

Bædeker's Reisehandbücher.

Belgien und Holland, mit 3 Karten und 14 Plänen. Siebente Auflage. 1861. 1 Thlr. 10 Sgr.

Deutschland, nebst Theilen der angrenzenden Länder bis Strassburg, Luxemburg, Kopenhagen, Krakau, Lemberg, Ofen-Pesth, Pola, Fiume. Mit 19 Karten und 52 Städteplänen. Zehnte Auflage. 1862. 3 Thlr.

Daraus einzeln:

Mittel- und Nord-Deutschland, mit 7 Karten und 19 Plänen. Zehnte Auflage. 1862. 1 Thlr. 10 Sgr.

Oesterreich, Süd- und West-Deutschland, mit 12 Karten und 33 Plänen. Zehnte Auflage. 1862. 2 Thlr.

Oesterreich, mit 3 Karten und 15 Plänen. Zehnte Auflage. 1862. 1 Thlr. 10 Sgr.

Südbayern etc., mit 3 Karten und 9 Plänen. Zehnte Auflage. 1862. 1 Thlr.

Ober-Italien bis Bologna, Genua, Nizza, nebst den Eisenbahn- und Haupt-Post-Strassen aus Deutschland nach Italien. Mit 2 Karten und 13 Städteplänen. 1861. 1 Thlr. 10 Sgr.

Paris und Umgebungen, nebst Rouen, Havre, Dieppe, Boulogne und den drei Eisenbahn-Strassen vom Rhein bis Paris. Mit 1 Karte und 15 Plänen. Vierte Auflage. 1862. 1 Thlr. 10 Sgr.

Rheinlande, die, von der Schweizer bis zur Holländischen Grenze. Mit 14 Karten, 12 Plänen und 14 Ansichten. Zwölfte Auflage. 1862. 1 Thlr. 10 Sgr.

Schweiz, die, nebst den benachbarten Ober-Italischen See'n, Savoyen und angrenzenden Theilen von Piemont, der Lombardei und Tirol. Mit 7 Karten, 6 Städteplänen, 9 Ansichten und 5 Panoramen. Neunte Auflage. 1862. 1 Thlr. 22 Sgr.

The Traveller's Manual of Conversation, ein Handbuch für Reisende, enthaltend ein Wortverzeichniss, kurze Fragen, Phrasen und Gespräche, englisch, deutsch, französisch und italienisch. Fünfzehnte Auflage. 1 Thlr.

Februar 1862.

Guides-Baedeker.

Allemagne et quelques parties des pays limitrophes jusqu'à **Strasbourg, Luxembourg, Copenhague, Cracovie, Bude-Pesth, Venise, Milan**, avec 2 cartes routières, 15 cartes spéciales et 46 plans de villes. **1860.** 2 Thlr. 20 Sgr.

Belgique et Hollande, avec 1 carte et 14 plans de villes.
Deuxième édition. **1862.** 1 Thlr. 10 Sgr.

Italie septentrionale. Piémont, Lombardie, Venise, les Romagnes, et les chemins de fer et principales routes postales vers l'Italie. Avec 2 cartes et 13 plans de villes. **1861.**
1 Thlr. 10 Sgr.

Les Bords du Rhin de Bâle à la frontière de Hollande. Avec 14 cartes, 12 plans de villes et 14 vues. Cinquième édition. **1862.** 1 Thlr. 10 Sgr.

Suisse, la, ainsi que les lacs avoisinants de l'Italie septentrionale, la **Savoie** et contrées limitrophes du **Piémont**, de la **Lombardie** et du **Tirol**. Avec 7 cartes géographiques, 6 plans de villes, 9 vues et 5 panoramas. Neuvième édition. **1862.** 1 Thlr. 22 Sgr.

The Rhine from the Swiss to the Dutch Frontier, with 13 maps, 12 plans and 12 views. **1861.** 1 Thlr. 10 Sgr.

The Traveller's Manual of Conversation in English, German, French and Italian; together with a copious Vocabulary and short Questions in those languages. Fifteenth edition. 1 Thlr.

February 1862.



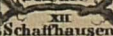
5601

Médiathèque VS Mediathek



1010738378

TA 2701



Schweizerische Eidgenossenschaft

Confédération Suisse

LA
SUISSE
AINSI QUE
LES LACS AVOISINANTS DE L'ITALIE
SEPTENTRIONALE, LA SAVOIE,
ET QUELQUES PARTIES LIMITOPHES DU
PIÉMONT, DE LA LOMBARDIE ET DU TYROL.

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

K. BÆDEKER.

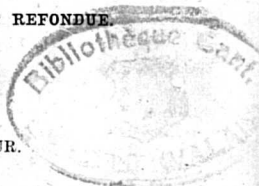
Avec une carte routière et une carte des distances; des cartes spéciales du Rigi et du lac des Quatre-Cantons, de l'Oberland Bernois, de l'Appenzell, de la vallée de Chamouny, des vallées méridionales du Valais et de la Haute-Engadine; les plans de Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Lucerne, Zurich; les panoramas de montagnes du Rigi, de Berne, du Faulhorn, du Gorner-Grat et du Piz Languard; et neuf vues.

CINQUIÈME ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE.

COBLENZ,
KARL BÆDEKER, ÉDITEUR.
1862.

Droit de traduction réservé.

TA2701



Wer reisen will,
Der schweig fein still,
Geh steten Schritt,
Nehm nicht viel mit,
Tret an am frühen Morgen,
Und lasse heim die Sorgen.

Philander von Sittewald. 1650.

*Qui songe à voyager
Doit savoir écouter,
D'un pas égal marcher,
Ne point trop se charger,
Dès l'aube se lever,
Et soucis oublier.*

La traduction française de ce manuel paraît pour la quatrième fois. L'auteur se propose avant tout de soustraire autant que possible le voyageur à la tutelle incommode et souvent invisible des domestiques de place, des guides, des voituriers et même des aubergistes; de l'aider à se rendre indépendant; et de le disposer à jouir pleinement des impressions que la Suisse doit éveiller dans l'âme du voyageur.

On voyage bien plus depuis que les moyens de communication ont subi des perfectionnements dont on ne les aurait jamais cru susceptibles; mais c'est surtout en Suisse que le nombre des voyageurs a le plus augmenté dans les dernières années; c'est la Suisse qu'on explore de plus en plus dans toutes ses parties. On fait des excursions dans les montagnes auxquelles personne n'avait encore songé; on découvre de nouveaux points de vue remarquables; de nouveaux hôtels s'établissent à tous les endroits les plus fréquentés: toutes ces nouveautés doivent nécessairement trouver leur place dans les nouvelles éditions. Les nombreuses pages qu'elles occupent dans notre livre, nous ont forcé à reléguer dans un ouvrage particulier (Baedeker, l'Italie septentrionale, 1861) les routes italiennes que renfermaient les précédentes éditions.

Dans le cours des dernières années, l'auteur a exploré à diverses reprises la plus grande partie des contrées dont il fait la description. Il lui est parvenu, en outre, de la part de bienveillants amis et de juges compétents, un si grand nombre de communications écrites, qu'il croit pouvoir de plus en plus garantir l'exactitude de ses renseignements¹⁾. Les objets particu-

1) L'auteur ne peut être rendu responsable des griefs qui seraient la suite des indications données dans les anciennes éditions de ses manuels. Pour un voyageur, il n'est pas d'économie plus mal placée que celle qui engage à faire usage d'un ancien manuel. Un seul renseignement de la nouvelle édition compense souvent et largement le prix de la nouvelle acquisition.

lièrement dignes d'attention sont désignés par un astérisque (*). L'infailibilité est pourtant impossible quand il s'agit de renseignements sur des établissements sujets à de continuel et rapides changements (hôtels etc.). L'auteur continue donc de prier les voyageurs de lui signaler les erreurs ou les omissions que leur aurait fait reconnaître leur propre expérience. Cette nouvelle édition prouvera aux anciens amis de ce manuel que de telles rectifications sont toujours bien reçues; elles ont jusqu'ici sensiblement contribué au bon accueil dont il a été l'objet.

Mais il s'est trouvé encore d'autres amateurs du contenu de ce livre: nous voulons parler de certains flibustiers qui considèrent les détails que l'auteur a rassemblés à grande peine comme domaine public, et qui les reproduisent mot-à-mot ou bien en les revêtant d'une autre forme. Heureusement que ces messieurs sont toujours en retard d'une édition.

Les indications des hauteurs en pieds de Paris sont presque exclusivement empruntées à l'*Hypsométrie de Ziegler* (Zurich 1853) et au registre de la nouvelle carte de la Suisse du même auteur (p. XXVIII). Les chiffres des populations sont conformes au dernier dénombrement de 1860.

Les heures de départ des chemins de fer, des bateaux à vapeur et des différentes diligences suisses sont contenues dans les différents indicateurs qui paraissent mensuellement en Suisse: le meilleur et le plus exact de ces livrets est le „*Schweizerische Eisenbahn-Cursbuch*“ Bâle, chez Ch. Krüsi (40 c.) qui contient aussi les tarifs des chevaux et des guides pour l'Oberland Bernois et le lac des Quatre-Cantons. Pour la Suisse française l'„*Indicateur des chemins de fer*“, Genève, chez Pfeiffer et Puky (25 c.).

L'attention de l'auteur s'est portée tout spécialement sur les hôtels (p. XX). Une notable part de l'agrément d'un voyage dépend de leur bonne ou mauvaise organisation, des prix, du service etc. A côté des grands hôtels dans le dernier style, nous notons aussi un grand nombre d'établissements plus modestes où l'on se trouve bien à des prix modérés. Nous croyons avoir par là rendu un service signalé à un grand nombre de voyageurs. Quand on voyage avec des dames, on choisira toujours l'un des premiers hôtels; un homme seul se tire d'affaire partout. L'astérisque qui précède plusieurs hôtels signifie que, lors du dernier séjour qu'y firent l'auteur ou ses amis, les prix

leur y parurent proportionnés au traitement dont il furent l'objet. Mais comme ces établissements sont susceptibles de rapides changements, comme les exigences diffèrent selon l'individualité des voyageurs, et que les dispositions plus ou moins bonnes dans lesquelles on se trouve exercent sous ce rapport une influence considérable, le voyageur raisonnable ne rendra pas l'auteur absolument responsable des astérisques de ses hôtels. Le manque de l'astérisque n'infirmé d'autre part en rien le mérite des hôtels qui ne sont pas précédés de ce signe.

La plupart des noms d'hôtels sont, à dessein, rapportés dans la langue originale. L'auteur a jugé qu'il valait mieux que le voyageur, commodément assis dans son wagon, se torturât l'esprit sur la signification de *Schäfle*, *Lämmle*, *Wilder Mann* etc., que de l'exposer au désagrément de ne pas être compris, si, dans les rues, en plein marché et devant l'enseigne même qu'il cherche, il demandait le chemin de l'*Agneau*, du *Sauvage* etc.

En réponse à de nombreuses lettres de maîtres d'hôtels, quelques-unes accompagnées d'envois d'argent ou de comestibles qui, on le pense bien, ont été renvoyés sans délai aux expéditeurs, l'auteur déclare que ses recommandations ne peuvent être achetées par aucun moyen direct ou indirect. Il n'a qu'un but, celui d'être réellement utile au voyageur. La stricte observation de ce principe peut seule garantir un succès durable à cet ouvrage. L'éloge et le blâme ont pour base sa propre expérience ou celle de voyageurs dignes de confiance; l'appréciation est le plus souvent fondée sur de nombreux comptes, notes, cartes à payer etc. accompagnés d'éclaircissements qui ont été mis en original sous ses yeux et qui lui ont été expédiés de toute part. Il se félicite que ses observations n'aient pas été sans influence sur la tenue de quelques hôtels, et que plusieurs d'entre eux aient fait disparaître la cause du blâme dont ils avaient été l'objet.

Les indications des prix reposent en moyenne sur des comptes des dernières années; le renchérissement de quelques denrées a fait hausser les prix de plusieurs hôtels. L'auteur voulait les supprimer entièrement; cependant, au risque d'être taxé parfois d'inexactitude, il s'est décidé à les conserver, vu que, même approximatifs, ils servent à classer un hôtel.

Il invite les hôteliers à se garder d'acquérir les bonnes grâces de prétendus agents de l'auteur, en leur faisant des pré-

sents ou peut-être en les hébergeant gratuitement. Personne n'a reçu de lui ni titre ni mandat à cet effet. Un propriétaire d'hôtel de Berne lui ayant fait la remarque „que l'été précédent il avait eu à loger presque chaque jour des amis de l'auteur“ celui-ci lui répondit qu'il ne mettait nullement cette amitié en doute, — pourvu qu'elle ne se manifestât qu'après le règlement du compte.

S'il arrivait encore que quelqu'un abusât de son nom pour extorquer de l'argent à des hôteliers, comme cela s'est fait à différentes reprises, il sera reconnaissant à quiconque mettra la police sur la trace de pareils fripons, et en donnera en même temps avis à l'auteur, afin que, de son côté, il puisse faire les démarches nécessaires pour les démasquer¹⁾. L'honnête aubergiste (et en Suisse il y en a tout autant que dans d'autres contrées très-fréquentées) n'a rien à craindre pour le renom de son établissement, s'il décline des prétentions exagérées et injustes.

La meilleure et la plus solide recommandation d'un hôtel ne peut être obtenue que par la *propreté*, la *bonté du logement*, *des mets et des boissons*, un *service exact* et des *prix modérés*. Ceci posé, l'auteur signalera naturellement les hôtels où tout voyageur muni de ce manuel sera reçu comme personnellement recommandé par lui.

1) L'auteur a fait insérer dans quelques feuilles suisses, sous la date du 21 octobre 1856, les lignes suivantes:

„Avertissement. Le guide N. N. avait, il y a un mois, affirmé de la façon la plus précise à des voyageurs, que la recommandation d'un hôtel dans mon manuel pouvait être achetée pour la somme de 40 à 50 fr. Plus d'une fois de pareils propos m'avaient été rapportés par des voyageurs sous une forme moins explicite. Pour éclaircir la chose, j'ai fait citer le dit guide devant le juge de paix du district de M., qui a rendu le 8 de ce mois l'arrêt suivant: „L'accusé N. N., coupable d'avoir porté atteinte à l'honneur du plaignant le 14 septembre, est condamné à lui faire réparation légale, et aux frais“.

Table des matières.

	page
I. Plan de voyage	XV
II. Frais de voyage et monnaie	XIX
III. Hôtels et pensions	XX
IV. Passeports	XXIII
V. Voyages à pied	XXIV
VI. Cartes	XXVIII
VII. Guides	XXX
VIII. Voituriers et chevaux	XXXIII
IX. Postes et télégraphes	XXXIV
X. Chemins de fer	XXXV
XI. Histoire	XXXVII
XII. Constitution et statistique	XXXIX
XIII. Alpes	XLII
XIV. Glaciers	XLIII
XV. Fêtes des lutteurs	XLV

Routes

1. Bâle	1
2. De Bâle à Berne ou Neuchâtel par le Val-Moutier	6
1. De Delémont à Porrentruy	7
2. De Moutier au Weissenstein	8
3. De Court à Reuchenette par le Montoz	8
4. De Sonceboz par le Val St-Imier à La Chaux-de-Fonds	9
3. De Bâle à Genève par Soleure et Neuchâtel	10
1. De Läufelfingen ou Olten à la Frohburg	11
2. De Neuveville au Chasseral	13
4. Soleure et le Weissenstein	14
Röthe. Hasenmatt. Vallée de St ^e -Vérene. Wengistein	16
5. De Bâle à Berne par Herzogenbuchsee	17
6. De Bâle à Lucerne	18
7. De Bâle à Zurich par Olten	20
1. De Sissach à Aarau par la Schafmatt	20
2. D'Aarau aux Bains de Schinznach par la Gisliflüh	20
3. Des Bains de Schinznach par la Habsburg à Königsfelden, Windisch et Brugg	21
8. De Bâle à Zurich par Waldshut et Turgi	24
9. De Bâle à Schaffhouse	25
10. De Fried ichshafen à Schaffhouse par Constance. Lac de Constance	26
De Constance à la Mainau	29
11. Schaffhouse et la chute du Rhin	31
12. De Schaffhouse à Zurich	35
13. Zurich et l'Uetli	35
1. De l'Uetli à l'Albis Hochwacht	42
2. De Zurich à Thalwyl par Kilchberg et Nidelbad	42
14. De Zurich à Lucerne par Olten et Aarburg	42

Routes	page
15. De Zurich à Berne par Olten, Aarburg et Herzogenbuchsee	43
16. De Zurich à Friedrichshafen par Romanshorn	43
17. De Zurich à Lindau par St-Gall et Rorschach	44
18. De Zurich à Coire. Lac de Zurich et de Wallenstadt	45
1. De Rüti au Bachtel	49
2. De Wesen au Speer	51
3. De Mühlehorn à Mollis par la montagne de Kerenz	52
4. De Wallenstadt à Wildhaus dans le Toggenburg par le Hinterruck	53
19. De Zurich au Rigi et à Lucerne (par Horgen, Zug, Immensee et Küsnacht). Lac de Zug	54
1. D'Horgen par l'Horger-Egg au pont de la Sihl. Zimmerberg	55
2. Felsenegg. Hochwacht du mont de Zug	56
20. De Zurich à Zug et Lucerne par l'Albis	58
Albis-Hochwacht	58
21. Lucerne et le Pilate	59
22. De Lucerne à Brunnen par terre (par Küsnacht, Arth et Schwyz)	66
Rossberg. Mythen. Hochstuckli	66
23. Le Rigi	69
24. De Lucerne à Côme (Camerlata) par le St-Gotthard. Lac des Quatre-Cantons	79
1. Stoss. Frohnalp. Seelisberg. Kulm du Seelisberg	84
2. Badus. Fibia	92
3. D'Airolo aux chutes de la Tosa par le Val d'Oesch et la vallée de Formazza	94
4. D'Airolo à St ^e -Marie et Disentis par le Val Piora (comp. R. 87 n ^o 2)	94
5. D'Airolo à Andermatt par le Val Canaria, le passage du Nera et l'Unteralp	94
25. De Lucerne à Altorf par Stansstad et Engelberg. Surènes	97
D'Engelberg au Titlis	99
26. De Lucerne par le Brünig à Brienz (et Meiringen)	101
1. Le Melchthal	104
2. Du Melchthal à Engelberg par la Storregg ou le Jocheli	104
3. Du Melchthal à Meiringen par la Melchalp	104
4. De Giswyl au Rothhorn de Brienz	105
27. De Lucerne à Berne. Entlebuch. Emmenthal	107
D'Entlebuch ou de Trubschachen au Napf	107
28. De Lucerne à Berne par Aarburg et Herzogenbuchsee	108
29. Berne	108
Le Gurten	114
30. L'Oberland Bernois	115
Plan de voyage etc.	115
a. De Berne à Thun	117
1. Environs de Thun. — Excursions	118
2. De Thun à Fribourg	119
b. Le Niesen	119
c. De Thun à Interlaken. Lac de Thun	121
De Thun à Unterseen par la rive N. du lac	121

Routes

	page
d. Interlaken et ses environs	122
Excursions plus éloignées	126
e. D'Interlaken à Lauterbrunnen. Staubbach.	128
De Zweilütschinen à Eismöhl et Mürren	128
f. Vallée supérieure de Lauterbrunnen Mürren. Chute du Schmadribach	129
1. Le Schilthorn	130
2. De Lauterbrunnen par la Furke au Kienthal et par le Düdengrat à Kandersteg	131
g. De Lauterbrunnen par la petite Scheideck à Grindelwald. Wengernalp Jungfrau	132
1. Le petit Lauberhorn	134
2. De Grindelwald au Zäsenberg par la Mer de Glace	137
3. De Grindelwald à l'hospice du Grimsel par la Strahlegg	137
h. Le Faulhorn	137
Röthhorn. Schwarzhorn	139
i. De Grindelwald à Meiringen par la grande Scheideck. Glacier de Rosenluis. Chutes du Reichenbach	139
Le Wetterhorn	140
k. De Meiringen à Interlaken. Rothhorn. Lac de Brienz	143
1. Rothhorn de Brienz	144
2. De Brienz à Schüpfheim	144
3. De Brienz à Interlaken sur la rive N. du lac	145
l. Le Giessbach	145
1. Du Giessbach au Faulhorn	147
2. Sentier du Giessbach à Interlaken sur la rive S. du lac	147
31. De Meiringen à Engelberg. Jochpass	147
1. De l'Engstlenalp au Titlis	148
2. De l'Engstlenalp à la vallée de Gadmen par le Sätteli	148
32. De Meiringen à Wasen. Susten	149
33. De Meiringen à l'Hospice du Grimsel. Vallée de Hasli. Chute de l'Aar à la Handeck. Glaciers de l'Aar	150
Le Sidelhorn	154
34. De l'Hospice du Grimsel à Andermatt. Grimsel. Glacier du Rhône. Furca	155
35. De l'Hospice du Grimsel à Vispach. Eggischhorn Löffelhorn	158
36. De Haut-Châtillon à Domo d'Ossola. Glacier de Gries. Chutes de la Tosa. Vallée de Formazza De la Vallée de Formazza au Val Maggia par la Criner Furca	163
37. De Haut-Châtillon à Airolo. Novena	164
38. De Thun à Louèche et Susten par la Gemmi. Bains de Louèche	164
1. De Mülenen à Interlaken	165
2. De Frutigen à Lenk par Adelboden et le Hahnenmoos	165
3. De Kandersteg à la vallée d'Oeschinen (v. R. 30 f. 2.)	166

Routes	page
4. Excursions de Louèche - les - Bains. Torrenthorn Galmhorn	170
5. D'Inden à Sierre	171
39. De Thun à Sion. Grimmi. Ravins	171
1. De Lenk à Châtelet	172
2. Excursion à la source de la Simme	172
40. De Thun à Vevey. Simme et Sarine	173
1. De Reidenbach à Bulle par la Klus ou le Bädermoos	174
2. De Gessenay à Aigle par le Col de Pillon	175
3. De Château-d'Oex à Aigle	176
41. De Gessenay à Sion par le Senin	177
42. Jaman et Moléson	178
1. De Montbovon à Montreux ou à Vevey	178
2. De Montbovon à Bulle par le Moléson	180
43. De Berne à Fribourg	180
De Flamatt à Laupen	181
44. De Fribourg à Lausanne	184
45. De Fribourg à Vevey	186
46. De Berne à Neuchâtel. Lac de Morat	187
Avenches	188
47. Neuchâtel et Chaumont	190
48. De Neuchâtel au Locle par la Chaux-de-Fonds. Re- tour par Les Ponts	193
Roche fendue. Saut du Doubs	195
49. De Neuchâtel à Pontarlier par le Val de Travers	196
De Noiraigue par le Creux-du-Vent à Boudry ou St-Aubin	197
50. De Neuchâtel à Lausanne et Genève. Lac de Neuchâtel	198
1. Creux-du-Vent	200
2. D'Yverdon au Chasseron	200
3. De Rolle à Orbe par le Col de Marcheiruz et le lac de Joux	203
51. Lac de Joux. Dent de Vaulion	203
Les sources de l'Orbe	204
52. Genève	204
53. Environs de Genève. Fernex. Mont-Salève	213
54. De Genève à Martigny par Lausanne et Villeneuve. Lac Léman, rive septentrionale	215
1. De Nyon à la Dôle	218
2. De Rolle au Signal de Bougy	218
3. De Lausanne au Signal et aux Belles Roches	221
4. Sentier de Vevey à Montreux et à Chillon le long des pentes de la montagne	224
5. Excursions de Montreux	225
6. Excursions d'Aigle aux Ormonts	227
7. De Martigny ou Sembranchier à la Pierre-à-voir	231
55. De Genève à St-Maurice par Bouveret. Rive méri- dionale du Léman	231
1. De Thonon à Sixt par le Col de Jourplaine et à Servoz par le Col d'Anterne	232
2. De Sixt à Genève	232
3. De St-Gingolph au Blanchard et à Port Valais	233
4. De Monthey au Val d'Illicz et à la Dent du Midi	234

56.	De Genève à Aix-les-Bains et Chambéry par Culoz.	
	Retour par Annecy	235
	1. Fort de l'Ecluse. Perte du Rhône	236
	2. Lac du Bourget. Haute-Combe	237
	3. D'Aix-les-Bains à Annecy	237
	4. D'Ugine à Sallanches ou aux Bains de St-Gervais	240
57.	De Genève à Chamouny	242
	1. Des Ouches à Sallanches par le Col de Forclaz ou le Col de Voza et les bains de St-Gervais	244
	2. De Servoz au Buet et à Sixt	245
58.	Chamouny et ses environs	246
59.	De Chamouny à Martigny par la Tête-Noire	251
	De Vallorcine par la vallée du Trient à Vernayaz dans la vallée du Rhône	252
60.	De Martigny à Chamouny par le Col de Balme	253
61.	De Chamouny à Aoste par le Col de Bonhomme et le Col de la Seigne	254
	1. De La Saxe à Martigny par la vallée de Ferret et par le Col de Ferret	258
	2. De Pré St-Didier à Chapiu ou Albertville par le Petit St-Bernard	259
	3. Ascension du Mont de Saxe près de Courmayeur	260
62.	De Martigny à Aoste. Grand St-Bernard	260
	1. Excursion dans le Val de Bagne	261
	2. Ascension du Mont Velan et du Grand Combin	262
	3. De l'Hospice du Grand St-Bernard à Martigny par la vallée de Ferret	264
	4. De St-Remy à Courmayeur par le Col de Serena	265
63.	De Bex à Sion. Col de Chéville	267
64.	Les vallées mérid. du Valais entre Sion et Tourtemagne (Val d'Hérens, Val d'Anniviers et vallée de Tourtemagne). De Sion à St-Nicolas dans la vallée de Zermatt. Bella-Tola. Zehntenhorn	269
	1. D'Evolena à Zermatt par le glacier de Ferpècle	270
	2. De Tourtemagne à St-Nicolas par le Dreizehntenhorn	274
65.	De Gampel à Kandersteg. Lötschenpass	274
66.	De Martigny à Arona sur le lac Majeur par le Simplon	275
67.	De Vogogna à Vispach (Viège). Monte Moro	286
	1. De Macugnaga à Zermatt par le Weisssthor	287
	2. De la Mattmarkalp à Zermatt par l'Adlerpass et le glacier de Findelen	289
68.	De Vispach à Zermatt et par le Col du Cervin à Aoste	290
69.	Zermatt et ses environs. Gorner-Grat	294
	1. Excursions sur les glaciers à partir du Riffel	297
	2. Tour du Mont-Rose	297
70.	De Friedrichshafen à St-Gall	298
	1. Excursions de Rorschach	299
	2. Excursions de St-Gall	300
71.	De Rorschach à Constance	300
72.	Le canton d'Appenzell. Heiden, Gais, Weissbad, Wildkirchli, Hohekasten, Sentis	301
	1. Chapelle St-Antoni. Kaien. Gäbris	303
	2. De Gais à Altstädten dans la vallée du Rhin par le Stoss	306

Routes	page
3. D'Appenzell à St-Gall. Frölichseck. Vögliseck. Freudenberg	306
4. Du Weissbad à Wildhaus dans le Toggenburg	307
73. De Rorschach à Coire	307
1. D'Altstädten à St-Gall par le Ruppen	308
2. D'Altstädten à Heiden par St-Antoni	308
74. Ragatz et Pfeffers	310
1. Excursions de Ragatz	312
2. De Ragatz à Reichenau par Pfeffers et la Kunkelsalp	313
75. Coire	313
Mittenberg. Spontisköpfe. Faulenberg	316
76. De Coire à Bregenz	316
Forêt de Bregenz. Schrecken	318
77. De St-Gall à Zurich par Hérissau et Uznach	319
78. De Wyl par le Toggenburg à Haag ou Buchs dans la vallée du Rhin	320
De Starckenbach à Wesen par Amden (Ammon)	321
79. De Wesen aux Bains de Stachelberg. Glaris	322
1. Pantenbrücke. La Sandalp supérieure. Tödi	325
2. Des Bains de Stachelberg à Ilanz par le Kistenpass	325
3. Des Bains de Stachelberg à Disentis par la Sandalp supérieure et le Sandfirn (v. p. 341)	325
4. Des Bains de Stachelberg à Amstäg par les Clarides et la vallée de Maderan	325
80. Des Bains de Stachelberg à Altorf. Klausen	326
81. De Rapperschwyl à Glaris. Wäggithal	327
82. De Richterswyl ou Rapperschwyl à Einsiedeln	328
Schönboden	329
83. D'Einsiedeln à Schwyz et Brunnen	331
1. Sentier du Hacken. Hochstuckli	331
2. Route par Biberbruck. Lac d'Egeri. Morgarten	332
84. De Schwyz à Glaris par le Prigel	332
1. De Muotta à Altorf par le Kinzig-Kulm	333
2. De Muotta aux Bains de Stachelberg par le Bisithal	333
85. De Glaris à Coire par le Sernft-Thal	335
1. Par le Col de Flims ou de Segnes	336
2. Par le Col du Panix	336
3. De Matt à Sargans par le Riesetenpass	336
4. D'Elm à Sargans par les Ramina-Furclen ou le Col de Foo	336
86. De Coire à Andermatt. Oberalp	337
1. De Versam à Splügen par le Löchlipass	338
2. D'Ilanz à Hinterrhein par la vallée de Lugnetz et le St-Petersthal	339
3. De Disentis à Amstäg par le Kreuzlipass	341
87. De Disentis à Bellinzona. Lucmanier	344
1. De Perdatsch au Cristallinenthal	344
2. De S. Maria à Airolo par le Val Piora (v. R. 24, n° 4)	344
88. Prettigau, Davos, Belfort, Schyn	345
1. De Davos-Dörfli à Süs dans l'Engadine par le Col de Flüela	348
2. De Davos à Scans dans l'Engadine par le Col de Scaletta	348
3. De Davos à Coire par le Col de Strela	349
4. De Thusis à Conters	351
89. De Coire à Ponte dans l'Engadine. Col de l'Albula	351

Routes	page
90. De Coire à Samaden par le Julier	353
91. La Haute-Engadine du Maloja à Samaden. Pontresina et ses environs. Piz Languard	356
1. De Sils au glacier de Fex par S. Maria	358
2. De Silvaplana à Pontresina par l'alpe de Surlej	359
3. Excursions de St-Maurice dans les montagnes. Piz Nair	361
4. Piz Ot	362
92. De Samaden à Nauders. Basse-Engadine	364
1. De Zernetz à S. Maria dans le Münsterthal par le passage de Fuorn et celui de Buffalora	366
2. De Vulpera à S. Maria par le Val Scarl	367
93. De Samaden à Tirano par le Bernina et à Colico par la Valteline	368
1. Sentier de l'auberge du Bernina à Poschiavo	369
2. De Cavaglia à Pontresina par la Vedretta di Palü	369
3. De Poschiavo à Bormio par la vallée di Campo	370
94. De Tirano à Nauders par le Stelvio	372
1. De Bormio à Malè dans le Val di Sole (Tyrol) par St ^e -Catherine dans le Val Furva	373
2. De Bormio à Ponte dans l'Engadine	373
3. De S. Maria sur la route du Stelvio à S. Maria dans le Münsterthal par le Col de Bormio (Umbrail)	374
4. L'Ortler	375
5. Les trois saintes fontaines	375
95. De Nauders à Feldkirch par Landeck et l'Arlberg. Finstermünz	377
1. Vallée de Montafun	380
2. Scesaplana	380
96. De Coire à Splügen. Via Mala	381
D'Andeer à Stalla par le Col Valetta	385
97. De Splügen au lac de Côme	386
98. De Chiavenna à Samaden. Maloja	389
99. De Splügen à Bellinzona. Bernardin	391
Source du Rhin postérieur	391
100. De Bellinzona à Côme (Camerlata). Lac de Lugano	394
1. De Bellinzona ou Bironico au Monte Camoghè Monte Cenere	394
2. De Mendrisio au Monte Generoso	395
101. Lugano et ses environs	395
1. Monte S. Salvatore	397
2. Monte Brè	398
3. Monte Caprino	398
102. De Bellinzona à Magadino et à Locarno	398
1. De Locarno à Domo d'Ossola par les vallées de Cen- tovalli et de Vigezza	399
2. De Locarno à Airolo par le Val Maggia	400
103. Lac Majeur. Iles Borromées	400
1. Sasso del ferro	402
2. La baie occidentale du lac Majeur	402
104. D'Isola Bella à Varallo. Monte Motterone. Lac d'Orta. Val Sesia	405
1. Le Sacro Monte près d'Orta	406
2. Le Sacro Monte près de Varallo	407
3. De Varallo au Val Anzasca par le Val Mastallone ou le Val Sermenza	408
4. De Varallo à Arona	408

Routes	page
105. De Luino sur le Lac Majeur à Menaggio sur le lac de Côme. Lac de Lugano	410
106. Le lac de Côme	411
1. De Côme ou Camerlata par Varèse à Laveno sur le lac Majeur	417
2. De Côme à Bellaggio par terre (par Erba)	418
Table alphabétique	419

Cartes et esquisses de montagnes.

1. Panorama du <i>Rigi-Kulm</i>	74
2. Carte du lac des <i>Quatre-Cantons</i> . R. 24	82
3. Panorama de <i>Berne</i>	112
4. Carte de l' <i>Oberland Bernois</i> . R. 30	116
5. Panorama du <i>Faulhorn</i>	136
6. Carte de la <i>vallée de Chamouny</i> . R. 58	246
7. Carte des <i>vallées méridionales du Valais</i> . R. 64	270
8. Panorama du <i>Gornergrat</i>	296
9. Carte du <i>canton d'Appenzell</i> . R. 72	302
10. Carte de la <i>Haute-Engadine</i> et du <i>Bernina</i> (Julier, Septimer, Maloja). R. 91, 92, 93	356
11. Panorama du <i>Piz Languard</i>	364

I. Plan de voyage.

Epoque du voyage. Société de voyage. Répartition du temps.

Un plan de voyage, préparé d'avance dans ses détails, épargne du temps et de l'argent. Si l'on fait une excursion à pied, il convient, pour éviter les retards, d'expédier à temps par la poste ses effets à un lieu désigné. A l'aide de ce livre, il ne sera pas difficile de déterminer exactement les journées de voyage, les lieux où l'on couchera, l'emploi même de chaque heure, pourvu qu'on soit favorisé d'un temps serein. En aucun pays le voyageur ne peut être plus contrarié par la pluie qu'en Suisse, puisqu'il compte presque exclusivement sur les jouissances de la nature.

Epoque du voyage. On peut établir comme règle, que l'époque la plus favorable pour le voyage en Suisse est de la mi-juillet à la mi-septembre, et pour parcourir les hautes Alpes la seconde moitié d'août.

Il arrive fréquemment que la neige accompagne la pluie dans les contrées élevées. Ainsi, le 13 juillet 1843, le Rigi et l'Oberland Bernois furent couverts d'une telle couche de neige, que ces contrées ne purent être parcourues par les touristes durant 6 à 8 jours. Le 23 août 1845 le thermomètre descendit à 3⁰ au dessous de zéro à la Häsli-Scheideck; la veille, il avait fortement neigé. Le 2 juillet 1848 il tomba sur la Gemmi 11¹/₂ pied de neige qui ne disparut qu'après quelques jours. Ce sont toutefois des exceptions. Ordinairement la neige disparaît au commencement de juin sur le Rigi et sur la route de l'Oberland Bernois; mais non sur la Furca, le Grimsel et la Gemmi.

Société de voyage. Une association de plus de deux personnes est sujette à bien des inconvénients. Deux voyageurs trouvent place dans une voiture à un cheval, dans une chambre d'auberge; un troisième rarement. En tous cas il faut éviter d'être cinq; le cinquième est partout de trop. L'auteur voyage ordinairement seul et il s'en trouve bien. Mis ainsi en contact direct avec les gens du pays, il doit à ce moyen d'avoir appris à connaître assez rapidement la contrée et ses habitants, tandis qu'une société qui se transporte d'un lieu à l'autre en diligence ou en voiture particulière, ne sort jamais de son cercle d'idées.

Répartition du temps. Quatre semaines suffisent à un voyageur alerte et observateur pour connaître les parties les plus intéressantes de la Suisse: Jours.

Par le premier bateau en 5 h. de *Friedrichshafen* par *Constance* à *Schaffhouse* (R. 10), en chemin de fer en 10 m. à *Dachsen*, à pied en 15 m. au *château de Laufen*, voir la chute du Rhin, passer le Rhin en aval de la chute, monter

	Jours.
à l'hôtel Schweizerhof, aller à <i>Neuhausen</i> (R. 11), revenir par le pont du chemin de fer à <i>Dachsen</i> et en 2 h. par le chemin de fer à <i>Zurich</i> (R. 12)	1
<i>Zurich</i> et l' <i>Uetli</i> (R. 13), <i>lac de Zurich</i> (R. 18)	1
De <i>Zurich</i> en 1 h. à <i>Horgen</i> par le premier bateau à vapeur, à <i>Zug</i> en 3 h. par la diligence, et à <i>Immensee</i> ou <i>Arth</i> en 1 h. par le bateau à vapeur, ou d' <i>Arth</i> à <i>Goldau</i> ; au <i>Rigi- Kulm</i> à pied en 3½ h. (R. 18. 19. 22. 23)	1
Du <i>Rigi</i> à pied en 2½ h. à <i>Wäggis</i> , par le bateau à vapeur en ½ h. à <i>Lucerne</i> , et repos à <i>Lucerne</i> (R. 23. 24. 21)	1
Par le bateau à vapeur sur le <i>lac des Quatre-Cantons</i> en 2¾ h. à <i>Flüelen</i> , en voiture en 2 h. à <i>Amstäg</i> , à pied en 5 h. à <i>Andermatt</i> par la route du <i>St-Gotthard</i> , en 6 h. à <i>Hospenthal</i> , ou en 7½ h. à <i>Réalp</i> (R. 24 et 34)	1
A pied par la <i>Furca</i> au <i>glacier du Rhône</i> , par la <i>Maienwand</i> et le <i>Grimsel</i> jusqu'à l' <i>Hospice</i> (R. 34). D' <i>Andermatt</i> à l' <i>Hospice</i> en 10 h.	1
A pied à <i>Meiringen</i> par la vallée du <i>Hasli</i> (chute de l' <i>Aar</i> à la <i>Handeck</i>) en 6 h. depuis l' <i>Hospice</i> (R. 33)	1
A pied de <i>Meiringen</i> (chutes du <i>Reichenbach</i>) par l' <i>Oberland Bernois</i> et la <i>Scheideck</i> à <i>Grindelwald</i> : de <i>Meiringen</i> à la <i>Scheideck</i> 5½ h.; de là à <i>Grindelwald</i> 2½. <i>Glacier de Grindelwald</i> (R. 30 g)	1
(En prenant un jour de plus, on va de la <i>Scheideck</i> au <i>Faulhorn</i> (4 h.) et du <i>Faulhorn</i> à <i>Grindelwald</i> (3 heures) (R. 30 h et i)	
A pied de <i>Grindelwald</i> par la <i>Wengernalp</i> en 8 h. à <i>Lauter- brunnen</i> (chute du <i>Staubbach</i>) et de là en voiture à <i>Inter- laken</i> en 1½ h. (R. 38 f et e)	1
(On peut aussi rester à <i>Lauterbrunnen</i> et visiter le jour suivant <i>Mürren</i> et les <i>cascades du Schmadribach</i> (R. 30 f)	
Le matin à <i>Interlaken</i> ; par le bateau à vapeur en 1 h. au <i>Giessbach</i> , repos (R. 40 d et l)	1
Le matin par le bateau à vapeur en 1 h. retour à <i>Interlaken</i> , par l'omnibus en ½ h. à <i>Neuhaus</i> , de là par le vapeur en 1 h. à <i>Thun</i> (R. 30 c), en voiture en 1 h. à <i>Wimmis</i> (le piéton ira mieux en bat. à vap. jusqu'à <i>Spiez</i> seulement, et de là à pied en 1¼ h. à <i>Wimmis</i>); à pied en 4½ h. au <i>Niesen</i> (R. 30 b)	1
A pied en 3¼ h. descendre du <i>Niesen</i> à <i>Frutigen</i> ; de là (en voit. à 1 chev. en 1¾ h. ou) à pied en 2½ h. à <i>Kandersteg</i> (R. 38)	1
A pied de <i>Kandersteg</i> en 7 h. par la <i>Gemmi</i> aux <i>Bains de Louèche</i> (R. 38)	1
A pied à <i>Susten</i> en 2½ h. (R. 38), voit. à 1 chev. à <i>Vispach</i> en 2 h. (R. 66), à pied à <i>St-Nicolas</i> en 4¾ h. (R. 68)	1

	Jours.
A pied au <i>Riffel</i> en 8 h. (R. 69)	1
A pied de l'aub. du <i>Riffel</i> au <i>Gornergrat</i> et retour (3 h.), le soir à <i>Zermatt</i> (2 h.) (R. 69)	1
Retour à <i>Vispach</i> à pied en 9 h. (R. 68)	1
Par la diligence en 5 h. à <i>Sion</i> et par le chemin de fer en 1 h. à <i>Martigny</i> (R. 66)	1
A pied à <i>Chamouny</i> par le <i>Col de Balme</i> ou la <i>Tête-Noire</i> en 9 h. (R. 59. 60)	1
<i>Chamouny</i> (R. 58)	1
Par la diligence à <i>Genève</i> en 11 h. (R. 57)	1
<i>Genève</i> et ses environs, jour de repos (R. 52. 53)	1
Par le bateau à vapeur sur le <i>lac de Genève</i> en 3 h. à <i>Lau-</i> <i>sanne</i> , quelques heures à <i>Lausanne</i> , le soir par le der-	
nier bateau en 1½ h. à <i>Villeneuve</i> (R. 54)	1
A pied à <i>Chillon</i> , <i>Montreux</i> , <i>Clarens</i> , <i>Vevey</i> : 3 h. de chemin seulement, mais en faisant halte à tous les beaux points de vue et à <i>Vevey</i> (R. 54)	1
Par la diligence en 8 h. de <i>Vevey</i> à <i>Fribourg</i> et séjour (R. 44. 43)	1
Par le chemin de fer en 1 h. à <i>Berne</i> (R. 43) et séjour	1
Par le chemin de fer en 4 h. à <i>Bâle</i> (R. 5) et séjour (R. 1.)	1
Les jours encore disponibles peuvent être consacrés à la Suisse orientale (<i>Appenzell</i> , <i>Bains de Pfeffers</i> , <i>Via Mala</i> , <i>Haute-</i> <i>Engadine</i>); malgré l'absence des lacs, cette contrée est très- intéressante. Si l'on vient du lac de <i>Constance</i> , on fera en sorte d'arriver le soir à <i>Rorschach</i> (R. 63) par le dernier bateau à vapeur.	
A pied de <i>Rorschach</i> à <i>Heiden</i> , puis à <i>Trogen</i> par le <i>Kaien</i> , et à <i>Gais</i> par le <i>Gäbris</i> : total 7 h. (R. 72)	1
A pied de <i>Gais</i> au <i>Weissbad</i> , au <i>Wildkirchli</i> et à l' <i>Ebenalp</i> ; retour au <i>Weissbad</i> et à <i>Appenzell</i> : 6 h. (R. 72)	1
A pied d' <i>Appenzell</i> à <i>Gais</i> et à <i>Altstädten</i> dans la vallée du Rhin par le <i>Stoss</i> en 5 h. (R. 72); en chemin de fer en 1½ h. à <i>Ragatz</i> (R. 73)	1
<i>Pfeffers</i> et <i>Coire</i> (R. 74. 75)	1
Par la diligence en 3 h. à <i>Thusing</i> , à pied en 3 h. par la <i>Via Mala</i> jusqu'au troisième pont (sans compter le pont de la <i>Stolla</i> à <i>Thusing</i>) et retour à <i>Thusing</i> (R. 96); à pied en 4 h. par le <i>Schyn</i> à <i>Lenz</i> (R. 88)	1
A pied en 9 h. à <i>Davos</i> (R. 88)	1
En diligence en 4¾ h. jusqu'à la station de <i>Landquart</i> et en ¼ h. à <i>Ragatz</i> (R. 88)	1
Par le chemin de fer par <i>Wesen</i> à <i>Glaris</i> , à pied aux <i>bains</i> de <i>Stachelberg</i> (R. 18. 79)	1
Retour par le même chemin jusqu'à <i>Wesen</i> , en chemin de fer à <i>Schmerikon</i> (ou <i>Rapperschwyl</i>) et par le <i>lac de Zurich</i> à <i>Zurich</i> (R. 18)	1

On visite le mieux les lacs de l'Italie septentrionale de la manière suivante:

Par la diligence de <i>Lenz</i> (v. p. XVII.) en 8 ou 9 h à <i>Celerina</i> et à pied en 1 h. à <i>Pontresina</i> (R. 90 et 93)	1
A pied ou à cheval monter au <i>Piz Languard</i> et retour (R. 91)	1
En diligence à <i>Tirano</i> en 10 h. et en messagerie à <i>Sondrio</i> en 2 ³ / ₄ h. (R. 93)	1
En messagerie à <i>Colico</i> en 4 ¹ / ₂ h. (R. 93), de là en bat. à vap. à <i>Côme</i> en 3 h. (R. 106) [chem. de fer pour Milan en 1 ¹ / ₂ h. — Milan etc. voyez <i>Buedeker, l'Italie septentrionale 1861.</i>]	1
Retour au bord du lac de <i>Côme</i> jusqu'à <i>Menaggio</i> (<i>Villa Carlotta</i> , p. 414 et <i>parc de la Villa Serbelloni</i> , p. 415) et par <i>Porlezza</i> à <i>Lugano</i> v. p. 410	1
De <i>Lugano</i> en 2 h. à <i>Luino</i> (R. 105) par la diligence; en 1 ¹ / ₂ h. aux <i>Iles Borromées</i> par le bateau à vapeur; en 1 h. par le bateau à vapeur à <i>Arona</i> (chem. de fer pour Turin, Gênes, en 6 h., etc., voyez <i>Bædeker, l'Italie septentr. 1861.</i>)	1
Par l'omnibus en 3 h. à <i>Orta</i> sur le lac d'Orta, en bateau à rames à <i>Omegna</i> en 1 ¹ / ₂ h., en voit. ou à pied à <i>Gravellona</i> (R. 104) [ou à pied en 3 h. au <i>Sacro Monte</i> , p. 406, et par le <i>Monte Motterone</i> , p. 405, à <i>Stresa</i> , p. 403, ou à <i>Baveno</i> , p. 403, et par la diligence à <i>Domo D'Ossola</i> (R. 66)	1
En poste par le <i>Simplon</i> à <i>Brieg</i> et <i>Vispach</i> (R. 66)	1

Au lieu du passage du *Bernina* (R. 93) on peut choisir entre le *Splügen* (R. 96 et 97) et le *St-Gotthard* (R. 24); la route du *St-Gotthard* est le plus beau de ces passages des Alpes. Le *Splügen* et le *Simplon* rivalisent: le premier est plus intéressant au N., l'autre au S.; le passage du *Grand St-Bernard* (R. 62) est le moins intéressant.

Nous recommandons aux touristes vigoureux et exercés à la marche l'**excursion alpestre** suivante, qui ne le cède en grandeur à aucune autre partie du globe: De *Chamouny* par le *Col de Bonhomme*, le *Col de la Seigne*, *Courmayeur*, le *Col de Ferret* (R. 61), l'hospice du *Gr. St-Bernard*, *Aoste* (R. 62), *Châtillon*, le col du *Cervin*, *Zermatt* (R. 69), *Saas*, le *Monte Moro*, *Macugnaga* (R. 67), *Varallo*, *Orta*, le *Monte Motterone*, le *Lac Majeur* (R. 103). Elle réclame de bons guides et 10 ou 11 journées de 9 à 10 heures de marche.

Les **points de vue** les plus célèbres, pour la plupart faciles à atteindre et très-fréquentés, sont:

1) Dans le *Jura* (les Alpes dans le lointain, les collines de la Suisse NE. au premier plan, et, plus à l'O., les lacs de *Bienne*, de *Neuchâtel* et le *Léman*): *Hôtel Schweizerhof* (p. 26 et 34) près de la chute du *Rhin*; le *Weissenstein* (p. 15) près de *Soleure*;

le haut de la vieille route du *Val Moutier* au-dessus de *Bienne* (p. 9); le *Chaumont* (p. 193) et le *Col des Loges* (p. 194) dans le canton de *Neuchâtel*; le *Signal de Bougy* (p. 218) et la *Dôle* (p. 218) dans le canton de *Vaud*.

2) Plus près des Alpes, ou dans les Basses-Alpes:

a) au Nord des Alpes: le *Kuien* (p. 303) et la *chapelle St-Antoni* (p. 303) dans le canton d'*Appenzell*; l'*Uetli* (p. 41) près de *Zurich*; le *Rigi* (p. 69), le *Pilate* (p. 63) et la *Frohnalp* (p. 84) près du lac des Quatre-Cantons; le *Niesen* (p. 120) près du lac de *Thun*; le *Moléson* (p. 180) et le *Jaman* (p. 179) dans le canton de *Fribourg*; le *Salève* (p. 214) en *Savoie*, près de *Genève*.

b) Au Sud des Alpes: parc de la *Villa Serbelloni* (p. 415) près du lac de *Côme*; le *Monte Generoso* (p. 395) et *Monte S. Salvatore* (p. 397) près du lac de *Lugano*; le *Monte Motterone* (p. 405) entre le lac *Majeur* et le *Lac d'Orta*.

3) Dans les Hautes-Alpes et le monde des glaciers; le *Piz Languard* (p. 363) dans le canton des *Grisons*; la *Schynige Platte* (p. 126), le *Faulhorn* (p. 137), la *Wengernalp* (p. 132) et *Mürren* (p. 130) dans l'*Oberland Bernois*; la *Bella Tola* (p. 272), le *Gornergrat* (p. 296) et l'*Eggischhorn* (p. 160) dans le *Valais*; le *Col de Balme* (p. 253) et la *Flégère* (p. 247) près de *Chamouny*.

II. Frais de voyage. Monnaie.

Les frais d'un voyage en Suisse varient comme partout suivant la bourse du voyageur, ses habitudes, ses goûts, toute sa manière d'être. Le piéton peut très-bien se tirer d'affaire, sans guide toutefois, avec 10 fr. par jour, même en fréquentant les grands hôtels, et avec moins encore s'il préfère les petits et évite les tables d'hôte qui dévorent le temps et alourdissent la marche. Les frais de chemins de fer, de diligences, de bateaux à vapeur ou de voitures particulières (p. XXXIII à XXXVII) sont à peu près les mêmes que dans les pays voisins. Le voyageur habitué aux grands hôtels et à ne pas marcher sur les grand'routes, évaluera sa dépense à 20 ou 25 fr. par jour, frais de voiture compris. Cette dépense n'est pas moindre pour des femmes et des enfants; au contraire, leur compagnie impose des dépenses qui seraient de luxe pour un homme seul.

La Suisse a adopté depuis 1854 le système monétaire français; il y a des pièces de 5, 2, 1 et $\frac{1}{2}$ fr. en argent; de 20, 10, et 5 cent. (*rappes*) en billon; de 2 et 1 cent. en cuivre (100 rappes = 10 *batz* = 1 fr.).

L'or français est ce qu'on peut emporter de plus commode, même pour l'Italie septentrionale. Il est facile de changer les *billets de banque français*, surtout dans les villes de la Suisse occidentale.

III. Hôtels et pensions.

Comp. p. IV.

La Suisse a peut-être les meilleurs hôtels du monde. Les hôtels modernes de Genève, l'*Hôtel Monnet* à Vevey, les *Hôtels Baur* à Zurich, le *Schweizerhof* à Lucerne, les *Trois Rois* à Bâle, l'*Hôtel du Parc* à Lugano, sont de grandioses établissements dont l'organisation modèle est à elle seule remarquable. Les établissements d'un rang inférieur sont souvent très-bien entretenus; il est rare d'en trouver de tout à fait mauvais dans la Suisse allemande et française. D'anciens hôtels ont au rez-de-chaussée des salles pour les gens des classes inférieures, tandis que la salle à manger du premier étage est réservée aux hôtes plus distingués.

Les prix ordinaires des grands hôtels sont: chambre 2 fr. et au-dessus, table d'hôte sans vin à 1 h. 3 à 4 fr., à 4 h. et plus tard 4 à 5 fr.; un excellent déjeuner (café ou thé, pain, beurre et miel) 1½ fr. dans la salle à manger, 2 fr. dans la chambre du voyageur; bougie 1 fr., service 1 fr.; souper ordinairement à la carte¹⁾.

On paie généralement dans les maisons de moindre importance: chambre 1 à 1½ fr., déjeuner 1 fr., dîner avec vin 2 à 2½ fr., service à volonté, rien pour la bougie: en somme, moitié environ des prix d'un grand hôtel. C'est sur ces *hôtels* moins chers que l'auteur a surtout porté son attention; ils conviennent beaucoup mieux aux touristes à pied que les hôtels de premier rang, où les meilleures chambres sont réservées aux Anglais, aux familles ou aux étrangers voyageant avec leur voiture, tandis que ceux qui se présentent modestement sont fourrés dans les combles et mal servis sans que la note en soit plus modérée.

Mais point de règle sans exception: il est arrivé à l'auteur de payer dans certaines maisons d'un rang inférieur le prix des grands hôtels. Il est d'ailleurs très-difficile de blâmer ou de louer sans restriction un hôtel quelconque. Le service dépend d'une foule de circonstances variables dont une des principales est souvent le personnel des garçons, sommeliers ou autres gens attachés à la maison. D'ailleurs, les étrangers sont traités d'après leur propre manière d'être. Celui qui voyage escorté de coffres pesants, qui fait beaucoup de bruit, blâme chambre et lit, critique mets et boissons, et se contente finalement d'une tasse de thé, qui sonne sans cesse pour satisfaire toutes ses petites exigences, celui-là ne pourra pas se plaindre s'il doit payer pour la chambre le double ou le triple; quelque enflé que soit le mémoire, il sera encore trop modéré.

Dans la morte saison (d'octobre en juin) plusieurs hôtels se transforment en *pensions*, c. à d. ils reçoivent des hôtes y séjour-

1) Nous nous servirons dans le livre des abréviations suivantes: ch. chambre, b. bougie, déj. déjeuner, d. dîner à la table d'hôte, a. v. avec vin, s. v. sans vin, s. service.

nant au moins 8 jours et payant de 3 à 8 fr. et plus par jour pour chambre, déjeuner, table d'hôte sans vin, souper (thé et beurre, pain et viande); service (environ 5 fr. par mois) à part. Pendant l'été on peut s'arranger de cette façon dans des endroits un peu isolés; dans quelques contrées, au bord des lacs des Quatre-Cantons et de Genève, à Interlaken, Château d'Oex etc. quantité de maisons ont été construites ou organisées dans ce but. On y retrouve en quelque sorte son chez soi, et on y fait de bonnes connaissances. Après des journées fatigantes on aime à s'y reposer; ce sont aussi d'excellents points de départ pour des excursions. Comp. pages 60, 84, 99, 114, 117, 122, 145, 176, 205, 219, 224, 298, 303, 324, 360, 370, 395, 414.

Voici encore quelques **conseils** basés sur l'expérience.

Le linge de lit humide est nuisible à la santé. Au cœur de l'été les hôtels très-fréquentés emploient tant de linge qu'il n'est pas rare d'avoir des draps encore humides. On s'assurera donc de leur état en entrant dans la chambre.

Le déjeuner à la fourchette revient toujours fort cher, surtout à l'heure de la table d'hôte. On paie le prix de cette dernière pour quelques maigres plats. Il en est de même pour le souper; s'il ne se trouve pas de carte avec les prix dans la salle à manger, on vous porte un „souper“ en compte, que vous ayez pris 1 ou 4 plats. On fera donc bien de commander un souper pour 1½ ou 2 fr., sans s'occuper du choix des mets.

Le vin de table des grands hôtels est, dans la règle, de mauvaise qualité, sans doute pour obliger à en prendre de meilleur à la carte. Le prix le plus modéré qu'on trouve sur la carte est ordinairement de 3 fr., mais la qualité n'en est guère supérieure. Il vaut donc mieux s'en tenir aux vins du pays: au N. et à l'E. de la Suisse, au vin de *Schaffhouse* ou de *Winterthur* (p. 35); dans les Grisons, au vin de *Malans* (p. 309); dans la Suisse O., à celui de *Lacôte* (p. 202), de *Lavaux* (p. 222), d'*Yverne* (p. 227) ou de *Neuchâtel* (p. 190).

Si le séjour dans un hôtel se prolonge, on se fera donner le compte tous les 2 ou 3 jours. Il arrive qu'on y porte des dépenses que l'étranger n'a pas faites, ou que l'addition n'est pas juste. En payant tous les 2 ou 3 jours, il est facile de remédier à ces erreurs.

A-t-on l'intention de partir de grand matin, on demandera la note dès la veille, mais on ne la paiera qu'au moment du départ, à moins qu'on n'ait de l'or ou des billets à changer. Les sommeliers aiment parfois à différer de la remettre jusqu'au dernier instant; le voyageur, talonné par l'heure du départ, n'a pas alors le loisir d'examiner la note et paie au hasard ce qu'on lui demande.

Dans le but d'éviter des „erreurs“, il est bon de ne solder sa dépense que sur une note écrite. Un voyageur prévoyant

ne se contentera pas même de ce procédé sommaire qui consiste à mettre sous une seule rubrique *déjeuner, dîner, vin, café* etc. Sous cette forme, il est sans doute difficile de reconnaître aussitôt les „erreurs“.

Pour des explications, on ne s'adressera pas au personnel de service, mais au premier sommelier (Oberkellner) ou à l'hôte lui-même, si celui-ci n'a pas adopté le *bon genre* moderne de n'être visible que pour les habitants du premier étage. En prenant ses renseignements à plusieurs sources, on saura le mieux à quoi s'en tenir.

Un parapluie oublié change facilement de maître; lors même qu'on le réclame peu après, il a le plus souvent disparu. A la suite de plusieurs expériences désagréables, l'auteur a fait percer un trou dans la canne et y passe un ruban au moyen duquel il assujettit le parapluie à un bouton de son habit, chaque fois qu'il est obligé de s'en dessaisir pour un instant.

Il peut être dangereux de mettre le soir devant sa porte ses habits et ses bottes. L'auteur, qui avait suivi cet usage dans un hôtel considérable d'une grande ville, s'en est vu dépouillé le lendemain.

En arrivant tard pour repartir le matin de bonne heure, on fera bien d'aller loger à l'hôtel le plus proche du lieu du départ (diligence, chem. de fer, bat. à vap.); quant même il serait moins bon, on a du moins l'avantage de ne pas être en retard.

Dans les grands hôtels, il faut, quand on est sur son départ, avoir constamment l'œil sur ses effets. Il arrive fréquemment que les domestiques, sans en avoir l'ordre, enlèvent les malles de la chambre de l'étranger, les entassent dans la cour, les y laissent sans les surveiller, jusqu'à ce que toutes les chambres soient vides; puis le tout est chargé par eux sur une brouette, et transporté dans la direction suivie par la majorité des voyageurs, sans qu'ils s'inquiètent de savoir si le propriétaire prend la même direction. Que leur importe? Ils ont leur pourboire assuré d'une manière ou de l'autre, car ils admettent que la marchandise garantit les droits.

Au fort de la saison, les hôtels des endroits très-fréquentés sont souvent pleins vers le soir, et l'on est ainsi dans l'embaras pour avoir un gîte. En donnant avis de son arrivée dès le matin ou même encore à midi par le télégraphe (p. XXXV), on peut être à peu près sûr de trouver en arrivant sa chambre prête.

Au delà des Alpes et surtout dans l'Italie proprement dite, on fera bien, dans les auberges des petites villes et à la campagne, de faire marché d'avance („*datemi una camera; quanto costa? è troppo, daro un, due franchi*“ etc.). Quant aux repas, le plus simple est de commander „*un pranzo per un franco e mezzo, per due franchi*“ etc. en ajoutant: „*datemi quel che avete*“. Si l'on a négligé cette précaution, et que la note est trop élevée,

on peut suivant les cas la faire diminuer d'un tiers. Il est cependant indispensable pour atteindre ce but de savoir au moins quelques phrases d'italien. Dans les petites localités surtout, il ne faut pas être difficile pour la propreté.

Pour terminer, quelques avis à MM. les propriétaires d'hôtels, en les priant d'y avoir égard.

La qualité des lits sert de base à l'auteur pour apprécier un hôtel, aussi a-t-il dû retrancher l'astérisque (*) à des hôtels d'ailleurs bons, à cause de leurs mauvais lits. Les voyages étant devenus très-rapides, les aubergistes n'entendent pas de plaintes de ce genre; en effet le voyageur paie de grand matin sa note au sommelier et se soucie fort peu d'avoir des explications désagréables à ce sujet, sûr qu'il est de ne pas coucher le soir dans le même lit.

D'ordinaire les lits sont mal placés ou mal couverts. Il faut toujours veiller à ce que le voyageur au lit n'ait pas le visage tourné du côté de la fenêtre. Le traversin doit être placé de façon qu'en s'éveillant on voie l'intérieur de la chambre. Rien de plus désagréable en effet que d'avoir, dès 4 h. du matin, au fort de l'été, le sommeil troublé par les rayons du soleil donnant en plein sur les yeux. Il est facile d'obvier à cet inconvénient.

Les lits trop courts ou trop étroits ne sont pas moins désagréables. La longueur du lit ne doit jamais être moindre de deux mètres, la largeur d'un mètre. Il faut proscrire entièrement les lits de moindres dimensions. C'est une économie fort mal entendue que de diminuer la longueur ou la largeur du lit, car le bois n'en coûte guère moins pour quelques pouces qu'on en retranche. Quant à la qualité de la literie, on ne peut également guère économiser sous ce rapport, si l'on veut que le lit permette réellement le repos qu'il est essentiellement destiné à procurer. Les extrémités supérieure et inférieure du lit ne doivent pas être saillantes pour ne pas s'y heurter. Les bords du lit doivent être arrondis.

De plus, on ne doit pas couvrir les lits trop légèrement. En automne, quand il y a encore beaucoup de voyageurs en route, les nuits sont souvent froides, et souvent l'on est obligé de suppléer aux couvertures au moyen de son plaid ou de son surtout. Une légère couverture de coton, comme on en trouve souvent, est tout à fait insuffisante pour garantir les épaules du froid. Les filles de chambre doivent être tenues de rentrer avec soin le drap et la couverture au bas du lit, pour que les pieds ne touchent pas le bois. Quant au linge humide, v. p. XXI.

Ces indications paraîtront peut-être minutieuses; elles n'en sont pas moins parfaitement justifiées, ne serait-ce que par le fait seul qu'on passe environ un tiers de sa vie au lit. Une mauvaise nuit causée par un mauvais lit trouble les agréments du voyage et paralyse l'usage de forces que ne réclame que trop la journée suivante.

Avis: Dans les derniers temps quelques hôtels ont commencé à porter en compte les jours qu'on y loge au lieu des nuits, de sorte qu'on est obligé de payer même pour le jour de l'arrivée. L'auteur se réserve de signaler les maisons qui se permettent de pareils abus.

IV. Passeports.

On a rarement besoin de passeport en Suisse, bien qu'on le vise dans le Valais pour 1 fr. (qu'on est obligé de payer lors même qu'on n'a point de passeport). Pour la France (Savoie, Chamouny), l'Italie et l'Autriche (Tyrol) il faut en général être muni d'un passeport revêtu du visa d'un agent diplomatique du pays qu'on se propose de parcourir. On fera donc bien de se

mettre en règle sous ce rapport avant le départ. Mais on peut aussi se procurer ce visa à Berne ou à Genève (pour l'Italie et la France). En ce cas il faut que le passeport soit expressément délivré pour le pays en question, sans cela on est obligé de faire certifier préalablement par l'agent diplomatique du pays auquel on appartient, qu'il ne s'oppose pas au voyage. Le visa français coûte partout 5 fr.

Il arrive parfois que les bureaux de telle ou telle légation à Berne sont fermés durant plusieurs jours, mais surtout le dimanche; dès qu'on touche la frontière suisse, il est donc prudent d'envoyer le passeport à Berne à une connaissance ou à un maître d'hôtel, afin de le faire mettre en règle.

V. Voyages à pied.

De tous les voyageurs le piéton est le plus libre; en toute circonstance il jouira le plus d'une excursion en Suisse, physiquement et moralement.

Distribution de la journée. La première règle est de partir de bon matin. Si après 1 h. ou 2 de marche, il y a moyen de déjeuner, on partira à jeun de l'hôtel et déjeunera en route. On n'en trouvera ce premier repas que meilleur. A midi, un verre de vin ou de bière avec un peu de viande froide ou de fromage; ou bien un mélange de jaunes d'œuf, de vin et de sucre, ce qui fortifie l'estomac sans le charger. Si le jour est très-chaud, on se reposera quelques heures. On marchera ensuite jusqu'à 5 ou 6 h. du soir. Souper copieux; dans les auberges situées sur les routes les plus fréquentées (Rigi, Andermatt, Hospenthal, hospice du Grimsel, Meiringen, Grindelwald, Zermatt, Chamouny etc.) il y a ordinairement table d'hôte le soir. Se coucher de bonne heure.

Le **bagage** est en toute circonstance un fâcheux compagnon; il met le voyageur en contact avec des gens peu agréables. Donc aussi peu de bagage que possible. Outre un parapluie et un surtout, l'auteur n'emporte pour un voyage de 2 semaines qu'une petite gibecière suspendue à son côté; elle contient deux chemises, une paire de bas, deux mouchoirs de poche, une paire de pantoufles, les objets de toilette et un gobelet de cuir; quand il voyage en Suisse, il y ajoute un peu de pommade pour les lèvres, celles-ci se gerçant souvent dans les excursions de montagnes; puis, un morceau de crêpe vert ou bleu contre la réverbération des rayons solaires sur la neige ou les glaciers. Tous les 3 ou 4 jours, l'occasion s'offre de faire laver; on donne le soir les chemises à la blanchisseuse et, surtout dans les petites localités, on les reçoit ordinairement le lendemain matin, surtout si l'on promet un pourboire au garçon, ou si l'on s'en occupe soi-même. La chose présente plus de difficultés dans les grandes villes, parce que la blanchisseuse demeure ordinairement plus

loin de l'hôtel. En cas de besoin on prend un jour de repos. Il y a partout aussi des cordonniers.

Si le voyage doit se prolonger, on peut emporter en outre un sac de nuit (contenant quelques chemises, quelques paires de bas, un pantalon et une paire de souliers), mais pas trop gros, afin qu'on puisse au besoin le porter soi-même de la station ou du débarcadère à l'hôtel voisin. C'est un sentiment très-agréable que celui d'être délivré de tout souci de bagage, et de pouvoir s'éloigner sans préoccupation du bateau à vapeur ou des gares. Lors d'une excursion pédestre, on envoie à l'avance par la poste son sac de nuit, *poste restante*, et l'on demande un reçu qui coûte 10 centimes.

Qu'on se garde bien de se charger d'un pesant havresac. Lorsqu'on n'est pas habitué à de longues excursions, la marche fatigue déjà bien assez à elle seule sans avoir encore sur le dos un pareil sac. La moindre gibecière même incommode à la longue. Qu'on ne se fasse pas illusion à cet égard : l'esprit est prompt à faire des projets avant le voyage, mais la chair est faible quand il s'agit de les exécuter. Avant d'entreprendre un voyage en Suisse, il faut souvent s'exercer à la marche.

Habillement. Chapeau de feutre mou ou casquette légère qu'on peut assujettir sous le menton (celles de soie sont les meilleures, parce que la pluie ne les pénètre pas si on les essuie de temps en temps); cravate souple et légère; redingote d'été et pardessus de demi-draps ou plaid qu'on porte sur le bras tant que la température n'engage pas à l'endosser; pantalon fort, plutôt chaud que trop léger, mais ample et sans sous-pieds; guêtres et souliers à double semelle, déjà faits au pied. Pour de grandes excursions dans les montagnes et sur les glaciers, il faut des souliers de montagne garnis de forts clous forgés. Ils doivent nécessairement avoir été portés à l'avance, afin qu'ils ne blessent pas le pied, car la plus légère meurtrissure peut faire échouer tout le voyage. On sait que le meilleur moyen de guérir les ampoules aux pieds, c'est de les traverser d'un fil de soie qu'on y laisse.

Au lieu de canne, un fort parapluie dont la poignée soit commode et qui, en bas, soit garni d'une pointe de fer solide. A la montée, il rend de meilleurs services que le bâton de montagne (*Alpstock*, p. 70) sur lequel on ne sait comment s'appuyer; quant à la descente, si le parapluie n'est pas trop court, il est presque aussi utile. L'*Alpstock* est néanmoins d'une grande utilité pour les excursions sur les Hautes-Alpes et les glaciers. Il coûte 1 fr. dans les hôtels (ailleurs la moitié); on peut y faire marquer avec un fer chaud le nom des lieux les plus fréquentés qu'on a visités; ce *testimonium praesentiae* coûte 20 cent.

Règles pour la marche. On commence par de très-petites

jours, et la plus longue ne devrait jamais dépasser 10 h. de marche. Il ne faudrait même aller à pied que dans les montagnes. La vraie sagesse du piéton consiste à savoir alterner entre la marche et la voiture: marcher p. ex. de 5 à 10 h. du matin et voyager ensuite en voiture (découverte) ou à cheval de 10 h. du matin à 5 h. du soir; suivant les localités, on peut encore marcher 1 à 2 h. de plus; de cette manière on avance sans se fatiguer, on voit tout, et l'on garde sa bonne humeur.

Quand on gravit une montagne, la règle est de marcher lentement, d'un pas égal et suivi. (*Chi va piano va sano; chi va sano va lontano.*) Tel marcheur exercé, qui a devant lui une montagne escarpée, semble à peine se mettre en mouvement; mais il arrivera au sommet plus vite que le bouillant novice; il songe moins au chemin qui lui reste à faire qu'à celui qu'il a parcouru. On se fatigue vite, quand on fait une ascension immédiatement après un repas. Il n'est pas moins fatigant de marcher en montant à côté d'un cheval dont le pas règle celui du voyageur. Un piéton, d'âge mûr surtout, ne doit avoir égard qu'à ses aises et ne hâter sa marche sous aucun prétexte. Dès que la gêne commence, le plaisir cesse. On ne fera donc guère que 60 à 70 pas à la minute dans les fortes montées, 90 à 100 à la descente et dans la plaine. En une heure on monte ordinairement de 1000 pieds (v. p. XXXV).

Parvenu à sa destination, on ne se livre pas tout de suite à un repos absolu, mais on ne s'y laisse aller qu'insensiblement. Après s'être assis un moment, on fait une courte promenade qui conserve la souplesse des membres. On sait qu'il est imprudent de mettre immédiatement les chevaux à l'écurie lorsqu'ils sont échauffés; il n'en est pas autrement de l'homme. Pour endurcir les pieds, il convient de les frotter soir et matin avec de l'eau de vie et du suif; on fera bien aussi après une forte marche de prendre un bain de pied avec du son. Un bain chaud fatigue pour le lendemain.

Ces règles suffiront pour la plupart des voyageurs. Celui néanmoins qui veut faire des ascensions plus difficiles, p. ex. gravir le Novena (p. 164), le Senin (p. 178), le Lötschenpass (p. 274), le Sentis (p. 307), le Sernfthal (p. 336), le Moro (p. 288), le Col du Cervin (p. 293) etc., celui-là observera encore ce qui suit: 1°. Bons guides. Si le guide n'a pas fait le chemin depuis longtemps, on l'invitera à questionner tous les passants, afin d'en recevoir des renseignements; on se gardera de trop lui parler, de peur de détourner son attention. — 2°. Bons vivres au moins pour un jour; p. ex. du rôti, du pain, du fromage et du vin. On mange quelque chose de 3 en 3 heures; éviter de boire de l'eau des glaciers dans les hautes régions; y mêler en tous cas du vin, du rhum ou du Kirsch. On trouve toujours dans les chalets du fromage et de la crème

(*Nideln*), nourriture bonne et substantielle pour quiconque peut la digérer; sinon, elle gâte l'estomac et constipe. Il peut être dangereux d'en faire usage le soir. L'amateur de laitage fera bien d'y mêler un peu de Kirsch ou de rhum. — 3°. Ne pas faire d'excursion sur les hautes montagnes et les glaciers avant le mois de juillet, ni toutes les fois qu'il a neigé ou que la pluie a été forte et soutenue. Il faut franchir un glacier avant 10 h. du matin, car les rayons du soleil amollissent la croûte de glace qui se forme durant la nuit sur les fissures et les crevasses. Il est d'ailleurs très-fatigant de marcher à midi, par la chaleur et un soleil éblouissant, sur des champs de neige ou de glace à demi-fondue. Par les brouillards et dans les endroits dangereux, guides et voyageurs se soutiendront au moyen d'une corde. — 4°. Se garder de prendre au hasard des compagnons de voyage. On fait souvent dans les hôtels etc. la connaissance d'hommes aimables, que la pensée d'une excursion de montagne transporte, et qui vous demandent la permission de vous accompagner; mais ils ne sont habitués ni à la marche ni aux privations; ils ne supportent ni la pluie ni la neige, ni le lit de foin; ils n'ont, en outre, ni la chaussure ni les vêtements nécessaires pour de telles ascensions. Des compagnons de cette espèce peuvent être grandement à charge, retarder la marche, augmenter les frais et faire échouer le but du voyage. 5°. Tout le monde ne s'accommodera pas du gîte que l'on trouve dans les chalets. Quelque poétique que soit un lit de foin, le froid de la nuit, les clochettes des vaches, le grognement des porcs (v. p. XLIII), les habits qu'on est obligé de ne pas quitter ne contribueront guère à procurer le repos nécessaire au voyageur. On fera donc bien de passer la nuit aussi près que possible du pied des montagnes, à moins qu'il ne se trouve un hôtel au sommet. Si l'on s'est couché de bonne heure, on peut déjà repartir dès 2 ou 3 h. du matin à la lueur des lanternes, et atteindre ainsi le sommet dans de meilleures dispositions qu'après une nuit blanche dans un chalet.

Celui qui veut entreprendre une excursion longue ou difficile, s'informera la veille auprès de l'hôte ou de tel autre homme d'âge et d'expérience du temps à prévoir pour le lendemain. Il ne faut pas trop ajouter foi à l'assertion des guides. C'est un signe de *beau temps durable*, lorsque le vent souffle le soir des hauteurs dans la vallée, ou quand les nuages se divisent et qu'il est tombé de la neige fraîche sur les montagnes. Quand les troupeaux paissent en remontant la montagne, on peut compter, dit-on, sur un ciel serein. Le *mauvais temps* se prépare dès que les montagnes lointaines, colorées en bleu foncé, tranchent vivement sur l'horizon; le vent d'ouest, les tourbillons de poussière sur les routes, les vents soufflant de bas en haut, sont autant de signes de pluie.

Thérapeutique. La *teinture d'arnica* guérit de légères meurtrissures et contusions. Des frictions faites soir et matin avec une petite cuillerée de cette substance, fortifient à la suite de fatigues le pied, le mollet et la jambe. S'il faut des compresses froides, on y ajoute une petite cuillerée de cette teinture par verre d'eau. Quand les doigts du pied sont meurtris, on y applique un petit linge enduit de suif, et on l'arrose d'un peu de teinture d'arnica.

L'onguent de saturne guérit les inflammations de la peau; ou mieux encore un mélange un peu plus compacte de cire blanche et de suif ($\frac{1}{2}$ once de chacun), auquel on ajoute $\frac{3}{4}$ d'once d'huile d'olives et $1\frac{1}{2}$ drachme de vinaigre de saturne. Ce mélange, fondu ensemble et ensuite refroidi, se conserve très-bien dans du papier ciré.

Contre la diarrhée, surtout si elle est accompagnée d'un affaiblissement général, prendre de 2 en 2 heures ou plus rarement 15 gouttes d'une mixtion par parties égales de teinture opiacée et de teinture aromatique.

VI. Cartes géographiques.

Nous ne mentionnerons que les meilleures des cartes publiées, et celles qui sont en même temps de l'usage le plus commode pour le touriste.

1. Cartes de la Suisse entière en une feuille (collées sur toile):

**Nouvelle carte de la Suisse par J. M. Ziegler* (lithographie) avec des notes explicatives et un registre (et l'hypsométrie de la Suisse mentionnée p. IV, avec des rectifications), publiée à Winterthur chez J. Wurster et Comp. 1857. Prix 12 fr. Echelle de 1: 380,000. Elle comprend la Suisse entre Port (chemin de fer de Paris à Bâle), Kempten (Bavière), Chambéry et l'extrémité SO. du lac de Garda. Les montagnes (en brun, les glaciers, neiges etc. en bleu) sont parfaitement dessinées; cette carte ne laisse rien à désirer sous le rapport de la précision et de l'exactitude; les noms ne sont cependant pas toujours assez en évidence. Elle rendra de bons services au piéton qui ne veut pas se servir de la carte de l'état-major de la confédér. helvét. (v. ci-dessous). — MM. Bernard Studer de Berne et Arnold Escher de la Linth de Zurich ont publié une édition géologique de la carte de Ziegler (22 fr.), en profitant des riches matériaux de M. Léopold de Buch; c'est un ouvrage aussi scientifique qu'approfondi. Il en a paru chez le même éditeur une réduction pour 4 fr.

2. Collections de cartes topographiques sur une plus grande échelle:

a. *De la Suisse entière.*

**Carte topographique de la Suisse*, dessinée et publiée par

ordre du gouvernement fédéral (sous la direction du général *G. H. Dufour*), échelle de 1 : 100,000, 25 feuilles, dont 20 ont paru jusqu'ici depuis 1842, 3 à 6 fr. la feuille. L'exécution (gravure sur cuivre) en est parfaite; les hauteurs sont indiquées en mètres. Les noms ne sont cependant pas toujours exacts. Les cartes qui ont paru jusqu'ici sont (I est le titre, XXI aperçu général avec une partie de la Savoie [Chablais]): II, V, VI, X frontières, ne contenant que de petites parties de la Suisse, de moindre intérêt pour le voyageur (la feuille 10 contient cependant la Scesaplana); III et IV Suisse du N. (3. le Rhin d'Augst à Schaffhouse, 4. de Schaffhouse à Constance, lac de Constance, Rorschach, St-Gall, Winterthur); *VII, XI et XVI Jura et lac Léman (7. Val Moutier, Soleure, lac de Bienné, 11. Val Travers, lac de Joux, dent de Vaulion); *VIII Olten, Zurich, Zug, Lucerne, Rigi, lac des Quatre-Cantons partie N.; *IX et XII la contrée entre le Jura et les Alpes avec les Basses-Alpes (9. Appenzell, lac de Wallenstadt, partie E. du lac de Zurich, au S. et à l'O. jusqu'à Glaris et Schwyz. 12. Neuchâtel, Berne, Fribourg, Thun, Stockhorn, Niesen); les autres contiennent les Alpes: *XIV vallée du Rhin, Pfeffers, vallée sup. de la Linth; *XV Grisons E. et N. depuis le Julier, Prettigau, Davos, Basse-Engadine et Münsterthal; *XX Haute-Engadine, Maloja, Septimer, Julier, Bernina, Poschiavo; *XVII baie E. du Léman depuis Vevey, vallées de la Sarine et de la Simme, les Alpes de la Dent du Midi à la Gemmi, vallée du Rhône jusqu'à Tourtemagne; *XXII vallée du Rhône de Saxon à Pissevache, Tête-Noire, Col de Balme. Gr. St-Bernard et les parties supérieures des vallées mérid. du Valais jusqu'au Col du Cervin à l'E; *XVIII vallée du Rhône de Tourtemagne au glacier du Rhône, Alpes Bernoises du Doldenhorn à la Jungfrau, Finsteraarhorn et Sidelhorn, Val Bedretto, passage du St-Gotthard, Val Formazza, Simplon, partie N. des vallées de Saas et de Zermatt; *XIX Tessin, route du St-Gotthard d'Airolo au lac Majeur et Monte Cenere, Bernardin et Splügen au S. du village de Splügen; XXIV lac de Lugano, Monte S. Salvatore, Monte Generoso. Les feuilles marquée d'une * sont les plus importantes pour le touriste qui suit les routes de ce manuel.

b. Cartes cantonales.

Sur une plus grande échelle, basées également sur les travaux de l'état-major:

Argovie, 1 : 50,000, gravure, 4 feuilles à 4 fr. chaque.

**Fribourg*, 1 : 50,000, gravure, 4 feuilles à 5 fr., très-bonnes.

**St-Gall et Appenzell*, 1 : 25,000, lithographie, 16 feuilles à 7 fr., excellentes (détails géologiques).

**Genève*. 1 : 25,000, gravure, 4 feuilles pour 12 fr.; les plus belles de toutes.

Thurgovie, 1 : 80,000, 1 feuille à 6 fr.

Zurich, 1 : 25,000, lithogr., 32 feuilles, 20 ont paru jusqu'en 1860, à $\frac{1}{2}$ —2 fr. la feuille (18, 21, 22, 26, 27 et 31 contient Zurich, l'Uetli et le lac).

3. Reliefs.

M. E. Beck à Berne (p. 109) a commencé un relief de la Suisse, dont MM. Studer et Brunner font l'éloge en disant „qu'ils ont vu peu de travaux qui en approchent pour la perfection et l'exactitude“. Sa dimension sera de 60□' chaque □' à 25 fr.; échelle 1 : 100,000. Sept □', de Schwyz à la Gemmi, sont terminés; ils comprennent donc le lac des Quatre-Cantons et l'Oberland Bernois. Il a paru aussi un aperçu de toute la Suisse (1 : 900,000) 8 fr.; avec étui 10 fr.; Interlaken et Oberland (1 : 200,000) 6 fr.; lac des Quatre-Cantons (1 : 200,000) 5 fr.; Lauterbrunnen jusqu'à Grindelwald 5 fr.; vallée d'Engelberg 5 fr.; route du Simplon et vallées de Vispach (1 : 200,000) 8 fr.

Reliefs de Bürgy, Bâle, chez Georg; les plus grands (1 : 300,000) coûtent 75 fr.; les plus petits 30 fr.

4. Le relief pittoresque des Alpes suisses de *Delkeskamp*, perspective à vol d'oiseau dans le genre des panoramas du Rhin, est travaillé avec un soin admirable; c'est le résultat de 12 séjours prolongés dans les Alpes. Il s'étend du Julier au Senin, de Zug à Bellinzona, se compose de 6 feuilles entières à 2 fr. et de 3 demi-feuilles à 1 fr.; montées sur toile et reliées, elles coûtent ensemble 20 fr. Le lac de Genève forme une section à part (montée 10 fr.), 4 feuilles à 4 fr.

VII. Guides.

(Comp. p. 69, 116, 131, 246, 294.)

Pour le Rigi, le Brünig, les Scheideck, le Grimsel, la Furca, le Weissenstein, etc. un guide est inutile pour un marcheur vigoureux et au fait des courses de montagnes, surtout si le beau temps est stable. Ces sentiers sont tellement fréquentés en été qu'on peut être sûr de rencontrer partout des voyageurs ou des gens du pays pour vous tirer d'embarras au besoin. Si l'on ne veut pas porter soi-même sa gibecière, le premier garçon venu s'en charge volontiers pour un modeste salaire.

En revanche, un guide est de toute nécessité pour des excursions plus difficiles. La plupart sont des hommes expérimentés, connaissant exactement les sentiers, les gens et toutes les ressources de la contrée. Ils séjournent de préférence à Thun, Interlaken, Lucerne, Arth, Zug, Martigny, Chamouny, Zermatt, Pontresina. Pour passer les Alpes sur un point quelconque, on trouve toujours des guides dans les villages voisins. L'auteur a souvent trouvé parmi les guides des hommes d'honneur auxquels il est redevable de maint renseignement utile. Toutefois, depuis quelques années, il a entendu des plaintes fréquentes sur le manque d'honnêteté de soi-disant guides, qui s'occupent de leurs propres intérêts plutôt que de ceux de la docile victime

qu'ils conduisent. Ces gens sont devenus le fléau des aubergistes qu'ils exploitent en tous sens et qui doivent se soumettre en silence à bien des vexations, sous peine d'être exposés aux funestes effets des langues de cette corporation.

Le salaire ordinaire d'un guide est de 6 à 8 fr. pour une journée de 8 h. Il est tenu de porter 15 à 20 livres de bagage et se tient en tout temps à la disposition du voyageur, qui possède en lui un domestique. Ils réclament 6 fr. par jour pour le retour chez eux; on ne leur en doit toutefois que la moitié, puisqu'ils n'ont rien à porter. S'ils peuvent prendre un chemin plus court que celui par lequel ils sont venus, on ne leur paie que les journées qui leur sont strictement nécessaires. Ainsi un voyageur qui garde 7 jour un guide pour aller de Thun à Genève par la Gemmi et la vallée de Chamouny, ne lui paiera que quatre jours de retour (la traversée du lac de Genève comptant pour une journée).

L'entretien d'un guide est donc un surcroît de dépense assez considérable. Toutefois l'étranger qui voit la Suisse pour la première fois, qui n'en connaît pas la langue, aime ses aises, veut voir les principales curiosités et n'a pas besoin de ménager sa bourse, fera bien d'en prendre un. On voit en route une multitude de choses que la meilleure carte n'indique pas; on a d'utiles renseignements sur les mœurs, les usages, même sur des faits historiques, des champs de bataille, des marches et positions militaires etc. Puis, lorsqu'on arrive fatigué dans un hôtel, on a un serviteur empressé à vous rendre une foule de petits services. tels que de sécher le linge, de vous laver les pieds avec de l'eau de vie etc.

Si plusieurs touristes voyagent ensemble (2, 3 ou 4) les frais de guide diminuent en proportion; toutefois ce dernier n'est pas obligé de porter plus de 20 livres de bagage. Si donc une société a surtout en vue ce soulagement, il vaut mieux louer en commun un cheval ou un mulet (v. p. XXXIII). Les conducteurs connaissent aussi bien que les guides les chemins des contrées ordinairement parcourues. On trouve dans les localités les plus fréquentées (Rigi, Oberland Bernois etc.) de jeunes garçons qui montrent les chemins pour la moitié de la taxe des guides, ou à meilleur marché encore. Il ne faut toutefois pas leur confier plus de 10 livres de bagage, sinon ils se reposent à chaque instant et font perdre plus de temps qu'on ne gagne d'argent.

Des porteurs adultes reçoivent pour moins d'un jour 75 cent. à 1 fr. par heure, retour compris. Le voyageur qui a besoin d'un guide ou d'un porteur pour *plusieurs jours*, conclura avec lui un marché fixe; il lui dira, par ex.: „Combien exigez vous pour porter ceci de A à B en passant par C, si nous restons 2 ou 3 jours en route? nourriture, retour, pourboire, absolument tout compris“. De cette manière on prévient toutes

les discussions qui naîtraient, p. ex., si la pluie forçait à rester quelque part un jour de plus, ou si l'on faisait en 2 jours ce que le guide avait estimé devoir être fait en 3 etc. Si le guide est modéré et d'un caractère solide, on tombera bientôt d'accord avec lui; si, au contraire, il ne veut pas de ce marché, il vaut mieux s'adresser à un autre. Les prix indiqués ci-dessus serviront de base pour le marché. Il est prudent d'écrire l'accord dans son portefeuille sous les yeux même du guide, toutefois sans le blesser, et en ajoutant p. ex., que pour ne pas oublier ce qu'on a à lui payer, on veut l'inscrire aussitôt. En général on aurait tort de montrer de la défiance envers un homme avec lequel on doit parcourir des contrées solitaires; il faut savoir réunir la prudence à la confiance. Un cigare ou un verre de vin offerts à propos valent mieux que des ordres.

Les guides ont tous un livret avec les certificats donnés par les voyageurs. C'est un moyen assez sûr de savoir ce qu'ils sont et ce qu'ils savent. Il faut donc en toute circonstance se le faire présenter. Celui qui se refuse à le produire n'a pas une bonne conscience. Toutefois les certificats ne sont pas un témoignage irrécusable, car souvent ils sont arrachés presque de force à des voyageurs trop bons. Plus un guide met d'insistance à offrir ses services, plus il faut être sur ses gardes. Il ne faut jamais prendre de guide sans avoir tout réglé en personne avec lui.

L'énorme accroissement du nombre des touristes a entraîné l'élévation progressive de celui des guides ou soi-disant tels, ce qui est fatal à la renommée de la corporation. On ne trouve plus partout la loyauté qui les caractérisait jadis. Il serait donc à souhaiter que les autorités cantonales obligeassent chaque guide à extraire un certificat légal d'aptitude et de mœurs, et que les noms de ces guides patentés, ainsi que les taxes, fussent affichés dans tous les hôtels. Si le voyageur engageait alors un autre guide, il n'aurait à s'en prendre qu'à lui-même d'être mal servi.

Les hôteliers sont tout à fait livrés à la merci des voitureurs et des guides, de sorte que le voyageur ne doit pas compter sur leur appui. Les guides ne paient ordinairement rien dans les auberges, ce qui importe peu là où les prix sont fixés; mais dans les petites auberges et dans les localités où le voyageur ne prend qu'un léger repas, c'est toujours lui qui paie pour le guide, sans même qu'il s'en doute. Quelquefois même on vous porte en compte un „déjeuner“ ou un „petit dîner“ pour le guide. C'est un surcroît de frais qu'on ne devra pas prendre trop à cœur. Un fait incontestable, c'est qu'on paie presque partout moins cher sans guide, même pour des emplettes ou d'autres dépenses quelconques, car le guide reçoit ordinairement du vendeur un droit de commission compris naturellement dans le prix de la marchandise.

VIII. Voituriers et chevaux.

Partout en Suisse on trouve des voitures à louer, mais on aura de meilleurs chevaux et de meilleures voitures en s'adressant aux grands voituriers de Bâle, Zurich, Berne, Unterseen, du lac de Thun, de Genève etc. Quatre personnes voyageront plus commodément, à meilleur marché et tout aussi vite en voiture de louage qu'en diligence.

Voici quelques instructions à ce sujet. On demande à l'hôte en particulier (v. p. XXXII), en l'absence des gens de service et des cochers, l'adresse d'un bon voiturier, — c'est-à-dire si l'hôte n'est pas lui-même loueur de voitures ou de chevaux. Il recommande ordinairement un homme de confiance, mais rarement le moins cher. On s'adresse alors directement à ce voiturier, sans le secours d'officieux, et on lui dit qu'il a été recommandé par un tel. On se fait montrer les chevaux et les voitures. Si l'on a en vue un voyage d'une certaine durée, on passe un marché par écrit. Pour les voyages de ce genre il est généralement d'usage de donner des arrhes (italien *caparra*) qui sont portées en compte lors du règlement général. On désignera soi-même durant le voyage les hôtels où l'on veut coucher (p. 79); le voiturier de son côté fixera les localités où les chevaux doivent manger et se reposer dans le cours de la journée.

Le prix ordinaire d'une voiture à 1 cheval est de 15 fr. par jour; celui d'une voiture à 2 chevaux de 25 fr.; au plus fort de l'été souvent quelques francs de plus; on donne 1 fr. de pourboire par cheval. Il faut encore remarquer qu'on paie au voiturier (comme au guide, p. XXXI) les journées de retour aux prix indiqués. On s'arrangera donc de manière à congédier le cocher aussi près que possible de l'endroit qu'il habite.

On trouve des voitures ou des chevaux de retour pour 10 à 15 fr. par jour; on épargne alors les journées supplémentaires.

Les voituriers font ordinairement 10 à 14 lieues par jour en s'arrêtant 2 ou 3 heures vers midi. Pour les journées de retour, il est d'usage de diviser la distance en journées de 12 lieues chacune.

Dans les contrées montagneuses, pour lesquelles les grandes voitures seraient trop lourdes, on a de petits *chars à bancs* ou *chars de côté*, commodes pour deux personnes, très-étroits pour trois. Ils coûtent de 12 à 15 fr. par jour, tout compris, mais il faut s'asseoir de côté.

Avec un voiturier, la lieue de route coûte environ 2½ fr; si l'on a sa propre voiture et ses chevaux, elle ne coûte qu'1½ fr. Séjourne-t-on dans une ville, la dépense pour le cocher et deux chevaux est d'environ 8 à 10 fr. par jour.

Un cheval ou mulet coûte par jour 10 à 12 fr., conducteur compris (v. p. XXXI) et 1 ou 2 fr. de pourboire. Si le cheval ne peut pas regagner le même jour le point de départ, il faut

payer la journée du lendemain. Ainsi un cheval d'Hospenthal au Grimsel coûte 20 fr. quoiqu'il n'ait fait qu'une journée de service. Le guide ne doit pas lacher le cheval qu'il ne se soit mis en marche, car souvent ce dernier s'impatiente en se sentant chargé, et un mauvais cavalier peut alors être pris au dépourvu. Il peut être agréable d'être à cheval pour monter; toutefois un bon piéton préférera la marche, et se sentira moins fatigué que le cavalier si l'ascension n'est pas trop longue. La descente à cheval est très-incommode et fatigante; elle ne peut être conseillée aux personnes sujettes au vertige. Une chaise à porteurs est alors bien préférable, surtout pour les dames; on en trouve au pied des hauteurs les plus fréquentées.

IX. Postes et Télégraphes.

Depuis 1852 on peut se procurer des **voitures** et des **chevaux de poste** sur toutes les principales routes de la Suisse. On paie 4 fr. par cheval d'un relais à l'autre (3 lieues); on donne $1\frac{1}{2}$ à $2\frac{1}{2}$ fr. au postillon, selon l'attelage; la voiture coûte de 2 à 4 francs. On met $1\frac{1}{2}$ h. à faire ces 3 lieues; on paie un tiers de plus pour la grande vitesse ($1\frac{1}{4}$ h.). Le *Règlement* du 1^{er} mai 1852 contient en 90 articles toutes les dispositions concernant cette matière; on peut le consulter ou l'acheter à chaque bureau de poste. Il est indispensable aux personnes qui voyagent ordinairement en poste. Le service n'est pas plus expéditif que celui des diligences.

Les nouvelles **diligences** sur les grandes routes sont très commodes, et le service en général très-ponctuel pour la **voiture principale**; mais le conducteur ne s'inquiète guère des **suppléments**. On fera bien de veiller soi-même, au fort de l'été surtout, à ce qu'on charge et décharge exactement le bagage. Arrivée et départ des voitures, v. p. IV. Les diligences ont trois places de coupé (très-bonnes) et six d'intérieur; les deux places du milieu de l'intérieur sont naturellement les plus mauvaises, car on n'y voit rien; les voitures supplémentaires leur sont bien préférables. Les dilig. des grands passages des Alpes n'ont point de places à l'extérieur (*banquette, cabriolet* etc.), mais bien le siège du conducteur derrière la voiture (garanti contre la pluie). On peut occuper cette place en s'entendant préalablement avec le conducteur (mais il faut naturellement être muni d'un billet pour une autre place de la voiture). La place sur le siège, à côté du postillon (le conducteur en dispose également), est moins commode, mais préférable par le beau temps. Celui qui occupe cette place, doit se charger de tourner la manivelle du frein aux montées et aux descentes. La grande affluence des voyageurs en été oblige à arrêter les places de coupé et de cabriolet aussitôt que possible, et même par le télégraphe (p. XXXV); ces places sont ordinairement retenues plusieurs jours à l'avance. Quelque-

fois le conducteur peut rendre service, lors même que le billet du voyageur indique un autre numéro. Il ne faut cependant donner les pourboires que quand le service a été rendu, c. à d. à la fin de la course.

Le prix d'une place est, par lieue, de 80 cent. pour le coupé, de 65 cent. pour l'intérieur ou le cabriolet. Pour les passages de montagnes le coupé coûte 1 fr. 15, l'intérieur ou le cabriolet 1 fr. S'il y a place, on prend aussi des voyageurs en chemin; ils paient alors pour tout le relais.

On loue dans chaque bureau central des diligences particulières (*Separat-Eilwagen*) à une société qui en prend toutes les places au prix d'un franc par place et par lieue quand cette voiture n'est pas de service. La vitesse est la même que celle des diligences. La société peut s'arrêter et passer la nuit là où cela lui convient, mais elle doit le dire d'avance, afin d'éviter les retards.

L'ancienne lieue suisse a 5280 mètres; c'est d'après elle que l'on compte encore dans les contrées montagneuses qui ne sont pas mesurées; comme dans tous les pays de montagnes, elle correspond à une heure de marche d'un bon piéton. En comptant 110 pas à la minute et 80 centimètres par pas, on obtient précisément 5280 mètres. Si l'on ne compte que 100 pas à la minute et 100 minutes pour le mille, on fait en une heure $\frac{3}{5}$ de mille d'Allemagne. Un piéton ordinaire (p. XXVI) fait la lieue suisse en $1\frac{1}{4}$ h. dans la plaine, en $1\frac{1}{2}$ h. jusqu'à $1\frac{3}{4}$ h. dans la montagne. Selon la constitution du 12 septembre 1848, le pied, unité de longueur, vaut $\frac{3}{10}$ du mètre français; 16,000 pieds font une lieue suisse. La nouvelle lieue suisse n'a donc que 4800 mètres. Les distances postales, évaluées dans ce manuel par huitièmes, reposent sur cette base.

Les lignes télégraphiques, partant de Zofingue, où se trouve le bureau central, parcourent la Suisse entière. A tous les endroits où se trouve un bureau télégraphique, nous en avons fait mention dans le courant du livre. Dans l'intérieur de la Suisse une dépêche de 20 mots coûte 1 fr., 21 à 50 mots 2 fr., 51 à 100 mots 3 fr. „Les dépêches peuvent être confiées à chaque bureau de poste; si ce bureau n'est pas en même temps un bureau télégraphique, il doit sans retard expédier la dépêche au bureau télégraphique le plus voisin“ (art. 1 du Règlement de 1852). (Voyez p. XXII.)

X. Chemins de fer.

Le voyageur fera bien de noter les points de croisements suivants des chemins de fer suisses.

1. Entre Bâle et la Suisse orientale. Pour Zurich, deux différentes lignes: l'une de Bâle par Olten (où se détache la ligne de la Suisse centrale et occidentale, v. p. XXXVI) et Aarau,

l'autre de *Petit-Bâle* par *Waldshut* (d'où se détache la ligne en construction pour *Schaffhouse* et *Constance*). Ces deux lignes se réunissent à *Turgi*, station entre *Brugg* et *Baden*. — A *Wallisellen*, stat. entre *Zurich* et *Winterthur*, se détache au SE. la ligne pour *Rapperschwyl*, *Wesen* (embranchement pour *Glaris*, au S.), *Wallenstadt* et *Sargans*, où elle débouche dans celle de *Rorschach* à *Coire*. — *Winterthur* est le point de croisement de 4 lignes : O. pour *Zurich* (v. p. XXXV), N. pour *Schaffhouse*, NE. pour *Romanshorn* sur le lac de *Constance*, SE. par *St-Gall* à *Rorschach* sur le lac de *Constance* et de là à *Coire* par *Sargans* (v. pl. haut) et *Ragatz* (*Pfeffers*).

2. Entre *Bâle* et la Suisse centrale et occidentale. La ligne pour *Zurich* etc. se détache à *Olten* au S. A *Aarburg* elle se bifurque : SE. *Lucerne*, SO. *Herzogenbuchsee* où elle se bifurque de nouveau : SO. *Berne*, O. *Neuchâtel* par *Soleure* et *Bienne*. — De *Berne* une ligne conduit au SE. à *Thun* (à *Gümlingen*, une des stations de cette ligne, se détache celle pour *Langnau* et *Lucerne*, en construction), une autre au SO. par *Fribourg* à *Lausanne*. — *Neuchâtel* est le point de départ de 4 lignes : NE. par *Bienne* et *Soleure* à *Herzogenbuchsee* (v. pl. haut), NO. par *La Chaux-de-Fonds* au *Locle*, O. à *Pontarlier* en France, SO. par *Yverdon*, *Bussigny* (embranchement direct de là à *Lausanne*, v. p. 202) et *Morges* à *Genève*. — La ligne de (*Genève* par) *Lausanne* à *Vevey*, *Villeneuve* et *Bex* débouche à *St-Maurice* dans celle de *Bouveret* à *Sion* le long de la rive S. du lac *Léman* ; elle sera prolongée jusqu'à *Brieg*, au pied du *Simplon*.

On ne change pas de voiture à tous ces points de croisement ; il faut prendre ses informations à ce sujet, car on ne comprendra souvent point les avertissements que les conducteurs donnent à haute voix.

On n'a généralement que 10 Kilos de **bagages** libres ; $\frac{1}{2}$ Kilo seulement de plus, et il faut payer pour 50 livres. Mais on peut emporter son menu bagage dans la voiture, même s'il est d'un certain volume. Les personnes qui prennent en partant de chez eux des billets pour une ville suisse, devront réclamer leur bagage à la frontière, car sans cela il pourrait facilement être oublié.

Les **voitures** des chemin de fer de la Suisse allemande sont construites sur le modèle américain, 72 places sans compartiments, voitures hautes et bien aérées, aux deux bouts des escaliers commodes. On peut traverser toute la voiture, et même tout le convoi dans sa longueur. De chaque côté de ce passage sont adaptés des sièges à 2 places. On peut donc, si les voitures ne sont pas trop pleines, changer facilement de place pour voir le paysage. Les dernières places au bout du convoi, et quelquefois aussi celles en tête, permettent une vue illimitée.

Les voitures dans la Suisse française ont la forme ordi-

naire. On montre les billets avant de monter en voiture et on les délivre à la „sortie“ à l'employé qui s'y trouve; on aura donc soin de les avoir en main.

La plupart des chemins de fer suisses délivrent des billets d'aller et de retour à prix réduits, souvent valables pour plusieurs jours (billets des dimanches), des billets de société, des billets d'abonnement etc. En outre des billets de tournée: a) pour le voyage par *Zurich, Wallisellen, Wesen, Glaris*, retour à *Wesen, Sargans, Coire*, retour à *Sargans, Rorschach*, de là par *St-Gall* ou *Romanshorn* (en bat. à vap.) et *Frauenfeld*, ou par (en bat.) *Constance* et *Schaffhouse* à *Zurich*, ou vice-versa. On peut faire ce voyage à partir de n'importe quelle des stations mentionnées. Ces billets sont valables pour 5 jours: 1^{re} classe 20 fr., 2^e cl. 16 fr., 3^e cl. 11½ fr. — b) Pour le voyage par *St-Gall, Rorschach*, (en bat.) *Schaffhouse, Winterthur, St-Gall* ou vice-versa. On peut prendre pour point de départ l'une ou l'autre de ces stations. Billets valables pour 2 jours: 13 fr. 15, 10 fr. 80, 7 fr. 50 c.

XI. Histoire.

La Suisse a peut-être été primitivement peuplée par les *Rhétiens* (p. 314). Puis vinrent les *Helvétiques*, peuplade gauloise qui occupa les contrées basses et ne laissa aux *Rhétiens* que les montagnes. Les *Helvétiques* furent vaincus par les *Romains* l'an 58 avant J. C., les *Rhétiens* ne le furent que 35 ans plus tard. Les *Romains* construisirent de bonnes routes militaires par le Grand St-Bernard (p. 263) jusqu'à Bâle, puis par le Julier (p. 356), le Septimer (p. 355) et le Splügen (p. 387) jusqu'à Bregenz, et de Bregenz à Bâle. Leurs principaux établissements étaient *Aventicum* (Avenches, p. 188) ou *Colonia Helvetica*; *Vindonissa* (Windisch, p. 22) au confluent de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat; *Augusta Rauracorum* (Augst, p. 24) près de Bâle; *Curia Rhaetorum* (Coire, p. 313). La Suisse orientale jusqu'à *Pfyn* (ad fines) en Thurgovie, et jusqu'à *Pfyn* (Finges, p. 279) dans le Haut-Valais, formait la province de la Rhétie. La Suisse occidentale dépendait de la Gaule. Le nom d'Helvétie avait disparu dès avant le règne de Constantin (330).

A l'époque de la migration des peuples du nord (4^e siècle), les Huns, les Bourguignons, les Ostrogoths, les Allemani pénétrèrent successivement dans le pays. Les *Allemani* s'emparèrent de toute la partie qui parle maintenant l'allemand; les *Bourguignons* occupèrent l'ouest, où l'on parle le français; les *Ostrogoths* le sud, dont la langue actuelle est le roman et l'italien. Ils furent tous vaincus par les *Francs*, qui ne s'établirent pas dans le pays, mais qui le maintinrent dans la soumission par des gouverneurs de leur nation. Le christianisme s'y introduisit. Fondation des couvents de *Disentis* (p. 340), *St-Gall* (p. 300), *Einsiedeln* (p. 329), *Beromünster* (entre les lacs de Baldegg et de Sempach). Des ducs et comtes nommés par les rois *Francs* gouvernèrent le pays.

Après la dissolution du vaste empire de Charlemagne, la Suisse E. appartient au duché d'Allemagne ou de Souabe: celle de l'O. fut rattachée au nouveau royaume de Bourgogne (912). La ligne de démarcation allait d'Eglisau par l'Albis à Lucerne et au Grimsel. Ce dernier royaume ayant été dissous à son tour (1032), les empereurs allemands occupèrent le pays et le firent administrer par leurs gouverneurs, les ducs de *Zähringen* (p. 111). Ceux-ci furent sans cesse en lutte avec les nobles bourguignons et favorisèrent en conséquence les habitants des villes; ils fondèrent même celles de Fribourg, Berne, Burgdorf etc., qui devinrent ainsi les points d'appui de leur autorité.

Le pouvoir impérial s'affaiblissait de plus en plus; les princes, comtes et seigneurs, ecclésiastiques ou séculiers, visaient à une entière indépendance et cherchaient à augmenter leur pouvoir et leurs revenus aux dépens de leurs voisins. Les villes suisses et le petit nombre des campagnards qui avaient réussi à s'affranchir jusqu'ici du servage, se virent obligés, pour leur sûreté, de se liguier avec quelques petits seigneurs. Ainsi les Zuricois firent une alliance avec les comtes de *Habsbourg*, alors peu puissants; les hommes libres d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald étaient déjà en rapport avec eux depuis longtemps. Mais le comte *Rodolphe de Habsbourg*, parvenu à l'empire (1273), cherchant à agrandir son patrimoine aux dépens de ses alliés, cela donna à réfléchir aux habitants des vallées qui l'avaient jusqu'alors soutenu dans ses guerres. Ils conclurent de son vivant même un traité d'alliance mutuelle (1291).

Albert, fils de *Rodolphe*, développa le système de son père; il voulut étendre quelques droits qu'il possédait dans les pays relevant de l'empire, convertir en serfs des hommes libres et incorporer la contrée à son patrimoine. Ses baillis exercèrent la plus insupportable tyrannie.

Dans ce moment critique, trois hommes des trois cantons des forêts, *Werner Stauffacher* de Schwyz, *Walther Fürst* d'Uri et *Arnold an der Halden* du Melchthal en Unterwald, accompagnés chacun de dix hommes éprouvés, se rendirent au Rütli (Grütli) au mois de novembre 1307 (p. 85) et y jurèrent une alliance offensive et défensive contre l'oppression des baillis; deux mois s'étaient à peine écoulés que les baillis étaient chassés, leurs forteresses rasées et le pays libre. La première occasion du soulèvement fut, dit-on, une cruauté exercée par le bailli *Gessler* contre *Guillaume Tell* de Bürglen (p. 87). On ne peut douter qu'il n'y ait du vrai dans la légende de *Guillaume Tell* (p. 85), bien qu'il ne soit fait mention ni de la personne, ni du fait dans les sources historiques les plus anciennes: *Jean de Winterthur* (Vitoduranus 1319) et *Conrad Justinger* de Berne, 1420.

Albert d'Autriche s'armait pour soumettre entièrement les cantons des forêts qu'il considérait comme révoltés contre son autorité, lorsqu'il fut assassiné par son neveu, le duc *Jean de Souabe* (p. 22). Le successeur d'*Albert*, *Henri de Luxembourg*, laissa cette affaire en repos. Mais sous *Frédéric d'Autriche*, une grande armée, ayant à sa tête le duc *Leopold*, s'avança contre les trois pays. Elle fut mise en déroute (1315) près de Morgarten (p. 332). De nouvelles tentatives de réduire le pays sous le joug de la noblesse et des Habsbourg échouèrent par les victoires de Sempach (1386, p. 19), de Näfels (1388, p. 322), et du Stoss (1405, p. 306).

Dans les contrées bourguignonnes, la noblesse voyait également d'un œil jaloux la prospérité des villes. Elle s'était liguée pour assujettir la ville de Berne. Celle-ci remporta une éclatante victoire en 1339, près de Laupen (p. 181).

Alors les huit cantons, c. à d. les campagnes et les villes libres, firent une alliance (1354), et le succès en fut si grand que les rôles furent bientôt changés, car les nouveaux confédérés enlevèrent même aux ducs d'Autriche le comté de Habsbourg, berceau de leur famille. Toutes les tentatives faites pour le reconquérir restèrent infructueuses.

Le plus puissant prince de son temps, *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, succomba lui même dans trois grandes batailles, près de Grandson (1476, p. 201), de Morat (1476 p. 187) et de Nancy (1477): précédemment une armée, commandée par le Dauphin de France et composée en grande partie d'un ramas de mercenaires indisciplinés, s'était avancée du côté de la Suisse par suite d'un traité avec l'Autriche, mais elle se dispersa après l'héroïque fait d'armes de *St-Jacques* sur la Birse (1444, p. 6).

A l'époque de la guerre de Souabe (1499), la brillante étoile du courage et de l'union helvétiques resplendit encore dans les champs de Dornach (p. 7). Alors l'indépendance de la Suisse fut formellement reconnue par l'empereur et l'empire: le pays resta toutefois annexé à l'empire, mais de nom seulement, jusqu'en 1648.

Ce fut là le terme de deux siècles de gloire, de l'époque la plus grande et la plus belle de l'histoire suisse. Le déclin commença dès le 16^e siècle. L'immense butin de la guerre de Bourgogne avait éveillé le goût de la richesse et du luxe (p. 105). Les enrôlements au service de

l'étranger pénétrèrent toujours davantage dans les habitudes de la nation et donnèrent naissance à la fâcheuse interprétation du proverbe: „*Point d'argent, point de Suisse*“. Partout où les Suisses figurèrent sur les champs de bataille, ils firent respecter leur ancienne bravoure; malheureusement leur sang ne coulait plus pour le service de la patrie, mais pour des princes étrangers qui des régiments suisses faisaient leurs gardes du corps.

De fâcheux germes de discorde trouvèrent un nouvel aliment dans le schisme religieux du 16^e siècle. Le sang suisse versé par des Suisses coula sur plusieurs champs de bataille, à *Kappel* (1531, p. 59), à *Willmergen* (1656) et dans la guerre du *Toggenburg* (1712, p. 321).

Nous voyons encore à la fin du 18^e siècle des traits d'un courage magnanime et du mépris de la mort pour le soutien d'une conviction (*Rothenthurm* p. 332, et *Stans* p. 98); mais la force de l'ancien faisceau s'était brisée. Les résistances isolées à la république française n'eurent pas de succès. La France mit fin à l'ancienne confédération et fonda sur ses ruines la *République helvétique* (1798). Les événements qui suivirent sont encore présents à la mémoire. Napoléon décrète l'acte de médiation (1803); le congrès de Vienne crée la confédération des 22 cantons (1815); la révolution de juillet amène les changements des constitutions cantonales et une lutte continuelle qui se termine par la guerre du *Sonderbund* (nov. 1847); la nouvelle constitution fédérale du 12 sept. 1848 réussit enfin à centraliser les intérêts généraux et en particulier l'armée, les voies de communication, l'industrie et le commerce.

XII. Constitution et statistique.

Constitution du 12 sept. 1848. Elle contient entre autres les dispositions suivantes: Art. 3. Les cantons sont souverains en tant que leur souveraineté n'est pas limitée par la constitution fédérale. 11. Il ne peut être conclu de capitulations militaires. 13. La Confédération n'a pas le droit d'entretenir des troupes permanentes. Nul canton ne peut avoir plus de 300 hommes de troupes permanentes, sans l'autorisation du pouvoir fédéral. 23. Les douanes relèvent de la Confédération. 31. Les cantons ne pourront, sous quelque dénomination que ce soit, établir de nouveaux péages, non plus que de nouveaux droits de chaussée et de pontonage. 33. La Confédération se charge de l'administration des *postes* dans toute la Suisse. 36. Elle exerce tous les droits relatifs aux *monnaies*. 39. Les *dépenses* de la Confédération sont couvertes: a) Par les intérêts des fonds de guerre fédéraux; b) Par le produit des péages fédéraux perçus à la frontière suisse; c) Par le produit des postes; d) Par le produit des poudres; e) Par les contributions des cantons, qui ne peuvent être levées qu'en vertu d'arrêtés de l'Assemblée fédérale. 41. La Confédération garantit à tout Suisse de l'une des confessions chrétiennes le *droit de s'établir librement* dans toute l'étendue du territoire. 44. Le libre exercice du *culte* des confessions chrétiennes reconnues est garanti dans toute la Confédération. 45. La liberté de la *presse* est garantie. 57. La Confédération a le droit de renvoyer de son territoire les étrangers qui compromettent la sûreté intérieure ou extérieure de la Suisse. 58. L'ordre des *Jésuites* et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse.

La seconde section „*Autorités fédérales*“ porte: Art. 60. L'autorité suprême de la Confédération est exercée par l'Assemblée fédérale, qui se compose de deux sections ou Conseils, savoir: a) du Conseil national; b) du Conseil des États. 61. Le Conseil national se compose des députés du Peuple suisse, élus à raison d'un membre par chaque 20,000 âmes de la population totale. Chaque canton élit un député au moins. 63. A droit de voter, tout Suisse âgé de vingt ans révolus. 64. Est éligible tout citoyen suisse laïque. 65. Les élections du Conseil national se font pour 3 ans. 69. Le Conseil des États se compose de 44 députés des cantons. Chaque canton nomme deux députés, les demi-cantons un. 74. Les affaires de la compétence des deux Conseils sont, entre autres, les lois, le traitement et les indemnités des membres des autorités de la Confédération, l'élection du Conseil fédéral, les alliances et les traités avec les États étrangers, les mesures de sûreté extérieure et

intérieure, la révision de la Constitution fédérale etc 75. Les deux conseils s'assemblent chaque année une fois en session ordinaire. 77. Les délibérations sont prises à la majorité des votants. 82. Les séances sont publiques. 83. L'autorité directoriale et exécutive supérieure de la Confédération est exercée par un Conseil fédéral composé de 7 membres. 84. Ils sont nommés pour trois ans par les Conseils réunis. 91. Les affaires du Conseil fédéral sont réparties entre les membres par départements (militaire, intérieur, finances, commerce etc.). 94. Il y a un Tribunal fédéral pour l'administration de la justice en matière fédérale. 95. Il se compose de 11 membres. 101. Comme cour de *justice civile*, le Tribunal fédéral connaît: 1) en tant qu'ils ne touchent pas au droit public, des différends: a) entre cantons; b) entre la Confédération et un canton; 2) des différends entre la Confédération d'un côté, et des corporations ou des particuliers de l'autre. 104. La *cour d'assises*, avec le jury qui prononce sur les questions de fait, connaît: a) des cas concernant des fonctionnaires déferés à la justice pénale; b) des cas de haute trahison envers la Confédération, de révolte ou de violence contre les autorités fédérales; c) des crimes et des délits contre le droit des gens; d) des délits politiques qui sont la cause ou la suite des troubles par lesquels une intervention fédérale armée a été occasionnée.

Superficie et population.

Recensement du 10 décembre 1860.

Rang des cantons:	Lieues carr.de 4800m.	Confession.				Total.	Ames p.lieue carrée.
		Cath.	Protest.	Israël.	Sect.		
1) Zurich	74,8	11,497	254,903	175	1066	267,641	3,508
2) Berne	294	58,572	406,862	849	2233	468,516	1,593
3) Lucerne	54	128,248	2,697	15	5	130,965	2,425
4) Uri	47	14,722	39	—	—	14,761	314
5) Schwyz	40	44,648	539	1	5	45,191	1,128
6) Unterwald . .	33,5	24,810	150	—	—	24,960	1,554
7) Glaris	29	5,866	27,563	2	28	33,459	1,122
8) Zug	10,2	19,035	622	—	10	19,667	1,928
9) Fribourg . . .	71,1	90,362	15,578	7	23	105,970	1,490
10) Soleure	34,5	59,799	9,626	43	59	69,527	2,012
11) Bâle-ville . .	1,5	9,996	30,826	186	243	41,251	25,943
Bâle-camp. . .	18,5	9,824	41,721	6	222	51,773	2,791
12) Schaffhouse .	12,9	2,080	33,489	4	73	35,646	2,749
13) Appenzell (Rhodes ext.)	10,7	2,243	46,329	3	29	48,604	4,523
Appenzell (Rhodes int.)	7,3	11,896	123	—	1	12,020	1,770
14) St-Gall	87,7	111,087	69,802	112	90	181,091	2,063
15) Grisons	304,1	39,003	52,166	—	8	91,177	300
16) Argovie	60,4	88,583	104,385	1550	82	194,600	3,220
17) Thurgovie . .	42,8	22,152	67,861	15	319	90,347	2,211
18) Tessin	121,6	131,241	113	10	32	131,396	1,080
19) Vaud	138,7	12,997	199,665	399	545	213,609	1,539
20) Valais	226,5	90,169	697	6	8	90,880	401
21) Neuchâtel . .	34,7	9,349	77,476	548	474	87,847	2,526
22) Genève	12,2	42,355	40,266	385	339	83,345	6,795
Total	1769,3	1,040,534	1,483,498	4316	5894	2,534,242	1,432
Dénombrement de 1850	1747,7	971,480	1,417,754	3146	360	2,392,740	1,370
Donc Augmen- tation	21,6	69,054	65,744	1170	5534	141,502	62

La Suisse a donc une moyenne de 1432 âmes par lieue carrée (la Suisse alpestre 471, le reste de la Suisse 2210). Genève est le canton le plus peuplé (6800 âmes environ par lieue carrée), Grisons l'est le moins (275 âmes). Sur mille habitants il y a 585 prot., 411 cathol., 2 sectaires, 2 juifs; 702 parlent l'allemand, 226 le français, 55 l'italien, 17 le roman. Sur les 485,000 ménages que compte la Suisse, 465,000 sont propriétaires de fonds; sur les 2,534,242 individus qui composent la population totale, il n'y en a que 500,000 environ qui n'aient pas de propriété foncière. Un habitant sur 20 jouit de l'assistance publique; en Angleterre, la proportion est de 1 sur 8; en France et en Hollande de 1 sur 9. Sur 100 lieues carrées la moyenne générale est: Alpes et bruyères 20, forêts 17, terres labourables 11, prairies 20, vignobles 1, sol inculte, eaux, routes, habitations 31.

La Suisse allemande possède trois universités, Bâle, Berne et Zurich, qui comptent ensemble environ 500 étudiants et 150 professeurs. La Suisse française compte à Lausanne et à Genève deux académies nationales avec des facultés de théologie, de philosophie et de droit avec 45 professeurs; le nombre des étudiants est d'au moins 370, y compris un certain nombre de jeunes protestants Français qui étudient à Genève la théologie. L'école polytechnique fédérale, fondée en 1855, a son siège à Zurich. Elle a 46 professeurs.

L'armée fédérale se compose: 1) de l'élite fédérale; 2) de la réserve. La première comprend $\frac{30}{100}$ de la population mâle et se renferme dans les limites d'âge de 20 à 34 ans. La force des deux contingents fédéraux est de 94,977 hommes d'infanterie, répartis en 106 bataillons, 19 demi-bataillons et 21 compagnies détachées; de 8712 chasseurs, formant $73\frac{1}{2}$ compagnies; de 2911 cavaliers, composant 35 compagnies de dragons et 15 de guides; de 12,400 artilleurs desservant 476 pièces, dont 50 batteries de campagne avec 274 pièces et 8597 hommes; de 12 compagnies de parc dont les cadres sont de 1588 hommes; de 1946 hommes du corps du génie avec 12 compagnies de sapeurs et 6 de pontonniers. L'élite et la réserve réunies comprennent donc 141,258 hommes. 3) Vient ensuite la *Landwehr*, dans laquelle sont incorporés jusqu'à 44 ans tous les hommes aptes au service qui ne sont pas répartis dans les précédentes catégories. On l'évalue à 40,000 hommes. — L'organisation du corps des cadets forme une excellente école préparatoire pour l'armée fédérale. Dans presque toutes les écoles d'une certaine importance, les élèves, sous le nom de cadets, reçoivent une instruction militaire. Ils portent l'uniforme; l'Etat leur donne les fusils et les canons (pièces de 2 ou même de 4); les manœuvres qu'ils font chaque année avec la giberne pleine de cartouches, sont la fête principale de la jeunesse, surtout quand se réunissent les cadets de plusieurs cantons.

Industrie (1860). L'économie rurale nourrit en Suisse 1,900,000 personnes. Il s'y trouve un million de pièces de gros bétail, 1,200,000 têtes de petit bétail, le tout valant 160 millions de francs. On en exporte par an 85,000 têtes, dont 50,000 bœufs et vaches; on en importe 194,000, dont 67,000 bœufs et vaches. On fabrique annuellement 740,000 quintaux de fromage, dont la cinquième partie est exportée. — Les fabriques occupent 180,000 personnes; les métiers 150,000. Dans le canton de Bâle, 6000 ouvriers confectionnent pour 35 millions de francs de rubans de soie; dans celui de Zurich, 12,000 ouvriers tissent pour 35 à 40 millions d'étoffes de soie (p. 37). On fabrique chaque année en Suisse environ 30,000 quintaux (de 50 Kilos) d'étoffes de soie valant 200 millions. L'horlogerie et la bijouterie occupent dans les cantons de Neuchâtel (p. 190), de Genève (p. 206), de Vaud, de Berne et de Soleure 36,000 ouvriers, qui produisent une valeur annuelle de 45 millions; par an 500,000 montres, dont les $\frac{3}{7}$ en or. St-Gall (p. 299) et Appenzell (p. 302) confectionnent pour 8 à 10 millions de broderies, qui occupent 6000 personnes. Les indiennes imprimées et les ateliers de teinture du canton de Glaris (p. 323) produisent annuellement pour 12 à 15 millions de francs. Les filatures contiennent plus d'un million de broches (fuseaux), 4000 métiers, et occupent 20,000 ouvriers. La filature à la main occupe 38,000 ouvriers. En somme, l'im-

portation annuelle est de 320 millions de francs; l'exportation, de 290 millions. La situation prospère de l'industrie suisse est attribuée surtout aux faibles droits qui ne la gênent en rien; cette situation exceptionnelle la met en état de rivaliser sur tous les marchés du monde avec les produits des autres pays. Le droit d'entrée le plus élevé (objets de luxe) est de 15 fr. par quintal.

XIII. Alpes.

On donne le nom d'*Alpes* à la puissante chaîne de montagnes qui part de Nice, sur la Méditerranée, se dirige vers le NE., par le Midi de la France, la Suisse, le Tyrol et la Styrie jusqu'à la frontière de la Hongrie. C'est en Savoie et en Suisse que se trouvent les plus hautes cimes et les plus imposantes masses de cette chaîne; ce sont les *Alpes centrales*, qui se subdivisent en *Alpes pennines*, allant du Col de Bonhomme (p. 256) au Mont-Rose (p. 287) par le Montblanc (p. 250); en *Alpes suisses*, partant du St-Gotthard (p. 93) et se terminant au Bernardin (p. 392); et en *Alpes rhétiennes* qui, des sources du Rhin postérieur (p. 391), aboutissent par le Bernina (p. 369) à l'Ortler dans le Tyrol (p. 375). Le St-Gotthard (p. 93) et la Furca (p. 157) forment le centre de toutes les Alpes. C'est de ce nœud central que se dirigent, au S. les Alpes du *Valais* et des *Grisons*, au N. les Alpes *bernoises* et *rhénanes*.

D'après leur élévation on divise les Alpes en *Hautes-Alpes*, au-dessus de 8000', où commencent les neiges éternelles (8800' sur le versant méridional); *Alpes moyennes*, entre 8000' et 4500', limite des neiges éternelles d'un côté et de la zone où prospèrent les arbres de l'autre; *Basses-Alpes* ou *Alpes avancées*, entre 4500' et 2000' au-dessus du niveau de la mer.

Le noyau des Alpes centrales se compose de *granit*. Cette formation se caractérise par des arêtes déchirées et anguleuses, des parois saillantes, des aiguilles et des protubérances aiguës, des groupes resserrés.

Au NO., en face des Alpes centrales, s'élève le Jura, longue chaîne *calcaire* de 60 lieues, s'étendant de Genève à Schaffhouse, irrégulièrement découpée et pleine de coquillages marins, de cornes d'Ammon etc. Au SE. le Jura a une pente généralement escarpée; les vallées sont profondément encaissées; la croupe se prolonge à peu près à la même hauteur: les plus hautes cimes sont arrondies; ce sont la Dôle (p. 218), la Dent de Vaulion (p. 204), le Chaumont (p. 193), le Chasseral (p. 13), le Weissenstein (p. 16), le Lägern (p. 23), qui ne s'élèvent qu'à une altitude de 3 à 5000'. Une pierre de formation plus moderne, surtout la *brèche* (p. 66), recouvre au N. le roc calcaire, et s'abaisse vers la plaine sous forme de collines.

Economie alpestre. Dès que la neige fond au printemps et que l'herbe pousse, le bétail sort des étables et se répand sur les pâturages inférieurs; au milieu de juin il se rend dans des régions plus élevées; et au commencement de juillet, une partie va brouter l'herbe des plus hautes Alpes. Au commencement de septembre il retourne aux régions moyennes, et vers le 10 octobre, dans les vallées et les étables. Les meilleures vaches donnent en été de 10 à 20 litres de lait par jour, ce qui rend 100 kilos de fromage (à 1 fr. le kilo) pendant les 4 mois de l'été. Les meilleurs pâturages pour les fromages sont à l'altitude de 3000'; les meilleurs fromages se fabriquent dans l'Emmenthal, le Simmenthal et la vallée de la Sarine. Le vacher a bien à faire avec son garçon pour rassembler deux fois par jour ses 80 à 90 vaches, les traire, soigner la fromagerie et tenir parfaitement propres tous les vases qui s'y trouvent. Le chalet se compose de troncs de pins emboîtés l'un dans l'autre, et laissant quelquefois passer le vent et la pluie. Le toit, dont la pente est faible, est couvert de larges bardeaux et affermi contre la tempête par de grosses pierres; le sol est celui de la montagne. Les meilleurs chalets ont d'ordinaire trois compartiments; le plus grand est enfumé par le foyer sur lequel est une grande chaudière pour le lait; les deux autres compartiments sont la fromagerie et le dortoir.

Un banc et une table sont les seuls meubles de ces sortes de maisons, dont l'entourage est d'ordinaire marécageux et recouvert de fumier. Malgré cela le piéton affamé y mangera avec appétit l'excellent lait, le beurre frais, le fromage et le pain qu'on y sert. Sur les plus hautes montagnes on ne trouve même pas tant que cela. Dans les parties les plus fréquentées des Alpes, les chalets ont cependant acquis un degré de civilisation fort respectable: on y trouve (naturellement en payant bien) du café, du miel, du vin, des œufs, quelquefois même un assez bon gîte sur le foin. Ne pas confondre avec les chalets les innombrables fenils ou greniers à foin qui se trouvent surtout dans les vallées de l'Emme, de la Simme et de la Sarine.

Pour faire le fromage on prend le lait le plus frais, ou bien celui dont la crème surnage déjà, selon qu'il s'agit de faire du fromage gras ou maigre. Les matières grasses, gagnées au moyen d'une substance animale (Lab), sont ensuite pétries pour en dégager le petit-lait. Le fromage frais, emmagasiné dans les fromageries, est recouvert d'un linge imbibé d'eau salée. Chaque jour on le retourne et on humecte les linges. Si le petit lait ne se trouve pas employé pour la cure, on en extrait pour la seconde fois les matières grasses dont on prépare un fromage plus ordinaire nommé „Zieger“. Le résidu sert à engraisser des porcs.

XIV. Glaciers.

Dans les hautes régions des Alpes, au-dessus de la limite des neiges éternelles (8000' au-dessus de la mer), les nuages en se déchargeant déposent sur la terre de la neige et non de la pluie. Cette neige gronue s'amoncelle dans les gorges; l'air et le soleil en amolissent la surface, surtout dans les parties les plus basses; la nuit, cette neige condensée gèle, et est recouverte par une nouvelle neige. Ces couches ainsi amoncelées forment enfin un tout compacte, une masse de glace très-pure à l'intérieur, d'un beau bleu foncé; c'est le glacier, qui caractérise les Alpes. On l'appelle en all. *Gletscher*, ital. *ghiacciaio* („giäsch“), d'où vient peut-être la dénomination de *Kess* dans la Carinthie et le Salzbourg; dans le Tyrol, *Ferner*; sur le versant italien *Vedretto* ou *Vadret*; dans les Grisons *Wader*, dans le Valais *Biegno*, dans le Piémont et la Savoie *Ruize*.

Les glaciers *primaires* (les plus grands) sont de longues masses de glace comparables à des fleuves gelés; il s'étendent le long des vallées, n'ont souvent qu'une pente insensible et se composent d'une glace ferme, dense et qui atteint jusqu'à 1500' d'épaisseur. Les glaciers *secondaires* ont moins d'étendue, une inclinaison plus forte et une glace moins condensée; partis de la limite des neiges, ils sont comme suspendus aux parois des vallées, aux flancs des montagnes; leur profondeur, comme leur étendue, est très-variable.

Dans les plus hautes régions, au-dessus de 10,000', l'action du soleil et de l'air sur la surface du glacier est si insignifiante, qu'elle ne peut ni en changer la forme, ni en fondre la neige pour la convertir en glace. Cette tête neigeuse et non condensée du glacier se nomme *névé* (en all. *Firn*). Aussitôt que la neige du névé a atteint la limite du point de congélation, la couche supérieure se fond sous l'influence du soleil, l'eau pénètre dans les couches inférieures, la masse se congèle et devient glacier. Le glacier est donc un prolongement du névé. Il est toutefois facile de les distinguer, lors même qu'ils forment une surface plane: le glacier s'arrondit vers les bords, le névé vers le centre.

Comme les neiges et la glace se renouvellent constamment, sans que le glacier s'accroisse, il faut nécessairement que l'augmentation soit compensée par une diminution quelconque. Par l'action de l'air et du soleil sur la surface du glacier, celui-ci s'évapore. Dans les régions inférieures, la fonte du glacier produit aussi de l'eau; cette eau s'évapore de même ou s'infiltre dans les profondes crevasses et se confond avec l'eau de source qui coule dans le lit du glacier et forme le ruisseau qui s'en écoule.

Il est constaté que les glaciers sont en constante activité, qu'ils obéissent à une pression de haut en bas et s'avancent ici plus vite, là plus lentement. Le naturaliste anglais *Forbes* a fait à ce sujet et à diverses époques des observations sur la *Mer de glace* (p. 249) et a trouvé que la masse du glacier, près de la source de l'Arveiron, n'avait progressé que de 209' par an, tandis qu'au dessous du Montanvert la progression avait été de 822'. D'après une évaluation moyenne, un bloc de rocher se détachant de la partie supérieure de la *Mer de glace*, mettrait 200 ans à atteindre la moraine du glacier dans la vallée de Chamouny.

Saussure (p. 247) expliquait le mouvement des glaciers par une pression mécanique exercée de haut en bas par les neiges amoncées sur le glacier qui se fond à sa partie inférieure. *Agassiz* (p. 154) et d'autres avec et après lui, prétendent que l'accroissement du glacier provient de ce que les masses de neige ou les pluies pénètrent dans les crevasses du glacier, se congèlent et produisent ainsi une dilatation de la glace, qui ne se manifeste naturellement qu'à la partie inférieure du glacier. *Forbes* compare le mouvement du glacier à une bouillie épaisse, à une pâte placée sur un plan incliné, il admet que les grains de neige (v. p. XLIII) ne se convertissent pas entièrement en masses de glace dense. «Le glacier», dit-il, «est un courant lent qui, malgré son apparente dureté et la fragilité de sa glace, se moule sur les inégalités de son lit et les irrégularités de ses rives, et qui, par suite de la plasticité inhérente à sa substance, montre partout sa cohérence, malgré les nombreuses crevasses qui en déchirent la surface et ne sont visibles que sous une pression intense et continue, produisant un mouvement très-lent.»

Tout ce qui se détache des deux rives rocheuses du courant du glacier, blocs et cailloux, se dépose soit sur le glacier même, soit sur ses bords. Comme le glacier a un mouvement continu, il se forme ainsi sur ses deux bords, dans toute leur longueur, une sorte de rempart de décombres qu'on appelle moraine latérale (*Gandcke*). Si deux glaciers se rencontrent, ils soulèvent leurs moraines au-dessus de la glace et forment des moraines moyennes (*Guffer*); ce sont de longues lignes de décombres s'étendant sur l'arête du glacier. Les moraines latérales et moyennes sont portées par le glacier jusqu'à son extrémité inférieure où elles s'amoncellent après que le glacier les a déposées; ce sont les moraines extrêmes, le front du glacier. Les roches dont se composent les moraines donnent ainsi des éclaircissements sur la composition géologique des Alpes, là où celles-ci sont inabordables.

Ordinairement la formation de la glace aux sources du glacier est en rapport exact avec l'évaporation de la glace par l'air et le soleil; il est rare que le front du glacier dépasse son lit habituel. Cependant le contraire arrive aussi; ainsi en 1818, le front du glacier du Rhône (p. 156) s'était avancé de 150'. Alors l'extrémité inférieure du glacier creuse, comme le ferait une charrue, tout ce qui est en contact avec elle, gazon, pierres, arbres, débris d'habitations humaines, et forme un énorme rempart avec les décombres de ses moraines latérales et moyennes. S'il arrive que l'évaporation compense le renouvellement de la glace, la masse du glacier diminue, l'extrémité inférieure du glacier recule et rentre dans l'étroite gorge, sa demeure habituelle. On ne peut dans ce cas juger que par les moraines de l'étendue primitive du glacier. Dans les années chaudes (1822, 1827, 1834, 1861), les glaciers se sont rétrécis, tandis qu'on a observé jusqu'à 2 pieds de progression par jour, surtout de 1815 — 1817, de 1828—1830, en 1836 et 1837. Le glacier met le double de temps à se retirer.

On voit çà et là sur les glaciers de grandes dalles de roc, des tables de glacier (*Gletschtisch*), s'élevant sur des piliers de glace. Cette curiosité s'explique par ce fait, que la glace environnante a été fondue par le soleil, tandis que la dalle a servi de parasol au pilier qui la soutient. De plus petits objets, comme des pierres, une feuille ou même un insecte mort agissant sur la glace d'une manière inverse. Le soleil les chauffe; la glace qui est au-dessous d'eux se fond, et il se forme ainsi des entonnoirs.

Quand le courant du glacier est forcé de franchir le bord d'un escarpement, sa masse solide se déchire en fragments innombrables sur lesquels agissent l'air et le soleil; c'est ce qui forme les pyramides et les aiguilles de glace.

De petits ruisseaux formés par l'action du soleil sur la surface du glacier s'écoulent dans ses gerçures et ses crevasses. Ils forment insensiblement une ouverture ronde en forme d'entonnoir et pénètrent parfois toute la masse du glacier, quand elle n'est pas trop forte; ils se mettent alors en communication avec le ruisseau qui coule au-dessous du glacier. Dans le premier cas on les appelle baignoires (*Brunnen*); dans le second, moulins (*Trichter*). Ces ouvertures et ces crevasses se ferment en hiver; la masse se consolide; mais au printemps et en été, il se forme dans le glacier de nouvelles fentes, ordinairement accompagnées d'un fort craquement.

Les gerçures et les crevasses sont un vrai tourment pour l'explorateur des glaciers; a-t-il avec de grands efforts escaladé les hautes moraines escarpées, et s'est-il frayé un chemin sur la glace au travers d'un chaos de blocs de rocher, le voilà subitement arrêté dans sa marche, forcé de faire de longs détours ou même d'opérer sa retraite, parce qu'il a en face de lui de longues et profondes crevasses. On peut errer à l'aventure pendant une demi-journée, sans se retrouver au milieu de ce labyrinthe. Mais quand une neige fraîchement tombée recouvre la crevasse, un seul faux pas peut entraîner une chute mortelle dans l'abîme.

Le polissage des rochers (*Gletscherschliffe*) est produit sur les parois qui encaissent le glacier par le frottement des petits fragments de quartz et des cailloux interposés entre la rive ou le lit du glacier et la glace en mouvement. On ne l'observe que sur le granit ou le gneiss; les touristes qui vont à la Handeck ont toute facilité de remarquer les raies, les stries et les lignes délicates que présentent les rochers. De la conformation de ces rochers et de celle de beaucoup d'autres, on tire l'induction, qu'à une époque très-reculée les glaciers ont eu une beaucoup plus grande étendue. Cette assertion est fortement appuyée par la présence de blocs erratiques (*Findlingsblöcke*), énormes blocs de granit qu'on trouve isolés dans des contrées où ils ne peuvent avoir été transportés que par une force extérieure, qu'on croit être celle de glaciers disparus depuis (p. 150). Les blocs erratiques qui se trouvent sur le versant S. du Jura, près de Bienne et de Soleure, sont surtout remarquables. Ils reposent sur une roche calcaire.

Le domaine des glaciers s'étend du Montblanc jusqu'à l'Ortler et couvre un espace de 100 l. carr. Les $\frac{9}{10}$ de tous les glaciers suisses (540) sont compris dans les cantons de Grisons (225), de Berne (155) et du Valais (130). Les deux tiers (370) s'écoulent dans le *Rhin*. Le *Bernina* (p. 362) est le massif de glaciers le plus imposant; le plus grand glacier, long de 8 l., est celui d'*Aletsch* (p. 161).

XV. Fêtes des lutteurs (*Schwingfeste*).

A certains jours fixés d'avance, les jeunes gens d'une vallée ou de plusieurs vallées voisines se réunissent pour lutter. Jeunes et vieux prennent part à la fête comme spectateurs. Pour que la victoire soit décisive, le vaincu doit être étendu sur le dos. Il est rare qu'il n'en résulte pas quelque meurtrissure plus ou moins grave. Les luttes qui ont lieu dans les localités très-fréquentées par les étrangers (par exemple à *Intertaken*) n'ont plus aucune originalité, car elles ne sont qu'une spéculation sur la bourse des touristes, qui paient 1 fr. pour la 1^{re} place et 50 c. pour la 2^e.

Les fêtes des lutteurs ou jeux gymnastiques ont lieu:

Le 29 juin à Schöpfheim, dans l'Entlebuch (p. 107).

Le dimanche qui suit le 6 juillet sur la Seealp, dans le canton d'Appenzell.

Le dimanche qui suit le 25 juillet (St-Jacques) sur la Batersalp, à 1 lieue de Weissbad (p. 305).

Le 22 juillet au Rigi Klösterle (p. 72).

Le 26 juillet à Sachseln (p. 105).

Le 26 juillet sur l'Engstlenalp, près de Meiringen (p. 148).

Le premier dimanche d'août sur la Stadtalp, près de Meiringen (p. 142).

Le premier dimanche d'août sur la Wengernalp (p. 133).

Le 10 août sur la Tannalp, près de Meiringen (p. 148).

Le 10 août au Rigi-Kaltbad (p. 75).

Le 2^e dimanche d'août à Ennetegg, dans l'Entlebuch (p. 107).

Le 15 août près de la chapelle Notre-Dame-de-la-Gorge, sur le Mont-Joli (p. 256).

Le dernier dimanche d'août à Ennetegg, dans l'Entlebuch (p. 107).

Au mois d'août, le jour de la fête patronale, près des Bains d'Urnäsch, dans le canton d'Appenzell (p. 302).

Le premier dimanche de septembre à Ennetegg (Entlebuch) (p. 107).

Le dimanche qui suit le 21 septembre au même endroit.

Le 29 septembre et le premier dimanche d'octobre à St-Joseph sur le mont de Schüpflheim (p. 107).

1. Bâle, all. Basel.

Hôtels. *Drei Könige (Trois Rois, pl. a), sur le Rhin (assez cher), maison de prédilection des voyageurs anglais, ch. 2 fr. et plus, b. $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, d. à 5 h. 4, s. 1 fr.; Storch (Cigogne, pl. b), ch. 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{4}$, bonne table d'hôte av. vin 3, s. $\frac{3}{4}$ fr.; *Wilder Mann (Sauvage, pl. c), prix analogues; *Krone (Couronne, pl. d), ch. 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{4}$, d. av. vin 3, s. $\frac{3}{4}$ fr.; *Kopf (Tête, pl. e), tous deux sur le Rhin; Hôtel de la Poste; Schwan (Cygne, pl. f). — A *Petit-Bâle*, r. g. du Rhin, première rue à dr. du pont, à g. *Bär (Ours, pl. g), ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, s. $\frac{1}{2}$ fr., fréquenté par les ecclésiastiques catholiques; vis-à-vis, à droite, *Kreuz, (Croix, pl. h), dont la façade postérieure donne sur le Rhin, mêmes prix; Basler Hof, nouvellement établi, en face du débarcadère de la ligne badoise; bonne restauration à prix modérés au rez-de-chaussée. — Dans tous ces hôtels, à l'exception des Trois Rois, table d'hôte à $12\frac{1}{2}$ h.

Cafés. *Café des Trois Rois, à deux maisons au-dessus de l'hôtel du même nom, avec un balcon sur le Rhin; grande tasse de café, avec 2 petits pains, 70 c.; *Café National (*Gubler*), rive dr. du Rhin, près du pont, restaurant, bonne bière. Café Schildhof, près l'égl. St^e-Elisabeth.

Restaurants. Outre les hôtels et cafés ci-dessus: Recher, vis-à-vis la gare centrale, joli local, prix modérés. — Buffet-restaurant de la gare centrale.

Jardin-Brasserie de Merian, non loin de la gare centrale.

Voitures. Omnibus de la poste (25 kilos de bagages libres) de la gare en ville $\frac{1}{2}$ fr., de la gare centrale à celle de Bade ou vice-versa 1 fr. (ou 30 kr.). Fiacres, stationnant devant l'hôtel des Trois Rois, sur le marché, à côté de l'église de St^e-Claire à Petit-Bâle, etc., $\frac{1}{4}$ d'h. 1 ou 2 pers. 80 cent., 3 ou 4 pers. 1 fr. 20 c., l'heure 2 ou 3 fr.; à la gare, ou de là en ville 1 à 4 pers. $1\frac{1}{2}$ fr., chaque malle 20 cent. en sus. — NB. Un cinquième voyageur, qui prendrait place dans la voiture ou même sur le siège près du cocher, paie également $1\frac{1}{2}$ fr. — Voitures de remise à 2 chev., demi-journée 15, journée entière, 25 fr.

Gares. Gare Badoise à Petit-Bâle, à 15 min. du pont du Rhin, tout droit (l'horloge de cette ligne avance de 4 min. sur l'heure de Bâle). On y refuse la monnaie suisse. La visite douanière pour l'Allemagne y a lieu: les objets de fantaisie en bois sculpté paient 10 kr. d'entrée le demi-kilo. Tasse de café au restaurant de la gare, 13 kr. — Gare centrale, pour la ligne française et la ligne suisse centrale, au S. de Bâle, très loin du pont du Rhin. Bâtiment imposant, à dr. les salles d'attente pour la France, à g. pour la Suisse. En dehors, l'horloge de Bâle à g., celle de Paris à dr. qui retarde de 25 min. sur la première. Au dessus des portes, dans le vestibule, les armoiries des 22 Cantons. — La ligne de Bade est préférable à celle de l'Alsace sous bien des rapports: les voitures sont meilleures, les prix moindres, le paysage plus beau, et l'on évite les désagréments de la douane et de l'exhibition des passe-ports.

Poste (pl. 15), rue Freien-Strasse, dans un bâtiment grandiose, achevé en 1855 dans le style de l'hôtel-de-ville, avec une cour vitrée.

Télégraphe, dans la poste.

Bains. École de natation et bains séparés dans le Rhin, près de la cathédrale, entrée près de la Pfalz (p. 3), à dr. pour dames, à g. pour hommes, 50 c. le bain. Bains chauds chez Sigmund etc.

Journaux de tous les pays à la Lesegesellschaft (société de lecture), à côté de la cathédrale, de 10 h. du matin à 9 h. du soir. Les étrangers doivent se faire présenter par un membre de cette société, par exemple par le maître de leur hôtel.

Leckerli de Bâle, célèbres pains d'épices, chez Steiger et autres.

Bâle (817'), la capitale du canton de Bâle-ville, compte 38.481 hab. dont 9697 catholiques. Cette ville figure dans l'histoire dès l'année 374 de notre ère sous le nom de *Basilēa*, et paraît avoir été fondée lors de la retraite des armées romaines vers le Rhin dans le voisinage de l'ancienne *Colonia Augusta Rau-*

racorum (le *Basel Augst* d'aujourd'hui, 2 l. SE. de Bâle, rive gauche du Rhin, pp. 10 et 24), fondée sous Auguste en 27 av. J. Chr. par L. Munatius Plancus. La richesse de Bâle est proverbiale; elle en est en partie redevable à sa situation avantageuse aux confins de l'Allemagne, de la Suisse et de la France.

Située sur la rive g. du Rhin, la ville est reliée à *Petit-Bâle*, c'est-à-dire au faubourg situé sur la r. dr., par un pont de bois, long de 280 pas et large de 20, reposant en partie sur des piliers maçonnés. Au milieu du pont, en aval, s'élève une *tourelle* gothique triangulaire en grès rouge surmontée d'un support de télégraphe en fer. Sur le devant de cette tourelle on voit une table synoptique des poids et mesures, dans les coins les médaillons de bronze de *Jacques*, *Daniel* et *Jean Bernouilli* et de *Bernard Euler* (p. 5); à dr. un thermomètre, à g. un baromètre avec une petite copie en bronze du *Lällenkönig* (p. 3) et l'inscription suivante en vers allemands: „Chassé de mon trône élevé, on ne m'a laissé que cette modeste place, où je me moque de quiconque ne sait deviner quel temps il fera.“ Bâle 1859. — Vis-à-vis une chapelle gothique.

La *cathédrale*, dont on voit pointer partout les tours pittoresques au dessus de ses masses de grès rouge, était jadis la métropole de l'ancien évêché de Bâle fondé par Charlemagne, dont le siège, actuellement établi à Soleure (p. 14), fut transféré en 1529 à Porrentruy (p. 7) par suite des ravages des iconoclastes. Bâtie par l'empereur Henri II de 1010 à 1019, l'église fut restaurée après l'incendie de 1185. Détruite en grande partie par un tremblement de terre en 1356, elle fut reconstruite en style gothique. Du premier édifice byzantin il ne subsiste que la *porte de St-Gall*, ornée des statues des *Evangelistes*, de *St-Jean-Baptiste* et d'autres *Saints*; sur la porte, en relief, les vierges sages et les vierges folles; sur les côtés dans six niches les œuvres de la *miséricorde*; tout en haut, le *Christ* sur son trône et les anges du jugement dernier dont les trompettes surprennent les mortels sans leur laisser le temps de se vêtir. La *façade* O. au-dessous des tours, où se trouvent le grand portail et deux portes latérales du 14^e siècle, est ornée de nombreuses sculptures; tout en haut la *Vierge* avec l'enfant *Jésus*, plus bas l'empereur *Henri*, fondateur et bienfaiteur de l'église, et l'impératrice *Hélène*; au-dessus des portes latérales, deux statues équestres: à g. *St-Georges* qui, de sa longue lance, transperce le dragon (ou selon d'autres, lui arrache une dent); à dr. *St-Martin*. Les *tours* (205') n'ont été terminées qu'en 1500. — C'est dans la cathédrale qu'ont commencé (1431) les séances du grand concile composé de plus de 500 ecclésiastiques dont la mission était de „relever l'Eglise dans son chef et dans ses membres“; mais, après de longues contestations, le concile, excommunié par le pape *Eugène IV*, se dispersa en 1448. — Le mercredi, de 2 à 4 h., l'église est ouverte au public. Le sacristain demeure en face de l'entrée principale

(50 c.); en été il est ordinairement dans l'église et il suffit de heurter à la porte.

L'intérieur de la cathédrale (long. 200', larg. 100'), privé de ses plus beaux ornements lors des troubles de la réformation (1529), a été habilement restauré (1852—1856) et transformé en une des plus belles églises protestantes. Le beau jubé de 1381 supporte un orgue excellent (concert d'orgue en été de 6 à 7 h., 1 ou 2 fois par semaine; entrée 1 fr.). La chaire est de 1486. Le chœur et les nefs latérales contiennent d'anciennes sculptures et pierres tumulaires; dans la nef l'ancien siège épiscopal, puis des reliefs du 11^e siècle, (martyre de St-Vincent), un baptistère de 1465; en face, adossée à un pilier, la tombe du savant Erasme de Rotterdam († 1536) avec une longue inscription latine. Dans le chœur, le tombeau de l'impératrice Anne († 1281), épouse de Rodolphe de Habsbourg, mère d'Albert I^{er}, et celui de son fils cadet Charles. Les nouveaux vitraux peints des trois fenêtres supérieures du chœur, Moïse et David, St-Pierre et St-Paul, et les 4 Évangélistes, ont été peints à Munich par Eckert et Röttinger de Zurich; les vitraux inférieurs, la St^e-Cène et la mise en croix, sont de Gsell à Paris; le vitrail de la chapelle de St-Etienne, le Christ jugeant le monde, est nouvellement sorti des célèbres ateliers de peinture sur verre à Munich. Les portraits de l'empereur Henri II. et de l'impératrice Cunégonde, du bourgmestre Jacques Meyer et du réformateur Oecolampadius (v. pl. bas), dans les fenêtres de l'Ouest, ont été peints en 1859 dans le même établissement. Dans la crypte, un des restes de l'édifice primitif, on a conservé quelques fresques endommagées du 13^e siècle, puis 6 tombeaux de membres de la famille des margraves de Bade-Durlach († 1688 à 1709). — Un escalier conduit du chœur à la Salle du Concile, où se réunissait une des cinq congrégations de cette assemblée. Cette salle est dans le même état qu'il y a 400 ans. On y a exposé les objets jugés dignes d'être conservés lors de la transformation de la cathédrale (entrée libre le dim. de 10½ h. à midi), ainsi que des antiquités du moyen âge, des sculptures moulées, des débris des célèbres *fresques, représentant la Danse macabre, qui ornaient un mur du cimetière des Dominicains de Bâle, démoli en 1805. Elles ont été peintes en 1439 en souvenir de la peste et ne sont par conséquent point l'œuvre de Holbein à qui on les attribue. Ce musée renferme aussi le *Lällenkönig*, le héros de mainte ballade du moyen âge. C'est une tête colossale qui ornait jadis la tour de l'horloge sur le pont du Rhin (démolie en 1839), et qui roulait les yeux et tirait une langue énorme („Lälli“) à chaque oscillation du balancier. Les Bâlois l'avaient placée là en dérision des habitants de Petit-Bâle, avec lesquels ils avaient un différend. Ces derniers répondirent en érigeant au bord du fleuve une figure qui tournait le dos au Lällenkönig d'une manière très-significative.

Au S. du chœur s'étendent les vastes cloîtres (pl. 5), construits en 1362, 1400 et 1487 pour relier la cathédrale au palais de l'évêque. Ils servent depuis des siècles de lieu de sépulture. Contre le mur du S. est appuyé le monument commun au bourgmestre Jacques Meyer (connu par la célèbre Madone de Holbein à Dresde) et aux réformateurs Jean Oecolampadius († 1531, *author evang. doctrinæ in hac urbe primus*) et Grynæus († 1541). Le beau bas-relief du monument de Mme Forcart-Merian († 1823), contre un des piliers à l'E., est l'œuvre du sculpteur Ohmacht de Strasbourg. On rencontre à chaque pas les noms des vieilles familles patriciennes de Bâle: *Burckhardt, Bischof, Merian* etc. Ces fraîches galeries s'étendent jusqu'à la terrasse derrière la cathédrale, qui s'élève à pic à 75' au-dessus du Rhin. C'est la *Pfalz* (Palais), ainsi nommée d'un ancien palais impérial qui

en aurait jadis occupé l'emplacement. Sous les marronniers qui ombragent cette terrasse on jouit d'un joli coup d'œil sur les flots verdâtres du Rhin et les sombres hauteurs de la Forêt-Noire. Le gouvernement Bâlois y fait ériger un monument en l'honneur du réformateur *Oecolampadius* (p. 3). L'entrée des *bains de rivière* est à côté de la terrasse, à l'O. la *Lesegesellschaft* (p. 1).

Le **Musée** (pl. 13) se trouve dans la rue qui conduit en descendant au NO. de la cathédrale au pont. Achievé en 1849, il est ouvert au public le dim. de 10 à 12, le mercr. de 2 à 4 h. (les estampes le jeudi de 2 à 5 h.), à d'autres jours et heures contre une entrée d'1 fr., et renferme toutes les collections de la ville: au premier le musée d'histoire naturelle, au second les tableaux et les antiquités.

Collection de tableaux, surtout remarquable par les toiles¹⁾ et les dessins de *Holbein* le jeune (né 1498 à Augsbourg, venu très-jeune à Bâle avec son père, † 1554 à Londres). Dans la cage de l'escalier: *Cornelius* Cartons des fresques de l'église St. Louis à Munich. — Vestibule: 1 à 11, tableaux de *Holbein* — Salle des dessins: 1 à 86, tous de *Holbein*; 130. 131. 132. de *A. Dürer*; 153. *Cornelius* le jugement dernier, carton de la fresque de Munich. — *Galerie des tableaux. *A.* Salle *Holbein*: 1. 2. Enseigne de maître d'école de 1516; 12. Portrait de Boniface Amerbach; 16. Portrait d'Erasmus; 19. Le corps du Christ, d'une affreuse vérité, peint, dit-on, d'après le modèle d'un Juif noyé; 22. Mlle. Offenburg en Lais; *23. La Passion en 8 compartiments, pour laquelle l'électeur Maximilien de Bavière offrit en 1641 30,000 florins; 35. Portrait de l'imprimeur Froben. Au milieu Jason, statue par *Schlöth*. — *B.* Salle de l'ancienne école allemande: 57. *A. Dürer* adoration des Mages; *Grünevald* 58. résurrection du Christ, 59. les 11,000 vierges; *L. Cranach* 60. Chasse au cerf, 61. Portrait de Luther en miniature. — *C.* Salle de l'école de Bâle: *Gér. Hess* 105. Bataille de St. Jacques sur la Birse (p. 6.), 106. Sermon des Juifs à Rome; 115. *Landerer* entrée à Bâle des députés suisses pour la prestation du serment fédéral en 1501; *122. *Calame Schreckhorn* et *Wetterhorn*; 123. *A. Robert* l'intérieur de l'église St. Marc à Venise; 125. *Koller* chevaux. — *D.* Quatrième Salle: *Mabuse* 131. et 132. Madone; 139. *S. Ruisdael* forêt; *Teniers* le jeune 141. joueur de luth, 142. intérieur de paysans néerlandais; 152. *A. Carache* le sommeil image de la mort; 162. *Koch* ouragan, *Macbeth* et les sorcières; 163. *Ahlborn* ville moyen âge; 164. *Neher* les anges chez Abraham. — *E.* Collection *Birmann*: 217. *A. Carache* nativité du Christ; 219. *N. Poussin* cortège de Bacchus; *220. *Gherardesca di Siena* (?) Madone; *231. *Phil. de Champagne* le Cardinal Fleury; 232. *Mabuse* adoration des Mages; *239. *Rembrandt* (?) portrait de jeune fille; *241. *Teniers* fumeurs; 260—273. tableaux de *Pierre Birmann*; 274—279. de *Sam. Birmann*. Au milieu *Psyché*, statue de *Schlöth*. — Le Cabinet des antiquités contient de petites antiquités et statuettes romaines et grecques, trouvées pour la plupart près d'Augst (p. 2) et de Windisch (p. 22), de vieux ostensoirs etc., des idoles des Indes, des monnaies suisses, des vases étrusques, des terracottes, des mosaïques, etc. — Le Cabinet Mexicain (souvent fermé) renferme toute une *pyramide d'objets mexicains, 2 momies, des objets ethnologiques, dans une armoire vitrée des objets du Pérou et du Chili.

La **Bibliothèque de l'Université**, dans le même édifice (ouverte de 1 à 3 h.), renferme 60—70,000 volumes et 4000 manuscrits, entre autres les délibérations du concile attachées à une chaîne,

1) Des reproductions photographiques des tableaux de la galerie sont publiées par la librairie de *H. Georg*, à côté de la Poste. Prix de la livraison, 25 fr.

l'éloge de la folie par Erasme, avec des vignettes de Holbein, des manuscrits de Luther, de Mélanthon, de Zwingli, d'Erasme etc. L'université compte près de 70 étudiants. Elle a été fondée par le pape Pie II en 1459, et rendue surtout célèbre par les mathématiciens *Bernouilli*, *Merian* et *Euler* (p. 2). La grande salle (Aula) est ornée d'une centaine de portraits de savants Bâlois, depuis le cosmographe *Séb. Münster* († 1552) et les réformateurs *Oecolompadius* et *Grynæus* (p. 3) jusqu'aux théologiens modernes de *Wette* († 1849) et *Alexandre Vinet* († 1847).

L'hôtel de ville (pl. 16), sur la place du marché, construit en 1508 dans le style bourguignon, restauré en 1826, porte sur la façade des fresques sans valeur et les armes de la ville: une crose épiscopale noire appuyée sur un crochet de pêcheur (Bâle-Campagne a une crose rouge, armes de l'ancien évêché); au-dessous une mascarade d'enfants. Les deux inscriptions rappellent de fortes inondations du Rhin. Les parois à l'intérieur sont ornées de fresques peintes en 1609 par *Jean Bock* et ses fils; près de l'escalier, en haut à dr., jugement dernier de 1510, sans valeur. Dans la salle du côté du marché, de jolies sculptures au plafond et aux parois, surtout sur la poutre du milieu, représentant des lièvres qui se révoltent contre le chasseur et les chiens (1610). Dans la cour, la statue (1580) de *Munatius Plancus*, fondateur présumé d'Augst (p. 10) et probablement aussi de Bâle.

L'arsenal (pl. 20) a dû céder, lors de la séparation des cantons en 1834, ce qu'il renfermait de mieux à Bâle-Campagne. Outre l'armement du contingent fédéral, il ne contient que quelques armes anciennes, entre autres la cotte de mailles de Charles-le-Téméraire.

Les portes de la ville, et parmi elles le *Spahlen-Thor* (*St-Paul*, pl. 17, à l'O.), construit vers 1400, les bastions, les tours et les remparts, avaient été bien conservés jusque dans les derniers temps. Actuellement on est occupé à les raser, à combler les fossés et à les transformer en promenades. On ne laissera debout que la partie occidentale près du *Spahlen-Thor*.

Constructions du moyen âge dignes d'être vues: la fontaine du marché aux poissons (pl. 8), du 14^e siècle, restaurée en 1851; la fontaine de *Spahl* (pl. 17), avec son joueur de cornemuse d'après un dessin de Dürer; les arcades byzantines de l'ancien cloître de *St-Alban* (pl. 1). — L'église des *Cordeliers* (pl. 2), du commencement du 13^e siècle, avec un chœur très-élevé, sert d'entrepôt. L'église *St-Martin* (pl. 11), restaurée en 1851, passe pour un modèle de l'art d'adapter un chœur gothique au culte protestant. — La nouvelle église gothique de *St-Elisabeth* (pl. 6), bâtie aux frais de M^r *Christophe Merian-Burkhardt* († 1858), est extérieurement achevée jusqu'à la tour. — La grande église gothique de *St-Claire* (pl. 21), à Petit-Bâle, entre la gare badoise et le pont, vient d'être restaurée et consacrée au culte catholique. Son nouvel orgue est excellent (cp. p. 3).

Le **Monument de St-Jacques** (pl. 5), colonne gothique à 10 min. SE. de la porte Aeschenthor, sur la chaussée du Val-Moutier (p. 7), a été érigé en 1824 par les citoyens de Bâle „aux Suisses qui périrent à St-Jacques“, sur le lieu même de leur sépulture. Les armoiries des 9 cantons ornent les côtés du monument. Un autre monument, représentant un guerrier mourant en défendant son drapeau, et dont l'exécution est confiée au sculpteur Ferd. Schlöth à Rome, va être érigé à Bâle même, sur la place devant la maison de tir. Le village de *St-Jacques*, avec son ancien hôpital, est éloigné d' $\frac{1}{4}$ l. SE. du monument. Une table de marbre, scellée au mur de l'église lors du tir fédéral de 1844, porte l'inscription allem.: „*Nos âmes à Dieu, nos corps à l'ennemi. Ici périrent le 26 Août 1444 en combattant contre la France et l'Autriche, vaincus, fatigués de vaincre, 1300 confédérés et alliés.*“ De nombreuses hordes de soldats de fortune qui s'étaient réunies en France sous les drapeaux du comte d'Armagnac, furent conduites par le Dauphin contre les Suisses, et s'avancèrent au nombre de 30,000 jusqu'à Bâle, pendant que les confédérés étaient occupés au siège de la petite forteresse de Farnsberg, à 5 l. SE. de là. A la nouvelle de l'approche des Français, 1300 Suisses se dirigent à marche forcée sur Bâle, mais ils ne peuvent plus l'atteindre, et sont taillés en pièces par les Armagnacs après la plus vaillante résistance. Le dernier et le plus sanglant épisode de ce combat eut lieu derrière les murs du jardin de l'hôpital. Le vin qu'on y cultive s'appelle encore aujourd'hui „*sang de Suisses*“, mais sa qualité n'est pas des meilleures. Des sociétés patriotiques et musicales célèbrent chaque année l'anniversaire de ce mémorable fait d'armes.

Les **Missions de Bâle** sont célèbres par leur influence et leurs succès. *L'institut des missions* (pl. 12) forme des missionnaires protestants pour la conversion des païens (belle collection ethnograph. de l'Indoustan et de l'Afrique occidentale). *La société du bien public*, fondée il y a 85 ans, a un champ d'activité immense et peut servir de modèle à de pareilles institutions. Elle compte 800 membres et possède des crèches, des écoles de toutes sortes, des caisses d'épargne, des bibliothèques populaires etc. — Dans le voisinage de Bâle se trouvent également plusieurs établissements de bienfaisance fondés par des Bâlois: ainsi l'institution des sourds-muets avec la maison de diaconesses à *Riehen* (1 l. NE.); l'établiss. de *Crishona*, succursale des Missions (2 l. E.), sur les versants de la Forêt-Noire (vue étendue sur les Alpes). Enfin la maison de refuge de *Beuggen* (3 l. E.) (p. 24).

2. De Bâle à Berne ou Neuchâtel par le Val-Moutier.

25 $\frac{1}{2}$ l. jusqu'à Berne. La grande route conservera toujours un grand intérêt pour les amis de la nature, malgré le chemin de fer par Olten (p. 10). On choisira de préférence la diligence qui fait le trajet de jour. Départ de Bâle (1861) à 4 h. du mat., arrivée à Bienne à 2 h. de l'après-midi. De Bienne à Berne, chemin de fer (p. 9), départ à 5 h. du soir (arrivée à 8 h.); pour Neuchâtel à 2 h. 20 de l'après-midi (arrivée à 3 h. 17). (La diligence de nuit part à 8 h. du soir de Bâle pour arriver à 10 $\frac{1}{4}$ h. du mat. à Berne, en passant par Aarberg).

Le *Val-Moutier*, allem. *Münsterthal*, que longe la Birse, est la vallée la plus remarquable et la plus grandiose de toute la chaîne du Jura. Il se compose alternativement d'une série de

défilés et de gorges étroites dont les sommets sont couverts de sapins, tandis que la plaine est animée par de verdoyantes prairies, des villages, des moulins et des forges. Cette vallée qui appartenait à l'ancien évêché de Bâle, servait aux Romains de ligne de communication entre *Aventicum* (Avenches, p. 188), la plus importante ville de l'Helvétie, et *Augusta Rauracorum* (Augst, p. 24), l'un de leurs postes avancés sur le Rhin.

La route traverse d'abord une plaine fertile en passant près du *monument de St-Jacques* (p. 6) et à quelques minutes du village du même nom. A l'E., au-delà de la Birse, après avoir atteint *Reinach*, on voit plusieurs antiques châteaux: entre autres près d'*Arlesheim* (1062'), ancienne résidence du chapitre épiscopal, le *château de Birseck* avec ses jardins et ses charmants points de vue; plus loins *Dornach* (1542'), où 6000 confédérés remportèrent le 22 juillet 1499 une victoire sur 15,000 Autrichiens. L'ossuaire est encore aujourd'hui rempli des crânes de ceux qui y périrent. C'est dans l'église de ce village que repose *Mau-pertuis* († 1759), le célèbre mathématicien.

²³/₈ **Aesch** (*Sonne*). En face, sur la rive dr. de la Birse que traverse ici un pont (954'), on voit s'élever du milieu d'un fourré un antique édifice, le *château d'Angenstein*, propriété d'un citoyen de Soleure. La route entre dans les montagnes, le paysage s'anime. Près de *Pfeffingen* se trouve la frontière entre Bâle et Berne. Sur la hauteur à dr., les ruines d'un château dominant l'étroite vallée. De vertes prairies sillonnées par la Birse, des montagnes boisées, dont le sommet çà et là dépourvu laisse apercevoir une pierre calcaire d'un jaune bleuâtre, tel est le caractère de la contrée. L'ancien *château de Zwingen* a été la résidence des baillis épiscopaux jusqu'à la première révolution française. Avant

²⁵/₈ **Laufen** (1084') (**Sonne*), au confluent de la *Lucelle* et de la *Birse*, la vallée s'élargit, mais bientôt les montagnes se rapprochent. En face du village de *Soyhière*, all. *Saugern* (Kreuz), une nouvelle chapelle se dresse sur une saillie de la montagne. Soyhière est la limite des langues; une partie du village est allemande, l'autre française. Plus loin se montrent les ruines du *château* du même nom. Lorsqu'on a passé à dr. les bains et l'hôtel de *Bellerive*, la vallée se resserre et devient une gorge étroite. Au-dessus de la route et à une grande hauteur se trouve le vaste *château de Voburg*. En sortant du défilé, on entre dans une vaste plaine, et la route postale se dirige sur la dr. vers

³⁵/₈ **Delémont** (1342'), all. **Delsberg** (**Ours*, prix modérés; bureau télégraphique), petite ville avec un *château de plaisance* des anciens princes-évêques de Bâle (v. ci-dessus).

De Delémont à Porrentruy diligence chaque jour à 12½ h. de la nuit en 4¼ h. (1861); on passe au pied du *Mont-Terrible*. **Porrentruy**, all. *Pruntrut* (Ours; stat. télégr.), était jadis une résidence des évêques de Bâle. Excursions au S. dans la vallée sauvage du *Doubs* (R. 48), au

NE. aux châteaux de *Morimont* (all. *Mörsperg*) et de *Ferette* (all. *Pfirt*), avec belle vue sur les plaines de l'Alsace et les Vosges; puis par *Burg* et *Landskron* à Bâle. .

La grand' route, qui traverse la vallée en ligne droite, laisse Delémont à quelques minutes à droite. Bientôt, près de *Courrendlin*, all. *Rennendorf* (aub. du *Cerf*), dont les forges considérables travaillent un minerai de fer rougeâtre de la grosseur d'une fève, elle atteint le ***Val Montier**, grandiose et sauvage défilé traversé par la Birse. L'immense déchirure au travers de laquelle cette rivière se fraie un passage, témoigne des puissants ébranlements du sol qui, en brisant les chaînes longitudinales, ont formé d'étroites vallées transversales dont les flancs ressemblent à de gigantesques murailles s'élevant des deux côtés de la route. Au milieu de ce défilé, point le plus intéressant de toute la route, sont situées les verreries et les forges de *Roche*.

Du Val-Montier au Weissenstein. A l'issue de la gorge, près de *l'auberge de la *Charrue*, une bonne route neuve, bordée au S. par les pentes escarpées du *Mont Grattery*, au N. par des hauteurs boisées (le *Cornet*), descend à g. par (15 min.) *Grandval* (1859') et (15 min.) *Crémine* (Croix); passe près de la fabrique d'horlogerie de M. Perret, et s'abaisse dans la gorge en remontant le cours de la *Rause*, qui forme ici quelques jolies cascades; au bout de 45 min., elle atteint *St-Joseph*, allem. *Gänsbrunnen*, où l'on trouve une auberge (Poste). Cet endroit est situé à la base N. du *Weissenstein*, dont le sommet peut être commodément atteint en 2 h.; bonne route, la dernière moitié à travers une forêt. Ce chemin est préférable à celui de *Soleure* qu'on prend ordinairement, parce que l'immense horizon ne se déploie au regard que lorsqu'on est arrivé au sommet, ce qui rend la surprise bien plus grande. On peut avoir des voitures dans l'auberge de *St-Joseph*, tant pour le *Weissenstein* (15 fr.) que pour *Moutier*. Voitures de *Moutier* au *Weissenstein*, 20 à 25 fr. Diligence entre *Moutier* et *Olten* par *St-Joseph*, chaque jour en 6 1/4 h., départ en 1861 à 4 h. 10 du soir.

25/8 **Montier-Grandval** (1585'), en allem. *Münster* (*Couronne*; **Cerf*, prix modérés), ancien et beau village, dont l'église collégiale a été fondée au 7^e siècle par *St-Germain*. Il est situé dans une gorge fertile qui se referme à 15 min. de distance. La route traverse ensuite pendant quelques moments un défilé sauvage, boisé de pins et traversé par la Birse. Au S., le village de *Court* (2038') (*Ours*), puis (1/2 l.) *Sorvilier*.

Avant d'atteindre *Bévilard*, le village suivant, un sentier escarpé conduit en 3 h. à *Reuchenette* (v. p. 9) par le *Montoz* (4100'). On peut facilement se perdre sans guide. La vue du haut du *Montoz* est analogue à celle du *Weissenstein*.

La vallée que traverse ici la route, est large, ondulée et couverte de prairies arrosées par la Birse. Au milieu de cette vallée est

23/8 **Malleray** (**Lion d'or*, ch. et b. 2 1/2, déj. 1 1/2 fr.), où s'arrêtent les diligences pour le dîner.

Près de *Tavannes* (**Couronne*, ch. 1 1/2, déj. 1 1/2, dîn. 3 fr.) la route monte; en 10 min. elle mène à **Pierre Pertuis** (*petra pertusa*) (2422'), autrefois *Pierreport* (*petrea porta*), ouverture naturelle dans le roc, haute de 40' et plus d'une fois fortifiée en temps de guerre. Elle était déjà connue des Romains, comme le prouvent les restes d'une ancienne inscription qui se trouve au côté N. et qui ne peut guère remonter au-delà de l'an 161 après

J. C.: „*Numini Augustorum via (facta) per M. Durmum Paternum Ilvirum Col. Helvet*“. (En l'honneur des empereurs cette voie a été établie par M. Durmius (?) Paternus, duumvir de la colonie helvétique; v. p. 188.)

Cette porte, le point culminant du col entre Tavannes et Sonceboz, formait la limite de la province rauracienne et de la province helvétique, et plus tard des évêchés d'Avenches, de Lausanne et de Bâle. La *Birse* prend sa source au pied de la montagne,

$2\frac{1}{8}$ **Sonceboz** (2062') (**Couronne*, prix modérés), village du *Val St-Imier*. Diligence (3 fois par jour en 4 h.) pour La Chaux-de-Fonds, à travers cette vallée charmante (2521'), animée par son industrie (horlogerie) et ses nombreux troupeaux.

La route de Bienne suit le cours de la *Suze*, et passe par les villages de *La Hutte*, de *Reuchenette* (1822') (aub. de la *Truite*) et près des ruines du *château de Rond-Châtel* (belle cascade).

Dès qu'on a franchi la dernière pente du *Jura*, on jouit, du haut de la vieille route, d'une *magnifique vue sur la vaste contrée arrosée par l'Aar, l'Emme et la Thièle, sur le lac de Bienne et l'île de St-Pierre, sur de nombreuses collines s'étaguant jusqu'aux Alpes neigeuses, qui forment un demi-cercle de près de 60 lieues, depuis le lac des Quatre-Cantons jusqu'au lac de Genève. C'est le plus beau point de tout le voyage. Le mieux vaut, pour en jouir à son aise, faire la route à pied ou en voiture découverte (en poste). Près de *Bonjean*, all. *Bözingen* (1357'), la route atteint la plaine (La nouvelle route passe à Reuchenette sur la r. dr. de la Suze en évitant la montagne de Bonjean et sa vue magnifique. On y voit cependant mieux la cascade de *Rond-Châtel* (v. pl. haut), dont on entend seulement le bruissement de l'autre route).

$3\frac{1}{8}$ **Bienne**, all. *Biel* (*Hôtel du Jura*; *Croix*, ch. $1\frac{1}{2}$, b. $\frac{1}{2}$, déj. 1, s. $\frac{3}{4}$, omn. $\frac{1}{2}$ fr.; *Hôtel de la Couronne*, meilleur-marché; *Restaurant de la gare*; bonne bière à la brasserie du *Seefels*; stat. télégraphique; bains froids dans la Suze (v. pl. h.); près du lac, à 25 min. de la ville, l'eau a la température du lac; on y trouve une cabane de bain dont chaque aubergiste a une clef; 15 c. le bain), ancienne ville libre et indépendante de 1250 à 1798, non loin du lac du même nom, et à la base S. du Jura, dont les pentes inférieures sont ici plantées de vignes. La ville compte 6053 hab. dont 660 cath. La figure de Tell sur la fontaine près de l'église n'est pas mauvaise. La tour à l'angle NO. de la ville a la forme d'un pot, forme rare en Europe, mais commune dans les fortifications de l'Inde. — M. le colonel *Schwab* permet volontiers à quiconque en demande la permission, de visiter son intéressante collection d'antiquités.

De Bienne à Berne, chemin de fer par Soleure et Herzogenbucksee, en 3 h., voir p. 12 et 17; la diligence va en $4\frac{1}{2}$ h. de Bienne à Berne.

De Bienne à Neuchâtel, chemin de fer en 1 à $1\frac{1}{2}$ h. (p. 12 et suiv.)

Au-delà de Bienne, la grand' route de Berne traverse d'abord

la *Suzè*, puis la *Thièle*, qui sort du lac de Bienne près de Nidau et se jette dans l'Aar après un parcours d'une lieue. Avant **Nidau** (*Ours*), 20 min. de Bienne, près du pont de la *Thièle* (all. *Zihl*), est un ancien château surmonté d'une tour et habité maintenant par un employé bernois. Près de *Belmont*, on a une belle échappée sur le lac et l'île de St-Pierre (p. 12). On voit à dr., sur la hauteur, près d'une forêt de pins une *colonne* en mémoire des Suisses qui périrent à cette place, en 1798, dans un combat contre les Français. A un détour de la route, belle vue des Alpes jusqu'au Mont-Blanc.

$2\frac{1}{8}$ **Aarberg** (1387') (*Couronne*), point stratégique important, sur une colline entièrement entourée de l'Aar lorsque les eaux en sont gonflées. Deux ponts couverts traversent cette rivière à l'entrée et à la sortie de la ville, qui n'a qu'une seule rue. A côté de l'église s'élève le vieux palais des comtes d'Aarberg qui vendirent en 1351 leur ville à Berne. Belle vue du cimetière.

La route continue à monter jusqu'au-delà de *Frienisberg*, jadis couvent de l'ordre de Cîteaux, aujourd'hui institution de sourds-muets. Sur la hauteur (2524') la vue embrasse les Alpes, le Jura et le bassin de l'Aar. A partir d'ici la route s'abaisse insensiblement, traverse l'Aar sur le pont nommé *Neubücke*, puis remonte et traverse tout le plateau de l'*Enge* (p. 114).

$4\frac{1}{8}$ **Berne** v. p. 108.

3. De Bâle à Genève par Soleure et Neuchâtel.

Chemin de fer suisse central et de l'Ouest. Jusqu'à Genève, train de vitesse 9 h., trains ordin. 11 h.; prix: 26 fr. 80, 19 fr. 80, 13 fr. 90 c. Comparez l'introd. X. C'est là la route la plus directe de Bâle à Genève (Bateaux à vapeur des lacs de Neuchâtel et de Genève v. R. 50 et 54). — Omnibus et fiacres v. p. 1.

A la sortie de la gare, on voit de loin à g. le *monument de St-Jacques* (p. 6), à g., au-delà du Rhin, les coteaux à vignobles de *Grenzach* (p. 24). Le chemin traverse la *Birse*, dont la vallée offre un coup d'œil intéressant, passe aux pieds des versants boisés du Jura, et atteint près de la station de *Muttenz* (914') la forêt de la *Hard*, près de laquelle eut lieu, le 3 août 1838, le sanglant et funeste combat entre les habitants de la ville et de la campagne de Bâle, qui eut pour suite la séparation du canton en deux parties. Les campagnards, dirigés et soutenus par des Polonais émigrés, avaient pris une excellente position sur les hauteurs de *Pratteln*, village qu'on aperçoit plus loin, sur la dr., au milieu d'arbres fruitiers. (A g., à quelque distance de la voie, est situé *Basel-Augst*, v. p. 2 et 24).

Ici le chemin de fer quitte la vallée du Rhin et pénètre dans le Jura par la vallée de l'*Ergolz* en suivant la r. g. de cette rivière. Jolis points de vue jusqu'à Olten. Suivent les stations de *Nieder-Schönthal* et de *Frenkendorf*, charmant village sur une colline à dr., très-fréquenté pour la salubrité de son climat. Sur

la hauteur, au-delà de Frenkendorf, on aperçoit sur un rocher les ruines du château de *Schauenburg*, près duquel sont des bains. Le grand édifice jaune, à deux ailes, qu'on voit à g. avant d'entrer à *Liestal*, est un hôpital.

Liestal (962') (*Falke; Schlüssel*; stat. télégraph.), sur l'*Ergolz*, avec 3393 hab. (337 cath.), est le siège du gouvernement du demi-canton de Bâle-Campagne. On montre dans la salle du conseil la coupe de Charles-le-Téméraire, trouvée dans sa tente après la bataille de Nancy.

Suivent les stations de *Lausen*, puis de *Sissach* (1160') (**Löwe*), grand village en avant duquel le convoi longe à dr. le petit château d'*Ebenrain* et son parc. Belle vue du haut de la *Sissacher Fluh* (2161'), à 1 l. E. (De *Sissach* à *Aarau* par la *Schafmatt*, p. 20).

Le chemin de fer s'élève par contours, en franchissant plusieurs vallons pittoresques sur des viaducs et au moyen d'ouvrages en maçonnerie ou taillés dans le roc. Station *Sommerau*, puis *Läufelfingen* (1884') où la voie entre dans le grand tunnel du *Hauenstein*, long de 8340', qu'on traverse en 5 min. Le 28 mai 1857, 52 ouvriers y furent ensevelis par un éboulement; 11 personnes de plus périrent en travaillant à les sauver. A la sortie du tunnel on voit sur une colline les ruines du château de *Neu-Wartburg* (v. plus bas). La voie gagne par une grande courbe l'*Aar* qu'elle franchit bien en deçà d'*Olten*.

Au sommet du *Hauenstein*, à 11/4 l. des stations d'*Olten* et de *Läufelfingen*, se trouve la *Frohburg* (2601'), bonne auberge avec un beau panorama des Alpes, du *Sentis* au *Mont-Blanc*; au premier plan la *Wartburg* et la vallée qui s'étend jusqu'à *Lucerne*, traversée par le chemin de fer; à dr. le *Pilate*, à g. le *Rigi*. — Le touriste venant du Nord et visitant la Suisse pour la première fois, fera bien de quitter le convoi à *Läufelfingen* et d'aller à pied à *Olten* par la *Frohburg*; par un temps clair, la vue qui se présente au sommet sur la chaîne des Alpes est des plus surprenantes.

Olten (1244') (*Krone* (v. *Arx*), près de la gare, ch. 2, b. 1/2, déj. 1, s. 1/2 fr.; **Thurm*, à 7 min. de la gare, bon et pas cher; **Demi-Lune* (*Halbmond*); *Kreuz*; restaurant de la gare, meilleur-marché dans la salle d'attente de 3^e classe, bonne bière; stat. télégr.), seconde ville du canton de *Soleure* (2340 hab., 478 protest.), baignée par l'*Aar* au milieu d'un charmant paysage. La conformation singulière des pics du Jura rappelle les Alpes que l'on voit également d'ici au S. dans le lointain. L'église paroissiale possède une ascension par *Distéli* († 1844), l'église des *Capucins* une *Madone de Deschwanden*. Chemin de fer par *Aarau* à *Zürich* v. p. 20. Les ateliers de construction du chemin de fer sont à *Olten*.

Sur la hauteur à g., le château de *Neu-Wartburg* habité par un gardien chargé de donner l'alarme en cas d'incendie; point de vue célèbre. Un petit tunnel perce le rocher du château d'*Aarburg* et débouche à la gare de

Aarburg (1236') (*Bär; Krone*; stat. télégraph.), petite ville assez riche du canton d'*Argovie*, reconstruite presque en entier

après l'incendie de 1840. L'antique et pittoresque château, jadis forteresse, construit en 1660 et pourvu de casemates à l'épreuve de la bombe taillées dans le roc, était jusqu'en 1798 résidence des baillis et prison d'Etat; elle est maintenant convertie en maison de force et en arsenal. C'est là que Napoléon fit enfermer en 1802 les hommes qui résistaient le plus vivement à ses propositions de médiation. A dr. la grande manufacture de coton de MM. *Grossmann*.

Au SE. se détache la ligne de Lucerne (p. 18). On aperçoit pendant quelques instants l'Aar, sur tout le trajet les versants boisés du Jura. Stations: *Niederwyl*, *Murgenthal*, *Langenthal* (*Löwe; stat. télégr.), riche village avec grand commerce de bois, *Bützberg*, **Herzogenbuchsee** (restaur. derrière la gare; stat. télégr.), où s'embranchent la ligne de Berne (p. 17). Stat. *Inkwyl*. Au-delà de *Subingen* la voie traverse la *Grande Emme* (p. 17 et p. 107), non loin de son embouchure dans l'Aar (p. 15). Au-dessus de Soleure, à dr., à l'extrémité d'un plateau verdoyant (*Nesselboden*, p. 17), on aperçoit l'hôtel du *Weissenstein* (p. 15); à gauche, grand panorama des Alpes bernoises. Avant d'entrer dans la gare on traverse l'Aar.

Soleure v. p. 14.

En quittant cette ville, le train touche d'abord à *Selzach*, puis à *Grenchen* (Löwe; Traube), village où l'on fabrique des montres et où se trouvent les *bains de *Grenchen* ou de *Bachteln*, bons et pas chers (ch. $\frac{3}{4}$, déj. $\frac{3}{4}$, dîn. $1\frac{1}{2}$, souper 1 fr.), très-recommandables pour un séjour prolongé et tranquille. *Pieterlen* est la station suivante.

Bienne v. p. 9.

Près des allées touffues qui avoisinent cette ville au SE., le convoi atteint le lac de **Bienne** (1336'), long de $3\frac{1}{2}$ l., large de $\frac{3}{4}$ l.; profondeur maximale 217', 3' de moins que le lac de Neuchâtel, avec lequel il communique par la *Thièle*. Cette rivière ressort du lac de Bienne non loin de la ville du même nom, près de *Nidau* (p. 10), village situé en face sur la r. E. Le convoi longe presque sans interruption la rive NO. du lac et procure ainsi au voyageur un coup d'œil délicieux sur le lac et les sommets neigeux des Alpes qui, par un temps clair, se déroulent, à mesure que l'on avance vers Neuchâtel, depuis *Unterwald* jusqu'au Montblanc. Malheureusement la suspension du service des bateaux à vapeur ne permet plus d'embrasser du même coup d'œil les versants pittoresques du Jura, dont le chemin de fer côtoie le pied parsemé de vignobles, de jolis villages et de maisons de campagne.

Près de la prochaine station de *Douanne* (Ours), le ruisseau du même nom se précipite d'une gorge du Jura en formant une jolie chute. C'est *Douanne* qui forme le meilleur point de départ pour visiter l'île de **St-Pierre** (1473'), située un peu plus au S. en face de *Gléresse* et de *Chavanne* (Croix), deux

villages où l'on trouve également des bateaux pour la traversée. L'île de St-Pierre, éloignée d' $1\frac{1}{4}$ h. de la rive NO. ($\frac{1}{2}$ de la rive SE.), surplombe perpendiculairement le lac au N. et à l'Ouest, où elle est couronnée de superbes chênes centenaires. Vue de l'un de ces côtés, elle présente un aspect des plus pittoresques. Le côté S., qui s'abaisse insensiblement, est couvert de vignobles et de vergers. Cette île est reliée sous l'eau à la petite *Ile des lapins* et au *Jolimont* (v. pl. bas). A l'E., non loin du rivage, se trouve la maisonnette que J. J. Rousseau habita pendant deux mois en 1765 après son départ forcé de Motiers-Travers (p. 197). Le gouvernement de Berne lui interdit ensuite également un plus long séjour dans sa nouvelle retraite. La chambre du grand philosophe est conservée intacte telle qu'elle était lors de son séjour dans l'île, sauf des milliers de noms gravés sur les murs par les nombreux visiteurs. C'est aux descriptions un peu exagérées de Rousseau que l'île de St-Pierre et le lac de Bienne doivent leur réputation.

Neuveville (1644') est la station suivante (auberge du *Faucon* ou de la *Poste*; **Couronne*, au bout S. de l'endroit, avec vue sur le lac et les Alpes, un peu chère). C'est une riante petite ville, la première localité où l'on parle français. Au S. de la ville, sur une hauteur, on voit les ruines du château de *Schlossberg*, avec la jolie chute d'un ruisseau dans le voisinage.

Au N. de Neuveville s'élève le **Chasseral (4955')** dont on atteint le sommet en $3\frac{1}{2}$ h. à partir de cette ville. Il s'élève en trois terrasses et est couvert au S. d'un grand nombre de villages et de verdoyantes prairies. La vue, analogue à celle du Weissenstein (p. 15), embrasse une grande partie de la Suisse orientale, la Forêt-Noire, les Vosges et les Alpes. A $\frac{1}{2}$ l. du sommet on trouve quelques huttes où l'on peut loger. Le retour peut se faire par Bienne où conduit une route ($4\frac{1}{2}$ l.). Le coup d'oeil est le plus surprenant lorsqu'on monte du côté N., de *Courtelay* ou de *St. Imier* dans la vallée du même nom (v. p. 9 et 195).

Cerlier, all. *Erlach* (Ours), est situé en face de Neuveville au bord du lac. Cette petite ville s'étend au pied d'une des saillies de grès du *Jolimont* (v. pl. haut), qui s'avance comme une digue sous la surface du lac jusqu'à l'île de St. Pierre, reconnaissable aux roseaux qui y poussent.

En traversant le pont jeté sur le ruisseau qui descend ici du haut du *Schlossberg* (v. pl. haut), le convoi passe sur le territoire du canton de Neuchâtel. A *Landeron* il quitte les rives du lac de Bienne. Cette petite ville est située à g. dans la plaine qui sépare les lacs de Bienne et de Neuchâtel, et que traverse la *Thièle* au cours tortueux. Cette rivière servait, avant l'achèvement du chemin de fer, de canal de communication aux bateaux à vapeur entre les deux lacs. Suivent les stations de *Cressier*, avec son église au haut d'un rocher, et de *Cornaux*.

Après avoir traversé un tunnel on arrive à *St-Blaise*, où la voie suit à une certaine hauteur le pied de la montagne, en permettant d'embrasser d'un coup d'œil tout le lac de Neuchâtel (v. R. 47 et 50) dont on atteint ici la pointe N., juste en face du Montblanc. La voie court à une grande hauteur au-dessus

du niveau du lac (à gauche, dans le fond, la chaussée) et atteint enfin la gare de

Neuchâtel, au NE. au-dessus de la ville, v. R. 47. De Neuchâtel à **Genève** v. R. 50.

4. Soleure et le Weissenstein.

Hôtels. *Krone, ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1, dîn. 3, s. 1 $\frac{1}{2}$ fr.; Hirsch; Thurm;

*Bargezzi, près de la gare, en même temps restaurant et débit de bière.

Jardin-Brasserie de *Bargezzi, à 10 Min. NE. de la ville, près de l'ermitage (p. 16); jolie vue.

Télégraphe, à la Poste.

Voitures pour le Weissenstein v. p. 16.

Soleure (1355'), all. *Solothurn*, ville peu animée de 5370 hab. (200 protest.), est le chef-lieu du canton de Soleure et la résidence de l'évêque de Bâle. Elle est située sur l'Aar et fait partie de la confédération depuis 1481. C'est probablement avec Trèves la plus ancienne ville de ce côté des Alpes („*in Celtis nihil est Solodoro antiquius, unis exceptis Treviris, quarum ego dicta soror*“, voir page 15). Ce qui est certain, c'est que le *Solodurum* des Romains était un village des plus florissants. Les fortifications élevées de 1667 à 1727 ont été en partie rasées. Jolie promenade sur les remparts plantés d'arbres.

L'église de ***St-Ours**, qui sert de cathédrale et porte l'inscription: „*Deo exercituum S.S. mil. Urso victore et soc. rest. S. P. Q. S. 1769*“ (St-Ours était un soldat de la légion thébaine qui, en 302, souffrit le martyre sous l'empereur Maximin, v. p. 228), a été construite en 1769 par l'architecte Pisoni, d'Ancone, sur l'emplacement d'une autre église datant de 1050, dont la tour s'était écroulée. Un large escalier de 33 marches conduit à la façade entre deux fontaines, dont l'une est ornée de la statue de Moïse frappant le rocher de sa verge; l'autre, de celle de Gédéon tordant la rosée d'une peau de chèvre. L'église possède de remarquables missels du 8^e, 12^e, 13^e et 16^e siècle. Elle est longue de 200', large de 140', et passe pour un des plus beaux temples de la Suisse. Des dix grands retables exécutés par des peintres de la seconde moitié du siècle dernier, les deux seuls qui se trouvent près du maître-autel ont quelque mérite: ils sont d'*Esper* et représentent la crucifixion et la résurrection.

L'ancienne église des *Jésuites* possède un Christ en croix attribué à Holbein, l'église des *Franciscains* un soit-disant Raphaël.

L'***arsenal**, dans le voisinage de la cathédrale, renferme d'anciennes armures (environ 900), des hallebardes, des piques et des étendards conquis dans les luttes des confédérés contre l'Autriche, la Bourgogne etc. Au 2^e étage, quand on ouvre la porte, un automate placé en sentinelle présente les armes et tourne la tête. A l'étage supérieur, un groupe très-curieux représente la réconciliation des confédérés opérée à la diète de Stanz par Nicolas von der Flue (p. 104), d'après un dessin de *Disteli* († 1844); ce sont

des figures de grandeur naturelle, revêtues de cuirasses; derrière elles sont des huissiers cantonaux avec leurs armoiries.

Le plus ancien édifice de Soleure est sans doute la **tour de l'horloge*, bien qu'on ne puisse ajouter foi à l'inscription (v. p. 14) qui la fait remonter au 4^e siècle avant J. C. Cette tour, qui n'a ni fenêtres ni ouvertures quelconques, date plutôt de l'époque bourguignonne, c'est-à-dire du 5^e siècle. Les figures de l'horloge attirent surtout l'attention: à chaque quart d'heure un chevalier cuirassé se frappe la poitrine et la mort retourne son sablier; au coup de l'heure, la figure assise incline son sceptre et ouvre la bouche.

Sous le portique de l'*hôtel de ville*, huit inscriptions romaines; dans la *bibliothèque* de la ville, des antiquités romaines. Le *Musée d'histoire naturelle*, dans la maison des orphelins près du pont, est riche en minéraux et en pétrifications du Jura et des Alpes.

La maison n^o 5 de la rue de Bienne, près de la poste, était habitée dans les dernières années de sa vie par le célèbre général polonais exilé *Kosciusko* († 1817). Une partie de sa dépouille mortelle est déposée à *Zuchwyl*, 1/4 de lieue SE. de Soleure, sur la rive droite de l'Aar. Un simple monument, ombragé de saules pleureurs, porte l'inscription: „*Viscera Thaddaei Kosciusko*“. Son corps repose près de Sobieski et de Poniatowski dans la cathédrale de Cracovie.

C'est à Soleure que paraît le journal appelé „*Postheiri*“, le *Charivari* suisse.

Le *Weissenstein* (3949'), situé à 3 h. de marche ou de voiture au N. de Soleure, est une des hauteurs les plus fréquentées de la Suisse, et elle mérite sa réputation. Au sommet se trouve un **hôtel* tenu par l'aubergiste de la couronne (*Krone*) à Soleure (ch. 1 1/2, déj. 1, souper 2 fr.). Il s'y trouve toujours du monde, surtout de Soleure; on y fait la cure au petit-lait et y respire un air excellent. Prix de la pension 4 fr. Le samedi, quand il fait beau, l'hôtel est ordinairement comble. En 1861 on a commencé à construire un nouveau corps de bâtiment pour isoler les pensionnaires du bruit des voyageurs de passage.

Vue moins pittoresque que celle du Rigi, mais horizon plus étendu. Nulle part on n'embrasse mieux toute la longue chaîne des Hautes-Alpes, depuis le Tirol jusqu'au Mont-Blanc. On distingue spécialement à l'E. le Sentis, le Glärnisch avec le Rigi au premier plan, le Tödi entre le Rigi et le Pilate, la haute cime du Titlis, le Sustenhorn; puis, au-delà de Soleure, le Wetterhorn et le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, l'Eiger, le Moine (Mönch), la Jungfrau, la Blümlisalp, le Doldenhorn, l'Altels, le Mont-Rose et au loin vers le SO. le Mont-Blanc. Au SO. brillent les eaux des lacs de Bienne, de Morat et de Neuchâtel; l'Aar serpente au S. comme un fil d'argent au travers de plaines fertiles; elle reçoit la Grand'-Emme au pied de la montagne. Le panorama de Keller, étendu sur une planche et assujéti à la barrière devant l'auberge, sert de guide exact à l'observateur, armé d'une bonne lunette qui se trouve là sous la main.

Du haut de la **Röthe* (4304), 1/2 l. E. de l'hôtel, on a une vue encore plus étendue vers le N. et l'E., qui sont masqués pour le *Weissenstein*; puis un aperçu de la chaîne du Jura, de

ses remarquables dentelures, de ses pentes à pic et de ses vallées et pâturages. Une cabane en pierre, de forme ronde, sert d'abri au bétail et parfois à l'homme contre le vent et l'orage; un haut signal sert de point de triangulation.

Vers l'O. la vue est masquée par la **Hasenmatt* (4460'). Ce dernier point, éloigné d'1 $\frac{1}{2}$ l. de l'hôtel, offre un *panorama* illimité. En s'en retournant on n'a pas besoin de repasser par le Weissenstein; en descendant du sommet au N., on peut en tourner les versants O. et S., passer par *Lommiswyl* et regagner Soleure ou bien la station de *Selzach* (p. 12) dont on est encore plus près. Moutier ou Court (p. 8) dans le Val-Moutier sont à 2 h. de marche de la Hasenmatt.

Pour la tournée du Weissenstein au Val-Moutier v. p. 8. Les personnes voyageant en voiture particulière, qui veulent visiter le Weissenstein en partant du Val Moutier, iront en voiture jusqu'à St-Joseph, et l'enverront de là à Soleure pour les y attendre, ou vice versa.

Chemins de Soleure au Weissenstein. 1^o *Chemin pour voitures* passant par *Langendorf* et *Oberdorf* (voiture pour 3 pers. à 2 chevaux 20 fr., pour 4 personnes à 4 chev. 25 fr., pourboire non compris; si la voiture passe la nuit au sommet, 5 fr. de plus; un omnibus fait ordinairement chaque jour le trajet de Soleure au Weissenstein: départ de l'hôtel de la Couronne, à 5 h. du soir). — 2^o *Sentier* (guide ou porteur de bagages, 5 fr.; 3 fr. de plus si on le fait passer la nuit au sommet, ce qui est cependant superflu, des porteurs se trouvant en haut à toute heure) passant près de l'*ermitage*, par le *Stiegenlos* et la *Resi*. — L'un et l'autre de ces chemins conduisent commodément au Weissenstein en 3 h. Néanmoins le sentier est de beaucoup préférable: on passe près de la cathédrale de St-Ours par l'imposante porte de Bâle flanquée de ses deux tours demi-circulaires, prend à g. dans la direction de la *villa* à deux tours de *M^r Carlier* où l'on tourne à droite; puis à g. dans l'allée au bout de laquelle on tourne de nouveau à droite (à g., chemin de l'ermitage) tout droit sur l'église de *St-Nicolas*, devant laquelle, près de la **brasserie* de *Bargezzi*, on entre à g. dans la **vallée de Ste-Vérène* (20 min. de Soleure), gorge étroite, fraîche, boisée, sillonnée de sources et de ruisseaux, longue de 10 min. et formée de rochers calcaires. Les carrières qu'on y exploite mettent à jour des pétrifications fort curieuses. Les blocs de granit que l'on voit dans le voisinage sur le versant de la montagne auraient, selon les géologues, été charriés ici par le mouvement des glaciers des Alpes. De jolies avenues ont converti cette gorge en une charmante promenade. Au-delà du ruisseau, on voit sur un bloc de rocher près de la rotonde une inscription en l'honneur de l'historien *Glutz-Blotzheim* († 1818).

A l'extrémité N. de la gorge se trouve l'**ermitage de St^e-Vérène*; à dr., la demeure de l'ermité; à g., la chapelle à laquelle on parvient par un large escalier; elle est taillée dans le roc,

possède un petit clocher et un Saint Sépulcre avec des figures de grandeur naturelle. Quelques petits monuments à dr. sont consacrés à la mémoire de jeunes Soleurois, ensevelis ici. La promenade de Soleure à l'ermitage est pleine de charmes. Celui qui ne veut pousser plus loin, revient par la chapelle de la St^e-Croix, en passant près des grandes carrières de marbre; après avoir traversé la forêt, on arrive au **Wengistein**, dont la vue rappelle en petit celle du Weissenstein. Un grand bloc erratique de granit porte une inscription latine qui rappelle deux événements de l'histoire de Soleure.

A partir de l'ermitage, le sentier est monotone jusqu'au pied du Jura. Voici la direction à suivre: de l'ermitage, on passe par une prairie, dans la direction de quelques maisons de paysans et de l'auberge du Weissenstein que l'on voit au-dessus; arrivé près de ces maisons, on croise la grande route en suivant le sentier qui gravit la colline; puis on traverse un petit ruisseau et se dirige sur d'autres fermes, entre lesquelles on passe en laissant à dr. la croix de pierre. On monte tout droit en se dirigeant sur le prochain taillis de sapins, au bord duquel on traverse un ruisseau en avançant dans la direction du poteau (ne pas prendre à droite). Un peu plus haut dans la forêt on passe un second poteau. Bientôt on atteint le pied de rochers très-escarpés (1 l. de l'ermitage). Le sentier qui les gravit, établi en 1851, tourne tantôt les obstacles que lui présentent les rochers, tantôt il passe sur des degrés taillés dans le roc ou construits en bois. Il est raboteux et escarpé, mais ombragé et nullement dangereux. 45 min. de montée rapide conduisent à un angle de rocher qui fait saillie, et au bout de 10 min., en descendant à g. (pas à dr.), on atteint l'*Alpe de Nesselboden*, où le sentier rejoint la route. Après 30 min. d'ascension modérée on arrive au sommet du Weissenstein.

5. De Bâle à Berne par Herzogenbuchsee.

Chemin de fer central. Durée du trajet 4 h., prix: 11 fr. 10, 7 fr. 80, 5 fr. 60 c. Comp. Introd. X.

De Bâle à Herzogenbuchsee v. p. 10—12. Près de la station de *Riedtswyl* on pénètre dans de verdoyants vallons au pied de hauteurs couvertes de luxuriantes forêts. *Wynūgen* est la station suivante. Au sortir d'un long tunnel (1 min. de traversée) le convoi traverse la *Grand' Emme* qui débouche ici de la vallée du même nom (p. 107). Tout près se trouve, pittoresquement assise au pied d'une colline, la ville industrielle de **Berthoud** (1798'), allem. *Burgdorf* (restaurant à côté du débarcadère; *Stadthaus*; *Bär*; *brasserie de *Meier*; stat télégraph.). Les maisons en sont généralement massives et pourvues d'arcades comme celles de Berne: ses édifices publics, l'hôpital, les écoles, l'orphelinat, de même que ses promenades, font preuve du bon goût et de l'aisance de ses habitants. C'est dans le château de Berthoud que Pestalozzi fonda en 1798 sa célèbre maison d'éducation, qu'il transféra en 1804 à München-Buchsee près d'*Hofwyl* (v. p. 18), et la même

année à Yverdon. Jolie vue près de l'église et du château (Jungfrau, Eiger, Moine); plus jolie encore du haut du *Lueg*, 1 $\frac{1}{2}$ l. NE., d'où l'on voit toute la chaîne des Alpes.

Lyssach est la station suivante. L'église de *Hindelbach* renferme un beau monument exécuté par le sculpteur *Nahl* de Cassel et érigé en l'honneur de l'épouse du pasteur Langhans, morte en couches en 1751. Ce monument représente la Résurrection. Le monument non moins remarquable de l'avoyer d'*Erlach* se trouve dans la même église. Le château qui couronne la hauteur à g. appartient à la famille du même nom, célèbre dans l'histoire de la Suisse.

Près de la stat. de *Schönbühl* on aperçoit à dr. les vastes bâtiments de *Hofwyl*, célèbre par la maison d'éducation qu'y a fondée M^r de Fellenberg il y a plus de 60 ans. Supprimé en 1848, cet établissement vient d'être rouvert en partie.

Au-delà de la stat. de *Zollikofen*, à dr., se trouve *Rüete*, ancienne propriété de M^r de Fellenberg, actuellement transformée en école d'agriculture. Plus loin à dr. se montre le château de *Reichenbach*, vis-à-vis de la pointe de l'étroite presqu'île nommée *Enge* (p. 114), puis le pont de l'Aar de *Tiefenan*, construit en 1851. Enfin le convoi monte pendant quelques minutes pour atteindre le *Wylerfeld* (place d'armes), d'où l'on jouit d'un magnifique *coup d'œil sur toute la chaîne des Alpes bernoises. Avant d'entrer dans la gare de Berne (p. 108), le train traverse le pont de l'Aar et la place de tir. Le *pont est composé d'un treillis long de 560', large de 17' et haut de 19 $\frac{1}{2}$ ', et repose sur deux piliers maçonnés épais de 12', hauts de 135' au-dessus du niveau ordinaire de la rivière. La voie pour les voitures ordinaires et les piétons se trouve au-dessous de celle du chemin de fer. *Berne* v. R. 29.

6. De Bâle à Lucerne.

Chemin de fer central. Trajet en 3 $\frac{1}{2}$ —4 $\frac{1}{2}$ h., prix: 9 fr. 85, 6 fr. 95 c. 5 fr. — Comp. Introd. X.

De *Bâle* à *Aarburg* v. p. 10 et 11. La station suivante est **Zofingue** (**Rössli*; *Ochs*; bureau principal du télégraphe suisse), petite ville animée. Outre une collection de médailles, la bibliothèque possède des lettres autographes des réformateurs suisses, puis des dessins de la société artistique suisse, fondée en 1806; cette société se réunissait ici chaque année et enrichissait à cette occasion l'album de la bibliothèque. Chaque année les étudiants des cinq universités suisses se réunissent ici pour y célébrer une fête. Les deux salles de danse de la *maison du tir* sont établies sur les branches d'énormes tilleuls. Au-delà de la ville (5 min.) se trouve un ancien *bain romain* avec une mosaïque très-bien conservée et d'autres antiquités romaines.

La voie traverse la large vallée de Wiggern et passe, près de *Reiden*, devant le vieux château du même nom, jadis propriété de l'ordre de Malte, actuellement habité par le pasteur de l'endroit. *Dagmersellen*, grand village, et *Nebikon* sont les

stations suivantes. Passé *Wauwyl* on aperçoit un petit lac, le *Muensee*, avec une île et un château.

Sursee (*Sonne; Hirsch*; stat. télégraph.), ancienne ville sur les portes de laquelle figure encore l'aigle impériale de Habsbourg. L'hôtel de ville rappelle le style bourguignon.

Au-delà de *Sursee* on voit un moment à dr. les montagnes neigeuses de l'Oberland Bernois, au milieu la *Jungfrau*, à g. l'*Eiger* et le *Moine*, à dr. l'*Altels*. Puis, près de *Nottwyl*, la voie atteint le *lac de Sempach* (1561'), long de 2 lieues, large de $\frac{3}{4}$, dont elle longe la rive E. jusqu'à la station de *Sempach*. Sur une hauteur à dr., le petit château de *Wartensee*. Le lac se distingue moins par sa situation que par les souvenirs historiques qu'il évoque. La station de *Sempach* est à $\frac{1}{2}$ l. O. de la petite ville de *Sempach* (*Kreuz; Adler*), qui est à l'extrémité SE. du lac.

C'est près de *Sempach* qu'a eu lieu la célèbre bataille de ce nom, livrée le 8 juillet 1386. Léopold d'Autriche, voulant châtier *Sempach* de son attachement aux confédérés, s'avança avec une armée formidable et trouva près de la ville 1400 Suisses qui l'attendaient de pied ferme. Plusieurs milliers de chevaliers avaient mis pied à terre et présentaient un mur de longues lances, contre lequel se brisaient, impuissantes, les courtes hallebardes des confédérés. La confusion commençait à se mettre dans les rangs des Suisses, lorsqu'un habitant d'Unterwald, l'héroïque *Arnold de Winkelried*, s'avance à la pointe du triangle formé par ses frères d'armes et s'écrie : „*Fidèles et chers confédérés, prenez soin de ma femme et de mes enfants !*“ A ces mots il saisit une brassée de lances ennemies, les enfonce dans sa poitrine et s'affaisse avec elles. Aussitôt les confédérés s'élancent par-dessus son cadavre dans l'ouverture de la muraille de fer, et enfoncent casques et cuirasses avec leurs terribles massues. Une fois entamés, les chevaliers ne peuvent plus se défendre, car leurs lances sont trop longues et leurs cuirasses gênent leurs mouvements. Ils veulent fuir; mais un nuage de poussière leur apprend que leurs valets s'éloignent sur leurs chevaux. Il ne leur reste plus qu'à mourir.

A $\frac{1}{2}$ l. NE. de *Sempach* se trouve une chapelle (1936') élevée sur la place même où tomba Léopold, dont l'oncle du même nom avait été vaincu à *Morgarten* (R. 83) par les confédérés 71 ans auparavant. Les noms et les armes des gentilshommes tués sont gravés sur les murailles; au milieu est une croix avec les figures agenouillées de Léopold d'Autriche d'un côté, de l'autre de *Gundoldingen*, avoyer et chef des *Lucernois*, qui périt aussi dans le combat. Au-dessus de la porte est un tableau sans valeur, représentant le dévouement de *Winkelried*. Chaque année on fête ce grand souvenir. Le champ de bataille (belle vue sur le lac) est marqué par quatre croix de pierre.

On traverse des forêts de sapins, puis à mesure qu'on s'approche de *Lucerne*, les points de vue se multiplient. A dr., les dernières pentes de la chaîne du *Napf* (p. 107); en face, les flancs déchirés et les dentelures du *Pilate*; à g., le *Rigi*. Station de *Rothenburg*. Près de la station d'*Emmenbrücke* eurent lieu les combats des corps-francs des 8 déc. 1844 et 31 mars 1845; la place d'exercices est à droite. On longe la *Reuss*, dont les eaux limpides et vertes sortent du lac des *Quatre-Cantons*, passe par un tunnel sous le roc de *Gibraltar* (p. 60), et atteint en une grande courbe la gare de *Lucerne* sur la r. g. du lac, en face des hôtels, près du débarcadère des bateaux à vapeur pour *Waggis* et *Flüelen* (comp. p. 60 et 79). *Lucerne* v. R. 21.

7. De Bâle à Zürich par Olten.

Chemin de fer central. Durée du trajet 4 h., prix: 10 fr. 75, 7 fr. 55, 5 fr. 40 c. Comp. Introd. X. Chemin de fer de Bâle à Zürich par Waldshut et Turgi v. p. 24.

De Bâle à Olten v. p. 10 et 11. A partir de cette dernière ville la voie suit la rive de l'Aar jusqu'à sa jonction avec la Limmat près de Brugg, en traversant une série de jolis paysages. A g. les versants boisés et pittoresques du Jura.

On passe les stations de *Dänikon* et de *Schönenwerth*. En face de cette dernière localité s'élève le château de *Gösigen* avec sa tour en ruines, siège des autorités de Soleure jusqu'en 1801. Le tunnel que l'on traverse passe sous la ville d'Aarau.

Aarau (1243') (**Wilder Mann*; *Löwe*; *Ochs*; **Krone*; *Rössli*; stat. télégraph.), capitale industrielle du canton d'Argovie, avec 5153 hab. (934 cath.), sur l'Aar, au pied du Jura dont les versants sont en partie plantés de vignes. Le pont suspendu qui traverse ici la rivière date de 1850. L'unique église paroissiale de la ville sert alternativement aux deux confessions. L'hôtel de ville et la caserne sont modernes. Les curiosités d'Aarau se bornent à quelques petites collections d'histoire naturelle et à une bibliothèque riche en ouvrages d'histoire, surtout de la Suisse. C'est à Aarau, dans l'une des jolies maisons de campagne sur la colline au-dessus de la rive g. de l'Aar (*Blumhalde*), que mourut en 1848 le célèbre historien *Henri Zschöcke* (né à Magdeburg en 1771).

La coutellerie et surtout les instruments de mathématique que l'on fabrique à Aarau, jouissent d'une certaine réputation.

De Sissach à Aarau par la *Schafmatt* 31½ l. (diligence pour Oltingen en 1¾ h., 1861 à 6 h. 20 du soir), par (½ l.) *Gelterkinden* (1287') (**Rössli*, pas cher), village industriel où fut livré le 6 avril 1832 un sanglant combat entre les campagnards et les troupes de la ville de Bâle; puis à travers une riante vallée couverte de prairies à la chute de *Hanggiessen* ou *Giessen*; (½ l.) *Tecknau* (1360'); jusqu'à (½ l.) *Wenstingen* forte montée; (½ l.) *Oltingen* (*Ochs*). C'est près de cet hôtel que débouche le chemin de la (½ l.) **Schafmatt* (2362'). On ne peut le manquer, grâce aux poteaux qui indiquent la direction à suivre. Arrivé au sommet, on voit s'étendre un vaste panorama des Alpes et du Jura, jusqu'à l'endroit où l'on arrive au bord de la profonde vallée de *Rohr*. Ici on prend à g. pour gagner la lisière supérieure de la prairie et le chalet qui s'y trouve (cure au petit-lait). Beau coup d'œil (à travers les montagnes qui encadrent le paysage) sur les environs du lac des Quatre-Cantons, le Rigi, le Pilate etc. D'ici à Aarau en 1 h., par *Ober-Erlinsbach* et *Nieder-Erlinsbach*.

Au-dessus d'Aarau s'élève au N. la *Wasserfluh* (2675'), au NE. la *Gisliflüh* (2382') sur laquelle passe un charmant sentier qui relie Aarau aux bains de Schinznach. Jolie vue sur les lacs de Hallwyl et de Baldeck.

Le chemin de fer continue en ne s'éloignant guère de l'Aar. Au pied de la *Gisliflüh*, à g., au delà de la rivière, se montre le *Biberstein* avec son vieux manoir des chevaliers de St-Jean. A *Rapperschwyl* la voie se rapproche de l'Aar. A dr. le château de *Lenzburg*. *Wildeggen*, avec son vieux château du même nom pit-

toresquement assis sur le versant du Wülpelsberg, possède une source minérale. C'est la station la plus proche de l'établissement hydrothérapique de *Brestenberg* (du D^r Erismann, Pension 5 fr.) situé à 2¹/₂ l. S. d'ici, au bord du lac d'Hallwyl. Le *château de Wildenstein* s'élève sur une colline de l'autre côté de l'Aar. *Schinznach*, la station suivante, est situé à mi-chemin entre le village de *Schinznach* (1169') (r. g. de l'Aar), dont l'église renferme le monument du célèbre général d'Erlach qui commanda l'armée de Bernard de Weimar après la mort de ce prince (1639), et les **bains de Schinznach**, devant lesquels passe le convoi (*hôtel avec 160 chambres et 58 bains, table d'hôte à 1 h.; un omnibus entretient une communication régulière avec la station éloignée d'1¹/₂ l.; le D^r Hemmann est le médecin de l'établissement). Ces bains, que l'on appelle aussi *bains de Habsburg*, sont alimentés par une source sulfureuse, et surtout fréquentés par des Français.

Les Bains sont situés au pied du *Wülpelsberg* (1627') dont le sommet (éloigné de 20 min. des Bains) est couronné par les ruines du château de ***Habsburg**, berceau de la maison impériale d'Autriche, construit en 1020 par le comte Radbod d'Altenburg. Il n'en reste plus que la tour, dont les murs ont 8' d'épaisseur. La maison qui y est adossée est la demeure d'un gardien qui tient une petite auberge, et qui est chargé de tirer un coup de canon sitôt qu'il aperçoit quelque part un incendie. La vue dont on jouit du haut de cette colline embrasse tout le domaine des anciens comtes de Habsburg; Königsfelden; l'emplacement de l'antique cité romaine de Vindonissa; les ruines du manoir de *Braunegg* ayant appartenu aux fils du gouverneur Gessler (v. le „Guillaume Tell“ de Schiller); le *Neuenhof* où Pestalozzi fonda en 1778 une école de pauvres, le premier de ses établissements philanthropiques; le village de *Birr*, situé tout près, dont le cimetière renferme les dépouilles de cet infatigable mais malheureux pédagogue († 1827); la vieille ville de *Brugg*; les bains de Schinznach; les vallées de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat, limitées au S. par les cimes couvertes de neige des Alpes. Ce panorama dédommage suffisamment de la peine qu'on prend de gravir cette hauteur.

Brugg (1060') ou *Bruck* (**Rössli*; **Roths Haus*, bon-marché l'un et l'autre; stat. télégraph.), petite ville, jadis propriété de la maison de Habsburg et résidence de l'empereur Rodolphe de Habsburg. Joli coup d'œil sur l'antique ville du haut du pont à une arche qui traverse ici l'Aar, dont la largeur y atteint à peine 70'. La „tour noire (schwarze Thurm)“ date de la dernière époque romaine. Elle fut probablement construite sous Dioclétien comme tour de fortification, et restaurée dans sa partie supérieure au 15^e siècle. Les environs sont aussi intéressants pour le géographe que pour l'historien. Trois des rivières les plus considérables de la Suisse, l'Aar, la Reuss et la Limmat, descendant des sommets des Alpes et du Jura, font leur jonction à peu de distance NE. de la ville, pour déboucher ensuite, à 3 l. de là, dans le Rhin près de *Koblentz* (p. 25).

L'ancienne *abbaye* de **Königsfelden** (à 15 min. SE. de Brugg), ancien couvent de sœurs Clarisses et de Frères-Mineurs, a été fondée par l'impératrice Elisabeth et sa fille, la reine Agnès de Hongrie, sur l'emplacement même où, deux ans auparavant (1308)

leur époux et père, Albert d'Autriche, avait été assassiné par son neveu, le duc Jean de Souabe, et ses complices.

„L'empereur Albert, dit l'historien *Jean de Müller*, revenait de Stein, escorté d'un grand nombre de nobles seigneurs, de conseillers et de serviteurs. Arrivé au passage de la Reuss, près de Windisch, il fut isolé de sa suite par les conjurés, qui prétextèrent que le bac ne pouvait contenir beaucoup de monde. Parvenu de l'autre côté, il continua sa route. Le duc *Jean de Souabe* était d'abord resté en arrière; quand il fut près de son oncle, on lui fit signe que le moment était venu. Lorsqu'on se trouva masqué par des buissons, Jean s'écria: „*C'est assez!*“ Le sire d'*Eschenbach* saisit la bride du cheval de l'empereur, qui prit ce mouvement pour une plaisanterie, car il était de bonne humeur. Tout à coup le duc Jean s'écria: „*Voici le salaire de l'injustice!*“, et il lui enfonça son glaive dans la gorge. *Balm* lui fendit la tête, *Eschenbach* le frappa au visage. *Wart* restait là comme pétrifié. Albert poussa un grand cri et tomba baigné dans son sang. Une pauvre femme accourut pour recevoir l'empereur dans ses bras où il expira.

Les restes d'Albert restèrent déposés pendant 15 mois dans un sarcophage qu'on voit encore dans l'église de Wettingen (p. 23); ils furent ensuite transférés dans le caveau impérial de Spire. Lors de la dévastation du Palatinat et de la cathédrale de Spire par les troupes de Louis XIV, on reconnut le crâne d'Albert à l'entaille qu'y avait faite l'épée de *Balm*. Les corps de 60 chevaliers tués à Sempach (p. 19) furent ensevelis avec celui du duc Léopold dans l'abbaye de Königsfelden. D'autres membres de la maison de Habsbourg y ont également reçu leur sépulture. Sur l'ordre de l'impératrice Marie-Thérèse, ils furent transportés en 1770 à St-Blaise, dans la Forêt-Noire, puis, vers le commencement de la première révolution française, au couvent de St-Paul en Carinthie.

L'abbaye fut supprimée en 1528, et convertie d'abord en hôpital, plus tard en établissement d'aliénés. L'église sert actuellement de remise à un train de pontons, mais le chœur est resté consacré au culte. *Vitreaux remarquables du 14^e siècle; entre autres, en face de la porte, le mariage de la fondatrice Agnès avec le roi de Hongrie, puis le moment où un évêque lui coupe les cheveux à son entrée dans le couvent. Les nombreux portraits de chevaliers morts à Sempach sont du siècle passé. Une pierre tumulaire romaine est près de la porte de la cour. Le portier qui ouvre l'église (pourboire 1/2 fr.) vend des monnaies romaines et des antiquailles de peu de valeur.

Sur la langue de terre que forment la Reuss et l'Aar était autrefois *Vindonissa*, établissement considérable des Helvétiens, et durant les premiers siècles de notre ère le quartier-général d'une légion romaine et des cohortes rhétiennes qui lui étaient adjointes, comme le prouvent les inscriptions. On reconnaît encore la situation de l'amphithéâtre; la fontaine du couvent de Königsfelden est aujourd'hui encore alimentée par un aqueduc souterrain de construction romaine. Après sa destruction au 5^e siècle, il n'est resté de ses grandioses constructions que le nom de *Windisch* donné à un village insignifiant, à 10 m. E. de Brugg. L'évêché dont *Vindonissa* était le siège fut transféré en 639 à Constance.

Le jardin de la cure est au centre de l'ancienne *Vindonissa*, sur l'étroite colline qui sépare l'Aar de la Reuss. On y embrasse du regard tout l'emplacement de la cité romaine.

La voie traverse la *Reuss* à son point de jonction avec l'Aar,

et s'arrête à *Turgi* où se raccorde la ligne de jonction entre la ligne suisse et Waldshut sur la ligne badoise, v. p. 25. Le chemin de fer pour Zurich se rapproche de la *Limmat*, sur la rive g. de laquelle il s'étend jusqu'à Baden. Les rives escarpées de la rivière sont partout plantées de vignes.

Baden (1179') (*Wage; Löwe*; stat. télégraph.), ancienne ville déjà connue des Romains par ses eaux thermales qui lui avaient fait donner le nom d'*Aquæ*. Déjà du temps de Néron, comme nous le rapporte Tacite (hist. I. 67), elle avait tout l'extérieur d'une ville (*in modum municipii exstructus locus, amæno salubrium aquarum usu frequens*). Détruite par Cécina et sa légion rapace (*rapax*, la 21^e), rebâtie au moyen âge pour servir de forteresse, elle servit souvent de résidence aux princes de Habsburg, notamment à Albert (1308) avant son assassinat (p. 22), à Léopold I^{er} (1315) et à Léopold II (1388) avant les désastreuses journées de Morgarten et de Sempach. Les vastes ruines de la forteresse *Stein zu Baden* (1413'), détruite en 1712, dominent la ville. C'est dans la *maison de ville* que le prince Eugène pour l'Autriche, le maréchal Villars pour la France, et des députés de l'empire germanique signèrent, le 7 septembre 1714, le traité de paix qui mit fin à la guerre de la succession d'Espagne, et qui avait déjà été conclu le 7 mars à Rastadt par les deux premières puissances.

Les sources thermales sulfureuses (30—42° R.) jaillissent au fond d'une gorge non-loin de la gare, à 15 min. N. de la ville. Les „*petits Bains*“ (*Ennetbäder*), sur la r. dr. de la *Limmat*, sont surtout fréquentés par les habitants des campagnes; les „*grands Bains*“ (hôt. *Stadthof*, de 1^{re} cl.; *Schiff; Limmathof; Rabe*; puis *Verenahof; Freihof* etc.), sur la r. g., par le monde élégant. Le vaste *Verenahof*, un des deux bains publics de l'endroit, est orné d'une statue en bois de St^e-Vérene, que d'autres prétendent être une Isis. Du haut du pont on embrasse le mieux du regard les deux rives 15,000 baigneurs et voyageurs de passage visitèrent Baden en 1861. Les établissements que l'on y a établi pour l'usage et l'agrément des baigneurs, ne sont nullement comparables aux créations analogues des grandes villes de l'Allemagne. — Bonne bière au jardin „*zum Kunstgütlein*“ sur la chaussée près de la station du chemin de fer.

Au sortir de Baden, le chemin de fer passe sous le château par un tunnel taillé dans le roc. Bientôt on aperçoit à g. les vastes bâtiments blanchâtres et les jardins de l'ancienne abbaye de Citeaux de **Wettingen** (1127'), convertie par le gouvernement en séminaire. On voit dans l'église le sarcophage dont il a été question p. 22. Vitraux du 16^e et du 17^e siècle, stalles sculptées du 17^e. Une inscription d'un temple d'Isis, engagée dans le mur de l'église, indique l'ancien nom de Baden (*Aquæ*). — Le bâtiment qu'on aperçoit à g. sur la pente du *Lägerungebirg* (2635'), montagne allongée et dentelée, n'est autre chose que le pressoir de l'abbaye.

Le convoi s'arrête à *Killwangen* et entre dans le canton de Zurich près de **Dietikon** (1200') (*Löwe*). C'est ici que Masséna opéra, le 24 sept. 1799, son célèbre passage de la *Limmat*, re-

poussa les Russes et s'empara de Zurich. Les stations suivantes sont *Schlieren* et *Altstetten*. Près de Zurich on voit à dr. la longue arête de l'Uetli avec son auberge (p. 41): son flanc E. est très-rapide. Le vaste édifice qui s'élève à g. sur le penchant de la colline, est la *Weid* (p. 42). Tout ce trajet de Brugg à Zurich (durée d'1¹/₂ heure) offre une série de paysages intéressants, surtout en s'approchant de Zurich, où l'on aperçoit à dr. dans l'éloignement les Alpes, plus près l'Albis qui se termine au N. par le mont Uetli. Les collines près de Zurich sont parsemées de riantes campagnes. Avant d'entrer dans la gare on traverse la *Sihl* (p. 39).

Zurich v. R. 13.

8. De Bâle à Zurich par Waldshut et Turgi.

Chemin de fer badois (jusqu'à Waldshut) et ligne suisse du Nord-Est. Trajet en 3—4 h., prix: 5 fl., 3 fl. 21, 2 fl. 26 kr. Cette route est bien plus commode que la précédente pour les voyageurs qui arrivent par la ligne badoise pour aller à Zurich etc. On évite ainsi le désagrément de traverser tout Bâle pour gagner la gare centrale qui en est à l'extrémité opposée. Sur cette route on reste toujours sur la même voie; on change tout au plus de voiture à Petit-Bâle ou à Waldshut. (Train de vitesse de Francfort à Zurich sans changement de voiture.) Jusqu'à Turgi prendre place à droite. Comp. Introd. X.

Gare badoise, v. p 1. La voie traverse une plaine fertile, mais étroite, entre les pentes méridionales de la Forêt-Noire et le lit du Rhin profondément encaissé; elle passe le long des vignobles de *Grenzach* et de *Warmbach*, et s'arrête à *Wyhlen*. Près de Rheinfelden, elle rejoint le Rhin qui bouillonne ici sur des rochers; la rive gauche est escarpée et boisée.

Rheinfelden (841') (*Schiff; Krone; stat. télégraph.*), ville suisse, a été bâtie des ruines de la station romaine *Augusta Rauracorum*. Cette dernière cité, détruite lors des invasions des peuples du nord, avait été fondée sous Auguste par Munatius Plancus (p. 2) là où est aujourd'hui le village de *Basel-Augst*, au bord du Rhin, à 1 l. O. de Rheinfelden. Rheinfelden était autrefois très-fortifiée et l'un des avant-postes de l'empire germanique; très-souvent assiégée, elle fut rasée par les Français en 1744, et appartient à la Suisse depuis 1801. Les célèbres capitaines de la guerre de 30 ans Bernard de Weimar et Jean de Werth se livrèrent sous ses murs, sur la r. dr. du Rhin, plusieurs combats en 1638. La victoire les favorisa alternativement. C'est par le pont couvert du Rhin que plusieurs corps-francs chassés du pays de Bade en 1849 opérèrent leur retraite en Suisse. Le fleuve se précipite en écumant par dessus des rochers et forme un remous qu'on appelle *Höllenhaken*.

La voie coupe les vignes et les jardins de *Beuggen*, ancienne prébende de l'ordre teutonique, convertie depuis 1817 en séminaire et en maison de refuge (p. 6). Vient ensuite la station de *Brennet* pour la route de la **Wehra*, qui aboutit ici et qui rappelle la *Via Mala* (v. *Le Rhin de Bædeker*, 5^e édition).

Säckingen (899') (*Bad ou Löwe*), petite ville qu'annoncent de loin les deux tours de son église abbatiale. Le couvent, autrefois très-puissant, exerçait un droit de suzeraineté sur Glaris; St-Fridolin est encore leur commun patron. Ce couvent fut converti plus tard en une abbaye de dames nobles et aboli au commencement de ce siècle.

La stat. de **Murg** (964') est au débouché de la petite rivière du même nom. Le village suisse de **Laufenburg** (*Poste*), avec son vieux château, s'élève pittoresquement sur des rochers de la rive g., en face de la stat. de *Petit-Laufenburg*.

Le Rhin, resserré ici entre des rochers, forme des rapides que l'on a déjà plusieurs fois réussi à traverser en nacelle, mais qui coûtèrent la vie au jeune Lord Montague, le dernier de sa race, le jour même où son château de Cowdray fut détruit par un incendie. Un professeur de gymnastique franchit, il y a quelque temps, dit-on, le fleuve d'un saut hardi au moyen d'une longue perche. La largeur d'une rive à l'autre est de 17'. En aval de ces rapides on pêche beaucoup de saumons. De la gare on ne voit que les rochers entre lesquels le Rhin se précipite.

Le chemin de fer traverse la montagne par un tunnel, passe par **Luttingen** (973') et **Hauenstein** sur de hauts viaducs, et longe de temps en temps le Rhin. Stat. d'**Albbruck** (954') et de **Dogern** (976').

Waldshut (*Rebstock*) est la plus considérable de ces localités des bords du Rhin. Elle surplombe le Rhin et le chemin de fer qui tourne la montagne sur laquelle elle est assise. (La continuation de la ligne badoise de Waldshut à Schaffhouse et à Constance est en construction, v. ci-dessous.)

Le chemin de fer de jonction traverse le Rhin en aval de **Koblentz** (970'), près de l'embouchure de l'**Aar**, sur un pont de treillis, passe par un tunnel bâti en courbe, et s'approche de l'**Aar** en avant de **Klingenau**. Néanmoins on n'aperçoit cette rivière que jusqu'à la stat. de **Döttingen**. On passe ensuite **Siggenthal**, puis la **Habsburg** (p. 21) sur une colline boisée à dr., et traverse la **Limmat** près de son confluent avec l'**Aar**. A **Turgi** (p. 23) les wagons sont accrochés au train de la ligne du NE. (De Turgi à Zurich v. pp. 23 et 24.)

9. De Bâle à Schaffhouse.

Chemin de fer badois, en 1862 jusqu'à Waldshut seulement, en 11/2 ou 21/2 h., prix: 2 fl. 33, 1 fl. 45, 1 fl. 12 kr. De Waldshut à Schaffhouse (jusqu'à l'achèvement du chemin de fer) diligences suisses 2 fois par jour en 41/2 h. (Coupé 6 fr. 20 c) Jusqu'à Waldshut prendre place à droite (comp. p. 24).

Jusqu'à **Waldshut** v. p. 24 et ci-dessus.

La chaussée de Waldshut à Schaffhouse côtoie d'abord la rive élevée du Rhin, sans que l'on puisse néanmoins apercevoir l'embouchure de l'**Aar** qui est vis-à-vis. En aval du village de **Koblentz** (970'), situé sur la r. g. dans le canton d'Argovie, le

chemin de fer de jonction pour Turgi (v. p. 25) traverse le Rhin sur un pont de treillis. Le chemin de fer de Waldshut à Schaffhouse et Constance, que l'on espère pouvoir livrer à la circulation en 1863, passe près de Waldshut par un tunnel et longe les hauteurs.

La chaussée quitte le Rhin à l'embouchure de la *Wutach*. Au-delà de *Thiengen* (1068'), à droite, de grandes manufactures de coton. En deçà de *Lauchringen* (1093') on traverse la *Wutach*. Un peu plus loin à dr., au sommet d'une hauteur boisée, les ruines du château de *Küssenberg* (1939').

Dans le voisinage de *Geisslingen* (1225'), village situé à quelque distance sur la droite, la route se bifurque; la diligence du soir (1861, départ de Waldshut à 4½ h.) prend à g. par l'ancien *Klettgau* que traversera également le chemin de fer, par *Erzingen* (1311'), dernier village du duché de Bade, *Trasadingen* (1262') (*Schweizerhof*), premier village du canton de Schaffhouse, et *Neunkirch* (1395'); la diligence de nuit (1861, départ de Waldshut à 9¾ h.) prend à dr. par *Riedern* et ne quitte le territoire badois que derrière *Jestetten* (1339'). Ces deux routes se rejoignent à quelques min. au N. de la chute du Rhin. Vis-à-vis de la chute, à dr. sur le rivage escarpé, l'hôtel *Schweizerhof* (1324', ci-devant hôtel Weber) et l'hôtel de Bellevue; en face, sur la r. g., au-dessus de la chute l'Hôtel *Schloss Laufen*, et à 15 min. S. l'Hôtel *Witzig*, où se trouve la stat. de *Dachsen* (p. 35). (D'ici à Schaffhouse, par le pont de la chute du Rhin (p. 35) en 12 min., à Zurich 2 h.; comp. R. 11 et 12.)

Pour ne pas se gêner l'impression et se trouver désappointé, il faut absolument voir d'abord la ****Chute du Rhin** (p. 32) de la rive gauche. Qui vient en voiture de louage de Waldshut, passe par *Jestetten* (v. ci-dessus) et de là à *Nohl*, petit village du canton de Zurich situé à 10 min. à dr. de la chaussée (la diligence n'y passe malheureusement que la nuit). De *Nohl* on envoie la voiture directement à un des hôtels de Schaffhouse si on veut s'y rendre d'ici, ou bien au village de *Neuhausen* (p. 34), situé sur la r. dr. de la chute. Puis on traverse le fleuve à *Nohl* (10 cent. par pers.) et se rend en 10 min. au *château de Laufen* (p. 33), d'où l'on peut regagner la r. dr. par le pont du chemin de fer, ou bien traverser le Rhin en bateau en aval de la chute (p. 35), ou bien enfin se rendre en 15 min. S. à la station de *Dachsen* (p. 35). (Pour la dernière alternative on peut faire transporter directement ses effets de *Nohl* à *Dachsen*.)

La grande route atteint le Rhin, qui roule ses flots verdâtres dans la direction de la chute, près du *château de Charlottenfels* situé à g. sur la hauteur, à 15 min. en aval de *Schaffhouse*, qui lui-même est éloigné de ¾ h. de la chute qui porte son nom. V. p. 31.

10. De Friedrichshafen à Schaffhouse par Constance. Lac de Constance.

Bateau à vapeur pour Constance en été 4 fois par jour (trajet direct, ou par *Romanshorn* et *Meersburg*) en 1½ à 2 h.; de Constance à Schaffhouse 1 fois par jour (1861) en 3 h. Les bateaux (près de 24) font au moins une fois par jour le service entre les principales localités des bords du lac, *Friedrichshafen*, *Lindau*, *Bregenz*, *Rorschach*, *Romanshorn*, *Con-*

stance (Schaffhouse), Meersburg, Ueberlingen, Ludwigshafen, 3 ou 4 fois sur les lignes principales (Friedrichshafen-Constance en 1½ h., Friedrichshafen-Romanshorn en 1 h., Friedrichshafen-Rorschach en 1¼ h., Constance-Romanshorn-Rorschach en 2 h., Rorschach-Lindau en 1¼ h.). La 2^e place coûte les ⅔ de la première. La première place est seule pourvue d'une tente qui protège contre les rayons du soleil et les particules enflammées qui s'échappent de la cheminée pour endommager les chapeaux et les habits des voyageurs. Les heures de départ sont sujettes à de fréquents changements: on fera donc bien de consulter le tarif le plus récent ou de s'informer aux bureaux du service. Le dimanche les billets d'aller et de retour des sociétés réunies coûtent moins que le voyage simple. Comparez aussi l'Introd. X. Le lac de Constance est territoire neutre; on est donc obligé de payer les droits d'entrée même en se rendant d'une ville de l'Allemagne à l'autre. On fera donc bien en ce cas de faire plomber ses effets avant de quitter le port.

Le **Lac de Constance** (1225'), en allem. *Bodensee*, le *lacus Brigantinus* des Romains, immense baignoire où le Rhin purifie ses eaux, a 30 lieues de circonférence; de Bregenz à l'embouchure de la Stockach il a 14 lieues de long; sa largeur est de 3 lieues environ; sa plus grande profondeur (964') est entre Friedrichshafen et Arbon. L'eau semble être d'un vert pâle. Les Romains y entretenaient une flottille armée. Tibère livra une bataille navale contre les Vindéliciens près d'une île de ce lac (Reichenau?). Ses eaux baignent les rives de cinq Etats: Bade, Wurtemberg, Bavière, Autriche (Vorarlberg) et Suisse (St-Gall et Thurgovie). Son plus important affluent est le *Rhin*, dont les dépôts, à son entrée, se sont tellement accumulés, que le fleuve forme un vaste delta. — Le meilleur vin du lac est celui de *Meersburg*, le meilleur poisson le *Felchen* (lavaret) et la *truite saumonée*.

Ses rives NE. sont en général basses; vers le S. on voit de belles montagnes boisées qui s'abaissent vers Constance. Le paysage ne peut donc être mis en parallèle avec celui des autres lacs suisses; mais cette grande nappe verte, les montagnes couvertes de verdure, les rives animées, la chaîne des Alpes d'Appenzell où resplendit le Sentis, quelques cimes neigeuses des Alpes du Vorarlberg qu'on aperçoit par un temps serein, tout cet ensemble fait une vive impression sur le grand nombre de voyageurs pour lesquels le lac de Constance est devenu le port de la Suisse grâce aux chemins de fer wurtembergeois et bavarois.

Friedrichshafen (1236') (**Poste* ou *Deutsches Haus*, près de la gare, ch. 48, déj. 24, serv. 15 kr., avec un jardin sur le lac où l'on peut prendre du petit-lait; **Hôtel Nestle* ou *Schwan*, à mi-chemin entre le débarcadère des bateaux et le chemin de fer, ch. 48, déj. 24, din. 48, serv. 18 kr., Pension 2 fl.; **König von Württemberg*, à 5 min. N. de la gare, confortable, bon et pas cher, surtout pour un séjour prolongé; *Sonne*; **Falke*, ch. 42, déj. 24 kr.; *Krone*, avec jardin sur le lac, bon style bourgeois; jardin-brasserie „zur Krone“, au bord du lac, avec jolie vue), où aboutit le chemin de fer du Wurtemberg (jusqu'à Ulm 3½—4 h., jusqu'à Stuttgart 6—7½ h.), est très-animé pendant tout l'été. Ses bains du lac y attirent une foule d'étrangers, surtout du Wurtemberg. Le *château royal* renferme quelques toiles de peintres modernes, de Gegenbauer, Pflug, etc. Le parc du château est toujours ouvert (fermé seulement pendant quelques heures de la journée lorsque la famille royale y séjourne); du pavillon qui s'y trouve on a une vue magnifique sur le lac et les Alpes: on distingue surtout la Scesaplana, le Sentis, le Glärnisch, le Tödi et le Bifertenstock. — Le *Port* (joli *phare*), à 20 min. de la gare, entretient un commerce assez animé avec la Suisse. Les voya-

geurs qui veulent en arrivant repartir de suite par le bateau, sont conduits jusqu'au port par un embranchement du chemin de fer. De même on peut, en arrivant par le bateau, prendre son billet sur le port et y monter en voiture. En arrivant par l'avant-dernier convoi du soir, on peut encore profiter du bateau pour Constance, Romanshorn et Rorschach.

Le bateau sillonne les eaux vertes du lac, qui, lorsqu'elles sont agitées par l'orage, peuvent donner le mal de mer.

La chaîne des montagnes de l'Algäu borne l'horizon à l'E.; au SE. les Alpes du Vorarlberg, au S. les cimes neigeuses de l'Appenzell (Sentis). Au N., à l'entrée du bras du lac que l'on nomme *lac d'Ueberlingen*, on voit la petite ville badoise de *Meersburg*, avec son vieux et son nouveau château et son séminaire, pittoresquement assise sur le versant d'une colline. Un peu plus loin la petite île de *Mainau* (p. 29). Puis le bateau passe devant la presqu'île qui sépare le lac d'Ueberlingen de la baie de Constance, dont elle atteint le port après une traversée d'1 $\frac{1}{2}$ h. (Par Romanshorn v. R. 71).

Constance. **Hecht*, ch. et b. 1 fl., dîn. av. v. 1 fl. 24, déj. 24, serv. 24 kr., on paie le pain à part, beaucoup d'Anglais; **Adler* ou *Poste*, ch. 42, b. 12, déj. 18, dîn. av. v. 1 fl. 12 kr., s. 12 kr., bonne bière; *Krone*, un peu meilleur-marché. — Grande école de natation dans le lac bien organisée. — Bureau du télégraphe suisse à *Kreuzlingen* (R. 71), à 15 min. de la porte S. de Constance.

Ville libre jusqu'en 1548, puis soumise à l'Autriche à la suite de la réformation, Constance, qui avait autrefois 40,000 hab., n'en compte plus que 6500. Elle est située à l'extrémité NO. du lac, à l'endroit où le Rhin en sort, et se distingue par d'antiques édifices, restés presque intacts depuis le 15^e siècle. L'évêché, qui a compté une série non interrompue de 87 évêques, fut sécularisé en 1802. Trois ans plus tard, la ville de Constance échut à Bade par le traité de paix de Presbourg.

La **Cathédrale*, fondée en 1048, a été rebâtie au commencement du 16^e siècle dans sa forme actuelle. La tour gothique y fut ajoutée de 1850 à 1857, avec une flèche percée à jour analogue à celle de la cathédrale de Fribourg, mais différente de celle-ci par la couleur blanchâtre du grès dont elle est construite. Des plate-formes se trouvent des deux côtés de la tour, dont on devra faire l'ascension, comme vous y engage un écriteau près de la petite porte du S. La vue y est vraiment superbe. La visite de la cathédrale et l'ascension de sa tour rempliront le mieux les quelques heures que l'on consacrerà à Constance si l'on ne veut y séjourner plus longtemps.

Sur les portes du portail principal on voit des *bas-reliefs en 20 compartiments représentant des scènes de la vie du Christ, et sculptés en bois de chêne par Sim. Baider vers 1470. Les *stalles du chœur* avec leurs sculptures satiriques sont de la même époque. Le support de l'orgue, de 1680, est richement orné dans le style de la renaissance. Dans

la nef principale, dont les arceaux sont supportés par 16 colonnes-monolithes (hautes de 18', fortes de 3), on remarque à 16 pas de l'entrée principale une grande dalle avec une tache qui reste toujours sèche lors même que tout le reste de la pierre est humide. C'est, dit-on, la place où se tint Huss, le célèbre réformateur, lors de sa condamnation à mort par le Concile le 6 juillet 1415. Dans la chapelle S. à côté du chœur, une *mise au sépulcre* en haut-relief; dans la chapelle correspondante au N. *la mort de la Vierge, en demi-figures de grandeur naturelle colorées, ouvrage de l'année 1460; à côté un élégant escalier tournant.

Le trésor de la cathédrale est très-riche. Il possède entre autres un missel de 1426 avec des miniatures. La Crypte, à l'E. de l'église, contient la chapelle du St-Sépulcre, imitation en pierre du St-Sépulcre, haute de 20'. A côté de la façade extérieure du N. ou voit encore deux ailes du cloître, qui donnent une haute idée de la richesse de son architecture. Le sacristain sert de guide (24 kr.). Néanmoins la porte S. de l'église est presque toujours ouverte.

L'église de *St-Etienne*, non loin de la cathédrale, édifice gothique d'une rare pureté, date du 14^e siècle. Elle contient quelques bons tableaux modernes. Dans la nef N. la pierre tumulaire du chanoine *Brewer* de Cologne († 1415, pendant le concile). En s'avancant plus loin dans la rue, on trouve à dr. une petite place avec un vieil édifice à arcades appelé *Curia pacis* (*Café-rest. Leo*), parce que l'empereur Frédéric I^{er} y conclut en 1183 la paix avec la ligue lombarde. C'est sur la même place que l'empereur Sigismond investit le 18 avril 1417 le burgrave Frédéric VI de Nürnberg du margraviat de Brandebourg.

L'ancien couvent des *Dominicains*, situé sur une île et connu par la captivité de Huss, sert actuellement de magasin. Le chemin de fer en construction de Constance à Schaffhouse et à Waldshut (comp. p. 26) passe sur la pointe N. de cette île. La *salle de la douane*, bâtie en 1388, servit de conclave pendant le concile, de 1414 à 1418 (?). Antiquités romaines et germaniques, et reliques de Huss (?) qu'on montre ici pour 1 fr.

La maison dans laquelle Huss fut arrêté, la seconde à droite du Schnetzthor, est reconnaissable à une image de ce théologien taillée en relief sur la pierre du mur, et datant du 16^e siècle. Bientôt après son arrivée il avait été arrêté et conduit dans le couvent des *Franciscains*. On montre encore dans le faubourg de *Brühl* l'emplacement de son bûcher et de celui de Jérôme de Prague. L'abbaye de *Kreuzlingen*, à $\frac{1}{4}$ l. de la porte du S., dans le canton de Thurgovie, v. R. 71.

A $1\frac{1}{2}$ l. NO., dans la partie supérieure du lac (lac d'Ueberlingen, p. 28), est située la belle île de **Mainau* ($\frac{1}{2}$ l. de circuit), reliée au rivage par un pont de chevalets long de 650 pas, autrefois siège d'une commanderie de l'ordre teutonique, comme l'indique la croix au S. du château. Elle est depuis 1853 la propriété du grand-duc de Bade et s'élève en terrasses au-dessus du lac. Pour la première fois depuis l'année 1695 le lac gela ici du 20 février au 1 mars 1830, comme l'attestent les „patineurs“ du lac dans le livre des étrangers de Mainau. L'auberge y est bonne mais sera bientôt supprimée.

La descente du *Rhin* de Constance à Schaffhouse dure ordinairement 3 heures, et le voyage en amont presque le double (prix 2 fl. ou 1 fl. 20 kr.). Lors des hautes eaux, il faut se

baisser au passage des ponts de *Stein* et de *Diessenhofen*, où on couche la cheminée; quelquefois même le pont de *Stein* est infranchissable, alors on continue sa route par terre.

Dès la sortie du port de Constance le bateau passe sous le pont de chevalets qui traverse ici les flots bleuâtres et rapides du *Rhin* à sa sortie du lac. Il existait ici un vieux pont couvert avec des moulins qui brûla le 1^{er} juin 1856 jusqu'à la surface du fleuve. Par suite de cet événement, le niveau du lac, comme on peut s'en apercevoir jusqu'à Bregenz (R. 76), a considérablement baissé, l'eau n'étant plus arrêtée par les rouages des moulins.

à g. *Gottlieben*, dont le château, actuellement propriété du comte de Beroldingen, servit de prison à Huss, puis au pape Jean XXII que le concile y fit enfermer.

Peu-à-peu le Rhin s'élargit et forme un vaste lac, le *Zellersee* ou *Untersee*, avec la grande île de Reichenau (v. ci-dessous). L'horizon NO. est limité par les sommets volcaniques du Hõhgau, Hohentwiel, Hohenhõwen, Hohenstoffeln, Hohenkrähen.

à g. *Ermatingen*, sur une presqu'île. Le *château de Salenstein* se présente pittoresquement au hant de la colline avancée sur laquelle il est assis. Dans le voisinage se montre le *château d'Arenenberg* (1412') qui a appartenu à la comtesse de St-Leu, ex-reine de Hollande, puis à son fils, le prince Louis-Napoléon, actuellement empereur des Français; après avoir été vendu (1843) à un Neuchâtelois pour 1,700,000 fr., il est de nouveau la propriété de Napoléon III. Le *château de Hard*, près d'Arenenberg, propriété d'un Anglais (M^r Trehem-Thomas), est connu par sa magnifique végétation (1 fr. d'entrée pour les pauvres). *Eugensberg*, sur le penchant de la colline au-dessus de Salenstein, construit par Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, avec une vue ravissante, est la propriété d'un fils du dernier électeur de Hesse, le comte de Reichenbach-Lessenitz. *Wolfsberg* (1613') et *Salenstein* étaient autrefois la propriété du colonel français Parquin. *Wolfsberg* appartient aujourd'hui à M^r Trehem-Thomas. Au milieu du lac apparaît l'île badoise de *Reichenau* (longue de $\frac{5}{4}$ l., large de $\frac{1}{2}$) avec son cloître de Bénédictins supprimé en 1799, reliée à l'E. au rivage par un pont de chevalets. L'église, consacrée en 806, renferme le tombeau de Charles-le-Gros, arrière-petit-fils de Charlemagne, détrôné en 887. Elle n'a conservé que quelques reliques dans la sacristie et paraît plutôt moderne. Les richesses de l'abbaye étaient immenses au moyen âge, mais elles furent mal administrées. La tour et la nef centrale appartiennent à l'édifice primitif. L'édifice sert actuellement d'église paroissiale au village voisin de *Mittelzell* ou *Münster* (1244') (Kreuz).

Avant d'arriver à (g.) *Berlingen*, on aperçoit sur la hauteur les ruines du *château de Sandegg* détruit par un incendie en 1834. Le lac se rétrécit peu-à-peu jusqu'à *Stein* (v. p. 31), où le Rhin s'en échappe.

à g. *Steckborn* (1231') (*Löwe; Sonne; stat. télégraph.). Le bâtiment de la douane était jadis un castel, peut-être d'origine romaine. Le couvent de *Feldbach* en est à peu de distance en aval.

à dr. *Stein* (*Schwan*; stat. télégraph.) est une antique petite ville pittoresquement située. Elle appartient à Schaffhouse et possède un pont sur le Rhin. Quelques vieilles maisons, surtout celles que l'on nomme „*Rother Ochse* (bœuf rouge)“ et „*Weisser Adler* (aigle blanc)“, ont conservé parfaitement intactes les fresques qui décorent leur façade et représentent les sujets les plus variés. La salle de l'ancien couvent, construite en 1516, a un plafond voûté richement orné d'arabesques, des statues et des fresques. Le *château de Hohenklingen* (1829'), propriété de la ville de Stein qui y a un fermier, s'élève au sommet d'une montagne dont la vue est charmante.

Les carrières d'*Oehningen* ($\frac{1}{2}$ l. E. de Stein) sont riches en pétrifications de toute sorte.

Déjà avant Stein le lac est redevenu un fleuve qui coule rapidement dans un lit resserré. Depuis Stein les deux rives sont suisses, sauf sur la r. dr. les petits territoires de *Gailingen* et de *Büdingen*.

à g. *Diessenhofen* (1251') (*Adler*; stat. télégraph.), le *Gunodurum* des Romains, connu par l'habile passage du Rhin (1^{er} mai 1800) qu'y opérèrent les Français sous Moreau, Lecourbe et Vandamme, passage qui eut pour suite la chute de Hohenwiél et le gain de la célèbre bataille de Hohenlinden.

à g. Le *Val de St^e-Catherine*, couvent de Dominicaines florissant.

à g. Le *Paradis*, ancien couvent de religieuses.

à g. *Feuerthalen* (*Hirsch, v. ci-dessous), sur territoire zuricois.

à dr. *Schaffhouse*. Le bateau aborde au-dessus du pont, au pied du château de Munoth (p. 32). La gare du chemin de fer de la chute du Rhin (p. 35) est au bout opposé (O.) de la ville.

11. Schaffhouse et la chute du Rhin.

Hôtels. En ville: *Krone*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{4}$ fr.; *Schiff*; *Löwe*. — Au-delà du pont sur la r. g. du Rhin, en face du débarcadère des bateaux, dans le village zuricois de *Feuerthalen*: *Hirsch*, ch. 1, déj. 1, dîn. $1\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr. — Près de la chute du Rhin, sur la hauteur (1324') de la rive dr.: *Hôtel Schweizerhof* (ci-devant *Weber*) et *Hôtel Bellevue*, dont les omnibus (1 fr.) attendent les voyageurs à la gare et au débarcadère des bateaux à Schaffhouse. Sur la r. g., au dessus de la chute: **Hôtel Schloss Laufen*, dont l'omnibus ($\frac{1}{2}$ fr.) va prendre les voyageurs à la gare de *Dachsen* et au débarcadère des bateaux à Schaffhouse (bains de rivière). **Hôtel Witzig* à *Dachsen*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, dîn. $2\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr., station du chemin de fer, à 12 min. (en voiture) de Schaffhouse, véritable station de la chute du Rhin, à 15 min. de marche de celle-ci, le moyen le plus simple et le meilleur-marché d'y arriver; jolie maison neuve dans le style suisse, hôtes attentifs, vue sur les Alpes bernoises.

Bateau à vapeur v. p. 26.

Gare, en dehors de la porte supérieure (*Oberthor*) à l'O. de la ville, près de la promenade que décore le monument de Jean de Müller (p. 32).

Télégraphe, dans la poste.

Schaffhouse (1222'), capitale du canton du même nom, compte 8711 hab. dont 923 cath. Ressemblant aux vieilles villes souabes de l'empire germanique, elle a conservé dans son architecture le cachet des anciens temps mieux que toute autre ville de la Suisse, nulle de ses maisons n'ayant été détruite par le feu depuis des siècles. Ses tourelles, ses toits de conformation singulière, ses murs d'enceinte qui entourent toute la ville du côté de la campagne, son beau vieux castel de Munoth, ses antiques portes, donnent à Schaffhouse un air des plus pittoresques, surtout lorsqu'on voit la ville du village zuricois de *Feuerthalen* situé vis-à-vis sur la rive g. du Rhin.

La **cathédrale** (1004—1453), autrefois l'église abbatiale du prieuré de Tous-les-Saints, se distingue par la solidité de sa construction. Ses cloîtres gothiques sont assez bien conservés, mais l'intérieur de l'église a été étrangement défiguré vers le milieu du siècle passé. La grosse cloche, fondue en 1486, porte l'inscription : *vivos voco, mortuos plango, fulgura frango* (j'appelle les vivants, je pleure les morts, je brise la foudre), qui a donné lieu au célèbre poème de Schiller. — La vaste église de *St-Jean* (1120) a cinq nefs.

Le château de **Munoth** (*Munitio*), bâti en 1564 lors d'une grande famine pour donner de l'occupation aux indigents, domine la ville. Il ressemble assez à une forteresse moderne et se compose d'une tour ronde à plusieurs étages qui date sans doute du 12^e siècle, de même que le bâtiment qui y est appuyé. Ses casemates à l'épreuve de la bombe ont des murs épais de 18'. Sa forme est celle proposée par Albert Dürer pour de pareils ouvrages, avec trois tourelles en saillie et de chaque côté des murailles qui le reliait à la ville et qui couvrent des escaliers de communication. Ces ajoutées datent du 16^e et du 17^e siècle. Les casemates souterraines avec leurs gros piliers sont très-intéressantes.

La **bibliothèque de la ville**, peu importante du reste, possède beaucoup de livres et de manuscrits de l'historien Jean de Müller (né en 1752 à Schaffhouse, † 1809 à Cassel), à qui ses concitoyens ont élevé, en 1851, sur la jolie promenade de *Fäsistaub*, un monument surmonté de son buste. De la terrasse, du côté du Rhin, belle vue sur les rapides et les Alpes.

L'ancien pont de bois, jadis célèbre par son unique arche de 365' d'ouverture, fut détruit en 1799 par le général Oudinot. On en conserve le modèle à la bibliothèque. Le pont actuel date de 1843.

On visitera ces curiosités si l'on est obligé d'attendre l'arrivée du bateau ou le départ de la diligence. En cas d'une attente de courte durée, on fera le mieux de visiter la promenade de *Fäsistaub* mentionnée ci-dessus.

Le moyen le plus commode et le moins cher d'atteindre la ****chute du Rhin** ($\frac{3}{4}$ l. SO. de Schaffhouse), c'est actuellement le chemin de fer, qui présente en outre l'avantage, de con-

duire le voyageur sur la rive gauche: car nous ne pouvons assez recommander à l'étranger de jeter de là son premier coup d'œil sur cette imposante merveille de la nature. On prend à cette fin le chemin de fer jusqu'à *Dachsen* (trajet de 10 min., prix 50, 35 ou 25 cent.) qui est situé à 15 min. S. du château de Laufen et de la chute. Pour le trajet de Schaffhouse à Dachsen v. p. 35. Qui ne veut aller à pied de la station au château de Laufen (15 min.), y trouve les omnibus des hôtels Witzig et Schloss Laufen (1 fr. aller et retour). C'est dans le premier de ces hôtels que la gare est établie, ce qui le rend très-commode pour ceux qui veulent continuer leur voyage en chemin de fer.

Le **château de Laufen* (1277'), pittoresquement assis sur un rocher boisé de la rive gauche, juste au-dessus de la chute, est le point où l'on voit le mieux cette superbe cataracte vulgairement appelée „Laufen“. La propriétaire du château, la veuve Bleuler, est autorisée, en vertu d'un contrat passé avec le gouvernement de Zürich (dont dépend Laufen), à se faire payer 1 fr. d'entrée de chaque étranger, et 60 c. de chaque Suisse, ce qui dispense de tout pourboire.

Pour jouir pleinement de toute la magnificence du spectacle, on fera bien de descendre de suite du château à la **Fischetz*, galerie de bois qui s'avance sous la chute. La vue en est saisissante; on peut toucher de la main l'eau qui se précipite, on est mouillé des milliers de gouttelettes qui s'en échappent, et souvent inondé d'un jet imprévu. On fera donc bien de se servir de son parapluie. Cette proximité immédiate est seule capable de satisfaire l'attente du voyageur, et même de la surpasser. On reste comme pétrifié au milieu de cette masse énorme d'eau, verte comme l'émeraude, qui se précipite avec un fracas épouvantable par-dessus la tête du spectateur et l'empêche d'entendre le son de sa propre voix.

De la *Fischetz* on remonte peu-à-peu par les plantations, en s'arrêtant aux différents points de vue (par ex. au *Känzeli*), jusqu'à la tourelle aux vitres de couleur. — Enfin on monte dans les jolis appartements du premier étage du château, dont le balcon permet de jeter un dernier coup d'œil d'ensemble sur la chute, le pont et tout le paysage. Un coup d'œil dans la *Chambre obscure* coûte 50 cent.

C'est en juin et en juillet que par la fonte des neiges le volume des eaux est le plus considérable.

On fera bien aussi de voir la chute le matin avant 8 h. ou le soir après 3 h., moments de la journée où les vapeurs qui s'élèvent forment aux rayons du soleil de nombreux arcs-en-ciel qui paraissent et s'évanouissent tour à tour. Le clair de lune donne également à cette scène grandiose un cachet particulier. On devra donc passer la nuit, non à Schaffhouse, mais dans le voisinage de la chute ou à Dachsen.

La largeur du Rhin au-dessus de la cataracte est de 350'; la hauteur de la chute proprement dite est de 45' environ sur la rive droite, et de 60' sur la gauche, différence qui provient de l'inégalité de la barre d'où le Rhin se précipite. Si l'on compte encore les rapides, les tournants et les chutes partielles qui commencent à quelques centaines de pieds au-dessus, on peut bien évaluer à 100' la hauteur totale de la chute (Altitude en aval de la chute, 1108'.) Par une nuit calme et par un vent favorable, on entend à plusieurs lieues le mugissement des eaux; et, à la même distance, surtout par un jour serein, on en aperçoit la poussière qui s'élève à plus de 100'.

Quatre rochers divisent la chute en cinq bras: le roc le plus rapproché de la r. g. a été rongé par l'eau jusqu'au tiers de son épaisseur; celui du milieu est surmonté d'une figure de lansquenet tenant la croix fédérale. Lors des basses eaux de 1848, les ouvriers de la forge plantèrent dans le lit rocheux et desséchèrent une barre de fer portant au-dessous de la date un marteau et une pointerolle. Du petit château de Wörth, quand les eaux ne sont pas hautes, on peut aller en nacelle au rocher du milieu (couvert encore de sapins en 1729), y grimper et observer ainsi la chute du point le plus favorable. Cette traversée de quelques minutes et sans aucun danger coûte pour 1 à 3 pers. 3 fr. et un pourboire; chaque pers. en sus paie 1 fr. Près du rocher l'eau est calme, parce que le rocher lui-même fait obstacle à la chute qui se forme à droite et à gauche. De mémoire d'homme les rochers n'ont subi aucune altération; mais on a remarqué à Schaffhouse depuis un certain nombre d'années une diminution de la masse d'eau du Rhin. Il est remarquable que l'antiquité ne fasse nulle part mention de cette chute. On conclut de ce silence (et d'autres considérations, v. p. 53) que le fleuve pourrait bien avoir changé de cours, et que la chute ne daterait que du moyen âge.

Après avoir joui des différents points de vue du château de Laufen, on descendra à g. en sortant du château, près du poteau, jusqu'au **pont de la chute*, que traverse le chemin de fer de Schaffhouse à Zurich immédiatement au-dessus du précipice (p. 35). L'ouverture des arches est inégale à cause de la difficulté des fondements. Les piétons passent sur une voie séparée, d'où l'on jouit d'une vue surprenante sur les rochers, les rapides et la chute.

Arrivé sur la r. dr., on prend de suite à g. le bon sentier qui conduit en montant, à une grande hauteur au-dessus du fleuve, jusqu'à la grande fabrique de Wagons de Neuhausen (auberge „zum Rheinfall“, passable). Descendre d'ici à g. par des escaliers jusqu'au parapet près des écluses, où l'on peut de nouveau examiner la chute sous un autre point de vue. Puis à dr., en suivant la route qui descend près des usines de fer le long du Rhin (on y rencontre un banc avec une vue préférable peut-être à celle du château de Laufen, en tous cas plus pittoresque), jusqu'au petit *château de Wörth* (auberge; *Chambre obscure* 75 c.), tour carrée assise sur une île reliée au rivage par un pont, vis-à-vis de la chute. Monter d'ici à la terrasse de l'hôtel *Schweizerhof* (ci-devant hôtel Weber, v. p. 31), élevée de 216' au-dessus de la r. dr. du Rhin. Vue sur la chute et toute la chaîne des Alpes, à dr. celles de Berne. (Omnibus pour la gare de Schaffhouse 1 fr.)

Près du château de Wörth on trouve des nacelles pour Laufen, d'où l'on peut regagner le chemin de fer à Dachsen. Qui ne veut payer le prix exorbitant du passage (80 c., ou 50 c. lorsqu'on est à plusieurs), ni repasser par le pont, peut se rendre en 10 min. par un joli chemin qui traverse la forêt (jolie vue sur la chute en sortant du taillis) en descendant sur la r. dr., au village zuricois de *Nohl*, passer le fleuve pour 10 c. et gagner en 10 min. de montée la station de *Dachsen* (hôtel Witzig).

12. De Schaffhouse à Zurich.

Chemin de fer du Nord-Est. Trajet en 2 h. (jusqu'à Winterthur 1, Zurich 1 h.), prix 6 fr., 4 fr. 20 c., 3 fr. Comp. Introd. X. Prendre place à droite, à cause de la vue sur la chute.

Pour la gare, v. p. 31. La voie contourne le pied de la promenade de Fäsistaub (p. 32) et s'approche du Rhin en aval du *château de Charlottenfels*, construit par un horloger de Schaffhouse, M^r Moser, qui fit fortune en Russie. A dr., bien au-dessus de la ligne de Zurich, on aperçoit celle de Waldshut (R. 9), qui traverse le Charlottenfels par un tunnel de 530'. A peine le train de Zurich a-t-il quitté la longue tranchée, qu'il s'engage sur le *pont de la chute* (p. 34), long de 595', dont les arches ont de 40 à 60' d'ouverture. Pendant quelques instants seulement on a à dr. la vue sur la chute. Tunnel long de 200' sous le *château de Laufen*. Il faut se retourner en passant le tunnel pour jeter en arrière un regard rapide mais fort beau sur la chute.

Le convoi s'arrête à la station de *Dachsen* (*Hôtel Witzig, v. p. 31), à 15 m. du château de Laufen. Plus loin, on a à plusieurs reprises de charmantes échappées sur le Rhin que l'on voit couler dans son lit resserré, bien au-dessous de soi.

Station *Marthalen*: paysage charmant; dans le fond au S. les Alpes. Bientôt s'ouvre la vallée d'*Andelfingen*; le beau village apparaît sur la rive escarpée de la *Thur*. La voie fait une très-grande courbe pour éviter une digue, franchit la *Thur* sur un pont en treillis (hauteur 107') au-dessus d'*Andelfingen*, longe un instant la rivière (jeter en arrière un coup d'œil sur le pont) et s'approche du village du côté Sud.

Le trajet jusqu'à Winterthur est moins intéressant; néanmoins la contrée reste jolie et semée de prairies et de bouquets de sapins. Stations *Henggart* et *Hettlingen*. C'est sur les coteaux de *Neftenbach*, à droite, que croît le meilleur vin de la Suisse septentrionale; entre autres le *Gallenspitz*. Avant Winterthur s'ouvre la large vallée de la *Töss*.

Winterthur (*Buffet de la gare; bon Neftenbach); de là à Zurich, v. p. 43.

13. Zurich et l'Uetli.

Hôtels. *Hôtel et Pension Baur au lac (pl. a), sur le lac, joli site, maison bien tenue, jardin, maison de bains et cabinet de lecture, ch. de 2 à 3 fr., b. 1/2, déj. 1 1/2, dîners v. à 1 h. 3, à 4 h. 4 fr., s. 1, Pension 7 fr. et plus; *Hôtel Baur (pl. b), vis-à-vis la poste, ch. 2, b. 1/2, déj. 1 1/2, dîn. à 1 h. a. v. 3, à 4 h. s. v. 4, serv. 1 fr. (déj. et souper meilleur-marché au café-restaurant Baur que dans la salle à manger de l'hôtel); Bellevue (pl. d), près du lac, avec la meilleure

Nous commençons notre tournée au pont nommé *Münsterbrücke*, construit par Negrelli († 1858) en blocs de marbre bleu, de grès et de granit, d'où l'on jouit d'une jolie vue sur les Alpes. A côté du pont, r. dr. de la Limmat, on passe sous une arcade (s'annoncer dans la boutique du coin à dr.) pour entrer dans la **bibliothèque de la ville** (pl. 3) établie dans une ancienne église (*Wasserkirche*) bâtie en 1479. Elle renferme des manuscrits précieux.

La bible grecque de Zwingli avec des observations marginales de sa main en langue hébraïque, et une lettre de Zwingli à sa femme; une lettre autographe de *Henri IV*, roi de France, et son masque; trois lettres en latin de *Jane Grey* (décapitée à la Tour de Londres en 1553) écrites au doyen Bullinger; une lettre de *Frédéric II*, roi de Prusse au professeur Müller; des portraits de bourgmestres et de savants Zuricois, entre autres celui de Zwingli; le buste en marbre de *Lavater*, par Dannecker; celui de *Pestalozzi*, par Imhof; huit grands vitraux peints de 1506. — Le grand **relief* de Müller reproduit avec soin et exactitude une partie de la Suisse; du même auteur le relief de la vallée d'Engelberg sur une beaucoup plus grande échelle. Pourboire 1 fr., plusieurs pers. 2 fr.

Dans le même édifice se trouvent les collections archéologiques de la société des antiquaires. Les différentes antiquités trouvées dans les pilotis des lacs suisses sont surtout intéressantes (M^r le professeur Keller, l'auteur de plusieurs ouvrages sur ces matières, donne tous les renseignements désirables).

L'hôtel du gouvernement (pl. 25), sur la r. dr. près du 2^e pont, vis-à-vis de l'hôtel Schwert, a été construit en 1699 dans le style de l'époque. Le peu d'élévation de ses étages fait un mauvais effet. L'intérieur de l'édifice est insignifiant. La grande salle sert aux assemblées du grand conseil.

L'escalier vis-à-vis de l'arcade devant la bibliothèque conduit à la **cathédrale** (*Gross-Münster*, pl. 11), construite du 11^e au 13^e siècle dans le style roman le plus simple. Les tours ont été couronnées en 1799 d'une sorte de coupole de bois avec des fleurons dorés. Sur la tour O. on voit la statue de Charlemagne, qui a doté l'église et doit avoir fondé le chapitre qui l'avoisinait. Dans l'intérieur de l'église trois grands vitraux peints à Zurich: le Christ, St-Pierre et St-Paul.

L'ancienne *maison des chanoines* a fait place à l'école des filles, construite en 1851 dans le même style que l'église. Les **cloîtres*, du commencement du 13^e siècle, ont été restaurés („*ambitus ad pristinam formam restitutus*“), et l'on a placé au centre la statue de Charlemagne sur une fontaine. Sur les chapiteaux on voit les figures les plus étranges et les plus grimaçantes.

En passant par la rue à côté de l'école des filles on retourne au bord du lac, à l'endroit où la Limmat s'en échappe rapidement. On monte ensuite, après avoir passé devant le nouvel hôtel Bellevue, à g. à la **hohe Promenade* (*haute promenade*, pl. 13), composée d'une allée de vieux tilleuls avec une *vue superbe, surtout le matin. Le rond-point, où se trouve le *monument de Hans Georg Nägeli* († 1836) (pl. 21), permet le mieux de jouir du panorama. Le monument en question a été érigé au célèbre compositeur par les sociétés de chant de la Suisse.

Tout près de là se trouvent les nouveaux **cimetières** (pl. 17) (entrée près de la chapelle gothique) avec plusieurs jolies sépultures.

La haute promenade communique par un chemin au N. du cimetière avec la grande route de Winterthur. En la remontant on atteint à g. l'école cantonale, grand édifice en pierres de taille, précédé au SO. d'un large escalier. Elle renferme le collège et l'école des arts et métiers. Plus loin, sur la même route, à dr. l'imposant **hôpital cantonal** (pl. 7), à côté l'**anatomie**; à g. sur le versant de la montagne l'*institut des sourds-muets* et des *aveugles* (pl. 4), plus bas, à g., le **palais des beaux arts** (*Kunstgebäude*) (pl. 18), renfermant quelques bons tableaux modernes de Louis Hess, puis à g. le plus grand édifice de la ville, l'école **polytechnique**, en voie de construction. En descendant à g. au-delà de cet édifice, on atteint à g. le *Belvédère* du jardin toujours ouvert de la *Prébende de St-Léonard* (*Pfrundhaus*) (pl. 24), beau bâtiment sur le versant de la montagne. Du haut du belvédère le coup d'œil embrasse la ville et la vallée de la Limmat avec le chemin de fer de Baden. En retournant par le même chemin jusqu'à la grande-route (à dr., un peu plus haut, la brasserie Oberstrass mentionnée p. 36), on prend la première à g. et redescend la montagne par des escaliers. C'est ici le quartier des fabriques et des usines, comme on s'en aperçoit bientôt aux hautes cheminées et au bruit qui s'échappe des maisons. C'est ici que sont les *filatures* et les *fabriques de machines d'Escher, Wyss & Comp.*, où se construisent presque tous les bateaux à vapeur pour les lacs de la Suisse et de l'Italie, et même pour le Danube et la mer noire. Arrivé au poteau indiquant la direction de Schaffhouse, on descend au bord de la Limmat et passe par le „lange Steeg“ à la gare du chemin de fer (nouveau pont en construction).

La longue allée touffue au N. de la gare, tout près des flots limpides de la Limmat, forme une charmante et fraîche promenade. Elle aboutit à une petite presqu'île nommée „Platzspitz“ (ancienne place de tir) et qui sépare la Limmat de la *Sihl*. Cette dernière, presque toujours à sec en été, est une eau très-rapide en hiver. (Le pont volant vous passe pour 5 c. sur la r. dr. de la Limmat où se trouve la brasserie *Drahtschmiedli v. p. 36*; ce qui est en même temps le chemin le plus agréable de Zurich à Weid p. 42.) A mi-chemin entre la fabrique de gaz (au N. de la gare) et la Platzspitz, à distance égale des deux rivières, au milieu de frais bosquets, se trouve le monument peu remarquable du poète *Gessner* (+ 1788), célèbre par ses idylles, dont c'était ici la promenade favorite.

La chaussée de la gare en ville, passant entre les deux *arsenaux*, contourne d'abord une grande partie de la ville jusqu'au jardin botanique (Katz, p. 40); on passe devant le *Diorama de Meyer* (1 fr.), à g. dans la Zeughausgasse. Ce diorama ne diffère guère de celui de Lucerne (p. 62).

Le sentier qui mène de la gare au Lindenhof est difficile à trouver. On remonte la Limmat sur la r. g., au pied du jardin de la *maison des orphelins* (pl. 30), tout près au-dessus du fleuve, puis on monte à dr. l'escalier près du pont bordé de grands

moulins sur pilotis qui occupent toute la largeur de la Limmat, prend à dr. près du chœur d'une ancienne église, et passe enfin à g. par d'étroites ruelles où l'on peut s'informer du chemin. Le **Lindenhof** (pl. 19) s'élève à pic à 115' au-dessus de la Limmat. C'était dans les temps les plus reculés une colonie celte, puis une station douanière des Romains, plus tard un palais des empereurs d'Allemagne. Au 9^e et 10^e siècle les cours de justice y tenaient leurs séances. Le nouvel édifice au SE., construit en 1851, est la *loge des francs-maçons*.

En descendant au S. on prend la rue à dr. pour arriver à l'**église des Augustins** (pl. 14), qui servit pendant 300 ans de magasin, mais fut rendue en 1848 au culte *catholique* et restaurée. C'est un modèle d'architecture, simple, digne et de bon goût. Les deux *tableaux* des autels latéraux, le Christ au mont des oliviers, Jésus ressuscité, par *Deschwanden*, sont excellents, de même que le maître autel, la chaire et l'orgue — L'ancien couvent, au S. de l'église, renferme l'*université* de Zurich (pl. 29), avec les *collections d'histoire naturelle* au premier. Celles-ci seront transférées à l'école polytechnique lorsqu'elle sera achevée, de même que les sculptures moulées qui se trouvent dans la grande salle de l'université.

L'**église de St. Pierre**, au SE. (pl. 22), est à peine digne d'être visitée. *Lavater* († 1801) en fut le desservant pendant 23 ans. (La brasserie *Stroh-hof*, mentionnée p. 36, se trouve dans le voisinage.)

En quittant l'église catholique nous prenons la rue au NO. et passons les eaux limpides d'un canal nommé „Fröschengraben“.

En continuant tout droit, et en prenant ensuite la première à dr., on atteint l'ancien *cimetière* près de la chapelle de St^e-Anne (pl. 1), qui sert en été au culte anglican. C'est là que repose *Lavater*, dont la tombe est désignée par une pierre adossée au mur oriental. M^{me} Kündertlin, dans la maison du coin en face de l'entrée du cimetière, en a la clef.

Après avoir traversé le Fröschengraben et continué son chemin tout droit, on arrive à dr. au **jardin botanique** (pl. 5), qui renferme 800 espèces de plantes alpestres et les bustes de De Condolle († 1841) et de Conrad Gessner († 1565). Un vieux bastion au milieu de ce jardin, qui faisait jadis partie des fortifications, la ***Katz**, est une plate-forme très-élevée au-dessus de la ville, et d'où l'on jouit d'un vaste **panorama*.

En quittant le jardin botanique on passe à dr. un pont sur le canal („Schanzengraben“, ancien fossé), suit le chemin qui longe ce coarunt d'eau, passe à g. le pont suivant, et prend ensuite près de l'hôtel du Faucon (*Falke*) la rue à dr. qui conduit au lac en passant devant le grand hôtel Baur. On passe près des maisons de bain (*vue sur le lac) pour gagner la ***Bauschanze**, petite île pentagone entourée de parapets (ancien bastion), ombragée de vieux arbres touffus et reliée à la terre ferme par un pont. Elle ressemble à l'île de Rousseau dans le lac de Genève. Magnifique **coup d'œil* sur le lac. C'est ici qu'abordent les bateaux à vapeur.

L'église nommée **Frau-Münsterkirche** (pl. 9), sur la r. g.

près du pont Münsterbrücke, construite en pierres de taille au milieu du 13^e siècle, est couronnée d'une haute tour pointue dont la toiture est rouge. L'intérieur est garni de disgracieux bancs, le chœur défiguré par des échafaudages. C'est tout au plus si l'architecture de l'édifice est digne d'attirer l'attention. A côté, vis-à-vis de l'hôtel Baur (dans la ville), s'élève la **Poste** (pl. 23). Bâtie en 1840, elle se distingue par son excellente disposition intérieure, ses deux balcons à colonnes, et sa cour entourée de galeries.

La collection de vieilles armes, dans un vieux et sombre bâtiment, l'ancien arsenal (pl. 31), au S. de l'église St-Pierre, renferme des masses d'armes, des haliebardes, des armures, quelques drapeaux, des arbalètes, entre autres celle de Guillaume Tell (?). La *hache d'armes de Zwingli*, conquise à la bataille de Kappel par les Lucernois (p. 59) et déposée dans l'arsenal de Lucerne jusqu'en 1847, fut alors transportée à Zurich avec l'épée, la cotte de mailles et le casque du réformateur. Les salles contiennent en outre les armes de la milice.

Zurich a vu deux batailles sanglantes dans son voisinage à la fin du siècle passé: d'abord les combats des 2 et 3 juin 1799 près de Wytikon et de Zollikon (p. 46) entre les Autrichiens commandés par l'archiduc Charles, et les Français sous Masséna; combats qui eurent pour résultat la retraite des Français; — puis la bataille des 25 et 26 septembre 1799, entre les Russes sous Korsakoff et les Français commandés par Masséna. Ces derniers, après l'heureux passage de la rivière près de Dietikon (p. 23), avaient occupé les hauteurs N. de Zurich, notamment le Käferberg: ils pénétrèrent ensuite dans la populeuse vallée qui le sépare du Zurichberg et par où passe la route de Schaffhouse, et coupèrent si habilement l'aile droite ennemie, que la plus grande partie des troupes russes ne put entrer en ligne, et que l'armée de Korsakoff se vit forcée de se retirer à Eglisau et à Winterthur.

L'***Uetli** (2687', 1429' au-dessus du lac) (*Hôtel, v. p. 36), la cime la plus septentrionale de la chaîne de l'Albis, à 2 l. SO. de Zurich, est de toutes les hauteurs qui environnent Zurich la plus digne d'être visitée (*Weid*, 1 l. NO.; *Schlössle*, sur le Zurichberg 1 l. E. etc.). La vue qu'on a des hauteurs plus voisines des Alpes peut l'emporter en majesté, mais aucune d'elles n'offre un pareil charme. Elle embrasse Zurich, le lac, la vallée de la Limmat, la chaîne des Alpes depuis le Sentis jusqu'à la Jungfrau et au Stockhorn sur le lac de Thun; au premier plan le Rigi et le Pilate; à l'O. la chaîne du Jura, depuis le Chasseral près du lac de Bienne jusqu'aux dernières croupes de cette chaîne près d'Aarau, par-dessus lesquelles apparaissent encore quelques sommets des Vosges, p. ex. le Ballon; puis le Feldberg et le Belchen dans la Forêt-Noire, et les cônes volcaniques de Hohentwiel, Hohenhöwen et Hohenstoffeln. Le matin, on distingue parfaitement au-delà de la Reuss la riche abbaye de *Bénédictins de Muri*, dont la façade a plus de 700' de longueur. On sait qu'elle a été sécularisée en 1841 par le gouvernement d'Argovie. Baden et son vieux château se montrent aussi très-distinctement (20 kil. NO.).

Le chemin de l'Uetli mène à l'O. par le faubourg de l'Enge; là où la ligne télégraphique tourne à g., aller tout droit; 20 min. (à partir de l'hôtel Baur) passer le pont sur la Sihl, puis tout droit en se dirigeant vers la montagne; après la première ferme, prendre le sentier à demi-droite par la prairie, puis à g. la route qui monte; se garder de prendre l'un des chemins qui conduisent à dr., en apparence plus courts; (15 m.) Albisgütli (auberge) où l'on trouve des mulets (4 fr., aller et retour 6 fr.) et des ânes ($\frac{2}{3}$ des mêmes prix). Quand la route finit, suivre toujours le sentier le plus battu. Au col, à l'endroit où s'ouvre la vue sur le Rigi, le Pilate et les Alpes bernoises, à 20 m. de la cime, une inscription rappelle la mort de *Fréd. de Dürler* de Zurich qui fit l'ascension du Tödi, et périt en 1840 à cette place à la suite d'une imprudence. Sur l'Uetli croissent les plus belles plantes des Alpes moyennes.

De l'Uetli à l'*Albis-Hochwacht (p. 58), distance de 3 lieues, promenade qui mérite d'être recommandée. Le chemin monte et descend, en passant presque toujours par des forêts. On ne peut le manquer, si l'on a soin de rester sur le large chemin près du monum. de Dürler, 15 min. au-dessous de l'aub. de l'Uetli; on suit toujours la crête de la montagne sur un bon chemin et l'on a de temps en temps devant soi le lac de Zurich. A g., la gorge de la Sihl; au-delà, le lac et ses milliers de villas; à dr. le joli lac de Türlen (p. 59), de fertiles collines, et plus loin les Alpes. Le voyageur qui vient de Zug ou de Lucerne par la poste, peut descendre à l'auberge de l'Albis et aller de là directement sur l'Uetli, qu'on a alors presque constamment devant soi.

Le plus beau point près de Zurich après l'Uetli, surtout le plus pittoresque, est la *Weid (1594'), à 1 l. NO. de Zurich, sur le versant S. du *Käferberg* (*auberge très-fréquentée des Zuricois, Pension 3 à 7 fr.; fiacres v. p. 36). La vue du haut de la terrasse ombragée sur les versants parsemés de maisons de la vallée de la Limmat et des deux rives du lac, au fond les sommets neigeux des Alpes, est vraiment charmante. Voici le meilleur chemin à suivre à pied: prendre l'allée près de la gare en descendant la Limmat, traverser la rivière près du Drahtschmiedli (p. 36), suivre la route sur la r. dr. en descendant la Limmat, passer sous le chemin de fer, monter au N. près du pont du chemin de fer (v. p. 43), ainsi que dans le village de *Wipkingen*, passer enfin par des vignes pour gagner la route de la Weid.

Les promenades sur les coteaux plantés de vignes du lac, sont d'une variété infinie. Partout une vue charmante sur le lac et les Alpes. Nous recommandons surtout une promenade de 2½ h. sur la vieille route au haut des collines de la r. occidentale, le deuxième chemin latéral au S. de la villa Wesendonk, à dr. du grand-chemin, par *Wollishofen* (p. 58), où l'on croise la route de l'Albis, *Kilchberg* et *Nidelbad* (p. 46). Puis, en passant au-dessus de *Rüschlikon*, jusqu'à l'église de *Thalweyl* (p. 46) avec la plus belle vue de tout le lac. De *Thalweyl* on pourra ensuite revenir à Zurich par le bateau à vapeur, trajet qui, par une belle soirée, couronnera dignement cette charmante excursion.

14. De Zurich à Lucerne par Olten et Aarburg.

Chemins de fer central et du Nord-Est. Trajet, train de vitesse en 4 h., trains ord. en 4½ ou 5½ h.; prix: 8 fr. 90, 6 fr. 35, 5 fr. 65 c.
Voy. Introd. X.

De Zurich à *Olten*, v. R. 7; de *Olten* à *Aarburg*: v. p. 11; d'*Aarburg* à *Lucerne* v. R. 6.

15. De Zurich à Berne par Olten, Aarburg et Herzogenbuchsee.

Chemins de fer central et du Nord-Est. Trajet en 4 à 5½ h., prix: 13 fr. 70, 9 fr. 65, 6 fr. 90 c. Comp. Introd. X.

De Zurich à Olten, v. R. 7; d'Olten à Herzogenbuchsee, v. p. 11; de Herzogenbuchsee à Berne v. p. 17.

16. De Zurich à Friedrichshafen par Romanshorn.

Chemin de fer du Nord-Est. Durée du trajet jusqu'à Romanshorn 3 h., prix: 8 fr. 75, 6 fr. 10, 4 fr. 35 c. — Comp. Introd. X. — Bateau à vapeur jusqu'à Friedrichshafen en 1 h., prix: 36 ou 24 kr. v. p. 26.

La voie passe la *Sihl*, s'élève par une forte courbe, franchit la *Limmat* sur un pont en treillis, puis, entre le Käferberg à g. (sur lequel est la Weid, p. 42), et le Zurichberg à dr., elle entre dans le tunnel d'*Oerlikon* long de 2800' qu'on franchit en 1½ min. Entre les stations d'*Oerlikon* et de *Wallisellen* elle passe sur la *Glatt*. (Embranchement S. sur *Rapperschwyl*, *Wesen*, *Glaris* et *Sargans* v. p. 49.) Stations *Effretikon* et *Kemphthal*. Avant Winterthur on traverse la *Töss*. Sur une colline à g. les ruines du château de *Hoch-Wülflingen*.

Winterthur (1382') (**Adler*, ch. 1½, déj. 1 fr., très-bon, le plus proche du chemin de fer; **Wilder Mann*; **Sonne*; *Café Ritter*, bonne bière et bonne restauration; stat. télégraph.), sur l'*Eulach*, avec 6600 hab. (526 cath.), ville très-industrielle formée de deux grandes rues parallèles coupées par huit autres transversales. C'était au moyen âge la ville la plus dévouée à l'Autriche, à laquelle elle se soumit volontairement quoiqu'elle en eut reçu, contre son gré, le diplôme de ville libre de l'empire. En 1467 elle passa à Zurich.

Le bâtiment des écoles (1840), près de la promenade, renferme la bibliothèque de la ville et des petites antiquités romaines trouvées près d'Ober-Winterthur (Winterthur supérieur, le *Vitodurum* des Romains). Il croît dans les environs un vin estimé; le meilleur près de *Nefenbach* (p. 35). C'est à Winterthur que se croisent les lignes Schaffhouse-St.Gall et Zürich-Romanshorn. La dernière traverse le fertile canton de Thurgovie. La contrée est belle, sans rien offrir de saillant. Stat. *Wiesendangen* et *Islikon*.

Frauenfeld (1290') (**Falke*; *Krone*; stat. télégr.), chef-lieu du canton de Thurgovie, avec 3956 hab. (740 cath.), sur la Murg, qui met en mouvement beaucoup de fabriques de coton. Le vaste et antique château qui s'élève sur un rocher, doit avoir été bâti au 11^e siècle par un comte de Kyburg. Au S. de Frauenfeld, on voit sur une colline un couvent de *Capucins*, dans le voisinage duquel, le 25 Mai 1799, les Français sous Oudinot se battirent sans résultat contre les Autrichiens commandés par Petrasch. Le général Weber commandait les troupes auxil. suisses; il fut tué près de *Huben*, où l'on a érigé en son honneur un bloc de granit avec inscription.

La station suivante est *Felwen*. Près de *Mülheim* le convoi traverse la *Thur* sur un pont couvert.

De *Mülheim* à *Constance* diligence pour 4 pers. (en 1861 à 7 h. 40 du matin), en 2 heures. Près de *Wäldi*, un peu à g. de la route, se trouve un belvédère sur le *Hohenrain*: on y jouit d'une belle vue sur tout le lac de *Constance* et les Alpes, du *Tirol* jusqu'à l'*Oberland* bernois.

Suivent les stat. de *Märstetten* et de *Weinfelden* (1318') (stat. télégraph.; diligence pour *Constance* en 2 h., en 1861 à 9 h. du soir). Le *château de Weinfelden* (1736'), sur une colline plantée de vignes à g., a été démoli en partie en 1847. Suivent *Burglen*, *Sulgen*, *Amriswyl*, et enfin *Romanshorn* (1240') (*Hôtel Bodan*, ch. 2 fr., b. et s. 85 c.; *Römerhorn*; *Schweizerhaus*; stat. télégraph.), sur une presqu'île du lac de *Constance*, avec un excellent port. Le chemin de fer aboutit au port et correspond avec les bateaux à vapeur. — Lac de *Constance* et *Friedrichshafen*, v. p. 26 et 27.

17. De Zurich à Lindau par St-Gall et Rorschach.

Chemins de fer suisses réunis (de *Winterthur* à *Rorschach*). Durée du trajet jusqu'à *Rorschach* 4½ h., prix 10 fr. 65, 7 fr. 70, 5 fr. 35 c. — Comp. Introd. X. — Bateaux à vapeur de *Rorschach* à *Lindau* en 1¼ h., prix 48 ou 32 kr., p. 26.

De *Zurich* à *Winterthur* (trajet 1 h.) v. p. 43. La ligne de *St.-Gall* traverse une contrée où il n'y a que prairies ou tourbières, et à dr. et à g. des collines boisées. Au S. se dessinent les *Kurfürsten*, au SE. les montagnes d'*Appenzell*. Beaucoup de stations.

Rätterschen, première station. Après *Elgg* on voit le *château* du même nom. Stations *Aadorf*, *Eschlikon*, *Sirnach*, puis *Wyl* (1816') (*Schönthal* ou *Poste*; stat. télégraph.), ville avec plusieurs couvents. De la gare, belle vue sur le *Sentis* et les montagnes voisines.

La voie traverse ici la *Thur* sur un pont en treillis long de 448', près du vieux *château de Schwarzenbach*. Stations *Ober-Uzwyl*, puis *Flawyl* (1896') (**Rössli*; stat. télégraph.), grand village industriel; plus loin, pont de 348' sur la *Glatt*. Stations *Gossau*, *Winkeln* (diligence pour *Herisau* en 20 m., v. R. 77) et *Bruggen*.

Le *pont en treillis qui traverse près de *Bruggen* la profonde vallée de la *Sitter*, est très-remarquable: long de 580, il s'élève à 213' au-dessus de l'eau et repose sur 3 piliers de fonte de 164' de haut (avec soubassements en pierre de 35); il est formé de plaques de fer percées à jour, ressemblant à de gigantesques échelles ajustées les unes aux autres. Il vaut la peine d'être examiné de près en y revenant de *St-Gall* (trajet, 10 min.; bonne auberge à la brasserie „*Zur Brücke*“ dans le village de *Bruggen*). Un peu en aval est le pont naguère renommé de *Krätzern*, construit en 1810 (590' de l., 85' de h., 2 arches de pierre).

St-Gall (2081') v. R. 70.

D'ici la voie descend de 850' jusqu'à *Rorschach* (3 l. de distance). Sa construction a offert de grandes difficultés. A la sortie de *St-Gall* on a ouvert une longue tranchée revêtue de murs (à dr. l'école cantonale; à g. la prison cantonale, édifice formé de 4 ailes); puis le train entre dans la sauvage vallée de la *Steinach*

où la voie a dû être établie dans les galets qui forment les rives. Les digues et les tranchées alternent constamment: souvent on aperçoit le lac de Constance dans presque toute son étendue; on a Friedrichshafen en face sur le bord E. Stat. *St-Fiden* (R. 70).

Près de *Mörschwyl* la voie entre dans la vallée du *Goldach*, ruisseau qu'elle franchit sur un pont de pierre de 5 arches, haut de 80'. Jusqu'à Rorschach, coteaux plantés d'arbres fruitiers. La gare est du côté S. de Rorschach, à 10 m. du port avec lequel elle communique par un embranchement. Les voyageurs arrivant par l'embranchement n'oublieront pas qu'à la gare principale on change souvent de voiture (v. R. 73).

Rorschach, v. R. 70. Jusqu'à Lindau, par le lac (1¼ h., 48 ou 32 kr.) v. p. 26 et R. 70. Au SE. on aperçoit Bregenz au pied de hautes montagnes. A l'entrée du port de Lindau, sur la jetée N., le phare, sur la jetée S. un lion de pierre. Le monument du roi, v. pl. b.

Lindau (**Bairischer Hof*, près de la gare et du débarcadère des bateaux, ch. 48, déj. 28, din. 1 fl. 12, serv. 24 kr.; **Krone*; *Deutsches Haus*, près du port; *Sonne*; bains du lac 8 kr.), jadis ville impériale et forteresse, au moyen âge ville de commerce importante, sur une île du lac de Constance; elle est reliée au bord, d'une part par la nouvelle digue du chemin de fer, de l'autre, par un pont de bois long de 1000'. Sous Tibère, les Romains avaient une flotte sur ce lac et une citadelle sur l'île où est maintenant Lindau; la vieille tour près du pont en faisait sans doute partie. Le monument du roi Maximilien II., sur le port, a été érigé à ce prince par les villes que relie le chemin de fer bavaïrois qu'il a fondé. Érigée en 1856 d'après le modèle de Halbig, la statue du roi est supportée par un piédestal orné des armoiries des villes et de figures symboliques représentant la navigation, l'industrie, le commerce et les sciences. Les amis de l'horticulture visiteront le *Lindenhof*, entrée libre le mardi et le vendredi, les autres jours 30 kr.; on peut se procurer des cartes d'entrée dans tous les hôtels. — Le voyageur pressé traversera la digue du chemin de fer, prendra à dr., et reviendra par le pont de bois, ½ h. — Jolie vue sur la ville, le lac et les Alpes, du haut du *Heuerberg* (¾ l.). Il est superflu de se faire ouvrir la tour qui s'y trouve, le panorama étant tout aussi beau du balcon en bois accessible sans clef.

18. De Zurich à Coire. Lacs de Zurich et de Wallenstadt.

Chemin de fer (lignes suisses réunies), par Wallisellen, Rapperschwyl, Wesen et Sargans, en 5 h., prix 13 fr. 70, 8 fr. 80 c., 6 fr. — Comp. Introd. X. — Ce n'est qu'à Rapperschwyl que la voie s'approche du lac de Zurich. Le voyage en bateau à vapeur est donc bien préférable jusqu'à Rapperschwyl en 2½ h. (prix 1 fr. 80 ou 1 fr. 20 c.); jusqu'à Schmerikon, à l'extrémité supérieure du lac, 3¼ h. (prix 2 fr. 65 c. ou 2 fr.). — Les gares de Rapperschwyl et de Schmerikon sont au bord du lac.

Le lac de Zurich (1258'), a $8\frac{1}{2}$ l. de long; sa plus grande largeur (1 l. à peine) est entre Stäfa et Richterswyl; il est alimenté par la Linth, qui prend le nom de Limmat à sa sortie. Il n'offre pas les sites sauvages ou grandioses d'autres lacs de la Suisse, mais nul d'entre eux ne l'égale par le charme du paysage. Ses rives s'élèvent en pentes douces, dont les parties inférieures sont couvertes de prairies ou de champs de blé; au-dessus se montrent les vignobles et les arbres fruitiers; des forêts couvrent les hauteurs de l'E. qui atteignent à peine 2500'. Semées de maisons, de villas, d'imposantes fabriques, de villages et de villes, les deux rives du lac semblent être d'immenses faubourgs de Zurich. La longue chaîne des Alpes (v. p. 37) qui forme le fond du paysage, lui prête son plus grand charme tout en lui imposant le cachet de la majesté particulière à ces géants des montagnes.

Pour faciliter les excursions sur les bords du lac, nous donnons ici les heures de départ des bateaux, telles qu'elles sont réglées par le tarif de 1861, un changement pour 1862 n'étant pas probable. De Zurich 1^o à $5\frac{1}{2}$ et $10\frac{3}{4}$ h. du mat., 1 h. 50 de l'après-midi et $7\frac{1}{2}$ h. du soir, le long de la rive g. par Bändlikon, Rüslikon, Thalwyl, Oberrieden, jusqu'à Horgen, puis sur la r. dr. à Meilen, Obermeilen, Uetikon, Männedorf; puis de nouveau sur la r. g. à Wädenswyl et Richterswyl; puis r. dr. à Stäfa, Uerikon, Schirmensee et Rapperschwyl. 2^o à 8 h. du mat. le long de la r. g. par Bändlikon etc. à Horgen, et de là directement à Wädenswyl et Richterswyl, puis sur la r. dr. à Stäfa etc. jusqu'à Rapperschwyl. Un plus petit bateau conduit ensuite d'ici à (r. g.) Altendorf, Lachen et Bad-Nuolen, puis (r. dr.) à Schmerikon. A 5 h. 5 min. du soir (de Zurich) même trajet, mais seulement jusqu'à Rapperschwyl. 3^o à 7 h. 55 du mat. et 5 h. du soir par (r. dr.) Zollikon, Küsnacht, Erlenbach et Herrliberg, puis à (r. g.) Horgen, puis à (r. dr.) Meilen etc. jusqu'à Stäfa; de là sur la r. g. jusqu'à Richterswyl. Même trajet que celui mentionné sous n^o 1 à 7 h. et $10\frac{1}{2}$ h. du mat., et 3 h. 50 et 6 h. du soir de Rapperschwyl à Zurich; même trajet que celui mentionné sous n^o 2 à 4 h. 40 du matin de Rapperschwyl, et à midi $\frac{3}{4}$ de Schmerikon; même trajet que celui sous n^o 3 à 5 h. du mat. et 2 h. du soir de Richterswyl. En outre un départ de Horgen à 5 h. 10 du matin par Meilen, Männedorf, Wädenswyl, Richterswyl, Stäfa et Schirmensee jusqu'à Rapperschwyl, et de même à $8\frac{1}{4}$ h. du soir retour de cette dernière localité à Horgen par la même route. — Aller et retour dans la journée ne coûte que la moitié de plus que le voyage simple; le débarquement en nacelle s'opère gratis.

Bientôt après le départ du bateau à vapeur on aperçoit à g. Neumünster (1364'), faubourg de Zurich, avec sa jolie église au haut de la colline. Puis le bateau se dirige tout droit sur Bändlikon, situé sur la rive occid. (excepté pour les 2 voyages le long de la rive orientale, v. ci-dessus). Bändlikon fait partie de la paroisse de Kilchberg qui se montre au haut des collines du rivage. A dr. apparaît Wollishofen où passe la route de l'Albis (p. 58); en face, à g., Zollikon, village situé très-haut, avec un clocher pointu. Les Français et les Autrichiens s'y livrèrent un combat en 1799 (v. p. 41). Le bateau suit maintenant la r. g., passe par Rüslikon derrière lequel apparaissent les blanches murailles de Nidelbad (belle vue); à dr. Küsnacht (*Sonne), qu'il ne faut pas confondre avec l'endroit du même nom sur le lac des Quatre-Cantons (p. 57). Suit à dr. Erlenbach, à g. Thalwyl (Krone,

sur le lac; *Adler*, près de l'église; stat.-télégraph.), dans un site charmant. *Vue superbe, la plus belle du lac, près de l'église, ou mieux encore de la galerie de la tour. C'est une des plus belles promenades qu'on puisse faire de Zurich. C'est entre *Thalwyl* et *Herrliberg*, le prochain village de la r. dr., que le lac atteint sa plus grande profondeur (444'). *Oberrieden* est la localité suivante de la r. g., puis *Horgen*, où le bateau aborde (1308') (**Meierhof*, sur le lac, jardin bien ombragé, ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1, b. et s. 1 $\frac{1}{2}$ fr., Pension 5 à 6 fr.; *Schwan*; hôtel garni *Krauss*; stat. télégraph.). Cet endroit, que l'on aperçoit de Zurich, a tout l'aspect d'une ville. Ses belles maisons neuves appartiennent pour la plupart à des fabricants de soie. *Horgen* compte 5325 hab. (256 cath.). Les bateaux faisant le service de la rive inférieure (O. et E.) arrivent ici en même temps, de sorte qu'on peut s'en servir pour prendre une autre direction. C'est ici que débarquent les voyageurs pour le Rigi et Lucerne par les lacs (v. R. 19); on ne fait généralement qu'y passer rapidement quoique cet endroit soit très-convenable pour un plus long séjour.

La presqu'île nommée *Au* (r. g.) s'avance au loin dans le lac. Ses hauteurs boisées font un effet des plus pittoresques. Le beau village de *Meilen* se trouve vis-à-vis sur la r. dr. (*Löwe*; *Sonne*; stat. télégraph.), puis *Obermeilen*, *Uetikon* et *Männedorf*, au-dessus duquel s'élève le *Pfannenstiel* (2622'), jadis très-fréquenté pour sa vue (1 l. de Meilen), qui est aujourd'hui presque totalement interceptée par les branches des arbres qui garnissent son sommet. On y voit un bloc de pierre avec une plaque de cuivre portant une inscription en l'honneur du naturaliste Oken († 1851) dont c'était la promenade favorite. — Au fond, à l'E., on voit s'élever le *Speer* (p. 51) séparé des montagnes de Glaris par la vallée que traverse le canal de la Linth (p. 50). A g. du *Speer* le *Sentis* (R. 72), plus à l'E. les montagnes de Toggenburg; à dr., au-dessus du lac, le *Hohe Rhonen* (R. 82) couvert de forêts.

Sur la r. dr., qui est maintenant à g., s'étendent les beaux villages de *Wädenswyl* (1505') (**Seehof*, ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1 fr., près du débarcadère, point de départ de la diligence pour Zug, 1861 à 1 h. de l'après-midi, v. p. 54; stat. télégraph.), la plus grande localité des bords du lac (5993 hab.), et *Richterswyl* (*Drei Könige*, poste; **Engel*, pas cher; stat. télégraph.; 3515 hab.). C'est ici que les pèlerins de Zurich à la chapelle d'Einsiedlen (3 l., v. R. 82) ont coutume de débarquer.

Le bateau reprend la direction de la r. dr. (N.) vers *Stäfa*, où le lac atteint sa plus grande largeur. Joli coup d'œil sur l'hémicycle de la rive méridionale, sur *Wädenswyl* et *Richterswyl*. *Stäfa* (*Sonne*; *Löwe*) est le plus grand village de la r. dr. (3836 hab.), et le plus remuant de tout le canton.

On passe, en suivant la r. dr., devant *Uerikon* et *Schirmensee*. Avant de s'approcher de *Rapperschwyl*, on voit à dr., au premier

plan des hauteurs boisées de l'Etzel (R. 82), les petites îles basses de *Lützela* et *Ufnau*, celle-ci appartenant au couvent d'Einsiedlen, avec une ferme, une église et une chapelle, les deux dernières consacrées en 1141. C'est ici qu'*Ulrich de Hutten* mourut en 1523 à l'âge de 36 ans après un séjour de moins de 15 jours. Poursuivi par ses ennemis, il avait été obligé de quitter les bains de Pfäfers, et de se réfugier chez le desservant d'Ufnau, Jean Schreck, qui possédait quelques connaissances dans l'art de guérir, et à qui Hutten avait été recommandé par leur ami commun Zwingli. Ses restes reposent sans doute dans le petit cimetière, mais on ne sait à quelle place.

Rapperschwyl (*Schwan*, au bord du lac; *Freihof*, en ville, poste; *Hôtel du Lac*, ch. 1½ à 2, din. à 2 h. 2½ fr.; **Pfau*; brasserie *Marschall*, près de la poste, bonne; stat. télégraph.) est une ville pittoresquement située de 2500 hab. (760 prot.). L'aspect général en est rehaussé par une hauteur ombragée de tilleuls, d'un côté de laquelle se trouvent l'ancien manoir des comtes et l'église paroissiale (qui contient des ustensiles très-curieux); et de l'autre côté le couvent des Capucins et la maison de tir.

Le très-long pont, qui relie les deux rives du lac, établi en 1350 et reconstruit en 1819, a 4500' de long sur 12' de large. C'est peut-être le plus long qui existe; il repose sur 180 pilotis formés chacun de 3 poutres de chêne. Le pont n'a pas de rampe. Au premier tiers du pont est un établissement de bains; s'il est fermé, s'adresser à l'horloger Kaiser, devant la poste. (De Rapperschwyl sur l'Etzel 2½ h.; de là à Einsiedlen 1½ h., v. R. 82.)

La gare est au bord du lac, tout près du pont (v. p. 49). — En été 1861 un petit bateau à vapeur, en correspondance avec le bateau parti à 8 h. du mat. de Zurich, faisait le voyage de Rapperschwyl à Schmerikon (voyage unique) où il arrivait avant 11 h. 51, heure de départ du convoi pour Glaris et Coire (par Wesen).

La partie supérieure du lac de Zurich est plus solitaire, mais bien plus imposante que sa partie inférieure. Les Alpes de St-Gall, de Glaris et de Schwyz forment le fond du tableau. Le bateau traverse le pont que l'on ouvre à cet effet, et se dirige en ligne directe sur *Attendorf*, situé sur la r. g. dans le canton de Schwyz. Puis il suit la r. mérid. et touche au beau village de *Lachen* (*Bär*, pas cher; stat. télégraph.) situé au fond d'une petite anse, et où débarquent les pèlerins d'Einsiedlen venant de l'E. Viennent ensuite les **Bains de Nuolen*, excellent quartier-général pour faire des excursions dans les montagnes, surtout dans la jolie vallée de *Wäggi* (R. 81). Le bateau se dirige d'ici sur la r. septentrionale, et atteint *Schmerikon* (**Rössli*, pas cher; *Adler*), situé à l'extrémité supérieure du lac, non loin de l'embouchure du canal de la Linth (p. 50) qui y forme des marais. — Chemin de fer pour Wesen (Glaris) et Coire v. p. 49.

La route de Zurich à Rapperschwyl en chemin de fer n'est pas comparable au trajet en bateau. Mais à partir de Rapperschwyl la voie traverse jusqu'à Coire un pays ravissant. De Zurich à Wallisellen v. p. 43. Ici notre ligne se détache de celle de Winterthur etc. au SE., mais on ne change point de voiture. Malheureusement tous les trains transportent des marchandises, de sorte qu'à chaque station il y a des arrêts interminables pour charger et décharger, surtout à Rapperschwyl, Wesen et Sargans. Les buffets des gares sont en outre très-médiocres.

A partir de Wallisellen la voie traverse un pays complètement plat, non loin des rives de la *Glatt* qui s'échappe du lac de Greifensee long de $1\frac{1}{4}$ l., large de 20 min. Stations: *Dübendorf*, *Schwerzenbach* et *Nänikon*. On n'a que quelques courtes échappées sur le lac mentionné. A dr. d'*Uster* s'élève son église au clocher pointu et son vieux château dont la grosse tour est digne d'être visitée à cause de sa vue sur le lac de Greifensee et les Alpes. Le château renferme le tribunal, la prison et une auberge. La contrée possède plusieurs filatures de coton mues par l'*Aa*, petit ruisseau que longe la voie. *Aathal* est la station suivante. Le lac voisin de *Pfäffikon* (1665') est situé trop haut pour pouvoir être aperçu du chemin de fer. Mais les Alpes de Glaris et de Schwyz restent presque continuellement en vue au S. Entre les stations de *Wetzikon* (2 fois par jour diligence en $\frac{1}{2}$ h. pour 45 c. à *Hinwyl*, au pied NO. du *Bachtel*, v. pl. b.), et de *Bubikon* la voie atteint son point de culmination. Elle va ensuite en descendant: à g. le *Bachtel* avec son auberge au sommet (v. pl. b.). La prochaine stat. est *Rüti*.

Du *Bachtel* (3444') (Auberge plus petite que celle de l'*Uetli*, 16 lits; avec une grande salle, prix modérés), montagne au NE. de *Rüti*, on a une jolie vue au NO. sur le pays d'*Uster*, semé de fabriques, avec les lacs de Greifensee et de *Pfäffikon*; au NO. le lac de Zurich depuis *Wädenschwyl* jusqu'à l'embouchure du canal de la Linth; la vallée de la Linth jusqu'au pont de *Mollis*; les Alpes, du *Sentis* à l'*Oberland bernois*. Consulter le *Panorama de Keller*, exposé à l'auberge. Plusieurs fois par jour une diligence va de *Rüti* en 1 h. à *Wald*, au pied du *Bachtel*, dont on atteint de là aisément le sommet en $1\frac{1}{2}$ h.

Après avoir passé un tunnel la voie descend de plus en plus en traversant des bois. En deçà de *Jonen*, joli village qui n'en forme pour-ainsi-dire qu'un seul avec Rapperschwyl, on voit se déployer à g. un panorama étendu des Alpes de Schwyz, plus loin à g. le *Mürtschenstock*, le *Schäniserberg* et le *Speer*, enfin le *Sentis*.

Rapperschwyl v. p. 48. Le train ressort en sens inverse de la station qui forme impasse près du pont, non loin du débarcadère des bateaux; jusqu'à Wesen prendre place à droite. Le convoi traverse la rivière nommée *Jonen-Fluss*, passe à dr. devant le couvent de *Wurmispach*, et atteint *Bollingen* sur le lac de Zurich. Grandes carrières de grès près du lac. Vis-à-vis à dr. les hauteurs de Schwyz, sur le rivage les bains de *Nuolen* et *Lachen* (v. p. 48). En avant on aperçoit le *Mürtschenstock* au-dessus des collines boisées du lac (*Buchberg inférieur*, v. p. 50), à côté, à dr.,

le Frohnalpstock et le Schild près de Glaris. La voie longe jusqu'à **Schmerikon** (p. 48, gare sur le lac) la rive du lac dont elle atteint ici la pointe supérieure pour s'engager dans la large vallée que sillonne le Canal de la Linth qui débouche ici dans le lac. A dr., aux pieds du *Buchberg inférieur* (Untere Buchberg, 1878), qui s'élève isolé à une hauteur peu considérable, on voit apparaître le vieux *château de Grynau*, sombre tour carrée située dans le canton de Schwyz. **Uznach** est la prochaine station (1293') (*Falke*, simple; stat. télégr.). Assise à g. contre une colline, cette localité, qui possède plusieurs fabriques, est dominée par le clocher de son église. (Diligence par Lachen, Richterswyl, Biberbruck [Einsiedlen], Sattel, Schwyz à Brunnen, en 1861 à 8 $\frac{1}{4}$ h. du mat. en 6 $\frac{1}{2}$ h.; par Lichtensteig à Flawyl [v. R. 77] à 4 h. 5 du soir en 5 h.) Le *couvent de Sion* (R. 77) se montre à g. sur la hauteur. La station suivante est commune aux deux villages de *Kaltbrunn* (à g.) et de *Benken* (à dr.). La chaîne de collines boisées que longe ici le convoi (à dr.) et le canal de la Linth à l'O., est nommée *Buchberg supérieur* (Obere Buchberg, 1896'). Près de la stat. de *Schänis* (1361') (*Gmür), qui possède également plusieurs fabriques, et où se trouvait la frontière de l'ancienne Rhétie, eurent lieu en 1799 de sanglantes escarmouches entre les Français et les Autrichiens. Le feldmaréchal *Hotze*, ancien médecin né à Richterswyl, y fut tué, comme le rappelle une inscription à g. à l'entrée du village.

La voie s'approche maintenant du *Canal de la Linth*: la chaussée, le chemin de fer et le canal courent parallèlement au pied de la *montagne de Schänis*; à dr., vue superbe dans la vallée de Glaris et sur ses montagnes couvertes de neige.

Canal de la Linth. De cette vallée sort la Linth, quelquefois si rapide, qu'elle entraîne dans son cours des galets et des quartiers de roc. Ces débordements avaient autrefois tellement comblé le lit de la rivière, que l'eau convertissait ainsi un pays fertile en un marais stérile et malsain; aussi les habitants de cette contrée souffraient-ils de fièvres intermittentes qui les faisaient périr ou les forçaient à émigrer. Un citoyen de Zurich, *Conrad Escher*, provoqua en 1807 un décret de la Diète par lequel il était ordonné de canaliser la Linth inférieure, de la diriger dans le lac de Wallenstadt, et de creuser un autre canal qui servît d'écoulement à ce dernier lac dans celui de Zurich. Les travaux commencèrent la même année sous la direction d'Escher, mais ne furent achevés qu'en 1822. Ils ont coûté un million et demi, mais remplissent parfaitement le but qu'on s'était proposé; le pays est de nouveau fertile et nourrit une nombreuse population. Le gouvernement de Zurich, reconnaissant du grand service rendu à la Suisse et à l'humanité par un de ses citoyens, lui a conféré le titre d'*Escher de la Linth*.

Vis-à-vis, sur la r. g. du Canal de la Linth, se trouve la *Colonie de la Linth*, autrefois colonie de pauvres habitants de Glaris qui s'occupaient à curer le lit de la rivière avant que le canal existât; on y établit plus tard une maison d'éducation pour des enfants abandonnés. Au-delà de *Ziegelbrücke* la voie passe un petit tunnel dont la paroi extérieure est ornée d'une plaque de marbre avec une inscription en l'honneur d'Escher (v. pl. h.). Vue grandiose à dr. sur le Wiggis et le Glärnisch (R. 79). La

voie, de même que le canal et la chaussée, tournent la pointe la plus avancée de la montagne de Schänis, le Biberlikopf (1779'), du haut duquel on embrasse du regard le lac de Wallenstadt, la vallée de la Linth en amont jusqu'à Nettstall, en aval jusqu'au Buchberg. La gare (buffet) de Wesen (les voyageurs pour Mollis et Glaris changent de voiture, R. 79) est assez éloignée de la ville et du lac de Wallenstadt. Le petit *hôtel *zum Speer*, bâti dans le style suisse (ch. 1, déj. 1, dîn. ou souper 1½ ou 2, s. ½ fr.) sur la colline au-dessus de la gare, est, dit-on, fort recommandable. Jolie vue.

Wesen (*Schwert*; plusieurs bons hôtels à prix modérés dans le quartier de la „Fly“, qui s'étend au milieu de nombreux jardins du côté du lac) s'étend à l'extrémité occidentale du lac de Wallenstadt dans un site abrité; sa végétation luxuriante rappelle les vallées des versants méridionaux des Alpes.

Jolie excursion de Wesen en 3½ h. sur le *Speer* (6021'); vue superbe, surtout sur les parties E. et NE. de la Suisse (restauration rustique au chalet d'*Oberkäsern*, 5110'); de là en 2½ h. à *Nesslau* (R. 78); puis par *Ammon* (aussi nommé *Amden*) à *Stein* dans le Toggenburg (61., R. 78); jolis points de vue variés sur la route.

Le lac de **Wallenstadt** (alle. *Wallensee*) (1307'), long de 4 l., large d'1 l., profond de 4—500', est presque aussi sauvage et grandiose que celui des Quatre-Cantons; aucun des autres lacs de la Suisse ne peut lui être comparé sous ces rapports. La rive N. est bordée de rochers presque perpendiculaires de 2 à 3000' de haut; au NE. s'élèvent les pointes nues des *Sept Kurfirsten* (*Leistkamm* 6465', *Selum* 6794', *Frümsel* 6976', *Brisi* 7016', *Zustoll* 6883', *Scheibenstoll* 7090', *Hinterruck* ou *Kaiserruck* 7059'). Le *Bayerbach* (1200'), puis le *Serenbach* (1600'), au-dessus duquel on voit à 1500' plus haut le village d'*Ammon* ou d'*Amden*, et d'autres ruisseaux se précipitent du haut des rochers; vers la fin de l'été la plupart sont à sec. Un seul village, *Quinten*, a pu trouver place sur la rive N.

Sur la r. S., que l'on ne peut malheureusement point embrasser du coup d'œil en passant en chemin de fer, les rochers sont tellement escarpés, que la voie a dû s'y frayer un passage par 9 tunnels. Néanmoins un sentier assez commode y passe, en longeant de temps en temps le chemin de fer; le premier tiers n'est pas tout-à-fait bon (jusqu'à *Mühlethal*, en deçà de la stat. de *Mühlehorn*, v. p. 52). Aux débouchés de petits torrents qui descendent des sommités presque inaccessibles du *Mürtschenstock* (7517'), se trouvent plusieurs petits villages (v. p. 52). Cette montagne, le séjour favori des chamois, est remplie de cavernes, dont l'une, qui traverse la cime de part-en-part, permet vers le soir à un rayon de soleil d'y passer pour jeter un point doré sur le lac. On aperçoit cette percée des environs de *Mühlehorn* (v. p. 52); quoique d'une assez grande dimension, elle ne paraît être, à cette distance, qu'un petit tas de neige. Sur le Mürt-

schenstock et au bord du lac de Murg, à l'extrémité supérieure de la vallée qui débouche près de Murg, on rencontre quelquefois des pins à pignons (v. R. 91). — Les noms des villages de *Primsch* (prima), *Gunz* (secunda), *Terzen* (2038') et *Quarten* (1705'), ainsi que celui de *Quinten* mentionné p. 51 et le nom de *Gaster* (*Castra Raetia*) sous lequel on désigne cette contrée, rappellent les anciens cantonnements des cohortes romaines.

Depuis l'achèvement du chemin de fer, le bateau à vapeur a malheureusement disparu du lac de Wallenstadt; on perd donc le coup d'œil d'ensemble dont le bateau permettait de jouir. Les promenades en nacelle ne peuvent s'exécuter que par un temps très-calme; elle présentent les dangers les plus sérieux lorsque l'ouragan vient à se déchaîner. Le bateau à vapeur „Delphin“ (le dauphin) fit naufrage en 1851 près de Wallenstadt par une tempête de nuit; 17 personnes y perdirent la vie. Plus tard on parvint à remonter la carcasse du navire du fond du lac; on n'y trouva que deux cadavres.

A la sortie de la gare de Wesen le convoi traverse le canal de la Linth sur un pont en treillis. A dr. se détache l'embranchement de Glaris, v. R. 79. Notre ligne coupe la large plaine au fond de la vallée, traverse sur un second pont en treillis le *Canal Escher* près de son embouchure dans le lac de Wallenstadt, et s'engage dans un tunnel percé à g. d'ouvertures sur le lac. En en sortant, on voit à g. la chute du *Bayerbach* (p. 51) et le village d'*Ammon* au sommet de la montagne (p. 51). La chute du *Serenbach* (p. 51) apparaît un peu plus loin, vis-à-vis, sur la paroi escarpée du rocher; elle est surtout belle après une pluie de quelques jours. Quatre tunnels se suivent ensuite à courtes distances (le premier est également pourvu d'ouvertures sur le lac), entre lesquels se présentent chaque fois des percées charmantes sur le lac, les chutes et les montagnes. Stat. *Mühlehorn* (*Tellsplatte*; *Seegarten*, sur le lac, bonne bière, très-simple; l'aubergiste Peter Kamm vous conduit pour 2 fr. sur l'autre rive du lac près des chutes [p. 51] et jusqu'à Wesen; promenade très-intéressante avec jolie vue sur le grotesque *Mürt-schenstock* et son sommet percé à jour, p. 51).

*De *Mühlehorn* à *Mollis*, excursion fort intéressante (3 h.) sur la *montagne de Kerenz* par la nouvelle route, en passant par (11.) *Obstalden* (2096') (*Hirsch*; *Stern*), village situé presque tout au haut de la route. La vue embrasse tout le lac de Wallenstadt, les montagnes de la vallée de la *Seez*, la vallée du canal de la Linth jusqu'au lac de Zurich fermé à g. par le *Hirzli* (5133'), et les vallées du canton de Glaris avec le *Wiggis* et le *Glärnisch*. Sur la hauteur avant *Mollis*, on voit les champs de glace du *Tödi*. *Mollis* v. R. 79. Cette superbe promenade peut très-bien s'effectuer d'un convoi à l'autre, qu'on arrive de Zurich à *Mollis*, ou que l'on quitte le train à *Mühlehorn*.

On traverse encore deux tunnels avant d'arriver à **Murg**, situé au débouché de la vallée du même nom, sur les alluvions formées par la *Murg* au bord du lac. Le grand bâtiment à dr., qui brûla en 1861, était une filature de coton. C'est de Murg

que le lac se présente le mieux; qui veut passer quelques heures sur ses bords, entre deux convois, fera le mieux de descendre ici.

Au delà de Murg encore un tunnel. A g. les sommets les plus élevés des *Kurfürsten* (p. 51). A dr. de la stat. d'*Unter-teszen* on voit en haut au milieu de prairies le village de *Quarten* avec son clocher chaperonné de rouge. Le convoi rase la blanche église de *Mols* (à dr.), puis, avant de s'engager dans le 9^e tunnel, la villa d'un M^r Pestalozzi, joliment située au bord du lac sur un rocher en saillie. Puis on atteint l'extrémité orientale du lac et coupe le fond de la vallée de la *Seez*, rivière que l'on traverse sur un pont en treillis au delà de **Wallenstadt** (1308') (*Adler*, au bord du lac, ch. 1¹/₂, déj. 1, Pension 4 fr.; *Hirsch*, dans l'intérieur de la ville; stat. télégr.), petite ville bien déchue, à quelques min. de la rive O. du lac. On embrasse d'ici d'un coup d'œil tout le lac jusqu'à *Wesen*, et les dentelures du *Mürtschenstock* au-dessus des montagnes de la rive S.

De *Wallenstadt* à *Wildhaus* dans le *Toggenburg* (6 l., R. 78), sentier avec superbe vue par le *Hinterrück* (p. 51). Pour y passer il faut être exempt de vertiges et accompagné d'un guide.

La voie suit à partir d'ici la belle vallée de la *Seez*; à dr. sur un roc avancé les ruines de *Gräpplang* (*Grappa longa*) ou *Langenstein*, manoir héréditaire des *Tschudi* de *Glaris*; en face à g., près de la stat. de *Flums*, au-dessus de *Bärschis*, le pèlerinage de *St-George* (1668'). Près de *Mels* (**Krone*, bon et pas cher, hôtesse attentive) la *Seez* s'échappe de la vallée de *Weisstannen* qui s'ouvre au SO.

De *Mels* à *Vättis* par les vallées de *Weisstannen* et de *Kalfeus*, 3 l. jusqu'à *Weisstannen* (3069') (*Hirsch*, bonne auberge de village avec plusieurs lits). D'ici, par la vallée qui s'embranché au S., aux chalets de l'Alpe *Unter Lavtina* (4023') et de l'Alpe *Val Tüs* ch., en 4 h. jusqu'au col, beau coup d'œil sur le majestueux glacier de *Sardona*, le *Triserhorn*, *Ringelkopf* etc. 2 l. jusqu'au pont de la *Tamina* près de *St.-Martin* (4159'), encore 2 l. jusqu'à *Vättis* (R. 74.). Il faut un guide pour le passage de la vallée de *Weisstannen* à celle de *Kalfeus*.

Près de **Sargans** le convoi atteint la ligne de la vallée du *Rhin* (*Rorschach-Coire*). La gare est très-éloignée de la ville; on y change quelquefois de voiture. Cette petite ville (*Rössli*; *Löwe*), reconstruite après l'incendie de 1811, est pittoresquement assise sur une hauteur (1498') et dominée par un château, à l'issue d'une vallée, entre les bassins du *Rhin* et du lac de *Wallenstadt*.

Il ne serait pas impossible que le *Rhin* changeât un jour son cours et se dirigeât à l'O. au travers des lacs de *Wallenstadt* et de *Zurich*. Il n'est contraint à prendre la direction N. que par une digue naturelle de 20' de haut et de 200 pas de largeur à peine. Son lit s'élève chaque année, rend la contrée marécageuse et la couvre de roseaux. En 1618, époque où des pluies continuelles l'avaient considérablement grossi, il fallut construire des digues artificielles pour empêcher l'inondation. Les historiens, s'appuyant sur quelques traces de documents, et les géologues, se fondant sur l'analogie des dépôts des vallées de la *Seez* et du *Rhin*, en concluent que le *Rhin*, ou du moins un de ses bras, doit avoir autrefois traversé le lac de *Wallenstadt*.

Chemin de fer de *Sargans* à *Coire* par *Ragatz* v. R. 73.

19. De Zurich au Rigi et à Lucerne par Horgen, Zug, Immensee et Küsnacht. Lac de Zug.

Voir la carte p. 82.

Nous donnons ci-dessous les départs des bateaux à vapeur et des diligences entre Zurich et Arth, et entre Zurich et Lucerne, tels qu'ils étaient organisés pour le service d'été de 1861 (16 juin au 30 sept.) (B. signifie bateau à vapeur, D. diligence).

	Matin	Matin	Matin		Matin	Soir	Soir
Zürich . départ B.	5. 30	8. —	10. 45	Lucerne dép. B.	9. 45	2. —	—
Horgen " D.	6. 35	9. 5	—	Küsnacht arr. B.	10. 35	2. 45	—
Wädenswyl " D.	—	—	1. Soir	Küsnacht dép. D.	10. 40	2. 50	—
Zug . arrivée D.	9. 20	12. —	3. 50	Immensee arr. D.	11. 5	3. 15	—
Zug . . . dép. B.	9. 30	12. 55	4. —	Arth . . . dép. B.	10. 45	2. 50	5. —
Immensee arr. B.	10. 10	1. 35	4. 40	Immensee " B.	11. 10	3. 20	5. 25
Arth . . . " B.	10. 30	1. 55	5. —	Zug . . . arr. B.	11. 50	4. —	6. —
Immensee dép. D.	10. 15	1. 40	4. 40	Zug . . . dép. D.	12. 10	4. 15	6. 5
Küsnacht arr. D.	10. 40	2. 20	5. —	Wädenswyl arr. D.	—	—	8. 50
Küsnacht dép. B.	10. 45	2. 45	—	Horgen " D.	3. —	7. 10	—
Lucerne arr. B.	11. 30	3. 30	—	Zürich . . " B.	4. —	8. 25	—

Le bateau arrivant à 11 h. 30 à Lucerne, correspond directement avec les départs pour Interlaken par Alpnach-Gestad et Brienz (arr. par le bat. à 8 h. du soir); de même en partant d'Interlaken à 6 h. 15 du mat. on arrive à temps pour le bateau qui part à 2 h. de Lucerne, v. R. 26. — On ne changera rien à ces départs dans le courant des prochaines années, de sorte que nos indications suffiront pleinement pour orienter le voyageur. Au bord des bateaux et au Meyerhof à Horgen on délivre des billets (mais seulement de 1^{re} classe) pour tout le trajet, de Zurich à Arth pour 5 fr. 20, de Zurich à Lucerne pour 6 fr. 50 c. Qui veut voyager en 2^e classe, est obligé de prendre son billet à chaque changement de bateau ou de diligence. — Cette route est de beaucoup la plus recommandable entre Zurich et Lucerne (comp. R. 14 et R. 20). Nous recommandons de ne pas perdre de vue ses bagages au milieu de la foule qui encombre les bateaux et les diligences, et du transport 4 fois répété des effets de la diligence au bateau et vice versa.

Pour l'excursion au Rigi on profitera du premier départ de Zurich, quoiqu'en disent les garçons et gens de service des hôtels. Le 2^e bateau est ordinairement encombré, et l'on a en outre à peine le temps d'arriver assez tôt au Kulm, de sorte que la montée est tout-à-fait dénuée de jouissances. On partira donc à 5½ h. du matin, et déjeunera sur le bateau ou à la poste (Meyerhof) à Horgen, où le déjeuner attend les voyageurs. Au plus fort de la saison on fera bien de profiter, en passant, du bureau télégraphique de Horgen (2 fr.), et de commander d'avance une chambre à l'hôtel du Kulm. A Arth (10½ h. du matin) on prendra sans se presser un solide déjeuner à la fourchette, et se mettra en route bien à son aise, pas plus de 60 pas à la minute (à partir d'Arth, belle forêt), en s'arrêtant à volonté aux différentes auberges qu'on rencontre sur son chemin (Unteres Dächli, Oberes Dächli, Klösterli, Staffel). C'est là le seul moyen de faire de l'ascension du Rigi une véritable promenade.

Les bagages qu'on enverrait en avance poste-restante dans l'intention d'un voyage au St. Gotthard, doivent être adressés au bureau principal à Altorf, et non à Flüelen.

Jusqu'à Horgen (1308') (*Meyerhof, près du lac, ch. 1½, déj. 1, b. et s. ½; Schwan; Hôtel garni de Krauss; stat. télégraph.; voit. à 1 cheval pour Zug 10 fr., à 2 chev. 16, à 3 ch. 21) v. p. 46 et 47. Une bonne route longe la montagne et se confond près du poteau (1 l.) avec la route de Wädenswyl; beaux points de vue sur le lac, le Sentis, le Speer, les Kurfürsten et la chaîne SE. des

Alpes. Sur la hauteur (30 m.), *auberge zum Hirsch*. La route descend alors insensiblement dans la vallée de la *Sihl*, qui sépare ici les cantons de Zurich et de Zug. Le beau pont couvert, *Sihlbrücke* (1665') (40 m.), a remplacé celui détruit en 1847 pendant la guerre du Sonderbund. En deçà est *l'*auberge zur Krone* (*vin de Winterthur). On est tout étonné de rencontrer à cette hauteur une rivière d'une certaine importance, qui bondit dans son lit profondément encaissé.

Les piétons préféreront l'ancienne route par la *Horger Egg* (2062') (dont on se fera indiquer le débouché difficile à trouver; dès qu'on s'y est engagé on ne peut plus la manquer), qui raccourcit le chemin d'une 1/2 h. et présente de beaucoup plus jolis points de vue. Près de *Wydenbach*, à peu de distance de la route, à dr. sur le *Zimmerberg* (2379', signal trigonométrique), on peut jeter un coup d'oeil sur le lac de Zurich à l'E., la sombre vallée de la *Sihl* à l'O. au fond, puis le lac de Zug, au S. les Alpes; le *Mythen*, le *Rigi* et le *Pilate* se font surtout remarquer. Près du pont de la *Sihl* (*Sihlbrücke*) l'ancienne route vient rejoindre la nouvelle.

La chaussée reste sur un plan horizontal pendant quelque temps et traverse (40 min.) la *Lorze*. La filature qu'on aperçoit au bord de ce courant d'eau (à g.) est sans doute la plus considérable de toute la Suisse. À côté se trouve une colonie d'ouvriers. Le *Rigi* et le *Pilate* se montrent dans toute leur hauteur. Le cimetière de (20 min.) *Baar* (1364') (**Lindenhof*, prix modérés; *Hirsch*), est original, et surprend celui qui n'en a pas vu de semblables dans la Suisse catholique. Il contient nombre de tombeaux richement dorés et ornés d'inscriptions dictées par le cœur ou par l'esprit. Les crânes sont entassés dans un charnier dont l'inscription (*memento mori*) est elle-même formée d'ossements. Les parents des morts ont soin, à l'ouverture des tombes, d'en retirer les crânes et de les faire nettoyer. Quelques-uns vont même jusqu'à y inscrire le nom et la date de la naissance et de la mort. On trouve parfois même dans les habitations les crânes des ancêtres du propriétaire.

La contrée qui entoure Baar est très-fertile, surtout en arbres fruitiers. Baar est à une petite lieue de Zug.

4 1/8 **Zug** (1299'). **Hirsch*, ch. 2, b. 1/2, déj. 1 1/2, s. 3/4 fr.; *Bellevue*; *Ochs*; *Krone*; **Löwe*, au bord du lac, bon marché, sur la digue du port nommée „*Platzwehr*“, d'où l'on aperçoit à dr. et à g. du *Rigi* les montagnes de l'Oberland bernois. A peine le voyageur est-il descendu de voiture (stat. télégr. dans la poste, v. pp. 54 et 71), qu'il se voit entouré de commissionnaires d'hôtels, de loueurs de chevaux, de guides; on s'en débarrasse le plus vite en leur montrant le „livre rouge“ dont on est armé, comme plusieurs voyageurs l'ont assuré à l'auteur. Zug est la capitale du plus petit des cantons suisses; il compte 6 églises, 6 chapelles et 3875 hab. (161 prot.). L'église des *Capucins* possède une mise au sépulcre de Flamingo, faussement attribuée à Carrache; l'église de *St-Oswald* une toile célèbre de Brandenburg († 1726). On voit dans l'arsenal d'anciennes armes conquises

par les Suisses, et le drapeau teint du sang du porte-bannière Pierre Collin, qui fut tué en 1422 à la bataille d'Arbedo (R. 99). Le grand édifice au S. de la ville, près du lac, est l'hôpital, construit en 1854. — Diligence de Zug (en été 1861) par *Egeri* à *Sattel*, sur la route de Schwyz à Einsiedlen (R. 83), à 3 h. du soir en 2³/₄ h. pour 2 fr.; à *Arth*, en correspondance avec la diligence de Zurich par l'Albis (R. 20), à 5 h. 50 du soir en 1 h. 20 min. pour 1 fr. 80 c.

Sur la pente O. du mont de Zug, 11¹/₂ l. de Zug, l'aubergiste de l'hôtel Bellevue a élevé un nouvel établissement appelé Felsenegg (3023') où l'on peut se rendre en voiture, et qui offre une magnifique vue sur l'O.; de la *Hochwacht*, plus élevée de 280' et qui forme le sommet du mont de Zug, on embrasse aussi l'E., surtout le lac Egeri et le Morgarten (v. R. 83).

Le lac de Zug (1280'), long de 3 l., large de 1 l., profond de 1200', est un des plus beaux lacs de la Suisse; le paysage y est très-pittoresque, ses rives richement boisées s'élèvent peu-à-peu à une certaine hauteur; ce n'est qu'au S. qu'on voit sortir à pic des flots azurés du lac une superbe pyramide de rochers, le *Rigi*, que l'on embrasse d'un coup d'œil depuis le pied jusqu'au Kulm. L'extrémité inférieure du lac, la plus large, que contourne le chemin de fer presque achevé de Zug à Lucerne (p. 58), s'abaisse vers la plaine.

Bientôt après le départ du petit bateau à vapeur de Zug, on voit apparaître au SO. le Pilate, puis au SE. le Rossstock et la Frohnalp. Sur la rive E. les villages d'*Oberweil*, d'*Ottersweil* et d'*Eielenegg*; au NO., au-dessus de la plaine, le clocher brillant de *Cham* (p. 59). Quelquefois le bateau aborde près d'une scierie sur la rive E., puis se dirige sur l'autre rive, en longeant une presque île élevée couverte de forêts qui s'avance bien avant dans le lac sur la rive O., vers Immensee (**Hôtel Rigi*, ch. 1¹/₂, déj. 1, Pension 3¹/₂ à 5 fr.), situé dans un joli paysage au pied des dernières pentes avancées du Rigi. C'est ici que les voyageurs pour Lucerne quittent le bateau, v. p. 57. Chemin du Rigi v. p. 74. — Au commencement de ce siècle, un jeune homme d'Immensee alla chaque jour, pendant toute la durée d'un été, rendre visite à sa maîtresse qui demeurait en face à Walchwyl, en traversant à la nage le lac large ici de plus d'une 1/2 l. L'hiver venu, ce nouveau Léandre, plus heureux que l'ancien, épousa sa bien-aimée.

Le bateau laisse au loin, sur la r. E., les villages de *Walchwyl* et de *St-Adrien*, au-dessus desquels s'élève le terrible *Rossberg* (v. p. 66), dont les versants sont couverts de ce côté de forêts et de chalets. Près de la chapelle de *St-Adrien*, on voit une pierre commémorative érigée en 1821 en souvenir du chevalier Henri de Hünenburg, qui lança d'ici, où se trouvaient les retranchements des Autrichiens, une flèche dans le camp des Suisses, à laquelle était attaché un billet qui les avertissait de l'embuscade qu'on leur préparait à Morgarten pour la nuit de la *St-Othmar*. C'est à cet avertissement que les Suisses furent en partie

redevables de leur fameuse victoire à Morgarten le 5 nov. 1315 (R. 83). La flèche et le billet se trouvent encore entre les mains de M^r Zay à Arth. — En approchant d'Arth on aperçoit derrière le Rossberg une des sommités du Mythen de Schwyz (p. 68).

Arth (1277') (*Adler; Hôtel du Rigi*) est situé à l'extrémité S. du lac, entre le Rigi et le Rossberg, mais il n'a rien à craindre des terribles éboulements de cette dernière montagne, dont les gisements donnent à ces catastrophes une toute autre direction. L'église paroissiale, qui date de 1677, possède, outre un grand nombre de belles chapes, un gobelet et une coupe d'argent qui appartinrent à Charles-le-Téméraire et qui furent pris à la bataille de Grandson en 1476 (p. 201). Le cimetière ressemble à celui de Baar (p. 55). Le bassin de la fontaine, dans la rue principale, est taillé dans un énorme bloc de granit fendu en plusieurs endroits par suite d'un incendie. — Les piétons feront le mieux de commencer à Arth l'ascension du Rigi (v. p. 72); qui veut y monter du côté de Goldau (à pied ou à cheval) (p. 73), prendra l'omnibus pour Goldau qui stationne près du débarcadère des bateaux (en 20 min., prix 30 c.). Ces deux chemins se réunissent près du „Untere Dächli“ (p. 72). D'Arth à Goldau v. p. 66. — Diligence d'Arth à Brunnen par Schwyz (1861) à 2 h. de l'après-midi, après l'arrivée du bateau, en 2 h. pour 2 fr. 40 c., v. p. 66. Cette voiture correspond avec le bateau pour Flüelen, et à Flüelen avec la diligence de nuit qui traverse le St-Gotthard (R. 24).

Les voyageurs pour Lucerne trouvent à Immensee (p. 56) un omnibus prêt à partir pour Küsnacht (20 min.) dès l'arrivée du bateau. La route monte un peu à partir d'Immensee; au faite de la montée, près de l'auberge zur Eiche, la route pour Arth s'embranché à g. (p. 66). A la descente, au débouché du fameux „chemin creux“ (v. le Tell de Schiller), à 20 min. d'Immensee, et à 30 min. de Küsnacht, on voit une vieille chapelle restaurée en 1834; c'est la chapelle de Tell (1482'), ornée de fresques représentant la mort de Gessler et d'une inscription satirique. (Le large chemin vis-à-vis conduit au Rigi, v. p. 74).

Le „chemin creux“, dans lequel s'engage l'omnibus, se trouve de plus en plus comblé par suite de la construction de la nouvelle chaussée; néanmoins il est encore en quelques endroits un véritable chemin creux que les arbres qui le bordent couvrent d'un toit de feuillage. Le manoir de Gessler fut détruit en 1308; il n'en subsiste plus qu'un pan de mur au sommet d'une colline boisée du voisinage, à 15 min. de Küsnacht.

Küsnacht (1345') (*Seehof, ch. 1¹/₂, d. 3, déj. 1, Pension 5 à 6 fr.; *Schwarzer Adler, pas cher), bourgade située à la pointe septentrionale de la grande baie NE. du lac des Quatre-Cantons, également au pied du Rigi, dont on peut atteindre le sommet

d'ici en $3\frac{1}{2}$ h. (p. 74). Guides et chevaux pour le Rigi v. p. 69. La *fontaine* de Küssnacht est ornée d'une *statue de Tell*, érigée en 1843. Au-dessus de la chapelle mortuaire devant laquelle passe la chaussée on lit l'inscription allemande: „*Ce que vous êtes, nous le fûmes; ce que nous sommes, vous le serez*“.

Le bateau longe à partir de Küssnacht le pied boisé du Rigi; à dr. des collines, en face les sombres dentelures du Pilate. Bientôt on voit pointer à g. à côté du Rigi les Alpes couvertes de neige d'Uri et d'Engelberg (comp. p. 61). Un peu plus loin, au débouché de la baie de Küssnacht, à peu près au milieu de la croix dont le lac a la forme, la vue devient de plus en plus grandiose et étendue (comp. p. 82). A dr., sur une petite élévation, on aperçoit une vieille tour; ce sont les restes de *Neu-Habsburg*, château de plaisance de cette famille et séjour favori de Rodolphe qui fut plus tard empereur. Les Lucernois le détruisirent en 1352.

Dès que le bateau a tourné (à dr.) la petite *île d'Altstaad* et le cap *Meggenhorn* (p. 82), on voit tout-à-coup, à l'extrémité de la baie NO. du lac:

Lucerne, v. p. 59. Les grands hôtels au bord du lac et le vieux mur d'enceinte avec ses tours qui s'élève bien au-dessus de la ville, donnent à cette dernière un air des plus imposants et des plus pittoresques. — Le bateau arrivant (1861) à $11\frac{1}{2}$ h. à Lucerne, s'arrête $\frac{1}{4}$ h., et continue sa route pour Alpnach-Gestad, où l'on peut partir de suite par la diligence pour Brienz par le Brünig, v. R. 26.

20. De Zurich à Zug et Lucerne par l'Albis.

$11\frac{1}{3}$ l. Diligence une fois par jour (1861 à $2\frac{1}{2}$ h. de l'après-midi), jusqu'à Zug en $3\frac{1}{2}$ h. pour 3 fr. 80 c., jusqu'à Lucerne en 6 h. pour 7 fr. 20 c. — Le chemin de fer de Lucerne à Zug était déjà presque achevé en 1861, néanmoins les travaux étaient interrompus; la société se trouvait, disait-on, dans une situation précaire. Au mois de février 1862 cette ligne a été cédée au chemin de fer du NE., qui veut la prolonger jusqu'à Zurich.

Les voyageurs qui ont déjà fait le trajet de Horgen à Zug, préféreront naturellement le chemin par l'Albis. Néanmoins, pour ce qui concerne le paysage, la route précédente est de beaucoup préférable. — La route par l'Albis ne permet point d'atteindre le Kulm du Rigi en un jour, la diligence n'arrivant à Arth qu'à $7\frac{1}{4}$ h. du soir.

La *route de l'Albis* s'étend le long du lac jusqu'à *Wollishofen* (p. 46), puis traverse un plateau uniforme. Belle vue au point où la route descend dans la vallée de la *Sihl*, rivière que la route traverse près d'*Adlischwyl* (1370') sur un pont de bois couvert, pour s'élever en zigzags depuis le village d'*Unter-Albis* jusqu'à

$2\frac{7}{8}$ **Ober-Albis** (2440'), *auberge isolée sur la montagne (ch. 1, déj. 1 fr.). La diligence se rend en 1 heure de Zurich à Unter-Albis, et elle met aussi 1 heure jusqu'à Ober-Albis. Qui y montera à pied, devra rester sur la grande-route, pour ne pas perdre la vue du lac de Zurich. Le point le plus favorable est la **Hochwacht* (2710') (aub. médiocre), à 20 min. de l'au-

berge de l'Albis et de la route. On y embrasse tout le lac de Zurich, au N. les hauteurs volcaniques de la Souabe, Hohen-
twiel, Hohenstoffeln et Hohenhöwen; à l'O. et au S. le lac de
Zug, le Rigi, le Pilate, une partie du lac des Quatre-Cantons et
la chaîne des Alpes, du Sentis jusqu'à la Jungfrau; le Scheer-
horn et les Mythen sont masqués. Le cours sinueux de la Sihl
longe le côté E. de l'Albis. En 1799 les Français et les Russes
restèrent ici trois mois en présence; les premiers étaient adossés
à l'Albis; leurs adversaires, à la r. dr. de la Sihl, jusqu'à ce
qu'enfin Masséna opéra son fameux passage de la Limmat (p. 23)
et força les Russes à la retraite.

La route descend insensiblement par de grandes sinuosités;
elle passe près du petit lac de *Türten* (à dr.) (1998') et arrive
à **Hausen** (1909') (**Löwe*), village aisé avec de belles campagnes;
dans le voisinage se trouve sur une pente boisée, à g. de la
route, *Albisbrunn*, établissement hydrothérapique très-fréquenté
par les Français (5 fr. par jour pour chambre et nourriture).
Plus loin est **Kappel** (1764') avec son église gothique d'un an-
cien couvent de Cîteaux, où se trouvent quelques vieux vitraux
peints. C'est là qu'eut lieu, le 11 oct. 1531, le combat des cantons
catholiques unis avec Lucerne, contre les Zuricois réformés au
milieu desquels se trouvait Zwingli. Une plaque de métal, en-
gagée dans le roc et portant une inscription allemande et latine,
se trouve en deçà de Kappel; elle désigne la place où un soldat
d'Unterwald trouva Zwingli blessé et, sans le connaître, le
perça de son épée, parce qu'il refusait d'invoquer la Vierge et
les Saints. Près de *Baar* (p. 55) la route de l'Albis et celle
d'Horgen se confondent.

3 **Zug** (1299') (v. p. 55). La route de Lucerne longe la
rive N. du lac de Zug, traverse la *Lorze* à son entrée dans le
lac et à sa sortie, et ne quitte les bords du lac qu'au-delà de
Cham (Rabe), village à clocher original couvert en zinc; puis
elle pénètre dans la vallée de la *Reuss*.

2⁵/₈ **Honau**, relais de poste isolé. La route s'abaisse jusqu'au
pont de *Gislikon* (1267') (Poste), renommé par la vive canonnade
dont il fut témoin le 23 nov. 1847, dans la guerre du Sonder-
bund. On passe par *Dierikon*, *Fildern* et *Ebikon*, toujours sur
la même rive de la *Reuss*.

2⁵/₈ **Lucerne**.

21. Lucerne et le Pilate.

Voir la carte p. 82.

Hôtels. **Schweizerhof* (pl. a), ch. 2, b. 1, déj. 11/2, dîn. à 12 1/2 h.
3, à 4 h. 4 fr., s. 1 fr., très-grand hôtel, très-bruyant, beaucoup d'Anglais,
quelques garçons et gens de service ne parlent que français. Les deux
grands corps de bâtiment des deux côtés en sont des dépendances. **Eng-
lischer Hof* (pl. b); **Schwan* (pl. c); **Hôtel du Rigi* (pl. d), appar-
tenant actuellement à l'ancien propriétaire du *Distelzwang* à Berne, ch. 2,
b. 1/2, déj. 11/4, dîn. a. v. à 12 1/2 h. 3, à 3 h. 4 fr.; ces quatre hôtels
sont situés au bord du lac, près du débarcadère des bateaux. **Wage*

(pl. e), ch. 11½, déj. 1, dîn. a. v. 3, s. 1½ fr., au bord de la Reuss, avec un balcon sur la rivière. Le chemin de fer amène une telle foule de voyageurs à Lucerne, qu'au gros de l'été il peut arriver que les gens de modeste apparence et de peu de prétentions trouvent fort peu de prévenance dans les hôtels de 1^{er} et même de 2^e rang; bien plus, on les toise de la tête aux pieds, et en définitive on les loge au grenier. Qui veut éviter cette disgrâce, ira loger au Rössli (pl. f), hôtel de prédilection des commis-voyageurs, ou à l'Adler (pl. g) (ch. 1, déj. 1, s. 1½ fr.), où les membres du grand conseil députés par les campagnes ont l'habitude de prendre leur pied-à-terre. — *Hôtel de la poste, plusieurs chambres. Möhren, Hirsch, Kreuz, Wilder Mann, tous hôtels à modestes prétentions.

Pensions. Aeschmann, beaucoup d'Anglais; Pitzger; Fallér; Tivoli, sur la rive N. du lac, à 15 min. du Schweizerhof, sur la route de Küsnacht, en même temps restaurant; Seeburg (ou Bellevue), dans la même direction, à 20 min. plus loin; Kaufmann sur le Felsberg, belle vue; Sonnenberg, à 11. O., informations à la librairie de J. Kaiser. — *Pension Blättler au Rozloch (p. 103), au bord du bras O. du lac (bateau à vapeur en 1 h., 3 fois par jour, v. p. 79 et 101), excellente organisation, très-bonne cuisine, hôtes attentifs, très-recommandable comme lieu de repos et de calme, Pension 4½ fr.; pour les voyageurs de passage ch. 1½, déj. 1 fr.; bonne bière.

Cafés. Siegwart zum Stein ou Café des Alpes, près du débarcadère des bateaux, en même temps restaurant; Regazzoni, près du pont de la Reuss (r. dr.); Café du Théâtre (r. g.), à côté du Freienhof, restaurant.

Débîts de bière. *Freienhof, à côté du théâtre, près du pont de la Chapelle, r. g. de la Reuss; Falke; Löwengarten, près du monument du 10 août.

Bains (pl. 1) dans le lac, en aval de l'église collégiale, 30 c. le bain; puis près de la Pension Tivoli, à 10 min. de la ville, 50 c. le bain.

Museum, société particulière à côté de la poste. Le cabinet de lecture est accessible à tout étranger sans rétribution. Le même édifice contient la bibliothèque du canton, et une petite collection d'histoire naturelle, surtout de minéraux du St-Gotthard.

Cigares chez Kesselbach près du Schweizerhof etc.

Diorama, près de la porte de Wäggis (p. 62).

Gare, à l'E. du pont de la Chapelle, sur la r. g. du lac. Les bateaux pour Wäggis, Brunnen et Flüelen abordent encore une fois près de la gare, après avoir quitté le quai près des hôtels (v. le plan); les bateaux venant de Flüelen et de Wäggis abordent d'abord à la gare, puis au quai.

Poste, sur la r. g. de la Reuss, à côté de l'église des Jésuites.

Station télégraphique, dans la poste.

Bateau à vapeur v. p. 54, 79 et 101.

Bateaux à rames. Tarif du 7 avril 1856. Prix moyen 75 c. l'heure, chaque batelier 75 c., par ex. pour Wäggis ou Stansstad avec 2 bateliers 4½ fr., 3 bateliers 6 fr., 4 bateliers 7½ fr.; Brunnen avec 3 bat. 12 fr., 4 bat. 15 fr. etc.

En dehors de sa ravissante situation, du Lion (p. 61) et de son arsenal, Lucerne n'offre que peu d'attrait pour un long séjour. Celui qui y passe quelques jours, peut faire d'intéressantes promenades: à l'O. sur le *Gutsch ou à Gibraltar; au S., par l'allée, à Kriens; à l'E. à Al-lenwinden, mais surtout aux *Trois tilleuls, point de vue renommé, à ¾ de l. E. de la ville; non loin du couvent de Capucins de Wesemlin (la bibliothèque renferme des manuscrits et des incunables, et les portraits de tous les nonces du pape en Suisse depuis Charles Borromée); panorama des environs de Lucerne et de la chaîne de montagnes, au milieu le Titlis; dans le lointain à dr. le Finsteraarhorn et les Schreckhörner.

Lucerne (1347'), chef-lieu du canton avec 11,600 habitants (680 prot.), sur la Reuss à sa sortie du lac, fait un bel effet par ses 9 tours et ses murs bien conservés qui l'entourent du côté de la campagne et datent de 1385. Sa situation en amphithéâtre

sur le lac des Quatre-Cantons, entre le Rigi et le Pilate, en vue des glaciers d'Uri et d'Engelberg, lui donne un attrait tout particulier.

Les eaux de la *Reuss*, limpides et d'un vert d'émeraude, sortent du lac avec l'impétuosité d'un torrent. Trois ponts y traversent la rivière. Le pont supérieur, ***Capellbrücke**, la traverse obliquement. Il est ouvert sur les côtés, mais abrité par un toit sur lequel se trouvent 154 tableaux représentant des épisodes de la vie de St-Léger (Leodegar), de St-Maurice, patron de la ville, et des événements de l'histoire suisse. Dans l'ancienne et pittoresque tour, au milieu de la *Reuss*, sont les *archives de la ville* parfaitement classées; selon la tradition, elle aurait servi de phare (*lucerna*) et donné son nom à Lucerne. La **chapelle de St-Pierre** (pl. 8), au N., près de l'escalier du pont, possède quatre nouveaux ***tableaux** d'autel de Paul Deschwanden (p. 98).

Le deuxième pont, **Reussbrücke**, est de construction moderne. Le troisième, **Mühlenbrücke** ou **Spreuerbrücke**, est orné de 36 tableaux représentant une Danse des morts. Un quatrième pont, **Hofbrücke**, qui traversait une anse du lac, a été détruit en 1852, l'anse a été comblée et est devenue le *quai du Schweizerhof*, planté de marronniers et bordé de magnifiques hôtels. Une carte des environs gravée sur pierre se trouve sur le parapet; mais elle ne répond qu'imparfaitement à son but.

Vue. A gauche le beau massif du *Rigi*; à g. la cime la plus élevée du *Kulm* avec le nouvel hôtel; dans l'enfoncement entre le *Kulm* et le *Rothstock* l'auberge du *Staffel*; plus loin à dr. le *Schilt*, le *Dossen*, et le *Fitznauer Stock* qui s'élève tout à fait isolé. A g. du massif du *Rigi*, au-dessus des collines du bord du lac, s'élève la pointe du *Rosberg*. A dr. du *Fitznauer Stock*, dans le fond, la *chaîne du Rosstock* aux bizarres dentelures, puis le *Nieder-Bauen* ou *Kulm du Seelisberg*, l'*Ober-Bauen*; plus proche le sombre *Bürgenstock*, le *Buochser Horn*; à sa dr. et à sa g. les Alpes neigeuses d'*Engelberg*; le *Tillis*, dernier sommet à dr., est le plus élevé; plus loin à dr. le *Stanserhorn*, les montagnes de *Kerns* et de *Sachselen*; sur l'extrême droite le *Pilate*.

La nouvelle **église protestante** (pl. 11), derrière la dépendance O. du *Schweizerhof*, construite en style goth. avec un plafond plat et des vitraux peints dans le chœur, a été achevée en 1861.

L'**église collégiale** ou **Hofkirche** (pl. 3), sur une petite hauteur à l'extrémité E. du nouveau quai, ne date que du 17^e siècle; elle a deux tours élancées (1506), un orgue célèbre, une belle chaire, des stalles sculptées et deux jolis autels latéraux. Le bas-relief en bois (mort de la St^e-Vierge) à l'autel latéral N., est du milieu du 15^e siècle. Dans le *cimetière*, quelques monuments remarquables. Les deux tableaux dans les arcades SO. sont de Deschwanden.

Non loin de cette église, devant la porte (NE.) de Wäggis (5 min. du *Schweizerhof*), se trouve le célèbre ***Lion de Lucerne** (pl. 5), monument élevé en 1821 par les soins du colonel Pfyffer en souvenir des officiers (26) et des soldats (760) de la garde suisse qui furent massacrés le 10 août 1792 à Paris, en défendant la cause royale. Un lion (28 1/2' de l. sur 18 de h.), percé d'une

lance brisée, expire en couvrant de son corps un bouclier fleurdelisé qu'il ne peut plus défendre. Il est sculpté en haut-relief dans une grotte de 44' de long sur 26' de haut, taillée dans un pan de rocher absolument vertical. Ce travail a été exécuté sur le modèle en plâtre envoyé de Rome par Thorwaldsen. Au-dessus de la grotte on lit: *Helvetiorum fidei ac virtuti die 10. Aug., 2. et 3. Sept. 1792. Haec sunt nomina eorum, qui ne sacramenti fidem fallerent, fortissime pugnantes ceciderunt: Duces XXVI. Solerti amicorum cura cladi superfuerunt Duces XVI.* (A la fidélité et à la vertu des Helvétiens, 10 août, 2 et 3 sept. 1792. Voici les noms de ceux qui, pour ne pas faillir à leur serment, tombèrent en combattant vaillamment: XXVI officiers. XVI officiers survécurent au massacre, grâce au dévouement empressé d'amis). Un bassin d'eau vive, alimenté par plusieurs sources, baigne le pied du rocher, dont le sommet est couvert de lierre et d'autres plantes grimpantes; le monument tout entier se réfléchit dans l'eau comme dans un miroir. Ce chef d'œuvre, dans son ensemble, fait une profonde impression (que trouble l'établissement où l'on vend des glaces, de la limonade gazeuse etc.), et prouve une fois de plus que l'idée la plus simple, noblement représentée, ne manque jamais son effet. Le gardien en habit rouge a assisté au combat en qualité de tambour.

Dans la *chapelle* voisine (inscription: „*invictis pax*“, paix aux invaincus) sont les armoiries des officiers. On y dit la messe des morts le 10 août de chaque année. C'est la duchesse d'Angoulême († 1851), fille de Louis XVI, qui a brodé la nappe de l'autel. (Le „restaurant“ voisin ne possède que du salami, du fromage et des radis, mais sa bière est bonne.)

Le **Diorama de Meyer** (pl. 6, entrée 1 fr.), près de la porte de Wäggis, qui reproduit la vue du Rigi-Kulm, commence à g. par Immensee et finit à dr. par Küsnacht. Le tableau passe lentement devant les yeux du spectateur, tandis qu'on en change les effets de lumière. Le premier plan et les maisons du Kulm sont en relief.

Le **musée de Stauffer**, près du Lion (entrée 1 fr.), renferme des groupes d'animaux alpestres empaillés (près de 600). Devant la porte quelques animaux vivants: chamois, hiboux, lynx, etc.

Le **Relief** long de 22½', large de 12' (pl. 9), qui se trouve dans un bâtiment à côté de la maison du général Pfyffer († 1802), dans un jardin voisin du pont Mühlenbrücke (entrée 1 fr.), est exécuté sur une échelle de 15 pouces par lieue et représente la Suisse primitive avec Lucerne au milieu. Quoique moins bien travaillé que celui de Müller à Zurich, ce plan n'en est pas moins un excellent moyen d'orientation.

L'**Arsenal** (pl. 15), à côté du pont Mühlenbrücke, sur la r. g. de la Reuss, est une des plus curieuses collections de ce genre (50 c. à 1 fr. de pourb.).

Au rez-de-chaussée des canons avec tout leur attirail, au plafond un grand étendard turc, pris à Tunis en 1640 par un chevalier de Malte

nommé de Sonnenburg. Les deux petits drapeaux turcs, à côté du précédent, ont été pris par des Lucernois à la bataille de Lépante (1571). Au premier sont exposés les armes de la milice du canton; les vitraux peints, de 1606, représentent les armoiries des 13 cantons et ne sont pas mal exécutés. Au second, un automate costumé en habitant d'Entlebuch fait sentinelle à la porte et salue de la tête. Dans une salle à part on conserve les trophées et souvenirs des guerres de la Suisse contre l'Autriche, surtout de la bataille de Sempach (p. 19): masses et haches d'armes, casques et armures; la bannière jaune, des piques longues de 14', des éperons de chevaliers, la cotte de mailles de Léopold d'Autriche (et son portrait), un collier de fer que les Autrichiens destinaient à Gundeldingen, avoyer de Lucerne, qui périt également à Sempach, etc.

L'église des Jésuites (pl. 4), à côté de la poste, est construite dans le style propre à cet ordre. Elle possède, dans la 2^e chapelle à dr., un tableau d'autel représentant St-Nicolas von der Flüe (p. 104) derrière lequel on conserve la robe de ce Saint.

Les murs de la nef de l'église des Franciscains (pl. 2) sont décorés tout en haut des copies de tous les étendards conquis à Sempach par les Lucernois. Les originaux, jadis exposés à cet endroit, ont été transférés à l'arsenal, aux archives, quelques uns en sont même déjà tombés en poussière.

L'hôtel de ville (pl. 12) a de bonnes sculptures en bois, exécutées en 1605 par un artiste de Breslau, et une série de portraits d'avoyers de la ville. Sur la tour on a peint des fresques avec des vers, représentant un géant de 18' dont on a déterré un os en 1577 près de Reiden (p. 18). La fontaine du Weinmarkt est de l'an 1481.

On peut atteindre, de Lucerne, le sommet du Rigi en 4½ h.; c. à d. ¾ h. par le vapeur jusqu'à Wäggis, et de là 3½ h. jusqu'au Kulm. Un bateau à rames fait le trajet du lac en 2 h. (v. p. 60). Il faut s'arranger de manière à se trouver au sommet au moins 1 h. avant le coucher du soleil. Pour les bagages, en cas que l'on veuille visiter ensuite le St-Gothard, v. p. 54.

Le Pilate, le plus puissant groupe de montagnes au SO. de Lucerne, s'élève en une masse compacte à peine reliée aux hauteurs voisines par quelques arêtes insignifiantes. Ses ramifications O. et N. appartiennent au canton de Lucerne, celles de l'E. et du S. à celui d'Unterwald. D'une structure analogue à celle de la chaîne du Stockhorn, il est recouvert dans sa partie inférieure d'excellents pâturages et de belles forêts, tandis que ses sommets arides et crevassés ne présentent qu'une suite de gouffres et de pointes qui lui ont valu son ancien nom de „mont brisé“ (*fractus mons*, „Frakmont“). Son nom actuel (*mons pileatus*, qui porte un chapeau) ne date que du siècle dernier (v. p. 65). — Les différentes sommités du Pilate sont, en commençant à l'O.: le Mittagjüpfli ou Gnöpfistein (5911'), le Rothe-Totzen (6468'), le Widderfeld (6858', la plus sauvage des pointes de cette montagne), le Tomlishorn (6565'), le Gemsättli (6564'), au S. le Matthorn (6758'), puis la Stiegli-Egg (6292'), au N. le Klimsenhorn (6150', pointe de rocher isolée), l'Oberhaupt (sommet) (6840') et l'Esel (6532', jadis probablement Ezel, donc une des montagnes sacrées du Dieu germanique du Tonnerre).

Le Pilate, jadis la montagne la plus connue de la Suisse et

la plus souvent visitée, jusqu'à ce-que le Rigi fut venu lui enlever la palme, est redevenu aujourd'hui une des sommités les plus fréquentées de la Suisse depuis que M^r Gasp. Blättler de Rozloch (p. 103) a fait construire à ses frais en 1858, au prix de 25,000 fr., un chemin des plus commodes, praticable même en voitures légères jusqu'à l'hôtel Klimsenhorn, et pourvu de bancs de repos, jusqu'au sommet de l'Escl. C'est un chemin que l'on ne peut manquer et qui se fait commodément en 4½ h. (le premier tiers est le plus escarpé) à partir de *Hergiswyl* (*Rössli, ch. 1, déj. 1, très-bonne bière), village du lac des Quatre-Cantons, au pied E. du Pilate, traversé par la nouvelle chaussée de Lucerne au Brünig (p. 102; diligence en 1861 à 6 h. 50 du matin de Lucerne à Stans par Hergiswyl; bateau à vapeur à 7½ et 11¾ h. du matin et 4 h. du soir à Stansstad, de là en barque pour ½ fr., ou à pied par le nouveau pont, p. 103, en ¾ h à Hergiswyl). Le chemin de Hergiswyl au Pilate (porteur de bagages 6 fr.) passe d'abord par des prairies plantées d'arbres fruitiers (à ¼ l. au-delà de Hergiswyl se trouve une auberge et une excellente source d'eau courante). Puis on traverse presque continuellement des bois, et monte enfin en zigzags sur le flanc aride du N. de la montagne, où l'on se trouve à l'ombre de son immense masse. Après 3½ h. de marche on atteint le *Joch*, col de 5900' (450' de plus que le Rigi-Kulm) qui relie l'Oberhaupt au Klimsenhorn. C'est sur le Joch que se trouve l'*hôtel *Klimsenhorn*, fondé par M^r Gasp. Blättler (ch. 2, déj. 1, dîn. 2 fr., bonne bière à 25 c. la chope, Pension 5 à 6 fr.). Un second hôtel, de beaucoup plus considérable que le premier, mais appartenant au même propriétaire, a été bâti tout à côté en 1859. En 1861 on y a ajouté une chapelle. Le propriétaire de l'hôtel a l'intention de réunir dans son jardin une Flore complète du Pilate. (Les guides recommandent toujours aux voyageurs l'hôtel de Bellevue situé plus haut, mais beaucoup plus cher, v. ci-dessous.)

D'ici l'on atteint en 10 min. le *Klimsenhorn*, dont le demi-panorama est des plus pittoresques, plus étendu à l'E., au N. et à l'O. que celui du Rigi. Il embrasse la contrée depuis les montagnes d'Uri et le lac des Quatre-Cantons jusque vers Fribourg et le lac de Neuchâtel. La vue au S. est masquée par les autres sommets plus élevés du Pilate.

Pour monter à l'Oberhaupt, on prend le chemin qui y mène en zigzag de l'hôtel Klimsenhorn (on rencontre de temps en temps des barres de fer dans le roc) et arrive en 1 h. au *Krisiloch*, ouverture singulière dans le rocher, haute de 20', par laquelle on passe comme à travers une cheminée au moyen de deux échelles, pour atteindre l'arête qui sépare l'Oberhaupt de l'Escl, et le nouvel hôtel de *Bellevue*, ouvert en 1861 par une société d'Alpnach. La vue y est très-étendue, surtout à l'E. Le sommet de l'**Escl*, au pied duquel l'hôtel est situé, n'en est éloigné que de 8 min. de

marche. (Le 25 août 1859 une batterie de 2 canons (attelés chacun de 12 chevaux) de l'artillerie des montagnes de la confédération suisse, gravit le Pilate jusqu'au Krisiloch; là un soldat du pays des Grisons chargea l'une des pièces sur ses épaules, la porta jusqu'au sommet de l'Esel, et y tira un coup de feu.)

La vue embrasse d'abord les pointes sauvages et déchiquetées du Pilate, qui vont se terminer en bas en de verdoyantes prairies. Au loin le panorama, bien que masqué en partie par les cimes plus élevées de l'Oberhaupt et du Tomlishorn, ressemble un peu à celui du Rigi, qu'il surpasse néanmoins en majesté, et surtout aussi par la vue plus rapprochée sur les Alpes de Berne, parmi lesquelles on distingue surtout les Wetterhörner, les Vischerhörner de Walch ou de Grindelwald, l'Eiger, le Moine (Mönch), la Jungfrau et même le Titlis. On voit une bien plus grande partie (jusqu'à Brunnen) du lac des Quatre-Cantons que du haut du Rigi; on en aperçoit surtout parfaitement la forme particulière (celle d'une croix).

Du haut de l'Esel un chemin (vue sur les Alpes de Berne) conduit en 4 h. à *Alpnach* (p. 103). On peut très-bien y passer à cheval, ce qui est impossible pour celui de Hergiswyl à cause du Krisiloch. On trouve à se rafraîchir à un chalet au bord du chemin (du lait et de l'eau excellente).

Le chemin en construction qui reliera l'hôtel Klimsenhorn au *Tomlishorn*, sera achevé en 1862 et rendra cette pointe, dont la vue est encore plus étendue que celle de l'Esel, facilement accessible pour tout le monde.

Le Pilate c'est l'Epopée, le Rigi c'est l'Idylle de la Suisse; le premier, avec ses rochers arides, ses pointes déchiquetées et complètement dénuées de végétation, inspire la terreur; le Rigi, couvert de verdoyantes prairies et de forêts touffues, ne réveille que des idées riantes. Le grand avantage dont jouit ce dernier, c'est d'être bien plus souvent favorisé par le beau temps, tandis que le Pilate est souvent enseveli dans des masses de nuages et de brouillards. Ses pointes, les derniers postes avancés de la chaîne des Alpes, arrêtent le moindre grain, le moindre orage qui s'en approche du Nord ou de l'Ouest, comme le dit le dicton populaire :

Si Pilate a un chapeau, le temps se mettra au beau ;

A-t-il un collier, on peut la montée risquer,

Mais s'il porte son épée, il y aura une ondée.

Si, le matin, la cime est dégagée de nuages ou de brouillards, on peut rarement compter sur un ciel serein, mais si elle reste voilée jusqu'après midi, s'il est „*pileatus*“ (coiffé d'un chapeau), alors le beau temps est assuré.

Selon une tradition fort ancienne, mais dénuée de fondement, le gouverneur Ponce Pilate, banni en Gaule par Tibère et tourmenté de remords, se serait précipité dans un lac au sommet de la montagne. On lui attribuait toutes les tempêtes qui s'élevaient sur le lac des Quatre-Cantons, de sorte que pendant des siècles il fut interdit, sous peine de châtimens sévères, de s'approcher du lac de la montagne, de peur

d'éveiller le mauvais génie de l'homme qui condamna le Sauveur. — „La nature a placé cette flaque dans un lieu écarté; elle est profonde, entourée d'une forêt sombre, enfermée par une cloison pour que personne n'en approche, elle est affreuse à voir, de couleur noire, en tout temps calme, et le vent n'en ride jamais la surface“ (*Merian*, 1642). Ce lac n'est autre chose qu'un étang formé par la fonte des neiges, près de la *Bründlisalp*, au SO. de l'hôtel; en été il se trouve souvent à sec.

22. De Lucerne à Brunnen par terre, par Küsnacht, Arth et Schwyz.

Voir la carte p. 82.

8 $\frac{1}{2}$ l. Diligence (1861) de Lucerne à Arth à 3 $\frac{3}{4}$ h. du soir en 2 $\frac{1}{4}$ h. pour 2 fr. 20 c., d'Arth à Brunnen à 2 h. de l'après-midi en 2 h. pour 2 fr. 40 c. Il n'y a pas de correspondance directe. Le mieux sera donc, à moins de prendre une voiture de louage, de profiter du bateau à vapeur qui part à 9 $\frac{3}{4}$ h. (1861) de Lucerne pour Küsnacht, et puis de l'Omnibus de Küsnacht à Immensee (arrivée à 11 h. du mat., v. p. 54). A 1 h. 35 un bateau à vapeur part d'Immensee pour Arth, en correspondance avec la diligence pour Brunnen. Le piéton peut quitter la voiture près de l'auberge „zur Eiche“ (p. 57) et aller de là à pied à Arth; il peut même se passer de voiture à partir de Küsnacht.

La route suit d'abord, à partir de Lucerne, la rive N. du lac, en vue des Alpes de Berne et d'Engelberg; puis elle s'en éloigne un peu, au delà de la maison d'aliénés de *Seeburg* (à dr.), pour couper l'angle formé par les baies de Lucerne et de Küsnacht. Près de cette dernière on aperçoit à dr. les ruines de *Neu-Habsburg* (p. 58). On passe par les villages de *Meggen* (1419') et de *Mörlisbächen* (1367').

2 $\frac{5}{8}$ Küsnacht, et de là par le „chemin creux“ et la Chapelle de Guillaume Tell jusqu'à l'auberge „zur Eiche“, v. p. 57. Notre route tourne ici à dr., tandis que celle d'Immensee se détache à g. Au pied des dernières ramifications du Rigi, nous suivons le bord occidental du lac de Zug, en vue des hauteurs escarpées du Rossberg (v. p. 56) qui s'élève en face au-dessus de la nappe azurée du lac, jusqu'à

1 $\frac{6}{8}$ Arth (1277') v. p. 57 (chemins du Rigi v. p. 72). En approchant de Goldau (1 $\frac{1}{2}$ l.) (**Rössli*, ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1, souper 2 $\frac{1}{2}$ fr.) on aperçoit les traces de l'effroyable éboulement du Rossberg qui ensevelit tout ce grand et riche village sous ses débris. Deux tables de marbre noir, en dehors de l'église bâtie en 1840 presque sur le même emplacement où se trouvait l'ancienne, rappellent quelques détails de cette catastrophe. Le voyageur qui ne veut avancer jusqu'à Lowerz, trouvera à 5 min. de l'auberge, sur une petite colline munie d'un banc où conduit un joli chemin au milieu de débris de rochers, un bon emplacement pour jeter un coup d'œil sur le théâtre du sinistre.

Eboulement de Goldau. Le *Rufi* ou *Rossberg* (4824') se compose, comme le Rigi, de diverses couches très-dures de cailloux arrondis, reliées par un ciment calcaire (brèche, en allem. *Nagelfluë*). Ces couches qui inclinent vers le S. reposent sur d'autres couches de sable, qui s'affaissent et sont entraînées par l'action du temps ou par celle des eaux souterraines; de sorte que les couches plus solides, manquant de base, finissent par se précipiter dans la vallée. L'été de 1806 avait été très-pluvieux. Le 2 sept.,

dès le matin, on observa des crevasses, on entendit des craquements, et au bout de deux heures les chutes de pierres devinrent plus fréquentes. Un bruit sourd se fit entendre jusqu'au Rigi. Les fissures du terrain se transformèrent en crevasses profondes, d'énormes rochers commencèrent à s'incliner, les couches inférieures à se mouvoir. Des bandes entières d'oiseaux prirent leur vol vers le Rigi. Enfin, vers 5 h. du soir, une partie du Rossberg, longue de 1000' sur 100' d'épaisseur, se précipita sur cette belle vallée, engloutit les villages de *Goldau*, *Röthen*, *Busingen* et *Hueloch*, ainsi qu'une partie de la population. Il suffit de quelques minutes pour transformer cette contrée en un champ de désolation. On distingue encore à présent les quatre courants principaux de l'éboulement; le second ne s'arrêta qu'au Rigi, contre le flanc duquel il remonta à une grande hauteur; le quatrième se précipita dans le lac de Lowerz et causa par le refoulement subit des eaux de nouveaux désastres jusqu'au lac des Quatre-Cantons. Près de 500 personnes furent écrasées par la montagne. Le terrain perdu fut évalué à 711 arpents et la perte totale à 3 millions de francs. Un fait à remarquer, c'est que le bétail qui était au pâturage prit la fuite à temps; il périt toutefois 205 pièces de gros bétail, et 120 chèvres et moutons. Le souvenir de ce désastre est célébré annuellement le 2 sept. à Arth par une cérémonie religieuse. — De temps en temps des blocs de rochers descendent encore du Rossberg; ainsi le 26 juillet 1823 il s'en détacha un qui avait environ 80 p. de long sur autant de large, mais dont la chute ne causa aucun accident.

La grand' route traverse une partie de ce dédale de rocs et de débris qui s'étend du sommet du Rossberg jusqu'aux flancs du Rigi. Le temps les a couverts de mousse ou d'une autre végétation; en plusieurs endroits il s'est formé de petits réservoirs d'eaux stagnantes. On peut reconnaître encore très-distinctement sur le penchant du Rossberg le chemin suivi par l'éboulement; tout y est encore dévasté et nu.

Le village de **Lowerz** (1386') (*Adler*), sur le lac du même nom, à 1½ l. d'Arth, perdit aussi, à l'époque de la catastrophe, une partie de ses maisons et son église. violemment refoulée de son lit, l'eau s'éleva comme un mur à une hauteur de 70', inonda les îles de *Lowerz* et de *Schwanau*, et dévasta même la rive opposée du lac. Les ruines de la forteresse détruite au nouvel an 1308 par *Werner Stauffacher* et les *Schwyzois*, se voient encore sur l'île de *Schwanau*.

La route longe la r. S. du lac et les rochers qui la bordent. Les piétons trouvent, tant à Lowerz qu'à Seewen, des bateliers prêts à les passer à bon marché sur la rive opposée du lac. Le batelier Fidèle Fuchs à Lowerz s'acquitte aussi des fonctions de guide. Le lac est long d'1 l., large d'½ l., et n'a que 54' de profondeur; il gèle entièrement en hiver.

Près de Lowerz un sentier mène au Rigi (v. p. 73). En approchant de Schwyz la contrée devient plus riante. *Seewen* (1419') (*Kreuz*; **Rössli*, avec bains), à l'extrémité E. du lac de Lowerz, possède une source ferrugineuse qui attire bon nombre de baigneurs (Pension 4½ fr., bains compris).

Le Sentier de Seewen à Brunnen (1 h. de marche, ½ h. de moins que la route par Schwyz, et beaucoup plus agréable) suit le ruisseau, d'abord sur la rive dr., puis sur la r. g. où il se rétrécit, et passe enfin la Muotta sur un long et étroit pont de planches. Il débouche à *Jungenbühl* (p. 69) dans la grande route.

Schwyz (1582') (**Hôtel Hedinger*, ch. 1, déj. 1 fr.; **Rössli*, ch. 1, déj. 1, souper et vin 1½ fr.; stat. télégr.), bourg considérable (5780 hab., dont 53 prot.), appelé *le village* par ses habitants, chef-lieu du canton, pittoresquement situé à la base et sur le penchant de deux ou plutôt de trois montagnes; ce sont les *Mythen* (le *petit*, qui a deux pointes, 5586', le *grand* 5858'). Pendant les grandes chaleurs du mois d'août 1800 un incendie éclata dans les forêts au S. de la montagne, et continua pendant 15 jours, malgré les efforts réunis des cantons voisins. Depuis lors la montagne montre à découvert la pierre rougeâtre dont elle est formée. L'ascension du grand Mythen est très-pénible. La vue dont on jouit du sommet l'emporte sur celle du Rigi. Les Mythen sont proprement des pointes du *Hacken*; toutefois on ne donne ordinairement ce dernier nom qu'à la partie de la montagne qui s'incline doucement vers Steinen, et que traverse le sentier conduisant en 4 h. à Einsiedlen. Au haut de ce sentier (4679'), c. à d. après 2 h d'une montée pénible, le voyageur parti de Schwyz trouve une auberge passable, qui n'est qu'à 30 min. de la cime du Hacken, le **Hochstuckli* (4790'), d'où l'horizon est très-dégagé (v. R. 83).

A part sa situation pittoresque, Schwyz ne renferme que peu de curiosités. L'église paroissiale de St-Martin, achevée en 1774, passe cependant pour une des plus belles de la Suisse. La chaire, de marbre, est supportée par quatre figures qu'on dit être, mais sans aucun fondement, celles de Luther, de Calvin, de Zwingli et de Mélanthon. Près de l'église est une petite chapelle appelée le *Kerker* (cachot); on y célébrait le culte quand l'église était en interdit; selon la tradition elle aurait été bâtie en trois jours. La crypte de l'ancienne *chapelle funéraire* (*Begräbniss-Capelle*) renferme un coffret avec plusieurs crânes pourvus d'inscriptions dorées (v. p. 55). Dans le cimetière repose *Aloys Reding*, qui conduisit avec tant de bravoure ses compatriotes contre les troupes de l'ancienne république française (1798, v. R. 83). Son tombeau, vis-à-vis de l'hôtel du *Rössli*, est une simple pierre avec une croix, portant l'inscription: *Aloys Reding de Biberegg, comes, cujus nomen summa laus. 1818*. La famille des Reding est une des plus célèbres dans l'histoire suisse depuis le 12^e siècle.

L'hôtel de ville contient les portraits de 43 landammans, depuis 1534; quelques noms tels que *Reding*, *Abyberg*, *Auf der Mauer*, *Schorno* y sont fréquents. Le plafond de la petite salle est orné de bonnes sculptures de bois, l'antichambre d'un tableau allégorique de 1632 faisant allusion à la confédération des cantons, et d'un paysage représentant l'éboulement du Rossberg à Goldau. Malgré la simplicité extérieure et intérieure de l'hôtel de ville, ce n'en est pas moins l'objet le plus digne d'être vu de tout Schwyz (pourboire 50 c.).

Un relief de la vallée de la Muotta, avec la représen-

tation du combat (R. 84) entre les Français et les Russes, se trouve chez M^r Schindler (pourboire $1\frac{1}{2}$ fr.).

Le vaste bâtiment et l'église sur la hauteur étaient destinés à un couvent de Jésuites. Cet édifice, construit par une société d'actionnaires, était terminé sauf l'arrangement intérieur, lorsque les événements de 1847 en chassèrent les propriétaires. Depuis 1856 on y a établi un collège.

Près de là est la maison des Reding, antique bâtiment à deux tours rouges et orné de l'écusson de cette illustre famille.

Brunnen est à 1 l. SE. de Schwyz. La route passe par *Ibach*, à l'entrée de la vallée de la Muotta (R. 84). Plus loin est *Ingenbohl*, dont l'église a trois retables dignes d'attention; puis le couvent de *Mariahilf* fondé en 1855 par le Père Théodose.

$3\frac{6}{8}$ Brunnen v. p. 84.

23. Le Rigi.

Voir la carte p. 82.

Distances jusqu'au Kulm: d'Arth, Goldau, Chapelle de Tell, Küsnacht, Wäggis, Fetzna 3 $\frac{1}{2}$ h., d'Immensee 3 $\frac{3}{4}$ h., de Lowerz 4 h., de Gersau 4 $\frac{3}{4}$ h. De médiocres marcheurs feront le chemin dans le temps indiqué; en marchant lentement (60 pas à la minute) mais avec persévérance et sans s'arrêter. La descente exige un tiers de temps de moins (v. p. 54).

L'ascension du côté E. par Arth ou Goldau, ou par Lowerz lorsqu'on vient du sud, est préférable. La route est presque partout à l'abri des rayons du soleil de l'après-midi, et comme elle n'a pas de vue, la surprise est beaucoup plus grande en arrivant au sommet, tandis que les chemins par Immensee, Küsnacht, Wäggis etc., qui contournent les flancs extérieurs de la montagne, rendent toute surprise impossible. Monter par *Arth*, *Goldau* ou *Lowerz*, descendre par *Wäggis*, voilà sans contredit le meilleur itinéraire. Le chemin du Rigi à Wäggis (visiter en passant le *Rothstock* et le *Känzli* v. p. 73 et 75) permet de jouir sans interruption de la vue la plus charmante sur le lac des Quatre-Cantons et les Alpes d'Uri et d'Unterwald, ce qui le rend bien préférable pour la descente aux chemins de l'E. et du N. La descente par Küsnacht a l'avantage d'être à l'ombre pendant toute la matinée (de même le chemin par Immensee), et de permettre à celui qui veut atteindre Lucerne avant midi, de rester un peu plus longtemps au sommet du Rigi, le bateau partant plus tard de Küsnacht (en 1861 à 10 $\frac{3}{4}$ h. du mat.) que de Wäggis.

Bateaux à vapeur entre Arth, Immensee et Zug, 3 fois par jour en 1 h. (p. 54); entre Küsnacht et Lucerne 2 fois en 1 h. (p. 54); entre Wäggis et Lucerne 5 fois en $\frac{3}{4}$ d'h. (p. 79).

Chevaux et Guides. Les principaux chemins sont si exactement décrits dans les pages suivantes, qu'on ne peut les manquer. (Les traces des pieds des chevaux indiquent qu'on est sur la bonne voie.) En outre, on est sûr de rencontrer constamment des voyageurs sur ces routes dans l'après-midi des beaux jours depuis le commencement de juin jusqu'à la fin de septembre. Mais si l'on croit ne pouvoir se passer de guide, qu'on prenne un garçon qui vous conduise au sommet du Rigi pour 1 fr. et porte même quelques effets. Les guides et les conducteurs de chevaux commencent déjà à importuner les voyageurs par leurs offres de service à Zurich, puis à Horgen, à Zug, etc. L'ascension à cheval n'est pas désagréable, la descente à cheval fatigue presque plus que la marche. Les prix réduits (v. ci-dessous) pour le retour ne s'appliquent qu'au retour au point de départ. Le conducteur du cheval reçoit un pourboire en sus.

Un règlement du gouvernement du 17 juin 1858 fixe pour le canton de Schwyz les taxes suivantes:

Chevaux. 1) D'Arth ou de Goldau au Klösterli 7, Staffel ou Kaltbad 9, Kulm ou Scheideck 10 fr.; retour par le même chemin du Klösterli 5,

Staffel, Kaltbad ou Kulm 6, Scheideck 10 fr.; *retour par Immensee, Küsnacht ou Wäggis* du Staffel ou Kaltbad 9, du Kulm ou Scheideck 10 fr. — 2) De Gersau à la Scheideck 7, Klösterli 8, Kaltbad, Kulm ou Staffel 12 fr.; *retour à Gersau de Scheideck 5, Klösterli, Staffel ou Kaltbad 6, Kulm 10 fr.* — 3) De Küsnacht ou Immensee au Staffel 8, Kulm, Klösterli, Kaltbad 10, Scheideck 12 fr.; *retour à Küsnacht et Immensee du Staffel 5, Kulm, Klösterli, Kaltbad 6, Scheideck 10 fr.; retour par Arth, Goldau ou Wäggis du Klösterli, Staffel, Kaltbad 9, du Kulm ou Scheideck 10 fr.* — 4) Pour un cheval commandé pour le lendemain pour le retour, et qu'on ne décommanderait que ce jour-là, on devra payer 5 fr.

Chaises à porteurs (pour monter sont nécessaires, suivant le poids, 3 ou 4 porteurs, pour descendre, 2). 1) D'Arth ou de Goldau au Klösterli, pour chaque porteur 4 fr. 30, Kaltbad ou Staffel 5, Kulm ou Scheideck 6 fr.; *retour du Klösterli 3 fr. 60, Kaltbad ou Staffel 4 fr. 30, Kulm ou Scheideck 5 fr. 30 c.* — 2) De Gersau à Scheideck pour chaque porteur 4 fr. 50, Klösterli 5 fr. 50, Kaltbad ou Staffel 6 fr. 50, Kulm 8 fr.; *retour de Scheideck 3 fr. 80, Klösterli 4 fr. 80, Kaltbad ou Staffel 5 fr. 80, Kulm 7 fr. 80 c.* — 3) De Küsnacht au Staffel 4 fr. 50, Kulm, Kaltbad, Klösterli 5 fr. 30, Scheideck 7 fr. 30 c.

Porteurs d'effets. 1) D'Arth ou de Goldau, suivant le poids (jusqu'à 20, 40, 60, 80 ou 100 livres), au Klösterli 11½, 3, 3½, 4 ou 5 fr.; Kaltbad ou Staffel 2, 3½, 4½, 5 ou 6 fr.; Kulm ou Scheideck 3, 4½, 5, 6 ou 6½ fr. — 2) De Gersau à la Scheideck 1½, 3, 3½, 4 ou 5; Klösterli 2, 3½, 4, 4½, 5½ fr.; Kaltbad ou Staffel 2½, 4, 4½, 5, 6 fr.; Kulm 3, 4½, 5, 6, 6½ fr. — 3) De Küsnacht au Staffel 1½, 3, 3½, 4, 5 fr.; Kulm, Kaltbad ou Klösterli 2, 3½, 4½, 5, 6 fr.; Scheideck 3, 4½, 5, 6, 6½ fr.

Pour Wäggis (Canton de Lucerne) le règlement des 20 février et 5 mars 1860 a fixé les taxes suivantes: *Cheval* avec conducteur à Kaltbad 6, Staffel ou Klösterli 8, Kulm 10 fr.; *retour le même jour 4, 5 ou 6 fr.*; *Chaise à porteurs*: pour chaque porteur jusqu'à Kaltbad 4, Staffel ou Klösterli 5, Kulm 6 fr. (même taxe pour la descente si l'on ne s'entend pas d'un prix réduit avec les porteurs); *Porteurs d'effets*, selon le poids (20 à 40, 40 à 60, 60 à 80, 80 à 100 livres): à Kaltbad 2½, 3, 3½, 4½ fr., Staffel ou Klösterli 3, 3½, 4½, 5 fr., Kulm 3½, 4½, 5, 6 fr.; *Guides* (avec 20 livres de bagages): à Kaltbad 1 fr. 20, Staffel ou Klösterli 1 fr. 50 c., Kulm 2 fr.

Voici encore quelques passages du règlement: §. 3. Les loueurs de chevaux sont tenus d'avoir des bêtes sûres et fortes, des harnais bons et propres. §. 8. Le chef des guides (Tourmeister) est tenu de veiller à l'observation du règlement; il exerce la police sous la surveillance du maire. Il est chargé de maintenir la discipline parmi les guides, porteurs, etc., de prêter assistance aux voyageurs et de dénoncer les contraventions. §. 11. Chaque cheval doit avoir son conducteur. §. 12. Le chef des guides a seul le droit d'offrir des guides ou des chevaux aux voyageurs; sans défendre pour cela à ces derniers de choisir ceux qui leur conviennent sans s'en tenir au tour de rôle établi, ou même d'en emmener avec eux d'un autre endroit. §. 14. Défense aux guides etc. d'importuner les voyageurs de leurs offres de service etc. §. 15. Les guides etc. doivent user de politesse envers les voyageurs et ne point s'enivrer. Ils sont personnellement responsables des bagages qui leur sont confiés. §. 16. Défense de demander des pourboires en dehors de la taxe. §. 19. Le chef des guides est chargé d'arranger les différends qui s'élèvent entre les guides, ou entre les voyageurs et leurs guides; s'il n'y réussit pas, l'affaire est jugée par le maire (Gemeindeamman) ou le magistrat le plus proche, sauf le recours à qui de droit.

Pour faire les excursions dans les montagnes, et surtout pour descendre, on se sert de l'Alpstock, bâton ferré de 6 p. de long, qu'on se procure pour ½ fr. dans toutes les auberges au pied du Rigi. Toutefois, celui qui n'en a pas l'habitude en éprouve au commencement plus de gêne que d'appui. L'ascension du Rigi est d'ailleurs si peu pénible que la canne ordinaire ou le parapluie suffit. Celui qui éprouve quelque fatigue durant la première partie de la montée, finit par ne plus s'en

apercevoir à mesure qu'il s'approche du sommet et qu'il respire l'air pur et léger des montagnes. Il faut s'arranger de manière à arriver au Kulm au moins une heure avant le coucher du soleil. Comme il y a souvent des brouillards le matin, on sera au moins sûr de jouir de la vue du soir (p. 75).

Hôtels. Sur le Kulm: *Hôtel Rigikulm (p. 75), ch. dans la vieille maison 2, dans la nouvelle 3 fr., b. $3\frac{3}{4}$, déj. $1\frac{1}{2}$, table d'hôte à midi ou le soir, sans vin 4, le vin le moins cher 3 fr. la bouteille, thé du soir avec de la viande froide $2\frac{1}{4}$, s. 1 fr. Pour l'emplacement de la nouvelle maison construite en 1856, le maître d'hôtel du Kulm, M. Bürgy-Ritschard, a payé 57,000 fr. à la commune d'Arth, plus 30,000 pour que, pendant 10 ans, elle n'autorise la vente d'aucun autre emplacement sur le Rigi. Le bâtiment neuf (longueur 156', largeur 48', hauteur 45') a 13 fenêtres de front, 3 sur les côtés; salle à manger longue de 70', large de 45, avec un cabinet pour les fumeurs, vu qu'on ne peut fumer dans la première. Les chambres du S. (en général à 2 lits) ont seules une vue complète des Alpes. Les lits de la maison neuve sont bons, tout est bien organisé; il n'en est pas de même de bien des chambres de la vieille maison. La table est souvent peu copieuse lorsqu'il y a foule inattendue. — *Staffel à $\frac{1}{2}$ l. au-dessous du Kulm (ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{4}$, souper sans vin 3, serv. $\frac{1}{2}$; pension 4 à 5 fr., suivant les chambres). — *Schwert, près du Klösterli (p. 72), à 15 min. E. au-dessous du Staffel, moins cher, sur un bon pied bourgeois; pension $3\frac{1}{2}$ fr. L'hôtel zur Sonne, près du précédent, est organisé de même. Le Klösterli n'a pas de vue, mais il est moins exposé aux vents et aux brouillards que le Staffel ou le Kulm; souvent le soleil l'éclaire tandis que les sommets environnants sont voilés; aussi ce point convient-il mieux pour un séjour sur le Rigi à des personnes délicates. — Le Kaltbad (p. 75), à 30 min. O. du Staffel, reconstruit à neuf après l'incendie de 1849 (ch. 2, déj. $1\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$, bout. de vin 3 fr.), n'a ordinairement de place au fort de l'été que pour des pensionnaires; pension $5\frac{1}{2}$ fr., non compris: chambre, bains, petit-lait, vin et service, d'où une dépense moyenne de 10 fr. par jour. C'est ici que se trouve la station télégraphique du Rigi. — L'*Hôtel et pension de la Rigi-Scheideck (p. 78) mérite une recommandation spéciale pour la complaisance de son hôte, sa bonne tenue et sa vue magnifique, la plus belle après celle du Kulm: ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, d. s. v. $2\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr. Le prix de pension varie suivant la chambre de $4\frac{1}{2}$ à 6 fr. Petit-lait, lait, ou eau minérale ferrugineuse de la Scheideck 2 fr. p. semaine; bain ord. $\frac{1}{2}$ fr., bain de petit-lait 3, douches, billard, etc.

Il peut arriver au fort de l'été, qu'on ne trouve pas de place à l'hôtel du Kulm, et qu'on soit forcé d'aller passer la nuit dans l'un ou l'autre des hôtels situés plus bas. Ce n'est guère un embarras que le lendemain, lorsqu'on est obligé de repartir une heure avant le lever du soleil, et qu'en arrivant échauffé sans pouvoir changer de vêtements, on s'expose presque inmanquablement à un refroidissement. Pour éviter cet inconvénient et s'assurer un gîte au Kulm, commander d'avance sa chambre de Zurich ou Lucerne, Horgen, Wädenschwyl, Zug, Schwyz, Altorf ou Stans, par le télégraphe (2 fr.), la veille ou le matin du départ. Arrivé au sommet, on change de linge et on se restaure avec du thé ou du vin chaud. L'air vif du soir et du matin rend désirable un vêtement plus chaud; il ne faudra donc pas oublier d'emporter un paletot ou un châle.

Le **Rigi (5541', 4196' au-dessus du lac des Quatre-Cantons), groupe de montagnes de 8 à 10 l. de circuit et entouré de trois lacs (Quatre-Cantons, Zug, Lowerz), est composé de couches de brèche (p. 66); ses versants N. et O. sont formés de grès. Très-escarpé vers le N., il forme vers le S. de grandes terrasses en pentes douces, couvertes de figuiers, de châtaigniers, d'aman-diens et de verts pâturages où environ 4000 têtes de gros bétail trouvent leur nourriture. La cime N., appelée ordinairement le Rigi, serait à peine mentionnée à côté des géants des Alpes, si sa

situation particulière ne lui offrait le privilège d'embrasser un magnifique horizon de 100 lieues.

Les habitants des environs ne l'appelaient autrefois que *la Rigi-Weid* (le pâturage du Rigi), aujourd'hui encore ils disent *la Rigi*. Il n'était connu que des vachers et des pèlerins du Kaltbad. Un habitant d'Arth bâtit en 1689 la chapelle de *St^e-Marie-aux-neiges* pour les vachers. L'image de la Vierge qui y fut transportée en 1700, eut bientôt la réputation de faire des cures miraculeuses. De là des pèlerinages et insensiblement des auberges, qui suffisaient à peine (1760) à contenir le nombre des pèlerins. Le Kulm n'était gravi que les jours de fête par les habitants de la contrée, et plus tard par ceux des cantons voisins; ce ne fut qu'après 1760 que les étrangers commencèrent à s'y rendre. Leur nombre s'étant accru considérablement, on y bâtit (1815) une cabane et (1816) une très-modeste auberge, qui dut son existence à des contributions volontaires. L'hôtel actuel du Rigi-Kulm date de 1848, les nouvelles constructions de 1856.

Chemins du Rigi (p. 69). D'Arth (p. 57) (1277'); c'est un sentier large, bien tracé, pas possible de s'y égarer. Près de la chapelle St-Georges, à la dernière maison d'Arth, on tire à g.; en 12 min. au pied de la montagne; 12 m. cascade qui se précipite en plusieurs chutes sur des blocs de brèche, souvent à sec au fort de l'été; 8 m. prairie; 4 m. vaste champ de fougère; 12 m. Kasgatterli, cabane fermée dans laquelle on emmagasine le fromage; ici ne pas prendre à dr., mais continuer tout droit; 20 min. cascade; 4 m. **Unteres Dächli** (2894'), auberge („auberge au Rigi“, ch. 1, lit 2 fr.; qui veut prendre quelque chose, fera bien de s'informer d'abord des prix), d'où l'on voit toute la vallée de Goldau, théâtre de l'éboulement (p. 66), le lac de Lowerz, les Mythen (p. 68) jusqu'aux environs de Schwyz. Le chemin de Goldau (p. 73) se réunit ici au nôtre. A la croix près de l'auberge commencent les stations ou chapelles qui conduisent, en montant toujours, à la 14^e, celle de *St^e-Marie-aux-neiges*. Le chemin qui se détache à la 3^e station à g., conduit à la Scheideck (p. 78), mais il est difficile à trouver sans guide. Près de (20 m.) *Ober-Dächli* (rafraîchissements, bière), cabane voisine d'une source d'eau vive, on sort de la forêt. C'est là la moitié du chemin; la seconde est beaucoup moins pénible que la première.

De l'Ober-Dächli on se rend au Kulm, soit par un chemin pour les chevaux, soit par un sentier. Le *premier* (13³/₄ h.), à g. de l'Ober-Dächli, conduit en 10 m. à la huitième station, la *chapelle de Malchus*. Le sentier de Lowerz (p. 73) aboutit ici. Entre cette station et le Klösterli distant de 30 min., une croix engagée dans le roc indique un autre sentier rapide qui d'ici conduit au Kulm en 45 min. La petite église de *St^e-Marie-aux-neiges* avec l'hospice habité par quelques Capucins et connu sous le nom de **Klösterli** (4002') (aub. v. p. 71), a été bâtie en 1689;

elle est l'objet de nombreux pèlerinages, surtout le 5 août et 6 septembre. Le dimanche, deux messes au point du jour, et une troisième à 7 h.; à 9 h. le sermon et la quatrième messe. Tous les vachers de la montagne s'y trouvent pour le service divin, spécialement le 22 juillet, fête de l'église, où ils se livrent à des exercices de gymnastique.

Près de l'hospice, le chemin (pour chevaux) de la Scheideck (p. 78) se détache du nôtre. On arrive d'ici plus vite au Kaltbad (p. 75) qu'en passant par le Staffel. Parvenu à l'hôtel du **Staffel** (4888'), 40 m. du Klösterli, on voit tout-à-coup se dérouler une partie du magnifique panorama. Nous recommandons de gravir le **Rigi-Rothstock* (5119') (12 m. S.), d'où l'on a une vue très-pittoresque sur la partie centrale du lac des Quatre-Cantons, qu'on ne voit pas du haut du Kulm. Il arrive assez souvent que le Kulm est enveloppé de nuées épaisses, tandis qu'on a du Rothstock, *au-dessous* des nuages, un horizon tout-à-fait pur. On prétend que le coucher du soleil est plus beau du haut du Rothstock que du Kulm; quant au lever, il est certainement bien plus imposant vu de ce dernier point. Tous les chemins du Rigi, à l'exception du sentier (v. ci-dessous), aboutissent au Staffel. A moins d'être sûr que toutes les chambres du Kulm sont occupées, on ne devra se laisser arrêter ni par la fatigue, ni même par la pluie, quoique la demi-heure de montée jusqu'au *Kulm* soit assez pénible. A mi-chemin, à g., est un trou, le *Kessisbodenloch*, long de 12', et de près de 100' de profondeur. En y jetant une pierre, on la voit ressortir et rouler sur les flancs rocheux du NO. dans l'abîme. Près du Staffel stationne un préposé du gouvernement de Schwyz, chargé de quêter pour les pauvres; c'est la seule contribution de ce genre à laquelle on est exposé sur la partie du Rigi qui appartient à Schwyz (sur les chemins de Küsnacht, Immensee, Arth, Goldau, Lowerz, Gersau); on ne peut malheureusement pas prétendre la même chose du canton de Lucerne (chemin de Wäggis).

Le *sentier* (1 $\frac{1}{2}$ l.), mentionné p. 72, n'est guère recommandable, car on y est privé de la vue du Rothstock. Il prend à dr. de l'*Ober-Dächli*, toujours dans la direction du Kulm, sur la g. d'une forêt de pins.

De Goldau (d'Arth à Goldau $\frac{1}{2}$ h. p. 66, omnibus v. p. 57). C'est de là que part le meilleur et le plus facile des chemins du Rigi; c'est une large route qu'on ne peut manquer; 1 h. de montée jusqu'à l'*Unter-Dächli* (p. 72), où les chemins d'Arth et de Goldau se rejoignent. A g. les pentes rapides de la *Rothensfluh* (4910').

De Lowerz (p. 67). Le voyageur venant d'Arth, qui veut se faire une exacte idée des dévastations produites par la chute du *Rossberg* (p. 66), doit aller à Lowerz (1 $\frac{1}{2}$ l.). De Lucerne à Brunnen par le bateau (p. 84), et de là en voiture pour 5 fr. en 2 h. par Schwyz à Lowerz. A partir de Lowerz on suivra

la chaussée pendant 15 min. jusqu'à un poteau où le sentier se détache en montant doucement par des prairies et devant quelques maisons isolées. Arrivé à un chalet (1 h.) où se trouve une croix, le chemin se bifurque : à dr. au Kulm, à g. à Rigi-Scheideck (v. pl. b.). A 15 min. de là on atteint une épaisse forêt où l'on reste pendant 1 h. pour arriver à la vallée du Rigi que l'on croise au-dessous de la chapelle de Malchus (p. 72). Sur l'autre versant (à g.) de la vallée on rejoint le chemin de Goldau. Le sentier de Lowerz n'est escarpé en aucun endroit, et ses montées ne durent pas longtemps : tantôt on monte un peu, tantôt on avance horizontalement, tantôt on descend, ce qui le rend plus commode que les autres. — De Lowerz à *Rigi-Scheideck* (p. 78) 3 h., chemin très-agréable, avec guide. On atteint près d'*Ober-Gschwänd* le chemin de Gersau.

De *Küsnacht* (p. 57) (avec un détour de $\frac{1}{2}$ l. on peut voir la chapelle de Guillaume Tell, p. 57). Presqu'à l'extrémité du village, à droite; longer le ruisseau qu'on traverse près d'une grande maison neuve; (30 m.) ruines d'une maison incendiée; près du poteau „Auf die Rigi“ prendre à g.; 20 m. *Rossweid*, alpe où l'on voit sur un rocher une croix en mémoire d'un homme foudroyé en 1738 (vue sur la partie N. du lac de Zug; dans la baie N. l'église blanche de Cham, p. 59); puis pendant 20 min. dans une forêt; on monte ensuite par un grand champ de fougère (vue à g. sur le lac de Sempach, à dr. sur celui de Baldegg). En 15 min. on est à la *Seeboden Alp* où le chemin d'Immensee et de la chapelle de Tell rejoint celui de *Küsnacht*; en 18 m. à la *Seeboden-Alp* supérieure, où il y a un chalet avec des rafraîchissements. Puis forte montée en zig-zags, $1\frac{1}{4}$ h. jusqu'au *Staffel*. D'ici au Kulm $\frac{1}{2}$ h. v. p. 73.

D'Immensee (p. 56). A 10 min. d'Immensee, on arrive près de l'auberge *Zur Eiche* sur la grand'route de *Küsnacht* à *Arth* (p. 57); à environ 50 pas de là, à côté de l'auberge *Zur Ilge*, on prend le chemin qui monte à droite; $1\frac{3}{4}$ h. jusqu'à la *Seeboden-Alp* inférieure (v. pl. haut), où se réunissent les chemins d'Immensee, de la chapelle de Tell et de *Küsnacht*.

De *Wäggis* (p. 82). On ne peut le manquer (à 5 min. de *Wäggis* prendre à dr., non à g.); il serpente au milieu de vergers fertiles dont on vous offre les produits. Le chemin traverse la place couverte en 1795 d'un épais torrent de vase qui, descendant comme un courant de lave du sommet du Rigi, mit 14 jours à atteindre le lac; les habitants purent donc sauver à temps leurs personnes et leurs biens. Un certain nombre de maisons et un vaste terrain très-fertile furent ravagés. ($1\frac{1}{4}$ h.) *Chapelle de la Sainte-Croix*; bonne bière, à 50 c. la bouteille. Puis on longe une paroi de rochers escarpés. Le chemin passe par (30 m.) le *Hochstein* ou *Felsenthor*, porte formée de deux énormes blocs de brèche (p. 66) sur lesquels s'appuie un troisième rocher surmonté d'une croix. C'est par cette porte naturelle que passe

le chemin. Les pierres détachées du rocher permettent d'observer la composition de la brèche, et de s'expliquer des événements pareils à l'éboulement de Goldau (p. 66) et au torrent de vase mentionné p. 74.

Le **Kaltbad** (4436'), à 45 m. du Hochstein, a été mentionné p. 71. Sur la g. de l'hôtel (près duquel se trouve la station télégraph.) on arrive, par une étroite échancrure du rocher, à la chapelle *St-Michel*, dans laquelle on lit tous les jours la messe pour les vachers. Les murs en sont couverts de tables votives. Près de là jaillit d'une fente de roc une source (40 R.) dont on vante la vertu. Un sentier conduit en 10 min. au **Känzli* (4476'), rotonde ouverte sur une saillie de rocher: magnifique vue sur la chaîne de montagnes et sur la plaine du N. sillonnée de lacs; cette vue est analogue à celle du Staffel; sauf que le spectateur, placé plus bas, distingue mieux les détails du premier plan (le lac de Lucerne). D'ici un sentier, longeant l'arête de la montagne, conduit au Staffel en aussi peu de temps que du Kaltbad (40 min.). Les piétons ne retourneront donc point sur leurs pas. Au-dessus du Känzli, toujours à dr. jusqu'à l'endroit où on aperçoit la partie méridionale du lac; puis on suit en montant toujours la crête de la montagne, et rejoint à mi-hauteur le large chemin venant du Kaltbad. Ce chemin n'offre que peu de charmes; il traverse des prairies uniformes, en montant pendant 40 min. jusqu'au Staffel. De là en 30 min. au Kulm, v. p. 73.

Rigi-Kulm (5541') est le sommet le plus élevé et le plus septentrional du groupe du Rigi, montagne qui couvre un terrain de 8 à 10 lieues de circonférence (p. 71). Tout couvert de gazon jusqu'à la cime, le Kulm s'abaisse à pic dans le lac de Zug au N., tandis qu'il se perd au S. dans les différentes ramifications du Rigi. Le grand hôtel (p. 71), ainsi que ses dépendances de date plus ancienne, sont situés à 130 pas à peu près au-dessous de la cime, à l'abri des vents du Nord et de l'Ouest. — A-t-on eu le bonheur de trouver encore une chambre ou une mansarde inoccupée, on en prend possession, change vite de linge, et se hâte d'escalader le sommet de la montagne.

Vue. Ce qui attire d'abord toute l'attention du voyageur, c'est l'immense chaîne des Alpes avec ses neiges éternelles qui s'étend sur une longueur de 40 lieues (comparer le panorama ci-joint; les nouvelles constructions empêchant malheureusement de l'embrasser d'un coup d'oeil, il faut se placer un peu à droite ou à gauche de la maison). La chaîne commence tout à l'E., au loin, par le Sentis dans le canton d'Appenzell, au-dessus ou à côté duquel on voit apparaître en été les premiers rayons du soleil levant. Un peu plus près du Rigi, on voit s'élever au-dessus de la crête des Alpes l'énorme croupe couverte de neige du Glärnisch; puis le Tödi, en avant les Clarides, à dr. la double pointe du Scheerhorn; ensuite, juste en face du Rigi, la large Windgelle, la pyramide aiguë du Bristenstock, au pied duquel la route du St. Gotthard commence à monter près d'Amstäg dans la vallée de la Reuss; le Blackenstock et l'Uri-Rothstock, l'un à côté de l'autre, tellement près du spectateur que l'on peut parfaitement reconnaître les cristallisations de leurs glaciers; plus à dr. le Titlis, le plus haut sommet d'Unterwald, facilement reconnais-

sable à son énorme couverture de glace. Puis l'oeil s'attache aux Alpes de Berne qui dominent tout le paysage de leurs sommets éternellement blancs, même au plus fort de l'été; tout à g. le Finsteraarhorn, le plus haut de tous (13,160'), à côté les Schreckhorn, les trois pointes blanches du Wetterhorn avec ses parois perpendiculaires de sombres rochers au N., le Moine, l'Eiger, la Jungfrau. A l'O. on voit s'élever les sommets dentelés du sombre Pilate (p. 63), la sentinelle avancée des Alpes de ce côté. — En se retournant au Nord, on aperçoit d'abord dans la vallée le lac de Zug dans toute son étendue, les rues d'Arth, les villes de Zug et de Cham. A g. du lac de Zug, tout au pied du Rigi, la chapelle de Tell (p. 57), à mi-chemin entre Immensee et Küsnacht, un peu à g. de la maison blanche; tout près du lac de Zug, séparé de lui par une étroite bande de terre, le bras du lac des Quatre-Cantons où se trouve Küsnacht; plus à l'O. Lucerne avec sa couronne de crénaux et de tours au fond de son golfe. Au-dessus de Lucerne on embrasse presque tout le canton du même nom, sillonné par l'Emme dont on aperçoit en cent endroits le fil argenté; on voit également la Reuss sur quelques points. Plus loin le lac de Sempach, à l'O. duquel s'étend le chemin de fer de Bâle; les lacs de Baldegg et de Hallwyl. L'horizon Ouest et Nord-Ouest est borné par la chaîne du Jura au-dessus de laquelle on voit apparaître quelques cimes des Vosges. — Au N., mais à g. du lac de Zug, brillent au loin les vastes bâtiments de l'ancienne abbaye de Muri (p. 41), au-dessus la Habsburg (p. 21), tout à l'horizon N. la Forêt-Noire avec ses plus hautes sommités, le Feldberg (à dr.) et le Belchen (à g.). Au-dessus du lac de Zug on aperçoit la crête de l'Albis avec l'Uetli qui masque le lac de Zurich à l'exception de quelques petites percées; on distingue néanmoins parfaitement bien la vaste façade de l'hôpital cantonal et la cathédrale. A l'horizon lointain les cônes de basalte du Hohenhöwen et du Hohenstoffeln (l'un à côté de l'autre) et le Hohentwiel en Souabe. Plus à l'Est, derrière le versant septentrional du Rossberg, un petit bout du lac d'Egeri, sur la rive S. duquel eut lieu la fameuse bataille de Morgarten (R. 83). Au-dessus d'Arth, en face du Kulm, le Rossberg, dont on embrasse tout le versant S., théâtre du terrible éboulement de Goldau (p. 66). Entre le Rossberg et les ramifications orientales du Rigi, le lac de Lowerz avec ses deux petites îles; au-dessus de celles-ci le village de Schwyz au pied des arides sommités du Mythen (p. 68), dominées par le magnifique Glärnisch (p. 75). A droite la vallée de la Muotta, célèbre dans les fastes militaires (R. 84). Au Sud-Est et au Sud les différentes sommités du Rigi forment le premier plan: Hochfluh (un peu plus bas la Rothenfluh), Scheideck (p. 78), Dossen et Schilt, au pied duquel se trouve le Klösterli (p. 72). A g. du Schilt le lac des Quatre-Cantons près de Beckenried, à dr. la pointe de ce lac nommée lac de Buochs, avec la corne du même nom au-dessus, un peu plus à dr. la corne de Stans, avec Stans à ses pieds, plus près le Bürgenstock beaucoup moins élevé et le Rigi-Rothstock. Au-dessus de ces hauteurs on voit briller à g. le lac de Sarnen au milieu des forêts qui l'entourent, et à dr. l'anse d'Alpnach qui n'est reliée que par un petit détroit au lac des Quatre-Cantons dont le sépare presque le Loppersberg, ramification du Pilate. C'est ici le point de jonction des baies de Küsnacht et de Lucerne.

De la mi-juillet à la mi-septembre, quand le temps est beau, l'hôtel fourmille d'étrangers et il ne peut naturellement point être question d'un service régulier; on peut se féliciter si l'on a eu le bonheur d'y trouver un lit. L'aspect de cette foule composée d'éléments si variés fera le plus vif plaisir au contemplateur dénué de préjugés. Toutes les sphères de la société se trouvent ici réunies dans le même but; on y entend parler toutes les langues de l'Europe. Tout ce monde se réunit sur la cime avant le coucher du soleil. Ceux qui sont en retard s'empressent d'escalader la colline au dernier moment. Un artiste plus ou moins enroué vous régale d'un air de trompe des Alpes en sonnant la

„retraite“ du soleil: on lui donne quelques centimes pour la peine qu'il a prise de vous écorcher les oreilles. Puis la place se vide peu-à-peu, et tout le monde va se grouper autour du souper. Malgré le grand nombre de chambres que renferme l'hôtel actuel, il arrive souvent qu'on ne trouve plus de place en arrivant un peu tard. Les derniers-venus sont alors obligés de passer la nuit tant bien que mal dans la salle à manger, ce qui prolonge le mouvement de la maison jusque bien avant dans la nuit. On fera donc bien de ne pas trop compter sur une bonne nuit.

Une demi-heure avant le lever du soleil (on a donc tout le temps de s'habiller) la trompe des Alpes se fait de nouveau entendre. Le bruit recommence; on court, on se hâte; chacun craint d'arriver trop tard. Peu-à-peu les cellules et les chambres se vident, et on voit accourir sur la hauteur d'étranges figures enveloppées de draps, de manteaux, de couvertures, pour saluer avec des yeux endormis les premiers rayons du soleil. Heureux celui qui peut les contempler dans tout leur éclat! C'est à peine si le dixième des visiteurs a ce privilège, et l'ancien livre où les étrangers consignent leurs impressions, fait souvent mention de déceptions produites par le brouillard, la pluie ou la neige.

Un faible crépuscule à l'E., qui fait pâlir peu-à-peu la clarté des étoiles, est l'avant-coureur de la journée naissante. Cette clarté douteuse se change peu-à-peu en une bande dorée à l'extrême horizon; une lueur rosée commence à teindre les pics des Alpes et leurs neiges éternelles. L'un après l'autre ils se couvrent de cette dorure diaphane; l'intervalle rempli de ténèbres qui sépare le Rigi de l'horizon s'éclaircit peu-à-peu; forêts, lacs, collines, villes et villages commencent à se dessiner, tout en conservant une teinte froide, jusqu'à ce qu'enfin le soleil apparaît subitement de derrière les montagnes, et inonde tout le superbe paysage de lumière et de chaleur (v. la vue des Alpes).

Les points les plus pittoresques du magnifique panorama, qui s'étend à près de 100 lieues à la ronde, sont les lacs de Zug et des Quatre-Cantons, dont le dernier s'étend en ramifications de formes si variées, que l'on a de la peine à les croire réunies entre elles. Ces deux lacs baignent le pied du Rigi de si près, que l'on croirait pouvoir les atteindre d'un jet de pierre. Onze autres petits lacs sont en vue.

C'est un quart d'heure avant et après le lever du soleil que la vue est la plus claire; plus tard les brouillards s'élèvent et se condensent en nuages, et cachent souvent une grande partie du paysage. Mais ces brouillards eux-mêmes offrent un certain charme, lorsqu'on les voit s'élever subitement du fond des vallées, couvrir le Kulm d'un voile épais et lutter longtemps sans succès contre les rayons puissants du soleil.

Le changement des effets de lumière, qui s'opère très-souvent durant la journée, n'est pas moins intéressant à observer.

C'est le matin de très-bonne-heure que les Alpes de Berne sont le plus avantageusement éclairées; le soir ce sont celles à l'E. du Bristenstock qui se présentent le mieux. Qui en a le temps, ne se repentira point d'avoir consacré au Rigi une journée entière. Le soir et le matin la foule incommode l'observateur, tandis que dans le courant de la journée rien ne vient interrompre la contemplation de l'ami de la nature. A-t-on assez de la vue, on pourra employer le reste de son temps à visiter le Staffel (p. 73), où il y a toujours des pensionnaires, le Rothstock (p. 73), le Kaltbad (p. 75), le Klösterli (p. 72) ou même la Scheideck (v. pl. bas).

La température change souvent de 20 degrés dans les 24 h. (ne pas oublier son pardessus, v. p. 71); quand le froid devient trop intense, on fait du feu dans les hôtels du Kulm. Lorsque le vent du Sud (Föhn, v. p. 79) domine, la chaîne des Alpes paraît se rapprocher, la silhouette de ses dentelures devient plus précise, ses teintes plus chaudes. Le vent d'Ouest produit le même effet sur le Jura. Mais tous deux ils sont ordinairement suivis de pluie.

On est quelquefois témoin sur le Rigi d'un singulier phénomène, fréquent sur les hautes montagnes. Lorsque les nuées s'élèvent perpendiculairement du fond des vallées opposées au soleil, de telle sorte que le Rigi se trouve au milieu entre le soleil et les brouillards, les personnes ou les objets placés sur le Rigi projettent sur ces nuages des ombres gigantesques, entourées d'une vapeur qui se colore parfois des teintes de l'arc-en-ciel. Si la nue est très-épaisse, l'image est double.

Les accidents sur le Rigi sont rares. Le 22 juin 1826 un fonctionnaire prussien, *M^r de Bornstedt*, qui venait d'arriver sur le Kulm avec son épouse et sa nièce, s'aventura sur une pointe de rocher; le pied lui manqua sur l'herbe humide de rosée, et il fut précipité dans l'abîme. Son cadavre, retrouvé au fond d'une gorge, fut enterré à Lucerne.

Sur la longue croupe du Rigi qui court au SE. vers le lac de Lowerz, sur la **Rigi-Scheideck* (5073'), se trouve l'hôtel mentionné p. 71; la vue en est moins étendue que celle du Kulm, mais elle embrasse néanmoins toute la chaîne des montagnes et quelques paysages de détail qu'on n'aperçoit pas du Kulm. Le propriétaire de l'hôtel, *M^r Müller*, de Gersau, homme très-actif et très-intelligent, a fait lithographier un beau panorama de la Scheideck; le Kulm, le Rossberg, la Hochfluh, le Fitznauer Stock se font surtout remarquer au premier plan. De tous les endroits de la Suisse que recherchent les étrangers pour y faire une cure, la Scheideck est peut-être le plus fréquenté. C'est une retraite charmante, pleine de calme et de repos, bien différente du mouvement étourdissant du Kulm. La croupe du Rigi, formant ici un plan horizontal long de 25 min., invite à la promenade; le Dossen (v. pl. bas) n'en est éloigné que de $\frac{3}{4}$ h.

Un chemin commode, qui commence à la plate-forme de l'hôtel „zum Schwert“, près du *Klösterli* (p. 72), conduit en 2 h. à la Scheideck en passant au pied du *Dossen* (5175') (un détour de 15 min. à peine permet de monter au Dossen; vue charmante sur le lac des Quatre-Cantons et le pays d'Unterwald). Le chemin est facile à trouver. Il en est de même du chemin

de Gersau à la Scheideck (p. 83) ($3\frac{1}{4}$ h. de montée, 2 h. à la descente; chemin très-glissant lorsqu'il a plu, et peu recommandable, surtout pour les dames): à la sortie du village passer le ruisseau, sur la r. dr. duquel on se tient continuellement; près de la scierie (*Sägemühle*, $1\frac{1}{2}$ l.) on repasse sur la r. g., en vue de la maison de la Scheideck; à 20 min. du sommet, sur la crête étroite, on voit s'ouvrir tout-à-coup une superbe vue sur les lacs de Lowerz et de Zug, le Rossberg, Lowerz, Goldau et Arth. Pour le chemin de Lowerz v. p. 73. Qui veut aller de la Scheideck au Kulm, n'a pas besoin de redescendre au Klösterli: on prend le chemin nouvellement réparé, à g. sur la hauteur, dans la direction de l'hôtel du Staffel. Passez, si vous en avez le temps et qu'il fasse beau, tout-droit par les prairies sur le Dossen (v. p. 78), descendez de là aux chalets et passez par le Rothstock pour gagner le Staffel. Jolie vue sur tout le chemin. Chevaux et guides (complètement superflus) v. p. 69.

24. De Lucerne à Come (Camerlata) par le St-Gott-hard. Lac des Quatre-Cantons.

48 l. Deux départs directs par jour en été: de Lucerne en bateau à vapeur (en 1861 à $5\frac{1}{2}$ h. du mat. et $2\frac{1}{2}$ h. du soir) à Flüelen en $2\frac{3}{4}$ h., de là en diligence (comp. pl. bas) à Camerlata en $22\frac{3}{4}$ h. On peut prendre son billet pour tout le parcours à la Poste à Lucerne (de cette façon on peut s'assurer des places de coupé) ou bien au bureau des bateaux à vapeur. Le pesage et la taxe des bagages ne se fait qu'à bord des bateaux.

Bateau à vapeur 4 à 5 fois par jour de Lucerne à Flüelen et retour, jusqu'à Wäggis $\frac{1}{2}$, Beckenried $\frac{3}{4}$, Gersau $1\frac{1}{4}$, Brunnen (sur quelques trajets on peut également débarquer en canot à la Treib) $1\frac{1}{2}$, Flüelen $2\frac{3}{4}$ h.; 3 fois à Alpnach-Gestad (p. 103), 2 à 3 fois à Küsnacht (p. 57). Première place jusqu'à Flüelen 4 fr. 60 c., deuxième place la moitié (on voit mieux de la 2^e que de la 1^{re} place); les billets d'aller et retour coûtent la moitié seulement de plus et sont valables pour 3 jours, mais on ne peut interrompre son voyage. Le déjeuner sur les bateaux n'est pas des meilleurs. — La plupart des bateaux qui vont à Wäggis et Flüelen ou qui en reviennent, abordent aussi à la gare de Lucerne (v. p. 19 et 60). — On ne se sert plus que rarement de bateaux à rames, dont on trouve la taxe dans tous les hôtels des bords du lac.

Le vent tourne sur le lac avec une rapidité telle, que les bateliers prétendent qu'il souffle d'un autre point derrière chaque promontoire. Le plus impétueux est le Föhn (vent du S.), dont la violence rend souvent la baie méridionale du lac impraticable en bateau à voiles ou à rames, et même dangereuse aux bateaux à vapeur.

Par un temps clair, en été, c'est la Bise (vent du N.) qui prédomine dans le lac d'Uri de 10 h. du mat. à 4 h. du soir. Un faible vent du Sud la remplace le reste de la journée. Les bateliers de Lucerne cherchent, par conséquent, à atteindre Flüelen de bonne heure dans l'après-midi.

Avis. Il arrive assez souvent que, durant la traversée, l'étranger est importuné par des guides, cochers, ou domestiques de place, qui lui font des offres de service et lui recommandent tel ou tel hôtel. Il vaut mieux n'en tenir aucun compte et commander soi-même à Flüelen la voiture et les chevaux dont on a besoin pour continuer sa route; ordonnez en outre au cocher de vous conduire à l'hôtel que vous indiquerez. Sans cette précaution, on risque d'être, même à son insu, à la merci d'une confrérie de diverses classes de spéculateurs.

Diligences. De Flüelen à Andermatt en 5 h. pour 7 fr. 10 c., Airolo 9 h. 13 fr. 10 c., Faido $11\frac{1}{2}$ h. 16 fr. 50 c., Bellinzona $14\frac{1}{2}$ h. 23 fr. 20 c., Lugano $18\frac{1}{2}$ h. 27 fr. 40 c., Camerlata $22\frac{3}{4}$ h. 31 fr. 90 c. Les

diligences du St. Gotthard ont 3 places de coupé (très-bonnes, v. p. 79) et 6 pl. d'intérieur (on ne voit naturellement rien dans les 2 places du milieu, les voitures supplémentaires leur sont donc préférables), en outre le cabriolet du conducteur sur le derrière de la voiture, et une place sur le siège à côté du postillon; pour ces dernières places v. Introd. IX.

Poste, v. Introd. IX.

Poste particulière. On trouve des voitures de poste appartenant à des particuliers chez les aubergistes de Flüelen, Andermatt et Hospenthal, Airolo, Magadino, Faido, Bellinzona, Lugano (hôtel du Parc) et Come. Les entrepreneurs ou leurs agents se présentent déjà sur le bateau à vapeur; ils ont des petites cartes imprimées avec l'indication des prix; une belle voiture à 2 chev. pour 4 à 5 pers. de Flüelen à Andermatt ou Hospenthal 30 fr., d'Andermatt ou Hospenthal à Airolo 30 fr., Airolo-Faido 15, Faido-Bellinzona 25, Bellinzona-Lugano 25 (Bellinzona-Magadino 15), Lugano-Come 25 fr., en tout 150 fr., plus à peu près 24 fr. de pourboire (pour chaque station au moins 2 fr.), ainsi un peu plus cher seulement pour 4 pers. que le coupé de la diligence. On passe à Flüelen ou Come (ou Lugano) une convention écrite avec le loueur de la voiture (en y comprenant les pourboires) pour tout le trajet. On n'a ensuite qu'à exhiber ce contrat aux différentes stations pour obtenir de suite de nouveaux chevaux. On ne paie qu'à la fin du voyage. — Une voiture à 1 cheval (on n'en trouve pas toujours) de Flüelen à Andermatt ou Hospenthal 18 fr. et un pourboire (aller et retour 24 fr., ce dont on doit convenir déjà à Flüelen). Voit. à 2 chev. de Flüelen à Amstäg environ 10, à Wasen ou Göschenen environ 20 fr. et un pourboire. — Omnibus de Flüelen à Altorf 1 fr.

Chevaux, guides et porteurs (par la Furca, l'Oberalp etc.). Tarif officiel du canton d'Uri du 28 juin 1858: cheval avec son conducteur par jour 11 fr., 2 ou plusieurs chev. chacun 10 fr. par jour; on peut faire porter à chaque cheval jusqu'à 20 livres de bagages. *Porteur* par jour 5 fr.; ils sont obligés de porter jusqu'à 60 livres. Pour ce qui est en sus le prix se règle de gré à gré. Notez que les prix pour le retour ne sont pas compris dans ce tarif, et que si le cheval ou le porteur ne peut regagner le lieu du départ le même jour, on lui doit 2 journées. On ne peut non plus se passer de donner un pourboire. — Voici encore quelques passages du règlement: §. 1. Le transport des voyageurs et des effets par la Furca et l'Oberalp s'effectue par une société de loueurs de chevaux et de porteurs. §. 3. Chaque localité a sa société particulière et son ordre particulier du service; elle peut au besoin requérir des hommes ou des chevaux de la société la plus proche. §. 5. Tout voyageur peut se servir de ses propres chevaux et serviteurs ou des chevaux et porteurs de louage qu'il emmène à sa suite; il peut également louer des chevaux ou porteurs de retour (prix simple). §. 6. Il est enjoint aux membres de la société d'user de politesse et de prévenance envers les étrangers, de faire consciencieusement leur service, et de ne pas donner lieu à des plaintes fondées. Ils sont personnellement responsables en premier lieu des pertes et dommages dont il sont la cause; la société en est responsable en deuxième ligne. §. 7. Il est défendu de molester les voyageurs par des offres de service etc. Le voyageur peut refuser pour motifs graves tel cheval ou porteur dont le tour est venu de marcher. §. 10. Un chef des guides, désigné pour chaque localité (Tourmeister), est chargé de veiller à l'exécution de ce règlement, de remédier de suite aux abus, de dénoncer les contraventions, de régler les différends ou de les renvoyer, s'il ne peut y parvenir, devant le magistrat (Bezirksamman).

Un médiocre marcheur, qui veut passer la Furca et le Grimsel, fait bien d'aller en voiture jusqu'à la Klus (p. 88) ou à Amstäg (p. 89), où commence la route proprement dite du Gotthard. L'occasion d'exercer ses forces ne lui manquera pas le jour suivant (d'Amstäg à Andermatt en 5½ h. sans peine). S'il est trop tard pour aller à Andermatt, on trouve un bon gîte au *Rössli* à Göschenen. On passe alors les nuits suivantes à la Furca (p. 157) et à la Handeck (p. 152). Qui se borne à voir la route du Gotthard du côté N. des Alpes, n'a pas besoin d'aller au-delà d'Andermatt.

On trouve à acheter des minéraux du St-Gotthard dans la plupart des hôtels, notamment à Amstäg, Wasen, Andermatt, Hospenthal, Airolo. On se les procure à meilleur compte en les achetant sur la rue à des femmes et à des enfants. Gros cristaux de roche à Wasen (p. 90), provenant d'une grotte dite de cristal. Le chapelain Meyer d'Andermatt (p. 92) en possède la plus belle collection, mais ils sont chers.

La route du St-Gotthard était, au commencement de ce siècle, le plus fréquenté de tous les passages des Alpes. Seize mille personnes environ et 9000 chevaux se rendaient par cette voie d'Italie en Suisse ou de Suisse en Italie. Mais, comme les voitures n'y pouvaient pas circuler, elle devenait de plus en plus déserte, depuis la construction des excellentes routes du Simplon (R. 66), du Splügen (R. 96) et du Bernardin (R. 99). Les gouvernements des cantons d'Uri et du Tessin commencèrent en 1820 la construction de la route actuelle, qui a en moyenne 181½' de largeur et qui fut achevée en 1832. Elle ne le cède en commodité et en organisation à aucune des grandes routes des Alpes, et elle l'emporte sur toutes par la grandeur du paysage. Les 46 contours qu'elle fait dans le val Tremola doivent exciter au plus haut point l'intérêt des hommes de l'art et sont peut-être uniques dans leur genre. La route est ordinairement praticable en voiture pendant 4 à 5 mois, à dater du commencement de juin (le Splügen, R. 97, 8 jours plus tôt), quoiqu'à g. et à dr. de la route se trouvent de hauts murs de neige. Mais, en hiver, on transporte les voyageurs sur des traîneaux attelés d'un cheval. Après une forte neige, les communications sont parfois interceptées pour une semaine.

Histoire des guerres. Le canton d'Uri et la vallée de la Reuss ont été, durant la mémorable campagne de 1799, le théâtre des plus sanglants combats entre les armées de France, d'Autriche et de Russie. Des marches et des rencontres ont eu lieu sur des chemins et des hauteurs qui n'avaient jusqu'alors été foulés que par des pâtres ou des chasseurs (R. 84). Au mois de mai, les Français commandés par le général Soult pénétrèrent dans la vallée de la Reuss, après que leurs tentatives d'aborder à Flüelen eurent été deux fois repoussées par les hommes d'Uri. Ils se battirent du 16 au 18 mai avec les Autrichiens dans la Léventine; le 19, ils rentrèrent dans les Grisons par la vallée d'Urseren (R. 86). Le 28 mai, le général autrichien St-Julien s'empara du Pont-du-diable; les combats durèrent encore jusqu'au 6 juin, date de la première bataille de Zurich, gagnée par l'archiduc Charles, succès qui obligea les Français à quitter cette contrée. Les Autrichiens utilisèrent mal cette victoire, car ils restèrent deux mois inactifs et laissèrent aux Français le temps de se remettre et de faire venir des renforts. Alors les Français s'avancèrent de nouveau. Lecourbe pénétra dans le pays par les Surènes, Loison par le Susten, et Gudin se fraya de force un passage par le Grimsel et la Furca. Attaqués de tous côtés, les Autrichiens se retirèrent pas à pas à Andermatt du 14 au 19 août, puis ils gagnèrent les Grisons le 20 et le 21, en traversant l'Oberalp (R. 86).

Un mois environ après ces événements, des espions apportèrent au général Lecourbe la nouvelle qu'on apercevait des forces considérables à la base S. du St-Gotthard. Cette nouvelle le surprit, car il n'attendait de ce côté aucune armée ennemie. On croyait que les Russes avaient quitté par le Splügen les plaines de la Lombardie; mais le vieux Suwarow s'était avancé vers le St-Gotthard avec 18,000 h. d'infanterie et 5000 Cosaques, qui durent mettre pied à terre et transporter l'artillerie sur le dos de leurs chevaux. Il emporta le 24 sept. le passage du St-Gotthard et rejeta les Français jusqu'au lac des Quatre-Cantons, où Lecourbe avait pris position à Seedorf, sur la r. g. de la Reuss, après avoir éloigné tous les bateaux et rompu tous les ponts. L'intention de Suwarow était de rallier les Russes de Korsakoff, dont il ignorait la défaite dans la seconde bataille de Zurich (26 sept. 1799). Mais comme il manquait de bateaux pour passer le lac, il dut se résoudre à se rendre à Ilanz, par le Schächenthal, le Kinzigkult, le Muottathal, et de là par le Pragel, le Sernftthal et le passage si difficile du Panix (R. 80, 84, 85), retraite sans exemple dans les fastes militaires. Constamment poursuivi par les Français, il conduisit heureusement son armée dans la

vallée du Rhin (9 oct. 1799), et ne perdit que 3000 h., qui succombèrent plus aux fatigues et aux dangers de la route qu'aux balles ennemies. Après sa retraite, les Français occupèrent de nouveau le canton d'Uri jusqu'à l'hospice du St-Gotthard, qu'ils démolirent et brûlèrent pour se mettre à l'abri du froid. En mai 1800, quinze mille Français commandés par Moncey pénétrèrent en Italie par le St-Gotthard, en même temps que Napoléon effectuait le passage du Grand-St-Bernard (R. 62).

Le ****Lac des Quatre-Cantons** (1345') (*Vierwaldstätter-See*), ainsi nommé des cantons d'Uri, d'Unterwald, de Schwyz et de Lucerne qui l'entourent, renferme des beautés dont la grandeur n'est surpassée par aucun autre lac de la Suisse ni même de l'Europe. L'impression que fait le paysage est encore rehaussée par les souvenirs historiques qui s'y rattachent et dont *Schiller* nous a tracé un si admirable tableau dans son drame de *Guillaume-Tell*. Ce lac a la forme d'une croix; la baie de Lucerne en est le sommet, les golfes de Küsnacht et d'Alpnach en sont les bras, et les lacs de Buochs et d'Uri le pied. La longueur du lac, de Lucerne à Flüelen, est de $8\frac{3}{8}$ l.; sa largeur n'est guère que d'une lieue; elle est de près de 5 l. de l'extrémité d'un bras à celle de l'autre, c. à d. de Küsnacht à Alpnach; mais entre les deux *Nez* (*Nasen*, caps) elle n'est que 10 min.

Bientôt après le départ de Lucerne, cette ville, vue du bateau, présente un aspect très-pittoresque. Si l'on se retourne ensuite, on a sur la g. le Rigi, sur la dr. le Pilate, et en face le Bürgenstock et la Blumalp ou la corne de Stans. A g. du Pilate se montrent par-dessus les montagnes de Saxelen les Alpes bernoises, Jungfrau, Eiger, Moine, Wetterhorn, Schreckhorn; le Finster-Aarhorn seul n'est pas visible. Le petit promontoire à g. s'appelle le *Meggenhorn*, et la petite île plantée de peupliers qui en est proche, a pour nom *Altstad* (ancien rivage), parce que la rive du lac ne s'étendait autrefois que jusque-là, et que les deux rives de la Reuss n'étaient jusqu'à Lucerne qu'un simple marécage. On y voit encore des restes d'un ancien dépôt de marchandises.

A peine le bateau à vapeur a-t-il passé le *Meggenhorn*, on voit s'ouvrir à g. le lac de Küsnacht et à dr. la baie de Stansstad; on se trouve en quelque sorte au milieu de la croix („*Kreutztrichter*“) que forme le lac. A l'E., dans le lointain, on voit Küsnacht; tout près on aperçoit les ruines du château de *Neu-Habsburg* (p. 58). Au S. le sombre *Burgenberg* (3442') ou *Bürgenstock* tout couvert de forêts s'élève à pic au-dessus du lac. Belle vue du haut de cette montagne sur les différentes baies du lac.

D'ici le Pilate (p. 63) fait un effet tout particulier. Ses pointes nues et déchirées, presque toujours entourées de brouillards, contrastent vivement avec la sérénité du paysage et surtout avec le Rigi, dont la base est couverte de jardins, d'arbres fruitiers, de maisons, et les flancs et le sommet de forêts et de verts pâturages.

Derrière le cap *Tanzenburg*, à g. sur une langue de terre, les ruines du château d'*Hertenstein* (dans le lointain on voit le *Scheerhorn* à double cime et couvert de glaciers). Puis vient **Wäggis**

(*Concordia*, ch. 2, déj. $1\frac{1}{2}$, dîn. 3 fr.; **Löwe*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{4}$, serv. $\frac{1}{2}$ fr.; en outre quelques pensions), dans une contrée extrêmement fertile (châtaignes, amandes, figues), le jardin potager de Lucerne, au pied du Rigi et où débarquent ordinairement ceux qui y montent. (Bateau à rames pour Lucerne en 2 h. $4\frac{1}{2}$ fr., Alpnach-Gestad en $2\frac{1}{2}$ h. $6\frac{1}{2}$ fr.; v. p. 60; jolies promenades à *Küsnacht* par *Greppen* (p. 57) et à *Fitznau*.) Plus loin *Fitznau* avec sa haute paroi de rochers rouges, la *Rothenfluh*, dans laquelle est la *Waldisbalm*, grotte de stalactites de 960' de long et d'un accès difficile.

Deux caps semblent fermer ici le lac; l'un est un prolongement du Rigi, l'autre du *Bürgenstock* (p. 82). On nomme ces caps les *Nasen* (nez); ils peuvent avoir été joints autrefois. Au-dessus des montagnes on voit au SE. la pyramide neigeuse du *Tödi* et les deux cimes du *Pragel*. Derrière ce resserrement, le lac prend le nom de *lac de Buochs*, du nom du village de *Buochs* (*Rössli*), brûlé par les Français en 1798, situé au fond O. et dominé par le *Buochserhorn* (5570') et le *Stanserhorn* (5847').

Beckenried (**Sonne*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1 fr.; **Mond*, bonne pension de 4 à 5 fr. dans ces deux hôtels; *Stern*), au bord du lac, jadis rendez-vous des Quatre-Cantons pour leurs délibérations communes. Diligence pour Stans 2 fois par jour, v. p. 97; voit. à 2 chev. pour Brienz environ 50 fr., à 1 chev. 30 fr.; voit. à 1 chev. pour Engelberg (p. 99), aller et retour, une journée, 15 fr. et 2 fr. de pourboire, moins cher en automne; chemin jusqu'à Seelisberg v. p. 84.

Vis-à-vis, sur une étroite mais fertile bande de terre, au milieu de rochers, s'étend le village de *Gersau* (**Sonne*, petite auberge propre; l'hôtel et pension *Müller*, avec jardins et bains, propriété de l'aubergiste de la Rigi-Scheideck, entretient une correspondance régulière avec ce dernier endroit, dont les pensionnaires y logeront donc de préférence au milieu d'arbres fruitiers et de châtaigniers. Ses jolies maisons dispersées sur les pentants de la colline offrent un tableau des plus charmants. Pendant quatre siècles ce petit coin de terre, grand à peine d'une lieue carrée, peuplé d'un millier habitants (aujourd'hui Gersau en 1727), encaissé entre le *Fitznauerstock* et la *Hochfluh*, formait un état indépendant, le plus petit du monde, auquel les Français mirent fin en 1798. Gersau a conservé dans ses mœurs et ses usages quelque chose d'original. Il y a peu d'années encore, tout ce qu'il y avait dans les contrées voisines de mendiants et de vagabonds accourait à Gersau pour la fête du village, faisait bonne chère pendant trois jours, puis se dispersait de nouveau vers les quatre points cardinaux. (Chemins du Rigi v. p. 79.)

La chapelle sur la rive à $\frac{3}{4}$ l. E. de Gersau s'appelle *Kindlismord* (infanticide), en souvenir d'un pauvre ménétrier qui, revenant d'une noce à Treib, brisa ici sur le roc marqué d'une

croix noire le crâne de son enfant affamé. Agréable sentier de Gersau à Brunnen par Kindlismord 1 $\frac{1}{2}$ h.

A l'E. s'élèvent les sommets arides des deux *Mythen* (5858' et 5586'), au pied desquels se trouve *Schwyz* (à 1 l. du lac, v. p. 68); au milieu l'église d'*Ingenbohl*, à dr. dans le lointain l'*Achselberg* ou l'*Achsenstock* (6622') avec sa cime nue semblable à un vieux castel. Au bord du lac, près de l'embouchure de la Muotta, s'étend le grand village de **Brunnen** (*Adler*, sur le lac, propriété de M^r *Gaspard Bürgy*, fils de l'hôte du Rigi-Kulm, bains du lac tout près de l'hôtel; **Rössli*, également recommandable comme pension [4 $\frac{1}{2}$ fr.]; **Hirsch*), le port du canton de Schwyz, sans contredit l'endroit le plus pittoresquement situé de tout le lac des Quatre-Cantons, très-fréquenté dans les dernières années et surtout recommandable pour un séjour prolongé. L'imposant entrepôt (*Sustenhäus*) est orné en dehors de deux fresques grossièrement exécutées, dont l'une représente les trois confédérés, en souvenir de l'alliance éternelle jurée ici par les trois cantons le 19 décembre 1315, après la bataille de Morgarten; l'autre représente deux combattants avec l'inscription: *Switer est vainqueur de Swen et fonde Schwyz*.

La rive fourmille de bateaux dont les possesseurs sont connus comme les voituriers de l'endroit par leurs prétentions. Un grand bateau, pouvant contenir une voiture, coûte 14 fr. jusqu'à Flüelen; un petit, 9 fr. Traversée à Treib 1 $\frac{1}{2}$ fr. *Johannes Baumann*, batelier et guide, sait donner de bons renseignements sur les particularités et l'histoire de la contrée. — De Brunnen au Rigi v. p. 73.

Jolie vue sur les deux bras du lac et la charmante vallée de Schwyz, du haut du *Gütsch*, petite élévation derrière Brunnen, ainsi que du *Pavillon*, dépendant de l'hôtel *Adler*, qui se trouve vis-à-vis. — Jolie promenade jusqu'à Morschach (1 l. SE. sur une pente peu escarpée), situé dans un paysage charmant au milieu de prairies et de bosquets; belle vue sur le lac le long du chemin. Pour revenir, on prendra à dr. près de la cabane de bois, et passera par *Ingenbohl* (p. 69). Voici encore quelques autres excursions: par Wylen au lac de Lowerz (p. 67), retour par Schwyz (p. 68); visite de la vallée de la Muotta (R. 84) jusqu'à la cascade près de Ried; promenade à la chapelle Kindlismord (p. 83) et Gersau (p. 83); au Rütli (p. 85); à Seelisberg, Bauen etc. (v. ci-dessous); au plateau de Tell (p. 85). — Sur le **Stoss* (3971'), à 2 $\frac{1}{2}$ l. SE. de Brunnen (on prendra le premier enfant venu pour vous servir de guide; le chemin par Morschach, v. pl. h., est un peu plus long, mais aussi plus beau), se trouve une pension pour environ 36 pers., appartenant actuellement à M^r *Fassbind*, hôte du Rigi-Klösterli (p. 72). Cet établissement n'est ordinairement ouvert qu'à partir de la mi-juin. Du sommet de la **Frohnalp* (5882'), à 1 $\frac{1}{2}$ l. S. de cet hôtel, vue superbe (Panorama 1 $\frac{1}{2}$ fr.) avec un premier plan plus beau que celui du Rigi; on embrasse le lac des Quatre-Cantons depuis Flüelen jusqu'à Lucerne. Dans le dernier chalet, à $\frac{1}{2}$ h. du sommet, on débite de la bière et du café.

Treib (station du bateau, v. p. 79) est situé en face de Brunnen. C'est le port marchand du canton d'Uri.

Treib dépend de la paroisse de *Seelisberg*, situé à 1 l. plus haut (2336'). Les deux *Pensions près de la chapelle *Maria-Sonnenberg* (2587'), à 20 min. plus haut que Seelisberg, et surtout celle de M^r *Truttmann*, considérablement agrandie dans les derniers temps (pour 150 pers.), sont très-fréquentées, surtout par des Suisses; les voyageurs de passage

n'y trouveront que rarement de la place. (pension de 4 à 6 fr.). Du *Känzli*, à $\frac{3}{4}$ l. au-dessus du lac et de la plaine (à dr. dans la forêt), on jouit d'une belle vue jusqu'au *Weissenstein*. Très-belle ascension du *Niederbauen* ou *Seelisberger Kulm* (5933'), 3 l. de l'hôtel (guide nécessaire): la vue embrasse tout le lac depuis *Flüelen* jusqu'à *Lucerne* et *Küsnacht*; la majesté de ce pays de montagnes se montre ici dans toute sa beauté, ce qui fait préférer ce point de vue à celui du *Rigi*. Il ne s'y trouve malheureusement point d'abri. Retour par *Emmatten* (v. pl. bas). — De *Beckenried* (p. 83) à *Seelisberg* $2\frac{1}{2}$ h.; le chemin n'est joli que jusqu'à *Emmatten*, c'est-à-dire tant qu'on reste en vue du lac. Qui veut aller à pied de *Seelisberg* à *Bauen* (site charmant dans une anse du lac d'Uri), pour passer de là en bateau à *Flüelen*, prendra à 15 min. derrière *Seelisberg* la direction du lac, là où il s'en élève des parois de rochers à pic (la *Schüändiflüh*, le *Teufelsmünster*) et passera ensuite par le petit château de *Beroldingen* pour atteindre *Bauen*. C'est une charmante promenade.

C'est près de *Brunnen* que commence le bras S. du lac, appelé **lac d'Uri**. Les rives deviennent plus étroites, les montagnes abruptes. Les gorges laissent apercevoir les cimes couvertes de neiges et à demi-voilées par les nuages.

Au coin que fait ici le lac, à peu de distance de la rive O., s'élève au-dessus de l'eau une paroi de rocher perpendiculaire, le *Wytenstein* ou *Mythenstein*, qui porte depuis 1860 l'inscription en lettres dorées colossales (pesant chacune 50 livres): „*Au chantre de Tell, Frédéric Schiller, les Cantons de la Suisse. 1859*“.

L'autre inscription sur le même rocher rappelle la mort d'un jeune officier suisse, qui, lors d'une fête donnée par le corps des officiers, se plaça par imprudence devant la bouche d'un canon du bateau à vapeur, qui, quoique chargé seulement à poudre, le lança dans le lac où il disparut.

Quelques 100 pas plus loin, au-dessous de *Seelisberg* (p. 84), à 640' au-dessus du lac, se trouve une petite prairie verdoyante couverte d'arbres et de quelques cabanes; c'est le **Rütli** (v. le *Tell* de *Schiller*).

C'est ici que s'assemblèrent, dans la nuit du 7 au 8 novembre 1307, *Walther Fürst*, *Werner Stauffacher* et *Arnold de Melchthal*, accompagnés de trente hommes d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald, pour prêter, aux premiers rayons du jour, le serment solennel de délivrer leur patrie de la tyrannie des baillis autrichiens. Selon la tradition, on aurait vu jaillir sur la place même où se trouvaient alors les trois principaux conjurés, trois sources au-dessus desquelles on a élevé une cabane. Le voyageur qui va voir le *Rütli* est invité à boire de cette eau, en souvenir des fondateurs de la liberté helvétique; après avoir bu, il est juste qu'il donne à son tour un léger *pourboire*. Un nouveau chemin y a été établi. Au-dessus du *Rütli* s'élève l'hôtel de *Truttmann* (mentionné p. 84) avec sa charmante vue, à 1 l. de *Treib*.

Sur la rive orientale du lac le bateau passe ensuite, après 25 min., devant *Sissigen*. On voit se dresser dans un ravin les sommets arides de l'*Achslenstock* (p. 84). Puis on passe près d'un écueil, prolongement de l'*Achslenfluh* ou *Axenbergl* (3146'): c'est le **plateau de Tell**, sur lequel s'élève, cachée entre des arbres, et presque baignée par le lac, une petite chapelle ouverte du côté du lac et ornée de quelques peintures grossières représentant quelques scènes de l'histoire du libérateur de la Suisse. Cette chapelle fut construite par le canton d'Uri en 1388, 31 ans après la mort de *Tell*, et consacrée en présence de 114 personnes qui l'avaient encore connu personnellement. Elle s'élève à l'endroit

même où Tell gagna le rivage en s'élançant du bateau de Gessler ballotté par la tempête. Le dimanche après l'Ascension on y lit une messe suivie d'un sermon patriotique: les habitants des bords du lac viennent y assister en grand nombre dans des barques richement pavoisées. Le lac a 800' de profondeur près de la chapelle. Le fil du télégraphe qui contourne les montagnes, souvent à une hauteur considérable, fait un effet singulier. Les formations toutes particulières des couches calcaires de l'*Axenfluh* sont des plus remarquables. — On construira sous peu une grand'route sur la rive E. du lac entre Brunnen et Flüelen.

Dès qu'on a passé la chapelle, on aperçoit *Flüelen* que le bateau atteint en 20 min. d'ici. La vue sur tout ce trajet est vraiment grandiose. En face du plateau, sur la rive O., est situé *Isleten*, au débouché de la charmante vallée dite *Isenthal*, qui se bifurque près du village du même nom (petite mais agréable auberge): d'un côté le grand *Isenthal*, fermé par l'*Engelberger Rothstock* (8680'), de l'autre le petit *Isenthal* borné par l'*Uri-Rothstock* (9027').

En passant par la première de ces deux vallées (nommée aussi *Grossthal* tout-court), dans laquelle se trouve le petit village de *St-Jakob*, on peut aller à l'O. à *Wolfenschiess* (p. 99) en passant entre le *Hohenbriesen* (7407') et le *Kaiserstuhl* par le col de *Schönegg* (6405') avec sa descente très-rapide, et par *Ober-Rickenbach* (2745'); ou bien on peut prendre au S. pour aller à *Engelberg* (p. 99) par le *Rothgrättli*. — Par l'autre vallée (nommée aussi *Kleintal*) on parvient, sur un sentier des plus escarpés, en passant par (2 l.) la *Musenalp*, et la terrasse de rochers „im Kessel“, puis par un glacier à pente douce, sur le flanc méridional de la montagne, et de là au sommet de l'**Uri-Rothstock* (9027'); en 5 ou 6 h. Un chemin plus commode mais beaucoup plus long passe au pied du *Schlossfelsen* (roche du château) dans le *Grossthal*, longe le glacier de *Schwarzfirn*, traverse l'Alpe de *Hangbaum*, passe par la *Blümlisalp* et enfin par des roches rongées par les intempéries des saisons, jusqu'au sommet. Si l'on veut y arriver le matin de bonne heure, il faut passer la nuit dans la hutte de l'Alpe de *Hangbaum*. A partir d'*Engelberg* on peut également atteindre la cime en 6 à 7 heures. De bons guides sont indispensables (v. p. 100). L'*Uri-Rothstock*, de même que le *Titlis* (p. 100), est presque coupé à pic de deux côtés (E. et S.) et composé d'une masse de rochers dont les couches calcaires sont tourmentées, brisées et repliées de la manière la plus étrange et la plus grandiose. La vue du sommet est des plus magnifiques: au S. la chaîne des Alpes, à partir du *Sentis* à l'E.; tout en bas, à près de 8000' de profondeur, le lac des Quatre-Cantons; au NE. et au N. le regard passe au-dessus du *Rigi*, du *Pilate* et des montagnes d'*Engelberg* pour plonger sur les campagnes de l'Allemagne méridionale et les cantons légèrement ondulés de la Suisse qui les avoisinent.

Entre les deux pointes de l'*Uri-Rothstock* se trouve un glacier dont on distingue parfaitement les détails; à g. s'élève le *Gitschen* (7560'), avec ses parois à pic au-dessus du lac et sa cime en forme de castel. La *Reuss* débouche dans le lac entre Flüelen et *Seedorf* (1358'), où se trouve un couvent. La vallée de la *Reuss* semble comme fermée par la pyramide du *Bristenstock* (9464'). Au-dessus de Flüelen la petite et la grande *Windgelle* (9818').

$8\frac{3}{8}$ Flüelen (1345'), ital. *Fiora* (**Adler*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, d. à $12\frac{1}{2}$ 3, s. $3\frac{1}{4}$ fr.; terrasse devant la maison avec vue magnifique. **Kreuz*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, d. a. v. $2\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr., tous deux au bord

du lac), port d'Uri. Derrière l'église, le petit *château de Rudenz*, appartenant autrefois à la famille d'Attinghausen. Voitures v. p. 79 et 80. Le canal de rectification de la Reuss ($\frac{1}{2}$ h. de marche ou $\frac{1}{4}$ h. de bateau) mérite l'attention des hommes de l'art. Les botanistes feront une riche moisson de fleurs sur la route du St-Gotthard jusqu'à Andermatt.

Altorf (1410') ou **Uri** (**Adler*, ch. 1, déj. 1 fr.; **Schlüssel* ou *Poste*, ch. 1, déj. 1; *Löwe*; **Bär*; **Krone*, bière et nourriture fort bonnes, prix modérés, quelques bons lits; recommandable pour piétons) à $\frac{3}{4}$ l. de Flüelen, dans une vallée couverte d'arbres fruitiers; chef-lieu du canton d'Uri (2430 h.). L'église possède une Nativité du Christ par *Van Dyck*, sur la muraille du chœur à dr.; dans la chapelle N. une Mise au sépulcre de *Carrache*, et à côté du portail N. une Madone, relief en marbre de *H. Imhof* à Rome, sculpté en 1848. Ce bōurg, reconstruit après l'incendie de 1799, intéresserait peu les voyageurs, si la tradition n'en faisait le théâtre de l'événement qui occasionna la délivrance de la Suisse: la flèche et la pomme de Tell (v. Introd. IX).

Une statue de *Tell*, érigée en 1786, se trouvait sur une fontaine à l'endroit même où l'intrépide archer ajusta, dit-on, la pomme placée sur la tête de son enfant. Il était représenté son arbalète sous le bras et pressant son fils contre son cœur. Ce monument a été démoli en 1861, et remplacé par une statue colossale de *Tell*, donnée à Altorf par la société de tir de Zurich. Elle est moulée en plâtre sur un modèle de *Siegfried*; quoique revêtue d'un excellent vernis, elle ne résistera donc probablement pas longtemps à l'action de la pluie. L'inscription est tirée du *Tell* de Schiller. A 150 pas de là on voit une autre fontaine, avec la statue du bailli de village *Besler* (l'étendard porte d'un côté les armes du canton, une tête de taureau, de l'autre celles du village) que ce dernier s'est érigée de ses propres deniers. Elle indique, dit-on, la place où était (?) jusqu'en 1567 le tilleul sous lequel l'enfant attendit la flèche paternelle. Selon d'autres, la tour qui est à 30 pas plus loin, aurait pris la place de cet arbre, mais il est prouvé qu'elle y était déjà avant le 14^e siècle. Sur les côtés on a peint les exploits de *Tell* et la „bataille de Morgarten, livrée contre le prince Léopold, le 16 nov. 1315“ (v. R. 83).

Le couvent des *Capucins*, situé sur une hauteur, est le plus ancien de la Suisse. Il offre une belle vue, de même que le pavillon *Waldeck*, qui est auprès. On y est très-bien traité, mais en retour on dépose naturellement dans le tronc une somme équivalente à ce qu'on y a consommé. Au-dessus du cloître est le *Bannwald*, forêt sacrée où personne n'ose porter la hache, car elle protège Altorf contre les éboulements des rochers.

A la sortie à dr. un couvent de religieuses; à g. l'arsenal; puis à g. **Bürglen** (1693') (**Tell*, bon marché), village romantiquement assis sur une colline à l'entrée du Schächenthal, et où naquit *Tell*.

Sur l'emplacement de sa maison natale, on a construit en 1522 une *chapelle* dont les murs sont couverts de quelques scènes de sa vie. Derrière la chapelle s'élève une *tour* couverte de lierre; c'était l'une des quatre régies que Notre-Dame de Zurich possédait dans le pays d'Uri. Les habitants du Schächenthal (R. 80) forment la race la plus belle de toute la Suisse.

La route passe le rapide *Schächenbach* encaissé ici dans un lit artificiel, près de son embouchure dans la Reuss. La grande prairie à dr. du pont, est le *Landsgemeindeplatz*, lieu où s'assemble le peuple le premier dimanche de mai pour délibérer sur les affaires du canton.

La constitution du canton d'Uri (14,500 h. cath.) est purement démocratique. La souveraineté réside directement dans le peuple. Tout habitant mâle, qui a atteint la 20^e année, a voix délibérative, à l'exception du clergé. Les dignitaires du canton, à cheval, ayant à leur tête le landamman, se rendent en grande procession, sur la place de la landsgemeinde; en tête est un détachement de la milice, puis la musique, la bannière du canton, portée par des hussiers en vêtements jaune et noir; on remarque aussi deux hommes en costume antique, qui portent les deux célèbres cornes du *taureau d'Uri*. Les délibérations sont dirigées du haut d'une estrade élevée à cet effet. Après avoir entendu quelques orateurs, le peuple vote en levant la main. A la fin, le landamman dépose ses pouvoirs; on le réélit ou l'on en nomme un autre.

La grande et jolie église que l'on voit à g. entre des arbres fruitiers, est celle de *Schadorf*. Il y a un écho à l'endroit où le rocher dit *Rhinachtfluh* se rapproche de la route. De l'autre côté de la Reuss on voit le clocher d'*Attinghausen* et les débris du château de ce nom, dans lequel mourut en 1307 *Werner d'Attinghausen*, connu par le drame de Schiller. *Walther Fürst*, l'un des trois hommes du Rütli (p. 85), était d'Attinghausen. La maison Engstler était, dit-on, la sienne.

La route passe par le village de ($\frac{1}{2}$ l.) **Bötzlingen**. Près de la **Klus** ($\frac{1}{4}$ l.) (**Weisses Kreuz*, ch. 1, déj. 1 fr., bière, hôtes prévenants), en face du village d'*Erstfelden*, la route se rapproche de la *Reuss*. (D'Erstfelden au col des Surènes v. p. 101.) A g. s'élèvent les cônes escarpés de la petite *Windgelle* ou *Sewelistock* (9240') et de la grande *Windgelle* ou *Kalkstock* (9818').

La vallée d'Erstfelden, sur la r. g. de la Reuss, dont nous recommandons la visite aux amis d'une nature sauvage et grandiose, débouche non loin de l'église paroissiale et s'étend à 4 l. de distance entre des montagnes hautes et escarpées jusqu'au glacier du *Schlossberg*, par lequel passe un chemin assez dangereux conduisant à Engelberg. Deux lacs alpestres, le sombre *Faulensee* (à $\frac{1}{2}$ l. du glacier) et l'*Obersee* (à $\frac{3}{4}$ l. plus loin) se trouvent sur ce chemin. Le *Faulenbach*, qui s'écoule du dernier de ces lacs, forme une superbe chute. Cette excursion demande de 10 à 11 h. Guide: *Jos. Püntener* à Klus.

Sur la route de (1 l.) **Silinen** (1662'), belle vue du *Bristenstock* (9464'), dont la pyramide se voit de la base au sommet. Le village qui est à g., est presque entièrement caché par des arbres fruitiers. Près de la chapelle apparaît la tour de l'antique manoir des seigneurs de Silinen, l'une des plus célèbres familles de l'histoire suisse. Plus loin, sur une hauteur à g., se trouvent

quelques restes de murs qu'on fait passer pour les ruines de *Zwing-Uri* (*Joug-d'Uri*), ancien château du bailli autrichien.

Amstäg (1557') ($3\frac{3}{4}$ l.) (**Kreuz*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1; **Hirsch*; **Stern*, près de la poste, ch. 1, déj. 1, d. s. v. 2 fr.; *Löwe*), petit endroit avec de jolies maisons, à $3\frac{1}{2}$ l. de Flüelen, au pied du *Bristenstock* et de la *Reuss*, et à l'ouverture de la vallée de *Maderan* d'où sort ce ruisseau.

La vallée de *Maderan*, longue de $3\frac{3}{4}$ l. jusqu'au glacier de *Hüfi*, resserrée entre des rochers escarpés, et souvent exposée à la chute des avalanches, est riche en beautés pittoresques. Un ruisseau, le *Kärstelenbach*, occupe toute la largeur de cette gorge, d'où il se précipite près d'Amstäg, de sorte que l'on ne peut y entrer qu'en passant par la montagne, son débouché se trouvant plus élevé que la vallée de la *Reuss*. On monte en zigzag sur la rive gauche à travers la forêt jusqu'à la chapelle de *St-Antoine* ($\frac{1}{2}$ l.), continue presque horizontalement jusqu'à *Bristen* ($\frac{1}{4}$ l. jusqu'à la maison du curé, où l'on peut coucher; bonne bière). De *Bristen* on descend au fond de la vallée, par le 1^{er} pont sur la r. dr., par le 3^e pont sur la r. g. où l'on reste jusque dans le voisinage du glacier de *Hüfi*. Après 1 h. de marche (à partir de *Bristen*) sur un chemin très-escarpé, on atteint la longue alpe de *Ruppleten*. Au fond de la vallée, des deux côtés, plusieurs cascades, dont les plus belles sont les chutes du **Stäuberbach* (au S.) qui sort de la vallée nommée *Brunnithal* en se précipitant par une étroite gorge entourée de rochers. On peut embrasser d'un coup d'œil quatre de ces chutes du haut d'une verte colline ($\frac{1}{2}$ l. du glacier) dont on atteint le sommet en 10 minutes. Le glacier de *Hüfi*, d'où s'écoule le *Kärstelenbach*, descend du *Hüfistock*, et s'abaisse sur une étendue de 2 l., d'abord à pic avec des glaçons magnifiques. La transparence et la pureté de sa glace le rend digne de figurer parmi les plus beaux glaciers de la Suisse. On en embrasse le mieux l'ensemble en montant par la *Hollenbalm* à (1 l.) *Alpnov* (5855'), où l'on jouit d'un superbe coup d'œil sur les montagnes couvertes de neige qui encaissent la vallée. On reviendra le mieux d'Alpnov en $3\frac{1}{2}$ h. par le chemin des *Alpes de Golzern*, qui suit d'abord le faite des montagnes, en passant par le lac solitaire de *Golzern* qu'entourent quelques prairies et de sombres forêts et qui fourmille de truites, puis par les petits villages de *Golzern* et de *Bristen*. Jusqu'au glacier on peut se passer de guide. Qui veut revenir par les *Alpes de Golzern* en emmènera un de *Bristen*. — Un col escarpé relie la vallée de *Maderan* à celle d'*Etzli*, qui débouche dans la première de la même manière que celle-ci dans la vallée de la *Reuss* (v. pl. h.). En traversant le *Kreuzli-Pass* (col de la croix) on arrive à *Sedrun* dans la vallée du *Rhin* antérieur, v. R. 86. Un autre chemin dangereux conduit au NE. par le glacier de *Hüfi* et la crête des *Clarides* dans la vallée de la *Linth*, v. R. 79.

C'est près du nouveau pont de la *Reuss* à Amstäg que commence la route du *Gotthard* proprement dite (p. 81); elle s'élève insensiblement, ayant à g. l'énorme pyramide du *Bristenstock*; au fond de l'étroite vallée mugit la *Reuss* qui forme de temps en temps des chutes. On voit au printemps dans quelques gorges de fortes masses de neige entassées par les avalanches; cette neige ressemble de loin à de la terre ou à des éboulis de rochers; elle ne se fond qu'au cœur de l'été. Devant

$3\frac{5}{8}$ *Intschi* ($3\frac{3}{4}$ l. d'Amstäg), maison de poste, la chute du *Leutschächbach*; derrière *Intschi*, celle du *Intschialpbach*; la route traverse ces deux ruisseaux. Un second pont pittoresquement encadré ramène la route sur la r. dr. de la *Reuss*. A 10 min. au-delà d'une chapelle on franchit le *Fellibach*, près duquel on

voit sur des fragments de roc beaucoup de byssus rouge (lichen rougeâtre qui a l'odeur de la violette). Sur le flanc opposé de la vallée, sur la hauteur, se trouve le petit village de *Gurtellen*. L'église de Wasen, sur la colline, se montre à 1 l. de distance.

On retourne sur la r. dr. au-delà du hameau de *Wylers*, où l'on passe le 3^e pont appelé *Pfaffensprung* (saut du moine, 2460'), parcequ'un moine y franchit la Reuss d'un saut, avec une jeune fille dans ses bras. La rivière tourbillonne au fond dans une étroite fente de rocher. Magnifique vue en avant et en arrière. Près de

2 Wasen (2891') (**Ochs*, ch. 1, déj. 1, bons lits), grand village à 2³/₄ l. d'Amstäg, la route passe le *Mayenbach* (Mayen-Reuss) qui vient du Susten (p. 150). Le sentier qui part à 80 pas au-delà du pont, à dr., coupe les sinuosités de la route.

Près de (1/4 l.) **Wattingen** est le 4^e pont de la Reuss; devant le pont, à dr., la belle chute du *Rohralpbach*. Wattingen se compose de quelques maisons sur la route, dont l'une doit être le berceau des barons de Wattingen; on la reconnaît au serment du Rütli peint sur le mur.

On revient sur la r. g. par le 5^e pont dit *Schönibrück*. Avant (1 l.) **Göschenen** (3391') (**Rössli*, 14 lits, ch. 1, déj. 1, dîn. 11¹/₂ fr.) on voit sur la gauche de la route la *Pierre du diable*, énorme bloc de rocher. Une vallée latérale s'ouvre près de Göschenen et donne issue à la *Göschenen-Reuss*; magnifique coup d'œil sur cette vallée; au fond le glacier *Sandballen* ou *Dammafirn*, arête de glace entre le Steinberg et le Galenstock (p. 156).

Le 6^e pont dit *Häderlibrück* (3580') ramène la route sur la r. dr. de la Reuss. Ici, à quelques min. de Göschenen, commence la longue gorge sauvage des **Schöllenen*, bordée des deux côtés de rochers de granit à pic; au fond mugit la Reuss. La route s'élève par de nombreux détours dont on peut abréger la plupart par des sentiers ou l'ancien chemin.

Après les premiers détours, on passe près du *long pont* abandonné (les piétons abrègent en le traversant) et l'on retourne sur la r. g. par le 7^e pont dit *Sprengibrück*. La route dans les Schöllenen est très-exposée aux avalanches; à l'un des plus dangereux endroits on a construit en 1848 une galerie de 88 pas de longueur; aux deux issues, les armoiries d'Uri.

Le 8^e et dernier pont (3/4 de l.) est le ***pont du diable** (4344'), au milieu du paysage le plus grandiose. La Reuss, à 100' sous le pont, forme une belle chute qui le couvre sans cesse d'une fine poussière, et se précipite ainsi dans une gorge profonde et effrayante. Des deux côtés, les rochers sont à pic. Prendre garde à son chapeau à cause des coups de vent.

Le nouveau pont, construit en granit en 1830, n'a qu'une arche de 25' d'ouverture. On a conservé l'ancien pont, à 20' au-dessous du nouveau, quoiqu'il ne soit plus d'aucune utilité et que la mousse couvre ses pierres.

Les Français attaquèrent ici les Autrichiens le 14 août 1799. Ceux-ci avaient pris une forte position près du pont, mais ils ne purent résister au choc des Français, et ils firent sauter la petite arche latérale, ce qui coupa le passage et fit tomber dans l'abîme des centaines de soldats. Les Français grimpèrent le long de la rive droite de la Reuss et forcèrent les Autrichiens à décamper dans la nuit. Un mois plus tard, les rôles étaient changés. Suwarow, venu par le St-Gotthard, serrait de près les Français qui avaient fermé le *Trou-d'Uri* avec des blocs de rochers. Les obstacles furent enlevés, la route devint libre, mais les Russes se trouvèrent de nouveau arrêtés au Pont-du-diable et y furent exposés au feu meurtrier des Français. Suwarow parvint toutefois à forcer le passage et à repousser les Français jusqu'au lac des Quatre-Cantons (p. 82).

Immédiatement après le pont-du-diable, la route monte en zigzag, passe près d'une chapelle, et traverse le *Trou-d'Uri* (*Uerner Loch*), galerie de 88 pas de long, 14' de haut et 16' de large, et taillée dans le roc en 1707; jusqu'à la construction de la nouvelle route, elle n'était praticable qu'aux hommes et aux chevaux; maintenant elle est assez large pour que deux voitures puissent y passer de front. Ce passage, jadis regardé comme une merveille, n'est rien en comparaison des tunnels des chemins de fer modernes. Avant 1707 un pont suspendu traversait ici la rivière et conduisait autour de la *Pierre du diable*, au milieu des milliers de gouttelettes d'eau dont l'inondait sans cesse la Reuss.

La nature se présente sous un tout autre aspect, dès qu'à la sortie du *Trou-d'Uri* on entre dans la *vallée d'Uri* ou d'*Urseren* (4700'). Cette vallée (p. 158), longue de 3 l., large de 15 min., offre de verts pâturages arrosés par la Reuss, et entourés de hautes montagnes arides et en partie couvertes de neige. La vallée était vraisemblablement un lac, avant que la Reuss se fût frayé un chemin par les Schöllenen. Les arbres et les blés n'y prospèrent guère. L'hiver y dure huit mois; et, pendant les quatre mois de l'été, il n'est pas rare qu'il faille chauffer. Ses 1400 habitants vivent soit de l'élevage du bétail, soit du transport des voyageurs et des marchandises par le St-Gotthard. Ils entretiennent plus de 300 chevaux à cet effet.

45/8 *Andermatt* (4445') ou *Urseren*, ital *Orsera*, à une demi-lieue du pont du diable, est le chef-lieu de la vallée (**St-Gotthard*, hôtesse attentive, propriété du D^r Christen, médecin de l'endroit: ch. 1½, déj. 1, d. s. v. 3, petit dîner 2 (peu recommandable), s. ¾, pension 5 fr.; bon miel de Tavätsch et fromage d'Uri; chevaux et voitures; **Drei Könige* ou *Poste*; stat. télégraph.). En 1799 cette petite localité, outre le pillage plusieurs fois répété dont elle fut la victime, eut à loger et à nourrir successivement 681,700 hommes des armées françaises, russes et autrichiennes. Les deux plus belles maisons de ce petit village sont inhabitées depuis près de 50 ans, parcequ'il y revient, dit-on, des esprits. A côté de l'église, dont on fait remonter l'origine à l'époque lombarde (v. p. 94), se trouve un *charnier* dont l'entablement est garni de têtes de morts ornées d'inscriptions (comp. p. 55). Jolie vue du haut de la chapelle **Mariahilf*, au-dessus de l'hôtel

St-Gotthard: au fond la Furca avec son hôtel, à g. le Mutthorn (p. 93). A quelques pas derrière la chapelle on aperçoit également le Six-Madun ou Badus (v. ci-dessous).

Le petit bois de pins situé au pied du *mont St^e-Anne* et de son glacier, a été fortement éclairci en 1799 par les Français, les Russes et les Autrichiens. Les habitants du village n'y portent jamais la hache, car il les protège contre la chute des avalanches. Les masses de neige se partagent et tombent à droite et à gauche du bois dont la pointe tournée vers le sommet les coupe en deux.

Le vieux chapelain Meyer, qui demeure à côté de l'hôtel St-Gotthard, possède la plus belle collection de minéraux du St-Gotthard, surtout des cristaux de roche; mais il les vend très-cher (v. p. 81).

Tarif des chevaux et des porteurs v. p. 80.

D'Andermatt par l'Oberalp à Disentis dans la vallée du Rhin antérieur (Grisons) v. R. 86. D'Andermatt on peut aussi faire l'ascension du *Six-Madun* ou *Badus* (9023') (41½ h.), qui est situé au S. du chemin d'Andermatt à Disentis. Pour l'aller et le retour il faut une forte journée. Du haut de cette montagne la vue embrasse la vallée du Rhin antérieur et les Alpes des Grisons, de Berne et de Vaud. — On a l'intention de construire une route par l'Oberalp.

D'Andermatt par la Furca et le Grimsel v. R. 34. On trouve des guides et des chevaux à Andermatt, Hospenthal et Realp. Le chemin d'Andermatt à la Furca est monotone et ennuyant, de sorte qu'on ne perd rien en y passant par un temps de brouillard ou de pluie. — On y fera également passer une chaussée (v. p. 157).

Sur le chemin d'Andermatt à Hospenthal on voit pointer au-dessus de la croupe de la montagne le glacier de *St^e-Anne*.

Hospenthal (4492') (**Meyershof*, au-dessous du village, au débouché du chemin de la Furca, ch. 2, déj. 1½, table d'hôte à 7 h. du soir 4, Pension 5 à 6 fr.; **Löwe*, ch. 1½, b. ½, déj. 1¼, dîn. 3, serv. ½ fr.; stat. télégraph.), à ½ l. d'Andermatt, tire son nom d'un hôpital supprimé depuis bien des années. La tour que l'on voit au sommet d'une colline est dit-on le reste d'un castel bâti par les Lombards (v. p. 94). L'entrepôt (*Sust*), au bout du village, est actuellement abandonné.

A partir d'ici la *route du St-Gotthard* (p. 81) monte en serpentant à travers une vallée déserte sur les flancs du St-Gotthard, en suivant la r. g. du bras de la Reuss qui s'échappe du lac de Lucendro et se réunit en amont d'Hospenthal avec l'autre bras de cette rivière, venant de la Furca (p. 157). Jusqu'à Andermatt la pente de la Reuss est de 2000', de là à Flüelen de 3000'. On la traverse en dernier lieu dans le voisinage de sa source, c'est-à-dire du lac de Lucendro (6412'), qui reste à dr. sans qu'on l'aperçoive de la route. Le pont que l'on franchit à cet endroit s'appelle *Rodunt-Brücke* et se trouve déjà dans le canton du Tessin, à 25 min. au-dessous du sommet. Arrivé au point le plus élevé du col du **St-Gotthard** (6507'), on passe entre plusieurs petits lacs.

Ce col est formé d'un large plateau entouré de toutes parts de cimes neigeuses, de glaciers et de rochers. Toutes les mon-

tagnes des contrées voisines semblent s'y réunir. De deux des petits lacs qu'on voit sur le plateau, l'un s'écoule vers l'Italie par le Tessin, l'autre vers le lac des Quatre-Cantons par la Reuss. Comme en outre les sources les plus rapprochées du Rhin et du Rhône sont à moins de 3 l. (O. et E.) du col, on peut dire que le Gotthard est un centre d'où rayonnent des montagnes et des fleuves vers les quatre points cardinaux.

On a dit avec raison qu'on entend sans cesse parler du St-Gotthard sans jamais le voir. Ce n'est pas, en effet, un mont isolé, mais tout un massif dont les cimes sont à l'O., le *Fibia* (8441'), *Fiendo* (9490'), *Lucendro* ou *Pizzo di Vinei* (9109'), *Orsino* ou *Ursernspitz* (8209'); à l'E. *Prosa* (9241'), *Tritthorn* (8760'), *Mutthorn* (9551'), *Leckihorn* (9389'), *Stella* (8336'), *Schipsius* (8240'), *Petersberg*. On atteint d'ici en 2 h. le sommet du *Fibia*, d'où l'on a une vue étendue qui permet parfaitement de s'orienter; une dame même l'a gravi en 1854.

$3\frac{2}{8}$ **Albergo del S. Gottardo** (6443'), maison de poste, à 5 min. au-dessous (S.) du col, est une grande et sombre auberge italienne avec quelques lits à matelas. Dans le voisinage est l'*hospice*, bâtiment solide et spacieux, élevé aux frais du canton du Tessin. Il est affermé par l'hôte de l'Albergo et renferme 15 lits pour les voyageurs; les pauvres ne paient rien (12,294 du 1 oct. 1859 au 1 oct. 1860); l'hôtesse se distingue par sa prévenance. Le gouvernement y a installé un prêtre en place des Capucins qui l'habitaient jadis. On y vend des chiens du St-Bernard et de Terre-Neuve, que l'on expédie même par la poste dès qu'ils ont 6 semaines: 50 à 75 fr. la pièce. Les minéraux du St-Gotthard s'y vendent à prix fixe. — De l'hospice jusqu'à Airolo $11\frac{1}{2}$ de marche, 3 h. en montant; la diligence ne va pas plus vite.

Le passage du Gotthard n'est pas sans danger en hiver et au printemps, car la neige s'accumule quelquefois jusqu'à une hauteur de 40' et reste souvent pendant tout l'été à dr. et à g. de la route. Le côté S. est particulièrement exposé aux ouragans accompagnés de neige et aux avalanches, et il se passe rarement une année sans que quelques hommes y périssent.

A 10 min. environ au-dessous de l'hospice, la route franchit le *Tessin* (*Ticino*), qui sort du lac *Stella*, à l'E. Quelques min. plus loin, non loin d'un gros bloc de rocher bordant la route, une inscription gravée dans le roc sur l'ancienne route rappelle les événements de 1799; les mots „*Suworow Victor*“ sont les seuls qu'on puisse encore en déchiffrer.

Le général Gudin, qui se trouvait à Airolo avec une partie de la division Lecourbe, dut se retirer, mais en combattant sans relâche, devant la supériorité de nombre des Russes. Un moment le feu bien nourri des Français devint si meurtrier, que les grenadiers russes en furent ébranlés. Suwarow fit alors creuser une fosse dans laquelle il s'étendit en disant qu'il voulait se faire enterrer à l'endroit où „ses enfants“ voulaient lâcher pied. Humiliés de ce reproche, les Russes firent un nouvel effort, culbutèrent les Français de toutes les positions, et se rendirent maîtres du passage

du St-Gotthard (25 sept. 1799). Le général Schweikowsky avait pris les Français en flanc et à dos, en se frayant un chemin par le Val Canaria.

Près de la première maison de refuge, *cantoniera S. Antonio*, la route pénètre dans le **Val Trémola**, long de $\frac{1}{2}$ l., étroit, lugubre et fréquemment menacé par les avalanches; puis elle descend dans la vallée par de nombreux détours (p. 81) que le piéton évite en prenant l'ancien chemin (suivre sans interruption la ligne du télégraphe). Le val Trémola cesse près de la seconde maison de refuge, *cantoniera S. Giuseppe* (rafraîchissements); une *vue magnifique s'ouvre sur la verte vallée d'Airolo jusqu'à Quinto. A dr. débouche le **Val Bedretto** (p. 164), d'où s'échappe le bras occidental du Tessin qui se réunit ici au courant qui descend du St-Gotthard.

$2\frac{6}{8}$ **Airolo** (3629'), allem. *Eriels* (*Poste, chez *Motta*, auberge allemande, ch. $1\frac{1}{2}$ à 2, déj. $1\frac{1}{2}$ fr.; stat. télégraph.), le premier village de la route où on parle l'italien, situé sur le Tessin, excellent quartier-général pour les voyageurs qui veulent visiter les versants S. du St-Gotthard.

Chemin à travers le Val Bedretto par les *Novena* (*Nufenen*) en 8 h. à Haut-Chatillon (p. 159) dans le Valais, v. R. 37; ou bien d'*All' Acqua* par le col *S. Giacomo* (7105') et par le *Vale Toggia* aux chutes de la Tosa dans le Val Formazza en 7 h., v. p. 162. — Ou bien en passant par le lac de *Ritom* (5630'), le *Val Piora*, le col *Uomo* (6800') et le *Val Termine* à S. Maria et (10 h.) Disentis, v. R. 87. — Ou bien encore par le *Val Canaria*, le col *Nera* et l'*Unteralp* à Andermatt (7 h.), chemin pénible et même dangereux au S.

Au-dessous d'Airolo s'ouvre le val *Canària*, qui intéresse surtout les géologues (dans le fond de la vallée on voit des blocs de rochers contenant soit de gros grenats, soit des faisceaux d'actinote (stralite) radiée en forme de roseaux). La route entre dans le défilé de *Stalvèdro*, défendu en 1799 pendant 12 h. par 600 Français contre 3000 grenadiers russes; ils se retirèrent enfin par les *Novèna* dans le Valais. L'entrée de cette gorge pittoresque est dominée sur la dr. par les ruines d'une tour de marbre d'origine lombarde (*casa dei pagani*). Sur la r. g. du Tessin, quatre parois de rocs parallèles descendent jusqu'au fleuve. Pour frayer un passage à la route, il a fallu y percer quatre galeries, l'une à côté de l'autre. A 20 min. de l'extrémité inférieure de cette gorge, sur la r. dr. du Tessin, on voit la belle cascade de la *Calcaccia*, dont l'eau rejaillit avec force après avoir touché le roc dans sa chute.

La route descend en pente douce la vallée, large de $\frac{1}{2}$ l., jusqu'à ($2\frac{3}{4}$ l.) **Dazio grande** (2918'). Au-dessous de la modeste auberge on s'engage dans un second *défilé. Le Tessin y a percé le *Platifer* (*Monte Piottino*) et se précipite par plusieurs *chutes à travers ce sauvage ravin. C'est un des endroits les plus grandioses de toute la route. Les rochers sont si rapprochés qu'ils semblent vouloir arrêter les eaux, et celles-ci se précipitent avec une telle furie au travers de la brèche qu'elles se sont frayée, qu'elles semblent vouloir donner l'assaut aux rochers pour les renverser. La route est le plus souvent portée par des terrassements ou des arches; elle franchit trois fois le Tessin, et l'on

croirait à chaque instant que les murs qui la supportent vont s'écrouler, faute d'une base suffisamment solide. Le Platifer délimite deux climats distincts. En aval de la gorge on trouve déjà des châtaigniers et des noyers; la vigne commence près de Faido.

Pente douce d'Airolo à Dazio; elle devient plus forte dans la partie suivante de la vallée, longe pendant 50 pas un rocher qui la surplombe, et franchit encore une fois le fleuve à $\frac{1}{2}$ l. de Faido sur un pont construit en 1853. Les ruines singulières qu'on voit sur la r. g. sont celles de l'ancien pont. Avant Faido, la *Piumegna* rejoint le Tessin par une belle chute qu'on aperçoit sur la droite.

$\frac{3}{4}$ l. Faido (2201') (**Angelo*, ch. $1\frac{1}{2}$, b. $\frac{1}{2}$, déj. 1, souper 2, s. $\frac{1}{2}$ fr., les fenêtres de derrière ont la vue sur les chutes de la *Piumegna*; *Sole*; près de la poste un *café*; stat. télégr.), chef-lieu de la Lévantine, localité entièrement italienne; les jeunes gens ont coutume de se réunir, les soirées d'été, sur la place du marché en face du café pour y jouer à la balle.

La Lévantine était autrefois la propriété du canton d'Uri et était arbitrairement et tyranniquement administrée par des baillis, qui achetaient temporairement leurs places de la Landsgemeinde, comme dans presque tous les cantons démocratiques de ce temps-là et dans les républiques de l'antiquité. Une révolte éclata en 1755; mais, avec l'aide de troupes suisses, le gouvernement d'Uri la réprima, fit exécuter les chefs, et pendre leurs têtes à des châtaigniers. Les Français mirent fin à cet ordre des choses en 1798. Le canton d'Uri l'eût volontiers rétabli en 1814, mais le congrès de Vienne laissa subsister le canton du Tessin, qui se compose de la Lévantine et des sept autres bailliages italiens des 12 anciens cantons suisses.

Le paysage devient charmant; les nombreux clochers de style italien qu'on voit briller sur les hauteurs font un effet très-pittoresque. Des cascades, dont la plus belle est la *Cribiachina*, qui forme une sorte de voile, tombent à dr. et à g. du haut des rochers escarpés. D'énormes blocs gisent çà-et-là au milieu de châtaigniers dont on voit toute une forêt sur la montagne à droite. On aperçoit des vignes et des mûriers. A l'endroit où la route descend en serpentant au fond de la vallée, le Tessin forme encore une belle cascade que franchit le pont de la chaussée.

Giornico (1158'), allem. *Irnis* (*Cervo*; *Corona*), à 2 l. de Faido, est le chef-lieu du cercle, et se distingue par ses environs pittoresques et les antiquités qu'il renferme, telles que la vieille tour, les restes de fortifications gauloises ou lombardes près de l'église *S. Maria di Castello*, et l'église *S. Niccolò da Mira*, construite, dit-on, sur les fondements d'un temple païen. Ces deux églises datent des commencements du christianisme. La dernière ne sert plus au culte, mais elle est bien entretenue. Elle est construite en style roman de la première époque. Au-delà de Giornico, à dr., encore une jolie chute, la *Cremusina*.

Le 28 décembre 1470, 600 Suisses remportèrent ici une glorieuse victoire sur 15,000 Milanais. Le motif de la guerre était des plus futiles, mais après leurs victoires sur les Bourguignons, l'arrogance et l'orgueil des Suisses ne connaissait plus de bornes.

Les canons qu'ils conquièrent à cette occasion furent emportés par les Autrichiens en 1799.

31/8 **Bodio** (1019') (**Adler* ou *Poste*, la fille de la maison parle allemand). Au-delà de **Polleggio** (917'), le *Brenno* se jette dans le Tessin. Il sort du *Val Blegno* qui débouche ici, et par lequel passera le chemin de fer du Lucmanier (R. 87) et de la vallée du Rhin antérieur (R. 86) jusqu'à Coire. La vallée du Tessin s'élargit et prend le nom de *Riviera* jusqu'à l'embouchure de la Moësa (v. pl. bas). Des ceps de vigne gros comme le bras, des châtaigniers, des noyers, des mûriers énormes, des figuiers de 20 pieds de haut, annoncent de plus en plus l'approche de l'heureuse „Hespérie“. Les vignes étendent leur épais toit de verdure sur des supports de bois reposant sur des colonnes de pierre hautes de 10 à 12'. Beaucoup d'habitants de cette vallée ne se nourrissent que de châtaignes. De fréquentes inondations rendent le pays malsain. Le prochain village, à 1 l. de Bodio, est **Biasca** (*Unione*, passable), avec sa vieille église sur une colline (1043'). Une série de chapelles, le chemin de la croix, conduit à un joli point de vue près de la *chapelle de St-Pétronelle*. Les caves creusées dans le roc servent de dépôts aux marchands de vin de Bellinzona. On n'a pas besoin de passer par Biasca; en continuant tout droit, on rejoint la route au-delà du village. Diligence de Biasca à Olivone, chemin par le Lucmanier à Disentis v. R. 87.

22/8 **Osogna** (905'), au pied d'une montagne escarpée au sommet arrondi; *Cresciano* (830') avec de jolies chutes; *Claro* (963'), au pied de la montagne du même nom (8370'), l'une des plus belles et des plus fertiles de la Suisse, avec le couvent de *St-Marie* à g. à mi-hauteur (1945'). Puis on traverse la *Moësa* qui descend du Bernardin (R. 99), pour arriver à *Arbedo* (748'), célèbre par la sanglante bataille du 30 juin 1422 qu'y perdirent 3000 Suisses contre 24,000 Milanais (R. 99).

Vue de loin, avec ses murailles à créneaux qui s'étendaient autrefois jusque dans la vallée, avec ses trois châteaux et sa grande caserne située devant la porte N. et achevée en 1855, Bellinzona présente un aspect grandiose et surprenant. Le château semble encore aujourd'hui commander la vallée. La scène est encore embellie par la richesse de la végétation et les formes gracieuses des montagnes voisines.

31/8 **Bellinzona** (714'), allem. *Bellenz* (**Hôtel de ville*, devant la porte S., hôte allemand; *Angelo*, près de la porte S., en ville, auberge italienne; stat. télégraph.), l'un des trois chef-lieux du Canton, avec 2361 hab., sur le *Tessin*, siège du gouvernement alternativement avec Lugano (R. 101) et Locarno (R. 102), à tout l'extérieur d'une ville italienne. Placée au point de croisement des routes du Bernardin, du Gotthard, de Lugano et de Locarno sur le lac Majeur, elle fait un commerce qui n'est pas sans im-

portance. Elle était autrefois la clef stratégique de la route de la Lombardie en Allemagne; défendue par de hautes murailles (récemment restaurées), elle devait être une place importante au point de vue militaire. Aussi fut-elle fréquemment un objet de contestation entre les Milanais et les Suisses; ceux-ci cependant en restèrent paisibles possesseurs depuis le commencement du 16^e siècle jusqu'à la fin du 18^e, et leurs baillis gouvernèrent leurs „sujets“ aussi tyranniquement (p. 95) que l'avaient fait précédemment les ducs de Milan.

Les trois pittoresques **châteaux** étaient la résidence des trois baillis suisses, entre les mains desquels reposait le pouvoir judiciaire et exécutif. Chacun de ces châteaux avait sa petite garnison et quelques pièces d'artillerie. Le plus grand, *il Castello grande*, situé sur une colline isolée à l'O., appartenait à Uri; il sert maintenant de prison et d'arsenal; on peut le visiter sans permission (léger pourboire à l'individu qui vous fait tout voir). Des deux autres, situés à l'E., celui qui est le plus bas, *il Castello di mezzo*, était la propriété de Schwyz; le plus élevé, *il Castello corbario* ou *Corbé*, qui est maintenant en ruines, appartenait au canton d'Unterwald. La vue du haut du Castello grande est surprenante; celle de la chapelle *S. Maria della salute* ne l'est pas moins.

Un pont de 300 pas de long, à 14 arches, réparé en 1856, y traverse le Tessin, qui a si peu d'eau en été qu'il en baigne à peine 3 ou 4 piles. Les rives sont garanties des inondations par une forte digue (*riparo tondo*), longue de 2142'.

Bellinzona ne renferme, outre les objets indiqués, que peu de curiosités. L'*église collégiale*, sur la Piazza S. Pietro Stefano, à côté de la poste, est un bel édifice en style italien du 16^e siècle, avec une chaire ornée de quelques bas-reliefs de marbre. L'*église de St-Blaise* (*S. Biaggio*), devant la porte de Lugano, dans le faubourg *Ravecchio*, date d'une époque très-reculée.

De Bellinzona à Come et à Camerlata v. R. 100; à Magadino v. R. 102.

25. De Lucerne à Altorf par Stansstad et Engelberg. Les Surènes.

Bateau à vapeur de Lucerne à Stansstad 3 fois par jour en 1/2 h.; Omnibus de Stansstad à Stans 5 fois par jour en 20 min. pour 50 c., en correspondance avec les bateaux. Diligence de Lucerne à Stans (par Hergiswyl, v. p. 102) en 1861 à 6 h. 50 min. du mat. en 2 h. 35 min. pour 1 fr. 55 c. (retour à 5 h. du s.). Diligence de Beckenried (p. 83) à Stans en 1861 à 8 1/2 h. du mat. et 5 1/2 h. du soir en 1 h. pour 95 c. (retour à 5 1/4 h. du mat. et 2 1/4 h. du soir). — De Stans à Altorf 13 h., grande-route jusqu'à Engelberg, de là à Altorf chemin praticable seulement à cheval ou à pied. On s'arrangera de façon à passer la nuit à Engelberg, à 4 1/2 h. de Stans. Le passage des Surènes jusqu'à Altorf demande 8 h. de temps. On ne peut faire ce dernier trajet sans guide.

De Lucerne à Stansstad par terre ou en bateau v. p. 102.

Stansstad (p. 102), port de Stans dont il est éloigné d'1 l. environ. Voiture à 1 chev. de Stansstad à Engelberg 12, à 2 chev. 20 fr. Les piétons feront mieux de n'aller en voiture que jusqu'à Grafenort (3 l., trajet 13 3/4, voit. à 1 chev. 6 fr.), la route montant si fortement à partir de là qu'il faut pourtant aller à pied. (Voit. à

1 chev. de Beckenried (p. 83) à Engelberg, 15 fr. plus 2 fr. de pourboire; moins chère en automne.)

Stans ou **Stanz** (**Couronne*, ch. 1, déj. 1 fr.; **Ange*) (1870 hab. cath.), chef-lieu du *Nidwald*, partie inférieure du canton d'Unterwald, situé au milieu d'une véritable forêt d'arbres fruitiers, quoique le soleil ne s'y montre du 11 nov. au 2 février que pendant une heure entre le *Hohen-Briesen* (7407') et le *Stanserhorn* (5847'). C'est à Stans que demeurent le célèbre peintre de madones et de saints *Paul Deschwanden* (son élève *Th. Deschwanden* est mort en 1861) et *H. Kaiser*, peintre d'histoire et de genre. Le sculpteur *François Kaiser* fait de jolis groupes en argile, surtout des scènes champêtres.

Stans a acquis une triste célébrité pendant les dernières guerres de la république française. Lorsque les cantons suisses furent sommés en 1798 de prêter serment de fidélité à la république helvétique fondée par les Français, Unterwald fut du nombre des récalcitrants. Le général français *Schauenbourg* partit de Lucerne avec 16,000 h., le 3 septembre 1798, et chercha à aborder à Stansstad sous la protection des batteries élevées par lui au pied du Pilate (p. 63). Les gens d'Unterwald avaient aussi quelques canons, qui défendaient les retranchements construits sur la rive. Pendant 6 jours, les Français firent d'inutiles efforts pour aborder. Ils pénétrèrent alors dans le pays par Alpnach, s'emparèrent des retranchements après une opiniâtre résistance, débarquèrent de grandes forces, et s'avancèrent contre Stans où 2000 Suisses, parmi lesquels beaucoup de femmes et d'enfants, les combattirent avec le courage du désespoir, exaltés encore par les exhortations du Capucin *Paul Styger*, qui leur peignait la nouvelle constitution comme l'œuvre du démon. Des familles entières furent tuées: 18 jeunes femmes furent trouvées mortes près de la chapelle de Winkelried (p. 99) avec leurs maris, leurs pères et leurs frères; 63 faibles vieillards, femmes et enfants qui imploraient dans l'église la bénédiction divine pour le succès des leurs, furent égorgés avec le prêtre. Toute résistance devenue inutile, ceux que les balles et les baïonnettes des Français avaient épargnés s'enfuirent dans les montagnes. Six cents maisons des environs furent incendiées. Stans même n'échappa à cette destinée que par l'intervention d'un général de brigade. — La perte des Français n'est pas exactement connue, mais on l'évalue à 3 ou 4000 hommes. Les malheureux qui avaient survécu reçurent en abondance des dons de la Suisse, de l'Allemagne et même de l'Angleterre. Le noble *Pestalozzi* se chargea de 80 orphelins.

Une pierre à côté de la *chapelle mortuaire* dans le cimetière, au côté N. de l'église, porte une inscription dont voici le sens: Aux vénérables prêtres, pieux pères, mères, fils, filles qui, au nombre de 414, ont courageusement sacrifié leur vie à Dieu, à la patrie et à la vertu, le 9 septembre 1798 et jours suivants, date mémorable pour Unterwald — ce monument a été érigé en 1807 par leurs parents et amis.

Restez fermes dans la foi comme un roc

Et fuyez le vice comme la peste,

C'est ce que vous crient du sein de leur tombe

Les pieux enfants d'Unterwald.

Dans le *charnier* voisin se trouvent quelques portraits d'ecclésiastiques en miniature. Quelques crânes sont accompagnés de noms; d'autres se font reconnaître par un ruban.

Vis-à-vis, quelques pierres tumulaires appuyées au mur de la jolie église, rappellent le souvenir d'habitants de Stans morts officiers au service de l'Espagne. Dans le chœur de l'église deux statues peintes, *St-Nicolas von der Flue* „*B. Nicolaus de rupe*“ (p. 104) et son petit-fils „*B. Conrad Schaiber*“ (v. p. 99).

L'hôtel de ville renferme les portraits de tous les landammans depuis 1521, plusieurs vieilles bannières d'Unterwald, 2 drapeaux français de 1798, un tableau du peintre aveugle Würsch qui fut tué en 1798, représentant le Christ en croix, un tableau de Volmar représentant les adieux de Nicolas von der Flue (v. p. 104) à sa famille; en outre des modèles du monument de Winkelried qu'on érigera par souscription.

La fontaine devant l'église est ornée de la statue d'Arnold de Winkelried (p. 19), dont on conserve encore la cotte de mailles à l'arsenal. Une chapelle consacrée à sa mémoire se rencontre à $\frac{1}{2}$ l. de Stans sur la route de Sarnen. Jolie vue du haut du Knieri, au-dessus du couvent des Capucins.

La route d'Engelberg (5 l. de Stans) passe d'abord par des vergers fertiles. A g. sont les Wallenstöcke (8080'); au fond se dresse le Titlis (p. 100) avec ses glaciers et ses champs de neige. A ($1\frac{1}{2}$ l.) Wolfenschiess la route traverse l'Engelberger-Aa. Dans le porche de l'église on a peint sur 2 grandes tables, divisées chacune en 14 parties, la vie du frère Conrad Scheuber († 1559) (peinture de 1823 sans aucune valeur artistique) „le bienheureux serviteur de Dieu, le très-digne petit-fils du grand St-Nicolas von der Flue“ (p. 104), comme il est appelé sur son sarcophage dans l'église, „ancien landamman d'Unterwald Nid dem Wald“ comme le porte l'inscription sous sa statue dans l'église. Le château du chevalier de Wolfenschiess, tué par Conrad Baumgarten en 1307, a complètement disparu.

Vient ensuite (1 l.) Grafenort (1751'), composé d'une chapelle, d'une auberge et d'une métairie appartenant à l'abbaye d'Engelberg ($2\frac{1}{2}$ l. de l'abbaye). A 20 min. environ de Grafenort la route monte $1\frac{1}{2}$ h. dans une forêt, au sortir de laquelle on voit au fond les deux bras de l'Aa écumer sur les rochers entre les pins et les pâturages. Le Titlis se dresse majestueusement au-dessus des autres hauteurs avec sa couche de glace épaisse de 170'; puis on voit apparaître à g. une seconde montagne, les grands et les petits Spannörter (9968'), dont les pointes de rochers percent à travers les glaciers et les champs de neige. Tout-à-coup s'ouvre la verte vallée d'Engelberg, longue de 2 l., large d' $\frac{1}{2}$ l., entourée de trois côtés de hautes montagnes escarpées et couvertes de neige.

A l'entrée de la vallée, au milieu des maisons du village très-fréquenté d'Engelberg (3180') (*Engel, hôtel et pension, ch. 1, déj. 1, souper $1\frac{1}{4}$, Pension $4\frac{1}{2}$ à 5 fr.; à côté: *Pension Müller, très-recommandable, ch. 1, déj. 1, dîn. 2, Pension 4 à 5 fr.; ces deux maisons sont souvent remplies de pensionnaires en été; Hôtel Engelberg), s'élève l'ancienne abbaye de Bénédictins du même nom, fondée au 12^e siècle et désignée par le pape Calixte XI sous le nom de Mons Angelorum. Elle a été reconstruite après l'incendie de 1729.

*Eglise: dans le porche deux tableaux: Sacrifice d'Abraham par *P. Deschwanden*; à dr. Sacrifice de Melchisédec par *H. Kaiser*; dans la 3^e chapelle N. et S., tableaux de *Würsch* (p. 99), Mort de St-Benoît, Apparition du Christ à St-Antoine; dans la chapelle suivante au N., Résurrection du jeune homme de Naïn, d'après *Overbeck* par *P. Deschwanden*; sur le baptistère, Baptême du Christ par *P. Deschwanden*; vis-à-vis, Tentation du Christ par *H. Kaiser*; dans la chapelle voisine, Résurrection de Lazare par *H. Kaiser*; tous tableaux modernes. Sur le maître-autel: Assomption de la Vierge, peinte en 1734 par *Spiegler*. Dans la salle du chapitre sont 2 transparents de *Kaiser*: Conception et Naissance du Christ. — La bibliothèque, quoique dépouillée de ses plus beaux incunables par les Français en 1798 (p. 98), en possède encore d'un grand prix ainsi que des manuscrits. Beau relief de la vallée d'Engelberg. Le Père Ignace, bibliothécaire, est fort aimable et obligeant.

L'établissement d'éducation de l'abbaye est très-fréquenté. Ses dépendances, avec des habitations pour les garçons de ferme, ouvriers etc., sont très-considérables. Le magasin renferme souvent des milliers de fromages (comp. l'Introd. XIII). Les revenus de l'abbaye, à laquelle appartenait jadis tout le pays environnant, ont été considérablement diminués par les Français en 1798.

C'est à Engelberg que demeure *Mr Nicodème Custer*, sculpteur plein de talent (statues de Saints de grandeur naturelle et petits ouvrages). — Nous recommandons cet endroit pour un séjour prolongé.

On atteint la cime du *Titlis (9970'), situé au SE., en 8 h. à partir d'Engelberg (on y monte aussi de l'Engstlen-Alp, p. 148, en 5 1/2 h.). Un guide est indispensable (on recommande comme tels: *Infanger* et son cousin du même nom, *Jos. Amrein* et ses deux frères; 10 fr. et un pour-boire). Nous ne conseillons pas de se rendre dès la veille dans l'après-midi au chalet sur la *Trübsee-Alp* (situé à 2 1/2 l. SO. d'Engelberg) et d'y passer la nuit, car on y est mal logé, ne peut pas dormir à cause du grognement continuel des porcs, et se trouve par conséquent mal disposé pour l'ascension du lendemain. Au-dessus de la *Trübsee-Alp*, sur le *Stand*, les chemins d'Engelberg de l'Engstlen-Alp (p. 148) se réunissent. On suit à partir de là un sentier en zigzag à peine tracé sur des rochers escarpés de schiste, passe ensuite sur des roches calcaires et arrive au glacier, dont on gravit d'abord la pente douce couverte de neige. A la première descente, on passe entre de longues crevasses pour monter ensuite une pente un peu rapide dans laquelle les guides taillent des degrés lorsque la glace est trop dure. Bientôt on atteint une seconde pente douce recouverte d'une vaste couverture de neige. On passe facilement la crevasse qui coupe ce champ de neige et monte un peu plus rapidement sur des rochers de schiste ou sur de la neige jusqu'au sommet. Nous recommandons de ne pas oublier de se munir d'un voile, car on reste 2 h. à marcher sur la glace et la neige (Introd. V). Le sommet arrondi le plus élevé de la montagne s'appelle le *Nollen*; il s'y trouve de la place pour environ 20 personnes. La vue, aussi grandiose que pittoresque, embrasse toute la chaîne des Alpes depuis la Savoie jusqu'au Tirol, la Suisse septentrionale et la Souabe. L'ascension du Titlis et de ses glaciers est peut-être la moins pénible de ce genre; mais elle demande une tête exempte de vertiges et de bonnes jambes.

D'Engelberg à Meiringen en 10 h. par le Jochpass, v. R. 31; deux autres chemins conduisent au Melchthal, v. p. 104.

Le chemin d'Altorf passe à 50 min. d'Engelberg près de la jolie chute du *Taetschbach* qui descend du Hahnenberg ou Engelberg; 25 min. plus loin on atteint la fromagerie de *Herrenreuti* (on peut y déjeuner), appartenant à l'abbaye d'Engelberg. Belles

échappées sur les glaciers du *Grassen* (8577') et du *Faulblatten*. A 1 l. de là se trouve la belle cascade du *Stierenbach*. A 5 l. d'Engelberg, près de quelques maisons situées à $\frac{1}{2}$ l. du col des Surènes, on rencontre de la neige au commencement de l'été, mais elle disparaît dans le courant de juillet, tandis que les versants opposés du col en sont éternellement recouverts. On marche pendant longtemps sur cette couche de neige. Le col des Surènes, ou **Surenen-Eck** (7076'), sépare le *Blackenstock* (9088') et l'*Uri-Rothstock* (9027') à g., du *Schlossberg* (9649') à dr.

A mesure qu'on s'élève, le Titlis prend des dimensions de plus en plus grandioses; une longue ligne de sommets et de glaciers vient s'étendre jusqu'aux Surènes. De l'autre côté la vue embrasse les deux chaînes de montagnes qui encaissent le Schächenthal, vallée qui débouche vis-à-vis, de l'autre côté de la Reuss; on remarque surtout la Windgelle. L'horizon lointain est borné par la masse blanche du Glärnisch. Du côté de l'E. le champ de neige des Surènes est plus grand, le chemin plus escarpé. On atteint la *Waldnacht-Alp* en passant sur un terrain couvert de pierres; ici le chemin se bifurque: celui de dr., qui traverse le pont, conduit à *Erstfelden* (p. 88), en passant près d'une jolie chute du *Waldnachtbach* ou *Langebach*; celui de gauche passe par *Attinghausen* et aboutit à *Altorf* (p. 88).

Une division de l'armée française, commandée par *Lecourbe*, pénétra en 1799 par les Surènes dans la vallée de la Reuss, et y attaqua les Autrichiens: mais elle dut bientôt se retirer devant Suwarow qui descendait du St-Gothhard (p. 81).

26. De Lucerne à Brienz et Meiringen par le Brünig.

Nous donnons ci-dessous les correspondances directes en un jour entre Zürich et Interlaken, ainsi qu'entre Lucerne et Berne, telles qu'elles étaient organisées à partir du 30 juin 1861 (B. signifie Bateau à vapeur D. diligence, O. omnibus, C. chemin de fer).

		Matin	Matin			Matin	Matin	
Zürich	} v. p. 54 {	dép. B.	—	5. 30	Berne	dép. C.	—	6. 32
Lucerne		arr. B.	—	11. 30	Thun	" B.	—	8. 15
Lucerne	départ	B.	7. 30	11. 45	Neuhaus	" O.	—	9. 30
Stans	"	O.	7. 30	11. 50	Interlaken	" B.	6. 15	10. 40
Stansstad arr. et dép.	B.	8. —	12. 15		Giessbach arr. et dép.	B.	7. 5	11. 20
Alpnach-Gestad	dép. D.	8. 40	12. 50		Brienz	arr. B.	7. 15	11. 30
Brienz	arrivée	D.	2. 30	6. 15	Meiringen	dép. D.	5. 50	10. —
Meiringen	"	D.	—	9. —	Brienz	" D.	7. 25	12. —
Brienz	dép. B.	2. 45	7. —		Alpnach-Gestad	" B.	12. 45	5. —
Giessbach arr. et dép.	B.	2. 55	7. 10		Stansstad arr. et dép.	B.	1. 5	5. 25
Interlaken	arr. B.	3. 45	8. —		Stans	arr. O.	1. 35	5. 50
Interlaken	dép. O.	3. 55	—		Lucerne	" B.	1. 45	6. —
Neuhaus	" B.	4. 45	—		Lucerne } v. p. 54 {	dép. B.	2. —	—
Thun	arr. B.	6. —	—		Zürich	arr. B.	8. 25	—
Berne	" C.	8. 20	—					

On peut prendre son billet pour tout le voyage à Lucerne à la poste (on est sûr alors d'avoir des places de coupé) ou à bord des bateaux; de Lucerne à Brienz 7 fr. 60, à Interlaken 9 fr. 60, à Thun 12 fr. 60 c.,

40 livres de bagages libres. A partir du 25 juin 1861, la correspondance pour *Meiringen* se fait par Brienz „jusqu'à nouvel ordre“. Les diligences entre Alpnach-Gestad et Brienz ont 3 places de coupé et 2 places de banquette sur la voiture munies d'un cabriolet contre la pluie; l'une de ces 2 places est celle du conducteur, qui vous la cède pour 4 ou 5 fr. — Diligence de Beckenried (p. 83) à Stans à 9 1/2 h. du mat. et 5 1/2 h. du soir en 1 h. pour 95 cent.; de Stans à Stansstad 5 fois par jour. Omnibus correspondant avec le bateau à vapeur, 50 c. — De Lucerne à Stansstad et Stans par terre, v. p. 97 et ci-dessous.

Voitures. A 2 chev., de Lucerne à Brienz ou Meiringen 70 à 80 fr. — De Stansstad à Sachseln, voit. à 1 chev. 8, à 2 chev. 15 fr., à Lungern 15 ou 25 fr. — D'Alpnach-Gestad à Lungern, à 1 chev. 12, à 2 chev. 20 fr. — De Beckenried à Lungern, à 2 chev. 25 à 30 fr.

Bateaux à rames (v. p. 60) de Lucerne à Stansstad en 2 h. avec 2 rameurs 4 1/2 fr.; à Alpnach-Gestad en 3 h., 5 1/2 fr.

Les piétons qui voudront se rendre directement du Rigi au Brünig, feront l'itinéraire suivant: déjeuner au Rigi, descendre à Wäggis en 2 1/2 h., passer en nacelle (deux rameurs 6, trois rameurs 8, quatre 10 fr., plus 50 c. de pourboire à chaque rameur) à Alpnach-Gestad en 2 1/2 ou 3 h. (emporter de Wäggis le second déjeuner dans la barque); d'Alpnach-Gestad à Sachseln (2 h. de marche) en voiture, ou à pied; puis à pied à Meiringen (de Sachseln à Lungern 3, de Lungern à Meiringen 3 1/2 h.).

De Lucerne à Alpnach-Gestad par terre (diligence en 1861 à 6 h. 50 du mat. jusqu'à Stansstad (1 1/4 h.) et Stans seulement, v. p. 97, mais pas plus loin). La route suit d'abord un ruisseau sauvage, le *Kriensbach*, à quelque distance du lac, traverse *Horw* (1570') avec son église coquettement située, puis *Winkel* (*Stern, simple), village situé au bord de la baie du lac des Quatre-Cantons décrite ci-dessous, suit la rive de cette baie et passe par *Hergiswyl* (*Rössli, ch. 1, déj. 1 fr., très-bonne bière) où monte le chemin du Pilate que nous avons décrit p. 64. La nouvelle route contourne le pied avancé du *Lopper* (v. pl. b.), tout au bord du lac, atteint le lac d'Alpnach près du pont de treillis nommé *Achenbrücke* (v. p. 103), que traverse la route de Stansstad et de Stans (p. 97), et conduit le long de la rive NO. du lac jusqu'à Alpnach-Gestad (p. 103).

Le bateau à vapeur s'avance jusqu'au milieu du lac („Kreuztrichter“) de la manière décrite p. 82 et 83, mais en se tenant un peu plus sur la rive O. où l'on voit les charmantes villas de *Tribtschen* et de *Stutz*, cette dernière au faite d'une colline. Un peu plus loin on passe la chapelle de *St-Nicolas* qui s'avance dans le lac. Bientôt on voit s'ouvrir la baie de Stansstad: au pied des parois escarpées du *Bürgenstock*, à g., on aperçoit le petit village de *Kirsiten*; à dr., tout au fond de la baie, au pied du Pilate, *Hergiswyl* (v. ci-dessus). La baie s'étend au N. jusqu'à *Winkel* (v. pl. h.); le promontoire de *Spitzen-Eck* s'avance au loin dans le lac. Le bateau à vapeur met le cap au S. sur *Stansstad* (1345') (*Rössli, l'hôte, natif de Francfort, tient 6 chevaux; *Schlüssel*). Le mot *Stad*, *Staad* ou *Gestad* signifie „débarcadère“ ou „port“; Stansstad signifie donc „port de Stans“. La tour carrée et couronnée de créneaux qui s'élève au bord du lac, actuellement appelée *Schnitz-Thurm*, fut bâtie en 1308, après la libération de la Suisse, pour défendre la ville contre les Autrichiens. En 1315, avant la bataille de Morgarten, une meule énorme fut précipitée du haut de cette tour sur le vaisseau des Lucernois, qui avaient pris parti pour l'Autriche, et le brisa.

Le *Lopper*, dernière ramification du Pilate, s'avance au loin dans le lac en forme de promontoire. La route de Lucerne à

Alpnach, décrite page 102, en contourne la base. De l'autre côté, le ruisseau qui débouche à Stansstad dans le lac a peu-à-peu formé des atterrissements tellement considérables, que le canal de communication entre le lac d'Alpnach et celui de Lucerne en est devenu excessivement étroit. Ce détroit a été traversé en 1861 d'une digue murée et d'un pont en treillis de fer (*Achenbrücke*), que l'on ouvre au moyen d'une mécanique pour laisser passer les bateaux à vapeur. Au fond de la baie d'Alpnach s'élève le *Rozberg* (2064') (*Roz*, *Ross* ou *roche*) avec les ruines du manoir du gouverneur autrichien *Landenberg*, détruit dans la nuit du 1^{er} janvier 1308. Une étroite gorge, le *Rozloch*, sépare cette montagne du *Plattiberg*. Le *Mehlbach* y forme plusieurs chutes et sert de force motrice à plusieurs turbines de la papeterie de Blättler. L'agréable **Pension Blättler*, déjà mentionnée p. 60, est située au bord du lac au milieu de jardins et de vergers. A côté se trouvent des bains sulfureux.

Le sentier de Stansstad à Sachseln longe le lac sur une petite étendue et s'engage ensuite dans cette gorge. Près d'*Allweg* (à $\frac{3}{4}$ l. de Stansstad), où se trouve une chapelle érigée en mémoire de Winkelried (p. 19 et 99) et une bonne pension à prix modérés où peuvent loger les voyageurs de passage, le chemin rejoint la grande-route de Sarnen (point de diligences), qui se dirige de Stansstad sur Stans, mais tourne à dr. avant d'atteindre cette dernière localité, dans la direction d'*Allweg*, et traverse pendant longtemps de vastes prairies. Ce n'est qu'à *Kerns* (**Krone*), joli village avec une église (fête des lutteurs le 1^{er} août), à $\frac{3}{4}$ l. de Sarnen, que le paysage redevient plus accidenté. Le chemin direct de Kerns à Sachseln, plus court d' $\frac{1}{2}$ h., ne passe point par Sarnen; il croise le débouché de la vallée de Melchthal (v. p. 104).

A **Alpnach-Gestad** (*Rössli*) la diligence (et d'autres voitures) attend les voyageurs qui y débarquent (du moins pour les deux départs indiqués p. 101). Alpnach-Gestad est le port du village d'**Alpnach** (1437') (*Schlüssel*), qui en est éloigné d' $\frac{1}{2}$ l. L'imposante église de cet endroit, avec son élégant clocher chaperonné, a été construite du produit des forêts communales qui couvrent les flancs du Pilate. Inaccessibles jusqu'en 1811, elles furent mises en exploitation au moyen d'un système de trainage d'une longueur de 40,000', sur lequel les troncs d'arbres glissaient en 6 min. du sommet du Pilate jusque dans le lac. Chemin du Pilate v. p. 65.

La route d'Alpnach-Gestad à Sarnen reste sur la r. g. de l'*Aa*, qui s'écoule du lac de Sarnen dans celui d'Alpnach, et passe devant Alpnach, *Kägiswyl* et Sarnen sur des ponts de bois couverts.

$\frac{14}{8}$ **Sarnen** (1462') (*Adler*, ch. 1, déj. 1 fr.; *Schlüssel*; *Sarner-Hof*; stat. télégr.), village de 3300 hab. (15 prot.), avec un couvent de religieuses et un de Capucins, chef-lieu de la partie occidentale du canton d'Unterwald nommée *Obwald*, siège du gouvernement, situé au confluent de la *Melch-Aa* et de la *Sarner-Aa*. L'hôtel de ville renferme les portraits de tous les landammans d'*Obwald* de 1381 à 1824, ainsi que celui de St-Nicolas von der Flue (p. 104), et un relief d'Unterwald et du Hasli. Sarnen est le rendez-vous de la *Landsgemeinde* (assemblée du peuple, v. p. 88).

L'église et l'arsenal se présentent très-bien sur deux éminences. Sur celle de l'arsenal, nommée *Landenberg* (1564'), se trouvait antrefois la forteresse du bailli autrichien. Le matin du jour de l'an 1308, vingt paysans arrivèrent aux portes du château avec les présents d'usage. On leur ouvrit sans défiance; aussitôt entrés, ils assujettirent à leurs bâtons des pointes de fer, et, avec le secours de leurs amis cachés à une certaine distance, ils s'emparèrent du château, dont il ne reste plus aucune trace. Au S. du village, à g., s'élève le grand hôpital du Canton construit en 1859, avec l'inscription: „Christo in pauperibus“. — Les femmes d'Unterwald entremêlent les nattes de leurs cheveux de bandes blanches, et les retiennent au moyen d'une espèce de flèche en forme de cuiller.

Le lac de *Sarnen* (1456'), long d'1½ l., large d'½ l., est très-poissonneux. Le piéton gagne une demi-heure en traversant le lac (2 fr.). La *vallée de Sarnen*, sans être grandiose comme la plupart des autres vallées alpestres, n'en est pas moins jolie et riante. Belle vue à l'O. du haut du *Schwendiberg*.

Le *Melchthal*, vallée alpestre et romantique, longue de 5 l., animée par des milliers de cabanes, s'étend au SE. entre les montagnes du *Hochstollen* (7647') et du *Laubersstock* (7871'). A l'extrémité S. de la vallée est le lac de *Melch* (6030'), dont les eaux se perdent dans une fente de rocher et reparaissent une lieue plus bas sous le nom de *Melch-Aa*. Du village du même nom, deux passages conduisent à *Engelberg* (p. 99) en 6 h.; l'un par la *Storregg* (6290'); l'autre plus beau par le *Jocheli* ou *Jauchli* (6691'); un troisième par la *Melchalp*, à Meiringen. A l'entrée de la vallée se trouve *St-Niclausen* (2460'), la première église chrétienne du pays, près de laquelle s'élève une tour antique, appelée par le peuple *tour des païens* (*Heidenthurm*). Presque vis-à-vis, à 1 l. de *Sarnen*, est le *Ranft*, autrefois lieu désert et ermitage de Saint Nicolas von der Flüe; les amateurs de reliques ont rudement maltraité le revêtement de bois de l'ermitage et la pierre qui servait d'oreiller au saint. Son nom de famille était *Löwenbrugger*, raconte l'historien Jean de Müller, mais on le nommait du nom d'un rocher (*Flüe*, paroi de roc) aux environs de *Sachselsn* près duquel il demeurerait, *Nicolaus von der Flüe*. Pendant les premières 50 années de sa vie, il vécut dans sa ferme avec ses parents et ses enfants, et s'acquitta consciencieusement de tous les devoirs d'un bon père de famille et d'un bon citoyen. Sa jeunesse fut laborieuse et irréprochable; père de 10 enfants, il déploya à Ragatz et dans la guerre de Thurgovie autant de bravoure que d'humanité, et fit preuve, comme conseiller du gouvernement, d'une grande habileté à faire réussir les affaires du canton. Mais cet homme avait au fond du cœur un sentiment profond du principe divin et éternel qui anime tout l'univers, sentiment qu'il ne puisa ni dans les livres (il ne savait pas lire), ni, que l'on sache, dans le commerce des personnes avec lesquels il eut des relations, mais qui prit simplement naissance dans le germe divin qui remplissait son âme si sereine (sa vie si pure lui laissait peu de remords) et si peu fière (l'obéissance et l'amour étaient sa religion). Après s'être voué pendant un demi-siècle aux devoirs que lui imposaient sa patrie et sa famille, il se retira dans l'isolement. On a constaté de son vivant, souvent raconté et transmis à la postérité, et conservé comme article de foi même après la réformation, que pendant les 20 années qu'il passa dans sa retraite, il ne prit aucune autre nourriture que l'hostie du St-Sacrement qui lui était administrée une fois par mois. Qui avait besoin de conseils et de consolation dans le pays d'Unterwald, dans toute la Suisse, se rendait à l'ermitage, et les sentences précises, claires et pleines de sève du frère *Klaus*, les fruits de ses méditations et de sa clairvoyance, lui attachèrent de plus en plus les cœurs de ses concitoyens. — En 1487 le partage du butin

de la guerre contre le duc de Bourgogne Charles-le-Téméraire, la réception de Soleure et de Fribourg dans la confédération, et quelques autres motifs, firent naître des dissensions parmi les confédérés. Les députés des cantons, assemblés à Stans, allaient se quitter sans adieu. Lorsque frère Klaus, vieillard d'une taille athlétique et bien proportionnée, que l'âge n'avait pas encore réussi à courber, se présenta au sein de la diète. Son teint était hâlé, sa maigreur extrême; ses cheveux grisonnants flottaient en longues mèches autour de sa figure que terminait une longue barbe à deux pointes; son regard était d'une limpidité sans pareille, l'expression de sa figure aussi sérieuse que pleine d'amour; la tête et les pieds nus, il n'était revêtu que d'une simple tunique brune et portait à la main son bâton. Dès que cet homme, dont les traits respiraient toute la sérénité de son âme confiante en la toute-puissance de son Dieu, se montra dans l'assemblée et prononça le salut de sa voix mâle et mesurée, tous les députés se levèrent comme d'un commun accord et s'inclinèrent devant lui. Il tint ensuite un discours simple mais conciliant; et Dieu bénit les paroles du saint ermite. Une heure après, toute cause de méintelligence avait disparu. Après sa mort (1487) il fut béatifié. Samémoire se perpétue de génération en génération, et l'on trouverait difficilement une cabane dans les cantons des forêts qui ne possédât l'image de frère Klaus.

La grande *église (bâtie en 1663 dans un style très-pur avec un péristyle supporté par des colonnes de marbre) du village de Sachseln (1554') (*Kreuz; *Engel, pas cher, l'hôte possède un grand magasin des fromages; Löwe), situé à $\frac{1}{2}$ l. de Sarnen sur la rive orientale du lac, renferme les restes du Saint. Le squelette agenouillé et revêtu de précieux habits, d'or et de pierreries, est enfermé dans une espèce de grand reliquaire en forme d'autel. Le sacristain (50-cent.), qui demeure près du chœur, le fait voir en abaissant la devanture du reliquaire au moyen d'une manivelle. Une des mains du squelette tient plusieurs croix de l'ordre de St-Louis, dont furent décorés quelques descendants du Saint au service de la France. Le sacristain montre également sa tunique, qui se trouve dans une armoire au S. du transept. La chapelle mortuaire renferme la pierre ornée d'une figure en relief, qui couvrait jadis la tombe du Saint. Des milliers de pèlerins viennent chaque année le tombeau de frère Klaus; les murs de l'église, richement décorés de marbre noir, sont couverts de tables votives. Une nouvelle peinture, près de l'entrée, représente frère Klaus à son entrée dans l'assemblée des confédérés. Ses descendants se sont distingué dans la carrière militaire, administrative et magistrale; la famille existe encore.

Le village ($1\frac{1}{4}$ l.) de Giswyl (1569') (Krone, aub. rustique, prix modérés), entre les lacs de Sarnen et de Lungern, fut à demi détruit en 1629 par les inondations du Lanibach qui y formèrent un lac: ce n'est que 130 ans après qu'on le fit écouler dans le lac de Sarnen. On voit encore sous les arbres, à g., quelques débris d'un ancien château des seigneurs de Rudenz. (De Giswyl au sommet du Rothhorn de Brienz en 6 h., p. 144; le sentier est bon pendant la première moitié du chemin, mais plus loin il devient escarpé et fatigant.)

La route monte rudement pendant 45 min. au haut du Kaiserstuhl (2183') et atteint sur la hauteur près de Bürgeln le lac de

Lungern (2030') (on voit au S. les trois pics du Wetterhorn), sur la rive E. duquel elle s'étend pendant 30 min., pour atteindre après une nouvelle demi-heure le grand village du même nom composé de maisons de bois et situé au fond d'une gorge.

$3\frac{1}{8}$ **Lungern** (2141') (**Hôtel Brünig*, poste, ch. 1 à 2, déj. 1, dîn. ou souper 2, serv. $\frac{1}{2}$ fr.; *Löwe*, au S. du village, ch. 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, serv. $\frac{3}{4}$ fr.) et *Seewies* qui en est tout près, sont les deux derniers villages de la vallée. Lungern est situé au pied du Brünig, à quelque distance de l'extrémité S. du lac qui le baignait encore en 1836. Mais à cette époque, après plusieurs années de travaux pénibles et une dépense de 100,000 fr., une société d'actionnaires réussit enfin à faire écouler une partie du lac dans celui de Sarnen, ce qui le rapetissa de moitié, en abaissa le niveau de 120' et fit gagner 500 arpents de terrain dont une partie, très-reconnaissable encore aujourd'hui, est occupée par des maisons de Lungern. A l'extrémité N. du lac on peut encore voir l'embouchure du canal souterrain par lequel les eaux s'écoulèrent. — Le *Dundelsbach* forme une jolie chute sur le versant O. de la montagne.

Au-delà du village, au S., la nouvelle chaussée monte à g., tandis que l'ancien chemin reste à dr. dans la vallée.

Un sentier se détache à g. de ce dernier chemin, dont on ne se sert presque plus; ce sentier passe par une porte grillée et conduit sur une pente rapide en 40 min. à une *chapelle* d'où l'on jouit d'un joli coup d'œil sur Lungern et le lac; au fond le Pilate. A 20 min. de là le sentier vient de nouveau rejoindre le chemin mentionné, qui vous conduit en 10 min. à une jolie prairie, la *Siberi-Alp*. Dans un des rochers qui bordent le chemin à dr., se trouve, presque au niveau du sol, une petite excavation à peine assez grande pour y mettre le poing, et que l'on ne trouve pas à moins d'y être conduit. Cette cavité passe pour un excellent baromètre. S'il en sort un courant d'air froid, le temps se mettra au beau, en cas contraire il faut s'attendre à de la pluie.

La nouvelle route postale du Brünig, achevée en 1861, serpente en montant à travers une forêt avec de jolies échappées. Avant d'atteindre le col du **Brünig** (3152') elle entre dans le canton de Berne. Au-delà du col on peut se rafraîchir à la douane. Vue superbe du haut du *Wylernhorn* (5895'), à 1 l. SO. du Brünig, à 3 l. de Brienz.

Près de la douane un chemin impraticable en voiture se détache à g.; il est un peu raboteux et escarpé au commencement, et conduit en $1\frac{3}{4}$ h. à *Meiringen* (la grande-route de Meiringen ne commence que plus bas, dans la vallée, près du pont de Brienzwyler, v. p. 107).

En descendant sur la nouvelle route de Brienz, on voit bientôt apparaître en face les pics de l'Engelhorn (p. 141). Le village de *Brünig*, à mi-chemin de la descente, se montre à g. au milieu de verdoyantes prairies. A g. la vue s'ouvre sur la vallée de Meiringen jusqu'à Imhof (p. 151) et sur Meiringen même; à g., au pied de la chaîne de montagnes au S., la dernière chute du Reichenbach (p. 142); vis-à-vis du spectateur la chute de l'Olt-schibach (p. 143); au fond, à dr., un petit coin du lac de Brienz.

La chaussée descend en serpentant (pente souvent rapide) par *Brienzwylér* (Bär, pas cher) au fond de la vallée, qu'elle atteint près du pont de *Brienzwylér* sur l'*Aar*. On rejoint ici la grande-route de Meiringen à Brienz. D'ici à **Brienz** et à **Meiringen** v. p. 143.

27. De Lucerne à Berne. Entlebuch. Emmenthal.

192/8 l. Diligence en 1861 à 3 h. du soir de Lucerne; arrivée à Escholz-matt à 81/2 h. du soir (4 fr. 75 c.); départ d'Escholz-matt à 33/4 h. du mat., arrivée à Berne à 81/2 h. du mat. (4 fr. 90 c.). — Le chemin de fer de Berne à Langnau sera bientôt achevé et probablement livré à la circulation vers l'automne 1862.

La chaussée passe d'abord par *Littau*, *St-Jost*, *Malters* et *Schachen*.

L'ancienne route s'embranché ici en montant en zigzag aux *bains de Farnbühl* (rustiques) et à la *Bramegg* (3390'). Près de l'auberge du sommet on voit le Pilate et le Rigi, ainsi que les Alpes d'Uri et de Schwyz. Puis la route s'abaisse vers Entlebuch.

La nouvelle route, suivie par la diligence, tourne la base du *Bramegg* et passe près du couvent de *Werthenstein*.

41/8 **Wohlhausen** (1775') (sur le *Menzberg*, au pied du *Napf*, hôtel-pension fréquenté). La route suivant toujours l'*Emme*, arrive à **Entlebuch** (2255') (**Hôtel du Port*; **Drei Könige*) où l'*Entlenbach* se joint à la petite *Emme*, dont la vallée a 10 lieues de long. Des deux côtés sont étagées de hautes montagnes qui toutefois n'atteignent pas la limite des neiges éternelles. Ses habitants se distinguent par leur souplesse corporelle et leur intelligence; ils font le commerce de bétail et fabriquent du fromage. Fêtes des lutteurs, v. *Introd.* XIV.

Le *Napf* (4335') montre sa cime à l'O. d'Entlebuch; la vue qu'on y a le cède à peine à celle du Rigi; aussi les voyageurs le gravissent-ils souvent d'Entlebuch ou, ce qui vaut mieux, de Trubschachen (v. ci-dessous), en passant par le *Trub* (**auberge*, bonne et pas chère) situé au NE. à 40 min. de Trubschachen; l'ascension demande 3 h. Au haut du *Napf* quelques modestes chalets. Grande-route jusqu'à Trub.

Au-delà de **Schöpfheim** (2163'), chef-lieu de la vallée, reconstruit après l'incendie de 1829, la route quitte la vallée de la *Wald-Emme* (à g. chemin de *Sorenberg*, 33/4 l., et de là au *Rothhorn de Brienz*, 51/2 l., p. 144) et remonte la vallée de la *Weisse-Emme* jusqu'à

45/8 **Escholz-matt** (2690') (**Löwe*; *Krone*), village disséminé, le dernier de l'Entlebuch. *Wyssenbach*, village frontière de Lucerne, avec une **auberge*. On entre ici dans le canton de Berne et suit le cours de l'*Ilfis*, en passant par *Kröschenbrunn*, *Trubschachen*, et le bel hôpital, pour 100 orphelins et 300 pauvres, chef-d'œuvre des charpentiers de l'Emmenthal.

33/8 **Langnau** (2068') (**Hôtel Emmenthal*; **Hirsch*, ch. 2, déj. 11/2; *Löwe*), beau et riche village paroissial de 5886 hab., chef-lieu de l'**Emmenthal**, vallée de 8 à 10 l. de long et de 4 à 5 l. de large. Arrosée par l'*Ilfis* et la *Grande Emme*, cette vallée est l'une des plus riches et des plus fertiles de la Suisse; elle est célèbre dans toute l'Europe par ses fromages et dans les cantons voisins par ses maisons de bois, qu'on exporte quelquefois au

loin. Les superbes prairies, le magnifique bétail, les jolis jardinets qui entourent des maisons avenantes, tout indique l'état prospère de cette vallée. Les gens de l'Emmenthal ont une grande ressemblance de caractère avec ceux de l'Entlebuch (p. 107). Un monument élevé à Langnau en 1849 rappelle la mémoire des Bernois tués en 1847 dans la guerre du Sonderbund.

On atteint la *Grande Emme* avant d'arriver à *Signau* (Bär).

²⁵/₈ **Gross-Höchstetten** (2299') (diligence pour *Kiesen*, station du chemin de fer de Berne à Thun, en 1861 à 9 h. 35 du mat., en 1 h. 50 min.), puis *Worb* (Sonne; Löwe), village industriel avec un vieux château. Jolie vue tout le long de la route sur la chaîne du Stockhorn et les Alpes. Au-delà de *Gümlingen* (1762') la route croise le chemin de fer de Berne à Thun. *Gümlingen* en est une station; c'est ici que s'embranchent la ligne en construction de Langnau (p. 107). La diligence quitte bientôt la grande-route et se dirige à g. sur *Muri*, situé sur la chaussée de Thun à Berne que la voiture suit à partir d'ici en passant devant la fosse aux ours (p. 114) et sur le pont de la Niedeck (p. 113).

³¹/₈ **Berne** v. ci-dessous.

28. De Lucerne à Berne par Aarburg et Herzogenbuchsee.

Chemin de fer central. Durée du trajet 4 à 5½ h., prix 12 fr. 5, 8 fr. 50, 6 fr. 10 c. — Comp. Introd. X.

De Lucerne à *Aarburg* v. R. 6, d'*Aarburg* à *Herzogenbuchsee* v. p. 11 et 12, de *Herzogenbuchsee* à *Berne* v. R. 5.

29. Berne.

Hôtels. **Berner Hof* (pl. a), à côté du palais fédéral, non loin du chemin de fer, grand hôtel de 1^{er} rang, avec superbe vue sur les Alpes, bâti par M^r *Kraft-Rüfenacht*, ancien propriétaire de l'hôtel de la Couronne, très-bon établissement, mais aussi fort cher: ch. avec vue depuis 2½ fr., b. 1, déj. 1½, dîn. s. v. à 1 h. 4 fr., à 5 h. 4½ fr., serv. 1 fr., Pension du 1^{er} juillet au 30 sept. 65 fr., du 1^{er} Oct. au 30 juin 50 fr. par semaine (journaux, bains dans la maison). — Vis-à-vis du chemin de fer: **Schweizerhof* (pl. b) (réuni au *Zähringer Hof* qui est à côté), prix moyens: ch. 1½ à 2 fr., déj. 1¼, dîn. à 12½ h. 3, à 5 h. 3½ fr., s. ¾ fr. — Dans la partie supérieure de la ville: **Hôtel de l'Europe* (pl. c), nouvel établissement de 1^{er} rang, très-élégant, belle vue des Alpes du haut du toit qui forme terrasse, ch. 1½ à 2½, déj. 1¼, dîn. à 12½ h. 3, à 5 h. 4, b. 1½, s. ¾ fr. — Plus bas dans la ville: **Falke* (pl. d), de 1^{er} rang, les dépendances ont la vue sur les Alpes, ch. et b. 2½, déj. 1½, dîn. 3, serv. 1 fr. *Pistern* (*Abbaye des Boulangers*, pl. e), à côté de la tour de l'horloge; *Mohr* (pl. f); **Affe* (Pension *Herter*, pl. g); *Schmieden* (*Maréchaux*, pl. h); *Distelzwang* (*Hôtel des Gentilshommes*, pl. i), ancienne maison de réunion de la noblesse; ces cinq derniers hôtels sont tous de bons établissements à prix moyens. Encore meilleur-marché: **Storch* (pl. k); *Schlüssel* (pl. l).

Cafés et Restaurants. Restaurant de la gare. Près de la gare, le nouveau **Restaurant du Boulevard*, dans la Poste, à g. la salle à manger pour les étrangers (aussi pour dames), où on paie plus cher que dans le local principal, en été restauration en plein air, bière de Bav. 50 c. la bout.; **Café restaurant* dans l'hôtel *Schweizerhof* (v. ci-dessus), bière; **Café Casino*, à g. à côté du palais fédéral, avec une terrasse ayant vue sur les Alpes, très-agréable pour y déjeuner; *Café du*

Théâtre, près de la tour de l'horloge; **Café** sur la place aux ours. Dans le pavillon de la **plateforme** (p. 111) on débite du café, du thé etc. à partir d'1 h. (dimanche depuis 4 h. seulement), même des glaces (25 et 50 cent.), concert le soir. — En dehors de la ville: ***Café Schänzli** (pl. E 2. „Rabenschänzli“, p. 114), au-delà du pont du chemin de fer (10 min.), sur la rive droite de l'Aar, à côté (E.) du nouveau jardin botanique, vue superbe, bon restaurant, bière, très-agréable pour y déjeuner ou y souper; de même le ***Café in der Enge** (p. 114), à 20 min. de la porte d'Aarberg, bon café, pour le reste médiocre.

Bière au **Café fédéral**, **Schauplatzgasse**; à la **Zimmermannia**, **Brunnengasse**; chez **M^e Roth** (au 1^{er}) et à la brasserie „im Hahnen“, tous deux place aux ours; au **Café Schänzli**, v. ci-dessus.

Confiseur, dans le genre allemand: **Spiegelberg**, **Marktasse**. Glaces chez **Binder**, près de la gare.

Cigares. **Frey et Affoiter**, près de la gare, en face de la nouvelle **Poste 163 C.**, en paquets de 25 (**M^r Affoiter** change le papier-monnaie étranger à des cours raisonnables). Dans la partie moyenne de la ville: **Gerber**, **Marktasse**, près de l'hôtel zum Falken; **Schärer**, place aux ours; le dernier possède également un magasin dans la basse ville, en face du passage entre la **Kramgasse** et la place de la cathédrale.

Journaux, à la société du Musée dans l'**Abbaye des Tisserands**, à côté de l'hôtel zum Falken, près de la tour de l'horloge. Les étrangers n'y sont admis que sur présentation. Bonne restauration à bon marché au premier.

Cartes en relief (v. **Introd. VI**), très-bonnes, chez **E. Beck**, **Spitalgasse 141**.

Objets de fantaisie en bois sculpté, moins beaux et plus chers à Berne que dans l'Oberland.

Bains. *Ecole de natation* au **Holzplatz** au-dessous du **Bernerhof**. *Bains de rivière* dans des cabinets, en amont du pont **Unter-Thor-Brücke**. L'eau de l'Aar est excessivement froide.

Voitures. **Fiacres** à 1 cheval, course directe dans l'intérieur de la ville 1 ou 2 personnes 40 c., 3 ou 4 pers. 80 c.; 1/4 heure, 1 ou 2 pers. 80 c., 3 ou 4 pers. 1 fr. 20 c.; chaque 1/4 h. de plus 40 ou 60 c. en sus. Les **Fiacres** à 2 chev. coûtent les prix indiqués ci-dessus pour 3 ou 4 pers. Chaque malle 20 c., le petit bagage ne paie pas. De 10 h. du soir à 6 h. du matin les taxes sont doublées. Pour toute la journée, c'est-à-dire plus de 6 h., 1 ou 2 pers. 12 fr., 3 ou 4 pers. 18 fr.

Gare, à côté de l'église du **St-Esprit**, à l'extrémité O. de la ville.

Poste, près de la gare, au N., entrée par le pavillon du milieu, du côté de la rue (restaurant du **Boulevard** v. p. 108); succursale à l'hôtel du **Distelzwang**.

Bureau du Télégraphe, dans la **Poste**.

Passeports (v. **Introd. VI**) ne peuvent être présentés aux ambassades pour le visa que de 10 h. à midi. Le visa de l'ambassade autrichienne ne coûte rien.

Le voyageur pressé se rendra d'abord à la plate-forme (monument de **Zähringen**), à la place de la cathédrale (monument d'**Erlach**), à la terrasse de la monnaie (pl. 19), à la terrasse du Casino et au palais fédéral; puis au petit et au grand bastion, au **Falkenplätzli**, de là au **Café „in der Enge“**; on traversera ensuite le pont du chemin de fer (p. 114), en passant devant le nouveau jardin botanique, et se rendra au „**Schänzli**“ (**Restauration**, v. p. 114). Chacun de ces points de vue surpasse le précédent en beauté. Retour par le pont du chemin de fer, à travers la ville jusqu'à son extrémité orientale, où on traversera le pont de la **Nideck** pour se rendre à la fosse aux ours. — Le voyageur qui trouverait cette promenade trop longue, se rendra directement du grand bastion au „**Schänzli**“; c'est là le point de vue principal.

Les curiosités du jour se trouvent indiquées dans le journal *Berner Intelligenzblatt*, sous le titre de „**Chronique pour les voyageurs**“ (*Chronik für Reisende*).

Berne (1656'), ville fédérale et capitale du canton, compte avec sa vaste banlieue 29,364 hab. (1547 cathol.). Le canton de

Berne, entré dans la confédération en 1353, est encore le plus important de la Suisse, quoiqu'il ait perdu en 1798 l'Argovie et le Pays-de-Vaud, devenus cantons indépendants. La ville de Berne s'élève sur une presqu'île de grès, formée par le cours de l'Aar qui coule à 100' au-dessous. Ses larges rues, et entre autres la rue principale longue de 2136 pas (18 min.), où se concentre l'activité bernoise (elle porte différents noms: Spitalgasse, Markt-gasse, Kramgasse, Gerechtigkeitsgasse), s'étendent presque toutes de l'E. à l'O. Les maisons de l'ancienne ville reposent en grande partie sur des arcades humides et sombres, surtout du côté du sud, où pénètre rarement un rayon de soleil. Les magasins et les ateliers bordent le côté intérieur de ces arcades. Comparée aux autres villes suisses d'une certaine importance, Berne a su le mieux garder sa physionomie nationale.

Les rues de Berne sont traversées dans leur longueur par des ruisseaux d'eau vive, coulant dans de petits canaux de pierre de taille. Les nombreuses fontaines sont presque toutes ornées de statues représentant Samson, Moïse, Thémis, un archer, un joueur de cornemuse etc. La plus singulière est le ***Kindlifresser-Brunnen** (fontaine du mangeur d'enfants) près de la tour de l'horloge; on y voit une figure grotesque, vraisemblablement Saturne, qui est sur le point d'avaler un enfant; d'autres enfants, que le même sort attend, sortent à demi des poches et de la ceinture; en bas on voit une troupe d'ours armés; le tout a été restauré en 1857, repeint, doré et argenté. L'ours, „armoiries parlantes de Berne“ (Baer = ours), ne fait défaut nulle part, car le Bernois aime à placer partout son „*Vieux Mutz*“, symbole de la puissance de la ville. Sur la *fontaine de l'ours*, on le voit affublé d'un bouclier, d'un glaive, d'une bannière et d'un casque en forme de muselière; entre ses jambes un ourson.

Deux ours énormes de granit, assez bien faits, font sentinelle au haut des piliers de la *Porte supérieure* (O.). Deux autres tiennent les armoiriers sur le pignon de la **halle aux blés**, vaste édifice (pl. 17) rempli de blé jusqu'en 1830 pour les temps de disette, et sous lequel il y a de grandes caves très-fréquentées. Toute une troupe d'oursons déploie ses grâces à la ***tour de l'horloge** (pl. 29). Deux minutes avant l'heure ils défilent devant une figure assise, après que le coq de bois qui se trouve à côté leur en a donné le signal 1 min. auparavant en battant des ailes et en faisant résonner son chant. Cet intelligent oiseau répète ce petit manège 1 min. avant l'heure. Dès que l'heure sonne, la figure assise, représentant un vieillard barbu, retourne son sablier, et compte les coups du timbre en inclinant son sceptre et en ouvrant la bouche; un ours, debout à ses côtés, répète ces mouvements. C'est un harlequin qui sonne l'heure en frappant une cloche. Enfin le coq répète son chant pour la troisième fois. Ce spectacle attire toujours une foule de curieux. La tour de l'horloge se

trouve actuellement presque au centre de la ville; lors de son érection („*Bertholdus V dux Zaeringiae, rect. Burgund., urbis conditor turrin et portam fecit a. Chr. 1191, renov. 1770*“, comme le dit l'inscription), elle en formait l'extrémité O., et servait de tour de garde. Il y a encore à l'O. dans la même rue deux tours semblables; le *Käfigthurm* (pl. 28), qui sert de prison, et plus loin la *tour de Goliath* ou de *St-Christophe* (pl. 27), sur laquelle se trouve une figure colossale, taillée en bois et grossièrement peinte; au S. le serment du Rütli.

La ***Cathédrale** (pl. 13, *Münster*), magnifique édifice gothique, long de 263', large de 108', haut de 72', commencé en 1421, achevé en 1573, restauré en 1850, se distingue par sa belle ornementation, surtout celle de la *balustrade* en pierres taillées à jour qui règne tout le long du toit et dont le dessin varie entre chaque couple d'arcs-boutants. Le *portail occidental* est surtout d'une beauté remarquable; ses sculptures représentent le jugement dernier; des deux côtés, en haut des Prophètes, en bas des Apôtres et les vierges de la Bible. La *tour inachevée* s'élève à une hauteur de 220'; lors des guerres de religion on l'a coiffée d'un disgracieux toit de tuiles. La porte latérale du portail O. s'ouvre sur un escalier de 223 marches qui conduit à la demeure du gardien de la tour et à la galerie: vue magnifique (pourboires: 50 c. au gardien de la tour, 50 c. au sacristain). Le gardien de la tour fait voir les diamètres de toutes les plus grandes cloches du monde.

Intérieur (pourb. 50 c.). Dans le chœur, qui est séparé de la nef par un mur, on voit des *vitreaux peints* représentant le dogme de la transsubstantiation (singulière conception). Les *stalles du chœur*, datant de 1512, sont ornées d'Apôtres d'un côté, de Prophètes de l'autre. Le reste de l'église est pauvre en ornements. L'orgue, qui vaut dit-on celui de Fribourg (=concert d'orgue, en été, presque tous les soirs à 6 1/2 h., entrée 1 fr.), est supporté par une voûte construite en 1848. La cathédrale ne renferme que deux *monuments*: celui de *Berthold de Zähringen*, le fondateur de Berne (v. ci-dessous), plaque armoriée fondée par la ville en 1600; et celui de l'avoyer *Frédéric de Steiger*, monument entouré de 6 tables de marbre noir contenant les noms des 702 Bernois qui périrent en combattant les Français le 5 mars 1798 près du Grauholz, à 2 l. de Berne, non loin de la station de Zollikofen (p. 18).

La place à l'O. de la cathédrale est ornée depuis 1848 de la **statue* en bronze de *Rodolphe d'Erlach* (pl. 11), le vainqueur de Laupen (p. 181); aux quatre coins, des ours de bronze, modelés par le sculpteur *Volmar*; sur le piédestal, des inscriptions.

La ***Plate-forme de la Cathédrale** (*Münster-Terrasse*), l'ancien cimetière de cette église, a été transformée en une promenade ombragée et pourvue de bancs de repos; elle est ornée de la statue en bronze de *Berthold de Zaehringen* (pl. 12) („*Bertholdo V. duci Zaeringiae conditori urbis, Bernae civitas, a. 1847*“); trois côtés du piédestal sont couverts de reliefs en bronze ayant rapport à la fondation de la ville. A côté du duc, un ours en bronze, portant le casque, modelé par *Tschanner*. Les pavillons aux coins de la plate-forme sont occupés par un *Café* (p. 109). Large de

100 pas sur 115 de longueur, cette terrasse surplombe de 98' la rivière, et de 92' la rue qui passe à son pied. Le parapet est pourvu d'une inscription en mémoire du curé *Theobald Weinzapfli*, qui tomba en 1654 du haut de cette plate-forme sans se faire de mal. Aux mois d'août et de septembre 1857, deux habitants de Neuchâtel du même nom, tombèrent également d'ici, mais avec moins de bonheur. Tous deux ils restèrent morts sur la place.

***Points de vue.** Ce que Berne a de plus beau, ce sont incontestablement ses points de vue sur les Alpes et les cimes couvertes de neiges de l'Oberland, dont on jouit, par un temps clair, d'une foule d'endroits (cathédrale, plate-forme, terrasse de la monnaie, palais fédéral, bastion près de la porte supérieure, café Schänzli, Enge devant la porte d'Aarberg). Selon la position qu'on occupe, on peut encore distinguer, outre les montagnes indiquées dans le panorama ci-joint: à dr. du Doldenhorn le *Balmhorn* (11352') et l'*Attels* (11187', 121/2 l.), et au-dessus du Gurten la cime arrondie en forme de cloche du *Stockhorn* (6767', 6 l.); ou encore à g. du Schratten, les aiguilles des *Spanmörter* (9968', 173/4 l.), le *Schlossberg* (9649', 18 l.), l'un et l'autre dans le canton d'Uri; puis l'arête du *Bäuchlen* près d'Escholzmat (5454', 8 l.) et le *Feuerstein* au-dessus d'Entlebuch (6700', 101/4 l.). Rien de plus sublime, que l'aspect de ces montagnes par un beau coucher de soleil, surtout lorsque l'horizon O. est légèrement voilé et que se produit le phénomène appelé *Alpglûhen* (feu des Alpes). Les vallées sont depuis longtemps recouvertes des ombres du soir, la teinte locale que leur impriment les derniers rayons du soleil couchant a disparu des glaciers, qu'ils recommencent successivement à se colorer de nouveau d'un rouge brûlant qui se montre d'abord au pied des glaciers et remonte peu-à-peu vers leur sommet, comme si les montagnes étaient embrasées d'un feu intérieur.

Le ***musée** (pl. 20) (entrée gratuite le mardi et samedi de 3 à 5 h.; le dimanche de 10 à 12) est ouvert chaque jour aux étrangers (1 fr. pour 1 à 3 pers.). Dans le *musée d'histoire naturelle* (étage supérieur) l'ours encore occupe le premier rang. On a aussi empaillé Barry, l'un des chiens de l'hospice du St-Bernard, qui sauva la vie à 15 personnes. La collection zoologique de Berne est la plus considérable de la Suisse; elle renferme des exemplaires de tous les animaux indigènes. On peut aussi y acheter des petits herbiers des Alpes, qui coûtent de 6 à 50 fr. — Le *musée des antiquités* (au rez-de-chaussée) contient des objets du Japon et du Canada, des antiquités romaines, l'autel de campagne de Charles-le-Téméraire, et d'autres reliques du butin de Granson et de Morat, de petits reliefs etc.

Près du musée se trouvent, au S. l'**université** (200 étudiants) fondée en 1834 (pl. 30), au N. la **bibliothèque** (pl. 3), riche surtout en livres d'histoire de la Suisse. La cour voisine, ancien emplacement du jardin botanique (v. p. 114), est ornée du buste d'Albr. von Haller († 1777).

Au N. de la ville s'élève la nouvelle **église catholique** (pl. 16) qui sera bientôt achevée. Elle est bâtie en style gothique sur les plans de Deperthes à Rheims sous la direction de l'architecte Müller de Fribourg. Les murs extérieurs sont en grès, le soubassement et les colonnes de la nef en marbre. C'est une imitation en petit et simplifiée de la cathédrale de Rheims. A l'E.

de cette église se trouve l'hôtel de ville (pl. 22), datant de 1406, avec un grand escalier couvert et les armoiries des différents districts du canton sur la façade.

La ***galerie de tableaux** (*Kunstsaal*), dans le chœur de l'église française, renferme de bonnes toiles modernes (l'entrée est vis-à-vis de la halle aux blés; ouverte gratuitement tous les jours excepté le samedi, de 9 à 4 h. en été, et de 9 à 3. en hiver; du 15. sept. au 15. oct. moyennant pourb.). (Fréquents changements des numéros, nécessités par l'ordre alphabétique des noms des peintres qui règle leur distribution.)

82. *Léop. Robert*, esquisse d'un portrait; 113. *Volmar*, le Giessbach; 50. *Juillerat*, sur la Scheidegg; 59. *Lory*, Scheidegg; 60. *Lory*, Jungfrau; 64. *Lory*, Pont du diable; 71. *Meyer*, Mont-Cervin et quelques aquarelles; *13. *Calame*, Handeck; *14. *Calame*, cascade près Meiringen; 1. *Aeberli*, Scherzlingen près Thun; 42. *Girardet*, scène pastorale; 51. *Koller*, vache égarée avec son veau; 76. *Prévost*, sur la Scheidegg; 69. *A. de Meuron*, chasseurs de chamois; 23. 24. *Dietler*, enfants de l'Oberhasli, enfants d'Iseltwald; 34. *Eberle*, pâturage à la Benediktenwand (Bavière); 93. *Steffan*, paysage (canton de Glaris); 45. *Heinz*, portrait de l'artiste et de ses frères et sœurs; 20. *Diday*, paysage; 47. *Humbert*, troupeau passant un torrent; 40. 41. *Girardet*, l'aumône et le chemin de l'école; 92. *Steffan*, scène des environs de Meiringen; 19. *Diday*, chalet dans l'Oberland bernois; 122. *Zelger*, environs d'Emmatten; 124. *Reinhardt*, 30 costumes suisses (1793—1795).

L'arsenal (pl. 6) a été dépouillé par les Français (1798) de ce qu'il contenait de plus curieux.

Le ***palais fédéral** (pl. 32, *Bundes-Rathhaus*), magnifique édifice en pierres de taille, dans le style des palais florentins, long de 174 pas, large de 75, achevé en 1857 sous la direction de Studer. (Le concierge, à dr. de l'entrée principale, fait voir le palais.) La simple magnificence des différentes salles fait la meilleure impression. Les séances du conseil des Etats et du conseil National (v. Introd. XII), qui ont ordinairement lieu en juillet, sont publiques; c'est pour l'étranger une excellente occasion d'étudier les institutions de la Suisse. Les débats sont souvent très-vifs. On y parle allemand, français et italien. Un traducteur est chargé de résumer les discours en allemand et en français à l'usage des membres qui ne comprennent que l'une de ces deux langues. Nous recommandons l'ascension de la plate-forme du toit, dont la ***vue** embrasse les Alpes et la ville avec ses charmants environs. — Devant le palais fédéral, du côté de la ville, s'élève une belle *fontaine*, construite en 1858 en marbre gris clair et surmontée des statues des quatre saisons. Les quatre cygnes sont en bronze.

Le **Musée Challande** (1 fr.), sur le versant au-dessous du palais fédéral, renferme une collection d'animaux empaillés des Alpes.

A l'E. de Berne on a construit en 1844 un superbe ***pont** (*Nideckbrücke*) sur trois arches, dont celle du milieu a 150' d'ouverture, à 93' au-dessus de l'Aar. Le pont proprement dit a une longueur de 180 pas, et se prolonge en viaduc du côté de

la ville. Il est composé de blocs erratiques venus du Kirchet (comp. p. 150). L'accès escarpé de l'ancien pont, beaucoup moins haut que le nouveau, entravait considérablement la communication. On fera néanmoins bien d'y descendre pour pouvoir juger de l'effet du nouveau pont.

Sur la r. dr. de l'Aar, tout près du pont, se trouve la nouvelle ***fosse aux ours** (pl. a), celle de la porte d'Aarberg ayant dû faire place au chemin de fer (1857). Berne nourrit en effet depuis des siècles l'animal de ses armoiries, maître ours, mâle, femelle et petits, entourés sans cesse de gens de tout âge qui prennent plaisir à les voir demander et recevoir des présents; il est interdit, sous des peines très-sévères, de leur jeter autre chose que du pain ou des fruits. Une troupe d'impudents moineaux recueille la dîme des miettes. Un capitaine anglais tomba dans l'une des fosses (celle de g.) la nuit du 3 Mars 1861, et fut déchiré par l'ours mâle après une lutte désespérée.

Berne est renommé par ses institutions de bienfaisance; elle a deux maisons d'orphelins, un hospice d'aliénés, deux magnifiques hôpitaux, l'*Insel-Spital* (pl. 24) entre les terrasses de la Monnaie et du Casino, et l'hôpital civil (pl. 23), près de la gare, avec l'inscription: *Christo in pauperibus*. Cet hôpital a été longtemps le plus vaste édifice de la ville; mais la maison pénitentiaire, près de la porte d'Aarberg, calculée pour 400 détenus, ainsi que le palais fédéral lui ont enlevé ce privilège. — Le grand hospice d'aliénés de *Waldau*, près de *Bolligen*, à 45 m. NE. de Berne, ouvert en 1854, peut recevoir 200 malades.

Le ***pont du chemin de fer** (v. p. 18), au NO. de la ville, conduit sur la rive droite de l'Aar, où se trouve le nouveau *jardin botanique* (pl. 5), et, un peu plus loin (10 min.), le ***Schänzli** (pl. „*Rabenschänzli*“) (restauration v. p. 109). C'est de là qu'on a la plus belle *vue sur les environs de Berne: au premier plan la ville dans toute son étendue, au-dessus d'elle le Gurten (v. ci-dessous) et ses forêts, à g., à côté du Gurten les Alpes de l'Oberland, au-dessus du Gurten et à sa droite, la chaîne du Stockhorn avec les pics de Fribourg qui s'y rattachent, tout à l'O. le Moléson. — A 20 min. de la porte d'Aarberg, au N., sur la r. g. de l'Aar, se trouve l'***Enge** (restaurant v. p. 109, la ville y fait construire une nouvelle auberge), grande presqu'île presque entièrement entourée par l'Aar, à 100' au-dessus du niveau de la rivière, avec une vue superbe sur la ville et les Alpes, surtout du haut du café mentionné p. 109. Ce café est entouré de charmantes promenades ombragées très-fréquentées. Le château de *Reichenbach* (p. 18), avec sa brasserie, est situé à 1 $\frac{1}{4}$ l. de Berne vis-à-vis de la pointe septentrionale de cette presqu'île.

La vue du **Gurten** (2666'), longue montagne à 1 $\frac{1}{2}$ l. S. de Berne, ressemble à celle de la ville, mais est encore plus étendue. On embrasse non seulement les montagnes de l'Oberland (p. 112), mais encore toute la chaîne du Stockhorn, les Alpes de Fribourg, le Jura sur une étendue de plus de 35 l., une partie du lac de

Neuchâtel, et sur la g. des hautes Alpes une chaîne de cimes d'Unterwald et de Lucerne jusqu'au Pilate (en haut, une modeste auberge). Le chemin de Berne au sommet (on peut y passer en voiture) est long d' $1\frac{1}{2}$ l. Il sort de la porte d'Aarzihl et conduit d'abord ($\frac{1}{2}$ l.) à Wabern, d'où on peut atteindre la cime du Gurten par divers sentiers à travers la forêt. A Wabern, dans la villa Fellenberg, se trouve l'*institut microscopique d'Engell et Comp.*, au pied de la montagne l'*établissement de Bächtelen*, asyle d'enfants abandonnés, et à Klein-Wabern la *Pension Balsiger*, très-recommandable pour un séjour prolongé aux environs de Berne.

Excursion plus éloignée à Zimmerwald (2 l.) (auberge), et $1\frac{1}{2}$ l. plus loin à Bütscheleck (3261') avec vue superbe. Pour Belpberg v. p. 117.

30. L'Oberland Bernois.

Le chemin de fer, les bateaux à vapeur et les diligences entretenaient en été 1861 les correspondances suivantes entre Berne, Thun, Interlaken (Grindelwald), Giessbach, Brienz et Meiringen (C. signifie chemin de fer, B. bateau à vapeur, D. diligence):

		Matin	Matin	Matin	Soir	Soir
Berne	départ C.	—	6. 32	10. 45	2. 20	8. 20
Thun	arrivée C.	—	7. 29	11. 49	3. 18	9. 32
Thun	dép. B.	—	8. 15	1. —	3. 45	—
Neuhaus	arr. B.	—	9. 30	2. 15	5. —	—
Interlaken	" B.	—	10. 20	3. 5	5. 50	—
Interlaken	dép. D.	6. 15	10. 30	—	6. —	—
Giessbach	arr. et dép. B.	7. 5	11. 20	—	6. 50	—
Brienz	arr. B.	7. 15	11. 30	—	7. —	—
Brienz	dép. D.	—	1. 30	—	7. 15	—
Meiringen	arr. D.	—	8. 15	—	9. —	—
Meiringen	dép. D.	—	—	5. 50	10mat.	—
Brienz	" B.	—	—	8. —	2. 45	7. —
Giessbach	arr. et dép. B.	—	—	8. 10	2. 55	7. 10
Interlaken	arr. B.	—	—	9. —	3. 45	8. —
Interlaken	dép. D.	—	5. 45	9. 5	3. 55	—
Neuhaus	" B.	—	6. 30	10. 45	4. 45	—
Thun	arr. B.	—	7. 45	12. —	6. —	—
Thun	dép. C.	5. 20	8. 15	12. 35	7. 20	—
Berne	arr. C.	6. 32	9. 12	1. 39	8. 20	—

D'Interlaken à Grindelwald: à 7 h. du mat. dilig. en 3 h., retour à 3 h. du soir en $2\frac{1}{2}$ h. pour 2 fr. A partir du 1^{er} juillet chaque jour (voit. à 6 pl.), en hiver 4 fois par semaine (lund., mercred., vendred. et samedi; voit à 2 pl.).

De petits changements peuvent survenir plus tard pour ces heures de départ, mais en tous cas ils ne seront pas d'une importance assez grande pour opérer un changement dans la distribution du temps que l'on veut consacrer à la visite de l'Oberland Bernois. Les petites modifications qui deviendraient nécessaires pourront facilement se faire.

Durée de l'excursion. Une excursion rapide dans l'Oberland ne demande que 3 jours (nous indiquerons en *italiques* les endroits où on passera la nuit). 1^{er} jour. De Berne en chemin de fer à Thun en 1 h., en bateau à vapeur à Neuhaus en $1\frac{1}{4}$ h., en diligence à Interlaken en

1/2 h., en bateau à vapeur à Giessbach en 3/4 h., en bateau à rames à Brienz en 1/2 h., en diligence ou voiture de louage à Meiringen en 1 1/2 h., à pied (21/2 l.) jusqu'à *Rosenlaubad*, où on arrive encore assez tôt pour visiter le glacier. — 2^e jour. A pied à la grande Scheideck (21/2 l.), Grindelwald (2 l.), petite Scheideck (41/2 l.), *Wengernalp* (1/2 l.), en tout 9 1/2 l. — 3^e jour. A pied à Lauterbrunn (21/2 l.), Staubbach, Interlaken (21/2 l.), Neuhaus (3/4 l.), en bateau à vapeur à Thun, et en chemin de fer à Berne. — Qui peut encore disposer d'une quatrième journée, fera l'ascension de la „schynige Platte“, ou ira le 3^e jour jusqu'à *Mürren*, le 4^e à la vallée supérieure de Lauterbrunnen et à la chute du Schmadri (ou jusqu'au Steinberg supérieur), et reviendra en voiture de Lauterbrunn à Neuhaus etc.

Qui ne veut retourner à Berne, va le 1^{er} jour de Berne par Thun, Neuhaus, Interlaken au Giessbach, revient à Interlaken et de là à *Lauterbrunn*; 2^e jour *Wengernalp*, *Grindelwald*; 3^e jour grande Scheideck, *Meiringen*; 4^e jour par le Brünig à Lucerne (R. 26) ou au Grimsel (R. 33) etc. On peut au besoin aller en voiture jusqu'à Grindelwald (p. 135); mais de là à Meiringen et au Grimsel seulement à cheval ou à pied.

Qui n'a qu'un seul jour de temps, prend le chemin de fer, le bateau à vapeur et la diligence jusqu'au lac de Brienz, le bateau à vapeur jusqu'au Giessbach, s'arrête quelques heures, et revient par la même route à Berne.

Un séjour de plusieurs semaines, une visite tout-à-fait détaillée des montagnes de l'Oberland, dépasse les limites de ce livre. Nous recommandons aux voyageurs de cette catégorie le „Panorama de Berne, description des montagnes qui l'environnent“ par G. Studer. Berne 1850, chez Waldhard, prix 3 fr.

Voitures et chevaux. D'après le tarif du 5 mai 1857 qu'on trouve dans chaque hôtel et entre les mains de chaque cocher, on „peut exiger“ pour un jour et pour une voiture à 1 cheval 10 fr., à 2 chev. 20 fr. De Neuhaus à Interlaken 1 fr. par pers.; de Neuhaus ou Interlaken à Lauterbrunnen et retour, avec 2 h. d'arrêt, à 1 chev. 7, à 2 chev. 15 fr.; en cas de séjour prolongé au delà de 2 h. on paie journée entière; à Grindelwald et retour 1 chev. 10, 2 chev. 20 fr.; Lauterbrunnen, Wengernalp, Grindelwald et retour 1 chev. 20, 2 chev. 40 fr.; Lauterbrunnen et Wengernalp, ou à Mürren ou Schmadribach et retour, 1 chev. 15, 2 ch. 30 fr. (une partie de la route à cheval); Frutigen et retour 1 chev. 13, 2 chev. 24 fr.; Kandersteg et retour, 1 chev. 20, 2 ch. 38 fr.

Un cheval, 11 fr. par jour. De Lauterbrunnen par la Wengernalp à Grindelwald et retour 16 1/2 fr. De Grindelwald au Faulhorn et retour 15 fr.; au glacier inférieur 3, au supérieur 4, à tous deux 7 fr.; mer de glace 8 fr.; Meiringen 20 fr. De Meiringen au Rosenlaui et retour 10 fr.; Scheideck 15, Grindelwald 20, par le Faulhorn à Grindelwald 30, Lauterbrunnen 30, par le Faulhorn à Lauterbrunnen 40 fr. „Les conducteurs de chevaux ne peuvent rien exiger en sus de ces tarifs.“

A ne, la première heure 1 1/2, les suivantes 1 fr., journée entière jamais plus de 6 fr.

Guides (v. *Introd.* VII) par jour (8 h.) 6 à 8 fr., retour 6 fr., porteurs 6 fr., retour 6 fr. Quiconque se borne à l'excursion ordinaire par Lauterbrunnen, Grindelwald, la Scheideck, Meiringen, Grimsel, n'a pas besoin de guide pour lui montrer le chemin, car des centaines de voyageurs le parcourent par les beaux jours d'été, et il n'offre aucune difficulté. Toutefois celui qui ne veut pas s'exposer à quelques détours ou qui n'aime pas à porter son bagage, emploie volontiers un guide, dont l'entretien est souvent instructif. De jeunes garçons se contentent de 2 fr. par jour, sans exiger de retour. On en trouve dans les localités les plus rapprochées des points où l'on se rend, à l'hospice du Grimsel, à Brienz ou à Grindelwald.

Patience et petite monnaie, voilà des choses indispensables à tout voyageur dans l'Oberland bernois et surtout à partir de Grindelwald. On fait assaut à sa bourse sous toutes les formes et tous les prétextes. Ici on lui offre des fraises, des fleurs, des cristaux; là on lui montre des chamois et des marmottes; des garçons font la culbute; des goîtreux et des crétins viennent à votre rencontre; presque chaque cabane détache une bande

de petits mendiants qui vous assiègent en se battant; aux angles du chemin, un virtuose souffle dans une trompe des Alpes, ou un quatuor de jeunes filles entonne le ranz-des-vaches; plus loin, ce sont des coups de pistolet tirés en votre honneur pour éveiller l'écho; enfin, à chaque barrière, une douzaine d'enfants se disputent à qui l'ouvrira pour obtenir un pourboire. C'est là une suite inévitable de l'affluence des étrangers, qui a l'influence la plus pernicieuse sur les mœurs du pays. La mendicité est, dans l'Oberland, un art exploité avec un talent admirable par des milliers d'individus: si vous refusez l'aumône demandée, on vous traite ouvertement de ladre, si vous donnez, on vous tire la langue dès que vous avez le dos tourné. On espère, cependant, que le gouvernement va mettre un terme à ces abus; une commission, envoyée à cet effet dans l'Oberland, recommande, en attendant les édits, de ne rien donner.

a. De Berne à Thun.

Chemin de fer central. Trajet en 1 h., prix 3 fr. 15, 2 fr. 20, 1 fr. 60 c. Prendre place à droite a cause de la vue superbe que l'on y a, plus tard à gauche, entre Münsingen et Uttigen. Ce changement de place ne présente aucune difficulté dans les wagons suisses (comp. Introd. X).

Passant d'abord le pont de l'Aar (p. 18, vue sur les Alpes à dr.), puis devant le nouveau jardin botanique et le Schänzli (p. 114), le convoi atteint bientôt le point où l'embranchement de Thun se détache de la ligne de Berne à Herzogenbuchsee (p. 17). Superbe coup d'œil à dr. sur Berne et les Alpes. Stat. *Ostermundingen*, puis *Gümlingen* où s'embranchera le chemin de fer de Langnau dans l'Emmenthal (p. 108). *Rubigen* et *Münsingen* sont les stations suivantes sur la ligne de Thun. A dr. la chaîne du *Stockhorn* et le *Niesen* (p. 120), les derniers postes avancés des Alpes, à g. le *Moine*, la *Jungfrau* et la *Blümlisalp*.

De Münsingen au Belpberg, la seule élévation entre l'Aar et la *Gürbe*. On prend à dr. en sortant de la gare et atteint en $\frac{1}{4}$ h. les bords de l'Aar que l'on y traverse („Schützenfähre“). Sur l'autre rive on monte tout droit, de temps en temps sur des degrés, en $\frac{1}{4}$ h. au sommet de la *Harzern-Spitze* (2770'), qui est le point de culmination de la montagne: la vue s'étend sur la vallée de l'Aar jusqu'à Berne, et jusqu'au Jura; montagnes de l'Emmenthal, Thun, lac de Thun, enfin les Alpes depuis le Pilate jusqu'au *Niesen* et au *Stockhorn*. On redescendra au SE. par le village de (11.) *Gerzensee* (aub. rustique), joliment situé au bord d'un petit lac, pour regagner le chemin de fer à la stat. de (1 h.) *Kiesen*.

Kiesen (diligence pour Gross-Höchstetten, en 1861 à $2\frac{1}{2}$ h. de l'après-midi, v. p. 108). En deçà d'*Uttigen* la voie traverse l'Aar sur un pont de treillis. Bientôt après on entre dans la gare de *Thun*, située sur la r. g. de l'Aar, dans le voisinage du pont inférieur, à 10 min. du débarcadère des bateaux à vapeur.

Thun (1730'). **Bellevue* (ch. 2, b. 1, déj. $1\frac{1}{2}$, d. ou soup. 3, s. 1 fr.), hors de ville, situation ravissante, fréquenté par les Anglais. Dans le parc, chalet suisse avec salon de lecture. *Freienhof*, près de la poste et du débarcadère des bateaux à vapeur (ch. $1\frac{1}{2}$, soup. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, d. $2\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr.). *Kreuz*, ch. 1, déj. 1 fr. **Krone*, à côté de l'hôtel de ville, style bourgeois (ch. 1, déj. 85 c., soup. 1 fr., bière), fréquenté par les officiers fédéraux. De même *Falke*, avec jolie vue du haut du toit en terrasse. En outre, plusieurs pensions (v. Introd. III): *Baumgarten* et pension de la *Villette*, au S. sur la route de

Hofstetten; *Bellevue* (8 fr.) et *Bellerive* à Hofstetten, et quelques autres au N. sur la route de Berne. — *Café Oberherren*, vis-à-vis du Freienhof, r. dr. de l'Aar, maison du coin près du pont, entrée par la grande rue; bonne bière et restaurant. La meilleure bière est à la brasserie de *Gseller*, non loin du chemin de fer, à g. au-delà du pont. *Cigares* chez *Hertig* à côté du Freienhof. *Cabinet de lecture* et bibliothèque de louage chez *H. Blom*, vis-à-vis de l'hôtel Bellevue. Beau choix d'objets en bois sculpté chez *Wald*, près de l'hôtel Bellevue. *Station télégraphique*, dans la poste. Les *bateaux à rames*, pour promenades sur le lac, coûtent selon le tarif: 1 heure 3 fr., 2 h. 5 fr., 3 h. 7 fr., demi-journée 8, journée entière 10 fr. Mais on les trouve partout à meilleur-marché.

Thun, ville de 3781 hab. (82 cath.), située dans une contrée aussi riche que ravissante au bord de l'Aar, à $\frac{1}{4}$ l. de son écoulement du lac de Thun, ouvre dignement la série des beautés de l'Oberland. On est frappé de l'originalité des constructions de la rue principale, dont les maisons ont un rez-de-chaussée en saillie, surmonté d'une plate-forme formant une seconde rue à une hauteur de 10 à 12'. De cette façon chaque maison a deux étages de boutiques. Thun est le centre du commerce de l'Oberland.

Non loin du pont, un escalier couvert de 218 marches conduit à l'église paroissiale, construite en 1738. Au côté S. du portail de la tour, construite dit-on par la reine Berthe (p. 184), une pierre tumulaire-engagée dans le mur et à demi-dégradée rappelle l'accident arrivé à sept jeunes gens et jeunes filles qui périrent sur le lac en ramenant une fiancée. La *vue qu'on a du *cimetière* est très-pittoresque; on domine l'antique ville, les deux bras de la rivière au cours rapide, la plaine fertile qu'elle sillonne; en face le Niesen, près duquel se montrent à découvert les neiges de la Blümlisalp.

Sur la même colline on trouve la grande tour carrée flanquée de tourelles de l'ancien *château de Zähringen-Kyburg*, construit en 1182, dans les murs d'enceinte duquel on en a bâti un nouveau en 1429. Les descendants des anciens seigneurs de Thun ont émigré; les comtes autrichiens de ce nom doivent en descendre.

Thun est le siège de l'école militaire fédérale, destinée à former des officiers et des sous-officiers, surtout pour l'artillerie et le génie. Chaque année, quelques divisions des milices font de grandes manœuvres dans la plaine de Thun.

*Promenades: au-dessus de la ville, sur la r. dr. de l'Aar, à travers les promenades de l'hôtel Bellevue (dont M^r Knechtenhofer, le propriétaire de l'hôtel, permet volontiers l'accès même à ceux qui ne demeurent pas dans son établissement) à la rotonde sur le **Jacobshübl* (2240'), où l'on jouit d'une *vue des plus libres sur le lac, les Alpes, Thun et la vallée de l'Aar; le „pavillon St-Jacques“, dont le tableau-près de la rotonde indique le chemin, est situé bien plus haut; malgré cela on n'y voit que Thun et la vallée de l'Aar; le lac et les Alpes sont masqués. — Autre promenade au bord de l'eau par l'allée touffue de la *Bächimatt* jusqu'à l'entrée du (20 min.) *Bächigut* (1853'), propriété dont le parc, le *Bächihölzli*, a des points de vue superbes. On ne peut y entrer qu'avec une permission du propriétaire, M^r de Parpart.

La plus remarquable des villas des bords du lac est la Schadau (château appartenant à M^r de Rougemont), tant à cause de sa situation au milieu d'un parc, à l'angle formé par la r. g. de l'Aar et le lac, que par les sculptures dont cet édifice est surchargé de la base jusqu'au faite. Le manque de goût qu'on peut reprocher au style ne nuit pas à l'effet pittoresque de l'ensemble. Le dimanche, l'entrée du jardin est publique.

Excursions intéressantes: *Thierarchern* (*Löwe, pension 3 1/2 à 5 fr.; vue magnifique) à 1 l. O.; 1 l. plus loin à l'O. les bains de *Blumenstein* et le *Fallbach*; 1 ou 2 l. plus loin à l'O., la montagne du *Gurnigel* (4765') avec les bains (3554') (ch. 1, déj. 1 fr.) très-fréquentés du même nom au pied NO. (3/4 l.). *Bürgistein* (2524'), château et village avec belle vue, 3 l. NO. de Thun. *Amsoldingen* (tombeaux romains) à 2 l. SO., et la vieille tour de *Strättlingen* (p. 164) à 1 1/4 l. au S. de Thun. Cette chaîne de collines entre la vallée de Stocken et Thun offre les plus charmantes promenades et les paysages de montagne les plus grandioses.

De Thun à Fribourg (9 h. de marche), chemin direct qui passe par (3 l.) *Riggisberg* (2482') (*Hirsch), offre ensuite une belle vue sur le Stockhorn, le Niesen et les glaciers de l'Oberland bernois, touche plus loin (3 l.) *Schwarzenburg*, après avoir traversé le *Schwarzwasser*, franchit encore la *Sense*, limite des cantons de Berne et de Fribourg, et aboutit à (3 l.) *Fribourg*.

A Vevey par les vallées de la Simme et de la Sarine v. R. 40.

b. Le Niesen.

De Thun à Brothäusi 2 1/4; de là à Wimmis 1/4 l.; voit. à 1 chev. (en 1 1/4 h.) jusqu'à Wimmis 5 à 6 fr.; diligence de Thun par Brothäusi (à Weissenburg, comp. p. 174) 2 fois par jour (1861 à midi 1/4 et 4 h. du soir). Omnibus de Thun aux bains de Heustrich situés au pied E. du Niesen, jusqu'à Spiezwyler p. 165. Les piétons peuvent profiter du bateau à vapeur jusqu'à Spiez (v. p. 122) et aller de là en 1 1/4 h. par Spiezwyler à Wimmis. De Wimmis au sommet du Niesen 5 h. (3 h. à la descente); un cheval de Brothäusi ou Wimmis 15 fr., en passant la nuit 20 fr.; guide (superflu) 4 fr., en passant la nuit 6 fr.

L'ascension du Niesen, depuis que le chemin pour chevaux est terminé (1858), se fait presque exclusivement par *Wimmis*, 2 1/2 l. S. de Thun, 20 min. du relai de poste *Brothäusi* (*Hirsch). (De Thun à Brothäusi, v. p. 174)

A la première maison au-delà du Brothäusi, on descend à g. vers le lit profondément encaissé de la *Simme* qu'on traverse sur un pont de bois (emporté par les eaux en 1860), puis on monte la r. dr. et on passe par des prés jusqu'à *Wimmis*. La grand'route est à 20 min. plus loin; elle ne traverse la *Simme* qu'à une bonne distance au-dessus de Brothäusi.

Wimmis (2196') (*Löwe*; vis-à-vis une pension appartenant au même propriétaire, 4 à 5 fr.) est un joli village dans une contrée très-fertile, dominé par un petit château (où conduit un sentier à dr. de la route, en-deçà de Wimmis), en dernier lieu propriété des familles de Brandis et Scharnachthal, actuellement occupé par une école. L'église a été fondée, dit-on, par le roi Rodolphe de Bourgogne en 933.

Le chemin du Niesen longe le versant méridional de la *Bergfluh* (3690'), sur la pente orientale duquel se trouve le château. Près de la fontaine du village il faut continuer tout droit, ne pas prendre à gauche; puis on évitera le chemin raboteux en

passant par le *Spissen*, prairies couvertes d'arbres fruitiers; arrivé en 25 min. à une barrière, on prend à dr., pas à g.; enfin on passe le *Stadelbach*, ruisseau près duquel on trouve un poteau (12 min.) qui indique („Niesen 3³/₄ l.“) le chemin à suivre que l'on ne peut plus manquer. Le chemin pour cavaliers, construit en 1857, est assez commode, il est bordé d'arbres et contourne le versant N. de la *Bettfluh*.

A mi-chemin près des chalets d'*Unterstalden*, le chemin passe sur la r. dr. du *Staldenbach* et fait d'innombrables zigzags sur les pentes gazonnées et découvertes du Niesen, en passant près des chalets d'*Oberstalden*. La vue ne s'ouvre que lorsqu'on voit les vastes champs de neige de la *Blümlisalp* et du *Doldenhorn* se dérouler au-dessus de l'arête aiguë qui unit la *Bettfluh* (7430', appelée aussi *Fromberghorn* ou *Hinter-Niesen*) au Niesen.

L'hôtel des frères *Weissmüller* (ch. 2, déj. 1¹/₂, dîn. a. v. 3¹/₂, s. 1¹/₂ fr.), renfermant 11 chambres et 24 lits, est situé à 5 m. SE. au-dessous du sommet du **Niesen** (7280', Rigi 5541', *Faulhorn* 8261'), avant-poste N. d'une chaîne partant du *Wildstrubel*; comme le *Pilate*, il prophétise le beau et le mauvais temps (p. 65). Il ressemble à une pyramide aux pentes douces dont la base est un schiste marneux, au-dessus duquel s'élèvent des agglomérations de grès. Le sommet du Niesen forme une crête très-étroite terminée des deux côtés par un petit plateau; au-dessous de l'un se trouve l'auberge; l'autre, éloigné de 322 pas de la porte de l'auberge, est un peu plus élevé et on y jouit de la vue la plus étendue; il est pourvu d'une table et de bancs et a de la place pour 50 personnes. La vue sur les Hautes-Alpes est bien plus grandiose que celle du Rigi; elle peut se comparer à celle du *Faulhorn*. Du *Faulhorn*, c'est la *Jungfrau* qui forme le premier plan; du Niesen, ce sont les larges glaciers de la *Blümlisalp*; on les voit dans toute leur étendue au bout du *Kienthal*, tandis que la vue du *Faulhorn* est interrompue par les hauteurs rapprochées du *Simelihorn* et du *Röthihorn* d'un côté, de l'autre (à l'E.) par le *Schwarzhorn* et le *Wildgerst*. On aperçoit le lac de *Thun* dans toute son étendue, et une partie du lac de *Brien*z. Les vallées très-peuplées de la *Simme*, de l'*Engstlingenbach* et de la *Kander*, ainsi que celle de la *Kien*, se déroulent sur une grande étendue. Au N. le cours de l'*Aar* et le plateau de *Berne* jusqu'au *Jura*.

Les montagnes aux neiges éternelles qui ressortent le plus, sont: à l'E. dans le lointain le *Titlis*, plus près les *Wetterhorn* et *Schreckhorn*, *Eiger*, *Mönch*, *Jungfrau*, *Gletscherhorn*, *Ebneflüh*, *Mittaghorn*, *Grosshorn*, *Breithorn*, *Tschingelhorn*; au S. *Blümlisalp*, *Doldenhorn*, *Balmhorn* et *Altels*; à l'O., entre deux pointes noires, le *Wildhorn*, à côté (g.) le *Mont-Blanc*, et enfin à l'O. l'arête dentelée de la *Dent du Midi* (comp. le panorama de *Dill* qu'on trouve à l'auberge). Le moment le plus favorable

pour la vue des montagnes est quelques heures avant le coucher du soleil. Pendant la journée la plaine seule est bien éclairée.

Du Niesen à Frutigen. On descend d'abord par le chemin de Wimmis jusqu'au chalet supérieur près de la Bettfluth (p. 120); là on prend à g. par des prairies sans chemin, et descend vers la vallée de la Kander, d'un chalet à l'autre, en suivant toujours la crête du versant, sans jamais descendre dans les ravins, où semblent conduire plusieurs sentiers. Sur la dernière pente le chemin traverse la forêt, puis on passe en plaine par des prairies et des champs, et rejoint la grand'route à 50 pas en aval du pont de Wengi (21½ h.). (Guide, 4 fr.; utile). De là à Frutigen encore 40 min.

c. De Thun à Interlaken. Lac de Thun.

Bateau à vapeur (p. 115) 3 fois par jour en 1¼ h. de Thun à Neuhaus, 1^{re} place 2 fr., 2^e pl. 1 fr.; l'une est aussi bonne que l'autre. Chaque malle 50 c. Omnibus de Neuhaus à Interlaken 1 fr., en 1½ h.

Le lac de Thun (1713') est long de 3½ l., et large d'1 l. Près de Thun ses rives sont d'abord couvertes de jolies villas et de jardins, plus loin la rive N. devient escarpée.

Rive septentrionale, de Thun à Meiringen 3 l., de là à Unterseen 2 l. La partie du chemin que détruisit l'orage du 16 juillet 1856 est complètement rétablie; on fait le mieux de profiter du bateau à vapeur jusqu'à Gonten, d'où on se rend à pied à Neuhaus, ou vice versa. Bonne route (pour voitures) à partir de Thun par Hilterfingen et Oberhofen (Bär), où se trouve un château récemment restauré du comte Pourtales, jusqu'à (1¼ l.) Gonten; ce chemin reste tout au bord du lac sur la fin de ce trajet. A partir d'ici la route monte et longe le lac à plusieurs 100' au-dessus de ses flots (à g. sur la hauteur, Sigriswyl, retraite champêtre très-fréquentée). Puis le chemin pavé descend rapidement au château de Ralligen, édifice en forme de tour, et (1½ l.) Merligen (Löwe), dont 17 maisons furent détruites par l'orage mentionné. Au-delà de la chute le chemin se rétrécit et descend rapidement le long de rochers escarpés; le voyageur disposé au vertige fera en tous cas mieux d'aller en bateau à rames de Merligen à Neuhaus pour 1½ à 2 fr. — Nous recommandons la visite de la grotte de St-Béat située tout près du chemin (v. p. 122).

La rive méridionale (6 l., bonne chaussée) est moins intéressante pour le piéton, mais très-agréable en voiture découverte.

Le bateau à vapeur part de l'hôtel Freienhof (v. p. 117), remonte l'Aar, mais aborde encore une fois au-dessus de la ville près de l'hôtel Bellevue (p. 117). A g. la jolie villa dite *Bächigut* (p. 118), à dr. le château de Schadau (p. 119) situé à l'endroit où la rivière débouche du lac. Le bateau entre dans ce dernier. Le *Stockhorn* (6767') avec sa pointe en cône, et la Pyramide du *Niesen* (7280') s'élèvent à dr. et à g. de l'entrée des vallées de la Kander et de la Simme (p. 165). A g. du Niesen les trois pics de la Blümlisalp; à dr. de celle-ci, au fond de la vallée de la Kander, on voit apparaître l'un après l'autre (de g. à dr.) le *Freundhorn*, *Doldenhorn*, *Balmhorn* avec (dr.) l'*Altels*, semblable à un vaste toit couvert de neige, et enfin le *Rinderhorn*. Du côté d'Interlaken apparaissent peu-à-peu (de dr. à g.) la *Jungfrau*, le *Moine*, *Eiger*, *Schreckhorn*, *Wetterhorn*.

Le bateau longe la rive NE. couverte en bas de vignes, plus haut de forêts, et passe devant le riant village de *Hilterfingen* et un nouveau château de M^r de Parpart. On aborde à Ober-

hofen, avec son vieux château (v. p. 121), puis à *Gonten*, au-dessus duquel on voit briller l'église de *Sigriswyl*. Puis le bateau traverse le lac dans toute sa largeur et se dirige ensuite au S. sur *Spiez*, village situé sur une langue de terre de la rive S., avec un vieux château pittoresque, appartenant depuis 300 ans aux seigneurs d'Erlach. (Les piétons qui veulent aller au Niesen, quittent ici le bateau, p. 119.) Près de *Spiez* on voit pointer pendant quelques instants à l'O. deux sombres pics (au-dessus de la rive S. du lac de Brienz), le plus étroit, à dr., est le *Faulhorn*, le plus large, à g., le *Schwarzhorn*.

En se rapprochant de Neuhaus on voit surtout sur la rive N. les *Ralligstöcke* (4600') et le *Rothhorn de Sigriswyl* (6326'). Au-delà de *Merligen* (v. p. 121), un promontoire rocheux, la *Nase* (Nez), s'avance au loin dans le lac (rive N.). Un peu plus loin se trouve, dans le *Beatenberg*, montagne qui s'élève au N. du lac, la *grotte de St-Béat* (2610') (v. p. 125), d'où s'écoule un ruisseau exposé à des crues subites; il remplit alors toute la grotte et s'en précipite avec un bruit semblable au grondement du tonnerre. *St-Béat*, le premier apôtre du christianisme dans ces contrées, a dit-on habité cette caverne.

Le bateau aborde à *Neuhaus*, auberge à prix modérés, station des voitures (v. p. 116, pour Interlaken 1 fr. par pers.). Pour aller de Neuhaus à l'embarcadère des bateaux à vapeur du lac de Brienz, on profitera le mieux des Omnibus (1 fr.), dont le conducteur est sur le bateau. Sur la route de Neuhaus à (35 m.) *Unterseen* et *Interlaken*, on voit la *Jungfrau*, le *Moine* et l'*Eiger*. A dr., à l'embouchure de l'*Aar* dans le lac, on aperçoit sur une île formée par cette rivière les ruines de *Weissenau*.

d. Interlaken et ses environs.

Hôtels et Pensions. A *Interlaken* même (nous les citons en suivant leur ordre géographique depuis le lac de Thun jusqu'à celui de Brienz): *Hôtel *Ritschard*, table d'hôte à 2 h., la société allemande y prédomine; *Victoria*; **Jungfrau*; *Schweizerhof*; *Belvédère*; Hôtel des Alpes; *Casino*; Hôtel *Interlaken*; *Pension Volz*; **Fischer* (propriétaire M^r *Schild*), avec bains de rivière et douches, pension de 6 à 7 fr., pas de garçons, recommandable sous tous les rapports. Ces beaux hôtels, dont la rangée imposante est venue peu à peu border le chemin appelé "*Höheweg*" (p. 124) dans les 30 ou 40 dernières années, ne recevaient d'abord que des pensionnaires (v. *Introd.* III); ils reçoivent maintenant aussi des voyageurs de passage aux prix des hôtels. Tout près du débarcadère des bateaux du lac de Brienz: *Hôtel du Lac, nouvel établissement, bon et pas trop cher, ch. 2, b. 1/2, déj. 1 fr., on ne porte point de "service" sur la note, point de garçons, recommandable sous tous les rapports. — En venant du lac de Thun on arrive d'abord (1/2 l.) à l'*Hôtel et Pension *Beau-Site* (Pension 4 1/4 à 5 fr.), belle vue sur la *Jungfrau* etc. Cet établissement est séparé du *Höheweg* par *Unterseen*; mais ce sera un agrément pour bien des personnes. — Près d'*Unterseen*, sur l'île de l'*Aar* nommée *Spielmatten*: Hôtel du Pont ou ancienne poste (Pension 4 fr.); puis au village d'*Aarmühle*, de l'autre côté du 2^e pont de l'*Aar*, *Hôtel zum *Weissen Kreuz*, modeste. — Sur la chaussée conduisant d'*Aarmühle* à *Matten* (*Gsteig*, *Grindelwald*, *Lauterbrunn* etc.): **Deutsches Haus* (anc. Pension *Rubin*), propriété de M^e

Schild, ancienne hôtesse de l'hôtel Victoria, pens. 5 fr., ou 6 fr. si l'on ne reste que 2 ou 3 jours; recommandable aussi aux voyageurs de passage; puis l'Hôtel et Pension Wyder; à g. (5 m. plus loin) l'Hôtel et Pension *Ober ou „Schlösschen“ (beaucoup d'Anglais), en avant duquel se détache à dr. un chemin conduisant à (1/4 l. d'Unterseen) la Pension *Jungfraublick, avec un établissement pour la cure au petit-lait situé sur une saillie du petit Rügen (p. 124), dont les versants sont couverts de bois et de promenades. C'est la seule pension dont la vue s'étende sur la Jungfrau en même temps que sur les lacs de Thun et de Brienz et tout le „Bödeli“ (v. pl. bas). — Encore un peu plus loin d'Interlaken, au-delà du pont de la douane qui traverse l'Aar devant l'hôtel du Lac, non loin de l'endroit où cette rivière débouche du lac de Brienz, devant la colline que couronne l'église de Golzwyl (p. 145), près de la route de Brienz (1/4 l.): Campagne Felsenegg (Pension 5 1/2 fr.), en même-temps Café-Restaurant et débit de bière (tasse de café 40 c., bière 50 c. la bout.). — A Bönigen, r. S. du lac de Brienz, près de l'embouchure de la Lüttschine, à 1/2 l. E. d'Interlaken, les Pensions Urfer et *Frédéric Vogel (ci-devant Schuhmacher), toutes deux bonnes et pas chères, bains du lac, petit-lait. — Pension du *Giessbach v. p. 145.

L'établissement construit dans le style des chalets de l'Oberland au bord du Höhweg, derrière une jolie place ornée de platebandes de fleurs, entre le Schweizerhof et le Belvédère, élégamment meublé à l'intérieur, ouvert en 1859 sous le nom de „Kursaal d'Interlaken ou maison de conversation dite Casino“, était destiné à servir de lieu de réunion et de divertissement aux étrangers disséminés dans les diverses Pensions du voisinage. Mais le tapis vert y ayant été défendu, il sert simplement de restauration. — *Fêtes des lutteurs* v. Introd. XV; celles qui ont lieu à Interlaken (on paie pour les voir) donnent au moins une idée de ces exercices nationaux, si l'on n'a pas l'occasion d'en voir de véritables.

Cabinets de lecture. Urfer, près du Belvédère (25 c. par jour, 1 1/2 fr. par semaine, 4 fr. par mois), Journal des Débats, Indépendance, Galignani, Times, Gazettes de Cologne et d'Augsbourg etc.; on y trouve la *liste des étrangers*, qui paraît tous les dimanches et jeudis. — Christen, à côté de l'hôtel des Alpes, même genre.

Brasserie (petite bière), derrière les pensions du Höhweg, sur une prairie au bord de l'Aar, entrée entre les pensions Victoria et Jungfrau.

Voitures (très-chères), chevaux et guides, v. p. 116.

Poste et bureau télégraphique à Unterseen (Spielmatten).

Le pays plat qui sépare les lacs de Thun et de Brienz sur une étendue de 3/4 l., s'appelle le „Bödeli“. On prétend que jadis ces deux lacs n'en formaient qu'un seul; les atterrissements provenant de la Lüttschine (p. 128) et du Lombach, deux ruisseaux dont le premier se jette dans le lac de Brienz, le second dans celui de Thun, ont peu-à-peu formé cet isthme. Ces alluvions, venues d'abord du S., par la vallée de Lauterbrunn, puis du N. par celle de Habkeren, expliquent la courbe que l'Aar est forcée de faire à cet endroit. C'est sur cette plaine „entre les lacs“ qu'est situé **Interlaken**, avec le village voisin d'Aarmühle et la petite ville d'Unterseen, trois localités qui n'en forment actuellement plus qu'une seule, qui s'étend presque jusqu'aux bords du lac de Brienz.

En venant de Neuhaus sur le lac de Thun (p. 122), on atteint d'abord la Pension Beau-Site mentionnée p. 122. Puis **Unterseen** (1724'), petite ville de 1580 hab., avec des maisons de bois dont plusieurs sont brunies par l'âge, une grande place carrée et une nouvelle église construite en 1851 après que l'ancienne se fut écroulée. Unterseen et Aarmühle possèdent de grandes fabriques de parqueterie.

Un pont sur l'Aar (*Schaalbrücke*) fait passer la chaussée sur la petite île de *Spielmatten* (hôtel v. p. 122). Du haut de ce pont on jouit d'une vue des plus pittoresques sur la rivière écumante et ses endiguements, les roches escarpées de la r. dr., les moulins, ponts, maisons de bois des environs, de sombres forêts de sapins (*petit Rugen*, v. pl. bas), et au-dessus de tout cela, sur les flancs couverts de neige de la Jungfrau.

Un deuxième pont sur l'autre bras de l'Aar (*Höhebrücke*) conduit au village d'*Aarmühle* (hôtel v. p. 122), qui compte avec Interlaken 1313 hab. Au bout de l'endroit débouche une magnifique allée de vieux noyers, malheureusement décimée par l'ouragan du 17 août 1861; c'est le „*Höheweg*“, que bordent les pensions mentionnées p. 122. On y trouve en outre une foule de magasins et de boutiques („*Chalet Kursaal*“ v. p. 123). Presque à l'extrémité de cette allée, se trouve l'ancien couvent de moines et de religieuses, fondé en 1130, supprimé en 1528. L'aile orientale du corps de bâtiment qu'habitaient les moines a été convertie en hôpital en 1836. Le reste de l'édifice, ainsi que le château qu'on y a ajouté en 1750, est occupé par les autorités. Le couvent des religieuses sert actuellement de prison. La tour et le chœur sont les seuls restes de l'ancienne église; le dernier sert de *chapelle anglicane*. Le *service catholique* se célèbre dans l'ancienne chap. anglicane.

Depuis plusieurs années le voyage d'Interlaken est tellement en vogue en Allemagne, que la moitié des pensionnaires des hôtels se compose d'Allemands. On y vient pour faire la cure au petit-lait, ou bien pour attendre le temps le plus favorable pour les excursions dans l'Oberland, ou encore simplement pour jouir d'une retraite paisible au milieu du paysage le plus sublime. Interlaken est surtout un excellent quartier-général pour les voyageurs qui, sans avoir trop besoin d'économiser leur argent et leur temps, veulent faire des excursions dans les vallées et sur les montagnes de l'Oberland Bernois, et se reposer après chaque tournée pendant quelques jours tout à leur aise.

Mais Interlaken possède aussi de charmantes promenades dans ses environs immédiats: au *Jungfraublick* v. p. 123. — Au *petit Rugen* (2330'), $\frac{3}{4}$ l. Le chemin (quitter la vieille chaussée de Matten au lac de Thun derrière le Jungfraublick à g. près du poteau) a été reconstruit en 1859 et pourvu de bancs de repos. Le chemin principal conduit en montant doucement pendant $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{4}$ l. tout autour de la montagne, en offrant les points de vue les plus variés sur le Bodeli, les lacs de Thun et de Brienz, la vallée de Lauterbrunn, la Jungfrau, le Moine. Une foule de sentiers s'en détachent pour vous conduire à des points de vue et des reposoirs plus cachés, ainsi qu'au sommet de la montagne (2330'). Même l'ennemi le plus prononcé des montées et des descentes trouvera ici un chemin à son goût: c'est un large sen-

tier, à l'E. de la montagne, qui reste constamment à peu de hauteur; un autre chemin est frayé entre celui-ci et le chemin ci-dessus; tous les deux ils vont rejoindre ce dernier sur une pente douce d' $1\frac{1}{4}$ l. M^r Karsthofer, garde-général des forêts à Berne, a rassemblé dans les bois de Rugen il y a une cinquantaine d'années toutes les espèces d'arbres que l'on rencontre en Suisse. Ces promenades charmantes sont sans contredit les plus belles de tout le „Bödeli“ (p. 123). — Aux ruines du castel d'*Unspunnen* ($3\frac{3}{4}$ l.): vue sur la vallée de Lauterbrunn, la Jungfrau, le Moine; en redescendre en quittant la route de Lauterbrunn à dr. derrière le petit Rugen, entre Wilderswyl et Matten, ou bien par la gorge de Wagneren, qui débouche derrière le chemin du Rugen dans la chaussée de Matten à Thun. — Sur une île de l'Aar, à son embouchure dans le lac de Thun, la ruine du château de *Weissenau* ($3\frac{3}{4}$ h.). L'ancienne route de Matten et la route postale d'Unterseen à Thun y conduisent. — De l'autre côté, r. dr. de l'Aar, l'*Hohbühl* (2110', $1\frac{1}{2}$ h.); au-delà du pont (p. 123), à g. près de la maison, monter, et à la première bifurcation prendre à dr. (le chemin de g. conduit à la *Vogtsruhe*, au bord de l'Aar, avec un banc près d'une jolie source), puis monter par la forêt jusqu'aux reposoirs et au pavillon; de là, vue sur le Bödeli, les lacs et les Alpes; la vue est encore bien plus dégagée à quelques cents pas plus haut sur les pentes couvertes de gazon du *Bleicki inférieur*. (Sentier à dr. passant le lit d'un ruisseau au bout de 10 m.) Du Hohbühl on peut descendre à la *Vogtsruhe* par des escaliers, et en passant devant la maison de tir on arrive à la *Goldei*, plaine étroite semée de cailloux, entre le Harder et l'Aar, au pied de la *Falkenfluh*, dont la partie supérieure, vue d'un certain point, ressemble au visage d'un vieillard: le *Hardermannli*. Plus loin on voit dans les flancs du Harder quelques grottes nommées *Zwerglöcher* (antres des nains). De la Goldei revenir par Unterseen, ou (sentier à dr.) aller sur la colline (où l'on exécutait jadis les criminels) *im Brand*, et de là en $1\frac{1}{4}$ h., en passant le Lombach, aller à g. sur l'*Eck*, colline au pied du Mont St-Béat; partout de superbes points de vue. — Le *Thurmberg*; de Golzwyl ($1\frac{1}{2}$ h.) par *Felsenegg* (p. 123) sur la nouvelle route de Brienz (p. 145); beau panorama des lacs de Thun et de Brienz, du cours de l'Aar et du petit lac sombre de Golzwyl ou *Faulensee*. — *Ringgenberg*, au bord de la même route (1 l.), avec un point de vue charmant près de l'église bâtie dans les ruines du château: vue sur le lac de Brienz; plus belle encore à $1\frac{1}{2}$ l. plus loin, de la *Schadenburg*, sur une croupe du Harder, manoir inachevé des anciens seigneurs de Ringgenberg.

Pour le ***Giessbach* sur le lac de Brienz, bateau à vapeur, en été au moins 3 fois par jour. Chemin par terre v. p. 147.

Pour la caverne de St-Béat (p. 122) et sa cascade superbe

au printemps, de Neuhaus en bateau (5 fr.; aller et retour 2 h.), puis à pied par la villa *Leerau*; ou par terre en passant avant Neuhaus à dr. par les bains de *Kübli* et le hameau de *Sundlauenen* (1 $\frac{1}{2}$ l.), sur un sentier qui longe en quelques endroits des pentes fort élevées au-dessus du lac, mais n'offrant aucun danger.

Bönigen (1 $\frac{1}{2}$ l.), *Gsteig* (1 l., belle vue du cimetière), et *Gsteigwyler* (1 $\frac{1}{2}$ l. plus loin) avec le pont élevé de la *Lütschine*, sont également de charmantes promenades. Il est seulement à regretter que le touriste, dans toutes ces courses, en soit réduit plus ou moins à suivre des routes étroites et poudreuses, où l'on peut à peine se garer d'une voiture. De bons sentiers conduisant du *Höheweg* à tous ces points, ne seraient assurément pas de trop dans une contrée si fréquentée par les étrangers.

Excursions lointaines. La „*schynige Platte*“ (plateau qui reluit, 5800') est un des plus beaux points de vue de tout l'Oberland. Il n'existe peut-être point de seconde montagne où le regard plonge aussi bien en même temps dans les deux vallées de *Lauterbrunn* et de *Grindelwald*. Le chemin par *Gsteigwyler* (v. pl. haut) (à $\frac{1}{4}$ l. de *Gsteig*, p. 128, où se trouve un hôtel simple, mais propre et pas cher, en remontant la *Lütschine*) est escarpé, mais bien entretenu et on peut même y passer à cheval (15 fr. par cheval, inclus. la voiture jusqu'à *Gsteig*). D'abord on passe pendant 1 $\frac{1}{2}$ h. par la forêt, devant laquelle, à g., vient encore déboucher un sentier venant de *Gsteig*; puis 1 h. sur les deux degrés de la *Breillauenen-Alp* (vue sur les lacs, rafraîchissements dans les chalets); enfin en zigzags escarpés jusqu'au sommet de l'arête, que l'on traverse à son extrémité occidentale (à dr. une roche crevassée, la „fourmillère“, que l'on aperçoit même de la vallée). Ici s'ouvre tout-à-coup un autre monde: on voit se déployer la vallée de *Lauterbrunn*, à g. la *Jungfrau* se dresse majestueusement jusqu'aux nues, aux pieds du spectateur l'œil plonge dans des gorges d'une profondeur vertigineuse taillées à pic jusqu'au niveau de la *Lütschine*. A partir d'ici on suit pendant $\frac{1}{2}$ h. le versant S. de l'arête de la montagne jusqu'au Chalet de la *schynige Platte*, petite auberge pas trop chère pour l'élévation où elle se trouve (4 lits), appartenant aux frères *Häsler* de *Gsteigwyler* (le canton y fera élever en 1862 un plus grand hôtel avec 20 ou 30 lits). Puis encore $\frac{1}{2}$ h. jusqu'à la *Platte*, plateau de schiste décomposé, brillant au loin comme du métal. Le plus beau point de vue est à quelques pas avant d'arriver au plateau, à l'endroit où le chemin tourne. (Ne point manquer de visiter l'*Alpe d'Iselten*, située à $\frac{1}{4}$ l. NE. d'ici, où se trouvent réunies 600 têtes de bétail aux clochettes des plus harmonieuses.) Pour jouir d'un panorama complet, il faut tourner à g. le *Gumihorn* (v. p. 127) au N. du plateau, et monter au sommet du *Tubihorn* (30 min. du plateau, chemin difficile), dont la vue est superbe: on voit les deux lacs, Inter-

laken et ses maisons si variées, le Gumihorn et d'autres pics. La hauteur au-dessus de la schynige Platte ($\frac{1}{4}$ l.) est également un bon point de vue, moins beau cependant que le plateau même. A Gsteigwyl on trouve une foule d'enfants prêts à vous servir de guide ou à porter vos effets (1 à 2 fr.). Il existe aussi 2 panoramas de la Platte, dessinés l'un par Dill, l'autre par Fischer. On se propose de relier ce point au Faulhorn par un chemin (3—4 l.). On redescend du plateau par *Gündlischwand* et *Zweilütschinen* (3 l.). — Autre excursion au *Harder* (4340', 2 l.): guide nécessaire. Plusieurs accidents ont prouvé que les pentes escarpées couvertes de gazon de cette montagne, ainsi que ses passages rocheux ne sont pas sans dangers. — A la vallée de *Habkern*, entre *Harder* et *Beatenberg*. Bonne route jusqu'au village de *Habkern* (3360'), 2 l. D'ici on peut atteindre trois célèbres points de vue: le *Gemmenalphorn* (6600') ou *Güggisgrat* par la *Brändlisegg* ou en longeant le *Bühlbach*, 4 l. (mieux vaut encore y monter directement d'Unterseen par *Waldegg* [3740'], dépendance du village de *Beatenberg*, 2 l., et de là par l'*Oberberg* au sommet, 3 l.); le *Hohgant* (6772') par la *Bohlegg* (4850') et *Hagletschalp*, ou par l'Alpe *Bösätgäu* et les *Karrholen*, 4 l. (au S. du Hohgant un col relie *Habkern* à *Schangnau* dans l'Emmenthal, par le *Grünenberg*, 6 l.); l'*Angstmatthorn* (*Suggithurm*, 6501') par la *Bodenalp* $2\frac{1}{2}$ l., et de là au sommet $1\frac{1}{3}$ l. — Excursion à l'*Abendberg* (5630'); le panorama est plus étendu encore du *Hohe Eck*, seconde cime de l'arête dont le point culminant est le *Morgenberghorn* (6967') au-dessus de *Leissigen*. On suit d'abord la route qui, se détachant de celle de *Lauterbrunnen*, conduit à *Unspunnen*, mais avant la ruine on tire à dr. dans la forêt de hêtres, puis on monte tout droit. La maison de santé pour crétins, fondée en 1841 sur l'*Abendberg*, à une hauteur de 3400' ($2\frac{1}{2}$ h. d'Interlaken; route pour cavaliers), est une création du Dr *Guggenbühl*. — Dans la vallée de *Saxeten*, entre l'*Abendberg* et le *Bellenhöchst* (5760'): *Saxeten* (3347'), village, $2\frac{1}{2}$ l.; logement chez le maître d'école. A $\frac{1}{2}$ l. plus loin, cascades du *Gurbenbach* et du *Weissbach*; la vallée est fermée par la *Schwalnmern* (8425'). — Entre cette dernière montagne et le *Morgenberghorn*, passage pénible par l'alpe *Renggli* (5280') à *Mühlönen* sur la *Kander*, ou à *Aeschi*, au-dessus du lac de Thun (p. 121). — De *Saxeten* on peut gravir la **Suleck* (7422'), d'où l'on jouit d'une des plus belles vues sur la chaîne des Alpes: par l'alpe *Nessleren* à *Bellenkilchen* (5522') $1\frac{1}{2}$ h.: de là au sommet 2 h. (plus facile par *Eisenfluh* p. 128; de là: alpe *Suls* $1\frac{1}{2}$ h., sommet $1\frac{1}{2}$ h.; *Eisenfluh* offre déjà une vue magnifique sur la *Jungfrau*). Outre le chemin par *Zweilütschinen* (p. 128), un second conduit au sommet le long du *Sausbach* en face de la *Hunnenfluh*.

Les excursions décrites ci-après peuvent se faire aussi en prenant Interlaken pour quartier-général.

e. D'Interlaken à Lauterbrunnen. Staubbach.

2 $\frac{1}{2}$ l. Voitures pour aller et revenir, à 1 chev. 8, à 2 chev. 15 fr., v. p. 116; voit. à 1 chev. d'Interlaken au point où s'embranché le chemin d'Eisenfluh, environ 5 fr.

La grand'route traverse d'abord des vergers très-fertiles et de vertes prairies, passe (20 m.) par *Matten (Hirsch)*; ici le chemin se bifurque: à dr. le plus proche à (15 min.) *Wilderswyl* et (5 min.) *Mülünen*; à g. le plus long (5 min. de plus) à l'église de *Gsteig (*Kreuz)*, église paroissiale pour toute la vallée, p. c. aussi pour Interlaken. Près de (10 m.) *Mülünen*, les 2 chemins se réunissent; la route traverse le *Saxetenbach*, et entre bientôt après dans une gorge étroite, traversée par la *Lütschine*. A dr. s'élève à pic la *Rothenfluh*. Un endroit de cette gorge (10 m.) s'appelle le *Bösenstein* (pierre du méchant). Selon la tradition et une inscription dans le roc depuis longtemps brisée, un seigneur de *Rothenfluh* y aurait tué son frère.

45 m. **Zweilütschinen** (2120'), village sur la r. dr. de la *Lütschine*. (**Bär*, auberge avec 9 lits, ch. 1, déj. 1 fr.; pension 3 $\frac{1}{2}$ fr.) Près du village, la vallée se bifurque. A g. elle remonte le cours de la *Lütschine noire* du côté de Grindelwald (2 $\frac{1}{2}$ l.); tout droit, elle suit la *Lütschine blanche* et aboutit à *Lauterbrunnen* (3 $\frac{1}{4}$ l.). La vallée de *Lauterbrunnen*, qui commence à la *Hunnenfluh*, rocher en forme de tour gigantesque, est remarquable par ses parois calcaires, s'élevant à pic des deux côtés à une hauteur de 1000 à 1500'. Elle tire son nom (*Lauter Brunnén*) des nombreux ruisseaux qui coulent le long des rochers, ou de la quantité de sources qu'on y voit jaillir en été.

Belle excursion de *Zweilütschinen* à (1 l.) *Eisenfluh* (3625'), sans guide, le premier chemin à dr. de la route de *Lauterbrunn*, en montant la paroi O. de la montagne, à l'ombre à partir de 3 h. de l'après-midi. On trouve des rafraîchissements chez le maître d'école près de la fontaine supérieure du village; au besoin on peut même y trouver un gîte. De l'*Eisenfluh*, superbe coup d'œil sur la *Jungfrau*. Cette vue s'embellit encore sur le chemin d'*Eisenfluh* à *Mürren* (3 l., p. 130): prendre à g. presque au bout du village, jusqu'au *Sausbach* (3 $\frac{1}{4}$ l.), ruisseau au-delà duquel on rencontre l'unique montée un peu rapide de tout le trajet (le voyageur venant de *Mürren*, devra, au sortir de la forêt, dès qu'il apercevra au fond le petit pont qui traverse le ruisseau, franchir la clôture de bois et se diriger vers le fond de la vallée, le chemin qui continue tout droit ne conduisant point à ce pont); on continue pendant 1 $\frac{1}{2}$ h. sans grande difficulté, c'est une promenade superbe, continuellement en vue de la *Jungfrau* et des ses voisins, surtout près de la sortie de la forêt, à 25 min. de l'auberge: à cet endroit la masse noire du *Moine* n'intercepte pas encore la vue de la *Jungfrau* comme à *Mürren*. Le sentier, généralement étroit, est souvent complètement emporté par les pluies à un endroit où il passe des amas de galets avant le passage du *Sausbach*; un pied sûr est alors nécessaire pour y passer. Nous conseillons donc de prendre un guide (un paysan, où le maître d'école d'*Eisenfluh*). — Les bons marcheurs iront l'après-midi à *Mürren*, feront le lendemain l'ascension du *Schilthorn*, reviendront coucher à *Mürren*, visiteront le 3^e jour la chute du *Schmadri*, pour arriver le soir à *Lauterbrunn*, — trois charmantes journées de voyage.

Lauterbrunnen (2434') (*Steinbock*, ch. 2, déj. 1 $\frac{1}{2}$, soup. 3, s. 3 $\frac{1}{4}$ fr.; *café Van Almen*; sur la r. dr. du ruisseau un petit cabaret

où on peut se faire servir du bon fromage et du vin), joli village à maisons éparses des deux côtés de la Lutschine, dans une vallée formée de rochers calcaires et large de 15 min.; en juillet, le soleil n'y paraît pas avant 7 h., et en hiver, avant midi. La masse blanche au SE. est la Jungfrau; celle au S. le Breithorn. (Chute du Trümlenbach, belle promenade du soir, v. p. 131.)

Environ 20 petits ruisseaux se précipitent dans le voisinage du haut des rochers. Le plus remarquable forme la chute du ***Staubbach**, à 8 min. S. de l'hôtel. Cette masse d'eau, relativement petite et s'amoindrisant dans les étés chauds jusqu'à produire un désappointement, tombe librement d'une hauteur de 925'; la résistance de l'air la convertit en poussière avant qu'elle atteigne le sol, et selon les caprices du vent, elle arrose les prairies dans une grande circonférence. Vue de face, elle ressemble à un magnifique voile transparent auquel le courant d'air donne un mouvement continu. Le meilleur moment pour la contempler est de 8¹/₂ h. à 1 h., parce que les rayons du soleil forment alors des iris qui semblent monter et descendre. Outre cette chute, le ruisseau en forme plus haut une autre de 830', invisible du fond de la vallée; mais il est rare qu'on prenne la peine d'aller la voir, à cause de la fatigue du chemin, 1¹/₂ h.

f. Vallée supérieure de Lauterbrunnen. Mürren. Chute du Schmadribach.

De Lauterbrunnen à Mürren 2³/₄ h., Trachsellaunen 2 h., Schmadri, aller et retour 2 h., Lauterbrunnen 2¹/₂ h. Chevaux, v. p. 116.

Il est rare que l'un des nombreux voyageurs qui accourent au Staubbach pénètre plus avant dans la vallée. Il est toutefois difficile de mieux employer une journée qu'en faisant une excursion à Mürren et aux cascades du Schmadribach. C'est une bonne journée de marche, longue si l'on se rend jusqu'au Schmadribach, pénible vers la fin (guide 5 fr.). Si l'on n'a en vue que Mürren, qui est l'essentiel, on peut faire commodément sans guide en 6 h. le trajet depuis Lauterbrunnen et retour par Stechelberg. L'excursion de Zweilütschinen à Eisenfluh (p. 128), Mürren et Lauterbrunnen, est plus agréable et ne prend qu'une heure de plus. Jusqu'à Mürren et même jusqu'à Gimmelwald et Stechelberg, il y a un sentier pour chevaux, pénible à quelques endroits. De Stechelberg à Lauterbrunnen (1³/₄ l.) route.

La vue de Mürren étant surtout belle le soir, il vaut mieux faire cette excursion en sens inverse: d'abord au Schmadri, et en dernier lieu à Mürren où on passe la nuit. Entre Gimmelwald et Trachsellaunen il y a un sentier plus court que le chemin par Stechelberg; mais on ne le trouve que difficilement sans guide, v. p. 130. — Tout le chemin de Lauterbrunnen à Mürren peut se faire à cheval (en montant); en descendant, par Gimmelwald, à peu près la moitié seulement, car la dernière descente près de Stechelberg est excessivement escarpée et fatigante.

A Lauterbrunnen (2434'), à 2 min. S. de l'hôtel, le chemin quitte la vallée et monte rapidement à dr. le long du ruisseau pendant 20 min., puis il tourne à dr., et reprend immédiatement à g. la direction de la cascade, en aval de laquelle il passe sur la r. droite. Après avoir traversé deux autres ruisseaux, un petit pont (1¹/₄ h. de Lauterbrunnen) franchit le *Staubbach* presque desséché. Bientôt après, la pente jusqu'alors raide, s'adoucit; on

passer deux bras du *Spiessbach* et l'on sort de la forêt à 1 l. du *Staubbach*. Ici se déploie subitement une **vue magnifique sur un grandiose hémicycle de montagnes et de glaciers, du S.E. au S.: l'Eiger et le Mönch, la Jungfrau avec son éblouissant Silberhorn, les hautes parois du Schwarze Mönch s'abaissant à pic dans la vallée, les parois de l'Ebenen-Fluh, sa pointe conique à g. et son manteau de neige; le Mittagshorn, le Grosshorn, le Breithorn d'où sort le Schmadribach, le Tschingelhorn, et plus près le Tschingelgrat et le Gspaltenhorn; 8 à 10 glaciers descendent de ces cimes blanches dans la vallée. La vue est beaucoup plus majestueuse que du haut de la Wengernalp, sauf toutefois l'aspect de la Jungfrau, qui est unique de ce dernier endroit.

Dès lors le chemin est uni et traverse de verts pâturages jusqu'au village alpestre de **Mürren** (5018'); on l'atteint 25 min. après être sorti de la forêt (**Silberhorn*, 35 lits, prix modérés, ch. 2, déj. 1½, din. 3, s. ½ fr.). D'ici on voit encore à g. le Wetterhorn, et à dr. la Furke (p. 132). L'*Almendhubel*, à ¾ d'h. au-dessus de Mürren, offre seul un panorama complet, même en aval, mais la fatigue de la montée, et le temps qu'on y perd, ne se trouvent pas suffisamment récompensés par la beauté du spectacle.

Du haut du **Schilthorn* (9127'), qui s'élève à l'O. de Mürren et au sommet duquel on parvient après 4½ h. de montée pénible (guide nécessaire; on recommande Peter van Almen), au travers des champs de neige et de rochers se détachant en feuilles, la Jungfrau se présente dans toute sa magnificence et domine toutes les cimes voisines; on a en même temps un magnifique aperçu de toute la chaîne jusqu'à la Blümlisalp ou Frau, l'Altels, beaucoup de cimes valaisannes, le Rigi, le Pilate, le nord de la Suisse etc.

De Mürren, le sentier descend à g.; 10 m. pont sur le *Mürrenbach*; 20 m. à g. entre deux chalets et non tout droit; 5 m. *Gimmelwald* (4254'), village (près de la fontaine, à g. et non tout droit); 25 m. pont sur la Sefinlutschine, dans la vallée; on monte un peu; 5 m. passage escarpé, pénible en temps de pluie. La Sefinlutschine forme ici une belle *cascade, dont les vapeurs forment le matin un arc-en-ciel.

Quelques minutes plus loin le chemin se bifurque: à g., on descend à Stechelberg (1½ h. de Mürren en descendant, et 1¾ l. de Lauterbrunnen); à dr., on va à Trachsellaunen et aux chutes du Schmadribach (v. p. 131). A partir de la bifurcation, on atteint en 1 h. les chalets de *Trachsellaunen* où l'on trouve du lait et du café, et même un gîte dans la grange. Ici finit le chemin tracé; on passe (10 min.) près de la cheminée d'une fonderie de fer depuis longtemps abandonnée; puis successivement à dr. autour d'une masse de rochers, le long du *Nadla* qu'on remonte près (30 m.) des chalets d'*Unter-Steinberg*, sur des ponts traversant les eaux impétueuses du *Schmadribach* et du *Thalbach* qui sortent des glaciers, puis on remonte la prairie sur la r. dr., on passe près d'une cascade, on grimpe quelquefois le long des roches de la *Holdri*, on arrive (30 min.) au chalet *Legger* (1¼ h. de Trachsellaunen) et l'on est en vue

de la *chute du Schmadri. L'eau s'échappe immédiatement du glacier en masse considérable, se précipite à 200' de profondeur, et, se convertissant en poussière, remonte en formant un arc imposant. Plus haut un pont traverse l'eau du glacier; il faut le franchir pour voir de plus près la chute, mais l'impression n'est guère plus vive et l'on perd une heure, qui a son importance dans une excursion de 10 h. de marche. L'isolement de l'entourage, l'imposante et magnifique cascade, le sauvage et grandiose panorama de montagnes et de glaciers, produisent un effet saisissant. Les glaces azurées du glacier de *Tschingel* s'élèvent à pic dans un voisinage immédiat; plus haut, les *Tschingelhörner* (11022') se présentent sous les formes les plus étranges. La perspective est encore beaucoup plus étendue du chalet du *Steinberg supérieur* (5436'), qu'on voit à dr. dominant le pâturage (1 $\frac{1}{2}$ h. de montée depuis Trachsellaunen). On peut s'y procurer du café, du lait, au besoin même un lit de foin, mais un peu cher. Il vaut mieux se rendre de Trachsellaunen au *Steinberg supérieur*, qu'à la chute du Schmadri qu'on voit très-bien d'en-haut.

Du *Steinberg* à *Gastern* et *Kandersteg* par le glacier de *Tschingel*, une des excursions les plus belles et les plus intéressantes que puisse faire un bon marcheur (guide indispensable), jusqu'à *Gastern* en 8 h., pendant 4 h. sur des glaciers; de *Gastern* à *Kandersteg* (2 $\frac{1}{2}$ h.) v. R. 65.

Pour le retour de Trachsellaunen à *Lauterbrunnen*, on a besoin de 2 $\frac{1}{2}$ h. Au bout de 25 m. on arrive à un pont sur la *Lütschine*, qui roule ici dans un lit de roc avec fracas; 15 m. plus loin, on est au pont de *Stechelberg* (2817') (chemin de *Mürren*, p. 129) et l'on atteint le fond de la vallée. Près de (15 m.) *Matten*, on voit à g. le *Mürrenbach* ruisseler le long de la paroi de rochers. A partir du (15 m.) pont (*Dornigenbrücke*) une route pierreuse conduit à *Lauterbrunnen*, mais le piéton l'évite en prenant le sentier à dr., qui suit toujours la même direction et traverse de verts pâturages; 10 m. cascade du *Rosenbach*, jaillissant d'un trou dans le roc, et tarissant en hiver; 5 m. *cascade du *Trümlenbach*, décharge des glaciers de la *Jungfrau* (p. 134), qui sort avec impétuosité d'une étroite fissure, et se déverse dans la vallée par une chute peu élevée, mais abondante (1 l. de *Lauterbrunnen*). Pour en jouir pleinement, il faut s'approcher du rocher S., là où se trouve une barrière, pour l'entretien de laquelle des enfants demandent quelques centimes. On ne peut mieux remplir quelques heures de loisir qu'en faisant cette promenade.

De *Lauterbrunn* par la *Furke* à la vallée dite *Kienthal* jusqu'à *Reichenbach*, ou bien, en remontant de suite de cette vallée, par le *Dündengrat* à *Kandersteg*, sentier à travers la vallée dite *Sefinenthal* mentionnée aux pages 130 et 166: de *Lauterbrunn* à la *Furke* 5 $\frac{1}{2}$ l., jusqu'à la vallée 2 l., au *Dündengrat* 3 $\frac{1}{2}$ l., à l'*Oeschinen-thal* 2 l., *Kandersteg* 1 $\frac{1}{2}$ l.; en tout une marche forcée de 15 à 16 l., surtout pénible de la vallée par le *Dündengrat* à *Kandersteg*, praticable seulement aux voyageurs habitués aux montagnes. On peut, au besoin, passer la nuit dans les chalets du *Kienthal*. Un bon guide est nécessaire ici; nous recommandons les trois frères *Lauener*, *Ulrich Linder*, *Pierre van Almen*. Toute la route offre une série de paysages grandioses, sur-

tout au commencement, près de Mürren. La *Furke* (8038') est une profonde entaille entre le *Grand-Hundshorn* (9014') et le *Büttlissen* (9817'). En montant il faut rester sur la g. pour arriver à la pente couverte d'éboulis au haut de laquelle est l'entaille en question. En descendant de la *Furke* dans le *Kienthal* (à dr., car le sentier dangereux de g. conduit au *Dündengrat* par le glacier de *Gamchi*), la *Blümlisalp*, appelée aussi *Frau* (dame), apparaît dans son éclatante blancheur. Le voyageur fatigué peut se rendre en 3 h. à *Reichenbach* (p. 165). Qui se sent encore assez de forces, se reposera un peu aux chalets du *Dürrenberg*, et pourra encore atteindre *Kandersteg* par le *Dündengrat*: on descend dans la vallée du *Kienbach* jusqu'au *Glacier de Gamchi* où ce ruisseau prend sa source; on traverse le ruisseau, monte une pente escarpée couverte de gazon, et marche pendant la dernière partie du chemin sur des champs de neige et de glace fortement inclinés, que l'on ne parvient à passer qu'au moyen d'un vigoureux baton ferré bien pointu. Au sommet du *Dündengrat* (*Dündenhorn*, *Wittwe*, *Oeschingengrat*, 8829'), limite des neiges éternelles de la *Blümlisalp*, vue superbe sur cette dernière montagne avec ses formes arrondies du blanc le plus pur, et son imposant glacier; à dr. le *Doldenhorn* et une foule d'autres sommets, dans la plaine le lac de Thun. On descend jusqu'au glacier et aux chalets d'*Oeschinen* (6024'), puis, sur un sentier en escalier au lac d'*Oeschinen* (4888') et à *Kandersteg* (3602') (p. 166).

g. De Lauterbrunnen à Grindelwald. Wengernalp. Jungfrau.

Chemin pour cavaliers par la Wengernalp 8 $\frac{1}{2}$ l.: de Lauterbrunn à la Wengernalp 4 (2 $\frac{1}{2}$ à la descente), petite *Scheideck* $\frac{3}{4}$ (1 $\frac{1}{2}$ à la descente), Grindelwald 3 $\frac{3}{4}$ h. (5 à la montée). Diligence d'Interlaken à Grindelwald v. p. 115. Chevaux et voitures v. p. 116; on peut aller à cheval à la montée de Lauterbrunn aussi bien que de Grindelwald sur tout le trajet, à la descente on fera mieux de faire à pied le bout de chemin escarpé et pierreux près de Grindelwald, ainsi que la dernière descente excessivement rapide dans la vallée de Lauterbrunn. — Guide superflu.

Deux chemins conduisent à Grindelwald: une route d'abord, qui descend le long de la vallée de la *Lütschine* blanche jusqu'à *Zweilütschinen*, et remonte ensuite la sombre vallée de la *Lütschine* noire (distance de 4 l. qu'on franchit en voiture en 2 $\frac{1}{2}$ h., v. p. 116), et que prendront les voyageurs qui ne peuvent aller ni à pied ni à cheval, ou qui préfèrent les aises d'une voiture au voisinage de la Jungfrau et à l'air pur des montagnes. Un bon marcheur prend, si le temps le permet, le sentier par la *Wengernalp* et la petite *Scheideck*. Le chemin est d'abord un peu pénible pour des marcheurs non exercés, à cause de la pente rapide; mais en été et par le beau temps, on y trouve à chaque moment des dames à pied, à cheval ou en chaise à porteurs. C'est un des sentiers les plus frayés de la Suisse; on y trouve toujours compagnie.

Près de l'église de Lauterbrunnen, on passe sur un pont la *Lütschine*, et on prend le premier sentier large qui monte à dr. (3 min. du pont). Après une bonne heure de montée assez rapide, on parvient à quelques maisons appartenant au village de *Wengern*; l'une d'elles est une auberge; belle vue sur le *Spalthorn*, le *Tschingelhorn*, le *Breithorn*, le *Schwarze Mönch*, la Jungfrau, le glacier et la chute du *Schmadri*, de même que sur la vallée de Lauterbrunnen. A 15 m. en amont de l'auberge, on prend à dr., non à g. A partir de là le chemin est plus uni, on suit la pente douce d'une prairie; c'est la *Wengernalp* où se célèbre le 1^{er} di-

manche d'août la fête des lutteurs (v. Introd. XV). D'ici la vallée de Lauterbrunn paraît profondément encaissée, le Staubbach comme un fil d'argent; on aperçoit la chute supérieure de ce ruisseau et les détours qu'il fait avant de former sa dernière chute.

A 1 lieue au-delà de l'auberge, le chemin entre dans une forêt de sapins, y reste seulement 15 m., et en sort par une barrière. Ici, près d'un pin isolé, on quitte le large chemin et l'on monte à g. par une pente assez raide; parvenu en haut, on traverse par moments la forêt, et (40 m.) trouve une seconde barrière en dehors de laquelle on tire à dr., et 10 m. après on est à l'auberge. (Le voyageur qui fait la route en sens inverse aura soin de franchir la barrière et se gardera bien de descendre en longeant la haie.)

L'ancien chalet de la Wengernalp est devenu l'*Hôtel de la Jungfrau* (5797'), mais ce n'est encore qu'une petite maison avec 20 lits, le lit 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, d. s. v. 3, s. $\frac{3}{4}$ fr. Les voyageurs qui viennent de Lauterbrunnen et ceux de Grindelwald se rencontrent ici ou à la Scheideck (p. 134) et y font d'ordinaire une halte entre dix heures et midi. C'est alors une telle confusion de touristes de toute langue, de guides, de chevaux, que l'hôte de la Jungfrau et les filles de l'hôte de la Scheideck ont peine à satisfaire tout le monde. La vue de la Scheideck est plus étendue; toutefois beaucoup de touristes préféreront l'hôtel de la Jungfrau, parce que la Jungfrau elle-même et les avalanches se voient mieux d'ici que de la Scheideck. Du *Gemshügel* (colline des chamois) jolie vue sur la vallée de Lauterbrunnen.

La **Jungfrau* (la vierge) (12827'), cachée sous son voile éternel de neiges, apparaît ici dans toute son éclatante blancheur et sa majesté sans pareille. Ses deux pics, le *Silberhorn* (corne d'argent) à dr., le *Schneehorn* (corne de neige) à g., dominent ses immenses champs de neige. Les proportions en sont tellement gigantesques, que le spectateur se fait illusion et la croit à une portée de fusil. Les sommets et les pentes supérieures sont tapissés d'une neige éblouissante de blancheur; sur les pentes inférieures qui ne sont pas trop abruptes, on voit des neiges et des glaciers. Son sommet le plus élevé, qui se trouve un peu plus au S., en arrière, est invisible d'ici aussi bien que de Lauterbrunn. Le pied de la montagne, autant qu'on peut le voir, tombe à pic.

Avalanches. On les voit et on les entend le plus ordinairement après midi, quand les rayons du soleil ont amolli la neige, et qu'il s'en détache quelques parties qui entraînent successivement de plus grandes masses. L'attention est d'abord éveillée par un murmure éloigné, qui ressemble assez à celui du tonnerre; après une demi-minute, on voit une poussière de neige descendre, comme une cascade, le long d'une gorge de la pente supérieure de la montagne; puis elle disparaît dans une crevasse, pour se montrer de la même manière quelques centaines de pieds plus bas. Si l'on observe avec soin les flancs lisses de la Jungfrau, on peut voir l'endroit où le morceau de glace se détache du glacier, longtemps avant que le son en parvienne aux oreilles. Quelquefois la couche de neige glisse le long de la montagne; parfois elle augmente en descendant, puis

se brise, de manière qu'elle semble n'être qu'une poignée de farine lorsqu'elle arrive en bas. A part le craquement qui interrompt le silence solennel des Hautes-Alpes, ces avalanches d'été, bien différentes des énormes avalanches du printemps, dont les traces, d'énormes tas de neige au fond des gorges et des vallées, se voient encore au cœur de l'été, n'ont rien de grandiose, et elles font éprouver quelque déception au voyageur, qui a souvent entendu parler des désastres produits par ce phénomène naturel, et qui ne peut même comprendre que le bruit qu'il entend soit produit par une si petite cause. Mais il faut songer que ces petites masses de neige et de glace pèsent souvent plusieurs centaines de quintaux et qu'elles seraient de force à renverser des maisons, s'il s'en trouvait sur leur passage. — Vers le commencement de l'été, il n'est pas rare de voir tomber en une heure trois ou quatre de ces petites avalanches; cela arrive plus rarement par un temps frais, et plus rarement encore en automne. Elles aboutissent à la vallée de *Trümleten*, gorge profonde et inhabitée, qui sépare la *Wengernalp* de la *Jungfrau*, et elles se fondent en partie en été pour aller grossir la *Lütschine* près de *Lauterbrunnen* (p. 131).

La *Jungfrau* a été gravie pour la première fois le 3 août 1811 par MM. Rod. et Henri Meyer, d'Aarau; dès lors elle ne l'a été que cinq fois, c. à d. en 1812, 1828, 1841, 1842 et enfin en 1856. L'avant-dernière ascension a été décrite par G. Studer (*topographische Mittheilungen aus dem Alpengebirge*), qui partit de *Viesch* (p. 160) et passa par les glaciers de *Viesch* et d'*Aletsch*.

Vaste et intéressant panorama du haut du *petit *Lauberhorn* (6541'), cône s'élevant au-dessus de l'arête qui s'étend au N. de la *Scheideck*; on y arrive de celle-ci en 13/4 h. et de la *Wengernalp* en 2 h. (descente 11/4). On peut surtout recommander cette ascension à ceux qui n'ont pas gravi le *Faulhorn*. En venant de *Grindelwald*, on ne fait qu'un détour de 2 h. si l'on descend de la *Scheideck* à l'hôtel *Jungfrau* en passant par le *Lauberhorn*. Un guide sera indispensable, quelque courte que soit cette excursion.

Après avoir quitté l'hôtel *Jungfrau*, on gravit pendant 3/4 d'heure une pente douce et l'on atteint le sommet du passage, la petite *Scheideck* (*Lauterbrunnen-Scheideck* ou *Wengern-Scheideck*) (6284'), avec l'**Hôtel Bellevue* ouvert en 1855 (18 ch. avec 30 lits; le lit 2, déj. 11/2, soup. 2, s. 3/4 fr.). Vue saisissante du haut de cette arête fortement découpée des deux côtés, sur toute la vallée de *Grindelwald* jusqu'à la grande *Scheideck*; elle est bornée au N. par la chaîne qui sépare la vallée de *Grindelwald* du lac de *Brien*; tout-à-fait à g., le cône tronqué du *Faulhorn* avec son auberge; au S. les imposantes masses du *Moine* ou *Eiger intérieur* (12609'), de l'*Eiger (extérieur)* (12240'), et plus loin du *Schreckhorn* (12568'). Un jeune Irlandais a le premier gravi l'*Eiger*, le 11 août 1858. M^r le D^r *Porges*, de Vienne, en risqua l'ascension le 27 juillet 1861; mais obligé, à la descente, de passer la nuit sur le glacier sans couvertures, il eut les deux pieds gelés. La première ascension de la plus haute pointe du *Schreckhorn* eut lieu le 16 août 1861. Sa cime méridionale, plus basse de 80' que celle du N., a été gravie en 1842 et en 1857. Le *Finsteraarhorn* (13160'), la plus haute montagne des Alpes bernoises (v. p. 153), n'apparaît qu'à quelques endroits entre les interstices des autres montagnes. Tandis que, vu de l'E. (du *Rigi*, de l'*Uetli* etc.), il apparaît tout à g. des Alpes de Berne en forme d'une large pyramide, il semble en être le sommet le plus pointu lorsqu'on le voit du N. (de Berne, du *Faulhorn* etc.) entre

le Schreckhorn et l'Eiger. Aussi l'appelle-t-on parfois l'Aiguille. (A l'horizon le plus reculé E. on voit pointer les *Sustenhörner*.) Les glaciers qui entourent toutes ces montagnes et en remplissent les cavités, s'étendent sans interruption de la Jungfrau au Grimsel et de Grindelwald à Brieg dans le Valais. Ils occupent un espace de 40 l. carrées, la 6^e partie de tous les glaciers des Alpes et la plus grande chaîne ininterrompue de glaciers qui existe dans ces montagnes. Le système du Finster-Aarhorn est le plus important de toute la Suisse; il forme le point le plus saillant du relief de sa surface.

Le chemin de Grindelwald n'a rien de gai; ce ne sont que fragments de rochers entassés l'un sur l'autre, sauvages témoins d'anciennes catastrophes et de chutes d'avalanches; çà et là seulement quelques pâturages. Les nombreux troncs desséchés et blanchis d'une forêt de pins détruite par les ouragans d'hiver, présente un aspect fantastique. Dans les chalets de (15 m.) *Bustigeln* (5740') et de (1 h.) *Alpigeln* (4850') on peut se procurer des rafraîchissements, café, crème, beurre, fromage, fraises, pour 50 cent.; un coup de pistolet vous donne la jouissance d'un écho. D'autres assauts à votre bourse suivent ce premier: un guide offre ses services; plus loin un cor des Alpes enroué; près de la hutte d'Alpigeln, un officieux saisit sa pioche à l'approche de l'étranger et fait semblant de réparer le chemin pour pouvoir tendre la main; viennent enfin deux gratteuses de guitare, pimentées et plus que majeures. Le sentier traverse quelques moments la forêt. Quand on est à mi-chemin de la hutte d'Alpigeln et de Grindelwald, et à 1 lieue de la première, on ne suit pas le sentier pour chevaux qui va tout droit et devient un chemin creux, mais on prend à g. par des pâturages entourés de clôtures et semés de maisons; au bout de 20 min. on arrive au pont de la Lütschine, d'où l'on atteint Grindelwald au bout de 30 min. d'une montée douce. (Qui va de Grindelwald à la Wengernalp doit monter à dr. près du pont, et non à gauche.)

Grindelwald (3507'). **Bär*, à l'O. du village (mêmes prix que l'hôtel suivant); 10 min. plus loin: **Adler* (ch. 2, déj. 1½, soup. 3, serv. ¾ fr.); ce dernier hôtel, à l'extrémité E. du village, est une maison de bois de belle apparence, avec une nouvelle pension (les minces cloisons de bois de l'hôtel ne sont pas sans inconvénients, cp. p. 153). Au cœur de l'été, les deux hôtels se remplissent si fort le soir, qu'il est difficile d'y trouver place. Il est donc prudent d'y arriver de bonne heure, si l'on n'a pas arrêté de chambre d'avance. — Les guides demandent 2 fr. pour conduire au glacier; des enfants pris dans la rue se contentent de la moitié ou de moins encore. Nous recommandons pour de plus longues excursions les guides *Michel frères*. Voit. et chevaux v. p. 116.

Le village de Grindelwald (2873 hab.), composé de jolies

maisons de bois çà et là dispersées, s'étend bien au-delà de la vallée. Le climat y est rude, surtout à cause du voisinage des deux glaciers; néanmoins les cerisiers y prospèrent, et l'on y fabrique d'excellent Kirsch. Les habitants sont pour la plupart des pâtres; 6000 têtes de gros bétail paissent dans les pâturages de cette vallée longue de 4 l. et large d'1¹/₂ l. On a élevé dans le *cimetière*, contre le mur de l'église, un petit monument au pasteur Mouron du canton de Vaud, qui périt en 1821 en tombant dans une crevasse du glacier de l'Eiger, profonde de 121', et dont le corps ne fut retrouvé que le 12^e jour.

Grindelwald doit sa réputation surtout aux deux glaciers considérables (v. Introd. XIV) qui descendent profondément dans la vallée, s'avancent tout près des habitations, et sont ainsi d'un accès plus facile qu'aucun autre. Ils sont loin toutefois d'égaliser en grandeur le glacier du Rhône et plusieurs autres glaciers de la Suisse. Trois montagnes gigantesques ferment le côté SE. de la vallée: l'*Eiger* (12240'), le *Mettenberg* (Mittelberg, 9800') qui est la base du Schreckhorn, et le *Wetterhorn* (11535') à l'extrémité supérieure de la vallée. C'est entre ces trois sommets que s'étendent les deux glaciers, dont les eaux forment la *Lütschine noire*. Le voyageur pressé fera le mieux de visiter seulement le glacier supérieur, dont les crevasses sont plus belles et qui est aussi plus près du chemin (de Meiringen).

Le glacier supérieur (3940' à l'extrémité inférieure), 1 l. SE. de Grindelwald, est le plus remarquable; il est à 10 min. et sur la droite du chemin de la grande Scheideck (près du quatrième pont on descend à dr., mais non par le petit sentier qui suit immédiatement); la glace en est plus pure que celle du glacier inférieur, et les voûtes plus grandioses dans le bas, surtout du côté E. En 1787 Chrét. Bohren, aubergiste, y tomba au fond d'une crevasse. Lorsqu'il reprit ses sens, il sentit qu'il avait sous lui un courant d'eau; il le suivit, et après beaucoup de travail et d'angoisses il revit la lumière; il devait son salut à un affluent de la Lütschine. Son fils, âgé de 80 ans et père d'une nombreuse famille, était en 1855 le „gardien du glacier“. On paie 50 cent. pour la réparation du chemin. A côté du glacier, de belles fleurs des Alpes. On y débite des rafraîchissements et de la bière.

Le glacier inférieur (3150' à l'extrém. inf.), à 40 m. S. de Grindelwald, quoique aussi nommé le *petit glacier*, est quatre fois plus grand que le supérieur. Il continue à s'avancer et pousse devant lui ses moraines, en sorte qu'il y a peu de chose à voir pour le simple curieux. En revanche on fait bien d'aller voir la *mer de glace*, nom donné, à l'imitation de Chamouny (R. 58), au grand bassin supérieur dans lequel le glacier se forme avant de descendre dans la vallée. Le sentier de la pente gauche est bien entretenu et sans aucun danger, bien que le voisinage d'un abîme ne soit peut-être pas agréable aux personnes disposées au

vertige. Les dames devront donc plutôt se faire porter que de prendre des chevaux. On atteint en $2\frac{1}{2}$ h. le bord de la mer de glace, et l'on a d'ici une remarquable perspective de ces minarets ou *aiguilles de glace*, qui prennent les formes les plus étranges lors de la fonte des neiges.

Le touriste qui ne craint pas les glaciers, ne se contentera pas d'un simple coup d'œil; il traversera ($1\frac{1}{2}$ h.) la mer de glace, et cherchera à gagner le chalet du Zäsenberg (pain, lait, fromage); ce chalet, entouré de maigres pâturages, est fort bas et formé de quelques pierres amoncelées, mais c'est l'habitation humaine qui pénètre le plus loin dans le domaine des géants bernois. La verte vallée finit par disparaître entièrement; on est entouré des masses de glace les plus sauvages et les plus grandioses, et l'on ne voit que les imposants sommets de l'Eiger, du Schreckhorn, du Viescherhorn etc., qui forment un panorama aussi remarquable que celui du Montanvert dans la vallée de Chamouny. Un bon guide est ici nécessaire, bien que le glacier ne soit dangereux qu'à ses deux extrémités; le centre en est ferme et n'offre pas de difficultés sensibles. Le retour, du chalet à Grindelwald, se fait en 3 heures. Si l'on ne veut pénétrer que jusqu'au milieu de la mer de glace, toute la promenade se fait commodément en 5 heures.

Des marcheurs très-exercés peuvent, par un chemin pénible et même dangereux, aller en 15 h. (10 sur la neige et la glace) à l'hospice du Grimsel (p. 153) par le glacier inférieur de Grindelwald (chalet du Zäsenberg, v. ci-dessus), à côté du Schreckhorn, par la *Strahlegg* (10379') et le glacier de l'Aar. Il faut deux guides; pour d'excellents marcheurs un seul suffit, à condition de pouvoir compter sur le secours du pâtre du Zäsenberg.

h. Le Faulhorn.

De Grindelwald au Faulhorn $4\frac{3}{4}$ h. (en descendant 3 h.); du Faulhorn à la Scheideck 3 h. (montée 4 h.); de la Scheideck aux bains de Rosenlauri $1\frac{3}{4}$ h. (montée $2\frac{1}{2}$ h.); de la Scheideck à Grindelwald 2 h. (montée 3 h.). — Des guides ne sont nulle part nécessaires aux touristes qui ont l'habitude des montagnes; à Grindelwald ils demandent jusqu'à 8 fr., mais ils sont amplement rétribués avec 5 fr. On peut avoir pour 3 fr. de jeunes garçons qui s'offrent d'eux-mêmes à Grindelwald. — Porteurs de chaise 6 fr. chacun; s'ils passent la nuit au sommet, 9 fr. Il en faut quatre. Chevaux, v. p. 116. — L'auberge du sommet a été agrandie et améliorée récemment par son propriétaire *Peter Bohren*: lit 2 à 3 fr., 1 fr. de plus lorsque la chambre est chauffée (au moyen du tuyau de poêle qui y passe, on peut donc se figurer que la chaleur n'y est pas grande), déj. 2, din. ou souper $3\frac{1}{2}$ fr.; le vin le moins cher coûte 2 fr., la bière $1\frac{1}{2}$ fr. la bout., serv. 1 fr. Pour chauffer un peu la salle à manger, $\frac{1}{2}$ fr. (!). Si l'on est accompagné de dames, on fera bien de commander des lits d'avance. Un voyageur seul peut être sûr d'être toujours obligé de partager sa chambre avec un autre.

Le Faulhorn (8261', Rigi 5541', Niesen 7280'), entre le lac de Brienz et la vallée de Grindelwald, composé de schiste calcaire noir, friable et comme décomposé (*faul*, pourri, d'où Faulhorn), est de nos jours l'objet de fréquentes ascensions. Le grand avantage de la vue du Faulhorn est d'avoir immédiatement devant soi les géants de l'Oberland bernois (voir le panorama); on se trouve pour ainsi-dire au-milieu d'eux (v. cependant p. 139: Simelihorn et Röthihorn). Le lac de Brienz, avec les montagnes qui le bordent depuis l'Augstmatthorn jusqu'au Rothhorn, repose

immédiatement sous le regard du spectateur; le lac de Thun, dont on voit la plus grande partie, le Niesen et le Stockhorn sont tout près; plus loin, des portions des lacs des Quatre-Cantons et de Zug, avec le Pilate et le Rigi; les lacs de Morat et de Neuchâtel sont aussi visibles. En revanche, on n'a pas, comme au Rigi, toute la chaîne des collines basses du nord de la Suisse, qui donne tant de grâce et d'attrait à cette dernière vue. Le Niesen (p. 120) est le digne rival du Faulhorn.

Le *chemin de Grindelwald au Faulhorn* traverse sans interruption pendant $\frac{3}{4}$ d'h. des prairies enclavées, parsemées de maisons isolées. En sortant de l'hôtel „zum Bären“ (p. 135) on monte; après 5 m., à dr., non à g.; 10 m. carrefour, tout droit; 5 m. à dr. et non à g.; 2 m. à g. près de la maison, puis presque sans cesse dans la direction de l'E. Bientôt le sentier rejoint le chemin pour chevaux; 30 m. barrière et puis la forêt; pente rapide à la sortie de cette forêt (10 m.); en haut, le sentier prend à g. (le chemin pour chevaux à dr.); 15 m. prairie *Erdsfall*, grand pâturage enclavé avec quelques chalets; on le traverse jusqu'au milieu et l'on monte à g. dans la forêt; 15 m. tout droit et non à g.; 20 m. bifurcation du chemin pour ceux qui descendent la montagne (ils ne doivent pas prendre ici à dr., mais à g.); bientôt après, une barrière; 15 min. *Rossalp*, vue magnifique; c'est presque la moitié du chemin; l'autre moitié est moins fatigante. 20 m. chute du *Mühlbach*; bientôt après, les chalets de *Bachalp* (5300'), où l'on débite du vin, du café et du lait (au cœur de l'été seulement) et où se fabriquent des fromages de 150 livres. Une eau fraîche et bonne, la seule qu'il y ait sur toute la route, coule en abondance 10 m. plus loin de dessous un rocher, près du sentier. Puis $\frac{3}{4}$ h. de montée ordinaire jusqu'au lac de *Bachalp*, situé dans un demi-bassin rocheux, bordé à g. par le *Röthihorn*, en face par le *Simelihorn* (7760'), à dr. par le *Ritzligrätli*. Près de la hutte de pierre le chemin se détache à g. pour ceux qui descendent à la *Scheideck* (v. plus bas). On a en vue le Faulhorn et l'on gravit avec peine pendant près d'une heure un sol d'ardoise et de pierre calcaire friable, le long de quelques champs de neige (par la neige et le brouillard les perches indiquent le chemin); en haut, encore près d'une hutte; enfin de niveau sur l'alpe jusqu'au pied du Faulhorn: puis 15 m. de zigzags réguliers jusqu'au sommet, cône émoussé et assez étroit, au côté sud duquel se trouve l'auberge mentionnée p. 137, à 20' ou 30' au-dessous de la cime.

Le *chemin du Faulhorn à la Scheideck* quitte celui de Grindelwald et prend à g. près de la hutte (45 m.) du lac de *Bachalp*, comme il est dit ci-dessus; il longe l'alpe pierreuse sur le penchant du *Ritzligrätli*, où parfois l'on entend siffler les marmottes, et il reste toujours à la même hauteur; 30 m. barrière séparant la *Bachalp* de la *Wiederfeldalp*; 5 m. plus loin, on ne descend

pas le lit du ruisseau, mais on continue à g. de niveau; 10 m., arrête avec une magnifique vue du Wetterhorn, Schreckhorn, Finsteraarhorn, Viescherhörner, avec le glacier, Eiger et vallée de Grindelwald; 8 m. tenir sur la g., en passant le ruisseau; 7 m. descendre à g. sur un sol d'ardoises noir et friable; puis une barrière, commencement de la *Grindelalp*. Le chemin cesse à plusieurs endroits d'être tracé, mais on le reconnaît bientôt; on garde la direction du Wetterhorn; 15 m. on franchit un petit ruisseau; le sentier redevient distinct; 5 m. ruisseau; 10 m. pont naturel sur le *Bergelbach*; 5 m. *chalets de Grindeln* avec une fontaine; 15 m. barrière pour ceux qui ne vont pas à l'hôtel de la Scheideck, mais qui se rendent directement à Rosenlaui, etc.; le chemin de la Scheideck longe la clôture en montant sans la traverser jusqu'à la prochaine barrière (12 min.) que l'on traverse pour se diriger sur la pointe de la colline; 8 m. auberge de la Scheideck. — (Ceux qui font l'ascension remarqueront que, près du pont du *Bergelbach*, on ne tourne pas à g., mais qu'on continue en ligne directe; plus loin, sur le gazon où cesse le sentier, on ne prend pas à g., mais on marche parallèlement à une longue clôture qui reste sur la g.; arrivé au pied de la hauteur, on retrouve le sentier.

Le chemin du *Giesbach au Faulhorn* (7 à 8 h.), très-escarpé et même dangereux pour des novices, ne doit pas être entrepris sans guide. Voir p. 147.

La vue du Faulhorn sur la chaîne des Hautes-Alpes, les vertes prairies de la vallée de Grindelwald et les deux glaciers, est en partie interceptée par le groupe voisin du Simelihorn (7760') et du Röthihorn (7200'). Ces deux montagnes qui s'élèvent entre le Finsteraarhorn et le Schreckhorn, ne laissent pourtant pas que de faire un effet pittoresque. Néanmoins la situation isolée du Röthihorn permet de jouir de sa cime d'une vue bien plus dégagée sur les montagnes de Grindelwald qu'elle ne l'est du haut du Faulhorn; mais son ascension est plus difficile, et l'on préfère le Faulhorn à cause de son auberge.

Mais la vue est encore plus grandiose et plus vaste du haut du *Schwarzhorn (8920') qui, de 659' plus haut que le Faulhorn, intercepte avec le Wildgerst (8890') la vue du Faulhorn du côté de l'Est (du Schwarzhorn on embrasse les lacs de Lungern, de Sarnen, d'Alpnach, de Küssnacht et de Zug, alignés l'un derrière l'autre). L'ascension du Schwarzhorn se fait le mieux à partir de la grande Scheideck par la Grindelalp (v. ci-dessus) en 4 à 5 h. (chemin escarpé), mais on ne peut la risquer qu'au fort de l'été ou au commencement de l'automne, à cause des masses de neige qui s'y trouvent. Un guide est absolument nécessaire. Les marcheurs exercés et habitués aux montagnes en descendent au petit glacier bleu („blauer Gletscher“, „Dreck-Gletscher“) et passent par l'Alpe de Breitenboden (2 h.) pour aller de là aux bains de Rosenlaui (1½ h.) (p. 141).

i. De Grindelwald à Meiringen. Glacier de Rosenlaui. Chutes du Reichenbach.

7 lieues: de Grindelwald à la Scheideck 3 h. (descente 2); de la Scheideck à Rosenlaui 1¾ (montée 2½); de Rosenlaui à Meiringen 2 h. (montée 8). C'est une bonne journée de marche, y compris le séjour au glacier supérieur de Grindelwald (½ h.), au glacier de Rosenlaui (1 h.) et aux chutes du Reichenbach (½ h.). Cheval v. p. 116. On peut faire tout le voyage à cheval dans les deux sens; on mettra néanmoins pied à terres aux chutes de Reichenbach, en descendant à Meiringen.

De Grindelwald (3507') à la Scheideck, montée modérée; on traverse constamment de beaux pâturages, sur lesquels se trouvent de nombreux troupeaux. Ici comme partout où il y a de gros bétail, il faut autant que possible laisser le haut du pavé au taureau (*Muni*). Le glacier supérieur, voir p. 136. Sur tout le chemin on a devant soi le *Wetterhorn (11412'), qui s'élève à pic au-dessus de la Scheideck. Le sommet O. de cette montagne, communément appelé *Hasli-Jungfrau*, a été gravi pour la première fois en 1844, de même que le sommet E. nommé *Rosenhorn*; le troisième pic, le *Mittelhorn*, ne l'a été que l'année suivante. Au printemps, quatre grandes trainées d'avalanches descendent du haut du Wetterhorn jusqu'au bord du chemin, où la neige reste souvent entassée pendant tout l'été. Un vacher placé sur le versant opposé de la montagne joue ordinairement de la corne des Alpes lorsque des étrangers viennent à passer; les accents champêtres de cet instrument, espèce de sarbacane de bois ou d'écorce d'arbre longue de 6 à 8 pieds, se répercutent après quelques instants sur les parois de roc du Wetterhorn, et reviennent frapper l'oreille du passant, distincts et précis, mais d'une douceur ineffable et surnaturelle.

On a une vue surprenante du haut de cette arête de montagne, nommée la **grande Scheideck** (*Hasli-Scheideck*, *Eselsrücken*, *Dos-d'âne*, 5960'), large de quelques pas seulement et longue d'une lieue. L'auberge (ch. 11½, souper 2 fr.) est passable; cheval au Faulhorn (3 l.) 8 fr. Derrière l'écurie est un petit étang d'un rouge sanguin provenant d'infusoires (*englena sanguinea*). La jolie vallée de Grindelwald avec ses fraîches prairies, ses innombrables cabanes et ses meules de foin, et, au SO., les forêts et les pâturages de la Wengernalp, contrastent pittoresquement avec les flancs nus et escarpés du Wetterhorn. On voit aussi le Schreckhorn, le Mettenberg, l'Eiger, enfin le Mönch. Au NO. la Hunnenfluh. La vue de l'E. sur la vallée du Reichenbach est peu intéressante. Le glacier du Schwarzwald apparaît entre le Wetterhorn et le Wellhorn.

Le voyageur venant de Rosenlaui et qui ne veut faire l'ascension du Faulhorn, ne regrettera pas d'avoir fait un détour d'1 l. en suivant, à partir de la grande Scheideck, le chemin du Faulhorn (p. 138) au moins jusqu'à la (45 min.) Grindelalp (p. 139), presque sans monter; on jouit déjà de cet endroit d'une vue surprenante au cœur des montagnes, surtout sur le Schreckhorn, le glacier supérieur de Grindelwald et le Vieschergrat. De la Grindelalp à Grindelwald le chemin n'est pas plus long que de la Scheideck: on descend directement en restant, passé la fontaine, encore 5 min. sur le chemin du Faulhorn, puis à gauche.

Au-dessous de la Scheideck, on prend le sentier de g. et non celui de dr. Bientôt on entre dans la forêt, toujours au pied des parois à pic de montagnes gigantesques. Chemin varié et intéressant, passant fréquemment près de chalets, traversant sur des ponts le *Gemsbach* et le *Reichenbach*, et entre autres le large pont du Reichenbach, dans un fond tapissé de sapins, à 11½ l. de la Scheideck. Ici le sentier se divise. L'un, restant sur la

r. g. du Reichenbach, conduit en 1 h. à la *Sage* (scie) (p. 142); l'autre (15 à 20 m. de plus) passe le pont, se dirige à dr. dans la forêt en suivant la rive dr. du Reichenbach, qui forme une jolie chute près des bains de Rosenlauri (on la voit le mieux de la colline plantée de sapins en face des bains), et conduit en 25 min. aux **bains de Rosenlauri** (4124') (*Auberge, ch. 1 $\frac{1}{2}$, dîn. 2 $\frac{1}{2}$, déj. 1 $\frac{1}{2}$, thé le soir 1 $\frac{1}{2}$, serv. $\frac{3}{4}$ fr., bain très-rafraîchissant 1 fr.). On y trouve à acheter des herbiers des Alpes (v. p. 112) pour 4—30 fr. Consumé en 1861 par un incendie, l'établissement sera complètement remis à neuf en 1862.

A la sortie de la forêt et avant d'arriver aux bains, un sentier conduit à dr. au ***glacier de Rosenlauri** (4688'), encaissé entre le Wellhorn et l'Engelhorn. Il est plus petit que les glaciers de Grindelwald, mais renommé pour la transparence azurée de ses crevasses et la pureté cristalline de sa glace dont il est redevable à la composition des montagnes voisines; la pierre calcaire noire dont elle sont formées ne se décompose pas et ne dépose par conséquent point sur le glacier les détritiques qui gâtent l'effet de ceux de Grindelwald. Malheureusement les chaleurs des années 1857—59 et 1861 en ont tellement diminué le volume, que le voyageur pressé fera mieux de visiter le glacier supérieur de Grindelwald (p. 136). Un sentier escarpé, sur le côté E. du glacier, conduit en $\frac{1}{2}$ h. sur une saillie de rocher (*Hubel*) d'où l'on voit tout le glacier. Ce rocher, dont la forme rappelle un visage humain, est appelé le „gardien du glacier“. Le glacier est à $\frac{1}{2}$ l. S. des bains de Rosenlauri et facile à trouver sans guide. On ne manque pas d'y rencontrer un jeune homme qui, à l'approche du voyageur, taille à tour de bras avec sa hache des degrés dans la glace, et qui attend un pourboire pour sa peine. Il faut être sur ses gardes à l'endroit où l'eau sort du glacier. Le chemin traverse un petit pont, jeté sur une profonde crevasse, au fond de laquelle on entend le murmure du *Weissbach*, qui porte au Reichenbach le tribut du glacier. Une pierre lancée au fond n'y arrive qu'après un assez long espace de temps. Les pierres ne manquent pas, car ici encore un serviteur empressé vous en apporte, et ne se contente pas des 15 cent. que vous lui donnez en retour.

Le chemin de Meiringen suit le cours du *Reichenbach*, qui sort de la pente S. de la chaîne du Faulhorn. On traverse d'abord un taillis, puis une prairie entourée de forêts, et animée par des troupeaux et des chalets, rendez-vous favori des peintres de paysage. Les parois arides de l'Engelhorn, au premier plan le Wellhorn au-dessus duquel apparaît la cime en pain de sucre du Wetterhorn, forment un fond de tableau dont l'ensemble pittoresque, joint au charme du paysage environnant, cherche son pareil dans toute la Suisse. On en goûte surtout les beautés en venant dans la direction de Meiringen à Rosenlauri.

On traverse pour la dernière fois le Reichenbach sur un pont

à 25 min. des bains; à partir d'ici le chemin reste sur la r. dr. (15 min. une scierie, la *Sage*) et descend bientôt rapidement. Belle échappée sur la vallée de Hasli ou de Meiringen, bornée par les hauteurs voisines du Brünig et du Susten. Les grosses pierres et le mauvais pavé rendent la marche difficile aux piétons aussi bien qu'aux chevaux. Un remaniement de ce chemin serait fort désirable. Ici encore on rencontre l'inévitable corne des Alpes. A 1 $\frac{1}{4}$ l. des bains de Rosenlauri, près d'une barrière, on est reçu par une troupe de gamins qui montrent une marmotte et vous invitent à visiter les célèbres ***chutes du Reichenbach**. On prend à g., descend une prairie dans laquelle on a taillé des degrés, et atteint une hutte, le seul point d'où l'on puisse voir la chute supérieure, les autres endroits étant garnis de murs de planches. Cette hutte garantit des éclaboussures de la chute (25 c.); on y trouve aussi des rafraîchissements. On paye également quelques centimes pour l'entretien du chemin mentionné. Au-dessous de la chute supérieure un sentier se détache à g. du chemin principal; il passe devant les chutes du milieu, affranchies jusqu'à présent des spéculations sur la bourse du touriste, et conduit à la chute inférieure, moins belle que la première, mais également invisible aux yeux du voyageur qui ne se décide point à payer encore 25 c. d'entrée au propriétaire de la hutte qui s'y trouve établie. Au pied de la montagne se trouve l'*hôtel Reichenbach*, assez cher. (On jouit le mieux des chutes du Reichenbach en faisant le chemin en sens inverse, c'est-à-dire en montant [45 min. de Meiringen jusqu'à la chute supérieure]; plus on approche des bains de Rosenlauri, plus aussi l'effet du Wetterhorn et du Wellhorn au fond du tableau est imposant. Ne traversez point le pont près de la 2^e chute, quoique ce chemin paraisse plus battu; restez constamment sur la r. dr. du Reichenbach. La grande célébrité dont jouissent ces chutes préparera peut-être à quelques voyageurs un léger désappointement.)

Qui connaît déjà les chutes du Reichenbach et Meiringen, et se rend au Grimsel, gagnera près d'une heure en continuant sa route, au lieu de prendre le sentier qui conduit aux chutes près de la barrière mentionnée ci-dessus. A 10 min. plus loin, il quitte la route et prend à dr. un agréable sentier qui le mène infailliblement au village de *Geisholz* (25 m.) caché derrière des arbres fruitiers; ici on monte la colline le long d'une petite prairie, puis on descend par une pente inclinée le *Kirchet* (p. 150) et l'on arrive à (30 m.) *Im-Grund*, et à (10 m.) *Im-Hof* (p. 151).

Meiringen (1852') (**Krone*, poste et station du télégraphe, ch. 2, déj. 1 $\frac{1}{2}$, soup. s. v. 3, serv. $\frac{1}{2}$ fr.; *Wilder Mann*; *Bär*, non loin de l'église), chef-lieu de la vallée du Hasli, avec 2516 hab. (14 cath.), est situé sur la r. dr. de l'*Aar*, dans une plaine large de plus d'une lieue, entourée de montagnes escarpées et boisées, et dominée par quelques cimes neigeuses. Trois ruisseaux (*Alpbach*) descendent du *Hasliberg* dans la vallée et forment derrière le village des cascades considérables. Souvent ils débordent et inondent toute la contrée de boue et de quartiers de roc qui se

détachent des flancs schisteux du Hasliberg. Une grande partie du village fut détruite en 1762 par un pareil désastre; les pierres et la vase s'étaient amoncelées dans l'église à une hauteur de 18', comme l'indique une raie noire de long du mur. Pour donner à ces eaux plus d'écoulement, on a creusé et muré un large canal qui aboutit à l'Aar. Par suite de ces inondations, une grande partie du terrain qui longe le canal est encore stérile aujourd'hui.

Les habitants de l'*Ober-Hasli* ont une taille svelte, mais ils sont forts et adroits (fêtes des lutteurs v. Introd. XV). Ils se distinguent aussi par leur joli costume et par un dialecte plus pur; ils sont, dit-on, originaires de la Frise ou de la Suède, opinion appuyée par de nouveaux témoignages que des savants suédois ont consignés dans un livre déposé à Meiringen.

Six chemins différents se croisent à Meiringen: celui de *Brien*z (p. 144); celui de *Lucerne* par le Brünig (p. 101); celui de *Wassen* sur la route du Gotthard par le Susten (p. 149); celui du *Grimsel* (p. 150); celui de *Grindelwald* par la Scheideck (p. 140); celui d'*Engelberg* par le Jochpass (p. 147). La magnifique chute de l'Aar, à la *Handeck* (p. 152), est à 5½ l. de Meiringen. Les arcs-en-ciel qu'elle forme ne sont visibles que de 10 à 1 h.

k. De Meiringen à Interlaken. Rothhorn. Lac de Brienz.

De Meiringen à Brienz 3 l., Diligence 2 fois par jour en 1¾ h. pour 1½ fr. v. p. 115; voitures à 1 cheval 6 fr. De Brienz à Giessbach et Interlaken 3 fois par jour. Bateau à vapeur (v. p. 115) en 1 h., 1^{re} place 2 fr., 2^e pl. 1 fr., l'une aussi bonne que l'autre. Bagage à part, 50 c. par malle. Les voitures manquent souvent à l'arrivée du bateau pour atteindre la correspondance de celui du lac de Thun à Neuhaus (1 fr. par pers. en omnibus, v. p. 122). Les cochers préfèrent attendre le bateau arrivant à la même heure à Neuhaus, vu le plus grand nombre de voyageurs qu'il amène. (Grande-route de Brienz à Interlaken sur la rive N. du lac, comp. p. 145. Voitures v. p. 116.)

Derrière Meiringen la route passe sur la r. g. de l'Aar et traverse des prairies uniformes; à g. on aperçoit quelques chutes, surtout celle de l'*Oltschibach* qui est fort belle. Au-delà de *Brien*zwyler (1¾ l.) (p. 107) on traverse un pont couvert qui ramène sur la r. dr. de l'Aar; la nouvelle route du Brünig vient ici déboucher dans la nôtre (p. 107).

Le long du lac, que l'on voit bientôt apparaître à l'O., sont dispersés de grands amas de débris qui couvrent le sol autrefois fertile. Un torrent de vase détruisit en 1797 une partie considérable des hameaux de *Schwanden* et d'*Hofstetten*, dépendant de Brienz; un éboulement couvrit en 1834 quarante arpents de terrain. Sur l'emplacement du village de *Kienholz*, détruit en 1489 par une semblable catastrophe, non loin de l'embouchure de l'Aar dans le lac de Brienz, à 25 min. du village de Brienz, se trouve l'*Hôtel de Bellevue*.

Tracht (*Weisses Kreuz*), village contigu à celui de Brienz, est connu par ses ouvrages en bois sculpté qui occupent 600 personnes. Du *Känzli*, ¼ l. au-dessus de l'hôtel, belle vue sur le lac, sur la chaîne du Faulhorn, le Sustenhorn, le Triftenstock etc. Bain du lac, ½ l. fr.

Brienzen (1859') (**Bär*, ch. 2, déj. $1\frac{1}{2}$, d. a. v. 3, s. 1 fr.), village considérable (2284 hab.) dont la plupart des maisons sont de bois, dans un site gracieux au pied du *Brienzer Grat* (6880') qui sépare le lac de Brienzen de l'Entlebuch. Belle vue du haut du cimetière sur le lac et sur une partie du Giessbach; dans le fond le Faulhorn, à g. la chute de l'Oltschibach, en arrière la chute (1100') du *Mühlbach*, souvent à sec en été. Le fromage qu'on prépare sur les alpes voisines est très-bon. On trouve aussi à Brienzen de jolis ouvrages de bois sculpté. Bateau à vapeur et à rames v. p. 115, 143 et 145.

De Brienzen à Schüpheim, avec guide en 8 h. v. p. 107.

De Brienzen par le Brünig, nouvelle chaussée, v. R. 26; voit. à 1 chev. jusqu'à Alpnach-Gestad 24 fr.

Le plus haut point du Brienzer Grat est le *Rothhorn* (7238'), renommé pour sa vue. Un bon marcheur peut atteindre le sommet en 5 h., mais non sans guide (5 fr., cheval 15). Des deux chemins qui y conduisent, le meilleur prend sur la g. de Brienzen, monte rapidement au travers de la forêt jusqu'aux chalets de la *Planalp* (5065') $1\frac{1}{2}$ h., traverse la *Planalp* (1 h.) arrosée par le *Mühlbach* et légèrement inclinée, et gravit enfin la pente escarpée de la montagne recouverte de maigres prairies ($1\frac{1}{2}$ h.). Sur la cime étroite est la borne des cantons de Berne, de Lucerne et d'Unterwald. Retour en 3 h., en passant près du petit lac *Eisee*, près des ruines de l'auberge incendiée en 1846, et par les alpes d'*Irtschelen* et d'*Eck*. Du sommet, on voit toute la chaîne de l'Oberland bernois (p. 139); au premier plan, le lac de Brienzen; à dr., au-dessus d'Interlaken, entre les montagnes, un coin du lac de Thun; toute la vallée du Hasli depuis Meiringen jusque près du Grimsel; de l'autre côté, le petit lac *Eisee*, le lac de Sarnen, une partie considérable du lac des Quatre-Cantons avec le Rigi, un coin du lac de Zug, une longue bande de celui de Neuchâtel, et même le lac de Constance. La vue est comparable à celle du Niesen (p. 120). Les Alpes de Berne sont en partie masquées par la chaîne du Faulhorn, mais en revanche on embrasse toute la chaîne du Titlis, et surtout le Titlis même (à g. le Susten et les Trifthorn, les pics couverts de neige à l'E. de l'Oberhasli etc.); le Gärnisch et le Sentis sont également visibles en entier.

Le lac de Brienzen (1736') a $2\frac{1}{2}$ l. de long, $\frac{3}{4}$ l. de large; près du Giessbach 500' de profondeur; près d'*Oberried*, mi-chemin d'Interlaken, plus de 2000'. Il est de 23' plus élevé que le lac de Thun avec lequel il doit avoir été autrefois réuni (v. p. 123). Ses rives sont entourées de montagnes hautes et boisées, et de rochers nus et stériles; au SE. le Susten couvert de neiges, à dr. les pointes du Triften. Du lac on ne voit du Giessbach (v. p. 145) que le filet inférieur qui se jette dans le lac. Plus loin, sur la rive S. *Iseltwald*, village avec un vieux château, propriété de la comtesse d'Ericourt; dans le lac, une petite île boisée. A l'O., sur une saillie, s'élèvent du sein d'un taillis et de vergers les ruines pittoresques de l'ancien *château de Ringgenberg* (1901') avec l'église du même nom; sur une colline isolée, l'ancienne tour de l'église de *Golzwyli*, qui fut transférée en 1674 à Ringgenberg. Vis-à-vis, la *Lütschine*, débouchant des vallées de Grindelwald et de Lauterbrunnen, verse ses eaux dans le lac. Celui-ci se rétrécit de plus en plus, et finit par n'être plus que la rivière de l'*Aar*, qui va se jeter dans le lac

de Thun (v. p. 123). Vers la fin du trajet on voit apparaître tout-à-coup au S., dans une gorge, les pentes resplendissantes de la Jungfrau.

La Route de Brienz à Interlaken (4 l.) sur la rive N. du lac, passe par *Obbligen* (1/2 l.), *Oberried* (3/4 l.), *Niederried* (1 l.), puis au-dessus du lac, à travers des rochers, par *Ringgenberg* (3/4 l.), le long du petit lac de Golzwyl, sous une colline couronnée d'un vieux clocher, par *Golz-wyl*, riche en points de vue, puis 1 l. jusqu'au pont d'Interlaken (p. 124).

1. Le Giessbach.

***Hôtel**, tranquille, très-confortable, nattes dans les corridors, lits excellents, table d'hôte non surchargée, mais abondante et bonne; ch. 2 fr. et plus, b. 3/4, déj. 11/2, d. ou souper 3., thé du soir 11/2, s. 3/4, vin 11/2 et plus, bière 1 fr. la bout., pension 6 à 10 fr. suivant les chambres. On ne note point de „bougies“. Journaux français, anglais, allemands, à la salle de lecture. L'hôtel et tout ce qui en dépend est très-bien tenu pour le compte de la société des bateaux à vapeur. On n'est pas à meilleur marché au Giessbach qu'ailleurs, mais on y a l'avantage d'être très-bien servi pour son argent; cet établissement forme donc un excellent lieu de repos et un très-bon quartier général pour les excursions de l'Oberland. — Sur la terrasse de l'ancienne maison Kehrli (p. 146), en face des chutes du Giessbach, se trouve un café-restaurant à prix modérés.

****Illumination des chutes** au moyen de feux de Bengale, lundi et samedi avant la mi-juin, chaque soir jusqu'à la fin de septembre, excepté le dimanche, souvent deux fois, même lorsqu'il pleut; 1 fr. par pers. Ce spectacle est des plus curieux et des plus suprenants: au signal d'une cloche que l'on sonne à l'hôtel, on se rend à la terrasse de la maison Kehrli (p. 146) située en face des chutes; à un nouveau signal donné au moyen de quelques coups de canon, toutes les chutes s'illuminent tout d'un coup, alternativement en feux blancs, rouges et verts. Au plus fort de la saison on fera bien de retenir d'avance des chambres à l'hôtel (en 1862 la terrasse sera pourvue d'un toit, afin que l'on puisse contempler l'illumination tout à son aise même en temps de pluie); du reste on a toujours encore l'occasion de se rendre à Brienz ou Tracht en bateau à rames après la fin du spectacle.

Poste, dans l'hôtel.

Objets en bois sculpté v. p. 146.

Bateaux à vapeur pour Interlaken ou retour en 50 min.; pour Brienz ou retour en 10 min., v. p. 115 et 143.

Bateaux à rames de Brienz au Giessbach en 1/2 h., 1 fr. par rameur. Les bateliers de Brienz demandent 3 fr. pour un bateau à 2 rameurs. D'Interlaken au Giessbach en 2 h. pour 6 à 8 fr.

Sentier du pont de Brienzwyl (p. 107 et 143) jusqu'au Giessbach 2 l.: d'abord sur la r. dr. de l'Aar à travers des prairies, puis on repasse par un 2^e pont sur la r. g.; de là en 3/4 h. jusqu'à l'hôtel du Giessbach en passant sans cesse dans la forêt. — De Giessbach à Brienz (2 l.), même chemin jusqu'au delà du dernier pont mentionné. — De Giessbach à Interlaken v. p. 147.

Le ****Giessbach**, autrefois inabordable, n'est connu que depuis 1818. C'est alors que le maître d'école Kehrli († 1854) fraya un chemin et se fit payer des voyageurs une indemnité qui lui permit de bâtir l'ancienne auberge. Ses héritiers vendirent (1854) cette propriété aux frères *De Rappard* de Wabern près Berne, d'où elle passa en 1858 entre les mains de la société des bateaux à vapeur des lacs de Thun et de Brienz.

Par leurs embellissements et la construction de l'hôtel, les frères De Rappard ont fait du Giessbach l'un des points les plus intéressants et les plus fréquentés (plus de 18,000 pers. en 1857)

de l'Oberland. Ce qu'ils ont créé est parfaitement en harmonie avec le paysage qui y gagne même en charme: c'est un délicieux endroit pour s'y délasser.

Une route commode et sinueuse conduit du débarcadère des bateaux à vapeur en 15 min. à l'hôtel. (Près de la première courbe on trouve un pont qui traverse la dernière chute et d'où l'on peut voir le Giessbach se précipiter dans le lac; on retourne de là sur la route principale.) A l'endroit où la route fait son sixième coude, on jouit d'un joli coup d'œil sur la chute supérieure. Un peu plus loin, près du chemin, la *Kanzel* („chaire“, ordinairement un drapeau s'y trouve arboré), avec belle vue sur le lac. Dans la nouvelle maisonnette de bois qui se trouve à côté, les descendants du maître d'école Kehrli ont établi un magasin d'objets en bois sculpté à prix fixe, pas cher. Un enclos à côté renferme un chamois apprivoisé. La table de marbre blanc qui se trouve vis-à-vis près du chemin rappelle le souvenir de Kehrli.

La *terrasse attenante est le point le plus remarquable. Elle offre une *vue complète sur le Giessbach et la série (en tout 7) des cascades qui, de rocher en rocher, se précipitent d'une grande hauteur (la plus haute 1100' au-dessus du lac); moins élevées que celles du Reichenbach (p. 142), elles leur sont supérieures par les magnifiques forêts et les vertes et fraîches prairies qui les encadrent; on se croirait transporté dans un parc. Par un temps chaud, à l'ombre des grands arbres, au milieu d'une atmosphère pure et rafraîchie encore par le voisinage des chutes, le séjour au Giessbach est délicieux.

La nouvelle maison de bois, sur la gauche du chemin qui conduit à l'hôtel situé encore plus haut dans le vallon, ainsi que l'ancienne „maison Kehrli“, sont des dépendances de l'hôtel. Celui-ci est situé au bord de la forêt, à l'extrémité supérieure de la petite vallée verdoyante qui s'élève du lac. On n'y voit point les chutes, mais les chambres du devant ont la vue sur la partie inférieure du lac de Brienz, Interlaken, une partie du lac de Thun et le Niesen.

De bons sentiers conduisent de l'hôtel ainsi que de la terrasse mentionnée aux chutes du Giessbach qui se précipitent de la paroi méridionale de la vallée; ces sentiers s'étendent sur ses deux rives jusqu'au 2^e pont (15 min.), à partir de là seulement sur la r. dr. La 2^e chute n'a point de pont, mais on peut passer dessous par une grotte ouverte qui relie les deux rives. Le paysage à demi voilé par la chute fait un effet tout particulier. (Les dames feront bien de se munir d'un parapluie pour cette promenade.) Qui en a le temps, ne devra point négliger de monter jusqu'à la dernière chute, où le Giessbach s'échappe d'un sombre ravin formé par des rochers à pic de 400' de haut; immédiatement au-dessous du pont, le ruisseau se précipite dans une

gorge à 180' de profondeur; on voit le mieux cette chute du haut d'un rocher en saillie à dr. du pont que l'on traverse à cette effet. Au milieu du jour les chutes forment des arcs-en-ciel.

Du haut du **Ranft*, massif de rochers boisé sur le versant NE. de la vallée, en face des chutes, à 400' environ au-dessus de l'hôtel, à 800' à pic au-dessus du lac (de bons sentiers conduisent à ce point de vue; on y trouve des bancs), la vue embrasse tout le lac de Brienz, l'embouchure de l'Aar et la plaine de Brienzwylér; vis-à-vis, au-dessus de Brienz, les montagnes de Brienz, la longue arête (Grat) et le Rothhorn de Brienz (p. 144); en amont, au-dessus d'Interlaken, un coin du lac de Thun avec l'énorme pyramide du Niesen (p. 120). Un poteau derrière d'hôtel indique le chemin du „Ranft“. Pour en revenir, on choisira de préférence le chemin qui domine le lac, en face des chutes, et qui descend à la terrasse de la maison Kehrli (p. 146).

Du Giessbach au Faulhorn, sentier difficile, montée de 6-7 h., guide nécessaire (6 fr.). On y établira un chemin pour cavaliers.

Du Giessbach à Interlaken (4 l.), chemin plus facile sauf dans quelques endroits, par *Isetwald 2*, *Sengg 1/2*, *Ehrschwand 1/2*, *Bönigen* (p. 123) $1/2$, *Interlaken 1/2 l. De l'hôtel on descend par le chemin le long du lac; à moitié chemin environ on passe le ruisseau sur un vieux pont de pierre, et de là jusque près de Bönigen on reste toujours au-dessus du lac.*

31. De Meiringen à Engelberg. Jochpass.

10 $1/2$ heures. Imhof 1 $1/4$ l., Engstlenalp 5 $3/4$ h. (descente 4), Joch 1 $1/2$ (descente 1), Trübsee $1/2$ (montée 1), Engelberg 1 $1/2$ (montée 2 $1/2$). Chaussée jusqu'à Imhof; puis chemin pour cavaliers. Cheval 30 fr., guide 10 fr. Il n'est nécessaire que depuis l'endroit où le chemin (à 1 l. au-dessus d'Imhof, près d'une ancienne fonderie de fer) quitte la route du Susten, jusqu'à l'entrée de la vallée de *Genthel*, montée 1 $1/2$ h. De là jusqu'au Joch on ne peut manquer le chemin; à la descente du col la direction est facile à suivre; du reste on peut prendre un guide (5 fr.) depuis l'Engstlenalp, où l'on peut passer la nuit quand on ne tient pas à faire ces 10 heures de marche en un jour. En venant d'Engelberg, on ne peut se passer de guide jusque sur le Joch (5 fr. jusqu'à l'Engstlenalp).

De Meiringen par le *Kirchet* en 1 $1/4$ h. à Imhof (1966') v. p. 151, d'où l'on suit pendant 1 h. la route du Susten jusqu'à une ancienne fonderie de fer, au confluent du *Genthelbach* (qui vient du Susten et met en mouvement des scieries) et du *Gadmenbach*. Le chemin pour chevaux, raboteux et pierreux, va toujours en montant à travers des forêts dans la direction NE. jusqu'à la *Genthelalp*, où l'on passe sur la r. dr. du ruisseau que, sans monter beaucoup, on longe pendant presque 2 h., en passant devant plusieurs chalets. (À l'O. on a toujours les trois Wetterhorn et le Hangend-Gletscherhorn à l'extrémité de la vallée d'Urbach).

À l'extrémité NE. de la Genthelalp un pont mène par la r. g. à l'Engstlenalp. Du milieu de la haute paroi escarpée (*Gadmenstuh*) jaillissent, suivant la saison, de 8 à 15 sources abondantes (*Jungholzbäche*, *Jüngsbrunnen*, *Schwarzbrunnen* ou *Achtelsaasbäche*) formant une suite de jolies cascades. L'Engstlenbach, nom du ruisseau à partir de là, forme aussi de belles chutes. Le chemin est mauvais et monte le long de rochers sur lesquels des

sapins ont pris racine, pendant près de 2 l. jusqu'à l'**Engstlen-Alp** (5715'), où le greffier *Raz* de Meiringen a établi (1856) une bonne petite *auberge (20 lits, ch. 2, déj. 1., d. 2, pension 3½ fr.) à la même hauteur à peu près que l'hospice du Grimsel, mais au milieu d'un des pâturages les plus luxuriants des Alpes avec une foule de fleurs, de roses des Alpes, de vieux pins, de ruisseaux et de cascades. L'eau y est fort bonne et n'a guère que + 4° R. Vue au SO. sur le Finster-Aarhorn, Schreckhorn, Wetterhorn, Breithorn; à l'E. sur les Wendenstöcke et le Titlis, toutes montagnes à neiges éternelles. On y rencontre toujours des peintres. L'Engstlen-Alp, avec son excellent climat et son charmant paysage, est surtout recommandable pour un séjour prolongé.

Le **Wunderbrunnen** („source merveilleuse“), à 300 pas NE. de l'auberge, est une source intermittente, très-abondante lorsqu'il fait beau temps (à cause de la fonte des neiges), surtout à 3 h. du soir; le matin à 5 h. elle est complètement à sec. Lorsque le ciel est couvert (et que les neiges ne fondent par conséquent point) elle ne coule presque plus. Après de fortes pluies elle coule de 9 h. du mat. à 6 h. du soir. Il paraîtrait donc que l'eau n'apparaît ici que lorsque son écoulement naturel dans la vallée est insuffisant pour absorber tout le liquide qui s'y concentre. Au mois d'août la source disparaît souvent en entier.

L'ascension du ***Titlis** (p. 100) à partir de l'Engstlen-Alp demande 2 h. de moins que d'Engelberg (en 1861 il fut gravi 15 fois sur le premier de ces chemins): de l'Engstlen-Alp au Joch 1½ h., puis encore 4 à 5 h. de marche sur des galets et des glaciers; retour en 4 h. Les gens de peine de l'auberge servent de guides: 10 fr. et le pourboire. Ces gens savent parfaitement bien le chemin, mais les connaissances et autres qualités qu'on attend d'un bon guide, tels qu'on en trouve à Engelberg (p. 99), leur manquent complètement. Les 10 fr. qu'on leur doit sont portés en compte par l'aubergiste; il ne leur reste que le pourboire et leur large part des provisions que l'on emporte. Pour ne pas arriver trop tard au sommet du Titlis, on part ordinairement des 2 h. du mat. à la lueur des lanternes.

Beau point de vue du haut du **Sättli**, col qui relie la montagne à la vallée du Gadmenbach (p. 149), à 2 l. S. de l'Engstlen-Alp: on y voit les glaciers du Wenden, du Susten et du Triften, le Gadmenthal et les Alpes de Berne. Le chemin de cette vallée au Sättli (6 l. de l'auberge „am Stein“ jusqu'à l'Engstlen-Alp) est excessivement escarpé est introuvable sans guide, n'étant point tracé.

De l'Engstlen-Alp à la Melchalp. A ¼ l. au-dessous de l'auberge, près de la chute, un sentier escarpé conduit en montant (20 min.) à la **Melchalp**, prairie presque horizontale couverte de troupeaux: vue sur le Wetterhorn, les montagnes de Berne, le Titlis etc. De la Melchalp au lac de *Melchsee* (6030') (p. 104) on descend peu-à-peu en 1 h. Melchthal v. p. 104.

Le chemin d'Engelberg longe le petit lac d'*Engstlen* (½ l. de long), encaissé au S. par les *Wendenstöcke* (9330') riches en glaciers, au N. par le *Grauhorn* (8360'), et arrive au bout d'une lieue sur le **Jochpass** (6890') d'où les Wendenstöcke et le Titlis font un effet imposant; une vue saisissante s'y ouvre sur les montagnes d'Unterwald. La neige n'y disparaît qu'au cœur de l'été.

A la descente le chemin est rocailleux et il est facile de le manquer; 20 m. *Trübsee-Alp supérieure*; 25 m. *Trübsee-Alp inférieure*; près de là à g. le petit lac de Trübsee avec un chalet (5800'), à dr. jolie cascade (*Stäubi*).

Le chemin pour cavaliers ($2\frac{1}{2}$ l. jusqu'à Engelberg) prend sur la g., le lac reste à dr.; 40 min. au-dessous, on passe le ruisseau qui en sort; à partir de là on ne peut plus faire fausse route.

Le sentier ($1\frac{1}{2}$ l. jusqu'à Engelberg) traverse le ruisseau entre la cascade et le lac; quand le pont manque, il faut sauter sur l'autre bord. Le lac reste à g. On descend ensuite pendant $\frac{1}{2}$ h. sur des débris glissants de schiste le long de la *Pfaffenwand*, paroi presque perpendiculaire que l'on fera bien d'éviter en temps de pluie en prenant le chemin des cavaliers, bien qu'il soit plus long d'1 l. Le sentier passe ensuite par la *Gerschene-Alp* dans la direction d'un groupe de pins, puis il entre dans les bois; au pied de la montagne on traverse l'*Engelberger-Aa*. Engelberg (3180') v. p. 99.

32. De Meiringen à Wasen. Susten.

$12\frac{1}{2}$ heures. Imhof $1\frac{1}{4}$, Gadmen $3\frac{1}{4}$ (descente $2\frac{1}{2}$), Am Stein $2\frac{1}{2}$ (descente $1\frac{1}{2}$), Sustenscheideck $1\frac{1}{2}$ (descente 1), Mayen 3 (montée $4\frac{1}{2}$), Wasen 1 (montée $1\frac{1}{2}$). Cheval 30 fr. Guide 10 fr., inutile par le beau temps. Rafraîchissements dans les auberges de Gadmen, du glacier de Steinen (bons lits) et de Mayen. On trouve souvent sur cette route des chevaux et des guides qui, ayant passé la Furca ou le Grimsel, retournent de Meiringen à Andermatt ou à Hospenthal.

Lorsque Napoléon réunit à la France en 1811 la petite république du Valais fondée par lui en 1801, et qu'il fit barrer la route du Simplon par des douaniers, on expédia en Italie les produits du canton de Berne par le Susten et le St-Gotthard. Le chemin fut transformé en une route militaire de 10 à 12' de large, mais deux ans plus tard elle fut abandonnée, les circonstances ayant changé. On la reconnaît encore jusqu'au col sur les deux versants, et elle forme un chemin pour cavaliers plus battu que tous ceux des montagnes des environs.

De Meiringen en $1\frac{1}{4}$ h. à *Im Hof* (1966') v. p. 151. La route du Susten (Sust signifie dépôt de marchandises, douane, v. p. 84) se détache ici à l'E. de la route de l'Aar. Elle traverse de charmantes prairies et des pentes couvertes d'arbrisseaux, en coupant les nombreuses sinuosités du *Gadmenbach*. A l'O. tantôt le Wetterhorn, le Wellhorn et les Engelhörner, tantôt le groupe du Schwarzhorn bornent l'horizon.

La partie inférieure de la vallée s'appelle *Mühlenthal*, puis viennent le *Nesselthal* et le *Gadmenthal* avec Gadmen ($3\frac{1}{4}$ l.) (3750') (auberge convenable, un peu chère), village formé des groupes de maisons *Eck*, *Ambühl* et *Obermatt* (chemin à l'*Engstlen-Alp* par le *Sättli* v. p. 148). La verdure de la vallée avec ses érables contraste singulièrement avec les flancs nus et à pic de la *Gadmenfluh* (9590', v. p. 147). On aperçoit le glacier de *Wenden* sur le penchant E. des *Urathshörner* (10240').

La route monte ($2\frac{1}{2}$ l.) jusqu'à l'*auberge am Stein* (bonne et pas chère, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr.), au pied du glacier de Steinen (5943'), entourée de glaces, de moraines et de débris de rochers. Ce glacier est sans contredit l'un des plus remarquables de la Suisse, surtout depuis sa marche rapide des dernières années. Il y a 30 ans, il était encore à une $\frac{1}{2}$ l. de

l'ancienne route, qu'il a maintenant dépassée depuis longtemps. Son extrémité inférieure, par suite de grands éboulements de terrain, a une voussure si hardie, qu'on redoute avec raison de le voir remplir toute la gorge supérieure de la vallée.

Le point culminant du col (1 $\frac{1}{2}$ l.), la **Susten-Schideck** (6981'), offre une vue bornée, mais grandiose; elle embrasse toute la chaîne déchirée qui borne au N. le Mayenthal, les cimes colossales du *Sustenhorn* et du *Thierberg* (10286') d'où descend en 3 bras le glacier de Steinen, et la longue arête rocheuse et dentelée de la *Gadmenfluh*; à l'O. on aperçoit, par une étroite ouverture, quelques cimes de l'Oberland bernois.

Le chemin fait en descendant de nombreux contours le long des *Urathshörner* (p. 149). Le *Mayenbach* que l'on suit et franchit à plusieurs reprises, sort d'une gorge escarpée où le *Spitzliberg* (10522') et le majestueux *Sustenhorn* (10830') versent leurs avalanches. Non loin (1 l.) du premier pont du Mayen on atteint la *Hundsalp*; pont sur le *Gurezmettler* qui écume à une grande profondeur. Quelques petits ruisseaux sortent à dr. du glacier du *Riti*.

Fernigen (4438') est le premier groupe de maisons; puis (3 h.) **Mayen** (4062') (auberge près de la chapelle) formé de quelques groupes de maisons (*Riti*, *Hausen* etc.). Çà et là on remarque des digues en pierres ou des palissades construites pour abriter les maisons contre les avalanches. Mayen est redevable de son nom (Mayen = mai) au contraste de ses vertes prairies avec la sécheresse et la stérilité de la vallée de la Reuss.

Au-dessus de Wasen on trouve la *Mayenschanz* (3384'), redoute élevée (1712) dans la guerre de religion (R. 78), fortifiée (1799) par les Autrichiens, prise et détruite le 14 août 1799 par les Français sous Loison. On commença à la reconstruire dans la guerre du Sonderbund (1847), mais malgré cela on en voit à peine quelques vestiges. Ce fort domine l'entrée du Mayenthal.

Rapide mais courte descente jusqu'à (1 h.) **Wasen** (2894') sur la route du St-Gotthard (p. 90).

33. De Meiringen à l'Hospice du Grimsel.

Vallée de Hasli. Chute de l'Aar à la Handeck. Glaciers de l'Aar.

8 h. (Guttanen 31 $\frac{1}{2}$, Handeck 2, Hospice 23 $\frac{1}{4}$); pour le retour, 5 h. Bon sentier pour cavaliers, chemin facile à trouver, guide inutile. Cheval avec conducteur (p. 116) de Meiringen à la Handeck et retour en 1 jour, 15, en 2 jours 20 fr.; Grimsel 20, Hospenthal ou Andermatt 40 fr.

Le **Kirchet** (2610'), colline de 788' au-dessus de l'Aar, formée de masses de rochers calcaires précipités probablement du haut des montagnes voisines, recouverte de poussière et de blocs de granit, longe pendant 1 $\frac{1}{2}$ l. la vallée de l'Aar comme une digue, et ne laisse au fleuve qu'un étroit passage; c'est la *Finstere Schlauche*, qui semble comme sciée dans le rocher, et qui est probablement une crevasse produite par un tremblement de terre. Des naturalistes modernes (*Studer*) prétendent, que le bassin entier au-dessus de Meiringen a été produit par un soulèvement du sol. Le grand nombre de blocs („blocs erratiques“) de granit qu'on y trouve, a fait supposer à d'autres (*Agassiz*), que ce sont les restes de la moraine

d'un immense glacier qui aurait pénétré jusqu'ici, mais qui, dans le cours des siècles, se serait retiré par l'une des vallées s'ouvrant sur ce bassin, au S. par le sauvage *Urbachsthal*, au NE. par le *Gadmenthal* (p. 149), enfin au SE. par le *Haslithal* (comp. Introd. XIV).

La nouvelle route, achevée jusqu'au-delà d'Im-Hof, passe à Meiringen sur la r. g. de l'Aar (ceux qui ont logé à l'hôtel Reichenbach [p. 142] laissent naturellement le pont neuf à g.) et monte le *Kirchet*. Sur la hauteur, à $\frac{1}{2}$ l. de Meiringen, il y a au bord de la route un poteau „*Zur finstern Aarschlucht*“.

A 10 min. d'ici (on passe entre d'énormes rochers, ouverture évidemment produite par la force des eaux) se trouve la **finstere Schlauche* (v. p. 150), et la rivière de l'Aar profondément encaissée entre des rochers à pic à 300' audessous de la chaussée. Les géologues trouveront seuls plaisir à y descendre. Arrivé à une hutte, on paie $\frac{1}{2}$ fr. par pers. pour l'entretien du chemin, 3 pers. ou au delà paient 1 fr. On suppose que, lorsque le bassin du Kirchet était encore rempli d'eau dans sa partie supérieure, l'Aar se fraya un passage entre les rochers mentionnés pour se déverser dans la vallée de Meiringen, et que ce canal ne fut abandonné par la rivière que lorsque la crevasse volcanique où elle coule actuellement lui eut formé un lit plus commode.

La route descend le Kirchet en longs contours (que le piéton peut éviter), coupe les fertiles prairies du fond de la vallée, et passe sur la r. dr. de l'Aar près de ($1\frac{1}{4}$ l.) **Im-Hof** (**Hotel-Im-Hof*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, s. $\frac{3}{4}$ fr., plus agréable qu'à Meiringen), d'où les chemins du Susten (p. 149) et du Joch (p. 147) se détachent à l'E.

L'excursion au SO. dans la vallée d'Urbach, jusqu'à l'énorme glacier de Gauli qui en forme le fond, requiert 10 ou 12 h.; on fait le mieux d'emmener un guide, afin de pouvoir monter sur le glacier même, d'où la vue embrasse le fond de la vallée et les superbes montagnes des environs. La vallée se compose de plusieurs terrasses, dont la plus basse est encore cultivée. Au pied même du glacier on rencontre encore un chalet. En prenant à dr. par les glaciers on peut se rendre au glacier de Rosenlauri (p. 141), à g. à celui d'Unter-Aar (p. 154); mais naturellement pas sans guide expérimenté.

La chaussée de la vallée de l'Aar aboutit provisoirement audessus d'Im-Hof, où commence un chemin pour cavaliers bien entretenu, qui pénètre alors dans la vallée étroite où l'Aar coule depuis sa source. On rencontre une masse de boutiques, qui pullulent comme des champignons dans tous les environs de Lauterbrunn; on y vend du lait, du pain, du beurre, du fromage, mais à des prix un peu chers; on fera donc bien de s'informer d'avance de ce que coûtera la consommation. A l'extrémité (1 h.) de la première montée un peu forte, une excellente eau coule près d'une cascade. On descend et passe sur la r. g.; il a fallu faire sauter un rocher (25 m.) pour donner place au chemin. On traverse quelques eaux de montagnes que la neige des avalanches couvre encore au commencement de l'été. 30 m. *Im-Boden*, groupe de maisons, un peu au-dessus de la vallée. Près d'une maison (5 m.) où l'on vend du lait, un sentier plus court et plus agréable traverse pendant 15 min. la prairie. Après 25 autres minutes, on arrive à **Guttanen** (3303') (*Bär*, auberge rustique, assez bonne), le plus grand et en même temps le plus pauvre village de l'Oberhasli, situé dans un fond assez large. On voit çà et là dans les

prairies des pierres amenées par les avalanches. Les paysans les mettent en monceaux pour qu'elles n'entravent pas la végétation. On fabrique à Guttanen des objets en bois à bon marché.

A 30 m. de Guttanen, pont sur l'Aar qui roule ses flots sauvages sur des rochers. La vallée se rétrécit. Des rochers noirs et dépouillés s'élèvent à pic à dr. du fleuve. D'énormes masses, arrêtées sur les pentes moins escarpées des montagnes, témoignent de la puissance des avalanches ou de la force des eaux. Quelques ruisseaux se précipitent de la hauteur. A dr. le *Weissgletscher* (glacier blanc) décharge ses eaux dans la vallée. On aperçoit çà et là quelques amas de neige sur les cimes des montagnes. 30 m. pont sur l'Aar; 10 m. plus loin, où commence la montée, une source de bonne eau fraîche à dr. L'Aar augmente de rapidité et forme une petite chute. Une arête de rochers couverte de pins ferme la vallée. Le chemin pavé s'élève sur des rochers de granit lavés, arrondis et polis par le frottement. Le mugissement de l'Aar cesse peu-à-peu.

A un coude (45 m. du dernier pont, 8 m. avant le chalet de la Handeck) se trouve à g. un court sentier de traverse, barré par des troncs de sapins; on franchit la barrière et l'on se trouve droit en face de la célèbre chute de l'Aar près de la **Handeck*; on est arrosé par la poussière d'eau qui s'élève du fond d'un abîme de 225', où les flots de l'Aar se précipitent en masse compacte. Quelque majestueux que soit cet aspect, il est surpassé si l'on descend 5 min. à l'E. de l'auberge, d'où l'on contemple la cataracte d'en haut. C'est sans doute, après la chute de la Tosa (p. 162) et celle du Rhin (p. 32), la plus remarquable des Alpes, tant à cause de la hauteur de la chute et de son volume, qu'à cause de la nature sauvage de ses environs. La force du courant est telle, que la chute forme nappe jusqu'à la moitié de sa hauteur; alors seulement elle se brise en rebondissant sur les rochers, et développe un vaste cercle de vapeurs sur lesquelles le soleil produit de 10 à 1 h. des arcs-en-ciel qui montent et descendent. Il est à remarquer que l'*Aerlenbach*, venant des glaciers du même nom; se précipite dans la même gorge et rejoint à mi-hauteur de la chute les eaux de l'Aar, ce qui augmente considérablement l'effet. L'accès est commode et protégé par une balustrade, d'où le regard plonge au fond de la gorge. Le meilleur point est le pont qui conduit à la r. dr. de l'Aar (on donne 50 c. au garde). Le chalet a été converti en une bonne **auberge* (4373'): 10 lits avec matelas dans 4 ou 5 chambres, à 1½ fr. le lit. Si l'on arrive tard ici et qu'on ne soit pas sûr de trouver des lits au Grimsel, on fera bien de passer la nuit à la Handeck, surtout si l'on ne s'accommode guère du bruit que le concours de 50 personnes et plus occasionne dans la petite maison de bois du Grimsel.

La sombre forêt de pins, que le chemin a traversé pendant longtemps, s'éclaircit de plus en plus; on ne voit plus que des

sapins nains qui disparaissent à leur tour au-dessus de la Handeck. Ce sol desséché et pierreux ne produit qu'une herbe maigre, de la mousse, et çà et là des roses des Alpes (*Rhododendron*). A $1\frac{1}{2}$ l. de la Handeck on arrive à un plateau de granit arrondi et dépouillé, dans lequel on a taillé des degrés. On l'appelle le *mauvais côté* (böse Seite). Plus loin (5 m.), un plateau du même genre se nomme le *plateau glissant* (hähle Platte). Tout ce plateau est poli et uni comme le marbre, effet probable du frottement des glaciers (v. Introd. XIV), opinion qui paraît appuyée par les nombreuses pierres rondes et polies qu'on découvre dans la vallée, même à une grande hauteur. Vis-à-vis, le *Gelmerbach* forme une belle cascade; il sort d'un lac situé bien plus haut à gauche entre le Gelmerhorn et le Schaubhorn.

La vallée devient de plus en plus sombre et étroite. On traverse plusieurs fois l'Aar. La végétation cesse presque entièrement. Il n'y a entre la Handeck et le Grimsel (à $13\frac{1}{4}$ l. de celle-là, à 1 l. de celle-ci) que deux habitations humaines, deux chalets dans le *Räterichsboden* (5271'), dernier bassin avant le Grimsel; c'était peut-être jadis le bassin d'un lac; le sol marécageux y nourrit à peine quelques chèvres.

Le sentier monte un moment et parvient à un défilé sauvage et plein de rochers. Enfin on quitte les bords de l'Aar, tourne à g., et au bout de 15 m. on est à l'hospice du Grimsel (5750'), primitivement simple asile pour les voyageurs passant par le Grimsel, et propriété de l'Oberhasli. Il a été reconstruit à neuf depuis l'incendie du 6 novembre 1852, et, au cœur de l'été, il est encombré de voyageurs. Les cellules n'étant séparées que par des cloisons de bois, on entend le plus léger bruit des 2 ou 3 cellules attenantes. La maison contient 50 lits à 2 fr., déj. $1\frac{1}{2}$, soup. s. v. 3, s. $\frac{3}{4}$ fr.

Le stérile bassin de montagne dit *Grimselgrund* est situé à 945' au-dessous du col (p. 155). On ne voit autour de soi que rochers nus dans les enfoncements desquels est amoncelée une neige éternelle; çà et là un peu d'herbe chétive et de mousse. Près de la maison se trouve un petit et sombre lac, dont les deux parties sont alimentées par l'eau des glaciers. Au-delà se trouve un maigre pâturage (*Seemättli*) qui nourrit pendant un ou deux mois les vaches de l'hospice. Tout le paysage est un digne pendant du Spitzberg. Malgré cela le voyageur qui vient d'Andermatt par la Furca et le Grimsel, surtout au printemps où une grande partie de la route est sous neige, crie joyeusement: „Terre, terre!“ dès qu'il aperçoit du haut du passage la maison hospitalière.

Les rochers dentelés qui s'élèvent à l'O., au-dessus du ravin d'où s'écoule l'Aar (v. p. 154), s'appellent l'Agassizhorn (12160'), et forment le piédestal N. du Finster-Aarhorn; les pics du Viescherhorn en partent à l'O. Le Finster-Aarhorn (13160'), la plus haute des montagnes bernoises, n'est pas visible du haut de l'hospice, mais bien du sommet du Nollen,

colline rocheuse à quelques pas de là. Ce géant de l'Oberland a été gravi pour la première fois en 1829, puis deux fois en 1842, en dernier lieu le 31 juillet 1861 par M^r le docteur A. Roth (rédacteur du journal „Bund“ et auteur d'un ouvrage sur les glaciers de l'Oberland), accompagné des guides Gaspard, Melchior et Jacques Blatter; ils bivouaquèrent la 1^{re} nuit, en montant, à l'endroit appelé Eiken, près de l'Oberaar-Joch (10054'), la 2^e nuit, à la descente, au glacier de Viesch, d'où ils descendent à Viesch dans le Valais (p. 160).

L'Aar sort de deux puissants glaciers à l'O. de l'hospice: le glacier supérieur (*Ober-Aargletscher*) et le glacier antérieur ou inférieur (*Unter-Aargletscher*) (5778'). Le premier, séparé du second par le Zinkenstock, est à 5 l. de l'hospice, et descend du Schreckhorn. Un sentier praticable pour les chevaux conduit facilement au glacier inférieur en 2 h. On le parcourt aussi sans peine et sans danger. Il forme le prolongement des glaciers du *Finsteraar* et du *Lauteraar*. Là où les deux glaciers se rencontrent, il s'est formé une énorme moraine de glace et de granit, haute à certains endroits de 80' (v. *Introd. XIV*). Jadis la vallée actuellement appelée *Aareboden*, qui s'étend depuis l'hospice jusque bien au-delà du glacier inférieur, portait le nom de *Blümlisalp* („alpe fleurie“) et se composait de terrains fertiles comme l'indique ce nom. Cette fertilité a disparu devant les progrès lents mais pernicieux du glacier et des atterrissements stériles qui en descendent.

Pour celui qui veut étudier la formation et la marche des glaciers, les deux glaciers de l'Aar sont certainement des plus curieux de la Suisse. Le célèbre naturaliste suisse *Hugi* avait construit en 1827 sur le glacier inférieur, au pied d'un rocher nommé „im Abschwung“, le dernier point avancé de la terre ferme au milieu des glaces, séparant les deux glaciers à 3 l. de l'hospice, une cabane aujourd'hui en ruines, qui, avançant peu à peu avec le glacier sur lequel elle est bâtie, se trouvait en 1840 à 4600' du rocher sous lequel elle fut primitivement établie. C'est sur ce même glacier que le célèbre *Agassiz*, alors professeur à Neuchâtel, s'établit (1841, aux frais du roi de Prusse) avec ses compagnons *Desor*, *Vogt*, *Wild* etc. Ces savants publièrent dans les journaux des observations très-intéressantes, datées de l'hôtel des *Neuchâtelois*. Cet hôtel était une cabane de pierres couverte d'une pesante toiture de schiste micacé, qu'*Agassiz* avait fait construire sur le glacier pour s'abriter contre le vent et l'orage. L'observateur le plus moderne des glaciers est M^r *Dollfus-Ausset* de Mulhouse. Il a établi un pavillon au sommet du point où se réunissent les deux parties du glacier inférieur de l'Aar, et y passe chaque année quelques semaines. D'après ses observations, le glacier s'avance de 240' par an, soit 61½ pouces par jour. Le bras de droite du glacier est tout crevassé, celui de gauche est au contraire tout uni.

Souvent l'hospice sert de point de départ pour la visite du petit *Sidelhorn* (8515') (guide nécessaire; le premier enfant venu peut vous en servir: 3 fr.), dont on atteint la cime en 3 h. (Le *grand Sidelhorn* [8866'] est éloigné de l'hospice de plus du double, au SO.) Le chemin est escarpé mais bien entretenu, le dernier quart-d'heure est seul un peu pénible, à cause des masses de blocs de granit qui couvrent tout le sommet de la montagne. La vue est imposante, mais rien moins que pittoresque par l'absence complète d'un premier plan et de toute verdure. En revanche on est entouré de tous côtés de montagnes gigantesques: à l'O. le *Schreckhorn*, le *Finster-Aarhorn* et les *Viescherhörner*, au NE. la haute cime du *Galenstock* d'où descend le glacier du Rhône, au S. la chaîne du Haut-Valais avec ses innombrables torrents de glace, surtout le *Griesgletscher*, au SO. dans l'éloignement le *Mont-Rose* et le *Mont-Cervin* etc. Les deux glaciers de l'Aar avec leurs énormes amas de moraines (comp. le panorama de *Dill*) font un effet des plus intéressants. Le voyageur qui veut passer le *Grimsel* n'a pas besoin de retourner à l'hospice. Il peut descendre tout droit au glacier du Rhône (le lac *Todtensee* reste à dr., comparez p. 155), ou bien à Haut-Châtillon dans la vallée du Rhône (p. 159) en 3½ h. (le *Todtensee* reste alors à g.; comparez le commencement de la *Route 35*).

34. De l'Hospice du Grimsel à Andermatt. Grimsel. Glacier du Rhône. Furca.

De l'hospice jusqu'au col 1 h. ($1\frac{1}{2}$ h. à la descente), glacier du Rhône $11\frac{1}{4}$ (2 à la montée), col de la Furca $23\frac{1}{4}$ ($11\frac{1}{2}$ à la descente), Réalp $21\frac{1}{2}$ (montée $31\frac{1}{2}$), Hospenthal $1\frac{1}{2}$, Andermatt $1\frac{1}{2}$ h., total 10 h., c'est-à-dire une bonne journée, surtout au printemps, où les montées sont rendues plus difficiles par les neiges qu'on rencontre encore fréquemment. — On trouve à l'hospice des chevaux (20 fr.) et des guides (10 fr.). Des guides se rencontrent aussi quelquefois au glacier du Rhône (4 à 6 fr.), mais on ne peut pas y compter; on fera donc bien, si l'on croit ne pouvoir se passer de ses services, d'en emmener un de l'hospice. Un bon marcheur habitué aux montagnes trouvera parfaitement bien son chemin sans guide, pourvu que le temps soit constant et l'atmosphère dénuée de brouillards, surtout en été, où l'on rencontre des voyageurs à chaque pas. De l'hospice au glacier du Rhône on ne peut faire fausse route, si l'on n'oublie pas que le Tödtensee (lac des morts) reste à droite; le chemin est tout aussi facile à trouver de Réalp à Andermatt; le seul passage difficile est du glacier du Rhône à Réalp; mais même pour ce trajet, la description suivante de la route rendra un guide complètement superflu si le temps reste beau. Un guide est néanmoins plus sûr. — Tarif des chevaux et des porteurs dans le canton d'Uri (Andermatt, Hospenthal) v. p. 80.

Un chemin escarpé où on peut passer à cheval, en partie pavé de larges dalles et marqué par des perches destinées à indiquer la direction à suivre lorsque la montagne est couverte de neige, ce qui a ordinairement lieu jusqu'à la mi-juillet, monte en serpentant au col du Grimsel (6695'), qui relie la vallée d'Oberhasli avec la route du St-Gotthard d'un côté, de l'autre avec le Haut-Valais. Au sommet du col (1 h.) (*Hauseck*), où se trouve la frontière de Berne et du Valais, la neige ne disparaît que rarement. Un petit lac, le *lac des morts* (*Tödtensee*), s'étend au SE. de la crête.

En été 1799 ce lac servit de tombeau à une foule d'Autrichiens et de Français. Les premiers, réunis aux Valaisans, s'étaient retranchés sur le Grimsel; leurs avant-postes s'étendaient jusqu'au premier pont de l'Aar, au-delà de l'hospice du Grimsel. Toutes les tentatives des Français, qui avaient pris position à Guttanen sous les ordres de Lecourbe, pour débusquer l'ennemi de sa position, avaient été infructueuses, lorsque, le 14 août 1799, un paysan de cet endroit, nommé Fahner, conduisit une petite division française commandée par le général Gud in directement au Grimsel par le Gelmerhorn, le Döltihorn et le Gersthörn, chemin que jamais pied humain n'avait foulé, excepté peut-être celui de quelque pâtre. Les Autrichiens surpris se retirèrent dans le Valais et dans la direction de l'hospice après un combat opiniâtre. En fuyant dans la vallée d'Aareboden, ils périrent en partie par les balles des Français, en partie dans les gouffres et les crevasses des montagnes et des glaciers. On trouve encore de nos jours des ossements humains à cet endroit, des armes rouillées, des lambeaux d'uniformes blancs. Les Français donnèrent à leur guide le Räterichsboden sur sa demande (p. 153), mais le gouvernement de Berne révoqua cette donation quelques mois après. L'arête d'où les Français descendirent sur le Grimsel, au N. du col, s'appelle Nägeli's Grätli (8609').

En-deçà du point culminant du col le sentier de Haut-Châtillon en Valais (p. 159) se sépare du nôtre. Le premier passe au côté O. du lac en se dirigeant au S., celui du glacier du Rhône au côté N. dans la direction de l'E. Il s'incline à g. très-rapidement et descend (1500') la *Maienwand* jusqu'au glacier du Rhône. Cette pente, qui est à quelques endroits de 40 degrés, tire son nom de la grande abondance de plantes, surtout de roses

des Alpes, et de la belle apparence des pâturages, qui y prospèrent merveilleusement, abrités qu'ils sont contre le vent du nord. On y entend aussi siffler des marmottes. On a constamment sous les yeux ($1\frac{1}{4}$ h.) le *glacier du Rhône, qui est encaissé entre le *Gelmerhorn* et le *Gersthorn* (9757') à l'O., et le *Galenstock* (11073') à l'E., et qui s'élève comme en terrasses sur une longueur de 6 lieues; il ne ressemble pas mal à une immense cataracte subitement convertie en glace. Le *Triftengletscher*, continuation du glacier du Rhône sur la pente N. de la montagne, s'avance jusque dans le *Gadmenthal* (p. 149). L'ancienne auberge „im Gletsch“ a été remplacée en 1861 par un nouvel hôtel, propriété des frères Seiler de Zermatt (R. 69). (Remarquons, en venant de la Furca, que le chemin du Grimsel monte à demi-droite, tandis que le chemin de gauche va dans le Valais, v. p. 158.)

Un grand et beau ruisseau, dont les eaux sont teintées en gris par la neige qui s'y mêle, s'échappe du glacier; c'est le Rhône (5130'), le *Rhodanus* des anciens, qu'ils l'ont sorti „des portes de l'éternelle nuit au pied de la colonne du Soleil“ (*Galenstock*). Les habitants de la vallée nomment *Rotten* ou *Rhodan* trois sources tièdes qui jaillissent à 5 m. de l'auberge, et ils les regardent comme les sources du Rhône. Ces sources sont enfermées dans un bassin rond; elles se jettent dans l'eau du glacier après un cours de quelques instants. Dans la même direction, à $\frac{1}{2}$ l. de l'auberge et au côté O. du glacier (se diriger vers un haut sapin où le sentier se bifurque, et descendre à droite sur le glacier), un très-grand ruisseau sort d'une arcade de glace et se précipite par-dessus des rochers dans une crevasse, après avoir franchi une pente très forte de plusieurs 100', pour ressortir du glacier tout près de l'auberge (v. plus haut). Il y a des années où le glacier du Rhône forme à son extrémité inférieure une voûte de glace en forme de dôme d'où s'écoule le fleuve. Plus on avance dans cette cavité sur les galets qui s'y trouvent, plus l'effet du glacier est imposant; mais nous recommandons de la prudence et un bon guide.

„Le glacier du Rhône est le plus énorme que nous ayons vu dans son ensemble. Il occupe la croupe d'une montagne sur une très-grande largeur, et en descend sans interruption jusqu'à l'endroit où il donne naissance au Rhône. Bien que tout fût couvert de neige, on voyait pourtant les aiguilles du glacier, sur lesquelles le vent ne laissait pas reposer de neige; elles nous apparaissaient avec leurs fentes d'un bleu de vitriol et nous pouvions facilement distinguer où cessait le glacier et où commençait le roc. Nous passâmes tout près; il était à notre gauche. Bientôt nous traversâmes un léger pont, jeté sur un ruisseau de montagne qui se dirige vers le Rhône dans une vallée stérile et profondément creusée. Du haut du glacier on ne voit d'arbre nulle part; tout est désert et sauvage. Point de rochers escarpés et dominant la contrée; rien que de longues vallées, des montagnes s'élevant doucement, qui ne montrent que des surfaces non interrompues, nivelées par la neige qui recouvre tous les objets. Nous descendîmes la montagne à gauche. Après $3\frac{1}{2}$ h. de marche, nous arrivâmes sur la croupe de la Furca, près de la croix où le Valais et Uri se joignent. La double cime qui a donné à la Furca (fourche) son nom, nous resta encore cette fois invisible. Ici (à la descente) s'entrecroisent de nouvelles vallées; enfin nous aperçûmes libre-

ment la vallée d'Urseren. Nous hâtâmes le pas, et après avoir marché 31½ heures depuis la croix, nous vîmes les toits dispersés de Réalp, où nous passâmes la nuit chez les Capucins hospitaliers. — Le lendemain nous traversâmes la vallée d'Urseren, où l'on est étonné de voir à une si grande hauteur de belles prairies et de beau bétail. On fait ici des fromages que je prise fort. Il ne s'y trouve point d'arbres; des buissons de saules couvrent le ruisseau, et de petits arbustes s'entrelacent le long des montagnes. En une heure et demie nous étions à l'hospice.

Goethe, novembre 1779.

Près de l'auberge du glacier on passe le jeune Rhône sur un pont léger. Le sentier monte à g. et, sur un court espace, traverse la moraine ou la neige au SE. du glacier. On y trouve beaucoup de roses des Alpes en fleur jusqu'à l'automne. On a projeté, surtout par des motifs stratégiques, de prolonger la route qui monte dans le Valais jusqu'à Oberwald (p. 159), afin de la mettre en communication par la Furca avec celle du St-Gotthard près de Hospenthal, ainsi qu'avec une autre route qu'on se propose de construire entre Andermatt et Disentis par l'Oberalp. Ces constructions ont reçu l'assentiment de la diète fédérale au mois de février 1862, et les cantons intéressés sont déjà convenu de la rétribution des frais.

Après une marche d'1 h. on tourne à dr. du glacier, et on remonte le *Muttbach*, que l'on passe 20 m. plus haut. On laisse à g. deux cabanes de pierres et on monte le sentier qui se dessine distinctement sur la pente de la montagne. Belle vue en arrière du haut d'un petit plan vert, à ½ l. au-dessous du col; on voit à g. le glacier de Mutt, à dr. le glacier du Rhône, au-delà à g. la Maïenwand et le Grimsel, puis le Finsteraarhorn, à côté les Schreckhörner, à dr. le Galenstock. Le sentier monte à côté de quelques monceaux de neige et passe un petit ruisseau, sur la r. dr. duquel il monte en zigzags la colline située entre deux courants d'eau, jusqu'au col.

La *Furca* (7419') est rarement libre de neige. Elle est située entre deux cimes qui ressemblent aux dents d'une fourche; de là son nom. La vue ne répond pas à l'élévation; elle s'étend sur la chaîne des Alpes bernoises; le Finsteraarhorn est le principal objet du paysage. Au sommet du col étroit et sans plateau est un petit hôtel avec environ 20 lits (ch. 2, déj. 1½, dîner ou souper 3, serv. ¾ fr.).

On descend ensuite rapidement sur la pente SE. du Galenstock; pâturages uniformes, sans arbres, sans vue. Les botanistes trouveront ici presque toute la Flore des Alpes, en particulier sur la *Sidlialp* et sur la *Wasseralp*. Le sentier est immanquable; il faut suivre le cours de la *Reuss*, dont un bras sort de la Furca: 40 m. chalet de pierre; sur la crête de la montagne on voit le glacier du *Gletschhorn* (10181'), continuation NE. du glacier du Rhône; 10 min. planche sur la *Reuss*; 30 m. de même, 20 m. chalet, 15 m. précipice, 35 m. Réalp; vers la fin, belle vue sur toute la vallée d'Urseren jusqu'à Andermatt.

A part l'auberge ci-dessus mentionnée, on ne trouve aucune habitation depuis le glacier du Rhône jusqu'à Réalp (4723'), chétif assemblage de quelques maisons. Un successeur des Capucins dont Goethe nous vante l'hospitalité, le Père „Sen“ (Arsène; le bon Père Vincent est mort en 1860), reçoit encore les étrangers à l'aide de sa cuisinière dans son „hospice de Réalp“, près de l'église; il a 12 lits pour des voyageurs sans prétentions. Près de l'hospice s'est élevé en 1849 l'**hôtel des Alpes* (ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1 $\frac{1}{2}$, dîner 3, s. 1 fr.; cheval pour le Grimsel 18, guide 6; pour la Furca 3 fr.).

La **vallée d'Urseren** ou d'Uri est une vallée solitaire traversée par la *Reuss*, longue de 3 l., large d'1 $\frac{1}{4}$, encaissée entre des montagnes dont quelques unes sont couvertes de neige; elle a d'excellents pâturages, mais point d'arbres. Le chemin qui mène à Hospenthal est inondé par-ci par-là, même quand le temps est sec; il est sillonné de petits ruisseaux qu'il faut franchir en sautant. La grand'route projetée (v. p. 157) ne sera certes pas achevée de sitôt. La commune d'Hospenthal est inexcusable de négliger ainsi un chemin fréquenté chaque année par des milliers de voyageurs qui sont pour elle une source d'aisance. Elle agit contre ses intérêts, car la route décrite au chapitre suivant (Haut-Valais, Zermatt) est capable de lui faire une dangereuse concurrence surtout depuis l'achèvement de la chaussée du Valais jusqu'à Oberwald (p. 159). Le chemin traverse près de Réalp le *Dorfbach*, décharge du glacier du *Lochberg*, et il reste sur la r. g. de la Reuss jusqu'au (20 m.) *pont du Steinberg*, puis sur la r. dr. jusqu'au (30 m.) *pont de Zumdorf*. Il passe ici de nouveau sur la r. g., atteint (40 m.) le *pont de Tändler*, et après l'avoir traversé, en 8 m. *Hospenthal* (p. 92). Un sentier, préférable en toutes circonstances et surtout par le mauvais temps, reste, à partir du pont de Zumdorf, sur la r. dr. et conduit aussi en 40 min. à *Hospenthal* (4492'; **Mayerhof*; **Löwe*). Puis on suit la grand'route du St-Gotthard pendant 30 m. jusqu'à *Andermatt* (5445'), (**Hôtel du St-Gotthard*; **Drei Könige*) v. p. 91.

35. De l'Hospice du Grimsel à Vispach. Eggischhorn.

15 lieues. De l'hospice au glacier du Rhône 2 $\frac{1}{4}$, Oberwald 1 $\frac{1}{4}$, Haut-Châtillon 3 $\frac{1}{4}$, Münster 1 $\frac{1}{2}$, Viesch 3 $\frac{1}{2}$, Brieg 4 $\frac{1}{4}$, Vispach 1 $\frac{1}{2}$ l. Jusqu'à Oberwald sentier pour chevaux (guide inutile); de là jusqu'à Vispach, grand'route. Partout d'excellent vin muscat du Bas-Valais.

Zermatt (R. 69) est devenu avec raison, depuis quelques années, le rendez-vous de tous les étrangers. Qui connaît la vallée de la Reuss et la route du Gotthard, ne passera pas deux fois la Furca après avoir parcouru l'Oberland bernois et la vallée de l'Aar, mais suivra le chemin de Vispach indiqué ci-dessus pour arriver à l'entrée de la vallée de Zermatt; ce chemin est le plus court et le plus intéressant. A l'O. de l'Oberland bernois, le passage de la Gemmi (R. 38) est la meilleure voie pour se rendre à Zermatt.

De l'hospice au (2 $\frac{1}{4}$ h.) **glacier du Rhône**, v. p. 155. Du col du Grimsel, c. à d. à gauche du *lac des morts* (p. 155), un chemin direct conduit en 2 $\frac{1}{4}$ h. à *Haut-Châtillon* et est ainsi

d'1 h. plus court que le chemin par le glacier du Rhône; mais quiconque n'a pas vu ce dernier, n'hésitera pas à faire le détour.

Depuis le glacier du Rhône (5130') le chemin descend, en grande partie à travers des forêts, le long des chutes imposantes du Rhône, encaissé dans une gorge étroite; c'est la partie la plus sauvage et la plus remarquable de toute la route; elle est parfois très-escarpée, pierreuse et traversée par des sources. Près de (1 $\frac{1}{4}$ h.) **Oberwald** (4153') (auberge où l'on peut loger), on atteint la vallée, large, verdoyante dans sa partie supérieure, mais assez monotone malgré les jolis villages et les groupes de maisons qui la parsèment: c'est le *Haut-Valais*, sillonné par le Rhône qu'on voit rarement, et bordé des deux côtés par d'uniformes chaînes de montagnes. Devant soi on a toujours le *Weisshorn* avec sa pyramide resplendissante de neige, derrière soi le blanc *Galenstock*, à dr. duquel est le *Mutthorn* (p. 93). Cette vallée se compose de trois étages: celui que nous venons de décrire; le second, plus court, commençant en aval de Viesch, et le 3^e près du pont de Grengiols. Les habitants sont catholiques et parlent l'allemand; la langue française ne commence que près de Sion (R. 66). Nouvelle chaussée en aval d'Oberwald dans la vallée du Rhône (elle sera prolongée par la Furca jusqu'à Hospenthal, v. p. 158). Petites voitures à 1 cheval pour 3 pers., à Oberwald et dans les endroits suivants.

A (3 $\frac{1}{4}$ h.) **Haut-Chatillon** (4174'), allem. *Obergestelen* (*Cheval blanc chez *Bertha*, ch. 1, déj. 1, dîner ou souper 2 $\frac{1}{2}$ fr.), aboutissent les chemins du Grimsel et de la Furca, du Novèna (p. 164) et de Gries (p. 162); c'est ici le dépôt principal des fromages expédiés du canton de Berne en Italie. Comme dans le Haut-Valais en général, les maisons sont d'un brun-noirâtre produit par l'action du soleil sur la résine des mélèzes dont elles sont construites. La fontaine a une eau excellente, riche en acide carbonique.

L'inscription d'une croix, sous le portail de l'église, rapporte que 84 personnes, ensevelies sous la neige le 18 février 1720, reposent à cet endroit. C'était alors la moitié des habitants du village, qui aujourd'hui compte à peine 250 âmes.

C'est en face d'**Ulrichen**, le village suivant, qu'aboutit la vallée d'*Egine* (p. 162); puis vient **Geschënen** (4124') et plus loin (1 $\frac{1}{2}$ h.) **Münster** (4168') (**Goldnes Kreuz* chez *Guntren*, au hant du village: ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1 fr.; voit. à 1 chev. pour Brieg 18 fr., Vispach 20 fr. et le pourboire), chef-lieu de la vallée. Jolie vue de la hauteur où se trouve la chapelle.

Münster sert quelquefois de point de départ pour l'ascension du *Löffelhorn* (9626'); 7 h. de marche fatigante sur de la neige et des blocs de rocher; vue dans le genre de celle de l'*Eggischhorn* (v. p. 160), sauf qu'on a au premier plan le *Finsteraarhorn*.

Les localités suivantes: **Reckingen**, avec la plus jolie église de la vallée, **Ritzingen**, **Biel** (à l'E. de l'église, sur la route, un monument simple avec l'inscription: *Mort de 52 personnes à Sel-*

kingen et à Biel par une avalanche; l'année 1827, le 17 janvier), Selkingen et Blitzingen ne sont séparées l'une de l'autre que par leur banlieue. Devant Selkingen, un sentier laisse le village à dr., mais il n'abrège que fort peu.

A ($1\frac{3}{4}$ h.) Niederwald (3802') (Aub. *zum guten Freund*), une eau de source délicieuse et abondante jaillit sous un abri à côté de la route. A partir de Niederwald, le Rhône se précipite dans une vallée plus basse. Le chemin longe la montagne dans une vallée solitaire; au-dessous, le Rhône; au-dessus, des forêts; insensiblement il s'abaisse, puis forte descente près de ($1\frac{3}{4}$ h.) Viesch (3150'; *Hôtel du glacier de Viesch*, auberge de campagne avec 12 lits; mêmes prix que dans les grands hôtels: ch. 2, déj. $1\frac{1}{2}$, dîn. ou soup. s. v. 3 fr.; voit. à 1 chev. pour Brieg 10 fr., Vispach quelques fr. de plus), village du plus grandiose entourage; il est dominé par les *Viescher Hörner* (12021'), et le glacier de Viesch (différent du glacier du même nom formant le haut de celui de Grindelwald, p. 136) s'en approche de plus en plus. Au commencement du 17^e siècle, un chemin conduisait d'ici à Grindelwald; mais le mouvement des glaciers l'a rendu entièrement impraticable.

Excursion intéressante sur l'*Eggischhorn (9053') (montée $4\frac{1}{2}$ h., descente $3\frac{1}{2}$ h.), montagne isolée qui offre une vue admirable sur le revers S. de l'Oberland bernois et les Alpes valaisannes, le cédant à peine à la vue du Gornergrat (R. 69). Chemin frayé de Viesch jusqu'à l'hôtel (3 h.), guide inutile jusque là; passer le pont sur le ruisseau sortant du glacier de Viesch, monter à dr. près de quelques maisons, puis forêt au sortir de laquelle on voit l'hôtel en haut à dr. Prendre à g. à travers une métairie et des chalets. Le sentier passe au bout de 5 m. à g., puis à dr. près de deux huttes. De Viesch à l'hôtel, chemin pour chevaux, cheval $8\frac{1}{2}$ fr. pourboire compris. L'*hôtel et pension de la Jungfrau, aux $\frac{2}{3}$ de la hauteur, construit en 1856, agrandi en 1861, est bon, 30 lits; ch. 2, déj. $1\frac{1}{2}$, table d'hôte à 6 h. $3\frac{1}{2}$, bouteille de vin $1\frac{1}{2}$ fr.; pension 5 fr., beaucoup d'Anglais; M^r Wellig, l'hôte, est fort complaisant; lieu favorable à un long séjour, flore riche surtout en gentianes et en violettes. Le chemin a été continué encore $\frac{1}{2}$ h. plus loin; puis champ de neige (10 m.) et pente rapide (1 h.) avec de grosses pierres arrangées en escaliers; les dames feront bien de prendre un guide pour leur donner la main. Le dernier $\frac{1}{4}$ h. il faut grimper par des rocaïlles. Le sommet est une pyramide rocheuse, encombrée de grosses pierres et de blocs de rochers, sur laquelle est une croix de bois. (Si le sommet est couvert de brouillards, il faut aller sur le Grättli, à $\frac{1}{2}$ h. à dr., avec vue sur les glaciers.) Tout au fond, aux pieds du spectateur, le *Mürjelen-See*, petit lac qu'on fera bien de visiter (ainsi que le glacier d'Aletsch, v. p. 161); sa surface bleue foncée, sur laquelle on voit souvent flotter de gros blocs de glace précipités des glaciers, fait un effet étrange. L'œil embrasse la masse énorme du glacier d'Aletsch long de 8 l. (le plus long des Alpes), le petit lac et le glacier de Viesch, comme une carte géographique. Dans le cercle des innombrables pics dont on est entouré, on distingue surtout à dr. le Galenstock, l'Ober-Aarhorn, le Finster-Aarhorn, l'Eiger, le Moine et la Jungfrau; en face et à g. l'Aletschhorn (12951'), après le Finster-Aarhorn la plus haute montagne au N. du Rhône; plus au S. le Weisshorn, le pic du Mont-Cervin et le Mont-Rose. Une cime couverte de neige, qu'on aperçoit encore plus loin, serait, dit-on, la Bosse de Dromadaire du Montblanc. On aperçoit une grande partie de la route du Simplon avec l'hospice, et l'œil plonge tout au fond de la vallée de St-Nicolas (R. 68). Comp. le panorama qu'on peut acheter à l'hôtel pour 6 fr. La

descente jusqu'aux champs de neige n'est pas moins pénible que la montée, et demande encore plus de précautions. Retour jusqu'à l'hôtel 11 $\frac{1}{4}$ h., de là à Viesch 13 $\frac{1}{4}$ h. Qui veut descendre la vallée du Rhône, peut prendre le chemin qui se détache à dr. près des chalets (à dr. au-dessous de l'hôtel) et qui conduit à Lax (v. ci-dessous). Mais le chemin suivant est encore préférable à celui-ci: continuer parallèlement à la vallée du Rhône à la même hauteur à-peu-près que l'hôtel (continuellement belle vue), par la *Betten-Alp*, le long du petit lac poissonneux qui s'y trouve (6310'), en 2 h. à la *Rieder-Alp*, où se trouve une bonne auberge pour passer la nuit (10 lits); puis descendre par *Ried* (3697') à *Mörel* (v. pl. bas) (de *Mörel* à l'auberge de la *Rieder-Alp* 2 $\frac{1}{2}$ h. de montée). — Un chemin descend de la *Rieder-Alp* à l'O. sur le versant de la montagne jusqu'au (11 $\frac{1}{2}$ h.) glacier d'Aletsch qu'on traverse ici sans danger, et conduit au delà du glacier (1 $\frac{1}{2}$ h.) jusqu'à l'auberge de la *Bell-Alp* (1 h.) (R. 66); d'ici à *Brieg* 4 h. (R. 66).

De Viesch ou de Lax par le col d'Albrun à Andermatten dans la vallée de Pommatt. Qui veut se rendre après l'ascension de l'Eggischhorn aux chutes de la Tosa dans la vallée de Pommatt, n'a pas besoin de remonter la vallée du Valais et de passer le col de Gries, ce qui est un grand détour; il peut se rendre de Viesch ou de Lax par le col d'Albrun en 1 jour (13 h.) à Andermatten. (On recommande comme guide Joseph Pennen à Lax.) Voici le chemin à suivre: à 10 min. de Lax traverser le Rhône, 10 m. forêt qu'on traverse pendant 15 m., 20 m, *Ausserbinn* (3252'), 11 $\frac{1}{4}$ h. *Binn* (4488'), village dans la vallée du même nom (très-intéressante pour le géologue), 45 m. *Imfeld* (4845'), 15 m. bois de sapins, 45 m. chalets, 11 $\frac{1}{4}$ h. dernier chalet, 1 h. point culminant du col (7419'), le dernier bout du chemin sur des pierres. D'ici à *Im-Wald* dans la vallée de Formazza 4 $\frac{1}{2}$ h.

A partir de Viesch la grand'route traverse pendant environ 1 h. une vallée riante et fertile en passant par Lax (**Krone*), d'où l'on peut également gravir l'Eggischhorn en 4 $\frac{1}{2}$ h. (v. p. 160); puis elle descend en serpentant, continuellement en vue d'un panorama superbe (au fond le *Weisshorn*), jusqu'au pont de *Grengiols* (*Grängerbrücke*), qui franchit le Rhône profondément encaissé; elle continue dans l'étroite vallée du Rhône, d'abord sur la r. g., puis passe sur la r. dr. par un pont de bois (*Kästenbaumbrücke*), et la suit jusqu'à (2 l.) *Mörel* (*Hôtel Eggischhorn*, tenu par *Schnider* de Lucerne).

La vallée s'élargit un peu; la route longe le fleuve qui coule sur des fragments de roches schisteuses. L'église de *Hochfluh*, au-dessous de *Mörel*, est pittoresquement située au pied d'un rocher à pic, qui laisse à peine passer la route. Dans le voisinage près du chemin se trouve l'auberge solitaire et de bonne apparence de la *Matt*. Plus loin la route traverse le *Massa*, écoulement du glacier d'Aletsch. *Naters* (2385'), village considérable entouré de vergers, est dominé par les ruines des châteaux de *Weingarten* et de *Supersax* (*auf der Fluh*). Près de l'église du village se trouve un grand charnier.

La route traverse sur un pont le lit du Rhône qui est ici d'une largeur considérable et tout couvert de pierres; puis elle atteint (2 l.) à *Brieg* la route du Simplon. *Brieg* et (1 $\frac{1}{2}$ l.) *Vispach* v. R. 66.

36. De Haut-Châtillon à Domo d'Ossola.

Glacier de Gries. Chutes de la Tosa. Vallée de Formazza. 16 heures, deux jours de marche; coucher à Andermatten. De Münster ou de Haut-Châtillon 6 h. jusqu'aux chutes de la Tosa; retour, 6 h.: donc une forte journée de marche. Sentier pour chevaux. Guide jusqu'à Frutwald pas absolument nécessaire par un jour serein (10 fr., cheval 18 fr.). On recommande au voyageur qui franchit le passage du côté italien, l'aubergiste *Imboden* du „Rössel“ à Andermatten, qui sert lui-même de guide à ses hôtes. La route de la vallée est achevée jusqu'au N. de Premia.

Un pont franchit le Rhône au-dessus de *Haut-Châtillon* (p. 159). Près d'*Im-Loch* (10 m.), le sentier entre à g. dans la *vallée d'Egine*, intéressante au point de vue géologique, puis traverse l'*Eginenbach* au-dessus d'une belle cascade formée par ce ruisseau. On traverse d'abord une forêt de mélèzes, puis un sol stérile et rocailleux, où l'on n'entend que le sifflement des marmottes et, de temps en temps, le murmure d'une cascade; enfin le chemin traverse des pâturages semés de quelques chalets (*Im-Lad* ou *Alt-staffel*) où commence la montée. (Le chemin d'*Airölo* (p. 94) par le *Novëna* (*Nüfenen*) se détache un peu plus tôt, près du *Ladsteg*, à gauche.) Enfin paraît le glacier de Gries qu'on traverse comme une plaine en 20 min. Des poteaux y indiquent le chemin. L'arête de la montagne forme la limite de la Suisse et du Piémont. Le sommet du passage (7819') est entouré de hautes montagnes chauves. La vue des Alpes bernoises y est admirable par un temps serein. Deux jeunes Français, les frères *Léonard* de Paris, en compagnie du *Dr. Wolfrath* de Francfort, venus sans guide sur le glacier de Gries, y périrent en automne 1849. Un sentier peu battu conduit du glacier de Gries au NE. par le *Val Carno* à l'hospice *all'Acqua* dans le *Val Bedretto* p. 164.)

La descente au S. de la montagne est plus escarpée et par conséquent aussi plus pénible qu'au N., comme c'est l'ordinaire dans les Alpes. On suit d'abord à g. un étroit sentier longeant un profond abîme; puis on atteint la *Tosa* (*Toce*, *Toccia*), qui prend ici sa source et va se jeter dans le Lac-Majeur après un cours de 16 lieues. La partie supérieure de la vallée de Formazza présente quatre terrasses distinctes, n'ayant chacune que quelques habitations d'été: sur la plus élevée, *Bettelmatt*, chalet isolé; sur la 2^e, *Morast* (le versant entre Bettelmatt et Morast s'appelle *Wallisbächlen*); sur la 3^e, *Kehrbächli* (a *Rialt*) et *Auf der Frut* (*Sulla Frua*) avec une petite chapelle. Celle-ci se trouve au bord du 4^e plateau très-incliné, du haut duquel la Tosa se précipite en trois chutes formant une cascade de 400' de haut et de 80' de large. Longtemps avant de voir cette ****chute de la Tosa**, la plus belle des Alpes, on en entend le bruit. Aucune chute suisse n'offre une telle masse d'eau, à l'exception de celle du Rhin près de Schaffhouse (p. 32), qui est en revanche infiniment moins élevée. Sur une longueur de près de 1000', la rivière précipite majestueusement ses eaux au travers de parois de granit, et forme

un nuage d'écume blanche qui s'élève à une grande hauteur sur toute la longueur de la cascade. Les environs dénués d'arbres sont riches en belles plantes des Alpes.

Des chutes de la Tosa à Airôlo sur la route de St. Gotthard. Le chemin (il n'est pas pénible, mais difficile à trouver, ce qui rend un guide presque indispensable) pour cavaliers de la Vallée de Formazza au Val Bedretto quitte celui du glacier de Gries près de la chapelle au-dessus des chutes à dr., remonte le *Valle Toggia*, d'abord escarpé, puis environ 1 h. de niveau dans la vallée couverte de prairies, comparable à un chemin creux profondément encaissé; on entend sans cesse le sifflement des marmottes. Le *Fisch-See*, petit lac fourmillant de truites, reste sur la dr. Puis on monte au col **S. Giacomo** (7105'), frontière du Piémont et de la Suisse (Tessin). En deçà du point culminant du col, au N., se trouve la chapelle de *St-Jacques* (*S. Giacomo*) (6914'), où se fait un service le 25 juillet pour les habitants des vallées voisines. Ensuite on traverse des broussailles de roses des Alpes en descendant au Val Bedretto où on atteint l'hospice *all'Acqua*. De là à *Airolo* v. p. 164.

Au-dessous de la chute de la Tosa commence la *vallée de Pommat* ou de *Formazza* avec les villages de ($\frac{1}{2}$ l.) *Frutwald* (*in Camscha*), *Gurf* (*in Grovello*), *Zumsteg* (*al Pont*) avec la maison communale et les archives de la vallée, (1 l.) **Andermatten** (3888') (**Rössel*, tenu par *Imboden*, propre, hôtes prévenants, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1 fr.) (*alla Chiesa*), avec l'église de la vallée; puis *Staffelwald* (*S. Michele*), enfin *Unterstald* (*Foppiano*), à $1\frac{1}{4}$ l. d'Andermatten où l'on parle encore l'allemand; plus bas on ne parle que l'italien, ce qui explique le double nom des localités de la vallée.

De la vallée de Pommat à Lax ou à Viesch dans le Valais par le col d'Albrun v. p. 161.

De la Vallée de Pommat au Val Maggia (R. 102), sentier très pénible et peu intéressant (d'Andermatten à Cevio, 8 h., guide nécessaire); près de *Staffelwald*, monter fortement 3 h. jusqu'à la *Griner Furca* (7160'); descente ($1\frac{1}{2}$ h.) jusqu'à *Bosco* (4627') appelé aussi *Crin* ou *Gurin* (auberge à la cure), la seule localité allemande du canton du Tessin. De *Bosco* à Cevio, $3\frac{1}{2}$ l. Un détachement de troupes autrichiennes se retira du Valais en 1799 par ce passage. *Bignasco* (*Poste) est à 1 l. N. de Cevio dans un site magnifique. Dilligences de Bignasco à Locarno (1861 à 3 h. du soir) en $3\frac{1}{2}$ h. pour 2 fr. 90 c.

Le *défilé de Foppiano* est majestueux. On commence à sentir insensiblement l'influence du doux climat italien. Le sol est très-bien cultivé et couvert d'une végétation méridionale. Le châtaignier, le figuier, la vigne entourent de nombreuses maisons régulièrement construites qui appartiennent pour la plupart à des gens de la vallée enrichis à l'étranger (R. 94). Les échafaudages servent au flottage du bois. Peu avant *Premia*, une chapelle avec d'anciennes peintures murales. Dans les roches de schiste micacé qui s'étendent entre *S. Michele* et *Premia* (**Agnello*, ch., déj., soup. a. v. 5, d. a. v. 3; voit. pour Domo d'Ossola 10 fr., Vogogna 20 fr.), $3\frac{1}{2}$ l. d'Andermatten, 2 l. de Crodo, on trouve beaucoup de grenats rouges. A partir d'ici la vallée de la Tosa prend le nom de *Val Antigorio* et devient une des plus belles vallées des Alpes mérid., riche en chutes; bonne route.

Crodo (**Leone d'oro*), douane italienne. Le village est fréquenté en été par les Piémontais; près de là, de petits bains

peu recommandés. La route rejoint à $1\frac{1}{2}$ l. plus loin la grande route du Simplon près du beau pont de *Crevôla* (R. 66), au débouché du *Val di Vedro*, non loin du confluent de la *Diveria* et de la *Tosa*. (1 h.) **Domo d'Ossola**, v. R. 66.

37. De Haut-Châtillon à Airolo. Novena.

9 heures. Sentier pour chevaux, qu'on ne peut trouver sans guide. Route peu intéressante.

Commencement de la route, p. 162. Avant d'atteindre le glacier de Gries, notre sentier tourne à g., passe par ($3\frac{1}{2}$ h.) le **Novēna** (Nüfēnen, 7521'), col formant la frontière du Valais et du Tessin et où l'on voit souvent des marmottes, et pénètre dans le *Val Bedretto*, où commence la langue italienne. Il suit la r. g. d'un bras du *Tessin* qui y prend sa source, jusqu'à ($1\frac{3}{4}$ l.) l'**Hospice all' Acqua** (4830') (aub. très-simple et assez chère), d'où un sentier mène dans le *Val-Formazza* et aux chutes de la *Tosa* v. p. 162. L'élévation du *Val Bedretto* le rend désert et stérile. L'hiver y dure au moins 6 mois, et, même en été, il y gèle souvent matin et soir. Les flancs des montagnes sont couverts de forêts et de pâturages, et dominés par des glaciers et des neiges éternelles. De nombreuses avalanches roulent dans la vallée en hiver et au printemps. Il n'est pas rare que les deux bords du *Tessin* soient encore couverts de neiges au mois de septembre. Un grand nombre des 612 habitants de la vallée émigrent l'hiver en Italie pour y gagner leur pain dans les fermes.

Le chemin d'all' Acqua à Bedretto se trouvant actuellement détruit à un endroit, il faut, avant *Ronco*, passer sur la r. dr. et ne repasser sur la r. g. que près de Bedretto.

($1\frac{1}{2}$) **Bedretto** (4326'), chef-lieu de la vallée. Le clocher, jadis emporté par une avalanche, est pourvu de murs en saillie destinés à couper les masses de neige qui viendraient encore s'y précipiter. Au fond de la vallée quelques maigres champs de seigle. Le prochain village est (20 m.) *Villa*. En deçà d'*Ossasco* (4097') le chemin repasse sur la r. dr. du Tessin. Vient ensuite (20 m.) *Fontana* et (1 l.) **Airolo** (p. 94), $2\frac{1}{2}$ l. de Bedretto.

38. De Thun à Louèche et Susten par la Gemmi.

171. Diligence jusqu'à Frutigen seulement en $3\frac{3}{4}$ h., chaque jour (1861 à $4\frac{1}{4}$ h. du soir). Ne prendre la voiture que jusqu'à Frutigen (comp. p. 165), la route montant si fort à partir de là, que l'on est forcé d'aller presque continuellement à pied. — Trajet en bateau jusqu'à Spiez v. p. 121 et 122; de là $3\frac{1}{2}$ h. de marche jusqu'à Frutigen.

La **Gemmi** est un des passages les plus remarquables des Alpes, moins à cause de la beauté que de la majesté de son paysage. Jusqu'à *Kandersteg* ($7\frac{1}{2}$ l.) bonne chaussée; de là par la **Gemmi** jusqu'aux bains de Louèche ($7\frac{3}{4}$ l.) bon chemin pour cavaliers (un guide est superflu lorsque le temps est serein, nul chemin semblable au nôtre ne s'en détachant sur tout le trajet); à partir de Louèche bonne chaussée (descente 2, montée 3 h. de marche) jusqu'à la vallée du Rhône.

La route longe d'abord le lac de Thun (1713'); près de la tour élançée de ($1\frac{1}{4}$ l.) **Strättlingen** (2080'), en-deçà de laquelle

se détache à dr. la route du Simmenthal (p. 174); on traverse la *Kander* sur un haut pont. Au commencement du siècle passé, la *Kander* coulait à l'O. de ce village et se jetait dans l'Aar au-dessous de Thun. Les pierres et la vase qu'elle entraînait ayant insensiblement converti en marais la plaine fertile, le gouvernement de Berne résolut de percer la colline de Strättlingen pour faire écouler la *Kander* dans le lac. De 1712 à 1714 on creusa un canal de 3000' de long et de 272' de large, qui a maintenant l'apparence d'une ouverture naturelle. Les dépôts de sable et de pierres continuent néanmoins, et forment dans le lac un delta qui s'agrandit chaque année et pourrait un jour devenir dangereux pour la ville de Thun.

Sur la g., près du lac, le château de *Spiez* (p. 122). A dr., à l'entrée du Simmenthal, et au pied du *Niesen* (p. 120), en face de *Spiezwyler* que traverse la chaussée, on voit sur une hauteur le pittoresque château de *Wimmis*. Sur les montagnes de la r. g. de la Simmen s'élève le *Stockhorn* (p. 121).

Avant *Mühlenen* (2080'), ou *Mülinen* (**Bär*, ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1 $\frac{1}{2}$, souper 2 $\frac{1}{2}$ fr.), la route nouvellement reconstruite évite la forte montée qui s'y trouvait jadis et traverse le *Suldbach*. En face s'élève le *Niesen*, qu'on aperçoit de la base au sommet; on en fait ordinairement l'ascension de *Wimmis* (p. 119), mais aussi de *Mühlénen* (guide 6 fr.).

De *Mühlenen* à Interlaken 4 $\frac{1}{4}$ h., charmante promenade: derrière *Mühlenen* quitter la grand'route et prendre à dr. une bonne route qui traverse les collines séparant la vallée de la *Kander* du lac de Thun (les cochers prennent par *Spiezwyler*, v. pl. haut). Passer par (45 m.) *Aeschi* (2700') (**Bär*), village sur la hauteur; puis arriver, en vue du lac et par une pente douce, à (13 $\frac{1}{4}$) *Leissigen* (**Steinbock*, voitures) situé près du lac; longer le lac jusqu'à (40 m.) *Darligen* (*Hirsch*); de là 35 m. jusqu'au poteau où la route d'Interlaken (3 $\frac{1}{4}$ l.) se sépare de la route directe de *Lauterbrunnen*. Elles se rejoignent à *Matten* (p. 128), à 40 m. de ce poteau. La dernière passe près du petit *Rugen* (p. 124), derrière lequel la *Jungfrau* apparaît tout à coup dans toute sa majesté et sa splendeur.

La route de la *Gemmi* laisse à g. le joli village de *Reichenbach* à l'ouverture du *Kienthal* (p. 132), où l'on a une magnifique vue sur la *Blümlisalp*, franchit la *Kander*, et, à 1 $\frac{1}{2}$ l. de *Mühlenen*, elle atteint, au milieu d'une fertile vallée:

4 $\frac{6}{8}$ *Frutigen* (2127') (*Adler*, ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1 $\frac{1}{2}$, soup. s. v. 1 $\frac{1}{2}$, s. 1 $\frac{1}{2}$ fr., belle vue sur l'*Altels* et la *Blümlisalp* du balcon au S.; hôtel de l'*Helvétie*, dépendance de l'*Adler*), bourgade sur l'*Engstligenbach* qui s'y jette dans la *Kander*. *Frutigen* a été presque entièrement détruit il y a 25 ans par des inondations et des incendies. On y jouit d'un joli coup d'œil sur la vallée de la *Kander*, le *Balmhorn* et l'*Altels*, en arrière sur les *Ralligstöcke* (p. 122).

Ici la vallée se divise; le bras S., arrosé par la *Kander*, mène à la *Gemmi*; le bras SO. conduit dans l'étroite et haute vallée d'*Adelboden*; de *Frutigen* on monte le long de la r. dr. de l'*Engstligen* et arrive en 4 $\frac{1}{2}$ h. à *Adelboden* (aub. modeste près de l'église, 3990'); de là un sentier pierreux et parfois marécageux traverse le *Hahnenmoos*, 5840' (chalet non loin du passage) et conduit en 3 h. à *Lenk* (p. 172). En descendant, belle vue sur le fond de la vallée de *Lenk*, le *Wildstrubel*, les glaciers de *Räzli*.

Notre route franchit près de Frutigen l'*Engstligenbach*, et plus loin la Kander; sur une hauteur le beau château de *Tellenburg*, ancienne résidence d'un préfet, converti en prison. La route monte sur la r. dr., passe près de la jolie église et du presbytère de *Kandergrund*, puis, près des ruines du château de *Felsenburg*, à *Mittholz*, et arrive à

$2\frac{1}{2}$ **Kandersteg** (3602'). *Bär* à 20 min. au-delà du village, ch. 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, s. 1 fr.; *Hôtel Victoria*, à l'extrémité N. de l'endroit, meilleur-marché. *Guide* (inutile) jusqu'à *Schwarzenbach* 3 fr. (montée $4\frac{1}{2}$ h., descente 3); jusqu'à la *Daube*, haut du passage, $3\frac{1}{2}$ fr. (montée $1\frac{3}{4}$, descente $1\frac{1}{4}$); jusqu'aux bains de *Louèche* 6 fr. (descente $1\frac{1}{2}$, montée $2\frac{3}{4}$ h.). *Cheval* jusqu'à *Schwarzenbach* 8 fr., *Daube* 10, *Louèche* 15 fr. si le départ a lieu avant 10 h., sinon 20 fr. Il ne faut prendre le cheval que jusqu'à *Schwarzenbach* ou à la *Daube*, personne n'ayant envie de descendre à cheval les rapides sigzags du chemin. Voiture à 1 chev. pour Frutigen 7, à 2 chev. 14 fr.; Thun 1 chev. 17, 2 chev. 34; Interlaken 1 chev. 20, 2 chev. 38 fr.; en remontant la vallée, 2 fr. de plus pour le trajet de Frutigen à Kandersteg.

Kandersteg est le dernier village de la vallée; belle situation; vertes prairies; sauvage encadrement. Magnifique panorama de montagnes; NO. le *Birrenhorn* aux flancs déchirés, E. la *Blümlisalp* ou *Frau* (Dame) avec sa cime blanche, le *Doldenhorn*, le chauve *Fisistock*; SO. le *Gellihorn* avec sa longue arête dirigée vers l'O. Vis-à-vis de l'hôt. *Victoria*, on remarque à l'O. de la vallée une ancienne moraine, formée probablement par le glacier d'*Oeschinen*; ce glacier, qui remplissait autrefois toute la partie supérieure de la vallée, est maintenant à 1 l. de Kandersteg.

A l'E. s'ouvre la charmante *vallée d'*Oeschinen*, longue d' $1\frac{1}{2}$ l. (guide, $1\frac{1}{2}$ fr., inutile; on n'a qu'à suivre la rive droite du ruisseau; cheval 6 fr.). La vallée est terminée par le lac d'*Oeschinen* (4888'), long de 20 m., large de 10, resserré entre de hauts rochers, du haut desquels plusieurs chutes se précipitent dans le lac; au-dessus du lac s'élèvent la *Blümlisalp* (11271'), le *Freundhorn* et le *Doldenhorn* (11228'). Il y a une nacelle sur le lac. Un sentier passe le *Diëndengrat* et conduit au *Kienthal*, puis par la *Furge* au *Sefinenthal* et à *Lauterbrunnen*. Les vallées d'*Oeschinen* et de *Gastern* (R. 65) sont d'une beauté grandiose. De Kandersteg à *Tourtemagne* (dans le Valais) par le *Lötschen-Pass* v. R. 65.

Au delà de Kandersteg le chemin reste de la même largeur jusqu'au pont (30 min.); sur l'autre rive il se rétrécit, mais n'en reste pas moins distinct. Au pied de la montagne se trouve l'auberge de l'*Ours* (*Bär*) mentionnée ci-dessus. C'est ici que la montée commence; on suit à dr. le ruisseau qui sort ici de l'*Ueshinenthal* jusqu'aux petites chutes qu'il forme; près du poteau on quitte la droite ligne et prend la direction du Valais que ce poteau indique à g.; à 30 m. de là une fraîche source au bord du chemin. La route monte en serpentant le rocher qui semble fermer la vallée au-dessous du *Gellihorn*. Le chemin qui suit, nouvellement établi depuis peu, se détache de l'ancien près

du bois de sapins, au-dessus de la clairière; l'ancien chemin monte tout droit en zigzag, le nouveau prend à g., et traverse des forêts de sapins au haut du versant de la vallée; on y jouit d'une belle échappée sur la *vallée de Gastern* qui s'ouvre à g. (R. 65) et les montagnes qui l'entourent. Les deux chemins se réunissent de nouveau à l'endroit où on atteint le plateau couvert de prairies. A 3½ h. de marche de Kandersteg on atteint les chalets de *Spitalmatt* (5845') ou de *Spittelmatt* où l'on trouve du lait. A l'E., entre la cime blanche de l'*Altels* (11187') et les pointes de rochers noirs du *petit Rinderhorn* (9267') (au S. le cône brillant du *grand Rinderhorn*, 10670'), se trouve le *glacier noir* ou *Zagengletscher*, dominé à l'E. par le *Balmhorn* (11352'). Le courant d'eau qui s'échappe du glacier est le *Schwarzbach* (ruisseau noir) ou *Spittelmatt-Dala*. On traverse ensuite un véritable désert parsemé de rochers et d'un aspect des plus sauvages; ce sont les restes d'une avalanche qui tomba en 1782 du haut du *Rinderhorn*.

L'auberge très-modeste de **Schwarzenbach** (6360') „*Auberge a Schoarenbach*“, éloignée de 45 min. de la *Spittelmatt* (de Kandersteg 4½ h. à la montée, 3 à la descente, de Louèche 3¼ desc., 4 montée), possède 8 lits (ch. 2, déj. 1½ fr.); cette auberge est la seule entre Kandersteg et Louèche; elle appartient à un nouveau propriétaire. En 1807, deux Italiens assassinèrent la fille de l'ancien aubergiste. Six ans plus tard, le poète allemand *Werner* séjourna plusieurs semaines dans cette maison; il y transporta la scène de son drame lugubre: „*Le 24 février*“. Les touristes français, qui ne connaissent peut-être *Werner* que parce qu'il a été l'hôte de *Mad. de Staël* à Coppet, se rappelleront qu'*Alexandre Dumas* a été, lui aussi, à Schwarzenbach, et qu'il raconte à sa manière l'assassinat mentionné, la visite de *Werner*, son drame et la colère de l'aubergiste à l'endroit du poète qui ameute contre son repos tous les touristes.

Par un sentier pierreux on atteint en ¾ d'h. le **lac de Daube** (6791'), alimenté par les eaux du *glacier de Lämmeren*. Ce lac aux eaux troubles, long de 4280', large de 1150' et profond de 10' à 20', est gelé pendant 7 mois de l'année; il n'a pas d'écoulement visible.

Le chemin neuf et bon passe à une certaine hauteur au-dessus du lac sur la r. E. et consiste, depuis l'endroit où l'on quitte le lac, jusqu'au haut du col (20 min.), en une chaussée ou digue maçonnée. On nomme **Daube** (7086') ou **Gemmi** le haut du passage, qui est au pied même du *Daubenhorn* (7773'), rocher calcaire nu et à pic. Du haut d'une petite élévation à g. du chemin, on a une superbe *vue sur une partie de la vallée du Rhône et sur toute la chaîne qui sépare le Valais du Piémont (massif du Mont-Rose). Le *Mischabel* (R. 67) est le plus à g.; plus à dr. se présente le massif du *Weisshorn*; puis le *Bruneckhorn*, la pyramide tronquée du *Mont-Cervin* (R. 68), une partie

de la Dent-Blanche (13434'); enfin tout en bas, à une effrayante profondeur, les bains de Louèche et Inden. A l'O. le glacier de *Lämmeren* étend ses moraines latérales et médiales presque jusqu'au col; au-dessus se dresse une magnifique cime neigeuse, et à côté la masse du *Wildstrubel* (9638'). La flore de la Gemmi est riche en plantes rares.

A 5 min. au-dessous du col, une hutte de pierre offre aux troupeaux un abri contre le mauvais temps. Un peu plus loin, on arrive au bord d'un abîme de 1600'. Les gouvernements de Berne et du Valais firent construire, de 1736 à 1741, le long de cette paroi escarpée, l'un des chemins les plus remarquables qu'offrent les Alpes; il aboutit aux Bains de Louèche et a 10110' de long. Les sinuosités de ce chemin sont taillées dans le roc avec un art parfait; souvent elles ressemblent à un escalier tournant. Par moments on ne sait ni d'où vient, ni où va cette étrange voie toujours large de 5' au moins; quelquefois la courbe supérieure fait même saillie sur celle qui passe plus bas; mais à tous les endroits dangereux on a adapté des parapets ou des balustrades. A un endroit nommé „im Lerch“, on voit au-delà d'une gorge profonde de 713', au bord d'un rocher à pic, les restes d'une hutte actuellement inabordable; elle cache dit-on l'entrée d'une caverne et servit jadis de tour de garde. Les sons, étrangement répercutés par les rochers qui se trouvent en face, parviennent à l'oreille du voyageur de la manière la plus singulière. Quelque aérien que paraisse ce chemin vu d'en-bas, il n'offre pourtant aucun danger réel; même les voyageurs disposés aux vertiges pourront le gravir en compagnie d'une personne sûre (de Louèche au pied du rocher 1 h., montée 1½ h.), et même aussi le descendre (1½ h. jusqu'aux bains). En descendant à cheval on ne se trouve pas tout-à-fait à son aise; une dame française, saisie du vertige, tomba de sa monture le 3 août 1861 et roula dans l'abîme. Les malades qui viennent du Nord aux bains de Louèche sont également obligés de passer la Gemmi, s'ils ne veulent faire le détour de 50 lieues par Fribourg, Vevey et Martigny; on les porte en litière, souvent les yeux bandés pour prévenir les accidents. Aux termes de l'ordonnance de police, chaque litière doit être portée par quatre hommes, pour une personne „d'un poids au-dessus du commun“ par six, pour une personne „d'un poids extraordinaire“ par huit hommes. En 1836 un particulier qui pesait 3 quintaux fit ce trajet en litière. Les ouvertures dans les murs de clôture des pâturages au pied du Gemmi servent à compter les moutons.

Louèche ou Loèche-les-Bains (4356'), all. *Bad Leuk*. **Hôtel des Alpes*, beaucoup d'Anglais, site élevé, possède ses propres sources et une jolie vue, en-même-temps poste (l'omnibus, p. 170, part cependant de l'hôtel de France); **Bellevue*; ces deux hôtels appartiennent aux mêmes propriétaires; **Hôtel de France* (sur-

tout fréquenté par les habitants de la Suisse française), tous trois de même rang et de même bonté. Pension 6 fr.; pour les voyageurs de passage ch. $1\frac{1}{2}$ à 2, déj. $1\frac{1}{2}$, dîn. à 11 et 6 h. 4 fr. av. vin, serv. $\frac{1}{2}$ fr.; **Union*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, dîn. av. vin $2\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr., Pension 5 fr.; **Hôtel Brunner* (très-confortable), mêmes prix; *Kreuz* (Pension $2\frac{1}{2}$ fr.), bon, modeste et pas cher. — Vis-à-vis de l'hôtel des Alpes se trouve un petit *Café* (demi-tasse 25 c.). — Bureau télégraph. ouvert à partir du mois de juin.

Louèche-les-Bains est un petit village composé de maisons de bois pour la plupart et habité par environ 600 hab. cath.; il est situé au milieu de verts pâturages dans un bassin de montagne (à 2438' au-dessus du Rhône, à 2770' au-dessous de la Daube) qui n'a d'issue que vers le S., où coule la Dala. Les Valaisans l'appellent *Baden*, et les Bernois *Oberbaden*, pour le distinguer de Baden en Argovie. Ses bains sont très-fréquentés en juillet et août, surtout par les Suisses, les Français et les Italiens. Les hôtels et quelques maisons ne sont ouverts que du commencement de juin à la fin de septembre; les hôtels de *France* et *Brunner* jusqu'au 1^{er} janvier. Comme la localité a été plusieurs fois dévastée par des avalanches, on a été obligé de construire une forte digue pour la mettre à couvert de nouveaux ravages. Au cœur de l'été le soleil disparaît déjà à 5 h. du soir. Le clair de lune fait un effet magique au milieu de ces rochers escarpés. — La vallée est fermée au NE. par un glacier, le *Rinderletscher* ou *glacier de Dala*.

Les sources, au nombre d'environ 22, avec une température de 27 à 400 R., sortent de terre dans le village ou dans les environs; elles sont si abondantes, que les $\frac{9}{10}$ de l'eau s'écoulent dans la Dala sans aucun emploi. La plus forte et la plus chaude est la source de St-Laurent. L'eau paraît agir moins par ses propriétés bien constatées, que par le singulier emploi qu'on en fait. Le patient débute par un bain d'une $\frac{1}{2}$ h.; puis il en augmente la durée par degrés, de façon qu'au bout de trois semaines, durée ordinaire de la cure, il reste dans l'eau 5 h. avant le dîner et 3 h. après. Il faut en outre rester 1 h. au lit en sortant du bain. Pour diminuer l'ennui, suite inévitable d'une telle cure, on a organisé des bains en commun; mais, d'un autre côté, on ne se fait pas facilement à l'idée de passer 5 h. avec des inconnus dans une grande baignoire dont l'eau n'est pas renouvelée durant tout ce temps. Les prix élevés des bains (2 fr.) ne contribueront pas non-plus à tenter le voyageur de passage.

On a construit en 1852 une spacieuse *maison de bains* avec deux grands bassins de $3\frac{1}{2}$ ' de profondeur pour les bains communs. Deux entrées, en communication avec les cabinets de toilette, donnent accès à ces réservoirs, l'un pour les hommes, l'autre pour les dames. A côté de ces bains est une longue galerie où chacun est admis. C'est un spectacle assez original de voir dans l'eau les baigneurs, couverts de manteaux et de cravates de laine, s'entretenir avec vivacité, et faire nager sur l'eau de petites tables chargées de tasses de café, de gazettes, de tabatières, de livres et d'autres passe-temps. Les simples spectateurs sont invités à fermer la porte et à ôter leur chapeau. Ces deux avertissements: *la porte, le chapeau*, retentissent fréquemment, car la plupart des

baigneurs parlent français. *Toute discussion relative à la religion est défendue*, dit un article du règlement.

Les anciens bains, profonds de 21 $\frac{1}{2}$ ' seulement, sont en face des nouveaux, près de la source de St-Laurent. Ils ne sont plus fréquentés que par la classe moyenne. Tous les bains ne sont ouverts que de 4 à 10 h. du matin et de 2 à 6 heures du soir. Après 5 h. on les nettoie. On y prend aussi des douches.

Une pierre tumulaire adossée à l'église consacre le souvenir de 6 chasseurs de chamois qui périrent sous une avalanche le 19. déc. 1839. Les crânes entassés par rangs dans le *charnier* au côté S. de l'église, produisent un singulier effet (comp. p. 55). Vis-à-vis, du côté N. de l'église, sont suspendues au pignon de la maison communale 13 peaux de loup empaillées.

Excursions. Un joli chemin construit en 1844 et offrant une belle vue sur la r. dr. de la Dala, aboutit au pied d'un haut rocher (1 $\frac{1}{2}$ l.) qui domine la r. g.; l'on y monte par 8 rudes échelles superposées et appuyées contre le rocher; les échelons sont à un pied de distance: en haut un sentier bien commode conduit en 1 h. au village d'Albignon (3990'), allem. *Albinen*. Qui craint le vertige, fait mieux de renoncer à cette excursion trop vantée; la plupart des voyageurs se contenteront de grimper le long des deux premières échelles; après quoi ils auront une belle vue sur la contrée. La descente est plus pénible que la montée.

Autres promenades: chute de la Dala 1 $\frac{1}{2}$ l.; glacier de Dala (avec guide) 21 $\frac{1}{2}$ l.; chute de la r. dr. de la Dala 1 $\frac{1}{2}$ l.; Alpe Foljeret 3 $\frac{1}{4}$ l.; Alpe de Torrent 11 $\frac{1}{2}$ l. Vue superbe sur les glaciers et les innombrables champs de neige de l'Oberland bernois, ainsi que sur la chaîne des Alpes depuis le Mont-Rose jusqu'au Mont-Blanc, du haut de la *corne de Torrent (Torrenthorn, 9259'), dont on fait l'ascension en 5 h. avec guide; cheval 8 fr. et 1 fr. de pourboire. On peut aller à cheval presque jusqu'au sommet. En redescendant on fera bien de mettre pied à terre à quelques endroits. Le voyageur venant de la vallée du Rhône et voulant se rendre à Albignon ou à la corne de Torrent, économisera un bon bout de chemin en allant directement du village de Louèche à Albignon, de là (avec guide) par Chermignon à la corne de Torrent, et de là aux bains de Louèche. On fait également l'ascension du Galmhorn (7600') près de Chermignon.

Taxe officielle pour un cheval jusqu'à Kandersteg 15 fr., à Schwarnbach 6, à la Daube 5. *Porteur d'effets* jusqu'à Kandersteg 6 fr., Schwarnbach 4, Daube 3, pied de la Gemmi 2. *Omnibus* du 1^{er} juillet au 15 sept., entre Louèche-les-Bains, Louèche, Susten (5 fr., coupé 61 $\frac{1}{2}$), Sierre et Sion (71 $\frac{1}{2}$ fr.), descente en 51 $\frac{1}{2}$, montée en 7 h.; *vott. à 1 chev.* à Susten 10, Sierre 16, Sion 25, Vispach 22, Brieg 30 fr.; à 2 chev. 1 $\frac{1}{4}$ ou 1 $\frac{1}{3}$ de plus.

La bonne route neuve pour Louèche et la vallée du Rhône, une des plus intéressantes des Alpes, traverse la Dala en amont de Louèche-les-Bains, et longe la r. dr. en descendant bien au-dessus de la rivière jusqu'à (1 l.) Inden (3620') (*auberge); un peu plus loin on repasse par un beau pont sur la r. g. de la Dala; vue superbe dans la gorge de cette rivière et le petit village d'Albignon qui apparaît en face tout au haut de prairies escarpées.

La route de Sierre, pour les voyageurs qui se rendent à Sion et à Martigny, raccourcit d'une heure. Elle quitte à dr. le chemin décrit, à 8 min. en avant du dernier pont mentionné, près d'une carrière, et contourne les rochers de la r. dr. de la Dala à une hauteur considérable

au-dessus de ses eaux, 12 min. petit tunnel, 2 m. second tunnel. Au-dessus de *Varone* (2407'), village aussi sale que pittoresquement situé ($\frac{3}{4}$ l.), près de la saillie de rocher la plus avancée, là où la gorge de la Dala débouche à angle droit dans la vallée du Rhône, on jouit d'une vue surprenante sur la vallée du Rhône, longue de 15 lieues depuis Martigny jusqu'à Vispach, sur l'étrange forêt de Finge et l'immense entonnoir jaune de l'Illgraben de l'autre côté des montagnes (R. 86). $\frac{3}{4}$ l. *Salgesch* (1890'), $\frac{3}{4}$ l. *Sierre*, v. R. 66. D'Inden (v. p. 170) à Sierre 2 $\frac{1}{2}$ l.

Au débouché de la gorge de la Dala, la chaussée se trouve encore à une grande hauteur au-dessus de la vallée du Rhône. Vue magnifique sur cette vallée jusqu'à Martigny. La descente en voiture est des plus intéressantes; on est comme suspendu au-dessus de la vallée. En allant à pied on raccourcit considérablement le chemin en prenant le vieux chemin à g. de la douane à Inden; ce chemin rejoint la grand'route en deçà du pont, puis il la quitte de nouveau à 25 m. au delà du pont, près d'une petite chapelle, et se dirige à dr. sur Louèche. De cette façon on met deux h. à descendre des bains de Louèche jusqu'au pont du Rhône, 3 h. à la montée.

Louèche (2438'), all. *Leuk (Couronne)*, hameau de 1123 hab., est situé sur une colline et dominé par un vieux castel et plusieurs tours, à 15 min. du Rhône, sur la limite de la culture de la vigne. Vis-à-vis, sur la r. g. du Rhône (1918'), se trouvent quelques maisons composant le petit village de *Susten* (**Hôtel de la Souste*), où passe la grande-route (R. 66).

La grand'route poussiéreuse qui traverse la vallée large d'1 l. et marécageuse du Rhône (R. 66) est monotone, surtout pour celui qui s'y engage à la suite des impressions du passage de la Gemmi; les piétons l'éviteront à tout prix. *Diligences* 2 fois par jour dans la vallée du Rhône. *Voiture à 1 cheval*, de Susten à Vispach 8 fr., à Sion 10, aux bains de Louèche 15 fr.

39. De Thun à Sion. Grimmi. Ravins.

21 lieues. De Lenk à Sion (101 $\frac{1}{2}$ l.) nouveau chemin pour mulets, assez bon du côté de Berne, mais assez rude à la dernière descente dans le Valais. Superbe paysage; guide pas absolument nécessaire.

La meilleure occasion de voyage entre Thun et Lenk est la diligence (de Thun à Gessenay) jusqu'à Zweisimmen en 7 h. pour 5 fr. 55 c. (v. p. 173); à partir de là un bon chemin conduit en 3 h. de marche à *Lenk*, point de départ pour l'excursion aux Ravins.

Le sentier décrit ci-après quitte la route postale près de **Latterbach** (p. 174) et passe la *Simme*, puis le *Chirel*, qui traverse la vallée de *Diemtigen*. **Diemtigen** ($\frac{3}{4}$ l.) (*Hirsch*). Sur la rive E., ruines du château de *Grimmenstein* ou *Hasenburg*. Près de (2 l.) **Narrenbach** (3130'), s'ouvre à dr. la riante vallée de *Männigrund*. ($\frac{3}{4}$ l.) **Thiermatten** (3592'), avec une auberge de village, est en face de la *Schurtenfluh* ou *Schorrfluh*; $\frac{1}{4}$ l. plus loin la vallée se divise; la partie E. s'appelle le *Schwedenthal*; celle de l'O., que nous suivons, s'élève constamment jusqu'au (2 l.) **Grimmi** (6710'), passage très-pénible, peu fréquenté et presque

sans vue; on en descend par la fertile vallée de *Fermel* pour arriver à **Matten**, village du Haut-Simmenthal, sur la route de Zweisimmen (p. 175) à (1 $\frac{1}{4}$ l.) **Lenk** (3309') ou *An der Lenk* (**Krone*, nouvellement décoré, bon et pas cher, ch. 1 $\frac{1}{2}$ à 2, déj. 1 fr., Pension, surtout fréquentée des Suisses, 3 $\frac{1}{2}$ à 5 fr., bains sulfureux dans le voisinage; *Bär*; *Stern*). Ce dernier village, entouré de hautes montagnes et de glaciers, est admirablement situé. D'ici on est frappé de la majesté du *Wildstrubel* (9638'), dont les neiges et les glaciers s'élèvent sur une longue ligne de rochers grisâtres d'où se précipitent dix à douze ruisseaux.

De Lenk à Châtelet, all. Gsteig, en 7 $\frac{1}{2}$ h.: en 4 $\frac{1}{2}$ h. O. par le *Trütlisberg* à *Lauenen* (3879') (*Bär*, aub. de campagne, modeste); de là par le *Chrinnen* (5094') en 3 h. à Châtelet (p. 177), un des plus beaux chemins de toutes les Alpes.

La *Simmen* prend sa source à 2 l. S. de Lenk, près du glacier du *Räzli*. Belle promenade à cette source nommée les „sept fontaines“ (4476'), sans guide, en 4 h. aller et retour. En 2 h. au chalet derrière le *Räzliberg* (5760') (on y trouve du café, du lait et des gâteaux), montagne qui masque ici la vue de la vallée. Au S. on voit le glacier mentionné suspendu à des rochers perpendiculaires; à ses pieds, presque au fond de la vallée, à 10 m. du chalet, les sept fontaines, qui n'en forment actuellement plus qu'une seule, jaillissent du rocher; plus à g. la chute supérieure du *Simmen*, visible de loin, se précipite de la paroi escarpée. A dr. du glacier, le *Laufbodenhorn* et le *Glätscherhorn*; au-dessus des 7 fontaines, le pic aigu du *Seehorn*; à g. au-dessus de la chute supérieure, l'*Amertenhorn* (le *Wildstrubel* qui se trouve derrière n'est visible que plus loin dans la vallée). Le piéton dénué de vertiges peut monter au glacier avec un guide; aller et retour en 6 à 7 h. à partir du chalet.

De Lenk à Sion 10 $\frac{1}{2}$ h. Le chemin d'abord carrossable passe devant le presbytère et mène à la vallée de l'*Iffigenbach*, ruisseau sur la rive gauche duquel on arrive presque sans montée en 1 $\frac{1}{2}$ h. à la superbe chute de l'*Iffigenbach*. L'eau remonte en poussière blanche jusqu'au point d'où elle se précipite.

Le chemin monte pendant $\frac{1}{4}$ h. le rocher au-dessus de la chute, et conduit en $\frac{1}{4}$ h. aux chalets d'*Iffigen* (6418') situés dans une gorge qui rappelle celle de Louèche. On y trouve une maison de bonne apparence où l'on peut avoir du vin, du lait, du fromage, etc., et même quelques lits.

En quittant Iffigen on suit un chemin récemment réparé qui traverse un petit bois en gravissant une pente pierreuse (on ne peut le manquer) et vient enfin déboucher dans un chemin taillé dans une paroi de roc perpendiculaire. On le remonte en 1 $\frac{3}{4}$ h. sans danger jusqu'au sommet du col, où l'on voit s'ouvrir une belle vue sur Lenk et les montagnes de la vallée de la Simme. Au-dessous du col on rencontre une cabane de refuge, où se trouve du bois pour faire du feu. On se dirige ensuite ($\frac{1}{4}$ h.) à l'O. du petit lac des *Ravins* sur une croix désignant la frontière de Berne et du Valais, point le plus élevé des *Ravins* (6970'), all. *Rawyl*. En $\frac{3}{4}$ h. on atteint le bord du versant S. dans un paysage grandiose: au NO. la longue croupe du *Mittagshorn* (8296'), à l'O. le *Schneidehorn* (9057'), au SO. le *Wildhorn* entièrement

couvert de glaciers et de neige (10060'), le large *Rawylhorn* (8952'), au SE. le *Wetzsteinhorn* (8560'), à l'E. le *Rohrbachstein* (9093'), au NE. les bouts des glaciers du *Weisshorn* (9272'), une contrée des plus sauvages, dans le genre de celle de la Gemmi, mais plus riche en formes caractéristiques. Un second petit lac, souvent presque à sec, se trouve sur le chemin avant d'arriver au bord S. du plateau. Vue magnifique sur la vallée et les montagnes du Valais, surtout sur le Mont-Cervin et les hauteurs qui l'avoisinent à l'O.

D'ici on descend en zigzag le long des parois escarpées de roches blanches jusqu'aux chalets des (1 l.) **Ravins inférieurs** (malpropres), et l'on continue de niveau à dr. le long de la montagne jusqu'à une source ($\frac{1}{2}$ l.), en deçà de laquelle une bonne route (pour mulets) s'embranché à dr. par la hauteur voisine dans la direction d'**Ayent** (3 l.) où l'on trouve bon gîte et bon vin du Valais chez le curé.

Le sentier, plus court d'1 l., suit la conduite d'eau nommée „Kändle“ (prononcez Rrändle), mais n'est praticable que pour les voyageurs tout-à-fait exempts de vertiges. Afin de pourvoir d'eau les flancs opposés de la montagne, on a taillé dans le roc élevé de 1200' une espèce de canal, dont le rebord surplombant l'abîme et généralement large d'un pied à peine, sert de sentier. A un endroit, ce canal débouche dans une rigole qui traverse un gouffre profond; une simple poutre y fait passer le voyageur. Ce chemin paraît néanmoins plus dangereux qu'il ne l'est en réalité; cependant tout le monde ne s'accommodera pas de cette promenade entre un ruisseau bondissant d'un côté, et un abîme sans fond de l'autre, sans balustrades, sans soutien d'aucune espèce. Les deux chemins se rejoignent après $\frac{3}{4}$ h. D'ici à **Ayent** (v. ci-dessus) la route est large et commode.

D'Ayent en 2 h. par **Grimisuat** (2740'), allem. *Grimseln*, à **Sion** (1625'), v. R. 66.

40. De Thun à Vevey. Simme et Sarine.

De Thun à Gessenay $1\frac{1}{8}$ l., de Gessenay à Bulle $\frac{8}{8}$, de Bulle à Vevey $\frac{6}{8}$. Diligences de Thun à Gessenay chaque jour en $9\frac{1}{4}$ h. (1861 à midi $\frac{1}{2}$; à 4 h. du soir en 3 h. de Thun à Weissenburg), de Gessenay à Bulle chaque jour (1861 à 6 h. du mat.) en 6 h., et de Bulle à Vevey en 4 h., 2 fois par jour (1861 à midi $\frac{1}{4}$ et $5\frac{1}{4}$ h. du soir). Entre Thun et Gessenay, grandes voitures à 9 places; entre Gessenay et Bulle, à 6 places. On ne donne pas de voit. supplém., aussi se peut-il que 3 des voyageurs de la diligence de Thun soient obligés de rester jusqu'au lendemain à Gessenay, à moins d'aller à pied ou de prendre une voiture qu'on fait payer cher.

Le plus beau et le plus intéressant de tous les chemins de l'Oberland bernois au lac de Genève pour les piétons, est le suivant (27 l. d'Interlaken à Aigle; on peut faire tout le chemin à cheval, guide superflu, mais agréable d'Adelboden à Lauenen). Quatre petites journées de marche: 1^{er} jour de Thun ou d'Interlaken en voiture à Frutigen (ou par le premier bateau à vapeur à Spiez [p. 122] et à pied en $3\frac{1}{2}$ h. à Frutigen), v. p. 165; puis à pied en $4\frac{1}{2}$ h. à Adelboden (p. 165). — 2^e jour à pied en $7\frac{1}{2}$ h. par le Trütlisberg et le Chrinnen (p. 172) à

Châtelet (Gsteig) (p. 177). — 4^e jour à pied en 8 h. par le Col de Pillon (p. 175), ou en voiture à partir de l'hôtel des Diablerets ou de Sepey, à Aigle (p. 227), où on prend le chemin de fer pour le lac de Genève, ou pour la vallée du Rhône supérieure (Martigny ou Sion).

Ce chemin est beaucoup plus intéressant et plus court que la grand'route de Thun à Vevey par Berne et Fribourg. Il traverse jusqu'à *Gwatt* la fertile vallée (p. 165) et se dirige droit sur le Niesen, en s'élevant un peu avec la plus belle vue sur la Blümlisalp, Jungfrau, Mönch, Eiger; plus tard paraît encore le Schreckhorn, et enfin le Mettenberg; à g. dans la gorge, la *Kander* (p. 165).

La diligence s'arrête quelques minutes au hameau (2¹/₈ l.) de **Brothäusi** (**Hirsch*) (*Wimmis* et *Niesen* v. p. 120). La route entre ensuite par un défilé dans le *Simmenthal*. On n'y voit que maisons, villages, champs de blé, arbres fruitiers, jardins bien cultivés, pâturages qui s'étendent jusqu'aux sommets boisés des montagnes. La *Simme* a en général un lit très-profond. De temps en temps apparaissent des rochers abruptes; quelquefois aussi la vallée s'élargit en une vaste prairie. Les vallées de la *Simme* et de la *Sarine* sont exclusivement protestantes.

Près de (2³/₄ l.) **Latterbach** s'ouvre la vallée de Diemtigen; v. p. 171. (3⁴/₄ l.) **Erlenbach** (2279') (**Krone*, ch. 1, déj. 1¹/₄ fr.) se distingue par ses jolies maisons de bois. C'est d'ici qu'on gravit le plus facilement en 3¹/₂ h. le *Stockhorn* (p. 121 et 165). Retour par la *Wahlalp*, *Buntschi* et les Bains de Weissenburg, auxquels on arrive de ce côté par le moyen d'échelles.

4⁶/₈ **Weissenburg** (2270') (**Poste*) ne compte que quelques maisons. Au-dessus, dans une gorge presque impénétrable aux rayons du soleil, se trouvent, à 3³/₄ l. NO., les Bains très-fréquentés de *Weissenburg* (2759') ou de *Buntschi* (22° R., eau sulf.). On a construit en 1846 une maison de bains à l'entrée de la gorge. Chambre et bain 2 à 3 fr.; nourriture (soupe, matin et soir, et d. s. v.) 3 fr. par jour.

Avant d'arriver à **Boltigen** (2609') (**Bär*, ch. 1, s. 1¹/₂ fr., hôte prévenant), village qui a de très-jolies maisons, à mi-chemin de Weissenburg et de Zweisimmen, on se trouve en face de deux rochers qui semblent barrer le passage; c'est la *Simmeneck* ou l'*Enge* (défilé). Au-dessus du village s'élèvent les cimes nues de la *Mittagsfluh* qu'on apercevait déjà de loin; un éboulement de cette montagne a couvert la forêt à ses pieds de débris en 1846. A g. les neiges des Ravins (p. 172) au-dessus des montagnes du premier plan.

On exploite une mine de houille près de **Reidenbach** (1¹/₄ l. de Boltigen); de là l'enseigne (mineur) de la grande auberge.

De Reidenbach à Bulle (p. 186) on va directement par deux chemins de montagne en 8 h.; l'un, par la *Klus*, l'autre par le *Bädermoos*; le premier est beau, avec quelques endroits difficiles; le second traverse de magnifiques pâturages et des forêts de sapins (guide de Boltigen jusqu'au haut du Bädermoos, 1 fr.). Le chemin se confond à 3³/₄ de l. de Bellegarde avec le sentier d'*Ablentschen*. Le village de Bellegarde

(3112'), all. *Jaun* (aub. très-simple, mais à prix très-modérés; grands marchés de gros bétail), est déjà dans le canton de Fribourg, à 3 l. de Boltigen. Il est situé dans un fort beau paysage, non loin d'une cascade remarquable formant une colonne d'eau de 80' de haut. Le sentier mal entretenu de (21/2 l.) Charmay, all. *Galmers* (2773') (deux bonnes auberges), traverse la belle vallée de Bellegarde, riche en pâturages, où se prépare l'excellent fromage de Gruyère (p. 177). Belle vue près l'église. Avant d'arriver à Bulle (21/2 l.) on passe par *Cresus* et Châtel, par la ruine de *Mont-Salvents* (plantes rares), par *Broc* (ponts sur la *Jaun* et la *Sarine*), enfin par une forêt longue d'une lieue.

La grand'route traverse la *Simme* et tourne brusquement autour d'un rocher en saillie, à un endroit où la rivière fait plusieurs chutes. Une inscription dans le roc rappelle que cette route autour du *Laubekstalden*, qu'on ne franchissait autrefois qu'avec peine, a été construite en 1821. A g. se montrent les ruines des deux châteaux de *Mannenburg*.

36/8 *Zweisimmen* (3017') (*Bär*; **Krone*, prix modérés), village au confluent de la grande et de la petite *Simme*. Le château de *Blankenburg*, résidence du préfet et prison, se trouve sur une hauteur voisine, près de la r. dr. de la grande *Simme* et sur le chemin de Lenk (p. 172), qui est situé à 3 l. de *Zweisimmen*; on ne le voit pas de la route.

La voiture va au pas pendant près de 2 h. en montant une pente douce. A g. coule la petite *Simme* dans un fond boisé de pins; 5 à 6 ponts sont jetés sur des ruisseaux profondément encaissés. Sur la hauteur où se trouve une *auberge, commencent les *Saanen-Möser* (3965'), large et belle vallée alpestre, couverte dans la direction de Gessenay d'innombrables chalets, de maisons de paysans et d'étables. Insensiblement se développe une magnifique vue sur la *Dent des Chamois* (*Rüblehorn*, 7101') qui est le baromètre de la contrée (p. 65), sur l'arête dentelée de la *Gumfluh* (7570'), puis sur les neiges du *Senin* (p. 178), enfin à g. sur le grand glacier du *Geltenberg* (p. 177).

27/8 *Gessenay* (3449'), allem. *Saanen* (*Grosslandhaus*, ch. 11/2, déj. 11/2, dîn. ou souper 3, s. 1/2 fr.; **Bär*, moins cher, ch. 11/2, déj. 1 fr.; *Kleinlandhaus*; voit. à 1 chev. pour Thun 25 fr.), chef-lieu de la vallée de la *Sarine* supérieure, avec 3486 habit. (14 cath.) qui s'occupent exclusivement de l'élevé du bétail et préparent le célèbre *fromage de Gruyère*. On apprécie aussi l'espèce de fromage dite *vacherin*. Quelques maisons seulement sont en maçonnerie, entre autres la tour de la prison, à l'E.; la plupart sont de bois. Plusieurs anciennes maisons portent le nom du propriétaire, de sa femme, de l'architecte, et en outre quelques sentences morales. Les amples jaquettes brunes sans manches que portent presque tous les hommes, ont quelque chose d'original; le beau sexe semble ici digne de cette épithète.

De Gessenay à Aigle dans la vallée du Rhône (p. 227) 10 l.: chausmée jusqu'à *Châtelet* (3 l.) (3694') (p. 177), puis chemin pour cavaliers par le *Col de Pillon* (4778') (au sommet duquel un tronc d'arbre sert de banc en face de la chute du pied de l'*Oldenhorn*) jusqu'à l'hôtel des *Diablerets* (ch. 11/2, b. 1/2, déj. 11/2, s. 1/2, Pension 41/2 fr.) situé au

pied O. du Pillon (31½ l.). (Ascension de l'*Oldenhorn* v. p. 177.) Bonne maison, hôte allemand. Elle est à ½ l. de Vers l'Eglise (*auberge du Cerf*, Pension 31½ fr.), chef-lieu des communes disséminées désignées sous le nom collectif d'**Ormonts-dessus** (3581'). Cet embranchement oriental de la vallée communique avec la vallée principale d'**Ormonts-dessous** et y aboutit près de Le Sepey (3475') (2 l. O. de Vers l'Eglise). Ici se trouvent également deux hôtels avec beaucoup de pensionnaires: l'**Etoile* et l'**hôtel de Ville* (Pension 4 fr.; voit. à 1 chev. pour les Diablerets 8 fr. et 2 fr. de pourb.).

De l'hôtel des Diablerets jusqu'à mi-chemin de Sepey mauvais chemin inégal; de là à Aigle (21½ l. de Sepey) superbe route le long des rochers, très-intéressante pour les gens de l'art, riche en beaux paysages. Tout au fond, au pied des rochers couverts d'une verdure luxuriante, plusieurs belles chutes de la *Grande Eau*; sur l'autre rive l'imposant *Chamossaire* (6035'), ainsi nommé des *chamois* qui y séjournaient jadis. — Cheval de Châtelet aux Diablerets 10 fr., voit. à 1 chev. pour 4 pers. de là à Aigle 15 fr.

Sur la frontière des cantons de Berne et de Vaud s'élève la vieille tour du *château de Vanel*, ancienne résidence des barons de Gruyère; il plonge d'un côté sur la vallée allemande de Gessenay, de l'autre, sur le *Pays d'Enhaut*, de population romane. La colline sépare donc les races et les langues. On parle déjà un patois français à **Rougemont**, allem. *Rothenberg* (*Croix*), village le plus rapproché.

Le paysage conserve le même caractère. La route suit les nombreuses sinuosités de la montagne, au pied de laquelle coule la Sarine. On voit de loin l'église de Château-d'Oex.

23/8 **Château-d'Oex** (2900'), allem. *Oesch* (*Hôtel de l'Ours*, ch. 2, déj. 11½, soup. 3, s. ½ fr.; **Maison de ville*, ch. 1, soup. 2, champêtre; Pension **Lenoir*, **Berthod* et **Rosaz* 4 fr.), bourg disséminé reconstruit à neuf après l'incendie de 1800 et protégé contre les avalanches par une forêt qu'on laisse intacte.

De Château-d'Oex à Aigle 7 à 8 l.; on passe la Sarine, puis par *Le Prè*, et monte tout droit un chemin carrossable qui traverse la forêt, et côtoie une gorge boisée et profonde jusqu'à *Au Devant*; près d'une grande scierie on ne continue point à monter à g., mais on descend à dr., traverse la gorge et le pont du ruisseau, puis on monte à dr. le sentier escarpé et pierreux et atteint sur la hauteur *La Lecherette* (4239'), où on trouve du lait et du vin. Viennent ensuite des prairies marécageuses jusqu'à *Les Mosses* (aub.); on passe entre des enclos et près de quelques chalets pour atteindre (4 l.). A *la Comballaz* (4143') (**Lilie*, chez David Roch, Pension 5 fr., très-fréquenté pour sa source et son excellent air des montagnes, bon quartier-général pour des excursions); puis sur un sentier escarpé et raboteux, continuellement en vue des Diablerets (R. 63) en 1 h. à *Le Sepey*, et de là à (21½ l.) *Aigle*, v. p. 227.

Au-delà de Château-d'Oex, près du hameau de *Moulins* avec ses jolies maisons aux sculptures de bois, la route passe sur la r. g. de la Sarine. (Sur la r. dr. on voit au loin, à *Rossinières*, la grande Pension *Henchoz*, bel édifice à 113 fenêtres, décoré d'une multitude de sentences et construit depuis plus d'un siècle; 4 fr. par jour.) La route traverse ensuite une étroite vallée avec plusieurs défilés, entre autres la *Perte de la Tine*. (Si l'on veut aller à Vevey par le col de Jaman (p. 179), on quitte la route à ½ l. en deçà de Montbovon, monte à g. dans la direction d'*Allières* (p. 179) et gagne ainsi une heure de chemin.)

3 **Montbovon** (2447'), all. *Bubenberg* (*Hôtel du Jaman*, pension

3 fr., poste; *Croix*; voit. à 1 chev. jusqu'à Bulle 10 fr.; à Château-d'Oex 8 fr.), premier village de Fribourg, canton presque exclusivement catholique. La grande route fait un large détour par Bulle, 9 l., tandis qu'un bon sentier (v. p. 176) traverse le col de Jaman (p. 179) et conduit en 6 h. à Vevey. La vue qu'on a du sommet du passage sur le lac de Genève et les montagnes de la Savoie est très-remarquable. Celle du Moléson n'est pas moins estimée. On y arrive par un sentier qu'on prend près d'Albeuve (p. 180) et qui sort, à g., de la vallée de la Sarine.

La route de Montbovon à Châtel-St-Denis, 7 $\frac{1}{2}$ l., longe constamment le pied du Moléson. La sale petite ville de **Gruyère** (2555') (*Maison de ville*; *Fleur de Lys*, aub. modestes) reste à une $\frac{1}{2}$ l. sur la g.; elle a un antique château flanqué de tours et de remparts qui couronne un monticule, et qui a été longtemps la résidence des puissants comtes de Gruyère, famille éteinte au 16^e siècle. Ce château, construit probablement au 5^e siècle et l'un des mieux conservés de la Suisse, appartient maintenant à un horloger de Genève. L'église St-Théodule est ancienne (1254). Les environs sont riches en excellents pâturages, et les habitants s'occupent surtout de la confection du fromage. Ils parlent un patois roman. Les *Bains de le Pâquier* sont à g. de la route. La contrée est attrayante. D'ici à

3 $\frac{3}{8}$ Bulle, et de là à

6 $\frac{3}{8}$ Vevey v. p. 186 et 187.

41. De Gessenay à Sion par le Senin.

10 h.; guide non indispensable; du côté N., chemin peu agréable et très pénible, du côté S. intéressant, dans sa moitié inférieure fort aisé.

Gessenay v. p. 175. Près de ($\frac{3}{4}$ l.) *Gstaad* (*Bär*), on se dirige vers le S., en remontant la vallée de la Sarine, dont la partie supérieure porte le nom de *vallée du Châtelet*. C'est à Gstaad que s'ouvre au SE. la *vallée de Lauenen*, longue de 4 l., l'une des plus pittoresques de l'Oberland; partout des cascades, de petits lacs, et à son extrémité, le magnifique *glacier du Geltenberg*; la vue du glacier est surtout remarquable de la colline qui s'élève au commencement du lac de *Dürren*.

(2 $\frac{1}{2}$ l.) *Châtelet* (3694'), allem. *Gsteig* (*Bär*, ch. 1, déj. 1 $\frac{1}{4}$ fr.), contrée sauvage et grandiose. Du fond marécageux de la vallée s'élèvent les flancs escarpés du *Sanetschhorn* ou *Montbrun* (8844') et l'*Oldenhorn*, qui privent le village des rayons du soleil pendant une partie de l'hiver. (De Châtelet à Aigle, v. p. 175.)

L'*Oldenhorn* (9644') est une hauteur très-fréquentée dans les derniers temps à cause de sa vue superbe. On y monte de Châtelet (en 7 h., retour en 4 $\frac{1}{2}$ h.), et surtout de l'hôtel des Diablerets mentionné p. 175 (en 8 h., retour en 5 $\frac{1}{2}$ h.). Guide nécessaire; on en trouve aux Diablerets pour 10 à 12 fr. Le chemin n'est pas précisément dangereux, mais demande un pied sûr et une tête exempte de vertiges. Sur les deux chemins on passe la nuit dans les chalets de l'*Oldenalp supérieure*, où on ne trouve que du café et du lait; on devra donc emporter des provisions.

Au-delà de Châtelet on traverse la *Sarine*; une fois sur la r. dr., le chemin devient très-rapide et fait beaucoup de détours à travers une forêt de sapins, passe près de la *Sarine* dans le voisinage d'une cascade, et revient sur la r. g. à l'issue de la forêt. Sur la hauteur, on garde la g. près d'un exhaussement de terrain et l'on entre dans une gorge étroite (bel écho) où l'on reste longtemps; enfin, en montant, on arrive au *Kreuzboden* ($2\frac{1}{2}$ h. de Châtelet), col du *Senin*, all. *Sanetsch* (6914'), passage le plus occidental des Alpes bernoises, entre le *Windspillenhorn* à l'E. et l'*Oldenhorn* et le *Montbrun* à l'O. A $\frac{1}{2}$ l. environ au-delà du col la vue est magnifique; elle s'étend du Montblanc au Mont-Cervin, et ressemble à celle des Ravins (p. 172) et de la Gemmi (p. 167). Vis-à-vis on voit le Val d'Héremence, au fond le glacier de Ferpècle, autour duquel se groupent la Dent-Blanche, le Mont-Cervin, et la Tête-Blanche (R. 64).

Le *Kreuzboden* est un plateau désert et sauvage, composé de rochers nus; on y trouve en été des pâtres valaisans avec du petit bétail. Le chemin longe quelque temps le grand glacier des Diablerets *Sanfleuron*; laissant à g. la *Morge* qui sort des neiges, il descend peu à peu dans une gorge étroite, tapissée d'antiques sapins; puis, après avoir passé sur la r. dr. et repassé sur la r. g. (pont pittoresque), il aboutit à ($3\frac{3}{4}$ h.) **Chandolin** (auberge très-simple, mais bon vin muscat). Devant Chandolin se trouve une chapelle dans laquelle on dit la messe pour les âmes des enfants morts avant le baptême; elle est en même temps le lieu de leur sépulture.

On longe ensuite, dans la direction de l'E., la pente de la montagne sur un bon chemin bordé de halliers, de vignes et d'arbres fruitiers; on passe par *Granois* et *Ormona*, et l'on arrive ($1\frac{1}{2}$ l.) à **Sion** (R. 66). (De Sion à Châtelet 7 h. de montée jusqu'au col, 3 h. de descente à Châtelet.)

42. Jaman et Moléson.

De Vevey ou Montreux par le col de Jaman dans la vallée de la *Sarine*; d'Albeuve, dans la vallée de la *Sarine* (p. 180), par le Moléson à Bulle, excursion de deux jours qui récompensera richement le touriste. Lord *Byron* trouve que le passage du Jaman est beau comme un rêve („as beautiful as a dream"). Pour qu'il en soit ainsi, il faut ne pas connaître le lac de Genève et les montagnes de la Savoie, mais arriver par la vallée de la *Sarine* et être surpris tout à coup par la magnificence du spectacle; alors c'est un beau songe, mais encore faut-il le faire dans la matinée ou vers le soir, car vers midi, le Léman se voile de vapeurs. — Du lac de Genève à l'Oberland bernois le chemin par Aigle et le Col de Pillon etc. (p. 175) est de beaucoup préférable à celui du Jaman, v. p. 179.

a. **De Montbovon à Montreux** ou à **Vevey**, sentier pour chevaux; jusqu'au col 3 h., de là à Montreux 3 h., à Vevey $4\frac{1}{2}$ h. (Un cheval jusqu'au col 10 fr.; à Vevey ou Montreux 20 fr.; guide 5 fr., inutile.) On monte à g. près de l'auberge de la Croix (p. 177); au bout de 25 min., monter à dr. (non à gauche) près d'une maison; plus loin redescendre jusqu'au pont (35 min.)

sur l'*Hongrin*; 15 m. église d'*Allières*; 15 m. auberge de la *Croix noire*. Le village, composé de quelques maisons et de nombreux chalets, s'étend au loin sur les prairies.

D'ici on monte très-peu jusqu'au pied du col; puis on a devant soi une montée plus forte sur de verts pâturages où l'on ne tirera pas trop sur la gauche; en 1 $\frac{1}{2}$ h. on arrive aux chalets du *Plan de Jaman* (4651'), et quelques minutes plus loin au *Col de la Dent de Jaman*. Ici se découvre subitement un superbe *panorama au S. sur toute l'arête de la montagne jusqu'aux rochers de *Naye* (6495') et à la *Tour d'Ay*, au N jusqu'au *Molésou* (6173'); la vue embrasse le riche pays de Vaud, la chaîne S. du Jura, la longue rangée des Alpes de la Savoie, la partie occidentale du lac Léman, au S. les énormes montagnes qui ferment le Valais et les cimes blanches du Grand St-Bernard. Du sommet de la *Dent de Jaman* (5782'), allem. *Jommen*, à 1131' au-dessus du col, à 1 $\frac{1}{2}$ h. de montée pénible, on domine tout le lac de Genève, les lacs de Neuchâtel et de Morat, le Pilate et le Weissenstein. La forme aiguë de cette montagne lui fait donner avec raison le nom de *dent*. Vue d'en-bas, on ne se douterait pas de la fatigue que son ascension fait éprouver.

Du col à Montreux on ne peut manquer le chemin; à 12 min. des chalets il se bifurque: à dr. le bon chemin (celui de g. conduit aussi à Montreux par la pente E. de la baie de Montreux, un peu plus court (?) mais plus pénible); 25 min. *pont* sur la pente de la montagne voisine; puis remonter un peu; marcher ensuite longtemps de niveau sur un chemin très-agréable jusqu'à l'auberge *En Avant* à 1 l. du col et ressemblant à celle d'*Allières*. A partir d'*En Avant* on longe la pente O. de la vallée sur une route pavée qui continue à suivre la direction de la hauteur quand celle-ci tourne à l'O. Près de ce *coude*, à 1 l. d'*En Avant* et sur la limite des plantations d'arbres fruitiers, un chemin plus étroit, mais aussi pavé, prend à g., passe par (10 min.) *Sonzier*, et descend de nouveau à g., assez rapidement, à (1 $\frac{1}{2}$ l.) **Montreux** ou à **Vernex** (**Cygne*, près du lac, p. 225), stations du bateau et du chemin de fer, v. p. 215 et 225.

Si l'on prend le chemin de dr., au *coude* précité, on parvient bientôt au village de *Chernex* (1927'), caché au milieu d'arbres fruitiers; de là une nouvelle route, passant au N. de Châtelard, conduit dans le voisinage du village de *Chailly*. Le chemin de Vevey le plus direct descend à gauche près de Chailly et rejoint la grand'route près du lac; un chemin un peu plus long, mais plus agréable, traverse Chailly et, parvenu à son extrémité, descend à g. (non à dr.) au milieu de vignobles et de jardins; il aboutit enfin directement à (1 $\frac{1}{2}$ l.) **Vevey**, après s'être converti en sentier. (Le voyageur qui, de Vevey, fait la route en sens inverse, arrivé près des dernières maisons de *La Tour*, prend le premier chemin à g. de la grand'route; direction à dr.; après

12 min. à dr., non à g.; 12 m. poteau indiquant les directions de „*Challey, Charnex et Jaman*“.)

b. **De Montbovon au Moléson** (jusqu'au Moléson 4½ h.; de là à Bulle 3 h.). **Albeuve** (**Ange, pas cher*), petit endroit, à 1 l. N. de Montbovon dans la vallée de la Sarine. C'est d'ici que part le meilleur sentier de la vallée au Moléson. D'abord une prairie, puis une sombre gorge en remontant un petit ruisseau; au-delà, on voit pendant quelque temps le sommet. En 2 h. jusqu'à l'avant-dernier chalet, la cime toujours devant les yeux, un peu à dr.; de là encore 1½ h. de montée pénible, sans chemin tracé, mais sans possibilité de s'égarer. En haut, près de la croix, se déploie un **panorama étendu*: Jungfrau, Mont-Rose, Montblanc, toutes les montagnes plus rapprochées, lac de Genève (sans Vevey), Jura, Romont, Fribourg, Gruyère etc. — Descendre de l'autre côté, par une pente rapide, aux chalets, puis monter et descendre par des chemins marécageux couverts de mauvais rondins; traverser quelques ruisseaux; on arrive à *Part-Dieu* (2940'), couvent de Chartreux sécularisé, dont on voit les toits rouges du sommet; enfin à **Bulle** (2379', v. p. 186). On trouve à Albeuve des guides à un prix modéré; les chemins sont impraticables à cheval. A la descente sur Albeuve, le chemin est encore plus facile à trouver.

Le **Moléson** (6172'), continuation du Jaman, cime la plus avancée du plateau, le Rigi de la Suisse occidentale, un des cônes les plus abruptes de toutes parts, reconnaissable dans tous les panoramas de cette partie de la Suisse, entouré d'une foule de prairies et de forêts, possède une des Flores les plus riches. On en fait ordinairement l'ascension à partir de Bulle (4 h.) où on trouve des mulets et des guides, de Gruyère (3 h.), de Semsales ou de Vaulruz sur la pente O. (3 à 3½ h.). Nous ne recommandons nullement ce dernier chemin, car on y passe d'abord une autre montagne escarpée que l'on redescend pour arriver seulement au pied du Moléson. On ne trouve aucune habitation sur cette hauteur, excepté quelques pauvres chalets à 1 l. du sommet. La route de Montbovon (p. 176) à Châtel-St-Denis (p. 186) longe constamment le pied du Moléson.

43. De Berne à Fribourg.

Chemin de fer central jusqu'à Balliswyl en 1 h., pour 3 fr., 2 fr. 15, 1 fr. 55 c. De là à Fribourg (en attendant l'achèvement du pont du chemin de fer sur la Sarine, que l'on promet pour l'automne 1862) diligence en 20 min. (80 c. par personne; on peut prendre sa place au bureau du chemin de fer à Berne). Les omnibus des hôtels de Fribourg attendent les voyageurs à la station de Balliswyl.

Le convoi sort à rebours de la gare (p. 109), et se dirige ensuite à l'O. Bientôt on a une courte échappée à g. sur les Alpes de Berne et sur la chaîne des montagnes de la Simme et de la Sarine, parmi lesquelles on distingue surtout le *Brenlaire* (7250') et le *Folierant* (7216'); plus à dr. le Moléson; à g. en deçà des Alpes de Berne, la pyramide du Niesen (p. 120). Mais bientôt la forêt vient masquer la vue. La première station est *Bümplitz*. Contrée fertile et célèbre pour l'excellence de son système de culture, mais peu pittoresque.

Passé la station de *Thörishaus* la voie s'abaisse (nouvelle

échappée rapide sur les montagnes à g.) et passe la *Singine*, frontière de Berne et de Fribourg. La stat. suivante est *Flamatt*.

De *Flamatt* à *Laupen* diligence 2 fois par jour (1861 à 8 h. 40 du mat. et 3 h. 10 du soir) en $1\frac{1}{4}$ h. pour 75 c. par *Neueneck* (Bâ ou Poste). *Laupen*, petite ville au pied du *Bramberg*, au confluent de la *Singine* et de la *Sarine*, est célèbre dans l'histoire de la Suisse par la victoire remportée le 21 juin 1339 par les Bernois commandés par *Rodolphe d'Erlach* (p. 111) sur les habitants de Fribourg et la noblesse réunie de l'*Uechtland*, de l'*Argovie*, de la *Savoie* et de la *Haute-Bourgogne*. Tous les cinq ans on célèbre encore l'anniversaire de cette victoire. On a élevé en 1829 un monument commémoratif sur le champ de bataille, le *Bramberg*, à $\frac{1}{4}$ l. N. de la grande route de *Neueneck* à *Laupen*.

Derrière *Flamatt* la voie s'engage sur une grande courbe dans un tunnel; puis à g. la vallée verdoyante du *Tafferna* que suit la chaussée. Encore un tunnel en avant de *Schmitten*. Près de *Düdingen*, où l'on a encore à g. la vue sur les Alpes, le convoi passe une vallée sur un viaduc élevé. En attendant l'achèvement du pont de la *Sarine*, la voie aboutit à la stat. de *Balliswyl*. Diligence et Omnibus pour Fribourg v. p. 180. Sur ce trajet on voit à dr. le **pont de la Sarine* en construction, aussi remarquable pour sa longueur (1194') que pour sa hauteur (élévation des rails au-dessus du niveau de la rivière, 241'). Le treillis de fer dont se compose le pont est supporté par six piles de fer reposant sur des fondements en maçonnerie; les deux plus élevées ont 213' jusqu'au treillis (la maçonnerie 81'). Le poids du fer employé à cette construction est de 60000 quintaux. Au-dessous de la voie se trouve le passage pour le public. Le pont sera terminé en automne 1862; alors les trains iront jusqu'au débarcadère de Fribourg situé à l'O. de la ville.

Quand on s'approche de Fribourg du côté de Berne, cette ville fait une impression très-pittoresque et même imposante. La vallée de la *Sarine*, profondément encaissée entre des rochers sur les bords desquels s'élèvent les maisons de la ville; les longues lignes de murs crénelés et de tours, suivant les bizarres ondulations du terrain; la belle église de *St-Nicolas*, l'ancien collège des Jésuites qui domine toute la contrée; enfin et surtout le pont suspendu, qui vu de loin ressemble à une toile d'araignée tendue d'un rocher à l'autre à une hauteur de 162' au-dessus de la *Sarine*, tout cela compose un paysage aussi inattendu qu'attrayant.

Avant la construction de ce pont suspendu, il fallait une heure pour descendre jusqu'à la *Sarine* et remonter de l'autre côté; maintenant les voitures traversent le pont en 2 min.

Fribourg. **Hôtel de Zähringen*, près du pont, belle vue de la terrasse; ch. 2 fr., b. $\frac{1}{2}$, d. à $12\frac{1}{2}$ et à 8 h. 3, à 5 h. 4 fr., déj. $1\frac{1}{2}$, s. 1; (dans la salle à manger, un bon portrait du père Girard, de l'ordre des Franciscains, célèbre par ses écrits sur l'éducation, † 1850 à Fribourg, v. p. 183). **Abbaye des Merciers*, près de l'église *St-Nicolas*, ch. 2, déj. $1\frac{1}{2}$, d. à 5 h. 3 fr., s. $\frac{1}{2}$ | fr. — *Cigares*, chez *St. Jungo*. — *Brasserie*, dans la ville inférieure, près des casernes. — *Bureau télégraph.*, dans la poste.

Fribourg (1915'), chef lieu du canton du même nom, de l'ancien *Uechtland* (Fribourg dans l'*Uechtland*, en opposition à Fribourg en Brisgau), a été fondé en 1175 par Berthold de Zähringen (p. 111) sur un rocher avancé baigné de tous côtés par la *Sarine*, site analogue à celui de Berne. La ville compte 11507 hab. (1700 prot.) qui pour la plupart parlent le français. Fribourg est situé sur la limite des langues; on parle encore l'allemand dans la basse ville. L'intérieur de cette ville répond mal à l'attente qu'on en a du dehors.

Nous recommandons la promenade suivante pour voir les deux ponts suspendus et la belle situation de la ville: passer le *grand pont suspendu*, monter à dr. la chaussée jusqu'au *pont de Gotteron* (v. ci-dessous), le traverser et suivre les sinuosités de la route jusqu'au groupe de maisons nommé *Bourgillon* (le sentier, qui raccourcit considérablement, est défendu sous peine d'une amende de 6 fr. „partageable entre le dénonciateur et la bourse des pauvres“). En suivant la route près du crucifix à g. jusqu'à la 1^{re} courbe, on atteint à dr. près du chemin un point de vue superbe sur les sinuosités de la *Sarine* et le *Molésan*. De là on redescend la route jusqu'à la *chapelle de Loretto* où l'on jouit d'un beau coup d'œil sur la ville. On descend de là par des escaliers à l'arsenal, où on prend à g., passe le pont de pierre de la *Sarine*, et monte à l'hôtel de ville.

Le grand **pont suspendu*, livré en 1834 à la circulation, a, d'une culée à l'autre, une longueur de 265½ mètres (818') et est élevé de 51 m. ou 157' au-dessus de la *Sarine*; l'inscription de la terrasse de l'hôtel Zähringen porte: en pieds anglais, 905 de long, 22 de large et 175 de haut: ainsi une longueur pareille à celle du large (37') pont suspendu sur le Danube entre Pesth et Bude. Le tablier est porté par quatre câbles, composés chacun de 1056 fils de 1200' de long; ils ne forment qu'un seul arc renversé et pénètrent profondément dans les puits d'amarre, où ils sont assujettis par 128 ancras.

Un peu plus au S. se trouve un autre pont semblable, construit en 1840; c'est le *pont de Gotteron* jeté sur la profonde vallée du même nom, dans laquelle différentes usines sont mises en mouvement par un ruisseau qui rejoint la *Sarine*. Ce pont a 700' anglais de long et 225 d'élévation, selon l'inscription mentionnée, et il a ceci de remarquable, que les fils sont immédiatement assujettis dans un rocher de grès, ce qui a épargné les frais d'une culée.

La belle église gothique de **St-Nicolas* (1285—1500) sert de cathédrale épiscopale; la tour, haute de 266', date de 1442. Le portail est orné de remarquables bas-reliefs, représentant le jugement dernier, le ciel et l'enfer; au milieu, St-Nicolas; au-dessus, le Sauveur; à g., un ange pesant l'humanité dans une balance; plus bas St-Pierre introduisant les justes dans le paradis. A dr., un démon à tête de porc traîne à la chaîne un groupe de criminels; il a sur le dos une hotte pleine de malfaiteurs, qu'il va verser dans une grand chaudière. Dans un coin est l'enfer, représenté par la gueule d'un monstre remplie de damnés; au-dessus, Satan sur son trône. L'inscription dit: *Protegam hanc urbem et salvabo eam propter me et propter Nicolaum servum meum.*

L'orgue, l'un des plus remarquables de l'Europe, a 67 registres et 7800 tuyaux, dont quelques-uns ont 32' de haut. Il a été construit par Aloys Moser († 1839) dont le buste a été placé en 1852 au-dessous de l'orgue à dr. L'organiste en joue chaque jour (sauf le samedi et la veille des fêtes) à 8½ h. du soir moyennant une rétribution de 12 fr. qui donne entrée à 12 pers.; chaque personne de plus paie 1 fr. On peut également entendre ce superbe instrument aux mêmes conditions à 11½ h. ou à toute autre heure dont on conviendra avec M^r l'organiste Vogt. Dans ce but il se forme presque chaque jour une société parmi les hôtes des hôtels; on choisira de préférence l'heure du soir, à cause de l'impression. L'intérieur de l'église n'a d'intéressant que d'anciennes stalles sculptées et un tableau moderne de *Deschwenden* (p. 93), St^e-Anne et St^e-Marie, à dr. dans la deuxième chapelle latérale. Les trois fenêtres du chœur sont ornées de vitraux peints modernes: St-Nicolas et d'autres Saints. Une table avec une figure adossée au pilier S., à l'entrée du chœur, rappelle le père *Canisius* († 1597), le premier Jésuite allemand, renommé par ses écrits théologiques „*ob magni simul et placidi animi praestantia a Coloniensi ecclesia ad Carolum V. imp., ab Othone cardin. august. ad S. concilium Trident., a Carolo V. imp. ad Wormatiam contra Melanthonem haereticum, a Pio IV. pont. max. ad principes Germaniae in fide confirmandos missus, religionis cath. columna, toto christiano orbe notissimus*“ (envoyé à cause de l'élévation et du calme de son grand cœur, par l'église de Cologne à l'empereur Charles V, par le cardinal Othon au concile de Trente, par Charles V à Worms contre l'hérétique Mélanthon, par le pape Pie IV aux princes allemands pour l'affermissement de la foi; — colonne de la religion catholique, connu dans tout le monde chrétien).

L'hôtel du gouvernement (*Stadthaus*), sur l'emplacement du château des ducs de Zähringen, est un bâtiment assez insignifiant, de même que l'hôtel de ville (*Rathhaus*); près de ces édifices se trouve un ancien tilleul de 14' de circonférence, dont les branches à demi desséchées sont étayées par des piliers de pierre. La tradition rapporte qu'un jeune Fribourgeois, qui avait assisté à la bataille de Morat, courut tout d'une haleine du champ de bataille à Fribourg pour porter à ses compatriotes la joyeuse nouvelle, et qu'il tomba mort d'épuisement, après avoir prononcé le mot: *victoire*. On planta aussitôt en terre une branche de tilleul qu'il tenait à la main; cette branche est le tilleul qui existe encore. Près de la place plantée d'arbres à côté du tilleul se trouve la statue du Père Grégoire Girard (né à Fribourg le 17. sept. 1765, mort le 6 mars 1850, v. p. 181). Cette statue, érigée en 1860, est en bronze et repose sur un piédestal de marbre gris clair avec de longues inscriptions.

Une longue série de marches (p. 182) conduit d'ici dans la ville basse et à la rivière; le pavé de la rue *Grande fontaine* sert de toit aux maisons du *Court-chemin*. L'arche au-dessus de la rue est un aqueduc destiné à conduire l'eau dans les quartiers inférieurs en cas d'incendie.

Le collège des Jésuites, autrefois très-fréquenté, dissous en 1847, fut fondé en 1584 dans le voisinage de la porte de Morat par le père *Canisius* (v. pl. haut) et reconstitué en 1818. Situés dans la partie supérieure de la ville, ses vastes bâtiments frappent de loin le regard. L'une des ailes a contenu le séminaire jusqu'en 1861, le reste est à moitié délabré. Le gouvernement

avait l'intention d'acheter cet édifice et d'y établir un hôpital cantonal. La terrasse, où il est permis de se rendre, permet de jeter un coup d'œil sur les Alpes de Fribourg.

L'*Ermitage de Ste-Madeleine*, à 1¹/₄ l. en aval au bord de la Sarine, encore bien au-delà du pont du chemin de fer (p. 181), est composé d'une cellule et d'une chapelle taillées dans le roc; il ne mérite pas sa réputation et ne vaut guère la peine d'être visité.

44. De Fribourg à Lausanne.

Diligence par Payerne 2 fois par jour (1861 à 9 h. du mat. et 10¹/₂ h. du soir) en 8 h.; par Raumont 1 fois (1861 à 2 h. du soir) en 7¹/₂ h. A Payerne les voyageurs venant de Fribourg passent sur la diligence de Berne à Lausanne par Morat; les voyageurs venant de ces deux derniers endroits sont expédiés de préférence à ceux de Fribourg. — Le chemin de fer (ligne d'Oron) qui suit généralement la direction de la chaussée de Romont à Oron, sera achevé en été 1862.

La vieille route par *Payerne* monte et descend sans cesse, mais présente peu d'intérêt. Peu au-delà de Fribourg on aperçoit la chaîne bleuâtre du Jura; en quelques endroits même le lac de Neuchâtel.

4¹/₈ *Payerne* (1291'), allem. *Peterlingen* (*Ours; Reine Berthe; Maison de Ville*; stat. télégraph.), le *Paterniacum* (?) des Romains, détruit par les Barbares, reconstruit au 7^e siècle, est une petite ville de campagne sans importance du canton de Vaud. Elle compte 3103 hab. protestants parlant le français. *Berthe*, l'épouse de Rodolphe II roi de Bourgogne, y fit bâtir au milieu du 10^e siècle, avec les pierres provenant des ruines de la cité romaine détruite d'*Aventicum* (p. 188), une église et une abbaye de Bénédictins, dont la première sert actuellement de magasin de blés, la seconde de maison d'éducation. Les restes de *Berthe*, ainsi que ceux de son époux et de son fils Conrad, furent retrouvés en 1817 sous une tour de l'ancienne église et solennellement transférés à l'église actuelle. Le vieux sarcophage est pourvu d'une inscription moderne sur une dalle de marbre noir. On y conserve aussi la selle de la reine, lourd assemblage de bois et de fer, qui prouve clairement que les femmes de ce temps-là montaient à cheval à la façon des hommes. On voit au pommeau de la selle un trou disposé pour y recevoir une quenouille, preuve irréfragable que c'est bien la selle de *Berthe*. „*Royale-flandrière, le sceptre dans ta main s'alliait au fuseau*“, dit le chant de *Berthe*. Son souvenir est encore vivant chez les habitants de la contrée. „*Du temps que la reine Berthe filait*“, répète-t-on proverbialement pour exprimer le bon vieux temps. — Les diligences de Fribourg à Lausanne, ou vice versa, font un arrêt d'¹/₂—1 h. à Payerne. — Une route y débouche qui traverse à l'O. de grandes plantations de tabac, et conduit à *Estavayer* sur le lac de Neuchâtel (p. 199).

2²/₈ *Henniez* (1490'). La route reste dans la vallée de la

Broye. Près de **Lucens** on voit le château du même nom, autrefois résidence d'été des évêques de Lausanne.

²³/₈ **Moudon** (1583'), all. *Milden* (*Maison de Ville; Couronne; Victoria; Cerf*; stat. télégr.), le *Minodunum* des Romains, longtemps capitale du pays de Vaud, est dominé par une grande tour en ruines d'origine romaine. Dans la ville haute, appelée le *bourg*, s'élèvent les châteaux de *Carouge* et de *Rochefort*, propriété de la famille de Burnand. La jolie *église paroissiale* gothique a quelque analogie avec la cathédrale de Lausanne. Dans l'arsenal cantonal est une école de tambours des milices du canton.

Près du village de *Carouge*, un chemin se détachant à g. conduit à *Vevey* et passe près du *lac de Bret*.

²³/₈ **Montpreveyres** (2419'). On monte et descend sans cesse jusque près du *Chalet-à-Gobet*, auberge sur la route, au sommet du *Mont-Jorat* (2663'); on y a une vue ravissante sur le lac de Genève et les montagnes de la Savoie.

²⁵/₈ **Lausanne**, v. p. 219.

L'autre route, plus courte, est montueuse et n'est desservie que par une diligence petite, mais commode (2 places de coupé, 4 d'intérieur, 1 de banquette); elle offre de beaux paysages, surtout vers l'E., mais n'est pas assez intéressante pour être parcourue à pied. — Au mois de septembre 1861 les travaux du chemin de fer étaient poussés avec tant d'ardeur, comme l'auteur a pu s'en assurer en passant ici en diligence, que l'on est en droit d'attendre l'ouverture de la ligne pour l'été 1862.

Jusqu'à (1 l.) *Villars* on reste constamment en vue des montagnes du *Simmenthal* et de *Fribourg* (p. 181). Les villages suivants sont *Matran*, *Neyruz*, *Cottens*, avec son église neuve et sa tour couverte en zinc, et *Chenens*. Plus loin à dr. un grand pont du chemin de fer. A g., les pentes fertiles et peuplées du *Gibloux* (3703'). Près de *Romont*, le couvent de religieuses *La-fille-Dieu*, entouré de murs.

⁴⁷/₈ **Romont** (2386') (*Cerf; Couronne; Croix blanche*), ville préfectorale pittoresquement située sur une hauteur conique au bord de la *Glane*. La route y monte en serpentant. Cette ville est entourée de murs et de vieilles tours; du côté S. se trouve le château construit au 10^e siècle par les rois bourguignons et maintenant demeure du préfet. Derrière *Romont* on jouit d'une belle vue de montagnes, surtout sur le *Montblanc* et la *Dent du Midi*; à g. la *Dent de Jaman* et le *Molésan*. Vient ensuite *Sevirier*, village avec un clocher élané.

²¹/₂ **Rue** (*Maison de ville; Fleur de Lys*), petite ville sur une hauteur, dominée par un ancien château entouré de murs crénelés; les toits sont surmontés de nombreuses girouettes. La vallée est arrosée par la *Broye* (p. 188) qui se jette dans le lac de *Morat* qu'elle met ainsi en communication avec celui de *Neuchâtel*.

11 $\frac{1}{2}$ Oron. Dans le voisinage, sur une hauteur, le château du même nom. La route monte pendant 1 l. Beau coup d'œil rétrospectif sur la campagne fertile et peuplée qui s'élève doucement vers les montagnes; au fond, les montagnes de la vallée de la Sarine.

Au delà de *les Essertes*, la route entre dans celle de Moudon à Vevey, mais la quitte bientôt près de *Savigny*, et court à l'O. On voit à l'O. le *Moléson* (p. 180), prolongement de la longue chaîne au-dessus de l'arête de laquelle apparaît la *Dent de Jaman* (p. 179). Sur une colline boisée se trouve la *Tour de Gourze* (2858'), vieille mais intéressante ruine. Vers la fin du trajet la route monte encore un moment. La chaîne de la Savoie s'étend au loin sur la rive S. du lac de Genève. Toutefois ce n'est qu'en descendant qu'on a une vue dégagée sur le lac; cette descente dure près d'une demi-heure à cause des nombreuses sinuosités. Avant d'entrer à Lausanne, à dr. la *maison pénitentiaire*.

Le chemin de fer, à partir d'Oron, s'approche en ligne directe du lac de Genève, en atteint les rives montagneuses au-dessus de *Cully* (p. 227), et descend ensuite peu-à-peu jusqu'à Lausanne, à une grande hauteur au-dessus du lac. Après avoir franchi près de *Pully* (p. 222) le grand *viaduc* à 9 arches de la *Paudèze*. En bas, au bord du lac, la ligne de Lausanne à Villeneuve.

4 **Lausanne** v. p. 219.

45. De Fribourg à Vevey.

12 $\frac{1}{8}$ l. Diligence 2 fois par jour (1861 à 9 h. du mat. et 2 $\frac{1}{2}$ h. du soir) en 7 $\frac{1}{4}$ h. — Chemin de fer par Lausanne v. p. 184.

La nouvelle chaussée franchit la profonde vallée derrière Fribourg sur un superbe pont de pierre à 8 arches, et traverse plusieurs villages situés au milieu d'un charmant paysage ondulé, à quelque distance au-dessus de la *Sarine* que l'on n'aperçoit que par intervalles. A mi-chemin environ de Bulle on voit à g. le hardi pont suspendu de *Posieux* (2084'), jeté sur un ravin de brèche, à une grande hauteur au-dessus de la rivière. On l'appelle aussi *Pont du diable*. L'horizon est borné à l'E. par la *Berra* (5332'), dont les versants méridionaux, appelés dans la contrée *Frille* et *Alire*, s'étendent jusqu'à Bulle. Le *Moléson* (p. 180) termine le pittoresque paysage de la contrée de Bulle.

5 $\frac{6}{8}$ **Bulle** (2379'), all. *Boll* (*Cheval blanc*, ch. 2, b. 1, déj. 1 $\frac{1}{2}$, s. 1 fr.; *Hôtel de ville*, stat. des diligences; bureau télégr.), une des plus industrieuses petites villes du canton de Fribourg, rebâtie après l'incendie de 1815, dépôt principal des fromages de Gruyère (v. p. 175 et 177).

La route devient assez peu intéressante; elle traverse un sol fertile et inégal où se succèdent les villages de *Vaudenz*, *Vaulruz*, *Semsaies* (aub. assez bonne); puis vient

3 $\frac{7}{8}$ **Châtel-St-Denis** (2543'), all. *Castels* (*Hôtel des 13 Cantons*; *Hôtel de ville*), petite ville pittoresque sur la *Veveyse* qui

sort du Moléson, avec un château construit, dit-on, au 7^e siècle par un roi de Bourgogne.

La nouvelle route entre dans le canton de Vaud et descend en zigzags le versant du *Pèlerin* (3743'). La Veveyse coule à g. au fond d'une gorge boisée. La voiture met 1½ h. pour monter, ¾ pour descendre. A mi-hauteur l'**Hôtel de Bellevue*, avec de longues galeries vitrées, recommandable à tout voyageur libre de bagages à cause de son excellent air et de sa vue magnifique.

2¼/8 **Vevey** (1154') v. p. 222.

La vue qui se déroule à la descente embrasse le bassin du lac Léman, la rive S. jusqu'au-delà d'Évian, et les coteaux fertiles et plantés de vignobles de la rive N., le tout entouré de montagnes en demi-cercle dont les prolongements courent vers la large entrée de la vallée du Rhône; à g. la Dent de Jaman et la large arête de la Dent de Naye, un peu en arrière les hautes sommités des Diablerets et de l'Oldenhorn; plus en avant la Tour d'Ay et la Tour de Mayen, pics dominant l'arête qui plonge dans le lac; en arrière le Grand-Moveran et la Dent de Morcles. Au fond, tout à fait au milieu, le mont Catogne en forme de pyramide, à g. la pyramide neigeuse du mont Velan (pain de sucre). A droite, dans le fond, la Dent du Midi à la longue arête dentelée, en partie couverte de neige; puis les montagnes de la Savoie dont la plus haute cime est la Dent d'Oche.

46. De Berne à Neuchâtel. Lac de Morat.

Diligence à Morat 2 fois par jour (et 1 fois la nuit) en 3 h.; bateau à vapeur de Morat à Neuchâtel 3 fois par jour en 1½ h. C'est là maintenant le chemin le plus direct de Berne à Paris (par Pontarlier, etc., v. R. 49). Néanmoins le service des bateaux à vapeur est quelquefois interrompu sur la Broye lorsque les eaux en sont basses (v. p. 188); alors il faut prendre la diligence par Aarberg (v. ci-dessous). — Diligence de Berne par Aarberg et Anet à Neuchâtel 1 fois par jour en 5½ h. pour 7 fr. 50 c., v. p. 189. — Chemin de fer par Herzogenbuchsee, Soleure et Bienne en 3½ à 5½ h., v. p. 17 et 10. Une ligne directe entre Berne et Bienne est projetée.

On sort de Berne par la porte supérieure, sur les piliers de laquelle des ours de granit font sentinelle (p. 110), et traverse d'abord une belle avenue parallèle au chemin de fer de Fribourg (p. 180). Belle vue à g. sur les Alpes de Berne et de Fribourg. Le premier village, à g. sur la route, s'appelle Bümplitz (aub.). Puis on traverse *Frauenkapellen* et *Mühleberg*, et franchit au-delà de 3¼/8 **Gumine** (1495') (Laupen est à 1 l. S. d'ici, v. p. 181) la *Sarine*, qui se jette dans l'Aar à 1 l. plus bas. A *Biberan* la route passe dans le canton de Fribourg et s'approche devant Morat de l'extrémité NE. du lac du même nom.

2¼/8 **Morat** (1387'), allem. *Murten* (**Krone* [poste], dans un site élevé; *Adler*; *Löwe*, sur le lac; stat. télégr.), petite ville aisée de 2281 hab. (112 cath.), au bord du lac qui porte son nom. Ses rues étroites bordées d'arcades (comp. p. 110) sont dominées par un vieux *château* qui tint tête en 1476, avant la bataille, pendant 10 jours à l'artillerie de Charles-le-Téméraire. Il s'y trouvait alors une garnison de 1500 Bernois commandés par Adrien de Bubenbergh.

La bataille de Morat eut lieu le 22 juin 1476. Ce fut la journée la plus sanglante de la fatale trilogie du puissant duc de Bourgogne, qui perdit ses trésors à Grandson (p. 201), sa gloire à Morat, et la vie à Nancy.

Les confédérés comptaient à peine 34,000 hommes. Les Bourguignons en perdirent 15,000 et tout leur matériel de guerre. On raconte à Morat, que Napoléon I, en se rendant au congrès de Rastadt, visita le champ de bataille et dit à l'officier suisse de sa garde d'honneur: „*Jeune capitaine, si jamais nous livrons bataille en ces lieux, soyez persuadé que nous ne prendrons pas le lac pour retraite*“.

Quelques années après la bataille, les habitants de Morat construisirent un ossuaire qu'ils remplirent des os et des crânes de leurs ennemis. Un régiment bourguignon (la 75^e demi-brigade de l'armée républicaine française) le détruisit en 1798. Le gouvernement de Fribourg l'a remplacé par un obélisque en marbre de 63' de h., placé à 1/2 l. de Morat et portant l'inscription suivante: „*Victoriam 22. Jun. 1476 patrum concordia partam novo signat lapide Respublica Friburg. 1822*“. (La république de Fribourg éternise par un nouveau monument la victoire remportée le 22 juin 1476 par la concorde de nos pères.) Il arrive encore de nos jours qu'un pêcheur trouve dans ses filets une arme bourguignonne. Le gymnase en possède une collection considérable.

C'est de la hauteur de Villars-les-Moines, all. *Münchemwyler* (enclave bernoise), à une certaine distance à g. de la route de Fribourg, qu'on embrasse le mieux tout le champ de bataille. Selon une tradition contestée, les Suisses auraient tenu leur conseil de guerre sous un tilleul qui a maintenant plus de 600 ans et 36' de circonférence.

Le lac de Morat (1339'), appelé au moyen âge *Uecht-See* (comp. p. 182), le *lacus Aventiciensis* des Romains, a 2 l. de long sur une de large. Séparé de celui de Neuchâtel par une étroite arête, le Mont Vully et le Charmontel (p. 189), il est relié à ce lac par la Broye (p. 189). Le lac de Morat n'est pas aussi pittoresque que la plupart des autres lacs de la Suisse; néanmoins on jouit en le traversant d'une belle vue sur les Alpes et le Jura.

A 1/2 l. S. de l'extrémité méridionale du lac de Morat (à 11 1/2 l. de Morat, sur la route de Payerne à Lausanne) se trouve Avenches (*Maison de Ville; Couronne*), allem. Wiflisburg, l'Aventicum des Romains, la capitale de l'Helvétie, connue déjà du temps de César, actuellement une petite ville protestante de 1754 hab.

Lorsque les légions germanes se déclarèrent pour Vitellius après la mort de Galba, les Helvétiens, aigris par les déprédations de la 21^e légion (que Tacite appelle la *rapace*, épithète maligne sous laquelle elle se rendit plus tard célèbre), résistèrent à main armée à son commandant Caecina. Aquae (Baden) fut pillé (p. 23); la levée en masse des Helvétiens fut repoussée et dispersée sur le *mons Vocetius* (Bützberg près de Brugg, p. 21). Alors Caecina s'avança contre Aventicum, chef-lieu des Helvétiens, qui n'échappa au sort de Baden que par une prompte soumission. Le chef des Helvétiens, Julius Alpinus, fut décapité. Après la chute de Vitellius, son vainqueur Flavius Vespasien accorda toute sa bienveillance à la ville dans laquelle son père avait été banquier et où il était mort; il y fonda une colonie nommée *Colonia pia Flavia constans emerita Aventicum Helvetiorum foederata*, en souvenir de l'ancienne alliance, du fondateur, des vétérans qui s'y établirent et de la résistance contre Vitellius. Vers l'an 264, les Allemanni pénétrèrent dans le pays, détruisirent Aventicum et firent un grand carnage de ses habitants. Ils furent bientôt après repoussés, mais Aventicum avait succombé; Ammien Marcellin, qui y passa en 355, la trouva déserte (*deserta*) et ne vit plus que peu de traces de son ancienne splendeur (*hist. XV, 11*). Cent ans après, ce qui en restait encore fut saccagé par les Huns; elle perdit absolument toute importance lorsque au 11^e siècle le siège épiscopal fut transféré à Lausanne.

Le pourtour d'Avenches comprend à peine la 10^e partie de l'ancien Aventicum. Les restes encore très-reconnaissables du grand amphithéâtre, les nombreuses ruines d'autres édifices publics, et notamment le mur d'enceinte presque continu et garni de belles tours, témoignent de l'ancienne splendeur de la ville, autrefois le plus grand établissement des

Romains en Suisse, et qui aujourd'hui encore offre la plus riche moisson aux archéologues suisses. A $1\frac{1}{2}$ l. N. environ de la ville, la route de Morat traverse une partie des anciens murs d'enceinte. On voit à g. une tour en ruines, qui est pourtant ce qu'il y a de mieux conservé ici du temps des Romains. Tout près de la ville, encore à g., s'élève une colonne de marbre d'ordre corinthien de 37' de h., provenant du temple d'Apollon; elle est maintenant la résidence d'une famille de cigognes; aussi l'appelle-t-on le *cigognier*.

Les antiquités trouvées à Avenches ont été dispersées et ornent surtout les musées de Berne et de Lausanne. On en conserve sur place, dans un musée voisin de l'amphithéâtre. Des fouilles modernes, qu'on continue encore, ont mis au jour les objets les plus remarquables: mosaïques, fragments de colonnes, inscriptions et toutes sortes d'ustensiles, même des "pîpes", peut-être en usage pour les encensements des sacrifices.

Durant des siècles on avait conservé la tradition de la découverte du tombeau de la fille de Julius Alpinus, avec une inscription que Byron appelle très-touchante, et qui lui a inspiré deux beaux vers (*Childe Harold III*, 66. 67). Jean de Müller, dans son histoire de la Suisse, rapporte ainsi cette inscription: „*Julia Alpinula hic jaceo, infelicitis patris infelix proles, Deae Aventiae sacerdos; exorare patris necem non potui, male mori in fati illi erat; vixi annos XXIII.*“ (Moi, Julia Alpinula, je repose ici, fille infortunée d'un infortuné père, prêtresse de la Déesse Aventia; je n'ai pu conjurer la mort de mon père, dont la destinée était de mourir de mort violente; j'ai vécu 23 ans.) La tradition portait en outre qu'un Anglais avait acheté cette pierre tumulaire et l'avait transportée dans son pays. Des recherches modernes ont démontré qu'elle n'a jamais existé et que l'inscription a été faite au 16^e siècle par un certain Paulus Gulielmus.

Le bateau à vapeur, en quittant Morat, met le cap directement au N., dans la direction du *Mont Vully* (2129'), allem. *Wistenlach*, qui, du côté du lac de Morat, est couvert de vignes, du côté du lac de Neuchâtel, de forêts. Près de *Sugiez*, à l'embouchure de la *Broye*, on couche la cheminée du bateau pour passer un pont de bois. A l'O. s'étend la chaîne du Jura depuis le *Weissenstein* près de Soleure jusqu'au S. de Neuchâtel. La *Broye*, par laquelle le lac de Morat communique avec celui de Neuchâtel (dont le niveau n'est que d'un décimètre plus bas), contourne les pentes N. du *Mont Vully*; le bateau la descend, atteint à la *Sauge* le *lac de Neuchâtel*, se dirige d'abord (2 fois par jour) au SO. sur *Cudrefin*, et prend ensuite la ligne NO. tout droit sur Neuchâtel. Le mouvement des vagues est très-sensible lorsqu'il fait mauvais temps.

Neuchâtel v. p. 190.

La route décrite est bien préférable à celle par terre par Aarberg et Anet (diligence v. p. 187). De Berne à

$4\frac{1}{8}$ Aarberg v. p. 10. Au delà d'Aarberg la route traverse l'*Aarberger Moos* (v. pl. bas) et conduit à travers un terrain ondulé à *Siselen*, *Finsterhennen*, *Treiten* et

$3\frac{1}{8}$ Anet, allem. *Ins* (*Bär*, pas cher), situé sur une colline du haut de laquelle le regard embrasse les trois lacs de Neuchâtel, de Morat et de Bienne, et toute la chaîne des Alpes depuis le *Titlis* jusqu'au *Montblanc*. La contrée s'appelait autrefois *Inselgau* (pays des îles) à cause des fréquentes inondations auxquelles l'exposaient le voisinage des lacs.

On voit d'ici l'*Aarberger Moos*, bande de terrain marécageuse

et entrecoupée de flaques d'eau, longue de 3 l. et large de 2. Elle est traversée par la bonne chaussée de Morat (p. 187).

On passe ensuite par *Champion*, situé au pied de la pente SO. du *Jolimont* (1859') (p. 13), et arrive au **Pont de la Thièle**, frontière de Berne et de Neuchâtel. C'est par la Thièle que les lacs de Neuchâtel et de Bienne communiquent entre eux (v. p. 13). Du côté bernois se trouve une jolie maison qu'habite le gardien du pont, du côté de Neuchâtel un vieux château servant actuellement de prison. On embrasse du coup d'œil tout le lac de Neuchâtel. A *Montmirail* se trouve une excellente *maison d'éducation* (pour demoiselles) dirigée par des frères moraves. La maison d'aliénés de *Préfagier* est près de là, au bord du lac.

Près de **St-Blaise** (*Cheval blanc*) la chaussée atteint le chemin de fer (p. 13) et le lac, dont elle suit la rive en passant devant des vignes et des maisons de campagne (vue du *Mont-blanc*) au pied du

Chaumont (p. 193) jusqu'à

$3\frac{2}{8}$ **Neuchâtel**, v. ci-dessous.

47. Neuchâtel et Chaumont.

Hôtels. **Hôtel Bellevue*, au bord du lac, à côté du débarcadère des bateaux à vapeur, vue des quatre côtés de la maison; 80 chambres, hôte allemand (M. *Elskes* de Crefeld, ancien propriétaire du Faucon), ch. 11/2 fr. et plus, déj. 1, d. à 1 h. 3, à 5 h. 4, s. 1/2, omn. avec bagages $3\frac{1}{4}$ fr.; **Hôtel des Alpes*, non loin du lac; **Faucon*, en ville, tous deux prix égaux; **Hôtel du lac*, sur le lac, petit et propre, ch. 11/2, déj. 1 $\frac{1}{2}$, d. a. v. 21/2 fr., s. 1/2 fr., en même temps Café; *Hôtel du Commerce*, près de la poste.

Restaurant, au rez-de-chaussée du *Palais Rougemont* (p. 192), société particulière, où tout étranger d'un extérieur convenable est néanmoins admis.

Cafés. Café de la Poste, vis-à-vis la poste; Café de l'*hôtel du Lac*, v. ci-dessus.

Chemin de fer pour *Lausanne* et *Genève*, v. R. 50; pour *Bienne*, *Soleure* (Berne, Lucerne, Zurich) et *Bâle*, v. R. 3, pour *Pontarlier* en France v. R. 49, pour *La Chaux-de-Fonds* et *Le Locle* v. R. 48. La gare est au NE. au-dessus de la ville, très-loin du débarcadère des bateaux; le buffet n'y est pas très-recommandable. Le piéton préférera quitter la chaussée brûlante et poudreuse près de la gare, et s'engager à g. dans les promenades qui descendent au bord du lac.

Omnibus de la gare en ville, ou vice versa, 20 c. par pers., une malle (au-dessus de 50 livres) 15 c.

Bateau à vapeur pour *Yverdon* v. p. 198, pour *Morat* v. p. 187.

Bureau télégraphique, dans la poste.

Ecole de natation, dans le port, en face de l'*hôtel Bellevue*; 15 c. le bain avec linge.

Cigares, chez *Pettavel*, vis-à-vis du Faucon.

Vins. Le vin de Neuchâtel est très-estimé; le meilleur vin rouge se récolte à *Cortaillod* (p. 199) et à *Derrière-Moulins*, le meilleur vin blanc, entre *St-Blaise* (v. pl. haut) et *Auvernier* (p. 200), et à *Bevaix* (p. 200). On en fait aussi du vin mousseux.

Montres. La fabrication des montres est la principale industrie du pays, surtout à *La Chaux-de-Fonds* et à *Le Locle* (R. 48). On vend beaucoup de montres à Genève qui sont fabriquées ici. — Grand choix de montres pour hommes et pour dames (garanties) chez M^r *K. Mayer*, bijoutier, au rez-de-chaussée de l'*Hôtel des Alpes*.

Jusqu'au 11^e siècle, le comté de Neuchâtel avait appartenu à la Bourgogne; il releva alors de l'empire germanique, et fut cédé en 1288.

par Rodolphe de Habsburg à *Jean de Châlons*, dont l'arrière-petit-fils Jean III. devint prince d'Orange par un mariage. Après l'extinction de la famille des comtes de Châlons, les comtes de Fribourg et ceux de Hochberg furent quelque temps en possession du comté de Neuchâtel. Il passa en 1503 à la maison de Longueville, par le mariage de Louis d'Orléans et de Jeanne de Hochberg. Cette maison s'éteignit aussi en 1707 dans la personne de Marie, duchesse de Nemours. Quinze prétendants, parmi lesquels figurait le canton d'Uri, se présentèrent pour recueillir sa succession. Les Etats l'adjugèrent le 3 novembre au roi *Frédéric I^{er} de Prusse*, comme descendant par sa mère de *Jean III d'Orange*, dont nous avons parlé. La couronne de Prusse en jouit durant un siècle. En 1806, le comté fut cédé à Napoléon. L'empereur en fit don à l'un de ses maréchaux, *Alexandre Berthier*, et l'érigea en principauté. Huit ans plus tard (1814) la Prusse la recouvra. L'année suivante, Neuchâtel, qui était déjà allié depuis 1406 avec plusieurs villes suisses et avait combattu dans leurs rangs, entra dans la confédération helvétique, avec le rang de 21^e canton. Le lien qui unissait ce pays à la Prusse a été dissous par le traité de Paris du 26 mai 1857.

Neuchâtel (1346'), la capitale du canton du même nom, ville de 10,537 hab., est assise sur la pente assez escarpée du Jura, où elle s'élève en amphithéâtre, baignée par le lac de Neuchâtel long de 9 l., large de 2. La ville neuve, composée de beaux édifices, s'étend le long du lac, sur une bande de terrain formée peu-à-peu des atterrissements produits par le *Seyon* qui descend du *Chasseral*. On a gagné en 1839 de nouveaux terrains pour y construire des maisons, en frayant au Seyon un nouveau débouché en amont de la ville à travers un tunnel de 500' (*Tunnel de la trouée du Seyon*, p. 193) taillé dans le roc.

Le **château**, sur une colline isolée, est le siège des autorités du canton. A côté du château, le ***Temple du haut**, construit au 12^e siècle, dont le chœur renferme un magnifique monument gothique orné de 15 figures de grandeur naturelle, érigé en 1372 par un comte de Neuchâtel à sa mémoire et à celle de sa famille, restauré en 1840, peint, doré et argenté. Monuments du gouverneur prussien de *Zastrow* et du réformateur *Farel*.

Le **collège**, grand édifice moderne au bord du lac, renferme une petite collection d'histoire naturelle assez remarquable; elle doit son origine au professeur *Agassiz* (v. p. 154), actuellement en Amérique. Au bord du lac, près du collège, une colonne pourvue d'un baromètre et d'un thermomètre, d'un udomètre et d'une indication du niveau des divers débordements du lac (le plus haut, en 1802, était de 8' au-dessus du niveau ordinaire).

Dans le voisinage, sur la place S. près du lac, une ***statue** de bronze, élevée en 1855, avec l'inscription: „*David de Pury, né à Neuchâtel en 1709, mort à Lisbonne en 1786. Il légua à sa ville natale sa fortune acquise dans le commerce, pour que les revenus en fussent appliqués à des oeuvres de charité, à l'instruction publique, à l'embellissement de la ville. Ses concitoyens ont élevé ce monument à sa mémoire. — Le Seyon détourné en 1839. Hôtel de ville bâti en 1784. Collège fondé en 1828.*“ — Le legs était de 41½ millions de francs.

La ***Galerie de tableaux**, précédemment exposée dans le

collège des filles, édifice imposant construit en 1853 sur la route qui conduit au chemin de fer, se trouve actuellement au *Palais Rougemont* (ou „Café du Musée“), local de la „société des Constructions“, situé dans le faubourg NE. (un sentier monte près de là à la gare, comp. p. 190). Cette galerie se compose surtout de toiles modernes de peintres suisses, dont quelques véritables chefs-d'œuvre. (Le concierge demeure dans la petite maison en haut à dr., pourb. 1 fr.)

Salle d'entrée. Quelques plâtres. — 1^{re} Salle. *Max de Meuron* lac de Wallenstadt; *K. Girardet* Lady Elisabeth Claypole, fille de Cromwell, reproche à son père la mort de Charles I^{er}; *Grosclaude* une femme richement parée aux genoux du Doge Marino Falieri; **K. Girardet* une assemblée de protestants surprise par des troupes catholiques; *Girardet* le mauvais-sujet; *Calame* glacier de Rosenlaur; *Berthoud* petit Savoyard; *Léop. Robert* S. Paolo fuori le mura, la grande basilique près de Rome après l'incendie de 1823; *Meuron* pâturage sur le chemin d'Iseltwald au Faulhorn; *Aurèle Robert* l'intérieur de l'égl. de St-Marc à Venise; *Zücher-Bühlen* la poésie; *E. Girardet* dîner de famille interrompu par un ours; *Girardet* couvent de Franciscains à Alexandrie. — 2^e Salle (à g.). Grands portraits de princes et de généraux prussiens: Frédéric I^{er} (2 fois), Frédéric-Guillaume I^{er}, Frédéric II (3 fois), Frédéric-Guillaume III (2 fois), Frédéric-Guillaume IV (2 fois), Général de Pfuel (2 fois). La princesse Marie d'Orléans à 4 ans et plus tard. Henri II d'Orléans. — 3^e Salle (à dr.). *Grosclaude* „vive le vin de 1834!“; — *Aurèle Robert* l'intérieur de l'église St-Marc; *E. Girardet* la bénédiction paternelle; *Léop. Robert* bœufs romains; **Tschaggeny* cortège nuptial en Flandre au 17^e siècle; *M. de Meuron* Rome moderne; *A. de Meuron* David (étude); *Moritz* Henri II. de Longueville au château de Colombier; *M. de Meuron* vue de Rome du haut des palais des empereurs, les palais des empereurs et les Thermes de Caracalla; *Tschaggeny* une mère et son enfant poursuivis par un taureau; ***Calame* Mont-Rose. — 4^e Salle. Dessins et aquarelles.

On devait transférer dans le même édifice l'intéressante **collection d'animaux des Alpes empaillés*, disposés en groupes comiques par Ploucquet à Stuttgart.

Le nouvel observatoire a été fondé dans l'intérêt de la fabrication des montres (v. p. 190 et 195); elle communique par des fils électriques avec La Chaux-de-Fonds (p. 194) et Le Locle (p. 195).

Les établissements de bienfaisance de Neuchâtel, sont célèbres: l'hôpital civil fondé par David de Pury (p. 191), l'hôpital Pourtalès près de la porte de Berne, la maison d'aliénés modèle de Préfagier (p. 190), à 1 l. de Neuchâtel, construit et complètement organisé par M^r de Meuron en 1844 au prix d'un million et demi, et donné ensuite au canton, etc.

Malgré toutes ces curiosités, les étrangers ne séjourneront guère à Neuchâtel. Néanmoins le site de la ville avec son vieux château, au bord du lac azuré et de ses vignobles parsemés d'innombrables maisons de campagne, au pied des hauteurs bleuâtres du Jura, en vue d'un panorama des Alpes tel qu'on ne le rencontre plus presque nulle part en Suisse, — ce site, disons nous, a tant de charmes, qu'on ne regrettera nullement de s'être arrêté à Neuchâtel, surtout maintenant, que l'achèvement des deux lignes de chemin de fer du Jura a rendu accessibles plusieurs parties fort intéressantes des environs, qu'on peut ainsi visiter

sans difficulté et sans perte de temps. Personne ne devrait négliger de se rendre par le chemin de fer de Pontarlier jusqu'à *Noiraigne* (p. 197), et par celui de La Chaux-de-Fonds, lorsque la vue des Alpes est claire, jusqu'à *Les Hauts Geneveys* (p. 194), à 1600' au-dessus du lac de Neuchâtel. Nulle part on n'atteint avec si peu de peine de semblables points de vue sur les Alpes depuis Berne jusqu'au Montblanc, dont l'aspect devient de plus en plus beau à mesure qu'on s'élève plus haut.

Le plus beau point de vue des environs est le ***Chaumont** (3603'), ramification du Jura au N. de la ville. Le regard y embrasse les lacs de Neuchâtel, de Morat et de Bienne, les villes de Soleure, de Berne, de Fribourg, et les collines fertiles qui les séparent; au fond toute la chaîne des Alpes depuis le Sentis jusqu'au Montblanc. On ne peut mieux employer un après-midi qu'à gravir le Chaumont; seulement nous ferons observer que les Alpes ne sont que rarement visibles dans toute leur splendeur, tout au plus dix à vingt fois dans le courant d'un été. Le soir l'effet est le plus beau. *Bonne auberge et restauration à 15 min. du sommet. Le sentier quitte à 25 min. de Neuchâtel la chaussée de La Chaux-de-Fonds, et conduit en une bonne heure au sommet. Le chemin carrossable quitte cette chaussée 25 min. plus loin; à partir de là encore 1½ h. de marche jusqu'à la cime. Un char-à-bancs pour l'aller et le retour coûte 10 fr. — Les vachers du Chaumont sont la plupart des Suisses allemands; les indigènes travaillent presque tous à la fabrication des montres.

48. De Neuchâtel à Le Locle par La Chaux-de-Fonds.

Retour par Les Ponts.

Chemin de fer („le Jura industriel“) de Neuchâtel à Le Locle par La Chaux-de-Fonds en 2 h. 3 min. pour 4 fr. 75, 3 fr. 45, 2 fr. 70 c. Comp. Introd. X. Diligence de Le Locle par Les Ponts à Neuchâtel (1861) à 3 h. du mat. en 4 h. pour 4 fr. 25 c. (Diligence de Le Locle par Les Ponts à Travers et Couvet, stations du chemin de fer de Neuchâtel à Pontarlier (p. 197), à 3 h. du mat. et 1½ du soir.)

Le trajet en chemin de fer de Neuchâtel à Les Hauts-Geneveys (1600' au-dessus du lac) est, par un temps clair, une des plus belles excursions que l'on puisse faire, à cause de sa vue superbe sur les Alpes depuis Berne jusqu'au Montblanc. On prendra donc sa place près d'une des fenêtres à gauche (SE.). Derrière Les Hauts-Geneveys on traverse les deux longs tunnels et les vallées luxuriantes où se trouvent situés La Chaux-de-Fonds et Le Locle, et qui ne présentent rien de curieux outre l'industrie qui les anime.

Embarcadère v. p. 190. La voie passe très-haut derrière la ville et le château, en longeant pendant quelque temps les lignes de Pontarlier et de Lausanne. En bas, à g., le *Tunnel de la trouée du Seyon* (p. 191), ruisseau dont les deux autres lignes mentionnées franchissent à g. le lit desséché. Bientôt notre train passe également le *Seyon*, coupe la chaussée de Les Ponts (p. 196) et du Val de Travers, et s'engage dans un tunnel de 1850' de long (traversée de 2 min.), au-dessus des deux viaducs sur la gorge de

Serrières mentionnée p. 196 et 198. Au sortir du tunnel on voit se déployer une superbe *vue sur le lac et les Alpes, de plus en plus belle à mesure que le train monte: on distingue surtout au SE. les Alpes de Berne, au S. le Montblanc qui s'élève bien au-dessus de la chaîne des Alpes. *Corcelles* est la première station; le village même (1764', p. 196) est situé un peu plus haut à dr. Puis on traverse quelques bois et deux petits tunnels avant d'arriver à *Chambrelieu*.

Cette station (le village du même nom est situé plus au NE., presque au-dessus du dernier tunnel) est fort remarquable: au S., presque à ses pieds, on voit serpenter le chemin de fer de Pontarlier dans la vallée de la Reuse (p. 197); la place à côté du buffet de la station, dont la vue est illimitée, n'attend que quelques plantations pour devenir une des promenades les plus charmantes des environs de Neuchâtel. La station elle-même forme impasse; la vue reste néanmoins du même côté, car la voie, qui avait suivi la direction du SO. à partir de Neuchâtel, tourne tout-à-coup au NE. et passe, près des deux tunnels mentionnés plus haut, presque au-dessus du chemin qu'elle vient de franchir. En deçà de *Montesillon* elle croise la chaussée du Val de Travers (R. 49), puis, près de *Montmollin* (p. 196), celle de Les Ponts, et longe ensuite le pied d'une chaîne de hauteurs boisées: à dr. la plaine verdoyante et large d'1 l. du *Val de Ruz* avec ses innombrables villages; au-delà, à l'E., le *Chaumont* (3608', p. 193).

Geneveys-sur-Coffrane (2696') est la station suivante. En deçà de **Hauts-Geneveys** (2944') (*Hôtel Renaud*) la voie croise au pied SO. de la *Tête de Rang* (4381') la chaussée de Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds.

Cette chaussée, qui passe par Valangin (2010') (*Couronne*) dans la vallée du *Seyon*, et coupe le Val de Ruz pour arriver par *Boudevillers* (2334') à *Les Hauts-Geneveys*, monte, à partir de ce dernier endroit, en courbes assez rapides pendant 1½ l. SO. au **Col des Loges* (3956') (**Hôtel à la vue des Alpes*) où se déploie à l'E. et à l'O. un superbe et vaste panorama des Vosges, du Jura et des Alpes depuis le Montblanc. La descente jusqu'à La Chaux-de-Fonds demande 1 h. de voiture.

La stat. des Hauts-Geneveys est le point de vue le plus élevé de toute la voie; surtout le Montblanc fait un effet grandiose. Bientôt le convoi atteint le tunnel de 3200 mètres qui passe au-dessous du *Col des Loges* (v. ci-dessus): 7 min. de traversée. La station déserte de *Convers*, au débouché N. du tunnel, est située dans une contrée sauvage, au milieu de rochers à pic qui ne laissent qu'un étroit passage au N. dans la direction du petit village de *Les Convers* éloigné de 20 min. de la station. Puis le train s'engage de nouveau dans un tunnel de 1388 mètres qui traverse le Mont Sagne (3 min. de traversée); enfin encore un tunnel avant d'arriver à

La Chaux-de-Fonds (3071') (**Fleur de Lis*, à côté de la poste, ch. 1, déj. 1 fr.; *Hôtel de France*; *Balance*; stat. télégr.). On est tout étonné de rencontrer tout-à-coup, au milieu de cette

vallée stérile et presque sans eau, une grande ville avec de beaux édifices. où 17,000 habitants (2400 cath.) sont parvenus à se créer par leur industrie une existence fort agréable. Le climat de cette vallée est tellement froid, que le blé n'y mûrit que dans les années les plus chaudes. Le détail de la fabrication des montres est subdivisé à l'infini; ordinairement un ouvrier n'y fait continuellement qu'une seule et même pièce; et encore n'est-ce pas celui qui la fabrique qui y met la dernière main. En 1851 le Bureau-Central de la ville estampilla 156,122 boîtes de montre ($\frac{1}{3}$ en or, $\frac{2}{3}$ en argent). Le bureau de Locle en estampilla 83,684, de sorte que le canton livra 239,806 montres en une année.

Les ouvriers horlogers sont presque exclusivement des Neuchâtelois du canton; les artisans en grande majorité des Suisses d'autres cantons et surtout de la Suisse allemande. Ici l'élément qui domine dans les hôtels est celui des voyageurs de commerce. Plusieurs grandes maisons de Hambourg, de Trieste etc. y entretiennent des agents.

Qui s'arrête à La Chaux-de-Fonds, visitera l'église avec ses arceaux remarquables, et les moulins souterrains. Le quartier NO. de la ville, où se trouve le nouveau bâtiment des écoles, renferme beaucoup de jolies maisons neuves. (De La Chaux-de-Fonds 3 fois par jour *diligence* par le Val St-Imier à Sonceboz [p. 9] en $3\frac{1}{2}$ h., 1 fois par Seignelégier à Porrentruy [p. 7] en $7\frac{1}{4}$ h.)

Près de La Chaux-de-Fonds la voie fait un coude au SO. et conduit à travers la vallée monotone (*Eplatures* est à mi-chemin) à

Le Locle (2835') (*Trois Rois, ch. 1, d a. v. $2\frac{1}{2}$, souper a. v. $1\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr.; stat. télégr.), grande localité d'une apparence analogue, détruite par un incendie il y a quelques années, entièrement reconstruite depuis, avec 9336 hab. (817 cath.) presque exclusivement horlogers.

La ***Roche fendue**, à 1 l. O. du Locle sur la frontière de France, tranchée dans le roc entreprise en 1799 et maintenant terminée, qui établit une bonne communication avec le département du Doubs, abrége de 2 l. la distance de Locle à Besançon en évitant le chemin rapide par les *Brenets*. Il est intéressant d'aller visiter les moulins souterrains des *Roches*, où l'eau du *Bied* se précipitant d'une paroi rocheuse de 100' de h. fait marcher 3 ou 4 moulins superposés. — Sur la route de la Roche fendue se trouvent les *Billodes*, établissement philanthropique fondé en 1815 par Mlle Marie Anne Calame (+ 1834) avec environ 200 élèves. Le nombre des jeunes filles est beaucoup plus considérable que celui des garçons; on les forme pour toutes sortes de professions, selon leurs capacités.

On ira voir aussi le célèbre ***Saut du Doubs** ($1\frac{1}{2}$ l. NO. du Locle, 1 h. en voit., à 1 ch. 5 fr.; bonne auberge), cascade de 80' de haut qui se présente le mieux du côté de la France; la rivière y forme la frontière de ce pays. Au-dessus de la chute, la rivière ressemble à un lac; au-dessous, elle coule pendant 2 l. à travers une gorge rocheuse de 1000' de h. Cette excursion, qu'on peut prolonger jusqu'à *Goumois* et *St-Ursanne*, est très-pittoresque. Quiconque peut disposer à La Chaux-de-Fonds d'un jour entier, fera bien de l'employer ainsi: par une belle route à *Maison Monsieur* (*aub. et douane) sur le Doubs (1897'); de là à pied et par eau au *Saut du Doubs*; puis à *Morteau*; retour par la *Roche fendue* au Locle ou

à La Chaux-de-Fonds. Dilig. de Morteau à Locle par *Les Brenets* (Couronne), 2 f. par jour; entre les Brenets et Locle 5 f. Toute l'excursion par Locle et Les Brenets jusqu'au saut du Doubs, et retour par le même chemin, peut très-bien s'effectuer en un jour à partir de Neuchâtel en profitant du premier convoi. Si l'on ne s'arrête pas à La Chaux-de-Fonds on pourra même aller de là à pied par le Col des Loges à Hauts-Geneveys.

La diligence, qui va directement du Locle à Neuchâtel ($6\frac{1}{8}$ l. en 4 h.), reste longtemps dans une vallée uniforme, mais verte et parsemée de petites maisons blanches habitées par des horlogers (à dr. *La Chaux-du-Milieu*), et descend à

$2\frac{2}{8}$ **Les Ponts** (3180') (stat. télégr.), où elle traverse la *vallée de la Sagne*, riche en tourbières. Un chemin qui s'embranché à *Les petits Ponts*, conduit au SO. au Val de Travers (diligence v. p. 193) qu'on atteint entre Noiraigue et Travers (p. 197), stations du chemin de fer. Près Les-petits-Ponts la route de Neuchâtel recommence à monter à travers de maigres prairies. Non loin de *La Tourne* (*aub.) elle atteint la crête de la montagne (vue analogue à celle du Col des Loges [p. 194], mais plus restreinte), descend ensuite en serpentant d'un versant à l'autre jusqu'à *Montmollin* où elle croise le chemin de fer de Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds (p. 194), puis à *Corcelles* (1764', p. 194), en passant sur la fin du trajet entre les murs des vignobles.

$4\frac{2}{8}$ **Neuchâtel.**

49. De Neuchâtel à Pontarlier par le Val de Travers.

Chemin de fer („*Franco-Suisse*“). Trajet en $2\frac{3}{4}$ h., prix 5 fr. 55, 4 fr. 45, 3 fr. 5 c. Comp. Introd. X. — C'est là le chemin le plus direct de la Suisse occidentale à Paris; de Pontarlier (en attendant le chemin de fer) Diligence 3 f. par jour en $4\frac{3}{4}$ h. à Salins (Coupé 8 fr., Intér. 7 fr.); à partir de là chemin de fer direct par Dôle, Auxonne, Dijon etc. à Paris; train de vitesse en $10\frac{1}{2}$, train ord. en $16\frac{1}{2}$ h.

Cette ligne du Jura (comp. p. 193) présente également une foule de paysages aussi intéressants que pittoresques: prendre place à gauche (SE.). Les points les plus curieux sont entre Neuchâtel et Noiraigue, entre Boveresse et le dernier tunnel au delà de St-Sulpice, et entre St-Pierre de la Cluse et Pontarlier. Les autres parties du trajet présentent des vallées verdoyantes entourées de montagnes couvertes de sapins.

Le commencement du trajet jusqu'en face de la Trouée du Seyon, où s'embranché le chemin de fer pour La Chaux-de-Fonds et Le Locle, est décrit p. 193. La ligne de Pontarlier, parallèle à celle d'Yverdon jusqu'à Auvernier (p. 200), franchit le *Seyon* et passe sous la chaussée (p. 193) du Val de Travers et du Locle par un petit tunnel, à la sortie duquel on jouit d'un charmant coup d'œil sur le lac et les Alpes, comp. p. 194. La voie suit les pentes plantées de vignes à une grande hauteur au-dessus du lac, et passe la *Gorge de Serrières* sur un haut viaduc. Le ruisseau qui y coule prend sa source dans le Jura, et se jette dans le lac après un cours de 8 min. seulement. Malgré cela il sert de force motrice à des moulins considérables. Le village de *Serrières*, près du lac, et la chaussée avec son pont construit sous le gouvernement de Berthier (comp. p. 191), se montrent au fond à g. Au-dessus de la gorge le petit château de *Beauregard*.

La voie descend à **Auvernier**, où elle quitte à dr. celle d'Yverdon (p. 200), puis elle remonte en vue du lac et des Alpes, et s'engage ensuite dans la vallée étroite et boisée de la *Reuse*, qu'elle suit sur la r. g. le long du Val de Travers jusqu'à sa source près de St-Sulpice (v. pl. bas). A l'entrée de la vallée de la Reuse on voit à g., presque à ses pieds, le grand viaduc de la ligne d'Yverdon. Dernier coup d'œil magnifique sur le lac. Premier tunnel au haut du rocher escarpé qui surplombe la rivière, aux pieds de la stat. de Chambrelieu (p. 194) du chemin de fer de Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds. Encore 4 tunnels jusqu'à **Noiraigne** (2214'), station située au débouché du dernier, au pied N. du *Creux du Vent* (4510'. p. 200). La vallée, qui prend ici le nom de *Val de Travers*, change de caractère; la Reuse coule au milieu d'une belle plaine couverte de prairies.

On peut gravir d'ici sur des sentiers escarpés le *Creux du Vent* en 1 h. (p. 200) et en descendre à *Boudry* (p. 200) ou à *St-Aubin* (p. 199). La vue est naturellement plus surprenante en venant du N., que du lac.

Plaine verdoyante entre les hauteurs boisées du Jura. A dr., au haut de la montagne, la route de Les Ponts au Locle (p. 196); celle du Val de Travers à Neuchâtel est déjà visible près de **Noiraigne**. La prochaine halte se fait à *Travers* (2244'), où l'on passe un tunnel. En-deçà de *Couvet*, de l'autre côté de la vallée, se trouvent des mines d'asphalte. *Couvet* (2269') est une jolie petite ville où naquit Ferd. Berthoud, l'inventeur des montres de marine indiquant les longitudes géographiques. On y fabrique surtout de l'extrait d'Absynthe, ainsi qu'à Motiers. 2 f. par jour diligence pour Motiers; dilig. par Les Ponts à Le Locle v. p. 196.

La voie remonte le versant N. de la vallée. Vis-à-vis, de l'autre côté de la vallée, se trouve *Motiers-Travers* (2267') (stat. télégr.), où J. J. Rousseau vécut pendant quelque temps avec la permission de Lord Keith, consul de Prusse, après son bannissement d'Yverdon par le gouvernement de Berne. Il quitta Motiers pour aller à l'île de St-Pierre dans le lac de Bienne (p. 12). C'est ici qu'il écrivit ses „Lettres de la montagne“ qui mirent tout Genève en émoi.

Le village de *Boveresse* est assez éloigné de la station élevée du même nom. Dans la vallée on aperçoit **Fleurier** (2304') (stat. télégr.), jolie petite ville avec de grandes fabriques d'horlogerie. Au sortir du prochain tunnel on aperçoit *St-Sulpice* (2397') dans le fond. Le paysage est redevenu très-pittoresque depuis Boveresse. Après avoir franchi deux viaducs et un tunnel, on atteint la source de la Reuse dans le défilé de la *Chaîne*, au fond duquel la chaussée traverse également un petit tunnel. La Reuse, un fort ruisseau dès son origine, met en mouvement une foule de moulins et d'usines; elle découle, dit-on, souterrainement du lac de *Tallières* situé à 11½ l. NE. de sa source visible.

Point culminant de la voie et dernier tunnel: prairies verdoyantes, paysage insignifiant. Entre les stations de *Les Verrières Suisses* (2865', stat. télégr.) et de *Les Verrières de Joux* (2829')

la voie franchit la frontière de la France. Près de *St-Pierre de la Cluse* la contrée redevient plus intéressante. Le défilé de la *Cluse*, que traversent la voie et la chaussée, est fortifié; une porte dans les murs de fortification qui relie les forts des deux hauteurs, donne passage au chemin de fer. A g. s'élève l'ancien **Fort de Joux** dont les ouvrages ont été récemment complétés; à dr., encore bien plus haut, sur la pointe d'un rocher élançé, un nouveau fort construit il y a environ 10 ans. C'est dans le fort de Joux que *Mirabeau* fut interné en 1775 sur la demande de son père; le fameux *Toussaint L'Ouverture*, le chef des insurgés de *St-Domingue*, y fut également enfermé par ordre de Napoléon, et y mourut.

Le train franchit le *Doubs*, qui s'écoule du *lac de St-Point* à 11 $\frac{1}{4}$ l. SO. d'ici, et débouche de la vallée qui s'ouvre à g. du chemin de fer. On suit la r. g. de cette rivière jusqu'à Pontarlier à travers une fort jolie contrée.

Pontarlier (*Hôtel National; Croix blanche*; buffet près de la gare, d'où partent les diligences pour Salins), petite ville française au bord du *Doubs*, où a lieu la visite douanière et l'exhibition des passeports. En déclarant vouloir retourner de suite en Suisse, on est dispensé de l'une et de l'autre de ces formalités. Vis-à-vis du débarcadère se trouvent le *collège* et le *bureau télégraphique*. Le grand édifice surmonté d'une tourelle, à g. du chemin de fer, est un *hôpital*. — Diligence pour Salins v. p. 196. L'embranchement de Pontarlier à la stat. de *Mouchard* sur la ligne de Salins à Dôle et Dijon, sera terminé au mois de septembre 1862.

50. De Neuchâtel à Lausanne et Genève.

Lac de Neuchâtel.

Chemin de fer suisse de l'Ouest. Durée du trajet jusqu'à Lausanne 2 à 2 $\frac{1}{2}$ h., jusqu'à Genève 4 à 4 $\frac{1}{2}$ h.; prix jusqu'à Lausanne 7 fr. 40, 5 fr. 30, 3 fr. 80 c.; jusqu'à Genève 12 fr. 80, 9 fr. 10, 6 fr. 50 c. Comp. Introd. X. Quelques trains (de vitesse) passent par Lausanne, d'autres par Morges; à Lausanne on trouve toujours des trains correspondants pour Genève, à Morges pour Lausanne et Genève. — Le trajet en bateau à vapeur de Neuchâtel à Yverdon (en 2 $\frac{1}{2}$ h.), et de Lausanne (Ouchy) ou Morges à Genève (en 3 ou 2 $\frac{1}{2}$ h.), est préférable au chemin de fer sous le rapport du paysage. La partie du chemin de fer depuis Yverdon jusqu'à l'endroit où les Alpes de la Savoie et le Montblanc deviennent visibles (près de Bussigny), ne présente que peu d'intérêt. Sur le trajet en chemin de fer de Neuchâtel à Genève on prendra place près des fenêtres à gauche (SE.), de Bussigny à Lausanne à droite.

Le bateau à vapeur (1861 à 7 $\frac{1}{2}$ h. du mat. et à 5 $\frac{1}{4}$ h. du soir) suit à partir de Neuchâtel (jusqu'à *St-Aubin*, v. p. 199) la rive NO. et présente une excellente occasion de voir la contrée. Vue sur les Alpes v. p. 192. La ville et ses environs font un effet des plus pittoresques; le collège et le château v. p. 191. La *gorge de Serrières* et le château de *Beauregard* devant lesquels passe le bateau v. p. 196. Le

premier arrêt a lieu à **Auvernier** (1388'), stat. du chemin de fer, où se séparent les lignes de Pontarlier et d'Yverdon (v. p. 197). Suit **Colombier** (1416', stat. du chemin de fer, v. p. 200), un peu loin du lac, derrière de belles avenues. Le vin blanc qui se récolte ici est un des meilleurs des environs (p. 190). Il y a plusieurs années, on trouva à cet endroit des restes intéressants de constructions romaines. Un peu plus loin, au bord du lac, la belle villa *le Bied*.

En avant de **Cortailod** (1496'), où croît le meilleur vin rouge du canton (p. 190), la *Reuse* débouche dans le lac en venant du Val de Travers que traverse la voie de Neuchâtel à Pontarlier (R. 49). La montagne escarpée qui s'élève à 3000' au-dessus du lac à l'O. de Cortailod, est, comme le Pilate, le baromètre des environs. *Bevaix* (1473', bon vin blanc) est situé à une certaine distance du lac. Le chemin de fer y a une station (p. 200). **St-Aubin** (1459') (**Deux couronnes*), également station du chemin de fer, où le bateau fait son dernier arrêt sur la rive O., sert de point de départ pour l'ascension du *Creux du Vent* (p. 200) situé au NO. On en fait encore mieux l'ascension à partir de Boudry (p. 200).

Le bateau traverse maintenant le lac dans toute sa largeur et se dirige sur **Estavayer** (1419'), allem. *Stäffis*, jolie petite ville de la rive SE. avec son *Château de Chilnau* d'une architecture fort intéressante. Les prochains villages de la rive SE. sont *Font* et *Cheires*; vis-à-vis, sur la rive NO., *Concise* et *Corcelles*, p. 200 et 201. Le lac forme une anse au S.; sur le promontoire qui s'avance dans le lac est situé *Yvonand*, où l'on trouve des mosaïques en partie exposées au musée d'Yverdon. Sur la pointe de la langue de terre, la *Mentue* vient déboucher dans le lac. Avant de s'approcher d'Yverdon, on aperçoit vis-à-vis, presque à l'extrémité occidentale du lac, le village de *Grandson* (p. 201).

37/8 **Yverdon** (1345') (**Hôtel de Londres*, ch. 2, déj. 1½ fr.; *Croix fédérale*; gare près du lac et du débarcadère des bateaux; stat. télégr. dans la poste), l'*Eburodunum* des Romains, est situé à l'extrémité S. un peu marécageuse du lac de Neuchâtel, là où la *Thièle* se jette dans le lac. Cette petite ville (5029 hab., 420 cath.), qui a de jolies promenades et de gracieux points de vue, acquit un renom européen par *Henri Pestalozzi*, qui y dirigea de 1805 à 1825 sa célèbre institution, et y forma des centaines d'instituteurs. L'établissement lui-même n'a pas prospéré matériellement, par suite du peu de talents administratifs de Pestalozzi, tandis que sa méthode d'éducation, répandue dans toutes les parties du monde, a considérablement contribué au progrès de l'humanité. Il quitta Yverdon deux ans avant sa mort († 1827).

L'antique *château*, construit en 1135 par le duc Conrad de Zähringen, puis occupé par Pestalozzi, est actuellement encore une maison d'éducation. Il y a quelques antiquités romaines à

l'hôtel de ville et à la bibliothèque. Yverdon était au siècle passé un centre typographique d'une certaine importance; c'est de ses presses qu'est sortie l'édition de l'*Encyclopédie*, ainsi que d'autres ouvrages importants par leur étendue ou par leur mérite. On vante l'établissement des *sourds-muets* dirigé par M. Naef.

Voir p. 204 la jolie excursion au lac de Joux en remontant la vallée de l'Orbe. — Le Chasseron (4958'), sommité du Jura au NO. d'Yverdon, offre une vue très-remarquable; $3\frac{1}{4}$ h. de diligence (2 fois par jour) jusqu'à *Ste-Croix*, au pied de la montagne; de là en 1 h. jusqu'au sommet. *Ste-Croix* est connu par ses boîtes à musique, dont on y fabrique plus de 50,000 par an.

Le trajet en chemin de fer de Neuchâtel à la 1^{re} station, **Auvernier**, se trouve décrit aux p. 196 et 198. Ici la ligne pour Yverdon, Lausanne et Genève se détache à g. de celle de Pontarlier, et quitte la rive du lac jusqu'au-delà de Bevaix (v. pl. bas). **Colombier** est la prochaine station (p. 199). Au-delà de *Boudry* la voie franchit la profonde vallée de la *Reuse* sur un pont très-élevé et d'une grande longueur (comp. p. 197 et 199). Près du village de *Troisrois* (1588'), immédiatement au dessus de la station, en dessous de la ligne de Pontarlier (p. 196), se trouve une large grotte de stalactites. **Boudry** (1448') (*Maïson de ville*), où naquit le féroce Jacobin *Marat*, est situé à dr. à quelque distance de la voie, sur la r. dr. de la Reuse.

Le **Creux du Vent** (4510') s'élève à $1\frac{1}{2}$ l. O. de Boudry, d'où on a coutume d'en faire l'ascension (comp. p. 199). Sa cime, où se trouve la frontière de Neuchâtel et de Vaud, forme un entonnoir de 500' de profondeur en forme de fer à cheval. Cette cavité de près d'une l. de circonférence est entourée de roches calcaires en amphithéâtre, et percée d'une étroite ouverture au NE. Lorsque le temps est variable, cet espèce de cratère se remplit de nuages blancs qui montent et descendent, et roulent de côté et d'autre, jusqu'à ce que toute la cavité ressemble à une immense chaudière remplie de vapeurs, qui néanmoins n'en franchissent point les bords. Ce singulier phénomène ne dure que rarement plus d'une heure. Tire-t-on un coup de fusil dans cette gorge, un écho cent fois répété, pareil au feu de file d'un bataillon d'infanterie, vient frapper l'oreille étonnée. Un courant d'air si violent règne même en temps de calme dans ce creux du vent, que des objets même d'une certaine pesanteur qu'on y jette en sont rejetés sur les bords. La rareté des plantes et des minéraux qu'on trouve à cet endroit y attire maint savant.

Bevaix est la station suivante (p. 199). La voie se rapproche de la rive du lac qu'elle n'abandonne plus jusqu'à Yverdon. La stat. suivante, *Gorgier-St-Aubin* (p. 199), sert également de point de départ pour l'ascension du Creux du Vent. Vis-à-vis, sur la rive SE., la petite ville d'*Estavayer* (p. 199). Le train passe au pied du château bien conservé de *Vauxmarcus* (1483'), sur une hauteur à dr.; et franchit la frontière de Neuchâtel et de Vaud. Plus loin, en deçà de Concise, à dr., l'anc. Chartreuse *La Lance*, transformée en villa et en parc par M^r le comte de Pourtalès. Près de **Concise** (1365') (*Ecu de France*) la voie repose sur une digue élevée dans le lac. En automne 1861 on retira à cet endroit du fond du lac plus de 800 objets de la

plus haute antiquité, tels que des haches, des couteaux, des scies, des pointes de flèches etc. en pierre, en os et en corne de cerf; aucun de ces objets n'était en métal (v. p. 9 et 38). Près de *Corcelles* (1441'), situé un peu plus loin à dr. sur la chaussée, se trouvent 3 blocs de granit brut de 8 à 10' de haut posés en triangle, et érigés, dit-on, par les Suisses en mémoire de la bataille de Grandson qui eut lieu dans les environs. Ces pierres, qui restent invisibles à l'œil du voyageur passant en chemin de fer, sont plutôt d'origine druidique.

Bataille de Grandson. Après avoir pris par trahison en février 1476 le château de Grandson dont il fit pendre ou noyer la garnison suisse malgré une convention contraire, le duc de Bourgogne *Charles-le-Téméraire* quitta son camp fortifié près de Grandson et s'empara du château de Vauxmarcus qui domine la grande route. Sorti de sa position retranchée et surpris à cet endroit le 3 mars 1476 par les Suisses qui brûlaient de venger la mort de leurs frères, le duc y fut complètement battu. Un immense butin d'une valeur de plus de 3 millions de florins, dont une partie existe encore dans les arsenaux des cantons, tomba au pouvoir des confédérés, entre autres 120 pièces d'artillerie, 600 drapeaux, tous les joyaux de la couronne, parmi lesquels deux diamants d'un prix inestimable qui passèrent de main en main l'un à la couronne de France, l'autre à celle du Pape, 10,000 chevaux, 800 chariots, 400 tentes précieuses et tout le trésor de l'armée (comp. p. 187).

La voie longe la rive plate du lac. Le village d'*Onnens-Bonvillars* est situé à dr., au-delà de la chaussée, plus haut que la station du même nom. Puis on atteint **Grandson** (*Lion d'or; Croix rouge*), et suit le bord du lac en traversant une arche du vieux *château* aux tourelles tapissées de lierre, que son propriétaire actuel, M^r Perret, a fait restaurer. Cet édifice renferme quelques antiquités trouvées dans les environs et des objets d'histoire naturelle. La vieille *église* est digne d'être visitée; ses colonnes sont surmontées de singuliers chapiteaux. Elle dépendait jadis d'une abbaye de Bénédictins. Grandson est d'origine romaine. Les barons de Grandson, connus depuis le 9^e siècle, comptaient au nombre des plus puissants seigneurs de la Suisse occidentale; leur race s'éteignit en 1399 dans la personne d'Othon de Grandson, qui fut tué en duel par Gérard d'Estavayer. Son tombeau se trouve dans la cathédrale de Lausanne (p. 220).

La voie contourne l'extrémité SO. du lac et franchit la *Thièle* avant d'entrer dans la gare d'Yverdon, près du lac et du débarcadère des bateaux.

Yverdon v. p. 199.

Ici le chemin de fer quitte le lac de Neuchâtel et s'engage dans la large vallée de la *Toile* ou *Thièle*, qui reçoit l'*Orbe* (p. 203) non loin de la stat. d'*Ependes*. A l'O. on a la longue chaîne du Jura: l'*Aiguille de Beaulmes*, le *Mont Suchet*, plus loin, entre ces deux montagnes, le *Mont d'Or*, la *Dent de Vaulion* (p. 204), le *Mont Tendre*. Puis deux tunnels, une large prairie parsemée de saules (stat. *Chavornay-Orbe*, p. 203, et *Esclépens-la-Sarraz*), et enfin la jolie et étroite vallée de la

Venoge, qui communique avec la Toile par le *canal d'Entreroche*. On atteint cette vallée au pied de la petite ville de *Cossonay* (Hôtel d'Angleterre), chef-lieu du district.

A l'endroit où la vallée s'élargit, on voit s'étendre à l'horizon S. la longue chaîne des montagnes de la Savoie. Au-delà de *Bussigny*, un embranchement se détache à droite en communication directe avec la ligne de la rive N. du lac par *Morges* à Genève (v. ci-dessous). A un coude du chemin de fer, les hauteurs de la Savoie passent à g. : on aperçoit alors, par un temps clair, les pentes resplendissantes du Montblanc entre une découpe des montagnes (v. p. 250). La gare de *Morges* est à 8 min. du débarcadère des bateaux (p. 218). D'ici ou de *Lausanne* (*Ouchy*) à Genève en bateau à vapeur v. R. 54.

L'embranchement pour *Lausanne* rejoint près de la stat. de *Renens* la ligne principale de la rive N. du Léman. La gare de *Lausanne* est située au pied de la ville, à mi-hauteur entre *Ouchy* (p. 218) et *Lausanne*.

Lausanne v. p. 219.

En allant à Genève par *Lausanne*, on rebrousse chemin jusqu'à la stat. de *Renens* (v. pl. haut). L'embranchement mentionné plus haut se détache en deçà du pont de la *Venoge*. Près de *Morges* (p. 218) la voie s'approche du lac Léman et contourne cette localité au NO. On aperçoit dans la même direction, bien loin au-dessus de la vallée de la *Morges* que franchit le train, le château de *Vufflens* (p. 218). Suit *St-Prex*, village situé sur une langue de terre à g. près du lac dont la voie s'éloigne maintenant pour traverser l'*Aubonne* près de la stat. d'*Aubonne-Allaman*, station pour *Aubonne* (p. 218) qui est situé plus haut au N. (Omnibus 40 c., souvent encombré de voyageurs.) La hauteur en deçà de *Rolle* (p. 218), à dr., est le célèbre *Signal de Bougy* (p. 218). Le district qui sépare l'*Aubonne* de la *Promenthouse*, que l'on franchit au-delà de la stat. de *Gland* située à quelque distance du lac, s'appelle *La Côte* et produit l'un des meilleurs vins de la Suisse (blanc).

Le train passe près de *Prangins* et de son château (p. 217) et s'approche du lac. *Nyon* v. p. 217. A dr. la *Dôle* (5175', p. 217), le plus haut sommet du Jura. *Céligny*, *Coppet* (p. 217) et *Versoir* (p. 217) se suivent à peu de distance. Près de *Genthod-Bellerive* se trouve le point le plus étroit du lac (comp. p. 216); *Chambésy*, dernière station, n'est qu'à une demi-lieue de la frontière de France. Vis-à-vis, les collines de Genève recouvertes de bois et de maisons de campagne; au-dessus, par un temps clair, le Montblanc et les autres montagnes mentionnées p. 208. La gare de Genève est située sur la r. dr. du Rhône, au bout de la nouvelle rue du Montblanc, qui conduit directement au lac.

Genève v. R. 52.

Qui veut aller de Genève par Neuchâtel en Allemagne, et ne se soucie pas de faire le voyage par *Morges* ou *Lausanne* à *Yverdon*, ira jusqu'à

Rolle (p. 218) d'où il se rendra en 3 h. NO. au village de *St-Georges* situé au pied du *Col de Marcheiruz*, où se croisent les routes de *Nyon*, *Rolle* et *Aubonne* (diligence de la stat. d'*Allaman* [v. p. 202] par *Aubonne* à *Gimel*, situé à 1 l. E. de *St-Georges*, en 1861 à 81½ h. du mat. en 13¼ h.). Une bonne route conduit en 1½ h. de montée de *St-Georges* à l'*Asile de Marcheiruz* (4461'), puis en 1½ h. de descente à *Le Brassus* (3201') (**Hôtel de La Lande*; **Hôtel de France*).

Points de vue variés et superbes en montant de *St-Georges* au *Col*: lac de *Genève*, vallée du *Rhône* jusqu'au fort de l'*Ecluse* (p. 236); en descendant à *Le Brassus*: lac de *Joux* et *Dent de Vaulion*. Les formations du roc au bord de la chaussée sont très-remarquables.

Chaussée sur la rive O. du lac, de *Le Brassus* par *Le Lieu* à (3 l.) *Le Pont* (p. 204). Diligence entre *Le Brassus* et *Le Pont*, chaque jour en 2 h., voit. à 1 chev. 10 fr. On préférera prendre un bateau à partir de *Le Sentier*, village à l'extrémité SO. du lac, à ¾ l. de *Le Brassus* (2 h. de trajet, prix 3 fr. avec 1 rameur). De *Le Pont* à *Orbe* et *Yverdon* v. p. 204.

51. Lac de Joux. Dent de Vaulion.

Intéressante excursion d'un jour: d'*Yverdon* à *Orbe* en diligence (1861 à 5 h. du mat.) en 1½ h. ou en chemin de fer (stat. *Chavornay* p. 201, omnibus du débarcadère à *Orbe* 40 c.); puis à pied en 4 h. à *Le Pont*. L'après-midi à la *Dent de Vaulion* et aux sources de l'*Orbe*. Le lendemain en diligence de *Le Pont* en 3 h. à *Cossonay*, stat. du chemin de fer (p. 202), ou par *Le Brassus* et le *Col de Marcheiruz* à *Rolle*. Diligence entre *Le Pont* et *Le Brassus* journallement en 2 h. (v. pl. haut).

Orbe (1316') (*Guillaume Tell*; *Maison de ville*), antique ville de 1863 hab. (37 cath.), est pittoresquement située sur l'*Orbe* que traversent deux ponts. Elle n'a guère d'intérêt pour l'étranger à part ses souvenirs historiques. De son ancienne magnificence elle n'a conservé que les deux tours de son château (belle vue de la terrasse) et une mosaïque trouvée aux environs. C'est à *Orbe* que *Venel* établit vers la fin du siècle passé le premier établissement-orthopédique de l'Europe.

Orbe fut la capitale de la *Petite-Bourgogne*; son ancien château servit de dernier refuge à l'octogénaire et altière *Brunehaut*, épouse de *Sigebert*, roi d'*Austrasie*; elle y fut livrée par les grands de *Bourgogne* à son ennemi mortel *Clotaire*, et conduite à *Worms* où, exposée pendant trois jours aux insultes de l'armée, elle périt enfin au milieu d'affreux tourments. Deux siècles plus tard (855), les petits-fils de *Charlemagne*, *Louis*, *Lothaire* et *Charles*, eurent une conférence à *Orbe* pour s'entendre sur le partage de l'empire. Plus tard encore (879) trois rois francs y eurent une entrevue.

La route qui conduit à *Le Pont* passe par *Romainmotier* (2103') (*Couronne*), très-ancienne localité qui doit son nom à l'ermitage fondé dans cette contrée au 6^e siècle par *St-Romain*. On y célébra en 1501 les fiançailles de *Marguerite* d'*Autriche* avec *Philibert*, duc de *Savoie*. Elle avait déjà été fiancée au *Dauphin Louis* de *France* et à l'infant d'*Espagne*, qu'elle avait épousé en 1497. Sa destinée était de rester vierge jusqu'à son troisième mariage. On se rappelle son épitaphe composée par elle pendant un orage sur le vaisseau qui la portait en *Espagne*:

Ci-gît Margot, la gente damoiselle, qu'eut deux maris etc.

La route passe par *Vaulion*, tourne la base de la *Dent de Vaulion*, et entre dans le village de *Le Pont*. Les piétons quittent la grand'route à ½ l. de *Vaulion*, prennent un sentier à dr. qui

les conduit au sommet de la Dent en 1 h.; et au bout d'une autre heure ils arrivent à Le Pont.

D'Orbe par Vallorbe à le Pont, bonne route (distance presque égale; diligence entre Orbe et Ballaigues journellement, entre Ballaigues et Vallorbe 2 fois par jour, mais point entre Vallorbe et Le Pont), agréable, montant toujours, passant par les villages de *Montchérand*, la *Russille*, *Lignerolles* (vue), *Ballaigues* (coup d'œil rétrospectif sur Orbe), et conduisant dans une haute vallée: au N. le *Mont d'Or*, au S. la *Dent de Vaulion*.

3¹/₈ **Vallorbe** (2364') (**Maison de Ville*), à 1¹/₂ l. des Sources de l'Orbe (2404') qui jaillissent avec force des rochers et sont sans aucun doute l'écoulement souterrain du Lac de Joux (v. plus bas). On y parvient en quittant la route à 1¹/₄ d'h. de Vallorbe, et en faisant à dr. un détour de 1¹/₄ d'h. On revient sur la route, où on continue à marcher, puis on monte jusqu'au haut du col; à g. est la haute paroi à pic de la **Dent de Vaulion** (v. plus bas) dont on atteint de là le sommet en 1 h. (1¹/₂ h. forte montée dans des taillis, puis traverser des prairies en se dirigeant à g. et passer près d'un chalet). Par le même chemin revenir sur la route et descendre en 1¹/₂ h. à Le Pont. (De Vallorbe aux sources de l'Orbe, gravir la Dent de Vaulion et aller à Le Pont, environ 4¹/₂ h.)

4⁶/₈ **Le Pont** (*aub.), à l'extrémité N. du **Lac de Joux** (3106', 2 l. de long, 1¹/₂ l. de large) qui est séparé du petit *Lac des Brenets* par une digue (avec un pont, d'où le nom du petit village). Au côté N. du Lac Brenet on voit dans les rochers des entonnoirs dans lesquels s'écoule l'eau du lac, pour former à 700' plus bas, après un cours souterrain d'1¹/₂ l., les sources de l'Orbe.

Le Pont est situé sur le versant S. de la ***Dent de Vaulion** (4580'), présentant d'un côté un rocher aride et escarpé de 1500', et de l'autre une plaine inclinée, couverte de verts pâturages. On en atteint le sommet en 1¹/₂ h. de Le Pont ou en 1 h. de Vaulion. La vue embrasse au SO. toute la vallée de Joux avec le lac du même nom, plus loin le lac des Rousses, le Noirmont et la Dôle; au SE. une partie considérable du lac de Genève, et au fond les glaciers du Montblanc et les Alpes du Valais; du SE. à l'E., tout le massif de l'Oberland bernois. Cette vue est la plus belle du Jura, après la *Dôle* (p. 217). Cette partie du Jura ne doit pas être explorée sans guide; en plusieurs endroits les pâtres ont établi des réservoirs dans lesquels il est facile de tomber et de se noyer, comme cela est arrivé en 1837 à un jeune savant anglais.

52. Genève, allem. *Genf*, ital. *Ginevra*, angl. *Geneva*.

Hôtels. *Rive gauche du Rhône*: *Hôtel de la Métropole (pl. b), vis-à-vis du jardin anglais, établissement grandiose appartenant à une société d'actionnaires (dirigé par *M^r Wohlbold*, ancien propriétaire de la Balance), occupant tout un quartier de rues, 200 chambres en 3 étages, ch. sur le lac 4 fr., les autres 3 fr., b. 1, déj. 1¹/₂, d. s. v. à 1 h. 4, à 5 h. 5 fr., s. 1 fr., Pension 8 fr. *Ecu de Genève (pl. c), distingué, beaucoup d'Américains. *Couronne (pl. d), bon mais assez cher, ch. depuis 2 fr., b. 3³/₄, déj. 1¹/₂, table d'hôte (la meilleure de la ville) sans vin à 11 h., 1 h. et 7 h. 3 fr., à 5 h. 4 fr., s. 1 fr., Pension 6 fr.; ces trois grands hôtels ont la vue sur le lac. — Hôtel du Rhône (pl. h), vue sur le Rhône, point de table d'hôte; Hôtel garni de la Poste, place Bel-Air, près de la Poste, maison allemande, pas chère, beaucoup de chambres, ch. 2, b. 1¹/₂, déj. 1¹/₄, s. 1¹/₂ fr.; Hôtel du Montblanc, maison allem., restaurant. — Lion d'Or (pl. i), petit hôtel allemand;

*Grand Aigle (pl. k), maison allem.; Hôtel du Nord (pl. l), tous trois rue du Rhône; Balance (pl. g); Hôtel du Lac (pl. n), vue sur le lac.

Rive droite du Rhône: *Hôtel des Bergues (pl. a), le plus grand après celui de la Métropole, en face de l'île de Rousseau, vue sur le lac, garanti de la „Bise“ (vent du Nord) par sa situation au Midi. Hôtel d'Angleterre (pl. e), vis-à-vis de la gare, maison allem., ch. 2—3, b. 1/2, d. à 1 h. 3, à 5 h. 4 fr., s. 1/2 fr., bains. Hôtel Victoria (pl. m), en face de la petite église anglicane, ch. depuis 1 1/2 fr., déj. 1 1/2, d. à 1 h. 3, b. et s. 1/2 fr., maison, allemande. Hôtel garni de Genève, rue du Montblanc 21.

Pensions alimentaires, très-nombreuses à cause de la foule d'étrangers séjournant à Genève; 85 à 300 fr. par mois. — Pour enfants, avec surveillance consciencieuse: Dempfwolff (250—300 fr.), coin de la rue St-Maurice et de la place St-Antoine. — Pour familles et individus: Veuve Buscarlet (200—250 fr.), quai du Montblanc; Bovet (200 fr.), avenue des Pâquis; Picaud (85—200 fr.), rue du Rhône 31, même maison que le Café du Nord, très-bonne; Veuve Fatio (180 fr.), avenue des Pâquis, campagne Empeyta, petite, pour gens paisibles; Baud (180 fr.), au Port (Eaux-Vives); Veuve Piccard de Francfort (150 fr.), maison Malet n° 2, grand quai. — Pour étudiants: Mad. Verre (85—100 fr.), rue du Rhône 291, au quatrième; Cosson-Moulinier (100 fr.), ancien chemin de Carouge; Sordet (100 fr.), route de Carouge; Coindet (90 fr.), rampe de Plainpalais, etc. — Ces „pensions alimentaires“ ne doivent pas être confondues avec les „pensions enseignantes“ ou maisons d'éducation (p. 207).

Cafés. *Rive g. du Rhône:* *Café du Nord (pl. o) et Café de la Couronne (pl. p), tous deux au débarcadère des b. à vap.; Café de la Métropole, derrière l'hôtel, bière de Munich; Café de la Bourse, à l'Hôtel garni de la Poste. *Café Desprez (pl. q), près de l'hôtel de ville; *Café du Théâtre (pl. r), jardin; Café Claret; Café Vizioz, tous deux neufs. — *R. dr. du Rhône:* Café de la Perle, nouveau, à côté de l'égl. cath. (près de la gare), à g. restaurant, à dr. Café, cabinets au premier; Café de la Poste (pl. t), près de la chapelle anglaise; Café du chemin de fer (pl. v), rue du Montblanc. Un déjeuner composé de café (*de mi-tasse*), pain et beurre, ne coûte que 75 c. dans les Cafés. On trouve des glaces dans presque tous les Cafés, de même qu'à l'île Rousseau (p. 208), et dans l'élégant „Pavillon de rafraîchissement“ du jardin anglais, devant l'hôtel de la Métropole; surtout bonnes chez Finaz, confiseur, grande rue, et chez Bodmer, rue du Rhône 20.

Bière. Excellente bière de Munich au Café de la Métropole chez Jutz (v. pl. haut); dans la plupart des Cafés on trouve de la bière de Mâcon et de Lyon; bière de Genève dans les brasseries hors des portes: Brasserie de Pâquis (route de Lausanne, pl. I. 3), Treiber (route de Chêne, pl. C. 7), Nusser, Gebbs (tous deux route de Carouge, pl. A. 3), au Stand (pl. D. 1), Kintzinger et Cie (route de Suisse), Wappenhans (aux Eaux-Vives).

Restaurants. *Rive gauche:* Café du Nord (pl. o, v. pl. haut), à la carte, très-cher et fashionable au 1^{er}, meilleur marché au second; Richter, place de Fusterie 4, à côté de l'Ecu de Genève, maison allem., bonne mais petite; Hôtel du Rhône (v. p. 204); Longet, rue du Rhône 52; Hôtel garni de la Poste (v. p. 204); Restauration Weber, dans l'hôtel du Montblanc (p. 204). — *Rive droite:* Café de la Perle, près de la gare (v. pl. haut); Hôtel Victoria (v. pl. haut). — On dine plus cher et moins copieusement à la carte qu'à la table d'hôte. Du reste Genève possède deux établissements très-connus des Genevois, mais inconnus à la plupart des voyageurs (tous deux sur la rive gauche): George Bosecker „à la Coquille“, place du Bourg-de-Four 21, ville haute, pas très-élégant, mais cuisine excellente, rendez-vous de l'aristocratie genevoise; puis la Mère Dalloz, au coin de la rue du Rhône 20 et de la ruelle du Rhône, local des plus simples, cuisine exquise, rendez-vous des gourmets, table d'hôte au coup de midi, avec vin 3 1/2 fr.; on ne sert pas à part.

Bains: de la Poste, rue du Stand, nouvel établiss. élégant, 40 chambres, bains chauds, froids, de douche, de vapeur etc.; Canel, rue de

l'hôtel de ville 11; Marin, rue du Rhône 29; Jacquier, rue du Rhône 11; Fray, rue de la Machine 11. — Bains du lac, école de natation et bains séparés, quai neuf de la r. g., en dehors du port, sur le chemin de Vesenz (p. 214). — Bains du Rhône („bains flottants“), quai-pont de Bel-Air, pour hommes et dames, deux petits bassins de natation („piscines“), 30 c. le bain avec linge; bains séparés à 45 c. — Bains de l'Arve, très-froids, à 15 min. de la Porte Neuve: Granthiérait et Hasen, tous les deux chemin d'Arve, 424 et 473.

Gare, pour la Suisse et la France (Lyon, Chambéry etc.), au bout de la rue du Montblanc, rive dr.

Poste aux lettres, place de Bel-Air, depuis 7 h. du mat. jusqu'à 8 h. du soir. Les deux boîtes dans le vestibule renferment les lettres qui n'ont pu être expédiées. Si l'on s'arrête quelque temps à Genève, on fera bien d'aller y jeter un coup d'œil de temps en temps.

Bureau télégraphique dans la Poste (20 mots pour toute la Suisse 1 fr., comp. Introd. IX).

Diligence pour Chamouny (les meilleures sont celles des messageries Impériales), tous les matins à 7, 7½ et 8 h. Départs du Grand-Quai, de la place du Rhône et du Lion d'Or (p. 242).

Omnibus de chaque hôtel à la gare (ou vice versa), et de la poste à la gare, 30 c.; chaque colis de *bagages* 15 c.; à Carouge 15 c., place Neuve; Fernex 50 c. et Versoix 50 c., place Cornavin (chemin de fer et bat. à vap. v. p. 215); Mornex (en été) à 8½ h. du mat. et 6½ du soir pour 1 fr., rue de la Croix d'Or.

Voituriers. Le plus important est Kölliker, aux Pâquis. Voiture à 1 chev. 15 fr. par jour, à 2 chev. 30 fr., tout compris. Regard, à la Terrassière, est convenable, prévenant et modéré. — En été il y a toujours des *fiacres* sur le Grand-Quai: à un chev., 1^e heure 3, 2^e h. 2, chaque h. de plus 1 fr.; à 2 chev. 5, 3 et 2 fr. Le tarif n'est pas affiché dans les voitures, mais sur des plaques de métal au Grand-Quai. Il n'est pas rare d'être surfait. Dans les courses à l'heure on perd beaucoup de temps, les cochers allant le plus lentement possible. Les Genevois ont l'habitude d'attendre près des fiacres l'arrivée d'autres voyageurs pour la même destination; le fiacre devient alors un omnibus à 4 places dont chacun paie son quart. L'étranger à qui cela conviendra pourra imiter cet exemple.

Bateaux à vapeur, rive suisse (N.) p. 215; rive savoyarde (S.) p. 231.

Bateaux à voiles pour promenades sur le lac (2 à 3 fr. l'heure avec 1 rameur), près du débarcadère des bat. à vap., sur le Grand-Quai, le Quai du Montblanc et les deux jetées près des phares. On appelle „*voiliers*“ ces dangereuses petites barques qui chavirent facilement. Les „*canots*“ anglais sont beaucoup plus sûrs. Les „*nacelles*“ ne servent que dans le port. Il est défendu de s'approcher en bateau du Pont des Bergues, à cause des rapides qui s'y trouvent.

Magasins. Les plus beaux sont sur le Grand-Quai, la rue du Rhône, la rue de la Corratierie (r. g.), le quai des Bergues et la rue du Montblanc (r. dr.); bel effet le soir, à la lueur du gaz. Genève est célèbre par ses montres et son orfèvrerie. Les produits de la dernière de ces deux industries vont en Italie et dans le Levant. Néanmoins la France lui fait une forte concurrence sous ce rapport; c'est en France que se font d'ailleurs tous les nouveaux modèles. On fabrique à Genève 70,000 montres par an (v. p. 195). Les horlogers les plus célèbres sont: Vacheron et Constantin, rue Tour-de-l'Île 3 (grande fabrique, mais point de boutique); Patek, Philippe et C^{ie}, Grand-Quai 22 (possède tous les grands-prix); Roch, rue du Rhône 5; Golay-Lerèche, quai des Bergues 31 et quai de Rive, maison Vaucher; Lacroix-fils et Falconnet, place de Bel-Air 2; S. Mercier, place du Rhône 1, fournisseur de la reine d'Angleterre; Westermann et Ekegren, rue du Rhône 88 au troisième. — Objets d'art et de fantaisie: J. Friedel, objets de choix, à côté de l'Ecu de Genève, rue du Rhône. — Graveurs célèbres: M. L. Bovy, surtout pour médailles, rue Rousseau 18; Bovet et Fol, place de Fusterie 1. — Opticien: Bloch, rue du Rhône 19. — Stéréoscopes: rue du Rhône 14. — Modes pour dames: Et Subilia, rue des Allemands-Dessous 20. Broderie: M^e Derabours, rue de l'Hôtel-de-ville 3 et 5.

Modistes: *M^{es} Chantre et Haensel*, rue de la Corraterie 5. — **Tailleurs:** „à *J. J. Rousseau*“ (*Wolf, Bernheim et Cie*), place du Rhône; *Bertholet et Lang*, place du Lac 1, au 1^{er}. — **Chaussures:** *Scheurer et Zimmerlein*, rue du Rhône 23, quai des Etuves 2. **Souliers** pour les montagnes chez *Müller*, place du Molard. — **Gants:** *Koch* (de Strasbourg), place de la Fusterie. — **Comestibles:** *Gignoux-Bocquet*, rue du Marché 24.

Cigares chez *L. Wistaz et Cie* „au château royal à Contance“, maison célèbre; *Clerc-Bonnet*, place des Bergues 3, tous deux r. dr.; *Drochu*, rue du Rhône 31, à côté du Café du Nord; *François Huller*, Petite Corraterie 7, tous deux r. g. Cigares de la Havane de 20 à 30 c.; on trouve les meilleurs dans les petits magasins qui n'en vendent pas beaucoup.

Exposition permanente de la *Société des Amis des Beaux-Arts*, maison *Turretini*, quai de Rive. Entrée 1 fr.

Banquiers. *Cramer et Lassieur*, Grand Rue 21; *Kohler et Cie*, rue de la Corraterie 10; *F. Monod*, rue de la Corraterie 8.

Maisons d'éducation. *Diederichs*, à 5 m. de l'hôtel des Bergues, aux Pâquis, sur le lac; on voit sur le quai la petite flottille de cette institution. *Haccius*, à 1¼ l. de la ville, au château de Lancy, O. de Carouge (omnibus chaque heure, au théâtre). *Rödiger*, à ¾ l. *Olivier*, au Champel, beaucoup de nobles.

Genève (1165¹), capitale du plus petit canton après Zug, n'en est pas moins la ville la plus riche et la plus peuplée de la Suisse. Elle compte 41,746 hab. (16,747 cath.) dont plus de 80 millionnaires. Tout le canton renfermé 83,343 hab., 54,014 indigènes (seulement 39,756 Genevois proprement dits) et 29,331 étrangers, surtout Français et Piémontais. La population catholique s'accroît rapidement (plus de moitié) par le voisinage des pays de cette confession qui entourent Genève. La suppression du contrôle des étrangers nous fait néanmoins douter de l'exactitude de ces chiffres.

La ville est située à l'extrémité S. du lac, à l'endroit où les flots azurés du Rhône s'en échappent avec la rapidité de la flèche; l'Arve (p. 243) débouche dans cette rivière en aval de Genève. Le Rhône entoure le petit quartier de l'île et coupe la ville en deux: à dr. le quartier *St-Gervais*, le plus petit, habité surtout par des ouvriers jusqu'à l'ouverture du chemin de fer, mais considérablement embelli depuis; des quartiers entiers de superbes maisons occupent au N. l'emplacement des anciennes fortifications et des fossés mis à sec.

Vue du lac, Genève fait l'effet d'une grande ville; les deux rives du Rhône sont bordées de larges quais et de hautes et belles maisons. Malheureusement l'intérieur de la vieille ville ne répond pas à ces beaux dehors; il ne s'y trouve que des rues étroites, tortueuses et escarpées, excepté les trois rues principales: la *Corraterie*, ancien fossé, célèbre comme tel dans les fastes de la ville¹); les *rues Basses*, longue suite de rues qui traverse la

¹) Dans la nuit du 11 au 12 déc. 1602 les Savoyards essayèrent de s'emparer de Genève et ils auraient escaladé le mur d'enceinte de la Corraterie si les citoyens ne les eussent promptement repoussé. Une fontaine monumentale (pl. 25) en granit (d'après le projet du sculpteur *Jean Leeb* de Munich) a été érigée (1857) à l'extrémité O. de la rue des Allemands en mémoire de cette „escalade“. Au-dessus de deux reliefs

vieille ville de l'E. à l'O. (*rue des Allemands, du Marché* etc.); et la *rue du Rhône*.

Les fortifications construites vers 1750, et soigneusement entretenues jusqu'en 1850, ont été rasées pour faire place à de nouvelles rues et aux constructions grandioses qui s'élèvent sur un terrain conquis, quatre fois plus étendu que l'ancienne Genève. Vers le S. les remparts existent encore et servent de promenades.

A l'endroit où commence l'écoulement du lac, au milieu entre les deux rives, reliée au pont supérieur (*pont des Bergues*) par un pont suspendu, se trouve l'île de **J. J. Rousseau**, petite promenade plantée d'arbres (glaces, v. p. 205) au milieu de laquelle se trouve la statue en bronze de *J. J. Rousseau*, œuvre de Pradier (1834). La vue du lac et des montagnes y est magnifique; à dr., le grand et le petit *Salève*; au bord de leur arête N. les cimes de la chaîne du *Montblanc*, en avant le groupe des *Aiguilles Rouges*; puis le *Môle*, pyramide isolée s'élevant de la plaine; la cime couverte de neige de l'*Aiguille d'Argentière*, et le large *Buet*; tout à fait à g., la longue croupe des *Voirons*. Pour bien voir le *Montblanc*, surtout au coucher du soleil, il faut néanmoins se rendre au quai de la r. dr. (NO.), où il y a également des promenades et des bancs, jusque sur la jetée. C'est de là qu'on jouit en général de la meilleure vue. (Le plus beau panorama du *Montblanc* est au *Pavillon de Prégny*, à une demi-lieue de la ville, v. p. 213.)

Près du *Pont de la machine* se trouve, dans un grand bâtiment, une **machine hydraulique** qui pourvoit d'eau de rivière les fontaines publiques et un grand nombre de maisons. A l'extrémité de l'île couverte de maisons sont les **boucheries** (pl. 4); devant l'entrée, deux *aigles* fort ordinaires dans une cage. Genève nourrit ses armoiries vivantes, comme Berne nourrit ses ours; seulement la cage de Genève et la fosse de Berne sont proportionnées à la taille respective des deux cantons.

En retournant à l'E. au *Grand-Quai*, on trouve devant l'hôtel de la Couronne une *colonne* avec un baromètre, un thermomètre et un udomètre. Un pont en construction y conduira à la rue du *Montblanc* et à la gare. Plus loin à l'E., dans le *kiosque* du jardin anglais, en face de l'hôtel de la Métropole, on peut visiter (le dimanche et le jeudi de 11 à 3 h. gratis; à toute autre heure 1 fr.) un ***relief du Montblanc**, en bois de tilleul, long de 42'; le *Montblanc* a 21½' de haut; rapport de la hauteur à la longueur = 2 : 1. C'est le plus beau des reliefs de la Suisse (p. 38, 62, 68); il va du col de Bonhomme à l'hospice du Grand St-Bernard, de l'entrée de la vallée de Chamouny

représentant la défaite des assaillants et Théod. de Bèze rendant grâce à Dieu, est un groupe de soldats escaladant les murs, surmonté d'une statue (la Ville de Genève) armée de la lance et du bouclier. Les figures et les reliefs sont en bronze. D'un côté les noms des 17 Genevois morts en repoussant l'ennemi, et l'inscription: „érigé en mémoire du 12 déc. 1602“.

à celle de la vallée d'Aoste. Le passage du Grand St-Bernard (p. 262) par les Français est indiqué par 3 pavillons tricolores. — On peut visiter l'atelier de M^r Calame (v. p. 211) de 10 à 3 h. Il est situé près de l'hôtel de la Métropole.

Près de là on voit surgir du lac deux blocs de granit, les pierres du Niton, sur lesquelles les Romains auraient offert des sacrifices à Neptune. Ce ne sont sans doute que des blocs ératiques (comp. p. 150) tels qu'on en rencontre sur le Salève et en d'autres endroits des environs, produits par des glaciers qui ont probablement couvert toute la contrée à une époque très reculée (v. Introd. XIV).

De ce côté de la ville les anciens remparts sont encore bien conservés et offrent de belles promenades ombragées avec de magnifiques points de vue. Dans une rue voisine contiguë, rue Verdaine 15, la ***bibliothèque publique** (pl. 3), ouverte de 11 à 4 h. (pourboire 50 c.), occupe l'étage supérieur du Collège. Elle a été fondée en 1551 par Bonivard, le prisonnier de Chillon (p. 226), et réunie en 1558 au gymnase fondé par Calvin.

Dans la première salle, des *portraits* de personnages connus surtout par les guerres de la réformation; dans les autres pièces, portraits de réformateurs suisses, etc. Dans les vitrines, de nombreux *autographes* ou même des manuscrits de Calvin, Th. de Bèze, Mélanthon, Luther, du prieur Bonivard, J. J. Rousseau, St-François de Sales, St-Vincent de Paule, etc., à côté de curiosités manuscrites de toute espèce et de miniatures de toute beauté, provenant en partie du trésor de Charles le Téméraire (p. 201), et du butin de Grandson.

La ***cathédrale** (*St-Pierre*, pl. 5), achevée en 1024 par l'empereur Conrad II dans le style byzantin le plus pur, a été défigurée à l'extérieur au 18^e siècle par un portique corinthien. Elle a 3 nefs et un transept. Le concierge demeure derrière l'église; on le trouve à la „*loge du concierge*“ à côté de l'église (poub. 1/2 fr.).

Intérieur. Vitraux peints et stalles sculptées du 15^e siècle; tombeau du duc *Henri de Rohan* (chef des protestants sous Louis XIII) qui périt à Rheinfelden (p. 24) en 1638, de son épouse *Marg. de Sully* et de son fils *Tancrède*; le sarcophage de marbre noir repose sur deux lions; le duc est représenté assis; le monument a été ainsi restauré après sa destruction en 1798. Au-dessous d'une pierre tumulaire noire, dans la nef, repose *Jean de Brognier* (+ 1476), président du concile de Constance (p. 29). Un monument noir dans la nef S. rappelle la mémoire d'*Agrippa d'Aubigné* (+ 1630), écrivain célèbre et confident d'Henri IV, roi de France, mort exilé à Genève; la république de Genève lui fit élever ce tombeau en retour des services qu'il lui avait rendus. La chaire est celle qui servit à Calvin.

Le n^o 11 de la rue des Chanoines (pl. 16), à l'O. de la cathédrale, est la *maison de Calvin* qu'il habita de 1543 jusqu'à sa mort en 1564. Il a été enseveli dans le cimetière maintenant délaissé de *Plain-Palais*. On ne peut plus reconnaître la fosse, parce qu'il avait expressément interdit de lui élever un monument quelconque.

Tout près, Grand'Rue n^o 40, est la maison où naquit *Jean Jacques Rousseau*. L'arrière-corps de logis du n^o 27 de la rue Rousseau (r. dr. du Rhône), qui porte l'inscription: *Ici est né*

J. J. Rousseau le 28 juin 1712, était alors, suivant des recherches modernes, la demeure du grand-père de Jean Jacques.

Le ***Musée académique** (pl. 19), Grand'rue 11, est ouvert le dimanche et le jeudi de 11 à 3 h.; on peut aussi se le faire ouvrir (1 fr.).

Il contient surtout des *objets d'histoire naturelle* de la Suisse, collections géologiques de *Saussure*, pétrifications de *Brongniart* et de *Candolle*, collections zoologiques de *Boissier* et de *Necker*, cabinet de physique d'*A. Pictet*; puis, entre autres, l'éléphant tué en 1837 d'un coup de canon, après qu'il eut parcouru, furieux, les rues de la ville; il faisait partie d'une ménagerie de passage à Genève. L'origine des divers objets est indiquée par différentes couleurs; le *blanc* désigne l'Europe, le *jaune*, l'Asie, le *bleu*, l'Afrique, le *vert*, l'Amérique, et le *gris*, l'Australie. — Dans le *musée des antiquités et des médailles*, au premier, on voit, à côté de quelques antiquités égyptiennes, un bouclier d'argent avec figures en bas-relief qui a été trouvé dans l'Arve en 1721. — La *Société de lecture* est à l'étage supérieur; elle possède les principaux journaux politiques et littéraires de l'Europe. Admission au moyen d'une carte signée par un membre.

L'**hôtel de ville** (pl. 13), massif et lourd bâtiment dans le style florentin, n'est remarquable à l'intérieur que par les plans inclinés qui remplacent l'escalier; cette disposition permettait autrefois aux conseillers de monter immédiatement à cheval ou en litière au sortir de la salle des séances. Cet édifice, dernièrement restauré, sert aux autorités administratives et judiciaires.

En face de l'hôtel de ville, l'**arsenal** (pl. 1), avec armes anciennes et modernes, échelles de l'„Escalade“ (p. 207) etc., ouvert au public chaque jour à 11½ h.

Près de l'hôtel de ville, un chemin conduit à la promenade ombragée de la **Treille**, offrant une belle vue sur le Salève. A cette terrasse est adossé le **jardin botanique**, établi en 1816 par le célèbre *Candolle*; il sert aussi de promenade, et l'on y entre par le *bastion bourgeois*. Les botanistes y trouveront de riches collections de plantes et de beaux herbiers. La façade de la serre est ornée des bustes en marbre de Genevois célèbres: *Chambrey*, *Trembley*, *Ch. Bonnet*, de *Saussure*, *Senebier*, *J. J. Rousseau*; vis-à-vis, le buste en bronze de *Candolle*.

Non loin de là, *Place-Neuve*, se trouve le **théâtre** (pl. 24), construit 1782 et fermé en été. Les représentations scéniques, interdites à Genève pendant des siècles par suite des sévères ordonnances de Calvin, cessèrent de l'être après que Voltaire eut fait jouer ses pièces à Fernex (p. 214), presque sous les yeux des Genevois. Rousseau lui écrit: „*Je ne vous aime pas; vous avez corrompu ma république en lui donnant des spectacles*“.

Vis-à-vis est le ***Musée-Rath** (pl. 18), collection de tableaux, de plâtres etc. du général russe Rath, genevois d'origine, donnée à la ville par ses sœurs. Il est ouvert jeudi et dimanche de 11 à 3 h., mais on peut également y entrer à toute autre heure moyennant un pourboire d'1½ fr.

Vestibule: à g. des sculptures modernes moulées, surtout de *Pradier*; puis le tableau d'*Odiër* représentant Charles-le-Téméraire entrant à cheval dans une église; à dr. les portes du baptistère de Florence de

Ghiberti, les **Graces de Canova*. Platon de *Pradier*. Salle à dr., plâtres d'antiques célèbres: Laocoon, Athlète, Vénus de Médicis, Gladiateur, Remouleur, Tireur d'épine, Torse du Vatican, Apollon du Belvédère, Diane de Versailles etc. — Salle des tableaux. I. (paroi ouest) *27. *Diday* moulin dans une forêt; (o.) 71. *Lugardon* délivrance de Bonivard; *55. *Humbert* bétail à l'abreuvoir; 117. *D. Teniers* fumeur; (n.) 65. *Liotard* portrait de l'artiste, pastel; 67. *Liotard* portrait de Marie-Thérèse, pastel; 49. *Hornung* Mort de Calvin; 50. *Hornung* Catherine de Médicis en présence de la tête de l'amiral Coligny; (e.) *28. *Diday* chênes battus par la tempête. Au-dessus: *Grosclaude* buveur („vive le 34“) et reproches de la part de la femme; *29. *Diday* Cascade de la Sallenche (Pissevache p. 229). A côté: 51. *Hornung* Bonivard en prison (p. 226); *19. *Calame* forêt à la Handeck (p. 152); *72. *Lugardon*, Arnold de Melchthal. Au milieu de la salle, buste du général Rath. — Salle II. (e.) 100. 101. paysages de *Salvator Rosa*; 130. *Rigaud* portrait de la princesse Palatine Elisabeth Charlotte, duchesse d'Orléans, mère du régent († 1722).

En passant entre le musée Rath et le théâtre, on arrive à la Place-Neuve, dans le nouveau faubourg de *Plain-Palais*. Au SE. de cette place se trouve le nouveau **Conservatoire de musique**, derrière lequel s'élève le beau „*temple unique*“ des francs-maçons. Dans le voisinage, le *Panorama du Rigi* de *Meyer* (comp. p. 39 et 62: 1^{re} place 1 fr. 20, 2^e pl., tout aussi bonne, 80 c.). Au S. d'ici le nouveau **Palais électoral**, au N. la nouvelle **Synagogue**. A l'O. du temple unique, à l'entrée de la rue des Savoises, dans la maison de M^r Santoux, le **Musée zoologique des Alpes**, contenant une Faune assez complète de la Suisse, mais dans un local un peu étroit (1 fr.).

Vis-à-vis de l'île de Rousseau (p. 208), sur la r. g., coin S., s'élève le **Palais Fazy** (appartenant à M^r James Fazy), construit dans le style des squares de Londres et occupant tout un carré de rues. Au-dessus du portail on lit l'inscription „*Cercle des Etrangers*“ (de chaque côté un bas-relief: à dr. des armes et un écu portant les mots „*Tous pour un*“; à g. un aigle s'élevant vers le soleil au-dessus de Genève avec les mots „*Un pour tous*“). Cet établissement, accessible à tout étranger qui inscrit son nom, renferme des salons élégants, un cabinet de lecture etc.; et surtout le „*Trente et quarante*“ (!) (Entrepreneur M^r Bias, ci-devant à Aix-les-Bains).

En remontant ensuite la large rue du Montblanc, que le pont en construction (p. 208) reliera sous peu au quai de la r. g., on atteint la gare, en passant près de la petite *église anglicane* gothique (à dr. vis-à-vis de l'hôtel Victoria) et du *théâtre du Vaudeville* achevé en 1861. A g. de la gare s'élève l'imposante *église catholique* (*Notre-Dame*) achevée jusqu'aux tours. Elle est construite en style goth. à 3 nefs avec un transept. Les murs sous les fenêtres sont ornés de bas-reliefs représentant des sujets de la Passion. La chaire est en fonte. Les vitraux peints dans le pourtour du chœur représentent des scènes de la vie du Christ et de la Vierge.

Histoire. Un jour est plus que suffisant pour voir les „curiosités“ de la ville de Genève, qui est bien plus importante par le rôle qu'elle a joué dans le monde des idées que par ses monuments. Les principes qui depuis le 16^e siècle ont agité l'Europe jusque dans ses fondements, ont pris racine à Genève. Jean Calvin (qui résida à Genève de 1536 à 1564) et J. J. Rousseau (né à Genève en 1712) personnifient en eux, l'un, la réforme religieuse, l'autre, la réforme sociale. Ces deux hommes célèbres, qui n'ont d'analogue que le génie, ne sont pas les seuls dont Genève puisse s'enorgueillir. Elle a produit les naturalistes de *Luc, Bonnet, de Saussure*, les botanistes de *Candolle* et *E. Boissier*, l'économiste *Say*, l'historien *Sismondi*, les physiciens de *la Rive*, *J. Pictet* et beaucoup d'autres savants. *Necker*, le ministre de Louis XVI, et sa fille, *Madame de Staël*, étaient également d'origine genevoise. Aucune ville de province française ne peut se comparer à Genève au point de vue intellectuel.

Son histoire politique ne peut avoir qu'un intérêt spécial, car il ne s'agit que d'une république de 5 lieues de long et autant de large. „*Quand je secoue ma perruque, je poudre toute la république*“, disait avec son sourire malin le patriarche de Fernex (p. 214). „*C'est une tempête dans un verre d'eau*“, disait à son tour, en parlant des troubles de la république, l'empereur *Paul*, dont le fils (l'emp. Alexandre) était élevé par le général *Laharpe* (p. 218).

Résumons toutefois en quelques mots les destinées de ce petit état. Nous le trouvons mentionné pour la première fois dans César: „Genève, extrême ville des Allobroges, est la plus rapprochée des frontières de l'Helvétie. César ordonne de couper le pont qui communique de cette ville au territoire des Helvétiens“ etc. (*Comm. de bello gall. I. 6—8*). Comme les Allobroges, Genève tomba sous la domination romaine; en 428, lors de la décadence de l'empire romain, elle échut à la Bourgogne; le siècle suivant aux Francs, qui la conservèrent jusqu'au partage de l'empire. Après avoir soumis la Bourgogne (1034), l'empereur *Conrad II*. s'y fit élire roi pour la seconde fois par les Bourguignons et y fut couronné par l'archevêque de Milan.

Les siècles suivants furent témoins d'une série de luttes entre les évêques de Genève qui visaient à la domination temporelle, les comtes de Genève en leur qualité de préfets de l'empire, et les comtes ou ducs de Savoie qui, faisant valoir le droit du plus fort, surent à la fin maintenir sur le siège épiscopal un membre de leur famille. Au milieu de ces dissensions, les citoyens de Genève, de leur côté, conclurent une alliance avec Fribourg (1518) et Berne (1526). Il se forma alors deux partis dans la ville, celui des *Huguenots* (partisans des confédérés, all. Eidgenossen, Higuénos) et celui des *Mameluks*, partisans de la maison de Savoie.

Ce fut au milieu de ces discordes, extérieurement apaisées en 1530 par le traité de St-Julien, que se manifesta la réforme religieuse, à laquelle Genève se rattacha immédiatement. L'évêque transporta en 1535 son siège à Gex. Dès ce moment la suprématie de l'Eglise romaine cessa à Genève. La nouvelle doctrine, prêchée par *Farel*, fut introduite, et l'évêque déchu de ses droits.

Vers ce temps on vit entrer à Genève un théologien expulsé de France pour ses opinions: c'était Jean Calvin, proprement *Caulvin* ou *Chauvin*, né à Noyon en Picardie en 1509. Il se joignit à *Farel* et acquit bientôt une si grande influence sur toutes les affaires de l'Eglise et de l'Etat, qu'il put introduire une discipline rigoureuse et que rien ne se fit plus à Genève sans sa volonté. Il sut maintenir son autorité jusqu'à sa mort (1564). Il prêchait presque chaque jour, et tonnait du haut de la chaire de St-Pierre contre l'Eglise romaine et la corruption des mœurs. Il possédait à un haut degré le talent de la parole et exerçait par la puissance de ses discours une irrésistible influence sur ses concitoyens. Aussi sévère envers lui-même qu'envers les autres, son autorité était, selon l'esprit du temps, non moins tyrannique que l'avait été celle des évêques. *Castellio*, qui naît la prédestination, fut banni en 1540; *Michel Servet*, médecin espagnol qui s'était échappé de Vienne en Dauphiné par suite d'un écrit contre le dogme de la Trinité (*de Trinitatis erroribus*), et qui ne séjournait à Genève que depuis assez peu de temps, fut arrêté en

1553 sur la demande de Calvin et condamné au supplice du feu par le grand conseil. L'exécution eut lieu sur le *Champel*, colline au S. de la ville.

Les tentatives que firent les ducs de Savoie au commencement du 17^e siècle pour assujettir Genève, restèrent sans résultat; cette ville maintint sa liberté. Plusieurs princes protestants, qui voyaient en Genève le boulevard de l'église réformée, lui envoyèrent des sommes considérables pour les fortifications de la ville (Hollande, Hesse).

Des troubles intérieurs affaiblirent Genève au 18^e siècle. J. J. Rousseau y naquit en 1712; c'était le fils d'un horloger, et il resta dans sa ville natale durant sa première jeunesse. Sa vie fut constamment agitée (p. 197) jusqu'à ce que sa dépouille mortelle fut déposée à Ermenonville, près de Paris. A l'instigation de Voltaire et de la Sorbonne de Paris, et sur l'ordre des magistrats de Genève, son *Emile* et son *Contrat social* furent brûlés en 1763 par le bourreau, comme „téméraires, scandaleux, impies et tendant à détruire la religion chrétienne et tous les gouvernements“.

Le 15 avril 1798, les Français firent leur entrée à Genève, réunirent la ville à la république française et en firent le chef lieu du département du Léman. Les événements de 1814 lui rendirent la liberté et l'associèrent à la Suisse, dont elle devint le 22^e canton.

53. Environs de Genève. Fernex. Mont-Salève.

Omnibus et cochers de louage v. p. 206.

Aux environs immédiats de Genève, des deux côtés du lac, on voit s'élever sur les collines de la rive une maison de campagne à côté de l'autre. Ces propriétés, dont les personnes les plus aisées peuvent seules se passer la fantaisie, coûtent des sommes énormes et ne rapportent en outre aucun revenu. Les principales sont:

Rive droite (O.). A *Les Délices* la compagnie Trouchin, propriété de Voltaire de 1755—1760, actuellement du frère de M^r J. Fazy; à *Le Bouchet* Prévost-Cayla; à *La Tour de Belessert* Sarasin-Maurice; à *Petit-Saconnex* (v. pl. bas) de Budé-Ostermann, de Budé-Conclair; à *Morillon* Dupan, Duval; à *Varembé* Revilliod, MacCulloch („château de l'impératrice“ où demeurèrent l'impératrice Joséphine et récemment Lola Montez); à *Le Rivage* la campagne de la comtesse Paspardin; à *Secheron* (sur le lac) Du Roux, Robert Peel, Bartoloni; à *Prégny* Adolphe Rothschild (superbe château récemment construit, visible du lac; vue superbe sur le Montblanc, du pavillon qui se trouve dans le parc; accessible les dim. et jeud. de 12 à 3 h. au moyen de cartes que l'on peut avoir gratis dans tous les hôtels de Genève), Sellon, Fabre-Rigaud („château de Tournay“, jadis propriété de Voltaire); à *Grand-Saconnex* (v. pl. bas) Sarasin-Rigaud; à *Chambésy* (stat. du chemin de fer, p. 202) Saladin-Melly; à *Vangeron* (sur le lac) Saladin-Crud; à *Bellevue* (sur le lac) Riancourt; à *Genthod* (stat. du chem. de fer, p. 202) Dominicé et 2 camp. Pictet de la Rive (ci-devant Charles Bonnet); à *Le Creux de Genthod* (sur le lac) H. de Saussure; à *Malagny* Marcet.

Rive gauche (E.). A *Les Eaux-Vives* Merle d'Aubigné, Favre-Sarasin (propriété des plus grandioses), ancienne camp. de l'évêque et ministre hongrois Mich. Horváth; c'est ici que se trouve aussi la chapelle russe; à *Plongon* Navile, Turretini; à *Cologny* (sur le lac, p. 214) Diodati (la villa de Lord Byron); à *Vandœuvres* Streckeisen, Th. Larive; à *Pressy* Chapeaurouge; à *Miolan* D^r Buttini. — Qui veut visiter l'une ou l'autre de ces campagnes, devra bien faire attention au nom de l'endroit où elle se trouve, car presque chaque pied de terre des environs a sa dénomination particulière.

Les plus belles promenades sont: sur la rive droite par **Petit et Grand Saconnex** (comp. pl. haut), par la croupe de la montagne où l'on jouit de la vue du lac et du Montblanc, jusqu'à **Versoix** (p. 217) au bord du lac, d'où le chemin de fer ou

le bateau à vapeur vous reconduisent toutes les 2 heures à Genève (omnibus p. 206); sur la rive gauche: près du jardin anglais (p. 208) le long du quai, à l'ombre de la nouvelle allée de platanes, en suivant le bord du lac jusqu'à **Vezenaz** (jardin public au bord du lac), 1 h. de marche; vue d'ici, la ville de Genève fait l'effet d'une grande ville maritime; retour par **Cologny** (bonne restauration au *Chalet Suisse* chez *Chapuis*; belle vue sur Genève et le lac), ou plus loin à l'E. par **Chougnay**; sur l'un et l'autre de ces chemins on voit le Montblanc.

Des omnibus (p. 206) partent d'heure en heure de la Place de Bel-Air pour **Fernex** (*Couronne*), situé à 1½ l. N. de Genève. Sur la route, de la hauteur de *Petit-Saconnex*, charmante vue sur Genève, le lac et le Montblanc. *Fernex* est déjà sur territoire français. *Voltaire* peut être regardé comme le fondateur de cette petite ville. Il en acheta le terrain en 1759, y attira des colons industriels, provoqua la construction de fabriques, bâtit sa propre demeure, décorée du titre un peu ambitieux de château, et érigea de ses deniers une église où il mit l'inscription fastueuse: *Deo erexit Voltaire*. Le „patriarche“ était fier de sa nouvelle création et s'en vantait souvent. „Quand on bâtit des châteaux et des églises“, écrivait-il en 1760 au poète Lebrun. „Quand je vous dis, madame, que j'ai bâti une petite ville assez jolie“, écrit-il douze ans plus tard à la célèbre marquise du Deffant. Les souvenirs matériels qu'éveillait le château de Voltaire sont presque évanouis depuis que le nouveau propriétaire, M^r *David Septmoncel*, lui a fait subir de grandes métamorphoses.

Carouge (omnibus pour 15 c., v. p. 206), v. p. 242.

A 1½ l. SE. de Genève, sur territoire savoyard (France), on voit s'élever le ***Salève**, longue chaîne de montagnes calcaires, dont le versant NO. est à pic, tandis que celui du SE. offre une pente douce couverte de pâturages et de nombreuses habitations. Le *Petit-Salève* (2804'), qui en est l'extrémité N., touche à l'Arve; il offre une belle vue, mais bien surpassée par *les Pitons*, cime du *Grand-Salève* (4257'); cette dernière vue embrasse le lac de Genève, le Jura, les cantons de Genève et de Vaud et une partie de la France; au SE. elle est bornée par le Montblanc. Comme le versant O. de la montagne est à pic et qu'il n'y a pas de premier plan, l'ensemble du tableau en est plus original; on se croirait en ballon. La partie supérieure de la montagne est çà et là faiblement boisée et se compose d'un grès à fissures irrégulières et très-prononcées.

Le chemin le plus direct au Grand-Salève (3 l.) va de Genève par *Carouge* à *Crevin* (on laisse à dr. l'étang à l'extrémité du village); puis par la *grande gorge*; le sentier, autrefois très-dangereux, a été rendu praticable pour tout le monde en 1853; la pente est diminuée par de nombreuses sinuosités. — La route passe par *Chêne* (p. 243) et (2½ l.) **Mornex** (**Ecu de Genève*;

Ecu de Savoie*), charmant village sur le versant S. du Petit-Salève, séjour d'été favori des Genevois. De là on monte en $\frac{1}{2}$ h. par la nouvelle route au village de **Monnetier (**Reconnaissance*), situé dans l'échancrure de la montagne qui sépare le Petit-Salève du Grand-Salève; les tours en ruine, à l'extrémité de la nouvelle route, ont été métamorphosées en une maison de pension (*Bovet*, v. p. 205). D'ici on gravit le Petit-Salève en $\frac{1}{2}$ h. et le Grand-Salève en $1\frac{1}{2}$ h.

Fort de l'Ecluse et Perte du Rhône (en France) en 1 h. de chemin de fer (Lyon-Genève), v. p. 236.

54. De Genève à Martigny par Lausanne et Villeneuve.

Lac Léman, rive septentrionale.

Chemin de fer. Durée du trajet $4\frac{1}{4}$ à $5\frac{1}{2}$ h. (jusqu'à Lausanne $1\frac{1}{2}$ — $2\frac{1}{4}$, Vevey $2\frac{1}{4}$ — $3\frac{1}{4}$, Sion [R. 66] $5\frac{1}{4}$ — $6\frac{1}{2}$ h.), prix 12 fr. 35, 8 fr. 80, 6 fr. 20 c. (jusqu'à Lausanne 4 fr. 90, 3 fr. 65, 2 fr. 45 c., Vevey 6 fr. 90, 5 fr. 5, 3 fr. 45 c., Sion 15 fr. 50, 10 fr. 85, 7 fr. 75 c.). On délivre des billets de retour pour 1 jour sur les lignes de Genève à Bex et de Bouveret à Sion (comp. R. 55) (les dim. jusqu'à Bex avec grande réduction de prix pour 2 jours); de Bex à St-Maurice on n'en délivre point; néanmoins on a suffisamment le temps de descendre de voiture à Bex ou à St-Maurice et d'y prendre son billet complémentaire. — Changement de voiture à *St-Maurice* pour tous les trains allant à *Bex* ou en venant. — Comp. Introd. X.

Bateau à vapeur sur la rive septentrionale (les bateaux Helvétie, Aigle, Léman, Hirondelle et Guillaume Tell), bien préférable au chemin de fer à cause du paysage, jusqu'à Morges (3 fr. 20, 1 fr. 60 c.) en $2\frac{1}{2}$ h., Ouchy (Lausanne, 4 fr., 2 fr.) en 3— $3\frac{1}{4}$ h., Vevey (5 fr. 20, 2 fr. 60 c.) en 4— $4\frac{1}{4}$ h., Villeneuve (6 fr., 3 fr.) en $4\frac{1}{4}$ —5 h. Billets d'aller et retour valables pour le même jour, la moitié de plus. On ne paie rien pour s'embarquer et pour débarquer. — Sur l'un de ces trajets (1861 le premier de Genève et le 2^e de Villeneuve) le bateau touche à *Nernier*, *Thonon*, et *Evian* (rive S.) (v. R. 55), mais ni à *Morges* (p. 218) ni à *Bouveret* (p. 234). Stations de la rive N. (les endroits imprimés en *cursives* ont des ponts pour débarquer): Versoix, Coppet, *Nyon*, *Rolle*, *Morges*, *Ouchy* (Lausanne), Lutry, Cally, *Vevey*, *Clarens-Montreux*, Chillon, *Villeneuve*. — Les bateaux „Rhône I^{er}“ et „II^e“ entretiennent la communication entre la rive N. et celle du S. En 1861 ils allaient 2 fois par jour d'*Ouchy* à *Evian* (1 fr. ou 60 c.) et *Thonon* et 2 fois à *Morges* et *Evian* (1 fr. ou 60 c.), le premier voyage le matin d'*Ouchy* à *Evian* en correspondance avec le bateau pour Bouveret v. p. 234. — Les voyages sur la rive Sud v. p. 231. — Même la 1^{re} pl. n'est que rarement abritée par une tente, sur le pont il n'y a donc que peu de différence entre la 1^{re} et la 2^e place. On peut prendre sur les bateaux un dîner simple mais assez bon pour 2 fr. (point de table d'hôte), le vin est bon et pas trop cher. — Le voyage le long de la rive N. est préférable à celui de la r. S. (R. 55) à cause de la vue des Alpes.

Qui veut, à partir de Genève, voir sans trop de frais et aussi vite que possible le Léman et la vallée de Chamouny sans faire deux fois le même chemin, mettra 3 ou 4 jours à cette excursion, selon sa manière de voyager: 1^{er} jour par le premier bateau de la rive S. (R. 55) à Bouveret et de là en chemin de fer à Martigny, ou bien directement de Genève à Martigny par le premier convoi (en prenant le bateau de la rive N. on n'arrive à Martigny qu'à $3\frac{1}{4}$ h. du soir); arrivé à Martigny à midi, on peut encore, au cœur de l'été, passer le Col de Balme (R. 60) ou la Tête-Noire (R. 59) et atteindre le même jour Argentières dans la vallée de Chamouny. 2^e jour le matin de bonne heure par les Tines au Chapeau, par la Mer de Glace au Montanvert et à Chamouny. L'après-midi à la

Flégère et le soir de nouveau à Chamouny. (R. 58). 3^e jour en diligence à Genève (R. 57). Billets pour tout ce voyage v. p. 242.

Le lac Léman (1154') ou lac de Genève a 18⁵/₈ l. de long sur la rive N., 16¹/₈ sur la rive S. Sa largeur est de 3¹/₈ l. entre Rolle et Thonon, de 2²/₃ entre Ouchy et Evian, mais d'¹/₂ l. seulement entre la pointe de Genthod et Bellerive. Sa profondeur est de 500' au château de Chillon; de 600 près de Meillerie, à 1 l. d'Evian; de Nyon à Genève elle ne dépasse pas 300'. Le Léman a la forme d'un croissant dont les cornes se dirigent vers le S., forme que l'on distingue le mieux du Signal de Bougy (p. 218); celle de l'E. s'avancait autrefois jusqu'à Bex, 3 lieues plus loin que le bord actuel, mais les dépôts du Rhône ont insensiblement refoulé le lac, et augmentent encore aujourd'hui les terrains d'alluvion.

Sa couleur bleue diffère de celle des autres lacs de la Suisse, qui paraissent verts. On explique diversement cette singularité; le célèbre naturaliste anglais *Davy*, mort à Genève en 1828, l'attribue à l'iode que contiendrait l'eau du lac; mais les physiciens suisses n'admettent pas cette explication. Parmi les 21 espèces de poissons qui habitent le lac, la plus abondante est celle du *féraz*, poisson apprécié des gourmets. On y pêche également beaucoup de lottes et de truites. Une particularité fort intéressante, c'est que le Léman est le point de croisement des routes de tous les oiseaux de passage: on y rencontre (et surtout au bord de l'Arve) l'oie à duvet du pôle arctique, le pigeon d'Amérique, l'ibis du Nil et l'hirondelle d'Afrique. Le „Musée académique“ de Genève (p. 210) renferme des exemplaires de ces diverses races. La navigation du lac n'est pas considérable; on y trouve néanmoins des barques à voiles de 3600 quintaux. Les voiles latines (triangulaires) dont on se sert seulement ici, à Livourne et sur les lacs de l'Ecosse („goose whinges“) font un effet des plus pittoresques. La végétation des rives du Léman se compose surtout du marronnier d'Inde et du châtaigner, du noyer, du platane-magnolia, du cèdre du Liban et de la vigne.

Le lac Léman est sujet au phénomène, non encore clairement expliqué, des Seiches. L'eau, surtout dans les endroits où le lit est plus étroit, s'élève de plusieurs pieds dans l'espace de 15 à 20 min., sans aucune ondulation ni mouvement qui ait précédé; elle reste au plus 25 min. à cette hauteur, puis reprend son niveau ordinaire. On attribue ce phénomène à la pression inégale de l'air sur la surface du lac. Il a lieu plus souvent de nuit que de jour, plus fréquemment au printemps et en automne qu'en été; on l'a surtout observé lorsque le soleil sortait subitement de derrière un épais nuage et éclairait vivement la contrée. Le lac de Constance, qui est presque aussi grand que le Léman, est également sujet à ce phénomène. C'est dans les premiers mois de l'année que le niveau du lac est le plus bas; il s'élève de 5 à 6' dans les mois d'été par suite de la fonte des neiges. Le riverain désigne les vagues du nom très caractéristique de „moutons“. Les courants (*ardyes*) du lac, provenant de sources souterraines, sont également très-curieux; nulle rame ne peut leur résister. Les trombes y sont également assez fréquentes. La température du lac, de 19,5 degrés à la surface, n'en avoit que 6,6 à une profondeur de 923'. Jamais le lac ne gela en entier.

La beauté du Léman a été chantée par des poètes de toutes les nations. *Voltaire*, *Goethe*, *Lord Byron*, en parlent avec enthousiasme; *Rousseau* y place la scène de sa nouvelle *Héloïse*; *Boufflers* l'appelle „un portrait en miniature de l'Océan“; *Alex. Dumas* le compare au golfe de Naples. Le Léman n'a pas sans doute le caractère gracieux du lac de Zurich, ni le type exclusivement grandiose du lac des Quatre-Cantons, mais la réunion à un moindre degré de ces deux genres de beautés lui donne une majesté gracieuse qui n'appartient qu'à lui. On n'en peut bien juger qu'en séjournant sur ses bords plus longtemps que ne le font ordinairement les

touristes, car il révèle chaque jour de nouvelles beautés à celui qui sait les voir et les sentir. Le Montblanc n'est visible que du côté O. du lac, à Genève, Nyon, au-dessus de Rolle, mais surtout à Morges.

Le bateau à vapeur part du Grand-Quai sur la r. g., en face de l'île de Rousseau (p. 208). Bientôt après le départ on voit la ville se déployer dans toute sa majesté (p. 207 et 214). Les rives parsemées d'innombrables campagnes (v. p. 213) font un effet charmant. Le bateau suit la rive O. (droite).

Versoix (1186'), village considérable, appartenait autrefois à la France. Le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, indisposé contre Genève, voulait faire de Versoix une rivale de l'industrie genevoise. On fit des plans, on traça des rues, mais on n'exécuta rien. C'est ce qui faisait dire à Voltaire: *A Versoix nous avons des rues, mais nous n'avons pas de maisons.*

Coppet (*Croix; Ange*), vis-à-vis d'Hermance (p. 232). Le château appartenait jadis à *Necker*, genevois d'origine, banquier, puis ministre des finances sous Louis XVI. Il quitta Paris en 1790, et se retira à Coppet jusqu'à sa mort (1804). Sa fille, *Mme de Staël*, a contribué plus que lui à la célébrité du château de Coppet. Elle y séjourna de longues années; c'était le Versailles où elle formait sa cour de tous les ennemis de Napoléon. Coppet est la scène principale de ses *Dix années d'exil*. On montre à Coppet sa table de travail, son portrait peint par David et le buste de Necker. Le père, la fille et d'autres membres de la famille reposent dans une chapelle cachée à tous les regards par un groupe d'arbres mystérieux entouré d'une muraille. Le château appartient maintenant au gendre de *Mme de Staël*, le *duc de Broglie*. Le célèbre philosophe *Bayle* séjourna deux ans à Coppet, de 1670 à 1672, en qualité de précepteur des enfants du comte Dohna, qui possédait alors le château.

Nyon (**Couronne*, hôte serviable; voiture pour St-Cergues v. p. 218; *Ange*, bon marché; station télégraph.), le *Noviodunum* des Romains, leur *Colonia Julia equestris*. *Carnot* trouva un asile auprès du bailli bernois *Vict. de Bonstetten* († 1832), dans le vieux château de la ville, construit au 12^e siècle avec 5 tours et des murs de 10' d'épaisseur. Plus loin, au milieu d'arbres, le grand *château de Prangins*, autrefois propriété de *Joseph Bonaparte*, appartenant depuis 1859 au prince Napoléon.

Sur une langue de terre on aperçoit *Promenthoux*; en face, sur la rive savoyarde, à 1 l. de distance, *Yvoire*, pauvre village avec un ancien château. La chaîne du Jura se retire; les cimes les plus élevées sont la *Dôle* (5175'), la plus haute sommité du Jura; puis vers le N. le *Noirmont* (4802'). Le lac forme une baie semi-circulaire depuis l'embouchure de la *Promenthouse* jusqu'à celle de l'*Aubonne*, au-delà de Rolle; elle double avec la baie de la rive opposée la largeur du Léman. C'est sur les coteaux qui l'encerment que croît le vin de *La Côte*, l'un des meilleurs de la Suisse.

Belle excursion sur la *Dôle* (5175') : omnibus ou messageries impériales (1861 à 7 h. 20 du mat.) de Nyon en 3 h. à St-Cergues (*Poste; Union; *Restaurant Amat*, à 5 min. de la poste, vue magnifique entre le vieux château de St-Cergues et le Noirmont, prix modérés), petite ville à la base NE. de la *Dôle*, aux $\frac{2}{3}$ de la hauteur; d'ici, avec guide (un des gendarmes stationnés à St-Cergues, 5 fr.; qui possède un certain talent d'orientation peut se passer de guide en suivant toujours la direction OSO.), sur la *Dôle*, aller et retour avec séjour 5 h., de sorte qu'à la rigueur on peut être le soir de retour à Nyon. Un chemin direct conduit de Nyon par *Gingins* (où se trouvent, ainsi qu'à *Grens* qui en est au SE., des pensions à prix très-modérés, surtout fréquentées par des Genevois) à la *Dôle*; on peut aller en voiture (v. pl. haut) jusqu'à *Trélex* sur la route de St-Cergues; de là à St-Cergues la voiture ne monte que lentement. — Qu'on se garde bien d'aller de St-Cergues au NO. par le Noir-Mont à la vallée de Joux (p. 204); ce chemin est des plus arides et des plus monotones. Diligence de St-Cergues par *les Rousses*, petite forteresse-frontière de la France (qui n'a pas de visa, obtient la permission de passer en déclarant qu'il ressortira de France dès son arrivée à Le Brassus); *Le Brassus* (p. 203), *Le Sentier* (p. 203), le long du lac de Joux, et par *Le Lieu à Le Pont* (p. 204); joli chemin accidenté, qui conduit à travers la vallée des *Dappes* (pied O. de la *Dôle*) récemment encore souvent nommée, adjugée à la Suisse en 1815, mais dont la France ne veut point se dessaisir.

Rolle (**Tête Noire*, prix modérés; *Couronne*; stat. télégr.), lieu de naissance du général *Laharpe*, précepteur de l'empereur Alexandre I. La part active qu'il prit à la séparation du Pays-de-Vaud, soumis à Berne jusqu'en 1798, et les services qu'il rendit à son canton auprès de l'empereur Alexandre lors de l'invasion des alliés (1814), lui assurèrent la reconnaissance de ses concitoyens, qui lui ont élevé dans une petite île en avant de Rolle un obélisque de 40' de h. avec son buste.

A 1 l. N. de Rolle se trouve, sur une colline aux flancs couverts de vignes, au-dessus du village de *Bougy*, le **Signal de Bougy* (2730'), point de vue renommé, 1580' au-dessus du lac; la vue s'étend sur le lac et les montagnes de Savoie dominées par le Montblanc. A bonne (**Couronne*; stat. télégr.), très-ancienne petit-ville, à $\frac{3}{4}$ l. E. du Signal. L'église renferme le tombeau de l'amiral *Duquesne* (+ 1687). Le château a été la propriété du célèbre voyageur *Tavernier*. Omnibus d'Aubonne à Allaman, station du chemin de fer, v. p. 202.

La rive entre Rolle et Lausanne est presque plate. Le village de *St-Prex* s'avance dans le lac sur une langue de terre. Vient ensuite *Morges* (**Hôtel des Alpes*, près du débarcadère des bateaux, Pension 6 fr.; **Hôtel du Port; Couronne; Grand-Frédéric*, aub. pour les voituriers; stat. télégr.), une des villes de commerce les plus animées du canton de Vaud, avec un bon port qui peut contenir environ 180 bateaux. Le château, construit en 1230, sert d'arsenal pour l'artillerie du canton. Du haut d'une colline on voit au loin, dans l'intérieur du pays, la grande tour carrée et les nombreuses petites tourelles du *château de Vufflens*, qu'une tradition très incertaine fait remonter à la reine Berthe (p. 184). Une échancrure des montagnes du premier plan sur la rive savoyarde laisse voir, par un jour serein, un peu à dr., le **Montblanc*. — L'embarcadère du chemin de fer (p. 202) est à 8 m. de celui des bateaux.

Ouchy (1154') (**Hôtel Beau-Rivage*, près du débarcadère des

bateaux, grand établissement au milieu de parcs, appartenant à une société d'actionnaires, 140 belles chambres avec vue parfaite sur les Alpes et le lac, ch. 2 fr. et plus, b. $\frac{1}{2}$, déj. $\frac{1}{2}$, repas à la carte, s. $\frac{1}{2}$ fr. L'établissement est dirigé par M^r Rüffenacht, ci-devant à l'hôtel des Bergues à Genève; **Ancre*, pas cher, sous l'escalier d'entrée se trouve un *débit de vin*, très-agréable pour le piéton qui attend le bateau; devant l'hôtel Beau-Rivage un excellent établissement de *bains* pour les deux sexes, 50 c. avec linge; on peut nager dans le lac), jadis appelé *Rive*, port de Lausanne. Des omnibus y attendent les voyageurs pour Lausanne ($\frac{1}{2}$ fr., malle $\frac{1}{2}$ fr.), où on arrive en 25 m. de montée à travers des vignobles. A l'E., au bord du lac, la campagne et le parc de M^r Haldimand (p. 221).

De Lausanne à Ouchy le chemin descend à l'E. de l'église de St-François; de Lausanne à la gare celui à l'O. de l'hôtel Gibbon. Qu'on se garde bien, par une belle journée d'été, de descendre ce dernier chemin jusqu'au lac, car il conduit à l'emplacement du *bain des dames*, où se trouve posté l'après-midi un employé de la police qui barré le chemin à chaque individu du sexe masculin. Tout le versant de la montagne est couvert de campagnes. Presque à chaque porte on voit écrit: „*le juge de paix défend de passer sous peine d'amende*“. On rencontre des allées de 400 pas de long au fond desquelles on rencontre un pareil écriteau qui vous force à revenir sur vos pas.

Lausanne (1533'), le *Losonium* des Romains, ville de 20,742 hab. (1658 cath.), est la capitale du pays de Vaud.

Hôtels. *Faucon (pl. a), ch. 2 fr. et plus, b. 1, déj. $\frac{1}{2}$, table d'hôte à 1 h. 3, à 5 h. 4 fr., s. 1 fr.; *Hôtel Gibbon (pl. b), à côté de la poste. C'est dans le jardinet derrière la salle à manger que Gibbon, le célèbre historiographe anglais, écrivit en 1787 la dernière partie de son histoire. Ce jardin dépendait alors de sa maison. *Bellevue (pl. c); *Hôtel du Grand-Pont, près du grand pont et de la poste, très-fréquenté par les voyageurs de commerce, ch. $\frac{1}{2}$, déj. 1, d. a. v. 3, s. $\frac{1}{2}$ fr., au rez-de-chaussée un Café; Hôtel de la Poste (pl. d), vis-à-vis la poste, ch. $\frac{1}{2}$, déj. 1, dîn. $\frac{2}{4}$, s. $\frac{1}{2}$ fr.; Hôtel du Nord; Hôtel d'Angleterre, mêmes prix, tous trois dans le style bourgeois. Hôtel des Alpes (Café-restaurant), près de la gare, dans un jardin. — Hôtel Beau-Rivage à Ouchy v. p. 218.

Pensions. Chevallier 5 fr., et autres.

Cigares chez Luginbuhl en face du Faucon.

Bains du lac à Ouchy v. pl. haut.

Gare au-dessous de la ville, v. p. 202, 218 et 227.

Omnibus de la gare en ville ou à Ouchy (bateau) $\frac{1}{2}$ fr., malle $\frac{1}{2}$ fr.

Poste, à côté de l'église St-François, à l'entrée de la ville du côté de la gare.

Station télégraphique, dans la poste.

Lausanne, qu'on voit de fort loin en s'en approchant en bateau, est situé dans un charmant paysage, et dominé par sa cathédrale et son château qui couronnent les terrasses du *Mont-Jorat* (p. 185). L'intérieur de la ville est moins attrayant; on n'y voit que mentées et descentes. Les maisons de l'ancienne ville ont presque toutes une chétive apparence. Les deux quartiers sont reliés par un superbe *pont (*Grand-Pont*, ou *Pont Pichard*, d'après l'architecte qui le construisit), achevé de 1839 à 1844. La voie presque horizontale que cet habile ingénieur est parvenu à tracer à travers toute la ville, passe par un tunnel de

50 pas de long, en dessous du château, non loin de la place de la Riponne, grande place qui occupe également l'emplacement d'une vallée qu'on a comblée. De belles maisons en ornent les bords, de même que ceux de la nouvelle rue de Berne et de la promenade du Casino.

La **Cathédrale* (pl. 8), construite de 1235 à 1275, et consacrée par Grégoire X en présence de Rodolphe de Habsbourg, est un édifice du style gothique le plus simple mais le plus vigoureux. On y monte du marché par un escalier de modeste apparence (164 marches). Le *marguillier* se trouve dans l'église ou dans le voisinage; il demeure Escalier du marché 7. Le jeudi l'édifice est ouvert.

En 1536 une célèbre disputation y eut lieu, à laquelle *Calvin, Farel et Virel* prirent part. Elle eut pour suite la translation du siège épiscopal à Fribourg, la séparation du pays de Vaud de l'égl. romaine, et la suppression de la souveraineté de la Savoie.

L'intérieur de cette église (protestante) (333' sur 143') étonne et charme par l'harmonie de ses proportions. La nef (61' de h.) repose sur vingt massifs de colonnes de forme variée; deux galeries superposées faisant tout le tour de la nef et du chœur sont elles-mêmes supportées par une infinité de légères et gracieuses colonnettes. Le chœur est également orné de colonnes en demi-cercle; les arcades du mur dans le pourtour du chœur rappellent la forme antique, un reste de l'architecture bourguignonne-romane. La belle rosace et les portails de l'O. et du S. méritent d'être examinés. Les murs fondamentaux de l'édifice sont construits en blocs du Jura, le reste en pierres de taille. La coupole est surmontée d'un clocher couvert en fer battu. La vieille tour a été détruite en 1820 par la foudre. Les **Monuments* les plus remarquables sont les suivants: celui du duc *Victor-Amédée VIII* de Savoie (+ 1451), élu pape par le concile de Bâle (p. 2) sous le nom de Félix V; — le monument gothique d'*Othon de Grandson* (?) tué dans un combat judiciaire (p. 201); l'absence des mains n'a aucune signification symbolique; — de l'évêque *Guillaume de Menthonex* (+ 1406); de la princesse russe *Orlow* (+ 1782); de la duchesse *Caroline de Courlande* (+ 1783); de *Mme Stratford-Canning* (+ 1818), femme de l'ambassadeur anglais: il n'est pas de Canova, comme on le prétend, mais de Bartolini; de la comtesse *Wallmoden-Gimborn*, née de Wangenheim (+ 1783). — Une table dans le mur N. du chœur porte l'inscription: *A la mémoire du major Davel, mort sur l'échafaud en 1723, le 24 avril, martyr des droits et de la liberté du peuple vaudois.* C'est un hommage du général Laharpe (p. 218), plus heureux que son devancier qui fut décapité comme rebelle par le gouvernement bernois (p. 221).

La *terrasse*, ancien cimetière de la cathédrale, offre un **point* de vue sur la ville, le lac, les Alpes de la Savoie; il est plus étendu, si l'on monte à la galerie de la tour qui est de 154' plus élevée. L'ancien *évêché* (demeure de l'évêque, pl. 12) qui borde la terrasse, sert de prison et de tribunal. L'ancien *château* (pl. 9) épiscopal, dans la partie supérieure du quartier, est actuellement le siège des autorités vaudoises. Construit au 13^e siècle, il est un peu défiguré par les nouvelles constructions. De sa terrasse, belle vue sur la Côte et le Jura.

Le *Musée cantonal* (pl. 1), ouvert le dimanche, le mercredi et le samedi de 11 à 3 h., est placé dans le bâtiment du *collège*, non loin de la cathédrale. Il possède une collection d'objets d'histoire naturelle, animaux, minéraux, la riche collection de

coquillages d'eau courante et d'eau douce de M^r de Charpentier († 1855) etc., des antiquités d'Aventicum (p. 188) et de Vidy, l'ancien Lausanne.

Le **Musée Arlaud** (pl. 19), fondé en 1846 par le peintre de ce nom, est un grand bâtiment sur la place de la Riponne, en face de la halle au blé (*Grenette*). Il est ouvert le dimanche, le mercredi et le samedi de 11 à 3 h., et peut être visité en tout temps moyennant 1 fr. Il renferme un petit nombre d'anciens tableaux et quelques toiles modernes remarquables: *Calame*, lac de Brienz; *Diday*, glacier de Rosenlaur; *Gleyre*, exécution du major Davel (p. 220), etc.

L'**Asile des aveugles**, parfaitement organisé, est à 10 min. de la ville, sur la grand'route de France. C'est une fondation d'un riche philanthrope anglais, M^r *Haldimand*, qui habite une belle campagne près de Lausanne (p. 219), et qui soutient généreusement toutes les institutions utiles du canton. L'**institution Blumer**, pour enfants faibles de corps ou d'esprit, fondée en 1856 au *château de Vennes*, est à 1/2 l. de Lausanne, route de Berne. La **Maison pénitentiaire**, établie 1828, passe pour bien organisée. Les *écoles* de Lausanne méritent des éloges.

Le **Montbenon**, prolongement de la colline tout près de la ville, au bord de la route de Genève qui part à l'O. de l'hôtel du Grand-pont, offre de charmants ombrages, de belles avenues et une vue sur tout de lac. C'est à la fois une promenade, une place d'exercices, un lieu d'assemblées populaires et de divertissements publics. Lausanne l'emporte par ses belles forêts sur toutes les localités du bassin E. du lac Léman.

Le *"Signal (1994)"*, 1/2 l. au-dessus de la ville, est un point de vue dont la réputation est presque européenne. De la poste au château 1/4 d'h.; on passe par-dessus le tunnel (pont), puis on suit la chaussée pendant 100 pas environ, puis on monte à dr. le chemin pavé jusqu'à un escalier qui se trouve à g.; on y monte; prend la grande route à dr. jusqu'à ce qu'on aperçoive à dr. la cabane entourée de bosquets. Un sentier y conduit. Retour au N. par la forêt, puis on descend à dr. à (15 m.) *Rontmeillan* (restaurant), et de là en 15 m. par un sentier ombragé au château. La vue embrasse une grande partie du lac, mais on ne voit pas le Montblanc. La vue du haut des **Belles Roches**, à 1/2 l. de la ville, à dr. de la route d'Yverdon, possède, outre une vue non moins belle sur le lac, l'avantage d'embrasser les brillantes croupes de ce géant des montagnes.

Voici un échantillon du patois vaudois (un couplet du *Ranz-des-Vaches* des Ormonts p. 176):

Lè-z-armailli dei Colombetté,

Dé bon matin sé san levà

Ah! ah! ah! ah! Lioba, lioba, por aria.

Vénidé toté, petité, grozzé,

E bliantz, é néré, d'zouven é otré

Dèzo stou tzano, yo yie ario,

Dèzo stou trimbio', yo yié treintzo! . . .

Lioba, lioba, por aria.

Lé sénailiré

Van lé prémiré

Lé toté nairé

Van lé dérairé. — Lioba etc.

Traduction : Les vachers des Colombettes se sont levés de bon matin, vaches, vaches, pour (vous) traire.

Venez toutes, petites, grosses, et blanches et noires, jeunes et autres; sous ce chêne je vous trairai; sous ce tremble je ferai couler (le lait), vaches, vaches, pour (vous) traire. — Celles à sonnettes vont les premières; les toutes noires vont les dernières; vaches etc.

Les versants escarpés des montagnes aux pieds desquels se trouvent *Lutry*, *Cully* et *St-Saphorin*, produisent le vin de *Lavaux*, un des vins blancs les plus généreux de la Suisse et dont la culture est très-soignée. Entre *Pully* et *Lutry* on voit le grand viaduc de la *Paudèze* du chemin de fer de Lausanne à Fribourg (p. 186). Peu-à-peu le voyageur en bateau voit se déployer l'hémicycle des montagnes: *Moléson*, *Dent de Jaman*, *Rochers de Naye*, *Tour d'Ay*, *Tour de Mayen*, *Dent de Morcles*, *Dent du Midi*, entre ces deux au S. le mont *Catogne*, et au fond la pyramide neigeuse du *Mont Velan* (p. 262).

Vevey, all. *Vivis*, le *Vibiscus* des Romains.

Hôtels. *Trois Couronnes ou Hôtel Monnet, tout près du lac, l'un des plus grands hôtels de la Suisse (4 étages), fort bien situé, monté et organisé; beaucoup d'Anglais; ch. 2 à 20 fr., b. $3\frac{1}{4}$, déj. $1\frac{1}{2}$, déj. à la fourchette 3, d. s. v. à $12\frac{1}{2}$ h. 3 fr., à 5 et à 8 h. 4 fr., s. 1; Pension du 1 oct. au 1 juill. 7 fr. *Hôtel du Lac, non loin du précédent, près du lac, petit, ch. depuis 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. au salon $1\frac{1}{4}$, dans la chambre $1\frac{1}{2}$, d. s. v. à 1 h. 3 fr., à 5 h. 4, à 8 h. $3\frac{1}{2}$ fr. *Trois Rois, en ville, ch. $1\frac{1}{2}$, b. $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{4}$, d. s. v. à $12\frac{1}{2}$ et 5 h. 3, s. $\frac{1}{2}$ fr. *Croix blanche, près de la poste, ch. 2, déj. $1\frac{1}{4}$, d. a. v. 3, petit, pour voyageurs seuls. *Faucon, dépendance des Trois Couronnes. Hôtel du Pont, avec jardin, près de la gare. Hôtel de la Poste, en ville.

Pensions, v. p. 224.

Cafés. Café du Lac, petit, sans apparence; entrée, rue du Lac, dans le voisinage du débarcadère des bateaux; balcon sur le lac.

Cigares, chez Scheurer, dans le voisinage des Trois Couronnes.

Bateaux pour promenades sur le lac, chez la veuve Roussy, rue du Lac 30; par heure 1 fr. sans rameurs, 2 fr. avec 1 rameur, 3 fr. avec 2 rameurs. *Chillon*: 1 rameur 6 fr., 2 rameurs 10 fr.; *St-Gingolph* (p. 233) de même; *Rochers de Meillerie*: 2 rameurs 12 fr., 3 rameurs 15 fr.

Voiture, à 1 cheval, pour la demi-journée 8 fr., pourboire 2 fr.

Bains: à l'E. de la ville, petites cabanes au bord du lac, 50 c. le bain avec linge.

Gare, au N. de la ville, r. g. de la *Veveyse*.

Poste, rue du Lac.

Station télégraphique, dans la poste.

Omnibus de la gare aux hôtels 20 c., une malle 10 c.; à la *Tour-de-Peilz* 30 c., malle 15 c.; à *Bulle* à 5 h. du soir (de *Bulle* à *Vevey* à 5 h. du mat. en $3\frac{1}{2}$ h.).

Pianos à louer chez *Ratzenberger*.

Médecins. Dr. De Montet, Dr. Muret. — *Cure aux raisins* v. p. 225.

Vevey, à l'embouchure de la *Veveyse* dans le lac (1154'), est la seconde ville du canton de Vaud; 6500 hab., dont 800 cathol. Elle doit une partie de sa célébrité aux écrits de *Rousseau*.

„J'allai à *Vevey* loger à la *Clef*, et pendant deux jours que j'y restai sans voir personne, je pris pour cette ville un amour qui m'a suivi dans tous mes voyages, et qui m'a fait y établir enfin les héros de mon roman. Je dirai volontiers à ceux qui ont du goût et qui sont sensibles: Allez à *Vevey*, visitez le pays, examinez les sites, promenez-vous sur le lac, et dites si la nature n'a pas fait ce beau pays pour une *Julie*, pour une *Claire* et pour un *Saint-Preux*; mais ne les y cherchez pas.“

J. J. Rousseau, *Confessions*.

De la petite terrasse du marché, du quai, et du *château moderne de M. Couvreu* (magnifique *jardin avec végétation mérid.; on peut le visiter, 1 fr. au jardinier), on embrasse toute la scène de la *Nouvelle Héloïse* (1761). A l'E. on voit la Tour de Peilz, Clarens, Montreux, Chillon; plus loin Villeneuve et l'embouchure du Rhône; au fond, les hautes Alpes du Valais, la Dent du Midi, le Mont Catogne et le Mont Velan (Pain de Sucre), voisins du Grand St-Bernard. Sur la rive S. les rochers de Meillerie, dominés par les cimes de la Dent-d'Oche; au pied de la montagne, le village de St-Gingolph (p. 233).

On ne célèbre qu'en été le service dans l'église **St-Martin**, construite en 1498 sur une colline („la terrasse du panorama“) couverte de vignobles et d'arbres, d'où la vue est très belle. On y a établi un *indicateur des montagnes*.

C'est dans cette église que sont ensevelis les Anglais Ludlow, „*violent adversaire du pouvoir arbitraire*“, comme le dit une table de marbre de 1693 („*potestatis arbitrarie oppugnator acerrimus*“), et Broughton, „*qui dignatus fuit sententiam regis regum profari, quam ob causam expulsus patria sua*“ (qui fut digne de donner lecture de la sentence du roi des rois et qui fut pour cette cause exilé de sa patrie). Ils avaient été tous deux du nombre des juges qui condamnèrent à l'échafaud le roi d'Angleterre Charles I^{er} (1648). Charles II demanda leur extradition à Berne, à qui appartenait alors Vevey; mais elle fut constamment refusée. La maison habitée par Ludlow, au côté E. de la ville, portait l'inscription qu'il composa lui-même: *Omne solum forti patria*. Une de ses arrière-petites-filles l'emporta en Angleterre en 1821.

La ville de Vevey est, à des intervalles irréguliers, la scène d'une fête nationale qui demande d'immenses préparatifs et qui attire une foule de curieux de toutes les parties de l'Europe. C'est l'abbaye des vigneron, fête qui a été célébrée en 1851 et qui ne le sera de nouveau qu'au bout d'un certain nombre d'années. Plus de 40,000 personnes étaient alors logées à Vevey ou dans les environs. Cette fête se compose d'une immense procession allégorique, dont chaque division exécute à son tour des chants et des danses de caractère. La mythologie y joue le rôle principal: Silène, Bacchus, Cérès, Pomone, Faune, les Nymphes, les Bacchantes composent un cortège d'environ 1000 personnes, toutes soigneusement costumées et exercées par d'habiles directeurs.

Le **château de Hauteville*, à $\frac{1}{2}$ l. NE. de Vevey, a un beau parc; belle vue de la terrasse et du temple; $\frac{3}{4}$ l. plus haut, à l'E., *Blonay*, vieux château appartenant depuis des siècles à la famille de ce nom (ne pas le confondre avec le château de *Blonay* mentionné p. 233). De Hauteville à Blonay on suit les allées entre les vignobles en se tenant sur la dr. et en passant sous des noyers et par de jolis villages. (Près de Blonay on peut prendre le chemin à dr. passé le pont, qui vous conduit à la chaussée qui serpente plus bas; on suit celle-ci pendant 20 min. jusqu'au pont en aval de *Chatelard* (v. p. 224), où on rejoint le chemin de Vevey à Montreux et Chillon décrit (p. 224). Une lieue plus loin, au NE., se trouvent les *Pléiades* ou *Pleyaux*, montagne (4213') avec une belle vue. A son pied E., à 1 l. du sommet, sont situés les petits bains sulfureux de l'*Alliaz* (3215').

De Vevey à Fribourg, v. R. 45; par le Jaman dans la vallée de la Sarine et à Thun, v. R. 42 et 40. Excursion très-intéressante à St-

Gingolph (on rame 11 $\frac{1}{2}$ h.), à Novel et sur le Blanchard (p. 233). La Poste de St-Gingolph est une auberge fort simple, on ne peut rien avoir à Novel; on emportera donc des vivres de Vevey.

A l'E. de Vevey se trouve *Bellerive*, institution d'éducation fondée par M. Sillig; on en voit de l'hôtel des Trois Couronnes la petite flottille à l'ancre; parfois on la voit manœuvrer sous des pavillons de toute couleur. La *Tour de Peilz*, reste d'un ancien château qu'on croit avoir été construit au 13^e siècle par Pierre de Savoie, servait de prison sous les Bernois. M. Rigaud-Saladin possède, dans le château attenant, une collection d'anciennes armes. La *princesse Liegnitz*, veuve de Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, a fait bâtir (1857) une villa de grès vert dans le voisinage.

Les piétons qui se rendent à Montreux et à Chillon (21 $\frac{1}{2}$ l.) éviteront volontiers la grand-route poudreuse, bordée de chaque côté de hauts murs de vignes qui interceptent la vue et concentrent l'ardeur des rayons solaires; ils préféreront le joli chemin ombragé qui longe la pente de la montagne, entre des villas et des jardins, et offre constamment une riante vue sur le lac et ses environs. Malheureusement le chemin de fer le coupe en plusieurs endroits, ce qui le rend un peu difficile à trouver. Derrière La Tour (20 min.) prendre le premier chemin à g. dans les vignes; direction à dr.; 12 min. à g.; 12 min. poteau (p. 180), indiquant à dr. la direction de Maladeyre et Clarens; 7 min. à g., dans les terres; immédiatement après, un pont; 17 min. carrefour, continuer sur le large chemin; 3 min. sous le château du Châtelard, construit au 15^e siècle, propriété du pasteur Marquis; passer le pont à dr. et descendre le chemin pavé; 5 min. à g., légère montée; 3 min. cimetière de Clarens (monument du célèbre théologien Alex. Vinet, † 1847, et celui de l'épouse du général prussien de Czettritz-Neuhaus, fait à Rome par Imhof). Continuer toujours à la même hauteur; enfin, par une forêt de noyers à (30 min.) l'église de Montreux, et de là à Veytaux, où l'on descend sur la grand-route.

Non loin du lac, et à 1 $\frac{1}{4}$ l. de Vevey, s'étend le beau village de Clarens, si sentimentalement décrit par Rousseau. M. Mirabaud, banquier de Genève, y possède une belle villa, et sur une éminence à l'O., une jolie plantation (*les Crêtes*), de laquelle dépend le *Bosquet de Julie*, petite forêt de châtaigniers, connue par le roman de Rousseau. Belle vue du cimetière de Clarens.

Depuis quelques années, il s'est élevé le long de cette baie SE. du lac Léman beaucoup de Pensions (v. Introd. III). Les plus connues sont, à partir de Vevey: A Vevey: *Pension du Château* (6 à 8 fr.), à trois maisons à l'E. des Trois Couronnes, avec un grand jardin sur le lac, familles anglaises et américaines. **Pension Delessert*, dans la maison de Ludlow (p. 223), à côté de la pension de M. Sillig (v. pl. haut), à l'entrée du côté de La Tour (ch. sur le lac 5, sur la rue 4 fr.). **Pension Turin*, rue des Promenades, vis-à-vis l'église de St-Martin (p. 223), surtout recommandable à des dames seules. Près de Vevey, à La Tour de Peilz: *Bellevue* (5—6 fr.); dernière maison de l'endroit, jardin sur le lac. A Clarens: *Perret*, mansarde 31 $\frac{1}{2}$ fr., au premier 5 fr.: beaucoup d'Anglais. **Mury* (31 $\frac{1}{2}$ fr.), bonne pour ce prix; *Dufour* (3 fr.); *Genton* (31 $\frac{1}{2}$ fr.), *Maison Puenzieux*, appartements complets, 4 ch., cuisine, ch. de domestiques, linge de table et de lit, 150 fr. par mois; *Mayor-Vincent* (31 $\frac{1}{2}$ fr.); *Mayor-Vautier* (4 fr.), pas de vue sur le lac. Au bout de l'endroit deux campagnes *Mirabaud* à louer dans un site charmant. Entre Clarens et Vernex: *Pension de l'Ermitage* (5 fr. s. v.) avec un nouveau jardin, une belle vue, de bonnes chambres; hôtesse allem., cuisine pas trop copieuse. — A Charnex (au-dessus de Vernex, derrière le taillis) quelques pensions

à 3 fr., très-fréquentées en automne et au printemps. — A Vernex (stat. télégr.): le **Cygne*, pension 5 fr., chambre sur le lac 6 fr., en même temps hôtel (ch. 11½, déj. 1, d. a. v. 3, b. et s. 1 fr.), tout près du lac, bateau pour Chillon (aller 1 h., retour 1 h., séjour au château ½ h.) avec 1 ram. 21½ fr., à Vevey (trajet 1½ h.) 3 fr. Près du débarcadère une bonne pharmacie et un cabinet de lecture dans la même maison. Audessus du Cygne, sur la hauteur, *Monod* (4 fr.), bien située; **Lorius* (4½ à 5 fr. a. v.) très-propre, bien située, mais point de cour et chambres un peu petites. — A Montreux: Près du débarcadère: *Haute Rive* (5 à 6 fr.), belle vue; **Visinand* (5 fr.), au haut du village, bonne table; *Henchoz* (4 fr.); **Vaultier* (5 fr.), très-grande, bien située, hôtesse attentive; **Ketterer* (5 fr.), au bas de l'église de Montreux, sur le lac, vue superbe, au premier plan Chillon, au fond la Dent du Midi, hôte allemand, pension bien montée, 30 ch., elle possède un bateau, mais ne reçoit point de voyageurs de passage. — A Territet: **Hôtel des Alpes* (4½ fr.); à Veytaux: *Masson* (4 fr.); entre Chillon et Villeneuve, sur une hauteur, le magnifique **Hôtel Byron* (7 fr.), quartier-général des Anglais. — A Glion (2814'), sur une colline dominant Montreux, dans une situation saine et magnifique, le nouvel **Hôtel Mirabaud*, appelé le *Rigi vaudois* (5 à 6 fr.), recommandable surtout pour cures de petit-lait (tout y est bon); une bonne route y conduit en ¾ d'h. et un sentier rapide en ½ h. Plus haut, à Glion même, quelques pensions à prix plus modérés.

La plupart de ces maisons reçoivent aussi des passagers aux prix ordinaires des hôtels, mais en été elles sont généralement pleines. Les cures de raisin commencent ordinairement fin septembre et durent environ 4 semaines. Les vignerons font payer 50 c. la livre de raisin. Bex (p. 228) jouit depuis quelques années de la vogue (*Hôtel de l'Union*; *Pension des Bains*; **Pension Crochet*, presque toujours comble); il possède des promenades plus ombragées que Montreux: en revanche, le lac lui manque. Au cœur de l'été, si la chaleur est trop grande aux bords du lac, on aime à se réfugier dans les pensions du château d'Oex (p. 176). Genève a aussi des „pensions alimentaires“ (p. 205) fréquentées surtout par des Anglais et des Français, tandis que celles nommées ci-dessus sont plus fréquentées par les Allemands.

Montreux est la paroisse des localités dispersées depuis le lac jusque bien avant dans les montagnes, *Clarens*, *Chernex*, *Vernex*, *Montreux*, *Glion*, *Colonges*, *Veytaux*, etc. La dénomination générale de *Châtelard* (p. 223) comprend celles de la rive dr. du ruisseau de Montreux, — les *Planches*, celles de la r. g. Au centre, près du lac, est le village de **Montreux** (*Hôtel de l'Union*; *Pont*); sa belle et grande église est renommée pour son **point de vue*. Le figuier, le laurier, le grenadier prospèrent ici en pleine terre; on y récolte un vin excellent. Les malades de la poitrine y sont attirés par la douceur du climat, due aux montagnes qui abritent la contrée contre le vent du Nord.

Excursions: **Rochers de Naye* (6495'), voisins S. du Jaman, jusqu'au sommet 4 ou 5 h. (retour 3 h.), vue étendue sur la chaîne bernoise, valaisanne et savoyarde; on ne voit qu'une partie du Montblanc. — *Mont Cubly* (3629'), NE. de Chernex, aller et retour en 4 h. — Par *Sonzier au pont de pierre*, sur la baie de Montreux, retour en passant devant l'*Hôtel Mirabaud* (Rigi vaudois), ou en sens inverse, promenade de 3 h. — A *Chernex*, puis par *Chaulin* aux *Bains de l'Alliaz* ou aux *Pléiades*, retour par *Blonay* (p. 223), excursion de 8 h. — Au *val d'Iliez* v. p. 234. — Par *Aigle* aux *Ormonts* v. p. 227. Sur la *Dent de Jaman* v. p. 179. On peut avoir des mulets.

Le château de **Chillon* (à ½ l. S. de Montreux), avec ses épaisses murailles, sur un rocher s'élevant à pic du fond du lac (512') à quelques pas de la rive, est relié à la terre ferme par un pont.

Sur le mur extérieur du S. on a peint les armoiries du canton de Vaud. L'intérieur est également très-curieux. Ses salles avec leurs anciennes boiseries, les souterrains taillés en partie dans le roc au-dessous du niveau du lac, les souvenirs historiques qu'évoque Chillon, intéressent vivement. Le matin, les souterrains sont presque obscurs; mais vers le soir l'effet de lumière y est surprenant, lorsque les rayons rougeâtres du soleil couchant pénètrent par les étroites meurtrières. Les piliers sont couverts de milliers de noms: *Byron, Eug. Sue, Georges Sand, Victor Hugo*, etc. etc.

Il est établi par des documents (*Pertz Monum. II. 556*) que déjà en 830 Louis le Débonnaire fit enfermer l'abbé de Corbier, qui soulevait ses fils contre lui, dans un château „où il ne pouvait voir que le ciel, les Alpes et le Léman“; c'était sans aucun doute le château de Chillon. Pierre de Savoie, surnommé le petit Charlemagne, le fortifia en 1248 et lui donna l'air martial et pittoresque qu'il conserve encore. Les forts piliers de style roman-byzantin qui soutiennent les voûtes sont de l'ancien château. Les comtes de Savoie l'habitèrent fréquemment; plus tard il servit de prison d'Etat; depuis 1798 de dépôt d'armes et de munitions, et quelquefois de maison de détention militaire. — Plus d'un Genevois a dû expier dans les cachots de Chillon une parole trop libre ou un effort pour secouer le joug de la Savoie. On cite entre autres le prieur de St-Victor, Bonivard (p. 209), que le duc fit enfermer en 1530 dans le souterrain, et attacher à un pilier par une chaîne. La dalle est usée autour du pilier à la distance où ses pas pouvaient atteindre. Lorsque Genève et Vaud s'affranchirent en 1536, Chillon résista le plus longtemps, mais il fut enfin emporté par les Bernois, secondés du côté du lac par une flottille de Genève. Bonivard et d'autres captifs furent rendus à la liberté. Il trouva sa ville natale bien changée: Genève était libre et formait un état indépendant; la nouvelle croyance religieuse était en plein exercice. Il vécut encore bien des années à Genève, honoré et estimé de tous ses concitoyens. Comp. le *prisonnier de Chillon*, poème de Lord Byron, fait en 1817 à Ouchy (p. 218). —

Entre Chillon et Villeneuve est le grand *hôtel Byron* (p. 225). A $\frac{1}{4}$ l. O. de Villeneuve se trouve dans le lac le petit *îlot de la Paix*, de 30 pas de long sur 20 de large, offrant un panorama complet. Il a été fondé et entouré de murs par une dame, il y a un siècle; trois acacias l'ombragent. Un soir d'été (1856) d'heureux fiancés faisaient une promenade à cet îlot. Le courant du Rhône ayant détaché le canot du bord, le fiancé, bon nageur, se jeta à l'eau pour le ramener; déjà il l'avait saisi lorsqu'il disparut subitement sous l'eau. Ce ne fut que le lendemain qu'on entendit de la rive les cris de l'infortunée jeune fille.

A $\frac{1}{2}$ l. de Chillon, 3 l. de Vevey, dans la baie E. du lac (1154'), est situé **Villeneuve** (*Hôtel du Port*, près du débarcadère, ch. 1, déj. 1, d. a. v. à 12 $\frac{1}{2}$ h. 2 fr.; *Aigle*; stat. télégr.), petite ville qui a remplacé le *Pennilucus* ou *Penneloci* des Romains. La gare du chemin de fer est à l'E. de la ville, v. p. 227. Sentier en 4 $\frac{1}{2}$ h. par le *Col de la Tinière* à Montbovon, en 6 h. à Château-d'Oex (p. 176).

Le trajet en chemin de fer (comp. p. 215) de Genève à Lausanne se trouve décrit p. 202.

Lausanne v. p. 219.

La voie longe le lac jusqu'à Villeneuve, on prendra donc place dans le wagon à droite (S.). Au sortir de la gare la ligne de Fribourg s'embranché à g. (p. 186). En deçà de *Latry*, notre ligne franchit la *Paudèze* sur un grand viaduc (à g., en haut, le viaduc à 9 arches de la ligne de Fribourg, p. 186), traverse un petit tunnel et longe ensuite la chaîne de collines nommée *Lavaux*, où croît l'excellent vin mentionné p. 222. En face, sur la r. S., les rochers de *Meillerie* (p. 233). Puis encore un tunnel. A dr., un peu plus bas, on aperçoit la chaussée qui traverse également les vignobles.

Depuis *Cully* jusqu'à *Rivaz-St-Saphorin* la voie longe le lac. (C'est ici seulement que la ligne de Lausanne à Fribourg, qui monte peu-à-peu, en quitte les rives.) Notre train s'en éloigne près de Vevey, traverse la rapide *Veveyse*, sans eau en été, et s'arrête à **Vevey** (p. 222), derrière la ville.

La voie suit à partir de là le pied de la montagne, à quelque distance du lac, et franchit un tunnel avant d'arriver à *Clarens* (p. 224). Au débouché du tunnel on voit Montreux, Chillon et la belle baie orientale du lac. **Vernex-Montreux**, la station suivante, est située bien au-dessus du lac (p. 225). La voie se rapproche du Léman; **Veytaux-Chillon**, où on s'arrête ensuite, est à quelque distance en deçà du Château (p. 225). Entre Chillon et Villeneuve, à g. de la voie, l'hôtel *Byron* (p. 226).

Villeneuve v. p. 226. La voie s'engage derrière Villeneuve dans la vallée du Rhône, qui, large ici d'une lieue, est bordée des deux côtés de hauts rochers; le fond de la vallée est plat et marécageux.

Le Rhône se jette dans le lac à l'O. de la vallée, près de Bouveret (p. 234); ses eaux noirâtres, qui ont formé dans le courant des siècles des atterrissements considérables de vase et de galets, contrastent singulièrement avec le bleu cristallin de la même rivière près de Genève, où elle coule avec une si grande rapidité.

La première stat. de la vallée du Rhône est *Roche*. Près d'*Yvorne* (1464') une montagne vint s'écrouler sur une partie du village en 1584 par suite d'un tremblement de terre. On y cultive actuellement un excellent vin. Le grand et beau village s'étend, assez près d'Aigle, à quelque distance du chemin de fer, sur la croupe d'une montagne couverte de vignes. A dr. la cime découpée et couverte de neige de la *Dent du Midi* (p. 235).

Aigle (1290') (**Hôtel du Midi; Croix blanche*, à l'entrée de l'endroit; restaur. près de la gare; bière; stat. télégr.), sur la *Grande-Eau* (p. 176), l'*Aquila* ou *Aquileja* des Romains, station de cavalerie romaine, construite avec le marbre noir des environs.

Belle excursion aux Ormonts (p. 176); en voiture jusqu'à Sepey ou à l'hôtel des Diablerets (voit. à 1 chev. 8 fr. et 1 fr. de pourb.), promenade aux Ormonts-dessus (aller et retour 5 h.), retour en voiture à Aigle.

A dr. d'Aigle, on voit sur une colline isolée et boisée qui

s'élève du milieu de la vallée, la *Tour de St-Triphon*, restes d'un château qui dominait le Rhône. Le petit village d'*Ollon-St-Triphon* est situé au pied S. de la colline. Un poteau indique à dr. la direction de *Colombey* (p. 234) sur la rive g. du Rhône qu'on traverse sur un pont suspendu.

Excursion intéressante à (1 l.) *Monthey*, dans le val d'Illicz. Ascension de la *Dent du Midi*, v. p. 235.

Bex (1293') (*Union; aux Bains*, bain de sel, organisation assez médiocre, v. p. 225; stat. télégr.), petite ville sur l'*Avençon*, à $\frac{1}{4}$ l. de la stat. du chemin de fer (bon restaurant à la gare; omnibus 30 c., malle 30 c., sac de nuit 20 c.). A 1 l. NE., les salines de *Devens* et de *Bevieux*. L'exploration en prend une demi-journée (5 fr. au guide). On va ordinairement en voiture à *Devens*, on examine les salines et l'on se rend dans les mines, où le sel est tiré de l'argile schisteuse dans de grandes fosses remplies d'eau douce.

De Bex à *Sion*, chemin direct, mais pénible, par les *Diablerets* v. R. 63.

La voie se rapproche ensuite du *Rhône*, le franchit sur un pont en treillis et atteint la ligne de la rive gauche (*Bouveret-Sion*, p. 234 et suiv.). Avant d'entrer dans le tunnel bâti en courbe qui traverse en deçà de *St-Maurice* le rocher qui s'avance jusqu'au bord du Rhône, en y laissant à peine assez de place pour la chaussée, on aperçoit à g. le vieux pont à une arche qui traverse le fleuve et où passe la grand'route; la petite ville avec ses fortifications construites en 1732 et en 1847 avant la guerre du *Sonderbund*, et ses jolis environs, fait un charmant effet.

Le pont, construit au 15^e siècle (on en attribue faussement la construction aux Romains), repose à l'E. sur la dernière pente de la *Dent de Morcles* (9044'), à l'O. sur celle de la *Dent du Midi* (10,107', v. p. 235), et a 70' d'ouverture.

A la sortie du tunnel, derrière la ville (de sorte qu'on ne voit rien de cette dernière en passant en chemin de fer), on atteint la gare de *St-Maurice*. Les voyageurs venant de Bex ou y allant, changent toujours de voiture à *St-Maurice*. A mi-hauteur d'un rocher perpendiculaire à dr., au pied duquel est la gare, on aperçoit l'ermitage de *Notre-Dame-du-Sex* (*Sax* = rocher), où conduit un étroit sentier entièrement taillé dans la pierre.

St-Maurice (1259') (*Union; Ecu du Valais*), à 1 l. S. de Bex, l'*Agaunum* des Romains, ancienne ville dans un angle formé par le fleuve et la montagne, avec des rues très-étroites. Son nom vient, dit-on, de *St-Maurice*, qui, avec la légion thébaine dont il était le chef, souffrit ici le martyre pour avoir refusé d'abjurer la foi chrétienne sous le règne de *Maximin* (302 après J. C.). L'abbaye est le plus ancien cloître de ce côté des Alpes; *St-Théodore*, premier évêque du Valais, l'aurait fondée vers la fin du 4^e siècle. Le roi de Bourgogne *Sigismond* la dota en 515 si richement, qu'elle avait autrefois 500 moines. C'est ici que *Rodolphe 1^{er}*, roi de Bourgogne, fut couronné en 911. Les

Pères Augustins qui y résident donnent des leçons au collège. Le couvent renferme plusieurs œuvres d'art antiques; ainsi un vase sarrasin; une crosse d'or avec des figurines d'un travail exquis; une coupe d'agate; une autre coupe donnée par la reine Berthe; un très bel Evangile etc. Des inscriptions romaines sont engagées dans le mur du cimetière et de la tour de l'antique église.

Les bains de Lavey (1333'), à $\frac{1}{2}$ l. S. au-dessus du pont de St-Maurice, sur la r. dr., sont très-fréquentés. La source, qui a 300 R., sort du milieu du Rhône et contient entre autres du chlorure et du sulfate de soude. Elle n'a été découverte qu'en 1831.

Plus loin on voit à dr. la *chapelle de Verolliaz* qu'on suppose avoir été élevée à l'endroit où les 6000 soldats de la légion thébaine souffrirent le martyre. Vis-à-vis, à g., rive dr. du Rhône, les *bains de Lavey* (v. pl. haut). La voie se rapproche du Rhône et passe près de l'endroit où des torrents de vase se précipitèrent (août 1835) de la Dent du Midi sur la vallée et la couvrirent de débris de toute espèce et d'énormes quartiers de roc. On présume que la foudre, en frappant plusieurs fois la cime de la montagne, en détacha des masses de terre et de pierres; que celles-ci entraînaient à leur tour des fragments du glacier et des moraines; que cette neige fondue, jointe à la pluie, se convertit en une lave de vase qui descendit lentement le long de la montagne, déracina de forts sapins, et emporta comme du liège des blocs de 12' d'épaisseur (v. p. 66 et 74). Quoique encaissée dans une tranchée, la voie monte assez fort sur ces débris, qu'on peut très-bien observer des deux côtés sur les parois entre lesquelles on passe.

La station d'*Evionnaz* est construite sur l'emplacement de la ville d'*Epaunum*, célèbre par le concile de 517, détruite en 563 par un torrent de vase. En avant, la cime blanche du *Mont Velan* (p. 262). Près du village de *La Barma* la voie et la chaussée font un coude autour d'un rocher avancé, tout au bord du Rhône, et l'on aperçoit tout-à-coup la superbe chute de la *Sallenche* appelée **Pissevache*. La rivière, descendant des glaciers de la Dent du Midi, s'y précipite dans le Rhône d'une hauteur de 120'.

Cette chute est éloignée d'une demi-heure de la prochaine station de Vernayaz. Le sentier à dr. de la chute, qui n'offrait jadis un passage qu'au pied léger des chèvres, est actuellement garni d'une balustrade (50 c.); du haut du rocher, au-dessus de la chute, là où se trouve ordinairement un drapeau rouge, on aperçoit distinctement le glacier du Mont-Velan, la véritable cime du Grand St-Bernard.

Au-delà de *Vernayaz* (aub.), à $\frac{1}{4}$ l., on voit apparaître à dr. les rochers nus du débouché de la **Gorge du Trient*, dans laquelle on peut maintenant s'avancer jusqu'à $\frac{1}{4}$ l. de chemin, là où cette gorge s'élargit, au moyen d'une galerie de bois adaptée au rocher immédiatement au-dessus des flots écumants du *Trient* (galerie analogue à celle de Pfäfers, R. 74). Entrée 1 fr.

La vue à l'entrée de la gorge est vraiment grandiose. Les parois de rochers, hautes de 400', se rapprochent tellement à chaque coude, que

l'on croirait être dans une énorme grotte voutée. Jamais le soleil n'éclaire ces parages. Le bruit d'un coup de feu qu'on y tire réveille un écho mille fois répété. A l'endroit où la galerie traverse pour la deuxième fois le Trient, ce courant d'eau a, dit-on, 40' de profondeur. On a l'intention de mener ce chemin suspendu encore plus loin, jusqu'à une chute du Trient haute de 30'. La gorge a une longueur de 3 l., jusqu'en face de l'hôtel de la Tête-Noire d'où on en voit le débouché (p. 252). A l'entrée de la gorge, dans la vallée du Rhône, un chemin en zigzag conduit à g. au haut des rochers qui l'encaissent, d'où l'on peut jeter un regard au fond de cet abîme. Dans la cabane à l'entrée de la gorge on peut se rafraîchir avec du vin tenu au frais dans une grotte.

De Vernayaz on peut aller directement à Chamouny sans passer par Martigny, v. p. 252. ^{Près} du pont qui conduit la chaussée sur l'autre rive du Tessin, ^{un sanglant combat} eut lieu le 21 Mai 1844 entre les différents partis du pays ^{du Valais} de Vaud. Le parti radical fut vaincu.

En avant de Martigny, à la pointe de l'angle droit que forme ici la vallée du Rhône, on aperçoit sur la hauteur à dr. de la voie le château de *la Batia* (1860'), construit en 1260 par Pierre de Savoie (p. 226), propriété des évêques de Sion, détruit en 1518. On y monte en 15 m. du pont de la Dranse; chemin un peu escarpé. La *vue s'y étend sur la large vallée du Rhône jusqu'au-delà de Sion, une partie des Alpes de Berne au milieu desquelles on remarque surtout le mont Senin et un coin de la Gemmi; au S. des montagnes, la Pierre-à-voir (p. 231), semblable à une tour; dans le fond Martigny et Martigny-le-Bourg; dans l'échancrure de la vallée au SO. le chemin de la Forclaz (p. 252) au-dessus duquel on voit pointer les cimes des Aiguilles Rouges; au N. l'embouchure de la Dranse et, plus loin, du Trient dans le Rhône.

La voie franchit la *Dranse*, rivière sauvage, dont l'un des bras prend sa source au Gr.-St-Bernard (p. 262), et qui débouche au N. de Martigny dans le Rhône. La gare du chemin de fer à Martigny est très-éloignée de la ville; on se servira de l'omnibus pour s'y rendre (50 c.)

Martigny (1302') (**Hôtel Clerc*, le plus nouveau, beaucoup d'Anglais; **Hôtel de la Tour*, ch. 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, d. 3, s. $\frac{1}{2}$ fr.; **Grande-Maison-Poste*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr.; *Cygne*; bains près de l'hôtel de la Tour, en baignoire à 2 fr.; stat. télégr.), l'*Octodurus* ou la *Civitas Vallensium* des Romains, le chef-lieu des Veragri, siège épiscopal du Valais du 4^e au 6^e siècle, est une petite ville animée en été par le concours des étrangers; ici se croisent la grand'route du Lac-Majeur (R. 66) par le Simplon, la route d'Aoste (R. 62) et de Turin par le Grand-St-Bernard, et le sentier qui mène à Chamouny par la Tête-Noire ou le Col de Balme (R. 59 et 60). La prévôté de Martigny relève de temps en temps les frères Augustins qui dirigent l'hospice du St-Bernard (p. 262).

Un peu plus haut, sur la route du Grand-St-Bernard, est situé *Martigny le Bourg* (Lion; Trois Couronnes), dans le voisi-

nage duquel croît un excellent vin (*Coquempey et la Marque*, tous deux connus des Romains).

Dans ce coin de la vallée du Rhône, on trouvait encore naguère le crétinisme dans toute sa repoussante laideur; aujourd'hui on ne voit plus guère que de vieux crétins. Le mal commence à disparaître, depuis qu'on veille à la salubrité des demeures. Le costume de coton brun des hommes de cette contrée est original. — Les marécages de la vallée inférieure du Rhône produisent une petite espèce de *mouches* aux ailes d'un noir de crêpe, très-incommodes, surtout le soir; on est obligé de fermer de bonne heure les fenêtres de la chambre à coucher.

Des piétons vigoureux et exempts de vertige gravissent de Martigny (guide 6 fr., mulet 6 fr.) ou de Sembranchier (p. 261) la **Pierre à voir** (7591'), pointe de roc calcaire dans la chaîne qui sépare la vallée du Rhône de celle de Bagne. Elle présente une magnifique vue sur les Alpes depuis le Montblanc jusqu'au Mont-Cervin, depuis la Dent de Morcles jusqu'à la Jungfrau; sur les vallées du Rhône, d'Entremont, de Bagne et sur le glacier de Gétroz, qui a occasionné en 1818 une effrayante inondation (p. 261). La façade postérieure de l'hôtel de la Tour à Martigny marque la „*Hauteur de l'inondation occasionnée par la rupture du Gétroz, le 16 juin 1818*“.

Chemin de fer jusqu'à Sion v. R. 66.

55. De Genève à St-Maurice par Bouveret. Lac de Genève, rive méridionale.

Jusqu'à Bouveret bateau à vapeur („le Simplon“ et „l'Italie“) sur la rive S. du lac, en 1861 à 61½ h. du mat. et 31½ h. du soir, en 3¾ h. pour 5 fr. ou 21½ fr. Le bateau arrivant à 7¼ h. du soir de Genève part de Bouveret pour Vevey de suite après l'arrivée du dernier convoi de Sion; de même un bateau à 5¾ h. du mat. de Vevey à Bouveret en correspondance avec le premier (comp. p. 215) convoi partant de là pour Sion, de sorte qu'on n'a pas besoin de passer la nuit à Bouveret qui est situé dans une contrée marécageuse à l'embouchure du Rhône. (Dans les cabines des bateaux on trouve les cartes de l'état-major suisse, v. Introd. VI.) — De Bouveret à St-Maurice chemin de fer, 4 convois par jour, en correspondance avec les bateaux à vapeur, en ¾ h. pour 2 fr. 75, 1 fr. 85 ou 1 fr. 40 c. Les gares et débarcadères des stations de Bouveret à Sion sont des plus mesquines. Comp. Introd. X. (Le train partant en 1861 à 10 h. 40 du mat. de Bouveret, en correspondance avec le 1^{er} bateau de Genève, correspondait à 1 h. à Sion avec la diligence pour Brieg, v. R. 66. — Diligence de Genève à Bouveret en 1861 à 5 h. du mat. en 61½ h., Coupé 7, Intérieur 6 fr. — Le chemin de fer de la rive S. n'était pas encore commencé en septembre 1861 de Genève à St-Gingolph (frontière de la Suisse et de la Savoie); de là à Bouveret il était presque achevé.

Qui connaît déjà le trajet sur la rive N. du lac (R. 54) préférera naturellement cette route-ci qui est également fort-belle. En partant le matin de Genève, on arrive à St-Maurice (et par conséquent aussi à Martigny et Sion) en même temps que le train de Genève à Villeneuve par Lausanne. Billets pour tout le voyage de Genève par Martigny à Chamouny, et retour à Genève par Sallanches (ou vice versa), v. p. 242. Comp. aussi p. 215.

La grande route de Genève à Bouveret, la route du Simplon construite sous Napoléon I pour relier Genève à Milan, (v. p. 233 et R. 66) passe par (32/8 l.) *Douvaine*, reste jusqu'à *Thonon* (32/8 l.), à peu près la moitié du chemin, à une assez grande distance du lac, et ne présente que peu d'attrait, excepté la première petite partie jusqu'à *Vezénaz* (p. 214). A partir d'*Amphion* jusqu'à *Bouveret* elle est très-intéressante; elle longe presque continuellement la rive escarpée du lac.

Beau coup d'œil rétrospectif sur la ville dès la sortie du port. La rive orientale que le bateau suit est parsemée d'innombrables villas à demi-cachées au-milieu de charmants bosquets (v. p. 213). On passe *Cologny* et *Vexenaz* (p. 214) et fait le premier arrêt à *Bellerive*, station pour *Collonge* qui est situé dans les terres; Genthod est en-face sur la rive opposée (p. 202 et 216). Suit *Anières*, vis-à-vis de *Versoix* (p. 214), puis *Hermance*, vis-à-vis de *Coppet* (p. 217). Une petite rivière, l'Hermance, qui y débouche, forme la frontière de Genève et de la Savoie. Nyon est en-face de la stat. de *Nernier* (p. 217).

Au delà du promontoire où s'élève *Yvoire* avec son vieux château, le lac s'étend subitement sur une largeur triple de celle qu'il avait jusqu'alors (entre *Rolle* et *Thonon* 3 $\frac{1}{8}$ l.). On ne peut distinguer les villages de la rive N. que par le temps le plus clair. Au S. on voit s'ouvrir une grande baie au fond de laquelle à dr. se trouve *Excenevrex*. Vue complète des Alpes de la Savoie, à l'Est. **Thonon** (1231') (*Hôtel de l'Europe*, sur la terrasse; *Balance*; *Ville de Genève*) dont on s'approche maintenant, est l'ancienne capitale pittoresquement étagée de la province du *Chablais* (Savoie). Peuplée actuellement de 4825 hab., elle était jadis la résidence des comtes et des ducs de Savoie. Ses nouveaux édifices et sa belle terrasse avancée, où se trouvait le château détruit en 1535 par les Bernois, font un fort bel effet.

De Thonon à Servoz (deux journées de marche, excursion très-intéressante), remonter la vallée de la Dranse jusqu'à *Morzine*, environ 7 h., puis par le Col de Jourplaine (6231') à (41.) *Samoëns* (2186') (*Croix d'Or*). Le chemin de la vallée de la Dranse est surtout intéressant pour les géologues, la vallée traversant complètement l'ancienne moraine d'un bras du glacier du Rhône. Sur le col de Jourplaine, petite chambre propre, lit passable et bon accueil (vin) dans le *Chalet de la Gelaize* situé un peu au S. de l'arête de la montagne et à g. du sentier. (D'ici à Champéry dans le Val d'Illicz par le col de Couz (6064') avec guide en 4 h. v. p. 235.)

De Samoëns à Sixt on suit la vallée du *Giffre*, la moitié du chemin en montant, jusqu'à *Vallon*, où demeure l'excellent guide *François Riondel*. Le paysage de *Sixt* (2293', *Hôtel du fer à cheval*, bon, mais un peu cher; l'aubergiste, M^r *Moccard* de Tarbes, semble ne pas avoir oublié les prix des Pyrénées et surtout de Bagnères), situé au pied O. du Buet (p. 245), est des plus grandioses. On compte au printemps, lorsque les eaux sont abondantes, jusqu'à 30 chutes dans la vallée supérieure de Sixt; au cœur de l'été on n'en voit plus que 6. Au bout de la vallée, à 3 l. de Sixt, près de *Fond de la Combe*, on peut aller en voiture jusqu'à une chute qui se précipite d'une voute de neige longue de 100 pas. De Sixt à Champéry par le Col du *Sagerou* (7419'), v. p. 235. Ce chemin n'est possible que pour ceux qui ne sont nullement disposés aux vertiges. (De Genève à Sixt par *St-Jeoire* et *Taninge* (1985'), bonne route, 9 h. de voiture; 2 à 3 fois par semaine il y passe une voiture de poste très-lente et très-incommode. Le mieux vaut, pour aller de Genève à Sixt, profiter de la diligence de Chamouny jusqu'à Bonneville ou Cluses, v. p. 243.)

De Sixt à Servoz (p. 245), 9 h. de marche environ (6 h. de montée jusqu'au Col d'Anterne, 3 h. de descente jusqu'à Servoz), sentier pour chevaux par intervalles. Guide nécessaire depuis les chalets jusqu'au col d'Anterne. Pour aller de Samoëns au col d'Anterne, inutile de faire le détour par Sixt; 20 m. avant le village on descend à dr., le long du ruisseau, en se dirigeant vers la cascade qu'on voit de loin. Plus tard

on passe au-dessous de cette chute après avoir gravi la première hauteur, puis on entre dans une haute vallée au fond de laquelle une large chute (*la Pisse*) se précipite des rochers. Arrivé à la hauteur de la chute, on quitte le ruisseau pour se diriger à g. et monter au sommet de la paroi de rochers qu'on avait à g. en montant. Magnifique coup d'œil sur le Buet: à l'E. bientôt une 3^e chute. Enfin à dr. vers les chétifs *Chalets d'Arterne*. De là (avec guide), en passant près d'un lac, en 1½ h. au Col d'Anterne (6970') marqué par une croix. Vue magnifique sur le Montblanc. Descente ennuyeuse jusqu'à Servoz.

Un peu plus au N., le bateau passe devant les ruines du château de *Ripaille*, jadis résidence du duc *Victor-Amédée VIII de Savoie* (p. 220), qui mourut en 1451 à Genève. A la place de l'ermitage qu'il fonda à côté, les Chartreux bâtirent en 1630 un couvent qui sert actuellement de ferme, l'église de grange. Le bateau fait ensuite le tour d'une longue pointe de terre formée par la *Dranse* qui y débouche. Cette rivière, qu'il ne faut pas confondre avec la Dranse du Valais qui se jette dans le Rhône près de Martigny, est très-rapide au printemps lorsqu'elle est enflée par les neiges du Chablais. La chaussée la traverse, à ½ h. du lac, sur un pont de 24 arches. Dans la baie, au bord de la route, les bains sulfureux d'*Amphion* entourés de bosquets de châtaigniers.

Le bateau aborde à **Evian** (*Hôtel des Bains; Hôtel du Nord; Hôtel de Fonbonne*, sur le lac). On voit au loin le clocher de cette petite ville bien située et connue par ses eaux alcalines. La *maison des bains* est au milieu de la ville; belle vue du jardin qui s'élève en terrasses derrière l'établissement. C'est d'Evian que Genève reçoit les meilleurs marrons et un miel blanc exquis.

Le vieux château de *Blonay* entouré de parcs est situé en deçà de la *Tour-Ronde* (ne pas le confondre avec le château de Blonay près Vevey, p. 223). Vis-à-vis on voit s'étendre pittoresquement la ville de Lausanne (p. 219) sur la rive N.; un peu plus à l'E. les arches du viaduc de la Paudèze sur la ligne de Lausanne à Fribourg. Les montagnes de la rive S. que longe le bateau deviennent de plus en plus escarpées. On arrive à **Meillerie** ou *Millerez*, dans un site charmant au bord du lac, où Rousseau, dans sa *Nouvelle Héloïse*, fait trouver un refuge à St-Preux et à M^e de Volmar. Napoléon I fit sauter les rochers pour y établir la route du Simplon. L'endroit n'était autrefois abordable que du côté du lac. Vue superbe près de *Les Vallettes*; encore plus belle de la *Dent d'Oche* (7493'), 5 h. d'ascension.

St-Gingolph (*Poste*), situé sur un promontoire en face de Vevey (p. 222), appartient à moitié à la Savoie, à moitié au canton de Vaud; la *Morge* profondément encaissée, et qui vient de la Dent d'Oche, y sépare les deux pays. On va voir la grotte de *Viviers* en bateau.

Belle excursion en remontant la vallée de la *Morge* et en suivant la crête de la montagne pour descendre à *Port Valais* (v. p. 234) (de là à Bouveret ou à Vouvry). On jouit de superbes points de vue. Cette promenade peut s'étendre sur la r. g. de la Morge jusqu'à *Novel* (1¼ l., petite aub.); monter de là (avec guide) au *Blanchard* (3 h. aller et retour)

et revenir par la r. dr. de la Morge à St-Gingolph par des forêts sauvages (v. p. 224). De Novel à la cime de la *Dent d'Oche* 3 h.

Bouveret (*Tour*; débit de vin près de la gare) est situé à l'extrémité SE. du Léman, à $\frac{1}{4}$ l. de l'embouchure du *Rhône*, qui rend ici le pays marécageux et dont on aperçoit le courant rapide encore à $\frac{1}{2}$ l. dans le lac (*la Battaglière*). On quitte ici le bateau pour monter de suite en wagon.

Le train tourne au SE. dans la vallée du Rhône dont il suit la r. g. (chemin de fer de la r. dr. v. p. 227), et passe la colline rocheuse où se trouve *Port Valais*, le *Portus Vallesiae* des Romains, jadis sur le lac, actuellement à plus d' $\frac{1}{2}$ l. de sa rive. C'est ici que le chef des Helvétiques, Divico, défait les Romains sous Lucius Cassius en 105 av. J. C. Près de la *Porte du Sex* (1208') les rochers se rapprochent tellement de fleuve, qu'il s'y trouve à peine assez de place pour la chaussée. Elle y passe entre la montagne et le Rhône par une „porte“ jadis fortifiée et la clef du Valais. La voie est construite dans le lit du Rhône, qu'elle traverse sur un pont de bois pour arriver à *Chessel* (r. dr.). Vue à dr. sur la Dent du Midi (p. 235).

Vouvry (*Poste*), première station: belle vue près de l'église. C'est ici que débouche dans le Rhône le *canal de Stockalper*, commencé il y a plus de cent ans par la famille de ce nom (v. R. 66) pour le transport des marchandises et l'assainissement de la contrée, mais inachevé jusqu'aujourd'hui. Il s'étend à dr. le long de la voie jusqu'à *Colombey* (belle vue près du couvent avec son beau vestibule), mais paraît embourbé. A dr. de la voie, en deçà de Colombey, *Vionnaz* (vis-à-vis à g. au pied de la montagne de la r. dr., Yvorne, p. 227; à dr., à côté, au-dessus de la vallée latérale, les Diablerets et le blanc Oldenhorn) et *Muraz* au pied des montagnes. Les deux rives du Rhône sont reliées par un pont suspendu de 200' de long entre Colombey et St-Triphon, stat. du chem. de fer de la r. dr. (p. 228).

Sur la hauteur près **Monthey** (*Croix d'or*) (1362') s'élève un vieux château habité jusqu'en 1798 par le bailli. A 20 min. environ au-dessus de Monthey, on trouve dans une forêt de châtaigniers des blocs erratiques (p. 150), dont un énorme, *la pierre suspendue*, est en équilibre sur un espace à peine grand comme la main.

Monthey est situé à l'entrée du *Val d'Illicz* long de 5 l. et qui se dirige au SO. vers les montagnes de la Savoie. Le Val d'Illicz est célèbre par son paysage sauvage, la rareté de ses plantes, et la race robuste de ses habitants. (Voit. à 1 chev. de Bex [p. 228] à Champéry [v. p. 235] inclus. pourb. 16 fr.) Immédiatement à la sortie de Monthey la belle route neuve monte à travers des vignobles, puis pendant 1 h. par des forêts de châtaigniers, toujours en serpentant; le piéton peut couper ces détours en suivant la vieille route pavée. Joli coup d'œil en arrière sur la vallée du Rhône, Bex et Aigle, les Diablerets et le Grand Moveran. Puis $\frac{1}{2}$ h. presque de niveau jusqu'à la belle paroisse de *Troistorrents*; bon puits à côté de l'église. C'est ici que débouche à l'O. le Val de Morgin, où se trouvent les bains de **Morgin**, à 3 l. de Monthey, source ferrugineuse; on n'y baigne que peu; aub. passable, prix modérés, très-fréquentée. Le chemin du Val d'Illicz devient de plus en plus raboteux

(on a l'intention de l'aplanir). Il monte doucement, continuellement en vue de la Dent du Midi, jusqu'à (1 l.) *Val d'Illiez* (aub. avec pension), dont l'église a une fort belle sonnerie, et (1 l.) **Champéry** (3760'), le dernier village de la vallée, à 31/2 l. de **Monthey**. A l'entrée du village se trouve depuis 1856 l'**Hôtel de la Dent du Midi*, ch. 11/2, déj. 11/2, d. a. v. 21/2, Pension 5 fr., beaucoup d'Anglais. Des sentiers conduisent d'ici au *Col de Couz* (6064') et à la vallée de la Dranse (p. 230), et plus loin par le *Col de Golèze* (6230') à **Samoëns** (p. 232); puis par **Champéry** et le *Col du Sagerou* (7419') à **Sixt** (p. 232).

On monte à la ***Dent du Midi** (10,107') de **Champéry** en 8 h. (5 h. à la descente), avec guide (taxe 13 fr., 7 fr. seulement si le mauvais temps vous empêche d'aller plus loin que les chalets de **Bonavaux** (v. ci-dessous). On se rend la veille jusqu'aux chalets de *Bonavaux* (2 h.) où on trouve quelques larges lits, du lait et du café, mais pas autre chose; on emportera donc des provisions et du vin, dont on ne laissera pas fixer la quantité ni la qualité par les guides ou l'aubergiste de **Champéry**. Les 3 dernières heures du chemin on passe sur des rochers et des galets qui fatiguent excessivement, mais sans présenter le moindre danger; vers la fin de l'été on ne rencontre presque point de neige, et pas-doutout de glaciers. La vue du sommet est magnifique: le **Montblanc** se présente dans la même position que la **Jungfrau** du haut du **Faulhorn**; le fond S. est formé par les Alpes du Dauphiné et du Piémont; le regard embrasse le **Léman** depuis **Villeneuve** jusqu'à **Vevey**.

La voie franchit sur un pont de fer la *Viège* qui sort du **Val d'Illiez**. Près de *Massonger* la montagne se rapproche à dr., le **Rhône** à g. En deçà de **St-Maurice** la ligne de la r. dr. (par **Bex**, p. 228) vient rejoindre la nôtre; on en aperçoit le pont sur le **Rhône**.

St-Maurice, v. p. 228.

56. De Genève par Culoz et Aix-les-Bains à Chambéry; retour par Annecy.

Chemin de fer jusqu'à **Aix-les-Bains** en 31/2 h. (10 fr. 35, 7 fr. 80, 5 fr. 60 c.), jusqu'à **Chambéry** en 4 h. (11 fr. 60, 9 fr. 10, 6 fr. 45 c.), jusqu'à **Chamousset** (p. 238) en 5 h. (14 fr. 75, 11 fr. 20, 7 fr. 85 c.). Les trains de vitesse pour **Lyon** n'ont que des voit. de 1^{re} cl., mais on peut prendre son billet jusqu'à **Culoz** seulement (7 fr. 50 c.) où on change de voiture et s'arrête 20 min.; les trains de **Culoz** à **Aix-les-Bains**, **Chambéry** etc. ont tous des voit. des 3 classes. Pour les stations jusqu'à **Bellegarde** on peut avoir des billets d'aller et retour valables pour 1 jour; jusqu'à **Collonges** et retour 4 fr. 15, 2 fr. 95, 1 fr. 95 c., jusqu'à **Bellegarde** et retour 6 fr. 10, 4 fr. 30, 2 fr. 95 c. — Entre **Aix-les-Bains** et **Annecy**, **Chamousset** et **Albertville**, **Albertville** et **Annecy**, **Annecy** et **Genève**, diligences chaque jour. — On peut aller sans passeport visé jusqu'à *Bellegarde* si l'on n'a pas l'intention d'y rester longtemps.

Toute la route est belle, excepté de **Genève** à **Collonges** et de **St-Julien** à **Genève**. Le service des diligences est parfaitement organisé (pas de voitures supplémentaires): le Coupé, si on peut l'occuper en entier, est très-convenable même pour des dames; mais on n'a nulle-part le temps de manger. **Annecy**, avec ses belles promenades au bord du lac et son paysage ravissant, est un point de repos que nous ne pouvons assez recommander.

Le chemin de fer (**Lyon-Genève**) traverse d'abord un pays insignifiant; beaucoup de tranchées. Première stat.: *Meyrin*. Au-delà de *Satigny* on voit le **Rhône** à quelques endroits à g. La voie s'en approche de temps en temps. Près *La Plaine* on franchit la vallée de la *London*. Suivent *Chancy* (le village est vis-à-vis de la stat., sur la r. g. du **Rhône**) et *Collonges*.

Les pentes escarpées du *Mont de Vuache*, du côté de la Savoie, sont séparées des masses énormes du Jura par le Rhône. Le **Fort de l'Ecluse**, situé à dr. au haut des montagnes, commande complètement cette entrée de la France.

Ce fort fut commencé par les ducs de Savoie et achevé par Vauban sous Louis XIV. Les Autrichiens le détruisirent en 1814, mais les Français le reconstruisirent plus haut et plus fort : l'escalier souterrain compte 1000 marches taillées dans le roc. Qui veut y monter fera bien de se faire recommander pour la forme à un habitant de *Collonges* par quelque connaissance de Genève. Le passe-port peut être également utile. La chaussée traverse une partie des ouvrages avancés.

Bientôt le train franchit le *tunnel du Credo* long de 3940 mètres, puis, en en sortant, le *viaduc de la Valserine*, et s'arrête à **Bellegarde (Poste)** où tout le monde descend de voiture pour la visite de la douane et des passe-ports (on doit même emporter son menu bagage). On admirera la vallée étroite et le lit encaissé de la *Valserine* derrière l'hôtel de la Poste et au-dessous du pont élevé (à une seule arche) de la chaussée, de même que plus haut le viaduc du chemin de fer, et plus bas l'embouchure de la Valserine dans le Rhône.

En amont de cette jonction, à un petit quart-d'heure de l'hôtel, se trouve la *perte du Rhône*. Le fleuve disparaît, lorsque ses eaux sont basses, sur l'espace de 100 pas dans une gorge de rochers dont la beauté a malheureusement bien perdu par les travaux qu'on y a récemment fait. Lorsque ses eaux sont gonflées, le Rhône inonde ces rochers.

Quatre tunnels avant d'arriver à *Seyssel*. Le village de ce nom est situé sur les deux rives du Rhône; on y exploite des mines d'asphalte. La voie longe le Rhône dont la vallée est ici large et marécageuse; les montagnes s'éloignent. Près de **Culoz**, à dr. sur la hauteur, un petit château.

Ici nous quittons le train de Lyon et prenons la ligne Victor-Emanuel qui se dirige au SE. sur Turin, mais aboutit provisoirement encore à St-Michel (p. 238) jusqu'au percement du Mont-Cenis. Le train remonte le Rhône (s'asseoir à droite), franchit la large vallée, traverse le fleuve sur un pont de treillis et s'arrête à *Châtillon*, dont le château, assis sur une colline boisée et isolée à dr., s'avance à son extrémité N. dans le **Lac du Bourget** (699') long de 4 l., large d'1/2 et profond de 240'. Le train longe la rive de ce lac au pied des rochers qui le bordent à l'E.: vue charmante sur la nappe azurée et les montagnes de la rive O. *Haute-Combe* (v. p. 237) est entre deux tunnels, dont le dernier est percé à dr. d'une grande ouverture sur le lac. La voie fait une grande courbe: vue à dr. sur la rive E. du lac, avant d'entrer dans le 4^e tunnel. Puis nous nous éloignons un peu de la rive pour atteindre par un embranchement

Aix-les-Bains (797') (*Hôtel Impérial*; *Hôtel Venat*, ch. 2, dîn. 5 fr.; *Hôtel du Parc*; beaucoup de pensions avec des bains), l'*Aquae Allobrogum* ou *Aquae Gratianae* des Romains, célèbre ville de bains de 2000 hab. et 3000 pensionnaires, la plupart de Lyon. Elle possède des sources sulfureuses de 30°. On en boit l'eau

et on y prend des bains de douche. On y trouve des restes de constructions romaines: un arc de triomphe érigé au 3^e ou 4^e siècle par T. Pompeius Campanus, un débris de temple. Des fragments de murs d'origine romaine sont engagés dans les ruines du vieux château; pour visiter les bains romains on passe par le jardin de M^e Chabert.

Excursion intéressante à **Haute-Combe**, couvent de l'ordre de Cîteaux, sur la rive NO. du lac du Bourget, au pied du Mont du Chat qui borde la rive O. du lac. Ce couvent renferme les caveaux mortuaires des princes de Savoie jusqu'en 1731, époque à laquelle la Superga près de Turin devint leur lieu de sépulture. Détruit à l'époque de la révolution française, il a été réédifié en 1824 par Charles Félix, roi de Sardaigne. Il renferme un grand nombre de magnifiques tombeaux: Amédée V, VI, VII, Humbert III, Louis I baron de Vaud, Jeanne de Montfort, comte Haymon, Boniface de Savoie archevêque de Canterbury, Pierre de Savoie (monument superbe), Anne de Zähringen, etc. La vue du haut de la tour voisine, le *Phare de Gessens*, a été décrite par Rousseau. A $\frac{1}{4}$ l. du cloître se trouve une source intermittente, la *fontaine des merveilles* (p. 148). Une bonne route, qui remplace l'ancienne voie romaine, traverse le Mont du Chat. Si l'on veut embrasser du regard le couvent et le paysage, on prend à Aix un bateau pour Haute-Combe, d'où on l'envoie vous attendre au village de *Bordeaux*, à l'extrémité S. de la route du Mont du Chat, et, après avoir visité le cloître et la source, on gagne par des sentiers la route qui traverse la montagne, jusqu'à Bordeaux où on se rembarque.

D'Aix-les-Bains à Annecy (7 l., 3 dilig. par jour) la route conduit par Albens où l'on a une belle vue sur Aix, le lac et les Monts du Chat, d'Azî et Granier; puis par *Alby*, grand village situé sur le *Cheran*, à Annecy (p. 240), par un joli pays planté de vignes.

La station d'Aix forme impasse; on en ressort à rebours pour regagner la ligne principale (p. 236), qui se rapproche du lac dont elle suit la rive S. Puis on suit la large vallée de la *Laisse*, en passant par *Voglans* et devant les versants boisés du Mont d'Azî et de la *Dent de Nivolet* (4313').

Chambéry (813') *Hôtel de France*, près de la gare; *Hôtel de l'Europe*; *Petit Paris*, vis-à-vis, meilleur marché, ch. et b. 2, déj. 1 $\frac{1}{4}$, d. ou souper 3, s. $\frac{1}{2}$ fr.; *Poste*; *Hôtel des Princes*, capitale de la Savoie (20,000 hab.), a un air de grande ville. Au bord de la promenade qui conduit du chemin de fer en ville, se trouve une **fontaine monumentale* érigée en l'honneur du général de Boigne († 1830), qui légua à sa ville natale toute sa fortune acquise au service du Raja Scindia aux Indes. Le piédestal énorme est orné de quatre éléphants en bronze de grandeur naturelle, dont les trompes servent de conduits à l'eau. Le tout est couronné d'une colonne surmontée de la statue du général. La rue de Boigne, bordée d'arcades, conduit en droite ligne à travers la ville jusqu'au château (à l'endroit où commencent les arcades une rue latérale à dr. mène à la cathédrale, v. p. 238). Au bout de la rue, à dr., se trouve la poste. Le château élevé, construit en 1230 par les princes de Savoie, ne subsiste plus qu'en partie: il en reste la tour et une partie de la façade. Des escaliers en terrasses y conduisent. Le chœur de la chapelle du château à dr. („sainte chapelle“, parceque le suaire du Christ, qui se trouve actuellement à Turin, y fut conservé pendant quelque temps) est un édifice élé-

gant de la dernière époque gothique. La terrasse du jardin (on tourne le château à g., traverse la porte et remonte l'avenue) permet de jeter un coup d'œil sur les environs, la Dent du Nivolet et le Mont d'Azi (p. 237). Le château est actuellement habité par le préfet du département de la Savoie. La nouvelle construction commencée sous le régime sarde, n'est pas achevée. — La *cathédrale* gothique, achevée en 1430, est petite mais intéressante quoique défigurée par des ajoutes; les peintures des voûtes et des murs qui imitent des sculptures de pierre font un mauvais effet. Chambéry est le siège d'un évêché. — Le tombeau du général de Boigne (p. 237) se trouve dans l'église de *Lemanc*, près de la ville sur une colline; sa figure est représentée à demi-couchée, et rappelle le beau monument de l'église St-Michele à Bosco près de Bologne. Ici repose également Mme de Varens, qui habita avec J. J. Rousseau la villa des *Charmettes*, située à $\frac{1}{2}$ l. de Chambéry.

A partir de Chambéry la voie traverse un pays pittoresque en passant devant les châteaux de *Bâtie* et de *Chignin*. Le *Mont Granier* (5700') reste à dr., et forme la limite entre la vallée de Chambéry et celle de Graisivaudan. Sa forme singulière actuelle ne date que de 1248, où une partie de la montagne vint s'écrouler sur 16 villages. On voit encore aujourd'hui les traces de cette catastrophe dans une rangée de collines plantées de vignes. La station *Route de Grenoble* est au débouché de la chaussée qui conduit à cette ville à dr. dans la belle vallée de l'Isère, appelée à cet endroit *vallée de Graisivaudan* (10 l.). La voie tourne à g. et atteint l'Isère près de *Montmélian* où l'on cultive un bon vin. Le château dont on aperçoit les ruines sur une hauteur boisée servit pendant longtemps de boulevard à la Savoie contre la France. Goffredo Benso (un ancêtre du ministre italien Camillo Benso di Cavour, mort en 1861) le défendit pendant 13 mois contre l'armée de Louis XIII. Louis XIV le détruisit en 1705. La voie franchit l'Isère, et s'arrête à *St-Pierre d'Albigny*, puis à **Chamousset**, à l'embouchure de l'Arc dans l'Isère. Nous y quittons le convoi.

Le chemin de fer du Mont-Cenis (*Turin*) tourne à dr. en remontant la vallée de l'Arc et conduit depuis le 15 mars 1862 jusqu'à *St-Michel* (*Hôtel de Londres*). De là par le *Mont-Cenis* diligence 3 fois par jour en 9 h. jusqu'à *Suse*, en correspondance avec les départs du chemin de fer qui conduit à *Turin* en 2 h. (de Genève à Turin 49 fr. 75, 43 fr. 45, 36 fr. 40 c.). La compagnie du chemin de fer tient à St-Michel et Suse une foule de véhicules à la disposition des voyageurs pour leur faire passer le Mont-Cenis. Comp. *Baedeker, l'Italie septentrionale*, 1861.

A l'arrivée du train parti à (1861) 10 h. 8 du matin de Chambéry (9 h. 32 d'Aix-les-Bains, 6 h. de Genève), la diligence pour Albertville (et Moutier en Tarentaise, v. p. 259) attend les voyageurs à la gare. Coupé 3 fr. jusqu'à Albertville; les voyageurs pour Moutier ont la préférence; l'impériale est très-étroite (on n'a nulle-part le temps de manger jusqu'à Annecy, où l'on

arrive à 6 $\frac{1}{2}$ h. du soir; à Albertville on arrive juste à temps [1 $\frac{1}{2}$ h.] pour passer sur la diligence qui en part; on fera donc bien de déjeuner solidement à Chambéry).

La chaussée de Chamousset à Albertville traverse l'Isère sur un beau pont de pierre à 5 arches, et conduit ensuite tout droit, en remontant la r. dr. de l'Isère, qui est ici canalisée et bordée des deux côtés de belles digues; celle de droite est occupée par la grande route. La vue en amont de la belle vallée encaissée par des montagnes aux formes les plus gracieuses, est très-belle. En face du pont mentionné, à l'E. de la petite ville de *St-Pierre d'Albigny* assise au pied de la montagne sur la r. dr., on voit poindre les ruines du château de *Miolans* sur un roc avancé. Belle vue du haut de ces ruines sur la vallée et l'embouchure de l'Arc près de Chamousset. Ce château, jadis propriété de l'illustre famille de *Miolans* qui florissait du 9^e au 16^e siècle, servit plus tard de prison d'état aux ducs de Savoie, et fut détruit du temps de la révolution lorsque la Savoie fut annexée à la France. Les murs des cellules sont encore recouverts des noms des prisonniers.

Gressy (945'), également au pied S. des hauteurs, est le plus grand des villages de la vallée jusqu'à Albertville. Le clocher blanc de *Conflans* (v. ci-dessous) se voit de très-loin dans la direction de la route. Près de *St-Hélène*, sur le versant de la montagne de la r. g., un petit château appartenant actuellement à un cultivateur.

Albertville (1037') (*Hôtel des Balances*, chez *Donet*) est une jolie petite ville à rues larges de 1500 hab. Jadis nommée *l'Hôpital*, elle reçut en 1835 son nom actuel en l'honneur du roi Charles-Albert. Sur les dernières pentes de la montagne qui sépare la vallée de l'Isère de celle de l'Arly, on aperçoit au milieu d'un paysage des plus pittoresques le village de *Conflans* (1104') jadis fortifié. Ses murs crénelés tapissés de verdure font un effet charmant. Cet endroit n'est séparé d'Albertville que par l'Arly, qui se jette un peu plus bas dans l'Isère. — La diligence de Chamousset s'engage à partir d'ici au SE. dans la vallée de l'Isère qui se rétrécit de plus en plus. Pour la route de *Moutier en Tarentaise* par Bourg-St-Maurice et le Petit St-Bernard à Pré-St-Didier et Aoste, v. p. 259.

Qui va à Annecy remonte de suite en voiture à Albertville: coupé 6 fr. La route est continuellement horizontale et bonne, elle remonte au N. la vallée de l'Arly, sur la r. dr. A g., au-dessus de la chaussée, sur une montagne abrupte, l'église de *Palud*; à dr. l'embouchure du *Doron* qui sort de la vallée de *Beaufort* reliée à l'E. au col de Bonhomme (p. 256). Près de *Ugine* (1650') (*Petit Hôtel de la Grande Maison*), petite ville mal construite de 3000 hab., on voit au N. les ruines d'un château. Ici la route quitte la vallée de l'Arly et s'engage à g. dans celle du *Monthoux*.

D'Ugine à Sallanches ou aux bains de St-Gervais (93/41.). C'est la meilleure route pour celui qui veut aller de Genève à Chamouny et visiter en passant Aix-les-Bains et Chambéry. Chemin pour cavaliers d'Ugine à Flumet (3 l.) (la grande route est en construction, mais ne sera pas achevée avant 3 ans); de Flumet, bonne route jusqu'à Sallanches. On trouve des voitures à Flumet. Le chemin remonte d'abord à partir d'Ugine la vallée de l'Arly au milieu de superbes noyers, par *Hery*, *St-Nicolas de la Chapelle* et *Flumet* (2840') (*Pétissier*), bourg à l'embouchure du *Flon* dans l'Arly, à 2 l. d'Hery. On aperçoit sur un rocher le château en ruines des anciens seigneurs de *Faucigny*, qui ont donné leur nom à une partie de la province. De Flumet une bonne route conduit en 2 h. par *Praz* et la *Mottaz* à *Mégève* (2 aub. très-moestes). D'ici on reste presque de niveau jusqu'à l'endroit qui sépare les bassins de l'Arly et de l'Arve: A 20 m. de Mégève, un sentier quitte à dr. la chaussée et mène le long de la montagne à travers des forêts et des champs, continuellement en vue de la vallée de l'Arve, jusqu'aux bains de *St-Gervais* (p. 244), chemin de beaucoup le plus court pour les piétons qui se rendent à Chamouny, car ils atteignent la grande route près de *Chède* (p. 244), ou bien ils peuvent passer par les *Cols de Forclaz* et de *Voza* (p. 244). En suivant la route de Sallanches, près de *Combloux*, à la descente, on voit se déployer une des *vues les plus magnifiques de toutes les Alpes: tout-droit en-face les *Aiguilles de Varens* (8404'), à g. la vallée de l'Arve en aval jusqu'à *Magland* (p. 244), à dr. toute la chaîne du Montblanc avec ses pointes et ses glaciers, et entre autres sa plus haute cime, le point culminant de l'Europe; aux pieds du spectateur, Sallanches et le pont sur l'Arve de la route de St-Martin. *Sallanches* v. p. 244.

On cultive déjà la vigne sur les dernières pentes méridionales des montagnes de la vallée du Monthoux. La route passe par (à dr.) *Marlens*, et devant la vallée aux rochers grottesques (à dr.) où est situé *St-Ferreol*. La limite des bassins du Monthoux et de l'Eau Morte, dont la route suit à présent la vallée, est à peine perceptible. Le grand château au-dessus de *Favergeres* (1807') (*Poste*) donne à cette petite ville un aspect imposant. Les villages voisins, à gauche de Favergeres, au pied des montagnes, composent avec leurs environs un paysage très-pittoresque et digne de l'attention du voyageur.

A 2 l. de Favergeres on atteint les bords du lac d'Annecy (1367') long de 3¼ l., profond de 186'. L'Eau Morte vient y verser ses eaux. Le peu d'élévation du fond de la vallée l'expose à de fréquentes inondations. Trajet charmant le long de la rive O. du lac, au-dessus duquel on voit à dr. les dents du *Mont Tournette* (7068'). Le *château Duing* (1385') apparaît bientôt sur une langue de terre. La route passe sous ses murs souvent visités pour leur beau site. Vis-à-vis, sur la rive E. du lac, est situé *Talloires* (1346'), patrie du savant Berthollet (v. p. 241); un peu plus au N., *Château Menthon* (1756') (au-dessus du village du même nom), où naquit St-Bernard (p. 263). Puis la route s'éloigne de la rive, ensuite elle y revient au delà de *Sevrier*, près d'un rocher vertical.

Annecy (1416') (**Hôtel de Genève*, sur la promenade, près du lac, ch. 1½, dîn. à 6 h. av. 1 bout. de bon vin 3, déj. à 11 h. av. 1 bout. de vin 2½, s. ½ fr.; *Hôtel d'Angleterre*, près de la poste et du point de départ des diligences; *Hôtel de l'Europe*, ch. 1½, déj. 1, d. 1¾ fr.; *Café de la Brasserie*, sur la place,

près du lac), 9000 hab.; ancienne et pittoresque ville, sombre à l'intérieur, mais riante du côté du lac; florissante encore aujourd'hui par ses manufactures de lin, les plus anciennes de la Savoie. Elle était au 12^e siècle la capitale du duché de Genève et portait le nom d'*Anneciacum novum*, pour la distinguer d'*Anneciacum vetus* qui se trouvait dans le voisinage, sur la pente NO. d'une belle colline où l'on a trouvé de nombreuses antiquités romaines. On peut mentionner parmi ses bâtiments publics l'ancien *château* qui domine la ville, jadis la résidence de la famille de Genevois-Nemours, actuellement transformé en caserne; la *cathédrale* gothique, avec une tour neuve, intérieurement peinte de toutes les couleurs; l'antique palais épiscopal. L'église moderne de *St-François*, à dr. au bout de la rue qui traverse la ville en droite ligne à partir du lac, renferme la dépouille mortelle de St-François de Sales († 1622). Cette rue est bordée des principaux Cafés; la poste et le bureau des diligences s'y trouvent également. Le prolongement en droite ligne de cette rue forme une allée nouvellement établie de 15 min., pourvue de bancs de repos, qui longe la rive N. du lac et conduit jusqu'à celle de l'E.; on y jouit d'un coup d'œil illimité sur le lac et la ville. A g. de cette avenue, sous les vieux arbres, se trouve la statue de bronze (en habit) du chimiste *Berthollet* († 1822, v. p. 240). Les promenades touffues le long du lac permettent de jeter un regard sur les environs et les Alpes. Le nouvel *hôtel de ville*, dans le voisinage, devant lequel s'élève une belle fontaine, porte l'inscription: „*Vive l'Empereur; vive la France*“. En récompense de son esprit patriotique, l'empereur a fait don à la ville d'un petit bateau à vapeur „la Couronne de Savoie“, destiné à des courses de plaisir sur le lac. La *lotte* et le *vairon* sont deux excellents poissons du lac. On fait souvent l'excursion par eau (et par terre, où elle est presque aussi belle) au château Duing (v. p. 240). Annecy est le théâtre du roman d'Eugène Sue intitulé „La Marquise d'Affry“. — Diligence d'Annecy (1861) à Genève (impériale 6 fr.) à midi et 8 h. du soir, à Albertville (par Ugine) à 3¹/₂ h. du mat., à Aix-les-Bains à 3¹/₂ h. du mat., 11¹/₂ du m. et 5 h. du soir, à Seyssel (p. 236) à 9¹/₂ h. du m., à Bonneville (p. 243) à 6 h. du mat. et 13¹/₄ h. du soir.

La chaussée de Genève traverse à ¹/₂ l. d'Annecy, sur un beau pont en maçonnerie, le *Fier*, rivière qui se jette dans le Rhône en aval de Seyssel (p. 236). On passe ensuite le *Mont des Bornes*, où on voit à g. plusieurs châteaux de plaisance. Beau coup d'œil en arrière sur Annecy et les montagnes. La diligence traverse ensuite un joli pays ondulé, franchit le *pont suspendu de *la Caille* (2021') ou *Pont Charles-Albert*, peut-être le plus élevé du monde, à 656' au-dessus du fleuve, long de 636'. Il fut jeté en 1839 sur l'*Usses*, qui bouillonne au fond, pour éviter les longs détours de l'ancienne chaussée. En 1861

on était obligé de suivre la descente raboteuse et à peine praticable de cette dernière et de remonter de l'autre côté, par suite de réparations du pont, qui, néanmoins, devaient être achevées en 1862.

(4 lieues) **Cruseilles** (2429'), petite ville de 1300 hab., avec les ruines d'un vieux château, au pied S. du Salève. La route continue à une grande hauteur au-dessus du beau paysage: à l'O., au loin, le *Mont de Vuache* (3465', v. p. 236). On monte ensuite entre le *Mont Sion* et le *Salève* (p. 214) (hauteur du col 1976'). Vue superbe à la descente: à dr. le Salève, en face la plaine fertile de Genève avec la grande ville, le Léman et le Jura.

(3 l.) **St-Julien** (1442'), frontière de la Savoie. **Carouge** (1182') (*Balancé; Ecu de Savoie*), frontière suisse, devait être le rival de Genève. Victor-Amédée III de Savoie y attira en 1780 une foule d'horlogers de Genève en leur garantissant de grands avantages. La réunion à la France en 1792, et à Genève en 1816, a déjoué ces projets. Rien n'y peut attirer le voyageur, excepté quelques antiquités romaines. Omnibus à 15 c. de Genève à Carouge, toute la journée (p. 206).

La route traverse l'*Arve* sur un pont de pierre établi sous Napoléon I, et atteint en 20 min.

(2 l.) **Genève** (v. p. 204). A l'entrée de la ville, à g., le palais électoral et le Conservatoire de musique.

57. De Genève à Chamouny.

Distance 17 l.: Bonneville 5, Cluses 8, Sallanches 11 l. De là à Servoz 3 l., et de Servoz à Chamouny 3 autres lieues. Le chemin, peu intéressant jusqu'à Bonneville (p. 243), s'embellit à partir de là. Qui aime marcher, ne prendra la diligence que jusqu'à *St-Martin* (p. 244) où elle arrive vers 1 h., et continuera tout de suite son chemin. Le piéton n'arrivera guère plus tard à Chamouny que les petites voitures qui à partir de Sallanches transportent les voyageurs de la diligence, car le trajet de St-Martin à Sallanches, le changement de voiture, et le retour à St-Martin, prennent 1 h. et une station à Servoz 20 min. En outre, on descend ordinairement de voiture pour la montée de *Chède* (11¼ l.), et pour celle du *pont Pélissier* (¾ l.).

Diligences jusqu'à Sallanches en 6½ h., et jusqu'à Chamouny en 12 h. (20 fr.). Le retour à Sallanches ne prend que 4 h., et de Sallanches à Genève 5 h. Les voitures partent presque en même temps de ces deux endroits, le matin entre 7 et 8 h. La banquette est la meilleure place par le beau temps, à cause de la vue libre; le cabriolet couvert et placé à l'arrière doit être préféré par la pluie; le coupé, protégé de toutes parts, est bon, mais a une vue plus bornée. Ces grandes voitures ne vont que jusqu'à Sallanches, d'où l'on expédie les voyageurs dans des chars légers. On fera donc bien, en arrivant à Sallanches, de s'arranger promptement avec le conducteur et trois autres voyageurs pour s'emparer d'une voiture commode à quatre places, au milieu de tous les véhicules qui sont là tout attelés. Se garder des chars-à-bancs où, étant assis de côté, la vue est incomplète. — On peut avoir des billets *pour tout le voyage* de Genève à Chamouny et retour par Martigny (R. 59 ou 60) et Bouveret (R. 54 et 55), ou vice versa. Les billets de 2^e cl. ne donnent point droit à un mulet entre Chamouny et Martigny, „à moins que ce ne soit une dame“.

Voituriers (p. 206). Prix ordinaire pour une voit. à 1 ch. de Genève à St-Martin ou Sallanches 30, de là à Chamouny 15 fr. Il y a quelques années il fallut payer 40 fr. jusqu'à St-Martin, pour le retour 20 fr., le cocher

ayant attendu un jour; pour une voit. à 1 ch. de St-Martin à Chamouny 25, retour 15 fr., le cocher ayant aussi attendu un jour à Chamouny; la course entière coûtait donc 100 fr. plus 5 fr. de pourboire. — Quand pour le retour à Genève on ne veut pas prendre la diligence, il faut s'arranger avec un cocher pour tout le trajet; qu'on ne prenne pas la voiture seulement jusqu'à Sallanches ou St-Martin, car on tomberait à la merci des cochers pour la seconde moitié de la course.

Les **Hôtels** sur toute la route sont de nature à engager les voyageurs à ne faire leur dîner qu'à Chamouny où il y a bonne table d'hôte le soir. Visa français du passeport, 5 fr.

La route traverse le nouveau quartier (p. 208), longe de belles villas et des campagnes qui se succèdent presque sans interruption jusqu'à **Chêne** (1271'), grand village genevois qu'on prendrait pour une ville. Le *Foron* forme ici la frontière de la Savoie. Le premier village savoyard est **Annemasse** (1 $\frac{1}{4}$ l.) où l'on exhibe les passeports et ouvre les malles. On voit bientôt à dr., dans le lointain, les quatre tours du *château d'Etrambière*, au pied du *Petit-Salève*; puis **Mornex** (p. 214). La route se rapproche de l'*Arve*, et passe la *Menoge* sur un beau pont à deux arches.

La contrée s'embellit. La pyramide du **Môle** (5745') forme le fond du paysage. Au-delà de **Nangy**, sur une petite colline boisée de pins, le *château de Pierre*, propriété d'un Anglais; près de **Contamine** (1278'), à g. sur le versant de la montagne, le *château de Villy*; de l'autre côté du village, sur un rocher en saillie, les tours en ruines de l'ancien *château de Faucigny*, qui a donné son nom à la province. La route est tout près du lit pierreux de l'*Arve*.

5 Bonneville (1369') (**Couronne*; *Balance*, vin mousseux (Asti) 1 fr.), chef-lieu de la province (2127 hab.) pittoresquement situé dans une fertile vallée, dominé à dr. par la cime escarpée du *Brexon* (5680') et à g. par le versant du Môle. Au-delà du beau pont qui traverse ici l'*Arve*, on a devant soi une *colonne* de 95' de h., avec la statue du roi Charles-Félix de Sardaigne. Une inscription latine exprime la reconnaissance de la ville pour les travaux qu'il a fait exécuter dans le but de la préserver des inondations de l'*Arve*.

De Bonneville ou Cluses à Sixt. Un omnibus très-peu commode, qui fait des arrêts sans nombre, allait en 1861 à 11 $\frac{1}{2}$ h. du mat. de Bonneville par *Tanninges* (1985') à *Samoëns* (p. 232) où il arrivait à 5 $\frac{1}{2}$ h. du soir. Le chemin de Tanninges passe par une montagne avec une fort belle vue sur Cluses au S., au N. sur Tanninges, le *château de Châtillon* au sommet. Comme on descend tout-de-même de voiture à cette montée, on prendra le mieux, en venant de Genève pour se rendre à Sixt, la diligence de Chamouny jusqu'à Cluses (v. pl. bas), et ira à pied par la hauteur de Châtillon jusqu'à Tanninges où l'on peut reprendre une voiture.

La route traverse pendant quelque temps des prairies basses, souvent inondées; la contrée, ensuite plus gracieuse, présente une large et fertile vallée couverte d'arbres fruitiers et ceinte de hautes montagnes. En face de **Vougy**, sur la r. dr., le *Giffre* se jette dans l'*Arve*. **Scionzier**, petit village où l'on relaie, est situé au débouché de la sauvage *vallée du Reposoir*. A g. sur une verte colline les ruines du *château de Mussel*. La route traverse l'*Arve* avant d'entrer à

3 Cluses (*Hôtel des Balances*, assez cher; *Union*, à la sortie de la ville), petite ville peuplée surtout d'horlogers et reconstruite

après l'incendie de 1844. On traverse alors l'Arve, et s'engage ensuite dans une gorge étroite et profonde, traversée par la rivière. (Route de Tanninges et de Sixt par la hauteur de *Châtillon*, p. 243).

Au-delà de *Balme*, $\frac{1}{2}$ l. de Cluses, deux canons plantés sur la route près d'une auberge procurent aux amateurs d'échos une petite jouissance (1 fr. le coup). A g., à 800' d'élévation, sur la pente escarpée d'un rocher calcaire, l'entrée d'une grotte de stalactites d'un accès difficile et dont la visite coûte 3 fr. par pers.

Non loin de *Magland*, un fort ruisseau s'échappe du rocher à côté de la route; de *Saussure* présume que c'est l'écoulement du petit lac de *Flaine* (4402') qui est sur la hauteur. Magnifique écho. Les hauts rochers et les pointes escarpées qu'on voit à g. sont les *Aiguilles de Varens* (8406'). On aperçoit de loin la cascade d'*Arpenaz*, très-belle à la suite de longues pluies.

La vallée s'élargit. La route traverse un terrain ravagé par des torrents de vase et de débris. On voit le Montblanc avant d'arriver à *St-Martin* (*Hôtel du Montblanc*, ch. 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, s. $\frac{3}{4}$ fr.). Un beau pont de pierre sur l'Arve mène bientôt à la petite ville de Sallanches, reconstruite depuis l'incendie de 1840 (1981 hab.).

3 *Sallanches* (1681') (*Bellevue*; *Léman*. Comme il y a table-d'hôte à 8 h. à Chamouny, on fera bien de laisser celle de Sallanches. A côté de la poste un petit Café). Du pont, on aperçoit à l'extrémité de la vallée les neiges éblouissantes du Montblanc qui se dessine si nettement qu'on s'en croirait tout près, quoiqu'il soit encore à 4 l. en ligne directe. Au-dessus du large lit de l'Arve, dans la même direction, le *Mont Forclaz* (4620'), avec des pâturages au sommet et des pins sur les flancs; au-delà s'élèvent les *Aiguilles du Goûté* et le *Dôme du Goûté*.

Le piéton (p. 242) ne passe pas à Sallanches; il continue directement sa route à partir de *St-Martin* du côté de *Chède* (2 l.).

Les *Bains de St-Gervais* (1939') restent sur la dr., à 20 min. de Chède. (Voit. à un chev. de Sallanches ou *St-Martin* à *St-Gervais* 6 fr.) Les environs de *St-Gervais* sont charmants; les Bains (eau sulfureuse de + 320), très-fréquentés en été, ont plus de 100 chambres, quelques salles, un médailler etc. Derrière les Bains, une belle cascade formée par le *Bon-Nant* (de nature; toutes les eaux de montagnes prennent en Savoie le nom de *Nant*): „la cascade de Crépin“. Le voyageur à pied peut visiter ces Bains à son retour de Chamouny, s'il quitte la route près de *Folly*, à $\frac{1}{4}$ l. O. des Ouches, et retourne à Sallanches par le *Col de Forclaz* (ne pas confondre avec le passage du même nom près de Martigny, p. 252); ou mieux encore, par le *Col de Voza* (p. 255). Distance de Sallanches à Chamouny par l'un ou l'autre de ces cols, 7 à 8 l.; guide 4 à 5 fr. par jour.

Près de *Chède* (1924') la route, assez rapide et sinueuse, monte pendant $1\frac{1}{4}$ l. sur les débris maintenant fertilisés d'un grand éboulement de terre du mont *Dérochoir* (à g.) qui eut lieu en 1751. Elle décrit une grande courbe pour traverser le lit d'un torrent, le *Nant-Noir*, qui la rend impraticable après de longues pluies.

3 *Servoz* (2463') (*Univers*, ch. 2, déj. 1, s. 1 fr.; *Balance*) a un cabinet d'histoire naturelle où l'on vend des minéraux etc.; on en trouve un plus grand choix à Chamouny.

De Servoz à Sixt par le Col d'Anterne v. p. 232. On va de Servoz en 4 à 5 h. aux chalets de Villy; on y couche; le lendemain matin on atteint le sommet du Buet et on descend à Sixt; en sens inverse le chemin est beaucoup plus pénible.

Au-delà de Servoz on passe la *Dioza*, qui sort du mont Buet (9568'). Un monument à g. rappelle le traducteur d'Horace, *F. A. Eschen*, qui périt (1801) en faisant l'ascension du Buet. On passe près d'une usine de cuivre (sur la hauteur les ruines du *château de St-Michel*), puis sur le *Pont-Pélissier* la rivière de l'Arve qui sort ici d'une gorge profonde. La vallée de Servoz était autrefois un lac.

Le chemin suit ($\frac{3}{4}$ l.) l'arête escarpée des *Montets*, qui séparent la plaine de Chamouny de celle de Servoz. Arrivé sur la hauteur, on a tout près de soi l'énorme masse du Montblanc. L'impression qu'on éprouve ne peut se décrire.

„Il faisait nuit; nous approchions de la vallée de Chamouny, et enfin nous y entrâmes. Nous ne voyions que des grandes masses. Les étoiles se levaient l'une après l'autre, et nous remarquions à droite, par-dessus les cimes des montagnes, une lueur que nous ne pouvions nous expliquer. Claire sans éclat, comme la voie lactée, mais plus dense, assez semblable aux Pléiades, mais plus étendue, elle attira longtemps notre attention, jusqu'à ce qu'enfin, par le changement de notre point d'observation, elle prit la forme d'une pyramide reflétant une lueur qu'on ne peut comparer qu'à celle du ver luisant; c'était, à n'en plus douter, la cime du Montblanc. La beauté de ce spectacle était extraordinaire; on ne rattachait qu'avec peine à la terre cette masse entourée d'étoiles, resplendissante comme elles d'un éclat, moins vif, mais d'une vaste étendue. On voyait devant le Montblanc toute une série de montagnes neigeuses, dont les flancs étaient couverts de pins; d'énormes glaciers se frayaient un chemin entre ces noires forêts jusque dans la vallée. — La vallée de Chamouny est très-élevée; elle a sept lieues de long et s'étend à peu près du N. au S. Ce qui la caractérise, c'est que, au lieu d'être plane au milieu, elle se relève et s'évase comme une coupe depuis l'Arve jusqu'aux hautes montagnes qui l'enseignent. La paroi orientale, de laquelle descendent sept glaciers, est formée par le Montblanc, ses contreforts et les masses de glace qui comblent les immenses gorges qui les séparent.“ Goethe, nov. 1779.

Les Ouches (2949') ou *les Houches* (*Hôtel des glaciers*, dont l'extérieur promet peu), premier village de la vallée de Chamouny, à mi-chemin de Servoz et de Chamouny, est connu par son excellent miel. Les glaciers se rapprochent, mais d'abord ils répondent peu à l'attente qu'on s'en fait, à cause du grandiose entourage; d'abord le *glacier du Gria*, puis le *glacier de Taconay*; plus loin le *glacier des Bossons* avec ses hautes pyramides bleues près du village du même nom; il pénètre plus avant qu'aucun autre dans la vallée. Dans le lointain on aperçoit le *glacier des Bois*, le plus grand de la vallée, et l'avant-poste de la *Mer de Glace*. Un peu au-dessus du glacier des Bossons, le chemin passe sur la r. dr. de l'Arve où il reste à partir d'ici.

2 Chamouny (3238') ou **Chamonix**. On lui donne aussi le nom de **Prieuré**, d'une abbaye de Bénédictins fondée ici au 12^e siècle (comparez p. 247). Chamouny est le chef-lieu de la vallée du même nom et compte 2310 habitants.

58. Chamouny et ses environs.

Hôtels. *Hôtel royal de l'Union; *Hôtel de Londres et d'Angleterre, beaucoup d'Anglais, ch. 2, b. $1\frac{1}{2}$, déj. 2, t. d'h. à 5 et 8 h. 3 fr.; le vin le plus ordinaire 3 fr. la bouteille, bière $1\frac{1}{2}$, s. 1 fr.; *Hôtel de Saussure, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, d. 4, s. 1 fr.; Hôtel Montblanc. En dehors des tables d'hôte on paie presque le même prix et même davantage pour un léger repas. — Station télégraphique.

Guides et mulets. Guide superflu pour les promenades ordinaires à la Flégère et au Montanvert. Nous décrivons si exactement les chemins, qu'il est presque impossible de s'égarer; on rencontre en outre partout des voyageurs ou des habitants de la vallée. Pour le Chapeau, on peut prendre un guide à partir des Tines, où se trouvent ordinairement des enfants qui se contentent d'1 à 2 fr. Du Montanvert au Chapeau par la Mer de glace $1\frac{1}{2}$ à 2 fr. Les journées ordinaires de guide se paient 6 fr., mais on en trouve à meilleur compte. Les prix des courses extraordinaires sont: le Jardin 10 fr., Buet 15, Grands Mulets 40, Col du Géant 50 (le 15 août 1860 trois Anglais et un guide y périrent en tombant dans une crevasse par un fort brouillard), Montblanc 100 fr. (v. cependant p. 250). Les guides de Martigny ne peuvent pas exercer leur profession à Chamouny, mais cette défense ne s'étend pas à ceux de la Suisse allemande. La plupart des guides de Chamouny sont loyaux et savent leur métier. Un mulet coûte 12 fr. par jour, plus 1 fr. de pourboire. C'est le prix qu'on demande ordinairement tant pour la Flégère que pour le Montanvert. Mulet au Montanvert (pour la visite du Jardin) et retour le soir à Chamouny 6 fr. et 2 fr. de pourb. Guide pour Martigny 12 fr., mulet 24 fr. (parce qu'il faut payer le retour) et 1 fr. de pourboire.

Minéraux et agates du Rhin en vente dans plusieurs endroits. On est exposé à acheter aussi des verres colorés au lieu de cristaux de montagne.

Glaciers et leur formation, v. Introd. XIV.

Le but du séjour à Chamouny est d'abord de trouver un bon point de vue du Montblanc (Flégère, Bréven, Col de Balme), puis d'examiner les énormes glaciers qui s'y trouvent (Montanvert, Chapeau, source de l'Arveiron, Hôtel des Pyramides près du glacier des Bossons, p. 247), et enfin de mettre le pied sur les glaciers mêmes et d'en étudier les détails (chemin du Montanvert par la Mer de Glace au Chapeau et au Jardin). La plupart des voyageurs ne restent qu'un seul jour à Chamouny: ils montent le matin en $2\frac{3}{4}$ h. au Montanvert (p. 248), vont de là en $1\frac{1}{4}$ h. par la Mer de Glace (p. 249) au Chapeau (p. 249), descendent en $\frac{3}{4}$ h. aux Tines (p. 249 et 251) et montent par (30 min.) Les Prés (p. 247 et 251) en $2\frac{1}{2}$ h. à la Flégère (p. 247); descente en $1\frac{3}{4}$ h. Le matin de bonne-heure le chemin du Montanvert est à l'ombre, l'après-midi celui de la Flégère est à l'abri du soleil, et de cette manière on arrive à la Flégère juste au moment où le Montblanc commence à être le mieux éclairé. Si le temps et les forces le permettent, on peut visiter encore à la descente de la Flégère les sources de l'Arveiron (p. 248, 30 m. des Prés et 1 h. de Chamouny). Pour cette excursion un guide n'est nécessaire que pour traverser la Mer de Glace (v. pl. haut). Qui fait la promenade à mulet, envoie sa bête du Montanvert aux Tines ou au Chapeau. La visite de la Flégère demande à elle seule 5 h. ($2\frac{1}{2}$ de montée, $\frac{1}{2}$ d'arrêt, $1\frac{3}{4}$ de descente), le Montanvert ou le Chapeau avec les sources de l'Arveiron également 5 h. — L'excursion au Jardin à partir de Chamouny demande une journée entière (p. 249). On passe ordinairement la nuit au Montanvert, pour gagner du temps et des forces. — Qui vient de l'E., et a passé la nuit sur la Tête Noire (p. 252) ou au Col de Balme (p. 253), quitte la route près de Lavanché (p. 251) et passe par le Chapeau, la Mer de Glace et le Montanvert. Ou bien il visite les sources de l'Arveiron et la Flégère à partir des Bois (p. 248 et 251). — De bons marcheurs prennent le premier jour le Bréven (p. 250), 9 h. aller et retour, sources de l'Arveiron, puis remontent jusqu'à l'auberge du Montanvert où ils couchent; le second jour il s'avancent sur la Mer de Glace jusqu'au Jardin, et retournent le soir à Chamouny, ex-

cursion de 12 h. par jour, Bréven et Jardin jamais sans guide. — La cascade du Pèlerin, chute jadis assez curieuse près du glacier des Bossons, à 1 l. S. de Chamouny, a été détruite par une inondation et ne vaut plus la peine d'être visitée. Le glacier des Bossons (v. pl. bas et p. 250) est digne d'être visité un après midi lorsque le ciel est couvert et que les hauteurs ne font point espérer de vue : aller et retour en 3 h. On suit la route des Ouches jusqu'au delà du Pont Perolata sur l'Arve; là on tourne à g. dans la direction de l'hôtel des Pyramides (une simple hutte) que l'on voit de très-loin. De là on s'engage sur le glacier (avec guide) et revient par la cascade du Pèlerin.

La vallée de Chamouny (3238'), longue de 5 l. et large de 15 min., est traversée par l'Arve, et court en droite ligne du NE. au SO. jusqu'aux Ouches; elle est bornée au SE. par la chaîne du Montblanc avec les énormes glaciers du Tour, d'Argentière, des Bois (Mer de Glace), des Bossons; et au NO. par les pointes des Aiguilles Rouges et le Bréven. La population de la vallée est d'environ 4000 âmes.

Un prieuré de Bénédictins défricha la vallée au commencement du 12^e siècle. Elle était en si mauvais renom, qu'on ne s'y engageait qu'armé, et qu'on passait la nuit dans des tentes protégées par des sentinelles. Les habitants passaient pour n'être qu'une horde de brigands; on ne nommait leur repaire que les *montagnes maudites*; et lorsque l'évêque de Genève *St-François de Sales* (qui résida à Annecy de 1602 à 1622) visita à pied ces contrées sans aucun sentier battu, on pensa alors que cette seule visite lui valait l'auréole de saint. La vallée ne fut mieux connue que lorsque deux Anglais, MM. *Pococke* et *Wyndham*, la parcoururent en tous sens en 1740, et publièrent leurs observations dans le *Mercur Suisse*. Cette relation fut l'occasion de nouvelles visites qui s'accrurent encore lorsque les naturalistes genevois de *Saussure*, de *Luc*, *Bourrit*, *Pictet* et d'autres publièrent à leur tour les résultats de leurs explorations. Dès lors Chamouny devint comme l'Oberland Bernois (R. 30) le but des voyages en Suisse, et surtout pour les Anglais et les Français. Chamouny, inférieur à l'Oberland en beautés pittoresques, lui est bien supérieur pour la magnificence de ses glaciers. Zermatt seul peut lui faire concurrence sous ce rapport (R. 69).

La **Flégère* (5806') (3 h. de montée, 2 de descente; 3 avec le détour par la source de l'Arveiron), au NE. de Chamouny, est une montagne en saillie qui s'adosse à l'*Aiguille de Charlanoz*, l'une des plus hautes pointes des *Aiguilles Rouges*. Le chemin remonte la vallée jusqu'aux Prés (30 min.) où il passe l'Arve sur un pont. (Le sentier de la r. dr. en deçà du pont est souvent marécageux, et n'abrège que très-peu; il vaut donc mieux l'éviter.) Le chemin se bifurque dans le village des Prés; celui de dr. va à la source de l'Arveiron ($\frac{1}{2}$ l.); celui de g. à la Flégère; arrivé dans une forêt de pins (10 min.), on quitte à g. la route principale, et passe de nouveau sur la r. dr. (5 min.) au pied de l'*Aiguille de Charlanoz*; on monte ensuite en zigzags pendant 45 m. presque jusqu'au sommet de la colline nue et escarpée; puis on entre à dr. dans la forêt; on traverse (8 min.) le ruisseau *Grand-Nant* et, par un bon chemin toujours sinueux, on arrive ($1\frac{1}{4}$ h.) à la *Croix de la Flégère* où se trouve une petite auberge (3 lits, prix assez élevés). La vue embrasse toute la chaîne du Montblanc depuis le Col de Balme, dont on distingue nettement l'auberge (p. 253), jusqu'au glacier des Bossons, qui

s'avance au S. jusque dans la vallée. Le Montblanc se montre de la base au sommet; nulle part ne ressort mieux le remarquable groupe d'aiguilles qui entourent l'*Aiguille Verte* (12,564'). Les cimes déchirées des *Aiguilles Rouges* offrent aussi un aspect surprenant. On voit en grande partie le *glacier des Bois* (*Mer de Glace*). L'effet est le plus beau le soir.

Le retour de la Flégère jusqu'au pied de la montagne demande à peine 1 h. Quand on a passé l'Arve, avant d'atteindre le village des *Prés*, un sentier descend à g., traverse le village des *Bois*, puis une ancienne moraine du *glacier des Bois* couverte de sapins; au bout de 45 min. on est à la **Source de l'Arveiron** qui sort du glacier des Bois par une haute voûte de glace qui se referme le plus souvent en hiver. Si la voûte est haute et belle, elle mérite d'être vue (30 min. des *Prés*, 1 l. de Chamouny). Près du glacier, sur la route, il y a une auberge (**Au Touriste*, prix modérés; voiture à 4 places pour Chamouny 5 fr.). Le sentier le *Filiat* qui descend du Montanvert est très-pénible, surtout pour les dames. Il est dangereux de s'aventurer sous la voûte de glace, car il n'est pas rare qu'il s'en détache des fragments. Vers la fin du siècle passé, un jeune Genevois perdit la vie de cette façon, et ses deux compagnons eurent les membres écrasés. Sur le côté dr. du glacier, à 1 h. environ au-dessus de la source, le torrent de l'Arveiron forme quelquefois une magnifique cascade.

Le ***Montanvert** (5866') ($2\frac{3}{4}$ h. de montée, 2 de descente) est une hauteur avancée en face de la Flégère, à l'O. de la vallée. On n'en fait l'ascension que pour la vue dont on y jouit sur l'énorme glacier qui, sous les noms de *glacier du Géant*, du *Tacul*, de *Lechaud* et du *Talêfre*, remplit les gorges les plus hautes de la chaîne du Montblanc en trois bras, et descend ensuite dans la vallée de Chamouny en une seule et énorme masse de glace de 4 l. de long sur $\frac{1}{2}$ à $1\frac{1}{2}$ de large que l'on nomme *Mer de Glace* au-dessus, et *Glacier des Bois* au-dessous du Montanvert. Du haut de cette montagne on voit les vagues de la Mer de Glace sur un espace de 2 lieues; mais les énormes pointes de glace du Glacier des Bois y restent invisibles. Le chemin de Chamouny franchit l'Arve sur un pont près de l'hôtel de l'Union, traverse obliquement des prairies sur la rive g. (choisir le sentier du milieu) jusqu'à une maison (15 min.) où il tourne à dr. vers la montagne où il s'élève le long d'une forêt de sapins; parfois il est assez escarpé; quelques endroits sont creusés par les avalanches d'hiver. A mi-chemin, *Caillet*, source d'eau fraîche, autrefois ombragée d'arbres qui ont été entraînés par la chute des neiges. Une lieue plus loin on tourne à droite, et l'on a tout à coup devant soi la **Mer de Glace* et les énormes montagnes qui la dominent.

Le „château de M^r Blaire“, des fenêtres duquel Goëthe, assis près du feu, contemplait la Mer de Glace dont il nous fait dans ses impressions de voyage une si belle description, a été plus tard

converti en étable; actuellement il sert d'abri aux guides. Derrière, on a construit une *auberge* (240' au-dessus du glacier) dans laquelle les voyageurs trouvent des rafraîchissements (bonne „bière de Sallanches“, 1 fr. la bout.), des lits et des bagatelles en bois. Le sentier le *Filiat* (p. 248), qui conduit à la source de l'Arveiron, est très-pénible.

Dans les derniers temps on se rend ordinairement du Montanvert par la **Mer de Glace* en $1\frac{1}{4}$ h. au *Chapeau* qui est situé vis-à-vis (v. ci-dessous). Le chemin qui suit le glacier ($\frac{1}{2}$ h.) et que des dames peuvent très-bien suivre, a été mis en si bon état par les guides qui y ont taillé des degrés, établi des perches de signal etc., qu'il n'y a pas le moindre danger à y passer: il ne faut qu'un peu de courage. Il est vrai que la difficulté du trajet dépend des années: les crevasses changent continuellement (v. Introd. XIV). Pour les personnes disposées aux vertiges il n'y a qu'un seul endroit un peu précaire: c'est le *Mauvais Pas*, c'est-à-dire un tout petit bout de chemin où le sentier est taillé dans la glace en forme d'escalier près du Chapeau, au bord du rocher vertical au NE. du glacier. Mais ici également il n'y a pas le moindre danger tant qu'on est accompagné d'un bon guide, sans lequel on ne devra du reste point se risquer sur les glaces.

Le **Chapeau* est la paroi escarpée de rochers calcaires qui s'élève au NE. du glacier des Bois, presque en face du Montanvert, au pied des *Aiguilles du Bochart*; on y monte aussi souvent qu'au Montanvert depuis qu'il s'y trouve (1854) une bonne petite auberge. Bien que beaucoup moins élevé que le Montanvert, on y voit néanmoins en haut les *Aiguilles de Charmoz* (10,269') et de *Bletière* jusqu'au Montblanc, et en bas le superbe glacier des Bois, dont les cristaux prennent ici la forme d'innombrables crêneaux de glace, et la vallée de Chamouny. Le Chemin de Chamouny quitte la route près des *Tines* (p. 251) (1 l.) et conduit en 1 h. de montée, en partie sur de vieilles moraines, et sur des sentiers qu'on ne peut manquer, à l'auberge du sommet. Pour le chemin par la Mer de Glace au Montanvert v. ci-dessus.

Le *Jardin* (8484') (nommé *Courtil* dans la langue du pays) est un rocher triangulaire qui s'élève du milieu du *Glacier du Talèfre*, et qui est entouré de tous côtés comme d'un mur de moraines. Au mois d'août on trouve toutes sortes de plantes alpestres et même une source au bord de cette oasis du désert de glace que l'on ne traverse que pour pénétrer plus avant au cœur de ces solitudes glacées du Montblanc (guide absolument nécessaire). A partir du *Montanvert* (p. 248) on reste à marcher pendant $3\frac{1}{4}$ h. sur les moraines et les glaciers de la Mer de Glace jusqu'au pied du *Couvercle*, où l'on trouve une jolie prairie pour se reposer; puis on gravit en $1\frac{1}{4}$ h. de montée excessivement pénible le sommet du *Couvercle* d'où l'on atteint

le Jardin en $\frac{1}{2}$ h. de marche sur le *Glacier du Taléfre*. Retour au Montanvert 4 h.; ainsi une excursion d'une forte journée. Cette promenade est superbe, mais elle demande de l'habitude et de la persévérance; malgré cela on la fait journellement, souvent même avec des dames. On fera en tous cas bien de passer la nuit au Montanvert. Se sent-on encore assez fort le soir, en revenant au Montanvert, on peut alors descendre jusqu'à Chamouny, à pied ou à cheval. On emporte naturellement des provisions pour cette excursion.

Le **Bréven** (7856'), à 2 l. SO. de la Flégère, ne peut être gravi que sous la direction d'un guide. La vue est semblable à celle de la Flégère. De Chamouny au sommet 5 h.; c'est une journée pénible, ce qui engage beaucoup de personnes à aller d'abord le soir aux *chalets de Plambraz* ou *Planpraz* (3 h.) et à y passer la nuit. On peut y aller à cheval. On se contente souvent de la vue qu'on a du haut de ces pâturages, parce qu'elle n'est pas de beaucoup inférieure à celle du sommet, et que le sentier qui mène à la cime est difficile.

Le **Montblanc** (14,809'), le roi des montagnes de l'Europe (le plus haut sommet des Pyrénées, le Pic de Nethon, ne s'élève qu'à 10,722'), depuis 1860 la frontière de la France et de l'Italie, se compose en grande partie de granit des Alpes; il fut gravi pour la première fois en 1786 par le docteur *Paccard*, et l'année suivante par le célèbre naturaliste *de Saussure*, dont le voyage, fait en compagnie de 17 guides, a été d'un grand intérêt pour la science. Dès lors l'ascension en a été renouvelée presque chaque année, surtout depuis 30 ans, comme en font foi les rapports consignés à Chamouny. Le premier jour on va jusqu'aux *Grands-Mulets*, le second au sommet et retour aux Grands-Mulets, le troisième à Chamouny. En y montant de *St-Gervais* (p. 244), par le *Pavillon de Bellevue* (p. 255), on passe la nuit sur l'*Aiguille du Gouté* où les guides de St-Gervais ont construit une hutte. Les routes de St-Gervais et de Chamouny se rejoignent sur le *Grand Plateau*, vallée glacée d'où s'écoulent les *Glaciers des Bossons* (p. 247) et de *Taconay* (p. 245), qui se séparent près des Grands-Mulets (v. plus-haut). L'ascension par St-Gervais est dit-on moins pénible que celle par Chamouny. La vue du haut du Montblanc n'est pas en rapport avec la peine qu'on prend en y montant, car les objets cessent d'être distincts à cause de la grande distance; même par un temps serein on ne distingue que les grands traits du paysage, les Alpes, le Jura, les Apennins. Une telle ascension est en outre très-coûteuse; il faut pour chaque personne 4 guides, dont chacun reçoit 100 francs. Avec les dépenses accessoires en vivres, vin etc., la somme nécessaire pour gravir le Montblanc s'élève à 5 ou 600 francs.

59. De Chamouny à Martigny. Tête-Noire.

9 lieues. Route jusqu'à Argentière; de là sentier pour chevaux et mulets. Si l'on va en voiture jusqu'à Argentière (5 fr.), la journée n'est pas trop longue, même pour des dames exercées à la marche. A mi-chemin, à l'hôtel de la Cascade (p. 252), on trouve fréquemment des chevaux de retour pour Martigny, que leurs guides offrent pour quelques francs. Avec la description que nous allons donner, on peut se passer de guide. En partant le matin de bonne heure de Chamouny, on peut atteindre Genève le même jour en prenant le chemin de fer à Martigny (ou le bateau à vapeur à Bouveret ou à Villeneuve, v. R. 54 et 55); on peut aussi aller jusqu'à Vispach (R. 66) en chemin de fer (jusqu'à Sion) et en diligence, ou jusqu'à Louèche-les-Bains (à partir de Sierre à pied, v. p. 170). — En faisant un détour de 2 h. on peut, sous la direction d'un guide, joindre la vue du Col de Balme à celle de la Tête-Noire. Les guides connaissent très-bien le chemin, mais ils prétendent que non, parce que cela n'élève pas leur salaire.

Deux sentiers relient la vallée de Chamouny au Valais: celui que nous allons suivre, et celui décrit p. 253 et 254. Le chemin par la Tête-Noire est beaucoup plus commode et plus riche en paysages, mais le Col de Balme a un point de vue sur la vallée de Chamouny et le Montblanc que n'atteint aucune de ceux de la Tête-Noire, et qu'on peut ranger au nombre des plus beaux de la Suisse. Comme le voyageur qui sort de la vallée de Chamouny le connaît cependant déjà, il préférera le passage de la Tête-Noire. Mais celui qui vient de Martigny pour entrer dans la vallée de Chamouny, choisira sans hésiter le Col de Balme, si le temps est favorable et le ciel serein, car souvent les brouillards détruisent les espérances les plus légitimes. En outre, l'auberge du Col de Balme ne peut être comparée aux bonnes auberges de la Tête-Noire.

Le chemin mène de Chamouny (3238') le long de l'Arve qu'on remonte et passe près des *Prés* (30 m.). Le *village* et le glacier des *Bois* (source de l'Arveiron p. 248; on peut les visiter en faisant un détour de 20 min.) restent à dr.; 30 m. les *Tines* (*Hôtel des Etrangers*, petite aub.); 15 min. *Lavanché* (8857'). A l'extrémité du défilé, près des *Isles*, on passe l'Arve. 1 h. **Argentière** (3910') (*Couronne*; *Bellevue*), troisième village de la vallée, avec le puissant glacier du même nom, qui s'abaisse dans la vallée entre l'*Aiguille Verte* (12564') et l'*Aiguille de Chardonnet*.

Au-delà du village le sentier de dr. conduit le long de l'Arve à *Tour* et au *Col de Balme* (2½ h., p. 253; on voit presque constamment l'auberge au haut du Col); celui de g. traverse un sauvage défilé qui s'appelle les *Montets* (5280'), comme celui à l'O. de la vallée (p. 245), et où se trouve (15 m.) le petit village de *Tréléchamp*; au bout de 20 min. on est au haut du passage, indiqué par une croix (*Col des Montets*, 2245'); c'est ici la limite des bassins du Rhône et de l'Arve: le ruisseau qui descend au N. du Col s'écoule dans la première de ces rivières, celui au S. dans la seconde. Des blocs erratiques (p. 150) rappellent encore ici que des glaciers doivent avoir autrefois comblé la vallée. Près de *Poyaz*, qu'on laisse plus tard à g., s'ouvre une sauvage et stérile vallée, la *vallée de Bérard*, d'où sort un ruisseau, l'*Eau-Noire*, qui forme une cascade à ¼ de l. plus haut. A l'extrémité de la vallée se montre, derrière les *Aiguilles Rouges*, la tête neigeuse du *Buet* (p. 245). Le sentier reste dans la vallée solitaire, étroite et raboteuse, entourée de hautes montagnes boisées

de pins; on suit constamment le cours de l'*Eau-Noire*. Au bout d' $1\frac{1}{2}$ h., près du pont sur l'*Eau-Noire*, on trouve les premières cabanes; $\frac{1}{2}$ l. plus loin on atteint l'église de **Vallorcine** (3968'), chef-lieu de la vallée (640 hab.) composé d'une longue série de chalets. L'église est protégée par des murs contre les avalanches.

La vallée devient ensuite plus étroite; le sentier descend jusqu'au ruisseau, qui coule en mugissant sur les rochers; la contrée devient plus grandiose; 25 m. confluent de la *Barberine* et de l'*Eau-Noire*; la première forme une *cascade à $\frac{1}{2}$ l. NO. de l'*Hôtel de la Cascade*, construit en 1855 au bord de la route et à mi-chemin de Chamouny et de Martigny. 5 min. après, pont sur l'*Eau-Noire* (3454'), limite du canton du Valais; 10 min. ancienne porte et rempart, lieu autrefois fortifié; petite cascade dans le voisinage. On laisse à g. l'ancienne *Mapas* (mauvais pas), qui conduisait autrefois dans la vallée; le nouveau chemin, suspendu sur la sombre et profonde vallée, traverse la *Roche Percée* (30 min.), ouverture pratiquée dans le rocher de la **Tête-Noire**. (La cime de la *Tête-Noire*, 6184', se trouve au S. de la chaîne qui se termine à la Croix de Fer, au N. du Col de Balme, p. 254.) De l'autre côté du ruisseau s'élève le *Bel-Oiseau*; vers le N. on aperçoit au loin la *Dent de Morcles* (p. 228) et le *Grand-Moveran* (9423').

Si l'on connaît le chemin par Trient, on peut prendre avec son guide le sentier suivant, qui n'est pas beaucoup plus long, mais qui demande un pied ferme et une tête exempte de vertige: au-delà de la porte frontière (v. pl. haut), monter à g. par des détours continuels; vue sur le Montblanc; en haut on reste longtemps de niveau en passant par les groupes de cabanes de Finhaut (3808'), de Trinquent (3060') et de Salvan (2847'), où on peut avoir du vin et du Kirsch; puis près de Vernayaz (stat. du chemin de fer, p. 229) on entre dans la vallée du Rhône. Entre Trinquent et Salvan il y a un petit pont dont la situation et le paysage rappellent l'ancien *Pantenbrücke* dans la vallée de la Linth (p. 325).

Environ 10 m. au-delà de la *Roche-Percée*, à 3 l. d'Argentière, on trouve l'*Hôtel de la Tête-Noire* (3754'), construit en 1851. Le sentier tourne ici brusquement à dr., pénètre dans la magnifique forêt de sapins de Trient, et tourne la base de la **Tête-Noire**. Le *Trient*, qui rejoint un peu plus loin l'*Eau-Noire*, mugit au fond de la vallée. Quand la forêt cesse, la vallée s'ouvre, et on voit (35 m.) **Trient**, village avec une aub. assez chère, point de jonction des deux chemins par la **Tête-Noire** et le Col de Balme (p. 251).

Un sentier escarpé conduit d'ici au (30 m.) *Col de Trient*, plus connu sous le nom de **Col de la Forclaz** (4689'), où se trouve une petite auberge. L'entrée dans le Valais se paie un franc, malgré l'art. 31 de la Charte; on vise les passeports des voyageurs qui en sont munis. La vue du haut du col est d'abord restreinte; mais à 25 min. plus bas on atteint un endroit célèbre pour le panorama qu'on y embrasse: la vallée du Rhône se déploie au pied du spectateur jusqu'à Sion comme un carte géographique; tout en bas, Martigny. Le chemin jusqu'à Martigny (2 h., 3 h. à la montée) traverse d'abord à partir d'ici une forêt, puis des prés et des vergers jusqu'à *Martigny-le-Bourg* et *Martigny* v. p. 230.

60. De Martigny à Chamouny. Col de Balme.

9 lieues (comp. p. 215 et p. 251). Bien que le chemin soit plus difficile que le précédent, l'exacte description que nous allons donner peut remplacer un guide, auquel il faut payer 12 fr. Un mulet coûte 24 fr. Voir p. 246.

Le chemin va par *Martigny-le-Bourg* (p. 230) et passe ici la *Dranse*, qui descend du Grand St-Bernard; il s'élève insensiblement à-peu-près dans le prolongement de la vallée supérieure du Rhône, toujours à g. le petit ruisseau, d'abord près de vignes, sous des châtaigniers et des arbres fruitiers, enfin par des prairies et des pâturages où se trouvent des maisons de paysans et des chalets; d'abord commode, il devient plus tard un peu raboteux (on peut éviter les mauvais pas sur des sentiers de côté), et se change enfin en un beau chemin qui fait une grande courbe à dr.; on y gravit la *Forclaz* (p. 252), dont un mauvais marcheur même atteindra la hauteur en 3 h. (descente 2 h.). — *Détails du chemin*: 20 m. Martigny-le-Bourg; 3 m. pont sur la Dranse; 7 m. à dr. près du poteau (le chemin à g. conduit au Gr. St-Bernard); 15 m. village *les Rapes*; forte montée; 20 m. village de *Lafontaine*; 5 m. le chemin se bifurque, on prend à g.; 20 m. village de *Sarmieux*; 8 min. bifurcation, on prend à dr.; 45 m. *Chavans en haut*; 20 m. groupe de chalets; 25 m. col de la *Forclaz* (v. p. 252). À g. le glacier de *Trient*, premier avant-poste des glaciers du Montblanc; à dr. *Trient*, et, derrière, la gorge qui sert de communication avec la Tête-Noire; au milieu, un peu à g., se montre le plan incliné par le côté g. duquel on va au col de Balme.

Près d'un vieux tronc d'arbre (5 m.) le chemin se bifurque à la descente: celui de dr. mène à *Trient* et à la Tête-Noire où se trouvent de bonnes auberges (p. 252); celui de g., au Col de Balme; au bout de 15 m. on passe le pont en face des maisons situées au plus haut point du long village de *Trient* (4050'). On monte ensuite la prairie à g.; 10 m. le chemin se bifurque (celui de g. va au glacier de *Trient*); le nôtre prend à dr., passe sur un léger pont le *Nant-Noir* (v. p. 244), qui descend du *Mont des Herbagères*. On remonte environ 200 pas la r. dr., puis on s'élève à g. dans la forêt de *Magnin*, éclaircie par les avalanches; le sentier, toujours en zigzag, est escarpé et pénible; au bout d'1 h. on est presque au haut de la montagne; on continue sa route du côté N. au travers de vertes prairies et de pentes couvertes de roses des Alpes; en 30 m. on atteint les pauvres chalets des *Herbagères* (6249') ou *Zerbazière*, où l'on peut avoir du lait; belle vue rétrospective sur le col de la *Forclaz*, et à g. sur le Bel-Oiseau.

Après 30 m. d'une montée pénible on est sur le *Col de Balme (6784') („*Pavillon du Col de Balme*“, chalet-auberge, prix d'hôtel), frontière de la Suisse (Vaud) et de la France (Savoie). Si le temps est serein, on a sous les yeux toute la chaîne du Montblanc, de la base au sommet, entourée des Aiguilles de Tour, d'Argentière, Verte, de Dru, de Charmoz, du Midi etc., dans les

intervalles desquelles s'étendent d'énormes glaciers qui s'abaissent dans la verte vallée de Chamouny, ressemblant à des fleuves gelés ou à des cascades. On voit toute la vallée jusqu'au Col de Voza. A dr. apparaissent tout d'abord les Aiguilles Rouges, puis le Bréven, bornant la vallée; plus loin, à dr., la cime neigeuse du Buet (p. 245). En se retournant, on voit au-delà de la Forclaz le Valais et les gigantesques montagnes qui le séparent de l'Oberland bernois, la Gemmi reconnaissable à ses deux bosses, la Jungfrau, le Finsteraarhorn, le Grimsel et la Furca.

La vue est encore plus étendue à 15 m. au N. de l'auberge, du sommet de la deuxième hauteur à dr., au pied de la *Croix de Fer* (7203') ou *Aiguille de Balme*, où aboutit la chaîne de montagnes qui s'élève à pic au N. du Col de Balme. Ici le Montblanc se montre encore plus complètement et fait un effet encore plus grandiose; au NE. on aperçoit toute la chaîne des Alpes de Berne qui fait l'effet d'une énorme muraille blanche, couronnée d'une infinité de crêneaux. Immédiatement à cet endroit on peut commencer la descente. L'ascension de l'Aiguille de Balme elle-même est difficile et nous ne conseillons point de l'entreprendre. Une croix qui s'y trouve rappelle la mémoire du jeune Escher von Berg de Zurich, qui gravit l'Aiguille malgré les représentations de ses guides et y périt.

En commençant la descente près de l'auberge, on a continuellement sur la dr. le courant de l'*Arve* qui prend ici sa source (p. 207); on franchit quelques petits ruisseaux, et arrive (45 m.) près de l'*homme de pierre*, amas de pierres servant de signal à l'époque des neiges; on passe 15 min. plus loin près d'un monceau de pierres ressemblant à une cabane sans toit, et l'on parvient au bout de 15 autres min. à *Tour*; on a à g. le beau glacier du même nom. Les paysans entassent soigneusement près de l'Arve les ardoises et les dépôts de la rivière. Ils en couvrent au printemps leurs champs couverts d'un blanc manteau, afin de concentrer les rayons solaires et d'activer de plusieurs semaines la fonte des neiges. A 10 min. de Tour on passe la *Buisme*, écoulement du glacier de Tour, et atteint en 25 min. *Argentière*. La continuation du chemin rentre dans la R. 59 (p. 251). Du col de Balme on va facilement à Chamouny en 4¹/₂ h.

Une excursion de Chamouny à Trient par la Tête-Noire, et retour à Chamouny par le Col de Balme, se fait en 12 ou 13 h. On peut aller de Chamouny à Argentière en voiture (v. p. 251).

61. De Chamouny à Aoste

par le Col de Bonhomme et le Col de la Seigne.

Sentier pour chevaux. Quatre jours de marche: 1) à Contamines 7 h.; 2) à Chapiu 7¹/₂ h.; 3) à Courmayeur 8¹/₂ h.; 4) à Aoste. Qui a du temps de reste et de bonnes jambes, ou qui veut prendre un mulet, peut faire en deux jours le chemin de Chamouny à Courmayeur, en passant la nuit à Nant-Burant (p. 256) ou à la Balma (p. 256). En ce cas on prendra le second jour, pour gagner du temps, son chemin par le Col des Fours (p. 256) au lieu de passer par Chapiu (p. 257). De Courmayeur à Aoste,

bonne route; voit. pour 2 pers. 12 fr.; trois 15 fr.; quatre 20 fr. Guides à Chamouny, v. p. 246. D'habiles marcheurs peuvent se passer de guide par le beau temps; encore la neige et le brouillard peuvent-ils les mettre en péril sur le Col de Bonhomme. Un guide expérimenté peut être très utile pour ce trajet. Aussi faut-il garder celui qu'on a, si l'on est content de lui, et ne point faire d'échange avec des guides de retour. On recommande entre autres *Fréd. Tairraz*, homme modeste, complaisant et de toute confiance. Le tour du Montblanc, évalué à 5 journées de voyage (à 6 fr.), coûte donc 30 fr. pour le guide.

Depuis quelques années l'excursion dite ***Tour du Montblanc** se fait souvent, surtout par les voyageurs qui veulent se rendre à Aoste en quittant la vallée de Chamouny, ou par ceux qui ont l'intention d'aller au Grand St-Bernard sans revenir par le même chemin. Néanmoins, à moins d'avoir le rare bonheur de trouver une vue dégagée au Col de Bonhomme et à celui de la Seigne, ce „tour du Montblanc“ ne récompensera pas suffisamment le voyageur des fatigues qu'il lui aura fallu endurer. N'oublions cependant pas que l'Alée-Blanche et les environs de Courmayeur comptent au nombre des plus superbes paysages des Alpes.

La grand'route jusqu'à (1½ l.) *Les Ouches* a été décrite à la p. 245. Notre sentier s'en détache de là à g.; il devient assez escarpé, sinueux, traverse d'abord une petite forêt, puis de fraîches et vertes prairies, passe près du sentier de St-Gervais (p. 244) en vue des *chalets de la Forclaz*, et arrive (2½ l.) au **Col de Voza** (5571'), où le *Pavillon de Bellevue* (*aub. avec 4 lits) offre, surtout le soir, une *vue magnifique sur la vallée de Chamouny jusqu'au Col de Balme, sur le Montblanc et la vallée de l'Arve, St-Gervais, Sallanches etc.

Du Col de Voza on descend par une pente rapide à *Bionnassay*, d'où l'on peut se rendre à *Contamines* par deux chemins: le plus court, à g., traverse le *Champel* (3 l.); le plus long, à dr., passe par *Bionnai* (2894'). La *vallée de Montjoie*, que traverse le ruisseau, est une longue vallée semblable à celle de Chamouny; elle est fermée à l'E. par le grand et gris *glacier de Bionnassay*, qui offre un sauvage aspect avec ses rochers et ses champs de neige. L'horizon est borné à l'O. par l'*Hermance*, versant septentrional du *Mont Joli* (7900'), auquel est pittoresquement adossé le village de *St-Nicolas de Véroce*.

Les Contamines (*Col de Bonhomme*, à l'extrémité N., *Union*, dans l'intérieur du village, deux aub. passables), grand village avec une jolie église. (Au lieu du chemin direct du Pavillon à Contamines par Bionnassay, quelques-uns recommandent le détour par le *Prairion* (chemin de St-Gervais), qui est de 300' plus élevé. Magnifique vue du côté de Sallanches.)

Quand on descend de Contamines, la vue embrasse toute la vallée jusqu'aux cimes du Bonhomme. Contamines est situé sur le penchant E. de la vallée de Montjoie que traverse le *Bon-Nant* (p. 244). Le sentier rapide et pierreux franchit le ruisseau près du hameau de *Pontel*; alors la vallée se rétrécit près de la

chapelle *Notre-Dame de la Gorge*, et devient en effet une gorge profonde, au pied du Mont-Joli. Le 15 août cette chapelle est l'objet d'un pieux pèlerinage; jeux gymnastiques (v. *Introd. XV*).

Le sentier monte par une forêt aux (2 l.) *Chalets de Nant-Burant* (4242', 4 l. de St-Gervais-les-Bains). L'auberge agrandie en 1857 n'est pas mauvaise. Une l. plus loin, près des chalets de *la Balma* (7681'), là où les perches commencent, une petite auberge avec une chambre et une nourriture supportable. Au-dessus de ces chalets la vallée se resserre de nouveau, le sentier conduit par la forêt qui entoure la base du Mont-Joli, puis par des prairies aux *chalets du Mont-Joli*; plus loin aux *chalets du Mont-Joie* près desquels on admire le magnifique *glacier du Trelatête*, descendant de la montagne du même nom (12,990'). La vallée est fermée dans sa partie supérieure par le Bonhomme (à dr., la belle montagne *la Rosalette*); du côté opposé, la vue s'étend sur toute la vallée de Montjoie jusqu'aux Aiguilles de Varens (p. 244). Un mauvais marcheur prend à Nant-Burant un mulet (5 fr.) jusqu'au Col de Bonhomme; c'est la partie la plus escarpée et la plus difficile du chemin (4 h.).

On gravit ensuite péniblement des rochers sauvages; la végétation disparaît; on ne trouve plus que la rose des Alpes sur le sol pierreux de la *Plaine des Dames*. Deux amas coniques de pierres se trouvent ici depuis longtemps et rappellent, dit-on, la mémoire d'une dame qui y périt avec ses serviteurs; l'amas supérieur concerne la dame; l'inférieur, les domestiques. Chaque guide y ajoute un pierre en souvenir de l'accident, et invite le voyageur à en faire autant: honneur mortuaire plus oriental que chrétien.

Ce n'est qu'alors qu'on a devant soi le passage proprement dit. Le sentier s'appuie sur la pente de dr. et monte en zigzag. Quand on a atteint le haut de la première rampe (3 h.) il faut encore, pour arriver au sommet du passage, traverser pendant près d'1 h. un plateau incliné, pierreux et désert, ça et là couvert de neige: c'est le **Col de Bonhomme** (7558') (par le mauvais temps nous ne conseillons pas d'y passer, même avec un guide). Ici s'élèvent deux hauts rochers semblables à des châteaux ruinés: les pics du *Bonhomme* et de la *Bonne femme*. Un magnifique panorama s'ouvre sur les montagnes de la *Tarentaise* (v. p. 259).

On peut parvenir dans la vallée: 1^o) à g. par le *Col des Fours* ($\frac{3}{4}$ l.) (8345'), auquel on arrive par une pente insensible, mais sur des rochers sauvages; on descend ensuite à *Mottet* (2 h.) par un chemin d'abord escarpé, pénible, mais non dangereux, puis sur des prairies. Chapiu reste à dr. Ce chemin est d'1 h. plus court que (2^o) celui de Chapiu, mais ce dernier est préférable, tant pour la bonne auberge de Chapiu (qui paraît doublement confortable après qu'en a erré au milieu de ces interminables et sauvages rochers), que pour le chemin lui-même qui est meilleur, bien qu'il ne puisse être question d'un chemin proprement dit.

Du sommet du passage jusqu'à Chapiu, descente de 2 petites h., en partie sur des éboulis de rochers.

Au pied même de la pente est situé **Chapiu** (4667'), proprement les **Chapieux**, village alpestre composé d'anciens chalets, avec une très-bonne auberge: l'**Hôtel du Soleil*; bonne cuisine et bon vin, ch. 1 $\frac{1}{4}$, déj. 1 $\frac{1}{2}$ fr. Le *Pavillon* est tout près.

De Chapiu à Pré St-Didier par le Petit St-Bernard (12 l.), chemin préférable, par un temps doux, à celui du col de la Seigne; jusqu'à *Bourg St-Maurice* (3 l.), chemin d'abord très-rocailleux, puis toujours meilleur, avec vue sur la vallée supérieure de l'Isère (Tarentaise), et atteignant enfin la grand'route. De *Bourg-St-Maurice* à *Pré-St-Didier*, v. p. 259.

Le voyageur sujet à se refroidir prendra un mulet à Chapiu (5 fr.) ou à **Mottet** (5803') (3 fr.), situé 1 l. plus haut et où quelques chalets sont disposés pour loger les passants (*Repos des voyageurs*, cher, et *Ancien hôtel*; on n'y prendra qu'un repas alpestre, car ce qu'on y appelle „dîner“ revient très-cher), parce que le vent est le plus souvent glacial sur le Col de la Seigne. La montée (2 h. depuis Mottet) est uniforme, mais non pénible; le chemin est d'abord difficile à trouver; il faut rester autant que possible sur la g., du côté du glacier. Sur le **Col de la Seigne* (7790'), où une croix désigne la frontière entre la Savoie (France) et le Piémont (Italie), on a le plus grandiose panorama jusqu'au Col de Ferret. Le passage domine toute la vallée dite **Allée-Blanche**, dont le versant S. de la chaîne du Montblanc forme le flanc NO. haut de 10700' et si nu, si escarpé, que la neige ne peut s'y amonceler. La rampe uniforme du **Cramont** (Grand-Mont, 8419'), parallèle au Montblanc, forme le flanc SE. de la vallée.

De *Saussure* dit avec raison que le Montblanc, vu du Col de la Seigne, ressemble à un artichaut garni de ses feuilles. *C. Ritter*, le célèbre géographe allemand, déclare que la vue de ce col offre le plus sublime tableau que puisse composer la chaîne des Alpes, et il ne trouve de points de comparaison que dans l'Himalaya. *Toepffer* („*Voyages en Zizgag*“) préfère la vallée de Chamouny.

En redescendant, on parvient bientôt à un chalet où l'on peut avoir du lait, du fromage etc.; il n'y a pas d'auberge jusqu'à Courmayeur, à l'exception d'un chétif cabaret. Du sommet, on traverse d'abord des champs de neige, puis des prés fleuris: on passe (2 l.) près du *lac Combal* (5947') (belle vue sur la vallée), devant lequel le glacier du *Miage* a poussé ses moraines longues de $\frac{3}{4}$ de l.

Ici la vallée s'élargit; on voit la cime fendue du *Géant* (13019'), qui ressemble à deux cornes de chamois. On longe l'arête boisée d'une petite montagne près de la moraine bordée de mélèzes du beau (1 $\frac{1}{2}$ l.) glacier du *Brenva*, qui part du Montblanc et rejoint le glacier des *Bossons* (p. 247); il remplit toute la vallée et repousse le sentier vers la rampe escarpée du *Cramont*. On entend presque toujours le craquement des masses de glace et des avalanches. La *Doire* (Dora Baltea) se forme de l'écoulement des différents glaciers de l'*Allée-Blanche*; elle coule sous le gla-

cier du Brenva et reçoit au pied du glacier d'Entrèves le ruisseau de la vallée de Ferret ou d'Entrèves qui débouche au NE. Près des petits Bains de **La Saxe** ($1\frac{1}{2}$ l.) on franchit le ruisseau, et on arrive au bout de 20 min. à **Courmayeur** (4211'), village considérable à l'extrémité de la vallée supérieure d'Aoste, avec des bains très-fréquentés en été. **Hotel Royal*, ch. 2, déj. $1\frac{1}{2}$, d. 3, s. $\frac{3}{4}$ fr.; **Angelo*, mêmes prix; par le mauvais temps il est désagréable d'être logé dans une dépendance, à quelques minutes de la salle à manger et du service de l'hôtel. — Il y a encore deux autres auberges, l'**Hôtel du Montblanc* et l'*Union*; mêmes prix. Cinq frères *Proments* et *J. M. Landier* servent de guides (p. 246) aux voyageurs qui font à partir d'ici le tour du Montblanc déjà décrit. *Diligence* à Aoste (5 fr.) en 5 h.; jusqu'à St-Didier dans de petites voitures; de là, grande diligence partant à midi (1859). Voit. à 1 chev., environ 15 fr.; à 2 chev. le double. — Qui ne va pas voir, de Courmayeur, le Mont-de-Saxe (p. 260), devra au-moins s'avancer jusqu'à 20 m. dans la vallée de Ferret (v. pl. bas), pour voir le Montblanc, qu'on n'aperçoit pas de Courmayeur même, dans toute sa magnificence. L'Allée-Blanche en est si proche, qu'on perd le coup d'œil d'ensemble de ses différents groupes.

De Courmayeur à Martigny. Qui veut éviter, au retour, le détour par Aoste et le Grand St-Bernard, peut faire l'itinéraire suivant: par l'étroite **Vallée de Ferret*, riche en glaciers, bordée à l'O. par les énormes masses du *Géant* (13019'), les *Jorasses* (12380') et le grand glacier de *Triolet*; puis passer le *Col de Ferret* (7671'), frontière du Piémont (Italie) et du Valais (Suisse) (le *Mont-Dolent*, 11791', au NO. du col, forme la limite de la France, de l'Italie et de la Suisse depuis 1860), où s'ouvre, surtout pour qui vient de Martigny, la vue la plus surprenante; puis par *Orsières* (v. pl. bas), où la vallée de Ferret débouche dans celle d'Entremont et où aboutit la route du Gr. St-Bernard, en 14 h. à Martigny: 6 h. Col de Ferret, 5 h. Orsières, 3 h. Martigny. Jusqu'aux Chalets de Ferret on emmènera un guide (5 fr.) et emportera des provisions, car jusqu'à Orsières on ne trouve que du lait et du fromage dans les chalets qu'on rencontre.

Voici les détails. Au-delà de La Saxe (v. pl. haut) un sentier bien marqué conduit dans la vallée de Ferret, franchit d'abord le ruisseau qui la traverse, et reste sur la r. dr. jusqu'aux chalets de Pré-sec où il passe de nouveau sur la r. g. (Le sentier sur la r. dr. se perd au bout de peu de temps entre les énormes blocs d'une moraine.) Après 3 h. de marche, on atteint l'extrémité supérieure de la vallée, et l'on se trouve en face d'une série de collines escarpées qui se rattachent à g. aux dernières cimes et pointes neigeuses de la chaîne du Montblanc. Le col est dans le voisinage immédiat de la dernière. En se tenant toujours sur la g. il n'est guère possible de s'égarer, ce qui aurait facilement lieu à dr. — Evitez surtout deux sentiers: 1^o du chalet supérieur de la vallée (*Sagivan*) on voit en effet droit devant soi, environ au milieu de la montagne, un grand chalet. Près de ce chalet passe un sentier qui, à quelques centaines de pas sur la dr., se dirige dans une gorge sombre et étroite. Cette gorge, longue d'environ $1\frac{1}{2}$ l., aboutit à un bassin désert et entouré de toutes parts de cimes couvertes de neige. Ici on est à 3 l. de l'hospice du St-Bernard. 2^o Un autre sentier, se détachant plus loin du nôtre, conduit également au St-Bernard.

Du Col de Ferret (de *Sagivan*, $11\frac{1}{2}$ heure de forte montée), le chemin passe le long de la moraine du premier glacier débouchant au N. de la vallée de Ferret, et conduit aux chalets de Ferret déjà nommés, d'où l'on gagne en 4 h. Orsières (p. 261) sans pouvoir s'égarer. En montant, sur le versant S. du Col de Ferret, on a constamment une

belle vue rétrospective sur le flanc SE. de la chaîne du Montblanc jusqu'au Col de la Seigne; parvenu sur le Col de Ferret, on voit Martigny et l'extrémité O. des Alpes bernoises: Diablerets, Oldenhorn, Senin.

Le trajet direct de Courmayeur à Aoste est le plus intéressant des chemins entre lesquels on peut choisir: la végétation de plus en plus riche, les cascades d'une grande beauté, la vue rétrospective du Montblanc et d'autres cimes neigeuses à l'O., au S. et plus tard aussi au N., donnent à la vallée d'Aoste le privilège d'être admirée, même au sortir de la Suisse. On voit encore çà et là dans la partie supérieure de la vallée d'Aoste l'ancien costume rouge écarlate, tant des hommes que des femmes. Quand on les aperçoit chevaucher dans les antiques et superbes forêts, on se croit encore au siècle des légendes. Les auberges entre St-Didier et Aoste sont fort simples.

En 1 h. on atteint *Palésieux*, puis on passe sur la r. dr. de la *Doire* et arrive ($\frac{1}{2}$ h.) à **Pré-St-Didier** (*Posta; Rosa*), village de bains où s'embranchent au SO. la vallée du *Petit-St-Bernard*. Jusqu'ici la route est passable. Près des sources chaudes (5 m. à la descente) le ruisseau se fraie un chemin vers la vallée de la *Doire* au travers de rochers à pic.

De Pré-St-Didier à Bourg-St-Maurice 8 l., chemin souvent préféré à celui du Col de la Seigne (p. 257), préférable en tous cas à ce dernier par un temps douteux. La voie est partout bonne, au commencement c'est une route (le reste du sentier sera également rendu carrossable) s'élevant dans la vallée de *La Thuille*, passant par *La Thuille* (au besoin, gîte chez le brigadier Morel) et *Serran*, près de la *Cantine des Eaux Rouges* ($\frac{3}{4}$ l. au-dessous du col, lait, fromage etc.) et arrivant sur le col du **Petit St-Bernard** (6792') marqué par une colonne de granit, et où l'on a une vue grandiose sur la chaîne du Montblanc. Ici se trouve depuis 1860 la frontière de la France (Savoie) et de l'Italie (Piémont). Sur le revers S. du col, 5 l. de Pré-St-Didier, 3 l. de Bourg-St-Maurice, est un hospice analogue à celui du Grand St-Bernard (p. 262); à côté, une auberge.

De là, longue descente peu rapide; toujours belle vue sur la vallée supérieure de l'Isère (la *Tarentaise*) et les montagnes de la Savoie, par *St-Germain* (rapide) et *Seez* à **Bourg-St-Maurice** (**Hôtel des voyageurs* chez Mayet), petite ville sur l'Isère, où une diligence (1861 à midi) part journellement pour ($\frac{4}{2}$ h.) *Moutier* (en *Tarentaise*), où se trouvent des salines; la voiture en repart de suite et va par *Albertville* (de là en diligence par *Annecy* à Genève v. p. 239) en 6 h. à *Chamousset* (p. 238), stat. du chemin de fer de Genève au Mont-Cenis par Chambéry; de Chamousset à *Chambéry* (p. 237) en 1 h., à Genève en $4-\frac{43}{4}$ h., v. R. 56.

De Bourg-St-Maurice à Chapiu v. p. 257.

A partir de Pré-St-Didier la route est commode (diligence à 8 h. du matin); elle passe d'abord par **Morgex** (*Lion d'Or*) avec deux cascades derrière le village; puis par **La Salle** et les ruines de son château; ici la route descend dans la vallée, passe la *Doire* qui dans le fond écume sur les rochers, puis remonte par une pente escarpée sur la r. droite. **Liverogne**, village sale et étroit. **Arvier**, renommé pour ses vins. La route traverse une forêt de noyers et passe sur la r. g. près de **Villeneuve**. Sur un haut rocher près du village est le *Château d'Argent*. Villeneuve est le plus beau point de la vallée; la situation en est charmante. Le château de **St-Pierre** embellit aussi le paysage, ce qu'on ne peut

pas dire du *château de la Sarra*, ni du *château d'Aimaville* qui est vis-à-vis sur la rive droite.

Nulle part le crétinisme ne se présente sous une forme aussi repoussante que dans cette vallée. Il se peut que l'eau et l'air y contribuent, mais la saleté et la manière de vivre des habitants y ont bien leur part. La maladie est en grande décroissance à Martigny, depuis qu'on met tous ses soins à y remédier (p. 231); dans la vallée d'Aoste, au contraire, elle ne fait qu'augmenter (1 crétin sur 50 habitants).

Aoste, v. p. 266. On va en 8 h. d'ici à l'Hospice du Grand St-Bernard.

D'Aoste à Courmayeur voit. à 2 ch. aller et retour 30 à 40 fr., 6 h. pour l'aller, 5 h. pour le retour. Jusqu'à Arvier on a constamment la vue la plus grandiose sur le Montblanc. Le **Mont de Saxe**, près de Courmayeur (guide 3 fr., superflu), offre une perspective complète sur toute la chaîne orientale du Montblanc, depuis le Col de la Seigne jusqu'au Col de Ferret; le Col du Géant et les Jorasses sont dans un voisinage immédiat. Le voyageur qui vient d'Aoste, n'a pas besoin d'aller jusqu'au point le plus élevé, car on n'y voit de particulier que la vallée d'Aoste; des derniers chalets (où l'on peut avoir du lait), la vue de la chaîne du Montblanc est absolument la même. La vallée d'Aoste et l'Allée-Blanche méritent une excursion spéciale, lors même qu'on ne veut pas entreprendre le tour un peu pénible du Montblanc. Personne ne se repentira d'avoir traversé deux fois la vallée.

62. De Martigny à Aoste. Grand St-Bernard.

17½ h. de marche: de Martigny à l'hospice 11½ h., de là à Aoste 6 h. (d'Aoste à l'hospice 8 h., de l'hospice à Martigny 9½ h.); route jusqu'à la cantine de Proz (p. 262), de là jusqu'à St-Remy (4 h.) sentier pour chevaux; puis, de nouveau, route jusqu'à Aoste. Guide superflu. Jusqu'à Orsières la pente est insensible, on fait donc bien d'abrèger cette longue journée en allant en voiture jusqu'à Orsières (voiture à 1 cheval 6 à 8 fr.).

En 1861 un voit. à 3 places allait chaque matin à 7 h. de Martigny à Liddes, et à 2½ du soir de Liddes à Martigny (le cocher était en même temps chargé du service de la poste aux lettres): prix 7 fr. pour la montée, 4 fr. pour la descente; prix-fixe, et voit. meilleures que les chars-à-bancs ordinaires. Voiture pour 1 à 3 pers. 30 fr. pour aller à l'hospice et retour; jusqu'à la Cantine de Proz, à 2½ l. de l'hospice, elle est attelée d'un mulet qu'on enfourche depuis la cantine jusqu'à l'hospice. Voiture à 1 cheval de Martigny à Liddes 15 fr.; mulet de Liddes à St-Remy par le St-Bernard 10 fr.; voiture à 1 cheval de St-Remy à Aoste: 1 pers. 10, 2 pers. 12, 3 pers. 15 fr.

Le passage du Grand St-Bernard est, de tous ceux des Alpes, le moins intéressant, à l'exception de ses deux extrémités vers Aoste et Martigny. Quiconque a le choix entre le Simplon, le Gotthard, le Splügen, le Bernardino et le St-Bernard, ne se laissera donc pas séduire par la réputation de ce dernier. Si on a suivi la route depuis Aoste jusqu'à Orsières, on prendra, pour varier, le sentier qui s'y détache à l'O. de la route, passe près du *lac de Champey* à l'O. du *Mont Catogne*, et rejoint la route à *Vallette*. On pourra aussi quitter la route à *Sembranchier*, gravir le *Mont Chemin* (5040') (belle vue sur Martigny et la vallée du Rhône jusqu'au lac de Genève), et descendre à Martigny en traversant des forêts de haute futaie (hêtres etc.). Ces deux chemins sont plus longs, mais plus intéressants que la route.

Martigny (1302') v. p. 230. A 20 m. de *Martigny-le-Bourg* (p. 230) la route franchit la Dranse; à 10 m. du pont, un poteau indique à dr. la direction de Chamouny, à g. celle du St-Bernard. La route du St-Bernard traverse une étroite vallée, au fond de laquelle coule la Dranse; elle passe par *Brocard* et *Vallette*, et arrive

à ($1\frac{1}{4}$ l.) **Bovernier**. La Dranse coule dans une étroite gorge; d'énormes blocs entravent son cours, surtout près de la ($\frac{1}{2}$ l.) *galerie Monaye* (2220'), passage de 200' de long pratiqué dans le roc au moyen de la mine. En 1818 il y eut ici un grand éboulement de rochers occasionné par la rupture d'une digue.

Des blocs détachés du glacier de Gétroz avaient intercepté le cours du bras E. de la *Dranse*, qui coule dans le Val de Bagne. Il se forma un lac, long de 2700', large de 650' et profond de 180'; la digue se rompit et l'eau se précipita dans la vallée qu'elle ravagea cruellement. Bovernier dut son salut à un rocher en saillie. En 1595 un pareil événement avait déjà eu lieu, comme on peut le lire dans la *Cosmographie de S. Münster* (Bâle 1598). Belle excursion dans le Val de Bagne; on peut aller en voiture jusqu'au village de (2 l.) Lourtier, le dernier de la vallée.

Les deux ruisseaux qui forment la *Dranse* se réunissent à ($\frac{1}{2}$ l.) **Sembranchier** (2444') (Aub. chez le *Juge*; mulets et guides pour la Pierre-à-voir, p. 231, 5 fr.). L'un de ces ruisseaux sort du Val de Bagne, l'autre du Val d'Entremont. Sur une colline les ruines d'un château qui se trouva assez grand en 1444 pour héberger l'empereur Sigismond et 800(?) pers. de sa suite. Au SO. de Sembranchier, le *Mont Catogne* (7941') (p. 260).

($1\frac{1}{2}$ l.) **Orsières** (2959') (*Hôtel des Alpes*, prix modérés), au débouché de la vallée de Ferret dans celle d'Entremont (p. 258), avec une tour remarquable et très-ancienne, semblable à celle de St-Pierre (v. pl. bas). Le piéton peut éviter les nombreux détours de la route, soit au-dessus d'Orsières, soit avant Liddes. Le lit de la Dranse est si profond qu'on la voit rarement. La vue qu'on a au-dessus du village est la plus pittoresque de tout le passage; on a constamment au fond la haute pyramide de neige du *Mont Velan* (p. 262). De vastes champs cultivés couvrent le sol ondulé, qui s'abaisse jusqu'à la Dranse; le paysage ne devient grandiose que dans la forêt de St-Pierre.

($1\frac{3}{4}$ l.) **Liddes** (4302') (*Hôtel d'Angleterre*; *Union*, aub. rustiques avec des prix d'hôtel) est un grand village. Voit. à 1 cheval pour Martigny 10 fr.; mulet pour l'hospice 5 fr. La nouvelle route de St-Pierre serpente le long de la montagne; l'ancienne abrège pour le piéton. Les échafaudages de perches servent à sécher le blé.

($1\frac{1}{4}$ l.) **St-Pierre-Mont-Joux** (5002') (*Cheval blanc*; *Croix*, tous deux très-simples; l'*Hôtel au déjeuner de Napoléon* passe pour convenable et pas trop cher), bourg sale; poste des gens d'armes valaisans, qui visent pour 1 fr. le passeport des voyageurs venant de l'hospice. Vieille et intéressante église de l'an 1010 environ. Une inscription latine de l'évêque genevois Hugo, fondateur de l'église, porte que les Sarrazins (*Ismaëli cohors*) mirent cette contrée à feu et à sang; ils en furent chassés vers l'an 960. Près de la tour, sur le mur, une pierre milliaire romaine.

Au delà de St-Pierre on traverse une gorge profonde; belle cascade à g., au-dessus du pont. Le chemin était autrefois si escarpé et si inabordable, que Bonaparte eut à surmonter les plus grandes difficultés pendant le célèbre passage des Alpes

qu'il effectua avec 30,000 hommes du 15 au 21 mai 1800. Les canons furent ôtés de leurs affûts, placés sur des troncs d'arbre creux et tirés sur la neige jusqu'au sommet par des soldats qui reçurent 1200 fr. par pièce qu'ils transportèrent. Le passage se fit avec une audace et une persévérance merveilleses.

La nouvelle route, taillée dans le roc, évite les plus mauvais endroits de l'ancien chemin. Elle traverse la forêt de St-Pierre et le *défilé de Charreire*. La contrée est belle; quelques cascades.

La (1 $\frac{1}{4}$ l.) **Cantine de Proz**, aub. isolée (hôtes prévenants, prix modérés), au N. du *Plan de Proz* (5500') long de 20 min.; c'est le plateau supérieur de la vallée. On peut avoir ici une voit. à 1 cheval pour Liddes ou Martigny, et un mulet pour l'hospice ou St-Remy. La route cesse; quelques glaciers, surtout le *glacier de Menouve*, descendent à g. jusqu'au bord de la vallée.

Au fond s'élève la pyramide blanche du **Mont-Velan** (11590'), situé à l'E. du Gr. St-Bernard, et gravi en dernier lieu par M^r Gottl. Studer (p. 116) en 1856. La vue en est magnifique, surtout sur le Montblanc, les Alpes Grecques et le Mont-Rose. On y monte le mieux de la Cantine de Proz en 6 h.; deux guides sont nécessaires, chacun 20 fr.; on recommande Ant. Dorsat de St-Pierre. Le **Grand Combin** ou *Graffenire* (13290'), voisin NE. du Mont-Velan, a également déjà été gravi, en 1857.

On a l'intention de construire une nouvelle route de la Cantine de Proz jusqu'au **Col de Menouve** (8493'), que traversera un tunnel de 7566' (7167' au-dess. de la mer), et qui conduira directement à *Etroubles* (p. 265). La route du Gr. St-Bernard sera alors abandonnée, et l'hospice sera transféré sur le nouveau chemin (?).

Le sentier traverse les longs pâturages du *Plan de Proz* (20 min.) et remonte le sauvage *défilé de Marengo* (5920'); au bout d'1 $\frac{1}{4}$ h. il atteint deux huttes de pierre; l'une est un refuge pour les bestiaux, l'autre est l'ancienne *Morgue*, dans laquelle on conservait autrefois les cadavres des voyageurs tués en route par la neige et le froid; c'est maintenant un charnier; on franchit ensuite la *Dranse* sur le pont de *Nudri* (6880'), et, en longeant toujours la paroi O. de la montagne, on parvient par la *vallée des morts* à l'hospice (1 $\frac{1}{4}$ h.). La croix de fer sur le chemin, à 20 min. de l'hospice, a été plantée en mémoire du *Père François Cart*, qui périt en cet endroit en novembre 1845.

L'Hospice du St-Bernard (7610'), cloître situé au sommet du passage, se compose de deux grands bâtiments; l'un avec un grand nombre de chambres séparées par des cloisons de bois et disposées pour recevoir les voyageurs; le plus petit (*Hôtel de St-Louis*), refuge en cas d'incendie, est le grenier et la demeure des voyageurs pauvres. Dans le vestibule, l'inscription sur marbre noir: „*Napoleoni I Francorum imperatori semper augusto, reipublicae Valesianae restauratori semper optimo, Aegyptiaco, bis Italico, semper invicto, in monte Jovis et Sempronii semper memorando respublica Valesiae grata. 2. Dec. 1804*“. Quand on arrive, une cloche appelle l'un des religieux qui vient souhaiter en français la bienvenue à l'étranger, lui indique une chambre et lui procure à boire et à manger. Si l'on arrive peu de moments avant le dîner ou

le souper (midi ou 6 h.), on prend place à la table sous le nom de *Monsieur* pour la plupart hommes instruits. Ils donnent les *jeux* des cartes avec la plus grande prévenance. La conversation ne se fait qu'en français. La table est très-modeste, mais suffisante; on fait maigre les vendredi et samedi. Le voyageur est logé et nourri gratuitement; mais, s'il n'est pas indigent, il déposera dans le tronc au moins l'équivalent de ce qu'il aurait payé dans un hôtel. Dans cette prévision on peut demander en dehors des repas du café, du vin etc. Les religieux servent eux-mêmes.

St-Bernard de Menthon fonda le cloître en 962. Les 10 à 15 moines Augustins et les 7 domestiques (*maroniers*) qui l'habitent, sont tenus d'accueillir et de soigner gratuitement les étrangers, et d'aller à la recherche des voyageurs en danger pendant la saison des neiges qui dure ici près de 9 mois. Ils entretiennent dans ce but de gros chiens à l'odorat très-fin, qui les accompagnent dans leurs courses. Il n'existe plus que deux chiens de cette race. On les remplace par des chiens de Leonberg en Wurtemberg.

Le couvent du St-Bernard est à la tête d'une congrégation d'environ 40 membres. Le prieur est (1857) M^r *Joseph Deléglise*, Valaisan. Quelques-uns des religieux desservent l'hospice du Simplon (p. 282); d'autres ont des cures. Les infirmes et les vieillards ont un asile à Martigny. Le St-Bernard est la plus haute habitation d'hiver des Alpes. *Humboldt*, dans son „*Kosmos*“, nous dit, que la température moyenne de l'hospice du St-Bernard (situé au 45^e degré de latitude N.) est de 0,79 degrés Réaumur au-dessous de zéro (hiver — 7,6⁰, printemps — 3,1⁰, été + 7,2⁰, automne — 0,1⁰), et qu'elle ne se retrouverait dans la plaine qu'à une latitude de 75 degr. (cap S. du Spitzberg). De même que le St-Gotthard (p. 93), le St-Bernard n'est pas une montagne isolée, mais tout un massif.

Pendant les campagnes d'Italie de 1798 à 1801, plus de 100,000 soldats, Français ou Autrichiens, franchirent ce passage. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'hospice; mais, après de sanglants combats, les Français en restèrent les maîtres et établirent dans le couvent, pendant toute une année, une garnison de 180 hommes. Il a déjà été question (p. 261) du passage de *Bonaparte*. C'est un fait acquis à l'histoire, que les Romains utilisèrent ce passage 100 ans avant J. C. Depuis la fondation de la *Colonia Augusta praetoria* (Aoste, 26 ans avant J. C.) il fut toujours plus fréquenté. *Cacina* (69 après J. C.) le franchit avec ses légions et les troupes auxiliaires gauloises et germanes (p. 188), pour marcher contre Othon et venir promptement au secours des villes fortes de la Gaule cisalpine, Milan, Novare etc., qui s'étaient déjà prononcées en faveur de Vitellius. *Constantin* fit améliorer la route en 339. Les Lombards effectuèrent le passage vers 547; une armée de Charlemagne, commandée par son oncle Bernard, y passa en 773; une division de l'armée de Frédéric-Barberousse le franchit en 1166 sous les ordres de Berthold de Zähringen etc.

Le couvent était très-riche au moyen âge: sa destination philanthropique lui attirait une foule de dons et de protecteurs puissants, parmi lesquels se distinguaient les empereurs d'Allemagne. Ces richesses ont disparu dans le cours des siècles; les 30 à 40,000 fr. que réclame son entretien, proviennent de subventions des

qu'il effectua avec français et italien, ainsi que de collectes faites canons furent en Suisse; les voyageurs sont pour une bien faible créance dans ce résultat. La maison a accueilli dans les dernières années 16 à 18,000 voyageurs par an: 2000 à peine ont payé quelque chose, encore n'ont-ils donné, en moyenne, que la moitié d'un prix d'auberge. Cependant les frais d'administration augmentent; les vivres viennent pour la plupart d'Aoste; pendant les mois de juillet, d'août et de septembre, environ 20 chevaux et mulets sont occupés chaque jour à aller chercher le bois de chauffage dans la vallée de Ferret (p. 258) éloignée de 4 l.

Le vaste édifice actuel date du milieu du 16^e siècle; l'église a été construite vers 1680. Les grandes chambres sont chauffées toute l'année. A l'étage inférieur sont les écuries et les magasins; plus haut, la cuisine, la salle à manger et les dortoirs pour les pauvres; à l'étage supérieur, les cellules des chanoines et 70 à 80 lits pour d'autres voyageurs. La salle à manger est ornée de gravures et de dessins donnés par des voyageurs reconnaissants. La petite chambre attenante renferme d'anciennes et de nouvelles médailles, des portraits de grands personnages, des antiquités trouvées aux environs, des statuettes, des fragments de tables votives d'airain offertes à Jupiter Poenin à la suite de dangers auxquels on avait échappé; dans une autre chambre de l'étage supérieur se trouvent des instruments de physique et de petites collections d'histoire naturelle. Les livres des étrangers contiennent beaucoup de noms connus. Le monument élevé par Bonaparte au général Desaix („à Desaix, mort à la bataille de Marengo“) est à g. dans la chapelle; le bas-relief représentant la mort de Desaix est de Moitte (1806). Un carillon jouant un cantique éveille de grand matin les voyageurs.

A quelques pas de l'hospice se trouve un troisième bâtiment peu élevé; c'est la *morgue*, dans laquelle sont exposés tels qu'ils ont été trouvés les corps des personnes qui ont péri; il y en a eu 16 dans les 12 dernières années. L'air est si vif et favorise si peu la décomposition, que ces cadavres se dessèchent et restent là des années entières sans devenir méconnaissables.

On ne peut quitter l'hospice, sans emporter un sentiment de profonde vénération pour des religieux qui, à l'âge où l'homme aime à jouir de la vie, se dévouent humblement à un service pénible, sans autre récompense que celle de l'accomplissement de leur devoir comme disciples du Sauveur.

Au lieu de retourner à Martigny par le même chemin, on peut y aller par le Col de Fenêtre (8308') et la vallée septentrionale (suisse) de Ferret (p. 258), parallèle à celle d'Entremont; le détour est insensé. Il faut un guide. Sur le col (11/4 h. O. de l'hospice), magnifique vue sur le Montblanc et ses glaciers.

Le chemin pour la descente au S., passe à l'O. du lac entre le lac et le *Plan de Jupiter*, sur lequel se trouvait un temple élevé à la grande divinité des montagnards; les Romains l'appe-

laient *Jupiter optimus maximus Poeninus*; de là le nom de *Mons Jovis* des Romains, *Monte Jove* des Italiens, *Mont Joux* des habitants du pays, et la dénomination générale d'*Alpes pennines* (ou *poenines*). A l'extrémité du lac, long d'environ 500', se trouve la borne qui sépare la Suisse de l'Italie. Bientôt on découvre la *Vacherie*, vert pâturage sur lequel pâit le bétail de l'hospice, et où sont aussi quelques chalets ainsi que la *cantine*, demeure du cantonnier. A l'E. ressort au-dessus du *Col de la Fenêtre* (8308'), le *Pain de Sucre* (8915') (ne pas le confondre avec le Mont Velan (p. 262) appelé aussi *Pain de Sucre* par les Vaudois). Le chemin reste constamment sur la pente E. et s'abaisse insensiblement jusqu'à *St-Remy*.

De *St-Remy* à l'*Hospice*, rester sur la pente de dr. Près de la *Cantine* on se dirige à dr. vers la croupe de la montagne. Le point culminant du passage est désigné par une perche sur un rocher. A peine y est-on, qu'on découvre le lac et le couvent. Il faut 2 h. pour monter; guide inutile; on peut, au reste, en avoir un à *St-Remy* pour 11½ fr.

(1 l.) *St-Remy*, petit village qui remplit entièrement l'étroite gorge, est le premier endroit italien. Le bureau de la douane et des passeports se trouve dans la première maison à droite. La première maison à g. est une auberge passable, l'*hôtel des Alpes*, ch. 2, déj. 1½ fr. Voit. à 1 cheval pour Aoste (trajet de 3 h.): 1 pers. 10, 2 pers. 12, 3 pers. 15 fr.; mulet pour l'hospice 3 fr., pour Liddes 10 fr.; guide pour l'hospice 1½ fr. Un chien du *St-Bernard* empaillé garde le corridor du premier étage.

De *St-Remy* à *Courmayeur*. Le chemin, qui traverse le ruisseau hors de l'endroit, longe le côté O. de la vallée, passe le *Col de Serena* (6930'), et conduit en 9 à 10 h. à *Courmayeur* (p. 258); c'est le plus court chemin pour y arriver du *St-Bernard*, mais il n'offre guère d'intérêt.

De *St-Remy*, bonne route descendant peu à peu. La culture générale des deux côtés de la vallée commence à (¾ l.) *St-Oyen*, et devient plus riche à (20 m.) *Etroubles* (*Ecu de France*).

La route franchit ici le *Buttier* et entre bientôt dans une large vallée au fond de laquelle coule ce ruisseau. L'unique auberge, dite *la Cluse* (1 l.), n'offre que de très-simples ressources; à ½ l. plus loin, près de 2 maisons isolées, d'excellente eau de source. Le défilé de (¾ l.) *Gignod* (2250') était défendu par une tour carrée construite par les Romains et encore debout. La contrée s'anime, les villages deviennent plus pittoresques, le caractère méridional des Alpes ressort de plus en plus. A g. s'ouvre le *Val Pellina* que traverse un chemin conduisant au *Val d'Hérens* par le *Col de Colon* (sur des glaciers), v. p. 271. Les noyers, les châtaigners, le blé de *Turquie* et la vigne couvrent toute la contrée. Des ruisseaux sauvages murmurent à droite et à gauche, de nouvelles cimes blanches se montrent au regard. Au-delà de *Signaye* (½ l.), où commencent les interminables vignobles d'*Aoste* (¾ l.), on voit apparaître à g. le *Mont-Rose*, à dr. le *Montblanc*. Ce coup d'œil, joint à la vue de la jolie ville d'*Aoste* et de sa riche vallée, achève dignement l'excursion.

Aoste (1841') (**Hôtel du Montblanc*, à l'extrémité supérieure de la ville, ch. 2, déj. 1¹/₂, dîn. 3¹/₂, s. 1 fr.; l'hôte, *Jean Tairraz*, frère de Fréd. Tairraz dont nous avons parlé p. 255, connaît parfaitement le pays et tient voiture. *Poste ou Couronne; Ecu du Valais*), la *Civitas Augusta* ou *Augusta praetoria* des Romains, actuellement chef-lieu de la province sarde et de la belle vallée de ce nom, au confluent du *Buttier* (p. 265) et de la *Doire* (p. 257), avec 7760 hab. Des archéologues de cette ville veulent en faire remonter la fondation jusqu'à l'an 1158 avant J. C. (capitale des *Salassi*); les Romains la conquièrent l'an 28 avant l'ère chrétienne. L'empereur Auguste la rebâtit, lui donna son nom et une garnison de 3000 h. des cohortes prétoriennes. Les *murs de la ville* flanqués de fortes tours; la double *porte du château* vers le S., ressemblant en petit à la *Porta nigra* de Trèves; tout près, la belle *arche de pont*, dont la moitié est enfoncée dans le sol; le magnifique *arc de triomphe*, construit d'énormes pierres de taille, et orné de 10 colonnes d'ordre corinthien et d'une inscription moderne, aussi élégant que solide; les ruines d'une *basilique* et non d'un amphithéâtre, comme d'autres le prétendent, — toutes ces antiquités prouvent son ancienne importance.

La *cathédrale*, de construction moderne, mérite un coup d'œil; elle a un singulier portail: fresques, Cène en terre cuite, tout est badigeonné de mille couleurs. Près de l'église *St-Ours* se trouvent des cloîtres avec des colonnes dont les chapiteaux sculptés datent du 11^e siècle. Belle place *Carlo Alberto*, où est situé un *hôtel-de-ville* moderne.

Le voyageur français ne peut s'approcher de la ville ou *Cité d'Aoste* sans se rappeler aussitôt le petit chef-d'œuvre de *Xavier de Maistre*, et sa *tour du Lépreux*.

„La partie méridionale de la Cité d'Aoste est presque déserte et paraît n'avoir jamais été fort habitée. On y voit des champs labourés et des prairies terminées, d'un côté, par des remparts antiques que les Romains élevèrent pour lui servir d'enceinte, et de l'autre, par les murailles de quelques jardins. Cet emplacement solitaire peut cependant intéresser les voyageurs. Auprès de la porte de la ville on voit les ruines d'un ancien château, dans lequel, si l'on en croit la tradition populaire, le comte René de Chalans, poussé par les fureurs de la jalousie, laissa mourir de faim, dans le 11^e siècle, la princesse Marie de Bragance, son épouse: de là le nom de Bramafan (qui signifie cri de la faim) donné à ce château par les gens du pays. Cette anecdote, dont on pourrait contester l'authenticité, rend ces masures intéressantes pour les personnes sensibles qui la croient vraie. — Plus loin, à quelques centaines de pas, est une tour carrée, adossée au mur antique, et construite avec le marbre dont il était jadis revêtu: on l'appelle la tour de la frayeur, parce que le peuple la crut longtemps habitée par des revenants. Les vieilles femmes d'Aoste se ressouvient fort bien d'en avoir vu sortir, pendant les nuits sombres, une grande femme blanche, tenant une lampe à la main. Il y a environ 15 ans que cette tour fut réparée par ordre du gouvernement, et entourée d'une enceinte pour y loger un Lépreux...“ (La scène du Lépreux se passe en 1797.)

Les vallées d'Aoste et de Suze furent enlevées aux Lombards par les Francs qui en firent des parties intégrantes de leur empire: voilà pourquoi le français domine encore dans ces vallées.

D'Aoste à Courmayeur et à Chamouny, en faisant le tour du Montblanc, v. R. 61. Chemin d'Aoste par le Col du Cervin à Zermatt et plus loin à Vispach dans la vallée du Rhône, v. R. 68. Une voit. à 1 chev. pour St-Remy 15, pour Châtillon 12, pour Courmayeur 20 fr. — D'Aoste à Turin, v. Baedeker, *l'Italie septentrionale*, 1861.

63. De Bex à Sion. Col de Chéville.

Sentier pour cavaliers, 12 l., un peu pénible à cause de la longueur du trajet. Un guide (10—12 fr.) est agréable, mais pas absolument nécessaire. Même le voyageur le moins exercé ne peut s'égarer que sur le trajet du Col de Chéville au pont de la Lizerne, pour lequel on peut ordinairement se procurer un guide à Anzendas pour quelques francs. Le chemin, large en moyenne de 6', souvent de 8 à 10', est soumis chaque année à des réparations, mais sans trop d'intelligence, à ce qu'il paraît, car des éboulements le rétrécissent tellement à quelques endroits, qu'il y reste souvent à peine un passage d'1 à 1½'. Cheval 20 fr.

Le chemin par le Col de Chéville coupe l'angle droit que la vallée du Rhône décrit à Martigny (v. p. 230 et 276). Série non interrompue de paysages grandioses et sauvages, surtout du côté du Valais (S.); panorama étendu de la vallée du Rhône vers la fin de l'excursion. Le chemin étant un peu long, on fera bien de l'abrégé de 2½ l. en passant la nuit à Grion. V. p. 270.

Jusqu'à (30 min.) la Saline de Bévieux (1515'), le chemin remonte dans une gracieuse vallée le cours de l'Avençon, dont les eaux rapides et bleuâtres forment à diverses reprises de belles cascades. Il devient escarpé près des grands dépôts de bois, et passe près de quelques métairies; on jouit d'une belle vue sur la saline de Devens et la vallée du Rhône, et au delà sur la forêt de noyers que surmontent les vastes champs de neige de la Dent du Midi. 35 m. Croix blanche, taverne; 5 m. à dr., non à g.; 15 m. bancs (en descendant, on tire à g., non à dr.). On continue le long de la pente de la montagne; dans le fond, à dr., mugit l'Avençon; 10 min., non à dr., mais à g., toujours en montant. 5 min. métairie sur la hauteur (ceux qui descendent prennent à g.). 5 m. Les Posses dessus, village; près de la fontaine, à g.; 35 m. Grion (3479'), village considérable qu'on n'aperçoit que de tout près. Jusqu'ici on monte toujours; vers la fin, belle vue à dr. sur la vallée, le village de Frenière et les petites chutes d'une eau de glacier qui se jette dans l'Avençon.

A Grion on trouve une petite auberge de village (Croix Blanche), et vis-à-vis la Pension de Mad. Sauzet (prix de la Pension: ch. à 1 lit 1 fr., à 2 lits 1½ fr., déj., dîn. et souper avec vin 3 fr.), qui ne reçoit pas de voyageurs de passage. Les guides de Grion à Sion demandent 12 fr. L'horloge du clocher de Grion sonne deux fois l'heure, à une minute d'intervalle.

On prend à dr. et non à g. près de la dernière maison du village (10 m.); en face, les quatre pics des Diablerets, sur le versant S. desquels, dans la vallée de l'Avençon, le chemin conduit à Anzendas; c'est donc là la direction à suivre. A dr. l'Argentine (p. 268), tout à dr. la cime blanche du Grand-

Moveran au-dessus des montagnes plus rapprochées. 10 min. monter à g. (non descendre à dr.); 40 min. petite cascade entre des blocs arrondis, sédiments d'une eau calcaire; 5 min. chalets de *Serniemin* (3954') sur une verte plaine; 10 m. pont sur l'*Avençon*, limite des communes de Serniemin et de Solalex. Pendant un court moment, on traverse une forêt de pins le long de la pente longue, chauve, calcaire et escarpée de l'*Argentine* (7444'). 30 min. pont sur l'*Avençon*; 8 min. chalets de *Solalex* (4497') sur la terrasse supérieure de la vallée. On gravit ensuite par une pente rapide et pierreuse le col du *Porarétaz* qui relie le prolongement O. des Diablerets à l'*Argentine*. Les vachers d'*Anzendas* emploient les buissons de pins comme bois de chauffage.

Les chalets de (1 h.) *Anzendas* (5840') s'étendent sur une alpe fertile; ils sont à 3 l. de Grion, 5½ de Bex (descente 4), 8 de Sion (descente 6½). On se procure dans le plus grand, celui de „*M^r le syndic*“, une bonne chère des Alpes, ainsi que du vin, du café et un lit de foin. Le glacier de *Paneyrossaz*, qui descend de la *Tête du Gros Jean*, s'avance jusque dans le voisinage de l'alpe. Au N. s'élèvent les cimes et les flancs calcaires escarpés et déchirés des *Diablerets* (10008'). En traversant l'alpe dans la direction E., on atteint au bout de ¾ d'h. le *Col de Chéville* (6580'), qui sépare ici le canton de Vaud du Valais. Dans le lointain, la chaîne des Alpes valaisannes, dominées par le Cervin. On tourne le mont de g., où un mur et une barrière indiquent la frontière du Valais; puis on descend par une pente rapide et sur un sol pierreux le *Pas de Chéville* (6268'); on passe (20 min.) près d'une cascade qui arrose le sentier, et arrive (10 m.) aux chalets de *Chéville*; traversant ici le ruisseau, on suit la pente à dr.; on descend enfin par de nombreux zigzags, passe près de quelques chalets, et se trouve (30 m.) près du lac de *Derborence* (4421') dont les eaux d'un bleu grisâtre reposent dans un sombre et sauvage bassin; on en fait le tour au sud.

Ce lac est entouré d'une énorme masse de rocs sauvages, de blocs et de pierres que traverse la *Lizerne*; ce sont les débris de deux éboulements de montagnes. Dans le langage du peuple, c'est ici le vestibule de l'enfer. La montagne se compose de couches calcaires déchirées et profondément creusées. Les couches inférieures étant molles et laissant infiltrer l'eau des grands glaciers du NE., elles se détachent insensiblement et se précipitent dans l'abîme. Ces catastrophes, annoncées par un fracas souterrain, ont eu lieu pour la dernière fois en 1714 et en 1749. Cette dernière obstrua la *Lizerne* et forma les deux lacs de *Derborence*. Trois des 5 pointes des Diablerets se sont déjà écroulées; les deux autres auront le même sort. Partout on voit des fentes profondes, et il se passe rarement 1 h. sans qu'on entende tomber quelques pierres. Tout en haut on voit le grand glacier.

On peut facilement s'égarer dans ce chaos énorme, où le chemin serpente entre des pierres et des débris de rochers; on ne devra point suivre le sentier très-battu qui conduit à un pont voisin d'une scierie, mais on continuera tout droit jusqu'au (45 min.) pont sur la *Lizerne*; le chemin longe la rive g. et passe près des chalets de *Besson*; gravit la pente de la montagne qui,

à l'E., descend à pic dans une profonde gorge où la Lizerne se fraie avec peine un passage. A 10 min. des chalets de *Besson*, au *Saut du chien*, le sentier n'a que 4' de large et n'est soutenu que par des perches assujetties dans le roc; on est là à 1500' au-dessus de la Lizerne; c'est à donner le vertige à ceux qui y sont sujets; mais partout ailleurs le chemin est bon et sans danger; il garde à peu près la même hauteur, le long de cette pente boisée, jusqu'à (13 $\frac{3}{4}$ l.) la *chapelle de St-Bernard* (3460'), à l'extrémité de la gorge de la Lizerne, où se découvre subitement une vue étendue sur la vallée du Rhône.

On descend ensuite à g. à (20 min.) **Avent**, village alpestre sans auberge (vin à 60 c. chez M^r le *Conseiller*), au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers; au bout de 20 m. on est à **Erdes**; à la dernière maison, on descend à dr.; au carrefour, à g., et toujours à g. jusqu'à (25 min.) **St-Séverin**, joli village dans la plus fertile situation, entouré de lauriers, de grenadiers, de cactus en plein air etc. Dans la première maison à g. de la route, en venant d'Erdes, en face d'une nouvelle église blanche, on vend d'excellent vin muscat dans des pots d'étain à 1/2 fr. le pot. La maison n'est pas une auberge; on n'y débite que le vin du crû. St-Séverin dépend de **Conthey**, l'un des vignobles les plus renommés de la vallée du Rhône, dont les maisons s'étendent jusqu'au (30 min.) pont de la *Morge* qui sort ici d'une gorge étroite. On voit encore une tour et quelques pans de mur de l'ancien château de Conthey, autrefois propriété des barons de Thurn. *Vétroz*, nommé p. 277, est à 1/2 l. O. au bord de la route, dans la vallée du Rhône, à peu près à mi-chemin de Conthey à *Ardon* (p. 277), stat. du chemin de fer. Le curé de Vétroz a une excellente cave; il connaît à fond tous les détails de la culture de la vigne et se distingue par son hospitalité (pourob. à la servante).

Près du pont de la Morge on rejoint la chaussée de la vallée du Rhône, et, en passant entre des collines calcaires à dr. et les marais du Rhône à g., arrive en 45 m. à **Sion** (1625', v. p. 277). Au lieu de la chaussée poudreuse on prendra à partir de St-Séverin le chemin qui conduit par les vignobles des collines de *Muraz*, où l'on jouit d'une jolie vue; il débouche à la porte supérieure (N.) de Sion.

64. Les vallées méridionales du Valais entre Sion et Tourtemagne (Val d'Hérens, Val d'Anniviers et vallée de Tourtemagne).

De Sion à St-Nicolas dans la vallée de St-Nicolas ou de Zermatt.
Bella Tola. Zehntenhorn.

Voir la carte p. 290.

La chaussée poudreuse à travers la large vallée du Rhône, qui est aussi riche en marais qu'elle est pauvre en ombre (v. p. 276), ne tentera guère le piéton. Tout bon marcheur qui connaît déjà la vallée et qui vient du

lac Léman pour aller à Zermatt (R. 69), peut, s'il est bien disposé et doué d'un peu de persévérance, aller en 6 ou 7 jours de Bex (p. 228) par des chemins superbes (toujours avec guide par les différents cols) à Zermatt; mais pour cela il ne faudra pas que le temps se gâte. — On va le premier soir de Bex à Grion (21½ l., p. 267). 1^{er} jour par le Col de Chéville à Sion (91½ l.) (R. 63). — 2^e jour par le Val d'Hérens à Evolena (7 l.). — 3^e jour par le Col de Torrent à St-Luc dans le Val d'Anniviers (12 l.). — 4^e jour à la Bella Tola et par le Pas du Bœuf à Gruben dans la vallée de Tourtemagne (81½ l.). — 5^e jour par le Zehntenhorn à St-Nicolas dans la vallée de Zermatt (81½ l.). — 6^e jour au Riffelhaus au-dessus de Zermatt (8 l.) (R. 68 et 69). — *Carte*: feuilles 17, 18 et 21 de la carte de l'état-major fédéral (v. Introd. VI), et carte des vallées méridion. du Valais par G. Studer (p. 116), 2^e édit., 1853 chez H. Füssli et Comp. à Zürich (5 fr., échelle égale à celle de la carte de l'état-major), de Saxon à Brieg et de St-Pierre (St-Bernard) à Macugnaga; cette carte est naturellement inférieure à celle de l'état-major dont la 21^e (et bientôt la 22^e) sont indispensables pour les excursions sur les glaciers.

Ces vallées du Valais, dont les immenses glaciers dominent la vallée du Rhône, n'ont été que peu visitées jusqu'à-présent. Mais aujourd'hui, que les chemins y sont partout praticables, et qu'on a établi de bonnes auberges à Evolena, St-Luc, Zinal et Gruben, les touristes s'y aventureront avec plaisir. Les auberges mentionnées étant les seules de ces vallées, il faut s'arranger de façon à en atteindre une chaque soir, et emporter ses provisions pour la journée.

Le chemin de Sion à Evolena traverse le pont du Rhône (1530'), coupe la plaine du fond de la vallée, et conduit à l'E. par la *Borgne* à (30 m.) *Bramois* (1662') (usines), situé au débouché du *Val d'Hérens*. La montée y commence, sur la r. dr. de la Borgne qui coule au fond. On traverse ensuite de belles forêts et passe devant (¾ l.) l'ermitage de *Longeborgne* qui est taillé dans le roc et où un ermite aveugle vous offre du miel, du vin etc. Le chemin longe les versants E. de la vallée à une grande hauteur, et contourne au delà de (2 l.) *Mage* ou *Maze* (4165') une profonde gorge. Vis-à-vis débouche le *Val d'Héremence* (vallée d'*Orsiéra*), embranchement O. du Val d'Hérens, à l'extrémité supérieure duquel des passages par les glaciers conduisent à l'E. au Val d'Hérens, au SO. au Val de Bagne (p. 261), v. pl. bas. Le Val d'Hérens et le Val voisin d'Anniviers (p. 271) se distinguent par leur aisance. Presque chacun de ses habitants possède 1 ou 2 mulets, au moyen desquels ils cultivent les pentes les plus escarpées de leurs montagnes; on y voit croître du blé à des endroits que l'on croirait inaccessibles.

Notre chemin reste dans l'embranchement E. de la vallée, le *Val d'Hérens* proprement dit, et conduit par *Suen* (4427') à (1¾ l.) *St-Martin* (4362'), grand village aux maisons éparses. On descend ensuite peu-à-peu par *Liez* (3971') au fond de la vallée; mais on reste sur la r. dr. jusqu'à (2 l.)

Evolena (4245') (**Hôtel de la Dent-Blanche* chez *Favre*, 18 chambres, au bout S. du village, unique auberge de toute la vallée).

Le Val d'Hérens se bifurque à 1 l. S. d'Evolena, près *Haudères* (4411'). L'embranchement SE., qui conserve le nom de la vallée principale, aboutit à 21½ l. d'Evolena au glacier de *Ferpècle*, dont la visite est intéressante mais un peu pénible. Excursion superbe, mais très-difficile, par le glacier, le *Col d'Hérens* (10713') et le glacier de *Z'Mutt* à Zermatt (p. 294);

trajet de 12 à 13 h. à partir d'Evolena. On a besoin de deux guides, et part dès minuit, à moins que l'on ne préfère passer la nuit à la dernière alpe *Bricollas* afin d'avoir derrière soi la majeure partie des glaciers avant 9 h. du matin, où la glace commence déjà à s'amollir à la surface. — L'embranchement S. du Val d'Hérens s'appelle *Val de l'Arolla* et se trouve fermé à son extrémité supérieure par le Glacier de l'Arolla, que franchit un sentier des plus pénibles conduisant au S. par le Col de Colon (9635') à *Prérayen* (6188') dans le *Val Pellina* (Piémont), et de là en 6 h. à *Aoste* (p. 266). A l'O. du Val de l'Arolla se trouvent deux passages, l'un presque à côté de l'autre: le Col de Riedmatten (au N.) et le Pas des Chèvres (8776', au S.). Ils mènent par le Glacier de Durand ou Cheillon (ne pas le confondre avec le gl. du même nom dans la vallée de Zinal, v. pl. bas) d'un côté au N. au Val d'Héremence (p. 270), de l'autre (chemin dangereux) au SO. par le Glacier de Gétroz (p. 261) et le Col du Mont-Rouge (9512') au Val de Bagne (p. 261).

D'Evolena au Val d'Anniviers, parallèle au Val d'Hérens, le chemin conduit à l'E. par le Col de Torrent (9001'), rendu praticable à cheval en 1860, et que l'on atteint en 5 h. à partir d'Evolena. Au sommet du col se trouvent une croix et une pyramide de pierres.

L'ascension du Sasseneire (10033'), qui s'élève au NO. au-dessus du Col de Torrent (6 h. d'Evolena), n'est pas dangereuse quand on y monte d'ici; mais ses pentes escarpées la rendent un peu pénible, surtout vers la fin, où les prairies finissent. Du sommet on jouit d'un panorama superbe des Alpes de Berne qui s'étendent au N.; le Jura apparaît comme une bande bleue au delà du Pas de Chéville (p. 268) qui l'encadre comme une porte immense; au S. le regard est surtout attiré par la pyramide colossale de la Dent-Blanche (13437'), le glacier de Ferpècle (p. 270) et les énormes masses qui l'entourent.

Le chemin qui descend du Col de Torrent au Val d'Anniviers contourne le petit lac de Zozanne au N. et passe par l'alpe de Torrent dans le Val de Moiry (ou Val de Torrent), ramification SO. du Val d'Anniviers, fermée au S. par le grand Glacier de Moiry. (D'ici on peut se rendre directement à Zinal [v. p. bas] en remontant à l'E. le versant escarpé de l'autre côté de la vallée, par le Col de Sore-Bois (8700'), toujours sur des prairies, très-commodément à la descente; mais, comme on a déjà passé ce jour là un col de 9000' d'élévation, on trouvera probablement ce détour un peu trop long pour une journée, et préférera se diriger directement dans la vallée.) Au-dessous de Grimentz (4872'), les deux embranchements supérieurs du Val d'Anniviers se réunissent (Val de Moiry au SO., Val de Zinal au SE.).

Dans le Val de Zinal, immédiatement au-dessus de la bifurcation de la vallée, est situé Ayer (4482') où se trouvent des mines de nickel appartenant depuis 1848 à des Berlinoises. On en travaille le minerai aux usines de Sierre (p. 278). Le dernier endroit de la vallée est Zinal (5165') avec son petit *Hôtel du Durand (ch. 11/2, déj. 11/2, d. 21/2 fr.) dont l'hôte, Bapt. Epiney, est en même-temps un excellent guide. La vallée aboutit au S. au superbe Glacier Durand ou Zinal (1 l. de Zinal) qui descend de l'Ober-Gabelhorn (12540'). Du haut de l'alpe l'Allée (*Montagne de la Léts*), située à l'O. au-dessus de l'extrémité inférieure du glacier (2 l. de Zinal), et où passe le chemin des cols mentionnés p. 272, on jouit d'un superbe coup d'œil sur le fond de la vallée, sur toute la chaîne depuis la Dent-Blanche jusqu'au Weisshorn, couronnée par la pyramide du Mont-Cervin, sur les deux glaciers Durand et Monting, séparés par la gracieuse pyramide à deux pics de l'Obèche (*lo Besso*, 11313'). D'autres préfèrent la vue de l'alpe l'Arpilletta, située vis-à-vis au NE.

Zinal est relié à Zermatt par deux passages. Le plus court et le plus fréquenté, par le Col de Zinal (10898') ou Triftjoch, et le glacier du même nom (11 à 12 h.), a été rendu un peu plus praticable dans les dernières années par les soins du gouvernement. Peut-être connu il y a des siècles, personne n'y était passé de mémoire d'homme, jusqu'à ce qu'un Anglais le franchit en 1856 avec le plus grand danger. — Le chemin par l'autre col est plus long, mais plus facile et bien plus beau à cause de sa vue grandiose; il ne tourne pas à l'E. au haut du glacier Durand comme l'autre chemin, mais conduit tout-droit au S., le long du *Roc noir*, croupe de rocher qui s'élève du milieu des glaces comme le Jardin près de Chamouny (p. 249). Ce rocher est le point le plus avantageux pour examiner les environs. Puis le chemin passe par le col Durand (10700'). A la descente il ne faut pas aller tout-droit au S. par le glacier de *Hochwäng* à celui de Z'Mutt, car la partie inférieure du premier de ces glaciers est crevassée à l'infini; il faut au contraire se diriger à g. (E.) sur le glacier d'*Arben*. — L'un et l'autre de ces passages ne peuvent être franchis qu'avec deux guides et une bonne corde (v. *Introd. V*).

Du haut du Col de Torrent jusqu'à Grimentz (p. 271) il y a $3\frac{1}{2}$ l.; de là en descendant par *St-Jean* (4310') à **Vissoye** 2 l. Vissoye, situé sur la r. dr. de la *Navisanche* qui traverse la gorge, est le chef-lieu de la vallée et possède une belle église. Environ à 2000' plus haut, au NE., se trouve **St-Luc** (5055') (**Hôtel de la Bella Tola*, ch. $1\frac{1}{2}$, dîn. ou souper 2, déj. 1 fr., Pension 4 fr., hôte prévenant), sur un plan fortement incliné et sans arbres, couvert seulement de prairies et de champs. Vue toute particulière du haut de ce village alpestre sur la gorge profonde qui s'ouvre à ses pieds et les montagnes couvertes de neige du fond de la vallée, où la pointe du Mont-Cervin se montre au-dessus de l'arête blanche du Mont Durand. St-Luc fut presque complètement détruit par des incendies en 1845, 1847 et 1858, et se compose donc aujourd'hui presque exclusivement de maisons neuves, massives mais mal construites. Les huttes épargnées par le feu se font remarquer par leur structure particulière. (Environ à 400' au N. au-dessus du village se trouve „la pierre des Druides“, pierre de sacrifices datant de l'époque celtique, nommée „*Pierre des servagios*“ [pierre des sauvages] par les habitants de la contrée. C'est une pointe de rocher qui sort du gazon qui l'entoure; elle est fendue en deux blocs; du côté occidental se trouve une vieille croix délabrée, du côté oriental l'autel des „sauvages“. Le plateau de rocher qui s'abaisse à l'E. est pourvu d'environ 70 petites ouvertures circulaires ou oblongues, évidemment creusées de main humaine.) — De St-Luc à Sierre v. p. 278.

Dans les derniers temps on monte souvent de St-Luc à la ***Bella Tola** (la pointe N. 9316'), point de vue excellent, dont on fait commodément l'ascension en $4\frac{1}{2}$ h. Un guide (*Pierre Pont*, aubergiste de l'hôtel de la Bella Tola, 3 fr.) peut être agréable, mais il est rendu superflu par la description détaillée qui suit. Un mulet 6 fr. (qui veut se rendre à la vallée de Tourtemagne n'a pas besoin de revenir à St-Luc, p. 273). Le chemin commence à monter derrière l'hôtel mentionné plus haut; après 20 m. de marche on monte à g., puis on passe en zigzag près de 3 huttes

(10 m.); ensuite à dr. sur la lisière du bois de pins et de mélèzes; 5 m. oblique à gauche par une clairière derrière laquelle on remonte une prairie, passe devant une hutte, atteint en $\frac{3}{4}$ h. un chalet où l'on peut avoir du lait, et se dirige de là à g. sur une croix (pas sur celle qu'on voit plus bas à dr. près d'une cabane); ici on rejoint le chemin des cavaliers. Cette croix est la limite de deux alpes; au pied du voyageur s'étend le *Glacier de Bella-Tola* sillonné de mille crevasses. A cet endroit la vue s'ouvre sur la Bella-Tola; on suit le ruisseau et tourne à demi-gauche après 25 m. et escalade la hauteur. La dernière heure de montée est assez rapide, néanmoins le chemin est bien tracé. La cime, où se trouve une girouette de fer-blanc, ne présente aucun abri contre le vent; à peine douze personnes y trouveraient de la place. La vue embrasse toute la chaîne des Alpes de Berne et du Valais; le regard s'étend à 70 l. à la ronde, à 30 l. en ligne directe de la Furca au Buët. Le grand panorama de R. Ritz (Düsseldorf chez Lévy Elkan et Comp.) contient 200 sommités que l'on voit distinctement. Vis-à-vis au N. on voit la gorge de la Dala dans toute sa longueur jusqu'à Louèche-les-Bains et à la Gemmi. La partie la plus grandiose du panorama est celle du S., à partir du Monte Leone (p. 282) jusqu'au groupe du Montblanc. La Pierre-à-voir (p. 231), le Sasseneire (p. 271), le Zehntenhorn (p. 274) et même la corne de Torrent (p. 170) sont très-rapprochés.

Pour aller à la vallée de Tourtemagne on descend directement de la Bella-Tola au **Pas du Bœuf**. Puis on monte pendant une bonne demi-heure sur le glacier jusqu'au haut du col (8589'); on passe à la descente sur de la neige qui couvre presque tous les environs lorsque l'été est humide et froid (comme en 1860). En 3 h. (à partir de la pointe N. de la Bella-Tola) on atteint les chalets de l'alpe *Z'Meiden*; en 1 h. de là, à travers des forêts de mélèzes et de sapins parsemées de fleurs, le village de **Gruben** (*Hôtel du Weisshorn*; une note de 1861 compte pour le séjour d'une personne pendant 3 jours: „3 din. 9 fr., 3 déj. 6, 3 logem. 6, 1 provision [pour l'ascension du Schwarzhorn] 3, boug. 2, serv. 3, vin 4, blanchiss. 2 fr.“). — De Gruben à *Tourtemagne* v. p. 279.

La vallée de Tourtemagne aboutit à 3 l. S. de Gruben au superbe et large glacier de Tourtemagne ou de Barr, qui s'étend entre le *Weisshorn* (13890'), le *Bruneckhorn* (11891') et le *Barrhorn* (11184'). Près des chalets du *Kaltenberg*, à $\frac{1}{2}$ h. de montée sur le versant O. de la vallée, on embrasse parfaitement du regard tout le glacier et les montagnes mentionnées qui le dominent à l'E., au N. jusqu'au Zehntenhorn (p. 274). Un sentier conduit d'ici à l'O. par le Pas de la Forcletta (9204') à *Ayer* (p. 271) dans le Val d'Anniviers.

De Gruben à St-Nicolas dans la vallée de Zermatt ou de St-Nicolas on a établi un bon chemin pour cavaliers (7 l. en ligne directe; de Gruben au Zehntenhorn, situé au N. au dessus du col (8927'), 4 l.). Le chemin suit à partir de Gruben le ver-

sant E. de la vallée qu'il remonte assez rapidement, passe par les chalets de l'*alpe de Gruben* où on trouve du lait, et atteint le *Zehntenhorn* (9873') ou *Schwarzhorn* (il ne faut pas le confondre avec le *Schwarzhorn* situé un peu plus au N. et qui est moins haut de 872'). La vue en est analogue à celle de la *Bella-Tola* (p. 272), mais moins belle. La descente dans la vallée de *St-Nicolas* par les chalets de *Jungen* est également escarpée.

St-Nicolas, et de là à *Zermatt*, v. p. 292.

65. De Gampel à Kandersteg. Lötschenpass.

12 lieues. Ce trajet ne peut être entrepris que par de très-bons marcheurs favorisés par le beau temps et assistés d'un guide, du moins entre *Kippel* et *Kandersteg*. On recommande le frère du curé de *Kippel*, *Jos. Ebener* à *Kippel* et *Pierre Künzi* à *Gastern* (p. 275). Jusqu'à *Kippel* chemin pour voit.

Avant l'achèvement du chemin de la *Gemmi* (p. 167), le canton de *Berne* communiquait par ce chemin avec *Louèche-les-Bains*; on voit encore des traces de l'ancien sentier pavé, établi ou amélioré en 1696 par le gouvernement, mais actuellement couvert de glaciers et impraticable après de longues pluies.

Gampel est situé à 2 l. de *Louèche* (O.) et de *Vispach*, sur la r. dr. du *Rhône*, et à l'endroit où la *Lonza* se jette dans le fleuve. La *Lonza* traverse le *Lötschenthal*, solitaire vallée de pâtres.

En quittant *Gampel* on monte une pente escarpée, d'où l'on a une charmante vue sur la vallée du *Rhône*; on pénètre ensuite dans une étroite gorge où le chemin s'aplanit insensiblement. La vallée se rétrécit toujours davantage, dominée des deux côtés par des rampes escarpées couvertes de sapins éclaircis çà et là par les avalanches.

1 l. *Lugein*, 1½ l. *Koppistein* (3817'), chapelles régulièrement renversées par les avalanches, et chaque fois relevées par les habitants de *Ferden* et de *Kippel*. Un peu au delà de *Koppistein*, pont de bois sur la *Lonza*; la vallée s'élargit et devient mieux cultivée; exploitation de mines (p. 280).

1 l. *Ferden*. Au bas du village une auberge (vin et fromage); mais il faut aller passer la nuit à (15 m.) *Kippel* (4371') chez le *curé. La montée est très-douce; le chemin serpente d'abord dans une belle forêt de mélèzes, puis sur des prairies; dans le lointain quelques groupes de cabanes au haut de la vallée terminée par le glacier dit *Lötschen-Gletscher*. Au delà des derniers chalets on longe la pente d'un rocher et traverse de petits champs de neige qui disparaissent rarement; puis on atteint après 3 h. de marche la cime du *Lötschenpass* (8253'), passage dominé à l'O. par le *Balmhorn* (11352'), prolongement de la chaîne de l'*Altels*, à l'E. par le *Schilthorn* (10149'), d'où un glacier à grandes vagues descend dans la vallée de *Gastern*. La *vue en est plus grandiose que de toutes les autres montagnes de la chaîne: au N. les pentes rapides du *Doldenhorn* et de la *Blümlisalp*, au NE. l'énorme glacier de *Kandern*, dont la partie orientale s'appelle glacier de

Tschingel (un chemin qui y passe conduit dans la partie supérieure de la vallée de Lauterbrunnen, v. p. 131); derrière, la Jungfrau et ses voisins, au SE. les Nesthörner avec leurs glaciers, au S., au dessus des montagnes plus proches de la r. g. du Rhône, les superbes masses du Mischabel, du Weisshorn et du Mont-Rose (v. p. 296).

A la descente dans la sauvage vallée de Gastern, on se laisse d'abord glisser sur la pente d'un champ de neige, puis on s'engage sur le glacier qui descend du Lötschenberg dans la vallée. On en suit continuellement la lisière g., sur les pentes du Balmhorn, et arrive à quelques endroits où le guide vous précède pour frayer le chemin à coups de hache. A l'extrémité du glacier on découvre la *vallée de Gastern*. Près des chalets on voit se déployer une vue magnifique sur les montagnes qui entourent la vallée. On distingue surtout un grand glacier qui s'étend au NE. et ferme la vallée. C'est le *glacier d'Alpetli*, qui descend en amphithéâtre d'une blancheur éblouissante du glacier de Kandernd; le dôme glacé du *Mutthorn* ou *Mittelhorn* (9343') le couronne.

$1\frac{3}{4}$ l. **Gasterndorf** (4691') ou *Im Selden*, réunion d'une vingtaine de chétives cabanes dans le voisinage desquelles on voit encore quelques traces de culture. On peut au besoin coucher sur le foin (chez les frères *Künzi*) et se nourrir de laitage et de fromage. Quiconque ne peut pas se contenter de ce régime, doit emporter des provisions de Tourtemagne ou de Kandersteg.

On traverse ensuite une magnifique forêt qui résiste depuis des siècles aux avalanches du *Doldenhorn*; la Kander coule au milieu d'un chaos de rochers. On quitte la forêt et on passe par

1 l. **Gasternholz** (4159'). Plus on descend, plus on remarque les traces des avalanches. La vallée fait un coude et forme une plaine assez large, bordée au S. par l'*Altels* (11187') et au N. par le *Fisistock* (9060'). La vallée de Gastern était beaucoup plus peuplée il y a 50 ans qu'elle ne l'est à présent; depuis les coupes de bois faites sans aucun ménagement, elle est exposée aux ravages des avalanches et en conséquence abandonnée par ses habitants depuis le mois de février jusqu'à la récolte des foins. La Kander s'est frayé un chemin par la

1 l. **Klus**, gorge étroite au sortir de laquelle on est dans la vallée de la Kander et sur la route de la Gemmi.

$1\frac{1}{2}$ l. **Kandersteg** (3602') v. p. 166. De Kandersteg à Gastern on monte 3 bonnes heures et plus. Le chemin est tellement abîmé par les inondations de la Kander qu'il faut faire de grands détours sur le flanc des montagnes.

66. De Martigny à Arona sur le Lac Majeur par le Simplon.

Chemin de fer de Martigny à Sion en 50 m. pour 3 fr. 10, 2 fr. 10, 1 fr. 55 c. (de Lausanne à Sion en $3\frac{1}{2}$ — $4\frac{1}{2}$ h. pour 10 fr. 60, 7 fr. 20, 5 fr.

30 c.; de Genève à Sion en $51\frac{1}{4}$ — $61\frac{1}{2}$ h. pour 15 fr. 50, 10 fr. 85, 7 fr. 75 c., v. R. 54 et 55). Comp. Introd. X. — Diligence de Sion à Brieg 2 fois par jour (1861 à $11\frac{1}{2}$ h. de l'après-midi [après l'arrivée des premiers convois de Genève par Bex et Bouveret, v. R. 54 et 55] et à $11\frac{1}{2}$ de la nuit) en 6 h. (jusqu'à Sierre en 1 h. 35, Tourtemagne en 3 h. 20, Vispach en 5 h.). De Brieg à Domo d'Ossola une fois par jour (1861 à $61\frac{1}{2}$ h. du mat.) en 13 h. De Domo d'Ossola à Arona (poste ital.) une fois par jour (1861 à $81\frac{1}{2}$ h. du s.) en 6 h. Comp. Introd. IX. — Bateau à vapeur de Baveno ou Stresa à Arona ou Sesto Calende v. R. 103. — Même en voyageant en poste, on fera bien de passer la nuit à Brieg (ou Vispach) et à Domo d'Ossola, pour passer les montagnes de jour. Les maîtres de poste du Valais ont des voit. à 1 chev. (la plupart sans ressorts), à 5 fr. le relais de 3 h., plus 1 fr. de guides. — Bon vin muscat, pas cher, dans toutes les localités de la vallée du Rhône.

Martigny (1302') v. p. 230 (de Genève ou Lausanne à Martigny v. R. 54 et 55).

La vallée du *Rhône* ne présente que peu d'agrément à qui voyage pour son plaisir. Large d'environ 1 l., elle porte partout les traces des inondations du fleuve, que les Valaisans nomment *Rhodan* ou *Rotten* (p. 156). Elle est bornée des deux côtés par les plus hautes chaînes de montagnes de l'Europe, dont le moindre orage, et l'accumulation des eaux qui en est la suite, entraîne une masse de débris qui recouvrent les rives du fleuve à une grande distance, et forment de grands marécages où ne poussent que de l'herbe et des roseaux, quelquefois un peu de blé ou de maïs. Les habitants sont sans cesse en lutte contre l'élément dévastateur; même la chaussée, à demi-effacée à certains endroits par la violence des eaux, en est souvent inondée à de grandes distances (comme en 1861 entre Tourtemagne et Brieg) et souvent impraticable pendant des semaines entières. On n'a pas encore essayé d'endiguer le fleuve: espérons que la construction du chemin de fer de Sion à Brieg (qui cependant n'était encore commencée en aucun endroit en septembre 1861) y opérera quelques changements. — Les montagnes si grandioses du Valais ne font pas l'effet pittoresque de tant d'autres parties de la Suisse: celles de la r. dr. (N.) sont plantées de vigne à leur base, plus haut elles sont complètement dénuées de végétation et montrent à nu le roc jaunâtre dont elles sont composées. Mais, en échange, les vallées latérales qui débouchent au S. dans celle du Rhône (R. 64) méritent toute l'attention du piéton: les glaciers qu'on voit briller à leur sommet en font pressentir les beautés. — Les dehors peu flatteurs des habitations harmonisent avec l'aspect général de la contrée. Les auberges sont médiocres sous tous les rapports; l'eau potable est rare, mais les goîtreux n'en sont que plus nombreux; les petites mouches, espèce de cousins, qui remplissent les airs le soir, et dont on ne peut assez se garder (p. 231), viennent mettre le comble aux agréments de ces parages.

Près de Martigny la vallée du *Rhône* forme une angle droit complet, v. p. 230. Le fleuve, qui coule en ligne presque droite du NE. au SO., entre Louèche et Martigny, se dirige ici subitement au NO., et suit encore une ligne droite jusqu'à son débouché dans le lac Léman. Le chemin de fer, qui aboutit provisoirement à Sion, suit également la ligne droite, non loin de la r. g. du Rhône, et atteint les **Bains de Saxon** (*hôtel) avec un petit „Casino“ dans le style suisse et des promenades. Les bains sont alimentés par des sources iodurées. On y trouve un tapis vert, le seul de la Suisse avec celui du palais Fazy de Genève (p. 214). La station du chemin de fer est au village de *Gottfrey* (1471'), assez loin des bains. Sur une colline du voisinage on voit s'élever les ruines pittoresques d'un château; un peu plus loin,

près de *Saillon*, au pied de la montagne de la r. dr., on aperçoit également les restes d'un vieux castel.

Au delà de *Riddes* la voie traverse le Rhône (1477'), puis la *Lizerne* près d'*Ardon*; cet endroit, qui possède quelques usines, est situé au débouché de la vallée de la Lizerne, à g. au pied des montagnes au N., ainsi que les villages de *Vétroz* et de *Conthey* dont le vin est célèbre (v. p. 269). Vis-à-vis de *Conthey* la voie franchit la *Morge*, se rapproche des hauteurs de la r. dr. et atteint la gare de *Sion*, point final de la ligne. Beau panorama de la contrée. La diligence de jour pour *Brieg* attend (1861) les voyageurs à 1 h. près du débarcadère; on monte en voiture et ne paie sa place qu'à la poste de

Sion (1625'), allem. *Sitten* (*Hôtel de la Poste*; *Lion d'or*, ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1 $\frac{1}{2}$, s. 1 $\frac{1}{2}$ fr.; l'*Amigne* est un bon vin du Valais, le *Glacier* est également bon; bonne bière au *Café du Commerce*; il y a aussi deux brasseries à *Sion*; stat. télégr.), ville de 4207 hab. (200 prot.), sur la *Sionne* qui coule au milieu de la ville dans un lit muré et recouvert de poutres, d'où le nom de *grand-pont* donné à cette rue principale. *Sion*, le *Sedunum* des Romains, est le chef-lieu du canton du Valais, qui fut incorporé en 1810 à l'empire français sous le nom de *département du Simplon*; il recouvra son antique indépendance en 1815. De loin, *Sion* fait un effet très-pittoresque, surtout à cause de ses deux châteaux assis sur des collines. La colline N. porte les ruines du *château épiscopal de Tourbillon* (2310'), construit 1294 et détruit 1788 par un incendie. On y monte (près de l'hôtel de ville, à dr.) en 20 m.: vue étendue, d'un côté jusqu'à *Martigny*, de l'autre jusqu'à *Louèche*. Sur la colline S. se trouvait jadis un castel romain; on éleva sur ses ruines le château de *Valérie*, converti depuis en séminaire, et ceint de tours et d'édifices, parmi lesquels l'église de *Ste-Catherine*, fondée au 9^e siècle, surtout intéressante pour les amateurs d'architecture. Un troisième château, le *château épiscopal de Majoria*, brûla en 1788 avec une partie de la ville.

La ville elle-même n'offre rien de remarquable, sauf sa *cathédrale*, en partie goth. en partie romane; près de l'entrée S. du chœur, dans le mur, une inscription romaine en l'honneur d'*Auguste*; la tour est la plus ancienne partie de l'édifice. Près de la cathédrale est la jolie église de *St-Théodule*. Si on passe quelques heures à *Sion*, on fera bien de graver le *Tourbillon*. La contrée est la plus belle de toute la vallée du Rhône.

La coiffure des Valaisannes, portée par tous les rangs de la société, est originale; elle se compose de petits chapeaux de paille ronds entourés d'un large ruban.

Omnibus pour *Louèche-les-Bains* du 1^{er} juillet au 15 sept. (1861 à 9 $\frac{3}{4}$ h. du mat.) en 7 $\frac{1}{4}$ h. pour 7 $\frac{1}{2}$ fr.; voit. à 1 chev. (pour 2 pers.) à *Susten* (pont de *Louèche*) en 3 h. 8 fr., *Vispach* en 5 h. 15 fr., voit. à 2 chev. le double.

Par les *Ravins à Thun*, v. R. 39. — Par le *Senin à Gessenay*, v. R. 41. — Par le *Col de Chéville à Bex*, v. R. 63; cheval jusqu'à Bex 20 fr., guide jusqu'au col 6 fr. — Par le *Val d'Hérens* et le *Col de Torrent à St-Luc* dans le *Val d'Anniviers*, et par la *Bella Tola* et le *Zehntenhorn à St-Nicolas* dans la *vallée de Zermatt* v. R. 64.

La chaussée de Sion à Sierre passe à g. devant une plantation de mûriers et un établissement séticole; à dr. la *Borgne*, venant du Val d'Hérens (p. 270), débouche dans le Rhône. Près de *St-Léonard* la route franchit la *Rière* qui descend des Ravins (p. 172). Les ruines du château de *Granges* et son église s'élèvent plus loin, tout au bord du lit large et rempli de graviers du Rhône, sur des collines décomposées.

$32\frac{3}{8}$ **Sierre** (1696'), all. *Siders* (**Soleil*, prix modérés, bon vin muscat à 2 fr. la bout.) (1095 hab.), pittoresquement situé sur une colline et entouré d'une riche végétation méridionale, est le siège de la noblesse du Haut-Valais, entre autres de la famille de Curten. Dans le voisinage, quelques ruines; il croît dans les environs un très-bon vin, analogue au malvoisie.

C'est dans les usines près du pont du Rhône que l'on fait fondre le minerai provenant des mines d'Ayer dans le Val d'Anniviers (p. 271). (Chev. pour Louèche 9 fr., Omnibus v. p. 170.)

De Sierre à St-Luc dans le *Val d'Anniviers* (v. R. 64) et à la *Bella Tola*. A 12 m. au delà du (25 m.) pont du Rhône, dans la *forêt de Finge* (v. pl. bas), un chemin pour voitures quitte à dr. la chaussée; on le quitte bientôt pour prendre celui qui monte à g., qui conduit en $3\frac{1}{4}$ h. aux pauvres cabanes de *Noue*. Près de la (15 m.) *Chapelle* on a une belle vue sur la partie inférieure du Val d'Anniviers, traversé par la *Navisanche* qui se jette dans le Rhône près de *Chippis*, joli village aux maisons blanches qu'on aperçoit au fond. Le fond S. de la vallée se compose des pyramides neigeuses de la *Tête Blanche* (11547'), de la *Dent Blanche* (13437') et du *Gabelhorn* (12540'). Après 1 h. de marche on passe *Les Pontis*, gorge sauvage que le chemin taillé dans les rochers de dolomite traverse pendant près d'1 h., en partie à travers des galeries. Après 35 m., près d'une fontaine, on ne descend pas à dr., mais continue tout droit; en se tenant toujours à g. à partir d'ici, on atteint en $1\frac{1}{2}$ h. St-Luc. Le chemin pendant la dernière heure est assez escarpé. **St-Luc** et de là à la ***Bella Tola**, puis par le *Pas du Boeuf à Gruben* dans la vallée de Tourtemagne, et enfin de là par le *Zehntenhorn à St-Nicolas* dans la vallée de Zermatt, v. p. 272 à 274. De St-Luc par le *Col de Torrent à Evolena* dans le Val d'Hérens, et par cette vallée à Sion, v. p. 270 et suiv.

La route franchit le Rhône à 25 min. de Sierre et traverse ensuite une chaîne de collines, longue d' $1\frac{1}{2}$ l., large d' $1\frac{1}{4}$; ces collines, pour la plupart coniques et de 100 à 200' de h., sont incultes et boisées de pins; c'est la *forêt de Finge* (all. *Pfyn*). Autrefois repaire de voleurs, elle forme une position militaire importante, qui, défendue en 1798 par les Valaisans contre les Français, ne fut emportée que par ruse. Ces collines se composent de débris schisteux et calcaires, mêlés à des blocs de pierre de la grosseur d'une maison; ce sont sans doute les débris d'éboulements de montagne ou de couches de terrain qui auront glissé le long des pentes escarpées de la chaîne voisine.

A l'E. de ces collines est situé *Finge* (1715'), all. *Pfyn* (*ad fines*, jadis frontière de la Rhétie, comme l'endroit du même nom en Thurgovie).

Finge est la limite des langues. D'ici jusqu'à la source du Rhône on ne trouve plus que des villages tout à fait allemands. Il est vrai qu'à Sierre et à Sion la plus grande partie des habitants parlent l'allemand, mais ce ne sont que des points isolés au milieu d'une population française.

La route traverse sur un pont le large et profond (15') canal naturel qui, par les pluies conduit au Rhône les eaux et les boues de l'*Illgraben* ou *Höllengraben*. L'*Illgraben* est un profond bassin long d'1 l., ou plutôt un puissant entonnoir demi-circulaire dont on aperçoit de la route les flancs jaunes et nus. Par les fortes pluies l'eau tombe du haut des pentes escarpées dans ce bassin et entraîne avec elle dans le Rhône les pierres et les rochers (fragments de quartz, chaux carbonatée compacte et gypse) amoncelés au fond du vallon.

L'ancien bourg de **Louèche** s'élève avec son château et ses tours (p. 171) au-dessus de la r. dr. du Rhône; le clocher de *Varen* (p. 171, quand il fait chaud, on voit vers le soir une chute qui se précipite du haut des rochers à g.) brille à g. sur une hauteur au delà de la gorge de la *Dala*; à dr., au-dessus de Louèche, sur la pente d'une grande prairie verte, le village alpestre d'*Arbignon* (p. 170).

Sur la r. g. du Rhône se trouve le petit village de **Susten** (**Hôtel de la Souste*), que traverse la chaussée. Du 1^{er} juillet au 15 sept. un omnibus conduit d'ici à Louèche-les-Bains (1861 à 1 h. après-midi, après l'arrivée de la diligence de Brieg, intér. 5, coupé 6½ fr.). Cet omnibus repart le matin de Louèche pour Susten et Sion (p. 171).

Les deux piliers à g. au-dessus du pont couvert du Rhône à Louèche faisaient autrefois partie d'un aqueduc. Le château du baron de *Verra* s'élève sur les fertiles alluvions de l'*Illgraben* répandues dans la plaine. La route mène en ligne directe à

3 **Tourtemagne** (2070') (**Poste* ou *Lion*; **Soleil*, hôtes prévenants). La *turris magna*, qui a donné son nom à cet endroit, sert maintenant de chapelle. La *vallée de Tourtemagne*, longue de 5 à 6 l., s'ouvre au S. du village; elle n'est habitée qu'en été et se termine par un glacier (p. 273); le ruisseau qui sort de la vallée forme à 10 min. de la poste une belle cascade de 80'. Près de la poste stationne un enfant qui montre le chemin (25 c.).

De Tourtemagne à Gruben (p. 273) dans la vallée de **Tourtemagne**, et de là par le *Zehntenhorn* à St-Nicolas (p. 292 en 9 à 10 h.; guide 10 fr. cheval 15 fr.). Le sentier monte rapidement sur la r. dr. du ruisseau de *Tourtemagne*, passe près de la chute de ce courant d'eau mentionnée plus haut, sans pourtant la voir. Près de *Tummenen* le chemin passe sur la r. g.; beaux coups d'œil en arrière à travers la forêt sur la vallée du Rhône. Puis on remonte encore une pente assez escarpée entre des débris de rochers, puis on traverse pendant 2½ h. une forêt de mé-

lèzes et de sapins fortement éclaircie vers le haut par des avalanches et des incendies; c'est la superbe *forêt de Duben*, au milieu de laquelle se trouve une petite chapelle blanche ornée d'une foule de tableaux votifs. Un pont de planches, le *Vollensteg*, ramène sur la r. dr. que l'on suit en passant par *Niggelingen*, *Tschafel* et *Pletschen* ou *Zerpletschen* jusqu'à *Gruben*, à 41. de Tourtemagne. *Gruben*, et de là par le *Zehntenhorn* à *St-Nicolas* v.p. 273.

Au delà de Tourtemagne, sur la r. dr. du Rhône et près du village *Zum Steg*, à l'entrée du *Lötschenthal* (p. 274) dominé par le glacier de *Tschingel*, on voit les cheminées des hauts fourneaux qu'exploitaient des Anglais pour la fonte du minerai de fer de la vallée mentionnée, depuis 1855 propriété d'une compagnie française. A l'E., dans le prolongement de la grand'route, les montagnes s'engagent de dr. et de g. comme des coulisses de théâtre; le grand glacier de *Kaltwasser* (p. 282) domine la large montagne du fond, le groupe du Simplon. La chaussée passe à ses pied, tout près du point culminant du col.

On distingue à peine quelques vestiges de l'ancien château de *Bas-Châtillon*, sur la r. dr. du Rhône, près de l'église. La tour de *Raron* brille sur un plateau de roc, et au-dessus de la montagne apparaît la cime blanche du *Bietschhorn* (12169'). Vis-à-vis, sur la r. g., à dr. de la route, on voit la riante chapelle de *Turtig*, lieu de pèlerinage construit dans une paroi de roc entourée d'arbres; le sentier par lequel on y arrive est semé de stations.

27/8 *Vispach* (2093') ou *Visp*, franç. *Viège* (**Sonne*, près du pont, ch. 1 1/2, déj. 1 1/2, dîn. a. v. 3 1/2, souper a. v. 2 1/2, s. 1/2 fr.; **Poste*, ch. 1, déj. 1 fr.), jadis résidence des familles nobles de *Silinen*, de *Riedmatten*, de *Kalbermatten*, de *Blandra*, d'*Ulrich* etc. qui avaient une église à elles, et aujourd'hui bourg sans importance, très-maltraité par le tremblement de terre de 1855, mais pittoresquement situé. *Vue près de l'écluse et au cimetière. (Voit. à 1 ch. pour *Susten* en 2 h. 7 fr.; pour *Viesch* p. 160 en 3 1/2 h. 15 fr. Cheval pour *Stalden* 5, *St-Nicolas* 10, en y passant la nuit 12 fr., *Zermatt* 22, *Saas* 20 fr., de *Saas* au *Monte-Moro* 10 fr.; porteurs de chaise chacun 6 fr. par jour, porteurs d'effets 5 fr. par jour; retour des porteurs partout compris. Tarif du 27 mai 1858.) Qui revient le soir de *Zermatt* à *Vispach* et veut continuer son chemin en diligence par le Simplon (1860 à 6 1/2 du mat.) fera mieux d'aller encore le même soir jusqu'à *Brieg*, station postale de plus grande importance. A *Vogogna* par le *Monte-Moro* v. R. 67, par le *Col du Cervin* à *Aoste* R. 68.

Le lit de la *Viège* (*Visp*), qui apporte ici au Rhône une masse d'eau plus grande que ne l'est celle du fleuve dans lequel elle se jette, est plus élevé de 13' qu'une partie du village. Il a donc fallu construire des digues pour résister aux dévastations de ce ruisseau et d'autres semblables, tel que le *Gamsen*, la *Saltine*, qui se jettent plus haut dans le Rhône. La magnifique cime blanche qu'on voit au fond de la vallée de la *Visp* n'est pas, comme on le dit ordinairement, le *Mont-Rose*, mais le

Balferin (11636'), au-dessus du village de Balen (p. 290); c'est la première cime du *Mischäbel* ou *Saasberg*, qui sépare la vallée de Saas de celle de St-Nicolas (Matterthal).

La route du Simplon commence à *Gliss* (2250'), village qui tire son nom d'une grande église, l'une des plus anciennes du pays.

Les piétons peuvent suivre l'ancien sentier, qui remonte de suite la vallée de la Saltine et qui leur épargne la partie peu intéressante au commencement de la nouvelle chaussée. Ce chemin est beau, mais le débouché dans la route difficile à trouver, on emmènera donc une guide. La diligence fait un détour d'une demi-lieue pour passer par

$16\frac{8}{10}$ **Brieg** (2180') (*Hôtel de la Poste* ou *Trois Couronnes*; **Englischer Hof*, ch. $2\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr.; *Hôtel du Simplon*, modeste, mais bon s'il n'est pas trop plein, ch. 2, déj. 1, souper a. v. $2\frac{1}{2}$ fr.; bonne bière „au billard“), jolie petite ville de 1014 hab. à l'embouchure de la *Saltine* dans le Rhône; on y remarque le château de M. de *Stockalper* (p. 234, 283, 284), dont les quatre tours sont surmontées de boules de fer-blanc.

Dans les derniers temps, on fait l'ascension du *Sparrenhorn* (9278') à partir de Brieg. Cette montagne est située au dessus de l'extrémité inférieure du glacier d'Aletsch. Sur la *Bell-Alp*, à $31\frac{1}{2}$ h. de Brieg, se trouve un nouvel hôtel, d'où l'on atteint la cime du *Sparrenhorn* en $21\frac{1}{2}$ h. De la *Bell-Alp* à l'*Eggischhorn* p. 161. On recommande le guide *Jost* de Brieg.

Le Haut-Valais et le passage du Grimsel, de la Furca et du Gries ont été décrits R. 34, 35, 36. La route du Simplon quitte à Brieg la vallée du Rhône: de Brieg à Domo d'Ossola 14 l., que la diligence fait en 11 h. ($7\frac{1}{2}$ au village de Simplon, $3\frac{1}{2}$ à Domo d'Ossola). En revenant, elle met 7 h. de Domo d'Ossola à Simplon, et 4 de ce village à Brieg. Un bon piéton fait cette route dans le même temps. — Si l'on veut envoyer ses bagages en avant par la poste (diligence), il faut les remettre au bureau la veille au soir si l'on veut qu'ils partent le lendemain matin. On ne peut les envoyer plus loin qu'Iselle (front. de l'Italie, p. 284), à moins d'ajouter les clefs pour la visite douanière.

Ce fut après la bataille de Marengo que Napoléon conçut le projet de cette route. Le passage si difficile du Grand St-Bernard (p. 261) lui en avait sans doute donné la première idée. Il voulait une route militaire: témoin la question qu'il adressait fréquemment à l'ingénieur: „*Quand le canon pourra-t-il donc passer le Simplon?*“ Les travaux commencèrent sur le revers italien en 1800, sur le côté suisse en 1801. et ils durèrent six ans. On a construit 611 ponts, grands et petits, entre Brieg et Sesto; la largeur de la route est de 25 à 30'. Les frais de construction ont été de plus de 18 millions, dont la France a supporté une moitié et la république cisalpine l'autre. La route du Simplon a été la première grande route des Alpes.

La montée commence près de la poste de Brieg; 10 min. plus loin on laisse à dr. le haut pont de la *Saltine* et le chemin de *Gliss*, maintenant peu fréquenté. La route fait de longs détours au travers de prairies et se dirige à l'E. vers le *Klenenhorn*, en passant près du Mont-Calvaire, colline couronnée de chapelles; belle vue sur le *Glisshorn*, sur Brieg, la vallée du Rhône

et au SO. sur la vallée de la *Saltine*, qui coule dans une gorge profonde. On a au-dessus de soi les glaciers dans le voisinage desquels la route atteint le sommet du passage, à 3 h. de montée d'ici. *Seconde maison de refuge* (35 m.). (Le piéton qui se rend à Vispach peut prendre à 5 m. derrière cette maison un sentier qui abrège, mais qui n'est pas sans désagrément pour les personnes sujettes aux vertiges; il aboutit à la grande route de Gliss, à 2 h. de Bérisal.) On continue presque de niveau tout droit, à l'E.; en remontant la *vallée de la Ganter* jusqu'au (35 m.) pont du même nom, qui est très-exposé aux avalanches en hiver; belle chute. En 20 min. on atteint

3 **Bérisal** (4768'), la 3^e *maison de refuge*, en même-temps poste et **auberge* (ch. 2, déj. 1½, b. et s. 1½ fr.); les cochers de louage ont coutume d'y passer la nuit. Quelques centaines de tireurs valaisans chassèrent d'ici en mars 1814 et repoussèrent jusqu'au Lac-Majeur plusieurs milliers de soldats italiens qui avaient passé le Simplon pour reconquérir le Valais. 15 m. pont sur le *Frombach*; 20 m. pont sur le *Weissbach*; 15 min. *quatrième refuge*. Lisière de la forêt de sapins dans laquelle la route serpente depuis Bérisal. Par un temps serein on aperçoit les Alpes bernoises, surtout le Breithorn et l'Aletschhorn devant lequel l'énorme glacier d'Aletsch (p. 161) descend dans la vallée du Rhône. 25 m. *galerie Schalbet*, taillée dans le roc sur une longueur de 95'. 15 m. *cinquième refuge*, dit du *Schalbet*.

Cette partie de la route jusqu'au sommet est la plus dangereuse lors des avalanches et des tempêtes. Sur une longueur de moins d'1 l. il y a six maisons de refuge et un hospice. 15 m. *galerie du glacier de Kaltwasser*, au-dessus de laquelle l'eau du glacier se précipite en formant une cascade visible par l'une des ouvertures de la galerie. Cette gorge a été fortifiée plusieurs fois par les Français et les Valaisans; mais les retranchements ont toujours été détruits par les avalanches. 5 m. *sixième refuge* avec des constructions attenantes, d'où l'on a une magnifique vue (la dernière) sur les Alpes bernoises et le glacier d'Aletsch; au fond, dans la vallée du Rhône, on voit Brieg.

Quelques minutes après on atteint le *sommet du passage du Simplon* (6248'). Le nouvel **Hospice** (15 m.) (accueil prévenant, bon vin rouge; on ne demande pas de paiement; déposer dans le tronc de la chapelle l'équivalent de ce qu'on aurait payé à l'hôtel), situé au pied du superbe *Monte-Leone* (10977'), est un vaste bâtiment de belle apparence où l'on monte par un large escalier. Il a été construit par Napoléon pour que les voyageurs y fussent accueillis comme au Grand St-Bernard (p. 262). Il était resté inachevé, faute de ressources; mais en 1825 le couvent du Grand St-Bernard en fit l'acquisition et le mit en état. (Derrière l'hospice, dans un renforcement, beaux actinotes (stralites) et gentianes en abondance.) La diligence s'arrête

$\frac{1}{4}$ h.; un domestique offre aux voyageurs du vin, du pain et du fromage.

Le sommet du Simplon est un large plateau semblable à un lac desséché, et bordé de glaciers et de cimes neigeuses. La rose des Alpes seule y fleurit. Du côté S., le glacier de *Raut* fait un effet grandiose. 20 m. *l'ancien hospice*, haute tour carrée, à droite au-dessous de la chaussée, habitée par des bergers, autrefois la demeure d'un fermier de la famille *Stockalper* (p. 284), qui avait la mission d'héberger sans rétribution les voyageurs pauvres. 45 m. *septième refuge* près de l'*Engeloch*; 5 m. pont sur le *Krummbach*; 30 m. *Am Senk*, pont; à g. le glacier de *Balm*, à dr. celui de *Rosshoden* avec ses moraines; 10 m. après on arrive au village de

5 **Simplon** (4340'), ital. *Sempione* (Poste, din. s. v. 4-fr., le garçon demande en outre un pourboire; *Vue du Fletschhorn*, au bas bout du village, est, dit-on, meilleur et moins cher que la Poste). Dans ces parages l'hiver dure huit mois. Les personnes voyageant en poste achèteront ici un sabot de bois pour ménager celui de leur voiture durant la descente. Les piétons peuvent prendre un mauvais chemin plus court qui les ramène sur la grand'route près de la galerie d'Algabi (on va commodément en 6 h. de Simplon à Crevola, où débouche la vallée de Formazza, p. 284). 5 m. pont sur le *Löwenbach*. La route fait des détours jusqu'à la jonction du *Krummbach* et de la *Quirna* (20 m.) qui descend de la gorge sauvage du glacier de *Laquin*, et qui s'appelle après cette réunion *Veriola*, et plus tard *Diveria*. 10 m. hameau de *Gsteig* ou *Algabi* (3423'). 5 m. *galerie d'Algabi*, dont l'entrée du côté italien était défendue en 1814 par un mur garni de meurtrières. En sortant de cette galerie on entre dans la ***gorge de Gondo**, l'une des plus sauvages et des plus grandioses des Alpes; à chaque pas elle devient plus étroite et plus profonde, jusqu'à ce qu'enfin les rochers schisteux la surplombent en quelques endroits; la route est resserrée entre ces énormes parois à pic et la bruyante *Diveria*. (20 m.) *huitième refuge*. 10 m. au-delà, le *ponte alto* sur la *Diveria*, puis un autre près du *neuvième refuge*. On traverse l'énorme rocher qui semble barrer le chemin par la **galerie de Gondo**, tunnel de 683' percé en 1805 comme le dit l'inscription: „*aere italo 1805 Nap. Imp.*“ En 1830 les Suisses ont garni l'entrée de meurtrières et de portes.

A la sortie de la gorge l'*Alpienbach* (*Fressinone*) se précipite d'une grande hauteur sur des rochers. Un faible pont est jeté sur cette cascade. Les rochers s'élèvent à pic des deux côtés à une hauteur effrayante (2000'); la noire ouverture de la galerie contraste avec les eaux blanches et l'écume du ruisseau. On a là une ***scène grandiose**, surtout à une distance de 40 à 50 pas; les peintres l'ont mille fois reproduite; et, en effet, elle surpasse en beauté les endroits les plus vantés de la Via

Mala (p. 384). On reconnaît encore les traces de l'ancienne route vis-à-vis de la cascade. Plus loin, encore d'autres petites chutes d'eau. 35 m. **Gondo** (2164'), dernier village suisse, groupe de chétives maisons campées près d'une haute tour carrée, construite par la famille *Stockalper* pour servir de refuge aux voyageurs longtemps avant que la nouvelle route fût faite. C'est maintenant une auberge à 6 étages d'un extérieur peu engageant mais assez bien tenue. En passant d'Italie dans le canton de Vaud, on fait viser son passeport pour 1 fr. (v. p. 252). Une colonne de granit, à g. de la route, à 10 m. de Gondo, marque la frontière. 5 m. *S. Marco*, premier village italien; malgré cela, on n'y voit pas encore fleurir l'oranger. En 30 min. on atteint

3 **Iselle** (2019') (**Posta*, auberge bonne et pas chère, din. a. v. 3 fr.; voit. à 1 chev. pour Domo d'Ossola 7 fr.), où se trouve la douane italienne; 25 min. *Davedro*. Une arche de pont délaissée près du chemin témoigne de la solidité de l'ancienne route détruite en 1834 par l'eau; la partie nouvellement refaite de la route fait un grand coude à g. et longe le pied de la montagne à une certaine hauteur. Après une marche de 2 h. au travers de cette gorge solitaire et pittoresque, on arrive enfin près de la *galerie de Crevola*, puis, au bout de 45 m., au village lui-même (*Etoile*, près du pont; voitures pour Premia, p. 163, 10 fr.). Non loin de Crevola on passe pour la dernière fois un beau pont à deux arches, haut de 90' et jeté sur la *Diveria* avant sa réunion avec la *Tosa*; celle-ci vient du *val Formazza* (p. 164). A partir d'ici la vallée s'appelle *Val d'Ossola*. La vue en est saisissante; c'est une contrée décidément italienne, quoiqu'elle ait beaucoup souffert des inondations dans les dernières années. Tout diffère de la vallée du Rhône, air balsamique, teintes de l'horizon, verdure, vignes en berceau, gros épis de maïs, villages avec leurs maisons blanches éparses sur la plaine; tout annonce l'Italie, jusqu'au cri du grillon et au coassement des grenouilles.

3 **Domo d'Ossola** (942') (*Grand hôtel de la ville* ou *Ancienne poste*, ch. 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, s. 1 fr., chambres hautes et belles; vis-à-vis, un Café; *Grand hôtel d'Espagne*, recommandable) sur la *Tosa* qui devient ici navigable. Cette petite ville a également déjà un caractère italien. Les fabricants de parapluies y sont en majorité; ils vont d'ici s'établir dans toute l'Italie. Voiture à 1 cheval pour Baveno 15 fr., pour Brieg 45 fr., à 3 chev. pour Brieg 80 fr. La diligence fait une halte de quelques heures à Domo d'Ossola. Ici commence la poste italienne (avec pourboire au postillon), entreprise particulière, fort inférieure au système suisse; point de suppléments (?). Chaque matin à 6 h. diligence pour Pallanza, stat. du bateau à vap. sur le Lac-Majeur, 6 fr. la place (p. 402). De Domo d'Ossola, le voyage à pied n'est plus intéressant.

La route reste dans la vallée de la *Tosa* d'abord large et parsemée de débris de rochers; c'est ici qu'elle est surtout exposée

à la violence de cette rivière. Près de *Villa* ($1\frac{1}{4}$ l.) on voit déboucher à dr. la sauvage *vallée d'Antrona*.

La *vallée d'Antrona* est reliée au NO. à *Meigeren* dans la vallée de Saas (p. 289) par le Col de Saas qui conduit par le glacier de la *Furgge* et la vallée du même nom. A *Antrona piano* (2875'), dernier village de la vallée d'Antrona, on est bien reçu, et à bon-compte, chez le syndic. A l'O. se trouve un charmant petit lac formé en 1632 par un éboulement du Pizzo Pozzolo. La vue du *Sonnighorn*, situé entre les vallées d'Antrona et de la Furgge, au N. du Col de Saas, passe pour encore plus belle que celle du Stellhorn (p. 289).

Les prochains villages que traverse la route sont (1 l.) *Palanzeno* et (1 l.) *Masone*, vis-à-vis de l'entrée de la *vallée d'Anzasca* (p. 286). Le pont de la Tosa près de Masone, longtemps abandonné par suite de son état délabré, a été récemment réparé: on y paie un droit de passage. En 30 min. on atteint

3 *Vogogna* (**Corona*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, soup. a. v. 2 fr.), petite ville adossée à des rochers à pic. La Tosa a ici une pente très forte. Les bateaux remontent le courant à l'aide de 6 à 8 chevaux, 3 ou 4 sur chaque rive. 30 m. *Premosello*. Près de *Nibio* ($1\frac{1}{4}$ l.) la rivière a aussi détruit un pont, ce qui oblige à passer sur l'autre rive au moyen d'un bac d'une construction plus que primitive; cela occasionne des arrêts interminables au bord de l'eau lorsque plusieurs voitures s'y rencontrent. Une heure après on arrive à

$2\frac{1}{2}$ *Ornavasso* (*Croce bianca*, aub. qu'on dit bonne et pas chère), village d'origine allemande, et où on parlait encore l'allemand il y a 50 ans. Les carrières de marbre qui en sont voisines, surtout sur la r. g. de la Tosa, ont fourni une partie des matériaux de la cathédrale de Milan.

Près de ($1\frac{1}{2}$ l.) *Gravellona* (Europa) la *Strona*, qui reçoit près d'Omegna (p. 406) l'écoulement du petit *lac d'Orta (p. 407) qui est à $1\frac{1}{2}$ l. de Gravellona, se jette dans la Tosa. (Service de diligence quotidien entre Orta, Gravellona, Pallanza, Intra, v. R. 103.)

La plus grande fertilité se déploie près de (1 l.) *Fariòlo* (Leone d'Orø, propre et pas cher) où l'on ne voit que châtaigniers, noyers, figuiers, oliviers, champs de maïs et vignobles. La route passe près d'une des plus grandes carrières de granit de l'Italie, dans laquelle se trouvent de beaux cristaux de spath. On en a tiré les superbes colonnes de 24' de haut de la grande basilique *S. Paolo fuori le mura* près de Rome, reconstruite après l'incendie de 1823. Ici on arrive près du *Lac Majeur* (p. 400), et on aperçoit au loin l'*Isola Madre*, la plus septentrionale des *îles Borromées*. En 30 m. on atteint

$2\frac{1}{2}$ *Baveno* (**Bellevue*); ce n'est pas une stat. postale, mais la diligence s'y arrête et prend lorsqu'elle le peut des voyageurs. Chaque jour diligence entre Pallanza et Domo d'Ossola, v. p. 284. Bat. à vap. v. p. 400.

La route du Simplon, assise presque sans interruption sur des piliers de granit et des massifs de maçonnerie, longe la rive (R. 103).

4 **Arona** v. p. 404. Le bateau à vapeur aborde en amont de la ville, près de la gare. Chemin de fer (par Novare) pour *Milan, Gènes et Turin*, v. l'Italie septentrionale par *Buedeker*, 1861. — *Sesto-Calende*, à l'extrémité S. du lac, et chemin de fer direct de *Gallarate* à *Milan*, v. p. 404 et 405.

67. De Vogogna à Vispach. Monte-Moro.

Voir la carte p. 302.

De *Vogogna* (v. p. 285) ou *Pallanzeno* (p. 285) à *Ponte-Grande* 3 h. de marche, *Vanzone* $\frac{3}{4}$, *Ceppo-Morelli* 1, *Macugnaga* $2\frac{1}{4}$: total 7 h. Jusqu'à *Vanzone* très-bonne route. De *Macugnaga* jusqu'au Col du Moro 4 h., et $4\frac{1}{2}$ pour redescendre à *Saas*: marche très-pénible, où l'on traverse parfois des champs de neige, et qu'on ne peut recommander qu'à des touristes exercés, voyageant dans la meilleure saison et par le beau temps. De *Saas* à *Vispach* $5\frac{1}{2}$ h. (En amont: *Stalden* 2 h., *Balen* 3, *Saas* 1, *Almagell* 1, *Im Lerch* $1\frac{1}{2}$, *Distelalp* 2, Col du Moro $2\frac{1}{2}$ h.) — Un guide n'est nécessaire que pour la traversée du col: prendre à *Saas* les valets de l'auberge du *Mont-Rose*, *Anthamatten* et *Andermatten*; à *Macugnaga* *Franz Lockmatter* (p. 287). Ce dernier est fréquemment appelé à de telles excursions en été. Salaire du guide, de *Saas* à *Macugnaga* 10 fr., cheval de *Vispach* à *Saas* 20, de *Saas* au *Monte-Moro* 10 fr., indemnité des retours comprise. — Carte des vallées du Valais méridional par G. Studer (v. p. 270).

Le Col du *Moro* servait de ligne de communication ordinaire entre le Valais et l'Italie avant l'achèvement de la route du Simplon; la poste de *Milan* y passait. Actuellement on n'y passe plus qu'à pied. Ce qui rend cette excursion si attrayante, c'est le voisinage immédiat du *Mont-Rose*, surtout près de *Macugnaga*. Quoique la vallée de *Saas* n'offre rien d'intéressant, on ne peut que recommander cette route, dont les vues ne le cèdent point à celles du *Montblanc* et de la *Jungfrau*.

Vogogna p. 285. Derrière cette localité un sentier conduit à la *Tosa*, qui reçoit ici l'*Anza*. Des nacelles sont là pour le passage de la rivière. On traverse ensuite des prairies et des berceaux de vigne; puis vient un nouveau pont qui mène à *Pie di Mulèra*, première localité de la vallée d'*Anzasca*. (Qui vient de cette vallée et va à *Domo d'Ossola*, n'a naturellement pas besoin de passer par *Vogogna*; il va directement de *Pie di Mulèra* à *Pallanzeno* sur la route du Simplon, p. 285; voit. à 1 chev. de là à *Domo d'Ossola* 3 fr.) La nouvelle grand'route monte, traverse deux tunnels et longe de fertiles coteaux dominant de haut l'*Anza*; elle passe sous des arbres fruitiers et des vignes, et offre des vues toujours variées et belles dont le fond est le *Mont-Rose*. Près de *Calasca*, jolie cascade; le sentier descend jusqu'à l'*Anza*, dont il longe quelque temps la rive. Avant *Ponte Grande* (**Albergo al Ponte Grande*, ch. $1\frac{1}{2}$ fr.), le plus beau point de la vallée, le ruisseau qui sort de la vallée de *Bianca* forme une cascade. Mines d'or de nouveau exploitées sous la direction de M^r de *Grabau*.

Vanzone, chef-lieu de la vallée (470 hab.). Près de la chapelle avant *Ceppo-Morelli* (*Globo*), magnifique perspective du *Mont-Rose*. Plus loin, un autre sentier se détache sur la dr. et traverse également le *Monte Moro*, mais il n'offre pas comme le nôtre la vue du *Mont-Rose*. Près de *Campiòle* on traverse l'*Anza*, on monte

assez péniblement le *Morgen* et redescend à la r. g. Cette montagne coupe transversalement la vallée; elle est la limite des langues italienne et allemande, bien que la localité suivante, Pestarena, soit encore italienne.

Pestarena (**Albergo delle Minieri*), exploite des mines de métal. La route doit être continuée jusqu'ici. Avant Pestarena le sentier quitte la vallée d'Anzasca; on passe le pont à g, puis l'on monte le long d'une pente escarpée, raboteuse et à certains endroits assez dangereuse, car les ruisseaux qui vont se jeter dans l'Anza inondent le sentier. La localité suivante est *Bocca* (*Albergo dei Cassiatori del Monte Rosa*, propre et pas cher). C'est le premier endroit de langue allemande; il offre aussi la première vue presque complète du Mont-Rose.

La commune qui porte le nom de **Macugnaga** (4039') se compose de six localités différentes: *Pestarena*, *Bocca*, *in der Stapf*, *zum Strich*, *auf der Rive*, *Zertannen*. *Bocca* est à $\frac{1}{2}$ l. de Pestarena, et à la même distance de „in der Stapf“. Les autres localités ne sont qu'à quelques minutes l'une de l'autre. A „zum Strich“, endroit qu'on appelle ordinairement *Macugnaga*, se trouve l'**Hôtel Mont Moro*, tenu par *Delmonte Gaspard* (ch. 2, déj. $1\frac{1}{2}$, d. s. v. 3 fr.). L'*Hôtel Monte Rosa*, propriété de M^r Lockmatter mentionné p. 286, sera ouvert en 1862. Le village est situé dans une charmante gorge couverte de pâturages. Un demi-cercle de parois h. de presque 8000' et d'un effet plus majestueux qu'aucune autre partie des Alpes, forme le fond de la vallée. Ce sont d'abord les quatre cimes du **Mont-Rose** ou *Gornerhorn*, comme l'appellent les Haut-Valaisans: *Signalkuppe* (14041'), *Zumstein Spitze* (14078'), *Höchste Spitze* (14278') et *Nordend* (14200'); l'imposant *Weissthor* le relie à la *Cima di Jazi* (11754'). Le *Weissthor* (11009') est l'ancien col abandonné; il est actuellement remplacé par un autre passage du même nom, haut de 11120' (v. p. 288), au N. de la *Cima di Jazi*. Du **Belvédère* situé à $1\frac{1}{2}$ l. de „zum Strich“, et à $\frac{1}{2}$ l. au dessus de *Zertannen*, dernier village de la montagne, on embrasse d'un coup d'œil ce croissant de rocs et de glaces depuis la base jusqu'aux cimes les plus élevées; on a en même temps sous les yeux toute la commune de Macugnaga avec ses églises, ses pâturages parsemés d'énormes blocs de pierre; de l'autre côté, des forêts de mélèzes dominées par des alpes verdoyantes. Gravi pour la première fois en 1848, le Mont-Rose l'a été en 1851 par les frères Schlagintweit, qui publièrent à Leipzig (1855) leurs observations accompagnées d'excellentes cartes et d'un grand relief en fonte de zinc galvanisé (1 : 50,000). Dès lors, les ascensions se sont multipliées, surtout de Zermatt (côté N.), comme on peut le lire dans le livre des étrangers à l'auberge du Riffel (p. 295).

De Macugnaga à Zermatt par le *Weissthor*, 15 l. jusqu'au Riffel (p. 295): de bonnes jambes, une tête exempte de vertiges et deux

bons guides (chacun 20 fr.) sont indispensables pour cette excursion (v. p. 286). Le passage du col qui sert actuellement de communication, c'est à dire le **nouveau Weissthor** (11120'), entre la *Cima di Jazi* (S.) et le *Stralhorn* (N.), qu'il ne faut pas confondre avec l'ancien Weissthor (11009') entre le Mont-Rose et la Cima di Jazi (les guides ne veulent plus y passer à cause des glaces qui s'y sont amassées), est très-pénible à la vérité, mais on est amplement récompensé par la beauté du paysage. Néanmoins nous ne recommandons ce voyage qu'à partir de Macugnaga, car dans le sens inverse la descente deviendrait dangereuse à cause de son excessive rapidité. Le piéton habitué aux courses sur les glaciers préférera aller à Zermatt par ce chemin-ci, qui est beaucoup plus beau et plus court que celui par le Monte-Moro, le Col de Turlo (p. 409) et le Col du Cervin (p. 293).

De Macugnaga à Varallo v. p. 408.

Le sentier du Monte Moro, d'abord très-pénible, dangereux même par les grandes eaux, passe sur le roc nu, poli et incliné; plus tard il devient plus facile, en traversant des pâturages semés de rocs; enfin on a de la neige pendant $\frac{1}{2}$ h. Une croix indique le haut du passage du **Monte Moro**, appelé aussi *Dos de St-Pierre* (8386'); au S., on a la vue la plus magnifique jusqu'à la plaine lombarde; au N., sur la vallée de Saas bordée par le Saaser-Grat et les derniers prolongements du Simplon; au fond, les Nesthörner des Alpes bernoises. La vue est encore plus belle ($\frac{1}{2}$ l. E.) du *Ruppenstein* (10,000').

Le chemin plus court (p. 286) par *Campiöle* à *Ceppo-Morelli* se détache à g. pour le voyageur qui vient de Vispach; il est aussi bon que l'autre, mais il n'offre pas la vue du Mont-Rose.

La vue qu'on a maintenant sur la déserte vallée de Saas n'a rien de réjouissant. On traverse quelques champs escarpés de neige et des blocs de rochers disposés en gradins, restes de l'ancienne route, et arrive à *Telliboden*, petite plaine couverte de mousse, appuyée au glacier de *Seewinen*. Puis on descend plus rapidement, on passe le *Tellibach*, et l'on est aux chalets de *Distelalp* ($\frac{1}{2}$ h., $\frac{21}{2}$ à la montée) dont les murs sont formés de pierres superposées.

Immédiatement au dessous de la Distelalp commence la **Mattmarkalp**, à l'extrémité S. du petit lac de *Mattmark* (6714') aux eaux troubles et peu profondes, qui rappelle le Lac de Combal dans l'Allée-Blanche (p. 257). Jusqu'en 1818 il était traversé par le glacier du *Schwarzberg*, descendant du *Stralhorn* (12902'), qui s'était retiré à partir de cette année, mais qui s'avance de nouveau depuis 1849. En témoignage de son ancienne extension il a déposé deux énormes blocs de lazulite, l'un en 1818, l'autre plus tôt. Le premier de ces rochers porte la trace évidente du frottement des glaciers. Au N. la vallée est coupée par le glacier d'*Allelin* ($\frac{1}{2}$ l.), qui borne ici le lac de Mattmark dont le trop-plein s'écoule par la *Viège*. Cet écoulement s'était bouché en 1833, de sorte qu'il fallut lui frayer un nouveau passage à travers le glacier au moyen de la mine. Au bord du lac se trouve depuis 1856, vis-à-vis des 3 glaciers, un hôtel que nous recommandons

pour y passer la nuit à celui qui vient de Vispach, d'autant plus qu'il peut atteindre d'ici le sommet du col et la vue du Mont-Rose assez à temps pour que les brouillards des vallées ne l'interceptent pas encore, ce qui a souvent lieu vers midi.

Le Stellihorn qui s'élève au NE. et dont on peut faire l'ascension en 4 h. à partir de l'hôtel, est le dernier point élevé vers l'E. La vue sur toute la chaîne orientale des Alpes y est superbe.

De la Mattmarkalp à Zermatt, 12 h. de marche (8 sur de la glace et de la neige), excursion que ne peut entreprendre qu'un excellent marcheur libre de vertiges, et avec de bons guides (les meilleurs se trouvent à Saas, chacun 20 fr.). On atteint la neige à 11½ h. de la Mattmarkalp, 1½ h. *Aeusserer Thurm*, 1½ h. *Innerer Thurm*, 1½ h. sommet du Col dit *Adlerpass* (11076') qui sépare le *Strahlhorn* (12902') au S., du *Rympfischhorn* (12939') au N. Puis on descend un champ de neige rapide et glissant et le glacier crevassé de *Findelen*, traverse des rochers et des moraines, puis encore des glaciers. La vue de l'*Adlerpass* surpasse encore celle du *Weissthor* en beauté (p. 288). Le 13 août 1859 un voyageur russe, M. de Grote, périt par imprudence dans une des crevasses du glacier de *Findelen*. Il est enterré au cimetière de Zermatt (p. 295).

Le glacier d'*Allelin* est des plus remarquables. Ses blocs de glace sont entassés à d'énormes hauteurs. Vues de la vallée, ces tours de glace contrastent de la manière la plus merveilleuse avec l'azur du ciel, prennent les formes les plus bizarres et masquent entièrement les cimes des montagnes. La moraine contient des blocs de gabbroïte à smaragdite, comme on en trouve épars dans une grande partie de la Suisse O.; mais ici cette roche ne se trouve qu'au *Mischabel*, ce qui a fait supposer que le glacier qui en descend s'étendait, à une autre époque géologique, jusqu'au Jura.

Le sentier, qui passe en partie sur le glacier et sa moraine, conduit à l'*Eyenalp* en passant près de la chapelle *im Lerch*. Arrivé à cette alpe, on fera bien de se retourner pour embrasser encore une fois du regard le glacier d'*Allelin* dans toute sa magnificence; il s'abaisse de l'O. vers le milieu de la vallée, où il s'étend encore sur un grand espace et à une épaisseur de plusieurs centaines de pieds. La grande voûte de glace d'où s'écoule la *Viège* se voit parfaitement d'ici. Ce glacier semble barrer la vallée d'un énorme mur blanc.

A 1¼ l. du lac on atteint *Meigeren* (5359') qui se trouve déjà entouré d'une charmante verdure au débouché de la vallée de la *Furgge*, qui est reliée au SE. par un passage à celle d'*Antrona* (v. p. 285). Puis on arrive à (¼ l.) *Almagell*, en passant près de quelques jolies chutes. On voit bientôt apparaître les stations du pèlerinage de *Fee*, village de la rive g.; les glaciers et champs de neige du *Monte-Fee* ou *Allelinhorn* (12498'), qui couronnent la forêt de sapins, donnent au paysage un cachet singulier. On y va de Saas en 2 à 3 h. et se trouve largement récompensé par la vue du superbe glacier, des cornes du *Mischabel*, de l'*Allelinhorn*, de l'*Alphubel* (12951') etc. Une particularité remarquable, c'est que le glacier de *Fee* entoure une alpe habitée en été par des pâtres. (On monte par le Calvaire et redescend par le bois de mélèzes.)

(1 h.) **Saas im Grund**, chef-lieu de la vallée (4932') (*Monte Moro*; *Monte Rosa*, cette dernière aub. appartient au curé *Imseng* qui connaît très-bien les montagnes). Au-dessous de Saas est un défilé bordé de rochers à pans déchirés. Bientôt s'ouvre le fertile vallon de (1 l.) *Balen* (4602') à la base E. du *Balferin* (p. 281). Le sentier suit quelques moments encore la r. dr., puis longe la rampe de la r. g. Toute la route au travers de l'étroite vallée n'offre qu'une succession de rochers, qui causent en hiver beaucoup d'accidents, comme le prouvent les nombreuses croix placées sur le chemin. La plupart d'entre elles (celles marquées simplement d'une date) sont néanmoins des croix votives pour détourner une nouvelle rupture des digues du lac de Mattmark. A 1 l. au-dessous de Balen se trouve un nouvel hôtel „*auf der Huteck*“ dans un joli site. Près de Stalden, la *Saaser Visp* se jette dans la *Gorner Visp* (p. 291) qui vient de Zermatt et qu'on franchit sur la *Kinnbrücke*, pont élevé de 150'.

(3 h.) **Stalden** (2965') v. p. 291. En allant de Stalden à Saas, ne pas prendre le large chemin à dr., au-delà du pont (*Kinnbrücke*), mais suivre le sentier étroit qui prend à g. et passe entre les granges. De *Stalden* à *Vispach*, v. p. 291. Au fond N. apparaissent le *Bietschhorn* et le *Nesthorn*, ramifications de l'Oberland Bernois.

68. De Vispach à Zermatt et par le Col du Cervin à Aoste.

De Vispach à Zermatt $9\frac{3}{4}$ l. (Stalden 2, St-Nicolas $2\frac{3}{4}$, Randa $2\frac{3}{4}$, Täsch $\frac{3}{4}$, Zermatt $1\frac{1}{2}$), bon chemin pour cavaliers, guide complètement superflu, cheval de Vispach à Stalden 5, à St-Nicolas 10, en y passant la nuit 12, à Zermatt 22 fr., indemnité de retour comprise. En été 1861 82 chev. et mulets faisaient le service de cette route; mais ces bêtes étaient tellement mauvaises, qu'elles vous faisaient éprouver plus de retard que si l'on était allé à pied. Le commissaire chargé à Vispach de maintenir l'ordre et d'arranger les différends ne devrait pas permettre de pareils abus; néanmoins on ne peut guère refuser à de pauvres pères de familles d'utiliser leurs bêtes, quelque usées qu'elles soient. Chaque porteur de chaise 6 fr. par jour, port. de bagages 5 fr., indemnité de retour partout comprise. Tarif du 27 mai 1858. — (Les 13 petites heures de marche de Vispach au Riffel (p. 295) au-dessus de Zermatt, d'où l'on fait l'ascension du Gorner-Grat (p. 296), se font le mieux en deux jours, en passant la nuit à St-Nicolas, p. 292.)

De Zermatt au Col du Cervin $5\frac{1}{2}$ l. de là au Val Tournanche $4\frac{1}{2}$ l., guide nécessaire, même deux, selon le temps. Du Val Tournanche à Châtillon (sans guide) 5 l., de là à Aoste sur la grande route 5 l. Entre Châtillon et Aoste 3 dilig. par jour, v. p. 294. — On trouve partout dans le Valais du bon vin muscat (p. 276). — Carte des vallées du Valais mérid. par Studer v. p. 270.

Le chemin de Vispach à Zermatt n'est nullement pénible et très-beau: de beaux rochers, des cascades et des ruisseaux sauvages. On travaille continuellement à l'entretien du sentier, pour réparer les dévastations des avalanches et des grandes eaux qui se renouvellent chaque année. C'est aussi pourquoi on n'y établira pas de si tôt une route proprement dite. Au cœur de l'été, lorsqu'il fait très-chaud et que le vent du S. prédomine, le piéton fera bien de ne s'aventurer dans ces passages: que le matin de bonne heure, car plus tard la fonte des glaciers occasionne des débordements subits qui inondent les chemins et vous mettent dans des situations souvent très-précaires.

Dès l'entrée dans la vallée de la Viège (Visp) on voit s'élever le superbe Balferin (p. 281); au-delà de Stalden l'énorme Bruneckhorn (11891') dans toute sa hauteur; à partir de St-Nicolas on reste en vue du petit Mont-Cervin (11963') et du Breithorn (12840'), plus bas, en avant de ces deux hauteurs, le Riffelhorn (9022'); enfin, devant Zermatt, on voit apparaître le fabuleux et immense Mont-Cervin (13798') au-dessus du Hörnli (8905'). On passe en outre des deux côtés devant une foule de sommités et de glaciers.

On peut aussi se servir d'un mulet pour aller de Zermatt par le Col au Val Tournanche; cependant nous conseillons en ce cas de louer de préférence à Zermatt une bête habituée aux montagnes (40 fr., v. p. 294) au lieu d'en prendre une à Vispach. Un seul guide suffit pour passer le Col lorsqu'il fait beau temps, ce que le vent du N. a coutume d'annoncer; le vent du S. présage la pluie. Lorsque le ciel est couvert, il faut deux guides, à cause des crevasses au S. du glacier de Théodule (p. 293). Vers l'automne le passage du Col n'est d'ailleurs ni trop fatigant ni trop dangereux lorsqu'il fait beau; on y rencontre même des dames. Le passage est plus aisé en passant par le Breuil (au S., p. 293) que par Zermatt.

Près de l'une des dernières maisons au S. de *Vispach* (2093, p. 280) se trouve un poteau indiquant la direction de Saas et Vispach, à dr., du côté de la *Viège* (Visp). Le chemin longe la rive droite de cette rivière aux eaux troubles et rapides, qui remplit tout le fond de la vallée à 100' plus bas, jusqu'au pont nommé *Neubrücke* (1 $\frac{1}{4}$ l.) où l'on passe sur la rive gauche. A partir de là une montée peu rapide conduit en 30 min. à *Stalden* (2567') (**Traube*, chez *Berchtold*, aub. champêtre avec 8 lits, propre et pas chère, ch. 1 fr., déj. 90 c., bon vin du Valais, dont le meilleur est le *Heidenwein* qu'on cultive dans le voisinage; cheval pour Zermatt 12 fr., pour Saas 5 à 6 fr.), village situé dans une contrée fertile (vignes, noyers, arbres fruitiers, blé de Turquie, chanvre, froment), le long d'une pente avancée au pied de laquelle les deux bras de la Viège (*Saaser Visp* et *Gorner Visp*) se réunissent et où la vallée se bifurque. C'est ici la limite de la culture de la vigne dans la vallée de la Viège; les vignobles se trouvent en partie comme suspendus au-dessus de l'abîme.

Le *Mischabel* ou *Saaser Grat*, ramification du Mont-Rose; sépare les deux vallées de la Viège. La belle montagne couverte de forêts qui termine cette arête est l'*Ebiberg* (*Ebi* = côté du Nord). Le chemin de la vallée occidentale, où coule la *Gorner Visp*, monte assez rapidement pendant 20 m., et longe ensuite le rebord de la montagne. Sur la hauteur à dr., la petite église d'*Emd* avec quelques maisons sur des prairies tellement inclinées, que les habitants de la vallée prétendent que même les poules d'*Emd* auraient besoin d'être ferrées pour pouvoir s'y tenir.

Au fond de la vallée un pont traverse la Viège (1 l.). On y descend par le sentier à g. (le large chemin qui continue tout droit cesse subitement à quelque distance de là). Au-delà du pont, sur la r. dr., une petite cascade. On suit à partir de là le nouveau chemin de la r. dr., l'ancien sentier situé plus bas ayant été détruit par le tremblement de terre de 1855 (p. 280). Le deuxième pont sur la Viège (1 l.), à l'endroit où la vallée s'élargit, ramène sur la r. g. sur laquelle on atteint St-Nicolas en 30 min.

St-Nicolas (3580') (*Kreuz et Sonne*, appartenant au même propriétaire, ch. 3, déj. 1 $\frac{1}{4}$, dîn. 3., s. 1 fr., tous deux souvent combles en été; *Stern*, meilleur marché; vin rouge préférable au blanc), chef-lieu (600 hab.) de la vallée. Le curé Jos. Tantignoni et son vicaire Fr. Tantignoni sont aussi complaisants que versés dans la connaissance du pays et surtout des montagnes. (De St-Nicolas par le *Zehntenhorn* [9873'] et le Pas du Bœuf à St-Luc, v. p. 273.)

Près de St-Nicolas notre chemin passe la rivière sur un pont (20 min.), et continue sur la r. dr.; 20 m. éboulis de rochers dont la rivière franchit en bondissant les inégalités, puis une forêt de pins; 30 m. une haute chute étagée sur la r. g.; 15 m. le village d'*Herbrigen* (3965'); 1 l. plus loin on se trouve en face du *Weisshorn* (13890') dont le glacier (*Biesgletscher*) s'abaisse si rapidement à dr. dans la vallée, que les partisans du savant Agassiz en tirent un argument peremptoire contre la théorie de de Saussure. Si cette dernière était juste, disent-ils, ce glacier serait tombé depuis longtemps au fond de la vallée, à moins d'être gelé au sol (v. *Introd.* XIV). A g., tout en haut, on voit s'élever le *Grabengletscher*, glacier qui descend du *Grabenhorn* ou *Dôme* (14013'), la plus haute cime du Mischabel, gravie en 1858.

Les villages de (15 min.) **Randa** (4448') (*Hôtel du Dôme*, ouvert en 1861, 22 chambres, propriété de M^r *Aloys Biner*; minéraux des environs de Zermatt chez le révérend *Ant. Hagen*, collections très-complètes et pas chères) et de (50 min.) **Taesch** (4578') sont entourés de verdoyants pâturages. On peut loger au besoin chez le curé de Taesch (ch., souper et déj. 3 $\frac{1}{2}$ fr.). Le chemin est mauvais entre Herbrigen et Taesch; lorsque la Viège est débordée (comp. p. 290) on est obligé de suivre le long de la montagne de petits sentiers dont on devra s'informer.

On atteint ensuite en 35 min. un *pont (*Hohesteg*) sur la Viège qui roule au fond de la gorge étroite ses flots écumants. Une montagne avancée vient ici fermer la vallée. Tout-à-coup on voit apparaître à dr. entre d'autres montagnes la pyramide nue et inabordable du **Mont-Cervin** (13798') ou *Grande-Couronne* (alle. *Matterhorn*, ital. *Monte-Silvio*) dont la masse effrayante s'élève à 4000' au-dessus du lit de glaces qui entoure la dernière pointe de rochers de cette montagne, de 1009' seulement moins haute que le Montblanc. A g. on voit également des hauteurs couvertes de neiges et de glaciers. 30 min. pont nommé *Spiessbrücke*; 25 min. *Zermatt*, la dernière partie du chemin à travers des prairies.

Zermatt, Riffelberg, Gorner Grat etc. voyez R. 69. (De Zermatt par le *Riffel* au Col du Cervin v. p. 295 et 298.)

Le chemin de Zermatt au Col du Cervin remonte la r. g. de la Viège, franchit le *Z'Muttbach* et monte au petit village de *Platten* (1 l.). Le chemin devient ensuite de plus en plus escarpé (c'est jusqu'ici le même chemin que pour le Schwarz-See ou lac noir [p. 297] et le Hörnli [p. 291]).

Bientôt après avoir franchi le *Garbach* ou *Furggenbach*, près de l'endroit où ce ruisseau s'écoule de l'imposante porte de glace du glacier nommé *Furggen-Gletscher*, on voit s'ouvrir une vue magnifique sur le glacier de Gorner (p. 296), le Mont Rose et le Rothhorn. A dr. le Furggen-Gletscher, au-dessus le *Mont-Cervin* (p. 292) que l'on ne perd pas de vue.

De Zermatt au pied du glacier de *Théodule* 3 l.; de là on atteint, en remontant le glacier sur une neige compacte qui ne présente que peu de fatigue, le sommet du ***Col du Cervin** (10226') ou de *St-Théodule* en 2 h. C'est là le nom que l'on donne à la croupe qui relie le Petit- au Grand-Cervin. Un violent courant-d'air souffle presque toujours à cet endroit. Immédiatement au dessous du col, au S., on a bâti en 1860 une petite auberge où l'on peut se restaurer au moyen de boissons réchauffantes. Saussure s'arrêta trois jours à cet endroit avec son fils (en 1792) pour faire ses observations. Les restes de la hutte qu'il y établit sont encore visibles. On y voit aussi les ruines d'une redoute (*St. Theodulsschanze*) construite au moyen âge par les Piémontais pour tenir tête aux invasions des Valaisans. La vue du sommet est restreinte, surtout du côté de l'Italie.

Le versant méridional du glacier de *St-Théodule* est ordinairement sillonné de crevasses qui nécessitent de grandes précautions, surtout lorsqu'il a neigé. On fera le mieux de se tenir toujours à droite. En une demi-heure on atteint le pied S. du col; puis on traverse des moraines escarpées et marécageuses pour atteindre enfin un sol plus ferme et après 2 h. de marche les chalets de **le Breuil** (6188') dans le premier desquels à dr. on trouve des rafraîchissements et au besoin un gîte. Près de là se trouve aussi une auberge récemment établie: „*Hôtel du Mont-Cervin à Valtornanche, montagne du Giommein*“, grande et confortable, pas trop chère.

Le chemin suit à partir de là une vallée sauvage et pittoresque (à mi-chemin on passe sur un pont de la r. g. à la r. dr. du ruisseau, puis, tout près du village, de nouveau sur la r. g.) jusqu'à **Val Tournanche** (4768') où se trouve l'*Hôtel du Mont Rose*, ouvert en 1860, prix variables, ch. 1½, déj. 1, dîn. 2 fr. à peu près, assez bonne maison. (De Val Tournanche où le Breuil par le Col des Cimes-Blanches à la vallée de Chaland et à Varallo ou Macugnaga v. p. 409.)

On descend ensuite plus bas dans la vallée, traverse le pont pour suivre la r. dr. du ruisseau, et passe à mi-chemin devant une maison avec un aqueduc à dr., où on prend à g., en tournant autour de la maison, et non pas tout droit par le grand pont récemment construit. On remarquera çà et là des deux côtés de la vallée les restes d'un aqueduc romain dont les arches délabrées sont encore parfaitement reconnaissables. Après 3 h. de marche la végétation commence à prendre le caractère italien.

Au sortir d'une sombre forêt de châtaigniers on aperçoit *Châtillon* au fond de la belle vallée de la *Doire*.

Châtillon (1631') (*Palais Royal; Lion d'or*, aub. ital., prix variables; *Trois Rois*), chef-lieu d'un arrondissement piémontais (2992 hab.), avec des forges dont les propriétaires y ont élevé de belles habitations, est situé à $4\frac{3}{4}$ h. de marche de Val Tournanche. Cette ville borde la route d'Aoste à Ivrea (de là, chemin de fer pour Turin, comp. *Baedeker, l'Italie septentrionale, 1861*). La route d'Aoste (3 dilig. par jour), qui remonte à partir d'ici la large vallée de la *Doire* (*Dora Baltea*, p. 257), traverse des vignes et des plantations de noyers et de châtaigniers. Le vin de *Chambave* (1524'), village à 1 l. O. de Châtillon, sur la route, compte au nombre des meilleurs crus du Piémont. De la petite hauteur voisine on jouit d'un magnifique panorama à l'E. sur les cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose (p. 287), à dr. les *Jumeaux* (p. 297) et à g. la cime du Mont-Cervin (p. 292) et le Col du Cervin (p. 293). Le fond est complètement fermé par les sommités du Montblanc (p. 257).

A l'entrée de la vallée, à g. le pittoresque *château de Fenis*. Le pauvre village de *Nus*, avec les ruines d'un castel, est à mi-chemin de Châtillon à Aoste.

Un sentier conduit de *Villefranche* au *château de Quart* qui couronne la montagne. Il sert actuellement de maison de santé. On redescend sur l'autre versant, après avoir joui d'une fort belle vue au sommet.

(5 l.) **Aoste** (1841') v. p. 266.

69. Zermatt et ses environs. Gorner-Grat.

Hôtels. **Hôtel du Mont-Cervin*, établi en 1852, propriété du conseiller d'état *Clemens*; cet établissement n'est ouvert que du 1^{er} juin au 8 octobre (ch. 2, déj. 11/4, table d'hôte à 6 h. s. v. 3., s. $\frac{3}{4}$ fr.). L'**Hôtel du Mont-Rose* (ch. 2, déj. 11/2, dîn. 31/2, boug. et s. 1 fr.) est plus ancien et appartient aux frères *Seiler*, propriétaires du *Riffelhaus* (p. 295). Ces deux maisons sont amplement pourvues de cartes géograph., de collections de gravures, de minéraux et de plantes, d'ouvrages ayant rapport aux particularités du pays etc., de sorte qu'on y trouve de quoi s'occuper fort agréablement en temps de pluie.

Guides et chevaux. *Etienne Biner*, ancien maître d'école de Viège, excellent botaniste, est très-recommandable comme guide aux environs de Zermatt; de même ses cousins *Joseph* et *Ignace Biner*. On recommande également *Jean*, *Mathieu* et *Simon Zum-Taugwald*. Les guides de Zermatt connaissent tous parfaitement les chemins; les plus jeunes parlent presque tous français. On leur paie 5 fr. par jour, pour les tournées difficiles 25 à 30 fr. par jour; 2 guides sont nécessaires. — Cheval pour Vispach 22 fr., Riffel 10 fr., Lac Noir 10 fr., Col du Cervin 10 fr., Rothhorn 10 fr., Val Tournanche 40 fr.

Carte des vallées mérid. du Valais par G. Studer, v. p. 270.

Herbiers du pays, très-complets, chez M^r le curé *Ruden*; on y trouve aussi des collections d'insectes.

Glaciers et leur formation v. *Introd. XIV*.

Zermatt, village de 424 hab., appelé *Praborgne* par les Piémontais, est situé à 4987' au-dessus du niveau de la mer (1750'

plus haut que Chamouny) au milieu d'une nature grandiose, dans une vallée verdoyante entourée de forêts de pins et de trois glaciers (de Zermatt, de Gorner et de Zmutt). Le cimetière renferme le monument du touriste russe *Edouard de Grote* (qui périt le 13 août 1859 sur le glacier de Findelen) avec l'inscription: „*Semper idem*“ (toujours le même?).

Les montagnes des environs de Zermatt n'étaient encore guère visitées il y a dix ans. Mais chaque année le nombre des voyageurs augmente, surtout depuis l'ouverture (1854) de l'hôtel du Riffel (Riffelhaus v. pl. bas), point principal de tout le pays. Actuellement c'est la mode d'aller à Zermatt, comme à plusieurs endroits de l'Oberland Bernois; pendant l'été de 1861 les hôtels étaient souvent tellement encombrés sur toute la route, qu'on ne trouvait de place nulle part, pas même à Vispach. Les Anglais étaient en si grand nombre à Zermatt, qu'un prêtre anglican s'y établit pour le service du dimanche. Au Riffel la maison se remplit tellement trois jours de suite, que des lits trop petits pour une personne en recevaient deux, et que même la petite salle à manger servait de dortoir. — Les glaciers de Zermatt présentent sans cesse les scènes les plus merveilleuses; néanmoins ses environs sont dénués de la variété de vallées et de lacs qui distingue l'Oberland Bernois, dont les montagnes l'emportent en outre sur celles de Zermatt par la beauté et la noblesse des formes. Selon leur goût les voyageurs préféreront l'un ou l'autre de ces deux paysages. On ne peut pourtant nier qu'on ne se trouve nulle part aussi avancé au cœur des Alpes qu'à Zermatt, et que le panorama du Gorner-Grat (p. 296), sans être d'une grande beauté, vous saisit par la majesté et la grandeur sans pareille et vraiment étourdissante des proportions de ses détails. Le panorama de Mürren (p. 130) a quelque ressemblance éloignée avec la vue du Riffel, quoique celle-ci surpasse de beaucoup le premier par la proximité des immenses champs de neige et des dentelures de glace du Mont-Rose et de ses voisins, au milieu desquels on se trouve. — Le minéralogue et le botaniste, et même l'entomologue, se verront richement récompensés d'un voyage à Zermatt.

De Zermatt à l'hôtel du Riffel (Riffelhaus) montée rapide de 3 h. (descente en 2 h.), facile à trouver sans guide. Les 13 l. de chemin de Vispach (v. p. 290) au Riffel se font le mieux en 2 jours, en passant la nuit à *St-Nicolas* (p. 292). On est alors frais et dispos en arrivant au Riffel, point essentiel de toute la route. On n'emmènera un guide (p. 294) de Zermatt au Riffel que pour le cas où l'on se proposerait de faire de grandes excursions, car on n'en trouve pas toujours au Riffel. Qui ne veut que monter au Gorner Grat ou au Rothe Kummén n'a pas besoin de guide.

On trouve au ***Riffelberg** un petit hôtel bien confortable lorsqu'il n'est pas trop plein (7908' au-dessus de la mer, 2921' au-dessus de Zermatt), avec 24 lits, bien tenu par les frères Seiler (v. p. 294) (ch. 2, déj. 1 fr. 65 c., d. s. v. 3 fr., s. $\frac{3}{4}$ fr.). On voit déjà la maison à partir de Zermatt. Souvent elle est encombrée en été, car beaucoup de voyageurs, surtout des Anglais, y font un séjour prolongé (v. pl. haut). On fera donc bien de s'informer préalablement à l'Hôtel du Mont-Rose à Zermatt s'il y a de la place à celui du Riffel.

Le chemin de Zermatt au Riffel peut se faire à cheval; on peut se passer de guide; 3 h. de forte montée (descente 2 h.). A l'hôtel du Mont-Rose on tourne à dr. (on laisse l'église à g.) et suit tout droit le chemin qui passe entre deux maisons; 5 min. pont sur la Viège (Visp), puis on monte au milieu de prairies; 10 m. église de *Winkelmatten* où on tourne à dr.; 3 m. pont

sur le *Findelenhach*, écoulement du glacier de Findelen (p. 289); ici on tourne encore à dr. et traverse à dr. la prairie; montée rapide en passant entre deux huttes (7 min.); (15 min.) belle forêt de mélèzes et de pins à pignon d'une beauté exceptionnelle (v. p. 357), montée à g. (en prenant à dr. on arrive au glacier de Gorner, v. pl. b.). On gravit ensuite le *Feli-Stutz*, sentier très-escarpé et rocailleux, et riche en roses des Alpes; 20 m. *Schwegmatt*, où l'on voit déboucher la Viège du glacier de Gorner et plus haut du Furggen-Gletscher (p. 293); 30 m. chalets de l'*Augstkummen-Matt* (1½ m. de montée de Zermatt), nommés *cabanes du Riffel* (*Riffelhütten*), où l'on peut avoir du lait et du pain.

On se trouve ici au pied même du *Riffelberg* proprement dit. Le chemin reste sur la r. dr. du petit ruisseau; il monte d'abord tout droit, puis fait des zigzags jusqu'aux chalets supérieurs; plus loin on tire insensiblement à dr. vers la hauteur jusqu'à l'auberge, située à 1½ h. de montée de l'*Augstkummen-Matt*. (Chemin du *Riffelhorn* v. p. 297. — A la descente du *Riffelberg* à Zermatt, on peut visiter, en faisant un détour d'1 l. (avec guide), la chute près de la source de la Viège au pied du glacier de Gorner (v. pl. bas). Ce chemin passe également près de la chute du *Zmuttbach* (p. 292) et offre une grande variété de paysages.)

Le ****Gornergrat** (ou *Hochthäligrat*, *Weissgrat*, *Stockgrat*), à 9654' au-dessus de la mer, 4667' au-dessus de Zermatt, est une arête rocheuse qui s'élève sur le plateau du *Riffelberg*, à 1746' de l'auberge; on y monte insensiblement en 1½ h. par un chemin accessible aux chevaux, et facile à trouver sans guide; c'est le but proprement dit de toute l'excursion dans cette contrée. Ici se déploie la vue la plus grandiose (comp. le panorama); on est entièrement entouré de glaciers et de montagnes couvertes de neige. Le *Mont-Rose* et le *Mont-Cervin* ont vers le N. des prolongements tellement imposants, que les hauteurs entre les vallées jumelles de la Viège et de la Saas, les cornes du *Mischabel* (le *Taeschhorn* ou *Lagerhorn*, 14032', et le *Dôme* ou *Grabenhorn*, 14013') et leur vis-à-vis à l'O. (les groupes des *Gabelhörner*, du *Rothhorn* et du *Weisshorn*), rivalisent avantageusement avec ces géants de la chaîne centrale. La vue du *Mont-Rose* lui-même, blanc de neige de la base au sommet, ne répond généralement pas à l'attente des voyageurs; il se présente mieux du côté de l'Italie; d'ici on n'en voit que deux cimes, dont l'une est la plus haute de la montagne. L'objet essentiel du tableau, le „lion“ de Zermatt, est le *Mont-Cervin*.

Le ***Glacier de Gorner**, comparable à un gigantesque serpent, plus grandiose même que la Mer de Glace à Chomouny, s'étend de l'E. à l'O. autour du *Riffelberg*. Il reçoit sur son cours dix autres glaciers, et donne naissance à la Viège (Visp) qui s'en écoule à 1 l. en amont de Zermatt (v. pl. haut). Chaque année il avance de 20 à 30'. Au N. on aperçoit le glacier de

Findelen qui descend de la Cima di Jazi; à l'O. le *Zmutt-Gletscher* et le *Furggen-Gletscher*, glaciers descendant du Mont-Cervin.

Il existe encore un autre chemin de l'Augstkummen-Matt (p. 296) au Riffelberg, plus long d' $1\frac{1}{2}$ l. jusqu'à l'auberge, mais préférable à cause de la proximité immédiate de l'immense glacier de Gorner sur plusieurs points de la route. Près du chalet, franchir le ruisseau, puis monter; au bout de 40 m. un sentier se détache à dr., mais on reste à g. et tourne insensiblement la pente NO. du Riffelberg, rocheuse et abritant beaucoup de marmottes; on garde d'abord la direction du *Cervin*, puis on se dirige sur l'éblouissant *Breithorn* (12840'), à côté duquel, dès qu'on a passé un chalet de pierre (15 m.), on voit apparaître les deux *Jumeaux*, à l'E. *Castor* (13022'), à l'O. *Pollux* (12603'). 15 min. *Gagikopf*, énorme bloc de rocher. A partir de là on se dirige tout droit sur le Col, en longeant le pied N. du *Riffelhorn* (v. pl. bas); 30 min. petit courant d'eau sortant des champs de neige. Le *Mont-Rose* se montre dans l'échancrure de la montagne; le prendre pour jalon, puis passer près du petit lac du *Riffelhorn*, qu'on laisse à g. pour gagner le rocher saillant (15 m.) dit **Rothe Kummen**, but ordinaire des voyageurs avant que l'auberge fût bâtie. Il est à l'E. et tout près du *Riffelhorn* (9022'). Cette remarquable dent d'un brun-noirâtre, d'environ 600' plus élevée que le Rothe Kummen, est au nombre des curiosités du paysage, mais n'est accessible qu'à de vrais grimpeurs. L'aub. du Riffel est dans la direction NO., à $1\frac{1}{2}$ l. d'ici; on la voit dès qu'on a mis le pied sur le bord de la terrasse qu'on a devant soi. L'arête à l'E., près du Rothe Kummen, est le *Gornergrat* (p. 296), qu'on peut gravir d'ici en $1\frac{1}{2}$ h.

L'auberge du Riffel est un excellent quartier général pour les excursions sur les glaciers; vus de près, ils perdent beaucoup de ces terreurs dont l'imagination les entoure. Il est toutefois utile d'emmener dans ce but des guides de Zermatt (p. 295), parce qu'on ne peut pas toujours en avoir à l'auberge. Parmi ces excursions, nous citerons les suivantes: *Schwarz-See* (lac noir) (7874') 3 h.; *Rothhorn* (13000') $3\frac{1}{2}$ h.; **Cima di Jazi* (11754'), point de jonction de l'ancien *Weissthor* (au S.) et du nouveau *Weissthor* (au N., v. p. 288) 5—6 h., vue analogue à celle du *Mont-Rose*, une des plus belles promenades de cette contrée, au bord de profonds abîmes à partir du *Gorner-Grat*, mais sans danger; puis $3\frac{1}{2}$ h. sur de la neige, sans difficulté, sur une pente douce, mais de plus en plus rapide pendant la dernière $1\frac{1}{2}$ h. (emporter des provisions), retour en 3 ou 4 h. Toutes ces distances sont comptées à partir de l'auberge du Riffel. Au *Mont-Rose*, la plus haute des 2 cimes, ascension très pénible et dangereuse, 10 h., retour 6 h.; total des frais, 160 fr. environ. De l'aub. du Riffel à *Macugnaga* par le nouveau *Weissthor*, 15 h.; mais cette excursion ne peut être faite que par des marcheurs vigoureux et exempts de vertige (v. p. 287): jusqu'au *Weissthor*, belle excursion au travers de glaciers et de champs de neige sans aucun danger; mais, de l'autre côté, à la descente sur *Macugnaga*, le chemin est très-difficile. Par l'*Adlerpass* dans la vallée de *Saas* v. p. 289. Tour du *Mont-Rose*, 3 fortes journées de marche: du Col du *Cervin* par le *Col des Cimes-Blanches* dans la vallée de *Challant*, à *Ayas* (5332'), puis par la *Betta-Furca* (8126') à *Gressonay* dans le *Lysthal*; plus loin, par le *Col di Val Dobbia* (7844'), *Val Sesia*, et de là par le *Turio* (8526') à *Macugnaga* v. R. 104.

La plus souvent faite de ces grandes excursions est celle du **Col du Cervin** (v. p. 293); de l'auberge du Riffel au Col $4\frac{1}{2}$ h. (de Zermatt $5\frac{1}{2}$ h., comp. p. 293, le dernier chemin est le moins fatigant, parcequ'on évite le glacier de Gorner et ses crevasses, et des montées et descentes sans nombre). On descend à g. de l'aub. du Riffel le long du *Riffelhorn* au *glacier de Gorner* que l'on traverse; sur l'autre bord on gravit le *glacier de St-Théodule* (p. 293) (descente et montée pénible) jusqu'au Col (p. 293). La vue y est restreinte, surtout du côté italien; mais toute cette excursion est des plus grandioses, à cause de ce monde de montagnes au cœur duquel on pénètre, et de ses points de vue bien préférables à ceux du Gornergrat.

La vue du haut du **Mettelhorn** (10497', 5 h. de montée, 3 de descente), situé au N. de Zermatt, et dont on fait actuellement souvent l'ascension, est préférable à celle du Gornergrat en ce qu'elle permet, tout en présentant le même panorama, de jeter un coup d'œil dans les vallées de Tourtemagne et d'Anni-viers avec leurs innombrables glaciers (p. 273). Mais il y manque le glacier de Gorner (p. 296) qu'on a à ses pieds au Gornergrat.

70. De Friedrichshafen à St-Gall.

Bateau à vapeur jusqu'à Rorschach $1\frac{1}{4}$ h. (comp. p. 26); Chemin de fer jusqu'à St-Gall $1\frac{1}{2}$ h. (v. p. 44). Comp. Introd. X, surtout pour les billets de tournée.

Le bateau se dirige droit au S. du lac de Constance (p. 26), vers le Sentis; à g. on voit apparaître sur la rive allemande l'église et le château sans toit de *Langenargen*. La rive S. est bornée par les hauteurs verdoyantes de St-Gall et d'Appenzell, au pied desquelles s'étend **Rorschach** dans un site charmant. Le bateau aborde près de la gare du chemin de fer (comp. p. 45 et 307). A g. la douane, à dr. la belle halle aux blés. **Seehof*, bon hôtel nouvellement établi, au bord du lac, tout près du port, vue excellente sur le lac, ch. $1\frac{1}{2}$ —2, déj. 1, dîn. 2 fr.; **Hirsch*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, dîn. s. v. 2 fr., Pension (souper compris) 25 fr. par semaine; **Schiff*; **Krone* ou *Poste*; **Grüner Baum* (jardin au bord du lac); dans toutes ces maisons la pension sans souper coûte 21 fr. *Café de Fretschger*, près du lac et du Seehof, avec un petit jardin zoologique (animaux des Alpes), entrée 20 c. — Les vins de *Rheinthal*, de *Schaffhouse* et de *Winterthur* sont les moins chers et les plus recommandables du NE. de la Suisse. — *Station télégraphique* sur le port.

Rorschach est un joli bourg de 2617 hab. (537 prot.). Important commerce de blés venant de la Souabe ou de la Bavière. Le jeudi grand marché au blé. *Etablissements de bains*, à 5 min. à dr. au-dessous de l'endroit: deux maisons avec 40 chambres et un bassin de bains pour hommes, plus loin une maison avec

12 ch. pour dames. Bain avec le linge 30 c. Eaux minérales chez *Rothenhäuser*, pharmacien. Chemin de fer pour St-Gall, v. p. 44, pour Coire, p. 307.

Excursions. Au-dessus de Rorschach s'élève l'ancien couvent de **Marienberg**, succursale de St-Gall, avec de beaux cloîtres, auj. établissement d'éducation. La vue qu'on a du **Rorschacher Berg**, couvert de prairies et d'arbres fruitiers et qui domine le bourg, s'étend sur tout le lac de Constance, et embrasse en même temps l'ensemble des montagnes du Vorarlberg et des Alpes grisonnes. Le sommet, le **Rossbühl*, est à 11¼ h. de Rorschach. Toute la colline est coupée de chemins qui offrent un grand choix de promenades. — **Château Ste-Anne** ou de **Rorschach** (après l'extinction des seigneurs de Rorschach (1449) propriété des abbés de St-Gall): au pied du Marienberg à dr., après le pont à g., un peu plus loin ne pas prendre le premier sentier à g., puis, à la bifurcation du chemin au milieu des arbres, monter à g. Magnifique vue du haut des chambres habitées maintenant par des paysans. — Les châteaux qu'on voit sur le versant E. sont *Wartegg*, plus loin *Wartensee*, plus près *Wyken*, manoirs bien conservés. *Risegg*, *Blatten* et *Greifenstein* près de *Buchen* sont cachés. — **Martinstobel** (vallée de St-Martin) et **Möttelischloss** (château des Möttelis): au moyen du chemin de fer (p. 44) course de 3 h.: chemin de fer jusqu'à la stat. de *St-Fiden* en deçà de St-Gall. Au-dessous de la station, prendre le chemin de *Neudorf* (brasserie à g.), et descendre par la grande route jusqu'à l'endroit où le chemin de Heiden s'en détache à dr. Par celle-ci descendre à la **Martinstobel*, gorge de la *Goldach* traversée par un pont de bois long de 110', h. de 96', construit en 1468, le plus ancien de la Suisse E. C'est ici qu'au commencement du 10^e s. le moine Notker composa son: „*media vita in morte sumus*“ à la vue d'un homme mort par accident. De l'autre côté du pont, monter par la route de g. en passant près d'un éboulement de rochers (1845) qui ensevelit deux jeunes filles, et aller à *Untereggen* (Schäfle, aub.), de là descendre par le chemin de Goldach, jusqu'à ce qu'on aperçoive à dr. au-dessus d'un enfouissement de la prairie le **Château des Möttelis*, puis prendre le sentier qui y conduit directement. (C'était l'ancienne résidence des seigneurs de Sulzberg; acheté en 1476 par les opulents *Möttelis* de St-Gall, il passa de main en main, et est auj. fort déchu.) Du haut de la tour qu'on se fait ouvrir (pourboire), on a une des plus belles *vues du lac. Retour agréable par le *Witholz* à Rorschach, 1 h. — A *Tübach* (verger) et au *château de Steinach*, environ 1 h. — **Wienachter-Eck*, *Heiden*, v. p. 303, *Rheineck*, *Thal*, *Weinburg* (château du prince de Hohenzollern-Sigmaringen), le **Steinerne Tisch* (la table de pierre), v. p. 308 (suivre la chaussée de Heiden jusqu'au *Markgräflerhaus* et *Wienachter-Eck*, passer par *Wienachten* en suivant toujours le versant de la montagne avec une vue superbe, puis par *Thal*, jusqu'à la *Weinburg* et la table de pierre; retour par *Rheineck*; belle promenade de 3 h.). — Grâce aux bateaux à vapeur et au chemin de fer, on peut visiter en un après-midi les villes de *Lindau* (p. 45) et de *Bregenz* avec le **Gebhardsberg* (p. 318), ainsi que *St-Gall* et ses environs (p. 300).

Horn, 1½ l. NO., route le long du lac, possède un grand établissement de bains avec pension s'avancant dans le lac, ch. 1—6 fr.; déj. 85 c.. d. a. v. 21½ fr., s. 40, petit-lait 70, bain froid avec linge 45, bain chaud ou de douche 70 c.; pension par semaine 25 fr. Le château, tout près des bains, à g. sur la route, reçoit aussi des hôtes. Le médecin des bains est le docteur Tobler, célèbre par ses voyages en Palestine. Il n'y a pas de promenades ombragées sur les hauteurs.

St-Gall. **Löwe*, ch. 1½, déj. 1. din. 3, s. 1½ fr.; **Hecht*, **Hirsch* et **Bär*, moins chers. Bonne bière au *Löchlebad* près de la gare. Cigares de la Havane chez H. G. Beck et fils au *Frohn-garten*, côté O. de la ville. Bonne pension (4 fr.) au *Tivoli* chez *Höchli*, sur la route de Trogen, à 20 m. de St-Gall, vue sur la ville et une partie du lac de Constance; on reçoit égale-

ment les voyageurs de passage, ch. 1 $\frac{1}{2}$ fr., déj. 80 c., dîn. a. v. 2 fr. 30 c. — *Bureau télégr.* dans la poste.

St-Gall (2081', une des villes situées le plus haut de l'Europe; la Chaux-de-Fonds [16, 915 hab.] 3071', Innsbruck 1802', Munich 1600'), capitale du canton, métropole d'un évêché depuis 1846 (14711 hab. dont 4907 cath.), est une des villes de fabrique les plus importantes de la Suisse (mousselines brodées).

L'ancienne *abbaye de Bénédictins*, fondée au 7^e siècle par le moine écossais St-Gall, et devenue du 8^e au 10^e siècle l'une des plus célèbres écoles scientifiques de l'Europe, a été sécularisée en 1805. La *bibliothèque du chapitre* possède de nombreux et remarquables manuscrits. Il s'y trouve encore 400 manuscrits déjà mentionnés dans un catalogue de l'an 823.

La *cathédrale* (Stiftskirche), rebâtie (1755) dans le style italien, a de belles fresques aux voûtes de la nef; c'est une des plus jolies églises de ce style. L'*église St-Laurent*, au N. de la cathédrale, a été restaurée et en partie reconstruite (1850—1854) dans le style gothique sur les plans de J. G. Müller († 1849); très-jolie à l'extérieur, l'intérieur pourrait en être plus simple pour une église protestante. Piliers, parois, vitraux, tout est peint.

L'*Hôtel de ville* porte l'inscription: *In diesem Haus soll finden Schutz, die Ehre Gottes und gemeiner Nutz.* (La gloire de Dieu et le bien public doivent trouver un abri dans cette maison.)

Au *musée littéraire*, à côté de l'hôtel de ville, on trouve beaucoup de journaux. Le *cabinet de reliefs de Schöll* (e. a. un relief du Sentis de 90' carrés) est digne d'être vu.

L'édifice le plus considérable est l'école construite sur la route de Rorschach, à l'extrémité E. de la ville, et achevée en 1855. Une aile renferme le *musée d'histoire naturelle*, et, au-dessus, la *bibliothèque de la ville*, riche en manuscrits, surtout du temps de la réformation.

L'*arsenal*, la *maison pénitentiaire*, la *maison des orphelins*, l'*hôpital*, l'*asile pour l'enfance abandonnée* et l'*hospice des sourds-muets* occuperont les loisirs en cas de mauvais temps.

Excursions. *Trogen*, *Gais*, *Appenzell*, *Weissbad* v. p. 304 et 305. Voit. à 1 ch. pour St-Gall, aller et retour 12 fr., course intéressante d'une journée. Omnibus et diligences pour Appenzell v. p. 306. — **Freudenberg*, **Vögliseck*, *Frölichseck*, v. p. 306 et 307. — Le *Rosenberg* avec l'institution de sourds-muets de la *Kurzenburg* (vue au SO.); sur la croupe de la montagne l'auberge *St-Peter und Paul* (2430'). Par les biens communaux à la *Bernegg*, auberge, vue du Sentis. — *Kurrers Felsenkeller* (bière) au pied du *Freudenberg*. — *Tivoli* (p. 299), *Kurzeck* sur la route de *Vögliseck*, tout près le couvent de religieuses *Noikerseck*. — *Bruggen* et le grandiose *pont de la *Sitter* (p. 44), 10 min. de chemin de fer.

71. De Rorschach à Constance.

2 heures de bateau à vapeur, comp. p. 26 et 298. Billets de tournée, comp. Introd. X.

En quittant le port de Rorschach (p. 298) le bateau court au NO. Vue sur les montagnes suisses v. p. 27. Le point blanc

qui brille au N. sur la pente boisée de la montagne au-dessus de *Meersburg*, est le beau château de *Heiligenberg* (alt. 2325', 1100' au-dessus du lac de Constance), appartenant au prince de Fürstenberg; il est visible de tous les points du lac.

Le bateau reste à une faible distance de la rive, passe à *Horn* (p. 299), puis à *Arbon* (*Engel*; *Kreuz*), petite ville sur l'emplacement de la forteresse rom. *Arbor Felix*, construite par Tibère et détruite au 5^e siècle par les Allemani. Cette forteresse se trouvait sur la grand'route militaire qui conduisait d'Augst (p. 24) et de Windisch (p. 22) à Bregenz. La tour du château construit en 1510 sur une hauteur, repose, dit-on, sur des fondements romains. Le clocher de l'église, du côté du château, est fermé de planches au lieu de mur, pour que l'ennemi ne pût pas s'y loger en cas d'attaque du château.

Le bateau touche à *Romanshorn* (p. 44), tête de ligne du chemin de fer suisse du NE. Les constructions du chemin de fer ont considérablement modifié l'aspect de cette localité.

Les collines qui bordent le lac sont très-fertiles; le canton de Thurgovie est le magasin de blé et de fruits de la Suisse. Sur une éminence près du lac, on voit le *château de Güttingen*, habité jusqu'en 1798 par un bailli épiscopal de Constance. Le couvent de Bénédictins de *Münsterlingen*, aboli à l'époque de la guerre du Sonderbund (1847), est maintenant converti en hôpital et en maison d'aliénés. L'abbaye de *Kreuzlingen*, qui est tout près de Constance, eut le même sort et devint une école; l'église possède des sculptures de bois originales, une Passion avec environ 1000 figurines, sculptée par un Tyrolien au siècle dernier; enfin, une mitre ornée de perles, envoyée par le pape Jean XXII la veille de son entrée à Constance en 1414. On aperçoit de loin les nombreuses tours de la jolie ville de *Constance* (p. 28.)

72. Le canton d'Appenzell.

Heiden, Gais, Weissbad, Wildkirchli, Hohekasten, Sentis.

Trois journées très-intéressantes, surtout pour celui qui ne connaît pas encore le reste de la Suisse: 1) de Rorschach à Heiden 2½ h.; par le Kaïen à Trogen 2½ h.; par le Gäbris à Gais 2 h.; total 7 h. — 2) de Gais à Appenzell 1 h., Weissbad ¾ h., Wildkirchli et Ebenalp 2 h.: retour à Weissbad 1½ h., Appenzell ¾ h.; total 6 h. — 3) d'Appenzell par Gais à Altstädten dans la vallée du Rhin 3 h., ou par Teufen à St-Gall 4 h. — Une diligence va chaque jour de St-Gall à Altstädten en 3 h. par *Speicher*, *Trogen* et le *Ruppen*. Ce trajet offre quelques beaux points de vue et couronne dignement un séjour dans l'Appenzell, pourvu que la vallée du Rhin entre dans le plan de route du voyageur. — Voit. à 1 cheval de St-Gall à Gais, Weissbad et retour 12 fr.; de Rorschach à Heiden 12 fr.

Le canton d'Appenzell resta longtemps en dehors de la grand'route des touristes, et ne fut par conséquent que peu visité. Il n'en est plus de même depuis que les chemins de fer allemands aboutissent au lac de Constance; et que les bateaux à vapeur (p. 26) amènent sur la rive suisse une foule de voyageurs, surtout de l'Allemagne méridionale. Ce pays n'a cependant pas encore à souffrir de l'inondation de touristes qui féconde

matériellement l'Oberland Bernois, mais qui lui est si funeste au point de vue moral. Le canton d'Appenzell le cède, il est vrai, en majesté du paysage à bien d'autres parties des Alpes; néanmoins on y trouve, sur un espace relativement restreint, à la fois le plus grand lac de la Suisse, une végétation méridionale, une très-grande activité industrielle, des campagnes très-peuplées, les plus riches pâturages, le plus beau bétail, de hautes cimes blanches et même un glacier au Sentis. En fait de paysages, *Heiden*, *St-Antoni*, *Wildkirchli* et *Hohekasten* en sont les points les plus remarquables.

Le canton d'Appenzell est entièrement enclavé par celui de St-Gall; les guerres de religion de 1597 l'ont divisé en deux demi-cantons, **Les Rhodes extérieurs et intérieurs**. Les Rhodes intérieurs (7 l. carrées) sont exclusivement catholiques et habités par une population de pâtres; avant 1848 ils ne toléraient aucun habitant qui ne fût catholique, et même ils ne donnaient pas de permis d'établissement à un catholique qui n'était pas né dans le canton même. La constitution fédérale de 1848 a levé ces obstacles en principe, mais en fait il y a peu de changements à l'ancien état des choses. Le nombre des habitants est de 12,020, parmi lesquels 124 protestants seulement. Les Rhodes extérieurs (10 lieues carrées) ont 46,358 hab. protestants et 2243 catholiques; un quart de la population s'occupe de la fabrication d'étoffes de coton ou de soie, surtout pour le compte de maisons de St-Gall. Le fonctionnaire public le mieux payé reçoit 200 fr. par an. Assemblée du peuple (p. 88) le premier dimanche d'avril, les années paires à Trogen, les années impaires à Hundwyl; tout Appenzellois âgé de plus de 18 ans doit y assister sous peine de 10 fr. d'amende; près de 12,000 personnes y prennent part.

Le contraste des habitudes, des mœurs et des costumes dans ces deux moitiés de canton est surprenant. Dans les Rhodes extérieurs, grande activité, aisance, luxe même, surtout dans les habitations; presque chaque maison a son métier à tisser et ses brodeuses, dont les ouvrages ont excité à un si haut point l'admiration générale aux expositions de Londres et de Paris. Ici l'élève du bétail n'est qu'un accessoire. Dans les Rhodes intérieurs, un peuple de bergers, habitant des maisonnettes ou des cabanes pour la plupart éparses; c'est une population „rude, forte, pieuse et droite“ comme le disait *Mérian* en 1650; le costume est pittoresque, culotte noire, gilet rouge, manches de chemise courtes et calotte rouge. Le costume des femmes est également très-joli; elles s'occupent pareillement de broderie. L'élève du bétail et la confection du fromage sont l'industrie principale; les prairies qui entourent Appenzell sont les plus belles du pays: l'arpent vaut 2000 francs.

L'Appenzellois est grand ami des exercices du corps et excellent tireur. Il consacre à ces délassements favoris une partie des jours fériés. Fêtes des lutteurs v. *Introd. XV*. Le chant des vachers et des vachères est très-gracieux; mais leur langue est très-difficile à comprendre, même pour celui qui est familiarisé avec l'allemand suisse.

Le canton d'Appenzell possède beaucoup d'établissements de cures au petit-lait très-fréquentés: Gais, Weissbad, Heiden, Gonten, Urnäsch etc. On prépare le petit-lait de chèvre sur les Alpes du Sentis: le lait est cuit, et la séparation du petit-lait s'opère au moyen d'une substance animale. Ce petit-lait (*Schotten*) ainsi préparé est une substance d'un jaune-verdâtre, sucrée, claire, demi-transparente, entièrement isolée de la substance caséique; 3 litres de lait donnent 1 livre de fromage et 2 litres de petit-lait. L'opération se fait de nuit. De grand matin les vachers portent sur leur dos le petit-lait tout chaud dans les localités indiquées ci-dessus. Les entrepreneurs (4 à 6 paysans) nourrissent environ 500 chèvres sur le Sentis; ils achètent même ailleurs le lait de chèvre à 20 c. le litre et le revendent aux aubergistes de Gais, Weissbad etc. à 30 c. le litre; ces derniers le font payer 60 à 80 c. à leurs hôtes. L'opération du petit-lait terminée, le fromage est préparé sur le Sentis à la manière ordinaire (v. *Introd. XIII*).

L'excursion indiquée p. 301 a son point de départ à **Rorschach** (1225') (p. 298). Omnibus chaque jour de Rorschach

à Heiden en 2 h. pour 3 fr. Un large chemin part de la route du Rhin, s'élève par une pente douce jusqu'à la ***Wienachter Eck** (1½ l.; tout près, l'aub. *Landegg*, connue par son bon vin du Marquisat); on a constamment la vue du lac, mais surtout de cette saillie de rocher qui est un peu à g. du chemin. Ici la route fait un angle droit et passe près des *carrières de Wienacht*, couches régulières de grès exploitées depuis des siècles; les produits en sont expédiés jusqu'en Hollande. Arrivée sur la hauteur, la route la longe, passe par *Katholisch-Grub* et *Reformirt-Grub* (2475') et arrive à (1 l.) *Heiden*. Quand on va au Kaien, on ne passe pas par Heiden, mais on prend à dr. au delà de l'église de Reformirt-Grub en se dirigeant directement sur le Kaien; on ne peut manquer le chemin.

Heiden (2496'), village entièrement reconstruit depuis l'incendie de 1838, dans une situation riante et abritée, au milieu de vertes prairies. Il a un certain nombre de jolies maisons et 2880 hab. (146 cath.). En été il est très-fréquenté pour la cure au petit-lait depuis l'établissement du grand et bon hôtel ***Freihof** (en même temps brasserie): ch. 1½, pour les pensionnaires 7 à 12 fr. p. semaine, déj. 1, d. s. v. 2, petit-lait 80 c. p. jour, bain de petit-lait 5 à 6 fr. ***Löwe**, plus petit, mais propre, prix modérés; *Krone*; *Linde*. *Hôtel garni* „zum Sonnenhügel“, ch. à un lit 6—10 fr., à 2 lits 12—20 fr. par semaine, din. 1½ fr., déj. 50—90 c. *Bureau télégr.*, dans la poste. — Par sa situation salubre, ses établissements, le sans-gêne des étrangers qui y séjournent, Heiden mérite d'être mis au premier rang des localités où l'on va rétablir sa santé. Eau minérale. Sur la tour de la nouvelle église, bonne lunette, magnifique panorama. Diligence pour *St-Gall* en 2 h. 2 fois par jour; pour *Rheineck* (p. 308) 2 fois par jour en 40 min., par *Wolfhalden* où se trouve l'excellente pension de *Friedberg*; le chemin est plus beau et meilleur que celui par Grub (v. pl. haut): il longe continuellement le bord de la montagne, vue superbe.

De la chapelle ***St-Antoni** (3411'), 1½ l. S. de Heiden, sur le chemin de (2½ l.) *Altstätten*, vue renommée sur la vallée du Rhin (avantage que n'a pas le Kaien), Bregenz, Lindau, une partie du lac de Constance, et sur les montagnes du Vorarlberg et du Tyrol.

On gravit aussi souvent le *Kaien*, 1¼ l. SO. de Heiden; on a, si l'on veut, un guide pour 1½ fr. Une fois dans le chemin, on ne peut guère s'égarer; il est large et monte insensiblement; à 35 m. de Heiden, ne pas suivre le large chemin qui va dans la forêt, mais monter à dr. dans la direction de quelques maisons; au bout de 10 m. on entre dans la forêt de sapins; le chemin est un peu escarpé; on se trouve ensuite sur un pâturage dégagé où sont des chalets; gravir enfin une dernière petite éminence (25 m.), le ***Kaien** (3442'). La vue y embrasse une grande partie du lac de Constance et du canton de Thurgovie, l'embouchure du Rhin et de la Bregenzer-Ach, les montagnes du Vorarlberg et de Liechtenstein; et dans le lointain, au SE., la chaîne blanche de la Scesaplana. Au S., coup d'œil caractéristique sur le pays d'Appenzell, le Kamor et le Hohekasten, les 5 pointes du Furgglen-First et de la Kanzel, les 2 aiguilles de l'Altmann, les neiges du Sentis; un peu en arrière, le Tödi; au premier plan les prairies boisées des jolis villages de Wald, Trogen et Speicher;

à g. le Gäbris au-dessus de Trogen (v. plus bas); à dr. Vögliseck (p. 307) près de Speicher; à g., au delà de Speicher et dans le lointain, le Rigi et les cimes du Pilate.

Le Kaien est à $11\frac{1}{2}$ l. de Speicher et à $21\frac{1}{2}$ l. de St-Gall. Trogen paraît si près, malgré son éloignement ($11\frac{1}{4}$ l.), qu'on le croirait à une portée de fusil. Le chemin descend à dr. par *Rehtobel*; de l'autre côté on voit au fond de la gorge boisée la route de Trogen. En bas, près du pont, le cabaret „am Goldach“.

Trogen (2786') (*Schäfte*; bur. télégr.) (2942 hab., dont 100 cath.) est le siège du gouvernement du canton d'Appenzell (Rhodes extérieurs); rien de remarquable.

Le sentier qui mène à Gais (2 h.) par le Gäbris, quitte la grand'route et monte immédiatement; 10 m. poteau, à dr. route de Gais par *Bühler*; 30 m. poteau, prendre à g. Le Sentis et l'Altmann se montrent bientôt. Rester sur des pâturages jusqu'à une forêt de sapins qu'on traverse sur un large chemin. 40 m. poteau indiquant la direction de Trogen et Speicher, celle de Gais et celle de l'auberge du Gäbris distante de 5 m. La nouvelle auberge à dr. du chemin (bâtie en 1858) est bien préférable (8 lits, belle vue). Le plus haut point du **Gäbris** (3856') est près d'une perche servant de signal, à 10 m. au-dessus du poteau; mais comme la vue est presque interceptée de trois côtés par les arbres, et que, sur le quatrième, on peut voir la chaîne du Sentis tout aussi bien du chemin que du sommet, on peut s'épargner ce détour d' $1\frac{1}{2}$ h. Cette vue ressemble, au surplus, à celle du Kaien. On voit Gais dans le fond, mais on n'y arrive qu'après une descente assez pénible de $\frac{3}{4}$ d'h. Des poteaux, placés à divers endroits, indiquent le chemin aux voyageurs montant de Gais.

Gais (2875'), village réformé d'environ 50 jolies maisons (2680 hab., 120 cath.), au milieu de verts pâturages, dans une contrée presque dépouillée d'arbres, est le plus ancien et le plus célèbre des établissements appenzellois pour la cure au petit-lait (il date de 1749). Les deux hôtels: **Ochs* et **Krone*, souvent encombrés en été, sont situés sur la grande place près de l'église. Prix du premier de ces hôtels: ch. $11\frac{1}{2}$ à 2, déj. 1, dîn. s. v. $21\frac{1}{4}$, s. $1\frac{1}{2}$ fr., petit-lait 80 c. par jour, cabinet de lecture. *Stat. télégr.* dans la poste. Médecin, *Dr. Heim*. (Diligence pour St-Gall v. p. 306; pour Altstädten v. p. 306).

De Gais à Appenzell (1 l.), grand'route, verts pâturages sans ombre. **Appenzell** (2404') (**Hecht*, ch. $11\frac{1}{2}$, déj. 1, d. 2, s. $1\frac{1}{2}$ fr., fort bien tenu; les hôtes de Gais, Weissbad et Gonten (1 l. O.) y vont beaucoup; **Löwe*, moins cher; bière à la „brasserie“ et au Hecht; stat. télégr.) est devenu de nos jours un lieu de cure très-vanté, grâce surtout à ses bons hôtels. Bien que chef-lieu des Rhodes intérieurs (3286 hab., 50 prot.), Appenzell n'est qu'un grand village sur la *Sitter*, avec des maisons de bois pour la plupart anciennes, et deux couvents; autrefois résidence d'été des abbés de St-Gall (*Abtenzelle*, *Abbatis cella*, cellule de l'abbé).

L'ancienne *église* a été reconstruite (1824—1826); l'intérieur renferme des copies de bannières et de drapeaux conquis au 15^e siècle par les Appenzellois. Le *charnier* est dans le genre de celui mentionné p 55. (*Diligence* pour St-Gall, v. p. 306.)

Appenzell n'est pour le touriste qu'un lieu de passage conduisant (45 m. SE.) au **Weissbad** (2524'), agréablement situé à la base N. du *Kamor*, de l'*Hohenkasten* et du *Sentis* (ce dernier n'y est pas visible). Un chemin commode conduit à cet établissement (cure au petit-lait) très-fréquenté surtout de St-Gall, et très-bien organisé sans luxe pour 120 pensionnaires (ch. 1¹/₂, déj. 3/4, dîn. 2, souper 1¹/₄ fr.).

L'excursion la plus souvent faite par les pensionnaires du Weissbad est celle du ***Wildkirchli** (4615'), ermitage fondé en 1656, consacré à St-Michel, et maintenant fermé. Il est situé à 13/4 l. S. du Weissbad, dans une grotte naturelle ouvrant sur un rocher à pic de 220'; on y parvient au moyen d'un échafaudage de bois. A la base du rocher se trouve l'auberge ***Zur Sonne** ou „im Aescher“ (prix modérés). Au jour de fête de l'ange gardien (commencement de juillet) et à la St-Michel, on célèbre un service solennel au Wildkirchli; la grotte (dont la voûte est remarquable; 18 pas de long, 15 de large) et l'Ebenalp se remplissent alors de visiteurs. La vue sur le lac de Constance, la Souabe et la Bavière y est fort belle.

Une grotte de stalactites longue de 150', fermée à l'O. par une porte, traverse les rocs calcaires. Tout près de sa sortie, dans le rocher, se trouve une bonne auberge rustique dont l'hôte vous éclaire la grotte et en ouvre la porte; au delà de cette porte on voit s'ouvrir tout-à-coup une vue toute nouvelle. On suit à partir de là un sentier étroit et escarpé conduisant en 15 m. à l'**Ebenalp** (4925'), extrémité N. de la chaîne de l'*Alpstein*. Cette alpe est riche en plantes diverses; elle offre un magnifique panorama sur le lac de Constance, le Sentis, le Kamor, l'Altmann et les Kurfirsten. Qui veut éviter le dit sentier, laisse à g., en montant, le chemin du Wildkirchli, et prend à dr. un sentier qui le conduit assez commodément à l'Ebenalp à travers une forêt.

Le chemin direct du Weissbad à la vallée du Rhin (Rheinthal) (5 h.) passe au SE. par (1/2 l.) *Brüllisau* (2872') (Krone, auberge rustique supportable); devant l'église, suivre le chemin pavé, passer devant la première maison en se dirigeant sur la première grange; puis monter immédiatement par des prairies (en allant tout droit sur l'auberge qu'on voit de loin au pied du Kamor) jusqu'au dernier groupe de maisons 1/2 h.; de là toujours tout droit, non pas par le sentier battu, mais traverser une haie à dr. et aller jusqu'à l'auberge (1/2 h.) (jusqu'ici, chemin pour chevaux), assez bonne, quelques lits, une petite collection de pétrifications. De l'auberge 1 h. de montée rapide, par un sentier étroit, jusqu'au sommet du **Hohenkasten** (5538') qui, avec le **Kamor** (5393') situé à 15 m. N., domine à pic la vallée du Rhin. Vue étendue sur le lac de Constance vers la Souabe, sur la vallée du Rhin, les trois chaînes de montagnes appenzelloises, le Sentis au premier plan, puis sur les Alpes du Vorarlberg et des Grisons. Ces montagnes calcaires séparent le pays d'Appenzell de la vallée du Rhin. La descente à *Rüti* (21/2 l.) (stat. du

chemin de fer, p. 309) dans la vallée du Rhin est très-fatigante, praticable seulement par des piétons robustes et libres de vertiges, surtout la dernière pente, presque introuvable sans guide. On fait le mieux de suivre d'abord à g. le pied du Kamor, pour atteindre le sentier qui descend des chalets du Kamor qu'on voit bientôt apparaître. On avance ensuite de chalet en chalet, quand même le sentier cesse d'être tracé. Au delà des derniers chalets, dans un bois, le chemin conduit à dr. au fond de la vallée; celui de g. est d'une rapidité effrayante.

Le chemin le plus commode est la *grand'route de Gais à Altstädten* (2 l., dilig. en 1861 à 9 $\frac{1}{2}$ h. du mat. en 1 h.); plate pendant une $\frac{1}{2}$ h.; puis, à l'endroit où la nouvelle route qui tourne la montagne se sépare de l'ancien chemin, elle descend sans interruption. L'ancien chemin, plus court pour le piéton et offrant une plus belle vue, passe à g. par le ($\frac{1}{4}$ d'h.) ***Stoss** (2928'), chapelle (et auberge) au sommet du passage; vue renommée sur la vallée du Rhin, le Vorarlberg, les Grisons; cet endroit est plus célèbre encore par la victoire que 400 Appenzellois commandés par le comte Rodolphe de Werdenberg (v. p. 309) y remportèrent le 17 juillet 1405 sur 3000 hommes de l'armée de l'archiduc Frédéric et de l'abbé de St-Gall. L'ancien chemin rejoint bientôt la nouvelle route au-dessous du Stoss.

La *diligence d'Appenzell à St-Gall* (2 fois par jour, en 1861 à 6 $\frac{1}{4}$ h. du mat. et 2 $\frac{1}{2}$ du soir, d'Appenzell à St-Gall en 2 $\frac{1}{4}$ h., retour en 2 $\frac{1}{2}$ h., coupé 3 fr., intér. 2 $\frac{1}{2}$, omnibus 2 fr.) passe à (1 l.) *Gais* (p. 304), longe le *Rothbach*, limite des Rhodes intérieurs et extérieurs, passe à ($\frac{1}{2}$ l.) **Bühler** (2567'), et à ($\frac{3}{4}$ l.) **Teufen** (2573') (**Hecht; *Linde*, cures au petit-lait), deux riches villages de fabrique dont le dernier est admirablement situé avec une vue superbe sur toute la chaîne du Sentis; puis, après avoir traversé des prairies et des forêts, elle arrive à (2 l.) *St-Gall*.

Un sentier plus court conduit d'Appenzell à Teufen. On passe la *Sitter* à *Mettlen*, puis on en suit la r. dr. en aval à une grande hauteur en passant par *Steig*, *Lank* et *Haslen*. A partir de Haslen on se dirige au N., puis au NE. par la montagne, à travers plusieurs taillis; ensuite on descend dans la vallée du *Rothbach* que l'on traverse pour monter à *Teufen*.

Le sentier de Teufen à St-Gall (1 $\frac{1}{4}$ h.) quitte la grand'route près du *Hecht*, monte immédiatement jusqu'au ($\frac{1}{2}$ h.) *Schäfle's Eck* (aub.) et redescend à ($\frac{1}{2}$ h.) *St-George*, où il rejoint la route de (1 $\frac{1}{2}$ h.) *St-Gall*. La cime de la montagne, qui est à 10 m. O. du *Schäfle's Eck*, est un point très-fréquenté, surtout par les St-Gallois, et nommé ***Frölichseck** depuis que M^r le pharmacien Frölich y a fait construire une bonne auberge. La vue y est fort belle; au premier plan, Teufen et la verte vallée semée d'habitations, les montagnes d'Appenzell (p. 304), à g. le *Fähneren*, le plus rapproché, puis le Kamor, le Hohenkasten; à peu près au milieu de la chaîne, à la limite des neiges, la verte *Ebenalp*; plus à dr., l'*Altmann* et le *Sentis* avec ses neiges; puis, au loin, le *Glärnisch* et la cime élancée du *Speer*. A l'O. se montrent, comme sur une carte, le chemin de fer et la route de Wyl sur une longueur de 6 l.; au N., un coin du lac de Constance.

En suivant l'arête de la montagne à partir du Schäfle's Eck, on arrive en 1½ h. à ***Vögliseck** (2961') : marcher constamment à l'E. en ligne droite jusqu'à une colline qu'on gravit en prenant un pin pour direction; plus loin, au sortir de la forêt, on aperçoit Trogen et Speicher qui semblent ne former qu'une seule localité; derrière Speicher s'élève insensiblement le Kaien (p. 303). La vue embrasse le lac de Constance et les prairies magnifiques et animées de Speicher et de Trogen, une partie des montagnes du Vorarlberg et quelques-unes des cimes appenzelloises. L'aub. (**Taube*, ch. 1 fr., déj. 80 c.) est bonne, et le vin de Schaffhouse ou de Winterthur excellent. On y trouve une bonne lunette. St-Gall est à 1 l. d'ici; descente continue. Chemin charmant jusqu'au Freudenberg (v. pl. bas), 1 l.

Plus près de St-Gall, à ½ l. et en vue de Vögliseck, se trouve un autre point aussi très-fréquenté et renommé: le ***Freudenberg** (2724'), avec une bonne auberge (bonne lunette); on y a devant soi la ville de St-Gall et ses environs parsemés d'habitations, plus loin le lac de Constance. Par la route, St-Gall est à ¾ l., par le sentier à ½ l. de Freudenberg. A mi-hauteur, quelques grands étangs où l'on peut se baigner. On préfère la vue du Freudenberg à celle du Vögliseck.

L'ascension du **Sentis** (7709'), montagne la plus haute du canton d'Appenzell, se fait le mieux du Weissbad (guide 3 fr. par jour). Le sentier passe par la Schwändi (auberge chez Catherine), la Seealp et la Meglisalp (4556') 3 h.; on peut y avoir du café, du pain et du beurre dans un chalet; au besoin on peut y passer la nuit sur le foin. Prix élevés. De là encore 3½ à 4 h. de marche jusqu'à la cime S. de la montagne, le Sentis proprement dit ou Haut Mesmer. On va longtemps sur la neige, qui est plus ou moins abondante, suivant la chaleur de l'été; en 1850 p. ex., il fallait marcher sur la neige le long de pentes escarpées pendant 2 h. A 5 min. du sommet, une chétive cabane où l'on débite du vin, des œufs etc. On peut y coucher sur le foin. On a projeté d'y construire un hôtel. La pyramide de pierre du sommet portait jadis une croix, à l'époque où Napoléon avait converti les cantons de St-Gall et d'Appenzell en un *canton du Sentis*. Actuellement elle ne sert plus que de signal. La vue s'étend au loin sur la Suisse NE. et E., sur le lac de Constance, la Souabe et la Bavière, sur les montagnes du Tyrol, des Grisons et des petits cantons, sur les Alpes de Glaris et de Berne. La cime N., séparée de la cime S. par un petit glacier, s'appelle Gyrenspitz ou Geierspitz (7019').

On peut se rendre en 4 h. du Sentis à Wildhaus dans le Toggenburg (p. 321) par la Seealp (pour la montée il faut 7 à 8 h.). Le chemin ordinaire du Weissbad à Wildhaus (6 h.) conduit par le Brülltobel au lac de Sentis, puis au lac de Faehlen (4479') et passe enfin par la Krayalp (6156'), en tout 7½ à 8 h. de marche des plus pénibles sans beaux paysages; on préférera donc passer par le Sentis, ce qui n'est pas beaucoup plus loin.

Il est dangereux de suivre un chemin plus court par la *Bommenalp* et l'*Altenalp* ou se trouve le *Ziegenloch*, fente verticale au travers de laquelle on voit la Seealp; ce sentier passe encore sur l'*Oerlikopf* etc. et des glaciers.

73. De Rorschach à Coire.

Comp. la carte p. 302.

Chemins de fer suisses réunis. Trajet de 3½ à 4½ h. Prix: 9 fr. 80. 6 fr. 85, 4 fr. 90 c. Comp. Introd. X. La gare de Rorschach est à 10 min. E. de l'endroit (p. 298), mais un embranchement conduit au port. Qui monte en wagon au port, ne devra pas oublier qu'on change quelquefois de voiture à l'autre gare. Le premier convoi du matin correspond

à Rorschach avec le premier bateau venant de Friedrichshafen et de Lindau; à Coire avec les diligences pour le Splügen et le Bernardin. Mais il faut se hâter d'arriver à temps à la poste de Coire (qui est maintenant tout près de la gare); les seules voitures qu'on trouve à l'arrivée du convoi sont les omnibus des hôtels et la poste aux lettres qui ne charge pas de voyageurs.

La vallée du Rhin (Rheinthal), jadis appelée *Rhingau supérieur*, et administrée jusqu'en 1798 par des baillis suisses, comme le Tessin (p. 95), la Thurgovie, etc., offre une grande variété de paysages grandioses et pittoresques. La voie, après avoir quitté Rorschach, longe pendant quelques instants le lac. *Staad*, première station. A dr sur la hauteur on aperçoit Heiden (p. 303). A dr., des prairies, des champs de maïs et des arbres fruitiers; sur le versant les châteaux de *Wartegg* en bas, de *Wartensee* au-dessus; plus loin, sur la pente du *Buchberg*, dont les vignobles s'avancent dans la vallée du Rhin, on n'a qu'une échappée sur le château de *Weinburg*, propriété du prince de Hohenzollern-Sigmaringen (on peut entrer sans permission dans le beau parc; vue superbe); vue célèbre du *Steinerne Tisch* (table de pierre) au-dessus du château (p. 299). La voie traverse le delta en partie très-fertile formé par les dépôts du Rhin depuis des siècles: le lit du fleuve change fréquemment et n'est navigable que pour de petits radeaux. On est sur le point d'en entreprendre la correction, pour le faire déboucher par une tranchée à *Fussach* dans le lac de Constance.

Suit *Rheineck* (1234') (*Hecht; Krone*; stat. télégr.), petite ville au pied de vignobles. (Dilig. pour *Heiden* 2 f. par jour en 1½ h., v. p. 303.) La stat. suivante est *St-Marguerite* avec un bac très-fréquenté sur le Rhin, qui forme ici la limite de la Suisse et du Vorarlberg autrichien. Le village sur la r. dr. s'appelle *St-Johannhöchst*. La plaine du Rhin est pierreuse et exposée à de fréquentes inondations; la voie longe la rampe de la colline semée d'arbres fruitiers et de champs de maïs, en passant (de *Heldsberg* à *Monstein*) entre le fleuve et un rocher à pic. Stat. *Au, Heerbrugg, Rebstein*.

Altstädten (1336') (**Drei Könige* ou *Poste*, ch. 1, déj 1, soup. 1 fr.; *Krone; Rabe*; stat. télégr.), ville de 7293 h. (2728 prot.). D'ici une route (montée de 2 h.) mène sur le *Ruppen* (2866'), puis en 1 h. à Trogen et de là en 2 h. à St-Gall; une seconde en 3 h. par le *Stoss* et Gais à Appenzell (p. 306); un sentier intéressant en 3 h. par la *Chapelle St-Antoni* et *Heiden* (p. 303) à Rorschach. Près d'Altstädten se montre à dr., à travers une gorge, le *Sentis*; dans le fond S. la *Scesaplana* couverte de neige; au-devant, le *Falkniss* (p. 309).

Station *Oberried*. Sur le penchant E. de la colline boisée en saillie, à dr., les ruines d'une tour carrée du château de *Blatten*. Le défilé par lequel passe la grand'route à l'O. de la colline s'appelle *Hirschensprung* (saut du cerf); au-dessus s'élèvent les montagnes escarpées et calcaires du *Kamor* et du *Hohenkasten* (p. 305).

La station suivante est *Rüti*. (Chemin par le Hohenkasten au *Weissbad* v. p. 305.) Le haut rocher boisé et en saillie sur la petite ville de *Sennwald* (Poste ou Krone); s'appelle la *Kanzel* (chaire). Stat. *Saletz*, puis *Haag* où vient se croiser la route du Toggenburg à Feldkirch (p. 321). Au-dessus de la station de *Buchs* (*Sonne; *Hörnli) le grand et blanc château de *Werdenberg*, jadis résidence de la célèbre famille des comtes de ce nom.

Vis-à-vis, sur la r. dr. du Rhin, sur une élévation, *Vaduz* avec un château, chef-lieu de la principauté de Liechtenstein (p. 317), au pied des *Drei Schwestern* (Trois Soeurs), montagne qui borne l'horizon depuis *Altstädten*.

Au-dessus de *Sevelen* s'élève le vieux château crénelé de *Wartau*. Près de *Trübbach*, les masses rocheuses du *Schollberg* resserrent tellement le Rhin, que la route et le chemin de fer ont dû être taillés dans le roc. Vis-à-vis, sur la r. dr. du Rhin, au haut d'une petite éminence, les imposantes ruines du château de *Guttenberg*, où commence la montée du *Luziensteig*.

Avant *Sargans* (p. 53) la ligne de Wesen (Glaris) et de Zurich se détache au NO. On y change quelquefois de voitures. Le Rhin, qui vraisemblablement se jetait ici à l'O. dans le lac de Wallenstadt (p. 53), s'est frayé une large ouverture à travers les rochers pour prendre la direction N. La contrée est de plus en plus grandiose et pittoresque: au NO. la longue chaîne déchirée des *Kurfürsten* (p. 51), à l'E. la pyramide grise du *Falkniss* (7899') et les sommets neigeux de la *Scesaplana* (9136').

Ragatz v. p. 310. A dr. une cascade sort d'une fente de rocher; tout près, les ruines du château de *Freudenberg*. Vis-à-vis, sur la r. dr. du Rhin, on voit sur la plus haute pointe du *St-Luzienberg* ou *Fläscherberg* (3512') quelques ouvrages destinés à défendre le passage (p. 316).

En deçà du confluent de la *Tamina*, la voie franchit le Rhin sur un pont en bois (à g. le passage pour les piétons), et s'arrête à *Mayenfeld* (1647') (*Alte Post*), antique petite ville fort aisée de 1313 hab. (134 cath.) située en face de *Ragatz*, dans la partie la plus fertile des Grisons. La vieille tour a été construite au 4^e siècle par l'empereur romain Constant, pour servir de rempart à l'invasion des barbares. Le château (jadis propriété des Toggenburg) fut jusqu'en 1795 la résidence des baillis grisons, gouverneurs de Mayenfeld. A dr., à mi-hauteur, l'ancienne abbaye de *Pfeffers* (p. 311).

Sur le penchant de la montagne, près du confluent de la Landquart et du Rhin, est situé le bourg de *Maläns* (1921') (Kreuz) avec le château de *Bodmer*, propriété de la famille de Salis. C'est ici que croît le meilleur vin de la vallée, appelé *Kompleter* (p. 313).

Le pont qui fait passer la grand'route de la r. g. du Rhin sur la r. dr., appelé *Untere Zollbrücke* (pont-péage inférieur) ou *Tardisbrücke*, a été reconstruit après les inondations de 1834, et

sert de limite aux cantons de St-Gall et des Grisons. Au-dessus de ce pont la *Landquart* se jette dans le Rhin. Près de la station du même nom, la voie franchit la Landquart. (Route du Prettigau, v. p. 345.) Sur la r. g. on aperçoit les sommets nus du *Grauhorn* (8764', v. p. 313).

La contrée entre Mayenfeld et Coire se distingue par sa fertilité; au centre la station de *Zizers* (1748') (*Krone*), ancien bourg; dans le voisinage se trouve *Molinära*, résidence d'été et ferme de l'évêque de Coire. Elle a beaucoup à souffrir des inondations et des pierres amenées par les torrents des montagnes (*Rüfenen*, ravines) qui coupent même la route après de fortes pluies. Il faut à cet endroit sans cesse corriger les routes et les rivières. A dr. les cimes neigeuses du *Calanda* (8650') qu'on gravit en 7 à 8 h. de Coire; coucher à 2 h. du sommet dans un chalet (*obere Maiensüss*). Sur les versants boisés de la r. g. du Rhin, les ruines des vieux châteaux de *Krottenstein*, *Liechtenstein*, *Haldenstein*, etc. Lorsqu'on construisit à Vienne, au siècle passé, le palais Liechtenstein, le prince fit prendre des pierres de la ruine du château de ses ancêtres pour les fondements de son nouveau palais.

Coire v. p. 313.

74. Ragatz et Pfeffers.

Hôtels. Dans le village: *Hof Ragatz, ch. 2, déj. 1, dîn. 3, s. 1/2 fr.; Tamina-Hôtel, mêmes prix; Freieck, de 2^e Classe, très-bon pour des voyageurs sans prétentions, ch. 1, déj. 1 fr., on ne porte ni bougies ni service sur la note; de même à l'hôtel du Schaeffle, bon vin à bon marché, bière; Krone; Hôtel garni de J. Anderes, ch. 1 1/2, déj. 1 fr. — Près de la gare, à 15 min. du village: Rosengarten.

Bureau télégraphique, dans la poste.

Voitures. On trouve en arrivant au débarcadère des petites voitures basses à 1 chev. avec l'inscription „Bad Pfeffers“ (bains de Pfeffers) qui vous conduisent au village pour 1 1/2 fr. Du village à la gare, même prix. — Omnibus de la gare aux hôtels de Ragatz 50 c. — Voit. à 1 chev. de Ragatz à Pfeffers 5 fr. et un pourboire. — Dans l'après-midi un omnibus pour Fideris (p. 346).

Ragatz (1604') est un village de 1618 hab. (200 prot.) situé sur la sauvage *Tamina* qui se jette dans le Rhin en aval de l'endroit (1548'). Il s'y trouve l'ancien bailliage du couvent de Pfeffers, le palais de l'abbé, édifice converti depuis 1840 en hôtel (v. plus haut) et maison de bains où l'eau est amenée des Bains de Pfeffers au moyen d'une conduite de 12,500' de long. Les baigneurs sont pour la plupart des Suisses de la classe aisée.

Dans le *cimetière*, près du mur E., se trouve le monument du célèbre philosophe *Schelling*, mort à Ragatz le 20 août 1854. Ce monument (h. de 18', exécuté par Ziebland de Munich) orné du buste de Schelling et d'un relief, porte l'inscription allemande: *Au premier penseur de l'Allemagne, Fréd. Guill. Jos. de Schelling, conseiller intime et professeur de philosophie; S. M. Maximilien II,*

roi de Bavière, a fait ériger ce monument à la mémoire de son maître chéri. — Devant la chapelle mortuaire une pierre rappelle la mémoire de *Laura Schwarz* de Mulhouse, „enlevée à ses parents dans sa 16^e année par la chute d'une pierre en se rendant à la source de Pfeffers le 7 juillet 1852“. — En suivant à partir du cimetière la route de Sargans jusqu'aux dernières maisons (20 m.), on atteint, en montant pendant 10 min. à g. à travers des vignobles, les ruines du château de *Freudenberg*, d'où la vue s'étend à g. jusqu'à Sargans, à dr. jusqu'au Prettigau. Pour s'en retourner on peut suivre le chemin passant le long de la montagne entre des maisons et des jardins.

Les ***Bains de Pfeffers**, à 520' au-dessus de Ragatz, sont un des points les plus remarquables de la Suisse. Une route assez étroite, établie en 1839, en partie taillée dans le roc mais bonne et peu rapide, conduit en 52 minutes de Ragatz aux bains de Pfeffers, entre de sombres rochers calcaires à pic, de 500 à 800' de haut. Cette gorge est tellement étroite, que la chaussée et la *Tamina*, fort et impétueux ruisseau découlant d'un glacier, y ont à peine assez de place. Près d'un autre ruisseau qui se précipite à dr. de la hauteur, on trouve un poteau indiquant à g. „*Dorf Pfäfers*“ (village de Pfeffers) (1½ l.). On traverse la *Tamina* sur quelques planches et gravit en zigzag le rocher à pic de la r. dr. sur un sentier escarpé. Le sentier des bains au village par le pont nommé *Beschluss* (p. 312) est préférable.

Les Bains, construits en 1704 entre des parois de rochers de 600' de haut qui ne permettent au soleil d'y luire que de 10 à 4 h. même au cœur de l'été, ont l'apparence d'un couvent à l'extérieur comme à l'intérieur. Mais tout y est bon, surtout la cuisine. Table d'hôte à midi et à 7½ h. pour 3 fr. ou 2 fr. s. v., déj. 1, ch. de 5 à 20 fr. par semaine, billard et cabinet de lecture, boudoir pour dames, bains très-agréables (1 fr.). L'eau, chaude de 29°, se renouvelle sans cesse dans les spacieux bassins revêtus de carreaux blancs qui servent de baignoires, ce qui fait l'effet d'une douche à température toujours égale. L'établissement appartient au gouvernement de St-Gall; M^r le Docteur *Dorman* en est le médecin. Ces bains sont fréquentés par la classe moins aisée, ou par des malades qui veulent prendre les eaux à leur source, ou auxquels la vie de Ragatz paraît trop peu régulière. On y reçoit même des voyageurs de passage.

Les sources thermales (30°), pures comme le cristal, n'ont ni goût ni odeur et sont d'une composition analogue à celles de Gastein et de Wildbad. Elles prennent naissance à 6 min. de la maison de bains dans une ****gorge** (*Felsenschlucht*) effrayante de 20 à 40' de large où gronde la *Tamina*. Le pont de planches, assujetti au rocher par des crampons et des barres de fer, qui conduisait à la source, a été remplacé en 1859 par un chemin commode composé de fortes planches reposant partout sur un

soubassement de roc ou de maçonnerie. Ce chemin long de 660 pas et élevé de 30 à 40' au-dessus des flots mugissants du ruisseau, passe entre de hautes parois de rochers noirs et humides (les dames y auront souvent besoin d'un parapluie), sur la r. dr. de la Tamina, et conduit à la galerie (longue de 90') de la nouvelle source (à g. à côté de l'ancienne) avec l'inscription „2 octobre 1860“. Il fait si chaud dans cette galerie, qu'il faut se débarrasser à l'entrée de tout vêtement superflu. Malgré cela on n'y peut rester que peu de secondes. A mi-chemin entre les bains et les sources un pont de bois sur la Tamina conduit à une grotte spacieuse pratiquée dans les rochers de l'autre rive. Un abbé de Pfeffers voulait y établir une chapelle en 1630. Pour pouvoir visiter les sources et la gorge il faut prendre un billet à la maison de bains (1 fr. par pers.) où l'on reçoit aussi un guide (point de pourboire). La route de Ragatz aux bains traverse une nature des plus sauvages, mais très-pittoresque. On ne retrouve guère dans toutes les Alpes un point abordable d'un aspect aussi grandiose et aussi effrayant que la gorge des sources de Pfeffers, excepté peut-être la gorge du Trient (p. 229), dont néanmoins les rochers ont des formes bien plus arrondies. — Du chemin de fer de Ragatz on peut très-bien visiter les sources à pied; aller et retour en 2½ h.

Le *sentier des bains. au village de Pfeffers* (1 ¼ h.) monte en serpentant sur la rive g. de la Tamina; après 10 min. un autre sentier s'en détache à g.; on traverse ensuite (5 m.) la gorge de la Tamina sur un pont naturel (le „*Beschluss*,“ situé juste au-dessus des sources), pour atteindre un chemin en escalier, très-escarpé et glissant en temps de pluie, qui conduit en 20 m. à une prairie où il se bifurque: à dr. Vättis, à g. le village de Pfeffers. Bientôt (10 m.) on atteint une route que l'on peut quitter de nouveau à 10 m. de là pour suivre le sentier qui s'y détache. Après 15 m. de marche, en vue des premières maisons, on redescend sur la route mentionnée.

Le **village de Pfeffers** (2524') (**Taube; Adler*) est situé sur une montagne à ½ l. S. de Ragatz. L'*abbaye de Bénédictins*, jadis riche et puissante, a été dissoute en 1838 par le gouvernement de St-Gall pour cause de dissensions intestines. Le couvent même de Pfeffers, construit en 1665, a été converti en un établissement d'aliénés (*St-Pirminsberg*) (2543'). — En retournant à Ragatz on a toujours, et surtout du haut du mont *Tabor* (15 m.), une belle vue sur la vallée du Rhin, au-delà de laquelle est le Falkniss; au NO. jusqu'aux *Kurfürsten* (p. 51); plus bas on voit les ruines du château de *Wartenstein*; tout près, à dr., la chapelle de *St-George*.

Ragatz est un quartier-général favorable pour les explorateurs des montagnes et les amateurs d'une nature grandiose. Les excursions qu'on peut faire jusqu'à 8 ou 10 lieues à la ronde sont: le *Prettigau* et *Davos* (R. 88); *Fläscherberg*, et la petite forteresse de *Luziensteig* entre le *Fläscher-*

berg et le Falkniss (p. 316); les *Kurfirsten* (p. 51); la vallée de *Weisstannen* (p. 53) avec le *Rieseten-Grat* et le *Ramin* (p. 336); la vallée de *Kalfeus* (p. 53); les *Grauhörner* (8764'), dont l'ascension se fait rarement; elle est pénible et demande 5 h.; on aperçoit de leur sommet le lac de Constance par-dessus les *Kurfirsten* etc.

Deux chemins conduisent de Ragatz à Reichenau (7 à 8 l.), en remontant le cours de la Tamina; l'un passe par les *Bains de Pfeffers*, *Valens*, *Vasön* (2854') et *Vättis*, sur la pente O. de la montagne; c'est un sentier pénible et très-désagréable après les pluies; l'autre passe par le village de *Pfeffers*, et *Rakol-Vandura* (2980'), sur la longue pente E. du *Calanda* (p. 310); c'est le meilleur et le plus court. Les deux sentiers se réunissent non loin de *Vättis* (2916') (Gemsli, bonne auberge de campagne où l'on peut coucher). Ici le chemin quitte la Tamina, qui sort de la vallée de *Kalfeus* à l'O.; il traverse trois fois le *Görbs-Bach* et suit presque continuellement le versant E. de la vallée. Jusqu'au petit village de *Kunkels* il est néanmoins assez difficile à trouver et très-marécageux. Dès qu'on a atteint le sommet du col, on ne continue pas tout droit, mais on se dirige obliquement à gauche sur la pointe de la forêt de sapins pour s'engager dans le défilé de *La Foppa* (4159') (à 5 min. à dr. du chemin, vue superbe sur la vallée du Rhin). Le chemin devient ensuite plus pénible, escarpé et pierreux jusqu'à *Tamins* (p. 338) et *Reichenau* (p. 381), relai de la diligence en amont de Coire. Les avalanches rendent ce trajet assez dangereux au printemps. Au mois de mars 1799 une brigade française commandée par le général Demont franchit ce passage et culbuta les Autrichiens à *Tamins*.

75. Coire, allem. *Chur*, ital. *Coira*, roman. *Quoira* ou *Cuera*

Hôtels. *Steinbock; *Freieck et Weisses Kreuz réunis; *Lucmanier, tout près de la gare, vis-à-vis du nouveau bâtiment de la poste, avec une vue dégagée en amont de la vallée du Rhin jusqu'au Brigelser Horn près du Tödi, ch. 2, boug. 1/2, déj. 1 1/2, s. 3/4 fr.; le service laisse, dit-on, à désirer au dernier étage de la maison; les chambres ne sont séparées que par de minces cloisons (v. p. 153); Café-Restaurant au rez-de-chaussée. — Stern, et Rother Löwe, de 2^e Cl., bons et pas chers. Le Café du dernier de ces hôtels réunit dans l'après-midi les notabilités de Coire. Au rez-de-chaussée, dans des salles voutées, on débite de la bière exquise. De même au Löwenhof près du marché, et dans la nouvelle brasserie à 1/4 l. de la ville, sur la route de Reichenau (R. 96).

Bureau télégraphique dans la nouvelle poste, vis-à-vis de l'hôtel Lucmanier.

Voitures, à 1 chev. pour Thusis 12 fr. et 2 fr. de pourb., à 2 chev. 25 fr. aller et retour.

Cigares, chez Pool, sur la place.

Vins. Le Vin de la Valteline (rouge, v. R. 93), jadis la boisson ordinaire des Grisons, est devenu rare et cher après les mauvaises récoltes des dernières années (meilleure en 1861). Vin de *Kompletten*, qui croît près de Malans (p. 309) dans la vallée du Rhin, près du pont inférieur de la douane, très-bon mais cher. Vin de *Mayenfeld* (p. 309), bon et moins cher. Bon vin bon-marché au débit de la cour épiscopale à g.

On recommande M^r Mengold comme serviteur et compagnon de voyage pour l'Italie. Il connaît très-bien le pays et la langue, mérite pleine confiance et n'est pas exigeant: 5 fr. par jour, sans nourriture, frais de locomotion à la charge du maître, pour le retour à Coire également 5 fr. par jour.

Qui n'a que peu de loisir verra: la cathédrale de St-Lucius et les promenades du *Rosenhügel* („colline des roses“, café, vin et bière) situées à 10 min. de la porte de la ville, à g. de la route du Julier; vue excellente sur la ville, la vallée du Rhin et les montagnes.

Le pays dont est composé le Canton des Grisons, dont Coire est la capitale, appartient aux ducs de Souabe jusqu'en 1268. Puis il devint une

province indépendante de l'empire germanique et la résidence d'une nombreuse noblesse, de l'évêque de Coire, des abbés de Disentis et de Pfeffers, des comtes de Montfort, de Werdenberg, de Mätsch, des barons de Vatz, de Rhäzüns, de Belmont, d'Aspermont etc., dont on voit encore les manoirs en ruines au haut des montagnes. Les guerres continuelles que se livrèrent ces seigneurs, et leur dureté envers leurs vassaux, firent à cette époque le malheur du pays.

Pour remédier au mal, le peuple se coalisa à différentes occasions. Ainsi il forma en 1396 la Ligue de la maison de Dieu dont l'église de Coire était le chef; en 1424 la Ligue supérieure ou Ligue Grise (p. 340); de 1428 à 1436, la Ligue des dix Juridictions (*Lia da Ca [casa] Dè, Lia Grischa, Lia dellas desch dretturas*). Ces coalitions furent la souche des trois Ligues de la Rhétie supérieure qui se forma en 1471. Les deux premières s'allièrent dès la même année avec la confédération helvétique. Depuis 1803 les Grisons forment un canton de la Suisse. C'est un des plus grands de ce pays (304 l. carrées, plus d' $1/6$ de toute la Suisse, 91,177 hab.), et il se distingue par la variété infinie de ses localités, de son climat, de ses produits et des langues qu'on y parle. Les particularités de ses habitants et de leurs constitutions politiques ne sont pas moins variées. Cette contrée se compose d'un réseau infiniment ramifié de montagnes avec environ 150 vallées et une foule de cimes aux neiges éternelles: des campagnes luxuriantes entourées de rochers arides, des déserts sauvages où l'hiver dure les trois-quarts de l'année, au milieu de forêts de châtaigniers sous le ciel bleu foncé de l'Italie. Les habitants présentent la même variété de race, de langue, de religion et de mœurs.

Ce canton était composé jusqu'en 1848 de 26 petites républiques presque tout-à-fait indépendantes l'une de l'autre. On les appelait *Hochgerichte* (juridictions). La nouvelle constitution les a privé de leur indépendance. La population se compose aux $3/5$ de protestants, et aux $2/5$ de catholiques; $2/3$ des habitants sont de race romane, $1/3$ de race germanique. La langue romane est toute particulière. On y retrouve positivement deux idiômes: le ladin dans l'Engadine et les vallées d'Albula et de Münster (c'est probablement le latin des paysans romains dont nous parle Tite Live), et le roman dans les vallées de Disentis et d'Ilanz, dans l'Oberhalbstein, Schams etc. Comme échantillon nous citerons un passage du Psaume 96, V. 2. 3: „*Chante al Segner, celebre sien nom, annunzie ogni di sien salut. Requinte traunter ils pôvels sia gloria, traunter tuottas naziuns sias ovras miravigliusas*“. (Chantez au Seigneur, célébrez son nom, annoncez chaque jour son salut. Racontez parmi les peuples sa gloire, parmi toutes les nations ses merveilles.) *Rhin* signifie en roman „eau courante“. — On ne parle presque que le roman dans les familles. L'allemand se répand néanmoins de plus en plus; on l'enseigne surtout dans les écoles; les jeunes gens le parlent tous, et même mieux que les habitants de la Suisse allemande. Sous la domination des princes de Souabe tout le pays des Grisons était encore roman. Dans le Tyrol, où on ne parlait généralement que le ladin, on ne l'entend plus que dans deux vallées (Gröden et Enneberg). L'ancienne littérature romane ne se compose guère que de 50 ouvrages, pour la plupart de matière religieuse. Dans les derniers temps elle s'est augmentée de bon nombre de livres d'instruction (grammaire et dictionnaire de *Conradi* et de *Carisch* etc.). L'*Ortografia* et *Ortoèpia* de *Palioppi* a posé le fondement d'une grammaire scientifique du roman. On parle l'italien dans les vallées méridionales des Alpes.

Coire (1819'), chef-lieu du canton des Grisons (all. *Graubünden*), la *Curia Raetorum* des Romains de la décadence, et depuis le 4^e siècle le siège d'un évêché, est pittoresquement situé dans un vallon, sur les bords de la *Plessur* qui se jette dans le Rhin $1/2$ l. plus loin. Coire a 7560 hab., dont 5422 prot. dans la ville basse, et plus de 1634 cath. demeurant pour la plupart dans l'enceinte de la cour épiscopale qui domine la

ville, et forme ce qu'il y a de plus intéressant à Coire. C'est ici que se trouve la ***cathédrale de St-Lucius**, église épiscopale dont une partie date du 8^e siècle.

Le portail extérieur est très-ancien, les colonnes reposent sur des lions; en haut se trouve également un lion; devant les colonnes, des Apôtres; sur le devant St-Pierre et St-Paul (symbole: Christ, le Lion de Juda, le porteur et le gardien du sanctuaire; Ezéch. 1, 10, Genèse 49, 9, Apoc. 5, 5); les églises lombardes ont souvent des sculptures analogues. — L'intérieur de l'église mérite une attention particulière à cause de son antiquité: tous les chapiteaux sont fort curieux. Nef S.: sarcophage de l'évêque *Ortlieb de Brandis* († 1494) en marbre de Vérone; tableau d'autel, madone de *Stumm*, élève de Rubens. Parmi les tombeaux de familles grisonnes etc. (près du dernier pilier) ceux des Buol: du comte *Jean Ant. de Buol-Schauenstein* „*legatus extraord. ad Raetos*“ († 1797), et vis-à-vis son fils *Charles-Rodolphe* „*episcopus Curiensis*“ († 1833). Transept S.: tableau d'autel, en haut Hérodiade de *Rubens*, au milieu Madone de *Holbein* le père; autour, des tableaux de *Keller* de Lucerne. Choeur: *Sculptures du maître-autel, richement dorées et peintes; sur le revers, des groupes; ouvrage de *Jacob Rösch* (1491). Stalles du 14^e siècle; beau tabernacle du 14^e siècle. Sur l'autel devant la crypte un crucifix d'argent avec des plaques d'or du 12^e siècle. — Crypte remarquable par sa voûture élancée et hardie; la colonne courte et épaisse date des premiers temps de l'ère chrétienne; les colonnes avec les lions sont du 5^e siècle. La mosaïque romaine a été trouvée lors de la construction de l'école cantonale. — Nef N.: près de l'autel à côté du chœur, une chaise du 8^e siècle; deuxième autel, Descente de croix de *Dürer* avec un grand nombre de petits sujets sur fond doré. Dans la sacristie, d'anciens ostensoirs, crosses, chasubles, reliquaires etc.; un autographe de St-Charles Borromée:

Sur la place devant la cathédrale se trouve une jolie *fontaine* gothique érigée en 1860. Les statues représentent St-Lucius, St-Nicolas, St-Marie et St-François.

Le **château épiscopal**, près de l'église, est un antique édifice qui renferme une série de portraits d'évêques sans valeur artistique; la Danse des morts dans un corridor obscur est presque complètement effacée. La *chapelle*, l'une des plus anciennes églises chrétiennes, est dans l'enceinte des murs de l'ancienne tour romaine nommée *Marsoel* (Mars in oculis), qui est en communication avec le château. Cette tour et une autre tour romaine appelée *Spinoel* (Spina in oculis) forment les angles N. de la Cour. Une ancienne tour au NO., ainsi que le mur adjacent, semblent être aussi d'origine romaine. — Ces noms rappellent que les Rhétiens ne supportaient le joug romain qu'avec impatience. Une tradition sans vraisemblance rapporte que St-Lucius, qu'on dit avoir été roi d'Ecosse et avoir quitté son royaume pour prêcher le christianisme, subit en 176 le martyre dans la tour de Marsoel, sur l'ordre du gouverneur romain.

Derrière le château, le *couvent de St-Lucius*, converti en séminaire, et l'*école cantonale* (paritétique). Belle vue sur la vallée du Rhin et une partie du Calanda du haut de la *chapelle de St-Lucius*, qu'on aperçoit à dr. à $\frac{3}{4}$ l. SE., sur un rocher qui se dessine au milieu d'un taillis.

La ville elle-même est peu remarquable; si l'on en a le temps, on peut aller voir l'*église St-Martin*, l'*hôtel du gouvernement*,

l'hôtel de ville, l'hôpital fondé par le père Théodose, supérieur de Capucins etc. Le grand édifice qui sert de maison communale et d'entrepôt est décoré des armoiries de la ville et de la vieille inscription:

*Raetia libertas hic propugnacula pacis
Consilia acta patrum leges et foedera servat.
Haec sacra quae tibi nunc confidit Raetia jura
Redde domus seris illaesa nepotibus olim.*

Trois des fenêtres de la salle du conseil sont ornées de vitraux peints du 16^e siècle. L'ancienne école cantonale réformée, construite 1809, porte la singulière inscription: *Deo et Musis Rhaetiae*; elle est convertie en un *séminaire d'instituteurs* (paritétique). Le *cabinet d'histoire naturelle* a peut-être quelque intérêt pour le naturaliste. Grand commerce de transit entre Coire et l'Italie.

Beaux points de vue autour de Coire: Les promenades de la *colline aux roses* mentionnée p. 313. — Le *Mittenberg*, au NE., dominant la ville: sentier bon mais escarpé; 2 h. de montée; vue à l'O. sur la vallée du Rhin antérieur (Vorder-Rheinthal) jusqu'à Disentis et en aval jusqu'à Jenins, près de Mayenfeld. Les *Spontisköpfe* (5969'), prolongements de la chaîne courant au SO. entre Coire et la vallée de Domleschg dans la direction de Schyn, vis-à-vis de Felsberg; on voit la vallée de Schanfigg jusqu'à Peist, ainsi que la vallée du Rhin antérieur. — Le *Faulenberg* (7936'), le plus haut point de cette chaîne; panorama grandiose embrassant les vallées de Schanfigg, de Churwald, d'Oberhålbstein, de Schams, de Domleschg et du Rhin jusqu'à Ilanz; toute la chaîne des Alpes rhétiennes, enfin le Calanda, Tödi, St-Gotthard, Piz Beverin, glacier de Rheinwald, Tambo, Bernina, Albula etc. Sur la pente de la montagne, de beaux pâturages et une riche flore. — Le *Calanda* v. p. 310. — Très-belle excursion de 2 ou 3 jours: l'après-midi de Malix à Parpan 3 l. Le lendemain matin en 3 à 4 h. au Stilserhorn (p. 353); descente par Thusis et la Via Mala à Reichenau. L'après-midi en diligence à Coire.

76. De Coire à Bregenz.

Chemin de fer de Coire à Mayenfeld en 30 min.; entre Mayenfeld et Feldkirch point de diligence; de Feldkirch à Bregenz, Malleposte une fois par jour (1861 à 1 h. 40. de la nuit) en 2³/₄ h. (2 flor. 66 kr., argent autrich.), Omnibus deux fois (1861 à 4 et 5 h. du mat.) en 3 h. (1 fl. 5 kr.); beau trajet, plus pittoresque que celui sur la rive gauche. A Feldkirch se trouve la douane et le bureau de passeports de l'Autriche.

De Coire à *Mayenfeld*; v. p. 310 et 309. La route passe ensuite entre la pente escarpée du *Fläscherberg* (3512') et le *Falkniss* (7899') (p. 309); elle monte (1¹/₂ h.) au *St-Luziensteig* (2238'), défilé fortifié de fossés, de longs murs et de blockhaus, théâtre de violents combats entre les Suisses, les Français et les Autrichiens en 1499, de 1621 à 1624, enfin en 1799 et 1800. Les Autrichiens firent sauter ces ouvrages au commencement de ce siècle, mais ils furent rétablis en 1830, et se composent de deux bastions reliés par une courtine (la seule forteresse de la Suisse). Depuis 1852 ces fortifications ont été considérablement augmentées et pourvues d'une grande caserne. En automne les milices de la Suisse E. (chasseurs) y font des manœuvres. Belle vue du blockhaus supérieur (p. 309). Près de la douane fédérale se trouve une auberge (bon vin); à côté, la petite *église de St-Lucius*, la plus

ancienne de la Rhétie. On n'y prêche que le jour de l'Ascension; une fête champêtre succède au service divin. Avant

3 $\frac{1}{2}$ **Balzers** (*Poste), à 1 $\frac{1}{2}$ l. de Mayenfeld, près de la fontaine St^e-Catherine, une pierre-borne indique la frontière des Grisons et de la principauté de Liechtenstein; d'un côté les armoiries des Grisons avec l'inscription „*alt fry Rhaetien*“ (l'ancienne Rhétie libre); de l'autre, les armes de Liechtenstein.

Le chef-lieu de la principauté souveraine de Liechtenstein, qui a 4 lieues carrées et fait partie de la Confédération germanique, est (1 $\frac{1}{2}$ l.) **Vaduz** (primitivement *Valdulsch*, vallée douce), très-exposé aux inondations du Rhin. Le *château* du souverain s'élève sur une hauteur; le prince de Liechtenstein, qui a acheté cette ancienne seigneurie de Vaduz, y vient rarement; il habite ordinairement Vienne ou l'une de ses nombreuses terres médiatisées d'Autriche. Les revenus de ce petit état, qui fournit un contingent de 55 h. à l'armée de la confédération germanique, sont de 20,000 florins. Le vin du pays est bon; on en trouve la meilleure qualité, à un prix modéré, à la Poste de Balzers. Avant d'arriver à

4 $\frac{1}{2}$ **Feldkirch** (Poste; **Engel Gabriel; Löwe*) la route traverse l'*Ill*, rivière qui se jette plus loin dans le Rhin, et qui forme ici la frontière autrichienne. Feldkirch, résidence épiscopale, avec une maison d'éducation importante dirigée par des Jésuites (*Stella matutina*), est situé sur la grand'route du Tyrol; entourée de toutes parts de montagnes, cette ville est une forteresse naturelle et la clef du Tyrol de ce côté. Au-dessus de la ville sont les ruines du château de *Schattenburg*. L'église paroissiale, bâtie en 1487, possède une *Descente de croix* d'Holbein (?); un autre tableau du même sujet se trouve dans l'église des *Capucins*. Belle vue sur toute la vallée du Rhin, depuis la Falknissalp jusqu'au lac de Constance, et sur la gorge de l'*Ill*, du haut du **St-Margarethenkapf*, colline convertie en parc, à $\frac{1}{4}$ l. O. de Feldkirch; près du pont de l'*Ill* on prend à g.

Cette contrée, et surtout le défilé de Feldkirch, a été la scène de sanglantes rencontres. En 1799, après avoir pris d'assaut les retranchements de Feldkirch, *Masséna* s'avança sur la ville, mais il fut repoussé par les Autrichiens. Le général *Molitor* ne fut pas plus heureux l'année suivante.

L'*Ill*, la *Frutz* et le *Rhin* forment ici une grande plaine marécageuse, dont une partie est devenue stérile par les dépôts de sable et de pierres de ces rivières (p. 308); çà et là quelques collines boisées s'élèvent au-dessus de la plaine: le *Kumenberg* p. e., à 850' au-dessus du Rhin qui coule à l'O. Près de *Götzis*, les ruines de deux châteaux de la famille de *Montfort*.

3 **Hohenembs** (Poste), bourg au pied de rochers escarpés, dominé par les châteaux de *Neu-Hohenembs* et d'*Alt-Hohenembs*. Les riches forêts voisines fournissent les bois avec lesquels on fabrique ici des maisons, qu'on démonte et expédie en Suisse comme articles de commerce. L'église paroissiale a un bon relief en

marbre sur le maître-autel; on y conserve aussi le chapeau de cardinal de Saint Charles Borromée (p. 404). Le château, construit en 1564, appartient aux princes de Waldburg-Zeil.

Dornbirn, bourg très-industrieux échelonné sur la route, se compose de jolies maisons disséminées sur une étendue d'une lieue. La nouvelle église porte l'inscription: „*Domus Dei et porta coeli*“ (chemin du *Schrecken* v. pl. bas).

4 **Bregenz** (1233') (**Oesterreichischer Hof*, près du lac; **Schwarzer Adler*, près du lac, prix modérés; **Goldner Adler* ou *Poste*; *Krone*), chef-lieu du Vorarlberg (pays en avant de l'Arlberg), le *Brigantia* de Strabon et de Ptolémée, sur la rive SE. du lac de Constance (p. 26). Tibère et Drusus y firent la guerre aux Vindéliciens après avoir fait passer le lac à leur armée au moyen d'une flottille qu'ils y firent construire à cet effet. L'ancienne ville ou *ville haute*, carré irrégulier au haut d'une colline qui borne la ville neuve de 3 côtés, se compose de l'ancien *castrum romain*, jadis pourvu de 2 portes dont celle du S. n'existe plus. En y entrant par la rue d'Aurach, on voit au-dessus de la voute de l'ancienne tour intérieure (actuellement imprimerie de Hild) un bas-relief représentant le déesse Epona.

Du **Gebhardsberg* ou *Schlossberg* (2091') ($\frac{3}{4}$ h. de montée, très-agréable pendant la dernière moitié, belle forêt), où se trouve un château en ruines des comtes de Montfort, une auberge (bonne lunette) et une église qui est l'objet de pèlerinages, on a une vue renommée pour sa beauté; on embrasse le lac de Constance dans toute son étendue, la vallée de la Bregenzer Ache et du Rhin, les Alpes et les neiges d'Appenzell et de Glaris; sur le premier plan, des montagnes abruptes boisées de pins, d'un aspect très-pittoresque. En montant au *Schlossberg* on passe devant le cimetière de l'église paroissiale (*Pfarrkirche*) où se trouve le monument du feldmaréchal autrichien *Hotze*, Suisse de naissance, qui fut tué en 1799 près de Schänis (p. 50) dans un combat contre les Français.

Qui ne veut monter si haut trouvera également un joli point de vue à la *Bregenzer Klause* à $\frac{1}{4}$ l. de Bregenz. *Vue illimitée sur les montagnes du Tyrol, de l'Algäu et de la Suisse, du haut du *Pfändler* (3264') (où se trouve une auberge avec 2 lits) au NE. de Bregenz, montée de $2\frac{1}{2}$ h. Lorsque l'air est bien pur, on aperçoit, dit-on (?), le Mont-Rose à côté du Tödi.

Bateaux à vapeur du lac de Constance v 26.

De Bregenz au *Schrecken* 12 à 14 h. de marche très-intéressante à travers les Alpes nommées **Bregenzer Wald** (forêt de Bregenz), contrée très-peuplée à l'E. et au SE. de Bregenz, et traversée par la *Bregenzer Ache*. On remonte d'abord la large vallée du Rhin jusqu'à *Schwarzach* (1754'), puis on entre à l'E. dans les montagnes, et passe par (3 l.) *Alberschwende* (2072') (**Taube*) [ou bien mieux encore par *Dornbirn*, v. pl. haut, et à pied par le *Hochälpe*, 4503'] et *Schwarzenberg* (11 $\frac{1}{2}$ l.) (**Hirsch*), en longeant presque toujours l'Ache; puis par (3 l.) *Au* (**Rössle*, très-bon) et (1 l.) *Schopernau* (2777') (**Krone*). On peut aller jusqu'ici en voiture légère.

A partir d'ici, montée rapide de 3 ou 4 h. jusqu'au haut du *Schrecken* (3603'), dans un paysage des plus sauvages (*Schrecken* signifie „effroi“). Au fond d'un immense entonnoir formé par des montagnes hautes de 6000 à 8000' couvertes de forêts et de pâturages, et en haut de neige, sur une terrasse verdoyante entourée de précipices et des flots bouillonnants de l'Ache qui se jette du haut des montagnes, on voit la petite église du *Schrecken*, et à côté une auberge passable et un couple d'autres maisons (3506'). Le tableau est surtout ravissant lorsqu'on descend de la route de l'*Arlberg* (6 h. de marche de *Stuven*, p. 380) par le village de *Lech* ou *Thauberg* (4093') (*Krone), situé au confluent des sources du *Lech*. Guide nécessaire à partir de là.

Du haut de la *Felt-Alp*, à $3\frac{1}{4}$ l. du *Schrecken*, on aperçoit au N. la pyramide du *Widderstein* (7787'), une superbe chute de l'Ache, et au SO. un glacier suspendu à la *Rothe Wand* (8302'). Un ruisseau s'en précipite verticalement.

Sentiers abruptes du *Schrecken* (NO.) à l'*Illerthal* jusqu'à *Obersdorf* en Bavière, v. *Baedeker, l'Allemagne* 1^{re} partie, ou bien *Baedeker, la Bavière méridionale*, 10^e édition.

77. De St-Gall à Zurich par Hérissau et Uznach.

$10\frac{3}{8}$ l. jusqu'à Uznach. Diligence (1861) de St-Gall par Hérissau (et *Lichtensteig*) à Wattwyl à 5 h. 50 du mat. et 7 h. du soir en $4\frac{1}{4}$ h.; de Wattwyl à Uznach à 5 h. 10 du mat., 10 h. 10 du mat. et $5\frac{3}{4}$ h. du soir en $1\frac{3}{4}$ h.; de Wattwyl à Rapperschwyl à $3\frac{1}{4}$ h. du soir en 3 h. A partir d'Uznach, chemin de fer par *Schmerikon* et *Rapperschwyl* jusqu'à Zurich (en 2 h.) v. p. 45; de *Schmerikon* et *Rapperschwyl* on peut aussi prendre le bateau à vapeur pour Zurich v. p. 45. — (Chemin de fer direct de St-Gall à Zurich en $3\frac{1}{4}$ h. v. p. 44.)

Les beautés du paysage feront préférer cette route au chemin de fer (p. 44) par tout voyageur qui ne veut pas atteindre Zurich le plus rapidement possible. On traverse de belles vallées, des prairies verdoyantes, de beaux villages et des points de vue sans cesse nouveaux. Près de *Bruggen*, à $\frac{1}{2}$ l. de St-Gall, se trouve, près du grand *pont du chemin de fer (p. 44), le pont (*Krätzernbrücke*) jeté en 1810 sur la profonde vallée de la *Sitter*. Au delà, la route de Winterthur se détache à dr. de la nôtre (stat. du chem. de fer à *Winkeln*, dilig. pour Hérissau en 20 min., v. p. 44). En deçà d'Hérissau, à $\frac{1}{4}$ l. à g., on voit les bains de *Heinrichsbad* (2361') avec deux sources ferrugineuses et un établissement pour la cure au petit-lait. Belle vue du haut du *Lützenland* (2710', signal trigonométrique et aub.).

2 Hérissau (2392') (**Löwe*, prix modérés; *Hecht*; bur télégr.), la plus importante localité des Rhodes extérieurs d'Appenzell avec 9552 hab. (470 cath.), très-favorablement située au confluent du *Brühlbach* et de la *Glatt* dont les eaux font marcher ses grandes fabriques de mousseline; ses jolies maisons sont revêtues de bardeaux, et surmontées de paratonnerres. La vieille tour carrée, dont le rez-de-chaussée contient les archives du pays, date probablement du 7^e siècle. Dans le voisinage s'élèvent, sur deux collines séparées par la vallée de la *Glatt*, les ruines des deux châteaux de *Rosenberg* et de *Rosenburg*, qui communiquaient entre eux par un pont en cuir, détruit avec les châteaux par les Appenzellois en 1403.

Près de *Waldstatt* une route part au S. pour les bains d'*Urnäsch* (p. 302). (Les Bains de *Gonten* sont à 1½ l. E. à mi-chemin entre Appenzell et Urnäsch.) La route d'*Uznach* quitte le canton d'Appenzell au delà du village de

17/8 *Schönengrund* (2601') (*Krone*); elle traverse des collines fertiles, atteint le *Neckar* à *Peterzell*, gravit en zigzags la montagne au delà de *Brunnadern* (1992'), passe en redescendant rapidement près des ruines de *Neu-Toggenburg*, et descend sur *Lichtensteig* (**Krone*), jolie et industrielle ville sur la *Thur*, au centre de l'ancien et puissant comté de Toggenburg (v. pl. bas). Il y a ici chaque lundi un grand marché au blé.

La vallée de la *Thur* (1847') est fertile et très-industrieuse; on ne voit le long de la rivière que fabriques, blanchisseries, villas et jolies maisons. Notre route ne reste dans cette vallée que pendant ½ h. jusqu'au delà de

34/8 *Wattwyl* (*Löwe*; *Ross*; *Toggenburg*; stat. télégr.), l'un des plus beaux villages suisses avec une jolie église. Ici la route de la vallée du Rhin (p. 321) tire à g.; la nôtre monte en passant près du couvent de *St-Marie aux Anges* et du château en ruines d'*Yberg*. Les vertes prairies de dr. et de g. sont parsemées de jolies maisons, dans la plupart desquelles se trouvent des métiers à tisser.

Tourbières sur la hauteur du *Hummelswald* (2512'), près de la maison de poste de *Ricken*. (A dr., route directe de *Rapperschwyl* par *Gallenkappel*.) Bientôt *vue sur tout le lac de *Zurich* et la vallée de la *Linth*; au premier plan, *Rapperschwyl* avec son château et son pont; au delà du lac, les montagnes boisées de pins et les cimes neigeuses des Alpes de *Schwyz* et de *Glaris*. Sur la pente à dr. le beau couvent de femmes de *Berg-Sion*, de l'ordre des Prémontrés, fondé en 1767.

3 *Uznach*, station du chemin de fer, v. p. 50. (Dilig. pour *Einsiedeln*, *Schwyz* et *Brunnen* v. p. 50.)

Chemin de fer d'*Uznach* à *Zurich* v. p. 50 et 49. Bateau à vap. de *Rapperschwyl* (ou *Schmerikon*) à *Zurich* v. p. 48.

78. De Wyl par le Toggenburg à Haag ou à Buchs dans la vallée du Rhin.

13 l. jusqu'à la vallée du Rhin. Diligence (1861) de Wyl (par *Lichtensteig*) jusqu'à *Wattwyl* à 7 h. 46 du mat., midi 40 minutes, et 8 h. 50 du soir en 2½ h.; de *Wattwyl* à *Ebnat* à 10 h. 20 du mat. et 11 h. 20 du soir en ¾ h.; de *Wattwyl* (par *Ebnat*) à *Nesslau* à 6 h. 20 du soir en 1¾ h.; de *Lichtensteig* (par *Wattwyl*, *Ebnat* et *Nesslau*) à Haag, stat. du chemin de fer dans la vallée du Rhin (p. 309), à 4½ h. du mat. en 5½ h.; de Haag à *Feldkirch* (p. 317) à 6 h. 50 du soir en 1¼ h.

Wyl, station du chemin de fer de *Winterthur* à *St-Gall*, v. p. 44. Ici commence l'ancien comté de *Toggenburg*, dont la vallée principale, celle de la *Thur*, est longue de 12 l. et assez étroite; elle s'étend presque jusqu'à la vallée du Rhin et est habitée par une population intelligente et industrielle.

Après l'extinction de la famille de Toggenburg (1436), le comté fut bientôt (1469) acheté par les abbés de St-Gall qui lui garantirent alors la jouissance de ses anciennes franchises, mais l'en privèrent insensiblement, surtout après que le Toggenburg se fut déclaré en faveur de la foi réformée. Le peuple prit enfin les armes au commencement du 18^e siècle et expulsa les baillis de l'abbé. Les cantons catholiques prirent fait et cause pour celui-ci; les cantons protestants, de leur côté, se rangèrent du parti du Toggenburg; les uns et les autres songeaient à l'augmentation de leur territoire: il en résulta la *guerre du Toggenburg*, qui arma successivement 150,000 Suisses l'un contre l'autre: d'un côté se trouvaient Berne et Zurich; de l'autre l'abbé de St-Gall, Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald et Zug. Les catholiques avaient derrière eux l'Autriche et la France; les réformés étaient à demi-soutenus par l'Angleterre, la Hollande et la Prusse; enfin, le 25 juillet 1712, les catholiques furent battus à Villmergen (Argovie) par les Bernois, et bientôt après, la paix générale fut conclue à Aarau. Le Toggenburg resta uni à St-Gall, mais sous la protection de Berne et de Zurich, et avec des droits beaucoup plus étendus qu'auparavant. Ce fut Wyl qui souffrit le plus dans cette guerre, par suite du siège qu'elle eut à soutenir sous le commandement du brave *Felber* contre 10,000 Zuricois et Bernois.

Au delà de Wyl la route se bifurque: à g. à St-Gall; à dr. à $3\frac{7}{8}$ **Wattwyl** (p. 320); on reste dans la fertile et industrielle vallée de la Thur, et traverse *Kappel*, brûlé en 1854, *Ebnat* (*Krone), *Krummenau*, où la rivière coule sous un rocher formant un pont naturel appelé *Sprung* (saut), et enfin *Neu-St-Johann* (Schäfle) avec les édifices de l'ancienne abbaye (2340').

$3\frac{1}{8}$ **Nesslerau** (*Krone). D'ici au *Speer* (p. 51) en 4 h., puis descendre en 2 h. à *Wesen* sur le lac de *Wallenstadt*. La contrée devient plus rude, plus sauvage.

De *Starkenbach*, à $1\frac{1}{2}$ l. d'*Alt-St-Johann*, un sentier intéressant, mais un peu pénible, conduit en $4\frac{1}{4}$ h. à *Amden* (p. 51) et en $1\frac{1}{4}$ h. de là à *Wesen* (p. 51). En montant on a la vue sur la chaîne du *Sentis*. Sur la hauteur (5140') on a devant soi le *Glärnisch*, en arrière le *Sentis*, à g. les *Kurfürsten*, et à dr. les montagnes dépendant du *Speer*.

Alt-St-Johann (**Rössli*, de l'autre côté du pont), au S. les *Kurfürsten* (p. 51), au N. le *Sentis* (p. 307).

$3\frac{2}{8}$ **Wildhaus** (3392') (*Hirsch; Sonne*), le village suivant (1 l.), est le lieu de naissance du réformateur *Zwingli*. La maison de bois dans laquelle il naquit le 1^{er} janvier 1484 existe encore, noircie par le temps, tout près de l'entrée du village. *Zwingli* quitta la maison paternelle à l'âge de dix ans pour entrer dans les écoles de Bâle. *Wildhaus* appartenait encore en 1310 à la Rhétie; le domaine de la langue romane s'étendait alors jusqu'ici (p. 314). L'église catholique de *Wildhaus* est située de telle sorte, que les eaux de ses gouttières tombent d'un côté dans la Thur, de l'autre dans le Rhin. Derrière le village, situé au pied du *Schafberg*, on a une belle vue sur les *Kurfürsten* (p. 51). *Appenzell* (p. 304) est à 8 l., *Wallenstadt* (p. 53) à 6, *Werdenberg* (v. ci-dessous) à 3 l. de *Wildhaus*. La route descend par contours dans la vallée du Rhin à *Gams* (Schäfle) et conduit en ligne droite à

$2\frac{6}{8}$ **Haag**, station du chemin de fer, p. 309. (Bac pour *Feldkirch*, dilig. p. 320.) Une autre route va à dr. par *Grabs* et *Werdenberg* à la st. de **Buchs** (p. 309).

79. De Wesen aux Bains de Stachelberg. Glaris.

Chemin de fer de Wesen à Glaris en $\frac{1}{2}$ h. (1 fr. 30 c., 90 c., 65 c.), comp. Introd. X, surtout pour les billets de parcours. Diligence de Glaris à la vallée de la Linth 2 fois par jour (1861 à 9 h. du mat. et $5\frac{3}{4}$ h. du soir) en 2 h. (1 fr. 75 c.). La dilig. passe sur la rive g. de la Linth pour déposer ses voyageurs aux bains de Stachelberg, et elle y revient les reprendre lorsqu'on charge le conducteur de la commander (léger pourboire).

Le canton de Glaris se compose de deux grandes vallées traversées par la Linth et la Sernft, sur lesquelles s'ouvrent plusieurs petites vallées latérales. La principale industrie de ses 33,460 habitants (5866 cath.) est l'élevé du bétail à côté d'un certain nombre de fabriques. C'est ici qu'on prépare ce fromage vert ou fromage aux herbes qu'on nomme dans le pays Schabziger et qu'on expédie jusqu'en Amérique. On ne le mange que rapé (comp. Introd. XIII: Economie alpestre). La couleur verte et le goût d'herbes proviennent du trèfle-méillot (*trifolium melilotus caerulea*) qui entre dans sa composition dans la proportion de 3 livres sur 100 livres de parties séreuses du lait. Ces ingrédients sont broyés et réduits en pâte dans des moulins appropriés à cet usage. Ce n'est qu'au bout d'une année que le fromage est préparé. La fermentation répand une odeur qu'on remarque en passant dans quelques villages du canton.

Notre ligne se détache à dr. de celle de Sargans et de Coire après avoir franchi le *Canal de la Linth* (p. 50). La première station est

Näfels (*Hirsch; Schwert*). C'est avec *Ober-Urnen*, situé tout près, au N., le seul village catholique du canton; il est assis au pied d'un prolongement du *Wiggis*, et possède un couvent de Capucins non sécularisé à cause de sa pauvreté. L'église de Näfels est la plus belle du canton. Ce village est célèbre par la bataille du 9 avril 1388, où les habitants de Glaris maintinrent victorieusement leur indépendance contre l'Autriche. On voit encore dans la plaine de Näfels les onze bornes plantées en souvenir des onze attaques de l'ennemi; chaque année, le second jeudi d'avril, la population du canton célèbre solennellement sur le champ de bataille le souvenir de cette victoire. Vis-à-vis, sur la r. dr., en face de l'embouchure du *Canal d'Escher* (comp. p. 50), qui fait découler les eaux de la *Linth* dans le lac de Wallenstadt (p. 51), se trouve

Mollis (1379'). **Bär*, pas cher, bons vins, bon quartier-général pour visiter la vallée de la Linth, le Klönthal, et surtout les rives mérid. du lac de Wallenstadt (comp. p. 51); cabinet de lecture. Dans l'église, au-dessous de l'orgue, une inscription (du 18^e siècle) en lettres d'or: „*Ici reposent les restes des habitants de Glaris et des Confédérés, qui, le 9 avril 1388, sacrifièrent à la bataille de Näfels leur vie à la patrie*“. Suivent les noms. Les environs de Mollis furent témoins de plusieurs combats entre les Autrichiens et les Français en 1799.

Nettstall (*Bär; Adler; Schwert*, ch. 1 fr.), grand village au bord de la paroi dentelée du *Rautispitz* (7031'), du plus haut sommet du *Wiggis* (p. 334), et au pied O. du *Fronalpstock* (6549'), a beaucoup à souffrir des avalanches au printemps. Route du Klönthal v. p. 335.

Glaris (1397'), allem. *Glarus* (**Restaurant de la gare*, bon;

en 1861 il fallait se loger à *Nettstall*, tous les hôtels de Glaris ayant été détruits par l'incendie; près de la gare, un nouvel hôtel; *stat. télégr.* dans la poste), chef lieu du canton, situé à la base NE. du *Vorder-Glärnisch* (7175'), dont la pyramide abrupte présente un aspect des plus imposants, au pied O. du *Schilt* (7038'), et sous le versant SE. du *Wiggis* (7030'), au milieu de montagnes escarpées dont les cimes grises et nues contrastent singulièrement avec la fraîche verdure de leurs pentes. L'*Hausstock* (9715') est le plus haut sommet du fond du tableau; à g. le *Kärpfenstock* (8613'). Les 4826 hab. de la ville (plus de 600 cath.), quoique pour la plupart négociants ou fabricants (important commerce transatlantique, fabriques et teintures d'étoffes de coton), ont le mieux conservé les mœurs simples des anciens Suisses. Presque toute la ville fut consumée par un incendie dans la nuit du 10 au 11 mai 1861; un violent vent du S. rendit tout secours presque illusoire; 500 édifices, le palais du gouvernement, la poste, les hôtels, l'église, devinrent la proie des flammes, 3000 personnes restèrent sans abri. La Banque, les archives et les fabriques furent épargnées. Zwingli était de 1506 à 1516 le desservant de l'ancienne église. Le *Burghügel*, colline au sein de la ville avec une chapelle, permet d'embrasser le mieux du regard le site charmant de Glaris. Vis-à-vis, sur la r. dr. de la Linth, s'étend le grand village industriel d'*Enneda* qui ne forme pour ainsi dire qu'une continuation de Glaris.

De Glaris par les vallées de Klön et de la Muotta à Schwyz v. R. 84. Excursion au lac de Klön (p. 335), jusqu'à Vorauen 3 l. (voit à 2 chev. 12 fr.), ou jusqu'au lac seulement, aller et retour en 3 h., très-intéressante. A Coire par la vallée de la Sernft v. R. 85.

Le chemin de Glaris aux bains de Stachelberg, une des plus belles parties de la Suisse, se fait le mieux dans une voiture à 1 chev. découverte (aller et retour 10 fr. et le pourb.), ou bien aussi à pied; néanmoins le piéton préférera le charmant chemin sur la r. dr. de la Linth par Enneda (v. ci-dessus) à Schwanden (p. 324), et plus loin par *Haslen* à Häzingen (p. 324), à la grand'route qui suit jusqu'à Häzingen la r. g.

Le premier endroit que traverse la route de Glaris à Linththal est (45 m.) *Mitlödi* (1564'). En deçà de Mitlödi et à plusieurs endroits entre ce village et Schwanden (30 m.), on a une vue superbe sur l'imposant Tödi et ses voisins. Plus loin cette montagne se cache derrière ses pentes avancées. La vallée entière est composée d'une suite de frais paysages, de sites variés tels qu'on les rencontre dans les vallées les plus fertiles et les plus peuplées des Alpes: ses superbes pâturages et ses forêts sont parsemés de jolies fabriques, et contrastent pittoresquement avec les rochers arides que l'on rencontre, et les glaciers du Tödi qui ferment la scène.

Schwanden (1607') (**Adler*, tenu par les frères *Tschudi*, célèbre famille dont on peut voir dans cette maison l'arbre généalogique long et large de 12', remontant à l'an 801; très-fréquenté en été, surtout par les Zuricois; bonne bière, cabinet de lecture; stat. télégr.) est situé à la jonction de la *vallée de la Sernft* (ou *Kleinthal*, petite vallée) et de celle de la *Linth* (*Grossthal*, grande vallée), à 1 $\frac{1}{4}$ l. de Glaris. La *Sernft* s'y jette dans la *Linth*. Dilig. de la vallée de la *Sernft* pour Engi et Elm v. p. 335.

La route de la vallée de la *Linth* passe par (20 m.) *Nidfurn* (Löwe), puis (25 m.) *Leukelbach* avec une belle cascade, (25 m.) **Luchsingen** (1797') (*Freihof*). Ici on traverse la *Linth* pour se diriger sur (10 m.) *Häzingen* où le chemin de la r. dr. (p. 323) vient rejoindre la route. On suit cette rive par (15 m.) *Diesbach* avec une chute très-curieuse (le sentier près de la fontaine y conduit), et (10 M.) *Betschwanden* (1836').

On peut facilement gravir de là le *Saasberg* (plus de 6000'), prolongement O. du *Karpfstock* (8613'), avec une vue grandiose sur le fond de la vallée et ses énormes montagnes.

Le piéton qui veut aller aux bains de Stachelberg quitte la chaussée à (15 m.) *Rüti* où il passe le pont à dr., pour suivre la r. g. A 20 m. de là une route (dilig. p. 322) conduit aux *bains de Stachelberg (2044') très-fréquentés et situés dans un paysage grandiose sur la r. g. de la *Linth*. L'*hôtel (ch. 1 $\frac{1}{2}$ fr. et plus, déj. 1, dîn. 3, s. $\frac{3}{4}$ fr., moins cher pour pensionnaires) est souvent tellement encombré le dimanche, que les voyageurs sont alors logés au „*Seggen*“ (local d'hiver de l'hôtel), sur la r. dr. de la *Linth*, ou dans d'autres maisons. On ne trouve néanmoins à manger qu'aux bains mêmes, ce qui n'est nullement agréable lorsqu'il pleut. M^r le docteur *König* est le médecin des bains. Les sources alcalines-sulfureuses dégouttent à $\frac{1}{2}$ l. de là d'une fente du *Braunwaldberg* en si petite quantité, qu'on a de la peine à en remplir une cruche en 1 minute. La *vue sur le fond de la vallée est superbe: au milieu l'énorme *Selbsanft* (9317'), à dr. le *Kummerstock* (6544'), à g. une partie du *Tödi* (p. 325), entre lequel et le *Bifertenstock* (10,113') plus reculé on voit s'étendre les neiges du *Biferten-Firn*.

La diligence, après avoir déposé les voyageurs aux bains de Stachelberg, retourne sur la r. dr., et se rend par *Matt* (5 m.) à $\frac{3}{8}$ *Linththal* (10 min. de *Matt*, 2099') (*Rabe*; *Adler*; *Bär*, où se trouve la poste, tous très-simples et pas chers), assez grand village avec le monument de Fréd. de Dürler (p. 42) qui fit l'ascension du *Tödi*. Une promenade de 30 m. conduit près de la dernière fabrique sur la r. g. de la *Linth*, et de là, en amont, à la belle *chute du *Fätschbach* qui descend du *Klausen* (v. p. 326; on la voit néanmoins tout aussi bien du chemin de *Linththal* au pont nommé *Pantenbrücke*, v. p. 325, surtout en prenant celui des deux chemins de la vallée qui se rapproche le plus de la *Linth*, à droite).

Pantenbrücke, Sandalp supérieure, Tödi. Des bains de Stachelberg à la chute du Fätschbach v. p. 324. On remonte ensuite la rive g. de la Linth pendant quelques minutes encore, puis on repasse par le pont sur la r. dr. jusqu'au groupe de maisons nommé *Auengüter*. La vallée de la Linth, ou *grande vallée* (v. p. 336), est presque unie. Le chemin (on ne peut y aller à cheval que jusqu'à l'aub. „zum Stolden“, près de la chute du Schreienbach) est facile à trouver: il passe entre des prairies, des maisons et des ruisseaux. Après 1¼ l. on atteint la **chute du Schreienbach*, haute de 230', qui se précipite à dr. d'un rocher, assez semblable au Staubbach près de Lauterbrunnen, mais beaucoup plus abondant que celui-ci. Le soleil le pare de mille couleurs, surtout le matin. Les montagnes se rapprochent tellement, que la Linth y a à peine un étroit passage. Un pont y traverse cette rivière, au delà de laquelle on monte pendant ½ h. un sentier escarpé et pierreux. Ce chemin redescend ensuite un peu du côté de la gorge où bouillonne la Linth, puis il fait un coude où l'on aperçoit subitement la **Pantenbrücke** (*pons pendens*, pont suspendu, 3012'), pont situé à 2½ l. de Linththal, à 150' audessus de la Linth, à l'endroit où le gouffre a la plus grande profondeur. Il présente un des tableaux les plus imposants qu'on puisse voir, au milieu d'une nature tout-à-fait sauvage. On y va beaucoup des bains de Stachelberg; néanmoins les chemins sont un peu trop mauvais, et maint voyageur ne se sent pas suffisamment dédommagé de la peine qu'il a prise. Cependant la vue en s'en retournant mérite à elle seule la fatigue qu'on se donne: le Schreienbach et le Glärnisch en sont les principaux points. L'ancien pont, construit il y a 4 siècles, fut détruit en 1852 par une avalanche; mais il a été reconstruit depuis. Belle vue du Tödi, du haut de l'*Uetialp*, sur la r. dr., à 25 m. plus haut, juste en face du pont, en remontant la prairie en pente.

La vallée de la Linth est fermée par un groupe de superbes montagnes dont les sommets sont couverts de neiges éternelles. Le géant de ce massif est le ***Tödi** ou **Dödi** (11115'): son éclatante couronne de neige domine toutes les cimes de la Suisse du NO., et n'a été foulée par le pied de l'homme qu'en 1837, où les chasseurs Vögeli et Thut en firent l'ascension et y conduisirent la même année F. de Durler (v. p. 324). George Sand de St. Gall, qui en fit l'ascension en 1861, ne la dit pas aussi difficile qu'on le prétendait naguère. Vu du haut de la Sandalp supérieure (5966'), à 4 h. de montée de la Pantenbrücke (la vue est moins belle de la Sandalp inférieure, 3848', à 1½ h. de la Pantenbrücke), le Tödi présente un tableau d'une beauté surprenante et ressemble un peu au Mont-Rose vu de Macugnaga (p. 287) ou au Montblanc vu de Chamouny (p. 247). On peut avoir des rafraîchissements dans les chalets, et, au besoin, y passer la nuit. Le chemin de la Pantenbrücke à la Sandalp supérieure traverse d'abord à dr. des broussailles sur la r. dr., puis il traverse le *Limmernbach* sortant d'une étroite gorge, ensuite il franchit le *Sandbach* (cours supérieur de la Linth), dont il remonte la r. g. jusque vis-à-vis des chalets de la *Sandalp inférieure* (1½ l. de la Pantenbrücke). Puis il continue sur la r. dr.; au delà du dernier chalet, qu'on laisse à g., il traverse le *Bifertenbach* sortant du glacier du même nom, monte l'*Ochsenblanke*, paroi escarpée tapissée de gazon et haute de près de 2000', repasse enfin sur la r. g. de la vallée et atteint les chalets de la *Sandalp supérieure*. — Le Tödi forme la limite de Glaris et des Grisons. Un chemin très-pénible (p. 342) conduit de la Sandalp supérieure par les glaciers du Tödi (*Sandfirn*) en 8 à 10 h. à Disentis (bon guide: Gabriel Zweifel à Linththal); un autre chemin dangereux par les *Clarides* et la vallée de Maderan (p. 89) à Amstäg. De la Pantenbrücke un chemin (pas par la Sandalp, mais plus à g.) conduit par le *Kistenpass* (8650') à Ilanz. Trajet dangereux. Les derniers rayons du soleil ne quittent le sommet du Tödi qu'une heure après avoir cessé de dorer les autres cimes environnantes.

On se facilitera l'ascension de la Sandalp supérieure en allant à cheval de Stachelberg jusqu'au chemin sur les rochers au bout de la vallée de la Linth (6½ h., 5 h. à la descente).

80. Des Bains de Stachelberg à Altorf. Klausen.

11 l.; des Bains de Stachelberg à la chapelle de l'Urner Boden 31 $\frac{1}{2}$, passage du Klausen 2, Aelpli-Aesch 11 $\frac{1}{2}$, Unterschächen 1, Altorf 3 h., journée fatigante, guide (10 fr.) inutile, cheval avec guide 25 fr.

A partir des Bains (2044') le chemin reste toujours sur la r. g. de la *Linth* et traverse d'abord *Ennetlinth*; (1 $\frac{1}{2}$ l.) on passe le *Frutbach* (petite cascade); 5 m. plus loin (rester de niveau à la bifurcation) le *Fätschbach* venant de l'Urner Boden forme une belle *cascade qu'on voit le mieux de la r. dr. On revient sur la r. g.; à environ 20 pas du pont on gravit le *Frutberg* par un étroit sentier aboutissant 5 m. plus loin au large chemin pour chevaux. (Le voyageur venant d'Altorf peut prendre ici à dr. dans la direction du ruisseau.) Encore 1 bonne h. de montée, puis presque à plat le long du *Fätschbach*. Un mur muni d'une porte à claire-voie forme à cet endroit la frontière de Glaris et d'Uri.

Ici (21 $\frac{1}{2}$ l. des Bains de Stachelberg) commence l'**Urner Boden**, une des plus hautes alpes, semée de marais, longue d'11 $\frac{1}{2}$ l., large d'1 $\frac{1}{4}$, peu inclinée, bornée au N. par les parois déchirées et à pic du *Silberenstock* ou *Oststock* (8361'), au S. par les glaciers et les névés des *Clarides* (10048'). En été, les bergers d'Uri, surtout ceux du Schächenthal, y font paître leur bétail. A 1 $\frac{1}{2}$ l. environ de la frontière glaronnaise se trouve un chalet-auberge (*Sonne*); 25 m. plus loin sur une colline une *chapelle*. En été le vicaire de Spiringen habite un chalet voisin; il y dit la messe et instruit les enfants des bergers. La **Rose*, chalet-auberge, tout près, avec 8 lits convenables (le dimanche de 9 $\frac{1}{2}$ à 10 $\frac{1}{2}$ elle est fermée pendant le service). En cas de nécessité, lit chez le vicaire.

Le chemin reste encore 1 $\frac{1}{2}$ h. sur l'alpe, puis il monte pierreux et escarpé pendant 11 $\frac{1}{2}$ h. (1 $\frac{1}{4}$ l. sous le col, à g. du chemin, une excellente source d'eau froide) jusqu'au sommet de l'arête nommée le **Klausen** (6040'), rarement libre de neige: c'est la limite des bassins de la Linth et de la Reuss, de l'Urner Boden et du Schächenthal.

Descente peu rapide, 1 $\frac{1}{2}$ h. jusqu'au poteau; ici ne pas prendre à dr., mais à g. en se dirigeant vers les chalets (5 m.) où se trouve une échancrure de rochers, la porte de la **Balmwand** (5751') qui s'incline comme un toit vers le Schächenthal, et qu'on a rendue praticable par de nombreux zigzags (coude tous les 12 pas). En temps de pluie la descente d'une heure sur ces éboulis est fort désagréable, et l'on est heureux de mettre le pied sur les verts gazons de la petite alpe (Aelpli) d'**Aesch** (3916'). Le ruisseau qui descend du *Scheerhorn* (10147'), le plus haut prolongement O. des Clarides, et dont les pointes déchirées ressemblent à une paire de ciseaux (*Scheere*), forme à g. dans le coin de la vallée une magnifique *cascade (*Stäubi*); c'est de la paroi de rochers imméd. à g. en avant de la chute, ou du pont qui mène sur la r. g., qu'elle fait le plus d'effet.

Environ 20 m. plus loin, on traverse le *Schächenbach* sur un pont et arrive en 15 m. à la *chapelle Ste-Anne*, sur la r. dr. (bonne eau). Le pont suivant (10 m.) n'est que pour le bétail; on reste sur la r. dr. et atteint (15 m.) **Unterschächen** (3140') (**Rose*, petite auberge rustique mais propre, près de l'église, avec 12 lits supportables, bonne nourriture, ch. 1, déj. 1, d. 1½, souper 1 fr.). La nature est grandiose dans cette sauvage vallée des Alpes. Le *Schächenbach* forme plusieurs cascades. Audessus du pittoresque *Brunni-Thal*, vallée qui s'ouvre au S. d'Unterschächen, on aperçoit le *Rüchi* ou *Ruchen* (9032') avec ses glaciers et ses champs de neige. Au N. se dresse le *Kinzigkultm* (6372'), célèbre par le passage de Suwarow (v. ci-dessous), mais peu remarquable sous le rapport du paysage.

Suivent les villages de *Spiringen supérieur* et *Spiringen inférieur*. Au bout de 2 h. de marche on franchit le *Schächen* sur un pont de pierre et on atteint (20 m.) **Bürglen** (1693') ou naquit Guillaume Tell (p. 87), avec la chapelle de Tell et l'auberge de Tell, délicieusement situé sur une colline et au milieu d'arbres fruitiers; (20 m.) **Altorf** (1410') (p. 87). Le grand bâtiment aux petits contrevents jaunes et noirs, au bord de la grande route, est l'arsenal du canton d'Uri.

Lorsque Suwarow vint d'Italie par le St-Gotthard en septembre 1799, (p. 81), et refoula devant lui par la supériorité de ses forces les Français étonnés qui ne l'attendaient nullement ici, il ne trouva pas de bateaux pour transporter son armée sur le lac des Quatre-Cantons. Le pays épuisé ne pouvait l'entretenir. Les défilés de l'Axenbergl (p. 85), sur la rive E. du lac d'Uri, étaient occupés par les Français sous les ordres de Lecourbe. Alors le vieux général conçut et exécuta cette mémorable retraite, plus glorieuse même qu'une victoire, et qui prouve la puissance qu'une volonté ferme est capable d'exercer sur les masses. Dépouillé des objets de première nécessité, il fit entrer dans le Schächenthal ses 24,000 h.; c'était le 26 septembre 1799. Il fallait suivre des chemins que des pâtres et des chasseurs avaient seuls foulés jusqu'alors; une division escalada près de Bürglen le flanc oriental du *Faulen* (7671'); l'autre parvint au *Kinzigkultm* (6372') par la vallée de Kinzig; là les divisions se réunirent en partie et continuèrent leur retraite par la vallée de la Muotta (p. 333). Les sentiers étaient si étroits que les Russes étaient forcés de marcher à la file; l'avant-garde avait déjà gagné la Muotta, que les derniers Russes quittaient à peine Altorf. Cette marche dura 14 heures; les Russes subirent de grandes pertes en hommes et en matériel. Des pièces d'artillerie furent précipitées dans les abîmes, des centaines de soldats moururent d'épuisement; il en tomba une foule au pouvoir des Français.

81. De Rapperschwyl à Glaris. Wäggithal.

Excursion très-intéressante; 8½ h. jusqu'à Richisau (1 h. en bateau, 1½ fr.; bat. à vap. v. p. 46 et 48); d'abord de Rapperschwyl à **Lachen** (p. 48) en bateau. A **Galgenen** (½ l.) se détache de la route de Zurich à Glaris le chemin du *Wäggithal*, qu'on prend, entre les deux maisons et la fontaine, avant de passer le pont de l'Aa. En gravissant la hauteur, on arrive en ¾ d'h. à la bonne taverne du *Stalden*. On longe ensuite la pente jusqu'à ce qu'on parvienne dans le *Wäggithal*, belle et verte

vallée des Alpes, longue de 4 l., traversée par l'Aa, et bordée des deux côtés de hautes montagnes.

Le village de (1 l.) **Vorder-Wäggithal** (2278'), aux maisons disséminées, s'étend à la base E. du *Grand-Auberg* (5280'); plus loin (1½ l.) se trouve **Hinter-Wäggithal** (2629'), le second village de la vallée avec une auberge supportable.

On fera bien de prendre ici un guide jusqu'au Klönthal. Le sentier prend à dr. du pont et monte insensiblement jusqu'à la (2½ h.) *Croix* qui désigne le haut du passage (4867'), et la limite du Wäggithal et du Klönthal; magnifique vue sur le Glärnisch (p. 335). On passe ensuite près de plusieurs chalets, jusqu'à ce qu'on aperçoive au loin, dans le fond, l'établissement pour cures au petit-lait de la *Richisau*. La pente est très-escarpée; on descendra donc à dr. jusque dans la vallée, puis on reviendra à g. pour atteindre (1½ h.) **Richisau** (3469'). De Richisau à Glaris 4 l. v. p. 335 et 334.

82. De Richterswyl ou Rapperschwyl à Einsiedeln.

De Richterswyl 26/8 l., de Rapperschwyl 4 l. Entre Richterswyl et Einsiedeln deux diligences par jour en 2¼ h. (en 1861 à 10 h. 10 du mat. et 7 h. 5 du soir pour 1 fr. 80 c.).

De Richterswyl (1258') à Einsiedeln. La grande route s'élève lentement (on gagne ¼ h. en suivant tout droit la direction du télégraphe) et passe par (1½ l.) **Schindellëgi** (2330') (*Hirsch*) où l'on entre dans la vallée de la *Sihl* (p. 39) qu'on traverse sur un pont de bois couvert. Les fertiles coteaux le long desquels la route passe à partir du lac, cessent tout-à-coup; la contrée prend subitement le caractère des vallées alpestres. (Les piétons suivront l'ancienne route, la nouvelle faisant un grand détour à g.) Les *Mythen* (p. 68) se montrent; plus tard, quand on tourne au SE. dans la direction d'Einsiedeln, près de (45 m.) **Biberbruck** (2740') (*Poste*) (la route au SO. conduit à Schwyz, v. p. 331), où le *Biber* rejoint l'*Alpbach*, le fond du paysage est formé par les sombres cimes de la chaîne des Alpes de Glaris, bornée à g. par la pyramide du *Köpfenstock* (5855'). Il faut encore marcher une bonne heure de Biberbruck jusqu'à Einsiedeln, de sorte qu'on fait commodément à pied en 3½ h. ces 26/8 lieues postales. Quand on atteint la dernière hauteur en deçà d'Einsiedeln, on a une belle vue sur l'*Alpthal*, la vaste abbaye avec son église environnée de maisons; au fond de la vallée l'imposant Gr. *Mythen*.

De Rapperschwyl à Einsiedeln. Le milieu du long pont de *Rapperschwyl* (p. 48) forme la limite des cantons de St-Gall et de Schwyz. Sur la langue de terre qui s'avance dans le lac au S., se trouve le village de *Hürden*; à ½ l. plus loin, *Pfeffikon* avec de grandes fermes qui appartiennent au couvent d'Einsiedeln, reste à dr. Après avoir passé la route de Zurich à Glaris, on monte pendant 2 h. les versants de l'*Etsel*; beaux points

de vue rétrospectifs sur le lac; *auberge sur la hauteur (2924'). (En venant d'Einsiedeln, il ne faut pas, après une descente de 400 pas à partir de l'auberge, prendre à dr., mais à gauche.)

Le sommet de l'Etzel, le *Hoch-Etzel* (3392'), à une forte $1\frac{1}{2}$ h. de montée de l'auberge, n'a pas de vue. Mais du **Schönenboden* (3305'), colline à $\frac{3}{4}$ d'h. E. de l'auberge, on a une vue des plus magnifiques. Elle s'étend bien au delà du lac: N. la vallée de la Limmat jusqu'à Baden; NE. la chaîne de l'Allmann; E. les montagnes du Toggenburg et d'Appenzell, Speer et Schänisberg; S. la vallée de la Sihl et les groupes de montagnes du Wäggethal (p. 328), parmi lesquels on distingue surtout le Glärnisch et le Wiggis; SO. l'Alpthal, Einsiedeln, le Mythen de Schwyz, le Ruff et le Rigi; O. le *Hohe-Rhoden* (3781'), appelé dans la contrée le *Dreiländerstein* à cause de la borne des cantons de Zurich, de Zug et de Schwyz qui s'y trouve. Si l'on veut aller du Schönenboden à Einsiedeln, on ne reviendra pas à l'Etzel, mais on descendra tout droit, en franchissant souvent des clôtures, à Egg qu'on voit à ses pieds avec un pont sur la Sihl. Le chemin rejoint bientôt celui qui vient de l'Etzel.

Près de l'auberge de l'Etzel se trouve la *chapelle de St-Meinrad*, qui vivait ici vers le milieu du 9^e siècle; obligé de quitter ce lieu à cause de l'affluence de croyants qu'y attirait la renommée de sa sainteté, il alla fonder le couvent d'Einsiedeln. D'ici on descend au (20 min.) *pont du diable* (2064') qui traverse la Sihl. C'est là que naquit ou demeura, dit-on, le célèbre naturaliste *Théophraste Paracelse de Hohenheim* († 1541 à Salzbourg). Encore $1\frac{1}{4}$ l. jusqu'à

$4\frac{1}{8}$ *Einsiedeln* (2770'), ou *Notre-Dame-des-Ermites* (*Pfau, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, d. 3, s. $\frac{1}{2}$ fr.; bur. télégr.). Près d'un tiers des 750 maisons de ce bourg (7275 hab.) se compose d'auberges et de cabarets. Le vaste *couvent*, reconstruit de 1704 à 1719 dans le style italien à la suite d'un incendie (le 6^e ou le 7^e depuis sa fondation), s'élève bien au-dessus des maisons du bourg dans un stérile vallon traversé par l'*Alpbach*.

Sa fondation remonte à l'époque de Charlemagne. *Meinrad*, comte de *Sulgen* sur le Danube, construisit, dit la chronique, d'abord une chapelle sur l'Etzel, puis une autre sur l'emplacement actuel du couvent, en l'honneur d'une image merveilleuse de la St^e-Vierge que lui avait donnée Hildegarde, abbesse de l'église Notre-Dame de Zurich. Il fut assassiné en 861; mais ses meurtriers furent découverts par des corbeaux que le saint avait nourris, et ils furent exécutés à Zurich sur l'emplacement où se trouve l'ancien hôtel du Corbeau (l'*hôtel Bilharz* actuel). Après la mort de Meinrad, le renom de sa sainteté s'accrut si rapidement, qu'on fonda sur le lieu où se trouvait sa cellule un couvent de Bénédictins. La légende rapporte que l'évêque de Constance, voulant consacrer l'église le 14 septembre 948, entendit vers minuit des voix d'anges qui lui annonçaient que le Sauveur lui-même, entouré de ses légions célestes, avait déjà béni le temple. Une bulle papale de Léon VIII confirma le miracle et accorda des indulgences plénières aux pèlerins qui se rendraient à Notre-Dame des Ermites. La foule qui accourut fut une ressource productive pour le couvent. Il devint le plus riche de la Suisse après l'abbaye de St-Gall. L'empereur Rodolphe de Habsbourg éleva en 1274 l'abbé au rang de prince de l'empire; il se forma une cour autour de lui; il avait le droit de haute justice sur une vaste circonscription. La plupart des abbés, jusqu'au 16^e siècle, descendaient de familles nobles. Aujourd'hui encore Einsiedeln est le couvent le plus considérable de la Suisse; et dans tout les cantons catholiques on n'appelle l'abbé que le *prince d'Einsiedeln*; son influence est très-grande.

Lorsque les républicains français pénétrèrent dans le pays en 1798, ils s'emparèrent de la majeure partie du trésor d'Einsiedeln et emportèrent à Paris l'image de la St^e-Vierge. Les pieux Pères prétendirent néanmoins avoir sauvé la véritable image; ils se réfugièrent en Tyrol, et en revinrent en 1803 en rapportant ce précieux dépôt. Dès lors les pèlerinages recommencèrent. C'est en 1710 que le chiffre des pèlerins fut le plus considérable; il s'éleva à 260,000; actuellement il est d'environ 150,000 par an. Les jours de fête, surtout si le 14 septembre, jour de la consécration des anges, est un dimanche, la foule y est immense; on y accourt de toutes les parties de la Suisse catholique, de la Bavière et de la Souabe, de la Forêt-Noire, de l'Alsace, de la Lorraine et même des pays les plus éloignés; ce sont pour la plupart des gens de la classe inférieure, souvent salariés par de riches pêcheurs qui veulent jouir des mérites du pèlerinage sans avoir la peine de le faire eux-mêmes. En d'autres temps aussi on voit accourir des troupes de pèlerins, surtout les deux derniers jours de la semaine. A côté de N. D. de Lorette en Italie, de St-Jaques de Compostelle en Espagne, de Mariazell en Styrie, Einsiedeln est le lieu de pèlerinage le plus fréquenté du monde. En 1861 le couvent célébra son 1000^e anniversaire (en commémoration de la mort de St-Meinrad, 21 janv. 861); une foule de pèlerins vinrent prendre part à la fête (2^e moitié d'août et 1^{re} moitié de sept.). A cette occasion le roi de Prusse et le prince de Hohenzollern-Sigmaringen donnèrent au couvent deux beaux tableaux historiques peints par *Mücke* de Düsseldorf: St-Meinrad (issu de la famille des Hohenzollern) prêchant sur l'Etzel devant une grande assemblée (tous portraits de membres de la famille de Hohenzollern); et Hildegarde, première abbesse du couvent de Zurich, faisant don de la sainte image à St-Meinrad (v. p. 329).

Le couvent a 60 prêtres et 20 frères de l'ordre des Bénédictins; de plus un nombre suffisant de valets qui soignent l'économie; les chevaux surtout sont très-bien entretenus. La plupart des prêtres sont natifs de la Suisse, du Vorarlberg, de l'Alsace.

Sur le vaste emplacement entre le bourg et l'église s'élève une *fontaine* de marbre noir avec 14 tuyaux; elle est ornée de l'image de la Vierge et d'une grande couronne dorée. La tradition veut que le Sauveur ait bu à l'un de ces tuyaux; mais comme on ignore auquel, les pèlerins vont boire d'un tuyau à l'autre pour être sûrs de leur fait. Sous les *arcades* formant demi-cercle aux abords de l'église, et sur la place elle-même, on voit des boutiques où l'on vend des livres d'heures, des images de saints, rosaires, médailles, crucifix et autres objets de dévotion. On peut juger de l'importance de ce commerce en sachant que la *librairie de Benziger* occupe à elle seule 14 presses lithographiques, 150 enfants qui enluminent des images, et plus de 60 relieurs. Les *statues* à dr. et à g. de l'escalier représentent les protecteurs du couvent, les empereurs Othon I († 936) et Henri I († 973).

La *façade* de l'édifice a 414' de long, dont 117 pour l'église et ses deux tours élancées. On la compare à l'église de St-Jean de Latéran à Rome.

L'intérieur de l'église est orné de tableaux de peu de valeur, et d'une profusion de dorures et de marbre. Dans la nef centrale s'élève, entièrement isolée, la *chapelle de la St^e-Vierge*, de marbre noir, entourée d'une grille au travers de laquelle on entrevoit, à la lueur d'une lampe éternelle, le palladium du couvent, une petite image de la Vierge avec l'enfant Jésus; ces figures sont de bois noir et revêtues de splendides habits; elles portent des couronnes d'or ornées de pierreries. Sur le revers de la chapelle on lit l'inscription: „*Deiparae Virgini Casparus Comes*

In Altaembs Gallara et Vadutz Perfecit Anno Salutis MDCXXXII“. On y trouve toujours des pèlerins en prière. — Dans la chapelle à dr. un crucifix de J. Kraus; dans le chœur l'assomption de la Vierge, du même artiste, habilement restaurée en 1858 par Deschwanden. „La mendicité est interdite dans l'église sous peine de châtimens corporels“, comme le disent les affiches. — Le trésor jadis si riche du couvent a été vidé en 1798 par les Français. — L'édifice contient une bibliothèque très-bien classée de 26,000 vol., surtout livres d'histoire; des manuscrits et une collection d'histoire naturelle peu importante. — Un séminaire et un lycée font partie de l'établissement.

Un fait historique intéressant, c'est que Zwingli fut curé à Einsiedeln de 1515 à 1519, et que le jour même de la consécration des anges, en 1517, il prêcha avec tant de succès, que tous les moines quittèrent leurs cellules et que le couvent resta désert pendant toute la durée du sermon.

Belle vue des environs du haut du *Herrenberg*, hauteur voisine du couvent.

83. D'Einsiedeln à Schwyz et Brunnen.

64/8 l. Diligence (1861) à 3 h. 20 et à 11 h. du mat., jusqu'à Schwyz en 3 h., jusqu'à Brunnen en 3½ h. (4 fr. 30 c.). Sentier par le Hacken à Schwyz 3½ h.

Le sentier d'Einsiedeln (2770') à Schwyz est privé d'ombre, mais il vaut mieux encore le suivre par le beau temps que par le mauvais. Il traverse l'uniforme *Alpthal*, en laissant à dr. le pauvre couvent d'*Au* dont les religieuses vivent du travail de leurs mains; parvenu (2¼ l.) au village d'*Alpthal* (3057'), un sentier raboteux commence à gravir le *Hacken*. Au bout d'½ h. de montée on atteint un reposoir d'où l'on voit à proximité et à revers la curieuse ouverture semblable à un V qui sépare les *Mythen* (p. 68); au bout d'une nouvelle ½ h. on arrive à l'*auberge* sur la hauteur (4304'), où se déploie un bel horizon comprenant une partie du lac des Quatre-Cantons, celui de *Loerz* (p. 67), le *Rigi*, le *Steinerberg* etc.; la vue est encore plus belle du haut du **Hochstuckli* (p. 68), ½ l. plus au N., où on voit la partie N. du lac de Zurich et la ville de Zurich. La descente sur Schwyz est très-incommode, raboteuse et escarpée, et fort désagréable par la pluie; elle prend une bonne heure.

La route postale court au NO. jusqu'à

1 *Biberbruck* (2740') (p. 328), puis se dirige au SO. vers (½ l.) *Altmatt*, hameau de quelques chétives maisons habitées par des tisserands et situées sur une grande tourbière, d'où un sentier conduit directement à Einsiedeln (1 h.) par le plateau de *Katzenstrick* (3241').

C'est à *Rothenthurm* (2854') (*Leue*), 1 l. d'*Altmatt*, que s'assemble tous les deux ans la *landsgemeinde*; cette assemblée populaire souveraine, quelquefois de 10,000 h., a lieu le premier dimanche de mai sous la présidence du *landamman*. Chaque citoyen âgé de 18 ans a le droit d'y assister (p. 88). Le village tire son nom d'une tour rouge, reste des retranchemens (*Letze*)

que les habitants de Schwyz avaient élevés à leur frontière NO. jusqu'à Arth, pour tenir en respect leurs voisins.

On voit le Rigi, l'auberge du Kulm du côté N., et la croupe de la montagne qui s'abaisse du côté S. La nouvelle et belle route descend par une série de contours; au fond de la gorge coule la *Steiner-Aa*. La vallée, jusqu'ici monotone, devient plus gracieuse.

A 1 l. O. de Rothenthurm est le petit lac d'Egeri (2242'), dont la route de Sattel à Zug touche les rives N. et E. La montagne qui le borde au SE. est le *Morgarten* (3805'). Huit ans après l'expulsion des baillis autrichiens, Léopold d'Autriche avait pénétré dans le pays avec une brillante armée de chevaliers pour châtier les cantons des forêts. Les Suisses remportèrent sur les troupes du duc une éclatante victoire le 16 novembre 1315 au pied du Morgarten. On a élevé une chapelle sur le champ de bataille, à la pointe S. du lac, non loin des maisons „an der Schornen“. On y voit un tableau de la bataille, et, le 16 novembre de chaque année, on y célèbre le service divin.

Sur la pente E. du Morgarten, du côté de Rothenthurm, il y eut le 2 mai 1798 un combat où les Suisses, sous le commandement d'Aloys Reding (p. 68), défirent la division du général français Schauenbourg; ce fut la dernière résistance des confédérés.

Le hameau de *Biberegg* (2918'), à g. de la route, renferme aussi une maison de la famille *Reding* (p. 68). Les longues pluies de 1851 occasionnèrent non loin de là un grand éboulement (p. 66).

La chapelle de Morgarten est à 20 min. du village de

2¹/₈ *Sattel* (2368') (*Krone*, bureau de poste, sur la route), qui est situé au-dessus de la vallée d'Egëri, et sur la croupe de la montagne (*Sattel*) qui sépare le Rossberg (p. 66) des Mythen de Schwyz. Le lac d'Egeri étincelle au N. (Dilig. de Sattel le long du lac d'Egeri à Zug, p. 56, en 1861 à 7 h. du mat. en 2 h. pour 2 fr.) Près de la chapelle *Ecce-Homo*, à 1/2 l. de Sattel, un chemin conduit en 2 h. à Goldau et Arth par le *Steinerberg* et les flancs du Rossberg avec ses éboulements; ce chemin peut convenir à ceux qui se proposent d'aller au Rigi.

La route de Schwyz offre à la descente de très-beaux points de vue sur le bourg de Schwyz, le Hacken et les Mythen, le lac de Lowerz, le Rossberg et le Rigi. *Steinen*-(1478') (*Rössli*) est le lieu de naissance de *Werner Stauffacher*, l'un des trois fondateurs de l'alliance du Rütli (p. 85). Sur l'emplacement de sa maison, hors du village, on a élevé en 1400 une chapelle avec des fresques grossières représentant des événements de la vie de Stauffacher, le Rütli et la bataille de Morgarten, avec la date 1315. Le *charnier* de la localité date de l'an 1111. Les environs de Steinen sont parsemés de nombreux et magnifiques noyers qui animent le paysage. Un chemin conduit aussi de Steinen à Goldau en 1 h. *Seeven* et de là par

2¹/₈ *Schwyz* (1582') à *Brunnen* v. p. 67 et 68.

84. De Schwyz à Glaris par le Pragel.

12 l. Les plus belles parties de la route sont: de Schwyz à Muotta, 3 l. (*Muotathal*) et de Vorauen à Glaris, 3 l. (*Klönthal*), l'une et l'autre très-intéressantes. Le passage du Pragel est pénible, raboteux, marécageux en plusieurs endroits et presque sans vue. Un guide est inutile

pour les vallées de la Muotta et de Klön. Quant au Pragel, il n'est pas prudent de s'y aventurer sans guide avant la fonte des neiges (milieu de juin pour l'ordinaire). Plus tard, il peut être agréable d'avoir un guide. La direction générale n'est pas difficile, surtout avec les indications que nous allons donner; mais il existe sur ce chemin un foule de petits sentiers de traverse et d'autres avantages qui ne sont pas à dédaigner quand on a devant soi une journée de 12 heures de marche. Le salaire d'un guide de Schwyz à Glaris est de 5 fr., et autant pour le retour; de Muotta à Vorauen 5 fr., tout compris. On recommande *François Dominique Hediger* et *Jacques Blaser* de Muotta. Un enfant, qui sert de guide de Muotta à Richisau (plus loin il est inutile), se contente de 2 fr. Un cheval de Schwyz à Glaris coûte 25 fr. Il n'y a sur le Pragel qu'un chalet très-simple, dans lequel on peut avoir du lait, du beurre, du pain et du café à prix d'hôtel; bonnes auberges à Muotta et à Vorauen.

Le sentier se dirige à partir de Schwyz (p. 68) directement sur l'angle du *Gibel*, dont la *Muotta* arrose la base; (20 m.) maison; monter par la forêt, en tournant le *Gibel*; (30 min.) cabane de refuge; (15 min) on est en face du pont d'Oberschönenbach; (7 m.) sur la route, près d'une barrière. Qui vient de Muotta, prend ici le chemin de g.; celui de dr. conduit sur la montagne.

La route quitte près (25 m.) d'*Ibach* (1385') la grand'route de Brunnen (p. 69) et remonte le cours de la *Muotta* ou *Mutten*; la vallée est d'abord étroite, puis elle s'élargit. Ce fut jusqu'à (25 m.) **Ober-Schönenbach** que *Suwarow* refoula en 1799 les Français commandés par *Masséna*, *Mortier* et *Soult*, lors de sa tentative de rejoindre l'armée russe de Zurich. On combattit deux jours pour la possession du pont (15 m.); il fut plusieurs fois pris et repris; plusieurs centaines de soldats des deux armées tombèrent dans la *Muotta* (p. 68); le sang versé teignit la rivière, qui entraîna dans sa course un grand nombre de cadavres. (45 min.) **Ried**, avec une auberge. A g., la cascade du *Gstübt-Bach*, qui tombe de la montagne et glisse ensuite sur un rocher; (15 min.) pont sur la *Muotta*.

(45 min.) **Muotta** (1921') (**Hirsch*, près de l'église, propre, déj. 1, ch. 1 fr.), chef-lieu de la vallée, avec le couvent de *St-Joseph*, fondé en 1280 et habité par des religieuses de l'ordre de *St-François*; c'est là que *Suwarow* avait son quartier-général; le grand-duc *Constantin* y logea plusieurs jours. Quand il n'y a plus de place à l'auberge, on trouve un refuge dans le couvent. Il y a dans le voisinage plusieurs belles cascades, entre autres le *Kessel-tobel*. (De Muotta à Altorf par le *Kinzigkultm* [p. 327], marche de 9 h., pénible et peu intéressante; de Muotta aux Bains de Stachelberg par le *Bisithal*, sentier très-difficile, marche de 9 h., v. p. 324.)

Dans la nuit du 27 au 28 septembre 1799 les habitants de la vallée de la *Muotta* virent toute une armée d'un peuple qui leur était à peine connu de nom, s'abattre du haut du *Kinzigkultm* sur leurs champs et sur leurs cabanes. C'était *Suwarow* avec ses 24,000 Russes (voyez p. 81 et 327). Ce fut ici seulement que le général apprit la défaite de *Korsakoff* à Zurich (p. 41). Il ajouta si peu de foi à la nouvelle qui lui en fut donnée par un paysan, qu'il l'aurait fait pendre comme traître ou espion si la supérieure du couvent n'eût intercédé pour lui. *Suwarow* était cerné de toutes parts. Une division de l'armée de *Lecourbe* le

serrait de près. L'avant-garde de Molitor était sur le Pragel; Mortier et Masséna occupaient l'entrée de la vallée près d'Ibach et de Schwyz. La tentative de percer jusqu'à Schwyz avait échoué après de sanglants combats par l'arrivée de Lecourbe qui, avec le reste de son corps d'armée, avait rejoint Mortier et Masséna. Pour la première fois de sa vie, le vieux général se trouva forcé de battre en retraite; il se dirigea sur Glaris par le Pragel, seul chemin qui restât libre. L'avant-garde de Molitor fut culbutée; l'arrière-garde russe sous Rosenberg, serrée de près par Masséna, repoussa malgré son épuisement les Français jusque dans le voisinage de Schwyz; alors (30 sept.) Suwarow commença sa retraite, en remontant la vallée jusqu'au Pragel. Il espérait pouvoir gagner Zurich par Glaris, et se réunir à Korsakoff. Malheureusement pour lui, Molitor occupait aussi l'issue de la vallée près de Näfels, et la tentative de Bagration d'enfoncer les lignes des Français échoua également. Suwarow prit alors le parti de laisser quelques jours de repos à ses troupes; puis il quitta Glaris et passa dans les Grisons par le Sernfthal (p. 336).

De Muotta l'on arrive en 30 min. au pied du **Stalden**, qu'on gravit assez péniblement pendant 1 h. jusqu'à quelques maisons; 15 m. plus loin, monter non à dr., mais à g.; passer le *Storzle* sur le pont du *Klosterberg*; puis montée escarpée à dr. jusqu'à deux maisons; 35 m. plus loin, passer près d'un gros tronc de pin desséché; 5 min., près d'une barrière, ne pas monter à g., mais descendre à dr.; passer le ruisseau sur un petit pont; 10 m. croix; 5 m. passer près d'une étable dans un joli vallon vert; 15 m. près du *Sennebrunnen*, ruisseau qui donne de très-bonne eau; 5 m. cabane de refuge; 5 m. croix. A partir de là le sentier est presque de niveau jusqu'aux (25 min.) chalets (p. 333) du **Pragel** (4750'); sol humide, sans vue.

En descendant par un chemin d'abord escarpé et pierreux, on rencontre au bout de 45 m. les chalets de la *Schwellau* (4042'); ici prendre à dr., non à g.; 15 min. étable; tirer à dr. sur un gros pin; premier point de vue sur le Klönthal et sur le lac; 30 min. **Richisau** (3469'), gras pâturage semé de beaux groupes d'arbres, avec un établissement pour cures au petit-lait (pens. 1½ fr.: rien que du laitage). Prendre à g. par la barrière, et remonter un peu en tournant le vallon. Ne pas ensuite se diriger à dr., mais tout droit, d'abord sur des rondins, puis sur un beau pâturage dégagé, constamment en vue des magnifiques dentelures du Glärnisch; descendre ensuite tout droit à (1 h.) **Vorauen** (2549') dans le Klönthal, où il y a deux auberges: chez **Nicolas Eble* et chez *Weber*.

De Vorauen au Pragel, entrer aussitôt dans la prairie, prendre à dr. de la route à travers la forêt, où l'on trouve bientôt le sentier pour chevaux de Richisau. Au delà de Richisau passer deux barrières, puis par la prairie, ni à dr. ni à g., mais tout droit vers la colline verte où l'on voit serpenter le chemin. On monte facilement de Vorauen aux sommets les plus élevés de la chaîne du Wiggis (p. 322 et 323), la *Scheye* ou *Hochscheyen* (6960', par la *Langenegg-Alp* inférieure et (3½ h.) supérieure, où l'on peut loger au besoin, en tout 5 h.), et la *Rautispitz* (7031') aux deux sommets qui s'élève à pic près de Glaris, et dont l'arête étroite comme le dos d'un couteau est facile à gravir. (On rencontre des pins à pignon au bord de l'*Ober-See*, situé au N., p. 357.) Vue superbe, surtout au N. et à l'E., ainsi que sur le *Glärnisch

(8994') qui s'élève juste en face au S. Cette montagne présente des proportions qui peuvent rivaliser en beauté avec les plus belles de la Suisse. Elle forme un angle à l'E., le *Vrenelisgrätli*, d'où elle étend à l'O. et au SO. deux ramifications qui encaissent un énorme bassin rempli de neige et de glace. Son arête septentrionale tombe à pic dans le Klönthal (v. pl. bas), tandis que celle du S. étend sur un espace de plus de 3 l. sa croupe chargée de glaciers; elle ressemble à un mur reliant le noyau de la montagne au *Bächistock* dont les pentes abruptes en forment la limite méridionale. Ce dernier pic est le plus haut de tout le groupe du Glärnisch. — On monte au Glärnisch en 6 h. de la *Rossmatt* près de Vorauen.

Le **Klönthal** est une vallée étroite, gracieuse, mais peu habitée. Ses prairies sont de la plus fraîche verdure, et couvertes des fleurs les plus variées jusqu'à la fin de l'automne. Au S. s'élèvent les parois arides et escarpées du ***Glärnisch** (8994') surmonté de ses sept cimes (v. pl. haut). Un petit lac (2475'), long de $\frac{3}{4}$ l., large d' $\frac{1}{2}$ l., anime ce vallon; le Glärnisch s'y réfléchit jusque dans ses moindres détails. (Prix de la traversée en bateau $1\frac{1}{2}$ fr. pour 1 à 10 pers.; le trajet dure 50 min.) Une simple inscription près d'une cascade sur la rive S. rappelle le poète *Salomon Gessner*, qui en été venait souvent ici de Zurich, et passait des semaines entières dans un chalet où il méditait ses idylles. Au bout inférieur du lac se trouve une petite auberge. Les habitants industriels de Glaris ont saigné le lac au moyen d'un aqueduc qui met en hiver leurs fabriques en mouvement.

Au-dessous du lac, la vallée se convertit bientôt en une gorge où mugit la *Löntsch*, écoulement des eaux du lac; jusqu'à sa réunion avec la Linth près de Nettstall, elle forme une série de belles cascades dans un défilé que longe le chemin. En été 1799 les Glaronnais, les Appenzellois et les Autrichiens se battirent ici durant deux jours contre les Français, mais ils durent enfin céder.

De *Vorauen* à Glaris (3 l.) bonne route pour voitures, toujours en descendant; à 1 l. de l'extrémité inférieure du lac, au delà du dernier défilé, la route se bifurque près du poteau; le rayon de g. conduit à *Nettstall*, celui de dr. à (15 m.) *Riedern*, qui n'est qu'à 30 m. de **Glaris** (p. 322). Belle vue à la descente sur les montagnes en face: le *Fronalp-Stock*, le *Schild* et les *Freiberge* (entre la Linth et la Sernft).

85. De Glaris à Coire par le Sernft-Thal.

16 à 18 l. Diligence entre Glaris et Schwanden 2 fois par jour (p. 322), entre Schwanden et Engi 2 fois, entre Engi et Elm une fois (1861 dép. de Glaris à $5\frac{3}{4}$ h. du soir, arrivée à Elm à $9\frac{1}{4}$ h. du soir). — Le passage du col entre Elm et Flims, 10 h. de marche très-pénible, chemin raboteux, ne peut se faire que par de robustes marcheurs sous la conduite d'un guide expérimenté. On recommande comme tel le chasseur aux chamois *Jean Elmer* à Elm. Les deux chemins traversent des vallées solitaires; peu de vue. — De Flims à Coire diligence une fois par jour (1861 à 1 h. 60 du soir) en $2\frac{1}{4}$ h.; de Flims à Reichenau le chemin vaut aussi la peine d'être fait à pied; de là à Coire on se servira de préférence d'une voiture (dilig. 3 fois par jour).

Près de *Schwanden* (p. 324), à 1 l. de Glaris, le *Sernftthal* ou *Klein-Thal* (petite vallée) se détache à g. de la vallée de la

Linth ou grande vallée. On a établi à grands frais dans la première une *Via Mala* en petit. Cette route est si belle et si bien construite, qu'on est tout étonné de la rencontrer dans une si pauvre contrée. A mi-chemin d'*Engi* (2383'), premier village de cette vallée, une jolie cascade; $\frac{1}{4}$ l. plus loin, magnifique vue sur le Glärnisch. Près d'*Engi* se trouvent des mines de cuivre en exploitation depuis 1858. Près de *Matt* (2543'), second village, un sentier conduit au NE. en 7 h. à *Mels* et *Sargans* (p. 53) par le *Krauchthal*, le *Riesätengrat* (6750'), le *Hirtenthal* et le *Weisstannenthal*.

Les carrières d'ardoise du *Plattenberg*, vis-à-vis de *Matt*, sur la r. g. de la *Sernft*, sont renommées à cause des beaux poissons pétrifiés qu'elles renferment. Les ardoises du *Plattenberg* formaient autrefois une branche de commerce importante. La partie inférieure de la vallée est très-malsaine; on y rencontre fréquemment des crétins appelés ici *Tölpel* (imbéciles). Le haut de la vallée a une population vigoureuse.

5 **Elm** (3020') (*J. Elmer*; **Zentner*, aub. de village) est le village le plus élevé de la vallée. Une marche pénible de 10 h. conduit d'ici par le col de *Foo* ou les *Ramina-Furklen* (6880') (d'Elm au sommet $4\frac{1}{2}$ h.) à la gracieuse vallée de *Weisstannen*, à *Mels* et à *Sargans* (p. 53). Aucun guide ne s'aventure sur le sentier qui conduit à *Pfeffers* par le glacier de *Sardona* et la vallée de *Kalfeus* (p. 53).

Près d'Elm la vallée se bifurque de nouveau. Le plus court chemin pour aller à Coire est le passage de **Flims** ou de **Segnes** (8081'). La *Segnesspitz* ou *Tschingelspitz* (*Piz da Sengias*) s'élève à g. à 950' plus haut. De cette cime descendent les deux grands glaciers de Flims, le *Sengias sura* et le *Sengias sut*. Un sentier assez dangereux et couvert de neige traverse ce dernier en passant près du *Martinsloch*, ouverture dans le rocher par laquelle les rayons solaires éclairent deux fois l'an le clocher du village d'Elm. Alors le sentier s'incline du côté des Grisons; la descente est escarpée et très-fatigante.

8 **Flims**, v. p. 338.

2 $\frac{1}{2}$ **Reichenau**, v. p. 381.

2 **Coire**, v. p. 313.

Ce chemin est préférable au passage du **Panix** (7425') (*Quolm da Pignu*) par lequel on se rend à Ilanz (p. 338), bien que celui-ci soit moins dangereux. D'Elm à *Panix* (4066') (*aub. chez *Alix*) 6 l., de là à Ilanz 2 l.; d'Ilanz à Coire $6\frac{6}{8}$ l. (v. R. 86). Sous le rapport de l'histoire militaire, le passage du Panix offre néanmoins un bien plus grand intérêt, parce que les Russes opérèrent par là leur retraite du 5 au 10 oct. 1799 (p. 81 et 333).

Après les fatigues et les marches presque incroyables décrites dans les routes précédentes, Suwarow resta 3 ou 4 jours à Glaris avec le reste de son armée, pour donner à ses soldats le repos qui leur était si nécessaire. L'avant- et l'arrière-garde furent bien inquiétées

par les Français, mais ceux-ci ne hasardèrent pas une attaque proprement dite. Leurs forces étaient toutefois tellement supérieures à celles de Suwarow, qu'il prit la résolution désespérée de franchir encore une fois les Alpes pour garantir son armée d'une ruine complète et pour rallier les divisions éparses dans les Grisons. Il quitta Glaris le 5 octobre 1799. La saison avancée, les forces considérables des Français qui le serraient de près, le découragement de ses propres troupes rendaient cette marche plus pénible et plus dangereuse que les précédentes. L'étroit sentier ne permettait de s'avancer qu'un à un; l'armée russe, dont la longue ligne s'étendait à plusieurs lieues, remonta la r. dr. de la Sernft, pendant que quelques détachements français l'accompagnaient du même pas sur la r. g. et éclaircissaient les rangs des Russes par des coups de feu bien ajustés. La température était encore leur plus dangereux ennemi; une neige de deux pieds de profondeur laissait à peine aux troupes fatiguées la liberté de marcher. Beaucoup de soldats expirèrent le long du chemin; un plus grand nombre tombèrent du sentier glissant dans l'abîme et disparurent pour toujours. Ceux qui avaient franchi heureusement les neiges et les glaciers du passage du Panix, haut de 7 à 8000', moururent dans les gorges de la Narasca-Alp, à 21½ h. de Panix, dans ce chemin taillé dans le roc que le peuple attribue aux Romains. Pendant plusieurs mois les cadavres des Russes servirent de nourriture aux bêtes fauves, et l'on peut encore aujourd'hui découvrir dans les fentes et les gorges du Jäzstock les ossements blanchis de maint brave soldat. — Cette marche avait duré 5 jours et autant de nuits, au milieu de difficultés et de fatigues indicibles. Le 10 octobre 1799 Suwarow atteignit la vallée du Rhin et Ilanz. Durant 18 jours de luttes continuelles contre les attaques de l'ennemi, la faim et la température, les Russes avaient perdu un tiers des leurs, toute leur artillerie et la plus grande partie de leurs chevaux. Suwarow traversa la vallée du Rhin sans être inquiété, entra en Bavière, bivouaqua derrière le Lech et retourna bientôt après en Russie, où l'empereur Paul le reçut avec une réprimande pour une légère faute de discipline. Seize jours après son retour, le 18 mai 1800, il expira dans sa 71^e année.

86. De Coire à Andermatt. Oberalp.

20 l. Diligence de Coire à Disentis une fois par jour (en 1861 à 6 h. du mat.) en 9¼ h. (8 fr. 45 c.), deux places de coupé, dont l'une est occupée jusqu'à Ilanz par le conducteur, 4 pl. d'intérieur, et une place sur le siège à côté du postillon (v. *Intro.* IX). De Disentis à pied ou à cheval (20 fr.) par l'Oberalp en 8 h. à Andermatt, chemin facile à trouver; un guide est cependant agréable, surtout lorsqu'on veut passer par le „chemin d'été“ (p. 342). Qui veut, en arrivant en diligence de Coire à Disentis (1861 à 3¼ h. du soir), passer l'Oberalp, poussera le même jour jusqu'à Sedrun (p. 341), tant à cause de la bonne auberge qui s'y trouve, que pour abrégier la tournée du lendemain. (De Sedrun à Lucerne, voyage d'un jour à peine.)

La vallée antérieure du Rhin (*Vorder-Rheinthal*) est une des plus belles vallées de la Suisse; le paysage entre Reichenau et Disentis avec ses innombrables castels est d'une beauté incomparable, surtout en venant d'Andermatt et en se dirigeant sur Reichenau. La grand'route est bonne du côté des Grisons; le chemin pour cavaliers est encore bon entre Disentis et la frontière d'Uri (lac d'Oberalp); mais à partir de là il est mal entretenu et raboteux; le canton d'Uri le néglige complètement. On se propose cependant de prolonger la grand'route au delà de Disentis jusqu'à Andermatt par l'Oberalp, mesure commandée par des raisons stratégiques. La confédération veut à cet effet donner aux cantons d'Uri et des Grisons une subvention de 300,000 fr. — On rencontre fréquemment dans la partie supérieure de la vallée des échafaudages (roman „Chischne“) pour faire sécher le blé.

De Coire à

2 **Reichenau** (1804'), où se réunissent le Rhin antérieur et postérieur, v. p. 381.

Deux chemins conduisent d'ici à Ilanz; celui de la rive droite, un peu plus court, passe par ($\frac{1}{2}$ l.) *Bonaduz* (*Pan-a-tots*, pain à tous), village cathol. de langue romane, dans une contrée très-fertile; ($\frac{1}{4}$ l.) *Versām*, où il y a un pont élevé de 250' sur le *Saviebach* ou la *Rabiusa*; (1 l.) *Carrera* (aub. chez le landamman Brehm); ($\frac{1}{2}$ l.) *Valendas*; ces localités sont allemandes et réformées; ($\frac{1}{2}$ l.) *Kästris*, où il y a beaucoup de crétins; ($\frac{1}{2}$ l.) *Ilanz*.

Près de Versam s'ouvre la vallée allemande de Savier, qui est peu fréquentée, et assez peu digne de l'être; un chemin commode la traverse pour rejoindre le Splügen par le *Löchlpass* (7665'). Dans la partie supérieure de la vallée se trouvent quelques cascades et le plus grand pâturage des Grisons, la *Camana-Alp*.

La grand-route passe sur la rive gauche, et la beauté de ses vues doit la faire préférer de beaucoup au chemin de la r. dr. Elle atteint en $\frac{1}{4}$ h. *Tamins* (2106'), avec une belle vue sur *Rhäsüns* (p. 382) et la vallée de *Domleschg* (p. 382); au fond, le *Piz Curver* (9155'). On jouit le mieux du coup d'œil en montant au haut de la colline où se trouve l'église. Au fond serpente le Rhin profondément encaissé. Sur la r. g. se trouvent quelques collines qui doivent être des terrains d'alluvion (?). Près de ($\frac{3}{4}$ l.) *Trins* (2647') (*Halbmond*) sont les ruines du château d'*Hohentrins*; magnifique panorama.

La route longe le bord septentrional d'un large bassin appelé la *Foppa* (fovea) ou la *Gruob* (all. *Grube*, fosse). A côté de la route se trouve un aqueduc de bois qui conduit les eaux à Trins. Au bout de 30 min. on atteint *Mulins* (2453') (Moulin), ancienne auberge dans un site pittoresque, et l'on voit à dr. quelques cascades; à g., le paysage se reflète dans le joli petit lac de *Trins*.

$\frac{2}{8}$ **Flims** (3401') (**Adler*, au bout inférieur de l'endroit; *Poste*, au milieu), ancien village contenant plusieurs antiques maisons fortifiées, entre autres celle de la famille du poète de *Salis*, tire son nom (*ad flumina*) des nombreux ruisseaux qui y descendent des rochers escarpés. Le sentier (p. 336) qui conduit à Glaris par le passage de *Segnes* ou de *Tschingel*, remonte ici la vallée de Segnes; guide *Hartmann de Beeli-Montfort*. On voit aussi d'ici le *Martinsloch* (p. 336).

La route fait un grand circuit pour se rendre aux *Waldhäuser*, auberge agreste, fréquentée en été par les habitants de Coire. A g. de la route on aperçoit à l'ombre des forêts quelques petits lacs verts. Près de la chapelle de Laax, on a à g. un coup d'œil sur une gorge effrayante. *Laax*, avec les montagnes qui le dominent, présente d'ici un paysage très-pittoresque. Au delà de Laax la route s'abaisse. *Sagens* se trouve tout au fond; puis *Schleuis* (2300') et le château de *Löwenberg*, ancienne propriété de la famille Du Mont, aujourd'hui maison d'orphelins cath.

$\frac{2}{4}$ **Ilanz** (2152'), rom. *Glion* (**Oberalp*, nouvel hôtel sur une place de la r. dr., tout près du pont couvert; *Lucmanier*

[poste], sur la r. g., également près du pont), la „première ville des bords du Rhin“, comme l'appelle une chronique du 8^e siècle. Située sur les deux rives du fleuve, cette ancienne capitale de la ligne des Grisons (p. 314) étend sur la rive dr., où se trouve la vieille ville, un dédale de petites rues étroites que bordent d'antiques maisons ornées des armoiries de leurs anciens propriétaires. Ses 660 hab. réformés parlent l'allemand ou le roman; néanmoins ce dernier idiôme prédomine dans la partie supérieure de la vallée. Le pont de bois construit sur le Rhin en 1851 (87 pas de long) porte l'inscription allemande: „*Puisse ce pont, qui relie la ville à la campagne en animant leur activité, nous servir également de lien spirituel pour faire de nous une seule nation.*“ Le site d'Ilanz est magnifique: la vue s'étend en amont et en aval de la vallée du Rhin; au S. elle embrasse la large vallée de Lugnetz.

La vue est encore plus belle du haut du versant de gauche de la vallée de Lugnetz, de l'endroit où se trouve la vieille église de *St-Martin* (2410', 1/4 l. d'Ilanz); ou bien de la terrasse du joli village de *Luvis* (3078') situé un peu plus haut. *Panorama incomparable de l'Oberland grison et surtout de la chaîne du Tödi située en face au N., ainsi que de la vallée du Rhin en aval jusqu'à Zizers (p. 310), du haut du **Piz-Mundaun* ou *Mourdaun* (6503'), dont la pointe septentrionale s'appelle aussi *Piz Grand* (6357'). Cette montagne s'élève immédiatement au SO. d'Ilanz; ses flancs sont boisés et recouverts plus haut de pâturages. Le chemin (3 h., guide 5 fr.) passe par *St-Martin* (v. pl. haut), puis par *Luvis* en longeant le versant de la montagne couvert d'une épaisse forêt de pins; il se dirige ensuite obliquement au SO. sur l'antique chapelle de *St-Charles* d'où deux chemins conduisent au delà de l'arête. Retour par *Peiden*, si on en a le temps (v. pl. bas).

La vallée de Lugnetz, dont la population romane est entièrement catholique, s'étend sur un espace de 6 l. C'est une des plus belles vallées des Grisons. Elle est si étroite à son extrémité, qu'on pourrait la fermer au moyen d'une porte. La route qui y passe est mauvaise quoique très-fréquentée. Bonne auberge aux bains de *Peiden* (bonne eau minérale, qu'on expédie même à l'étranger; beau site). A *Peiden* la vallée se bifurque: à dr. le *Vrinthal* (on peut loger chez le curé de *Vrin*), à g. le *St-Petersthal* que traverse un sentier très-fréquenté conduisant au Rhin postérieur et au *Bernardin* (R. 99). A *St-Peter* ou *Vals am Platz*, *auberge du landamman *Gasp. Schnider*.

La *grand-route* reste jusque près de (22³/₄ l.) *Tavanasa* (2426') (*Kreuz*) sur la r. g., dans l'étroite vallée du Rhin, qu'on appelle ici *Pardella*; elle passe ensuite sur la r. dr. jusqu'à *Rinkenbergl*; puis, près de la chapelle de *Trons*, elle retourne sur la r. g. A 1 l. d'Ilanz le sentier conduisant au col du *Panix* se détache au N.; c'est par là que descendit *Suwarow* en 1799 (p. 337). La vue qu'on a de la digue qui traverse le lit du ruisseau du *Panix* est l'une des plus belles de la vallée. En général, toute la vallée entre Ilanz et *Trons* est remarquable, surtout les pentes du côté g.; partout des villages, des chapelles, des ruines de châteaux (*Jörgenberg*, *Rinkenbergl*, *Hohenbalken*, *Crestatsch*, *Freiberg*, les 3 dernières sans importance), des chalets et toute la nature alpestre, depuis les arbres fruitiers jusqu'aux neiges éternelles.

Avant d'entrer à *Trons* on trouve à dr. sur la route la cha-

pelle St^e-Anne. C'est là que Pierre de Pontaningen, abbé de Disentis, les comtes de Werdenberg et de Sax, les barons de Rhäzuns et les chefs et anciens du peuple fondèrent la ligue des Grisons au mois de mars 1424. C'est sous le vieil érable entouré d'un mur et dont il ne reste plus que le tronc, que le serment fut prêté. L'alliance, renouvelée tous les dix ans, le fut pour la dernière fois en 1778. En souvenir de ce jour, on éleva une chapelle avec un portique à colonnes dont la voûte porte les devises suivantes: *Ubi spiritus Domini ibi libertas. In libertatem vocati estis. In te speraverunt patres. Speraverunt et liberasti eos. Fortes facti sunt in bello. Et honorabile nomen eorum.* (Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Vous avez été appelés à la liberté. Nos pères ont espéré en Toi. Ils ont espéré, et tu les as délivrés. Ils sont devenus forts dans la guerre. Leur nom est honorable.) Au-dessus de la porte ce vers du cantique des cantiques: *ViDeTe Una est Mater sVa Ut eLeCta genltrIcI sVae*, qui contient la date de 1778. Les fresques restaurées en 1836 représentent le serment des premiers confédérés (1424) et celui de 1778. Sur les côtés, des vers ayant rapport au sujet.

4 Trons (2700') (*Krone*). Près de l'église, le monument d'un M^r de Caprez († 1755), chevalier de St-Louis. Le couvent de Disentis possède à Trons un vaste bâtiment blanc, où réside un de ses capitulaires; sur les murs de la grande salle sont peintes les armoiries des communes de la Ligue Grise, ainsi que celles de tous les préfets depuis 1424. Une société française a construit à Trons des hauts-fourneaux qui ne sont plus exploités.

La route traverse *Rabius* et *Sumvix*, vrai *summus vicus*, gracieusement situé sur une colline et visible de très-loin; belle vue du haut du mur du cimetière, haut de 50', au bord de la route, et construit en 1854. Le tronçon de route de Sumvix à Disentis, achevé en 1858, est la plus belle partie de cette route; les galeries et le pont de bois couvert (210' long., 160' haut.) sur le *Russeiner Tobel* (vallée qui aboutit au Tödi) sont surtout remarquables; 10 m. plus loin le pont de pierre de la *Stalusa* avec une cascade. Avant Disentis, les vastes ruines du château de *Castelberg* brûlé en 1830.

2¹/₂ Disentis (3471') (*Disertinum, Disiert, désert*), rom. *Mustèr* (*monasterium*) (**Krone*, chez les frères Condrau, ch. 1, déj. 1 fr.; Poste; Hôtel Berther, ch. 1¹/₂, déj. 1, s. 1¹/₂ fr.; bur. télégr. dans la poste), bourg avec une abbaye de Bénédictins; une forêt le protège contre les avalanches. Bientôt après la fondation de l'abbaye au 7^e siècle, le christianisme se répandit d'ici dans les vallées et sur les hauteurs de la Haute-Rhétie. De riches présents affluèrent plus tard à l'abbaye; les abbés devinrent les plus puissants seigneurs de la Rhétie. Chrétien de Castelberg, abbé de Disentis, adversaire redoutable de la réformation, fut élevé en 1570 à la dignité de prince de l'empire par l'empereur Maximilien II.

L'abbaye, très-beau bâtiment de 160 pas de long, avec 4 rangées de fenêtres, est située sur une hauteur. Sa vaste église a été inaugurée en 1712.

Au-dessous de Disentis on aperçoit la jonction du *Rhin-Antérieur* et du *Rhin-Moyen* (Mittelrhein ou Medelser-Rhein). Vue magnifique, surtout sur le glacier de Medels, et jusqu'à Coire, du haut de la *chapelle d'Akleta*, au débouché de la vallée du même nom, à $\frac{1}{2}$ l. O. de Disentis, à dr. du chemin de Sedrun, fort intéressante pour celui qui ne veut pas pénétrer plus loin.

L'imposante pyramide du *Piz Muraun* (924'), au SE. de Disentis, dont on fait le mieux l'ascension au SO. en 4 h., possède une belle vue au cœur des montagnes, analogue à celle du Piz Mundaun (v. p. 339).

Au commencement de mai 1799 la milice traversa cette vallée en repoussant les Français devant elle. L'Autriche ne soutint que faiblement cette insurrection, de sorte que *Lecourbe* put facilement la réprimer et investir Disentis. Ce village fut saccagé et le couvent livré aux flammes. La bibliothèque fondée au 7^e siècle et riche en manuscrits partagea le même sort avec les autres trésors de l'abbaye.

Un sentier assez commode conduit d'ici en 10 h. à Olivone (p. 345) en remontant la vallée de Medels et en passant le Lucmanier; un autre, qui s'en détache, descend en 10 h. à Airölo (p. 94) par le Val Piora; il est pénible, mais intéressant. — Un troisième sentier, très difficile et dangereux, conduit du pont mentionné p. 340 par le Val Russein et le Col de la Sandalp (8641'), en passant entre le *petit Tödi* ou *Grap Glarun* (9450'), à l'E., et le *Catscharauls* (9429') à l'O., et le long du flanc N. du col de la Sand-Firn, à la *Sandalp supérieure*. De là aux *bains de Stachelberg* v. p. 325. — Chemin de Sedrun (v. pl. bas) par la sauvage vallée de Strims et le Kreuzlipass (7234'), col assez pénible, en 6-7 h. à Amstäg (p. 89). On passe le col à l'extrémité supérieure de la vallée de Strims à g., vers l'O., au pied S. du *Weitenalpstock* (9263'). Un guide (2-3 fr., à l'aub. „zur Krone“ à Sedrun) n'est nécessaire que jusqu'à l'endroit au delà du col où on aperçoit l'*Etzlibach*, ruisseau qui se précipite à l'O. du lac de Spillau. Après avoir traversé le ruisseau, le chemin reste sur le flanc O. de la vallée jusqu'aux *chalets de Pfalma*. La vallée de l'Etzli débouche dans celle de Maderan (p. 89). On peut avoir à *Bristen* chez le curé de la bière fraîche et du vin (v. p. 89).

Le chemin d'Andermatt remonte la verte *vallée de Tavetsch*. Depuis Disentis on monte jusqu'à ($\frac{1}{4}$ l.) *Mompè-Tavetsch* (4291'), groupe de maisons avec une petite église. On continue à une grande hauteur au-dessus de la vallée; belle vue sur le Rhin, sur la mosaïque de forêts et de prairies de la vallée, sur les montagnes opposées, ainsi que sur les cimes blanches des hautes montagnes vers lesquelles on se dirige; 45 m. *Bugney*; 15 m. *Sedrun* (4303'), généralement nommé *Tavetsch* par les habitants de la contrée (**Krone*, chez *Lucas Caveng*, à dr. près de l'église, propre et pas cher, miel blanc exquis, bons vins, bière, 17 lits; cheval jusqu'à Andermatt 10 fr., jusqu'au col 7 fr.; guide jusqu'au col, d'où on ne peut plus manquer le chemin, 3 fr.), chef-lieu de la vallée de Tavetsch. Dans l'église (autel S.) se trouve une vieille sculpture de bois sur fond d'or. Par le Kreuzlipass à Amstäg v. pl. haut.

De Disentis à Sedrun il y a une route où l'on peut passer au besoin en petite voiture basse; de là à la frontière d'Uri un bon sentier pour cavaliers. On passe par (15 m.) *Camischolas* et

Sarcuns (4420'), hameaux séparés seulement par un ruisseau; puis par (15 m.) *Ruæras* où *S. Giacomo* (aub. de l'Oberalp, très-bonne, on peut y loger; quelques chevaux de louage). Au delà de Ruæras le chemin franchit le ruisseau qui sort du *Val Milar*, puis, au delà des maisons de *Dieni*, celui qui descend du *Val Giuf* (deux petites vallées latérales au N.). A g., un peu au-dessous du sentier, on voit sur un rocher dominant à pic une gorge profonde où mugit le Rhin, une vieille tour carrée, le castel de *Pultmenga*, ancien manoir de la famille de Pontaningen (p. 340) ou Pultinger. Passé le ruisseau le chemin monte rapidement; près des premières maisons il se bifurque: celui de dr., qui passe près des maisons, s'appelle le „chemin d'été“ et passe „über's Bergli“ (par la montagne); bien des voyageurs le préfèrent; celui de g. est plus long d'une lieue, mais il est effectivement meilleur et plus intéressant. On l'appelle le „chemin d'hiver“. Ce chemin suit la vallée en montant insensiblement; le col qu'on y traverse est plus bas de 315' que celui du chemin d'été.

Le chemin d'été franchit la croupe qui domine le petit village d'été de *Crispaua* (à g.) au pied du *Crispalt* (8592'), et passe près des chalets de *Milez* et de *Scharina* sur des prairies qui sont, dit-on, les plus grasses du Tavetsch. Les arbres cessent à cette hauteur. Le chemin longe le bord de la montagne, en vue des vallées de Tavetsch et du Rhin, puis il tourne à dr. dans une vallée latérale, le sauvage *Val Terms* ou *Tiarms*, ou *Val Val*, qu'il descend pour franchir le ruisseau nommé *Gämer-rhein*, ou en roman *Vala*. (En venant d'Andermatt on ne suivra pas ce ruisseau après l'avoir franchi, mais on prendra le chemin qui monte, sans cela on risque de s'enfoncer dans des marais.) De l'autre côté on remonte la pente escarpée jusqu'au **Col da Tiarms** (6631') qui sépare le haut *Piz Tiarms* où *Bergli Stock* (8973') au N. du *Calmot* (7129') au S. Le chemin d'hiver (v. pl. bas) longe le pied de ces montagnes. Au sommet du col, qui forme la frontière des Grisons et d'Uri, on voit s'ouvrir une belle vue sur la vallée antérieure du Rhin jusqu'aux montagnes du Vorarlberg et de la Rhétie, sur la chaîne des Alpes de Glaris et les arêtes de rochers qui s'avancent à angle droit dans la vallée du Rhin au S.; au SO. on voit le *Six Madun* ou *Badus* (9023', v. p. 92). Descendre de là au *lac d'Oberalp* (p. 343) en se tenant à g. pour éviter la prairie marécageuse. De Sedrun jusqu'au lac, où les deux chemins se rejoignent, 2½ h. (Si l'on veut suivre le chemin d'été en venant d'Andermatt, on devra gravir de suite la croupe qu'on voit devant soi après avoir passé le lac; le chemin de dr. (S.) est le chemin d'hiver.)

Le chemin d'hiver suit la r. g. du Rhin antérieur et passe près de la chapelle de *St^e-Brigitte*, au pied du petit village de *Crispaua* mentionné ci-dessus. Il traverse *Selva* (4734') et *Chiamut* ou *Tschamut* (5048'), pauvres villages composés de quelques ca-

banes et d'une chapelle. Selva est si souvent enseveli sous des avalanches, que ses habitants ont demandé en 1853 une subvention au grand-conseil pour pouvoir abandonner leur village; on rejeta leur demanda, ce qui les força de rester. Chiamut est probablement le village le plus élevé de l'Europe où l'on rencontre encore des champs de blé. Le chemin franchit le *Gämerrhein* ou *Vala* (v. p. 342) près de son embouchure dans le Rhin antérieur, puis il tourne à dr., en face des chalets d'*Aldez* situés sur la r. dr et s'engage dans le *Val Surpalix* entre le *Piz Nurchallaz* (8447') et le *Calmot* mentionné p. 342.

Source du Rhin antérieur (*Vorder-Rhein*). Le Rhin antérieur prend sa source dans le lac *Toma* situé sur la pente NE. du *Six Madun* ou *Badus* (v. p. 342), à 7215' au-dessus du niveau de la mer. Le chemin qui y conduit prend à g. un peu au-dessus de l'embouchure du *Gämerrhein* (v. p. 342), franchit près des chalets d'*Aldez* le ruisseau qui sort du *Val Surpalix*, monte aux chalets de *Tgiellems* et à une prairie située au pied NE. du lac, sur la r. g. du Rhin antérieur qui s'appelle ici *Aua da Toma* ou *Darvun*. On gravit ensuite la terrasse de rochers à l'O., d'où le Rhin antérieur se précipite en chutes écumantes, et l'on se trouve en face d'une gorge resserrée dans laquelle se trouve le lac aux eaux vertes, profondes et sans poissons. Il est long de 400 pas, large de la moitié environ et entouré au S. et au SO. de rochers escarpés, au N. et au NO. de prairies.

Ce n'est qu'à partir de la réunion des trois ruisseaux près des chalets d'*Aldez* que le fleuve porte le nom de Rhin. Le chemin d'hiver qui conduit au lac d'*Oberalp* en suit la r. g. entre *Surpalix* et le **sommet du col** (6316') où se trouve une croix marquant la frontière des Grisons et d'*Uri*. Un peu plus loin, à l'extrémité orientale du lac d'*Oberalp*, le chemin d'hiver débouche dans le chemin d'été.

Le **lac d'Oberalp** (*Oberalpsee*, 6252'), dont on suit au N. le bassin allongé et fourmillant de truites, est long de 25 m. et donne naissance à la principale source de la *Reuss*. Le 16 août 1799 de sanglants combats furent livrés sur ses bords; les Autrichiens se virent forcés de se retirer dans les Grisons et de céder le terrain aux Français (p. 81).

Le sentier longe ensuite l'**Oberalp**, dont l'herbe est touffue et la pente presque nulle; il passe près des (45 m.) chalets de l'*Oberalp* où se découvre bientôt une vue sur toute la vallée d'*Urseren*; au fond, l'auberge de la *Furca*. Des chalets à *Andermatt* 1 l.; la dernière pente est escarpée et pierreuse, le chemin très-mauvais. **Andermatt** (4445') v. p. 91.

(A la montée, il faut au moins 1½ h. pour aller d'*Andermatt* aux chalets de l'*Oberalp*. On se fatigue plus à cheval qu'à pied, parce que le chemin, mal pavé et profondément encaissé, est en outre si étroit, que le cavalier peut à peine garantir ses jambes du frottement des parois de rochers entre lesquelles il passe, tandis que le piéton marche tout à son aise sur la prairie.)

87. De Disentis à Bellinzona. Lucmanier.

Jusqu'à Olivone 10 l., chemin pour cavaliers; d'Olivone à Biasca sur la route du St-Gotthard diligence chaque jour (1861 à 31½ h. du soir) en 3 h., retour (montée) en 4½ h.

Le **Lucmanier** est le moins élevé de tous les passages des Alpes reliant la Suisse à l'Italie. Pépin et Charlemagne le franchirent avec leurs armées dans leurs guerres contre les Lombards. Les abbés de Disentis, qui favorisaient tout spécialement cette route, la bordèrent de chapelles et d'hospices destinés à servir de refuge aux voyageurs. On se propose d'y faire passer un chemin de fer et une grande-route.

Le chemin traverse le Rhin-Antérieur, devient très-escarpé, passe par *Mompè-Medels* (3926') et le mont *Vergiera*, pour arriver péniblement à *Platta*. Laissant à g. le village de *Curaglia*, on aperçoit le magnifique *glacier de Medels*. *Platta* (4248') (**aub.* chez le curé), à 2½ l. de Disentis, est le chef-lieu de la vallée. (En venant du Lucmanier pour aller à Disentis, il faut traverser le ruisseau à g. dans le village même, près du bureau de poste.) Puis vient *S. Rocco*, bien situé, et *Bredaggio* ou *Perdatsch* (4725') (*aub.*).

Au-dessous de *Perdatsch*, le *Rhin-Moyen* se précipite d'un rocher de plus de 100' de haut dans un abîme effrayant; on est guidé vers ce lieu un peu écarté par un fracas semblable à celui du tonnerre.

Près de *Perdatsch* s'ouvre le **Cristallinenthal**, vallée sur les pâturages de laquelle on prépare un fromage gras très-estimé. Elle est intéressante par ses cascades, surtout dans le *Höllenschlund* (gorge d'enfer), par ses glaciers et les nombreux cristaux qu'on y trouve. Le tombeau de St-Charles Borromée, dans la cathédrale de Milan, est composé de cristaux de cette vallée. On y rencontre encore des ours et beaucoup de chamois.

La route passe près des hospices de *St-Jean* et de *St-Gall* (5174') pour se rendre à (3 l.) *Sta Maria* (5670'), le meilleur des 5 hospices, actuellement assez bon, mais avec 5 lits seulement. Sa dénomination primitive „*S. Maria in luco magno*“ (St^e-Marie dans la grande forêt) paraît avoir donné le nom au passage et à la montagne, quoiqu'il ne s'y trouve actuellement plus d'arbres bien loin à la ronde. De même que les autres hospices, St^e-Marie a aussi des cloches qu'on sonne par le mauvais temps pour diriger les voyageurs.

Au NE. de l'hospice, au milieu de hautes masses entourées de glaciers, s'élève le *Scopè* (9850', *Tschupè*, cime ou couronne); on peut en atteindre le sommet en 4 à 5 h. de l'hospice; l'horizon s'y étend depuis le Montblanc jusqu'au Gross-Glockner.

Le chemin de dr., qui ne monte plus que très-peu au delà de St^e-Marie et qui offre une vue magnifique sur les cimes du St-Gotthard, conduit en 5 h. par le *Val Piora* à *Airôlo* (p. 94). La hauteur de g. à pentes adoucies forme le **passage du Lucmanier** (5901'), qui mène à Olivone. Une croix indique la frontière des Grisons et du Tessin.

Le sentier s'abaisse maintenant vers la *vallée de Zura*; (1 l.) *hospice Casaccia*, moins cher que celui de St^e-Marie; (2 l.) hos-

pice Camperio (3780'), fondé comme le précédent par St-Charles Borromée; (1 l.) **Olivone** (2746') (**Steffano Bolla*, assez cher), l'endroit le plus élevé du *Val Blegno* ou de *Pollenz*; pendant les dernières heures du trajet, on traverse une forêt clairsemée et on marche sur un mauvais pavé. Le premier coup d'œil jeté du *Lucmanier* sur cette vallée parsemée de nombreux clochers blancs, est des plus curieux. A partir d'Olivone une bonne route descend la vallée à travers un joli paysage; çà et là quelques cascades; les auberges sont passables. On passe devant les sources minérales d'*Acqua rossa* (1631', eau rousse). Toute la vallée est habitée par des rôtisseurs de marrons et des chocolatiers, qui se répandent de là dans presque tous les pays de l'Europe. Près de

$4\frac{5}{8}$ **Biasca** (p. 96), le *Val Blegno* vient déboucher dans la *Riviera* (vallée du Tessin). De Biasca à

$4\frac{3}{8}$ **Bellinzona** v. p. 96.

88. Prettigau, Davos, Belfort, Schyn.

Diligence de la station du chemin de fer de Landquart à Davos 1 fois par jour (1861 à $9\frac{3}{4}$ h. du mat.), jusqu'à Küblis (24 places à 2 fr. 25 c.) en $2\frac{3}{4}$ h., jusqu'à Davos (12 places à 4 fr. 80 c. à partir de Coire) en $7\frac{3}{4}$ h.

Trois journées très-intéressantes, à travers une contrée fort jolie, en partie grandiose, et à l'abri de la grande affluence des voyageurs. 1^{er} jour, de Coire ou de Ragatz en chemin de fer à la stat. de Landquart et de là en dilig. à Davos-Platz, ou bien en dilig. jusqu'à Küblis seulement (heures de marche à partir de la stat. de Landquart: 45 m. auberge du *Felsenbach*, chemin aligné, poudreux et dénué d'ombre; 40 m. *Grüsch*; 40 m. *Schiers*; 1 h. 5 m. *Jénaz*; 20 m. *Fideriser Au*; 45 m. *Küblis*, à pied en $2\frac{1}{2}$ h. à *Klosters*; de là en $3\frac{1}{2}$ h. à *Davos*; au besoin, on peut faire le dernier trajet en char-à-bancs. — 2^e jour, à pied en $4\frac{3}{4}$ h. à *Wiesen*, $1\frac{3}{4}$ h. village d'*Alveneru*, 2 h. *Lenz*; total $8\frac{1}{2}$ h. — 3^e jour, à pied en 4 h. à *Thusis*. Celui qui trouve la tâche du 2^e jour trop forte, peut descendre en $\frac{3}{4}$ h. du village d'*Alveneru* aux *Bains d'Alveneru* et y passer la nuit. (Belle excursion par *Filisur* à *Bergün*; la partie de la route appelée „*Bergüner Stein*“ [pierre de *Bergün*] [p. 352] peut se comparer aux plus belles parties de la *Via Mala*.) On a alors 3 h. de plus pour la journée suivante, mais on peut les faire au besoin en char-à-bancs: 2 h. de marche jusqu'à *Tiefenkasten* (1 h. de voit.), et 5 h. de marche de là à *Thusis*. Il vaut pourtant mieux rester sur la hauteur du village d'*Alveneru*. — Les meilleures auberges sont: *Niggli* à *Fideriser Au*, *Bains de Serneus*, *Hirsch* à *Klosters*, *Rathhaus* à *Davos*, *Bains d'Alveneru*, *Krone* à *Lenz*.

La route bien alignée de la stat. de *Landquart* (restaurant très-simple) au *Prettigau* croise la grand-route de Coire près de la bonne auberge à prix modérés „*Zur oberen Zollbrücke*“ (1631') ($\frac{1}{4}$ l.), à l'endroit où se trouve le pont du même nom sur la *Landquart*. La route de Coire traverse ce pont. Le *Kaiserruck*, pointe orientale des sept *Kurfürsten* (p. 51), se dessine au fond à g. Près de l'auberge du *Felsenbach* ($\frac{1}{2}$ l.), à l'entrée du *Prettigau*, notre route franchit la *Landquart* ou *Landwasser*, en suit la r. dr., et passe par la *Klus*, gorge étroite d' $\frac{1}{4}$ l. de long, dangereuse en hiver. Au sommet de la paroi à pic on aperçoit quelques restes du château de *Fragstein* (*Ferporta*) qui

commandait jadis l'entrée du défilé. En 1799 les Français ne purent se rendre maîtres de cette gorge bien défendue par les habitants des Grisons, qu'en la tournant.

Le **Prettigau** (*Pratigovia*, val des prés, *val pratens*) est une vallée en général étroite et fertile, surtout en fruits; à son entrée et en quelques autres endroits elle est couverte de cailloux entraînés par la *Landquart*; des montagnes blanches la bordent au fond et sur les flancs. Elle a quelque rapport avec l'Appenzell, surtout à cause de ses nombreuses maisons dispersées çà et là; mais elle est plus fertile et son climat est plus doux. Quant à sa forme, elle se rapproche davantage de l'Emmenthal (p. 107): pâturages excellents et troupeaux superbes. La population, composée d'environ 10,000 protestants, parle l'allemand, mais les noms des localités sont presque tous romans, parce que le peuple parlait autrefois cet idiôme. Au N. de la vallée s'élève la chaîne du *Raetikon*, qui sépare le Prettigau du Vorarlberg et de la vallée de Montafun (p. 380). On traverse cette chaîne par un grand nombre de passages que les habitants du pays appellent *portes* (Thor) (*Porte Suisse, Porte de Drusus* etc.). Ces passages deviennent chaque année plus impraticables par suite des éboulements et de la marche des glaciers. Les troupeaux ne passent plus que par trois de ces portes.

Ascension de la **Scesaplana** (9136'), sommet du *Raetikon*, v. p. 380. On ne peut y monter du Prettigau, par *Seewis*, qu'au risque de ses jours.

Au delà de la *Klus* la vallée s'élargit. Les localités suivantes se succèdent à de courts intervalles. *Pardisla* (1859'), *Schmitten* avec les débris du château de *Solävers*, lieu de naissance du dernier comte de Toggenburg (p. 321); **Grüsch** (1982') (*Krone* chez *Gredig*, assez bonne; les chambres sont ornées de vieilles sculptures de bois), avec quelques jolies maisons en style roman, peintures, balcons ouverts etc.; autrefois propriété de la famille de *Salis-Grüsch*, elles servent actuellement de presbytère et d'école. On a construit depuis 1847 des digues dans toute la largeur de la vallée, au moyen desquelles on espère rendre à la culture de vastes terrains dévastés par la *Landquart*. En arrière, à mi-hauteur, au milieu de prairies, le village de *Seewis*.

Schiers (2118'), à $\frac{3}{4}$ l. de *Grüsch*, possède une maison de refuge pour enfants abandonnés, un séminaire et une demi-douzaine d'auberges, dont les meilleures (*Krone* et *Leue*) sont très-simples. Le 24 avril 1622, les habitants et surtout les femmes se battirent avec succès contre les Autrichiens; depuis ce jour, celles-ci ont le privilège de se rendre les premières à la table de communion.

A 15 m. de *Schiers* la route passe par un nouveau pont sur la r. g. qu'elle suit en remontant la vallée qui se resserre, jusqu'à (1 l.) **Jenatz** (2309') (*Poste* chez *Jean Hartmann*; *Krone*). Au bout de 20 min. on arrive à **Fideriser Au** (**Niggli*, sur la route, ordin. beaucoup de baigneurs; bur. télégr.; voitures). Au S. du village de *Fideris* (2776'), situé à 25 m. de la route sur la hauteur, et où il y a un grand hôtel appartenant au propriétaire des bains (v. p. 347), se trouvent les **Bains de Fideris** (3251'). Ils sont situés au fond d'une gorge à $\frac{3}{4}$ l. du village de *Fideris*, à 1 l. de la route, et surtout efficaces contre les affections de la poitrine. Les sources sont analogues à celles de *St-Mau-*

rice dans l'Engadine (p. 360), mais moins fortes. Les deux maisons de bains sont souvent encombrées en été, malgré leur rusticité: chambre de 2 à 3½ fr., dîn. 2 fr. 70 c., Pension de 1^{re} classe 4½ fr. Les anciens propriétaires des bains se sont enrichis sans s'occuper de l'embellissement des environs ni des routes. Le chemin est tout au plus passable jusqu'au village de Fideris; mais de là aux bains il ne paraît guère praticable en voiture, quelque légère qu'elle soit.

En face de Fideris, sur la r. dr. de la Landquart, on voit sur un haut rocher les ruines de l'ancien château-fort de *Castels*, longtemps la résidence des baillis autrichiens gouvernant les huit juridictions; il fut emporté d'assaut et détruit en 1622 par les paysans armés seulement de bâtons. L'intention de l'empereur Ferdinand II, de s'assurer des passages des Grisons, échoua longtemps contre la résistance des paysans du Prettigau, qui succombèrent enfin dans la prairie d'*Acquasana*, près de *Saas* (le 5 sept. 1622). Le pays racheta plus tard son indépendance à l'aide de troupes suisses et françaises.

Au delà de Fideris Au la route longe la Landquart et traverse une magnifique gorge bordée de bois et de rochers (couches friables comme à l'*Axenbergl*, p. 85). Au milieu des sapins, sur la hauteur, les ruines du château de *Strahlegg*. On traverse ensuite la Landquart sur un pont couvert, et arrive sur la r. dr. à *Dalfazza*, composé de quelques maisons de bois et dépendant de la commune de *Luzein* située plus haut, puis à *Küblis* (2530') (*Krone* ou *Poste*), riant village paroissial.

A *Küblis* la nouvelle route commence à monter; elle passe par *Saas* (3054') (30 min.) en longeant le versant septentrional de la montagne, et franchit plusieurs vallées avec des cascades jusqu'à (2 l.) *Klosters*. La vue est continuellement belle.

Le piéton aura plus d'agrément en suivant au delà de *Mezza Selva* (3232'), à partir du bureau de poste de *Serneus*, la nouvelle chaussée si habilement construite. Le joli pont de pierre le conduira sur la r. g. de la Landquart au village de *Serneus* (50 m. de *Saas*) et (25 m.) aux *Bains de Serneus* (3032'), dont l'eau sulfureuse est très-appréciée des habitants des Grisons et de l'Engadine; on y est bien à des prix modérés; les voyageurs de passage y sont également reçus. Le chemin des bains à (1 l.) *Klosters* franchit les deux bras de la Landquart à 20 m. des bains; on prend ensuite le large chemin qui traverse à dr. de belles prairies en montant doucement le long de l'eau. Arrivé au sommet on jouit d'un joli coup d'œil sur le Prettigau: au fond les blanches cimes de la *Scesaplana*. La belle voûte du glacier de *Silvretta* (9617') ferme la vallée à l'E.; à dr., le *Roggenhorn* (7755') et le *Gütschiefer*, qui sont couverts de neige au commencement de l'été, mais verdoyants vers la fin.

Klosters (3709') se divise en 4 groupes nommés *überm Bach*, *Dörfli*, *am Platz*, *bei der Brücke*. Am *Platz* renferme l'église et de belles maisons neuves (**Hirsch*, près du pont et du bureau

des diligences, ch. 1 fr.; 16 bons lits). De Klosters par la *Vereina* (7630') en 8 h. à Sûs dans l'Engadine (p. 366): guide 5 fr. et la nourriture; on recommande comme tel le maître d'école *Caspar*; cheval 9 fr.

Bonne route de Klosters à Davos. (Petite voit. jusqu'à Davos am Platz 4 fr.; en voit. 2½ h., à pied 3½ h.). Elle quitte la Landquart et monte pendant près de 2 h. la *Klostersche Stütz*, montagne boisée qui sépare le Prettigau du territoire de Davos. Le piéton peut abréger les sinuosités du chemin en suivant les traverses. 1 l. *Unter-Laret* (4648'), village de chalets dans une prairie, avec un petit étang dit *Schwarze See* (lac noir). 20 m. *Ober-Laret*. 15 m. *St-Wolfgang*, chalet à la hauteur du passage (5009'). On descend ensuite modérément; la route traverse en ligne droite une plaine peu fertile; (12 m.) quelques chalets à g. près desquels on longe le lac de Davos (4805'), long de 25 m. et très-poissonneux; il s'écoule par la *rivière de Davos* (Landwasser). A l'extrémité S. du lac et à 5 min. du bord, **Davos-Dörfli** (*Rössli*, chez *Gredig* fils); en face de l'église, la vaste maison de l'ancien landamman Buol.

(40 m.) **Davos am Platz** (4790'), chef-lieu du district et de l'ancienne ligue des dix juridictions, avec beaucoup de jolies maisons dispersées sur une verte prairie; ce sont en partie des manoirs de confiseurs, semblables à ceux de l'Engadine (p. 358). L'auberge dans la *maison commune* (Rathhaus) est tenue par *Jacob Fopp*; prix modérés. Au-dessous du pignon sont suspendues les têtes de 11 loups naguère tués dans le district. On peut voir dans la jolie salle du conseil le piège qui servit à les prendre, ainsi que des armes et d'anciens vitraux de 1564 représentant les armoiries des dix-juridictions et des familles les plus considérées du pays. *Erhard Michel* a établi dans le village en 1861 une nouvelle auberge et pension „*Gast- und Kurhaus zum Strela*“.

Le chemin le plus court du Prettigau ou du Davos à l'Engadine supérieure passe par le Col de *Scaletta*. On reste à partir de Davos Dörfli pendant quelques 100 pas sur la route de Davos am Platz, puis on tourne à g. dans la vallée de *Dischma* et atteint en 2¾ h. l'auberge *im Dürrenboden* où l'on a une belle vue sur les glaciers du *Piz Vadred* (9956') et du *Schwarzhorn* (9700'). Puis 2 h. de montée sur un chemin pierreux mais sans danger jusqu'au sommet du col (8062'), où l'on trouve une hutte de refuge. La vue est pauvre. 3 h. *Sulsanna* avec une aub. très-simple; chemin souvent très-rapide, mais intéressant à cause de ses cascades et des glaciers de ses vallées latérales. Après une marche de ¾ h. on tourne à dr. (à g. on arrive à *Zernetz*) par *Capella* où l'on atteint la vallée de l'Inn; puis (½ h.) *Scanfs* et (½ h.) *Zuz* (p. 365); en tout 9 h. de marche de Davos-Dörfli à Zuz. En passant la nuit à l'auberge modeste de Dürrenboden, on atteint le col dans la matinée et peut encore facilement aller avant la nuit jusqu'à *Pontresina* (p. 362).

Pour l'Engadine inférieure (chev. pour Sûs 8 à 10 fr.) on remonte à l'E. de Davos-Dörfli la vallée de *Fluela* jusqu'au *Tschuggen* (2 h.), auberge de montagne très-simple (8 lits), la seule à plusieurs lieues à la ronde, située à 1500' au-dessous du col; puis en 2 h. au sommet du Col de *Fluela* (7404') où se trouve une cabane de refuge. Entre les deux petits lacs presque toujours gelés qui s'y trouvent, on jouit d'un

beau coup d'œil sur le *Schwarzhorn* (9700'). De là à *Süs* dans l'Engadine (p. 366), 3 bonnes heures de marche. (De *Süs* à *Tschuggen*, chemin pour cavaliers [chev. à *Süs* 5 fr.; l'aubergiste du *Schäfle* en loue]; la carriole de la poste charge 1 voyageur pour Davos.)

De Davos à *Coire* 9 à 10 h. de marche pénible: on passe à l'O. le *Col du Strela* (7517'); puis on suit, à partir de *Langwies*, grand village à mi-chemin entre Davos et *Coire*, les pentes N. du sauvage *Schanfiggthal* que traverse la *Plessur*, et passe par *Peist* (p. 316), v. p. 353.

Le district de Davos ou de *Tavau* (là-dérrière) est une haute vallée alpestre de 1726 hab. (24 cath.), longue de 4 à 5 l.; on n'y voit que prairies couvertes de maisons et d'étables avec quelques champs de blé; elle est bordée de montagnes boisées et arrosée par le *Landwasser*. Les 5 églises de la vallée servent de centres à divers groupes de maisons nommés *Dörfli*, *am Platz* (ou *St-Johann am Platz*), *Frauenkirch*, *Glaris*, et, dans une vallée latérale, *Monstein*. Le district formait jusqu'en 1848 l'une des 26 juridictions souveraines des Grisons (p. 314); les hab. en sont réformés.

On longe ensuite presque continuellement le *Landwasser* qui coule à peu près à la même hauteur que l'étroite route qui en est souvent inondée. Le chemin ne devient meilleur que près de *Frauenkirch* (1 l.), église située sur une éminence et autour de laquelle s'est groupé un village. La vallée se rétrécit. 40 m. *Spinabad*, bains très-simples mais bons et pas chers sur la r. g. du *Landwasser*; l'eau en est légèrement sulfureuse. 15 m. *Glaris* (4476'). On traverse une vallée sauvage et solitaire jusqu'au *Schmelzboden Hoffnungsau* (45 m.), mines de plomb et de zinc autrefois exploitées par une compagnie française, mais abandonnées depuis 1847. Auberge très-simple.

Ici recommence une espèce de route, très-étroite, plus ou moins sûre, qui longe un moment le *Landwasser*, le traverse sur un pont et s'engage dans une gorge étroite, longue de 10 min., qui doit avoir autrefois fermé l'entrée de la vallée; c'est la limite des juridictions de Davos et de Belfort. La route est sinueuse, et repose souvent sur une maçonnerie ou sur des ponts collés au rocher; elle monte pendant près de $\frac{3}{4}$ h. jusqu'au plateau où s'offre une charmante perspective sur la belle et verdoyante vallée; à g. *Jenisberg* (4701'), village sur une riante prairie; à dr. le village de *Wiesen*; au premier plan, des mélèzes; dans le fond, le *Tinzenhorn* (9641') qui domine l'ensemble; à l'E., le *Piz d'Aela* ou *Ragnutz* (10220'); à l'O., le *Piz St-Michel* (9731').

Wiesen (4476') (aub. chez le greffier *Palmy*, près de l'église; cinq lits; au besoin on peut loger chez le curé), village réformé de langue allemande, paraît être à une portée de fusil, mais il faut 1 h. pour y arriver. Le chemin contourne les collines et les ravins creusés par les eaux.

Plus loin, on est obligé de tourner une gorge profonde, le *Tiefentobel*, où se trouvent les orifices d'anciennes galeries de mines. Le vert clair des mélèzes donne un charme particulier

au paysage. On remarque de loin sur une verte colline l'église catholique de (1 l.) **Schmitten** (4079'). Elle n'offre rien de remarquable à l'intérieur, et la vue n'en est pas plus étendue que de la route.

Le sentier à dr., au-dessous de l'église, qui descend directement dans la vallée, aboutit près du pont de Filisur (p. 351). Les piétons qui veulent visiter Bergün (p. 352) y gagnent 1 h. en évitant le détour par Alveneu.

Sur le chemin du village (1½ l.) d'**Alveneu** (4076', cath. rom.), on aperçoit la partie supérieure de la vallée de l'*Albula*, séparée du Landwasser par le *Stulsergrat* (7948'), montagne analogue au Niesen (p. 120); au fond de cette vallée s'élève une partie des montagnes de l'*Albula* (*Piz Uertsch*). Tout près d'Alveneu on voit à dr. une masse de gros blocs de rochers recouverts de mousse, d'arbres et de buissons; tout en haut, derrière le village, se trouve un moulin qui est mis en mouvement par un ruisseau qui y tombe à pic.

A l'O. du village, une route descend en ¾ h. aux bains d'Alveneu situés 1240' plus bas sur l'*Albula*. Excursion à Bergün, v. p. 352.

La route que nous suivons longe la montagne en restant à la même hauteur; elle passe sous les ruines du *château de Belfort*, dont on voit encore plusieurs étages sur un rocher d'un accès difficile; ce château a donné son nom à une juridiction (p. 314). Au bout d'1 h. on arrive à **Brienzen**, où se trouve une ancienne tour ayant autrefois appartenu à la famille Porta; on monte ensuite jusqu'à (1 l.) **Lenz** (**Krone* ou *Poste*) (4063'), v. p. 354.

De Lenz on passe sous le village d'**Obervatz**, adossé à une pente douce et fertile et composé des 3 petites localités contiguës de *Zorten*, *Lain* et *Muldain*; au bout d'1 h. on est sur la croupe de la montagne où se trouvent la chapelle et la potence de la haute juridiction d'Obervatz; de ce point, *vue magnifique, à l'E. sur Alvaschein et l'*Albula*, qui coule à 600' plus bas dans un étroit lit de rochers; au loin, à l'O., sur le Heinzenberg (p. 382). Une petite auberge se trouve dans la gorge voisine, près d'un pont sur le *Heide-Bach* qui sort du lac de Vatz (p. 354). (Le voyageur venant de la vallée de l'*Albula* par *Alvaschein* prend à g. près du moulin qui est au niveau du pont de *Solis* sur l'*Albula*; celui qui vient de Thusis tire à dr. derrière la chapelle.)

On descend ensuite un peu, atteint une forêt de pins, et s'engage dans le ***défilé de Schyn** (rom. *Müras*), étroit passage boisé, en partie taillé dans de sombres rochers de schiste, en partie supporté par des soubassements maçonnés; on se propose de le convertir en chaussée: à g. un profond abîme, à dr. un rocher vertical. A l'extrémité occidentale du passage on descend la montagne, en laissant sur la r. g. de l'*Albula* les ruines pittoresques du *castel de Campi*; on y voit s'étendre la large et populeuse vallée du Rhin, Stils, Thusis et la chapelle de St-Jean (p. 384).

Thusis ne semble plus guère éloigné; on serait tenté d'y descendre par l'un des sentiers qui semblent conduire à g. dans

la direction de ses fertiles environs. Ces chemins conduisent bien dans le voisinage du pont de l'Albula, mais un gouffre de près de 100' vient subitement couper le passage au touriste aventureux et le forcer à revenir à $1\frac{1}{2}$ l. de là sur le chemin qu'il a quitté. Entre la chapelle d'Obervatz et Scharans on ne rencontre qu'une seule fois de l'eau potable qui s'écoule d'un tuyau. (En montant, on peut suivre un chemin qui abrège de près d'1 h. : au delà du pont de l'Albula on remonte pendant 5 m. le courant de la rivière, traverse ensuite des prairies, et suit enfin un bon sentier sur la hauteur; on peut facilement s'égarer sans guide: 6 fr. et la nourriture.)

Derrière (2 l.) **Scharans** on franchit le nouveau pont (1860) sur l'Albula et tourne à dr. (à g., au haut d'un rocher à pic, le château encore habité de *Baldenstein*), sans passer par **Sils**; on longe ensuite à g. les jardins du village pour arriver au pont de bois jeté sur les eaux rapides du Rhin (la *Nolla* en vient noircir les flots grisâtres sur la r. g.) et conduisant à ($1\frac{1}{2}$ l.) **Thusis** (**Via Mala*; **Adler*), v. p. 383.

Les voyageurs qui, de Thusis, veulent arriver à la route du *Julier* (v. 355), choisissent un chemin plus court (offrant une magnifique vue) par les villages de *MuttENZ* et de *Solis* situés à une grande hauteur au milieu de riantes prairies et en face du *Schyn*, et par *Stürvis*; puis on descend insensiblement le long de la pente O. de l'*Oberhalbstein*, et touche *Mons*, *Salux* et *Conters* (p. 354); c'est un trajet d'environ 8 h. Le chemin par le col de *Schyn* est cependant préférable: il est mieux ombragé et moins fatigant.

89. De Coire à Ponte dans l'Engadine par le Col de l'Albula.

15 l. Diligence de Coire à Tiefenkasten 1 fois par jour (1861 à $5\frac{1}{2}$ h. du mat.) en $4\frac{1}{4}$ h. (5 fr.) v. p. 353; de Tiefenkasten à Bergün dilig. à 1 cheval en correspondance avec la voiture venant de Coire, à partir du 1^{er} juillet, en 3 h. (2 fr. 35 c., voit. à 1 chev. 8 fr.). De Bergün à Ponte ($4\frac{1}{2}$ l.) chemin raboteux praticable seulement en petit char-à-bancs.

Le paysage est très-beau, surtout à l'endroit où il semble fermé d'un côté par le *Rothhorn*, de l'autre par l'Albula; presque tous les points de vue sont en général limités par des hauteurs couvertes de neige. Le col même n'est qu'un sauvage chaos de pierres et de rochers.

De Coire à ($5\frac{7}{8}$ l.) **Tiefenkasten** v. p. 353 et suivante. (Chemin direct de *Lenz* aux *Bains d'Alveneu* v. p. 354.)

Au delà de Tiefenkasten la route remonte la r. dr. de l'Albula, et passe par *Surava* (2773') et les **Bains d'Alveneu**, source sulfureuse très-fréquentée par les habitants des Grisons (ch. $1\frac{1}{2}$ à 2 fr., déj. 1, soup. $1\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr., meilleur marché pour les pensionnaires; petite voiture pour Bergün en 2 h. 5 fr.). Vis-à-vis, sur la r. g. de l'Albula, la chute joliment encadrée d'un ruisseau qui débouche ici dans l'Albula.

Entre les Bains d'Alveneu et (1 l.) **Filisur** (3260') (aub. chez *J. P. Schmidt* à l'entrée, chez *George Schmidt* au milieu du village) la route franchit le *Landwasser de Davos* (p. 348), et

au delà du village, l'*Albula*, le long de laquelle elle reste; jolie contrée rocheuse et boisée. Au-dessus de Filisur, les ruines du château de *Greifenstein*. Sur le chemin ($\frac{3}{4}$ l.), *Bellaluna* (3334'), fonderie de fer exploitée jusqu'en 1840 par le comte silésien Renard, et après lui par Albert Escher de Zurich, actuellement en ruines.

Au delà du pont de l'*Albula* la montée est forte jusqu'au ($\frac{1}{2}$ l.) ***Bergüner Stein**, étroite et profonde gorge tapissée de pins, dans la paroi E. de laquelle, à une hauteur de 600' au-dessus de l'*Albula*, on a pratiqué à la mine en 1696 une route longue de 800 pas, large de 4 à 5'; le rocher la surplombe en partie, et des murs latéraux la soutiennent. Pendant les guerres de 1799 et de 1800, les Autrichiens et les Français firent passer leur artillerie par cette gorge. La nouvelle route plus large et d'une construction des plus hardies, a été terminée en 1860; la montée y commence plus tôt que sur l'ancienne, mais elle reste près du „Stein“ au-dessous de celle-ci, ce qui la rend beaucoup moins rapide. A un endroit on voit l'*Albula* serpenter pendant $\frac{1}{4}$ l. dans un lit presque souterrain. A l'issue de la gorge s'ouvre un vallon verdoyant, entouré de hautes montagnes blanches: c'est dans ce vallon que se trouve le joli village ($\frac{1}{2}$ l.) de **Bergün** (4275'), rom. *Bravuogn* (*aub. chez le landamman *Cloetta*; hôtesses attentives; prix assez chers; *Poste*). La tour au milieu du village sert de prison.

Montée douce d'une $\frac{1}{2}$ h., puis plus rapide pendant 1 h., en vue de plusieurs belles cascades; puis encore une $\frac{1}{2}$ h. de pente douce. A l'endroit où la montée devient plus escarpée, on peut abrégér le chemin en prenant à g., au-dessous des maisons, le chemin qui monte tout droit. $\frac{1}{2}$ h. auberge (chez *Bataglia*; on peut y loger; truites exquis) du *Weissenstein* (6249'). Le lac poissonneux qui se trouvait encore naguère ici, et dans le lit duquel on gagne actuellement de la tourbe et de la terre glaise, s'est écoulé en 1859 dans le lac inférieur. La montée suivante n'est pas très-forte; elle passe près des restes d'une ancienne voie romaine, à travers le *Teufelsthal* (vallée du diable) rempli de fragments de rochers amenés par les avalanches. Entre le *Weissenstein* et le **Col de l'Albula** (1 l.) (7120') la contrée est déserte, pierreuse et remplie de marais. „*Se Albula fosse così longa come Bernina non passerebbe ne gallo ne gallina*“ (si le passage de l'*Albula* était aussi long que le *Bernina*, ni coq ni poule n'y passerait), disent les habitants de Poschiavo au sujet de ce col. Des deux côtés s'élèvent les pointes de l'*Albula*; celle du S. est de granit; celle du N. (*Piz Uertsch*, 10076') de calcaire primitif.

Au-delà du passage on descend peu à peu; on passe plus tard par une forêt de mélèzes; au bout de 2 h. on est à **Ponte** (5202') v. p. 365.

90. De Coire à Samaden par le Julier.

Comp. la carte p. 356.

17²/₃ l., excursion des plus intéressantes sur tous les points. Diligence (3 pl. de coupé, 6 d'intérieur à 14 fr. 70 c., 1 pl. sur le siège, point de cabriolet pour le conducteur, comp. Introd. IX) une fois par jour (1861 à 5¹/₂ du mat.) en 13¹/₄ h. En arrivant à Samaden la voiture repart immédiatement pour Zuz (p. 365); chaque matin il part une diligence de Zuz pour Schuls (p. 364). Une dilig. à 1 chev. partant le matin de Samaden pour Zuz, entretient la correspondance avec la dilig. qui en part pour Schuls (1 fr. 40 c.). A partir de l'été 1862 une diligence fait en 1 jour le service de Coire à Schuls. (Pour avoir une place de coupé de Samaden à Coire il faut se servir du télégraphe pour la commander à Zuz, ce qui sera néanmoins de peu d'utilité durant la saison des bains de St-Maurice (p. 360), les places de coupé étant alors retenues plusieurs jours à l'avance.)

La route s'élève en zigzags à partir de l'hôtel du Steinbock à Coire (1819'), et offre constamment des points de vue aussi beaux que variés sur la ville, la vallée du Rhin et le mont Calanda. (Un sentier de traverse qui monte tout droit à travers la forêt, coupe les sinuosités de la route.) A l'O. s'ouvre le *Schanfigg* dans lequel coule la *Plessur* profondément encaissée. Le sentier de Davōs, indiqué p. 349, suit la paroi N. de cette vallée. Notre route remonte le cours de la *Rabiusa* qui débouche tout au fond dans la *Plessur* près d'une grande fabrique neuve; on passe ensuite près de *Malix* et des ruines du château de *Strassberg* situé sur le versant de la montagne du même nom, au sommet de laquelle se trouve une borne marquant la frontière des trois ligues (comp. p. 314).

2¹/₈ **Churwalden** (3731') (**Kreuz*; **Krone*). pittoresquement situé dans une étroite vallée, fréquenté en été pour la cure au petit-lait; il s'y trouve une ancienne église et l'ancien couvent d'*Aschera*, qui sert actuellement d'habitation au curé.

Parpan (4633') (Löwe), à ³/₄ de l. plus haut, est un joli village alpestre dans une situation dégagée. Dans la maison des *Buol*, des portraits de famille de différentes époques.

Dans les derniers temps on monte fréquemment au *Stilser-Horn* ou *Stetzer-Horn*, sommet le plus élevé de l'arête séparant la vallée de Churwalden du Domleschg (p. 382): 3¹/₂ h. de montée de Parpan. Guide pas absolument nécessaire, mais utile. On descend la route sur 100 pas environ à partir de l'aub. „zum Löwen“, tourne à g. près de la 2^e maison, en remontant le courant d'eau dont on suit la rive dr. jusqu'au delà d'une étable isolée (1/2 h.); là on repasse par le petit pont sur la r. g. Non loin de ce pont on commence à monter en ne tirant pas trop à dr., jusqu'aux chalets de Stils (1/2 h.) où on peut avoir du lait. On monte ensuite obliquement à g. pendant une 1/2 h. par l'arête méridionale, puis pendant ³/₄ h. à dr. par la croupe occidentale qui conduit au versant occidental du côté du Domleschg où on continue de monter à dr. jusqu'au signal. La descente dans la vallée du Rhin (et à Thusis) de ce côté de la montagne est un peu plus ercarpée et plus fatigante.

On atteint bientôt la hauteur du passage (4775'), d'où l'on jouit d'un coup d'œil rétrospectif sur le Calanda. En avant, belle vue sur les montagnes qui séparent l'Oberhalbstein et le *Val Nandro*; à dr., sur les montagnes qui dominent le Schyn (p. 350); à g. sur la pointe magnifique du *Lenzer Horn* (8951') à côté du

quel apparaît le *Piz St-Michel* (9731'). On passe près de quelques petits lacs, puis près de celui de *Vatz*, plus grand et entouré de forêts; ensuite sur la *bruyère de Lenz* (roman *Planeira*), pierreuse, couverte de sapins rabougris, dangereuse par les tourbillons de neige en hiver. (A dr., au milieu des sapins, on voit les potences d'*Obervatz*, p. 350; qui veut se rendre au Schyn, quitte ici la route à dr.) On arrive à *Lenz* (rom. *Lensch*) (4063') (**Krone*, auberge bonne et pas chère; bureau de poste), village paroissial cath., à 3 l. de Churwalden, regardé comme la plus importante position militaire avant l'établissement de la route du Splügen. En 1635 le duc de Rohan, et en 1799 Lecourbe, prirent ici position contre les Autrichiens. (Très-intéressante excursion à Thusis par le *Schyn*, v. p. 350.)

Chemin direct de Lenz aux bains d'*Alveneu* et à *Bergün* (comp. p. 351). A 5 m. de Lenz on quitte la chaussée à g. pour atteindre (40 m.) *Brienzi* (p. 350); en deçà de la fontaine au milieu du village on tourne à g., puis, au delà du village, à dr. en descendant (le chemin tout droit conduit au village d'*Alveneu*, p. 350); à 25 m. de là on rejoint la chaussée au-dessus de *Surava*. D'ici aux bains d'*Alveneu* et à *Bergün*, v. p. 351.

La route descend ici 1 h. par de nombreux zigzags jusqu'à la rivière de l'*Albula*; elle offre constamment une fort belle vue sur l'*Oberhalbstein*, puis sur le Schyn à l'O., et au delà sur le *Heinzenberg*; au premier plan, on voit sur une éminence le village d'*Alvaschein* et la crête du Schyn avec la chapelle (p. 350); au fond, à l'E. de Tiefenkasten, la jonction de l'*Albula* et du Rhin d'*Oberhalbstein*. Ce fut près de la ferme de *Vazerol*, à dr. de la chaussée, que les trois ligues de la Haute-Rhétie prêtèrent le serment en 1471. Les piétons peuvent beaucoup abréger en descendant, tout comme à la montée de Tiefenkasten. En deçà de

³⁶/₈ **Tiefenkasten** (roman *Chastè*) (*Kreuz* ou *Poste*) la route passe l'*Albula* sur un pont (2617'). Cet endroit est pittoresquement situé dans une profonde vallée; l'église, sur une colline (2737'), a toutes sortes de peintures sur le portail. (Dilig. à 1 chev. à *Bergün* par les Bains d'*Alveneu*, v. p. 351.)

Nouvelle montée rapide; puis on longe le *Stein* (3288'), long rocher jaune et escarpé. Tout au fond coule le Rhin d'*Oberhalbstein*. (Rhin en langue romane signifie *eau courante*; *Oberhalbstein*, en roman *sur Seissa*, supra saxum, au-dessus du rocher.) Tout à coup (1½ h.) s'ouvre la large et verte vallée d'*Oberhalbstein* (3660'), longue de 2 lieues et très-peuplée. Sur la route sont les villages de *Burvein* (3660'), *Conters* (*Kreuz*; *Taube*), *Schweiningen* (rom. *Savognin*), *Tinzen* (rom. *Tinizun*, 3968'; *Krone*; *Stern*) au-dessus duquel le Rhin d'*Oberhalbstein* forme de superbes petites chutes; sur les larges pentes à l'O. se trouvent également plusieurs villages: *Salūx* (plus haut la chapelle isolée de *Zitail*, très-fréquentée en été et en automne par des pèlerins), *Praesanz*, *Reams*, avec le beau castel du même nom servant actuellement de prison, etc. (v. p. 351). La route, construite de

1837 à 1840, traverse de remarquables vallons de forme ronde, creusés probablement par les eaux; on peut à certains endroits la comparer à la Via Mala (p. 384). La population est romane et catholique; on parle cependant aussi l'allemand dans la partie inférieure de la vallée.

Au delà de Tinzen la route monte de nouveau en traversant un défilé avec de belles chutes; puis atteint près du pauvre village de *Roffna* un second petit plateau qu'elle traverse en ligne directe; elle repasse ensuite dans une gorge majestueuse, à l'extrémité supérieure de laquelle on est agréablement surpris à la vue du village de

$37\frac{1}{8}$ **Molins** (4537'), all. *Mühlen* (**Löwe*, assez cher, ch. 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. 1 fr.; la dilig. s'y arrête pour le dîner, $2\frac{1}{2}$ fr., fort bon, car on y annonce d'avance le nombre des voyageurs par le télégraphe, dont le bureau se trouve dans la maison). Vient ensuite un trajet très-intéressant; on monte jusqu'à *Stalla*; magnifiques paysages; le chemin longe constamment le Rhin d'Oberhalbstein.

Sur une belle colline boisée, au milieu de la vallée, se trouve, entre la route et le Rhin, une tour carrée du château de *Splüdtisch* assez bien conservée; panorama remarquable. En deçà de *Marmorera* ou *Marmels* (4993'), dans une verte vallée, se montrent à mi-hauteur les ruines pittoresques du château du même nom, bâti dans une excavation de rocher et sur un roc escarpé. Puis vient *Stalvedro* (5267'), plus loin *Stalla* (5480') (*stabulum*) (aub. chez Lanz) ou *Bivio* („double chemin“, parce que la route du Julier et le sentier du Septimer [v. pl. bas] se séparent ici). Cette petite localité a deux églises, une catholique et une réformée; elle est entourée de toutes parts de hautes montagnes et située dans une vallée nue et si rude que les pommes de terre y mûrissent rarement.

Le sentier pour cavaliers qui traverse le Septimer se détache à dr. de la chaussée à l'extrémité S. du village. Il est beaucoup moins fréquenté à cause de l'escarpement du flanc S.; ce chemin est cependant une des plus anciennes routes des Alpes, et les empereurs romains et allemands ont franchi ce passage avec leurs armées. On atteint le col (7114') en 2 h. à partir de *Stalla*. Il s'y déploie tout à coup une vue magnifique sur les cimes sauvages et neigeuses, le *Piz della Margna* (9716'), *Piz Fora*, *Monte d'Oro* (9894') et *Piz Murello*. — *Casaccia* ou *Casetsch*, le village le plus élevé de la vallée de Bergell, à $1\frac{1}{2}$ l. S. du passage du Septimer, possède des auberges convenables (p. 390). La descente en zigzags rapides est très-fatigante.

Après avoir tourné à l'E., la route, achevée en 1827, s'élève en zigzags le long des pentes pierreuses et désertes du **Julier** (*Giulio*). Une voiture met 2 h. jusqu'au col (7040), et à peine 1 h. pour descendre; montée à pied, en coupant les zigzags, $1\frac{1}{2}$ h. Au-dessous du col se trouve une auberge (*Vedutta*) dont le toit est encore assez fréquemment orné de glaçons au commencement de l'été. Du mois d'octobre au mois de juin la traversée n'a lieu qu'en traîneau, bien que le Julier soit le passage des Alpes le plus tôt libre de neige et le moins exposé aux avalanches. En 1212 le jeune empereur Frédéric II, petit-fils de

Barberousse, passa par le Julier pour aller combattre en Allemagne son compétiteur, Othon IV. Tous les autres passages étaient occupés par les ennemis du jeune descendant des Hohenstaufen, âgé alors de 18 ans.

Sur le sommet du passage se trouvent deux colonnes rondes de granit, hautes de $4\frac{1}{2}$ et sans inscription; c'étaient peut-être des bornes milliaires, posées du temps d'Auguste, qui fit construire une route militaire de *Clavenna* (Chiavenna) à la *Curia Rhaetorum* (Coire) par le Maloja (p. 391 et 358) et le Julier. D'autres pensent que ces colonnes sont d'origine celtique, et servaient à des sacrifices en l'honneur de Jul, Dieu du soleil. En 1854 on a trouvé près de là des monnaies romaines. Non loin de là, à dr. et dans la croupe même du passage, est un petit lac limpide, qui, malgré son élévation, contient encore des poissons.

En été on voit souvent sur les hauteurs du Julier, comme sur toutes les montagnes S. des Grisons, d'immenses troupeaux de moutons bergamasques; les pâtres (*pastori*) sont des vallées de Seriana et de Brembana, sur le versant S. des Alpes; c'est une race d'hommes hardie, qui a la tête près du bonnet, mais qui est loyale et sûre; ils ont des figures d'aventuriers, une logue chevelure noire tombant en boucles, et portent une sorte de couverture de laine brune ou blanche et un chapeau calabrais brun et pointu. Un mélange de farine de maïs et d'eau (*polenta*), et un peu de fromage, voilà leur unique nourriture. Ils amènent en juin des troupeaux qu'une longue marche a rendus maigres; à la fin d'août ils s'en vont avec de magnifiques moutons dont ils vendent la laine grossière aux grandes fabriques de Bergame. On compte que 40,000 moutons passent ainsi l'été dans ces montagnes; les propriétaires paient 1 fr. de droit de pâture pour chaque brebis. Malheur en automne aux voyageurs dont la voiture rencontre sur les routes étroites de l'Engadine ces interminables caravanes; ils seront arrêtés pendant plusieurs heures.

Sur la pente E. du Julier, à 20 min. au-dessous du sommet, s'étend la petite *Julier-Alp* avec 2 chalets. La route passe continuellement entre de hautes montagnes. En s'approchant de Silvaplana et du lac, on a une vue magnifique sur les champs de neige et de glace du Bernina (p. 362). La diligence descend à Silvaplana en moins d'1 heure.

5 *Silvaplana* (5587') v. p. 359. (Excursion au *Maloja*, $2\frac{1}{2}$ h., voit. à 1 chev. 6 fr., avec une vue grandiose sur le Val Bregaglia, v. p. 358). De Silvaplana à

$2\frac{1}{8}$ *Samaden* (5362') v. p. 360 et 361.

91. La Haute-Engadine depuis le Maloja jusqu'à Samaden.

Pontresina et ses environs. Piz Languard.

De Maloja à Sils $1\frac{1}{2}$ l., de Sils à Silvaplana 1 l., de Silvaplana à St-Maurice $1\frac{1}{2}$ l., de St-Maurice à Samaden 1 l., de St-Maurice à Pontresina en passant près du lac de Statz $1\frac{1}{2}$ l. Les auberges sont devenues bien meilleures; les plus recommandables sont à St-Maurice, Samaden, Pontresina. Le vin qu'on boit le plus souvent dans l'Engadine est celui de la *Valteline* (p. 371), la demi-bouteille 70—90 c.; on y trouve aussi d'autres vins italiens, bons et pas chers, ainsi que du vin du Marquisat et de la bière. — On trouve à louer des petits Chars-à-bancs dans la plupart des plus grands endroits, souvent même des calèches (comp. p. 365).

L'Engadine (*Oeni-Gadina*, vallée supérieure de l'Inn), vallée de 19 l. de long qui s'étend du SO. au NE., est traversée par l'Inn et à peine large d' $1\frac{1}{2}$ l. Ses vertes prairies, élevées de 5531' au-dessus de la mer près de Sils, de 3137' près de Martinsbruck, sont entourées des plus hautes chaînes de montagnes des Grisons: au NO. les Alpes de l'Engadine, au SE. la chaîne du Bernina, dont les neiges et les glaciers comptent au nombre des plus grandioses de la Suisse. La *Haute-Engadine* entre Maloja et Samaden avec ses nombreux lacs, est la plus belle partie de cette contrée; en aval de Samaden, dans la *Basse-Engadine* (large vallée recouverte de prairies et entourée de hauteurs couvertes des forêts de pins), la beauté des montagnes et la variété de leurs groupes interrompt agréablement la monotonie du reste du paysage.

Le climat de la Haute-Engadine, entre Sils (p. 358) et Puntota (p. 365), est très-rude et assez semblable à celui de la Suède septentrionale ou de la Finlande. La culture du blé y est inconnue de même qu'en général toute culture de la terre, à l'exception de quelques petits jardinets à Maria et à Pontresina, ainsi que de quelques maigres champs de pommes de terre ou d'avoine (ou de seigle dans les meilleures années). Par suite du manque complet de paille, la litière des étables ne se compose en hiver que de longues herbes ou de branches de pins desséchées. On fume les prairies à partir de la mi-août.

L'air est tellement sec, qu'il suffit à lui seul pour sécher la viande et les poissons entre St-Maurice et Soglio (p. 390) du mois d'octobre au mois de mai. Il est excessivement diaphane même lorsqu'il fait très-chaud, ce qui permet de voir à des distances très-considérables; le ciel est bleu foncé, comme dans les pays méridionaux. La chaleur s'élève en été à 15—20° R. à l'ombre (cette température dura 5 semaines en 1861, excepté pendant de courts intervalles après des orages); cependant il y a souvent, même en été, des changements de température de 15 à 18° dans les 24 heures. En hiver il gèle souvent à 30 et même à 32° R. „Neuf mois d'hiver, trois mois de froid“, voilà ce que l'indigène affecte de dire de son pays. L'artillerie française traversa le 4 mai 1799 le lac de Sils sur la glace (p. 358), car ce n'est que vers le mois de juin que le dégel commence dans la Haute-Engadine. Des gelées blanches et de la neige au mois d'août ne sont rien de rare.

Une particularité étonnante des montagnes et de l'étroite vallée de l'Engadine, c'est le silence qui y règne. On entend à peine le chant isolé d'un oiseau, le bruissement des feuilles. A première vue le fond de la vallée ne paraît être qu'une grande prairie dénuée d'arbres. Les pâturages y sont très-abondants, mais rarement exploités par les indigènes eux-mêmes; on les afferme ordinairement à des bergers bergamasques (p. 356), ou bien à des entrepreneurs qui y font récolter le foin par des Tyroliens ou des habitants de la Valteline. Près de 1000 journaliers viennent alors du dehors dans la vallée. La récolte du foin est une véritable fête. On voit très-souvent des dames de distinction prendre part à l'ouvrage. — Les ponts fermés d'une barrière le sont uniquement à cause des troupeaux; le piéton peut y passer à toute heure.

Les versants moins élevés de la Haute-Engadine sont généralement couverts de mélèzes ou de pins à pignon. Ce dernier arbre (*Pinus cembra*, allem. *Arve*), inconnu dans presque tout le reste de la Suisse, prospère le mieux dans les montagnes de la Rhétie. Le bois léger, blanchâtre et presque imputrescible de ce „cèdre des Alpes“ est d'un tissu des plus fins et exhale une odeur balsamique. On en fait des ouvrages d'ébénisterie très-estimés. Les pignons (30 à 40) de leur fruit sont renfermés dans une écorce très-dure et triangulaire, et ont un goût agréable ressemblant à celui de la pomme du pin-pignier. Le pin à pignon est le dernier repré-

sentant des plantes à haute tige à la hauteur de 7000'; il préfère les terrains frais et humides et ne prospère guère en plaine; sa véritable patrie est la Sibérie où l'on rencontre des troncs de 120' de haut.

Les habitants de l'Engadine émigrent pour la plupart dans leur jeunesse. On les rencontre par toute l'Europe comme confiseurs, cafetiers et fabricants de liqueur et de chocolat, ou dans d'autres branches de l'industrie. Plus tard ils reviennent pour la plupart passer le reste de leurs jours dans leur étroite vallée après avoir fait fortune. C'est à de tels confiseurs etc. retirés qu'appartiennent les belles maisons de bois aux petites fenêtres (à cause du froid) fermées de grillages dorés qu'on aperçoit par tout le pays. Leur ameublement est des plus confortables. Les propriétaires en sont généralement des gens aussi honorables qu'instruits, parlant l'allemand, le français, l'italien ou l'anglais, même l'espagnol, le portugais et le polonais mieux que l'idiôme ladin (comp. p. 314) de leur vallée. L'habitant de l'Engadine est sobre, industrieux, économe, adroit; sa langue natale lui permet d'apprendre facilement toutes les langues romanes. On lui enseigne l'allemand à l'école; il le parle ordinairement mieux que les autres Suisses. L'indigence est rare dans ce pays, quoique le mouvement fébrile de l'industrie du 19^e siècle y soit inconnu.

Tous les habitants, à peu d'exceptions près, appartiennent à la foi réformée; les prêtres y sont aussi considérés que mal payés: leur traitement ordinaire est de 1000 fr. Leurs fonctions leur sont conférées pour un nombre limité d'années; les élections à vie sont interdites par la loi. Les sermons dans la Haute-Engadine se font ordinairement en langue romane; une fois par mois en allemand. La constitution de la vallée est purement démocratique. Après le bon Dieu et le soleil, le plus pauvre habitant est le premier magistrat, comme le dit un vieux proverbe. L'influence de certaines vieilles familles nobles, comme celle des Planta (p. 362), se maintient néanmoins depuis des siècles, grâce à leur désintéressement.

Le plateau élevé du **Malojā**, ital. *Maloggia*, roman *Molögia* (5593'), sert de limite à la vallée de Bergell et à l'Engadine. Près de l'auberge supérieure (la meilleure) un sentier conduit au S. par le *Muretto* (7871') dans la vallée de *Malenco* (qui fait partie de la *Vetteline*) en passant sur des glaciers et des rochers. Notre route atteint bientôt l'*Inn* non loin de sa source. On l'appelle ici l'*Acqua d'Oen*; il se dirige vers le lac de *Sils* (roman. *Lej da Seyl*, ital. *Lago di Seglio*) situé à 11½ l. d'ici. On a récemment constaté que l'*Inn* prend sa source dans le *Vadret da Fedoz*, qui s'étend entre deux sommités du Bernina, le *Monte d'Oro* (9894') et le *Piz Guez* (10373'), et débouche dans le lac de Sils près du village d'*Isola (Islas)* sur la r. S., après s'être écoulé par le *Val Fedoz*. Ce lac poissonneux (truites) est si fortement gelé depuis la fin de décembre jusqu'au mois de mai, qu'on y passe avec des charettes chargées. A son extrémité orientale, à dr. de la chaussée, se trouve

Sils (5531'), roman *Seyl*, dans un climat des plus froids.

Belle excursion de Sils par (¼ l.) *Maria* (*aub. de Heinz) au (2½ l.) glacier de *Fex (Vadret da Fex)*. En deçà du pont on traverse le ruisseau de *Fex (ova granda, grande eau)*; au delà de *Maria*, le chemin suit la r. dr. du ruisseau et entre bientôt dans la forêt de *Laret*. Belle vue rétrospective. Le bon chemin, qu'on ne peut manquer, conduit, en passant près de quelques maisons (*Vajüta, Vals* et *Muot*) et d'une chapelle, en 1½ h. à *Curtins*, endroit le plus élevé de la vallée. Puis il traverse des prairies pour atteindre un grand fenil près duquel se détache le sentier que nous suivons pour ne passer le ruisseau que sur le pont qui se

trouve en bas près du dernier chalet abandonné. On remonte ensuite ce courant d'eau jusqu'au bout des prairies entourées de murs, en montant tout droit jusqu'à un vieux chemin pavé dont on rencontre encore quelques traces. Ce chemin conduit au sommet du *Muot Selvas* (colline boisée), au S. duquel on jouit pleinement de la *vue du glacier. En arrière on aperçoit la vallée de Fex, au fond les pentes escarpées du *Piz Lagref* et du *Piz Pulaschin* (9281'). Tout au bout du *Muot Selvas* se trouve une petite hutte de Bergamasques où se détache un sentier conduisant au bord du glacier: vue superbe. S'il fait chaud, on prendra ses précautions à cause des morceaux de glace qui se détachent souvent, et qui ressemblent presque aux blocs de marbre qui se trouvent dans le voisinage. Un passage très-difficile mène de Curtins dans la vallée de Fex au glacier de Roseg en passant entre le *Capütschin* (10436') et le *Piz Corvatsch* (10645'); puis par la vallée de Roseg à Pontresina (p. 363).

Qui ne veut aller jusqu'au bord du glacier, n'ira que jusqu'à la chapelle de Fex (3/4 l.) et reviendra par la gorge où l'on peut observer la belle chute.

Il y a, dit-on, encore les restes d'un château sur la presqu'île qui s'avance dans le lac de Sils (*Chasté*, château).

Notre route atteint bientôt la rive O. du lac de Silvaplana et y reste jusqu'à

Silvaplana (5587') (*Kreuz*, en même-temps poste; on peut y louer des voit. à 1 chev.), où aboutit la route du Julier (p. 355). Ce village est joliment situé au milieu de vertes prairies, sur les atterrissements formés par le ruisseau de *Montarask* qui descend du Julier. Ces terrains s'avancent au loin dans le lac et le séparent en deux parties. La partie inférieure en est reliée au petit lac de *Campfer* par un canal de 40' de large dont l'eau coule avec grande rapidité lorsque le vent agite la surface du lac. Ce lac aux rives boisées s'écoule par l'*Inn* qui s'y appelle encore *Sela*, et ne prend son nom d'*Inn* (*En*) qu'au-delà du lac de St-Maurice (p. 360).

De Silvaplana à Pontresina par les bains de St-Maurice (p. 360), beau sentier (21/2 h.) le long du bord inférieur du lac de Campfer (v. pl. haut); on quitte à dr. la chaussée, traverse des prairies et le pont sur l'*Inn*, suit la r. g. jusqu'à la maison de bains de St-Maurice, passe devant la ferme (*Acla*) (bon restaur.) et le lac de *Statz*, derrière lequel on aura soin de consulter les deux poteaux qui s'y trouvent (c. p. 361).

De Silvaplana à Pontresina par l'Alpe de Surlej (*Fuorcla da Surlej*) (guide 8 fr., Pierre Morell est modeste et complaisant), excursion très-recommandable de 7 à 8 h. On traverse le détroit près de Silvaplana sur un pont de 80 pas de long qui conduit au petit village de *Surlej* où se trouve une source minérale. Ce village, jadis assez important, est actuellement presque désert par suite des dévastations occasionnées par les eaux, surtout en 1793 où elles y amenèrent des masses de débris qui détruisirent les prairies, plusieurs maisons et l'église. Le sentier pour les bains de St-Maurice (1 l.) (p. 360) se détache à g. en deçà de Surlej. Notre chemin ne franchit point le ruisseau à g. au delà du village, mais il monte à dr. dans la forêt; (1 l.) chalet; puis on prend l'oblique à g. sur une prairie, en se dirigeant tout droit sur le *Piz Corvatsch* (10655') dont on peut faire l'ascension par *Alp ota*, mais seulement avec un guide tout-à-fait expérimenté, à cause des glaciers (Colani etc., p. 362). Après 15 m. on franchit l'arête à g. et monte tout droit dans la direction du gros rocher noir qu'on aperçoit déjà de Silvaplana et qui est un excellent jalon. A partir d'ici il faut suivre continuellement l'oblique à g.: dans le voisinage du glacier qui descend du *Piz Corvatsch* on franchit bientôt le sommet du col (*Fuorcla*), à 31/2 h. de marche de Silvaplana. Bientôt la regard embrasse le superbe glacier de Roseg (pro-

noncez *Rosedsch*). On descend ensuite à g. par des prairies en passant devant plusieurs huttes de Bergamasques; près de la troisième le bon chemin commence: il conduit en 2 h. à un pont qui traverse la Roseg au fond de la vallée. On y passe, suit le courant d'eau et atteint en 2½ h. Pontresina (p. 362). — Du glacier de Roseg à la vallée de Fex, chemin très-pénible, v. p. 359.

La route suit à partir de Silvaplana la rive occid. du lac de Campfer (v. p. 359) à quelques endroits. Entre (½ l.) *Campfer* et Cresta (p. 361) on voit apparaître au SE. au-dessus de la vallée une dent de rochers déclinant au N. et paraissant inabordable: c'est le *Piz Languard* (p. 363) avec son petit glacier au N. Derrière Campfer on aperçoit sur la r. dr. de l'Inn, tout au fond, les bains de St-Maurice (v. plus bas) où conduit un sentier traversant la rivière; il se détache de la chaussée près du lac de Campfer (v. p. 359). En deçà de St-Maurice la route longe à une grande hauteur les rives O. du lac de St-Maurice.

St-Maurice (5710'), rom. *San Murezzan* (**Hôtel Badrutt* [ancien propriétaire de l'hôtel Bernina à Samaden], ancienne pension Faller, à l'extrémité N. de l'endroit, le plus grand hôtel de l'Engadine, vue du balcon sur le lac et ses environs, ch. 2 à 3, déj. 1, dîn. 2½, s. ½, Pension 5 à 7 fr.; *Kreuz* chez *Jos. Denz* modeste; de même Pension *Bavier*; Café *Wettstein*, en même temps pension; on peut aussi loger simplement mais bien chez le maître d'école *Gartmann-Andreossi*), est situé au N. au-dessus du lac de St-Maurice qui fourmille de truites. Sur la r. g. de l'Inn, à 25 m. S. du village, sur une prairie (5445'), se trouvent les

Sources minérales de St-Maurice (médecin, M^r le Dr. *Brügger*; Pension 5 fr. pour les baigneurs, ch. à 1 lit 2 fr. et plus, déj. 1 fr., dîn. s. v. à 12½ h. 2½, s. 1 fr.; on reçoit aussi les voyageurs de passage), une des eaux ferrugineuses les plus fortes et les plus riches en acide carbonique et en sels alcalins, proclamée la première de son genre en Europe par Paracelse (p. 329) en 1539, efficace contre les affections scrofuleuses, la chlorose etc., de plus en plus fréquentée chaque année, surtout par des Suisses et des Italiens. On y rencontre aussi beaucoup d'Allemands (500 baigneurs en 1859). On fera bien d'arrêter une chambre d'avance. La grande maison de conversation (*Curhaus*) inaugurée en 1859, construite immédiatement au-dessus des sources, contient près de 100 chambres (84 pour des baigneurs) et offre tout le confort désirable (même un bur. télégr.). Il y manque pourtant une promenade couverte et des amusements pour le mauvais temps. L'établissement des bains (très-rafraîchissants, 1½ fr. le bain) contient 44 baignoires en bois; l'eau est chauffée à la vapeur; appareil d'inhalation pour en respirer les gaz. La saison dure du 1^{er} juillet à la mi-septembre. Des vêtements chauds sont de rigueur pour les baigneurs, car il y neige souvent dans le mois d'août (v. p. 357). La promenade ordinaire traverse la forêt et monte au (¾ h.) *Johannisberg* (mont St-Jean) où la vue s'étend sur les lacs supérieurs; puis à la ferme (restau-

rant, v. p. 359 et pl. bas) près du lac. — Voit. à 1 chev. (2 places) pour aller et revenir (voyage simple moins cher): Maloja et S. Maria 10, Samaden 5, Pontresina 7, Bernina 15 fr.; pourboire 1 fr. en sus par 10 ou 15 fr.

Le **Piz Nair* (9420'). On y monte aisément en 3 h. de St-Maurice. Le chemin prend à g. tout près de l'hôtel Badrutt (on peut y louer des ânes) et passe par l'*Alpe Giop*.

Belle excursion de 6 à 7 h. de St-Maurice par l'*Alpe Giop* et la *vallée de Suvretta méridionale* au petit lac situé sur la limite (7876') des bassins de cette vallée et de la *vallée de Suvretta septentrionale*; puis à travers la dernière de ces vallées et le *Val di Bevers* à *Bevers* (p. 365); retour en voiture.

De St-Maurice en 2 h. par l'*Alpe Laret* à *Celerina* (v. ci-dessous); belle promenade, surtout à cause de la vue en aval de la vallée.

**Excursion sur la route du Bernina* (p. 369) jusqu'au *Lago nero* (commander, en allant, son dîner à l'aub. du Bernina); s'avancer, en revenant, au bord du glacier de *Morteratsch* (p. 364), 10 h. de marche. (Voiture v. pl. haut). On peut encore aller du *Lago nero* au **glacier de Palu* (p. 369); mais en ce cas on n'a plus le temps de visiter le glacier de *Morteratsch*. Un bon chemin conduit du *Curhaus* le long de la r. S. du lac par la ferme (*Acla*) (bonne auberge), et près du lac de *Statz* en 1 $\frac{1}{2}$ h. à *Pontresina* (comp. p. 359). D'ici au *Lago nero* v. p. 369.

Au-dessous de St-Maurice (1 $\frac{1}{4}$ l.) l'*Inn* forme en sortant du lac une petite chute. Au détour de la route, dans la forêt de mélèzes, dès qu'on a tourné la colline, on voit s'ouvrir un superbe panorama sur la vallée de l'*Inn* qui s'étend presque en droite ligne d'ici à *Zernetz* (p. 366). La vallée paraît fermée par la montagne au pied SO. de laquelle est situé *Zernetz*. En aval le regard plonge jusqu'à *Zuz*. Les villages suivants: *Cresta* et *Celerina*, rom. *Schlarigna* (*Kreuz* chez *Ledi*, bon et pas cher), ne sont séparés que par un ruisseau. (La route de *Celerina* à *Pontresina* [1 l.] passe à dr. près de l'église à demi ruinée de *St-Gian*, puis elle ne tourne pas à dr. dans la forêt, mais à g. par le pont du *Flatzbach*.) En deçà de Samaden le *Flatzbach* ou *Berninabach*, qui descend du Bernina, se jette dans l'*Inn*.

Samaden (5362'), rom. *Samedan* (*Sommo d'Oen*, *Summum Oeni*) (**Hôtel Bernina* chez *Fanconi*, à l'extrémité N. de l'endroit, en même temps Café, vue sur le sommet le plus élevé du Bernina, ch. 1 à 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1, dîn. 1 $\frac{1}{2}$ fr.; **Krone* chez *Gensler*; bonne restauration chez le pharmacien *Bernhard* qui fait une bonne liqueur tirée des suc de la plante appelée *Iva* ou *Achillaea Moschata*; bur. télégr. dans la poste), chef-lieu de la Haute-Engadine; ses 522 hab. demeurent dans de belles maisons pourvues de tourelles et de contrevents verts; les boiseries etc. sont en bois de pin à pignon (p. 357). Samaden est en même temps l'endroit le plus riche du pays. Il y demeure un banquier (*Tosio*, qui a aussi une maison à Trieste) qui est en relation directe avec les principales villes de commerce de l'Europe.

La plus belle maison de Samaden appartient à la famille de *Planta* dont l'histoire est intimement liée à celle du pays depuis près de mille ans. La patte d'ours (*planta*) qui figure dans son blason se rencontre souvent dans l'Engadine. Le sol de l'antique

église de *St-Pierre*, à 20 m. NO. au-dessus de l'endroit, est pavé des dalles funéraires des *Planta*, *Salis*, *Juvalta* etc. Une des pierres tumulaires les plus modernes, à dr. près du mur du cimetière, porte l'inscription: *Quia ais sepulieu il Sign. Landamma Rudolf de Planta († 1840), pisserus et amô bap da famiglia, amith fidel, hom activ et bain intenzionô per il public* (Ici repose Monsieur le Landamman Rodolphe de Planta, père de famille bon et chéri, ami fidèle, citoyen actif et bien intentionné pour le bien public).

Belle vue du haut du *Muottaz* (7759') ou *Mittelberg* (c'est le nom qu'on donne dans le pays à tout mont avancé), crête située vis-à-vis à l'E., à 21½ h. de marche de Samaden. Le regard y embrasse une partie des glaciers du Bernina, la verte Haute-Engadine avec les lacs jusqu'au *Maloja*, mais en aval jusqu'à Ponte seulement.

Piz Ot (10001'). On y monte en 5 h. de Samaden; mais il faut être tout-à-fait libre de vertiges, car la dernière montée en est très-dangereuse. Le maître d'école *Kraetli* à Bevers (p. 365), homme très-instruit surtout en botanique, y conduit les bons marcheurs.

La route de Pontresina (1¼ h.) (pour la route postale du Bernina v. R. 93) franchit l'*Inn* près de Samaden, traverse le fond de la vallée, et remonte doucement la rive du *Berninabach* ou *Flatzbach*. On aperçoit à dr., à l'extrémité supérieure de la vallée de *Roseg* qui débouche près de Pontresina, le superbe glacier de *Roseg* (p. 359) qu'on peut atteindre en 3 h. de Pontresina sur un bon chemin. Au fond le *Piz Roseg* (12092'), et à l'E. son voisin le plus proche et le plus élevé, le *Piz Bernina* (v. ci-dessous).

La chaîne du *Bernina*, groupe de montagnes presque aussi imposant que celui du *Mont-Rose* (p. 287 et 296), sépare la Haute-Engadine et le *Bergell* (p. 389) de la *Valtellina* (p. 371). La plus haute cime en est le *Piz Bernina* (12485') ou *Monte Rosso di Scerscen* (?), qui n'a été gravi qu'en 1850, 1858 et 1861. A l'E. de cette montagne on remarque surtout le *Piz di Palü* (12044') à cause de la beauté de ses formes et de la limpidité de ses glaciers. On l'aperçoit de Pontresina et plus haut. Cette montagne dont les glaciers occupent un espace de près de 16 lieues carrées, ne commence à être connue que depuis peu.

Pontresina (5566') (**Krone*, en même-temps poste; belle vue de la salle à manger sur le glacier de *Roseg*; bonne bière; **Weisses Kreuz*, hôtesse attentive et aimable; ces deux maisons sont bonnes et pas trop chères; on peut y louer des voit. à 1 chev.), beau village de 269 hab., partagé en *Pontresina supérieur* et *inférieur*, éloignés l'un de l'autre de quelques minutes. (On est étonné de rencontrer à cette hauteur [25' de plus que le *Rigikulm*] une flore des plus riches dans les jardins de plusieurs habitants.) — Pontresina est un excellent quartier-général pour les excursions sur les glaciers, de même que *Grindelwald*, *Chamouny* et *Zermatt*; on y trouve par conséquent aussi les meilleurs guides: *Jean Colani*, le plus expérimenté de tous, excellent botaniste; il vend ses herbiers de la *Flora alpina d'Engiadina* à 5—8 fr.; ses trois beaux-frères *Pierre Jenni*, *Barth*.

Walther et Abraham Ambühl sont également aussi expérimentés que modestes; pour les hôtes de l'aub. Weisses Kreuz, l'aubergiste Enderlin, qui est en même-temps maître d'école.

M^r Jean Saraz, célèbre chasseur de chamois, demeurant vis-à-vis de l'église, possède une petite collection d'animaux empaillés qu'il abattit pour la plupart en personne; il la montre avec grande complaisance aux étrangers qui l'en prient.

La plupart des excursions aux environs de Pontresina se font rarement sans guide; les glaciers ne se visitent jamais sans guide; il suffira donc de les énumérer brièvement: *Glacier de Roseg* jusqu'à l'*Alpe Ota* (guide 5 fr., cheval 7 fr.), *Mortël* ou *Tschierva* (guide 7 fr.), *Agagliouls* (8 fr.); *Piz Surlej* (7 fr.), *Piz Rosatsch* (7 fr.), *Piz Chalgagn* (6 fr.); *Val da Fain* (vallée au foin) jusqu'à la *Platta* (41½ fr.), jusqu'à *Pischa* ou la *Stretta* (6 fr.); *Piz Alv* (7 fr.), *Piz Lagalp* (7 fr.); jusqu'au glacier de *Morteratsch* (4 fr.), sur le glacier (6 fr.), jusqu'à *Bonal* (7 fr.); par la *Diavolezza* (10 fr.); jusqu'au glacier de *Palu* (7 fr.), jusqu'à la galerie (9 fr.), jusqu'à *Cavaglia* (9 fr.). Les promenades suivantes marquées d'une croix (†) demandent beaucoup d'expérience et de sang-froid, car elles sont dangereuses: †*Piz Tschierva* (15 fr.), †*Piz Chaputschin* (15 fr.), †*Piz Corvatsch* (12 fr.), ††*Piz Morteratsch* (20 fr.), ††par la *Fuorcla à Fex* (12 fr.). Les guides ne reçoivent point de pourboires outre les prix ci-dessus; ils se défraient en outre eux-mêmes. Mais pour les excursions dangereuses sur les glaciers, si elles durent plus d'une journée, on leur donne 10 fr. en sus et la nourriture.

C'est avec raison qu'on gravit le plus souvent dans les derniers temps le ***Piz Languard** (10054', 4488' au-dessus de Pontresina) (*lungo guarda* = vue étendue). Même des dames en font l'ascension; mais le montagnard le plus exercé ne s'y hasarderait pas sans guide lorsque le temps est douteux (guide 7 fr.; cheval jusqu'au pied du Cône, v. pl. bas, 7 fr.). C'est la pyramide aiguë qui s'élève à l'E. de Pontresina, juste en face du Bernina, et que l'on croirait inabordable (on ne la voit pas de Pontresina). — Le premier tiers du chemin ressemble à celui d'Arth à Unteres Dächli (Rigi, p. 72); il monte en zigzags assez rapides au milieu de forêts de mélèzes et de pins à pignons jusqu'au chalet des bergers bergamasques. Le second tiers passe sur des prairies moins escarpées, en remontant la vallée déserte de Languard jusqu'au pied S. du cône (on peut aller à cheval jusqu'ici, v. pl. haut; on est alors obligé d'emmener un conducteur pour ramener le cheval à Pontresina). Le dernier tiers du chemin est très fatigant; il passe sur des éboulis de rochers, surtout vers la fin où l'on escalade sans cesse des monceaux de blocs de granit. Malgré cela il y a un sentier à demi-tracé qui conduit jusqu'au sommet: mais il faut une tête tout-à-fait sûre pour y passer; au mois de juin et au commencement de juillet, où il y a encore beaucoup de neige, et même plus tard lorsqu'il vient de neiger, cette dernière montée n'est même pas sans dangers. On fait le mieux de partir aussi tôt que possible de Pontresina, car vers 9 h. la plupart des hauteurs commencent ordinairement à se couvrir de nuages. On a en outre l'avantage d'être à l'ombre jusqu'au pied du cône.

A environ ¼ l. du sommet, le peintre Georgy de Leipzig a fait construire une hutte de pierres afin d'y dessiner un panorama

qui cependant ne fut point achevé. La cime est assez étroite; c'est une espèce de crête où il y a de la place pour 24 personnes au plus. Des tables de pierre verticalement posées servent d'abri contre le vent et la pluie. Panorama des plus grandioses (comp. la nouvelle table d'orientation construite par M^r Coaz) de montagnes couvertes de neige et de glaciers: au SO. jusqu'au Mont Rose, au NO. jusqu'au Tödi, au SE. jusqu'à l'Adamello, au NE. jusqu'au Zugspitz, le tout semblable à un plan en relief. A l'exception de Campfer, de St-Maurice avec son lac, et de Cresta, on ne voit nulle part d'endroit habité ou même habitable. Les hauteurs suivantes se font surtout remarquer: E. Oetzthaler Ferner et Ortlerspitz; SE. Adamello; S., tout près, le système énorme du Bernina avec ses lacs, à g. du Bernina le petit lac bleu de la Pischa; SO. Mont-Rose et Mont-Cervin (à dr. de ce dernier le Montblanc?); O. les Alpes de Berne; enfin la haute chaîne escarpée qui s'étend du Julier au Silvretta et dont les 5 cimes (*Piz Munteratsch*, *Piz Ot*, *Piz Uertsch*, *Piz Kesch*, *Piz Linard*) ont toutes plus de 10,000'. Le Piz Languard possède une foule de belles plantes rares.

On sera également satisfait d'une excursion au glacier de *Morteratsch*, à 11½ l. S. de Pontresina près de la route du Bernina (p. 369). A 20 m. des dernières maisons de Pontresina, au bord de la route, près d'une scierie, on voit une belle cascade qui s'échappe de la vallée de Languard. En haut, près des cascades, se trouvent plusieurs nids d'aigles de temps en temps habités. A 45 m. plus loin, avant d'arriver à la montée, tout près du rocher en saillie composé de masses arrondies de granit appelées *Platten*, un sentier se détache à dr., passe près de la belle chute du Flatzbach encaissée entre deux rochers, et conduit au *glacier de *Morteratsch* qui descend, long de 2 l., du Piz Bernina. Sa glace est décomposée; on se gardera donc de s'en approcher, car il en tombent souvent des pierres. On le voit le mieux de la rive gauche de son écoulement; c'est là aussi le meilleur endroit pour monter sur le glacier, mais avec précaution et pas sans guide. Les piétons moins exercés feront mieux de visiter ce glacier que celui de Roseg.

92. De Samaden à Nauders. Basse-Engadine.

164/8 l. Diligence (venant de Coire par le Julier, comp. p. 353) de Samaden à Zuz (1861 à 6¾ h. du soir) en 1 h. (dilig. à 1 chev. de Samaden à Zuz à 61½ h. du mat., 1 fr. 40 c.). Diligence de Zuz à Schuls (1861 à 8 h. du mat.) en 7 h. (6 fr. 10 c.); de là à Nauders du 1^{er} mai au 31 oct. (1861 à 51½ du mat., 8 places) en 51¼ h. (3 fr. 40 c.). Jusqu'à Schuls de bonnes diligences (avec un coupé et une place sur la voiture, v. Introd. IX); à partir de Schuls, de mauvais petits chars-à-bancs non suspendus. Entre Samaden et Schuls on rencontre assez souvent de jolis paysages; mais on les voit suffisamment bien du haut de la dilig., ce qui dispense de faire ce chemin à pied. Comp. p. 357. — Les auberges, assez bonnes dans la Haute-Engadine depuis que le nombre des voyageurs y augmente, sont encore souvent très-modestes dans

la Basse-Engadine. On ne rencontre que peu d'Anglais dans ces régions. — Voit. suspendues à 1 chev. et chars-à-bancs à louer dans presque tous les endroits d'une certaine importance; prix modérés.

Panorama superbe en aval de Samaden (5362'): la vallée, large de près de $\frac{3}{4}$ l., est entourée de tous côtés d'énormes montagnes de toutes formes et recouvertes de champs de neige, deux glaciers se montrent au S. A mi-chemin de Samaden à Bevers se trouve une fontaine près d'un banc de pierre au bord de la route: belle vue sur le Piz Palu, Chalchagn et Tschierva. ($\frac{1}{2}$ l.) **Bevers**, riche village au pied de rochers étrangement découpés (*crasta mora*, crête noire). Belle maison du président du district *Biveroni*. Le maître d'école *Kraetli* (p. 362), excellent botaniste, vend des herbiers et des plantes fraîches. L'Engadine est en général le terrain du botaniste.

($\frac{3}{4}$ l.) **Ponte** (5202') (**Albula*, chez le maître d'école *Gartmann*; *Krone*, chez *Narold*, au-delà du pont) avec le château de la famille *Albertini*, actuellement propriété du cafetier *Roedel* de Bordeaux. (De Ponte à Coire par l'*Albula*, v. R. 89.)

Le 9 mars 1799, les Autrichiens et les Français se disputèrent pendant 6 heures, sur une neige durcie de 5' d'épaisseur, la possession du pont qui fait passer la route sur la r. dr. de l'*Inn*. L'empereur Maximilien pénétra jusqu'ici en 1499 pendant la guerre contre les Suisses. *Campovasto* ou *Camogasc* est à quelque distance de là, près du versant E.

Près de ($\frac{1}{4}$ l.) **Madulein** (5175'), où la route repasse sur la r. g., on voit s'élever sur un haut rocher les ruines du manoir de *Guardavall* (jolie vue; on y monte en 10 min.), bâti en 1251 par l'évêque *Volkard* pour „garder la vallée“. A ses pieds, le beau village.

$2\frac{2}{8}$ l. **Zuz** (5279') (**Schweizerbund*, assez cher; *Weisses Kreuz*; bur. télégr.), grand bourg avec une vieille tour, restes probables du berceau des *Planta*. Le climat devient plus doux; la vallée est abritée contre les vents froids du *Maloja*.

Près de ($\frac{1}{2}$ l.) **Scanfs** (5079') (*Traube*), un pont traverse l'*Inn*. La route reste sur la r. g. Au-dessous de *Scanfs* s'ouvre au SE. le *Val Casanna*, connu par la campagne du duc de *Rohan* (p. 354) qui pénétra d'ici en 1635 dans la *Valteline* par les Alpes de *Casanna*, et battit les Autrichiens le 27 juin près de *Luvigno*; presque vis-à-vis, au NO. et près de ($\frac{1}{2}$ l.) *Capella*, se trouve le *Val Sulsanna*, où débouche un sentier difficile traversant le *Scaletta* (8062') pour aboutir à *Dävös* (p. 348).

La route reste ensuite longtemps dans une gorge étroite et boisée de sapins; au fond coule l'*Inn*. Au-dessous de *Cinuschel* (4975'), en-deçà de *Brail*, un pont (*Puntotà*, pont haut) jeté sur un ruisseau coulant au fond d'une gorge, sépare la Haute et la Basse-Engadine. Le véritable „*Puntaut*“, vieux pont de bois, est à 50' au-dessus du nouveau et beau pont de pierre. A l'extrémité de la gorge, joli point de vue sur la rivière et sur le gracieux pont de bois couvert,

construit en 1854, que la route traverse pour passer sur la r. dr.; on voit bientôt apparaître au N. la cime caractéristique et blanche du *Piz Linard* (10516'). Près de (2 $\frac{1}{2}$ l.) *Zernëtz* s'ouvre une large et verdoyante vallée, couverte en partie ds blés, et le long de laquelle s'étend le village avec son clocher élané.

3 $\frac{1}{8}$ *Zernetz* (4608') (**Löwe*; *Hirsch*; voit. à 1 chev. pour Samaden 8 fr.) est une localité considérable, au confluent du *Spöl* et de l'Inn. L'église date de 1623; les tours appartenaient autrefois aux familles *Planta-Wildenberg* et *Mohr*.

A l'E. s'ouvre la vallée de *Fuorn* ou d'*Ofen* (*Val di Forn*) par laquelle un voyageur vigoureux, escorté d'un guide, peut se rendre en 8 h. à *Sta. Maria* dans le *Münsterthal* par le passage d'*Ofen* (5553') et celui de *Buffalora* (6314'); de *S. Maria*, il est en 3 h. sur le *Stelvio* (p. 374) ou en 4 h. à *Mals* dans le *Vintschgau* (p. 376). Celui qui vient du *Tyrol* prend un guide à *Mals* ou à *Taufers* (4020', p. 376). Les guides sont chers à *Sta. Maria*. A *Cierfs* (5119') (p. 367) aub. supportable; celle de *Fuorn*, peu propre, est préférée par les guides.

Au-dessous de *Zernetz* la route repasse sur la r. g. de l'Inn et, longeant constamment la rivière, entre dans une gorge étroite, boisée de pins, qui ne s'ouvre que près de (1 $\frac{3}{4}$ l.) *Süs* (4402'), rom. *Susch* (*Krone*, propre, un peu chère; *Poste*). Les ruines d'un vieux castel, peut-être d'origine romaine, couronnent la colline qui s'élève du fond de la vallée. (Sentier pour cavaliers par le col de *Fluela* à *Tschuggen*; route de là à *Davos-Dörfli*, v. p. 348; sentier par le Col de *Vereina* à *Klosters*, v. p. 348.)

3 $\frac{1}{8}$ *Lavin* (4402') (aub. très-simple), à $\frac{3}{4}$ de l. de *Süs*, est un endroit considérable avec plusieurs castels de confiseurs retirés. Dans le cimetière se trouve le tombeau d'un pasteur dont l'inscription commence par les mots: „*Quia ais semna por la grand Racolta*“ (Ici l'on a semé pour la grande récolte). La patte d'ours des *Planta* (p. 361) apparaît aussi sur quelques pierres.

La r. dr. de l'Inn est le plus souvent escarpée et il ne s'y trouve que peu de localités; en revanche, les pentes larges et bien exposées au soleil de la rive g. sont animées par les villages de *Lavin*, *Guarda*, *Ardetz*, que l'on croit avoir été des villes étrusques et qui sont pittoresquement dominés par des tours et des châteaux en ruines. Toute la vallée est fermée, d'un côté par les montagnes neigeuses et les glaciers du *Silvretta*, de l'autre par les prolongements boisés des montagnes. De nombreux ruisseaux descendent des vallées latérales pour grossir l'Inn qui s'est creusé un lit si profond qu'on l'entend souvent sans le voir. *Lavin* et *Ardetz* sont, dit-on, des corruptions de *Lavinium* et d'*Ardea*, noms de localités voisines de Rome transférés ici par des colons romains qui s'y réfugièrent en 587 av. J. C. pour échapper aux Gaulois, et qui passent pour les premiers habitants de l'Engadine.

La nouvelle chaussée à travers la Basse-Engadine, terminée en 1861 jusqu'à *Schuls* (p. 368), longe le pied des montagnes sur la r. g. de l'Inn. Elle ne passe point par *Guarda* (5079'), village situé à g. bien au-dessus du vieux chemin. Près de

(1³/₄ l.) *Ardetz* (4525'), village pittoresquement situé, on voit les ruines du *château de Steinsberg* (Steinsberg est le nom allemand du village).

L'ancienne route se dirige longtemps au N. à partir d'Ardetz, traverse la *vallée de Tasna* et atteint (1¹/₂ h.) Fettau (5070') (*Traube*) qui est situé bien haut au bord de la montagne. Beaux points de vue, surtout entre Fettau et (1 l.) Schuls (p. 368), sur le beau château de Tarasp (v. pl. bas) qui s'élève à une grande hauteur au milieu d'un cercle d'imposantes montagnes. Ce chemin n'est praticable qu'en petit char-à-bancs.

Qui veut aller à *Tarasp*, seule localité de la r. dr. de l'Inn digne d'être mentionnée, passe sur la r. dr. par le pont de l'Inn en aval d'Ardetz (guide superflu: on n'a qu'à se faire indiquer le commencement du chemin et à suivre ensuite le télégraphe). Passé *Valatscha* on franchit le ruisseau au fond de la gorge près d'une chute et d'un moulin. D'Ardetz à Schuls par Tarasp, 3 h. de marche. Le beau château de *Tarasp* (4608'), aujourd'hui propriété de M. le conseiller national de Planta, servait jusqu'en 1815 aux baillis autrichiens (à l'E. est situé *Tarasp*, le seul village de langue allemande dans l'Engadine: dans le couvent des Capucins on trouve des rafraîchissements; bonne eau minérale de Tarasp mêlée à du vin et du sucre). Ils surent protéger ce bailliage contre l'invasion du protestantisme. L'habitant de Tarasp étant resté étranger aux émigrations de ses voisins, on n'y voit que de simples cabanes de paysans au lieu des splendides maisons de confiseurs retirés, des crucifix et des images de saints au lieu de devises et de sentences. A près de ³/₄ de l. plus bas, mais encore à une hauteur considérable, se trouve le village de *Vulpera* (*Volpers*, 3925') (bonnes aub. chez le Landamman *Steiner* „zur Salzquelle“; chez **Carl*; chez *Aquint*, meilleur marché; Pension *Zanoli*). Ici l'on cesse de suivre le fil du télégraphe et descend en zigzags une pente rapide jusqu'aux **Bains de Tarasp** situés au bord de l'Inn et célèbres par leurs sources minérales. Il ne s'y trouve ni établissement de bains, ni hôtels, ce qui force les baigneurs à se loger à Vulpera et à Schuls. Néanmoins on a construit dans les derniers temps un nouvel établissement de bains vis-à-vis sur la r. g. de l'Inn (v. pl. bas); un nouveau pont y conduit. On y rejoint la nouvelle route de la r. g. conduisant en ¹/₂ h. à Schuls.

Des bains de Tarasp à Sta. Maria dans la vallée de Münster. Près de Vulpera débouche la vallée de Scarl que traverse un chemin de même longueur que celui mentionné p. 366 conduisant à Sta. Maria; il débouche dans ce dernier près de *Cierfs*.

La nouvelle chaussée de la r. g. de l'Inn traverse en aval d'Ardetz le ruisseau qui sort de la belle mais sauvage *vallée de Tasna*, près de sa jonction avec l'Inn. Vis-à-vis des sources minérales de Tarasp (v. pl. haut) une société d'actionnaires a fait construire en 1861 sur la rive g. de l'Inn, qui est ici plate et exposée au soleil, une grande maison de bains et un pont qui la relie aux sources de la r. dr.

4 **Schuls** (3725'), rom. *Scuol*, se divise en *Schuls supérieur* (*Poste* chez *Wieland*, assez modeste) et *Schuls inférieur* avec le nouvel et bel *hôtel Belvédère*. Les environs sont riches en sources minérales (eaux salées, sulfureuses et ferrugineuses; mofettes).

C'est à Schuls qu'aboutit (1861) la nouvelle chaussée. De Schuls à Martinsbruck la contrée est peu attrayante. A une certaine distance de la route, sur la g., est situé **Sins** (4411'), rom. *Sent*, avec une nouvelle maison commune servant aussi d'école, et d'autres belles habitations. Belle vue sur la vallée, Tarasp etc., près de l'église. Paysage pittoresque près de (2 l.) **Remüs**, rom. *Ramuosch* (3774'), où un pont de bois de 60' d'ouverture, le *Punt Peidra*, est jeté sur la gorge profonde (*Wraunka-Tobel*) du *Val Sinestra*. Au-dessus du pont sont les ruines de l'ancien *château de Tschanuff* (Canities). (Dans le *Val d'Assa*, qui s'ouvre au S. au delà de Remüs, non loin de la ruine de *Serviezel*, en remontant pendant environ 2 h. le vallon, on trouve dans une cavité de 300 pas de profondeur une source intermittente, la *fontana chistaina*, qui ne coule qu'à 9 h. du matin, à midi et vers le soir. Comp. p. 148 et 237.)

Le village suivant est (1 $\frac{1}{2}$ l.) *Strada*. Près de (1 $\frac{1}{2}$ l.) **Martinsbruck** (3137'), rom. *Punt Martina* (aub.), le paysage devient grandiose. Le pont sur l'Inn sépare la Suisse du Tyrol. A g. les ruines d'un autre *château de Serviezel*. (Le sentier parfois dangereux de la r. g. de l'Inn mène au passage très-intéressant de **Finstermünz* (1 $\frac{1}{2}$ l.), au-dessus duquel passe la route grandiose de *Hoch-Finstermünz*, taillée dans le roc, p. 378.) La route de Nauders s'élève le long de la montagne à dr.; belle vue rétrospective sur l'Engadine. Entre Schuls et Nauders il n'y a guère d'auberge où l'on puisse convenablement passer la nuit.

5 $\frac{2}{8}$ **Nauders** (**Poste; Mondschein*) v. p. 377. C'est le siège de la douane autrichienne; on y demande aussi les passe-ports. Nauders est distant d'1 bonne lieue de Martinsbruck; de Nauders à *Finstermünz* (p. 378) une lieue. Diligence de Nauders à Schuls (1861) à midi; voit. à 1 chev. 4 $\frac{1}{2}$ florins.

93. De Samaden par le Bernina à Tirano et par la Valteline à Colico.

Comp. la carte p. 356.

11 $\frac{3}{8}$ l. jusqu'à Tirano, de là à Colico 17 l. Diligence de Samaden à partir du 16 juillet (1861 à 6 $\frac{1}{2}$ du mat.) jusqu'à Poschiavo en 7 $\frac{1}{2}$ h. (5 fr. 20 c.), jusqu'à Tirano en 10 h. (7 fr. 40 c.), 4 places, 2 de coupé et 2 d'intérieur, point de place de conducteur, v. Introd. IX (omnibus entre Poschiavo et Le Prese, outre la dilig., v. p. 370); de Tirano à Sondrio messageries 1 fois par jour (1861 à 4 $\frac{3}{4}$ h. du soir) en 2 $\frac{3}{4}$ h., de Sondrio à Colico messageries 2 fois par jour (1861 à 7 h. du mat. et 9 h. du soir) en 4 $\frac{1}{2}$ h. pour 5 $\frac{1}{2}$ fr. Voitures à 1 cheval de Tirano à Sondrio 8 fr., de Sondrio à Morbegno 8 fr., de là à Colico 5 fr. — Le piéton fera deux belles journées de marche: 1^{er} jour en 9 à 10 h. à Poschiavo ou Le Prese; 2^e jour en 3 ou 2 h. à Tirano et de là en 5 h. à Sondrio (2 $\frac{1}{2}$ h. de voiture).

Le Col du Bernina est le principal et le seul de la chaîne du Bernina (p. 362) où l'on puisse passer en voiture; c'est la principale voie de communication entre l'Engadine et la Valteline; on y rencontre beaucoup de voitures lorsque la récolte du vin a été bonne. La route en construction est achevée sur le versant S. depuis des années, de même que plusieurs passages au N. (elle est partout bonne).

De Samaden à

14/8 Pontresina v. p. 362; de là au glacier de Morteratsch v. p. 364. Ici la montée commence; on passe par les „Platten“ (p. 364) et atteint (2 h. de Pontresina) les **maisons du Bernina** (6320') (auberge isolée où l'on est bien nourri; bon vin, on peut y loger, 6 lits).

Les arbres commencent à disparaître; le chemin monte insensiblement et passe à 20 m. du col au bord de 3 lacs: les deux plus petits, *Lago Nero*, rom. *lej nair*, et le grand *Lago Bianco*, rom. *lej alv* (6864'), long de $\frac{3}{4}$ l. et très-poissonneux. Ils ne sont séparés que par une étroite digue qui est en même temps la limite de leurs bassins: le lac noir s'écoule par l'Inn dans la Mer Noire; le lac blanc par l'Adda dans la Mer Adriatique. Le lac noir n'est alimenté que par des sources, le lac blanc que par des glaciers, ce qui explique la différence de leur couleur. La glace qui les recouvre ne disparaît que vers la mi-juin. Au SO. se trouve le glacier de Cambrena.

Sentier pour Poschiavo, plus beau et plus court d'1 l. que la grand'route, mais pierreux et pénible: au commencement du *lago Nero* à dr., le long de la rive O. du *lago Bianco* où l'on voit à dr. le grand glacier de Cambrena (dominé par le Piz Cambrena, 11104'); puis à dr. traverser la hauteur. Le glacier de Palü apparaît alors soudain dans toute son étendue; on n'en est séparé que par une étroite vallée (on y arrive de la route du Bernina en 1½ h.). Le chemin conduisant au glacier de Palü est souvent inondé par des ruisseaux qu'on est obligé de traverser. De la hauteur vis-à-vis du glacier le regard plonge sur les villages de Poschiavo et Le Prese. Depuis 1859 on se propose d'établir un hôtel au pied du glacier de Palü. Descente rapide jusqu'au village de Cavaglia (5236') où l'on peut avoir du lait; puis traverser une verte plaine à la sortie de laquelle on entre dans une contrée sauvage. Le Cavagliasco se précipite dans une fente de rochers; on le passe sur un pont, et prend à dr. Vue sur la vallée et le lac de Poschiavo; enfin longue descente par un sentier pierreux jusqu'à Poschiavo.

La grand'route passe au NE. des lacs et monte pendant 20 min. jusqu'au sommet du **passage du Bernina** (7185'), désigné par des croix, à 1½ l. de l'auberge du Bernina. Le passage lui-même offre peu d'intérêt; il est désert et la neige ne le quitte que tard; le 20 juin 1855, l'auteur de ce manuel fut obligé de traverser des champs de neige pendant 1½ h., depuis 30 m. S. de l'auberge jusqu'au de là de la galerie. La route descend en zigzag par une forte pente jusqu'aux (1 l.) auberges *la Motta* (6095') et *la Rosa* („Röse“); cette dernière (5821') est la meilleure et se trouve à 15 min. au-dessous de l'autre; la dilig. de Tirano s'y arrête pour le dîner (excellente viande fumée).

Bientôt, à l'endroit où la route passe sur le versant E., on a une belle vue sur la partie supérieure de la vallée de Poschiavo, (étroite vallée traversée par le Poschiavino) jusqu'à Poschiavo.

(On peut aller en 6 h. à *Bormio* (p. 373) sur la route du Stelvio, en traversant la *Vallée di Campo* qui s'ouvre à l'E. de notre route, 1 l. au-dessous de la Rôse, près d'un ruisseau.) Quand on s'approche de Poschiavo (qui est à 2½ l. de la Rôse et à 5½ de l'auberge du Bernina), on voit à l'O., sur la montagne, le glacier qui descend du *Piz di Verona*.

6¼/6 **Poschiavo** (3282'), all. *Puschlav* (*Croce chez *Dorizzi*; dans la salle à manger, dix portraits à l'huile représentant des sibylles, depuis celle de Tibur jusqu'à celle de Cumes; dans la chambre à coucher de vieux portraits de famille; la maison était autrefois la demeure d'une famille noble; à l'extrémité S. de l'endroit, près du pont, deux *Cafés*; brasserie de *Hosig*; bur. télégr. dans la poste). Poschiavo est un village ressemblant à une ville; il a environ 2760 hab. (⅓ prot.) et beaucoup de jolies maisons de confiseurs, de cafetiers ou de négociants enrichis à l'étranger (p. 358) et surtout en Espagne; ateliers de mécanique, beaucoup de commerce. On y parle l'italien. L'église fut donnée en 701 à l'évêché de Côme par le roi lombard Cunibert. L'église actuelle (cath.) date de 1494, mais la tour en est beaucoup plus ancienne. L'intérieur n'offre rien de remarquable, sauf peut-être deux retables en bois sculpté et peint représentant des saints et des évêques. Le charnier, derrière l'église, porte l'inscription: „*Noi siamo stato in figura come voi, e voi sarete in sepultura come noi*“ (v. p. 58). *Oggi son vivo, e dimani morto*“. Les armoiries de la localité sont peintes sur la tour de la maison commune.

La route franchit la rivière à Poschiavo, longe une jolie plaine formant le fond de la vallée, passe par *St-Antonio*, et arrive (1 l.) à le **Prese**, bains sulfureux à la pointe N. du lac de *Poschiavo*, avec un bel *établissement de bains au bord du lac: tout y est bon et propre (ch. 1 à 3, déj. 1, d. a. v. 2, s. ½; pension avec 2 fois du vin 6 fr.); bains chauffés à la vapeur, 15 baignoires en marbre, le bain 1 fr. 20 c.; séjour délicieux, ciel italien. Chaque jour diligence dans les deux directions; omnibus pour Poschiavo (40 c.); voitures. Les sources (6¼/0 R.) se trouvent à 100 pas environ de l'établissement. Le lac, qui nourrit beaucoup de truites, n'est proprement qu'un bassin du *Poschiavino*, dont il garde la couleur; il a 40 min. de long. La route en longe la rive O. et passe près d'anciennes fortifications détruites en 1814, et près d'une croix élevée en mémoire de 3 frères qui périrent ici sous une avalanche en 1836. A l'extrémité S., le petit village de *Meschino*.

On descend par une forte pente dans une gorge qui laisse à peine passer la route et le *Poschiavino*. Les cascades de la rivière escortent le voyageur jusqu'à *Madonna di Tirano*. Dans le fond, coup d'œil sur la *Valtelline*.

Brusio (2318'), rom. *Brüs* ou *Brousch* (*Poste chez *Trippi*; on y est très-bien; propre et pas cher; ch. 80 c., déj. 60 c.).

Brusio est à $\frac{1}{2}$ l. du lac, à $2\frac{1}{4}$ l. de Poschiavo, à 1 l. de Madonna di Tirano; c'est la dernière localité suisse de quelque importance (1036 hab., $\frac{1}{3}$ prot.), avec une église cathol. et une église protestante. Les parois blanches et unies de cette dernière, construite au commencement du 17^e siècle, portent pour tout ornement deux versets de la bible: „*Venite a me voi tutti che siete travagliati ed aggravati, ed io v'alleggerirò.*“ — „*Ovunque due o tre son raunati nel mio nome ivi son io nel mezzo di loro.*“

On traverse ensuite des plantations de noyers et de châtaigniers, en descendant toujours; à dr. la belle cascade du *Sallento*; en $\frac{3}{4}$ d'h. au delà de *Campo Cologno* on est à la frontière („*Confine Svizzero*“), où se trouve la douane italienne et où l'on exhibe les passeports (?). Près de ($\frac{1}{4}$ l.) **Madonna di Tirano** (**S. Michele*, près de l'église; *Molinari*) la route entre dans la *Valtelline*, qui appartenait jusqu'en 1797 au canton des Grisons; c'est une large vallée traversée et souvent ravagée par l'*Adda*; mais les pentes douces qui la bordent produisent un vin doux, aromatique et généreux. L'église de Madonna di Tirano est un lieu de pèlerinage; son orgue a de belles sculptures de bois d'une grande dimension.

$3\frac{3}{8}$ **Tirano** (1413') (*Due Torri*, près de la poste, pas trop propre), petite ville avec les anciens palais des Visconti, Pallavicini, Salis; est située à $\frac{1}{4}$ de l. E. de Madonna; mais il ne vaut pas la peine d'y aller si l'on a pu se procurer une voiture à Madonna di Tirano. Quelque jolie que soit la *Valtelline*, il faut traverser en voiture cette route interminable le plus souvent tirée au cordeau. Au fond, à l'E. de Tirano, se trouve le *Monte Mortirolo*.

Près de *Tresenda*, à $1\frac{1}{4}$ l. au-dessous de Madonna di Tirano, un pont traverse l'*Adda* et conduit à la nouvelle chaussée qui monte en serpentant le long du versant méridional. Cette route franchit le *Passo d'Aprica* (3800'), passe par *Edolo* et le *Valle Camonica*, puis au bord du *Lago d'Iseo* et de là à *Brescia* (comp. *Baedeker*, *l'Italie septentrionale*). A mi-hauteur à-peu-près, la vieille tour de *Teglio* qui a donné son nom à la vallée (*Val Teglino*). En deçà de Sondrio, à dr. sur les hauteurs, les églises de *Pendolasco* et de *Montagna*.

6 **Sondrio** (1070') (*Maddalena* chez *Vetali*, ch. 2 fr., déj. 1; *Corona* ou *Poste*) est le chef-lieu de la *Valtelline*, sur le *Malero*, torrent plus d'une fois fatal à la localité. De fortes digues de blocs de rochers lui ont donné un lit large et profond. L'ancien couvent de religieuses qui est devant la ville sert maintenant de prison, et l'ancien château seigneurial de caserne.

Plus à l'O. s'élève sur un rocher l'église de *Sasella*, construite sur des galeries. On ne voit partout que vignes, figuiers, lauriers et grenadiers; puis, tout en haut, les cimes blanches du *Monte della Disgrazia* (11408'), qui dépend du groupe du *Bernina* (p. 362).

5 **Morbegno** (**Regina d'Inghilterra* ou *Poste*, bon et pas cher)

est connu par ses mûriers et ses vers à soie. La partie inférieure de la Valteline est rendue malsaine par les dépôts marécageux de l'Adda. Avant d'arriver à

4 Colico, notre route rejoint celle du Splügen (p. 389).

94. De Tirano à Nauders par le Stelvio.

183/4 de milles. Messageries (*Impresa Fojanini*) de Tirano à Bormio une fois par jour (1861 à 8 h. du mat.) en 6 h. Malleposte de Mals (1861 mardi et vendredi à 1 h. de la nuit) par Nauders (en 31/4 h.) à Landeck (p. 379) en 81/2 h. Point de dilig. sur la route proprement dite du Stelvio (de Bormio à Mals). Un *Vetturin* demande de 20 à 25 fr. par jour.

La route du Stelvio (alle. *Stilfser Joch*), souvent aussi désigné sous le nom de *Col de Bormio* (nom qui n'appartient cependant qu'au col entre la Cantoniera S. Maria et S. Maria dans la vallée de Münster), est la plus haute voie de l'Europe où l'on puisse passer en voiture. Construite de 1820 à 1825, à 8662' au-dessus du niveau de la mer, par le gouvernement autrichien, elle se distingue par la hardiesse de son plan, la difficulté de son exécution et la majesté de son paysage. C'est bien la route la plus intéressante de l'Europe. Les longues digues qu'on a jeté sur les marais de la Valteline, les ponts de toute espèce, les innombrables sinuosités qui séparent Bormio du col, méritent l'attention au plus haut degré. (On peut regarder comme faisant proprement encore partie de cette route, le chemin au bord du lac de Côme, dont les galeries taillées dans le roc et les ouvrages d'art se trouvent mentionnés aux pages 413 et 418.) Le caractère du paysage varie, depuis les vignobles de la Valteline jusqu'aux imposants glaciers du Mont Cristallo et de l'Ortler. Au printemps, lorsque la neige commence à fondre, on peut voir les traces des ravages occasionnés par les ouragans et les avalanches: les galeries de bois sont percées, des parties entières du chemin enlevées, d'autres recouvertes de fragments de rocs. Les frais de réparation s'élèvent annuellement à 17000 florins. Du mois de juin à la fin d'octobre le passage n'est pas dangereux; il est toutefois prudent de retarder le voyage de 24 heures lorsqu'il a neigé. Du côté italien on a déjà réparé les dégâts occasionnés par l'hiver de 1859; mais du côté du Tyrol tout est en ruines, et bientôt cette étonnante œuvre d'art ne sera plus qu'un étroit sentier.

La route monte près de Tirano (p. 371) le long des vignobles jusqu'au niveau de la vallée de Sernio. Au N. les pentes escarpées du *Piz Masuccio* (8677'), dont les éboulements barrèrent en 1807 l'étroit lit de l'Adda et changèrent en un énorme lac toute la fertile vallée jusqu'à Tovo. A Lovera, à 1 l. au-dessus de Tirano, on lit sur le mur d'une maison, à 18' du sol, l'inscription suivante: „*Cadde il monte di Sernio e si ristette l'Adda impedita nel suo corso usato; fin qui montaron l'acque ed e notato tal caso 1807*“. Les ravages de la rivière en 1855 ne sont pas encore réparés. Le pont au-delà du beau village de *Grossotto* (Albergo Pini, d'un extérieur passable) est encore en ruines (?); „*665 metri sul livello del mare*“, comme le dit une inscription sur le mur de la première église.

21/2 **Bolladore** (*Poste). La jolie église du village se trouve sur le versant O. La vallée se rétrécit, la végétation méridionale disparaît, au fond on entend gronder les flots grisâtres de l'Adda. A 2 l. de Belladonna le défilé de *La Serra*, long de 20 min., sépare la Valteline du territoire de Bormio („*Paese freddo*“). A dr. de l'entrée les restes d'un éboulement; un peu plus loin, les

ruines d'une maison neuve. Le *Pont du diable* fut détruit (?) le 26 juin 1859 par les Autrichiens. A la sortie du défilé se montre un groupe de maisons (*Morignone*) dans une verte vallée; l'église en est au haut de la montagne; puis un deuxième groupe de maisons (*S. Antonio*) avec une fabrique de tuiles.

Au-delà du village de *Ceppina* on voit s'ouvrir la large et verte vallée („*piano*") de Bormio, entourée de hautes montagnes arides et en partie recouvertes de neige. Quelques aulnes, de pauvres saules et des pins rabougris sont les seuls arbres de ces parages. La route coupe le fond de la vallée en droite ligne, franchit le *Frodolfo* aux eaux troubles qui débouche en aval du pont dans l'Adda et se dirige au NE. sur

2 $\frac{1}{2}$ **Bormio** (3675'), allem. *Worms*. Poste, ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1, soup. a. v. 2 $\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr. Les **nouveaux bains*, situés $\frac{1}{2}$ l. plus haut au bord de la chaussée (v. ci-dessous), sont plus agréables. Ils sont établis dans une belle maison sur une terrasse avec une belle vue sur la vallée de Bormio et le cercle des montagnes. Détruit par les troupes de Garibaldi en 1859, l'édifice a été reconstruit et remis en exploitation en 1861. On recommande également les *anciens bains* (v. pl. bas). Bormio possède un bur. télégr.

Le village de Bormio („1223 *metri*") est un endroit bien déchu, malgré les 7 tours qui le couronnent; il a été dévasté en 1855 par un incendie. L'église de *S. Christoforo* renferme de vieilles peintures.

A 3 l. SE. de Bormio, dans le *Val Furva*, se trouvent les bains de *S. Caterina* (5700') avec 50 chambres simplement meublées; bonne cuisine. On en expédie l'eau minérale. De *S. Caterina* par le *Corno dei tre Signori* (7382') à *Malè* dans le *Val di Sole* (en Tyrol), une journée de marche, guide nécessaire, pas trop difficile.

Très-belle excursion pédestre pour de bons marcheurs habitués aux montagnes et accompagnés d'un bon guide, de Bormio à l'O. par *Pedenos*, *Trepalle* et *Livigno* à *Ponte* en Engadine (p. 365).

C'est près de Bormio que commencent les sinuosités de la nouvelle route. Les *nouveaux bains* (*Bagni nove*, 4417') sont encombrés au mois de juillet et d'août. On les ferme à la fin de septembre. L'eau (salée et sulfureuse, 38° R.) y parvient par des tuyaux: les sources sont à $\frac{1}{2}$ l. plus haut, près des *vieux bains* (*Bagni vecchie*) qui semblent comme collés au bord du rocher à g. de la route. Ces derniers ont été rétablis et remis en exploitation depuis 1861 par une société suisse (ch. 1, déj. 1, s. $\frac{1}{2}$ fr.). Le pont près des vieux bains fut détruit le 3 juillet 1859 par les Autrichiens lors de leurs combats avec les chasseurs piémontais. Joli coup d'œil près du premier pont. Une inscription („1530 *metri*") sur le rocher à dr. de la route rapporte que cette „*via a Bormio ad Attesim* (Adige) *per Brauglia juga*" fut commencée en 1820 et terminée en 1825 par l'architecte Donegani.

Tout près de là on s'engage dans la première percée de la montagne, la *Galleria dei Bagni*. A g. les vieux bains et des gorges effrayantes. Belle vue rétrospective sur le fond de la

vallée de Bormio jusqu'à Ceppina, au SO. le *Monte Colombano* (9313'), à l'O. le *Val Pendoz*, au SE. le *Gavia* (11028') couvert de neiges, et la pyramide de glace du *Piz Tresero* (11138'). A 20 m. de là on voit le *Brauglio* se précipiter à g. d'un rocher à pic; on le désigne ordinairement comme la *source de l'Adda*. Puis encore plusieurs autres chutes.

Une suite de galeries de refuge contre les avalanches et les cascades, en partie maçonnées, en partie en bois, en partie taillées dans le roc, conduisent la route jusqu'au défilé nommé le *passage de Bormio* (*il diroccamento*), en passant près de la *Cantoniera di Piatta Martina* („1820 metri“), refuge pour les voyageurs, et de la *Cantoniera al piede di Spondalunga* („2105 metri“ = 6480') qui est en ruines depuis sa destruction par les troupes de Garibaldi en 1859. A côté, deux belles chutes du *Brauglio* qui s'élance en haut d'une fente de rocher; puis encore plusieurs autres chutes.

La route, tracée jusqu'ici en longues lignes le long de la montagne, commence à monter plus rapidement et en zig-zags innombrables (*giravolte*) que le piéton peut abréger.

Suit „*Casino dei rotterie di Spondalunga*“ („2290 metri“), maison de cantonniers; puis la *Cantoniera al piano del Brauglio* („2400 metri“) dans une verte vallée. Tout près de là l'„*Abitazione del R. Capellano*“ avec la chapelle; puis la quatrième maison ou *Cantoniera al giogo di S. Maria* („2538 metri“).

2¹/₂ S. Maria (*aub.), siège de la douane italienne et du bureau des passeports, dans un vallon désert où ne poussent que des chardons et un peu d'herbe; de tous côtés des aiguilles nues. On met 4¹/₂ h. à faire le chemin de Bormio à S. Maria en voiture (2 h. à peine à la descente); le piéton n'ira guère moins vite à la montée. De S. Maria à Prad (p. 376) 6³/₄ h. de marche.

Un sentier escarpé (pour cavaliers), jadis le seul moyen de communication entre le Vintschgau et la Valteline (vallées de l'Adige et de l'Adda), quitte la route du Stelvio à g. près de la *Cantoniera S. Maria*. Il traverse le *Col de Bormio* (7733'), descente de 3 h. (montée 4¹/₂ h.), passe par la *vallée de Muranza* et par le village suisse de *S. Maria* dans la vallée de Münster (4272', p. 366), puis par *Taufers* en 4 h. à *Mals* (p. 376) dans la vallée de l'Adige; excursion des plus intéressantes.

La *Cantoniera S. Maria* est située à 849' (1 petite heure de marche) du sommet du *Col du Stelvio*. Jolis coups d'œil à g. sur la vallée de Münster. La végétation disparaît peu-à-peu; on ne voit plus que des mousses rabougries le long des rochers. A dr. de la route les voûtes brillantes des glaciers du *Monte Cristallo* (13545'). Cette partie de la route n'est entièrement libre de neige qu'au cœur de l'été dans les années les plus chaudes; au mois de juillet on trouve encore 6 à 8' de neige au bord du chemin et de gros glaçons aux toits des galeries.

Au sommet du *Col du Stelvio* (*Passo di Stelvio*) se trouve une maison de cantonniers; une colonne à dr. désigne la frontière de la Lombardie et du Tyrol, de l'Italie et de l'Allemagne („*Confine, territorio Lombardo, territorio Tirolese: metri 2814*“), à

8662' au-dessus du niveau de la mer (Bernina 7185, Julier 7040, Bernardin 6584, Splügen 6517, St-Gotthard 6507, Mont-Cenis 6354, Simplon 6218, Maloja 5593, Brenner 4257, Semmering chaussée 3055, chemin de fer 2715'). — A 10 min. N. de là se trouve la frontière de la Suisse (Grisons). C'est donc sous tous les rapports un point très-intéressant.

Un sentier à g. de la maison des cantonniers franchit des rochers de schiste et conduit en 20 m. à une tête de rocher d'où l'on peut jouir d'un *panorama presque illimité. L'Ortler (12020') fait surtout un effet des plus grandioses; sa coupole blanche paraît peu éloignée. Longtemps on l'a considéré comme la plus haute montagne de l'Allemagne, jusqu'à ce que de nouvelles recherches lui eussent assigné seulement le second rang (Grossglockner 12158'). M^r de Ruthner de Vienne, en compagnie de l'aubergiste Ant. Karner de Prad, en a fait en dernier lieu l'ascension le 24 août 1857. Il est entouré d'une foule de petits glaciers; au SE. le *Monte Zebbru* (11916'). Plus loin, dans la même direction, le *Zufallsspitz*. Plus près, la large masse glacée du *Monte Cristallo* et les gorges de la route du Stelvio; à l'horizon S. les trois pointes blanches du *Corno dei tre Signori*; au NO. les montagnes de l'Engadine; au NE. le *Weisskogel* couvert de neige et les montagnes de l'Oetzthal. La vue de la vallée de Münster est interceptée par la masse nue et rouge du *Monte Pressura* qui s'élève au premier plan (la vue du haut de ce mont, à 1 l. du rocher où nous nous trouvons, est encore plus étendue).

La route descend ensuite en faisant de nombreux détours sur des galeries de bois à moitié démolies. Dès le commencement de la descente on aperçoit l'ancien relai de

2 **Franzenshöhe** (6903'), détruit en 1848 par des corps francs italiens, puis reconstruit en partie, actuellement inhabité. L'énorme glacier de *Mondatsch* ou de *Madatsch*, qui descend de l'Ortler, s'abaisse à l'O. de cette montagne à plusieurs centaines de pieds dans le gouffre. On en est tout près lorsqu'on est arrivé à la *Cantoniera al Bosco* détruite en 1848. Le *Madatsch-Spitz* est une sombre masse de rochers qui s'élève au-dessus des glaciers. Plus bas on voit descendre de l'Ortler les deux glaciers de *Trafoi*. Au N., dans le fond, la large pyramide blanche du *Weisskogel*, la plus haute cime des montagnes de l'Oetzthal. Tout au fond le petit village de

1½ **Trafoi** (*Poste) („1690 metri“), composé d'une demi-douzaine de maisons.

Ce village tire son nom (*tres fontes*) des *trois saintes fontaines qui prennent leur source au fond de la vallée, au pied même de l'Ortler. Promenade intéressante de ¾ h. jusqu'aux sources, sans guide, toujours à la même hauteur sur des prés et à travers des forêts, enfin par des moraines. Au bout de la vallée on trouve sous une toiture trois statues: le Christ, la Vierge et St-Jean; les „saintes fontaines“ s'écoulent de leurs poitrines. Près de là se trouvent une chapelle et une maison où il y a une restauration à l'époque des pèlerinages. Vis-à-vis s'élève la paroi verticale du Mondatsch, des sombres cavités duquel s'échappent deux ruisseaux qui s'en précipitent en cascades. A g. le blanc Monte Zebbru avec les masses bleuâtres du glacier de Trafoi. Tous ces contrastes forment un tableau d'un effet des plus magiques, tels qu'on n'en rencontre plus que peu dans les Alpes.

La route, qui n'est plus entretenue du côté du Tyrol, longe le ruisseau de *Trafoi*. Près de *Gomagoi* (aub.), où l'on a construit en 1860 une grande caserne fortifiée, débouche à l'E. la sauvage vallée de *Sulden*, longue de plus de 3 l., avec le grand

glacier de Sulden qu'on n'aperçoit pas de la route du *Stelvio*. Les fondements de ce glacier se rompirent en 1817, ce qui le fit avancer rapidement dans la vallée; plus tard il s'est retiré de nouveau, mais ses moraines sont restées.

La route et la rivière ont à peine assez de place dans l'étroite vallée. La rivière se précipite à plusieurs reprises en belles cascades. A g., sur la hauteur, le village de *Stelvio* (alle. *Stilfs*) qui a donné son nom à la route, sans que celle-ci y passe, les maisons en sont suspendues au rocher comme des nids d'hirondelle. L'étroite voie s'élargit en deçà de Prad et débouche dans la large vallée de l'Adige.

2 **Prad** (2992') (**Ross*), *Bivio di Prad* ou *Brad*, à 400' au-dessus de *Bolladore* (p. 372), au pied de la route du *Stelvio* qui traverse ici la large vallée de l'Adige, passe sur un pont d'une grande longueur (à 2841' au-dessus du niveau de la mer) le fleuve et les marais qui l'environnent, la frontière du *Vintschgau* supérieur et inférieur, et atteint *Spondinig* (2679') (1 l. de Prad), sur la grand'route de *Bozen* et de *Méran* à *Landeck* et *Innsbruck*.

Le piéton peut éviter le chemin fatigant et sans ombre de Prad à *Spondinig* dans la large vallée de l'Adige, en suivant la r. dr. de l'Adige, le long de la montagne à partir de Prad, par *Agams*, *Lichtenberg* (v. pl. b.) et *Glurns* (3062'), petite ville fortifiée avec une antique église, à *Mals* (v. pl. bas), chemin de 2½ h. Qui ne veut que voir le col et ses merveilles, profitera des indications suivantes: de Prad à *Trafoi* 3 heures de marche („saintes fontaines“ aller et retour 1½ h.), *Franzenshoehe* 2 h., *Ferdinandshoehe* 2 h., *S. Maria* ½ h., bains de *Bormio* 2½ h. Guide superflu partout. A *Trafoi*, *S. Maria*, bains de *Bormio*, bon gîte. Beaux paysages du côté du *Tyrol*; routes curieuses du côté de l'Italie.

En poste (on ne peut pas avoir d'autres voitures) de Prad à *Trafoi* 1½ h., *S. Maria* 3, nouveaux bains de *Bormio* 2, retour de là à *S. Maria* (montée) 4, col de *Bormio* 1, Prad 4 h. de voiture.

La route de *Nauders* suit à partir d'ici le pied des montagnes, à une assez grande distance de l'Adige, à travers le *Vintschgau* supérieur, ainsi appelée du nom de ses habitants primitifs, les *Venonètes*. A g., au delà de l'Adige, le beau château à moitié ruiné de *Lichtenberg*, propriété du comte de *Khuen* (on y découvrit en 1859 une vieille fresque représentant des sujets tirés de poèmes du moyen âge); à dr., au bord de la route, en deçà de *Schluderns*, le château de *Churburg* appartenant au comte de *Trapp*; il renferme une belle collection de vieilles armes qu'on ne peut pas toujours voir. A g. est situé *Glurns* (v. pl. haut) près duquel se trouve l'embouchure du *Rambach* dans l'Adige; ce ruisseau descend de la partie supérieure (romane) de la vallée de *Münster* (v. p. 366). *Tartsch*, au bord de la route. En deçà de *Mals*, l'antique tour du château de *Froehlichsburg*.

2¼ **Mals** (3147') (**Poste* ou *Adler*; *Hirsch*; *Gans*), bourgade d'origine romaine. L'église renferme un bon tableau de *Knoller* représentant la mort de *Joseph*. A la sortie de l'endroit on voit la figure du Christ sur une fontaine; l'eau s'écoule de sa poitrine.

Au delà de l'Adige on voit s'étendre contre la montagne à g. l'abbaye de *Bénédictins* de *Marienberg* aux nombreuses fenêtres.

Puis à g. *Burgeis*, village au clocher rouge dominé par le château de *Fürstenburg* habité par une trentaine de familles indigènes, ruinées par les dévastations de l'Adige (16 au 18 juin 1855) qui détruisit aussi une partie de la chaussée. On atteint ensuite, après une montée, la rive E. du lac nommé *Heider-See* que traverse l'Adige. Belle vue en arrière; au fond l'Ortler. Les villages de Mals, de Glurns et de Tartsch sont si peu éloignés l'un de l'autre, qu'on les prendrait pour une seule ville. Entre le lac mentionné et celui dit *Mitter-See*, qui est situé plus haut, se trouve

$1\frac{1}{2}$ *St-Valentin auf der Heide* (St-Valentin des bruyères) (4337') (*Poste), ancien hospice de la contrée inhospitalière et rocheuse nommée *bruyère de Mals*, où 8000 hab. des Grisons battirent en 1499 un nombre double de troupes de l'empereur Maximilien.

La route longe la rive E. du Mitter-See et passe par *Graun* situé au débouché du *Lang-Tauferer-Thal*, vallée au fond de laquelle on aperçoit d'énormes glaciers. A g. le lac de *Rechen* aux eaux troubles; une des sources de l'Adige s'en écoule. Superbe *vue rétrospective sur les neiges de la chaîne de l'Ortler qui ferment tout le fond, à g. les glaciers de *Sulden* et de *Laas*, en avant de ceux-ci le *Tschengelser Hochspitz*, plus en arrière les amas de glace du *Cevedale* (allemand. *Zufall*), de l'*Ende der Welt* („bout du monde“), et la haute pyramide du *Mont Zeburu* (11916'); tout à droite la cime même de l'*Ortlerspitz* (12020'). Cette vue est surtout belle en faisant ce chemin en sens inverse, de Nauders. Au delà de *Reschen* (4291') (*Stern), qui est situé à l'extrémité N. du lac, la route atteint le sommet de la croupe du *Reschen-Scheideck* (4431'), limite des bassins de l'Adriatique et de la Mer Noire. On descend ensuite insensiblement le long du *Stillen Bach*.

2 *Nauders* (4164') (*Poste, bon et pas cher; *Mondschein*). Le tribunal du canton se trouve dans le vieux château de *Nauders-berg*. — A $1\frac{1}{2}$ l. O. de Nauders, au haut de l'arête à g. du chemin de *Martinsbruck* (p. 368), *vue superbe sur une partie de l'Engadine encaissée entre deux rangées de montagnes blanches.

Malleposte pour *Bozen* (1861 mardi et vendredi à 5 h. 50 du soir) en $13\frac{3}{4}$ h., voyez *Baedeker, Allemagne*, 1^{re} part., ou l'*Autriche*, ou encore la *Bavière méridionale*, du même auteur.

95. De Nauders à Feldkirch par Landeck et l'Arlberg. Finstermünz.

181 $\frac{1}{4}$ milles. Malleposte de Nauders à Landeck (1861 mardi et vendredi à 4 h. 25 min. du matin) en 6 h.; de Landeck à Feldkirch journellement (1861 à 13 $\frac{1}{4}$ h. de l'après-dîner) en 11 $\frac{1}{2}$ h. Omnibus (*Stellwagen*) entre Nauders et Landeck chaque jour, de même chaque jour diligence de Landeck à Feldkirch (elle s'arrête à St-Anton en allant, et à Landeck en revenant).

La nouvelle route par le *Col de Finstermünz*, une des *constructions les plus grandioses des temps modernes, achevée

en 1855, suit le haut des montagnes à l'E. à travers des rochers de schiste (3 tunnels, 2 galeries contre les avalanches) et offre une foule de beaux points de vue sur l'étroite vallée de l'Inn.

(L'étroite croupe à l'O. de Nauders, qui sépare la vallée du *Stillen Bach* [v. p. 377] de celle de l'Inn, sert de passage à la route de l'Engadine, p. 368.)

A l'entrée du Col on a établi en 1840 de petits forts à angles saillants et rentrants et des tours à la Montalembert. Un peu plus loin, une belle cascade. Le point le plus remarquable de toute la route se trouve à ***Hoch-Finstermünz**, groupe de jolies maisons avec une **auberge* (l'hôte, un chasseur et son chien sont peints sur le mur; sur un rocher au bord de la route on a aussi peint un chamois). Tout en-bas l'antique *Finstermünz* (3093') avec sa tour et son pont sur l'Inn: l'étroite gorge que traverse l'Inn à sa sortie de l'Engadine forme un tableau des plus pittoresques avec les montagnes de l'Engadine pour fond (comp. p. 368). On peut le mieux juger de la beauté de la nouvelle route en la voyant de l'ancienne; on est étonné de la hardiesse de ses ponts et de ses arches reliant un rocher à l'autre.

La nouvelle route descend peu-à-peu le long de la r. dr. et traverse l'Inn sur un élégant pont de pierre et de bois.

2 *Pfunds* (**Traube*), village composé de deux groupes de maisons que sépare l'Inn: celui de la r. dr., avec l'église, est appelé „*das Dorf*“ (le village); celui de la r. g., „*die Stuben*“. A l'E., au loin, les pointes des montagnes de l'Oetzthal. Un beau pont ramène la route sur la r. dr. de l'Inn en deçà de *Toesens*.

2 *Ried* (2700') (**Poste; Adler*), beau village avec le château de *Siegmundsried* où siège le tribunal du district. Le couvent de Capucins qui se trouve au S. de l'endroit fut érigé au 17^e siècle pour tenir tête aux progrès de la réformation qui menaçait de s'étendre au delà des frontières de la Suisse. *Prutz* (Rose), où la route repasse sur la r. g., est situé dans une plaine marécageuse à l'entrée du *Kaunserthal*, vallée dans laquelle se trouve le pèlerinage très-fréquenté de *Kaltenbrunn*.

Les ruines du château de *Laudegg* surplombent Prutz sur un rocher de la r. g.; non loin de là, le village de *Ladis*, à 1 l. de Prutz, bains sulfureux (prix modérés); $\frac{1}{2}$ l. plus haut, *Obladis*, beau bâtiment au milieu d'une forêt, célèbre eau minérale et bains les mieux organisés et les plus joliment situés du Tyrol. On ne peut malheureusement point y aller en voiture. L'eau minérale a son écoulement près des rochers qui bordent la route; on y trouve des enfants qui en offrent aux voyageurs.

Le pont suivant, par lequel on repasse sur la r. dr., est le *pont de Pontlatz*, à 2 l. de Landeck.

Le pont de Pontlatz a été fatal à différentes reprises aux Bavaois lors de leurs invasions en Tyrol. La milice du pays y détruisit si complètement en 1703 l'armée bavaoise qui devait s'avancer par le Vintschgau dans le Tyrol méridional, qu'il s'en sauva à peine quelques hommes

pour faire part de la catastrophe à l'électeur Maximilien Emanuel à Innsbruck. Les 1200 Bavares qui s'étaient avancés dans le pays dans la même intention en 1809, partagerent le même sort le 8 et 9 août de cette année. Le pont de Prutz (p. 378) avait été détruit par les Tyroliens; mais celui de Pontlatz fut vigoureusement défendu par les Bavares. Les cloches d'alarme retentirent alors dans toutes les églises et dans toutes les chapelles des montagnes; le peuple armé accourut de toutes parts. Du haut des montagnes on roula des quartiers de rochers de 6 à 8' de diamètre et des troncs d'arbres sur l'ennemi, tandis que les carabines tyroliennes en éclaircissaient les rangs. Les dragons, l'artillerie qui les suivait, et le 2^e bataillon du 10^e régiment de ligne qui devait protéger la retraite, ne purent plus repasser le pont; les canons et les chariots furent brisés par les rochers, et précipités avec leurs attelages et leurs conducteurs au fond de l'abîme où coule l'Inn. Bientôt tout le défilé fut couvert de cadavres de soldats et de chevaux, de blessés et de débris de toute sorte.

Au-dessus de *Flies* on aperçoit le château de *Bideneck*. Un peu plus loin, sur la r. g., une chute de l'*Urgbach*. L'Inn franchit une étroite gorge et forme plusieurs rapides.

2 **Landeck** (2486') (**Schwarzer Adler*; **Poste*; **Goldner Adler*), situé sur les deux rives de l'Inn, point de croisement des routes de l'Arlberg, de la vallée inférieure de l'Inn et du Vintschgau, beau village dominé par le vieux *castel de Landeck* qui est actuellement habité par quelques familles pauvres. (De Landeck à *Innsbruck*, 1861, messagerie à 6 h. du mat. en 10 h.; malle-poste à 11 h. du mat. en 9¹/₄ h., v. les manuels de Baedeker mentionnés p. 377.)

Un beau pont de bois à arches de 110' d'ouverture fait passer la route de l'Arlberg sur l'autre rive de l'Inn qu'elle quitte ici en tournant à l'O. pour franchir bientôt la *Sanna* qui débouche dans l'Inn en amont du pont mentionné. La *Sanna* se compose de la *Trisanna* qui débouche à 1¹/₂ l. de là de la *vallée de Paznau*, et de la *Rosanna* qui sort de la *vallée de Stanz*. C'est dans cette dernière vallée que notre route s'engage maintenant. Avant d'y entrer on passe par *Pians* (**Boell*, près de l'église) qui a été reconstruit dans un joli site après avoir été détruit par un incendie. Le vieux château en ruines de *Wiesberg*, assis sur un rocher isolé à l'entrée de la vallée de Paznau, se montre plusieurs fois à différentes sinuosités de la route. Toute la contrée à partir de Landeck est composée d'une suite de jolis paysages, surtout près de *Strengen*, situé un peu plus loin, sur la route. La *Rosanna* roule ses eaux sur une forte pente parsemée de rochers, et se précipite en plusieurs chutes. La route, plus escarpée sur le versant oriental de l'Arlberg que sur le versant occidental, remonte en faisant de nombreux zigzags le cours de la rivière.

2 **Flirsch** (3552') (**Poste*). Flirsch et l'Arlberg sont séparés par une vallée alpestre et uniforme. La *Klamm*, près de *Schnan* (3755'), est un défilé fort curieux de 360' de long sur 30' de large, encaissé entre des rochers hauts de 500' qui se rejoignent presque des deux côtés à leur sommet. Le *Schnanerbach* s'en

échappe. Le piéton fera bien d'y monter et de pénétrer par cette gorge jusqu'au vallon qui s'y rattache à $\frac{1}{2}$ l. de Schnan.

2 **St-Anton** (4189') (**Poste*), petit village du versant E. de l'Arlberg; l'omnibus de Landeck à Feldkirch s'y arrête la nuit. L'hospice de *St-Christophe*, composé d'une église et d'une auberge, est situé à 10 min. de là au sommet du col (5388') de l'**Arlberg** ou **Adlerberg**, montagne qui sépare les bassins du Rhin (Mer du Nord) et du Danube (Mer Noire). Un peu plus loin se trouve la frontière du Tyrol et du Vorarlberg. La route s'abaisse en serpentant vers

2 **Stuben** (4348') (*Poste*), pauvre village au pied O. de l'Arlberg, à l'extrémité supérieure du *Klosterthal* que traverse l'*Alfensbach*. La route descend cette vallée. (*Forêt de Bregenz et Schrecken*, v. p. 318.)

A $\frac{1}{2}$ l. au delà de Stuben, une cascade; puis une autre (après qu'on a passé *Kloesterle* et *Wald*) entre

2 **Dalaas** (2572') (**Poste*) et *Bratz* (à g.). Près de l'ancien couvent de religieuses de *St-Pierre*, servant actuellement d'hôpital, la route atteint l'*Ill* qui s'échappe de la vallée de Montafun (v. pl. bas).

2 **Bludenz** (1649') (**Poste; Kreuz*) avec une fabrique à g. dans le fond. Paysage très-pittoresque.

La belle et verte vallée de Montafun que traverse l'*Ill* est très-peuplée. Ses cerisiers fournissent un excellent Kirsch. Schruns en est le chef-lieu (1956') (**Taubé; Löwe*), à 4 l. de Bludenz. Plusieurs cols avec de beaux points de vue relient la vallée de Montafun au Prettigau (p. 346). Petites diligences de Bludenz à Schruns, tous les matins; retour le soir.

La plus haute cime de la chaîne du Raeticon (p. 346), est la *Scesaplana* (9136', *scesa*, siège, *plana*, plat), dont le sommet en forme de cône tronqué est appelé le *Sennkopf*, *Schilan* ou *Brandner-Ferner* par les gens du pays. On en fait ordinairement l'ascension par Bludenz (mais il faut une tête sûre et de bons jarrets; on recommande le guide *Neyer*), puis par Brand (où l'on trouve également des guides), le long de la rive orientale du lac Lünér (beaucoup de roses des Alpes) sur la rive S. duquel se trouve un chalet où on peut passer la nuit (4670'); 4 h. de marche de Bludenz. A partir d'ici encore 4 h. de montée: 3 h. sur des éboulis, $\frac{1}{4}$ d'h. d'escalade, $\frac{1}{2}$ h. sur l'arête de la montagne (10 m. sur le glacier du SO.). On peut aussi monter par Vandans, village de la vallée de Montafun, et par la vallée de Rells au lac Lünér, et passer à la descente par Brand et Bludenz. On ne peut risquer l'ascension du côté du Prettigau, par Seewis (p. 346), qu'avec un guide tout-à-fait expérimenté. La vue embrasse toute la Souabe jusqu'à Ulm, les lacs de Zurich et de Wallenstadt, les montagnes d'Appenzell, celles de Berne et du Tyrol jusqu'au Gross-Glockner, et toute la vallée du Rhin.

Le lit pierreux de la rivière occupe en quelques endroits toute la largeur de la vallée, qui se rétrécit près du pont. Près de Feldkirch l'*Ill* a percé un haut rocher calcaire avant de s'écouler dans la vallée du Rhin (p. 317).

2 $\frac{1}{4}$ **Feldkirch** (1435') v. p. 317. — Diligence à *Haag*, station du chemin de fer au delà du Rhin (p. 309) en 4 $\frac{1}{4}$ h. (1861 à 3 h. 25 m. du soir); à la station d'*Oberried* (p. 308) en 1 $\frac{1}{4}$ h. (à 5 $\frac{1}{4}$ h. du mat.); à *Bregenz* v. p. 318.

96. De Coire à Splügen. Via mala.

10 l. Diligence 2 fois par jour (1861 à 101 $\frac{1}{2}$ h. du mat. et 111 $\frac{1}{4}$ h. du soir) à Splügen (9 fr. 80 c.) en 7 h.; de là à Chiavenna 2 fois par jour en 6 h.; 3 places de coupé, 6 d'intérieur, 1 pl. de conducteur, 1 sur le siège (v. Introd. IX). Correspondance avec le premier convoi de St-Gall et de Rorschach v. p. 308. A Splügen on peut repartir de suite pour le Bernardin (p. 391). Pour jouir de la route, il faut s'assurer d'une place d'où l'on ait la vue libre; sinon, prendre la voiture jusqu'à Thusis et aller à pied d'ici à Andeer en 2 $\frac{1}{2}$ h., où même encore d'Andeer à Splügen, ce qui fait 3 h. de marche de plus. La grand'route de Coire à Reichenau (2 h.) est très-désagréable pour le piéton lorsqu'il fait chaud; mais entre Reichenau et Thusis (33 $\frac{1}{4}$ h.) elle est bien plus recommandable à cause de ses jolis paysages.

En sortant de Coire, on a sur la dr. la nouvelle caserne (1840), la place d'exercices, et une école d'agriculture pour des enfants pauvres (fondation *Hosang*). Le paysage offre peu d'intérêt jusqu'à Reichenau. Au delà du Rhin, au pied du *Calanda* (p. 310), se trouve le village de *Felsberg*, menacé du même sort que Goldau (p. 66). En 1850 il y tomba déjà de grandes masses de rochers; on a rebâti une partie des maisons à une certaine distance du point menacé. La route passe par le beau village roman d'*Ems* (1764'), non loin des ruines de l'ancien château d'*Hohenems*. La chapelle sur la colline possède une image de la Vierge amenée, dit-on, de l'Oberland par le Rhin, et déposée ici par ses flots. Quelques géologues considèrent les diverses collines de cette contrée et des environs de Reichenau comme un terrain d'alluvion (p. 279). (Au-dessous d'*Ems*, un sentier prend à g. de la route, conduit dans la forêt, puis longe la r. dr. du Rhin jusqu'à Thusis; il est d'1 l. plus court que la route poudreuse, mais il est désagréable à cause des pierres qui le couvrent et même impraticable quand les eaux sont hautes.) Avant d'arriver à Reichenau on traverse le pont couvert jeté sur le Rhin, long de 237', et élevé de 80' au-dessus de l'eau.

2 *Reichenau* (1804') (**Adler*, ch. 1, déj. 1, ancien couvent dont tous les étages sont voûtés), groupes de maisons dépendant du château, au point de jonction des deux branches du Rhin (*Vorder-Rhein* et *Hinter-Rhein*, Rhin-antérieur et postérieur) qu'on peut le mieux observer d'une terrasse du jardin de *Planta*, près de l'hôtel. Dans la lutte des deux courants, le *Vorder-Rhein*, malgré l'abondance de ses eaux, est refoulé par le courant impétueux du *Hinter-Rhein*, venant du Bernardin. A l'O. la cime blanche du *Brigels-Horn* s'élève au-dessus des montagnes de l'Oberland. Le jardin, toujours ouvert, a de jolies allées et une serre bien entretenue.

Le château, en face de l'entrée du jardin, bâti par les évêques de Coire, a reçu son nom en l'honneur de l'abbé de *Reichenau*, sur le lac de Constance (p. 30). Depuis 1819 propriété de M. le colonel de *Planta* (p. 362), il est actuellement habité par M. le capitaine A. de *Planta* qui y a établi un laboratoire de chimie.

A la fin du siècle passé, il y avait dans ce château un célèbre établissement d'éducation, fondé par l'ancien président de la diète *J. B. de Tschanner* (+ 1835). En octobre 1793, un jeune homme qui se faisait ap-

peler Chabos, heurta à la porte de la maison; il cherchait une place de professeur de langue française et de mathématiques, et fut accueilli sur la foi d'une lettre de recommandation dont il était porteur. C'était le duc de Chartres, le futur roi Louis Philippe, que les armées républicaines forçaient à quitter Bremgarten (canton d'Argovie). Il apprit ici que la tête de son père était tombée sur la guillotine et que sa mère était exilée à Madagascar. Il quitta la maison en juin 1794 par suite de l'agitation politique du canton des Grisons. En tout temps Louis Philippe a témoigné sa reconnaissance à la maison qui l'avait accueilli; M^l. de Planta, de leur côté, ont honoré la mémoire de l'illustre fugitif en décorant l'ancienne chambre de „M. Chabos“ de tous les souvenirs qui rappelaient son séjour. Une table de marbre porte en lettres d'or l'inscription suivante: „Louis Philippe, duc d'Orléans, réfugié en ces lieux, d'octobre 1793 à juin 1794, y cultivait les sciences“. En envoyant les deux beaux *portraits de Louis Philippe par Winterhalter l'un représentant M. Chabos, l'autre le roi, le comte de Montalivet, intendant général de la liste civile, écrivait que le roi „qui n'a jamais oublié l'accueil qu'il reçut en 1793 au collège de Reichenau“, les envoyait à M. de Planta, „comme témoignage de la haute bienveillance du roi pour le collège de Reichenau et pour un pays où il a trouvé dans des temps difficiles un accueil hospitalier“. La duchesse d'Orléans a pareillement fait don des portraits lithographiés des deux jeunes princes „en souvenir du bon accueil“ qu'ils ont trouvé dans la maison de M. de Planta. La reine a envoyé de Claremont, le 31 déc. 1850, la plume d'acier dont le roi s'était servi „pendant les derniers temps de sa vie“. Elle vint elle même ici le 31 mai 1854 et s'inscrivit comme suit dans le livre des étrangers: „Marie Amélie, veuve du professeur Chabos, dont c'est un des plus beaux titres“. Ce livre contient en outre bien des noms connus. — La chambre voisine renferme toute sorte de souvenirs de voyage de M. le capitaine de Planta, matériaux ethnographiques, minéraux etc.

Un second pont de bois, plus ancien et pareillement couvert, traverse le Rhin antérieur au-dessus de Reichenau, immédiatement avant sa réunion avec le Rhin postérieur. Dans le voisinage se trouve une grande scierie avec plusieurs scies circulaires. (Route de Disentis, v. p. 337; sentier par la Kunkelsalp aux bains de Pfeffers p. 313.)

La fertile vallée de Domleschg, rom. *Tomitasca* (vallis domestica), que la route suit sur la r. g. du Rhin postérieur jusqu'à Thusis (21½ l.), a près d'1 l. de large sur 21½ de long. Le lit pierreux et sablonneux du Rhin en occupe presque tout le fond qui est entièrement couvert par les hautes eaux. Les deux versants (celui de l'O. est nommé *Heinzenberg* ou *Montagna*) se distinguent par leur fertilité et par les nombreux châteaux, pour la plupart en ruines, qui se succèdent de colline en colline sur la r. dr. Le mélange des langues et des confessions n'est pas moins remarquable dans cette contrée. La langue allemande et la doctrine réformée dominent à Coire; *Ems* est roman et catholique; *Reichenau*, allemand et réformé; *Bonaduz*, qui n'en est séparé que par le Rhin, *Rhätüns* et *Katzis* sont catholiques et de langue romane; *Heinzenberg*, réformé et en partie allemand; *Thusis*, allemand et réformé; *Schams* (Zillis, Andeer et les villages des montagnes), réformé et roman. Les villages allemands du Rheinwaldthal (Val Rhein) de *Suvers* à *Hinter-Rhein* forment la limite du protestantisme et de la langue romane.

La route gravit bientôt une petite colline. (20 m.) **Bonaduz** (2013') (*Poste*; *Krone* à g. au bout du village), rom. *Pan-a-tots* (pain à tous), nom qui vient probablement de la fertilité de ses champs. (15 m.) **Rhätüns** (*Raetia ima*), village avec un beau château situé sur un rocher baigné par le Rhin, et appartenant à la famille *Vieli*. Le héros fabuleux *Raetus* le fonda, dit-on, du temps des Romains. Après l'extinction des familles *Rhätüns* et *Brun*, il passa (1459) aux comtes de *Zollern*, puis à l'Autriche,

1805) à la Bavière, (1809) à la France, (1815) aux Grisons. Belle vue rétrospective de la chaussée sur le château de *Rhâzüns*, la chapelle de St-George, l'église de Tamins, au fond sur le *Calanda*; à l'E., sur la hauteur au-dessus du Rhin (r. dr.), l'église de *Feldis*. Le pont de *Rothenbrunn* relie les deux rives.

Sur la r. droite du Rhin sont les ruines du château de *Juvälta* et les beaux châteaux d'*Ortenstein* et de *Paspels*, jadis propriétés du comte Travers; le dernier a été transformé en 1857 par le père Théodose (p. 316) en un établissement de bienfaisance et d'éducation. Plus loin les ruines de l'église *St-Laurent* et les châteaux de *Canova* et de *Rietberg*.

Sur une colline de la r. gauche, les ruines du château (1 l.) de *Realta*, qu'on ne peut pas voir de la route; au pied de la colline, sur la route, se trouve une grande auberge rustique „zur Rheincorrection“. A g. de la route la grande maison pénitentiaire du canton des Grisons. ($\frac{3}{4}$ l.) **Katzis** (2053') (*Kreutz*); à dr. un couvent de religieuses et un beau paysage. Au S. la cime blanche du *Piz Curver*; plus à g. le Schyn avec le majestueux *Piz St-Michel* au fond; au N. le *Tinzenhorn* avec le *Ringelspitz* (9730'). En deçà de Thusis, sur une colline près du joli village de *Masein*, le château et le parc de *Tagstein*, propriété de M^r Golther de Ravensburg, château héréditaire de la famille de Capol, comme le dit une inscription au-dessus de la porte. La Landsgemeinde (p. 88) se réunit tous les deux ans au mois de mai sur la prairie en amphithéâtre.

$\frac{35}{8}$ **Thusis** (2182'), rom. *Tosan* (*Tuscia*) (**Via Mala*, ch. 11 $\frac{1}{2}$, déj. 1; **Adler* ou *Poste*, ch. et déj. 21 $\frac{1}{2}$, s. $\frac{3}{4}$ fr.; stat. télégr.), à $\frac{3}{4}$ de l. de Katzis, agréablement situé sur un prolongement du *Heinzenberg*. Ce bourg, presque entièrement détruit par un incendie en 1845, s'est relevé plus beau qu'auparavant. Thusis a, dit-on, été fondé, comme beaucoup d'autres endroits, par les habitants fugitifs de la *Tuscie*. — *Col de Schyn v. p. 350. Celui qui ne veut pas aller au Schyn, ira au moins jusqu'au pont de bois sur le Rhin (10 m.) pour jouir de la belle vue sur la vallée.

La Nolla atteint parfois une hauteur telle que l'arche du pont en est presque entièrement couverte, et que toute la vallée court les plus grands dangers. Au mois de novembre 1807 cette rivière changea le fertile *Domleschg* en un désert de sable. Le lac de *Lüsich* (6003'), situé sur le *Heinzenberg* (p. 382), au-dessus du village de *Tschappina*, n'a pas d'écoulement visible. L'eau de ce lac imprègne d'humidité les décombres de schiste dont son lit est composé, et les change en une espèce de vase qui s'écoule doucement dans la Nolla qui en emporte chaque année une grande partie. *Tschappina* même est encore bâti sur un sol en partie mobile; ses maisons etc. changent lentement de place.

La vue du pont de la Nolla est des plus remarquables. Au fond de la vallée de la Nolla s'élèvent les pentes nues du *Piz Beverin* (9234'). La vallée du Rhin semble encaissée de toutes parts entre de hautes montagnes. L'entrée de la gorge d'où s'écoule le Rhin est gardée sur la r. dr., à une hauteur de 596' au-dessus du fleuve, par les ruines du château de *Haute-Rhétie*.

ou *Realt* (Hoch-Ryalt, *Raetia alta*), le plus ancien des manoirs de l'Helvétie; il a été construit, selon la tradition, par *Ractus*, chef présumé des Etrusques qui s'enfuirent à l'approche des Gaulois, l'an 164 de la fondation de Rome. Les ruines du château sont du côté S. de la montagne; au N. se trouvent celles de la chapelle *St-Jean*, la plus ancienne et pendant longtemps la seule église chrétienne de la vallée, qui n'embrassa que tard le christianisme. Le château est aussi appelé *St-Johannisstein*, du nom de cette chapelle. Belle vue sur tout le Domleschg (p. 382).

De 1470 jusqu'en 1822 le chemin remontait la Nolla et atteignait la gorge près de *Rongella* (v. pl. bas). Jadis le chemin de cette gorge, la célèbre **Via mala*, était large de 4' et longeait toujours la r. g. En 1822 on établit la nouvelle route, et le chemin de la gorge fut considérablement élargi. En pénétrant dans le défilé, on est surpris du passage subit du jour à l'obscurité. Les rochers calcaires s'élèvent presque perpendiculairement à 1500' des deux côtés. Belle vue du *Känzeli*, près de l'entrée, sur la Haute-Rhétie. Thusis et le Heinzenberg. En 1857 un traineau chargé d'huile tomba de cet endroit au fond de l'abîme; les cochers vous racontent longuement de quelle manière le cheval fut sauvé. Non loin de là, à $\frac{1}{2}$ l. de Thusis, il a fallu percer une galerie de 90 pas de longueur au travers du roc; c'est ce qu'on appelle le *Verlorne Loch* (trou perdu); l'eau qui découle de la voûte le rend ordinairement humide. Immédiatement après vient une demi-galerie; les rochers surplombent. A l'endroit où des balustrades succèdent au parapet, on voit tout au fond le fleuve mugissant. Si l'on se retourne, on *aperçoit à travers la sombre et étroite gorge la tour déserte du château de Haute-Rhétie, et au-delà les pentes riantes du Heinzenberg.

Près du (15 m.) *bureau de poste (vin et café) du hameau de *Rongella* situé à dr. sur la hauteur, la gorge s'élargit en un petit bassin, mais bientôt les rochers se resserrent de nouveau. A de courts intervalles la route franchit trois fois le fleuve; 15 m. premier pont, construit 1738; 5 m. le deuxième, de 1739; 25 m. le troisième de 1834. Le paysage est le plus grandiose près du **deuxième pont*. Le Rhin coule à 300' de profondeur et traverse une gorge si étroite, que les parois se touchent presque. Le 27 août 1834 l'eau était si haute, qu'elle monta jusqu'à quelques pieds de l'arche. A la manière de l'Oberland Bernois, un individu posté près du pont jette des pierres dans l'abîme pour amuser les passants et réclame un pourboire pour sa peine (v. p. 141). La *Via mala* aboutit près du 3^e pont, construit après l'inondation mentionnée.

La route entre maintenant dans la *vallée de Schams* (2663') (*vallis sexamniensis*, ainsi nommée des six ruisseaux qui descendent des montagnes de l'un et de l'autre côté; ital. *Sessame*); les jolies habitations et les vertes prairies de cette vallée ouverte aux rayons du soleil font une impression bienfaisante au sortir des

sombres gorges de la Via mala. Au S. s'élève la cime pointue du *Hirzli* (5346'). Au-dessous de l'ancien pont le Rhin forme une petite chute. A l'issue de la gorge (2 l. de Thusis) se trouve *Zillis* (rom. *Ciraun*) (aub. d'*Allogio* et dans le bureau de la poste), avec la plus ancienne église de la vallée. La nef a un plafond de bois; le chœur est voûté. La tour est la plus ancienne partie de l'église. Rien à voir dans l'intérieur.

A dr., sur la hauteur et sur la r. g. du Rhin, on voit encore au-dessus du village de *Donnat*, dominé par le *Piz Beverin* (9234', montée de 6 h. à partir de Zillis), les ruines du château de *Fardün* ou *La Turr*, ancienne résidence des baillis seigneuriaux. L'un d'eux fut, vers le milieu du 15^e siècle, la cause première de la délivrance du pays, comme Gessler l'avait été pour le pays d'Uri un siècle et demi auparavant. Entrant à l'heure du dîner dans la maison d'un paysan qu'il détestait, il cracha dans le potage bouillant qui était sur la table. Le paysan, *Jean Coldar*, le saisit à la gorge, lui plongea la tête dans la marmite en s'écriant: „Mange le potage que tu as assaisonné“ (*Malgia sez il pult cha ti has condüt*), et l'étrangla. Ce fut le signal de la délivrance générale.

Près des *Bains de Pigneu* ou *Pignol*, à moitié détruits par les inondations de 1834 et par des incendies, la route du Splügen traverse un pont, le dernier terminé lors de la construction de la Via mala; sur le parapet E. on lit l'inscription latine: „*Jam via patet hostibus et amicis; cavete Rhaeti! simplicitas morum et unio servabunt avitam libertatem*“ (La route vient d'être ouverte aux amis et aux ennemis. Rhétiens, soyez sur vos gardes! La simplicité des mœurs et l'union sauveront la liberté, héritage de vos aïeux).

24/8 *Andeer* (3004') (**Krone* ou *Hôtel Fravi*, ch. 1 1/2, déj. 1, s. 1/2 fr.; bon et pas cher si on s'entend avec l'hôte, comp. Indrod. III), chef-lieu de la vallée avec 581 habitants rom. prot. En-deçà du village se trouve la tour du château de *Castellatsch*. Jolie vue sur la vallée du haut de l'église construite en 1673.

D'Andeer à Stalla (11 bonnes heures, partir de bon matin et emporter des provisions et du vin d'Andeer), excursion fatigante et pas trop belle. On remonte la *vallée de Ferrera* (v. p. 386) par *Ausser-Ferrera* et *Inner-Ferrera* (ou *Canicul*, 4556', à 3 1/2 l. S. d'Andeer; on peut se rafraîchir au presbytère). La vallée s'appelle *vallée d'Avers* dans sa partie supérieure, sa population est allemande. De (3 1/2 l.) *Cresta* (6055') (aub. très-modeste) dans la vallée d'Avers on va à (1 1/2 l.) *Juf*; d'ici (guide nécessaire) à l'E. au *Stallerberg* ou *Col de Valetta* (7955'), point culminant du passage, en 1 1/2 h.; descente à *Stalla* en 2 h. (v. p. 355). — Un chemin conduit directement au SE. de Juf par la *Forcellina* (8229') au *Septimer* (p. 355).

De *Canicul* à *Pianazzo* sur la route du Splügen (guide nécessaire: le fils du pasteur de *Canicul* peut en servir). Le chemin gravit la forêt dans le *Val Emet*, le long du versant de droite, jusqu'aux chalets de l'Alpe *Emet* (5812') d'où l'on voit déjà l'„homme de pierre“ au sommet du *Passo di Madesimo* (7019') que l'on n'atteint cependant qu'après deux heures de marche sur le sol mou et inégal de l'Alpe. En arrière le *Piz Beverin*, et plus loin le *Calanda*, au sommet du col, à la frontière de la Suisse et de l'Italie; vis-à-vis à l'O. le *Tambohorn* (p. 386), au SE. le *Gallegione* (9650'). Au SO. du col on est obligé de descendre en glissant un petit champ de neige; on passe ensuite sur la r. N. du beau petit lac d'*Emet*,

descend sur la r. g. du *Madesimo*, vers la fin sur des prairies faiblement inclinées; passe par le village du même nom (4 l. de Canicul), puis sur la r. dr. du *Madesimo*, et atteint la route du Splügen à 10 m. au delà de *Pianazzo* (p. 387).

La route du Splügen s'élève en zigzag, passe près des ruines insignifiantes de la *Bärenburg*, et entre dans la *gorge de *Roffla* longue d'1 l. et semblable à la *Via Mala*; le Rhin, à son côté, tombe de cascade en cascade. Non loin de l'entrée, l'*Averser Rhein* sort du *Val Ferrera* et se confond (3220') avec le Rhin postérieur en faisant une belle chute dont les vapeurs s'élèvent à une grande hauteur. On la voit le mieux en s'engageant à quelques minutes dans la vallée et en descendant là avec prudence un peu à g. du chemin. (Par la vallée de *Ferrera* à *Stalla*, v. p. 385.) A partir de la chute inférieure le piéton peut couper les sinuosités de la route.

Près de l'extrémité de la gorge, on voit paraître au printemps les neiges de l'*Einshorn*. Ici se trouve un ancien pont jeté sur le Rhin; plus loin, une ouverture dans le rocher, longue de 16 à 18 pas (*Sasa plana*). Ensuite s'ouvre le paysage de la vallée du *Rheinwald* (*Val Rhein*): à dr. le village de *Suvers* (4076'); en face le *Pizzo Uccello* (8361') et l'*Einshorn* (9053'); à g. de Splügen, près du *Pizzo Uccello*, le *Tambohorn* (10086'); tout à fait à l'O. le *Zapporthorn* (9198') etc. v. p. 392.

²⁶/₈ Splügen (4463'), rom. *Speluga*, dérivé de *Speluja* (sans épis) ou du latin *specula* (donjon). (**Hôtel Bodenhaus* ou Poste, ch. 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, d. a. v. 3 fr.; **Hosig*, pas cher). Splügen (546 hab.) est le chef-lieu du *Rheinwald-Thal*, vallée assez semblable dans sa partie supérieure à celle d'*Urseren* (p. 158); elle est particulièrement animée par le transit du Splügen et du *Bernardin*. En automne, on rencontre toujours à Splügen des troupeaux considérables, conduits aux marchés italiens. A cette hauteur, l'avoine mûrit à peine. Les bergers bergamasques (p. 356) s'établissent aussi sur les pentes du Splügen.

(Excursion à la source du *Rhin postérieur* v. p. 391.)

97. De Splügen au lac de Côme.

13 l. Diligence 2 fois par jour (1861 à 6 h. 25 du mat. et 5 h. 40 du soir) jusqu'à *Chiavenna* (8 fr. 40 c.) en 6 h., *Colico* (12 fr. 30 c.) en $8\frac{3}{4}$ h., en correspondance avec les bat. à vap. pour Côme. Dilig. suisses jusqu'à *Colico*, comp. p. 381 et *Introd.* IX. Les places de droite sont préférables à cause de la vue.

La route se bifurque près du village de *Splügen* (4463'). Celle qui va tout droit conduit au *Bernardin* (p. 392); celle de g., qui traverse le Rhin, s'élève ensuite en zigzags, et traverse une galerie de 262' de long et fort délabrée. Les poutres qu'on y a adapté de travers pour la soutenir, obligent le voyageur assis sur le siège à se baisser. En arrière, au-dessus de Splügen, les flancs nus du *Kalkberg*. On s'engage ensuite dans une vallée déserte, puis on monte en d'innombrables zigzags le long de la paroi occidentale de la vallée, passe près d'une maison

isolée (6264'), et atteint le sommet du passage (6517'), le col du **Splügen** (*Speluga, Colmo del Orso*), à 3576' au-dessous de la cime du *Tambohorn* ou *Schneehorn* (10086'), qui s'élève à l'O., et qu'on aperçoit du haut de la cathédrale de Milan. (L'ascension de ce pic demande 3 à 4 h. et n'est pas sans danger; la vue s'étend au N. jusqu'en Souabe, au S. jusqu'à Milan, et sur tout un monde de glaciers.) La montagne à l'E. est le *Surettahorn*. Le col du Splügen forme la limite de la Suisse et de la Lombardie. La borne indique une hauteur de 2117 mètres. Une vieille tour est au sommet du passage.

Le Splügen est du nombre des passages que connaissaient déjà les Romains; mais ce n'était jusqu'en 1818 qu'un sentier pour bêtes de somme. Du 27 nov. au 4 déc. 1800, le général Macdonald fit passer le Splügen à une division chargée de couvrir le flanc de l'armée d'Italie commandée par Brune. Des colonnes entières qui traversaient la gorge de Cardinell furent entraînées dans l'abîme par les avalanches. Le gouvernement autrichien fit construire (1819—1821) la route du Splügen pour ne pas perdre, par l'achèvement de la route du Bernardin, le transit de la Lombardie.

Après avoir dépassé le sommet et la première *cantoniera* (refuge), on atteint en 15 min. (de Splügen à pied en 3 h.) la **Dogana** („*metri 1904 sul liv. del mare*“ comme l'indique une table de pierre), ancienne douane italienne (aujourd'hui simple poste de douaniers), groupe de maisons au nombre desquelles une auberge fort simple, à l'extrémité d'un bassin stérile et morne entouré de hautes montagnes. Il n'est pas rare qu'en hiver il y ait de la neige jusqu'aux fenêtres du premier étage. Pendant les tempêtes on sonne la cloche pour guider les voyageurs.

A l'endroit où l'on traverse maintenant le deuxième pont de bois, l'ancien sentier prenait à dr. et descendait tout droit à Isola par la gorge de *Cardinell*, passage très-exposé aux avalanches. La nouvelle route descend peu à peu par d'innombrables zigzags le long de la pente E. de la montagne. Elle est protégée contre les avalanches par de longues galeries (la première de 700', la seconde de 642', la troisième de 1530'). Ces galeries sont construites en forte maçonnerie et couvertes de toits inclinés reposant sur des piliers, pour laisser glisser la neige; le jour parvient dans l'intérieur par des espèces de meurtrières.

Au sortir de la seconde galerie, on a devant soi une belle vue sur le village d'*Isola* et sur l'ancienne route, détruite lors des inondations de 1834. La nouvelle route évite la dangereuse gorge de *Lira*, entre Isola et Campo Dolcino. Immédiatement après *Pianazzo*, village aussi élevé que celui de Splügen, et avant d'entrer dans une petite galerie, l'abondant *Madèsimo* se précipite d'un rocher de 700' de haut dans la vallée. On peut voir cette magnifique **chute* du haut d'une petite plateforme au bord de la route. Le conducteur n'a pas toujours la complaisance de faire halte et d'y laisser aller les voyageurs. Plus loin, aux divers contours de la route, on aperçoit encore plusieurs fois d'en bas cette cascade. Une inscription latine gravée sur une table dans le rocher

rappelle l'époque de la construction de la route. (De Pianazzo par le *Passo di Madesimo* à *Canicul*, v. p. 385.)

5¹/₈ **Campo Dolcino** (3333') se compose de deux grands groupes de maisons; dans le premier, l'église entourée de frênes et le cimetière; dans le second, à 10 m. plus loin, l'auberge de la Poste (ch. 1¹/₂, déj. 1 fr.). C'est ici que se trouve maintenant la douane italienne (on ne demande plus les passeports; mais il est prudent d'être muni d'un moyen de légitimation quelconque). Plus loin, une inscription latine taillée dans le roc en l'honneur de l'empereur François, qui fit construire cette route de „*Clavenna ad Rhenum*“. Un coup d'œil jeté sur l'ancienne route fait reconnaître l'utilité de la nouvelle. Huit chevaux suffisaient à peine autrefois pour tirer une voiture un peu chargée.

La vallée de la *Lira* est semée de débris de rochers qui se sont détachés des montagnes voisines; c'est du gneiss blanc et cassant, qui prend à l'air une teinte rougeâtre. L'aspect sauvage de la vallée est masqué en partie par le feuillage des châtaigniers qui apparaissent tout au fond; on voit s'élever au-dessus de ces arbres l'élégante tour blanche de l'église de *Madonna di Galivaggio*. Près de *S. Giacomo* on voit des forêts de châtaigniers qui s'étendent presque jusqu'au sommet des montagnes. Bientôt on atteint les vignobles de Chiavenna; on voit se déployer la végétation italienne dans toute sa magnificence.

2⁷/₈ **Chiavenna** (975'), le *Clavenna* des Romains, ancienne et industrielle ville de 3000 hab., est située sur la *Maira* à l'entrée de la vallée de Bergell (p. 389). (*Hôtel Conradi*, près de la poste, ch. et b. 1¹/₄ à 2, déj. 1 à 1¹/₂, s. 1¹/₂ à 3³/₄ fr., genre italien, beaucoup de voitures et de chevaux pour toutes les directions; *Chiave d'Oro*, sur le marché, bonne cuisine ital., ch. 1, souper a. v. 3, déj. 1 fr.; *Sole*, aub. ital. En face de la *Chiave d'Oro* se trouve un *Café* avec vue sur les chutes de la *Maira*. La bière de Chiavenna passe pour la meilleure de l'Italie septentr.)

Vis-à-vis de la poste, sur un rocher, les ruines d'un château qui a appartenu en dernier lieu à la famille de *Salis*, et qui eut à soutenir plusieurs sièges. Vue charmante du jardin du château *il paradiso* (1¹/₂ fr. de pourb.). Ce jardin s'élève le long d'un rocher isolé, festonné de vignes.

S. Lorenzo, l'église principale, dans le voisinage de la poste, a un gracieux campanile qui s'élève isolé du milieu du cimetière (*campo santo*) entouré d'arcades. L'église elle-même n'offre rien de remarquable. Dans une chapelle octogone se trouve un baptistère orné de bas-reliefs, qui intéressera les amateurs d'antiquités. Près de l'église, deux *charniers* remplis de crânes et d'ossements, disposés de façon à composer toutes sortes de figures.

La route de Colico traverse d'abord des coteaux de vignes, mais bientôt se montrent les ravages des eaux tant de la *Lira*, qui se jette dans la *Maira* au-dessous de Chiavenna, que de la

Maira elle-même. La vallée, bordée de hautes montagnes, est exposée à ces dévastations dans presque toute sa largeur. A

2 **Riva** on atteint le *Lago di Riva* ou *Lago di Mezzola*, lac tellement resserré entre des montagnes à pic, qu'on ne pouvait se rendre qu'en bateau d'une rive à l'autre avant la construction de la nouvelle route du Splügen. Il formait primitivement la baie N. du lac de Côme; mais les dépôts de l'*Adda* l'en ont insensiblement isolé, en ne laissant qu'un étroit canal de communication entre les deux lacs. La route longe la rive E. du lac, sur des jetées en maçonnerie et au travers de quelques galeries; elle passe ensuite l'*Adda* sur un très-long pont et traverse le delta malsain et marécageux formé par l'*Adda* à son entrée dans le lac. Avant le point de réunion de notre route avec celle du Stelvio (p. 372), qui traverse la Valteline, on voit à dr. les ruines du fort *Fuentès*, construit par les Espagnols à l'époque où ils étaient maîtres du pays (1603), et détruit en 1796 par les Français; il était alors sur une île et la clef de la Valteline. A

3 **Colico** (678') (*Angelo*, près du lac; *Isola Bella*, tous deux genre italien) on atteint les bords du lac de Côme (p. 412). Cet endroit est dominé par le *Monte Legnone* (8039'). Diligences pour Chiavenna (1861) à 11³/₄ h. du mat. et 9¹/₂ h. du soir. Messageries (*Impresa Fojanini*) à midi 1¹/₂ jusqu'à Sondrio (en 5 h.) et à 10¹/₂ h. du soir directement jusqu'à Bormio (en 15¹/₂ h.; 9 h. jusqu'à Tirano) v. R. 93 et 94.

98. De Chiavenna à Samaden. Maloja.

Comp. la carte p. 356.

112/8 l. Diligence une fois par jour (à 6³/₄ h. du mat.) en 8¹/₂ h. (9 fr. 60 c.). Les voitures sont moins pleines dans cette direction que pour le retour; le coupé est alors retenu plusieurs jours à l'avance.

La Vallée de Bergell, rom. *Val Bregaglia*, était la *Praegallia* des Romains; elle précédait la Gaule Cisalpine. Elle s'ouvre près de Chiavenna et s'élève à l'E. jusqu'au Maloja. La Maira ou Mera parcourt cette étroite vallée dans toute sa longueur. La partie inférieure est revêtue d'une végétation méridionale, tandis que la nature alpestre domine à l'extrémité supérieure. De Chiavenna à la frontière suisse, la contrée est remarquablement belle et riche en petits paysages pittoresques; partout des rochers couronnés d'épaisses forêts de châtaigniers, mais partout aussi des maisons, des ponts, des chemins délabrés. Le contraste avec la Suisse commence à la barrière qui divise les deux pays; du côté suisse les chemins sont bons et les maisons propres. Dans le Bergell, mais nulle part ailleurs, on trouve des communautés italiennes purement réformées (à Poschiavo, p. 370, mixtes). Les habitants émigrent fréquemment comme ceux de l'Engadine.

La route se bifurque à Chiavenna; la nôtre tire à l'E. et remonte le cours de la *Maira*. Sur le chemin, à 1¹/₂ l. de Chiavenna, une jolie cascade; les deux bras de la rivière forment une double chute; 1¹/₂ l. plus loin se trouvent deux petites localités: *S. Croce*, désignées par „*del commune di Piuro*“.

En face, sur la r. g. de la Maira, était autrefois la riche ville de **Plurs** (*Piuro*) entourée de nombreuses maisons de campagne et peuplée de 2430 âmes; la chute d'une montagne l'engloutit tout entière le 4 sept.

1618. Plusieurs jours avant ce désastre, des fragments de rochers se détachaient déjà du Monte Conto; des fentes et des crevasses, qui se formaient et s'agrandissaient, faisaient prévoir une catastrophe. Les habitants n'écoutèrent pas ces avertissements, et ils furent ensevelis avec tout ce qu'ils possédaient sous 60 pieds de terre et de rochers. Les tentatives de déblai restèrent infructueuses. Toute trace de ce malheur est maintenant effacée; une belle forêt de châtaigniers recouvre la ville ensevelie. Son nom se perpétue dans le petit village de Plurs où l'on fabrique depuis 20 siècles une vaisselle faite d'une argile particulière (*lapis ollaris*), pierre très-tendre (talç) dont *Plinè* fait déjà mention sous le nom de *lapis Comensis* (pierre de Côme).

La route reste sur la r. dr. de la Maira et passe par *Villa* ou *Villa di Chiavenna*. Le ruisseau en-deçà de *Castasegna* forme la frontière de l'Italie (Lombardie) et de la Suisse (Grisons). *Castasegna* (2300') (restaur. *Schumacher*; bur. télégr.), frontière suisse, à 2 l. de Chiavenna. Le nom de ce petit village étroit, mais riant, indique déjà que les plantations de châtaigniers forment sa ressource principale. Le mûrier blanc et l'élève des vers à soie ne prospèrent que jusqu'ici.

Promenade intéressante par une magnifique forêt de châtaigniers, près de la cascade de l'*Acqua di Stoll*, à *Soglio* (3349'), 1 l. NE. de Castasegna, avec les palais délaissés et les jardins solitaires des Salis-Soglio. Vue superbe sur le glacier de Bondasca. On est tout étonné de rencontrer ici le pin à pignon des hautes Alpes à côté du châtaignier.

A *Spino*, groupe de maisons au-delà de Soglio, on trouve de la bière fraîche dans une brasserie. Vis-à-vis, près de *Bondo*, là où la sauvage *Bondasca* se jette dans la Maira, on voit encore un château construit en 1770 par les comtes de *Salis*. Bondo ne voit pas le soleil durant trois mois. Ici dans le fond on trouve la rose des Alpes à côté du châtaignier: celui-ci ne dépasse pas cette limite, le noyer celle de Stampa.

La route traverse la *Maira* près du confluent de la *Bondasca*. *Promontogno* (**Galleria*, bonne aub.), village dominé par les ruines considérables du château de *Castelmur*, fait partie de la commune de Bondo. Deux hautes et fortes murailles s'abaissent dans la vallée. La route traverse une ouverture dans le roc (*porta*). *La Porta* est la limite des deux végétations, comme le *Platifer* dans le *Lévantine* (p. 94). Plus près de la montagne, sur les ruines d'une église jadis la principale de la vallée, Mr. le baron *Castelmur* a fait bâtir en 1855 une belle église.

Viennent ensuite *Stampa* (3171') et *Borgonuovo* (Bornöv, 3257'), qui, avec le village de *Coltura* situé sur le versant de g., forment la paroisse de *Stampa* (362 hab.). Sur la hauteur près de Stampa, le nouveau (1856) château du baron *Castelmur*.

3⁷/₈ *Vicosoprano* (3280'), rom. *Vespran* (**Poste* ou *Corona*, chez *Maurizio*; stat. télégr.), chef-lieu de la vallée (339 hab.). L'*Albigna* s'y jette dans la *Maira*; elle forme une belle chute.

Bientôt la route monte en zigzag et atteint (1¹/₂ l.) *Casaccia* (4426'), rom. *Casetsch* (*Poste*; **Mich. Mayer*, la dernière maison à g., sans enseigne, propre et pas chère, l'hôte parle allemand; **Agostino Zuan*, sans enseigne, parle également allem.), village le

plus élevé de la vallée de Bergell. (Sentier par le *Septimer à Stalla* sur la route du Julier, v. p. 355).

La route qui franchit le **Maloja**, dont le versant O. se distingue par sa végétation luxuriante, passe (à g.) près des ruines d'une église gothique et atteint en 1½ h. à travers de belles forêts de pins et en zigzags escarpés vers la fin, le sommet du col (5593') où se trouve une pauvre auberge. (A l'une des sinuosités de la route un sentier à dr. conduit en peu de minutes à la superbe chute de l'*Ordlegna* qui s'échappe du glacier de *Forno*; on en aperçoit déjà la poussière dans la vallée; cette chute est assez difficile à trouver si l'on ne suit pas les zigzags de la route.) Arrivé au sommet du Maloja, on ne devra point négliger de gravir la pointe de rocher qui se trouve vis-à-vis de l'auberge, en remontant la route de quelques pas; la vue sur la vallée de Bergell y est très-belle. Les quelques minutes d'arrêt de la diligence suffisent pour jouir de ce coup d'œil.

De *Maloja à Samaden* v. p. 358—361.

99. De Splügen à Bellinzona Bernardin.

15 l. Diligence de nuit (1861 à 5 h. 30 du soir) en 7½ h. (14 fr. 30 c.), en correspondance avec la dilig. venant de Coire, comp. p. 308 et 381.

La route du Bernardin a été construite de 1819 à 1823 sous la direction du conseiller d'Etat tessinois *Pocobelli*, et aux frais communs des gouvernements sarde et grison. Le premier a pris à sa charge la majeure partie de la dépense, dans la prévision des avantages que le port de Gênes et Turin retireraient d'une communication directe avec la Suisse orientale et l'Allemagne occidentale. Cette route est sans aucun danger dans la belle saison, et les voitures y passent tout l'hiver.

Splügen (4463') v. p. 386. 30 m. *Medels* (4719'); 25 m. la prairie *Ebi* (4654') où la Landsgemeinde (p. 88) se rassemblait jadis tous les deux ans le premier dimanche de mai; 35 m. *Novëna* ou *Nüfënen* (Hössli, auberge fort modeste). L'église est couverte en cuivre. Au bout de 45 m. on est à

2⅓ **Hinterrhein** (4999') (*Poste*, petite aub. rustique), le village le plus élevé du Rheinwaldthal (*Val Rhein*).

La source du Rhin postérieur (nommée *Sprung*, source) est à 4 l. 80. d'ici (jusqu'à la Zapportalp 3 h., de là à la source 1 h. de marche très-pénible). La beauté de cette promenade (guide nécessaire) n'est pas proportionnée à la fatigue qu'elle fait éprouver. Le chemin, de plus en plus endommagé par la rivière et les éboulements, passe en partie sur un terrain pierreux que le Rhin, que l'on traverse plusieurs fois, occupe entièrement lorsque ses eaux sont gonflées. Les habitants de la vallée ont coutume de dire, qu'il faut faire cette excursion lorsque les bergers de Bergame conduisent leurs 1200 brebis à l'Alpe de Zapport (p. 392), parcequ'il ne tombe plus alors d'avalanches (fin du juin) quoiqu'il y ait encore de la neige; mais on passe bien plus facilement cette couverture de neige que les éboulis qu'elle cache. Quand on se rend à la source en partant du dernier chalet occupé par les bergers bergamasques (p. 356), on aperçoit sur la r. dr. un rocher rude et sauvage, au pied duquel le jeune Rhin forme une petite chute verticale. Ce point s'appelle *Hölle* (l'en-

fer). Plus loin, sur la même rive, se trouve un rocher couvert d'une couche de terre qui produit au mois d'août les plus belles fleurs des Alpes et qu'on appelle le paradis. Cette étroite vallée est fermée par le glacier de Rheinwald ou de Zapport. Le Rhin postérieur y sort d'une ouverture (8891') qui a la forme d'un muse de bœuf. Il est immédiatement augmenté par les eaux qui sortent de toutes les crevasses du glacier. Sur la r. g. est située la riante alpe de Zapport (6021') sur laquelle broutent des chèvres et des brebis. De cette alpe tournée vers le S. on peut aller sur le glacier de Rheinwald, pour embrasser d'un coup d'œil l'imposante masse de montagnes qui entoure la vallée du même nom: Moschelhorn (*Piz Moësa*, 8933'), Rheinwaldhorn (10460') etc.

La route du *Bernardin* traverse à 10 min. d'Hinterrhein le premier pont sur le Rhin (4974'); il a trois arches. On monte ensuite par 16 zigzags qui serpentent le long d'une paroi escarpée, et présentent une belle vue sur la vallée du Rhin; parvenu au haut, on s'élève insensiblement le long d'un vallon étroit et désert jusqu'au *Bernardin* (6584'). Ce passage était déjà connu des Romains, et s'appelait *Vogelberg* au commencement du 15^e siècle. Lorsque St-Bernard de Sienna prêcha l'Evangile dans cette contrée, on construisit sur la pente S. une petite chapelle qui a changé le nom de la montagne; il ne faut pas la confondre avec le Grand et le Petit St-Bernard (p. 259 et 262). De belles fleurs rares croissent près du petit lac *Moësa* (15 m.). Ici se trouve une grande maison avec l'inscription *Casa di Rifugio* (aub.). L'écoulement S. du lac forme l'origine de la *Moësa*, rivière que la route longe jusqu'à son embouchure dans le Tessin en amont de Bellinzona. On passe d'abord la rivière sur le beau pont (45 m.) nommé pont de *Victor Emanuel I^{er}*, en mémoire du roi de Sardaigne qui le premier s'occupa de la construction de la route; non loin de là, la rivière forme une belle cascade. Quand on est à la base du pont, on voit le *Moschelhorn* à travers l'arche de 70' d'ouverture. Plus loin, la route est protégée par un toit contre les avalanches. La pente est beaucoup plus forte sur le versant S. que sur le revers opposé, mais le tracé des contours est si bien fait que le postillon peut y conduire ses chevaux au trot.

34/8 *S. Bernardino* (5005') (*Hôtel Brocco*; *Hôtel Ravizza*, Pension dans le courant de la saison: 1^{re} classe 7, 2^e classe 4½ fr.; *Hôtel Motto*, Pension de 1^{re} cl. 6 fr., hôte allemand), le village le plus élevé de la vallée de *Misox* (*Val Mesocco* ou *Mesolcina*): une source d'eau minérale y attire en été beaucoup de baigneurs. La vallée s'ouvre près de Bellinzona dans la Riviera (p. 96). La partie inférieure de la vallée, comparée à celle de Rheinwald, présente le contraste le plus décidé, tant pour la langue et les mœurs, que pour la végétation et le climat. Ici tout est italien et tous les habitants catholiques depuis que le cardinal milanais *St-Charles Borromée* (p. 404) y étouffa les germes de réformation qui s'y étaient glissés.

35 m. chute de la *Moësa*, 35 m. *S. Giacomo*, 10 m. *Cebbia*. On ne peut bien voir la chute qu'en suivant de *S. Bernardino* à

S. Giacomo le sentier qui s'étend d'abord sur la r. g., puis sur la r. dr. de la Moësa.

La route sur la r. g. fait de nombreux contours. A mesure qu'on descend on voit se succéder de magnifiques paysages; remarquable point de vue du pont de S. Giacomo sur la vallée et les ruines grandioses du *château de Misox* (*Monsax, Masux, Mesocco*), détruit par les Grisons en 1526; il est situé au-dessous du village (30 m.) de

3 **Mesocco** (2432') ou *Creneo* (Aub. chez **Toscani*, près de la poste; stat. télégraph.) où s'assemble la Landsgemeinde. Noyers, châtaigniers, vignes rampantes et gros épis de maïs, tout annonce le ciel italien. La situation de Mesocco est ravissante. La vallée est bordée de rochers, du haut desquels s'écoulent de petits ruisseaux semblables au Staubbach (p. 129). Entre Mesocco et Lostallo on compte 8 chutes d'une certaine importance.

30 min. *Soazza* (1880'), au pied du Bernardin, presque à la même hauteur que Coire, ce qui prouve combien la pente S. est plus escarpée que le versant N. Passé Soazza le chemin s'aplanit. On voit au delà de la Moësa bien des traces de la grande inondation de 1834 (p. 385).

Près du second pont au delà de Soazza, le ruisseau *Buffalora* fait une belle chute tout près de la route. Cascade près de (55 m.) *Cabbiolo*. 20 m. *Lostallo* (*Posta*); on voit déjà ici de grands vignobles. Les premiers figuiers et mûriers paraissent près du couvent de Capucins de

3²/₈ **Cama** (1182'), 50 m. de Lostallo. 15 m. *Leggia* (1055'), 25 m. *Grono* (939'), chef-lieu de la vallée, où se trouve la forte tour *Florentina* et une chapelle ornée de peintures très-anciennes. Vignes en arceaux. 25 min. *Roveredo* (914') (*Posta*; *Croce*), chef-lieu de la vallée inférieure de Mesocco, surmonté du château en ruines de la famille *Trivulzio*, autrefois riche et puissante.

S. Vittore (828') est le dernier endroit grison; *Lumino*, le premier village tessinois. Près du pont de la Moësa la route rejoint celle du St-Gotthard (p. 96). Au-dessous du confluent de la Moësa et du *Tessin* se trouve *Arbedo* (748'), village de sombre mémoire dans l'histoire suisse. Le 30 juin 1422 trois mille Suisses s'y mesurèrent avec 24,000 Milanais commandés par les célèbres généraux *Pergola* et *Carmagnola*; deux mille en restèrent sur la place. Ils reposent sous quelques tertres qu'on voit encore près de l'église St-Paul, et qu'on appelle *Chiesa rossa*, à cause de leur couleur rouge.

3¹/₈ **Bellinzona**, v. p. 96.

De Bellinzona à Milan on peut prendre le chemin du lac Majeur (R. 103) ou celui du lac de Lugano (Route suiv.); comparez *Baedeker, l'Italie septentrionale*, 1861.

100. De Bellinzona à Côme (et Camerlata).

Lac de Lugano.

124/8 l. Diligence 2 fois par jour (1861 à 8 h. 20 du mat. et 10 h. 50 du soir) en 10 h. La diligence (suisse) traverse Côme pour s'arrêter à la gare de Camerlata. La route par le Monte Cenere et celle de Lugano à Capolago sont intéressantes à faire à pied.

La route quitte la vallée du Tessin en deçà de *Cadenazzo* (732', p. 398), à 11/4 l. de *Bellinzona* (p. 96), et s'élève ensuite en serpentant à travers une superbe forêt de châtaigniers, avec une série de *points de vue variés sur Bellinzona, la vallée du Tessin, l'embouchure du Tessin dans le Lac Majeur, la partie septentrionale de ce lac et Lucarno. Une heure et demi de montée conduisent au col du **Monte Cenere** où se trouve un corps de garde (1702') originairement établi pour réprimer le brigandage. Près de là se trouve l'*Osteria nuova* (auberge). Le chemin passe ensuite entre les montagnes, dans une fertile vallée inclinée, et arrive à

31/8 *Birònico* (1390') où la route atteint les bords du *Vedeggio*, petite rivière ordinairement à sec au cœur de l'été, qui sort, à 3 l. E., du mont *Camoghé*.

Le **Monte Camoghé** (6852') est fréquemment gravi de Bellinzona ou de Bironico en 6 à 7 h. Magnifique vue sur toute la chaîne des Alpes depuis le Piémont jusque dans la Valteline, et la large plaine de la Lombardie. Les chalets ne peuvent être recommandés pour la nuit. Qui ne veut pas trop grimper, mais pourtant jouir de la vue des lacs italiens, atteindra son but en montant de l'*Osteria nuova* jusqu'au sommet du **Monte Cenere** (3866') (2 h. de marche).

Au delà de Bironico on traverse une gracieuse contrée, un pays riche et fertile; on a constamment à sa g. la double cime du Camoghé; 11/4 h. *Taverne superiori*; 5 m. *Taverne inferiori*, bonne auberge; 50 m. *Cadempino*; 20 m. *Vezia* (vue du haut de l'église *Madonna di S. Martino*); 30 m. *Lugano*.

En deçà de Lugano et à la descente le paysage devient toujours plus riche et plus brillant. On voit d'abord le mont *S. Salvatore* avec sa chapelle, lieu de pèlerinage; puis le lac avec ses eaux d'un vert clair dans lesquelles se mirent les belles montagnes des environs; plus loin, de nombreuses villas, entre autres celle du colonel *Luvini* avec sa tour rouge et sa rotonde; enfin, la ville et ses toits en terrasse; au premier plan la grande *caserne*.

32/8 **Lugano** (874'), *Monte S. Salvatore* etc. v. R. 101.

La route de Lugano à Côme longe le lac et la base du *S. Salvatore*. Passé (45 m.) *S. Martino*, les rochers calcaires se convertissent insensiblement en dolomite qui gagne successivement en blancheur et en pureté, et se change près de (45 m.) *Mélide* en mélaphyre brun-foncé. Ce phénomène a beaucoup occupé les géologues. Une *digue de pierres*, longue de 2510', large de 24, traverse le lac et joint *Mélide* à *Bissone*. Elle est terminée depuis 1846 et a coûté 700,000 fr.; à ses deux extré-

mités' elle se termine en ponts à arches. La route longe toujours le lac et offre sans cesse de beaux points de vue: on passe par *Maroggia*, *Melano* et ($1\frac{1}{2}$ l.) *Capolago* (aub. près du lac); ici on quitte les bords du lac. Omnibus de Capolago à Côme 2 fr. 10, à Camerlata 2 fr. 40 c.

$3\frac{5}{8}$ **Mendrisio** (1117') (*Angelo*), à 1 l. de Capolago, petite ville de 2200 âmes dans une contrée des plus fertiles. De ses trois couvents, celui des Capucins a été converti en hôpital.

D'ici on gravit en 4 h. le **Monte Generoso** (5218') (*M. Gionnero* ou *M. Galvaggione*), le Rigi de la Suisse italienne (avec guide); jusqu'à ($1\frac{1}{4}$ h.) *Salorino*, chemin rapide et pavé, entre des vignes fermées de murs; puis un chemin en partie pavé, en partie pierreux à travers une forêt de châtaigniers; passer à *Somazzo* puis (1 h.) à *Cragno* (dans l'une des maisons on peut avoir du café); par des forêts et des prairies, passer devant une maison de chasse du comte Raimondi, et atteindre (1 h.) le hameau de *Cassina* (quelques rafraîchissements) avec vue étendue, au pied du Monte Generoso. On monte encore 1 h. le long de ses différents sommets; la montée de l'avant-dernier est fort rapide, $\frac{1}{4}$ h.; on gravit enfin le dernier et le plus haut au bout d'un second $\frac{1}{4}$ h. Celui qui veut aller et revenir en un jour, emporte des provisions de Mendrisio. On peut faire à cheval les $\frac{3}{4}$ du chemin. On trouve à Mendrisio des mulets et des ânes. La vue s'étend sur les lacs de Lugano, Côme, Varèse, Majeur, sur les plaines de la Lombardie, et au N. sur toute la chaîne des Alpes. A la base de la montagne mûrissent d'excellentes figues et de magnifiques raisins; plus haut on rencontre d'épaisses forêts de châtaigniers, puis des hêtres et enfin des sapins. Cette montagne offre une grande variété de plantes rares.

Chiasso (737') (*Angelo* ou *Posta*; bur. télégr.) est le dernier village suisse. *Ponte-Chiasso*, vis-à-vis, est lombard; les bureaux de la douane ital. y sont établis. La route passe par le *Monte Olimpino*, d'où l'on a en descendant de belles vues sur le lac de Côme, la villa Raimondi (p. 417) et la ville de Côme que dominant à g. les Corni di Canzo (p. 418), et à dr. le rocher couronné des ruines du *Castello Baradello* (v. ci-dessous). La route traverse le *Borgo Vico*, faubourg O. de Côme.

Côme v. p. 417. La gare de

$2\frac{3}{8}$ **Camerlata** est à $\frac{1}{2}$ l. du port de Côme (Omnibus du bateau à vapeur à la gare en 20 m. pour 30 c.). Vis-à-vis de la gare, un Café (*Caffè della stazione ed albergo*). Au-dessous de Camerlata on voit s'élever sur une montagne conique la haute et vieille tour du *Castello Baradello* que détruisit Frédéric Barberousse. Chemin de fer pour Milan en $1\frac{1}{2}$ h., v. *Baedeker l'Italie septentrionale*, 1861.

101. Lugano et ses environs.

Hôtels. *Hôtel du Parc, établi dans l'ancien couvent *Ste-Marie aux anes*, au S. de la ville; cabinet de lecture bien fourni; hôte allemand, organisation allemand; ch. 2—3, b. $\frac{3}{4}$, déj. $1\frac{1}{2}$, dîn. s. v. à 1 h. 3, à 5 h. 4 fr., serv. 1 fr. Prix de Pension réduits en cas de séjour prolongé: en été 8 à 9 fr., en hiver $5\frac{1}{2}$ à 6 fr., surtout dans le beau *belvédère du Parc* (au bord du lac, avec des bains); bon quartier-général pour les excursions aux bords du lac de Côme, du lac Majeur etc.; excellent en cas de maladie (on vante le *Dr. Carlo Lurati* comme médecin habile et consciencieux). — Grand Hôtel de la Suisse, maison italienne.

Cafés, dans l'hôtel du Parc et dans le palais du gouvernement.

Photographies à prix fixe dans le cabinet artistique de Donati, Hôtel du Parc.
Diligences (1861) pour *Luino* (p. 401) à 9 h. du mat. (retour à 3 1/2 h. du soir) en 2 1/2 h., coupé 3 fr. 60, intérieur 2 fr. 90 c.; on délivre aussi au bureau des billets pour les bateaux à vapeur du Lac Majeur (voit. de louage 20 fr., à 1 chev. 12 fr. inclus. pourb.); pour *Lucerne* par (Bellinzona et) le St-Gotthard à 11 h. du mat. et 8 h. du soir; pour *Coire* par le Bernardin à 8 h. du soir; pour *Camerlata* à 3 h. du mat. et midi 1/2.

Bureau télégraphique dans la poste.

Bateaux à vapeur pour Capolago 1^{re} place 1 fr., 2^e pl. 60 c. (1861) à 5 1/4 h. du mat. et 13/4 de l'après-midi (retour à 7 1/4 et 3 h.). Point de service le mardi. Pour *Porlezza* (1^{re} pl. 2 fr., 2^e pl. 1 fr.) à midi (retour à 1 1/4 h.), trois fois le mardi.

Bateaux à rames pour Porlezza (p. 410) à 1 rameur 7 fr., 2 ram. 12 fr., 3 ram. 16 1/2 fr.; pour Capolago 6, 10 ou 12 fr., pourb. incl.

Lugano (874') est la ville la plus considérable et la plus industrielle du canton du *Tessin*; elle a 5600 hab. (28 prot.) et partage alternativement avec Bellinzona et Locarno l'honneur d'être le siège du gouvernement (p. 96). Sa situation au bord du lac du même nom est charmante; elle jouit d'un climat méridional (l'aloë y prospère en plein air), moins la chaleur étouffante des villes italiennes. Elle offre donc de grands avantages pour un séjour prolongé; les environs étalent toute la magnificence des paysages de montagnes italiens; de nombreuses villas blanches, des châteaux bordent les rives du lac; les collines sont couvertes de vignes et de jardins que la sombre verdure des châtaigniers et des noyers fait encore mieux ressortir. Au S., immédiatement au-dessus de la ville, s'élève le *Monte S. Salvatore*, boisé jusqu'à son sommet (v. p. 397); au N. apparaît, au milieu de la chaîne des montagnes, la double bosse du *Monte Camoghé* (p. 394).

L'intérieur de la ville avec ses arcades, ses ateliers en plein air et ses voies de granit dans les rues, a également une physionomie tout-à-fait italienne. En visitant le marché du mardi matin, on peut admirer les costumes originaux des paysans et être spectateur des scènes les plus intéressantes. Les couvents, autrefois nombreux, ont été abolis de 1848 à 1853, à l'exception de deux.

Le plus considérable était *S. Maria degli Angioli*, qui a fait place à l'hôtel du Parc. L'église voisine renferme, sur le mur de la galerie, l'une des plus grandes et des plus belles *fresques de *Luini*: la crucifixion; elle est un peu surchargée de figures. Sur la muraille g. de l'église, en 3 parties, la St^e-Cène placée autrefois dans le Lycée; dans la 1^{re} chapelle à dr. une Madone, tous deux également de *Luini*.

S. Lorenzo, l'église principale, sur une hauteur d'où la vue est belle, a dit-on été construite sur les plans de *Bramante*: la façade de marbre a beaucoup de jolis ornements. Les reliefs de marbre blanc représentent les bustes des quatre *Evangelistes* et des rois *Salomon* et *David*.

A côté du théâtre, le moderne et vaste hôtel du gouvernement avec l'inscription: *In legibus libertas; quid leges sine moribus et*

fides sine operibus? (La liberté par la loi; mais qu'est la loi sans les mœurs, et la foi sans les œuvres?).

La *Villa Tansina*, à 5 m. S. de l'hôtel du Parc, renferme un petit temple avec le buste de Washington, „*magnum saeculorum decus*“. Le propriétaire de cette villa est un italien qui a fait fortune en Amérique. — Le jardin de la *Villa Vasalli*, près de là, est orné de magnifiques cyprès. — Vue superbe du haut de la tour qui se trouve dans le jardin de la *Villa Enderlin*: le propriétaire en permet volontiers la visite.

A 10 m. de l'hôtel du Parc, sur la baie N., s'étend le gracieux **parc* (jardinier 1 fr.) toujours ouvert aux étrangers de M. Ciani de Milan. Le *monument* de marbre, élevé par le propriétaire à la mémoire de ses parents, a été exécuté par Vinc. Vela en 1850. Vis-à-vis de l'hôtel du Parc, sur le quai, M. Ciani a fait ériger en 1856 une *fontaine* avec la *statue* de G. Tell haute de 8', modelée par Vinc. Vela.

Devant l'église *St-Pierre*, près de *Piombo*, à $\frac{1}{2}$ l. SO., se trouve la *statue* du capitaine *Carlioni* en uniforme de chasseur avec la carabine. Il fut tué en 1848 près de *Somma Campagna* „*per la libertà e l'indipendenza d'Italia*“. Le monument est également du sculpteur Vela. — A 20 m. O. de *Piombo*, on voit dans le cimetière de *St-Abbondio*, près (5 m. O.) de l'église, une autre œuvre de Vela: c'est le **monument* en marbre blanc de la famille *Torrioni*, à dr. à côté du portail d'entrée; l'exécution en est remarquablement belle, surtout les draperies.

Excursion très-intéressante au **Monte S. Salvatore* (2797'); 2 h. pour monter, $1\frac{1}{2}$ pour descendre; guides parfaitement inutiles (4 fr.), cheval 9 fr., mulet 8 fr. y compris conducteur et pourboire. A 10 m. de l'hôtel du Parc, entre une maison isolée et le mur d'un jardin, un bon chemin se détache à dr. de la chaussée qui conduit au S. à Côme; après avoir suivi ce chemin pendant 2 m. on rencontre une bifurcation; on ne prend alors point à dr., mais tout droit jusqu'à des maisons entre lesquelles monte le chemin; au bout de 25 m. passer près de la belle *villa Marchino*, qui a une vue étendue; 5 m. après, on est au village de *Pazzallo* où l'on aperçoit le *Mont-Rose*. Ici quitter la large route pour prendre à g. par la porte cochère de la 4^e maison; tenir toujours à g. en marchant sur un chemin pierreux mais facile à trouver qui conduit en $1\frac{1}{2}$ h. à la chapelle du sommet.

Près du portail de cette chapelle, sur la cime de la montagne, une inscription rapporte que *Luigia Tosi*, de Dego en Piémont, morte subitement en 1844 à Agno (p. 410), a été, à sa demande, ensevelie ici. Sur le côté E., une autre inscription rappelle le „*Conte Onofrio Radoschi di Brono nella Polonia, esule per la libertà*“, mort ici le 29 oct. 1830 à l'âge de 42 ans, „*un mese prima della generosa rivoluzione di Varsovia*“. Près de la chapelle, une maisonnette dans laquelle on peut avoir quelques rafraîchissements, si le propriétaire y est; sinon, on n'y trouve pas même de l'eau; pour plus de sûreté, on emportera quelques provisions.

La **rue* embrasse toutes les parties du lac de Lugano, les montagnes aux pentes boisées, surtout celles parsemées de villas qui dominent Lugano. A l'E., au-dessus de *Porlezza*, on voit le *Monte Legnone*; à sa g., dans le lointain, les cimes blanches du *Bernina*. Au N., au-dessus de Lugano, la double coupole du *Monte Camoghé* (p. 394), et à sa g. le *St-Gotthard* dans le lointain. A l'O., la chaîne du *Mont-Rose*, à la dr. duquel se montre le *Cervin* et d'autres cimes des Alpes valaisanes. Le

moment le plus favorable est le matin, à cause de l'effet de lumière du Mont-Rose. — On peut s'en retourner par *Carona* (1847') et *Mélide* (p. 394).

On fait sans fatigue une autre promenade non moins intéressante que la précédente, en se rendant sur le **Monte Bré*, au NE. de Lugano. Une route conduit dans l'intérieur du pays jusqu'à *Molina*, au pied de la montagne. De là on prend à dr. un large et bon chemin qui conduit en serpentant, et en passant près de quelques groupes de maisons, jusqu'au petit hameau de *Desago*. On peut y parvenir aussi en suivant le lac à partir de la ville jusqu'au pied de la montagne, et en montant à partir de là à travers quelques jardins et d'autres terrains de hameau en hameau. Au-dessus de *Desago* le chemin se bifurque; mais les deux chemins sont excellents et conduisent en tournant la montagne au village de *Bré* qui se trouve sur le revers opposé (aub.; rien que du vin et du pain). Le chemin de dr., au-dessus du lac, est surtout incomparable. L'autre est également beau; il a la vue sur l'intérieur des terres. Près de l'église de *Bré* on monte par un bon sentier étroit à travers la forêt jusqu'au sommet. Ce sentier vient également à se bifurquer: le bras de dr. passe sur la plus haute cime de la montagne; celui de g. conduit d'abord à un point avancé au-dessus de Lugano, et puis également au sommet. La vue qu'on y a sur les différentes baies du lac de Lugano, surtout du côté de *Porlezza*, ainsi que sur les montagnes voisines, est charmante. La ville même de Lugano reste cachée; on ne la voit que du point avancé dont il a été question. Tous ces chemins sont faciles à trouver. De Lugano à *Bré* environ 11½ h.; de *Bré* au sommet par le chemin le plus long environ 1 h.

Le *Monte Caprino*, vis-à-vis de Lugano, sur la r. E. du lac, est très fréquenté par les habitants de cette ville. Ils ont leurs caves (*cantine*) dans les grottes naturelles et très-fraîches qui se trouvent dans les flancs de la montagne. Beaucoup de maisonnettes y sont adossées, et de loin on les prendrait pour un village. On débite dans quelques-unes de ces maisonnettes d'excellent vin très-frais. (Nous recommandons surtout le vin d'*Asti*).

102. De Bellinzona à Magadino et à Locarno.

Diligences pour Magadino 2 fois par jour (1861 à 8½ h. du mat. et 2½ h. de la nuit) en 1¾ h. (2 fr.), en correspondance avec les bat. à vap. du Lac Majeur; pour Locarno 2 fois par jour (1861 à 4 h. du soir et 3¼ h. du mat.) en 2¼ h. (2 fr.).

Le bas de la *vallée du Tessin* forme une large plaine, mais les montagnes, quoique éloignées, donnent au paysage un caractère majestueux. Le sol est bien cultivé; les collines sont couvertes de vignes, desquelles surgissent quelques villas; les bas-fonds, en revanche, sont marécageux et malsains.

Notre route tire à l'O. à *Cadenazzo* (631'), tandis que celle qui conduit à Lugano par le *Monte Cenère* (p. 394) se dirige vers le S.

3¼ *Magadino* (*Bellevue*, auberge et café-restaurant, sur le lac, près de l'embarcadère; bur. télégr.). *Magadino* se compose de deux villages, le Haut et le Bas; il est situé sur la rive N. du lac *Majeur*, à l'embouchure du *Tessin*, dans une contrée malsaine et marécageuse. Cette localité se relève aux dépens de *Locarno*, depuis qu'elle est devenue le port N. des bateaux à vapeur.

La route de *Bellinzona* à *Locarno* franchit le *Tessin* sur le pont mentionné p. 97. Elle passe bientôt près du *Monte Carrasso* d'où l'on jouit d'une vue sur les montagnes de la rive g., sur le *Monte Cenere*, sur l'ancienne ville de *Bellinzona* et sur toute la vallée jusqu'aux cimes neigeuses des Alpes. Un ruis-

seau, la *Sementina*, qui sort d'une gorge, forme près du pont, à 1 l. de Bellinzona, une jolie cascade. La tradition peuple cette gorge des âmes de riches avares. La plaine que traverse lentement le Tessin est marécageuse et produit des exhalaisons malsaines. Près du pont de la *Verzasca*, dès que la route touche la r. N. du lac Majeur (1 l. de Locarno), la contrée devient attrayante.

4 Locarno (651') (**Corona*, près du lac; **Albergo Svizzero*, dans une situation plus élevée et plus saine, dans la ville, propre et prix modérés; déj. au *Café*; stat. télégr.) (2982 hab.), l'un des trois chefs-lieux du canton du Tessin, et siège du gouvernement alternativement avec Lugano et Bellinzona, sur la r. O. du lac Majeur, à l'embouchure de la *Maggia*. Locarno est politiquement une ville suisse, mais elle a entièrement le caractère italien. Citronniers et orangers, vignes grimpant le long des platanes, des ormes et des peupliers, clochers blancs et élancés, riantes petites chapelles sur les collines, lac azuré, tout rappelle l'Italie.

Le caractère des habitants est également italien : l'insouciance, le manque d'industrie, l'esprit querelleur et envieux des habitants du Bas-Tessin ont passé en proverbe. Tout autre canton suisse a son chef-lieu permanent; ici trois villes n'ont pas voulu céder ce privilège. Chaque habitant de Locarno est incorporé dans l'une ou l'autre des sept classes suivantes : *Nobili*, *Borghesi*, *Terrieri* (nobles, bourgeois, paysans), *Oriondi* (colons suisses), *Sessini* (manants), *Quatrini* et *Mensualisti* (colons étrangers).

Locarno eut environ 5000 habitants au 14^e siècle. En 1553, une décision du tribunal helvétique força à l'émigration un certain nombre de citoyens de cette ville, parce qu'ils refusaient de retourner à la foi catholique. C'étaient entre autres les *Orelli*, les *Muralto* etc.; ils furent accueillis à Zurich et y importèrent les filatures et les manufactures de soie qui florissent encore aujourd'hui.

Aucune église de Locarno ne mérite une mention. Il se trouve quelques bons tableaux dans l'église collégiale. On a construit dernièrement un beau bâtiment pour les autorités cantonales; il est situé sur une grande place et un jardin public. C'est hors de ville, sur la hauteur boisée où s'élève l'église de la **Madonna del Sasso* (1089'), qu'on a la plus belle vue.

Le marché de Locarno, qui a lieu tous les 15 jours le jeudi, et qui est très-fréquenté, donne l'occasion d'observer la variété du costume des paysans, tant du canton du Tessin que du Piémont et de la Lombardie. Le 8 sept., jour de la fête de St^e-Marie, on y voit tout le monde en gala.

Un sentier (10 h.) pénible, mais intéressant, conduit à l'O. de Locarno à Domo d'Ossola (p. 284), par les vallées de *Centovalli* et de *Vigezza*; (2 h.) *Intragna* (1219') (aub. chez Bustelli); ici le chemin cesse d'être carrossable; (3 h.) *Borgnone* (2173') (la maison rouge a été bâtie par un ramoneur qui fit fortune à Paris); (3 h.) *Malesco* (Leone d'oro); à partir d'ici le chemin est de nouveau praticable pour les voitures; (1/2 h.) S. Maria Maggiore (**Leone d'oro*), localité la plus considérable de cette route, à 3 1/2 l. de Domo d'Ossola.

De Locarno à Airolo. La route remonte (NO.) le *Val Maggia* en suivant constamment la *Maggia* riche en cascades; cette route mène à (6 l.) Cevio (1296') (auberge à prix modérés); puis viennent Bignasco (1364') (*Posta), Peccia (2576') où le chemin cesse d'être carrossable, et Fusio (4 h.) où se trouve une auberge. *Airolo* (p. 94), sur la pente du St-Gotthard, est à 7 l. d'ici, et le chemin qui y conduit n'est pas pénible. Le plus intéressant des deux chemins qui y mènent, conduit de Fusio par l'Alpe *Campolungo* (hauteur du col, 7152') et le long du petit *lago Tremorgio* (5627') à *Dazio grande* (p. 94). De Locarno à Bignasco dilig. chaque jour (1861 à 6½ h. du mat.) en 3½ h. (2 fr. 90 c.).

De Cevio à la vallée de Pommat, v. p. 163.

103. Lac Majeur. Iles Borromées.

Bateaux à vapeur. Ils font quatre fois par jour la traversée du lac en été. Durée du trajet de Magadino à Arona 4¼ h., de Luino à Isola Bella 1½ h., d'Isola Bella à Arona 1 h.; prix des places de Magadino à Arona 4 fr. 15 c. ou 2 fr. 60 c., de Luino à Isola Bella 1 fr. 80 ou 1 fr. 15 c., d'Isola Bella à Arona 1 fr. 70 ou 90 c. *Embarquement et débarquement compris.* La 1^{re} place est seule protégée par une tente. Le bateau à vapeur présente l'occasion la meilleure et la moins chère de visiter l'Isola Bella, surtout pour une personne seule (de Pallanza 60, de Stresa 40 c.); les bateaux abordent 4 à 6 fois, ce qui permet de visiter l'île tout à son aise. — Stations de la rive orientale (les endroits dont les noms sont imprimés en lettres écartées ont des ponts de débarquement; ceux imprimés en italiques sont irrégulièrement desservis; v. pour les détails l'*Orario delle corse dei convogli etc. e dei Piroscafi etc.*, qui donne aussi les tarifs des chemins de fer de l'Italie septentr.): Magadino, *Maccagno*, Luino (v. p. 410), *Porto (Val Travaglia)*, *Laveno* (v. p. 402), Sesto Calende; sur la rive occidentale: Locarno, *Ascona*, Brissago, Canobbio, *Cannero, Oggebbio, Ghiffa*, Intra, Pallanza, *Susa, Furiolo, Baveno, Isola Bella*, Stresa, Belgirate, Lesa, *Meina*, Arona. — Sur les bateaux de (Sesto Calende et) Arona à Magadino, des agents de l'aubergiste de Magadino offrent aux voyageurs des voitures pour le passage du St-Gotthard, v. p. 80: poste-particulière.

Barques. Le voyageur venant du Simplon prendra une barque à Baveno (p. 285) pour les Iles Borromées. La taxe pour un trajet de 2 h. est fixée pour chaque rameur à 2½ fr.: pour 1 ou 3 pers. 2 ram., pour 4 ou 6 pers. 3, au-dessus de 6 pers. 4 rameurs, prix fort élevé pour le court trajet d'à peine ½ h. jusqu'à Isola Bella. Les bateliers y vont néanmoins aussi à meilleur compte. — A mi-chemin, entre Stresa et Baveno, vis-à-vis de l'île, il y a une station où l'on paie 1 à 2 fr. pour une traversée d'à peine 10 m.; les bateliers demandent 5 fr. Traversée de Stresa, 1 ou 2 p. 2 fr., pour 3 et plus avec 2 ram. 4 fr. d'après le tarif. Pour revenir de l'île à terre, à Baveno, Stresa ou autre part, les bateliers demandent chaque fois 5 fr., mais ils rabattent à mesure qu'approche l'heure du passage du bateau à vapeur (v. pl. haut). D'Isola Bella à Isola Madre, arrêt compris, et retour, 5 fr. avec 2 rameurs.

Chemin de fer d'Arona à Milan (v. cependant p. 404), Gênes, Turin, v. *Baedeker, l'Italie septentrionale, 1861.* On peut avoir des billets de chemin de fer à bord des bateaux à vapeur; à Arona les trains partent à l'arrivée des bateaux.

Diligences d'Arona chaque jour (1861) à 11½ h. du soir en 6 h. pour Domo d'Ossola (p. 284); de là à 6 h. du mat., dilig. suisse du Simplon (R. 66). — De Luino chaque jour dilig. suisse (1861 à 3½ h. du soir) en 2¾ h. pour Lugano v. p. 410. — De Magadino et de Locarno chaque jour 2 fois en 1¾ h. (et 2¼ h.) dilig. suisse pour Bellinzona (v. p. 398) et de là, en été, 2 fois par jour (1861 à 3 h. et 11¾ h. du soir) par le St-Gotthard à Lucerne en 18 h. (R. 24), et 1 fois (11¾ h. du soir) par le Bernardin à Coire en 17 h. (R. 99 et 96).

Le **Lac Majeur** (*Lago Maggiore*, alt. 606', prof. maxim. 2666'), le *Lacus Verbanus* des Romains, a 15 l. de long et en général 1 l. de large. Le canton du Tessin n'en possède que la rive N.,

sur une étendue de 3 l.; cette partie du lac s'appelle aussi *lac de Locarno*. Toute la rive O. au delà de la rivière nommée *Val-mara* est piémontaise; celle de l'E. depuis *Zenno* est lombarde. Ses principaux affluents sont au N. le *Tessin* (Ticino), à l'O. la *Tosa* (p. 402), à l'E. la *Tresa*, écoulement du lac de Lugano (p. 410). L'écoulement du lac conserve le nom de *Tessin*. Les rives N. sont bordées de hautes montagnes pour la plupart boisées; la rive E., au contraire, s'abaisse insensiblement au niveau de la plaine de la Lombardie. La rive O. a les plus beaux paysages. L'eau du lac Majeur paraît verte dans le bras N., et d'un bleu foncé dans le bras S.

Le bateau à vapeur quitte *Magadino* (Bellevue), le port le plus septentrional du lac (p. 398), et se dirige d'abord au NO. sur *Locarno* (651'), v. p. 399, un des trois chef-lieux du Tessin, alternativement avec *Bellinzona* (p. 96) et *Lugano* (p. 396). Le bateau continue à suivre la rive O., passe devant *Ascona* avec un château et un séminaire, et devant *Ronco* et *Brissago* (*albergo antico chez Ottavio, pas cher), dont les jolies maisons blanches brillent au soleil; une allée de cyprès y conduit à l'église. Les habitants en sont riches et industriels. Les collines étagées au-dessus du village sont couvertes de figuiers, d'oliviers et de grenadiers; le myrte même y croît en plein air. *S. Agata, Canobbio* (Serpente), un des plus anciens et des plus riches villages des bords du lac; tous deux ils appartiennent déjà au Piémont. *Canobbio* est situé dans la gorge d'une vallée enfermée à dr. et à g. par des montagnes bien boisées.

Le bateau se dirige maintenant du côté de la rive orientale vers *Luino* (*Beccacia* au bord du lac; près du débarcadère un *café-restaurant*, bon, pas cher, bière), village avec le château de *Grivelli* caché derrière des pins, lieu de débarquement pour *Lugano* (p. 410). En avançant, on voit s'élever sur deux rochers de la r. O. deux châteaux-forts (*Castelli di Cannero*) à demi-conservés, qui appartiennent maintenant au comte Borromée. Ils servaient de refuge au 15^e siècle aux cinq frères Mazzarda, qui infestaient de leur brigandage toutes les localités riveraines du lac. *Cannero* est gracieusement situé au milieu de vignobles et de plantations d'oliviers étagées sur les flancs de la montagne. La r. O. n'offre qu'une série de coteaux revêtus de la plus riche végétation et semés d'innombrables maisons blanches; les plus jolis villages s'y succèdent presque sans interruption.

Quand le bateau s'approche d'*Intra*, on aperçoit sur un rocher une rotonde avec des colonnes et une statue; elle dépend de la *Villa Prina*. La vallée qui s'ouvre ici laisse subitement apercevoir les cimes voisines (N.) du Mont-Rose: la *Cima di Jazi*, le *Strahlhorn*, puis le *Mischabel* (14032'). On les perd de vue dès que le bateau tourne la pointe qui sépare *Intra* de *Pallanza*, mais elles reparaissent aussitôt après et restent visibles jusqu'à *Isola*

Bella. Sur l'île même, elles sont cachées par les montagnes de la vallée de la Tosa.

Intra (*Vitello d'Oro*), ville florissante dont les nombreuses fabriques ont été établies pour la plupart par des Suisses. Elle est située sur un sol d'alluvion entre les sinuosités de deux eaux de montagne, le *S. Giovanni* et le *S. Bernardino*. Omnibus quotidiens entre Intra, Pallanza, Gravellona, Omegna, Orta (p. 406).

Vis-à-vis, au fond d'une anse de la r. E., est situé **Laveno** (*Posta; Moro; Stella*), port de guerre autrichien très-fortifié de nos jours. La verte montagne derrière Laveno, le **Sasso del ferro** (3337'), doit offrir une magnifique vue sur tout le lac et les gigantesques cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose. Chaque jour omnibus pour *Varèse* et *Côme*, v. p. 417.

Sur le promontoire *S. Remigio*, qui s'avance ici en pointe dans le lac, se trouve une église à la place même où les Romains avaient élevé un temple à Vénus. C'est ici que le lac a sa plus grande largeur dans tous les sens. La petite **Isola S. Giovanni** avec sa chapelle, sa maison et ses jardins, est la propriété des chanoines de Pallanza. Elle est située en face de Pallanza et fait déjà partie du groupe des Iles Borromées.

Pallanza (*Universo*, près du débarcadère; *Italia*) est le siège des autorités de la province, et possède une industrie florissante (2950 hab.); sa situation en vue des Iles Borromées est ravissante. — *Barque* à 2 rameurs pour les îles et retour: 4 fr., promenade de 3 h.; pour aller à Baveno 3 fr. *Diligence* pour Domo d'Ossola (1861) à 3 h. du soir en 5 h., après l'arrivée du bateau de Magadino. *Omnibus* pour Orta v. pl. haut.

Le lac forme à cet endroit une vaste baie, longue de $1\frac{1}{2}$ l., large de $\frac{3}{4}$ l. dans la direction de l'O., et à l'extrémité N. de laquelle vient déboucher la rapide *Tosa*. *Pallanza* (v. ci-dessus) et *Suna* sont situés sur la rive NE., sur la rive SO. *Fariolo* (Leone d'oro, propre et pas cher) où la route du Simplon s'éloigne du lac (8 l. de Domo d'Ossola, v. p. 285), et **Baveno** (*Bellevue), à 1 l. NO. d'Isola Bella, quartier-général des voyageurs venant du Simplon pour visiter les îles Borromées. Barques v. p. 400. Qui veut profiter du bat. à vap. pour visiter Isola Bella (v. p. 400), fera mieux de s'établir à Stresa (p. 403), car les bateaux à vapeur ne s'arrêtent que rarement à Baveno.

Les bateaux n'abordent que sur peu de trajets aux stations de la grande baie occidentale du lac; ils passent ordinairement près d'*Isola Madre* et touchent à l'*Isola Bella*. Le groupe d'îles connu sous le nom d'**Iles Borromées** se compose de l'*Isola Bella*, *Isola dei Pescatori* ou *Superiore*, *Isola Madre* et *Isola S. Giovanni*, la plus au N.; la 1^{re} et la 3^e sont la propriété de la famille *Borromeo*; la 2^e appartient aux pêcheurs qui l'habitent. Le comte *Vitalio Borromeo* († 1690) bâtit un château sur l'**Isola Bella** et convertit le rocher nu en riches jardins s'élevant sur 10 terrasses à 100' au-dessus du lac; ces jardins ont la plus admirable végétation méridionale; on n'y voit que limoniers, cèdres, magnolias, cyprès, orangers, lauriers. La vue y est magnifique, surtout le soir. Tout ce que peut produire l'art est ici réuni: grottes de coquillages, jets d'eau (mais à sec), mosaïques, statues etc.

Le château lui-même, beaucoup trop grand pour une si petite

île, est richement décoré, mais on ne l'examinera avec sa *collection de tableaux* que si l'on a du temps de reste. L'aîle N. est complètement délabrée. Vue toute particulière à travers l'arche des longues galeries sous le château. Un domestique conduit sans s'arrêter les étrangers à travers le château (pourob. 50 c. ou 1 fr. pour une pers. seule) et les remet au jardinier qui montre le jardin avec la même célérité et reçoit un pourboire de même valeur. Près du château se trouve l'**hôtel du Dauphin (Delfino)* (ch. 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. 1, d. à 4 h. 4, s. $\frac{3}{4}$ fr. Pension $6\frac{1}{2}$ fr., surtout pour des Anglais; maison bonne et agréable, service attentif. Qui demeure à l'hôtel, obtient quelquefois du comte Borromée la permission de séjourner sans guide et plus longtemps dans les jardins). Les bateaux à vapeur n'abordent pas toujours à l'Isola Bella, comp. l'*Orario* mentionné p. 400. Promenade de 2 h. en bat. aux autres îles 5 fr.

L'**Isola Madre** ressemble du côté méridional à l'Isola Bella: 7 terrasses avec des limoniers et des orangers en espaliers; sur la terrasse supérieure un „Palazzo“ délabré. Mais du côté N. elle est ornée de promenades à l'anglaise, et offre beaucoup plus d'agrément que l'Isola Bella. Sur les rochers de la côte S., beaucoup de gros aloës parmi lesquels on en trouve ordinairement quelques-uns en fleurs (pourob., comme ci-dessus). L'**Isola dei Pescatori** est entièrement occupée par un petit village de pêcheurs; les maisons prennent si bien tous les recoins de l'île qu'il reste à peine assez de place pour sécher les filets.

Les environs des îles Borromées rivalisent en grandeur avec le lac de Côme et ils le surpassent peut-être en charme. On ne voit pas le Mont-Rose; les montagnes au NO. sont les glaciers et les cimes neigeuses du Simplon; quant aux montagnes plus rapprochées, le regard s'arrête de préférence sur les rochers de granit blanc près de Baveno (p. 285). Le voyageur qui vient du N. ne peut se lasser d'admirer ces rives parsemées d'innombrables et jolies maisons, revêtues d'une végétation toute méridionale (châtaigniers, mûriers, vignes, figuiers, oliviers); ce vaste lac d'un bleu foncé; cette belle guirlande de montagnes neigeuses qui offrent dans leurs régions supérieures la nature des Hautes-Alpes, et à leur base la douceur du climat de l'Italie. Jean Jacques avait l'intention de faire des îles Borromées la scène de sa Nouvelle Héloïse (p. 222), mais elles étaient trop parées et trop artificielles pour son roman.

Le bateau s'arrête, environ 5 m. plus tard qu'à Isola Bella (meilleur moyen de communication, v. p. 400), au village de **Stresa** situé vis-à-vis sur la r. S. (*Albergo Reale*, ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, din. s. v. $3\frac{1}{2}$, souper a. v. $2\frac{1}{2}$, serv. $\frac{1}{2}$ fr., maison ital.; voit. à 1 chev. pour Domo d'Ossola, 1 pers. 15, 2 pers. 20 fr.; à 2 chev. 30 fr.; pour Arona à 1 chev. 6 fr. Les cochers demandent ordinairement le double de ces prix; il fallut, il y a quelque temps, payer 50 fr. pour une voit. à 2 chev. pour Domo d'Ossola; l'hôte proposait en même temps d'y conduire pour 30 fr. si les 5 personnes qui voulaient louer la voiture consentaient à rester dans son hôtel jusqu'au lendemain. La dilig., qui s'arrête devant la maison, ne charge des voyageurs que tant qu'elle a de

la place). Le bel édifice moderne à mi-hauteur de la montagne est un *couvent de Rosminiens*; l'évêque Rosmini, le célèbre fondateur de cet ordre, y mourut en 1855. A l'entrée N. de l'endroit est le *Palazzo Bolongaro*. Dans le cimetière, quelques beaux cyprès.

En restant sur le bateau dans sa course le long de la rive O., on est particulièrement frappé des difficultés de construction de la grand'route qui repose fréquemment sur des jetées en maçonnerie. Les rives s'abaissent de plus en plus, le Mont-Rose apparaît. Le bateau s'arrête près de *Belgirate* (Grand-Hôtel du Port-franc, joli site) et de *Lesa* sur la rive O., et aborde ensuite près de la gare d'Arona.

Arona (**Posta* chez *Zanoli*, ch. 3 fr., le mieux situé, bon, mais un peu cher; **Albergo Reale*, près du débarcadère, ch. 1 $\frac{1}{2}$, b. $\frac{1}{2}$, déj. 1 $\frac{1}{2}$, s. $\frac{3}{4}$ fr.; **Italia*, au N. de la ville. *Café* près de l'*Albergo Reale*; *Café du lac*, près du port, avec balcon sur le lac), ancienne ville de 3153 hab., s'étendant en amphitéâtre. La principale église, *S. Maria*, qui est sur la hauteur, renferme à droite du maître-autel, dans la chapelle Borromée, un *retable d'un maître célèbre, *Gaudenzio Vinci*; il représente la sainte Famille, et est entouré de 5 tableaux plus petits, représentant, en haut, Dieu le Père, et aux côtés huit saints avec la fondatrice.

Sur une hauteur dominant toute la contrée, à $\frac{1}{2}$ l. N. du débarcadère et de la gare, s'élève sur un piédestal de 40' la *statue de *St-Charles*, h. de 66', érigée en 1697 en l'honneur du célèbre cardinal-archevêque de Milan, comte *Carlo Borromeo*, né ici en 1538, mort en 1584 et béatifié en 1610.

La tête, les mains et les pieds de la statue sont en bronze, la robe en cuivre forgé. Malgré ses énormes proportions, cette statue dont les oreilles seules sont un peu fortes, est remarquable au point de vue de l'art. Les diverses parties en sont reliées par des barres de fer à un massif de maçonnerie qui s'élève dans l'intérieur. Au moyen de deux échelles liées ensemble et fournies par deux individus du voisinage avides de pourboire, on peut arriver à l'O. jusqu'au bas de la robe, puis s'introduire par un pli dans l'intérieur; là, à l'aide des barres de fer qui s'entrecroisent, on monte jusque dans la tête de la statue, qui peut contenir 3 personnes. Une lucarne est adaptée au dos de la statue. Cette ascension, indépendamment de la chaleur suffocante et de la compagnie des chauves-souris, est fatigante et non sans danger, surtout pour un homme un peu corpulent.

On conserve quelques reliques de *St-Charles* dans l'église voisine. Le grand et long bâtiment est un *séminaire*.

Le beau château au-dessus d'*Angera*, localité lombarde sur la r. E. du lac, en face d'Arona, appartient au comte Borromeo.

Chemin de fer par *Novare* à *Milan* (d'Arona à Novare en 1 h., de Novare à Milan en 1 $\frac{1}{2}$ h., en tout 8 fr. 85, 6 fr. 45 ou 6 fr. 50 c.; il y a souvent des arrêts d'1 h. et plus à Novare, surtout dans la direction de Milan à Arona), *Gênes*, *Turin*. v. *Baedeker*, *l'Italie septentrionale*, 1861.

Le bateau à vapeur se dirige d'Arona sur

Sesto Calende (*Posta*), situé à l'extrémité SE. du lac Majeur, sur la r. g. du *Tessin* qui s'y échappe du lac en formant la

frontière du Piémont et de la Lombardie; il formait jusqu'au traité de Villafranca la frontière de la Sardaigne et de l'Autriche.

Le chemin de fer (direct) de Sesto Calende à Milan sera incessamment achevé; depuis 1860 il est déjà en exploitation entre Milan et *Gallarate* (2 milles de Sesto Calende), 1 h. 5 m. de parcours. Comp. *Baedeker, l'Italie septentrionale, 1861.*

De vigoureux marcheurs, qui retournent en Suisse, peuvent adresser leurs bagages d'Arona à Domo d'Ossola, posté restante, et, après avoir visité les îles, se rendre de Stresa à Orta par le **Monte Motterone* (v. ci-dessous). D'Orta, ou peut-être de *Gravellona* (p. 285), ils se rendront à *Domo d'Ossola* (p. 284), en prenant au besoin une voit. à 1 ch. La diligence suisse qui se rend à Brieg par le Simplon, et qui charge un nombre illimité de voyageurs, part le matin à 6 h. (1861) de Domo d'Ossola.

104. D'Isola Bella à Varallo.

Monte Motterone. Lac d'Orta. Val Sesia.

Trois jours suffisent pour explorer ces contrées peu connues, qui rivalisent avec ce qu'il y a de plus remarquable sur le revers méridional des Alpes. Le voyageur qui vient du Simplon (R. 66) et qui a vu les îles Borromées, fait cette excursion à partir de Stresa (p. 403) et la termine à Arona; ou bien encore il la commence à Gravellona (p. 285) pour la terminer à Stresa; mais, dans ce dernier cas, on est obligé de faire 2 fois le chemin d'Orta à Varallo. De Stresa ou d'Isola Bella à Orta 7 h. de marche, d'Orta à Varallo 5; de Varallo à Arona ou Novare environ 6 h. de voiture. — Un guide (4 fr jusqu'au col, 8 fr. jusqu'à Orta, pourb. en sus; Giovanni Morandi à Baveno parle français) est à peu près indispensable, du moins jusqu'au col ou aux chalets, surtout si l'on veut gravir le sommet de la montagne, ce qu'on ne négligera pas des faire par un jour serein, malgré les 2 h. qu'il faut alors ajouter aux 7 précitées. Il est bon d'emporter aussi quelques provisions de bouche, car on ne peut avoir que du lait sur tout le trajet. Il est plus facile de trouver un guide à Stresa (p. 403) qu'à l'Isola Bella. On loue à Orta des mulets, mais à des prix élevés.

Une longue arête de montagne, le *Monte Motterone*, sépare le lac Majeur du lac d'Orta. D'Isola Bella ou de Stresa on se rend en 7 h. à Orta par un sentier qui traverse cette montagne. Il commence vis-à-vis de l'île, au lieu de débarquement des nacelles; il remonte par une pente assez forte la r. dr. du ruisseau pendant $\frac{1}{2}$ h. jusqu'au village; à partir de là il court au N., à mi-hauteur de la montagne ($\frac{1}{2}$ h.) dans une forêt de châtaigniers, en offrant constamment une très-belle vue sur le lac Majeur; mais dès qu'il quitte la forêt, il monte dans la direction de l'O., traverse des bruyères et des pâturages, passe ($\frac{1}{2}$ h.) près de 3 rochers, traverse un ruisseau, se dirige vers le petit haras ($\frac{3}{4}$ d'h.) et la petite maison „*Ristorante al alpe volpe*“ (6 lits, lait exquis), qui se trouve à 10 min. au-dessous du sommet du passage. A 15 min. plus loin, un poteau indique: „*alla cima del Monterone*“, mais il faut encore 1 h. pour l'atteindre.

La vue du sommet du **Monte Motterone* (4519') ou *Morgozzolo*, l'une des plus étendues des Alpes méridionales, et comparable à celle du Rigi, embrasse tout le panorama de montagnes depuis le Mont-Rose jusqu'à l'Ortler dans le Tyrol. A dr. du Mont-Rose apparaissent les cimes nei-

geuses du Monte Moro, Pizzo di Botarello, Simplon, Monte Leone, Gries et St-Gotthard; plus loin, à l'E., se montrent le Stella au-dessus de Chiavenna, la longue chaîne de glaciers du Bernina qui sépare le Val Bergell (p. 389) de la Valteline (p. 371). En bas, 6 lacs: Orta, Majeur, Monate, Comabbio, Biandrone, et Varèse; plus loin, à dr., s'étend la vaste plaine de la Lombardie et du Piémont, au centre de laquelle on distingue Milan et le dôme élevé de sa cathédrale. Le Tessin et la Sésia s'allongent comme des rubans d'argent sur une sombre étoffe; et, par une illusion d'optique, ces rivières ont l'air de couler sur un haut plateau. L'Isola Madre dans le lac Majeur et l'Isola S. Giulio dans celui d'Orta font un effet très-pittoresque. La montagne elle-même se compose de cimes chauves qui ne produisent que de l'herbe pour le bétail; ça et là pourtant un chalet à l'ombre d'arbres élevés. La base de la montagne est couverte de châtaigniers; la plaine, ombragée au loin, donne à la contrée un cachet de richesse et d'abondance.

On peut avoir du lait dans les chalets à 10 m. du poteau. (15 m.) *Madonna di Lucciago*, église isolée; (45 m.) *Chegino*; (15 m.) *Armèno*; (40 m.) *Masino*; (30 m.) grand'route près d'une maison suisse bariolée; (15 m. avant Orta) *Ronchetti posta*, pension, non loin de laquelle un chemin prend à dr. de la route et monte en 10 min. au *Sacro Monte* (v. pl. bas). C'est une occasion favorable pour voir ce point sans fatigue ni perte de temps.

Orta (1140') (**Leone d'oro*; *Hôtel Ronchetti* ou *S. Giulio*, tous deux près du marché et du port), localité peu importante mais très-pittoresquement située contre une pente escarpée et sur un promontoire s'avancant dans le lac, a des rues étroites dallées de marbre. A l'entrée, du côté S., la belle villa du marquis Natta de Novare. La maison de ville est sur le quai.

Au-dessus d'Orta s'élève le **Sacro Monte*, où l'on se rend par un sentier qui prend entre les deux hôtels. C'est une montagne boisée, disposée en forme de parc (*café-restaur.* à l'entrée) et sur laquelle sont réparties 20 grandes chapelles élevées au 16^e siècle en l'honneur de St-François d'Assise. Chacune d'elles contient un événement de la vie du saint, représenté par des figures en terre cuite de grandeur naturelle, coloriées en tons très-vifs; le fond est peint à fresco; l'ensemble est d'un effet saisissant, mais sans valeur artistique. Les meilleurs groupes se trouvent dans la 13^e, 16^e et 20^e chapelle; cette dernière a pour sujet la canonisation du saint dans le sacré collège. Sur le sommet de la montagne est une *tour d'observation*, d'où l'on a un superbe *panorama; la cime blanche du Mont-Rose apparaît au-dessus des montagnes plus rapprochées. L'ermite ne se contente pas de 50 cent., même s'il ne fait qu'ouvrir les trois chapelles mentionnées, car elles sont toutes fermées à clef.

Une bonne route, terminée en 1850 sur la r. E., relie Orta au bourg (2¹/₂ l.) d'*Omegna* (**Posta*), situé à la pointe N. du lac, et à (1¹/₂ l.) *Gravellona*, sur la grand'route du Simplon (p. 285). Un bateau avec 1 rameur (2 fr.) fait en 1¹/₂ h. le trajet d'Orta à Omegna. De là (1861 à 6¹/₂ du mat.) omnibus (1¹/₂ fr.) pour Pallanza (p. 402).

Service d'omnibus journalier entre Orta et Arona (2¹/₂ fr.), en 3 h. par Buccione, village à l'extrémité S. du lac d'Orta (au-dessus de la hauteur boisée, la grande tour de l'ancien *Castello di Buccione*); Gozzana (sur la hauteur à g. Bolzano, château épiscopal avec église et séminaire); Borgomanero (Rama secca, relai), localité importante d'environ 10,000 hab.; Oleggio Castello.

En face d'Orta on voit sortir du lac d'Orta, large d' $1\frac{1}{2}$ l., long de 3 l., la petite île escarpée et rocheuse de S. Giulio, couverte de charmants groupes d'arbres et de maisons. On a souvent restauré l'église fondée par St-Jules, qui, venu de Grèce, s'établit dans cette île en 379 pour la conversion des païens; cette église a des piliers de porphyre, des pavés en mosaïque, quelques bons bas-reliefs, d'anciennes fresques et, dans la sacristie, une Madone de Gaudenzio Ferrari. On fait passer un os de baleine qu'on y montre pour une vertèbre de l'un des serpents tués dans l'île par St-Jules. S. Giulio est le siège d'un séminaire. Barque 1 fr., aller et retour. On se propose d'organiser un service de bateaux à vapeur sur le lac d'Orta.

Sur la rive O. du lac, en face de l'île, on voit surgir du milieu de vignobles, de châtaigniers et de noyers le petit village de Pella avec ses maisons blanches. Trajet d'Orta à Pella avec 2 rameurs 2 fr., si l'on fait avancer la barque jusqu'à l'endroit du lac où l'on peut en embrasser toute l'étendue d'un coup d'œil.

Un chemin sinueux au S. de Pella conduit en 20 min., à travers des forêts de châtaigniers et d'arbres fruitiers, à la *Madonna del Sasso*, jolie église du village de Boletto. Tout près de l'église, belle vue du haut d'un rocher dont la paroi s'élève à pic à plusieurs centaines de toises au-dessus du lac.

On peut avoir à Pella des mulets pour aller à Varallo (5 h., guide inutile) par la Colma. Un sentier escarpé, tracé au centre d'une riche végétation (vignes, figuiers, arbres fruitiers etc.), monte à l'O.; après 12 m. de marche, ne pas monter à dr., mais continuer tout droit (les deux chemins sont pavés). Après 1 h. de marche de Pella on atteint Arola, au delà duquel, près d'une petite chapelle, on ne monte pas à dr., mais continue tout droit et descend bientôt. A 5 m. de là le sauvage Pellino, qui descend de la Colma, forme une jolie chute. Beaux points de vue en arrière sur le lac. On remonte ensuite à travers une forêt, au milieu de rochers de granit décomposé qui tombent en poussière dès qu'on les touche, jusqu'au Col di Colma ($2\frac{1}{2}$ h. de Pella), entaille profonde entre le Monte Pizzigone et le Monte Ginistrella: vue magnifique sur les Alpes, le Mont-Rose, les lacs d'Orta et de Varèse et la plaine lombarde; tout le chemin est beau. A la descente du côté de l'O. (à dr., point à g.), on embrasse le Val Sésia, vallée fertile, boisée, animée, où l'on aperçoit de nombreux villages. Le sentier traverse de nouveau des forêts de noyers et de châtaigniers, foule un gazon émaillé de fleurs dans le Val Duggia, et aboutit à (1 l.) Civiasco et puis à (1 l.)

Varallo (1219') (*Italia, ch. 1, déj. 1, d. 3 fr.; *Posta, hôte prévenant, parlant allemand; Falcone nero), chef-lieu (2676 hab.) de la vallée de la Sésia. Cette rivière sort du Mont-Rose, et, après un long cours, se jette non loin de Casale dans le Pô dont elle est un des principaux affluents; elle est néanmoins souvent à sec en été près de Varallo où un pont de trois arches la franchit. Vue très-pittoresque à travers ces arches sur l'ancienne ville et le Sacro Monte.

Le **Sacro Monte**, lieu de pèlerinage remarquable et très-fréquenté surtout le jour de l'Assomption, s'élève dans le voisinage immédiat de la ville. On y monte en $\frac{1}{4}$ d'h. à l'ombre de magnifiques arbres sur un chemin pavé et couvert de verdure. Des mendiants en foule incom-

modent le voyageur sur tous les tons; mais on est richement dédommagé par une vue de toute beauté sur les montagnes boisées et étagées du voisinage. Au sommet se trouve une chapelle élevée, au dire d'une inscription, en l'honneur de Dieu et de la Vierge par un sergent-major allemand, Jean Pschel. Outre la grande église, les fontaines etc., il y a encore 46 autres chapelles ou oratoires sur le sommet ou sur les flancs du Mont-Sacré; plusieurs en sont masquées par les arbres, mais toutes sont ornées de scènes de l'histoire du Sauveur, représentées en figures de terre cuite de grandeur naturelle, habillées et groupées; p. ex. dans la 1^{re} chapelle, le péché original, dans la 2^e, l'Annonciation, et ainsi de suite jusqu'à la 46^e chapelle où se trouve l'Ensevelissement de la Vierge. Les parois des chapelles sont ornées de tableaux et surtout de fresques de *Pelegriani Tibaldi*, de *Gaudenzio Ferrari* etc. Les ornements architectoniques extérieurs de tous ces édifices méritent également l'attention. Cette *Nuova Gerusalemme nel Sacro Monte di Varallo* doit son origine au bienheureux Bernardino Caloto, gentilhomme milanais, qui reçut en 1486 du Pape Innocent VIII l'autorisation nécessaire à cet effet. Toutefois ce lieu de pèlerinage n'entra en faveur qu'après les deux visites qu'y fit St-Charles Borromée (p. 404) en 1578 et en 1584. C'est de cette époque que datent presque toutes les chapelles.

Varallo est un excellent quartier-général pour des excursions dans les vallées voisines, qui sont d'un facile accès et ne le cèdent en grandeur et en beauté majestueuse à aucune autre contrée des Alpes.

La route d'Arona descend de Varallo dans la belle vallée de la Sésia, passe par (2 l.) *Borgo-Sésia*, (2 $\frac{1}{2}$ l.) *Romagnano* (Poste), puis, sortant de la vallée de la Sésia, traverse la montagne pour toucher (2 $\frac{1}{2}$ l.) *Borgomanero* mentionné p. 406, et aboutir à (2 l.) *Arona* (p. 404). Omnibus deux fois par jour de Varallo à Novare, point de croisement des chemins de fer d'Arona, de Milan, d'Alexandrie (Gênes) et de Turin. Comparez *Baedeker, l'Italie septentrionale*, 1861.

De Varallo à Macugnaga (p. 287) on peut suivre différents chemins, tous pénibles et traversant des passages difficiles. Le moins long de ces chemins (15 fortes lieues) passe par Carcoforo dans la vallée de Sermenza, et le Col di Botiggia (ou *Passo Piana*). On peut se servir d'une voiture de Varallo par *Valmaggia* et *Vocca* jusqu'à *Balmuccia* dans la vallée de la Sésia (1 $\frac{1}{2}$ h.; 6 fr. pourb. compr., à 1 chev.). Puis à pied sur un mauvais pavé en remontant toute la vallée de Sermenza, par *Roccioletto* et *Rimasco* (2 aub., la plus haute est la meilleure, mais elle est aussi mesquine que chère; convenir des prix d'avance, v. *Introd.* III), en 5 h. jusqu'à Carcoforo. Pour passer le col il faut un guide tout-à-fait expérimenté, qu'on peut trouver à Carcoforo. Dans le *Val di Quarazza*, dans lequel on descend au NO., et qui débouche dans la vallée d'Anzasca au-dessous de Macugnaga, on rencontre deux superbes chutes (peu inférieures à celles de la Handeck, p. 152), que l'on peut également visiter en venant à Macugnaga du N. ou de l'E. De Carcoforo à Macugnaga 7 $\frac{1}{2}$ l. — Un autre chemin conduit de Rimasco (v. pl. haut) au NO. par le *Valle Piccola* à Rima (aub. simple), à 7 l. de Varallo, et de là par un autre col très-difficile et nullement recommandable (le *petit Turlo*, v. pl. bas) dans la vallée de Quarazza. De Rima à Macugnaga 8 l. — D'autres font le détour par Alagna (3705', v. p. 409) et le Col de Turlo (8526'). Alagna est admirablement situé; mais le Turlo est un passage également difficile et l'un des plus monotones des Alpes. — D'autres voyageurs enfin remontent au N. de Varallo la vallée de Mastallone, et vont par Fobello et Ponte Grande (p. 286) à Macugnaga.

De Varallo au Breuil (p. 293) par Gressoney, deux fortes journées de marche. On trouve chaque jour à la poste de Varallo l'occasion de faire en voiture le trajet à Piode (4 l., 2 h. de voit.), en remontant la

vallée de la Sésia (v. p. 408) dans laquelle celle de Sermenza aboutit près de *Balmuccia* (v. p. 408). D'ici en 1½ h. de montée peu rapide à *Mollia* (*Albergo Valsesiano), jusqu'où la chaussée sera prolongée; puis encore 1½ h. de marche jusqu'à *Riva* (3414') avec un aub. passable. Ici on commence à apercevoir quelques cimes du Mont-Rose; on les voit mieux près d'*Alagna* (3705') situé à 1 l. d'ici. A *Alagna* la langue allemande prédomine; l'auberge est meilleure que celle de *Riva*. Qui veut aller à Gressoney est néanmoins obligé de retourner à *Riva*. Au N. d'*Alagna* le col difficile et monotone de *Turlo* (8526') conduit à *Macugnaga* (v. p. 287 et p. 408); à l'O. d'*Alagna* le *Passo d'Ollen* (8628') à *S. Giacomo la Trinita* au-dessous du glacier de *Lys*.

De *Riva* on monte insensiblement pendant 1½ h. le *Val Vogna*, traverse quelques misérables villages, monte ensuite à dr. plus rapidement, et gravit en 2 h. un sentier tout-à-fait raide jusqu'au *Col di Valdobbia* (7844'), dont on aperçoit de loin l'hospice sur la croupe de la montagne. On y trouve de bons rafraichissements, au besoin même un gîte. Descente encore plus rapide que la montée, d'abord sur un champ de neige et des éboulis, puis à travers une forêt de pins, en 2 h. jusqu'à *Gressoney St-Jean* (4371') (*aub. de *Delegierre*, allem.). La vue du *Col di Valdobbia* est insignifiante; mais le coup d'œil sur la silencieuse vallée de Gressoney avec ses prairies, ses montagnes escarpées couvertes de pins, ses maisons isolées et ses cascades, est des plus beaux. Elle est bornée au N. par le *Lyskamm* (v. p. 297); au NO. on voit s'élever la cime blanche du *Grau-Haupt* (10,350').

De Gressoney, en descendant la vallée, en 5 h. à *Pont St-Martin* dans la vallée de la Dora, sur la route d'Aoste à Ivrea (v. *Baedeker l'Italie septentrionale*), ou en 4 h. par la fourche de *Ranzola* à *Brusson* (4134'), puis en 4 h. par le *Col de Jon* à *Châtillon* (p. 294).

Le chemin direct de Gressoney au Breuil est plus intéressant bien que plus pénible: 2 h. dans le *Val Gressoney* en montant insensiblement; puis montée rapide à g., conduisant en 1 h. à la chapelle avec vue superbe sur le *Lyskamm*, le glacier de *Lys* et 3 cimes du Mont-Rose. Après 1 h. de montée pénible on atteint la *Furca di Betta* (8126'), où l'on aperçoit au-dessus de la vallée d'Ayas la chaîne des Alpes pennines, et surtout la cime blanche du *Grand-Combin* (p. 262).

En 1 h. de descente rapide à *Resel* ou *Resy*, où l'on trouve quelques maigres rafraichissements dans la première cabane; on peut y louer des mules pour continuer le voyage. Le chemin du Breuil passe par le *Col des Cimes-Blanches*. On peut, en suivant ce chemin, se rendre aussi, sans toucher le Breuil, au *Col du Cervin* (p. 293); ce chemin est cependant plus dangereux que celui du Breuil, à cause des crevasses des glaciers. A partir de *Resel* on descend et monte d'abord pendant 1 h., le long des glaciers d'Ayas et d'Aventina, en tournant les vallées formées par les ruisseaux des glaciers, et en franchissant de gigantesques débris de granit; puis en 2 h. de montée assez escarpée on atteint les chalets d'*Aventina* où le chemin direct du *Col du Cervin* se détache à dr. Le chemin du Breuil monte encore 1 h. jusqu'au *Col des Cimes-Blanches* (9265') où l'on aperçoit les montagnes du *Val Tournanche* et toute la chaîne des Alpes depuis le Montblanc jusqu'à Aoste. On laisse un petit lac à droite, désert effrayant de tous les côtés. Dès qu'on est descendu du col, il faut se tenir à dr.; à g. on arrive à l'église de *Val Tournanche* (p. 293), qui est encore à 2½ l. d'ici, de même que le *Breuil* (p. 293). (Le passage du *Col du Cervin*, p. 293, par le Breuil, est généralement considéré comme moins difficile que celui du côté du N. par Zermatt. Distances de l'hôtel du Mont-Cervin près du Breuil: 2 l. S. pied du glacier, 1 l. sommet du col, 1 l. N. pied du glacier, 2½ l. Zermatt, en tout 6½ l., dont deux sur des glaciers; comparez les pages 292 et 293.)

On peut passer les trois cols: le col di Valdobbia, la *Furca di Betta* et le *Col des Cimes-Blanches*, à dos de mulet. Les guides du côté italien du Mont-Rose sont chers et souvent peu dignes de confiance. De *Riva* à Gressoney (5½ l.) ils demandent en tout 10 fr., de Gressoney au Breuil (11½ l.) 10 fr., un pourb. et la nourriture (qu'on est obligé d'em-

porter de Gressoney). Une mule de Resel au Col des Cimes-Blanches 8 fr. Guide du Breuil à Zermatt, en tout 15 fr. C'est un des chemins les plus intéressants et les plus grandioses des Alpes, bien plus beau que le tour du Montblanc (p. 255).

105. De Luino sur le lac Majeur à Menaggio sur le lac de Côme. Lac de Lugano.

Diligence de *Luino* à *Lugano* (1861) à 3½ h. du soir en 2¾ h. (coupé 3 fr. 60, intér. 2 fr. 90 c.); voit. à 2 chev. 20 fr., à 1 chev. 10 à 12 fr. Bateau à vapeur de *Lugano* à *Porlezza* (1861) à midi (retour à 1¼ h.), le mardi 3 fois (1^{re} place 2 fr., 2^e pl. 1 fr.); on délivre sur le bateau des billets pour les omnibus (2½ fr., coupé 3 fr.), les voit. à 1 chev. (6 fr.) et à 2 chev. de *Porlezza* à *Menaggio* (2 h. de voit., à pied 3 h.). Barque de *Lugano* à *Porlezza*, à 1 rameur 7 fr., à 2 rameurs 12 fr., à 3 rameurs 16½ fr. — Bateaux à vapeur du lac Majeur v. p. 400, du lac de Côme v. p. 411.

Une bonne route conduit de *Luino* (p. 401) à *Lugano*; elle passe par-dessus les hauteurs de *Luino*, qui offrent une belle vue rétrospective sur le lac Majeur. Au bout d'1 h. on passe la frontière lombardo-suisse. La douane italienne est à *Fornasette* pour le voyageur qui vient de *Lugano*.

A partir de *Fornasette* on descend; à l'E., dans le fond, se montre le *S. Salvatore* avec sa chapelle sur le sommet S. (p. 397). Bientôt la route s'approche de la *Tresa* et reste près du fleuve jusqu'à **Ponte Tresa** (1½ l.). Elle passe à quelques endroits sous les maisons de cette localité. Un pont sur la *Tresa* (la chaussée l'évite) joint ici la rive suisse à la rive lombarde. La *Tresa* est l'écoulement du *lac de Lugano*, elle se jette à ¼ l. SO. de *Luino* dans le lac Majeur. Le village est situé dans une baie du lac de *Lugano* tellement entourée de montagnes qu'elle semble former un lac à part.

On longe l'extrémité NO. du lac en passant par (½ l.) *Magliaso*, avec un vieux château de la famille de Beroldingen; puis par (½ l.) **Agno** (908'); on traverse la rivière du même nom, et gravit par une pente douce (à g. le petit *lac de Muzzano*) la petite éminence à la base E. de laquelle (1 l.) s'étend **Lugano** (p. 396).

Le ***Lac de Lugano** (874') (*Lago Ceresio*), offre de beaux paysages (p. 395) dignes des lacs Majeur et de Côme. Près de *Lugano* ses rives sont parsemées de villas, d'églises, de chapelles, et plantées de vignes, de figuiers, d'oliviers et de noyers, comme celles du lac de Côme qui ressemblent plus à des jardins. Le bras S. du lac offre également quelques riants tableaux du côté O. Sur la rive N., au pied du *mont Bré*, la situation de *Gandria* est ravissante; jardins suspendus (sur des arcades fort élevées), vignes étagées, et le village en forme de pyramide. Plus loin le lac prend un caractère solitaire et sauvage. Les rochers y sont tellement escarpés qu'un sentier n'y trouve pas même place. Sur la pointe N. de ce golfe est situé **Porlezza** (bière dans l'aub.

au bord du lac) avec un port et la douane ital. Barque pour Lugano 12 fr.; mais les bateliers se contentent de 10 fr. Vapeur et omnibus, v. p. 410.

Bonne chaussée de Porlezza à Menaggio. Les 3 h. de marche du lac de Lugano à celui de Côme présentent une suite non interrompue de beaux paysages dignement terminée par le coup d'œil ravissant sur presque tout le lac de Côme de la hauteur de Croce (p. 413): c'est une des plus belles tournées que puisse faire le piéton. Près de Croce, à $\frac{3}{4}$ l. de Menaggio, un sentier conduit à dr. tout droit par *Griante* à *Cadenabbia* (p. 414). En suivant la chaussée qui débouche à *Menaggio* (p. 413), on peut visiter la *Villa Vigoni* près de *Loveno* mentionnée p. 413.

106. Le lac de Côme.

Bateau à vapeur (1861) à 8 h. du mat. et $5\frac{1}{2}$ h. du soir, mardi, jeudi et samedi (point de service les jours de fête) également à $11\frac{1}{2}$ h. de l'après-midi, de Côme en $3\frac{1}{2}$ h. à Colico; à $2\frac{1}{2}$ h. du mat. et $3\frac{1}{2}$ h. du soir, mardi, jeud. et samedi également à $6\frac{3}{4}$ du mat., de Colico à Côme; à Lecco samedi seulement à 7 h. du mat. (retour à $13\frac{1}{4}$ h.). Prix: de Côme à Colico 1^{re} pl. 4 fr., 2^e pl. 2 fr. 10 c.; de Côme à Cadenabbia ou Bellaggio 1^{re} pl. 2 fr. 55, 2^e pl. 1 fr. 40 c. Stations de la rive O.: *Moltrasio*, *Carate*, *Laglio*, *Torriggia*, *Argegno*, *Campo*, *Lenno*, *Cadenabbia* (pont de débarquement), *Menaggio*, *Rezzonico*, *Cremia*, *Dongo*, *Gravedona*, *Domaso*; sur la rive E.: *Torno*, *Nesso*, *Bellaggio*, *Varenna*, *Bellano*, *Dervio*, *Colico* (pont de débarquement). Embarquement et débarquement gratis. Le bat. à vap. est l'occasion de voyage la moins chère entre Cadenabbia ou Menaggio et Bellaggio, surtout pour un voyageur seul (v. p. 400). Si l'on monte en bateau à une station intermédiaire entre Côme et Colico, il faut se faire délivrer une contremarque à l'embarcadère, sans cela il faut payer pour tout le voyage (à partir de Colico ou de Côme).

Gondoles, 1 fr. la barque, 1 fr. pour un rameur par heure. (A Cadenabbia on paie „per una escursione“, quelque longue qu'elle soit, 2 fr. pour 1 ram., 4 fr. pour 2 ram.) Un 3^e veut ordinairement s'imposer au voyageur; on s'en débarasse par un „basta due“. On s'assure de l'heure en partant, et paie en arrivant les prix indiqués ci-dessus. Le batelier voit que le voyageur connaît les prix et cela suffit, „c'è la tassa“, c'est la taxe! Veut-on bien lui donner un pourboire d' $\frac{1}{2}$ ou d'1 fr. (*buonamano*), alors il se console vite du peu d'attention qu'on prête à ses remontrances. En cas de contestation, il ne faut attendre aucun appui des aubergistes, intéressés à ménager les bateliers. Dans la morte saison, un voyageur qui connaît la langue et les usages, réussit à ne payer qu'un fr. par heure. S'il veut fixer le prix à l'avance il fera usage de la phrase suivante: *Quanto volete per una corsa d'un ora (di due ore)? siamo due (tre, quattro) persone. E troppo, vi darò un franco, due* etc. en levant autant de doigts de la main qu'on offre de francs.

Plan de voyage. Qui veut visiter le lac de Côme et en même temps celui de Lugano (p. 410) et le lac Majeur (p. 400) à partir de Côme sans perte de temps, suivra l'itinéraire suivant: à Côme voir la cathédrale (intérieur), la maison de ville (extérieur) et le monument de Volta; à $5\frac{1}{2}$ h. du soir par le bat. à vap. en $1\frac{1}{2}$ h. à Cadenabbia ou Bellaggio où on couchera. Lendemain matin: Villa Carlotta, Villa Serbelloni et Villa Melzi; par le bat. à vap. ($9\frac{1}{2}$ h.) en $\frac{1}{4}$ h. ou en gondole à Menaggio; de là en omnibus à 11 h. ($2\frac{1}{2}$ fr.) en 2 h. à Porlezza en correspondance avec le bat. à vap. partant de là à $11\frac{1}{4}$ h. (excepté le dim. et le mardi) pour Lugano (trajet d'1 h.) (1^{re} pl. 2 fr., 2^e pl. 1 fr.) où l'on arrive assez tôt pour faire encore l'ascension du

Mont S. Salvatore. De Lugano à 9 h. du mat. diligence pour Luino en 23/4 h.; de Luino bateau à vapeur en 11/2 h. aux îles Borromées; de là en 1 h. à Arona. Les prix et les départs indiqués sont ceux du tarif de 1861.

Le lac de Côme (alt. 656', prof. maxim. 1810'), le *Lacus Larius* des anciens, que Virgile appelle „le plus grand“ (*te Lari maxume*; Georg. II 159), est, à bien des avis, le plus beau de tous les lacs italiens (p. 410 et 403).

Sur ses bords s'élèvent les villas de l'aristocratie milanaise, entourées de magnifiques jardins et de vignes en terrasses; plus haut s'étagent de vertes forêts de châtaigniers et de noyers, qui forment un contraste frappant avec les teintes grises des oliviers que l'on est tenté de prendre au premier abord pour des saules. Les montagnes s'élèvent à une hauteur de 7000'. La traversée du lac en bateau à vapeur a une ressemblance éloignée avec le voyage du Rhin. Les bords du lac, plus beaux, plus gracieux et plus grandioses que ceux du Rhin, sont assez près pour déployer tous leurs charmes aux yeux du voyageur qui passe à une égale distance des deux rives. Il a environ 12 l. de long et à peine 1 l. dans sa plus grande largeur. Près de Bellagio (p. 414) il se divise en deux bras, le lac de Côme et celui de Lecco. L'*Adda* traverse le second dans toute sa longueur et en sort à Lecco. Le bras O., ou lac de Côme proprement dit, n'a pas d'écoulement.

Les riverains du lac sont industriels; l'élève des vers à soie et le tissage de la soie sont des branches importantes de leur industrie. Les jeunes gens émigrent fréquemment en qualité de maçons et de menuisiers à Cuba et dans les autres îles de l'Amérique espagnole; puis, quand ils ont fait fortune, ils reviennent et achètent des propriétés dans leur patrie. — Les deux *Pline*, qui vécurent sur les bords du lac de Côme, l'aîné surtout qui y fit ses recherches d'histoire naturelle, ont donné un renom classique au lac *Larius*. — Le lac est fort poissonneux; on y pêche des truites de 20 livres. Les *Agoni* sont de petits poissons délicats.

Lac de Côme.

Rive orientale.

Colico, v. p. 389.

Dorio et Corenno.

Dervio, à l'embouchure du *Varronne*, au pied du *Monte Legnone* (8039') très-escarpé, et de son prolongement, le *Monte Legnone-cino* (4647').

Rive occidentale.

Domāso, ravissante situation, gracieuses villas, surtout la *villa Calderara* et la *villa Lasquez*.

Gravedona, la localité la plus peuplée des bords du lac, pittoresquement bâtie à l'entrée d'une gorge qui s'avance profondément dans les terres. La belle villa à 4 tourelles qu'on voit à l'extrémité supérieure, a été bâtie par le cardinal Gallio, d'origine milanaise, et appartient maintenant à un particulier. L'église, du 13^e siècle, renferme deux inscriptions chrétiennes du 5^e.

Dongo, avec un couvent de Dominicains, puis *Musso*.

Pianello et *Cremia*, avec une belle église.

Rive orientale.

Bellano, au pied du *Monte Grigna* (6805'), à l'embouchure de la *Pioverna*. La vallée s'étend jusque près de Lecco; elle est célèbre par ses fonderies de fer.

Gittana, débarcadère pour l'établissement hydrothérapique de *Regoledo*, situé à 500' au-dessus du lac. Pension 6 fr., plus 2 fr. „per le diverse operazioni idropatiche“. Ane de Gittana à Regoledo 1 fr., chev. ou litière 2 fr.

Varenna (**Albergo Reale*); dans le voisinage N. on voit les remarquables galeries de la route du Stelvio. On polit et travaille dans cette ville le marbre qu'on exploite dans les carrières des environs. Au S. de la ville une énorme fabrique à 8 étages. Une cascade de 900', nommée *Fiume latte* (ruisseau de lait) à cause de sa couleur blanche, se précipite à 10 m. de Varenna dans la gorge rocheuse; elle est magnifique entre les mois de mars et de mai. Il y a cependant des années où elle ne paraît qu'au mois d'août pour disparaître en septembre. Les grandes chaleurs de l'été la font ordinairement tarir entièrement. Varenna a bien le plus beau site des bords du lac, car on s'y trouve juste en face de la presque île dont la pointe N. est occupée par la Villa Serbelloni, et on embrasse du même coup d'œil les lacs de Lecco et de Côme. On peut le mieux juger de la beauté de ce site, en montant de Fiume Latte le sentier assez rapide qui conduit à la chute, et en descendant de là à Varenna sur le chemin commode qui y conduit insensiblement le

Rive occidentale.

Rezzonico, le *Raetionicum* des Romains, avec les ruines pittoresques d'une forteresse du 13^e siècle, achetées en 1855 par M^r le D^r de Fontana de Milan. Puis *S. Abbondio*.

Un sentier dangereux franchit la paroi de rocher jaunâtre nommée *il Sasso Rancio* (rocher orange), ce qui n'empêcha pas les Russes sous Bellegarde d'y passer en 1799. Beaucoup de soldats en tombèrent dans l'abîme.

Menaggio (*Corona*), d'où un chemin conduit à Porlezza sur le lac de Lugano (p. 410). Il s'y trouve une grande filature de soie qu'on montre volontiers. Sur la hauteur (1½ l.), à côté de l'église de *Lovenö* (*aub.), se trouve la *Villa Vigoni* (*vue), jadis propriété de M^r Mylius († 1845), négociant de Milan et grand protecteur des arts, natif de Francfort et le bienfaiteur de toute la contrée, comme le prouvent les monuments qu'on lui a érigé. Cette villa contient de très-beaux ouvrages en marbre (Ève, Jésus au temple, Moïse sauvé des eaux, Ruth) de sculpteurs italiens modernes, des reliefs de Thorwaldsen (Némésis, dans le temple bâti en mémoire du fils de M^r Mylius) et de Marchesi; puis dans le salon du jardin un *groupe par Argenti, représentant la propriétaire avec ses enfants.

Rive orientale.

long de la montagne. La vue est naturellement encore bien plus étendue du haut de la ruine *Torre di Vesio* située plus haut.

Rive occidentale.

Au S. de Menaggio, tout au bord du lac, la nouvelle *Villa Mylius*.

Ici le lac se divise en deux : au SO. le lac de Côme proprement dit, au SE. le lac de Lecco. La Punta di Bellaggio les sépare.

Lac de Côme proprement dit.

Rive orientale.

Bellaggio (665') (**Genazzini*, propriét. *Gandola*, ch. 2 $\frac{1}{2}$, b. $\frac{1}{2}$, déj. 1 $\frac{1}{2}$, d. a. v. à 2 et à 5 h. 3 $\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$ fr., bien situé, jardin au bord du lac, bains; **Hôtel et Pension Grande-Bretagne*, ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1, d. a. v. 3 $\frac{1}{2}$ (à 5 h. s. v. 4 fr.), s. $\frac{1}{2}$ fr., également au bord du lac, avec un jardin et une terrasse devant la maison; *Hôtel Grandi*, ital. et simple, également au bord du lac; barque pour la *Villa Carlotta* et la *Villa Melzi* 2 fr.; 40 minutes jusqu'à la *Villa Carlotta*; on recommande le batelier *Girillo Villini*), au pied O. du cap qui sépare les deux bras du lac, peut-être l'endroit le plus délicieux de tous les lacs italiens. Plus haut se trouve la **Villa Serbelloni**¹⁾. Le Palais („villa“ signifie une propriété avec un palais) ressemble plutôt à une vieille ferme qu'à la résidence du duc de Serbelloni-Sfondrati. Mais la *vue du parc, qui s'étend jusqu'à la pointe du cap recouvert de forêts, est magnifique. Elle s'étend en amont

Rive occidentale.

Cadenabbia (*cà de navia*, maison des bateliers) (**Bellevue*, ch. 2, b. $\frac{1}{2}$, déj. 1, d. s. v. à 2 h. 4, s. $\frac{1}{2}$ fr., Pension sans souper 6, avec soup. 7 fr., en même temps café-restaurant; **Majolica*, ch. 1 $\frac{1}{2}$, déj. 1 $\frac{1}{2}$, Pension 5 fr., très-bon; **Belle-Ile*), à mi-chemin entre Côme et Colico. Près de là, au SO., se trouve, au milieu d'un jardin de limoniers et de cyprès, la célèbre ***Villa Carlotta** (ci-devant *Sommariva*), achetée en 1843 par la princesse Albert de Prusse pour 550,000 fr., actuellement la propriété de son gendre, le prince héréditaire de Saxe-Meiningen, veuf de la princesse Charlotte de Prusse (†1855). De l'escalier de la terrasse supérieure on entre d'abord dans le vestibule orné d'un buste du comte de Sommariva par Acquisti. On passe de là dans le salon de marbre dont la frise est ornée des célèbres *bas-reliefs de Thorwaldsen représentant le triomphe d'Alexandre (achetés par le comte de Sommariva au

1) Les comtes Serbelloni et Melzi se sont plaint, dit-on, des pourboires qu'on donne à leurs gens; ils avaient même déjà résolu de fermer leurs propriétés au public. Personne n'a, disent-ils, à donner de pourboire. Il est cependant certain que les jardiniers acceptent volontiers ce qu'on leur offre; mais il ne leur est pas permis de demander. — Malgré cela le parc Serbelloni est arrangé de manière à forcer le voyageur à donner même deux pourboires (on passe d'un jardin fermé dans le jardin supérieur également fermé).

Rive orientale.

et en aval du lac, et surtout sur le lac de Lecco (v. p. 414); c'est peut-être la plus belle vue de tout le lac. A l'entrée du parc et des hôtels on vend de jolis objets en bois d'olivier sculpté. — Non loin de là, au S., dans la direction du *lac de Lecco* (v. p. 414), la **Villa Giulia**, propriété de Léopold, roi des Belges; belles fleurs, jolie vue sur le lac de Lecco (il est permis de s'y promener sans guide). A côté, au S., la *Villa Paldi*. — Au bord du lac, au N. de Genazzini, la nouvelle *Villa Frizzoni*, propriété du riche fabricant de soie Frizzoni de Berge (né à Celerina, v. p. 361). Au S. la ***Villa Melzi**, tout au bord du lac, tout aussi intéressante que la villa Carlotta (v. p. 414). Dans le vestibule des copies en marbre de bustes antiques par Canova; des portraits en buste et quelques statues. Les murs des salons suivants sont ornés de fresques: dans la salle à manger des génies apportant du gibier, des fruits, des légumes etc.; les esprits du vin sont représentés par un jeune Bacchus. Dans le salon dédié à Napoléon I., le portrait du grand homme en costume de président de la république italienne, peint par Appiani. Dans la chapelle du jardin les monuments en marbre des deux derniers propriétaires de la villa. Le jardin, parfaitement entretenu, et où se déployaient les parfums de toute la flore méridionale, renferme de superbes magnolias et des camélias énormes, des pins de Chine, des aloës gigantesques

Rive occidentale.

prix de 400,000 fr.); puis quelques statues, l'*Amour et Psyché, Madeleine, Palamède, Vénus et Paris, toutes de *Canova*; Mars et Vénus, par *Acquisti*; dans la salle de billard, une cheminée avec une frise exécutée, dit-on, par Thorwaldsen pendant sa jeunesse. Le salon du jardin est orné de quelques tableaux du commencement de ce siècle, et d'un relief de marbre intitulé „Napoleone giovane“ (1 fr. de pourb. à l'intendant; 1/2 fr. au jardinier). — Au-dessus de l'hôtel Majolica s'élève un rocher, *il Sasso S. Martino*, avec une petite église, *Madonna di S. Martino*: vue superbe, source fraîche dans le voisinage, 1 1/2 h. de montée, chemin en partie détruit par les eaux. — Du haut du *Monte Crocione*, situé plus haut à l'O., le regard embrasse 7 lacs, la plaine de la Lombardie, le Montblanc etc. Forte journée de marche.

Tremezzo (Albergo Bazzoni) ne forme pour ainsi dire qu'un seul endroit avec Cadenabbia; entre les deux est située la villa Carlotta. Cette contrée, la *Tremezzina*, est nommée avec raison le jardin de la Lombardie.

Sur la pointe du cap de *Lavedo* qui s'avance au loin dans le lac, on voit briller la *Villa Balbianello* avec sa colonnade. Elle appartient au comte Arconati. *Lenno* est situé au fond de la baie. Au S. du Cap se trouve *Campo*, puis *Sala*; au milieu la petite île de *S. Giovanni* ou *Comacina*, fortifiée au moyen âge et célèbre dans les

Rive orientale.

etc. De petits monuments rappellent le souvenir du Dante et d'Alfieri (1 fr. à l'intendant; $\frac{1}{2}$ fr. au jardinier). — En dehors des villas on peut à peine faire quelques promenades, car les hautes murailles des vignobles interceptent partout la vue. — De Bellaggio on fait souvent l'ascension du *Monte S. Primo* (4914'), la plus haute montagne de la presqu'île où se trouve Bellaggio (5 h. de marche); la vue (Milan et 7 lacs) y est fort belle; on peut aller à cheval jusqu'au pied de la montagne.

Lezzeno, où le lac est très-profond.

Nesso, au pied du *Piano del Tivano* (3566'), *Nesso sopra* et *Nesso sotto*; ici une haute cascade dans une gorge étroite.

Careno et *Quarsano*.

Villa Pliniana, au fond de la baie, à l'entrée d'une gorge étroite, sombre bâtiment carré, construit en 1570 par le comte Anguissola, l'un des quatre conjurés qui tuèrent à Plaisance le duc Farnèse; il est maintenant la propriété de la princesse Belgiojoso, qui a joué une rôle dans le soulèvement de 1848. Elle ne porte le nom de *Pline* qu'à cause d'une source dont parle Pline et qui change de niveau chaque jour, comme le flux et le reflux. Les passages de Pline (*Epist. IV. 30, Hist. nat. II. 206*) sont gravés sur le mur de la cour.

Torno. Au sud de Torno on voit à dr. et à g. une multitude de villas; entre autres: la villa *Taverna*, précédemment *Faroni*; la villa *Pasta*, propriété de la célèbre cantatrice, avec une nou-

Rive occidentale.

guerres de cette époque; il s'y trouve actuellement une petite église.

Argegno, au débouché de la vallée d'*Intelvi*.

Brienno, avec d'innombrables lauriers, puis

Torrigia et la *Villa Galbiati*, achevée en 1855, peinte en diverses couleurs. Ici le lac n'a que 15 min. de largeur.

Laglio et la villa *Gaggi*, maintenant *Antongina*. Au N., près du lac, se trouve une haute pyramide avec l'inscription „*Joseph Frank*“ et un médaillon; c'est un monument que ce professeur de Pavie († 1851), petit-fils du célèbre médecin de Vienne *Peter Frank*, s'est fait ériger à lui-même, en affectant à ce but 25,000 fr. par testament. La villa verte et rouge appartient au comte *Colobiano*.

Moltrasio, avec une belle cascade. Au fond, le *Monte Bisbino* (4116'); il annonce le temps, comme le Pilate (p. 65).

Villa Passalacqua, comparable à une grande fabrique aux mille fenêtres.

Rive orientale.

ville serre; la *villa Taglioni*, appartenant jadis à la non moins célèbre danseuse, maintenant à son gendre, le prince russe Trubetzkoi; la *villa Bocarmé*, édifice en forme de tour, construit par la comtesse belge de ce nom; dans l'angle, près du rocher, une maisonnette appartenant au prince Trubetzkoi.

Rive occidentale.

Villa Pizzo, propriété de l'archiduc Régnier († 1853); *Villa d'Este*, où demeura pendant longtemps la reine Caroline d'Angleterre († 1821), épouse de George IV; *Villa Raimondi*, ci-devant *Odescalchi*, la plus grande des bords du lac, située à *Borgo Vico*, faubourg NO. de Côme.

Côme (662') (*Angelo; Italia*, ch. 2, b. $\frac{3}{4}$, déj. $1\frac{1}{2}$, din. 3, s. 1 fr.; tous deux près du port, avec Cafés et Restaurations, bains dans le voisinage; un autre Café se trouve sur le marché, en face de la cathédrale; *Magazzino di Gastronomia di Frasconi*, tenu par *Ronomi e Confalonieri*, bon traiteur italien, bons vins, saucisses ital. etc., près du port, à l'extrémité O. de la galerie. — *Corona*, en dehors de la porte de Milan). Cette ville, de 20,614 hab., située à la pointe SO. du lac, entre des montagnes s'élevant en amphithéâtre, est la patrie des deux Plin et du physicien Volta. La statue de ce dernier, par P. Marchesi, est placée non loin du port sur un très-haut piédestal, avec l'inscription: „à Volta la patria 1838“. La *cathédrale, commencée en 1396, achevée en 1521, est entièrement construite en marbre et compte parmi les plus remarquables édifices du nord de l'Italie; les quatre pilastres de la façade sont entièrement couverts de bas-reliefs et de statuettes. Le plafond bariolé dérange l'impression que produisent les nobles proportions de l'intérieur, très-semblable à celui de la chartreuse près de Pavie. Le portail est orné de beaux vitraux modernes. Près de l'église se trouve l'hôtel de ville (*Broletto*), achevé en 1215, et offrant un singulier mélange de pierres de taille diversement colorées. Grandes fabriques de soieries.

L'embarcadère du chemin de fer de Milan se trouve à *Camerlata*, v. p. 395. Omnibus du bat. à vap. au chemin de fer en 20 min. (30 c.). Comp. *Baedeker, l'Italie septentrionale, 1861*.

Diligences de Camerlata (p. 395) à Varèse après l'arrivée des trains de Milan; après l'arrivée du 1^{er} train on peut aussi se rendre en 5 h. par Varèse à *Laveno* (p. 402) sur le lac Majeur, comp. *Baedeker, l'Italie septentrionale, 1861*. Omnibus pour Varèse dans l'après-midi; on demande $3\frac{1}{2}$ fr. par personne, mais on se contente de 2 fr. De la Corona (v. pl. h.) chars-à-bancs (2 fr. ?) à *Capolago* (p. 395) en correspondance avec les bat. à vap. pour Lugano. Diligences suisses (nombre illimité de voyageurs) 2 fois par jour (1861 à 7 h. du mat. et 4 h. du soir) de Camerlata à *Lugano* (p. 395) en $3\frac{1}{2}$ h., *Bellinzona* (p. 96) en $7\frac{1}{2}$ h. (R. 100), *Lucerne* (par le St-Gotthard, R. 24) en $25\frac{1}{2}$ h., *Coire* (par le Bernardin, R. 99) en $24\frac{1}{2}$ h. (le soir seulement).

Promenades sur la rive orientale. Deux chemins longent le versant de la montagne à partir de Côme; le plus bas traverse de petits villages et passe près de nombreuses villas; le plus élevé procure une

vue superbe à l'O. sur des glaciers après 40 m. de marche; on passe par *Vico, Sopra-Villa, Cazzanore*, où on laisse la villa Pliniana (p. 416) tout au fond, et *Riva di Pallanzo* où il y a une Osteria au bord du lac; d'ici en bat. à vap. qui aborde vis-à-vis près de *Carate*.

De Côme à Bellaggio par Erba, chemin très-intéressant pour le piéton, surtout recommandable pour le *retour si l'on n'a pas quitté le bateau en route en allant à Côme. On peut faire tout le trajet en voiture; mais de Canzo (v. pl. bas) à Bellaggio on ira tout aussi vite à pied, car le chemin monte et descend sans cesse.

On sort de Côme par la Porta Milanese (route de Lecco). La chaussée monte peu à peu le long de la colline E.: la vue du lac de Côme est interceptée par le *Monte S. Maurizio* aux flancs boisés; au S. le regard embrasse la contrée du côté de Milan, au SE. la *Brianza*, bande de terrain longue de 4 l., large de 2 l., ondulée, couverte de prairies et de groupes d'arbres, et très-fertile, séparant le Lambro de l'Adda, et s'étendant au NE. jusqu'à Lecco. On l'appelle le „jardin de la Lombardie“; c'est le séjour favori des Milanais qui y possèdent de nombreuses villas. Au N. de la chaussée, sur le delta qui est situé entre les deux bras du lac de Côme, et que l'on nomme Vall' Assina (c'est proprement le nom. du Lambro supérieur), s'élèvent de hautes montagnes qui vont se perdre dans le lac de Côme au N. par la *Punta di Bellaggio* avec le parc de la Villa Serbelloni (p. 414). Ce sont ces montagnes qu'on traverse à partir d'Erba v. pl. bas.

L'église du village de *Cannago* situé au N. de la route renferme le tombeau de Volta (p. 417). Plus loin, au S. de la route, près d'un petit lac, s'élève la croupe aiguë de *Montorfano*. En deçà de *Cassano* un clocher étrangement penché. Au delà d'*Albese* on voit s'ouvrir la vue sur la vallée d'Erba (*Pian d'Erba*) et les lacs d'*Alserio*, de *Pusiano* et d'*Annone* dominés à l'E. par les *Corni di Canzo* (4230') et le *Resegone di Lecco* (5778').

Près (31/2 l.) d'Erba (955') (*aub.*), petite ville dans une contrée des plus fertiles, le „*Pian d'Erba*“ est semé de villas, surtout au NO. la villa *Amalia* avec une vue superbe sur la Brianza. Près d'*Incino*, avec son haut clocher lombard, à 1/4 l. SE. d'Erba, était situé le *Liciniforum* des Romains, dont Pline fait mention avec Bergame et Côme.

Au delà d'Erba la route franchit le *Lambro* qui est ici canalisé et détourné dans le *Lago di Pusiano* situé tout près d'ici au SE. Bientôt après, le chemin de Bellaggio se détache à g. de la route de Lecco, passe au N. par *Longone*, longe l'étroit *Lago del Segrino*, et conduit à

Canzo (**Croce di Malta*, la première maison à g., pas chère; le coin qui précède à dr. est un *Café*). C'est à Canzo que se fabrique la liqueur connue sous le nom de *Vespetro* qui ne forme pour ainsi dire qu'une seule et même localité avec *Asso* qu'on atteint après 25 m. de marche. A l'entrée d'Asso se trouve une grande filature de soie (*Casa Versa*).

Le chemin monte insensiblement en se tenant toujours dans la jolie vallée du *Lambro*, le Vall' Assina (v. pl. haut), entre les versants boisés des montagnes. Les villages où l'on passe sont: (3/4 l.) *Lasnigo*, (3/4 l.) *Barni* et *Magreglio* où la montée devient plus rapide; sur la hauteur, près de la chapelle (25 m.), on a la première vue sur les deux bras du lac de Côme.

La plus belle vue du bras oriental du lac dans toute son étendue, jusque bien au delà de Lecco, s'ouvre près de la première église au clocher élané de (25 m.) *Civenna*. On reste ensuite pendant 3/4 h. sur la croupe ombragée de la montagne qui va se perdre en pointe dans le lac près de Bellaggio; à partir de la chapelle on jouit d'une suite de jolis points de vue sur le bras occidental du lac, la *Tremezzina* avec la Villa Carlotta et *Cadenabbia* (p. 414), sur le bras oriental du lac et une grande partie de la route de la rive orientale (v. p. 372) avec ses digues et ses murs, enfin sur le lac entier depuis la pointe de Bellaggio jusqu'à *Domaso* (p. 412), et les montagnes avancées avec le parc de la villa Serbelloni (p. 414).

La route descend ensuite en longs contours sur la distance d'1 l.; elle passe près de la *Villa Giulia* (à dr.) mentionnée p. 415, et, à 10 m. en deçà de Bellaggio, devant le cimetière de l'endroit, où se trouve le monument du peintre *Carlo Bellosio*; on peut voir à Bellaggio quelques tableaux de cet artiste. De Civenna jusqu'aux hôtels de *Bellaggio* au bord du lac (p. 414), 2 h. de marche.

Table des lieux etc.

(Les chiffres romains indiquent la description principale.)

- A Rialt 162.
 Aa, l'Engelberger 99. 149.
 — la Melch- 103. 104.
 — la Sarner- 103.
 — la Steiner- 332.
 — de Wäggithal 4.
 Aadorf 44.
 Aarau 20. 11.
 Aarberg 10. 189.
 —, marais d' 189.
 Aarburg 11. 18. 42.
 —, châ. d' 11.
 Aar, l'10. 11. 12. 14. 18. 20.
 21. 25. 107. 113. 117.
 118. 121. 122. 123. 124.
 144. 151. 152.
 —, glaciers de l' 154. 137.
 Aareboden, le 154.
 Aarmühle, village d' 122.
 124.
 Aathal 49.
 Abendberg, l' 127.
 Ablentschen 174.
 S. Abbondio au lac de
 Come 413.
 — près de Lugano 397.
 Ache, la Bregenzer- 318.
 Achenbrücke, pont 102.
 103.
 Achselberg ou
 Achslenstock, l' 84. 85.
 Achtelsaasbäche, les 147.
 Acqua, Hospice all' 164.
 94. 162.
 — d'Oen 358.
 — di Stoll 390.
 — Rossa 345.
 Acquasana 346.
 Ad fines (Valais) 279.
 Adamello, montagnes d'
 364.
 Adda, l' 371. 372. 374. 389.
 412. 418.
 Adelboden 165.
 —, vallée d' 165.
 Adige, l' 376. 377.
 Adlerberg, l' 380.
 Adlerpass, l' 289.
 Adlischwyl 58.
 St-Adrien 56.
 Aegeri v. Egeri.
 Aegischhorn v. Eggischh.
 Aela, Piz d' 349.
 Aelpli Aesch, l' 326.
 Aerienbach, l' 152.
 Aesch 7.
 Aesch, l'Aelpli 326.
 Aeschi 165. 127.
 Aeusserer Thurm 289.
 Agagliouls 363.
 Agassizhorn, l' 153.
 S. Agata 401.
 Agaunum 228.
 Agno 410.
 —, l' 410.
 Agums 376.
 Aigle 227.
 Aiguille d'Argentièr 208.
 — de Balme 254.
 — de Beaulmes 201.
 — de Bletière 249.
 — de Chardonnat 251.
 — de Charlanoz 247.
 — de Charmoz 249. 253.
 — du Dru 253.
 — du Midi 253.
 — de Tour 253.
 — Verte 248. 251.
 Aiguilles du Bochart 249.
 — du Goûté 244. 250.
 — Rouges 247. 208. 248.
 — de Varens 240. 244.
 Aimaville, châ. d' 260.
 Airolo 94. 164. 400.
 Aix-les-Bains 236.
 Akleta, chap. d' 341.
 —, vallée d' 341.
 Alagna 408. 409.
 Albbruck 25.
 Albens 237.
 Alberschwende 318.
 Albertville 259. 239.
 Albesio 418.
 Albeuve 180. 177.
 Albigna, l' 390.
 Albinen v. Arbignon.
 Albis, l' 37.
 — inférieur 58.
 — supérieur 58.
 Albis-Hochwacht, l' 58. 42
 Albisbrunn 59.
 Albrun, le col d' 161.
 Albul, l' (montagne) 350.
 —, Col de l' 352.
 — (rivière) 350. 351. 352. 354
 Alby 237.
 Aldez, chal. d' 343.
 Aletsch, glac. d' 160. 161.
 282.
 Aletschhorn, l' 160.
 Alfensbach, l' 380.
 Algabi 283.
 —, galerie d' 283.
 Algäu, l' 28.
 Alire, l' 186.
 All'Acqua, Hospice 164.
 94. 162.
 Alla Chiesa 163.
 Allaman 218. 202. 203.
 Allée, l'Alpe l' 271.
 Allée Blanche, l' 257.
 Allelin, glac. d' 289. 288.
 Allelinhorn, l' 289.
 Allenwinden 60.
 Alliaz, Bains de l' 225.
 Allières 178. 176.
 Allmann, chaînel' 329.
 Allweg 103.
 Almagell 289.
 Almendhubel, l' 130.
 Albach, l', pr. d' Ein-
 siedlen 328. 329.
 —, l', pr. de Meiringen 142.
 Alpes pennines ou
 — poenines 265.
 Alpetli, glac. d' 275.
 Alpnoferstock, l' 342.
 Alphubel, l' 289.
 Alpienbach, l' 283.
 Alpigeln 135.
 Alpnach 103. 65.
 —, lac d' 102. 103.
 — Gestad 103.
 Alpnov 89.
 Al Pont 163.
 Alp ota, l' 359. 363.
 Alpstein, chaîne de l' 305.
 Alpthal 331.
 —, l' 331.
 Alserio, Lago d' 418.
 Altels, l' 275. 112. 120. 165.
 Altenalp, l' 307.
 Altendorf 48.
 Alt-Hohenembs, châ. 317
 Alt-St. Johann 321.
 Altmann, l' 303.
 Altmatt 331.
 Altorf 87. 101. 327.
 Altstaad, ile 58. 82.
 Altstädten 308. 303.
 Altstaffel 162.
 Altstetten 24.
 Alv, Piz 363.
 Alvaschein 350. 354.
 Alveneu 351. 350. 354.

- Alvra v. Albula.
 Am Platz, Davos ou
 —, St. Johann 348.
 —, Klosters 347.
 — Senk 283.
 — Stein 149.
 Amalia, Villa 418.
 Ambühl 149.
 Amden (Ammon) 51.
 Amertenhorn, l' 172.
 Amphion, bains d' 233. 237.
 Amriswyl 44.
 Amsoldingen 119.
 Amstäg 89.
 An der Lenk 172. 165.
 — der Schornen 332.
 Andeer 385.
 Andelfingen 35.
 Andermatt 91. 158. 343.
 Andermatten 163. 161.
 Anet 189.
 Angenstein, châ. d' 7.
 Angera 404.
 Anières 232.
 Ste-Anne, chap. (Schächenthal) 327.
 —, (Trons) 340.
 —, châ. 299.
 —, glac. 92.
 —, mont 92.
 Anneciaceum 241.
 Annecy 240.
 —, le lac d' 240.
 Annemasse 243.
 Anniviers, Vald' 278. 271.
 Annone, lago d' 418.
 Anterne, chalets d' 233.
 —, Col d' 233. 245.
 Antigorio, Val 163.
 St-Antoine, chap. 89.
 —, Arlberg 380.
 Antongina, Villa 416.
 St. Antoni, chap. (Appenzell) 303.
 S. Antonio près de Bormio 373.
 —, Cantoniera 94.
 —, Poschiavo 370.
 Antrona, vallée d' 285.
 Antrona piano 285.
 Anza, l' 286.
 Anzasca, Val d' 285. 286.
 Anzendas 268.
 Aoste 266. 260. 294.
 Appenzell 304.
 —, le canton d' 301.
 —, Rhodes extérieures 302.
 —, — intérieures 302.
 Aprica, Monte 371.
 Aqua v. Acqua.
 Aquae 23. 188.
 — Allobrogum ou
- Aquae Gratiæ 236.
 Aquila ou
 Aquileja 227.
 Arbedo 96. 393.
 Arben, glacier d' 272.
 Arbignon 170. 279.
 Arbon 301. 27.
 Arbor Felix 301.
 Ardea 366.
 Ardetz 367.
 Ardon 269. 277.
 Arenenberg, châ. d' 30.
 Argegno 416.
 Argent, châ. d' 259.
 Argentières 254. 251.
 —, aiguille d' 208.
 —, glacier d' 247.
 Argentine, l' 268. 267.
 Argovie, le canton 20.
 Arlberg, le 380.
 Arlesheim 7.
 Arly 239.
 Armeno 406.
 Arola 407.
 Arolla, glac. de l' 270.
 —, val de l' 271.
 Arona 404. 286.
 Arpenaz, casc. d' 244.
 Arpitetta, l'Alpe 271.
 Arth 57. 56. 66.
 Arve, l' 206. 240. 242. 243.
 244. 245. 247. 251. 254.
 Arveiron, Source de l' 248.
 Arvier 259.
 Aschera, couv. d' 353.
 Ascona 401.
 Assa, Val d' 368.
 Assina, Valle 418.
 Asso 418.
 Attinghausen 88. 101.
 Au, couv. pr. d'Einsiedl. 331.
 —, Fideriser 346.
 —, forêt de Bregenz 318.
 —, Rheinthal 308.
 —, presqu'île (lac de Zurich) 47.
 Aua de Toma, l' 343.
 Auberg, le Grand- 328.
 St-Aubin 199. 197.
 Aubonne 218. 202. 203.
 —, l' 202. 317.
 Au Devant 176.
 Auengüter, les 325.
 Auf der Fluh 161.
 — der Frut 162.
 — der Matt 336.
 — der Rive 287.
 Augst, Basel- 10. 24. 2.
 Augstkummen - Matt, l' 296.
 Augstmatthorn, l' 127. 137.
- Augusta Praetoria, Colonia 266. 263.
 — Rauracorum 24. 1. 7.
 Ausserbinn 161.
 Ausser-Ferrera 385.
 Auvernier 197. 199. 200.
 Avant, En 179.
 Avenches 188.
 Avençon, l' 228. 267. 268.
 Avent 269.
 Aventicensis, lacus 188.
 Avenicum 188. 7. 184.
 Aventina, glacier d' 409.
 Avers, Val d' 385.
 Averser-Rhein, l' 386.
 Axenberg, l', ou
 Axenfluh, l' 85.
 Ay, la Tour d' 179. 180.
 Ayas 297.
 —, glacier d' 409.
 Ayent 173.
 Ayer 271. 273.
 Azi, Mont d' 237.
 Baar 55. 59.
 Bachalp, lac de 138.
 Bächigut, le 121. 118.
 Bächimatt, la 118.
 Bächistock, le 335.
 Bachtel, le 49.
 Bachteln, Bains de, v. Grenchen.
 Baden (Argov.) 23. 41.
 — (Valais) v. Louèche-les-Bains.
 Bädermoos, le 174.
 Badus, le 92. 342. 343.
 Bagne, Val de 261.
 Baie de Montreux 179. 225.
 Balbianello, Villa 415.
 Baldeg, lac de 20. 76.
 Baldenstein, châ. de 351.
 Bâle 1.
 Bâle-Campagne, le cant. 11.
 Bâle-Ville, le canton 1.
 Balen 290.
 Balferin, le 290. 281. 291.
 Ballaigues 204.
 Balliswyl 181.
 Ballon, le 41.
 Balm, glac. de 283.
 Balma, la, chal. 256.
 Balme 244.
 —, aiguille de 254.
 —, Col de 253. 251.
 Balmhorn, le 112. 274. 120. 165. 167.
 Balmuccia 408.
 Balmwand, la 326.
 Balzers 317.
 Bändlikon 46.
 Bannwald, le 87.
 Baradello, Castello 395.

- Barberine, la 252.
 Bärenburg, ruin. de la 386.
 Barma, la 229.
 Barni 418.
 Barr, glacier de 273.
 Barrhorn, le 273.
 Bärtschis 53.
 Bas-Châtillon, chât. r. 280.
 Basel v. Bâle.
 Basel-Augst 10. 24. 2.
Basilea 1.
 Basse Engadine 357.
 Batia, La, chât. r. 230.
 Bâtie, chât. de 238.
 Battaglière, la 234.
 Bäuchlen, le 112.
 Bauen 85.
 Baveno 402. 285.
 Bayerbach, le 51.
 St-Béat, grotte 122. 125.
 —, mont 125.
 Beatenberg, village 127.
 Beaufort, vallée de 239.
 Beaulmes, Aig. de 201.
 Beauregard, chât. de 196.
 Beckenried 83. 85.
 Bedretto 164. 94.
 —, Val 163. 164.
 Beggenried v. Beckenried.)
 Bei der Brücke 347.
 Belchen, le 41. 76.
 Belessert, la Tour de 213.
 Belfort, chât. r. 350.
 Belgirate 404.
 Bellaggio 414. 418.
 Bellaluna, fonderie 352.
 Bellano 413.
 Bell-Alp, la 161. 281.
 Bella Tola, la 272. 278.
 Bellegarde (C. d. Frib) 174.
 — s. l. Rhône 236.
 Bellenhöchst, le 127.
 Bellenkilchen 127.
 Bellenz v. Bellinzona.
 Bellerive s. l. Birse 7.
 — (lac Léman) 224. 232.
 Belles Roches, les 221.
 Bellevue 213.
 —, Pavillon de 255. 250.
 Bellinzona 96. 345. 393.
 Belmont 10.
 Bel-Oiseau, le 252.
 Belpberg, le 117. 115.
 Benken 50.
 Bérard, Vallée de 251.
 Berg-Sion, couv. 320.
 Bergelbach, le 138.
 Bergell, vallée de 389.
 Bergli-Stock, le 342.
 Bergogn v. Bergün.
 Bergün 352. 350. 354.
 Bergüner Stein, le 352.
 Berisal 282.
 Berlingen 30.
 St-Bernard, le Grand 262.
 —, le Petit 259.
 —, Chapelle 269.
 S. Bernardino (village) 392.
 —, le mont 392.
 —, le ruisseau 402.
 Berne 108. 9. 10. 18.
 —, le canton de 110.
 Bernegg, la 300.
 Berner Oberland v. Oberland Bernois.
 Bernina, le 362.
 —, Col du 369.
 —, maisons du 369.
 —, passage du 369.
 —, Piz 362.
 Berninabach, le 361.
 Beroldingen, chât. 85.
 Berra, la 186.
 Berthoud 17.
 Besançon 195.
 Beschluss, le 312.
 Besso, lo 271.
 Besson, chal. de 268.
 Betschwanden 324.
 Betta-Furca, la 297. 409.
 Bettelmatt 162.
 Betten-Alp, la 161.
 Bettfuh, la 120.
 Beuggen 24. 6.
 Bevaix 199. 200.
 Beverin, Piz 385. 383.
 Bevers 365. 361.
 —, Val di 361.
 Bévieux 228. 267.
 Bévilard 8.
 Bex 228. 225.
 Bianca, vallée de 286.
 Biandrone, lac de 406.
 Biasca 96. 345.
 Biber, le 328.
 Biberbruck 328. 331.
 Biberegg 332.
 Biberen 187.
 Biberlikopf, le 51.
 Biberstein, chât. 20.
 Bideneck, château 379.
 Bied, campagne 199.
 —, le 195. 199.
 Biel (Valais) 159.
 — v. Bienne.
 Bienne 9. 12.
 Bienne, lac de 12. 9.
 Biesgletscher, le 292.
 Bietschhorn, le 280. 290.
 Biferten, glac. de 324.
 Bifertenbach, le 325.
 Bifertenstock, le 37. 324.
 Bignasco 163. 400.
 Billodes, les 195.
 Binn 161.
 Bionnai 255.
 Bionassay 255.
 —, glac. de 255.
 Bironico 394.
 Birr 21.
 Birrenhorn, le 166.
 Birse, la 6. 7. 8. 9. 10.
 Birseck, chât. de 7.
 Bisbino, Monte 416.
 Bisithal, le 333.
 Bissone 394.
 Bivio 355.
 — di Prad 376.
 Blackenstock, le 101.
 37. 75.
 St-Blaise 190. 13.
 Blanchard, le 233. 224.
 Blankenburg, chât. 175.
 Blatten, château 308.
 299.
 Blegno, Val 96. 345.
 Bleicki inférieur, le 125.
 Bletière, Aig. de 249.
 Blitzingen 160.
 Blonay, chât. de 233.
 223. 225.
 Bludenz 380.
 Blumalp, la 82.
 Blumenstein, Bains de 119.
 Blumhalde, la 20.
 Blümlisalp, la 132. 86.
 117. 120. 121. 154. 165.
 — v. Aareboden.
 —, glac. de la 132.
 Bocarmé, Villa 417.
 Bocca 287.
 Bochart, Aiguilles du 249.
 Bödeli, le 123.
 Bodenalp, la 127.
 Bodensee v. Lac de Constance.
 Bodio 96.
 Bodmer, chât. de 309.
 Boeuf, Pas du 273.
 Bohlegg, la 127.
 Bois, les 248. 251.
 —, glacier des 249. 245.
 247. 248. 251.
 Boletto 407.
 Boll v. Bulle.
 Bolladore 372.
 Bolligen 114.
 Bollingen 49.
 Boltigen 175.
 Bolzano 406.
 Bommenalp, la 307.
 Bon-Nant, le 244. 255.
 Bonaduz 382. 338.
 Bonavaux, chal. de 235.
 Bondasca, la 390.

- Bondasca, glac. de 390.
 Bondo 390.
 Bonhomme, le 256. 239.
 Bönigen 123. 126. 147.
 Bonjean 9.
 Bonnefemme, la 256.
 Bonneville 243.
 Bordeaux 237.
 Borgne, la 270. 278.
 Borgnone 399.
 Borgo-Sesia 408.
 — Vico 395. 417.
 Borgomanero 406. 408.
 Borgonuovo 390.
 Bormio 373.
 —, Col de 372. 374.
 Bornes, Mont des 241.
 Bornöv v. Borgonuovo.
 Borromées, Iles 402. 285.
 Bösälgäu, l'Alpe 127.
 Bosco 163.
 Bôse Seite v. Mauvais coté.
 Bösenstein, le 128.
 Bosquet de Julie, le 224.
 Bosse de Dromadaire, la 160.
 Bossons, les 245.
 — glacier des 245. 247. 257.
 Bottarello, Pizzo di 406.
 Bötberg, le 188.
 Botiggia, Col di 408.
 Bötzingen 88.
 Bouchet, le 213.
 Boudevillers 194.
 Boudry 200. 197.
 Bougy 218.
 Bougy, Signal de 218. 202.
 Bourg-St-Maurice 259. 257.
 Boûrget, Lac de 236.
 Bourgillon 182.
 Bouveret, le 234. 231.
 Boval 363.
 Boveresse 197.
 Bovernier 261.
 Bozen 377.
 Bözingen v. Bonjean.
 Brad v. Prad
 Brail 365.
 Bramberg, le 181.
 Bramegg, la 107.
 Bramois 270.
 St-Branchier v. Sembranchier.
 Brand 380.
 —, im 125.
 Brändlisegg, la 127.
 Brandner-Ferner, le 380.
 Brassus, le 203.
 Bratz 380.
 Brauglio, le 374.
 Brauneegg, châ. r. 21.
 Braunwaldberg, le 324.
 Bravuogn v. Bergün.
 Brè 398.
 —, Monte 398.
 Bredaggio 344.
 Bregaglia, Val 389.
 Bregenz 318. 299.
 Bregenzer Ache, la 318.
 Bregenzer Klaus, la 318.
 — Wald, le 318.
 Breitenboden, Alpe 139.
 Breithorn, le (Alpes bernoises) 120. 291.
 Breithorn, le, près de Zermatt 297.
 Breitlauen 126.
 Brembana, vallée de 356.
 Bremgarten 382.
 Brenets, Lac des 204.
 Brenets, les 196. 195.
 Brenlaire, le 180.
 Brennet 24.
 Brenno, le 96.
 Brenva, glacier du 257.
 Brestenberg 21.
 Bret, lac de 185.
 Breuil, le 293. 408.
 Breven, le 250. 247.
 Brezon, le 243.
 Brianza, la 418.
 Bricolla, l'alpe 271.
 Brieg 281. 161.
 Brienno 416.
 Brienzen (Berne) 144. 107.
 — (Grisons) 350. 354.
 —, lac de 144.
 —, Rothorn de 144. 105. 107.
 Brienzer Grat, le 144.
 Brienzwyl 107. 143.
 Briesen, le 86. 98.
 Brigantia 318.
 Brigantinus, lacus 27.
 Brigelser Horn, le 381.
 St-Brigitte, chap. de 342.
 Brisi, le 51.
 Brissago 401.
 Bristen 89. 341.
 Bristenstock, le 86. 88. 37. 75. 78. 89.
 Broc 175.
 Brocard 260.
 Broie v. Broye.
 Brothäusi 174. 119.
 Broye, la 185. 188. 189.
 Brugg 20. 21.
 Bruggen 44. 300. 319.
 Brühlbach, le 319.
 Brüllisau 305.
 Brülltobel, le 307.
 Brundisalp, la 66.
 Bruneckhorn, le 291. 167. 273.
 Brünig, col du 106. 142. 144.
 —, village de 106.
 Brunnadern 320.
 Brunnen 84. 69. 332.
 Brunnthal, le 89. 327.
 Brüs, Brüschen ou
 Brusio 370.
 Brusson 409.
 Bubenberg v. Montbovon.
 Bubikon 49.
 Buccione 406.
 —, Castello di 406.
 Buchberg, le, s. l. canal de la Linth 50.
 — le, Rheintal 308.
 Buchen 299.
 Buchs 309. 321.
 Buét, le 245. 208. 232. 251.
 Buffalora, passage de 366.
 —, le, ruisseau 393.
 Bugney 341.
 Bühlbach, le 127.
 Bühler 306. 304.
 Buisme, la 254.
 Bulle 186. 180.
 Bümlitz 180.
 Buntschi 174.
 —, Bains de 174.
 Buochs 83.
 —, lac de 76. 83.
 Buochser Horn, le 61. 83.
 Burg 8.
 Burgeis 377.
 Burgdorf v. Berthoud.
 Burgenberg ou
 Bürgenstock, le 82. 61. 76. 102.
 Burgfluh, la 119.
 Burghügel, le 323.
 Bürgistein 119.
 Bürglen (Thurgovie) 44.
 — (Unterwald) 105.
 — (Uri) 87. 327.
 Burvein 354.
 Busingen 67.
 Büsingen 31.
 Bussigny 202.
 Bustigeln 135.
 Bütscheleck 115.
 Buttier, le 265. 266.
 Büttlassen, le, ou
 Büttlosa, la 132.
 Bützberg 12.
 Cabbio 393.
 Cadempino 394.
 Cadenabbia 414.
 Cadenazzo 394.
 Caille, la, pont susp. 241.
 Caillet, source 248.
 Calanda, le 310. 313. 381. 385.
 Calasca 286.

- Calcaccia, la 94.
 Calderara, Villa 412.
 Calmot, le 342. 343.
 Cama 393.
 Camana-Alp, la 338.
 Cambrena, Piz 369.
 —, glacier de 369.
 Camerlata 395. 97.
 Camischolas 341.
 Camnago 418.
 Camogasc 365.
 Camoghè, Monte 394.
 Camonica, Valle 371.
 Camperio, Hospice 345.
 Campfer 360.
 —, lac de 359.
 Campi, châ. de 350.
 Campiole 286. 288.
 Campo 415.
 —, Valle di 370.
 — Cologno 371.
 — Dolcino 388.
 Campolungo 400.
 Campovasto 365.
 Camscha, in 163.
 Canaria, Val 94.
 Canicul 385.
 Canities (chât. r.) 368.
 Cannero 401.
 Canobbio 401.
 Canova, châ. de 832.
 Cantine des Eaux Rouges, la 259.
 — de Proz 262.
 Canzo 418.
 Capella 365. 348.
 Capolago 395. 396.
 Caprino, Monte 398.
 Carasso, Monte 398.
 Carate 418.
 Carcoforo 408.
 Cardinell, gorge de 387.
 Careno 416.
 Carlotta, Villa 414.
 Carona 398.
 Carouge (Genève) 242. 214.
 — (Vaud) 185.
 —, châ. de 185.
 Carrera 338.
 Casa dei Pagani 94.
 Casaccia (Bergell) 390. 355.
 —, Hospice sur le Lucmanier 344.
 Casale 407.
 Casanna, Val 365.
 Casetsch v. Casaccia (Bergell).
 Cassano 418.
 Cassina 395.
 Castasegna 390.
 Castelberg, châ. r. 340.
 Castellatsch, châ. de 385.
 Castelli di Cannero, 1.401.
 Castello Baradello 395.
 — di Buccione 406.
 — Corbario 97.
 Castelmur, châ. r. 390.
 Castels, châ. r. (Pretigau) 347.
 — v. Châtel-St-Denis
 Castor, Mont 297.
Castra Raetica 52.
 S. Caterina, bains 373.
 Ste-Catherine, Val de, couv. 31.
 Catogne, Mont 187. 260.
 Catscharauls, le 341.
 Cavaglia 363. 369.
 Cavagliasco, le 369.
 Cazzanore 418.
 Cebbia 392.
 Céligny 202.
 Celerina 361.
 Cenere, Monte 394.
 Cenis, Mont 238.
 Centovalli, vallée de 399.
 Ceppina 373.
 Ceppo Morelli 286. 288.
 Ceresio, Lago 410.
 St-Cergues 218.
 Cerlier 13.
 Cervin, Col du 293. 298. 409.
 —, Mont- 292. 296. 291.
 —, — Petit- 291.
 Cevedale, Monte 377.
 Cevio 400.
 Chablais, le 232.
 Chailly 179.
 Chainé, la, défilé 197.
 Chalcagn, Piz 363.
 Chalet-a-Gobet 185.
 Challant, Val de 297.
 Challey v. Chailly.
 Cham 56. 59.
 Chambave 294.
 Chambéry 237.
 Chambésy 202. 213.
 Chambrelieu 194.
 Chamonix v. Chamouny.
 Chamossaire, le 176.
 Chamouny 246. 245.
 —, vallée de 247.
 Chamousset 238. 259.
 Champel, le (Genève) 213.
 — pr. du Col de Voza 255.
 Champéry 235.
 Champey, lac de 260.
 Champfèr 360.
 Champion 190.
 Chancy 235.
 Chandolin 178.
 Chapeau, le 249.
 Chapieux, les ou
 Chapiu 257. 256.
 Chapütschin, Piz 359. 363.
 Chardonnet, Aig. de 251.
 Charlanoz, Aig. de 247.
 St-Charles, chap. 339.
 Charles-Albert, pont 241.
 Charlottenfels 26. 35.
 Charmettes, les 238.
 Charmey 175.
 Charmontel, le 188.
 Charmoz, Aig. de 249.
 Charreire, défilé de 262.
 Chasseral, le 13. 191.
 Chasseron, le 199.
 Chasté (Oberhalbstein) 354.
 — (lac de Sils) 359.
 Chat, Mont du 237.
 Château St-Anne 299.
 — Duing 240.
 — Menthon 240.
 — d'Oex 176. 235.
 — de Pierre 243.
 Châtel 175.
 Châtelard, châ. de 224. 223.
 Châtel-St-Denys 186. 177.
 Châtelet 177. 172. 175.
 —, vallée du 177.
 Châtillon (vallée d'Aoste) 294.
 — (vallée de l'Arve) 243.
 — (vallée du Rhône) 236.
 —, Bas-, châ. r. 280.
 —, Haut- 159. 94. 154. 162.
 Chaulin 225.
 Chaumont, le 193. 190. 194.
 Chaux-de-Fonds, La 194. 9.
 Chaux-du-Milieu, La 196.
 Chavanne 12.
 Chavans en haut 253.
 Chavornay 201.
 Chède 244.
 Chégin 406.
 Cheillon, glacier de 271.
 Cheires 199.
 Chemin, Mont 260.
 — creux, le 57.
 Chêne 243. 214.
 Chenens 185.
 Chéran, le 237.
 Chermignon 170.
 Chernel 179. 224.
 Chessel, Pont de 234.
 Chéville, Col de 268.
 Chèvres, Pas des 271.
 Chiamut 342.
 Chiasso 395.
 —, Ponte- 395.
 Chiavenna 388.
 Chiesa, alla 163.
 — rossa, la 393.
 Chignin, châ. de 238.
 Chillon, châ. de 225.
 Chilnaux, châ. de 199.

- Chippis 278.
 Chirel, le 171.
 Chistaina, Fontana 368.
 Chougny 214.
 Chrinnen, le 172.
 St-Christophe, Hosp. 380.
 Chur v. Coire.
 Churburg, chât. de 376.
 Churfürsten v. Kurfürsten.
 Churwalden 353.
 Chute du Rhin, la 26. 32.
 Cierfs 366.
 Cigognier, le 189.
 Cima de Jazi 297. 287. 288.
 Cimes Blanches, Col 409. 297.
 Cinuschel 365.
 Ciraun v. Zillis.
 Civenna 418.
 Civiasco 407.
Civitas Augusta 266.
 — *Vallensium* 230.
 Clarenes 224. 227.
 Clarides, les 325. 326. 37. 75. 89.
 Claridengrat, le 325.
 Claro 96.
 Clavenna 356. 388.
 Cläven et
 Clefen v. Chiavenna.
 Cluse, la (Aosta) 265.
 —, (val de Joux) 198.
 Cluses 243.
 Coblenz v. Koblenz.
 Coira v. Coire.
 Coire 313. 310.
 Colico 389. 372. 412.
 Collonge 232.
 Collonges 235.
 Colma, Col di 407.
 Colmo del Orso v. Splügen
 Colobiano, Villa 416.
 Cologny 214. 213. 232.
 Colombano, Monte 374.
 Colombey 234. 228.
 Colombier 199. 200.
 Colon, Col de 271.
Colonia Augusta praetoria
 266. 263.
 — — *Rauracorum* 24. 1. 7.
 — *Julia equestris* 217.
 Coltura 390.
 Comabbio, lac de 406.
 Comacina, île 415.
 Combac, lac 257.
 Comballaz 176.
 Combe, Fond de la 232.
 Combin, le Grand 262. 409.
 Combloux 240.
 Côme 417. 97. 395.
 —, lac de 411. 389.
 Concise 200. 199.
 Conflans 239.
 Constance 28. 301.
 —, lac de 27. 298. 44. 45.
 Contamine 243.
 Contamines, les 255.
 Conters 354. 351.
 Conthey 269. 277.
 Conto, Monte 390.
 Convers 194.
 Coppet 217. 202.
 Corbario, Castello 97.
 Corbé v. Corbario.
 Corcelles pr. de Grandson
 201. 199.
 — pr. de Neuchâtel 194. 196.
 Corenno 412.
 Cornaux 13.
 Cornet, le 8.
 Corni di Canzo, les 418.
 Corno, Val 162.
 — dei Tre Signori 373.
 Cortailod 199.
 Corvatsch, Piz 359. 363.
 Cossonay 202.
 Costnitz v. Constance.
 Côte, La 202. 217.
 Cottens 185.
 Courmayeur 258. 265.
 Courrendlin 8.
 Court 8.
 Courtelary 13.
 Courtil, le 249.
 Couvercle, le 249.
 Couvet 197.
 Couz, Col de 232. 235.
 Cragno 395.
 Cramont, le 257.
 Crasta 361.
 — mora, la 365.
 Crédo, tunnel du 236.
 Cremeo 393.
 Cremia 412.
 Crémise 8.
 Cremusina, la 95.
 Crépin, casc. 244.
 Cresciano 96.
 Cressier 13.
 Cresta (Val d'Avers) 385.
 — (Engadine) 361.
 Crestatsch, chât. r. 339.
 Crésus 175.
 Crêtes, les 224.
 Creux du Vent, le 200. 197. 199.
 — de Genthod, le 213.
 Crevin 214.
 Crevola 284. 164.
 —, galerie de 284.
 Cribiachina, la 95.
 Crin 163.
 Criner Furca, la 163.
 Crischona 6.
 Crispalt, le 342.
 Crispausa 342.
 Cristallinen-Thal, le 344.
 Cristallo, Monte 374. 375.
 S. Croce (Bergell) 389.
 — (lac de Côme) 411.
 Crocione, Monte 415.
 Crodo 163.
 St^e Croix 199.
 —, chapelle de la 74.
 Croix blanche 267.
 — de fer, la 267.
 — de la Flégère, la 247.
 Cruseilles 242.
 Cubly, Mont 225.
 Cudrefin 189.
 Cuera v. Coire.
 Cul-de-Roches 195.
 Cully 186. 222.
 Culoz 236.
 Cupi v. Scopi.
 Curaglia 344.
Curtia Raetorum 314. 356.
 Curtins 358.
 Curver, Piz 338. 383.
 Dächli, Ober-, l' 72.
 —, Unterer, l' 72.
 Dachsen 35. 26. 31. 33.
 Dagmersellen 18.
 Dala, la 169. 170. 279.
 —, glac. de 169.
 —, gorge de la 171.
 Dalaas 380.
 Dalfazza 347.
 Dammafin, le 90.
 Dänikon 20.
 Dappes, vallée des 218.
 Darligen 165.
 Darvun, le 343.
 Daube, la 167.
 —, lac de 167.
 Daubenhorn, le 167.
 Davedro 284.
 Davos 348.
 Dazio grande 94. 400.
 Défilé de Charreire 262.
 — de la Foppa 313.
 — de Foppiano 163.
 — de Marengo 262.
 — de Stalvedro 94.
 Délémont 7.
 Délices, les 213.
 Delsberg v. Délémont.
 Dent Blanche 271. 278.
 — de Chamois 175.
 — de Jaman 179. 186. 225.
 — du Midi 235. 267. 120. 227. 229.
 — de Morcles 187. 228. 252.
 — de Naye 187.
 — de Nivolet 237.
 — d'Oche 233. 187. 223.

- Dent de Vaulion 204. 201.
 203.
 Derborence, lac de 268.
 Dérochoir, le 244.
 Derrière-Moulins 190.
 Dervio 412.
 Desago 398.
 Devant, Au 176.
 Devens 228. 267.
 Diablerets, les 268. 178.
 228. 267.
 Diavolezza, la 363.
 Diavolo, il Ponte del 373.
 St-Didier, Pré- 259. 257.
 Diemtigen 171.
 Dieni 342.
 Dierikon 59.
 Diesbach, le 324.
 Diessenhofen 31.
 Dietikon 23.
 Dioza, la 245.
 Diroccamento di Bormio,
 il 374.
 Dischma, vallée de 348.
 Disentis 340.
Disertinum 340.
 Disgrazia, Monte della 371
 Disiert v. Disentis.
 Distelalp, la 288.
 Diveria, la 164. 283. 284.
 Dobbia, Col di Val 297.
 409.
 Dödi v. Tödi.
 Dogern 25.
 Doire, la 257. 259. 266. 294.
 Doldenhorn, le 275. 112.
 120. 132. 166.
 Dôle, la 218. 202. 204.
 217.
 Dolent, Mont 258.
 Döltihorn, le 155.
 Domaso 412.
 Dôme, le 292. 296.
 — du Gouté, le 244.
 Domgiasca, Val 382.
 Domleschg, vallée de
 382. 338.
 Domo d'Ossola 284. 164.
 Donat 385.
 Dongo 412.
 Dora Baltea, la 257. 409.
 Dorfbach, le 158.
 Dörfli, Davos- 348.
 —, Klosters 347.
 Dorio 412.
 Dornach 7.
 Dornbirn 318.
 Dornigenbrücke, la 131.
 Doron, le 239.
 Dos-d'âne, le 140.
 — de St-Pierre 288.
 Dossen, le 78. 61.
 Döttingen 25.
 Douanne 12.
 —, le 12.
 Doubs, le 7. 195. 198.
 —, le Saut du 195.
 Douvaine 231.
 Dranse, la (Chablais) 232.
 233.
 —, la (Valais) 230. 253.
 261. 262.
 Dreiländerstein, le 329.
 Dreizehntenhorn, le 274.
 Dru, Aig. du 253.
 Drusberg, le 37.
 Duben, forêt de 280.
 Dübendorf 49.
 Düringen 181.
 Duggia, Val 407.
 Duing, Château 240.
 Dundelsbach, le 106.
 Dündengrat, le 132. 166.
 Dündenhorn, le 132.
 Durand, col 272.
 —, glacier de 271.
 Dürren, lac de 177.
 Dürrenberg, le 132.
 Dürren-Boden, le 348.
 Eau, la Grande 176. 227.
 — -Morte, l' 240.
 — -Noire, l' 251. 252.
 Eaux Rouges, Cantine
 des 259.
 — Vives, les 213.
 Ebenalp, l' 305.
 Ebnrain, châ. d' 11.
 Ebi, prairie 391.
 Ebiberg, l' 291.
 Ebikon 59.
 Ebiligen 145.
 Ebnat 321.
 Ebnefluh, la 120. 130.
Eburodunum 199.
Ecce-Homo, chap. 332.
 Echelles, les 170.
 Eck 149.
 —, l' 125.
 —, le Hohe 127.
 —, alpe 144.
 Eclépens 201.
 Ecluse, Fort del' 215. 236.
 Edolo 371.
 Effretikon 43.
 Egeri 56.
 —, lac 332. 56.
 —, vallée d' 332.
 Egg 329.
 Eggischhorn, l' 160. 161.
 Eginen, vallée d' 162. 159.
 Eglisau 41.
 Ehrschwand 147.
 Eielenegg 56.
 Ei-See, l' 144.
 Eiger, l' 134. 136. 65. 76.
 120. 130.
 Eiger intérieur, l' 134.
 Eiken 154.
 Einfischthal v. Val d'An-
 niviers.
 Einshorn, l' 386.
 Einsiedlen 329.
 Eisenfluh 128. 127.
 Elgg 44.
 Elm 336.
 Emd 291.
 Emet, l'Alpe 385.
 —, lac d' 385.
 —, Val 385.
 Emmatten 85.
 Emme, la grande 12. 17.
 107.
 —, la petite 107.
 —, la Wald- 107.
 —, la Weisse- 107.
 Emmenbrücke 19.
 Emmenthal, l' 107.
 Ems 381.
 En v. Inn.
 En Avant 179.
 Ende der Welt, l' 377.
 Enderlin, Villa 397.
 Engadine, l' 357.
 Enge pr. d. Berne 114.
 10. 18.
 —, Simmenthal 174.
 — pr. de Zurich 42.
 Engelberg 99. 37. 61.
 86. 140.
 —, l' 100.
 Engelhörner, les 106. 141.
 Engeloeh, l' 283.
 Engi 336.
 Engstlen, lac d' 148.
 Engstlenalp, l' 148. 100.
 147.
 Engstlenbach, l' 147.
 Engstligenbach, l' 165.
 166.
 Enhaut, Pays d' 176.
 Enneda 323.
 Ennethlinth 326.
 Eno, l', v. Inn.
 Entlebuch 107.
 —, l' 107.
 Entlenbach, l' 107.
 Entremont, Val d' 261.
 Entreroches, canal d'
 202.
 Entrèves, vallée d' 258.
Epaunum 229.
 Ependes 201.
 Eplatures 195.
 Erba 418.
 Erdes 269.
 Erdsfall 138.
 Ergolz, l' 10. 11.
 Erguel v. Val St-Imier.
 Eriels v. Airolo.

- Eringerthal v. Vallée d'Hérens.
 Erlach v. Cerlier.
 Erlenbach (Simmenthal) 174.
 — (lac de Zurich) 46.
 Erlinsbach 20.
 Ermatingen 30.
 Erstfelden 88. 101.
 —, vallée d' 88.
 Erzingen 26.
 Escher-Canal, l' 52. 322.
 Eschlikon 44.
 Escholzmatte 107.
 Esel, l' 63. 64.
 Eselsrücken v. Dos-d'âne.
 Essertes, les 186.
 Estavayer 199. 184. 200.
 Este, Villa d' 417.
 Etrambière, châ. d' 243.
 Etroubles 265. 262.
 Etsch v. Adige.
 Etzel, l' 48. 63. 328.
 Etzli, vallée d' 89.
 Etzlibach, l' 341.
 Eugensberg, châ. d' 30.
 Eulach, l' 43.
 Euthal, l' v. Alpthal.
 Evian 233.
 Evionnaz 229.
 Evolena 270.
 Excenevrex 232.
 Eynalp, l' 289.
 Ezel, l', v. Esel.
 Fählen, lac de 307.
 Faido 95.
 Fain, Val da 363.
 Falkenfuh, la 125.
 Falkniss, le 309. 316.
 Fallbach, le 119.
 Fardün, châ. r. 385.
 Fariolo 285. 402.
 Farnbühl, Bains de 107.
 Farnsburg, fort 6.
 Faroni, Villa 416.
 Fätschbach, le 324. 326.
 Faucigny, châ. de 240. 243.
 Faulblatten, le 101.
 Faulen, le 327.
 Faulenbach, le 88.
 Faulenberg, le 316.
 Faulensee, le 88.
 Faulhorn, le 137. 120. 122
 Faverges 240.
 Fédoz, Vadret da 358.
 —, Val 358.
 Fee 289.
 —, glac. de 289.
 —, Monte 289.
 Feldbach, couv. 31.
 Feldberg, le 41. 76.
 Feldis 383.
 Feldkirch 317. 380.
 Feli-Stutz, le (sentier) 296.
 Fellibach, le 89.
 Felsberg 381.
 Felsenburg, châ. r. 166.
 Felsenegg pr. d'Interla-
 ken 123.
 — (mont de Zug) 56.
 Felsenthor, le 74.
 Felt-Alp, la 319.
 Felwen 44.
 Fenêtre, Col de la 264.
 Fenis, châ. de 294.
 Ferden 274.
 Ferdinandshöhe, la 376.
 Ferette, châ. de 8.
 Fermel, vallée de 172.
 Fernex ou
 Ferney 214.
 Fernigen 150.
 Ferpècle, glac. de 270. 271.
 Ferporta v. Fragstein.
 St-Ferreol 240.
 Ferrera 385.
 —, Val 385. 386.
 Ferret, vallée de 258. 264.
 —, Col de 258.
 Ferro, il Sasso del 402.
 Fettan 367.
 Feuerstein, le 112.
 Feuerthalen 32. 31.
 Fex 363.
 —, glacier de 358. 360.
 —, Val 358.
 Fibia, le 93.
 St-Fiden 45. 299.
 Fideris 346.
 Fier, le 241.
 Fieudo, le 93.
 Fildern 59.
 Filiaz, le 248.
 Filisur 351. 350.
 Fille-Dieu, La-, couv. 185.
 Findelen, glac. de 289. 296. 297.
 Findelenbach, le 296.
 Finge 279.
 —, forêt de 171. 278.
 Finhaut 252.
 Finsteraar, glac. du 154.
 Finster-Aarhorn, le 153. 76. 134. 157.
 Finstere Schlauche, la 151. 150.
 Finsterhennen 189.
 Finstermünz 378. 368.
 Fiora v. Flüelen.
 Fischetz, la 33.
 Fisch-See, le 163.
 Fisistock, le 275. 166.
 Fitznau 83.
 Fitznauer Stock, le 61. 83.
 Fiume latte, le 413.
 Flaine, Lac de 244.
 Flamatt 181.
 Fläscherberg, le 309.
 Flatzbach, le 361.
 Flatybach v. Flatzbach.
 Flawyl 44.
 Flegère, la 247.
 —, la Croix de la 247.
 Flirsch 379.
 Flies 379.
 Fleurier 197.
 Flims 336. 338.
 —, pass. de 336.
 Flon, le 240.
 Florentina, forte tour 393.
 Flüela, col de 348. 366.
 Flüelen 86.
 Flumet 240.
 Flums 53.
 Fobello 408.
 Foliérant, le 181.
 Foljeret, alpe 170.
 Folly 244.
 Fond de la Combe 232.
 Font 199.
 Fontaine, La 253.
 — des merveilles, la 237.
 Fontana 164.
 Fontana Chistaina 368.
 Foo, Col de 336.
 Foppa, la, défilé 313.
 — v. Gruob.
 Foppiano 163.
 —, le défilé de 163.
 Fora, Piz 355.
 Forcellina, la 385.
 Forclaz, mont et col près
 de St-Gervais 244. 255.
 — pr. de Martigny 252. 253.
 Forcletta, Pas de la 273.
 Forêt-Noire, la 13. 41.
 Formazza, vallée de 162. 163. 284.
 Fornasetta 410.
 Forno, glacier de 391.
 Fornö-Thal v. Fuorn.
 Foron, le 243.
 Fort de l'Ecluse 215. 236.
 — de Joux 198.
 Fours, Col des 256.
 Fragstein, châ. r. 345.
 Frakmont, le 63.
 Franzenshöhe 375.
 Frau, la 132. 166.
 Frauenfeld 43.
 Frauenkappelen 187.
 Frauenkirch 349.
 Freiberg, châ. r. 339.
 Freiberge, les 335.
 Freiburg v. Fribourg.
 Frenière 267.
 Frenkendorf 10.

- Fressinone, le 283.
 Freudenberg, le 307.
 — chât. r. 309. 310.
 Freundhorn, le 121. 166.
 Fribourg 181.
 —, le Canton 182.
 Friedberg 303.
 Friedrichshafen 27. 44.
 Frienisberg 10.
 Frille, le 186.
 Frizzoni, Villa 415.
 Frodolfo, le 373.
 Frohburg, la 11.
 Fröhlichsburg, chât. r. 376.
 Fröhlichseck 306.
 Frohnalp, la 84.
 Frombach, le 282.
 Fromberghorn, le 120.
 Fronalpstock, le 50. 322. 335.
 Frua, Sulla 162.
 Frümser, le 51.
 Frut, Auf der 162.
 Frutbach, le 326.
 Frutberg, le 326.
 Frutigen 165. 121.
 Frutwald 163.
 Frutz, la 317.
 Fuentes, fort. r. 389.
 Fuorcla da Surlej, la 359.
 Fuorn 366.
 —, vallée de 366.
 Furca, la 157. 156.
 — di Betta, la 409.
 —, la Criner 163.
 Furgge ou
 Furke, la 132. 166.
 —, glac. de la 285. 293. 297.
 —, vallée de la 285. 289.
 Furggenbach, le 293.
 Furgglen-First, le 303.
 Fürstenburg, chât. 377.
 Furva, Val 373.
 Fusio 400.
 Fussach 309.
 Gabelhorn, le 278. 296.
 Gäbris, le 304.
 Gadmen 149.
 Gadmenbach, le 147. 149.
 Gadmenfluh, la 147. 149. 150.
 Gadmenthal, le 149. 156.
 Gaggi, Villa 416.
 Gagikopf, le 297.
 Gailingen 31.
 Gais 304.
 Galbiati, Villa 416.
 Galenstock, le 156. 90. 154. 157. 159.
 Galerie d'Alghi 283.
 — de Crevola 284.
 — de Gondo 283.
 Galerie de Monaye 261.
 — Schalbet 282.
 Galgenen 327.
 St-Gall 299. 44.
 —, Hospice 344.
 Gallarate 405.
 Gallegione, le 385.
 St. Gallenkappel 320.
 Galleria dei Bagni, la 373.
 Gallivaggio, Madonna di 388.
 Galmers v. Charmey.
 Galmhorn, le 170.
 Galtenthal v. Vallée de Gotteron.
 Galvaggione v. Generoso.
 Gamchi, glac. de 132.
 Gämmerrhein, le 342. 343.
 Gämmer-Rheinthal, le 342.
 Gampel 274.
 Gampelen v. Champion.
 Gams 321.
 Gamsen, le 280.
 Gandria 410.
 Gänssbrunnen v. St-Joseph.
 Ganter, pont de la 282.
 —, vallée de la 282.
 Garbach, le 293.
 Gaster 52.
 Gastern 131.
 Gastern, vallée de 167. 275.
 Gasterndorf 275.
 Gasternholz 275.
 Gatschiefer, le 347.
 Gault, glacier de 151.
 Gavia, le 374.
 Géant, le 258. 257.
 —, Col du 260.
 —, glacier du 248.
 Gebhardsberg, le 318. 299.
 Geierspitz, la 307.
 Geisholz 142.
 Geisslingen 26.
 Gelaize, Chalet de la 232.
 Gellhorn, le 166.
 Gelmerbach, le 153.
 Gelmerhorn, le 153. 155. 156.
 Geltenberg, glac. du 175. 177.
 Gelterkinden 20.
 Gemmenalphorn, le 127.
 Gemmi, la 164. 167.
 Gemmihorn, le 127.
 Gernsbach, le 140.
 Gemshügel, le 133.
 Gemsmättli, le 63.
 Generoso, Monte 395.
 Gènes 286. 404.
 Geneva v. Genève.
 Genève 204. 14. 202. 242.
 —, le canton de 207.
 —, le lac de 216.
 Geneveys, les Hauts- 194.
 Geneveys-sur-Coffrane 194.
 Genf v. Genève.
 Genthel, vallée de 147.
 Genthelalp, la 147.
 Genthelbach, le 147.
 Genthod 202. 213.
 —, le Creux de 213.
 Genthod, Pointe de 216.
 St. George (près de St-Gall) 306.
 — (Jura) 203.
 —, chap. pr. de Pfeffers 312.
 — chap. pèler. (Val d. l. Seez) 53.
 St-Germain 259.
 Gersau 83. 79.
 Gerschene Alp, la 149.
 Gersthorn, le 155. 156.
 St-Gervais, Bains de 244. 240.
 Gerzensee 117.
 Geschenen 159.
 Gesseney 175.
 Gessens, Phare de 237.
 Gestler v. Chasseral
 Gétroz, glacier de 161. 231.
 Ghiffa 400.
 S. Giacomo (Bernardin) 392.
 —, chap., Val Bedretto 94. 163.
 — (val. de la Lira) 388.
 — près de Sedrun 342.
 —, Col 163.
 — la Trinità 409.
 S. Gian, chap. 361.
 Gibel, le 333.
 Gibloux, le 185.
 Gibraltar 60.
 Giessbach, le 145. 125.
 Giessen, le, casc. 20.
 Giffre, le 232. 243.
 Gignod 265.
 Gimel 203.
 Gimelwald 130.
 Ginevra v. Genève.
 Gingsen 218.
 St-Gingolph 233. 224.
 Ginistrella, Monte 407.
 St. Gion, Hospice 344.
 Gionnero v. Generoso.
 Giop, l'Alpe 361.
 Giornico 95.
 S. Giovanni, ruisseau 402.
 —, île (Lac de Côme) 415.
 —, — (Lac Majeur) 402.
 Gislifluh, la 20.

- Gislikon, pont de 59.
 Giswyl 105.
 Gitschen, le 86.
 Gittana 413.
 Giuf, Val 342.
 Giulia, Villa 415.
 Giulio v. Julier.
 S. Giulio, l'île 407. 406.
 S. Giuseppe, canton. 94.
 Gland 202.
 Glane, la 185.
 Glaris 322. 335.
 — (Davos) 349.
 —, le canton de 322.
 Glärnisch, le 335. 37. 75.
 334.
 —, le Vorder- 323.
 Glarus v. Glaris.
 Glatt, la 43 44. 49. 319.
 Gleresse 12.
 Gletscherhorn, le 172. 120.
 —, le Hangend- 147.
 Gletschhorn, le 157.
 Glion (Grisons) 338.
 — (Vaud) 225.
 Gliss 281.
 Glisshorn, le 281.
 Glurns 376.
 Gnöpfstein, le 63.
 Gobet, Chalet-à- 185.
 Goldach, la 45. 299.
 Goldau 66. 73.
 Goldei, la 125.
 Golèze, col de 235.
 Golzern 89.
 —, les Alpes de 89.
 Gölzwy 145. 125. 144.
 Gomagoy 375.
 Gondo 284.
 Gondo, gorge de 283.
 —, galerie de 283.
 Gonten, Bains de (Appenz.) 302. 320.
 — (lac de Thun) 121.
 Görbsbach, le 313.
 Gorge de Serrières, la 196.
 Gorgier-St-Aubin 200.
 Gorner, glac. de 296. 298.
 — Grat, le 296.
 Gornerhorn, le 287.
 Gorner Visp, la 289.
 Göschenen 90.
 Göschenen-Reuss, la 90.
 Gösigen, chât. de 20.
 Gossau 44.
 S. Gottardo, albergo del 93
 Gotteron, Pont de 182.
 —, Vallée de 182.
 Gottfrey 276.
 St-Gotthard, le 92.
 —, Hospice 93.
 —, route du 79. 81. 89. 92.
 Gottlieben 30.
- Götzis 317.
 Goumois 195.
 Gourze, la Tour de 186.
 Goûté, Aiguilles du 250.
 244.
 —, Dôme du 244.
 Gozzano 406
 Grabengletscher, le 292.
 Grabenhorn, le 292. 296.
 Grabs 321.
 Grafenort 99. 97.
 Graffeneire, le 262.
 Graisivaudan, val de 238.
 Graiteray, Mont 8.
 Gramont, le 257.
 Grand Auberg, le 328.
 — St-Bernard, le 262.
 — Combin, le 262. 409.
 — Hundshorn, le 132.
 — Moveran, le 252. 268.
 — Nant, le 247.
 — Plateau, le 250.
 — Salève, le 214.
 — Sacconnex 213.
 Grande-Couronne 292.
 — Eau, la 176. 227.
 — Emme, la 12. 17. 107.
 — Scheideck, la 140. 134.
 Grands-Mulets, les 250.
 Grandson 201. 199.
 Grandval, Moutier- 8.
 Grängerbrücke v. Pont
 de Grengiols.
 Granges, chât. de 278.
 Granier, Mont 238. 237.
 Granois 178.
 Gransee v. Grandson.
 Grap Glarun, le 341.
 Gräplang, chât. 53.
 Grappa longa 53.
 Grassen, le 101.
 Grätli, le 160.
 Graubünden v. Grisons.
 Grau-Haupt, le 409.
 Grauholz, le 111.
 Grauhorn, le 148. 310.
 Graun 377.
 Gravedona 412.
 Gravellona 285. 406.
 Greifensee, lac de 49.
 Greifenstein, chât. r.
 (Grisons) 352.
 — pr. de Rorschach 299.
 Gremenz v. Grimence.
 Grenchen 12.
 —, Bains de 12.
 Grengiols, pont de 161.
 Grenoble 238.
 —, Route de 238.
 Grens 218.
 Grenzach 24. 10.
 Greppen 83.
 Gressoney-St-Jean 297. 409
- Gressoney, Val 409.
 Gressy 239.
 Gria, Glacier du 245.
 Griate 411.
 Gries, glac. de 162. 154.
 —, pass. du 162.
 Grigna, Monte 413.
 Grimence 271.
 Grimsuat 173.
 Grimmenstein, chât. r. 171.
 Grimmli, la 171.
 Grimsel, le 155. 142.
 —, hospice du 153.
 Grimselgrund, le 153.
 Grimseln v. Grimsuat.
 Grimselspital v. Hospice
 du Grimsel.
 Grindelalp, la 139. 140.
 Grindeln, chalets de 139.
 Grindelwald 135.
 —, glac. inférieur 136.
 —, — supérieur 136. 140.
 Grion 267.
 Grisons, le cant. des 313.
 Grivelli, chât. 401.
 Grond, Piz 339.
 Grono 393.
 Gros-Jean, tête du 268.
 Grossotto 372.
 Gross-Höchstetten 108.
 Grosshorn, le 120. 130.
 Gossthal, le, ou grand
 Isenthal 86.
 Gossthal, ou vallée de
 la Linth 324. 325.
 Grovello, In 163.
 Grub, Katholisch- 303.
 —, Reformirt- 303.
 Gruben 273.
 Grund, Im 142.
 Grünenberg, le 127.
 Gruob, la 338.
 Grisch 346.
 Grütli v. Rütli.
 Gruyère 177. 175.
 Grynau, chât. r. 50.
 Gschwänd, Ober- 74.
 Gspaltenhorn, le 130.
 Gstaad 177.
 Gsteig, pr. d'Interlaken
 126. 128.
 — (val. d. l. Sarine) 177.
 — 172. 175.
 — (Simplon) 283.
 Gsteigwyler 126.
 Gstübt-Bach, le 333.
 Guarda 366.
 Guardavall, chât. r. 365.
 Güggisgrat, le 127.
 Gumfluh, la 175.
 Gumihorn, le 126.
 Gumine 187.
 Gümlingen 108. 117.

- Gündlischwand 127.
Gunodurum 31.
 Gunz (lac de Wallen-
 stadt) 52.
 Gürbe, la 117.
 Gurbenbach, le 127.
 Gurezmettlerbach, le 150.
 Gurf 163.
 Gurin 163.
 Gurnigl, bains et mont.
 du 119.
 Gurten, le 114. 112.
 Gurtellen 90.
 Gütisch, le, pr. de Brun-
 nen 84.
 — pr. de Lucerne 60.
 Gütischen, le, v. Gitschen.
 Guttanen 151.
 Guttenberg, châ. r. 309.
 Güttingen, châ. de 301.
 Güz, Piz 358.
 Gwatt 174.
 Gyrenspitz, la 307.
 Gyswyl v. Giswyl.
 Haag 309. 321. 380.
 Habkern 127.
 —, vallée de 127.
 Habsburg, châ. r. 21.
 —, Neu-, — 58. 66.
 Habsburg, Bains de 21.
 Hacken, le 68. 329.
 Häderlibrück, la 90.
 Hagletschalp, l' 127.
 Hähle Platte v. Plateau
 glissant.
 Hahnenberg 100.
 Hahnenmoos, le 165.
 Haldenstein, châ. r. 310.
 Hallwyl, lac de 20. 76.
 Handeck, la 152. 143.
 Hangbaum, l'Alpe 86.
 Hangend-Gletscherhorn,
 le 147.
 Hanggiessen, le, casc. 20.
 Hard, châ. de 30.
 —, forêt de la 10.
 Harder, le 125. 127.
 Hardermannli, le 125.
 Harzern-Spitze, la 117.
 Hasenburg, châ. r. 171.
 Hasenmatt, la 16.
 Haslen 306. 323.
 Hasli-Jungfrau, la 140.
 — -Scheideck, la 140.
 Hasli, vallée du 142.
 Hasliberg, le 142.
 Haudères 270.
 Hauenstein 25.
 —, tunnel du 11.
 Hauseck, la 155.
 Haussen (Albis) 59.
 — (Mayenthal) 150.
 Hausstock, le 323.
 Haut-Châtillon 159. 94.
 154. 162.
 — Mesmer, le 307.
 Haute-Combe, couv. 237.
 236.
 — Engadine 357.
 — Realt ou
 — Rhétie 384.
 Hauteville, châ. de 223.
 Hauts-Geneveys, les 194.
 Haut-Valais, le 159.
 Häzingen 324. 223.
 Heerbrugg 308.
 Heidebach, le 350.
 Heiden 303. 299. 302.
 Heidenturm v. Tour
 des païens.
 Heidersee, le 377.
 Heiligenberg, châ. de 301.
 Heiligkreuzcapelle v.
 chap. de la St^e-Croix.
 Heinrichsbad, le 319.
 Heinzenberg, le 382.
 Heldsberg 308.
 St^e-Hélène 239.
 Helleplatte v. Plateau
 glissant.
 Henggart 35.
 Henniez 184.
 Herbagères, Mont des 253.
 Herbrigen 292.
 Hérémente, Val d' 270.
 Hérens, Val d' 270.
 —, Col d' 270.
 Hergiswyl 64. 102.
 Herisau 319. 44.
 Hermance 232.
 —, la 232. 255.
 Herrenberg, le 331.
 Herrenreuti 100.
 Herrliberg 47.
 Hertenstein, châ. r. 82.
 Hery 240.
 Herzogenbuchsee 12. 17.
 43.
 Hettlingen 35.
 Heuerberg, le 45.
 Heustrich, Bains de 119.
 Hilterfingen 121.
 Hindelbank 18.
 Hinter-Niesen, le 120.
 Hinterrhein (village) 391.
 —, le 381. 382. 383. 385.
 386. 391. 392.
 Hinterruck, le 51. 53.
 Hinter-Wägithal 328.
 Hinwyl 49.
 Hirli, le 385.
 Hirschensprung, le 308.
 Hirtenthal, le 336.
 Hirzli, le 52.
 Hochälpe, le 318.
 Hoch-Etzel, le 329.
 Hoch-Finstermünz 378.
 368.
 Hochfluh, la 76. 83.
 —, église de 161.
 Hoch-Ryalt v. Haute-
 Rhétie.
 Hochscheyen, le 334.
 Höchste Spitze, la (Mont-
 Rose) 287.
 Hochstein, le 74.
 Höchstetten, Gross- 108.
 Hochstollen, le 104.
 Hochstuckli, le 68. 331.
 Hochthäligrat, le 296.
 Hochwacht s. l'Albis 58.
 42.
 — s. l. mont de Zug 56.
 Hochwäng, Glacier de
 272.
 Hoch-Wülfigen, châ.
 r. 43.
 Hoffnonsau 349.
 Hofstetten pr. de Brienz
 143.
 — pr. de Thun 118.
 Hofwyl 18.
 Hohbühl, le 125.
 Höhebrücke, la 124.
 Hohe Eck, le 127.
 Hohekasten, le 305.
 Hohenbalken, châ. r. 339.
 Hohenbriesen, le 86. 98.
 Hohenembs 317.
 Hohenems, châ. r. 381.
 Hohenöwen 30. 41. 59.
 Hohenklingen, châ. 31.
 Hohenkrähen 30.
 Hohen-Rätien, v. Haute-
 Rhétie.
 Hohenstoffeln 30. 41. 59.
 Hohentrins, châ. r. 338.
 Hohentwiel 30. 41. 59.
 Hohe-Rhonen, le 329. 47.
 Hohenesteg, le (pont) 292.
 Höhweg, le 124. 122.
 Hohgant, le 127.
 Höhgau, le 30.
 Hohle Gasse v. Chemin
 creux.
 Holdri, la 130.
 Hölle, la 391.
 Hollenbalm, la 89.
 Höllengraben, le 279.
 Höllenhaken, le 24.
 Höllenschlund, le 344.
 Homme de pierre, l' 385.
 Honau 59.
 Hongrin, l' 179.
 Hôpital v. Albertville.
 Horgen 54. 47.
 Horger Egg, la 55.
 Horn 299. 301.
 Hörnli, le 291.

- Horw 102.
 Hospenthal 92. 158.
 Hospice all' Acqua 164.
 — d. St-Bernard, Gr. 262.
 — — Pet. 259.
 — Camperio 345.
 — Casaccia 344.
 — St-Christophe 380.
 — St-Gall 344.
 — St-Gion 344.
 — du St-Gotthard 93.
 — du Grimsel 153.
 — St-Jean 344.
 — S. Maria 344.
 — du Simplon, l'ancien et
 le nouvel 282.
 Hottingen 36.
 Houches v. les Ouches.
 Hubel, le 141.
 Huben 43.
 Hueloch 67.
 Hüfi, glacier de 89.
 Hüfistock, le 89.
 Hummelswald, le 320.
 Hundsalp, la 150.
 Hundshorn, le gr. 132.
 Hundwyl 302.
 Hunnenfluh, la 128. 127.
 Hurden 328.
 Hutte, La 9.
 Ibach 69. 333.
 Iferten v. Yverdon.
 Iffigen 172.
 Iffigenbach, l' 172.
 Ilanz 338.
 Ile des lapins 13.
 — de Lützelau 48.
 — de la Paix, l' 226.
 — de St-Pierre 12.
 — de J.-J. Rousseau 208.
 — d'Ufnau 48.
 Iles Borromées 402. 285.
 Ilfis, l' 107.
 Ill, l' 317. 380.
 Illgraben, l' 171. 279.
 Illiez, Val d' 234. 225. 228.
 Im-Abschwung 154.
 — Boden 151.
 — Brand 125.
 — Gletsch 156.
 — Grund 142.
 — Hof 151. 142. 147. 149.
 — Lad 162.
 — Lerch 168.
 — —, chap., vallée de
 Saas 289.
 — Loch 162.
 — Selden 275.
 — Wald 161.
 Imfeld 161.
 St-Imier 13.
 —, Val 9. 13.
 Immensee 56. 74.
 In Camscha 163.
 — Grovello 163.
 — der Stapf 287.
 Incino 418.
 Inden 170.
 Ingenbohl 69. 67. 84.
 Inkwyl 12.
 Inn, l' 357. 358. 359. 360.
 361. 362. 365. 378. 379.
 Inner-Ferrera 385.
 Innerer Thurm 289.
 Innsbruck 379.
 Ins v. Anet.
 Inselgau, l' 189.
 Intelvi, vallée d' 416.
 Interlaken 122. 147.
 —, village d' 123.
 Intra 402.
 Intragna 399.
 Intschi 89.
 Intschialpbach, l' 89.
 Irnis v. Giornico.
 Irtschelen, l'Alpe d' 144.
 Iselle 284.
 Iselten, l'Alpe d' 126.
 Iseltwald 144. 147.
 Isenfluh, l' 128.
 Isenthal, l' 86.
 Iseo, Lago d' 371.
 Isère, l' 238. 239. 259.
 —, val. supér. de l' 259.
 Islas 358.
 Isles, les 251.
 Isleten 86.
 Islikon 43.
 Isola 358. 387.
 Isola Bella 402.
 — S. Giovanni 402.
 — S. Giulio 407. 406.
 — Madre 403. 285.
 — dei Pescatori ou
 — Superiore 403.
 Ivree 294.
 St. Jacob 86.
 Jacobshübeli, le 118.
 St-Jacques (s. l. Birse)
 6. 7. 10.
 Jaman, Dent de 179. 180.
 186. 225.
 — —, Col de la 179.
 Jardin, le 249.
 Jauchli, le 104.
 Jaun v. Bellegarde.
 — -Bach, le 175.
 Jazi, Cima de 297. 287.
 288.
 Jäzstock, le 337.
 St-Jean 272.
 —, chap. 384.
 —, Hosp. s. l. Lucmanier
 344.
 Jenatz 346.
 Jenins 316.
 Jenisberg 349.
 St-Jeoire 232.
 Jestetten 26.
 Joch, le, au Pilate 64.
 Jochli, le 104.
 Jochpass, le 148. 100.
 St. Johann am Platz 348.
 —, Alt- 321.
 —, Neu- 321.
 St. Johannhöchst 308.
 Johannisberg, le 360.
 St. Johannisstein, chât.
 r. 384.
 Joli, Mont- 255.
 Jolimont, le 13. 190.
 Jon, Col de 409.
 Jonen 49.
 — Fluss, le 49.
 Jorasses, les 258.
 Jorat, Mont- 185. 219.
 Jörgenberg, chât. r. 339.
 St-Joseph (Weissen-
 stein) 8.
 —, couv. (Muotta) 333.
 St. Jost 107.
 Joug-d'Uri, chât. r. 89.
 Jourplaine, Col de 232.
 Joux, lac de 204. 199.
 —, fort de 198.
 —, Mont 265.
 Jove, Monte 265.
 Juf 385.
 Julia equestris, colon. 217.
 Julie, le Bosquet de
 224.
 St-Julien 242.
 Julier, le 355. 351.
 Julier-Alp, la 356.
 Jumeaux, les 294. 297.
 Jungen, chal. de 274.
 Jungfrau, la 133. 65. 76.
 117. 120. 130.
 —, la Hasli- 140.
 Jungfraublick, le 124.
 Jungholzbäche, les 147.
 Jüngisbrunnen, les 147.
 Jura, le 6. 9. 10. 12. 20.
 193. 202. 204.
 Jupiter, Plan de 264.
 Juvalta, chât. r. 382.
 Käferberg, le 41. 42. 43.
 Kägiswyl 103.
 Kaïen, le 303.
 Kaiserruck, le 51. 345.
 Kaiserstock, le 37.
 Kaiserstuhl, le 86. 105.
 Kalfeus, val. de 313.
 Kalkberg, le 386.
 Kalkstock, le 88.
 Kaltbad, le 71. 75.
 Kaltbrunn 50.
 Kaltenberg, chal. 273.
 Kaltenbrunn 378.

- Kaltwasser, glac. de 282.
 280.
 Kammerstock le 324.
 Kammlistock, le 37.
 Kamor, le 305.
 Kander, la 165. 166. 174.
 275.
 —, glac. de 275.
 —, vallée de la 121. 275.
 Kandergrund 166.
 Kandersteg 166. 131. 132.
 Kandle, les 173.
 Kanzel, la (Rheinthal) 309.
 Känzli (Rigi) 75.
 — près de Brienz 143.
 —, chute du Rhin 33.
 — pr. de Seelisberg 85.
 —, Via mala 384.
 Kappel (Albis) 59.
 — (Toggenburg) 321.
 Kärpfenstock, le 323. 324.
 Karrholen, les 127.
 Kärselenbach, le 89.
 Kasgatterli, le 72.
 Kästenbaumbrück, la 161.
 Kästris 338.
 Katzenstrick, pass. 331.
 Katzis 383.
 Kaunserthal, le 378.
 Kehrbächi 162.
 Kempthal 43.
 Kerenz, mont. de 52.
 Kerns 61. 103.
 Kesch, Piz 364.
 Kesselobel, le 333.
 Kessibodenloch, le 73.
 Kienbach, le 132.
 Kienholz 143.
 Kienthal, le 120. 132. 165.
 Kiesen 108. 117.
 Kilchberg 42. 46.
 Killwangen 23.
 Kindlismord, chap. 83.
 Kinnbrücke, la 289.
 Kinzig, vallée de 327.
 Kinzigkum, le 327. 333.
 Kippel 274.
 Kirchet, le 150. 114. 142.
 147. 151.
 Kirsiten 102.
 Kistenpass, le 325.
 Klamm, la 379.
 Klausen, le 326.
 Kleinthal, le, ou petit
 Isenthal 86.
 Kleinthal, le, ou Sernft-
 thal 335. 324.
 Klein-Wabern 115.
 Klenenhorn, le 281.
 Klettgau, le 26.
 Klinsenhorn, le 63. 64.
 Klingnau 25.
 Klönsee, le 323.
- Klönthal, le 335. 323.
 328. 334.
 Klosterberg, pont du 334.
 Klösterle 380.
 Klösterli, le 72. 78.
 Klosters, 347.
 Klostersche Stütz, la 348.
 Klosterthal, le 380.
 Klus, la (val. de la Kan-
 der) 275.
 — (Prettigau) 345.
 — (s. la Reuss) 88.
 — (Simmenthal) 174.
 Knieri, le 99.
 Koblenz 25. 21.
 Königsfelden, abbaye de
 21.
 Köpfenstock, le 328.
 Koppistein, chap. 274.
 Krauch-Thal, le 336.
 Krayalp, la 307.
 Kräzern, pont de 44. 319.
 Kreuzboden, le 178.
 Kreuzlingen 28. 29.
 —, abbaye 301.
 Kreuzli, pass. du 341. 89.
 Kriens 60.
 Kriensbach, le 102.
 Krisiloch, le 64.
 Krispalt v. Crispalt.
 Kröschenbrunn 107.
 Krottenstein, chât. r. 310.
 Krummbach, le 283.
 Krummenau 321.
 Kübli, bains de 126.
 Küblis 347.
 Kumenberg, le 317.
 Kummen, le Rothe 297.
 Kunkels 313.
 Kurfürsten, les Sept 51.
 53. 309.
 Kurzeck 300.
 Kurzenburg, la 300.
 Künsnacht (Rigi) 57. 66.
 74. 83.
 — (lac de Zurich) 46.
 Küssenberg, chât. r. 26.
 L'Allée, l'Alpe 271.
 L'Alliaz, Bains 225.
 La Balma, chal. 256.
 — Barma 229.
 — Batia, chât. r. 230.
 — Caille, pont susp. 241.
 — Chainé, Pass. 197.
 — Chaux-de-Fonds 194. 9.
 — Chaux-du-Milieu 196.
 — Cluse 265.
 — Côte 202. 217.
 — Diavolezza 363.
 — Fille-Dieu, couv. 185.
 — Fontaine 253.
 — Foppa, défilé de 313.
 — — v. Gruob.
- La Hutte 9.
 — Lance, chartr. 200.
 — Lecherette 176.
 — Motta 369.
 — Mottaz 240.
 — Pisch 363.
 — Platta 363.
 — Pleine 235.
 — Porta 390.
 — Rivage 213.
 — Rosa 369.
 — Russille 204.
 — Salle 259.
 — Sarra, chât. de 260.
 — Sauge 189.
 — Saxe, Bains de 258.
 — Serra 372.
 — Stretta 363.
 — Thuille 259.
 — Tour d'Ay 179. 180.
 — — de Belessert 213.
 — — de Gourze 186.
 — — de Mayen 187.
 — — de Peilz 224. 223.
 — Tourne 196.
 — Turr, chât. r. 385.
 — Vaux 222.
 Laas, Glacier de 377.
 Laax 338.
 Lac Majeur 400. 285. 398.
 — des morts, le 155. 158.
 Lachen 48. 49. 327.
 Lacus Aventicensis 188.
 — Brigantinus 27.
 — Larius 412.
 — Verbanus 400.
 Ladis, Bains 378.
 Ladsteg, le 162.
 Lafontaine 253.
 Lagalp, Piz 363.
 Lagerhorn, le 296.
 Lägernebirg, le 23.
 Laglio 416.
 Lago d'Alserio 418.
 — d'Annone 418.
 — Bianco 369.
 — di Biandrone 406.
 — Ceresio 410.
 — di Comabbio 406.
 — di Como 414. 389.
 — di Emet 385.
 — d'Iseo 371.
 — di Lecco 414.
 — Maggiore v. Lac Ma-
 jeur.
 — di Mezzola 389.
 — Moësola 392.
 — di Monate 406.
 — Nero 361. 369.
 — d'Orta 407.
 — di Poschiavo 370.
 — di Pusiano 418.
 — di Riva 389.

- Lago di Seglio 358.
 — del Segrino 418.
 — Tremorgio 400.
 — di Varese 406.
 Lagref, Piz 359.
 Lain 350.
 Laisse, la 237.
 Lambro, le 418.
 Lämmeren, glac. de 167.
 168.
 Lance, la, chartr. 200.
 Landeck 379.
 Landenberg, le 103. 104.
 Landeron 13.
 Landquart 345.
 —, la 310. 345. 346.
 Landskron 8.
 Landwasser, le, de Davos.
 348. 349. 351.
 — le, de Prettigau 345.
 Langebach, le 101.
 Lange Brücke v. Long
 pont.
 Langenargen 298.
 Langendorf 16.
 Langenegg-Alp, la 334.
 Langenstein, châ. 53.
 Langenthal 12.
 Langnau 107. 115.
 Lang - Tauferer Thal, le
 377.
 Languard, Piz 363. 360.
 —, vallée de 363.
 Langwies 349.
 Lanibach, le 105.
 Lank 306.
 Laquin, glac. de 283.
 Laret 348. 361.
 Larius, lacus 412.
 Lasnigo 418.
 Lasquez, Villa 412.
 Latterbach 171. 174.
 Laubeckstalden, le 175.
 Lauberhorn, le petit 134.
 Lauberstock, le 104.
 Lauchringen 26.
 Laudegg, châ. r. 378.
 Lauenen 172.
 —, vallée de 177.
 Lauerz v. Lowerz.
 Laufbodenhorn, le 172.
 Läufelfingen 11.
 Laufen s. l. Birse 7.
 —, châ. de 33. 26. 31. 35.
 —, le v. chute du Rhin.
 Laufenburg 25.
 Laupen 181.
 St-Laurent, source de 169.
 —, ruine 382.
 Lausanne 219. 185. 186.
 Lausen 11.
 Lauteraar, glac. du 154.
 Lauterbrunnen 128.
- Lauterbrunnen - Scheid-
 eck, la 134.
 —, vallée de 128.
 Lavanché 251.
 Lavaux 222. 227.
 Lavedo, promont. 415.
 Laveno 402.
 Lavey, bains de 229.
 Lavin 366.
 Lavinium 366.
 Lax 161.
 Le Bouchet 213.
 — Bouveret 234. 231.
 — Brassus 203. 218.
 — Breuil 293. 408.
 — Lieu 203. 218.
 — Locle 195.
 — Paquier, bains 177.
 — Pont 204. 203. 218.
 — Pré 176.
 — Prese, bains 370.
 — Sentier 203. 218.
 — Sepey 176.
 Lecco 418.
 —, Lago di 412.
 Lech 319.
 Lechard, glacier de 248.
 Lecherette, la 176.
 Leckihorn, le 93.
 Leerau 126.
 Legger 130.
 Leggia 393.
 Legnoncino, Monte 412.
 Legnone, Monte 412. 389.
 Leissigen 165. 127.
 Leistkamm, le 51.
 Lej alv 369.
 — nair 369.
 — da Segl 358.
 Léman, lac 215.
 Lemanc 238.
 Lenk 172. 165.
 Lenno 415.
 Lenz 354. 350.
 —, bruyère de 354.
 Lenzburg, châ. de 20.
 Lenzer Horn, le 353.
 St-Léonard 278.
 Leone, Monte 282. 406.
 Lerch, Im, chap. 289.
 Les Billodes 195.
 — Bois 248.
 — Bossons 245.
 — Brenets 196. 195.
 — Chapieux 257.
 — Charmettes 238.
 — Contamines 255.
 — Convers 194.
 — Crêtes 224.
 — Délices 213.
 — Eaux-Vives 213.
 — Essertes 186.
 — Hauts-Geneveys 194.
- Les Houches v. les
 Ouches.
 — Isles 251.
 — Montets pr. de Servoz
 245.
 — — pr. de Tréléchamp
 251.
 — Mosses 176.
 — Moulins 176.
 — Ouches 245. 255.
 — petits Ponts 196.
 — Pitons 214.
 — Planches 225.
 — Pontis 278.
 — Ponts 196.
 — Poses dessus 267.
 — Prés 248.
 — Rapes 253.
 — Rousses, Fort 218.
 — Tines 251. 249.
 — Usse, ruisseau 241.
 — Vallettes 233.
 — Verrières de Joux 197.
 — — Suisses 197.
 Lesa 404.
 Letze, la 331.
 Leuk v. Louèche.
 Leukelbach 324.
 Leutschächbach, le 89.
 Levantine, la, ou
 Leventina, la 95. 81.
 Lex Blanche v. Allée
 blanche.
 Lezzeno 416.
 L'Hôpital v. Albertville.
 Lichtenberg, châ. 376.
 Lichtensteig 320.
 Liciniforum 418.
 Liddes 261.
 Liechtenstein, princi-
 pauté 303.
 —, châ. r. 310.
 Liestal 11.
 Lieu, Le 203.
 Liez 270.
 Ligerz v. Gléresse.
 Lignerolles 204.
 Limmat, la 21. 23. 25. 37.
 39. 42. 43. 46.
 Limmernbach, le 325.
 Linard, Piz 364. 366.
 Lindau 45. 299.
 Linth, la 46. 50. 321. 326.
 —, Canal de la 50. 48. 322.
 —, Colonie de la 50.
 —, Vallée de la 324. 325.
 Linththal 324.
 Lira, la 387. 388.
 Littau 107.
 Liverogne 259.
 Livigno 373.
 Livinen-Thal v. Lévan-
 tine.

- Lizerne, la 268. 269. 277.
 Locarno 399. 401.
 —, lac de 401.
 Lochberg, glacier du 158.
 Löchlipass, le 338.
 Locle, Le 195.
 Loèche v. Louèche.
 Löffelhorn, le 159.
 Loges, Col des 194.
 Lombach, le 123.
 Lommiswyl 16.
 London, la 235.
 Longeborgne 270.
 Longone 418.
 Löntschi, la 335.
 Lonza, la 274.
 Lopper, le 102.
 Loppersberg, le 76.
 Lorenzquelle v. Source de St-Laurent.
 Loretto, chapelle de, près de Fribourg 182.
 Lorze, la 55. 59.
 Losonium 219.
 Lostallo 393.
 Lötschengletscher, le 274.
 Lötschenpass, le 274.
 Lötschenthal, le 274.
 Louèche 279. 171.
 — les-Bains 168.
 Lourtier 261.
 Lovenno 413.
 Lovera 372.
 Löwenbach, le 283.
 Löwenberg, château de 338.
 Lowerz 67. 73.
 —, lac de 67.
 —, île de 67.
 St-Luc 272. 278.
 Lucciago, Madonna di 406.
 Lucelle, la 7.
 Lucendo, le 93.
 —, lac de 92.
 Lucens 185.
 Lucerne 59. 19. 42. 58. 82. 97.
 Luchsingen 324.
 St. Lucius, église de 316.
 Lucmanier, le 344. 341.
 Ludwigshafen 27.
 Lueg, le 18.
 Lugano 395. 394. 410.
 —, lac de 410. 394. 396.
 Lugein, chap. 274.
 Luggarus v. Locarno.
 Lugnetz, vallée de 339.
 Luino 401. 410.
 Lumino 393.
 Lünér, lac 380.
 Lungern 106.
 —, le lac de 106.
 Bædeker, la Suisse. 5^e édit.
- Lüschi, lac de 383.
 Lutry 227. 222.
 Lutschine, la 123. 126. 128. 131. 132. 144.
 — blanche 128. 132.
 — noire 128. 132. 136.
 Luttingen 25.
 Lützelau, l'île de 48.
 Lützenland, le 319.
 Luino v. Luino.
 Luvis 339.
 Lucein 347.
 St. Luzienberg, le 309.
 St. Luziensteig, le 316. 309. 312.
 Lys, glacier de 409.
 Lyskamm, le 409.
 Lyssach 18.
 Lysthal, le 297.
 Maccagno 400.
 Macugnaga 287.
 Madatsch, glacier de 375.
 Madatschspitz, le 375.
 St^e-Madeleine, ermit. 184.
 Maderan, vallée de 89.
 Madesimo 386.
 —, le 385. 386. 387.
 —, le Passo di 385.
 Madonna di Gallivaggio 388.
 — di Lucciago 406.
 — di S. Martino (lac de Côme) 415.
 — — pr. de Lugano 395.
 — del Sasso pr. de Locarno 399.
 — — pr. d. lac d'Orta 407.
 — di Tirano 371. 370.
 Madulein 365.
 Magadino 398. 97. 401.
 Mage 270.
 Maggia, la 399. 400.
 —, Val 400.
 Magland 244.
 Magliaso 410.
 Magnin, forêt de 253.
 Magreglio 418.
 Maiensäss, l'obere 310.
 Maienwand, la 155. 157.
 Mailand v. Milan.
 Mainau, île de 29. 28.
 Maira, la 388. 389. 390.
 Maison Monsieur 195.
 Majeur, Lac 400. 398.
 Majoria, chât. 277.
 Maladeyre 224.
 Malagny 213.
 Malans 309.
 Malchus, chap. de 72.
 Malé 373.
 Malenco, Vallée de 358.
 Malero, le 371.
 Malesco 399.
 Malix 353.
 Malleray 8.
 Maloggia, le, ou Maloja 358. 391.
 Mals 376. 351. 366.
 —, la bruyère de 377.
 Malters 107.
 Männedorf 47.
 Mannenburg, chât. r. 175.
 Männigrund, vall. de 171.
 Mapas, le 252.
 Marcheiruz, Col de 203.
 —, Asile de 203.
 Marchino, Villa 397.
 S. I. Marco (Simplon) 284.
 Marengo, Défilé de 262.
 St. Margarethen v. St^e-Marguerite.
 St. Margarethenkapf 317.
 Margna, Piz 355.
 Margozzolo, Monte 405.
 Monterone.
 Ste-Marguerite 308.
 S. Maria (Hosp. s. l. Lucmanier) 344.
 — (Haute-Engadine) 358.
 — (Münsterthal, Grisons) 366. 374.
 — (Stelvio) 374.
 — degli Angioli, couv. 296.
 — Maggiore 399.
 — della Salute, chap. 97.
 Mariahilf, couv. 69.
 —, chap. 91.
 Maria-Sonnenberg, chap. 84.
 Ste-Marie, couvent s. l. Tessin 96.
 — aux Anges, couv. 320.
 — aux-neiges, chap. 72.
 Marienberg, anc. couv. 376.
 Märjelen, lac 160.
 Marlens 240.
 Marmels ou Marlens 240.
 Marmorera 355.
 Maroggia 395.
 Marsoel, tour 315.
 Märstetten 44.
 Marthalen 35.
 Martigny 230. 252. 260. 276.
 Martigny-le-Bourg 230. 252. 260.
 St-Martin, vallée de Kalfeus 53.
 —, val d'Hérens 270.
 —, val de Lugnetz 339.
 —, près de Sallanches 244.
 —, Pont- 409.
 Martina, Piatta 374.
 Martinach v. Martigny.
 S. Martino (lac de Lugano) 394.

- S. Martino, Madonna di Meina 400.
 (lac de Côme) 415.
 — pr. de Lugano 394.
 —, il Sasso 415.
 Martinsbruck 368.
 Martinsloch, le 336. 338.
 Martinstobel, le 299.
 Masein 384.
 Masino 406.
 Masone 285.
 Massa, le 161.
 Massonger 235.
 Masuccio, Piz 372.
 Masux v. Misox.
 Mastallone, Val 408.
 Matran 185.
 Matt 336. 324.
 Matten pr. d' Interlaken 128. 122.
 — pr. de Lauterbr. 131.
 — (Haut-Simmenthal) 172. 165.
 Matterhorn v. Mont-Cervin.
 Matterjoch v. Col du Cervin.
 Matterthal, le 281.
 Matthorn, le 63.
 Mattmark, lac 288.
 Mattmarkalp, la 288.
 Mauensee, lac 19.
 St-Maurice (Valais) 228. 235.
 —, Bourg- 259. 257.
 —, (Haute-Engadine) 360.
 —, lac de 360.
 —, sources minér. 360.
 S. Maurizio, Monte 418.
 Mauvais côté, le 153.
 — pas, le 249.
 Mayen 150.
 —, la Tour de 187.
 Mayenbach, le 90. 150.
 Mayenfeld 309.
 Mayenreuss v. Mayenb.
 Mayenschanze, la 150.
 Mayenthal, le 150.
 Maze 270.
 Medels 391.
 —, Mompè 342. 344.
 —, glac. de 344.
 —, vallée de 341.
 Medelser-Rhein, le 341. 344.
 Meersburg 27. 28. 301.
 Mégève 240.
 Meggen 66.
 Meggenhorn, le 58. 82.
 Meglisalp, la 307.
 Mehlbach, le 103.
 Meigeren 289. 285.
 Meilen 47.
 Meillerie 233. 227.
 St-Meinrad, chap. de 329.
 Meiringen 142. 106. 107. 149.
 Melano 395.
 Melch, lac de 104. 148.
 Melchalp, la 148. 104.
 Melchthal, le 104.
 Mélide 394.
 Mels 53.
 Melzi, Villa 415.
 Menaggio 413.
 Mendrisio 395.
 Menoge, la 243.
 Menouve, Col de 262.
 —, Glacier de 262.
 Menthon, Château 240.
 Mentue, la 199.
 Menzberg, le 107.
 Mer de glace, la (Chamouny) 249. 245.
 — (Grindelwald) 136.
 Mera v. Maira.
 Merlingen 121. 122.
 Meschino 370.
 Mesmer, le Haut 307.
 Messocco 393.
 —, Val, ou
 Mesolcina 392.
 Mettelhorn, le 298.
 Mettenberg, le 136.
 Mettlen 306.
 Meyrin 235.
 Mezza Selva 347.
 Mezzola, Lago di 389.
 Miage, glacier du 257.
 Miasino v. Masino.
 St-Michel, chap. 75.
 —, châ. r. 245.
 —, (val de l'Arc) 238.
 —, Piz 349. 354. 383.
 S. Michele 163.
 Midi, Aiguille du 253.
 —, Dent du 235. 267. 120. 227.
 Milan 286. 404.
 Milar, val 342.
 Milden v. Moudon.
 Milez, chal. de 342.
 Millerez v. Meillerie.
 Minodunum 185.
 Miolan 213.
 Miolans, châ. de 239.
 Mischabel, le 296. 281. 291.
 Misox, châ. de 393.
 —, vallée de 392.
 Mitlödi 323.
 Mittagüpfli, le 63.
 Mittagshuh, la 174.
 Mittagshorn, le (val de Lauterbr.) 120. 130.
 — (Ravins) 172.
 Mittelberg, le 362.
 Mittelhorn, le 140. 275.
 Mittelrhein, le 341. 344.
 Mittelzell 30.
 Mittenberg, le 316.
 Mittersee, le 377.
 Mittholz 166.
 Moësa, la 96. 392. 393.
 Moëssola, lac 392.
 —, Piz 392.
 Moine (Mönch), le 134. 65. 76. 117. 120.
 Moiry, glacier de 271.
 —, val de 271.
 Môle, le 208.
 Moléson, le 180. 179. 186.
 Molina 398.
 Molinara, châ. 310.
 Molins 355.
 Mollia 409.
 Mollis 322. 52.
 Molöggia, le 358.
 Mols 53.
 Moltrasio 416.
 Moming, Glacier de 271.
 Mompè-Medels 342. 344.
 — -Tavetsch 341.
Monasterium. Eremitarum 329.
 Monate, lac de 406.
 Monaye, galerie 261.
 Mönch (Moine), le 134. 65. 76. 120.
 —, le Schwarze 130.
 Mondatsch, glacier de 375.
 Monnay v. Monaye.
 Monnetier 215.
 Mons 351.
Mons Angelorum 99.
 — *Jovis* 265.
 — *Vocetius* 188.
 Monsax, châ. r. 393.
 Monstein s. l. Rhin 308.
 —, Davos 366.
 Mont Ste-Anne 92.
 — d'Azi 237.
 — des Bornes 241.
 — Catogne 187. 260.
 — Cenis 238.
 — Cervin 292. 160. 291. 296.
 — Charmontel 188.
 — du Chat 237.
 — Chemin 260.
 — Cubly 225.
 — Dolent 258.
 — Forclaz (pr. de St-Gervais) 244.
 — Graiterie 8.
 — Granier 238. 237.
 — des Herbagères 253.
 — Joie, Chalets du 256.
 — Joli 255.
 —, Chalets du 256.

- Mont Jorat 185. 219.
 — Joux 265.
 — d'Or 201. 204.
 — Rose 287. 297. 160.
 — Rouge, Col du 271.
 — Sagne 194.
 — Salvens, ruine de 175.
 — de Saxe 260.
 — Sion 242.
 — Suchet 201.
 — Tendre 201.
 — Terrible 7.
 — Tournette 240.
 — Velan 262. 187. 229.
 — de Vuache 242. 236.
 — Vully 188. 189.
 Montafun, val. de 380.
 Magna (Valtelline) 371.
 — v. Heinzenberg.
 Montagnes maud. les 247.
 Montanvert, le 249.
 Montbenon, le 221.
 Montarask, ruiss. de 359.
 Montblanc, le 250. 194.
 208. 218. 245. 254.
 —, la Tour du 255.
 Montbovon 176.
 Montbrun, le 177. 178.
 Montchérard 204.
 Monte Aprica 371.
 — Bisbino 416.
 — Brè 398. 410.
 — Camoghè 394.
 — Caprino 398.
 — Carasso 398.
 — Cenere 394.
 — Cevedale 377.
 — Colombano 374.
 — Conto 390.
 — Cristallo 374. 375.
 — Crocione 415.
 — della Disgrazia 371.
 — Fee 289.
 — Galleggione 385.
 — Galvaggione ou
 — Generoso 395.
 — Ginistrella 407.
 — Gionnero v. Generoso.
 — Grigna 413.
 — Jove 265.
 — Legnoncino 412.
 — Legnone 412. 389.
 — Leone 282. 406.
 — S. Maurizio 418.
 — Monteron ou
 — Morgozzolo v. Motte-
 rone.
 — Moro 288.
 — Mortirolo 371.
 — Motterone 405.
 — Olimpino 395.
 — d'Oro 355. 358.
 — Piottino 94.
 Monte Pizzigone 407.
 — Resegone 418.
 — S. Primo 416.
 — Pressura 375.
 — Rosa v. Mont-Rose.
 — Rosso di Scerscen v.
 Piz Bernina.
 — S. Salvatore 397. 394.
 — Silvio v. Mont-Cervin.
 — Zebro 375. 377.
 Monterone v. Motterone.
 Montesillon 194.
 Montets, les, pr. de Ser-
 voz 245.
 — pr. de Tréléchamp 251.
 —, Col des 251.
 Montfort, chât. r. 317.
 Monthey 234. 228.
 Monthoux, le 239.
 Montjoie, vallée de 255.
 Montmeillan 221.
 Montmélian 238.
 Montmirail 190.
 Montmollin 194. 196.
 Montorfano 418.
 Montoz, le 8.
 Montpreveyres 185.
 Montreux 225. 179.
 —, la baie de 225.
 Montsalvens, chât. r. 175.
 Morast 162.
 Morat 187.
 —, lac de 188. 187.
 Morbegno 371.
 Morcles, Dent de 187.
 228. 252.
 Mörel 167.
 Morgarten, le 332. 56.
 Morge, la (Savoie) 233.
 —, la (Valais) 178. 269.
 277.
 Morgen, le 287.
 Morgenberghorn, le 127.
 Morgenthal v. Murgenth.
 Morges 218. 202.
 —, la 202.
 Morgex 259.
 Morgan, bains de 234.
 —, val de 234.
 Morgozzolo v. Motterone.
 Morgue, la (Gr. St-Bern.)
 262. 264.
 Morignone 373.
 Morillon 213.
 Morimont, chât. de 8.
 St. Moritz v. St-Maurice.
 Mörlischachen 66.
 Mornex 214. 243.
 Moro, Monte 288.
 Mörsburg v. Meersburg.
 Morschach 84.
 Mörschwyl 45.
 Mörsberg v. Morimont.
 Morteau 195.
 Mortêl 363.
 Morteratsch, glacier de
 364. 367. 363.
 —, Piz 363.
 Mortirolo, Monte 371.
 Morts, lac des 155. 158.
 Morzine 232.
 Moschelhorn, le 392.
 Mosses, Les 176.
 Motiers-Travers 197.
 Motta, la 369.
 Mottaz, la 240.
 Möttelis, chât. des 289.
 Motterone, Monte 405.
 Mottet 257. 256.
 Mouchard 198.
 Moudon 185.
 Moulins, les 176.
 —, Derrière- 190.
 Moutier (en Tarentaise)
 259. 239.
 — Grandval 8.
 —, Val 8. 6.
 Moeran, le Grand- 252.
 268.
 Mühleberg 187.
 Mühlehorn 52.
 Mühlen v. Molins.
 Mühlenen 165. 127.
 Mühlenthal, le 149.
 Mühlethal 51.
 Mühlbach, le, pr. de Bri-
 enz 144.
 —, le (Faulhorn) 138.
 Muldain 350.
 Mulets, les Grands- 250.
 Mülheim 44.
 Mülinen (Frutigen-Thal)
 165.
 — pr. d'Interlaken 128.
 Mülns 338.
 Münchenbuchsee 17.
 Münchenwyl v. Villars-
 les-Moines.
 Mundaun, Piz 339.
 Munoth, fort 32.
 Münsingen 117.
 Münster (Valais) 159.
 — s. l. Zellersee 30.
 — v. Moutier-Grandval.
 Münster-Thal, le (Gri-
 sons) 366.
 — (Jura) v. Val-Moutier.
 Münsterlingen, couv. 301.
 Munteratsch, Piz 364.
 Muot 358.
 Muot Selvas, le 359.
 Muotta 333.
 —, la 333.
 —, vallée de la 333. 69.
 323.
 Muottaz, le 362.

- Muranza, vallée de 374.
 Müras v. Schynpass.
 Muraun, Piz 341.
 Muraz 234. 269.
 Murdaun, Piz 339
 Muretto, Piz 357. 355.
 Murg près de Lauffenburg 25.
 — s. l. lac de Wallenstadt 52.
 —, la 43. 52.
 S. Murezzan 360.
 Murgenthal 12.
 Muri, pr. de Berne 108.
 Muri, abbaye de 41.
 Mürren 130. 128.
 Mürrenbach, le 130. 131.
 Murten v. Morat.
 Mürtschenstock, le 49. 51.
 Musenalp, la 86.
 Mussel, chât. de 243.
 Musso 412.
 Muster 340.
 Mutt, glac. de 157.
 Muttbach, le 157.
 Mutten 351.
 —, la v. Muotta.
 Muttenz 10.
 Mutthorn, le (Alpes ber-
 noises) 275.
 — pr. de la Furca 92.
 93. 159.
 Muzzano, lac de 410.
 Mylius, Villa 414.
 Mytenstein, le 85.
 Mythen, les 68. 37. 57.
 84. 328.
 Nadla, le 130.
 Näfels 322.
 Nägelis-Grätli, le 155.
 Nair, Piz 361.
 Nandro, Val 353.
 Nangy 243.
 Nänikon 49.
 Nant, le Bon- 244.
 —, le Grand- 247.
 Nant-Burant, Chal. d. 256.
 — Noir, le (Col de
 Balme) 253.
 — — pr. de Servoz 244.
 Napf, le 107. 19.
 Narasca-Alp, la 337.
 Narrenbach 171.
 Nase, la 122.
 Nasen, les (Nez) 82. 83.
 Naters 161.
 Nauders 377. 368.
 Nauderberg, chât. 377.
 Navisanche, la 278.
 Naye, les Rochers de 225.
 179.
 —, la Dent de 187.
 Nebikon 18.
 Neckar, le 320.
 Neftenbach 35. 43.
 Nera, col 94.
 Nernier 232.
 Nesselboden, alpe de 17.
 Nesselthal, le 149.
 Nesslau 51. 321.
 Nessleren, alpe 127.
 Nesso 416.
 Nesthörn, les 275. 290.
 Nettstall 322. 335.
 Neubrücke, la, pr. d. Berne 10.
 — (vallée de la Visp) 291.
 Neuchâtel 190. 9. 14. 187.
 196.
 —, le cant. de 191.
 —, lac de 198. 13.
 Neudorf 299.
 Neuenburg v. Neuchâtel.
 Neueneck 181.
 Neuenhof, le 21.
 Neuenstadt v. Neuveville
 Neu-Habsburg, chât. r. 58. 66.
 Neuhaus 123. 121.
 Neuhausen 34. 26.
 Neu-Hohenembs, chât. 317.
 — -St. Johann 321.
 Neumünster 46.
 Neunkirch 26.
 Neu-Toggenburg, r. 320.
 Neuveville 13.
 Neu-Wartburg, chât. r. 11
 Neyruz 185.
 Nibio 285.
 St. Niclaus v. St. Nicolas
 (Zermatt).
 St. Nicolausen 104.
 St. Nicolas pr. de Soleure 16.
 —, chap. pr. d. Lucerne 102.
 — (Zermatt) 292. 274.
 — de la Chapelle 240.
 — de Veroce 255.
 Nidau 10. 12.
 Nideckbrücke, pont 113.
 Nidelbad, le 46. 42.
 Nidfurn 324.
 Nidwald 98.
 Nieder-Bauen, le 85. 61.
 — -Erlinsbach 20.
 Niedergestelen v. Bas-
 Châtillon.
 Nieder-Rawyl v. Ravins.
 Niederried 145.
 Nieder-Schönthal 10.
 Niederwald 160.
 Niederwyl 12.
 Niesen, le 119. 120. 121. 165.
 Niesen, le Hinter- 120.
 Niggelingen 280.
 Nioüe 278.
 Nivolet, Dent de 237.
 Nohl 35.
 Noiraigue 197. 193.
 Noirmont, le 204. 217.
 Nolla, la 351. 383.
 Nollen, le (Titlis) 100.
 — (Grimsel) 153.
 Nordend, le (Mont-Rose) 287.
 Notkerseck, couv. 300.
 Notre-Dame de la Gorge 256.
 — -des-Ermîtes 329.
 — -du-Sex, Ermit. 228.
 Nottwyl 19.
 Novare 404.
 Novel 233. 224.
 Novena (Rheinwald) 391.
 —, les 164. 94. 162.
 Noviodunum 217.
 Nudri, pont de 262.
 Nüfenen (Rheinwald) 391.
 —, les v. Novena.
 Nuolen, Bains de 48. 49.
 Nurschallas, Piz 343.
 Nus 294.
 Nyon 217. 202.
 Obèche, l' 271.
 Oberaar-Joch, l' 154.
 Ober-Aarhorn, l' 160.
 Ober-Albis 58.
 Oberalp, l' 343. 92.
 —, lac de l' 343. 342.
 Ober-Baden v. Louèche-
 les-Bains.
 Ober-Bauen, l' 61.
 Oberberg, l' 127.
 Oberdorf 16.
 Ober-Erlinsbach 20.
 Obere Maiensäss, l' 310.
 — Zollbrücke, l' 345.
 Ober-Gabelhorn, l' 271.
 Obergestelen v. Haut-
 Châtillon.
 Ober-Gschwänd 74.
 Oberhalbstein, Rhin d' 354.
 —, vallée d' 351. 354.
 Ober-Hasli, l' 143.
 Oberhaupt, l' 63. 64.
 Oberhofen 121.
 Oberkäsern, chal. d' 51.
 Oberland Bernois, l' 115.
 —, le Bündner, v. Vorder-
 Rheinthal.
 Ober-Laret 348.
 Obermatt 149.
 Obermeilen 47.
 Ober-Rickenbach 86.
 Oberried (lac de Brienz) 144. 145.

Oberried (Rheinthal) 308.
 380.
 Oberrieden 47.
 Ober-Rheingau, l' 308.
 — Schönenbach 333.
 Obersee, l' 88. 334.
 Oberstalden, l' 120.
 Oberstdorf 319.
 Ober-Urnen 322.
 — Uzwyll 44.
 Obervatz 350.
 Oberwald 159.
 Ober-Wallis v. Haut-Valais.
 Oberweil 56.
 Ober-Winterthur 43.
 Obladis 378.
 Obstalden 52.
 Obwald 103.
 Oche, la Dent d' 233.
 187. 223.
 Ochsenblanke, l' 325.
Ocotidurus 230.
 Odescalchi, Villa v. Villa Raimondi.
 Oehningen 31.
 Oen, Acqua d' 358.
 Oeni Gadina v. Engadine.
 Oerlikon 43.
 Oerlikopf, l' 307.
 Oesch v. Château-d'Oex.
 Oeschinen 132.
 —, glacier d' 166.
 —, lac d' 132. 166.
 —, vallée d' 166.
 Oeschinengrat, l' 132.
 Oetzthaler Ferner, les 364.
 Oex, le Château d' 225.
 Ofen, vallée d' 366.
 Oggebbio 400.
 Oiseau, le Bel- 252.
 Oldenhorn, l' 177. 175. 178.
 Oleggio Castello 406.
 Olimpino, Monte 395.
 Olivone 341. 96.
 Ollen, il Passo d' 409.
 Ollon-St-Triphon 228.
 Olten 11. 20. 42.
 Oltingen 20.
 Oltschibach, l' 143.
 Omegna 406.
 Onnens-Bouvillars 201.
 Or, Mont d' 201. 204.
 Orbe 203.
 —, l' 201. 203. 204.
 —, Source de l' 204.
 Ordlegna, l' 391.
 Ormona 178.
 Ormonts-dessous 176. 227.
 — dessus 176. 225. 227.
 Ornavasso 285.
 Oro, Monte d' 355. 358.
 Oron 186.

Orsera 91.
 Orsiera, Val d' 270.
 Orsières 261. 258. 260.
 Orsino, l' 93.
 Orso, Colmo del v. Splügen.
 Orta 406. 405.
 —, Lac d' 407. 406.
 Ortenstein, châ. d' 382.
 Ortler, l' 375. 377.
 — pointe de l' 364. 377.
 Ortstock, l' 326.
 Osogna 96.
 Ossasco 164.
 Ossola, Val d' 284.
 Osten v. Aosta.
 Ostermündingen 117.
 Ot, Piz 362. 364.
 Ottersweil 56.
 Ouches, les 245. 255.
 Ouchy 218.
 Ova granda, la 358.
 St-Oyen 265.
 Paese freddo, le 372.
 Pagani, casa dei 94.
 Pain de Sucre, le 265.
 Paix, île de la 226.
 Palanzo, Riva di 418.
 Paldi, Villa 415.
 Palésieux 259.
 Pallanza 402.
 Pallanzeno 285.
 Palü, glacier de 369. 361. 363.
 —, Piz di 362.
 Palud 239.
 Pambio 397.
 Pan-a-tots v. Bonaduz.
 Paneyrossaz, Glac. de 268.
 Panix 336.
 —, col du 339.
 —, passage du 336.
 —, ruisseau du 339.
 Pantenbrücke, la 252. 325.
 Pâquier, le, Bains 177.
 Paradies, anc. couv. 31.
 Paradis, le 391.
 Pardella 339.
 Pardiola 346.
 Parpan 353.
 Part-Dieu, couv. 180.
 Partenz, Val 346.
 Pas du Boeuf, le 273.
 — de Chéville, le 268.
 — des Chèvres 271.
 — de la Forcletta 273.
 — Mauvais 249.
 Paspels, châ. de 382.
 Passalacqua, Villa 416.
 Passo d'Ollen, il 409.
 — Piana 408.
 Pasta, Villa 416.
Paterniacum 184.

Paudèze, la 227.
 —, viaduc de la 186. 222.
 Pavillon de Bellevue, le 255. 250.
 Payerne 184.
 Pays d'Enhaut, le 176.
 Paznaun, Vallée de 379.
 Pazzallo 397.
 Pedenos 373.
 —, Val 374.
 Peccia 400.
 Peiden, Bains de 339.
 Peidra, le Punt- 368.
 Peilz, la Tour de 224. 223.
 Peist 345.
 Pélerin, le 187.
 —, cascade du 247.
 Pelissier, Pont- 245.
 Pella 407.
 Pellina, Val 265.
 Pellino, le 407.
 Pendolasco 371.
Penneloci ou *Pennilucus* 226.
 Pennines, Alpes 265.
 Perdatsch 344.
 Perolata, Pont, le 247.
 Persal v. Berisal.
 Perte du Rhône 236. 215.
 — de la Tine 176.
 Pestarena 287.
 St. Peter 339.
 St. Peter und Paul 300.
 Peterlingen v. Payerne.
 Petersberg, le 93.
 St. Petersthal, le 339.
 Peterzell 320.
 Petit-Bâle 2. 1.
 — St-Bernard, le 259.
 — Cervin, le 291.
 — Lauberhorn, le 134.
 — Laufenburg 25.
 — Sacconnex 213.
 — Salève, le 214. 243.
 Petite Emme, la 101.
 — Scheideck, la 134.
 Ste-Petronelle, chap. de 96.
 Pfaffensprung, le (pont) 90.
 Pfaffenwand, la 149.
 Pfäfers v. Pfeffers.
 Pfäffikon, lac de 49.
 Pfalma, chalets de 341.
 Pfändler 318.
 Pfannenstiel, le 47.
 Pfannstock, le 37.
 Pfeffers, abbaye de 312.
 —, Bains de 311.
 —, village de 312.
 Pfeffikon (C. d. Schwyz) 328.
 Pfeffingen 7.
 Pfirt v. Ferette.
 Pfunds 378.

- Pfyn v. Finge.
 Pfryner Wald v. Foret de Finge.
 Phare de Gessens 237.
 Piana, Passo 408.
 Pianazzo 387. 386.
 Pianello 412.
 Piano d'Erba, le 418.
 — del Tivano, le 416.
 Pians 379.
 Piatta mala 371.
 — Martina, la 374.
 Pic de la Bonnefemme, le 256.
 — du Bonhomme, le 256. 239.
 Piccola, Valle 408.
 Pie di Mulera 286.
 Pierre adzo v. Pierre suspendue.
 — du diable, la 90.
 — Pertuis 8.
 —, le pont de 225.
 — des servagios, la 272.
 — suspendue, la 234.
 — à voir, la 231.
 St-Pierre, château (pr. d'Aoste) 259.
 —, anc. couv. 380.
 — de la Cluse 198.
 —, Dos de 288.
 —, île de 12. 10.
 — d'Albigny 238.
 — Mont-Joux 261.
 Piéterlen 12.
 Pigneu ou
 Pignol, Bains de 385.
 Pilate, le 63. 19. 82. 103.
 Pillon, Col de 175.
 Piode 408.
 Piora, Val 94. 341. 344.
 Piottino, Monte 94.
 Pioverna, la 413.
 St-Pirminsberg 312.
 Pirreport v. Pierre Pertuis
 Pischa, la 363.
 Pisse, la, casc. 233.
 Pissevache, casc. de 229.
 Pitons, les 214.
 Piumegna, la 95.
 Piuro, commune di 389.
 Pizzigone, Monte 407.
 Pizzo, Villa 417.
 Pizzo di Bottarello 406.
 — di Vinei 93.
 — Pozzolo 285.
 — Uccello 386.
 — Stella 93. 406.
 Plaine des Dames, la 256.
 Plan de Jaman, le 179.
 — de Jupiter, le 264.
 — de Proz, le 262.
 Planalp, la 144.
 Planches, les 225.
 Planeira v. bruyère de Lenz.
 Planpraz, chal. de 250.
 Plateau glissant, le 153.
 —, le Grand 250.
 — de Tell, le 85.
 Platifer, le 94.
 Platta 344.
 —, la 363.
 Platten 292.
 Platten, les 364.
 Plattenberg, le 336.
 Plattiberg, le 103.
 Platz, Davos am ou
 —, St-Johann am 348.
 —, Klosters am 347.
 Pleiades, les 223. 225.
 Pleine, La 235.
 Pleyaux v. Pleiades.
 Plessur, la 314. 348. 353.
 Pletschen 280.
 Pliambraz, chal. de 250.
 Pliniana, Villa 416.
 Plongon 213.
 Plurs 389.
 Poenines, Alpes 265.
 St-Point, lac de 198.
 Pointe de Genthod, la 216.
 Polleggio 96.
 Pollenz, Val 345.
 Pollux, Mont 297.
 Pomartino v. Martinsbruck.
 Pommatt, val. de 163.
 Pont, Al 163.
 —, Le 204. 203.
 — Charles Albert 241.
 — de Chessel, le 234.
 — du diable (Reuss) 90.
 — — (Sarine) 186.
 — — (Sihl) 329.
 — de Gotteron, le 182.
 — de Grengiols, le 161.
 — St-Martin 409.
 — de Nudri, le 262.
 — Pelissier, le 245.
 — Perolata, le 247.
 — de pierre, le 225.
 — de Pontlatz, le 378.
 — de Rapperschwyl, le 48.
 — de Serrières, le 196.
 — du Steinberg, le 158.
 — de Tändler, le 158.
 — de la Thièle, le 190.
 — Victor Emanuel, le 392.
 Pont de Zumdorf, le 158.
 Pontarlier 198.
 Ponte 365. 352.
 — alto, le 283.
 — Chiasso 395.
 — del Diavolo 373.
 — Grande 286. 408.
 Ponte Tresa 410.
 Pontet 255.
 Pontis, les 278.
 Pontlatz, le pont de 378.
 Pontresina 362.
 Ponts, les 196.
 —, les petits 196.
 Poraretaz, le 268.
 Porlezza 410. 396.
 Porrentruy 7.
 Port Valais 234. 233.
 Porta, la 390.
 Porte de Drusus 346.
 — du Sex 234.
 — Suisse 346.
 Porto 400.
 Portus Vallesiae 234.
 Poschiavino, le 369. 370.
 Poschiavo 370.
 —, lac de 370.
 —, vallée de 369.
 Posieux 186.
 Poses dessus, Les 267.
 Poyaz 251.
 Pozzolo, Pizzo 285.
 Praborgne v. Zermatt.
 Prad 376.
 Prægallia 389.
 Pragel, le 334.
 Prairion, le 255.
 Prangins, châ. de 202. 217.
 Präsenz 354.
 Pratens, Val 346.
 Prätigovia 346.
 Pratteln 10.
 Prättigau v. Prettigau.
 Praz 240.
 Préfargier 190. 191.
 Prégny 208. 213.
 Premia 163.
 Premosello 285.
 Pré, Le 176.
 Pré-St-Didier 259. 257.
 Prérayen 271.
 Pré sec, chal. de 258.
 Prés, les 248.
 Prese, le, bains 370.
 Pressura, Monte 375.
 Pressy 213.
 Prettigau, le 346.
 St-Prex 218. 202.
 Prieuré, le (Chamouny) 245.
 S. Primo, Monte 416.
 Primsch 52.
 Prina, Villa 401.
 Promenthouse, la 202. 217.
 Promenthoux 217.
 Promontogno 390.
 Prosa, le 93.
 Proz, Cantine de 262.
 —, Plan de 262.

- Pruntrut v. Porrentruy.
 Prutz 378.
 Pulaschin, Piz 359.
 Pully 186. 222.
 Pultmenga, châ. r. 342.
 Punta di Bellaggio, la 414.
 Punt-Martina v. Martinsbruck.
 Puntota (pont) 365.
 Punt-Peidra (pont) 368.
 Puschlav v. Poschiavo.
 Pusiano, Lago di 418.
 Quarazza, Val 408.
 Quarsano 416.
 Quart, châ. de 294.
 Quarten 52. 53.
 Quatre-Cantons, lac des 82.
 Quinten 51. 52.
 Quinto 94.
 Quirna, la 283.
 Quoira v. Coire.
 Quolm da Pignu, le 336.
 Rabiosa, la (Churwalden) 353.
 Rabiua 340.
 Rabiua, la (val. de Savier) 338.
 Ragatz 310. 309.
 Ragnutz, Piz 349.
 Raimondi, Villa 417.
 Rakol-Vadura 313.
 Ralligen, châ. de 121.
 Ralligstöcke, les 122. 165.
 Rambach, le 376.
 Ramina-Furklen, les 336.
 Ramingrat, le 313.
 Ramuosch 368.
 Rancio, il Sasso 413.
 Randa 292.
 Ranft, le 104.
 Rang, la Tête de 194.
 Ranzola, fourche de 409.
 Rapes, les 253.
 Rapperschwyl 48. 49.
 —, pont de 48.
 Raron 280.
 Räterichsboden, le 153. 155.
 Räterschen 44.
 Rätia alta 384.
 — ima 382.
 Rätikon, chaîne du 380. 346.
 Rätionicum 413.
 Rauff, le 147.
 Rause, la 8.
 Raut, glac. de 283.
 Rauti, le 334. 322.
 Ravecchio 97.
 Ravins, les 172.
 — inférieures, les 173.
 —, le lac des 172.
 Rawyl v. Ravins.
 Rawylhorn, le 173.
 Rätzli, glac. de 165. 172.
 Rätzliberg, le 172.
 Rätzüns 382. 338.
 Realp 158. 157.
 Real, Haute-, châ. r. 384.
 Realta, châ. r. 383.
 Reams 354.
 Rebstein 308.
 Reckingen 159.
 Regoledo 413.
 Rehtobel 304.
 Reichenau 381. 336. 337.
 —, l'île de 30.
 Reichenbach, châ. 18. 114.
 — s. l. Kander 165.
 —, le 140. 141. 142.
 —, chutes du 142.
 Reiden 18.
 Reidenbach 174.
 Reinach 7.
 Reiselstock, le 37.
 Reils, vallée de 380.
 S. Remigio, promont. 402.
 Remüs 368.
 St-Remy 265.
 Renens 202.
 Renggli, alpe 127.
 Rennendorf v. Courrendlin.
 Reposoir, vallée de 243.
 Reschen 377.
 —, lac de 377.
 Reschen-Scheideck, la 377.
 Resegone di Lecco, Monte 418.
 Resel 409.
 Resi, la 16.
 Resy 409.
 Reuchenette 9. 8.
 Reuse, la 197. 199. 200.
 Reuss, la 19. 21. 22. 59. 60. 61. 86. 88. 89. 90. 91. 92. 157. 158. 343.
 —, la Göschenen- 90.
 Rezzonico 413.
 Rätzüns 338. 382.
 Rhein, l'Averser 386.
 —, le Hinter- 381. 382. 383. 385. 386. 391.
 —, le Medelser- ou
 —, le Mittel- 341. 344.
 —, le Vorder- 337. 338. 339. 341. 342. 343. 381.
 —, Val 386.
 Rheineck 307. 299.
 Rheinfelden 24.
 Rheinthal, le 308.
 —, le Vorder- 337.
 Rheinwald, glac. de 392.
 Rheinwald, vallée du, ou
 Rheinwaldthal, le 386. 391.
 Rheinwaldhorn, le 392.
 Rhin, le 2. 24. 25. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 53. 308. 309. 317. 381.
 — Antérieur, le 337. 338. 339. 341. 342. 343. 382.
 — Moyen, le 341. 344.
 — d'Oberhalbstein, le 354.
 — Postérieur, le 381. 382. 383. 385. 386. 391. 392.
 —, chute du 26. 32. 33.
 —, source du (Hinter-rhein) 391.
 Rhinachtfluh, la 88.
 Rhingau supérieur, le 308.
 Rhodan, le 156. 276.
 Rhodanus 156.
 Rhône, le 156. 157. 159. 160. 161. 162. 171. 207. 227. 228. 229. 234. 235. 236. 274. 276. 277. 278. 279.
 —, glac. du 156. 154. 157. 158.
 —, Perte du 236. 215.
 —, vallée du 276.
 Rhonen, le Hohe- 47.
 Rialt, a 162.
 Richisau 334. 328.
 Richterswyl 47.
 Rickenbach, Ober- 86.
 Riddes 277.
 Ried s. l'Inn 378.
 — s. l. Muotta 333. 161.
 Rieder-Alp, la 161.
 Riedern 28. 335.
 Riedmatten, Col 271.
 Riedtwyl 17.
 Riehen 6.
 Rièra, la 278.
 Rieseten-Grat, le 336.
 Riethberg, châ. de 382.
 Riffelberg, le 295.
 Riffelhorn, le 297. 291.
 —, lac du 297.
 Riggisberg 119.
 Rigi, le 69. 56. 57. 58. 63. 91. 92. 157. 158. 343.
 —, chemins du 72. 69.
 — Kulm, le 75. 63. 71. 72.
 — Rothstock, le 73.
 — Scheideck 78. 71. 73.
 — Staffel 71.
 — Weid, la 72.
 Rima 408.
 Rimasco 408.
 Rindergletscher, le 169.
 Rinderhörner, les 167.
 Ringelkopf, le 53.
 Ringenspitz, le 383.
 Ringenberg, châ. r. 125. 144. 145.

- Rinkenbergr(Grisons)339.
 Ripaille, châ. r. 233.
 Ritzegg, châ. 299.
 Riti 150.
 —, glac. du 150.
 Ritom, lac de 94.
 Ritzingen 159.
 Ritzligrätli, le 138.
 Riva s. l. lac de Come 389.
 —, vallée de Sésia 409.
 —, lago di 389.
 — di Palanzo 418.
 Rivage, le 213.
 Rivaz-St-Saphorin 227.
 Rive v. Ouchy.
 —, auf der 287.
 Riviera, la 96.
 Roc noir, le 272.
 Roccioletto 408.
 S. Rocco 344.
 Roche (Jura) 8.
 — s. l. Rhone 227.
 — fendue, la 195.
 — -Percée, la 252.
 Rochefort, châ. de 185.
 Rochers de Naye, les 225.
 179.
 Roches, les Belles 221.
 —, Cul des 195.
 Rodunt, pont de 92.
 Roffla, gorge de 386.
 Roffna 355.
 Roggenhorn, le 347.
 Rohr 20.
 Rohralpbach, le 90.
 Rohrbachstein, le 173.
 Rolle 218. 202.
 Romagnano 408.
 Romainmotier 203.
 Romanshorn 44. 301.
 Romont 185.
 Ronchetti posta 406.
 Ronco, Val Bedretto 164.
 —, Lac Majeur 401.
 Rond-Châtel, châ. r. 9.
 —, cascade de 9.
 Rongella 384.
 Rorschach 298. 45. 302.
 —, châ. de 299.
 Rorschacher Berg, le 299.
 Rosa, la 369.
 Rosalette, la, mont. 256.
 Rosanna, la 379.
 Rose, Mont- 287. 297.
 Roseg, glacier de 359.
 362. 363.
 —, Piz 362. 363.
 —, vallée de 362.
 Rosenbach, le 131.
 Rosenberg, le (pr. de St-Gall) 300.
 —, châ. r. 319.
 Rosenburg, châ. r. 319.
 Rosenhorn, le 140.
 Rosenlaui, Bains de 141.
 139.
 Rosenlaui, glac. de 141.
 Rossalp, la 138.
 Rossberg, le 66. 37. 56.
 61. 73. 332.
 Rossboden, glac. de 283.
 Rossbühel, le 299.
 Rossinières 176.
 Rosso di Scersen, Monte v. Piz Bernina.
 Rossstock, chaîne du 37.
 61.
 Rossweid, alpe 74.
 Rostmatt, la 335.
 Rothbach, le 306.
 Rôthe, la 15.
 Rothe Kummen, le 297.
 — Totzen, le 63.
 — Wand, la 319.
 Rôthen 67.
 Rothenberg v. Rouge-mont.
 Rothenbrunn, pont de 382.
 Rothenburg 19.
 Rothenfluh, la, près de Fetzna 83.
 — pr. de Goldal 73.
 — pr. de Lauterbr. 128.
 Rothenthurm 331.
 Rothhorn, le, de Brienz 144. 105. 107.
 — de Sigriswyl 122.
 — (Zermatt) 296. 297.
 Rothgrätli, le 86.
 Rôthibach, le 306.
 Rôthihorn, le 139. 120.
 138.
 Rothstock, le Rigi- 73.
 —, l'Engelberger 86.
 —, l'Uri- 86. 101. 37. 75.
 Rotten, le 156. 276.
 Rougemont 176.
 Rouges, Aig. 247. 208. 248.
 Rousseau, île 208.
 Rousses, Les, fort 218.
 —, lac des 204.
 Route de Grenoble 238.
 Roveredo 393.
 Rozberg, le 103.
 Rozloch, le 103.
 Ruâras 342.
 Rubigen 117.
 Rûblehorn v. Dent des Chamois.
 Ruchen, le 327.
 Rûchi v. Ruchen.
 Rudenz, châ. de 87. 105.
 Rudolfsthal v. Val-de-Ruz.
 Rue 185.
 Rûete 18.
 Rûfi v. Rossberg.
 Rugen, le petit 123. 124.
 165.
 Ruppen, le 308.
 Ruppenstein, le 288.
 Rupperschwy 20.
 Ruppletten, l'Alpe de 89.
 Rûschlikon 46. 42.
 Rusein, vallée de 341.
 Ruseiner Tobel, le 340.
 Russille, la 204.
 Rûti pr. de Rapperschwy 49.
 — (Rheinthal) 309. 305.
 — (Linththal) 324.
 Rûtli, le 85. 324.
 Ruz, Val-de- 194.
 Ryalt, Haut-, châ. r. 384.
 Rymfischhorn, le 289.
 Saane v. Sarine.
 Saanen v. Gessenay.
 — -Môser, les 175.
 Saas (Prettigau) 347.
 — im Grund (Valais) 290.
 —, col de 285.
 —, vallée de 290.
 Saasberg, le 324. 281.
 Saaser-Grat, le 291.
 — Visp, la 290.
 Sacconnex, Grand- 213.
 —, Petit- 213.
 Sachsels 105. 61.
 Säckingen 25.
 Sacro Monte, le, près d'Orta 406.
 — pr. de Varallo 407.
 Sadrun v. Sedrun.
 Sage, la 142.
 Sagens 338.
 Sagerou, col du 232. 235.
 Sagivan 258.
 Sagne, mont 194.
 —, vallée de la 196.
 Saillon 277.
 Sala 415.
 Salenstein, châ. 30.
 Saletz 309.
 Salève, Mont 214. 242. 208.
 Salgesch 171.
 Saliento, le 371.
 Sallanches 244. 240.
 Salle, la 259.
 Sallenche, la 229.
 Salorino 395.
 Saltine, la 280. 281.
 Salux 354. 351.
 S. Salvatore, Monte 397.
 394.
 Salvan 252.
 Samaden 361. 356.
 Samedan v. Samaden.

- Samoëns 232. 243.
 Sandalp, la 325. 341.
 Sandbach, le 325.
 Sandballen, glac. 90.
 Sandegg, châ. r. 30.
 Sandfirn, le 325. 341.
 Sanetsch v. Senin.
 Sanetschhorn, le 177.
 Sanfleuron, glac. de 178.
 Sanna, la 379.
 Sântis v. Sents.
 St-Saphorin 222. 227.
 Sarcuns 342.
 Sardona, glac. de 53. 336.
 Sargans 53. 309.
 Sarine, la 175. 178. 181.
 182. 186. 187.
 —, vallée de la 175. 177.
 181.
 Sarmieux 253.
 Sarnen 103.
 —, le lac de 104.
 —, vallée de 104.
 Sarra, châ. de la 260.
 Sasa plana 386.
 Sassella 371.
 Sasseneire, le 271.
 Sasso del ferro, il 402.
 — S. Martino, il 415.
 — Rancio, il 413.
 Satigny 235.
 Sattel 332. 56.
 Sätteli, le 148. 149.
 Sauge, la 189.
 Saugern v. Soyhière.
 Sausbach, le 127. 128.
 Saut du chien, le 269.
 — du Doubs, le 195.
 Savier, vallée de 338.
 Savierbach, le 338.
 Savigny 186.
 Savognin v. Schwei-
 ningen.
 Saxe, La, Bains de 258.
 —, Mont de 260.
 Saxeln v. Sachseln.
 Saxeten 127.
 —, vallée de 127.
 Saxetenbach, le 128.
 Saxon, bains de 276.
 Scaletta, col de 348. 365.
 Scanfs 365. 348.
 Scarl, Vallée de 367.
 Scesaplana, le 380. 309.
 346.
 Schaalbrücke, la 124.
 Schachen 107.
 Schächenbach, le 88. 327.
 Schächenthal, le 88. 327.
 Sehadau, châ. de 119. 121.
 Schadenburg, la 125.
 Schadorf 88.
 Schafberg, le 321.
 Schaffhouse 26. 31.
 —, le canton 32.
 Schäfle's Eck 306.
 Schafmatt, la 20. 11.
 Schalbet, galerie 282.
 —, refuge du 282.
 Schams, vallée de 384.
 Schanfigg, val de 349. 353.
 Schangnau 127.
 Schänis 50.
 Schänis, mont. de 49. 50.
 Schänzli, le 114.
 Scharans 351.
 Scharina, chal. de 342.
 Schattenburg, châ. r. 317.
 Schaubhorn, le 153.
 Schauenburg, châ. r. 11.
 Scheerhorn, le 326. 37.
 75. 82.
 Scheibenstoll, le 51.
 Scheideck, la gr. 140. 134.
 —, la Hasli- 140.
 —, la petite 134.
 —, la Lauterbrunnen-134.
 —, la Reschen- 377.
 —, Rigi 78. 71. 73.
 —, la Susten- 150.
 —, la Wengern- 134.
 Scheyen, le 334.
 Schiers 346.
 Schilan, le 380.
 Schild, le (Glaris) 50. 323.
 335.
 —, le (Rigi) 61.
 Schilthorn, le (pr. de Mür-
 ren) 128. 130.
 —, vallée de Gastern 274.
 Schindellegi 328.
 Schinznach 21.
 —, Bains de 21. 20.
 Schipsius, le 93.
 Schirmensee 47.
 Schlarigna 361.
 Schleuis 338.
 Schlieren 24.
 Schlossberg, châ. r. 13.
 —, le, pr. de Bregenz 318.
 —, le (Surènes) 101. 112.
 —, glacier de 88.
 Schlossfelsen, le 86.
 Schluderns 376.
 Schmadribach, le 131.
 128. 130.
 Schmerikon 48. 50.
 Schmitten (Davos) 350.
 — près de Fribourg 181.
 — (Prettigau) 346.
 Schnan 379.
 Schneehorn, le 133. 387.
 Schneidehorn, le 172.
 Schnitzthurm, le 102.
 Schollberg, le 309.
 Schöllenen, les 90.
 Schönenboden, le 329.
 Schönbühl 18.
 Schöneegg, col de 86.
 Schönegrund 320.
 Schönenwerth 20.
 Schönißbrück, la 90.
 Schopernau 318.
 Schornen, an der 332.
 Schorrifluh, la 171.
 Schratten, le 112.
 Schrecken, le 319.
 Schreckhorn, le 134. 154.
 76. 120.
 Schreienbach, le 325.
 Schruns 380.
 Schuls 368. 367.
 Schüpflheim 107. 144.
 Schurtenfluh, la 171.
 Schwalmeren la 127.
 Schwana, île 67.
 Schwanden (Berne) 143.
 — (Glaris) 324.
 Schwändi, la 307.
 Schwändifluh, la 85.
 Schwarzenbach 167.
 Schwarzach 318.
 Schwarzbach, le 167.
 Schwarzberg, glac. de 288.
 Schwarzbrunnen, les 147.
 Schwarze Lutschine v.
 Lutschine noire.
 — Mönch, le 134.
 Schwarzenbach 44.
 Schwarzenberg 318.
 Schwarzenburg 119.
 Schwarze See, le (Pretti-
 gau) 348.
 —, le (Zermatt) 297.
 Schwarzfirn, glac. de 86.
 Schwarzgletscher, le 167.
 Schwarzhorn, le, pr. du
 Faulhorn 139. 120. 122.
 — (pass. du Flüela) 348.
 — pr. d. Tourtemagne 274.
 Schwarzwald, glac. du 140.
 Schwarzwasser, le 119.
 Schwegmatt, la 296.
 Schweiningen 354.
 Schweizer-Thor v. Porte
 Suisse.
 Schwellau, la 334.
 Schwendenthal, le 171.
 Schwendi, la 307.
 Schwendiberg, le 104.
 Schwerzenbach 49.
 Schwyz 68. 84. 332.
 Schynige Platte, la 126.
 Schyn, défilé de 350. 354.
 383.
 Scionzier 243.
 Scopli, le 344.
 Scuol v. Schuls.
 Sécheron 213.

- Sedrun 341. 89.
Sedunum 277.
 Seealp, la 307.
 Seeboden-Alp, la 74.
 Seeburg 66.
 Seedorf 86.
 Seehorn, le 172.
 Seelisberg 84.
 —, Kulm du 85. 61.
 Seemättli, le 153.
 Seewen 67. 332.
 Seewinen, glac. de 288.
 Seewis 106. 346.
 Seez 259.
 —, la 53.
 —, vallée de la 52. 53.
 Seftnlütschine, la 130.
 Seftenthal, le 166.
 Seggen, le 324.
 Segl 358.
 Segl, Lej da 358.
 Seglio, Lago di 358.
 Segnes, pass. de 336. 338.
 Segnesspitz, la 336.
 Segrino, Lago del 418.
 Seigne, Col de la 257.
 Seignelégier 195.
 Seissa, Sur v. Oberhalbstein.
 Sela, le 359.
 Selbsanft, le 324.
 Selden, Im 275.
 Selkingen 160.
 Sella, lac 93.
 Selun, le 51.
 Selva 342.
 —, Mezza 347.
 Selvas, le Muot 359.
 Selvretta v. Silvretta.
 Selzach 12. 16.
 Sembranchier 261. 260.
 Sementina, la 399.
 Sempach 19.
 —, lac de 19. 76.
 Sempione v. Simplon.
 Semsales 180. 186.
 Semtis, lac de 307.
 Sengg 147.
 Sengias, Piz da 336.
 Sengias sura, le (glac.) 336.
 — sut, le (glac.) 336.
 Senin, le 178. 175.
 Senk, Am 283.
 Sennebrunnen, le 334.
 Sennkopf, le 380.
 Sennwald 309.
 Sense, la (Singine) 119.
 Sent v. Sins.
 Sentier, Le 203.
 Sentis, le 307. 49.
 Sepey, le 176. 227.
 Sept Fontaines, les 172.
 — Kurfürsten, les 51. 53.
 Septimer, le 355.
 Serbelloni, Villa 414.
 Serena, Col de 265.
 Serenbach, le 51.
 Seriana, vallée de 356.
 Sermenza, Val 408.
 Serneus 347.
 Sernft, la 322. 324. 336. 337.
 —, vallée de la 324. 335.
 Serniemin, chal. de 268.
 Sernio, vallée de 372.
 Serra, La 372.
 Serran 259.
 Serrières 196.
 —, pont de 196.
 Serviezel, châ. r. pr. de Martinsbruck 368.
 — pr. de Remüs 368.
 Servoz 244.
 Sesia, la 406.
 —, Val 297. 408.
 Sessame, Valle 384.
 Sesto-Calende 404.
 Sevelen 309.
 St-Severin 269.
 Sevirier 185.
 Sevrier 240.
 Sewelstock, le 88.
 Sex, la Porte du 234.
 Seyon, le 191. 193. 194. 196.
 Seyssel 236.
 Siberi-Alp, la 106.
 Sidelhorn, le 154.
 Siders v. Sierre.
 Sidlialp, la 157.
 Siegmundried, châ. 378.
 Sierre 278. 171.
 Siggenthal 25.
 Signal de Bougy 218. 202.
 — pr. de Lausanne 221.
 Signalkuppe, la (Mont-Rose) 287.
 Signau 108.
 Signaye 265.
 Sigriswyl 121.
 Sihl, la 24. 37. 39. 42. 55.
 58. 328. 329.
 Sihl-Brücke, la 55.
 Silbererstock, le 326.
 Silberhorn, le 133.
 Silinen 88.
 Sils (Engadine) 358.
 — (Rheinthal) 351.
 —, lac de 358.
 Silvaplana 359. 356.
 Silvio, Mont v. M. Cervin.
 Silvretta, le 366.
 —, glac. de 347.
 Simelihorn, le 120. 138.
 Simme, la 119. 125. 171.
 172. 174. 175.
 —, chute de la 172.
 —, la petite 175.
 Simmeneck, la 174.
 Simmenthal, le 172. 174. 165.
 Simpeln v. Simplon.
 Simplon 283.
 —, le 281. 282.
 —, hospice du (anc. et nouv.) 282.
 —, route du 281.
 Sinestra, Val 368.
 Singine, la 181.
 Sins 368.
 Sion 277. 173. 178. 269.
 —, Berg-, couv. 50.
 —, Mont- 242.
 Sionne, la 277.
 Sirnach 44.
 Siselen 189.
 Sissach 11. 20.
 Sissacher Fluh, la 11.
 Sissigen 85.
 Sitten v. Sion.
 Sitter, la 44. 304. 319.
 Sixmadun, le 92. 342. 343.
 Sixt 232.
 Soazza 393.
 Soglio 390.
 Solalex, chal. de 268.
 Solayers, châ. r. 346.
 Sole, Val di 373.
 Soleure 14. 12.
 —, le canton 14.
 Solis 350. 351.
Solodurum 14.
 Solothurn v. Soleure.
 Sommariva, V. v. Carlotta.
 Sommazzo 395.
 Sommerau 11.
 Sommo d'Oen v. Samaden.
 Somvix v. Sumvix.
 Sonceboz 9.
 Sondrio 371.
 Sonnenberg, le 36.
 —, Maria-, chap. 84.
 Sonnhorn, le 285.
 Sonzier 179. 225.
 Sopra-Villa 418.
 Sore-Bois, Col de 271.
 Sorenberg 107.
 Sorviller 8.
 Soyhière 7.
 Spalthorn, le 132.
 Spannörter, les 99. 112.
 Sparrenhorn, le 281.
 Speer, le 51. 47. 49.
 Speicher 303. 304.
 Speluga v. Splügen.
 Spielmatten, île 122. 124.
 Spiessbach, le 130.
 Spiessbrücke, pont 292.
 Spiez, châ. de 122. 165.
 Spiezwyler 165.
 Spillau, lac 341.

- Trümlenbach, le 131.
 Trümleten, vallée de 134.
 Trümmelthal v. Val Tremola.
 Truns v. Trons.
 Trüttlisberg, le 172.
 Tschafel 280.
 Tschamutt v. Chiamut.
 Tschanuff, châ. r. 368.
 Tschappina 383.
 Tschengelser Hochspitz, le 377.
 Tschierva, Piz 363.
 —, Vadret da 363.
 Tschingel, glac. de 131. 275. 280.
 —, passage de 338.
 Tschingelgrat, le 130.
 Tschingelhörner, les 131. 120. 130.
 Tschingel-Spitz, la 336.
 Tschuggen 348. 366.
 Tschupe v. Scopî.
 Tübach 299.
 Tubihorn, le 126
 Tummenen 279.
 Turgi 23. 25.
Turicum 37.
 Turin 238. 267. 286.
 Türlen, lac de 42. 59.
 Turlo, Col 297. 408. 409.
 Turr, La-, châ. r. 385.
Turris magna 279.
 Turtig 280.
 Turtman v. Tourtemagne
 Tüsch, Val- 53.
Tuscia Raetorum 383.
 Twann v. Douanne.
 Uccello, Pizzo d' 386.
 Ueberlingen 27.
 —, lac d' 28.
 Ueber'm Bach 347.
 Uechtland, l' 182.
 Uechtsee v. Lac de Morat.
 Uelialp, l' 325.
 Uerikon 47.
 Uertsch, Piz 350. 352. 364.
 Ueschinen, vallée d' 166.
 Uetliberg, l' 41. 24. 36.
 Uetikon 47.
 Ufnau, l'île d' 48.
 Ugine 239.
 Ulrichen 159.
 Ulmerhörner, les 16.
 Umbrail, pass., v. Col de Bormio.
 Unspunnen, châ. r. 125. 127.
 Unter-Albis 58.
 Unteralp, l' 94.
 Untereggen 299.
 Unter-Laret 348.
 Unter Lavtina, l'Alpe 53.
 Unterschächen 327.
 Untersee, l' 30.
 Unterseen 123.
 Unterstald 163.
 Unterstalden, l' 120.
 Unter-Steinberg 130.
 Unterterzen 53.
 Uomo, col 91.
 Urathshörner, les 149.
 Urbach, vallée d' 147 151.
 Urgbach, l' 379.
 Uri v. Altorf.
 —, le canton d' 88.
 —, lac d' 85.
 —, trou- d' 91.
 —, vallée d' 91. 158.
 — -Rothstock, le 86. 101. 37. 75.
 Urnäsch, Bains d' 302.
 Urner Boden, l' 326.
 — Loch, v. Trou-d'Uri.
 St-Ursanne 195.
 Urseren 91.
 —, vallée d' 91. 158.
 Ursernpitz, l' 93.
 Ursern-Thal v. vallée d'Urseren.
 Uschinen, vallée d' 166.
 Usses, les, ruisseau 241.
 Uster 49.
 Uttigen 117.
 Uznach 50 320.
 Uzwyl, Ober- 44.
 Vacherie, la 265.
 Vadred, Piz 348.
 Vadura 313.
 Vaduz 317.
 Vajüa 358.
 Val Val 342.
 Vala, le 342. 343.
 Valais, le Canton du 277.
 —, Port- 234. 233.
 Valangin 194.
 Valatscha 367.
 Valdobbia, Col di 409.
 Valdulsch v. Vaduz.
 Valendas 338.
 Valens 313.
 St. Valentin auf der Haide 377.
 Valérie, châ. 277.
 Valetta, Col 385.
 Valle di Campo 370.
 Vallengin 194.
 Vallette 260.
 Vallettes, les 233.
Valtis domestica 282.
 — *sexamniensis* 384.
 Vallon 232.
 Vallorbe 204.
 Vallorcine 252.
 Valmaggia 408.
 Valmara, la 401.
 Valpellina 265.
 Valrhein, Piz 392.
 Vals (Engadine) 358.
 — am Platz 339.
 Valserine, la 236.
 Valteline, la 371. 358.
 Val Tournanche 293. 409.
 Val Tüsch, l'Alpe 53.
 Vandans 380.
 Vandoeuvres 213.
 Vanel, châ. de 176.
 Vangeron 213.
 Vanzone 286.
 Varallo 407.
 Varembe 213.
 Varen v. Varonne.
 Varenna 413.
 Varsen, Aig. de 240. 244.
 Varese, lac de 406.
 Varonne 171. 279.
 Varrone, le 412.
 Vasalli, Villa 397.
 Vasön 313.
 Vättis 313.
 Vatz, lac de 354.
 Vaud, le pays de 185. 219.
 Vaudenz 186.
 Vaulion 203.
 —, Dent de 104. 201. 203.
 Vaulruz 180. 186.
 Vauvrier v. Vouvy.
 Vaux, La 222.
 Vauxmarcus, châ. de 200
 Vazerol 354.
 Vedeggio, le 394.
 Vedro, Val di 164.
 Velan, Mont 262. 187. 229.
 Veltlin v. Valteline.
 Vennes, châ. de 221.
 Vent, le Creux du 200. 197. 199.
 Vénoge, la 202.
Verbanus, lacus 400.
 Vereina, la 348.
 Ste-Vérene, ermit. de 16.
 —, vallée de 16.
 Vergiëra, le mont 344.
 Veriola, la 283.
 Verlorne Loch, le 384.
 Vernayaz 229. 252.
 Vernex 225. 179.
 Verolliaz, Chap. de 229.
 Verona, Piz di 370.
 Verrières de Joux, les 197.
 — Suisses, les 197.
 Versam 338.
 Vers l'Eglise 176.
 Versoix 217. 202. 213.
 Verte, Aig. 248. 251.
 Verzasca, la 399.
 Vesenz 214. 231.

- Vespran v. Vicosoprano.
 Vétroz 269. 277.
 Veuve, la 132.
 Vevey 222. 179. 187. 227.
 Veveyse, la 186. 187. 222.
 227.
 Veytaux 224.
 Vezia 394.
 Vezio, Torre di, chât. r.
 414.
 Via mala, la 384.
Vibiscus 222.
 Vico, Borgo 418.
 Vicosoprano 390.
 Victor Emanuel, pont 392.
 Viège 280.
 —, la 235. 280. 288. 291. 296
 Viège, la v. Jungfrau,
 Vierwaldstätter-See, v.
 Lac des Quatre Cant.
 Viesch 160.
 —, glac. de 160.
 Viescher Hörner, les 65.
 139. 153. 160.
 Vigezza, vallée de 399.
 Vigoni, Villa 413.
 Villa (Bergell) 390.
 — (Val Bedretto) 164.
 — (Val. d'Ossola) 285.
 Villars 185.
 — les-Moines 188.
 Villefranche 294.
 Villeneuve (Aoste) 259.
 — (Lac Léman) 226.
 Villmergen 321.
 Villy, chalets de 245.
 —, chât. de 243.
Vindonissa 22. 21.
 Vinei, Pizzo di 93.
 Vintschgau, le 376.
 Vionnaz 234.
 Visp v. Vispach.
 —, la (Viège) 280. 291.
 —, vallée de la 292.
 —, la Gorner 290. 291.
 —, la Saaser 290. 291.
 Vispach 280. 161. 291.
 Vissoye 272.
Vitodurum 43.
 S. Vittore 393.
 Viviers, grotte de 233.
 Vivis v. Vevey.
 Voburg, chât. de 7.
 Vocca 408.
Vocetius, Mons 188.
 Vogelberg, le 392.
 Voglans 237.
 Vögliseck 07.
 Vogna, Val 409.
 Vogogna 285. 286.
 Vogtsruhe, la 125.
 Voiron, les 208.
 Vollensteg 280.
 Volpers v. Vulpera.
 Vorarlberg le 318. 27.
 Vorauen 334.
 Vorder-Glärnisch, le 323.
 — -Rhein, le 337. 338.
 339. 341. 342. 343. 381.
 — -Rheinthal, le 337.
 — -Wäggithal 327.
 Vosges, les 8. 13. 41.
 Vougy 243.
 Vouvry 234.
 Voza, Col de 255. 244.
 Vrenelsgärtli, le 335.
 Vrin 339.
 Vrinthal, le 339.
 Vuache, Mont de 236. 242.
 Vuflens, chât. de 202. 218.
 Vully, Mont 188. 189.
 Vulpera 367.
 Wabern 115.
 Wädenswyl 47.
 Wäggis 82. 74.
 Wäggi, vallée de 48. 327.
 Wäggithal 328.
 Wagneren, gorge de 125.
 Wahlalp, la 174.
 Walcherhorn, le 65.
 Walchwyl 56.
 Wald (Appenzell) 303.
 — (Arlberg) 380.
 — pr. du Bachtel 49.
 Waldaun 114.
 Waldeck, Pav. (Altorf) 87.
 Waldegg (Interl.) 127.
 Wald-Emme, la 107.
 Waldhäuser, les 338.
 Wäldi 44.
 Waldisbalm, grotte 83.
 Waldnacht-Alp, la 101.
 Waldnachtbach, le 101.
 Waldshut 25.
 Waldstatt 320.
 Wallen-See v. lac de
 Wallenstadt.
 Wallenstadt 53.
 —, lac de 51.
 Wallenstöcke, les 99.
 Wallisbächlen 162.
 Wallisellen 43. 49.
 Warmbach 24.
 Wartau, chât. de 309.
 Wartburg, la 11.
 —, Neu-, chât. r. 11.
 Wartegg, chât. 308. 299.
 Wartensee, chât. (Rhein-
 thal) 308. 299.
 — (lac de Sempach) 19.
 Wartenstein, chât. r. 312.
 Wasen 90. 150.
 Wasseralp, la 157.
 Wasserfluh, la 20.
 Wattingen 90.
 Wattwyl 320.
 Wauwyl 19.
 Wehra, route de la 24.
 Weid, la 24. 42.
 Weil v. Wyl.
 Weinburg, chât. 308. 299.
 Weinfeld, chât. 44.
 Weingarten, chât. r. 161.
 Weissbach, le (Interl.)
 127.
 —, le (Rosenlani) 141.
 —, le (Simplon) 282.
 Weisbad, le 305.
 Weiss-Emme, la 107.
 Weissenau, chât. r. 122.
 125.
 Weissenburg 174.
 —, Bains de 174.
 Weissenstein, le (Gri-
 sons) 352.
 —, le, pr. de Soleure
 15. 8. 12.
 Weissgletscher, le 152.
 Weissgrat, le 296.
 Weisshorn, le (Ravins)
 161. 173.
 — (Zermatt) 292. 159. 273
 Weisskogel, le 375.
 Weisstannen 53.
 —, val. de 53. 336.
 Weissthor, le 287. 288.
 Weitenalpstock, le 341.
 Wellhorn, le 140. 141.
 Wenden, glac. de 149. 148
 Wendenstöcke, les 148.
 Wengern 132.
 Wengernalp, la 132.
 Wengern-Scheideck 134.
 Wengi, pont de 121.
 Wengistein, le 17.
 Wenslingen 20.
 Werdenberg 321.
 —, chât. de 309.
 Werthenstein, couv. 107.
 Wesemlin, couv. 60.
 Wesen 51.
 Wetterhörner, les 140.
 65. 76. 106. 120. 136.
 140. 141. 147.
 Wettingen, abbaye 23. 22.
 Wetzikon 49.
 Wetzsteinhorn, le 173.
 Widderfeld, le 63.
 Widderstein, le 319.
 Wiederfeld-Alp, la 138.
 Wienachter Eck, la 303.
 299.
 Wiesberg, chât. r. 379.
 Wiesen 349.
 Wiesendangen 43.
 Wiflisburg v. Avenches.
 Wiggern, vallée de 18.
 Wiggis, le 322. 323. 50.
 324.

Wildeggen, châ. 20.	Wyken, châ. 299.	Zinal 271.
Wildenstein, châ. 21.	Wyl 320. 44.	—, Col de 272.
Wilderswyl 125. 126.	Wylen 84.	—, Glacier de 271. 272.
Wildgerst, le 139. 120.	Wyler 90.	—, Val de 271.
Wildhaus 321. 53.	Wylerfeld, le 18.	Zinkenstöcke les 154.
Wildhorn, le 120. 172.	Wylerhorn, le 106.	Zitail 354.
Wildkirchli, le 305.	Wynigen 17.	Zizers 310.
Wildstrubel, le 172. 165. 168.	Wyssbach v. Weissbach.	Z'Meiden, l'Alpe 273.
Wimmis 119. 165.	Wyssenbach 107.	Zmatt, glacier de 270. 297.
Windgelle, la 86. 88. 37. 75.	Wytenstein, le 85.	Z'Muttbach, le 292. 292.
Windisch 22.	Wytikon 41.	Zofingue 18.
Windspillenhorn, le 178.	Yberg, châ. r. d' 320.	Zollbrücke, l'Obere 345.
Winkel 102.	Yverdon 199. 201.	—, l'Untere 309.
Winkelmatten 295.	Yvoire 217. 232.	Zollikofen 18.
Winkeln 44. 319.	Yvonand 199.	Zollikon 46. 41.
Winkelried, chap. de 99.	Yvorne 227.	Zorten 350.
Winterthur 43. 35.	Zagen, glac. de 167.	Zozanne, lac de 271.
—, Ober- 43.	Zähringen-Kyburg 118.	Zuchwyl 15.
Wipkingen 42.	Zapport, le 386.	Zufallspitz, le 375. 377.
Wistenlach v. Mont Vully.	—, alpe 391. 392.	Zug 55. 59.
Witholz, le 299.	—, glacier de 392.	—, lac de 56.
Wittwe v. Veuve.	Zäsenberg, le 137.	—, mont de 56.
Wohlhausen 107.	Zebbru, Monte 375. 377.	Zugspitz, le 364.
Wolfenschies 99. 86.	Zehntenhorn, le 274. 279. 292.	Zumdorf, pont de 158.
St. Wolfgang (Gris.) 348.	Zellersee, le 30.	Zumsteg 163. 280.
Wolfhalden 303.	Zenna 401.	Zumsteinspitze, la 287.
Wolfsberg, châ. 30.	Zerbazière 253.	Zum-Strich 287.
Wollishofen 46. 42. 58.	Zermatt 294. 158. 270. 274. 292.	Zura, vallée de 344.
Worb 108.	—, glac. de 295.	Zurich 35. 24. 42.
Worms v. Bormio.	Zernetz 366. 348.	—, lac de 46.
Wörth, châ. 34.	Zerpletschen 280.	Zurichberg, le 41. 43.
Wraunka-Tobel, le 368.	Zertannen 287.	Zustoll, le 51.
Wülpelsberg, le 21.	Ziegelbrücke, la 50.	Zuz 365. 348.
Wunderbrunnen, le 148.	Ziegenloch, le 307.	Zweilütschinen 128. 127.
Wurmospach, couv. 49.	Zihl v. Thièle.	Zweisimmen 175.
Wutach, la 26.	Zillis 385.	Zwerglöcher, les 125.
Wydenbach 55.	Zimmerberg, le 55.	Zwingen, châ. de 7.
Wyhlen 24.	Zimmerwald 115.	Zwing-Uri, ruines de 89.





